Alain SOURNIA

Novembre 2014

Jardin-dictionnaire

de

philosophie sauvage



(Volume unique)

Du même auteur

(hormis publications professionnelles en biologie et océanographie)

Dix milliards de neurones
La pensée universelle, 1980 (Prix Jean-Rostand 1980)

Héraclite ou l'intuition de la science
Chez l'auteur, 1982

Voyage en pays présocratique
Publibook, 2007

Mini-traité du moi
Publibook, 2007

Une courte histoire du réel
Publibook, 2007

Éloge de l'instant
Books on demand, 2010

Fondements d'une philosophie sauvage
Connaissances et Savoirs, 2010

Le monde mental ment monumentalement
Publibook, 2012

Exercices de philosophie sauvage
Bookelis, 2014

Autres textes sur les deux sites :
www.philosophiesauvage.free.fr
www.philosophiesauvage.wordpress.com

Dans ce fichier, les marges diffèrent selon la page (impaire ou paire)
pour impression recto-verso.

Présentation

Les éditions précédentes du Jardin *(toutes sur www) comportaient une présentation fournie de la "Philosophie sauvage" (PhS), présentation rendue obsolète par la publication effective, bien que chez des "petits éditeurs" ou micro- ou para-éditeurs, la publication donc de…,*
— ... du "Manifeste" dans les Fondements d'une philosophie sauvage *(2010),*
— de la "Présentation" liminaire des Exercices de philosophie sauvage *(2014),*
— du "Système" qui clôt les mêmes Exercices.
Aussi vais-je m'y prendre autrement ici, et très brièvement : au second degré, comme de l'extérieur, et intelligemment comme le ferait, enfin ! un honnête et clairvoyant commentateur. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, dit-on —et ce n'est que justice parce que l'on n'est également jamais mieux trahi.

La "Philosophie sauvage" (PhS) en trois mots

Il y a toujours eu, de par la Planète, des gens plus curieux, plus instruits et plus éveillés que les autres, qui ont voulu faire connaître leur vision du monde mais, pour raisons diverses, n'y sont point parvenus. Ils ont écrit un ou quelques ouvrages, ceux-ci ont éventuellement rencontré quelques lecteurs et disparu des mémoires humaines en une génération. C'est ainsi qu'aujourd'hui la Planète scintille obscurément, disons virtuellement, d'un grand nombre d'excellentes visions du monde : souvent issues de chercheurs professionnels (ceux-ci étant devenus assez nombreux), bien documentées, témoignant d'un besoin de remise à zéro des principes, des savoirs et des manières de penser. Songeons, esprits larges et empreints de la mansuétude confucéenne, que telle était déjà l'attitude de ce misérable Descartes !

La PhS est l'une de ces visions. Son auteur, à l'image du cas ci-dessus, non agréé donc, a néanmoins produit neuf ouvrages entre 1980 et 2014 ou sept entre 2007 et 2014 dans une catégorie tenue pour bâtarde : "scientifique" et "philosophique". En outre, un gros recueil universel de citations, le présent *Jardin-dictionnaire*, en ligne sur deux sites www. Au total, une petite œuvre —car c'en est une— qui a son unité (l'homme pensant), sa méthode (le *Manifeste*, etc.), son originalité novatrice (dans l'antinomie provocatrice de son intitulé : "philo" et "sauvage"), son système enfin, dûment publié, ce qui n'est pas courant.

Le philosophe sauvage se pose les questions de tout le monde depuis toujours (que suis-je, qui suis-je, que sais-je ? etc.). Il déplore que la corporation des spécialistes en charge de ces questions, les philosophes, n'ait abouti à rien malgré ses prétentions et continue de se gargariser de considérations au douzième degré en négligeant de regarder à ses pieds (une vieille histoire), de *regarder la nature*. Autrement dit, le philosophe sauvage conteste le monopole de sagesse auto-concédé à la philosophie institutionnelle. Il a compris, lui, qu'une certaine entourloupe a perverti la réflexion, voici vingt-cinq siècles —lisez, lisez donc la PhS pour en savoir plus !— et que l'édification d'une frontière imaginaire entre un Orient et un Occident… —même suggestion.

Unité de la connaissance ! La classification des sciences, comme les "arbres de science", n'ont de raison d'être qu'opérationnelle, donc transitoire. Science, religion, poésie…, physique quantique et cosmologie…, murailles et barbelés…, tout est à démanteler et remplacer par une "logique systémique" autrement fondée, autrement rigoureuse. "On peut penser n'importe quoi, mais pas n'importe comment" : comme n'a pas dit Wittgenstein mais la PhS. La pluridisciplinarité sera totale. Proclamons tout-de-go la "non-disciplinarité", au mépris de la distinction entre des sciences dites de l'homme et d'autres dites exactes —ridicule suprême— comme si toutes les sciences n'étaient pas humaines et comme si aucune d'elles pouvait se prétendre exacte…

La PhS, après avoir fouiné un peu partout (et pas seulement dans les dialogues de Platon, aussi géniaux soient-ils), après avoir tourné en rond comme tout le monde, s'est ressaisie, a achevé de secouer tous les cocotiers s'est défini des bases un peu prétentieusement appelées "axiomes premiers" et elle a dûment défini les siens (cf. *Système*) —une prudence élémentaire, ainsi qu'une courtoisie que si peu des plus immortels Philosophes ont pratiquée !

On parle aujourd'hui d' "enjeu" pour toute question ou inquiétude vaguement latente. Je les mets sur la table, moi, les enjeux, et je pose même l'option gagnante :

— il y a des voies menant de la connaissance à la sagesse ;

— nous disposions potentiellement, depuis la fin du XXème siècle, des outils nécessaires pour reconnaître des circuits mentaux plus économiques (plus sûrs) que d'autres dans la recherche de la vérité. Arrivé le XXIème, s'opère la jonction de la neurobiologie avec la psychologie au sein des "cognisciences" : un événement pour l'histoire de la pensée. Désormais, la nature elle-même peut nous indiquer la plus sage manière de penser.

— la pensée (en tant que produit d'un système d'information) témoigne d'une hypertélie (*) de l'encéphale chez une espèce vivante particulière, *H. sapiens*, seule survivante du genre *Homo* apparu à une date relativement toute récente de l'évolution. Voilà pour la pensée ! il en va de même du langage verbal, hypertélie de communication animale. Et les deux ensemble, "Pensoir et parloir", je ne vous dis pas…, une collusion quasi démoniaque !

— les notions de beau-bon-bien-vrai, de joie, d'amour : de nouveaux pouvoirs heuristiques pour la suite de cette évolution.

Pour faire bon poids, voici quelques mots-clefs non introduits ci-dessus : binarité ; émergence ; incomplétude ; information (sous une acception dûment révisée) ; instant ; interaction ; niveau d'organisation ; représentation ; système…

Un jardin-dictionnaire ?

Le *Jardin* est né d'un besoin égoïste, incoercible comme un réflexe : ne pas perdre, ne pas laisser filer toutes ces belles et bonnes choses que l'on peut rencontrer dans ses lectures ; ce qui voulait dire : faire quelque chose pour les conserver.

Un jardin ? La métaphore révèle ici sa double magie : être plus réelle que son objet et inviter d'elle-même... à la filer (une "métaphore filée" est une métaphore à tiroirs). En effet, ce recueil est un jardin en tant que... (dans le désordre) :

— lieu de détente, de distraction, de flânerie, d'agrément,

— hommage rendu à des choses belles,

— rapprochement éclectique et convivial d'êtres d'origines diverses,

— réserve d'espèces "rares ou intéressantes" comme disent les botanistes, ou encore "caractéristiques" d'un mode de pensée.

L'analogie s'étend jusqu'à la présence de spécimens à regarder seulement, surtout pas consommer, parce qu'indigestes, dangereux ou toxiques. S'agissant d'idées, certaines de celles reproduites ici le sont par ironie, voire par antithèse aux positions de la PhS. Signaler ces cas aurait demandé de les commenter et conduit à un tout autre type d'ouvrage ; le lecteur verra par lui-même.

---

* À propos d'évolution : hyper-développement d'un os, organe, etc. … au-delà de la fonction à assurer.

Éclectisme total quant au siècle, à l'origine géographique, à la culture, au corps de métier de l'auteur et sa spécialisation éventuelle parmi les champs du savoir ! Tous les hommes pensants (*H. sapiens…*) ont ici la parole et mon âne, s'il en était doté, y aurait droit. Disons que tout le monde est philosophe même s'il l'ignore —dès lors qu'il se soucie de ne pas laisser son cerveau penser pour lui. Aucune marque d'origine ("Philosophie garantie" ?) ne peut cautionner l'antériorité, ni la puissance, ni la véracité, ni la crédibilité, ni la longévité, ni enfin la beauté d'une idée. Article 999 ou 001 pour une future constitution : "Toutes les idées naissent égales en droits et en devoirs…" Aussi est-ce seulement parmi d'autres que l'on trouvera des "citations philosophiques" : émanant de philosophes reconnus ou professionnels. Les "devoirs", disais-je ? c'est la rigueur de la logique systémique (voir, par exemple la fin de "Système" dans les *Exercices*).

L'éclectisme ainsi que le principe de non-disciplinarité se sont avérés irréversibles : il est vite devenu impossible *a posteriori,* de subdiviser le *Jardin* en plates-bandes ou chapitres intitulés "logique" ou "poésie" ou "sciences physiques" ; ou en questions circonscrites comme "Spécificité de l'espèce humaine" ou bien "Hasard et déterminisme". On a opté pour des entrées en nombre indéfini, formées d'un ou quelques mots-clefs.

Mode d'emploi

La forme est celle d'un dictionnaire dans la mesure où les rubriques sont présentées **alphabétiquement**, disons même alpha-bêtement, sans autre classification ni hiérarchie (voir plus haut), dans le seul but de faciliter la localisation. Sous une entrée donnée, les citations sont exposées **dans l'ordre chronologique**.

Cependant, à la différence d'autres dictionnaires, celui-ci ne vise **nulle exhaustivité** :
— ni en son champ : le choix des entrées est loin de couvrir tout le champ d'action de la PhS,
— ni en chacune de ses entrées : aucune d'elles, qu'elle comporte une citation ou bien dix, n'est traitée exhaustivement. Inversement, **citation ne vaut pas précepte**. Tant s'en faut !
Dans leur grande majorité, les citations, loin de valoir précepte, sont seulement proposées comme sujets de réflexion, et ceci va **jusqu'à l'antithèse**, comme on l'a dit. **Au lecteur de trier et choisir,** bien sûr !

Sous une entrée donnée, les citations sont exposées **dans l'ordre chronologique**.

Les **répétitions** (sous des entrées distinctes) sont exceptionnelles et volontaires.

Enfin, ce *Jardin* a un jardinier et l'on ne peut faire abstraction du bonhomme. Outre qu'il endosse la responsabilité de la sélection, il s'est permis d'ajouter quelques notes pour éclairer telle ou telle citation. Ces interventions sont balisées par le sigle **NDJ : note du jardinier**.

L'éclectisme clamé plus haut est une chose. Une autre est que l'ensemble des citations, en tant qu'ensemble, dit quelque chose de plus… —vieille affaire de la somme des parties et du principe holistique. Ainsi, bien des idées réputées modernes et implicitement occidentales sont anciennes et indifféremment européennes, asiatiques ou autres. Voilà qui peut encore servir l'Histoire de la pensée (et voilà pourquoi, sous chaque entrée, les citations sont exposées dans l'ordre chronologique).

Origine des citations

Pour une idée donnée, deux types de source sont possibles, symbolisés comme suit :

- cas général : consultation directe de la source citée.
- * : citation de seconde main, sans vérification de la source.
- NDJ : note du jardinier.

Au sein d'une rubrique donnée, la succession des citations, le cas échéant, est chronologique.

Sauf exception, on a évité de reproduire des passages (et des citations même) des ouvrages antérieurs de la PhS. C'est ce choix qui a permis de contenir le travail à la taille espérée raisonnable d'un seul volume.

On a respecté les italiques originaux.

A

ABDUCTION
L'abduction consiste à éliminer d'emblée, parmi le grand nombre des solutions possibles, celles qui à l'évidence sont mauvaises et à n'étudier que celles qui paraissent bonnes. […] Il existe quatre grandes formes de raisonnement […]. D. Durand : *La systémique* (11ème éd.)
NDJ. Ces quatre formes sont présentées dans le *Jardin* sous RAISONNEMENT.

L'abduction (du latin *abductio* : emmener) est un type de raisonnement d'abord mis en évidence par Aristote : il s'agit d'un syllogisme dont la prémisse majeure est certaine et dont la mineure est seulement probable : la conclusion n'a alors qu'une probabilité égale à celle de la mineure. Selon le sémioticien et philosophe américain C.P. Peirce (1839-1914), fondateur du courant pragmatiste en sémiologie, l'abduction constitue ainsi une troisième forme de raisonnement, différente de la déduction et de l'induction.

Afin de comprendre un phénomène surprenant, on introduit une règle à titre d'hypothèse afin de considérer ce phénomène comme un cas conforme à cette règle. En d'autres termes : dans le cas d'une déduction on tire la conclusion *q* d'une prémisse *p* alors que le raisonnement abductif consiste à expliquer *q* par *p*, considéré ici comme une hypothèse explicative. Le sémioticien Umberto Eco a appelé ce procédé la "méthode du détective".

Contrairement à l'induction et à la déduction, l'abduction est selon Peirce le seul mode de raisonnement par lequel on peut aboutir à des connaissances nouvelles. Wikipédia (juillet 2010)
NDJ. Une figure de rhétorique très commune malgré son nom barbare effectue un travail analogue : l'enthymène.

On peut donc passer du général au particulier par déduction et, à la rigueur, du particulier au général par "induction, mais seule l'abduction, pour Peirce, en allant du particulier au particulier, permet d'engendrer une idée véritablement nouvelle, parfois même une découverte et, dans ce sens, d'élargir nos connaissances.

[…] Ce que fait Sherlock Holmes, en réalité, relève de l'abduction : il tire des inférences plus ou moins probables selon les circonstances. En d'autres termes, il ne "déduit" pas, il "devine".

[…] Holmes a inventé l'art de l'abduction, qui consiste à remonter des faits à leur source. Il s'agit de formuler des hypothèses plausibles d'après l'ensemble des connaissances accumulées, puis d'en vérifier la validité.
S. Dieguez : "Dans la tête de Sherlock Holmes" in *Cerveau & Psycho* n° 59 (2013)

ABÉLARD
Voir : SUBJECTIVITÉ.

ABSTRACTION
La plus grande imperfection dont souffre notre esprit est l'incapacité d'extraire absolument, c'est-à-dire de dégager un concept, de concevoir une idée en dehors de tout contact avec la réalité concrète. Ch. Bally *

ABSURDE
La théorie de l'électrodynamique quantique nous fournit une description de la Nature qui est absurde du point de vue du sens comun. Mais elle est en accord parfait avec l'expérience. J'espère donc que vous accepterez la Nature telle qu'elle est : absurde.
R. Feynman : *Lumière et matière* *

ACCEPTATION, ACCEPTER
Curieusement, on se sent le cœur extrêmement léger une fois que l'on a accepté son incompétence dans un domaine particulier. W. James : *Précis de psychologie* *
NDJ. J'étendrais l'observation au recul que l'on peut avoir, dans la vieillesse, sur de l'ensemble de sa vie —et qui, lorsqu'on ne peut l'avoir, est amertume, déception et autres.

ACCÉLÉRATEURS DE PARTICULES
Pour observer les particules qui existaient à l'époque du big bang, il nous faudrait des accélérateurs circulaires dont le diamètre aurait la taille de notre galaxie.
Prigogine & Stengers : *Entre le temps et l'éternité*
NDJ. Un phénomène planétaire, que cette course aux joujoux amorcée depuis un petit siècle. Le coût total actuel de ces milliers d'équipements lourds (sans compter ceux dévolus à la médecine) est commensurable avec celui des grandes opérations humanitaires comme l'éradication d'une maladie ou d'une famine. Mais… grande discrétion sur "les chiffres" et les citoyens n'ont pas à voter là-dessus.

Être d'ACCORD
Pour que nous ayons quelque garantie d'être du même avis sur une idée particulière, il faut, pour le moins, que nous n'ayons pas été du même avis. Deux hommes, s'ils veulent s'entendre vraiment, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie. Bachelard : *La philosophie du non*

ACTE
Vivre en tant qu'être humain est en soi un acte religieux. Mircea Éliade *
NDJ. Le théologien qui nous vaut cette citation enchaîne malheureusement : "L'âme est la vie de cet acte dans l'existence du corps", etc. (J. Vidal in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

ACTEUR
Voir : Le THÉÂTRE de la vie.

ACTION, AGIR, agir/non-agir
Comme on agit, comme on se comporte, tel on devient. *Bryad-Aranyaka Upanishad* (IV : 4) *

Fais que l'affliction et le bonheur, la perte et le gain, la victoire et la défaite soient égaux pour ton âme, puis jette-toi dans la bataille ; ainsi, tu ne pêcheras pas. (II, 38)
Tu as droit à l'action, mais seulement à l'action et jamais à ses fruits ; que les fruits de tes actions ne soient jamais ton mobile ; et pourtant ne permets en toi aucun attachement à l'inaction. (II, 47)
Les œuvres, ô Conquérant des trésors, sont bien inférieures au yoga de l'intelligence ; désire plutôt trouver refuge dans l'intelligence ; ce sont de pauvres âmes misérables, celles qui font du fruit de leurs œuvres l'objet de leurs pensées et de leurs activités. (II, 48) *Bhagavad Gîtâ*

Il produit sans s'approprier. Il agit sans rien attendre. Son œuvre accomplie, il ne s'y attache pas et, puisqu'il ne s'y attache pas, son œuvre restera.
(Autre formulation) Le saint agit sans rien attendre, accomplit son œuvre sans s'y attacher et tient son mérite caché. Lao Tseu : *Tao te king* (2 et 77)

Seul Dieu fait quelque chose. La Divinité ne fait rien, elle n'a rien à faire : en elle il n'y a rien à faire et elle n'a jamais non plus regardé autour de soi. Dieu et la divinité sont distincts comme l'agir et le non-agir. Eckhart *

Que de choses il faut ignorer pour "agir". Valéry : *Homo*

Aucune entreprise humaine n'est possible s'il n'y a pas au départ une volonté positive d'entreprendre, un enthousiasme, une confiance dans l'avenir, dans les possibilités du présent, dans les hommes et les femmes avec lesquels on va agir. Il faut croire en ce que l'on fait pour pouvoir faire. Sans quoi rien ne marche. Cette foi est essentielle. Elle est l'action avant l'action. Signe que l'action commence bien avant d'agir. Elle débute dans l'esprit de l'action, qui précède celle-ci. Rien ne peut se faire sans lui. Il est l'énergie indispensable.

B. Vergely : *Petite philo. jours tristes*

NDJ. Et ça continue : "L'esprit de la vie n'est pas séparable de la vie"… Ce monsieur aux allures de prédicateur va beaucoup trop vite. L'honnêteté, cependant, m'obligeait à exposer le contexte, pour ne pas dire la boullie. L'idée et le problème sont : *l'action avant l'action.* Et, à nouveau, la prééminence de l'action sur la forme (cf. Aristote) et, à nouveau, les deux faces de l'information.

10. […] L'action ne se contente pas de réagir à l'événement, elle le devance grâce à la simulation, voire l'émulation, qu'en font les mécanismes cérébraux. Mais, c'est encore trop peu dire. Simulation et émulation supposant altérité avec effort vers une ressemblance, il faut comprendre qu'auparavant il y a déjà "de l'action". […]
12. La perception n'est pas ordonnée à l'idéal d'une vision contemplative de la réalité objective telle qu'elle est en soi. Elle est structurée par l'action, qui la motive et qu'elle prépare. […]
13. […] Sensation et mouvement étaient, croyions-nous, des frontières intangibles entre l'extérieur et l'intérieur. Ces frontières sont déplacées, sinon relativisées. Avant la sensation, des pré-perceptions induites par l'action modulent la sensibilité des récepteurs. Avant le mouvement, des actions intérieurement simulées informent la commande de leurs conséquences prévisibles, et des mécanismes biochimiques "d'évaluation interne" assignent une valeur positive ou négative à ces prédictions en fonction du but que l'agent s'est fixé.

A. Berthoz & J.-L. Petit in *Intellectica* 36-37 (2003)

Non-ACTION (*wu wei*)
Par le non-agir, il n'y a rien qui ne se fasse. C'est par le non-faire que l'on gagne l'univers.
Pratique le non-agir, exécute le non-faire. Lao Tseu : *Tao tö king* (48 et 63)

NDJ. Dans la tradition taoïste au sens large, *wu wei*, devise de l'empire chinois pendant trois ou quatre millénaires, signifie "non agir", à l'opposé de *yu wei*, l'effort pour l'action. Mais attention..., *wu wei* ne nie pas l'action ; il signifie plutôt : "Ne trouble pas l'action par l'action" (C. Grégory in "Chine : L'homme et l'univers", Encyclop. universalis).

ACTION / RÉACTION ou ACTION / CONTRE-ACTION
Ô Ahura Mazda, je t'ai reconnu porteur de progrès lorsque je T'ai vu à l'origine de la vie et j'ai compris que tu as établi pour chaque pensée, chaque parole et chaque action une réaction de retour, néfaste pour le malfaisant et bénéfique pour le bienfaisant. Cette loi, par Ta puissance créatrice et Ta Sagesse infinie, se poursuivra jusqu'à la fin du monde. *Gatha* VIII (5)

NDJ. Prudence oblige ! Citation exacte de Khosro Khazai Pardis : *Les Gathas.*

Comme tout dans la nature, en particulier forces et éléments, est dans une éternelle action et contre-action, on peut dire de tout phénomène qu'il est en liaison avec d'innombrables autres, comme nous disons d'un point lumineux flottant librement qu'il envoie ses rayons dans toutes les directions. Goethe : *Farbenlehre* (*Der Versuch als Vermittler…)*

Il se rencontre encore un peu partout dans le monde de ces minorités ethniques ou linguistiques qui, tantôt instinctivement, tantôt consciemment, se sont opposées à toutes les tentatives d'absorption et en ont triomphé finalement. Il semble même que l'univers hostile dont elles sont entourées contribue largement à durcir leur résistance et à leur forger une personnalité nettement dégagée, originale jusque dans les manifestations les plus simples.

Article "Kabyles" in *Enyclop. Univ.* 9 (1971)

La mesure la plus sûre de toute force est la résistance qu'elle surmonte. S. Zweig : *Freud*

NDJ. Commencer une biographie de Freud par cette première ligne, c'est magistral, même si cette mesure n'est pas nécessairement "la plus sûre". Notez bien que les mesures physiques elles-mêmes suivent généralement cette démarche.

ADAPTATION
Les valeurs adaptatives des divers types de systèmes nerveux sélectionnés au cours de l'évolution correspondent à des solutions spécifiques des contraintes spatio-temporelles propres aux neuro-structures (faibles vitesses d'influx, délais synaptiques). J. Barry : *Neurobiologie de la pensée*

L'adaptation trop poussée à un milieu peut devenir une faiblesse. Seule l'adaptabilité constitue vraiment une force. J.-M. Pelt : *La plus belle histoire des plantes*

L'homme s'adapte à la montagne parce que la montagne ne s'adaptera jamais à l'homme.
Abdallah (du Yémen) *in* reportage TV, 2013

ADULTE
Etre adulte, c'est être seul. Jean Rostand : *Pensées d'un biologiste*

L'homme individuel parcourt une nouvelle fois au cours de sa croissance, depuis l'ovule jusqu'à un certain degré, toute la série du développement et il doit aussi répéter en quelques années dans son enfance tout le développement qui a été atteint jusque-là par l'humanité dans le domaine de l'esprit. [J'abrège :] Combien de temps l'individu reste-t-il au cœur de le la ligne évolutive ? Jusqu'à la fin de l'enfance, toutes les possibilités de développement seraient conservées. De 13 à 18 ans, le plus souvent, le bourgeon ne peut déjà plus s'épanouir. [De nouveau *in texto* :] Avec le passage à la vie adulte, il se décide pour beaucoup d'hommes que leur tâche réside seulement dans la transmission de la lignée humaine ; la tension qui avait lié la vie individuelle à la grande ligne centrale est perdue et elle est déléguée à la génération suivante. Ce n'est qu'en quelques-uns que le processus de développement se poursuit. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. D'abord, en 3 lignes, est posé le principe d'une double "récapitulation" (la première ayant été définie par Haeckel). Ensuite, dur à avouer, échec général au niveau individuel… Cette page (p. 161 dans édition Allia, 2010) pèse lourd. Á noter enfin que le cas ne serait pas unique : il relève de la néoténie.

ADULTE
Voir : Conduire, vivre sa VIE.

ADVENIR. Ce qui ADVIENT.
Quand on t'apporte quelque nouvelle troublante, aie cette pensée bien présente à l'esprit : une nouvelle ne concerne jamais ce qui dépend de nous. Épictète : *Entretiens* (III, 18)

AFFIRMATION, NÉGATION
[…] évidence, purement grammaticale : toute phrase négative inclut nécessairement l'affirmation qu'elle a pour fonction d'écarter. A. Frontier : *N'être pas*

AFFIRMATION, NÉGATION
Voir : INTUITIONNISME.
Voir : OUI ou NON.

ÂGE D'OR
Si l'on jette un regard sur le monde, […] les parties intégrantes, les mouvements intérieurs, ou extérieurs, et les qualités des êtres, sont en rapport parfait. […] Dans les animaux, même loi : leurs *idées*, si on peut les appeler ainsi, sont toujours d'accord avec leurs *sentiments*, leur *raison* avec leurs *passions*. […] Il sera aisé de suivre cette règle des accords, dans les plantes et dans les minéraux. […] Par quelle incompréhensible destinée l'homme seul est-il excepté de cette loi, si nécessaire à l'ordre, à la conservation, à la paix, au bonheur des êtres ? […] Un choc perpétuel existe entre son entendement et son désir, entre sa raison et son cœur.

[…] L'homme, dans sa constitution primitive, ressemblait au reste de la création, et cette constitution se formait du parfait accord du sentiment et de la pensée, de l'imagination et de l'entendement […]. Ainsi par la seule chaîne du raisonnement et les probabilités de l'analogie, le péché originel est retrouvé puisque l'homme, tel que nous le voyons, n'est vraisemblablement pas l'homme primitif. Il contredit la nature : déréglé quand tout est réglé, double quand tout est simple, mystérieux, changeant, inexplicable, il est visiblement dans l'état d'une chose qu'un accident a bouleversée. Chateaubriand : *Génie christ.* I, livre III, chap. III

Le spectre AH-AHA-HAHA

Il y a des années, les psychologues de la Gestalt ont forgé le terme de "réaction Aha" pour désigner l'euphorie qui suit le moment de vérité, l'illumination soudaine qui nous envahit lorsque les pièces du puzzle s'ajustent tout d'un coup : quand des contextes bissociés se fondent en une nouvelle synthèse. Comme nous allons le voir, la réaction Aha s'insère parfaitement entre les réactions Ha-Ha et Ah. L'émotion qui explose dans le Ha-Ha du rire est une agression frustrée de son objectif ; la tension soulagée dans la réaction Aha au moment où se produit une étincelle de compréhension dérive principalement de la curiosité intellectuelle, du besoin d'explorer et de comprendre qui, une fois comblé, entraîne un effet cathartique analogue à la réaction Ah de l'expérience esthétique.

[…] Le rire et les larmes, le masque comique et le masque tragique sont aux deux extrêmes d'un spectre continu. Koestler : *Janus* puis *La quête de l'absolu*

NDJ. La bissociation est un des thèmes récurrents de Koestler ; on en trouve donc d'autres présentations dans son œuvre ; *Janus* (p. 121) en dessine un schéma.

AHIMSA (non-violence)

Cherchons maintenant quelles sont les racines mêmes de l'ahimsa. C'est l'oubli de soi le plus absolu. Oubli de soi signifie que l'on s'est complètement libéré de toute préoccupation pour son corps. Si un homme décide de se connaître soi-même, c'est-à-dire de réaliser la Vérité, il ne peut le faire qu'en se détachant complètement de son corps, c'est-à-dire en faisant que toute autre créature ait vis-à-vis de lui un sentiment de sécurité. Gandhi *

L'ahimsâ n'est pas née, comme on pourrait le croire, d'un sentiment de pitié. La pitié envers les créatures est un sentiment étranger à la pensée indienne ancienne. Il est vrai que la doctrine brahmanique implique l'idée de la solidarité de toutes les créatures. Mais celle-ci, - dans le brahmanisme, reste purement théorique. Les brahmanes, en effet, négligent, bien que cela nous paraisse incompréhensible, d'en tirer la conséquence que l'homme doit avoir pitié de tous les vivants en tant que tous sont ses semblables.

[...]. Le commandement de l'ahimsâ provient donc, non de la pitié, mais du désir de rester pur de la souillure du monde. Il appartient à une éthique qu'anime uniquement le souci du perfectionnement intérieur, et non celui de la réalisation du bien par l'activité. C'est dans son propre intérêt, et non par sympathie pour les créatures, que l'Indien de cette ancienne époque s'efforce d'obéir, dans sa conduite à l'égard des êtres vivants, au principe de la non-activité [ou non-agir] tel qu'il résulte de sa négation du monde. La violence est, à ses yeux, la première des actions à éviter.

[...] Une fois en vigueur, ce commandement ne peut manquer d'exercer une influence sur l'éthique en général. Il éveille et entretient le sentiment de compassion.

[...] L'apparition du commandement de non-violence est des événements les plus importants dans l'histoire de la pensée humaine. Partant d'un principe fondé sur la non-activité et dérivé de la négation du monde, les penseurs de l'Inde, à une époque où l'éthique est encore bien rudimentaire, font l'immense découverte que l'homme a des obligations vis-à-vis de tous les êtres et que partant l'éthique est sans limites !

A. Schweitzer : *Les grands penseurs de l'Inde*

AIDER les autres

Aider les dix mille êtres à vivre selon leur nature, en se gardant d'intervenir. Lao Tseu (64)

N'aide pas les autres. Ce serait vouloir faire plus que Dieu qui les laisse se débattre et pécher à leur aise. Aide-les à s'aider. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

AILLEURS

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

Baudelaire : *Le speen de Paris*

AIMER

Il en va de l'amour comme de la conviction — nombreux ceux qui croient être convaincu et ne le sont pas. On ne peut vraiment être convaincu que par le *vrai* — on ne peut vraiment aimer que l'amour. Novalis *: Le monde doit être romantisé*

(L'actrice Danielle Darrieux décontenancée par l'ampleur de l'anniversaire-surprise qu'a organisé pour ses 80 ans J.-Cl. Brialy avec tous leurs amis dans son (propre) théâtre… Venu le moment de parler elle lâche éperduement :) J'aime, j'aime, j'aime. Aimer, aimer, aimer. Toujours, toujours, toujours ! Biographie filmée de J.-Cl. Brialy

NDJ. Mais oui, l'amour peut exploser.

AIMER et COMPRENDRE

(A propos d'anges et de Dieu) Plus on connaît, moins on comprend.

Maître Eckart : *Aphorismes Pfeiffer (30)*

Dans la constitution primitive de l'homme […], la partie aimante et la partie pensante formaient en nous cette balance précieuse […]. L'homme pouvait détruire l'harmonie de son être de deux manières, ou en voulant trop aimer, ou en voulant trop savoir. Il pécha seulement par la seconde […] Adam chercha à comprendre l'univers, non avec le sentiment, mais avec la pensée ; et en touchant à l'arbre de science […]. Chateaubriand : *Génie christ.* I (III) III

Celui qui ne regarde pas la nature avec un sentiment et une imagination joyeux ne saurait comprendre son organisation et son enchaînement. Schelling (*)

On connaît bien peu ceux qu'on aime / mais je les comprends assez bien / étant tous ces gens-là moi-même /qui ne suis pourtant qu'un babouin. Max Jacob : *Derniers poèmes*

L'intellect n'arrive à l'évidence que par un acte d'amour. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence.*

AIMER et CONNAÎTRE

Qu'est-ce que le *ren* ? C'est aimer les hommes. Et la sagesse ? C'est connaître les hommes.

Confucius : *Entretiens* (XII, 22)

Tout ce qui est jamais venu de Dieu a pour fin une activité pure mais l'activité propre de l'homme est d'aimer et de connaître.

Dieu et moi sommes *un*. Par la connaissance, je l'accueille en moi ; par l'amour, c'est moi qui entre en lui. Eckhart : *Heureux les pauvres en esprit* puis *Les justes* (sermons)

Là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas d'art [art médical]. Paracelse cité par P. Rivière

[…] Ils font injure à la connaissance et à l'amour ; car l'amour de quoi que ce soit est issu de la connaissance ; et il est d'autant plus fervent qu'elle est plus certaine ; et cette certitude naît d'une connaissance approfondie de toutes les parties qui, réunies, forment l'ensemble de cette chose digne d'amour. L. de Vinci : *Carnets* (*)

"Nessuna cosa si puó amare nè odiare, se prima non si ha cognition di quella." (On ne peut rien aimer ni haïr sans en avoir acquis auparavant la connaissance.)

L. de Vinci cité par M. Herzfeld in Freud : *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*

Nous n'aimons pas parce que nous ne comprenons pas, ou plutôt nous ne comprenons pas parce que nous n'aimons pas. L'amour est, en effet, la signification dernière de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, c'est la joie qui est l'origine de toute création. R. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. La syntaxe a voulu que chacune des deux propositions alternatives initiales fût exactement ambigüe. Les deux phrases suivantes dissipent l'ambiguïté. Soit dit en cinq mots : il faut aimer pour comprendre

Pour critiquer les gens il faut les connaître et pour les connaître il faut les aimer.

Coluche : *Pensées et anecdotes*

L'homme ne sera heureux et en sécurité que lorsque son cœur ressentira plus vite que son mental ne pense. Shrî Chinnoy *

La part essentielle de l'humanité tient à son perpétuel émerveillement, à la source de son bonheur, au mystère de ses origines que le déterminisme dégrade, détruit et pervertit. Apprendre à connaître revient donc à apprendre à aimer, car la finesse d'appréhension enrichit la saveur.

M. Otte : *À l'aube spirituelle de l'humanité*

NDJ. Celui-là (un préhistorien), je veux bien l'aimer mais je renonce dès ces deux phrases à le comprendre.

ALCHIMIE

Il y a en nous, dit Paracelse, un alchimiste subtil, un *Archeus* qui sépare les aliments et en extrait tout ce qui est nécessaire à notre nourriture. Et le processus de renaissance spirituelle est-il autre chose que le processus alchimique ? A. Koyré : *Paracelse*

[C'est moi qui appelle ce qui suit alchimie.] De même que le corps absorbe des choses de toute sorte, des choses communes et impures tout aussi bien que celles que le prêtre ou une vision a purifiées, […] de même l'âme à son tour a ses fonctions nutritives et peut transformer en nobles modes de pensée et en passions de haute portée ce qui en soi est bas, cruel et dégradant ; bien mieux, elle peut y trouver ses plus augustes modes d'affirmation et peut souvent se révéler le plus parfaitement par le moyen de ce qui voulait profaner ou détruire. O. Wilde : *De profundis*

Deux raisons à l'ALCOOLISME selon Stefan Zweig

A propos de Verlaine et de Rimbaud : Au début, ils traînent ensemble dans Paris, ils boivent et ils parlent, ils parlent et ils boivent, sinon que Rimbaud, ce démon, ce génie animé d'une force primitive, surnaturelle, boit pour se sentir plus libre, pur être, à travers l'ivresse, davantage en accord avec sa démesure tandis que Verlaine boit par peur, par remords, par mélancolie, par faiblesse.

A propos de Joseph Roth : L'immensité de son désespoir face à l'inutilité et à l'immensité de son combat, le trouble intérieur lié au trouble du monde avaient fait, au cours des dernières années, de cet homme merveilleux et vif un buveur impénitent. Mais n'allez pas vous imaginer, en entendant ce mot, un joyeux amateur de beuveries, en train de bavarder allègrement entouré de camarades, s'exhortant et les exhortant à la bonne humeur et à une plus grande joie de vivre. […]

S. Zweig : *Hommes et destins*

ALEXANDRE

Les citoyens oisifs d'Athènes envoyèrent Alexandre à l'autre bout du monde par des éloges ineptes. Kant : *Essai sur les maladies de la tête*

Pour conclure, pouvons-nous dire que dans son immense entreprise, Alexandre ait finalement réussi ? Il a voulu l'hellénisation de l'Orient. Mais le secret de l'hellénisme, c'étaient ses valeurs

rationnelles, son esprit déjà scientifique, son sens critique, sa liberté intellectuelle. Le monde oriental au contraire —Égypte, Babylonie, Iran Inde, —reposait sur des mystiques. Or dans la psychologie des peuples, le passionnel se communique infiniment plu vite que le rationnel. Le secret de l'esprit grec —sa liberté — restait incommunicable au monde oriental, tandis que la mystique orientale allait avoir immédiatement prise sur le monde grec. Inévitablement, la conquête macédonienne devait aboutir moins à l'hellénisation de l'Orient qu'à l'orientalisation de l'hellénisme. R. Grousset : *Figures de proue*

ALIÉNATION

L'aliénation apparaît aussi bien en ce sens que mon moyen de subsistance est celui d'un autre, que l'objet de mon désir est l'avoir inaccessible d'un autre, qu'en ce que toute chose est elle-même quelque chose d'autre. Marx : *Économie politique et philosophie* *

ALLÉGRESSE

Une pensée [...] ou plutôt un sentiment [...] d'expérience courante mais non moins mystérieuse que celle que les théologiens entendent par la grâce, nous l'appellerons l'allégresse.

Par allégresse, nous entendons strictement et seulement l'*amour du réel* : c'est-à-dire ni l'amour de la vie, ni l'amour d'une personne, ni l'amour de soi, ni à supposer qu'il existe l'amour de Dieu —tous amours que l'amour du réel implique mais auxquels il ne se limite pas et qui, surtout, ne le conditionnent en aucune manière.

[...] L'allégresse ou amour du réel, si elle est indifférente à tout objet particulier, est cependant attachée à un objet propre, qui englobe d'ailleurs tous les objets existants et tous les objets possibles : le fait ontologique, le fait que le réel existe, qu'il y ait quelque chose plutôt que rien.

[...] Remarquons enfin que l'allégresse —telle celle de l'ivrogne, de l'amoureux, de l'artiste, du philosophe— implique une voyance : pas seulement un amour, mais aussi un sentiment du réel. Dans l'allégresse, le réel se présente tel qu'en lui-même, idiot, sans couleur de signification, sans effet de lointain. Présence du réel, qu'aucun regard sinon allègre n'est capable d'approcher de si près. En sorte que l'allégresse n'est pas seulement un mode de réconciliation avec la mort et l'insignifiance ; elle est aussi un moyen de connaissance, une voie sûre d'accès au réel. Cl. Rosset : *Le réel. Traité de l'idiotie*

ALPHABET GREC

Certains signes de l'alphabet {grec] complet ne notent pas des sons, mais des positions de l'appareil phonatoire. Ces signes réfèrent au corps du lecteur et en évoquent la parole muette, intérieure et privée.

Or l'acte de lecture de l'alphabet complet est linéaire : on ne revient pas en arrière, on ne procède pas à une saisie globale, on n'a pas besoin de voir le signe qui suit pour déterminer la valeur de celui qu'on lit. C'est pourquoi l'écriture alphabétique ressemble tellement à la parole : elle occupe, sans boucle ni repentir, le fil du temps qui passe. Au contraire de ce qui se fait avec les alphabets consonantiques, la lecture de l'alphabet complet ne nécessite pas la langue : c'est la compréhension qui l'appelle. Nous avons tous fait l'expérience de lire une phrase difficile sans la comprendre ; nous lisons les mots, la phrase, la page, et soudain nous sentons qu'il nous faut recommencer pour comprendre. L'alphabet complet nécessite un corps —des yeux et l'expérience d'un appareil phonatoire — et un esprit qui comprend, mais ne nécessite pas leur conjonction ; avec l'alphabet complet, lire n'est pas identique à comprendre.

Par la dissociation lecture-compréhension, l'alphabet complet introduit le dualisme corps-esprit. Rien de tel n'existait dans les autres écritures, ni dans les écritures à picto/logogrammes où l'ensemble formé par la chose du monde, le signe graphique et le mot faisait de l'écriture un double sensible du monde sensible ; ni dans les alphabets consonantiques ou dans le cunéiforme vieux perse, où la lecture impliquait de lire ce que l'on connaissait d'avance, le lexique et la structure morphologique de la langue. Avec l'alphabet grec, l'on peut tout lire sans rien comprendre. Cl. Herrenschmidt in J. Bottéro et coll. : *L'Orient ancien et nous*

ALTERNANCE
Et toujours cette nostalgie de l'ubiquité, cette nostalgie de l'universalité [...] Et alternons tout, puisqu'on ne peut faire mieux. Montherlant : *Syncrétisme et alternance*

ALTERNATIVE (en complément à *L'un ou l'autre*)
Chaque fois qu'on me demande de choisir entre deux voies, sans hésitation, je prends la troisième. Woody Allen *

ALTERNATIVE
Voir : TINA.

ALTRUISME
L'altruisme est la forme suprême de l'égoïsme. Tchouang Tseu (sources diverses)

Aime ton prochain comme toi-même pour votre plus grand profit mutuel. Mo Zi *

Alteri vivas oportet, si vis tibi vivere [Vis pour l'autre si tu veux vivre pour toi-même].
Sénèque : *Lettres* (sources diverses)

Il y a dans la nature de l'homme des principes qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoi qu'il n'en tire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux. Adam Smith : *Théorie des sentiments moraux*

Lorsque cet instinct [le soi, l'égoïsme] se *relâche* —lorsque l'individu ne se *cherche* qu'une valeur au service des autres, on peut conclure, avec certitude, à de la fatigue, à de la dégénérescence. Nietzsche : *La volonté de puissance* (III, 341)
NDJ. On peut même trouver, et pas bien loin, des causes ignobles ! Nietzsche était un tendre, ce jour-là.

(À propos du Christ) Vivre pour les autres, comme un but conscient et défini, n'était pas sa croyance. Ce n'était pas la base de sa croyance. Quant il dit "pardonnez à vos ennemis", ce n'est pas pour l'amour de l'ennemi, mais pour l'amour de soi qu'il le dit et parce que l'amour est plus beau que la haine.
[…] Mais alors que le Christ n'a jamais dit aux hommes "Vivez pour les autres", il a indiqué qu'il n'y a aucune différence entre la vie des autres et notre propre vie. Wilde : *De profundis*

Quand nous disons : "Traitons les autres comme nous voulons être traités nous-même", est-ce de l'égoïsme ou de l'altruisme que nous recommandons ?

[...] Si cette opposition existait en réalité, si le bien de l'individu était réellement opposé à celui de la société, l'espèce humaine n'aurait pu exister ; aucune espèce animale n'aurait pu atteindre son développement actuel.

[...] Le bien de l'individu et celui de l'espèce sont, au fond, identiques. [...] L'individu trouve la plus grande intensité de la vie dans la plus grande sociabilité, dans la parfaite identification de soi-même avec tous ceux qui l'entourent. Kropotkine : *La morale anarchiste*

La loi éthique dans sa forme générale la plus élémentaire (sois altruiste !) est simplement un fait, elle est là, et même la grande majorité de ceux qui ne la respectent pas souvent s'accordent sur elle. Je considère son existence énigmatique comme l'indice que nous sommes au début d'une transformation biologique nous conduisant d'une attitude générale égoïste à une attitude générale altruiste, que l'homme est sur le point de devenir un *animal social*. [en fr.]
Schrödinger : *L'esprit et la matière*

L'être humain ne se trouve lui-même qu'avec l'autre être humain, et jamais par le savoir seul. Nous ne devenons nous-mêmes que dans la mesure où l'autre devient lui-même, nous ne devenons libres que dans la mesure où l'autre le devient aussi. K. Jaspers : *Autobiogr philos.* *

(À propos de la parabole du "Bon samaritain") Il ne s'agit pas d'une morale, d'actes volontairement et consciemment engagés mais d'une école du désir inconscient à laisser advenir. […] Ce texte n'est pas du tout en accord avec la morale dite chrétienne qu'on en a tirée mais révélateur d'une dynamique inconsciente de solidarité entre des humains qui se méconnaissent et s'ignorent.

[…] Cette leçon nous révèle une articulation quasi sacrée entre…

— l'amour et la liberté (pour ce qui est des relations entre individus),

— le sentiment de liberté et le sentiment d'aimer (pour ce qui est de chacun de nous dans sa structure psychique de sujet désirant). F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

NDJ. Me suis permis de redécouper dernier paragraphe.

Pour résoudre les contradictions de l'altruisme humain [...], il faut distinguer deux formes fondamentales de comportement coopératif.

— altruisme "pur" [...] L'impulsion altruiste peut être irrationnelle et dirigée unilatéralement vers autrui, sans aucun désir de réciprocité [...],

— altruisme "impur", en réalité égoïste. On espère pour soi-même ou pour ses parents les plus proches la réciprocité de la part de la société. La bonne action est, en fait, un calcul. Ses véhicules psychologiques [incluent] la supercherie, y compris envers soi-même : l'acteur n'est-il pas plus convaincant quand il croit lui-même que son action est gratuite ? [...]

Chez les êtres humains, l'altruisme impur a été poussé à des extrêmes fort complexes. La réciprocité entre individus à parenté éloignée ou sans parenté est la clef de la société humaine. [...] L'altruisme pur et dur [...] est l'ennemi de la civilisation. [...] L'altruisme humain est impur. Pour rechercher des éléments d'altruisme pur, il faut se tenir très près de l'individu, sans quitter le voisinage de ses propres enfants et d'un petit nombre d'autres parents très proches.

E.O. Wilson : *L'humaine nature*

Le véritable altruisme se caractérise par deux traits essentiels. En premier lieu, il est indispensable qu'il y ait *intention*, c'est-à-dire que l'acte soit prévu, bien qu'il puisse devenir en grande partie automatique. Ensuite, l'acte prévu doit être réalisé *dans le but* de satisfaire les intérêts de l'autre ou des autres personnes.

J. C. Eccles : *Évolution du cerveau et création de la conscience*

NDJ. Par distinction des comportements apparemment altruistes observés, par exemple, chez les insectes, comportements que l'auteur qualifie de "pseudo-altruistes".

Le plus grand bien que nous faisons aux autres hommes n'est pas de leur communiquer notre richesse, mais de leur révéler la leur. L. Lavelle : *L'erreur de Narcisse* *

L'arbre de la sociabilité humaine n'a pas poussé sur le terrain de la conscience et de la raison, mais plonge ses racines dans le monde animal et les instincts.

[…] S'il n'y avait que conflits et rivalités, le coût de la vie en groupe serait exorbitant. Alors que, visiblement, les singes y trouvent de grands avantages.

F. de Waal : interview *Sciences humaines* n°223 (2011)

Il existe une règle impérative dans l'évolution sociale génétique : les individus égoïstes l'emportent sur les individus altruistes, alors que les groupes d'altruistes l'emportent sur les groupes d'égoïstes. La victoire ne peut jamais être totale, car l'équilibre des pressions de sélection ne va [ne peut aller] à aucun des deux extrêmes : si la sélection individuelle devait l'emporter, les sociétés se désagrégeraient et, si la sélection de groupe devait prévaloir, les groupes humains ressembleraient à des colonies de fourmis. E.O. Wilson : *La conquête sociale de la Terre*

Les recherches en psychologie montrent que l'homme est naturellement prédisposé à l'altruisme, que ce comportement est favorisé par le bonheur, et qu'il le favorise en retour.

Chr. André : "L'altruisme à tout prix" *in Cerveau & Psycho* n°60 (2013)

NDJ. Ridicule ! bourrage de crâne ! si vous ne terminez pas la phrase : "…et que les dispositions inverses, tout autant présentes et actives, prédisposent à la compétition, à la dominance et à l'égoïsme".

ALTRUISME
Voir : AUTRE, AUTRUI.
Voir : ÉVOLUTION DE L'HOMME.
Voir : PARTAGER.

AMBIGUÏTÉ
Il y a équivoque quand la finesse du récepteur n'est pas à la hauteur de la finesse de l'émetteur, et il y a ambiguïté quand la finesse de l'émetteur n'est pas à la hauteur de la finesse du récepteur. Ou, dit autrement : il y a équivoque quand l'émetteur produit deux messages différents qui peuvent être compris de la même manière, alors qu'il y a ambiguïté quand l'émetteur produit un message qui peut être compris de deux manières différentes.
E. Dion : *Invitation à la théorie de l'information*

AMBITION
Voyez-vous, Monge, désormais sans armée et sans empire, je ne vois que les sciences qui puissent s'imposer fortement à mon âme. Mais apprendre ce que les autres ont fait ne saurait me suffire. Je veux faire une nouvelle carrière, laisser des travaux, des découvertes dignes de moi. Il me faut un compagnon qui me mette d'abord et rapidement au courant de l'état actuel des sciences. Ensuite, nous parcourrons ensemble le Nouveau Continent depuis le Canada jusqu'au cap Horn et, dans cet immense voyage, nous étudierons tous les grands phénomènes de la physique du globe. Napoléon (référence non conservée)

NDJ. Magnifique ! un cristal, une allégorie, un spécimen-type de l'Ambition, l'ambition innée et "chevillée au corps", dépassement prométhéen de la territorialité animale, que dis-je ! hyper- ou méta-*conatus*.

(La scène se passe dans le palais de l'Élysée désert, peu de jours après Waterloo. On se souviendra que l'empereur, comme le savant, était académicien.)

ÂME
L'Âme de la Terre pleure et se lamente auprès de Toi [Ahura Mazda] : Pourquoi m'as-tu créée, qui m'a façonnée de cette manière ? Je suis opprimée par la colère, la cruauté et l'agression. Nul autre que Toi ne peut me protéger. Guide-moi vers le vrai bonheur. Zarathoustra : *Gatha* II (1)

L'univers tout entier s'identifie à cette essence subtile, qui n'est autre que l'Âme. Et toi aussi tu es Cela, Shvetaketu ! *Chandogya upanishad* (6)

Prendre soin de son âme. Un leitmotiv de Mencius in Lin Yutang *(Sagesse de Confucius)*

L'âme n'est rien si l'on supprime les sensations. = L'âme n'est rien de plus que les sens.
Protagoras dans deux traductions de Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences*

L'âme paraît résider dans la partie du jugement [c'est-à-dire, le troisième ventricule], à l'endroit où tous les sens concourent, lequel s'appelle sens commun et n'est pas répandu dans tout le corps comme beaucoup l'ont cru. […] Le sens commun est le siège de l'âme, la mémoire est son archive et le récepteur des impressions [nommé ailleurs : *impressiva*] son référendaire [*referedaria*] parce que les sens sont au service de l'âme et non l'inverse.
L. de Vinci : *Études anatomiques* (202 également (39 ?)

L'âme n'est qu'un vain terme dont on n'a point d'idée. [...] L'homme est une machine [...] qui monte elle-même ses ressorts. La Mettrie *

L'âme, c'est le but de toutes les religions, de toutes les écoles. Mais ce n'est qu'un but, une possibilité ; ce n'est pas un fait. L'homme ordinaire n'a ni âme, ni volonté. […] L'enfant ne naît jamais avec une âme. L'âme ne peut être acquise qu'au cours de la vie. Et encore c'est un grand luxe réservé à un petit nombre. La plupart des gens passent toute leur vie sans âme, sans maître. Pour la vie ordinaire, une âme n'est pas du tout nécessaire.
Gurdjieff : *Gurdjieff parle à ses élèves* (4)

NDJ. Je censure la suite : l'âme est matérielle mais d'une substance très fine… Rappelons que l' auteur professait une sorte de christianisme originel, celui qui ne statuait pas sur la nature de l'âme.

Il y a une loi du monde spirituel qui dit : Quand l'un s'élève, tous s'élèvent.
O.M. Aïvanhov : *Les deux arbres du paradis*

NDJ. Résurgence de "Toute âme qui s'élève" attribué à Gandhi, La Rochefoucald…

[Vers le début] L'existence de l'âme humaine est sans doute un état de fait objectif que nous pouvons poser dans une entière extériorité par rapport à nous.
[Vers la fin] L'âme transforme le monde Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Notre âme individuelle a bien été séparée de l'âme suprême, mais ce ne fut pas par antagonisme, ce fut par plénitude d'amour. R. Tagore : *Sâdhanâ*

L'âme, c'est l'acquisition de ce "programme" humain, au travers de l'apprentissage social du langage, des jeux, des gestes… L'âme, c'est l'intuition de ce collectif qui vit en nous.
G. Mendel (le socio-psychanalyste) : *Quand plus rien ne va de soi*

Chaque âme est une création divine nouvelle implantée dans le fœtus à un moment compris entre la conception et la naissance.
J. C. Eccles : *Évolution du cerveau et création de la conscience*

[A propos de la prédication de Bouddha] ... l'âme au sens concret et banal de principe vital et de sujet de la pensée. M. Hulin: *Comment la philosophie indienne...*

NDJ. Voilà, donnée incidemment, une remarquable définition opérationnelle (et double) de l'âme.

ÂME
Voir : DÉFINITIONS.

ÂME ET CORPS
Le corps est la prison de l'âme. Platon : *Phédon, République...*

L'âme est une chose précieuse mais elle habite un corps sujet de honte.
Évangile de Philippe (Nag Hammadi), 22

L'âme désire rester avec son corps parce que sans les instruments organiques de ce corps, elle ne peut ni agir, ni sentir. L. de Vinci : *Codex atlanticus* (180) et *Maximes* (1142)

L'âme humaine a deux parties, l'une rationnelle qui est divine, l'autre irrationnelle qui nous est commune avec les brutes. F. Bacon : *De dignitate*… L (IV)

Il y a trois erreurs : 1) Qu'il existe deux principes chez l'homme : le corps et l'âme. 2) le Bien et le Mal ; 3) les tourments de l'Enfer. William Blake *

Bien que l'âme soit jointe à tout le corps, il y a néanmoins en lui quelque partie en laquelle elle exerce ses fonctions plus particulièrement qu'en toutes les autres ; et on croit communément que cette partie est le cerveau, ou peut-être le cœur […]. *[... Mais il s'agit, en fait*] d'une certaine glande fort petite située dans le milieu de la substance du cerveau et tellement suspendue au-dessus du conduit par lequel les esprits de ses cavités intérieures ont communication avec ceux de la postérieure, que les moindres mouvements qui sont en elle peuvent beaucoup pour changer le cours de ces esprits, et réciproquement.
Descartes : *Les passions de l'âme* (art. 31)

NDJ. La glande pituitaire, comme on sait. L'article suivant explique : parce qu'elle est impaire alors que toutes les autres parties du cerveau, ainsi que les organes des sens, sont doubles.

Ceux qui font la moindre différence entre le corps et l'âme ne possèdent ni l'un ni l'autre.
Oscar Wilde : *Pensées*

[Âme et corps] sont uniquement une distinction de mots et non d'essence ; le corps et l'âme sont quelque chose de commun ; il s'y trouve un *Ça*, force par laquelle nous sommes vécus, cependant que nous croyons vivre. G. Groddeck : *Moi et Ça* *

Puisque le physique, le vital, l'individu psychique ne se distinguent que comme différents degrés d'intégration, dans la mesure où l'homme s'identifie tout entier à la troisième dialectique, c'est-à-dire dans la mesure où il ne laisse plus jouer en lui-même de systèmes de conduite isolés, son âme et son corps ne se distinguent plus. Merleau-Ponty : *La structure du comportement*

ÂME ET CORPS
Voir : HOMME (nature et destinée).
Voir : IDENTITÉ (citation d'Oscar Wilde).
Voir : ÂME ET ESPRIT.

ÂME… CORPS… ESPRIT… MATIÈRE…
(Marie-Madeleine demande à Jésus qui vient de ressusciter :)
— Celui qui voit maintenant la vision, la voit-il par l'âme ou par l'esprit ?
— Ce n'est ni par l'âme, ni par l'esprit qu'il voit, mais par l'intellect qui est entre les deux.
Évangile selon Marie

(Premier commandement : tu aimeras Dieu…) de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toute ta force. Évangile de Marc (XII : 30)

NDJ. Total : 4. Chercher les termes grecs.

Comme l'âme et la matière sont contenues dans un seul et même monde, maintenues de surcroît constamment en contact l'une avec l'autre, et qu'elles reposent en définitive sur des facteurs impossibles à représenter et transcendantaux, la conclusion non seulement possible mais très probable est que l'âme et la matière constituent deux aspects différents d'une seule et même chose. K. Jung : *Les racines de la conscience* *

L'esprit n'est pas autre chose que le corps en mouvement.
[…] Parmi les scientifiques, nous sommes presque tous d'accord sur la question d l'unité de l'âme et du corps. Il n'y a donc rien d'original, tout le monde le dit ! Pour un scientifique, c'est devenu "politiquement correct" d'affirmer cette unité. La grande question est de savoir *comment* cette unité se fait.
[…] Il faut donc aller au-delà d'un discours général. Pour vous dire les choses brutalement, cette opposition âme/corps telle qu'on la connaît depuis des siècles est pour moi un faux problème. Les mécanismes de l'émergence ont mis un point final à toutes questions éculées. La question est résolue, n'en parlons plus ! F. Varela in R. Benkirane : *La complexité, vertiges et promesses*

Au cours de la période hellénistique et romaine, la pensée alexandrine sépare progressivement les deux propriétés réunies initialement dans la conception grecque de l'âme : la force vitale et l'activité de la conscience. A côté de l'âme, qui meut le corps, apparaîtra désormais "l'esprit", principe indépendant qui exprime l'essence de l'individu et aussi de la personne divine. Les philosophes d'Alexandrie introduisent alors la triple division de l'individu humain en corps, âme et esprit, tout en laissant fluctuer la frontière entre "âme" et "esprit". L'âme se situe quelque part entre les deux pôles, mati ère et esprit. F. Capra : *Léonard de Vinci*

NDJ. À retenir ! C'est à Alexandrie que l'on aurait entériné la distinction entre *noos* et *psuchè* au point d'instituer une trinité âme-corps-esprit.

ÂME… CORPS… ESPRIT… MATIÈRE…
Voir : PRIMAUTÉ âme/corps, spirituel/matériel, idée/forme.

ÂME ET ESPRIT
Ως οψις εν οφθαλμω, νους εν ψυχη (l'esprit est à l'âme ce que le vue est à l'œil. Aristote *

La sagesse n'a rien à faire avec l'âme : l'âme n'a pas d'esprit. Valéry : *Instants*
NDJ. Pour rappeler que l'on peut tout faire avec de pareils mots tant qu'on ne les définit pas.

Aujourd'hui, les anthropologues tendent à rompre avec la vision [d'une tradition de pensée propre à l'Occident] et admettent que l'opposition dualiste entre corps et esprit est sans doute un trait universel des sociétés humaines. J.-F. Dortier in : *Le cerveau et la pensée*

ÂME DU MONDE
… réalité intermédiaire entre le sensible et l'intelligible (*Timée* 35 a-b) qui présente l'aspect d'un enchevêtrement de cercles ―le cercle est le plus "symétrique" des figures planes― entretenant les uns avec les autres des rapports mathématiques ; et dans l'univers, elle est le principe de tous les mouvements, aussi bien psychiques que physiques.
L. Brisson in A. Barrau & D. Parrochia : *Forme et origine de l'univers*

ÂME DU MONDE
Voir : STOÏCISME.

AMEN
Voir : AUM.

ÂME UNIVERSELLE
La goutte d'eau était en pleurs, elle était loin de l'océan. Et l'océan s'est mis à rire ! "C'est nous qui sommes tout, ensemble. Qu'y a-t-il en dehors de nous ? Nous sommes les parties d'un tout. Lorsque nous sommes séparés, c'est par un point presque invisible. Les êtres ne sont séparés de la divinité que comme la goutte d'eau est séparée de l'océan, auquel elle appartient, duquel elle sort, dans lequel elle rentre". Omar Khayâm *

Il y a dans l'univers un fluide très subtil ou une matière très déliée et toujours en mouvement, dont la source est le soleil, le resté étant répandu dans les autres corps. [...] Voilà ce que c'est que l'âme du monde, voilà ce qui le gouverne et le vivifie. [...] Cette âme est le feu le plus pur qui soit dans l'univers. Il ne brûle pas de soi-même mais par différents mouvements qu'il donne aux particules des corps où il entre. [...] Il rend le corps capable des sentiments et c'est ce que l'on appelle âme [...] *Traité des trois imposteurs*
NDJ. Ce Traité est un écrit légendaire attribué à divers hérétiques médiévaux et dont la dernière version date du XVIIème siècle ; Spinoza est suspecté...

Au-dessus des âmes particulières il y a l'âme unique de l'univers. [...] Les membres de l'univers, bien qu'opposés entre eux, tendent cependant au même but, se communiquent mutuellement leurs forces [...] et compatissent mutuellement. Marcile Ficin : *Théologie platonicienne*

Découverte de l'AMÉRIQUE
Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous répond si c'est le dernier de ses frères, puisque les démons, les sibylles et nous avons ignoré celui-ci jusqu'à maintenant ?), non moins grand, plein et membru que lui, toutefois si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son ABC ; il n'y a pas cinquante ans qu'il ne savait ni lettres, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore tout nu au giron, et ne vivait que des moyens de sa mère nourrice. Si nous concluons bien de notre fin, et ce poète de la jeunesse de son siècle, cet autre monde ne

fera qu'entrer en lumière quand le nôtre en sortira. L'univers tombera en paralysie ; l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur.

Bien crains-je que nous aurons bien fort hâté sa déclinaison et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts.

Montaigne : *Essais*, 3 (6)

AMERTUME

L'amertume vient presque toujours de ne pas recevoir un peu plus que ce que l'on donne. Le sentiment de ne pas faire une bonne affaire. Valéry : *Tel Quel* (I : Moralités)

AMIS

Rien ne rend la terre aussi vaste que d'avoir des amis à distance : ils font des latitudes et des longitudes. H.D. Thoreau : *"La moelle de la vie"* (posthume)

AMITIÉ

L'amitié fait sa ronde autour du monde comme un héraut nous appelant tous à nous réveiller pour nous estimer bienheureux. Épicure : *Sentences vaticanes* (52)

C'est une faute que de désirer être compris avant de s'être élucidé soi-même à ses propres yeux. C'est rechercher des plaisirs dans l'amitié, et non mérités. C'est quelque chose de plus corrupteur encore que l'amour. Tu vendrais ton âme pour l'amitié.

Apprends à repousser l'amitié, ou plutôt le rêve de l'amitié. Désirer l'amitié est une grande faute. L'amitié doit être une joie gratuite, comme celles que donne l'art, ou la vie. […] Désirer échapper à la solitude est une lâcheté. L'amitié ne se recherche pas, ne se rêve pas ; elle s'exerce (c'est une vertu). Abolir toute cette marge de sentiment, impure et trouble. Schluss !

S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

AMOUR

L'amour des fils des Vainqueurs pour les êtres, leur affection, la mise en œuvre des moyens de salut, leur inlassable zèle, voilà la merveille suprême dans les mondes. Et pourtant ce n'est pas une merveille puisqu'ils ne font la moindre différence entre les autres et eux-mêmes.

Asanga : *Mahaayanasutralamkara* (41) in L. Silburn, *Le bouddhisme*

(Antiquité Proche-Orient Les sentiments peuvent être rangés en deux catégories : ceux qui créent de l'énergie et ceux qui l'épuisent. […] Le sentiment qui crée la plus grande somme d'énergie est l'amour, dans toutes ses manifestations, car l'amour est la source primordiale de toute notre existence, de toutes les sources d'énergie, d'harmonie et de connaissance.

[…] L'amour était considéré par les Esséniens comme le sentiment créatif le plus élevé et ils soutenaient que toutes les formes de vie s'unissent dans un océan cosmique d'amour omniprésent, et que la vie elle-même est une expression de l'amour.

E.B. Szekely : *L'enseignement des Esséniens*

NDJ. Ah, les grandes pensées inspirées ! plus c'est vague, plus c'est beau. Mais la question d'une "énergie" reste à creuser, toutes réserves étant faites sur la question "essénienne", en l'absence de toute référence bibliographique.

La foi est venue, qui a mis fin à la division. Elle a implanté la chaude plénitude de l'amour pour que ne revienne plus la froideur mais qu'existe l'unité de pensée parfaite. Telle est la parole de la Bonne Nouvelle […]. *Évangile de la vérité* (Nag Hammadi), 34

"Ama et quod vis fac" (Dès lors que c'est par amour, fais ce que tu veux).

Augustin d'Hippone (sources diverses)

NDJ. Traduction personnelle. La formule latine (un latin qui sent la cuisine) est ambiguë.

L'amour suppose quelqu'un qui aime et quelque objet qui est aimé. Voilà donc trois choses : celui qui aime, celui qui est aimé et l'amour. Augustin d'Hippone : *La Trinité* *

(Le rossignol) — Je suis entièrement plongé dans l'amour de la rose. Ma propre existence, je n'y songe pas. Je ne désire pour moi que la rose. Atteindre le Simorgh [le roi ou dieu des oiseaux] est au-dessus de mes forces. L'amour de la rose suffit au rossignol. Comment pourrais-je rester une seule nuit loin de cet amour ?
(La huppe) — [...] La rose ne sourit pas. À chaque nouveau printemps, la rose se rit du rossignol. Choisis un amour qui ne meure pas. Attar : *Le langage des oiseaux* (adapt. J.-Cl. Carrière)

Aime, brûle, car quiconque meurt,
n'aura point d'autres ailes pour gagner le ciel.
Je suis celui qui fit dès tes primes années
Tes yeux ingénus se tourner vers la beauté
qui de la Terre au Ciel tout vivant un vous élève. Michel Ange : *Poèmes* (XII)

NDJ. Ce petit recueil livre il maestro Buanarroti en privé : mystique, spiritualiste, néoplatonicien, angoissé, certainement cachottier. Je parie que l'Inquisition l'avait à l'œil.

À lire tant de livres tous se sont égarés,
Et nul n'est devenu un vrai pandit [érudit].
Et pourtant il suffit, pour devenir pandit,
De lire les quelques lettres qui forment le mot Amour. Kabîr (trad. Y. Moatty)

L'amour, de quelque genre qu'il soit, est la seule explication possible de la somme extraordinaire de souffrance qu'il y a au monde. Oscar Wilde : *De profundis*

NDJ. C'est très beau mais ce n'est pas une explication.

Toutes les flammes de la joie, toutes les flammes de l'amour possédaient son être. Quand on aime, on ne fait qu'aimer. À travers tout, en dessus de tout, on aime, et cette trame d'or forme le fond invariable sur lequel se brodent toutes les pensées véritables. [...] La beauté est belle ; la passion, l'amour absolu sont plus beaux et plus adorables. [...] Ils étaient dans un de ces moments où l'esprit acquiert, par l'effet même de la félicité qui l'emporte, une activité, une puissance de perception supérieure à celle qu'il a d'ordinaire. Gobineau : *Les amants de Kandahar*

Ma vie est une forme particulière d'amour, et cet amour est déjà réalisé. Rilke : *Le testament*

NDJ. Le poète âgé 46 ans avait produit l'essentiel de son œuvre. Il est mort (volontairement) cinq années après.

Le mot Amour ne s'est trouvé associé au nom de Dieu que depuis le Christ.
Valéry : *Cahiers* (I : Thêta)

NDJ. Chaud devant ! J'ai dit de même dans les *Exercices* mais sans exclure quelque antériorité à l'Est... À vérifier.

Le *nirvâna* est le point culminant suprême de l'amour. Car l'amour est son propre but. Tout autre chose soulève en notre esprit un "pourquoi ?" et nous en demandons la raison. Mais lorsque je dis "j'aime", il n'y a plus de "pourquoi ?" Mon amour est en soi son ultime réponse.
Tagore : Sâdhanâ

Marcher sur le tranchant effilé de l'*ahimsâ* n'est pas chose facile dans ce monde plein de *himsâ*. La richesse ne nous y aide pas ; la colère est un ennemi de l'*ahimsâ* ; et l'orgueil est un monstre qui le dévore. Gandhi : *Lettres à l'ashram*

C'est la loi de l'amour qui gouverne l'humanité. Si c'était la violence, c'est-à-dire la haine qui gouvernait, l'humanité aurait depuis longtemps disparu. Gandhi *

NDJ. Intéressant mais tout à fait réfutable.

L'Amour est une loi psychophysiologique, une loi de la nature et pas seulement un précepte moral. […] Dieu est amour. Cette maxime est tout simplement l'expression d'une grande loi cosmique ou spirituelle, d'un grand pouvoir présent dans le corps humain où tous les organes fonctionnent au bénéfice de l'ensemble. Il y a une unité des organes : le pouvoir que nous appelons la vitalité est l'expression de l'Amour tel qu'il se manifeste dans l'organisme humain. C'est ce qui lie l'ensemble et soutient le corps dans son ensemble. Szekely : *Jésus l'Essénien*

NDJ. Ne pas oublier la Joie ! Ceci dit, amusantes ces intuitions, ces analogies scientifiques…

Un mot comme "amour" ne peut être compris que par celui qui a déjà rencontré l'amour.
Heisenberg : *Manuscrit 1942*

Suivant son degré d'évolution, l'homme peut tourner soit autour de lui-même, soit autour de sa famille et de la société, soit autour de Dieu. […] Il existe plusieurs sortes d'amour et chacune d'elles est caractérisée par l'étendue de son champ d'action […] : amour de soi-même, de sa famille, de son pays, de sa race, de l'humanité, du Créateur. Pour chacune de ces formes d'amour, le cercle s'agrandit, le champ d'action ne cesse de s'étendre. Dans le système égocentrique, il n'y a qu'un chemin, une direction, pas davantage, on descend vers le centre de la terre. Le système bio centrique présente deux possibilités : à gauche ou à droite, en bas ou en haut, en avant ou en arrière. Dns le système théocentrique on trouve de nombreux chemins, un très grand choix ; c'est la liberté totale. O.M. Aïvanhov : *Les deux arbres du paradis*

NDJ. M'ouais… Un exemple de théomanie ésotérique naïve…

L'amour, qui est le fondement même de l'absolu, est identique à la volonté d'atteindre la réalité en soi. Ce que j'aime, je veux que cela soit. Et l'être en soi, je ne peux l'entrevoir sans l'aimer.
K. Jaspers *: Introduction à la philosophie*

L'amour est la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques.
P. Teilhard de Chardin *

J'astiquais Gala pour la faire briller, la rendant la plus heureuse possible, la soignant mieux encore que moi-même, car sans elle tout était fini. S. Dalí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

De même qu'il n'y a pas d'amour sans éblouissement du cœur, il n'y a guère de volupté véritable sans émerveillement de la beauté Le reste n'est tout au plus que fonctionnement machinal, comme la soif et la faim. M. Yourcenar : *Nouvelles orientales* (Les Nééréides)

NDJ. L'amour, lui aussi, est biface : état et action. Marguerite entrevoit-elle une autre binarité ? En l'exprimant ―dans un bluff de divine beauté ― elle tombe dans la triviale paire "esprit/sexualité".

L'amour ne consiste ni en un simple sentimentalisme, ni même en de bonnes intentions, mais c'est l'immense exploit du dépassement de soi, [*] caractéristique de la sainteté, comme le dit l'Église. C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

NDJ. OK sauf la fin (à partir de *). L'Église n'a pas le monopole de l'amour et la sainteté est une autre affaire.

Je ne veux pas vivre ailleurs qu'avec toi. […] Je ne t'aurais pas aimée si tu avais été pareille à moi. Il faut que la ressemblance vienne petit à petit. A. Varda : scénario du film *La pointe courte*

L'amour n'existe pas, il n'y a que des preuves d'amour. Dans *Beauté voilée* de Bertolucci *

L'amour est la véritable religion de l'hypercomplexité. E. Morin : *La vie de la vie*

NDJ. Il a presque compris ! Ce bavard impénitent, qui devrait tout à mon œuvre s'il l'avait lue, voilà qu'au terme de sa vie, il est en train de comprendre, il est sauvé !

L'humanité, au stade atteint par son développement actuel, semble fort mal engagée. Seule une force aussi puissante que l'amour est capable de la sortir de l'ornière. Une étape nouvelle, celle de l'élargissement du message d'amour de Jésus à la totalité de notre écosphère s'impose.

J.-Cl. Lacaze : *Le christianisme à l'ère écologique*

NDJ. Le jardinier est aux anges. Mais, sur le clavier, un doute le saisit… Ceci vient de mon essai "Naissance d'une religion" (sur les deux sites de la PhS, puis dans *Exercices*) ! Mon ancien collègue et ami a recopié en omettant de me citer. Jean-Claude a toujours été expéditif. Disons : preuve d'une belle convergence.

AMOUR
Voir : ÉQUIVALENCES THERMODYNAMIQUES.

AMOUR DIVIN
Voir : DIEU d'amour, de bonté.

AMOUR ET HAINE
Mon discours dira le double aspect des choses : car tantôt l'Un a grandi seul du Multiple et tantôt, au contraire, le Multiple est né par division de l'Un [...]. Changement perpétuel, tantôt c'est l'Amitié qui rassemble tout jusqu'à l'Un, tantôt au contraire tout est entraîné et séparé par la Haine. […] se dissociant en Eau, Feu, Terre et Éther.
[...] Par l'effet de la haine, tout est détruit et divisé, tandis que par l'effet de l'Amitié, tout se rassemble sous l'action d'un désir réciproque.
[...] Si tout ce qui se montre plus propre au mélange s'attire réciproquement par l'action de la ressemblance et de l'Amour, en revanche ce qui est ennemi se tient à grande distance ; nature, composition, formes revêtues, tout contribue absolument à s'opposer à la réunion, sous l'empire affligeant de la Haine qui lui a donné naissance.
[...] Tantôt, par l'effet de l'Amitié, [les éléments] se réunissent pour ne former qu'un seul organisme, tantôt au contraire, par l'effet de la Haine qui les oppose, ils se séparent jusqu'au moment où l'Unité réalisée précédemment, a complètement disparu.

Empédocle : *De la Nature* (17, 21, 22, 26)

NDJ. Ce Présocratique est relativement explicite, indépendamment de la valeur de ses explications, dans certains domaines : en physiologie (description hydrostatique de la respiration cutanée), en astronomie (éclipses, l'héliocentrisme), en biologie (transformisme, théorie des effluves sensorielles). Mais pour ce qui est de l'antagonisme amour/haine, Empédocle ne laisse guère d'indices sûrs pour développer à sa place. Sur son vocabulaire : d'une part φιλοτης (une fois φιλια), traduit le plus souvent par "amitié" et quelquefois sous ses extensions "tendresse", "affection", "amour" ou "joie" ; d'autre part, νεικος (une fois, un dérivé de ερις) dont l'équivalent français est mieux délimité : "discorde" ou "querelle". L'analogie avec un couple construction/ destruction est quasiment explicite, mais qui veut aller plus loin prend tous les risques : organisation/ désordre, ordre/entropie, bien/mal...

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, puisque Dieu est amour. En ceci est apparu l'amour de Dieu pour nous : il a envoyé son fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : non pas que nous ayons aimé Dieu, mais que lui nous a aimés, et a envoyé son fils expier nos péchés. Jean : *Épître I*, 4 : 9

NDJ. 1) Sur la forme : logique irrecevable (diallèle, etc.). Sur le fond : tout le christianisme est là !

L'amour a raison de tout.
[…] Qui peut arrêter la haine ? Seul l'amour le peut. L. de Vinci : *Carnets*

NDJ. (1) Pas noté la référence (quel codex ?). (2) Gandhi répétait la même chose.

Amour et haine se dirigeant très souvent simultanément sur le même objet, cette coexistence fournit aussi l'exemple le plus important d'une ambivalence du sentiment.

[...] Amour et haine, qui se présentent à nous comme constituant une totale opposition matérielle, ne sont pourtant pas entre eux dans une relation simple. Ils ne sont pas dérivés du clivage d'une réalité originaire commune, mais ils ont des origines différentes et ont suivi chacun leur développement propre avant de se constituer en opposés sous l'influence de la relation plaisir-déplaisir.

[...] Quand la relation d'amour à un objet déterminé est rompue, il n'est pas rare que la haine la remplace ; nous avons alors l'impression de voir l'amour se transformer en haine. Mais nous allons au-delà de cette description si nous concevons que, dans ce cas, la haine, motivée dans la réalité, est renforcée par la régression de l'amour au stade préliminaire sadique, de sorte que la haine acquiert un caractère érotique et que la continuité d'une relation d'amour est garantie. Freud : *Métapsychologie* (Chap. : Pulsions et destins des pulsions)

C'est en cultivant l'amour que l'on détruit la haine, et non en l'affrontant. Charif Barzouk *

AMOUR UNIVERSEL

Tous les êtres vivants, faibles ou forts, longs, grands ou moyens, courts ou petits, visibles ou invisibles, proches ou lointains, nés ou à naître, que tous ces êtres soient heureux ! Que nul, par colère ou haine, ne souhaite de mal à un autre ! De même qu'une mère au péril de sa vie surveille ou protège son unique enfant, de même avec une pensée sans limites doit-on chérir tout être vivant, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie. Bouddha : *Metta sutta* in *sutta nipata* *

La distinction est négative. [...] Changeons la distinction en assimilation. [...] L'assimilation est positive. Mo Zi cité par A. Cheng (Hist. pensée chinoise)

NDJ. Le chapitre s'intitule "Amour universel", c'est d'altruisme/égoïsme qu'il s'agit ici. Mo Zi (~Vème siècle) fut le premier contestataire notoire de Confucius, fondateur présumé de la logique chinoise et premier peut-être à substituer la causalité à l'analogie.

Que ton amour s'étende aux dix mille êtres. Ciel et terre ne font qu'un. [Autre trad. :] Aimez de façon égale et universelle les êtres du monde, l'univers est un. Hui Shi *in* Tchouang Tseu (33)

L'amour qui meut le Soleil et les autres étoiles.
Dante : dernier vers du "Paradis" dans *La divine Comédie*

Il faut amoriser la planète. Teilhard de Chardin *

ANAGRAMME

L'origine du monde / religion du démon
[…] Énergie noire / reine ignorée.
[…] La courbure de l'espace-temps / superbe spectacle de l'amour.
[…] Être ou ne pas être, voilà la question / oui, et la poser n'est que vanité orale.
[…] L'accélérateur de particules / éclipsera l'éclat du créateur.
E. Klein & *Anagrammes renversantes*

NDJ. C'est l'art ancien et multiple de l'anagramme qui renaît dans ce mini-livre, tantôt avec bonheur jusqu'au record (des phrases d'une quinzaine de mots !), tantôt… ça fait plouf. Mais renaît en même temps l'utilisation magique du langage par intimidation, abus de confiance, détournement, au total un procédé malhonnête. Même si l'ironie est complète de la part des auteurs, le lecteur est conduit, droit à la méprise, vers un supposé "sens caché du monde" car tel est le sous-titre de l'ouvrage.

ANALOGIE

Nous pourrions dire que la Terre a une force de vie végétative et que le sol est sa chair ; ses os sont les amas d'agrégats de roches dont se composent les montagnes ; les tufs sont ses cartilages ; les veines des eaux, son sang. Le lac de sang qui se trouve autour du cœur est la mer océane, sa respiration, c'est le flux et le reflux du sang dans les pouls, exactement comme dans la Terre le flux et le reflux de la mer. Léonard de Vinci : *Codex Leicester* *

NDJ. *È facile cosa farse universale*, disait aussi le maître : facile dès lors que l'on saisit la structure ou la fonction ou l'idée commune aux deux termes. Une condition de validité de l'analogie : être systémique ?

Euclide de Mégare supprimait aussi le raisonnement par analogie. En effet, disait-il, ce raisonnement se fait ou par les semblables, ou par les contraires : or, dans le premier cas, il vaut mieux raisonner sur les choses mêmes, et dans le second cas, la comparaison est sans objet.
Diogène Laërce : *Vies, doctrines et sentences...*

"Toute analogie, pourvu qu'elle soit acceptable sémantiquement, est vraie" [...] est une formulation parfaitement rigoureuse. Autrement dit, si, par un effort de l'esprit, on se convainc qu'une analogie est correcte, cette correction, qui provient d'un examen purement mental des termes de l'analogie, implique la vérité de l'assertion. Dans cette situation, la forme de l'esprit détermine en somme la vérité de l'analogie. R. Thom : *Prédire expliquer*

ANALOGIE

Voir : HISTOIRE DES SCIENCES.
Voir : INCOMPLÉTUDE (citations de J. Bouveresse).

ANGOISSE CARTÉSIENNE

(L'expression est de R. Bernstein,"Beyond objectivism and relativism".*Univ. Pennsylvania Press, 1983.)* C'est sous la forme d'un dilemme que [cette] angoisse s'exprime le mieux : soit notre connaissance possède un fondement fixe et stable, un point d'où elle part, où elle s'établit et repose, soit nous ne pouvons échapper à une sorte d'obscurité, de chaos et de confusion. Ou bien il y a un sol ou fondement absolu, ou bien tout s'écroule.
[...] Traitant l'esprit et le monde comme deux pôles subjectif et objectif opposés, l'angoisse cartésienne oscille sans fin entre eux à la recherche d'un fondement. [Or] cette opposition entre sujet et objet n'est pas donnée et préfabriquée ; c'est une idée qui appartient à l'histoire humaine de l'esprit et de la nature.
[...] La philosophie occidentale s'est essentiellement préoccupée de savoir où trouver un fondement ultime, et non de mettre en question ou en lumière cette tendance même à s'accrocher à un fondement. Varela et coll. : *L'inscription corporelle de l'esprit*

NDJ. Il y a de quoi *cogitare* sur cette angoisse et ce double besoin : fonder et séparer, fonder en séparant...

ANIMAL MÉCHANT

(Voyage en Egypte, à propos des crocodiles). Pour les tuer, il faut les atteindre à la tête. Ce n'est qu'en s'approchant de très près (mais ils ont l'oreille fine et détalent lestement) que l'on a chance d'exterminer ces odieux monstres. Quelle belle idée que celle du monstre ! que l'animal méchant pour le plaisir d'être méchant. Flaubert : Lettre à L. Bouilhet, 2 juin 1850

L'ANIMAL et la mort ("Seul l'homme sait qu'il est mortel")

Ô terre, pourquoi as-tu enfanté, si l'intelligence est tirée de la poussière comme les autres créatures ? Il eut mieux valu que la poussière même n'existât pas pour que l'intelligence n'en soit pas tirée. Mais maintenant, l'intelligence grandit avec nous et c'est pour cela que nous sommes tourmentés, parce que nous périssons et que nous le savons. Livre d'Esdras

Jamais l'animal ne saura ce que c'est que mourir, et la connaissance de la mort, et de ses terreurs, est une des premières acquisitions que l'homme ait faites, en s'éloignant de la condition animale.
J.-J. Rousseau : *De l'inégalité parmi les hommes*

ANIMISME

Tout est animé et plein de divinités. Thalès (fragment 23)

Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Ecoute bien C'est que vents, ondes, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit ! Tout est plein d'âmes. V. Hugo : Les *contemplations* (fin)

ANIMUS et ANIMA

Il n'y a pas d'expérience humaine —et aucune expérience n'est d'ailleurs possible— sans l'adjonction d'une disponibilité subjective. Mais en quoi consiste, et où réside cette disponibilité subjective à l'expérience ? Elle consiste en dernier recours en une structure psychique innée qui est le facteur permettant à l'homme, en toute généralité, de faire et de vivre une telle expérience. Ainsi, toute la nature de l'homme [la nature du sexe masculin] présuppose la femme et sa nature, aussi bien physiquement que psychiquement. Le système vivant appelé homme est *a priori* adapté à la femme, axé sur la femme, de la même façon qu'il est préparé à vivre dans un certain monde où se rencontrent l'eau, la lumière, l'air, le sel, les hydrates de carbone, etc.

Jung : *Dialectique du moi et de l'inconscient*

ANTAGONISME

(Chez les Maya) Il règne un antagonisme constant entre le Ciel et l'Inframonde, les treize dieux supérieurs s'opposant aux neuf divinités inférieures, et la confrontation entre le bien et le mal produisant les phénomènes climatiques naturels. Les dieux bienveillants produisent le tonnerre et la pluie tandis que les dieux malveillants, eux, ne cherchent que la mort et la destruction, amènent la sécheresse et les guerres.

Le peuple maya, quant à lui, désire simplement maintenir l'équilibre entre ces deux forces antagonistes afin de sauvegarder l'harmonie du monde.

P. DesRuisseaux : *Pop Wooh. Popol Vuh, le Livre du temps*

(Socrate exposant la théorie d'Héraclite) Rien n'est tel en soi et par soi. C'est dans leurs approches mutuelles que toutes choses naissent du mouvement sous des formes de toutes sortes, car il est impossible de concevoir fermement l'élément actif et l'élément passif comme existant séparément, parce qu'il n'y a pas d'élément actif avant qu'il soit uni à l'élément passif et ce qui, dans une telle rencontre, a été agent apparaît comme patient en s'unissant à autre chose. Il résulte de tout cela que rien n'est un en soi, qu'une chose devient toujours pour une autre et qu'il faut retirer de partout le mot être […]. Platon : *Théétète* (157b)

NDJ. Sous "ANTAGONISME" parce qu'il faut bien une étiquette. J'ai posé des renvois…

(Principe d'antagonisme) Pour qu'une énergie existe ou se manifeste à nous, il faut que certains de ses états impliquent des états antagonistes et que l'actualisation des uns entraîne la potentialisation des autres. […] Tout élément, tout événement, implique un élément, un événement antagoniste et tel que l'actualisation de l'un entraîne, provoque la potentialisation de l'autre. Ce principe est le *principe dialectique* de toute énergie. […] En présence d'un phénomène, d'un mécanisme, d'un processus, d'un appareil énergétiques quelconques, il faut se demander et rechercher quel est le phénomène, le processus, le mécanisme, le système antagoniste. Lupasco : *L'univers psychique*

Principe ANTHROPIQUE

(En note de fin) Ni principe, ni anthropique *(sic).*

M. Cassé : "Métacosmologie" in A.Barrau & D. Parrochia : *Forme et origine de l'univers*

ANTHROPOCENTRISME

Il faut expliquer les choses par l'homme et non pas l'homme par les choses.

L. C. de Saint-Martin (1743-1803) *

L'univers doit être étudié, non pour lui-même, mais pour l'homme.
Auguste Comte (inscription gravée, Jardin du Champ de Mars, Montpellier)

ANTIMÉTABOLE ou énantiodromie
Il faut manger pour vivre et ne pas vivre pour manger. Épicurisme ou sagesse populaire ?

La vie ne vaut rien mais rien ne vaut la vie. Malraux *

Le temps est l'espace intérieur, l'espace est le temps extérieur. Tout corps a son temps, tout temps a son corps. L'espace se résout dans le temps comme le corps se résout dans l'âme.
Novalis : *Fragments*

Le talent sans génie est peu de choses. Le génie sans talent n'est rien. Valéry : *Instants*

Il faut combattre le terrorisme comme s'il n'y avait pas de négociations, et négocier comme s'il n'y avait pas de terrorisme" Yitzhak Rabin *

NDJ. Cette sélection veut inciter à la méfiance ! Attention aux antimétaboles manquées qui ne doivent leur effet qu'à leur séduction. De grands auteurs s'y sont fourvoyés, tel Valéry ci-dessus (on peut dire avec autant de persuasion et d'élégance que le génie sans talent est peu de choses et que talent sans génie n'est rien). Le test du coup de bluff est la réversibilité ! L'antimétabole réversible, modèle à bretelles, permet d'atteindre l'ineptie comme —désolé pour lui— chez Novalis ; en effet, essayez : " Le temps est l'espace extérieur, etc.", ça marche aussi bien.

ANTIQUITÉ
On dit que la science suprême [précédemment : par la démonstration certaine et non la persuasion] a existé dans l'Antiquité chez les Chaldéens, qui sont le peuple de l'Irak, puis qu'elle est parvenue au peuple de l'Égypte d'où elle fut transmise aux Grecs où elle demeura jusqu'a ce qu'elle fût transmise aux Syriens et ensuite aux Arabes. Al-Fârâbî : *De l'obtention du bonheur*

NDJ. Les Syriens : globalement Monophysites et rebelles au concile de Chalcédoine, 451.

Que valent ces anciens chercheurs de vérité [*veritatis inquisitores*] Héraclite, Démocrite, Pythagore, Anaxagore, Empédocle ? […]. De l'Antiquité j'approuve un ou deux fragments (je parle de découvertes et non d'écrits), signes d'ardeur et d'ingéniosité plutôt que créations scientifiques. […] C'est aux sources mêmes de la lumière naturelle qu'il faut aller puiser la science et non aux ténèbres de l'antiquité.
F. Bacon : *L'enfant mâle du temps = La production virile…* Également dans la *Récusation*

On ne peut se figurer à quel point les Anciens retardent le progrès des sciences. Et l'opinion qu'on a de leur richesse s'avère une des causes principales de noitre indigence.
F. Bacon : *Récusation…*

ANXIÉTÉ
Fondamentalement, je suis un anxieux que seul le travail soulage. J. Piaget : *Autobiographie* *

APERCEPTION
Ainsi il est bon de faire distinction entre la *Perception* qui est l'état intérieur de la Monade représentant les choses externes, et *l'Aperception* [également *apperception*] qui est la *Conscience*, ou la connaissance réflexive de cet état intérieur, laquelle n'est point donnée à toutes les âmes, ni toujours à la même âme. Leibniz : *Principes de la nature...*

Les représentations ou aperceptions (*Vorstellungen* ou "états de conscience") peuvent soit se combiner et s'associer, soit au contraire s'opposer, par effet d'inhibition. […] Herbart appelle "aperception" le processus ce processus par lequel les sensations s'agrègent aux masses d'images actuellement présentes dans l'esprit.
J.F. Herbart (1776-1841) résumé par P. Buser & Cl. Debru : *Temps, instant et durée*

L'aperception pure constitue la logique naturelle. [...] L'attention est la condition de toute aperception de conscience. Victor Cousin *

APOLLON ET DIONYSOS

Cet Apollon me ravissait au plus haut degré de moi-même. Quoi de plus séduisant qu'un dieu qui repousse le mystère, qui ne fonde pas sa puissance sur le trouble de notre sens ; qui n'adresse pas ses prestiges au plus obscur, au plus tendre, au plus sinistre de nous-mêmes ; qui nous force de convenir et non de ployer ; et de qui le miracle est de s'éclaircir […] ? ― Jamais pour Dionysos, ennemi plus délibéré, ni si pur, ni armé de tant de lumière que ce héros moins occupé de plier et de comprendre les monstres que d'en considérer les ressorts ; dédaigneux de les percer de flèches, tant il les pénétrait de questions ; leur supérieur plus que leur vainqueur, il signifie pour eux n'être pas de triomphe pour eux plus achevé que de les comprendre ―presque au point de les reproduire […]. Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*

NDJ. Pour une anthologie de Valéry, on posera des alinéas afin de faire de ceci un poème, c'est-à-dire rendre à ce paragraphe sa dimension poétique ―et faciliter sa compréhension.

Nietzsche part de l'image de ces deux dieux grecs et, à travers l'approfondissement esthétique et métaphysique de dionysiaque et d'apollinien, il définit essentiellement une doctrine sur le surgissement et la décadence de la tragédie grecque, puis une interprétation générale de la grécité, et finalement une nouvelle vision du monde. Et c'est bel et bien une perspective identique qui semble s'ouvrir à nous quand, à la place de l'origine de la tragédie, nous considérons l'origine de la sagesse. G. Coli : *Naissance de la philosophie*

À Delphes, où Dionysos recevait les honneurs à côté d'Apollon, une sorte de partage liturgique attribuait aux deux divinités deux portions inégales de l'année ; le service d'Apollon, caractérisé par l'exécution des hymnes triomphaux qu'étaient les péans, en occupait la plus grande partie, mais pendant trois mois d'hiver prévalait le service de Dionysos, et le dithyrambe, qui lui est propre, se substituait au péan. H. Jeanmaire : *Dionysos* *

APOPHATIQUE

L'apophatisme signifie le refus d'épuiser la connaissance de la vérité en s'en tenant à sa formulation.

[…] La logique conventionnelle du langage quotidien et les notions représentées qui font fonctionner cette logique donnent très facilement à l'homme l'illusion d'avoir une connaissance sûre et de la posséder totalement, de l'avoir épuisée s'il l'a acquise par l'intelligence.

C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

NDJ. Voilà une notion précieuse et vous ne trouverez pas cette définition (la première phrase) dans les dictionnaires. Attention, salade ! Il y a aussi "apophantique".

APPARENCE

Tout est bien comme il semble, rien comme il semble. A la fois comme il semble et non comme il semble. Ni l'un, ni l'autre. Nagarjuna *

Toute apparence sensible dans la nature correspond à quelque état d'esprit, et cet état d'esprit ne peut être décrit qu'en présentant cette apparence naturelle comme son image.

Emerson : *Nature*

Dans la dualité de notre volonté, on retrouve ce même dualisme d'apparence et de vérité ; notre volonté égoïste n'est que l'apparence de la liberté, la vérité en est l'amour. […] Tout comporte ce dualisme de *mâyâ* et de *satyam*, d'apparence et de vérité. Les mots sont *mâyâ* tant qu'ils sont limités et uniquement des sons ; ils deviennent *satyam* quand ils sont des idées, quant ils sont infinis. Notre moi est *mâyâ* lorsqu'il n'est qu'individuel et limité, lorsqu'il considère son isolement comme absolu ; il est *satyam* lorsqu'il reconnaît son essence dans l'universel et l'infini, dans le moi suprême, le *paramâtman*. R. Tagore : *Sâdhanâ*

Vus par un Terrien, la Lune et le Soleil ont exactement le même diamètre. (Auteurs divers)

APPARENCE
Voir : RÉALITÉ, RÉEL (compléments à ma *Courte histoire*)

APPRENDRE, APPRENTISSAGE
Apprendre, c'est vivre dans la hantise de ne jamais atteindre son but et de perdre ce que l'on a déjà gagné. Confucius : *Entretiens* (VIII, 17)

La manière dont l'humanité apprend ne consiste pas en ceci que, par exemple, une grande quantité d'hommes parviendraient à une époque donnée à discerner de nouvelles connexions ; elle consiste plutôt dans le fait que les hommes à qui ce discernement reste fermé disparaissent et que s'avancent plus aisément d'autres hommes qui sont "doués" pour la connaissance nouvelle ou à qui elle a été donnée dès le début. W. Heisenberg : *Manuscrit 1942*
Apprendre, c'est éliminer. J.-P. Changeux : *L'homme neuronal*

L'immaturité contraint le nouveau-né à l'apprentissage […]. Elle est un gage de liberté individuelle car elle représente une part de non-programmation dans la programmation génétique du cerveau humain, qui lui permet de développer les réseaux neuronaux particuliers et originaux.
Cl.-H. Chouard : *L'oreille musicienne*

Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard. Aragon *

ARBRE
Je raffole de la botanique, cela ne fait qu'empirer tous les jours. Je n'ai plus que du foin dans la tête. Je vais devenir plante moi-même, un de ces matins. Rousseau *
NDJ. Moi aussi ! J'aime les arbres, c'est physique comme une passion. La dendrophilie est-elle répréhensible ?

ARBRES dans le paradis
Sorrow is knowledge: they who know the most
Must mourn the deepest o'ver the fatal truth
The Tree of Knowledge is not that of Life. Byron : *Manfred* I (1)
NDJ. L'énigme des deux arbres demeure. Au premier remonte, comme on sait, le malheur de tous les hommes. Reste l'arbre de vie dont plus personne ne parle depuis la Genèse. Les hommes, chassés du paradis, n'en auront plus la tentation mais Dieu, par précaution, y a posté des chérubins armés. Son fruit confère l'immortalité : une voie alternative ?

(Arbre de Vie, Proche-Orient) Premier vœu des néophytes Esséniens : Je veux faire de mon mieux pour vivre comme l'Arbre de Vie planté par les grands maîtres de notre fraternité. Aux côtés de mon Père Céleste qui a planté le Jardin éternel de l'Univers et qui m'a donné mon esprit ; aux côtés de ma Mère céleste […] E. Szekely : *Enseign. Esséniens : Hénoch / Mer Morte*
NDJ. Ne pas jeter trop vite ces opuscules suspects, chercher réf. De plus, dans ce livre-ci (p. 63) : une illustration de l'Arbre avec 7 branches et 7 racines, les 14 communions et l'Homme au milieu. Autres infos sur l'*Arbre de vie* par le même auteur dans son *Livre essénien de la Création,* pp. 46, 62, etc.

L'Arbre de la Vie représente l'unité de la vie, là où la polarisation ne se manifeste pas encore, c'est-à-dire où il n'y a ni bien ni mal, une région au-dessus du bien et du mal. Tandis que l'autre Arbre représente le monde de la polarisation où l'on est obligé de connaître l'alternance des jours et des nuits, de la joie et de la peine, etc. Ces deux arbres sont donc des régions de l'univers, ou bien des états de conscience, et non de simples végétaux. Et si Dieu a dit à Adam et Ève de ne pas goûter de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, cela signifie qu'ils ne devaient pas encore pénétrer dans la région de la polarisation. O.M. [Aïvanhov *Les deux arbres du paradis*

ARCHÉTYPE

À ce stade ["stade préconscient, archaïque de la connaissance"], au lieu de concepts clairs, ce sont des images très chargées émotionnellement que l'on trouve, qui ne sont pas pensées mais en quelque sorte contemplées comme en peignant. Dans la mesure où elles sont "l'expression de faits pressentis mais encore inconnus", on peut également les appeler symboliques selon la définition du symbole établie par C.G. Jung. Agents *organisateurs* et formateurs dans ce monde des images symboliques, les archétypes remplissent précisément la fonction de la passerelle que nous cherchions, reliant les perceptions des sens aux idées ; ils sont donc une condition nécessaire pour que naisse une théorie scientifique. Il faut toutefois se garder de reporter dans le conscient cet *a priori* de la connaissance, et de le référer à certaines idées susceptibles de formulation rationnelle. W. Pauli : *Le cas Kepler*

ARGUMENT

Les arguments ne font que salir la beauté de la vérité.

L. Wittgenstein dans une conversation avec B. Russell *

J'ai passé plus de temps que je ne l'aurais souhaité à expliquer à divers scientifiques que leurs controverses et les controverses des philosophes n'étaient pas, comme ils le croyaient, traduisibles les unes dans les autres mais qu'elles étaient de fausses amies, sans pertinence réciproque. D.C. Dennet : *De beaux rêves*

NDJ. Voilà une "faute de système" bien épinglée. Je retiens la concision de "sans pertinence réciproque" (pour : théories non opposables, concept par concept ou argument contre argument).

ARISTOTE

Exécrable sophiste, misérable jouet des mots […], a construit des sortes de toiles d'araignée qu'il prétend faire passer pour des explications […]. F. Bacon : *Production virile du siècle*

Il estima, à la façon des Ottomans, qu'il n'aurait pu régner sans avoir massacré ses frères.

[…] Que peut-on espérer de solide d'un homme qui a formé le monde, pour ainsi dire, avec des catégories ? qui a résolu le problème de la matière et du vide, du rare et du dense, par la distinction entre l'acte et la puissance ? qui n'a pas su préciser la nature de l'âme mieux qu'avec des formulations abstraites [*vocibus secondae intentionis*] ?

[…] Il avait pour habitude, non pas de consulter l'expérience en liberté, mais de la présenter en captivité […] en la sollicitant et la mutilant. F. Bacon : *Récusation…*

Linné et Cuvier ont été mes dieux mais ils n'étaient que des enfants comparés à Aristote.

Darwin *

La philosophie d'Aristote est passée par le mysticisme des néoplatoniciens alexandrins, puis par la Perse musulmane, l'Espagne juive du XIIème siècle, les universités chrétiennes du Moyen Age, elle a fécondé la science européenne dont elle fut l'éducatrice et le repoussoir… Tant donner et tant recevoir : quel destin ! P. Lévy : *World philosophie*

ART

Il y a beaucoup plus de finalité et de beauté dans les œuvres de la nature que dans celles de l'art.

Aristote : *Parties des Animaux* *

Ars imitatur naturam, natura deum. L'art [techniques comprises], imite la nature ; la nature imite dieu. Marsile Ficin *

L'Art n'exprime jamais que lui. Il a une vie indépendante, comme la pensée et se développe purement dans un sens qui lui est propre. Il n'est pas nécessairement réaliste dans un siècle de réalisme, ni spirituel dans un âge de foi. Bien loin d'être la création de son temps, il est d'ordinaire en opposition directe avec lui. […]. Dans aucun cas, il ne représente son temps ; passer de l'art d'une époque à l'époque elle-même est la grande erreur de tous les historiens.

Oscar Wilde : *Le déclin du mensonge*

NDJ. Par ailleurs chez Wilde (réf. non notée) : c'est la vie qui imite l'art.

Ce que l'artiste recherche toujours, c'est le mode d'existence dans lequel l'âme et le corps sont un et indivisibles, dans lequel l'extérieur est l'expression de l'intérieur, dans lequel la forme est une révélation. Oscar Wilde : *De profundis*

NDJ. Le propos de l'auteur est que, de ces modes d'existence, la douleur constitue "le type ultime dans la vie et dans l'art".

La clef de tous les arts anciens est perdue, perdue depuis de nombreux siècles déjà. C'est pourquoi il n'existe plus d'art sacré, d'art qui incarne les lois de la Grande Connaissance […] Aujourd'hui, il n'y a plus de créateurs. Les "prêtres" actuels de l'art ne créent plus, ils imitent. […] L'art sacré a disparu mais l'auréole qui entourait ses serviteurs subsiste. Toutes les banalités sur l'étincelle divine, le talent, le génie, la création, l'art sacré sont sans fondements. Ce sont des anachronismes. […] Pour qui possède la connaissance, faire des chaussures peut être un art sacré mais, sans la connaissance, tous les prêtres de l'art moderne ne valent pas un [bon] savetier.

Gurdjieff (vers 1915) in : *Gurdjieff parle à ses élèves*

Quel est l'objet de l'art ? Si la réalité venait frapper directement nos sens et notre conscience, si nous pouvions entrer en communication immédiate avec les choses et avec nous-mêmes, je crois bien que l'art serait inutile, ou plutôt que nous serions tous artistes, car notre âme vibrerait alors continuellement à l'unisson de la nature. Nos yeux, aidés de notre mémoire, découperaient dans l'espace et fixeraient dans le temps des tableaux inimitables. Notre regard saisirait au passage, sculpté dans le marbre vivant du corps humain, des fragments de statue aussi beaux que ceux de la statuaire antique. Nous entendrions chanter au fond de nos âmes, comme une musique quelquefois gaie, plus souvent plaintive, toujours originale, la mélodie ininterrompue de notre vie intérieure. Tout cela est autour de nous, tout cela est en nous, et pourtant rien de tout cela n'est perçu par nous distinctement. Entre la nature et nous, que dis-je ? entre nous et notre propre conscience, un voile s'interpose, voile épais pour le commun des hommes, voile léger, presque transparent, pour l'artiste et le poète. Quelle fée a tissé ce voile ? Fût-ce par malice ou par amitié ?
[...] Ainsi, qu'il soit peinture, sculpture, poésie ou musique, l'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles, les généralités, conventionnellement et socialement acceptées, enfin tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à face avec la réalité même.

Bergson : *Le rire*

L'art existe dès que l'homme transforme la réalité à travers l'image mentale qu'il s'en fait. Plus on s'interroge, dans cet esprit, sur la naissance du sens artistique, plus on découvre que celle-ci est ancienne. On trouve ainsi trace d'actions "non utilitaires" dans un passé de plus en plus reculé, jusqu'à deux ou trois cents mille ans.

J. Clottes in A. Langaney et coll. : *La plus belle histoire de l'homme*

L'art est une forme de connaissance fondée sur le principe de communicabilité de complexités non nécessairement intelligibles. J. Wagsenberg : *L'âme de la méduse*

Un alibi pour refuser la réalité ! On vous dit : ceci n'est pas réel, c'est de l'imaginaire, c'est de l'art". A. Cauquelin lors d'une "table ronde", Cité sci. Villette, sept. 2011

NDJ. Si ma citation est exacte, l'idée est puissante : l'homme souhaite exclure de son quotidien les aspects qui en sont choquants pour son pragmatisme et sa rationalité. Question complexe, cependant, car se trouve accru, du même coup, l'intérêt pour une *autre réalité*.

(Arts plastiques) Ce qui transforme un ensemble de lignes et de couleurs en œuvre d'art, c'est la *relation* qui existe entre telle et telle ligne, la manière dont une couleur ou une forme fait écho à une autre. L'art apparaît quand la forme et le mouvement (la manière dont l'œil parcourt la toile) découlent d'éléments perceptuels d'ordre inférieur. Quand ils se combinent harmonieusement, ils créent la perspective, le premier plan et l'arrière plan, puis l'émotion et autres attributs esthétiques. De même, la danse […] D. Levitin : *De la note au cerveau*

NDJ. Faute ! "Harmonieusement" = de manière tenue pour artistique. En revanche, la notion d'information permet de dire : quand de l'information d'un niveau plus général que celui de chacun des composants introduit un sens.

ART
Voir : Le PROGRÈS en philosophie et ailleurs.

ART, POÉSIE, SCIENCE
Là encore, il ne faut pas nous laisser fourvoyer par le partage cartésien : les styles naissent de l'interaction entre le Monde et nous, ou plus précisément entre l'esprit du temps et l'artiste ; l'esprit du temps est probablement un fait aussi objectif que n'importe quel fait des sciences de la Nature, et cet esprit dégage certaines caractéristiques du Monde qui sont indépendantes du temps et sont donc en ce sens éternelles. L'artiste, par son travail, essaie de rendre ces caractéristiques compréhensibles et, au cours de cette tentative, il est conduit aux formes du style dans lequel il travaille.

Par conséquent, les deux processus, celui de la science et celui de l'art, ne sont pas très différents. Science et art forment à eux deux, au cours des siècles, un langage humain avec lequel nous pouvons parler des parties les plus dissimulées de la réalité ; et les ensembles cohérents de concepts, comme les différents styles d'art, sont des mots ou groupes de mots de ce langage.

W. Heisenberg : *Physique et philosophie*

Les hommes d'aujourd'hui croient que les savants sont là pour leur donner un enseignement, les poètes, les musiciens, etc., pour les réjouir. *Que ces derniers aient aussi quelque chose à leur enseigner*, cela ne leur vient pas à l'esprit. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

Depuis l'antiquité grecque, il existe dans la culture occidentale une tension entre la vérité et l'art. L'art est conçu comme une forme d'illusion et s'apparente, à travers son lien à la poésie et au théâtre, à la tradition de l'art oratoire public et de la persuasion. Platon considère la poésie et la rhétorique avec suspicion et bannit la poésie de sa République utopique parce qu'elle n'apporte en elle-même aucune vérité, qu'elle attise les émotions et, de ce fait, rend les hommes aveugles à la vérité.
[…] Du point de vue expérientialiste, l'art appartient au domaine de la rationalité imaginative : c'est un moyen de créer de nouvelles réalités.

G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

ARTISTE
(En parlant de lui-même) Inventeur [découvreur ?] et interprète entre la nature et les hommes.

L. de Vinci cité par F. Capra

Les grands artistes donnent tout à leur œuvre et sont par conséquent en eux-mêmes totalement inintéressants. Oscar Wilde : *Pensées*

La mission de l'artiste est de vivre une vie complète dont le succès n'est qu'un aspect ; l'échec en est la vraie fin. Oscar Wilde à L. Housman *

L'homme, par nature, est un artiste ; il ne reçoit jamais passivement ni exactement dans son intelligence l'image des choses physiques qui l'entourent. Il se produit chez lui une adaptation continue, une transformation de faits en images mentales par un éveil incessant de ses sentiments et de son imagination. L'animal connaît la géographie du lieu où il est né ; l'homme connaît son

pays, la géographie de son moi personnel. La vision n'en est pas simplement physique, elle a son union artistique, elle est en création perpétuelle. Tagore : *La religion de l'Homme*

Les grands artistes sont ceux qui mêlent la solitude à l'universalité, la subjectivité à l'objectivité, la spontanéité à la discipline, et tel est peut-être le vrai miracle de l'art, qui le distingue des techniques comme les sciences. A. Comte-Sponville : *Présentations de la philosophie*

ARTISTE
Voir : CRÉATION ARTISTIQUE.
Voir : Une interview de GIACOMETTI.
Voir : l'ŒUVRE ET L'ARTISTE, L'ŒUVRE ET L'AUTEUR.

ARYENS, SÉMITES…
Un homme religieux peut-il être antisémite ? Non, mais plutôt antiaryen. Les Sémites créent les religions, les Aryens les détruisent. Leur incapacité religieuse est telle que, même dans l'athéisme, ils n'ont pas su se passer du secours des Sémites. […] Japhet est l'esclave spirituel de Sem. D. Merejkovsky : *Révélations sur Babylone*

ASCÉTISME
L'ascétisme ne consiste pas à retirer ses mains du monde, mais à en vider son cœur.
El-Hadj Omar *

La Futuwah [à peu près : code de la chevalerie des soufis] est de ne laisser au monde et à ce qu'il contient aucune emprise sur son propre cœur […]. Celui dont le cœur ne se défait pas du monde, des hommes et du voile de son "moi", comment pourra-t-il se consacrer à Dieu ?
Abou Abd al-Rahman al-Sulamî : *Futuwah*

ASSIMILER
Il faut tant d'années pour que les vérités que l'on s'est faites deviennent notre chair même !
Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*

NDJ. Cela, je l'avais éprouvé et écrit moi-même (où donc ?) et j'en ai conçu les mécanismes neurobiologiques.

ASSOCIATION (neurobiologie, psychologie)
L'*ingenium* réunit des choses qui paraissent communément séparées et éloignées entre elles sous quelque principe commun de vérité cachée et les rend denses de signification. […] [À la différence de ces *acuta dicta*, les *arguta dicta* ou] arguties sont le produit d'une imagination faible et étriquée qui met en relation uniquement le nom des choses ou qui crée des rapprochements seulement avec leur surface ―voire avec une partie seulement.
G. Vico : *Vici vindiciae*

Nous avons à vaincre une foule d'associations d'idées, qui sont le fruit d'une expérience personnelle et de l'expérience plus longue encore de la race. Sont-ce ces associations qui constituent cette forme *a priori* dont on nous dit que nous avons l'intuition pure ? Alors je ne vois pas pourquoi on la déclarerait rebelle à l'analyse et l'on me dénierait le droit d'en rechercher l'origine. H. Poincaré : *La valeur de la science*

Associer, c'est bien, le néocortex est fait pour cela. Dissocier, c'est mieux.
A. S. : *Dix milliards de neurones*

Le cortex associatif, comme les neurones à fonctionnement associatif, représentent 80 % du cerveau humain. Sources neurobiologiques diverses

ASSOCIATION (sociologie)
Le développement de l'État sur le modèle de la Rome impériale […], basé sur de vagues agrégations d'individus et voulant être le seul lien d'union, ne remplissait pas son but. Alors la tendance à l'entraide brisa les lois d'airain de l'Etat ; elle réapparut et s'affirma dans une infinité d'associations […]. Kropotkine : *L'entraide*

NDJ. Peut-être ai-je "pris au mot" l'auteur sur la foi de la traduction, peut-être ne pensait-il pas à nos associations "loi 1901" mais l'idée demeure et les faits confirment : un million d'associations en France aujourd'hui, employant 1,6 million de salariés et animant 13 millions de bénévoles…

ASTROLOGIE
Comme Duheim l'a bien fait voir, l'astrologie était un système parfaitement raisonnable et rationnel et, avant Copernic, croire à l'influence des astres était inévitable pour tous ceux qui recherchaient et admettaient un déterminisme scientifique dans la nature. La cosmologie d'Aristote, pour n'envisager que cet exemple-là, conduit nécessairement à l'astrologie.
A. Koyré : *Paracelse*

Les astrologues avaient acquis, au départ, la notion d'une unité du monde. Leur vérité conceptuelle se situait dans une unité spirituelle exprimée par une solidarité de l'univers dont l'être humain était une parcelle. Leur psychologie l'intégrait au système cosmique et si parfaitement qu'il leur semblait naturelle d'accorder la mesure de ses battements de cœur au rayon d'une étoile. Il était conçu comme une "nature" pétrie dans la nature et qualifiée par son contexte terrestre. Ainsi l'enfant qui naissait était-il un "instant d'univers" qui s'humanisait. L'être humain était agrandi aux dimensions du cosmos et le cosmos condensé en lui. Ses rythmes propres étaient inscrits dans la structure de ce moment universel et sa matière sensible était la nature même des principes vitaux : le Chaud et le Froid, l'Humide et le Sec, et des éléments : le Feu, la Terre, l'Air et l'Eau. Vivant dans un monde de symboles, un monde de symboles vivait aussi en lui où régnaient les dieux planétaires.
A. Barbault : préface de sa traduction du *Tétrabiblos* de Ptolémée

ATHÉISME
Ce n'est pas parce que je suis athée que je vais me châtrer de l'âme !
A. Comte-Sponville : *L'esprit de l'athéisme*)

NDJ. Tiens ! un philosophe courageux.

ATOMISME
Voir : GALILÉE. Voir : COPERNIC, GALILÉE.

ATTRACTION / RÉPULSION
Voir : POLARITE (citation de Goethe).
Voir : Pensée BINAIRE, BINARITÉ.

AU-DELÀ
De même que les rivières, roulant vers leur but, vont à l'Océan et abandonnent leur nom et leur forme ; ainsi le sage, délivré du nom et de la forme, s'en va à l'Homme radieux, au-delà de l'Au-delà [ou :] parvient à ce qui est plus haut que le plus haut, à l'Esprit divin.
Mundaka Upanishad, III (2) 8 (deux traductions)

AUGUSTIN D'HIPPONE (Saint)
… incarne certainement la première grande étape de la fondation théorique du refus de l'apophatisme [v. ce mot]. Sans éducation hellénique, il ignorait même la langue grecque. Il a étudié principalement la pensée juridique de Cicéron, de Tertullien et d'Ambroise de Milan. Puis il a transféré au domaine des exigences d'une connaissance sûre l'état d'esprit qu'imposaient les exigences d'objectivité du droit. […]

Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, la vérité s'est trouvée identifiée à sa formulation, et la connaissance ou la possession de la vérité, à la compréhension individuelle de

cette formulation. […] Le moralisme et le totalitarisme politique, ces deux produits typiques de la civilisation euro-occidentale, ont manifestement leurs racines dans la pensée d'Augustin.

[…] L'ambition de Charlemagne visant à fonder un second Empire romain en Occident, complètement autonome par rapport à l'Empire d'Orient hellénisé […]. Or le témoignage des historiens est unanime pour affirmer que l'œuvre d'Augustin a été utilisée pour établir cette base culturelle, exclusivement latine, privée d'influences helléniques.

C'est de l'œuvre d'Augustin que les chrétiens d'Occident ont tiré les éléments de différentiation religieuse qui ont mené au grand Schisme entre l'Orient et l'Occident en 1054. […] … suprématie de l'élément religieux au détriment ecclésial. La participation à la vérité de l'Église présuppose, en effet, le renoncement à l'individualité, au moi, la transformation de la vie en communion d'amour. […] Augustin considère et proclame que l'Église est une religion, qui persuade rationnellement l'intelligence individuelle, aide à la maîtrise de soi et à la morale individuelle, offre à l'individu la protection et la garantie émanant d'une autorité supérieure.

C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

AUM

Dérivé de l'avestique (la langue de Zarathoustra) *Ashem vohu*. Originellement en quatre lettres (AOUM) pour : Pouvoir, Amour, Sagesse, Vie éternelle. Forme araméenne : *Amen* (et il doit en être ainsi). (Abrégé de) E.B. Szekely : *Jésus l'Essénien*

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

(Flaubert en écrivant "Madame Bovary") Au moment où j'écrivais le mot *attaque de nerfs*, j'étais si emporté, je gueulais si fort, et sentais si profondément ce que ma petite femme éprouvait [...] j'ai ouvert la fenêtre pour me calmer. La tête me tournait. J'ai à présent de grandes douleurs dans les genoux [...].

C'est une délicieuse chose que d'écrire ! que de ne plus être *soi* mais de circuler dans toute la création dont on parle [...].

Les personnages imaginaires m'affolent, me poursuivent, ou plutôt c'est moi qui suis dans leur peau. Quand j'écrivais l'empoisonnement de Mme Bovary, j'avais si bien le goût d'arsenic dans la bouche [...] que je me suis donné deux indigestions réelles car j'ai vomi tout mon dîner.

Il y a bien des détails que je n'écris pas. Ainsi, pour moi, M. Homais est légèrement marqué de petite vérole.Pourrai-je faire un livre où je me donnerai tout entier ?

Correspondance de Flaubert à Louise Colet (1853) ; à Taine (1866) ; à George Sand (1869)

AUTO-LIMITATION

Seule la nécessité limite la nécessité. M. Espinoza : *Théorie du déterminisme causal*

NDJ. Encore plus fort, en ajoutant : mais la connerie ne limite pas la connerie (elle lui ouvre grandes ses portes).

Conscience AUTONOÉTIQUE (E. Tulving)

Caractéristique phénoménologique de la mémoire épisodique. Marquée par l'identité de soi, la conscience autonoétique se caractérise par la capacité à revivre les événements remémorés, à voyager mentalement dans le temps (passé, présent, futur). Un dictionnaire sur Internet

AUTO-ORGANISATION

L'homme est une machine [...] qui monte elle-même ses ressorts. La Mettrie *

Dans la nature, il y a des êtres qui nous impressionnent par leur façon singulière de "tenir ensemble", de "faire tout" […] ; êtres organisés qui s'organisent eux-mêmes […] ; tout est moyen et inversement aussi fin. […] Chaque partie, de même qu'elle n'existe qu'en vertu de toutes les autres, est aussi conçue comme existant pour les autres parties et pour le tout. […] Elle doit être considérée comme organe engendrant les autres, et ceci réciproquement. Or aucun instrument de l'art ne peut être tel mais seulement ceux de la nature.

Kant : *Critique de la faculté de juger*

Dans le cas du langage, comment comprendre que des millions de gens spatialement éloignés puissent parler une même langue alors qu'il n'y a pas de programmation ni de point central de contrôle ? Comment la cohérence est-elle possible ? […] Il y a des interactions locales entre les agents ―fourmis, oiseaux, jeux du langage, etc.― et une boucle de rétroaction positive se développe dans le système. Ce qui réussit va avoir tendance à être davantage utilisé dans le système. On peut montrer qu'il y a une propagation des mots et des constructions dans le groupe et qu'ainsi, la cohérence s'auto-organise. […] mêmes principes en physique, chimie, biologie, sociologie […]. L'auto-organisation met en évidence une unité dans la nature [NDJ] inconnue jusque-là, car on pensait que l'intelligence ou le langage étaient totalement différents des autres phénomènes. De même, le principe de la sélection naturelle constitue un moteur pour expliquer l'origine de la complexité en biologie. L. Steels in R. Benkirane : *La complexité*

NDJ. De plus en plus mystérieux ―ou bien auto-confusion ? Sur une question creuse (la première phrase : réponse immédiate, il y a un code commun), des abstractions troublantes sont successivement introduites : "va avoir tendance", "propagation"… Est-ce la cohérence qui explique l'auto-organisation ou bien l'inverse ? Démonstration, en fait, de faute(s) de système. Reste : l'inexplicable du langage, du comportement collectif, etc. Cette "unité"…

[*On demande au chercheur sa définition. Réponse* :] […] [*Hésitations*] Je ne sais pas si je saurais en donner une bonne définition… J'ai cherché à définir l'auto-organisation au travers d'un grand nombre d'exemples. […] [*Et l'on passe à autre chose*]
S. Kauffman : "Spirales de l'auto-organisation" in R. Benkirane : *La complexité*

AUTO-PERSUASION, AUTO-RÉFÉRENCE, AUTO-…
Tu dis "Le mot *Je* dans toutes les relations désigne l'âme raisonnable de l'homme". Mais comme tu as fait de l'intellect humain ton guide, tu ne distingues pas ton *Moi* de tes parties constituantes. Va et apprends à bien connaître ton *Moi*.
Un soufi (XIIIe s.) : M. Shabestari in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

L'entendement humain, une fois qu'il s'est plu à certaines opinions (parce qu'elles sont reçues et tenues pour vraies ou qu'elles sont agréables), entraîne tout le reste à les appuyer et les confirmer ; si fortes et nombreuses que soient les instances contraires, il ne les prend pas en compte, les méprise, ou les écarte et les rejette par des distinctions qui conservent intacte l'autorité accordée aux premières conceptions, non sans une présomption grave et funeste.
F. Bacon : *Novum organum* (46)

Après tout, pourquoi avoir peur de l'auto-référence ? Elle est dans la nature des choses.
S. Frontier *in litt.* (mai 2008)

AUTRE, AUTRUI
Ahura Mazda a établi la loi de l'existence de manière à ce que le bonheur appartienne à celui qui rend les autres heureux.
La meilleure vie appartient à celui qui va vers la lumière et qui la partage avec les autres.
Le plus grand bonheur atteindra celui qui dans sa vie matérielle et spirituelle montre aux autres le chemin lumineux […] Zarathoustra : *Gatha* : VIII (*Yasna* : 43)

Pourquoi l'homme ne peut-il percer de son regard tous les voiles qui nous dérobent les replis secrets du cœur humain, le voir tel qu'il est, ensuite refermer et pouvoir alors choisir son ami ?
Alcée (~VIIIème siècle) : *Fragments*

À tout homme que tu rencontres, aussitôt demande-toi : quels principes a-t-il sur les biens et sur les maux […] ? et tu te souviendras qu'il est contraint d'agir comme il le fait.
Marc-Aurèle : *Pensées*

Mon opinion est qu'il se faut prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même.
Montaigne : *Essais* 3 (10)

La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés cachées, que le hasard fait découvrir. La Rochefoucauld : *Réflexions morales* (344)

Si l'aiguillon principal de l'activité humaine n'est pas le désir de biens matériels, de la satisfaction égoïste, mais l'aspiration à la gloire et aux honneurs, comment pourrait-on se passer des autres, qui sont leurs seuls pourvoyeurs possibles ? *Maximes* *

Nous n'apercevons des vivants que leurs moyens de défense et leurs organes d'attaque, leur tégument, leurs avertisseurs, leurs prolongements moteurs, leurs armes, leurs outils.
Valéry : *Tel quel (Moralités)*

En vérité, l'existence des *autres* est toujours inquiétante pour le splendide égotisme d'un penseur.
Valéry : *Introd. méthode L. de Vinci*

Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups. Je me suis occupé jadis de ce phénomène que justement les communautés voisines se combattent et se raillent réciproquement, par exemple Espagnols et Portugais […] ; je l'ai appelé "narcissisme des petites différences […]. Satisfaction commode et relativement inoffensive de l'instinct agressif, par laquelle la cohésion, de la communauté est rendue plus facile à ses membres.
Freud : *Malaise dans la culture*

Compulsion [contrainte] et libre arbitre sont des concepts philosophiques situés aux deux extrémités opposées d'une balance, mais la balance n'a pas d'aiguille et je ne peux pas juger. Devant ces dilemmes, le plus sûr est d'employer deux systèmes de mesure différents : attribuer le minimum de libre arbitre aux autres, et le maximum à soi-même. A. Koestler : *Janus*

Si "je" et sa participation mystérieuse à l'être à laquelle "je" prétends n'était pas venu(s) d'un autre ―Père, mère pour commencer puis compagnons de route― je ne participerais plus à l'être.

[…] Chacun veut sauver sa petite âme, son petit avoir, alors que ce que nous avons, c'est l'autre.

[…] Je ne peux penser qu'avec les mots d'autrui. Dans le temps et dans l'espace, il y a la rencontre d'un être vivant et des paroles reçues des autres qu'il assemble et répète pour lui-même. Mais de qui a-t-il pris son existence, de qui a-t-il appris à vivre ? Face à qui dit-il "Je" ? Où est "je" qui pense ? F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

Tout d'abord, dans la mesure où autrui est mon interlocuteur, mon partenaire ou mon rival, je suis enclin à considérer qu'il est fait du même bois que moi, que lui et moi partageons les mêmes besoins et les mêmes rêves. En second lieu, les nécessités de la vie sociale entretiennent si bien cette illusion qu'elles l'ont gravée dans notre inconscient.

Mais que de lumière, tout à coup, quand on repousse ce curieux préjugé ! Assurément, la communication entre humains serait beaucoup plus efficace et féconde si, consciemment ou non, elle se basait sur un postulat d'incommunicabilité ! Que je me dise : "Autrui et moi sommes différents et ne pouvons guère nous comprendre", et c'est la porte ouverte à tous les échanges, à toutes les tolérances.

Un raffinement dans cette voie serait le suivant : non seulement autrui diffère de moi, mais il diffère autant de lui-même que je diffère de moi-même, parce que lui aussi est compromis et approximation de soi. On croit avoir bien mérité de la psychologie et de l'altruisme lorsqu'on a cherché à mesurer ce qui nous sépare de l'autre mais, ce faisant, on n'a guère tenté qu'un transfert de personnalité dans un sens ou dans l'autre. A.S. : *Dix milliards de neurones*

L'homme devient un *Je* au contact d'un *Tu*. M. Buber : Je et Tu *

Non seulement "les autres" font partie de nous, mais nous faisons aussi partie des autres. Tout ce que nous pensons, disons ou faisons […]. Nous sommes incroyablement entrelacés les uns dans les autres, y compris avec ceux qui nous dégoûtent et dont nous ne voudrions à aucun prix admettre qu'ils font partie de "nous" et que nous sommes aussi "eux". Le mot interdépendance est encore trop faible. Il s'agit plutôt d'un enveloppement ou d'une implication réciproque […].

P. Lévy : World philosophie

NDJ. Citation abrégée afin de n'en retenir que ce qui peut être tenu pour objectif. L'auteur est de ceux qui mêlent sans prévenir la projection et le constat ; il conclut d'ailleurs ici à l'amour universel.

Une fois franchi le seuil magique de l'universalité dans la représentation les êtres universels *[voir le même auteur sous* REPRÉSENTATION], paraissent dévorés par la soif de goûter l'intériorité d'autres êtres universels. […] Nous aspirons à entrer dans la tête d'autrui, à "voir le monde" à partir de son crâne, à nous abreuver de son expérience.

[…] On pourrait dire que Schweitzer et les gens de sa trempe sont *altruistes, dépourvus d'ego,* ou littéralement dépourvus de "soi" […] mais, d'un autre côté, le soi et l'âme sont, non pas moindres, mais d'autant *plus grands* que l'on fait preuve de magnanimité *[voir NDJ]*. […] Ceux qui nous frappent par leur altruisme […] sont en fait remplis d'âme —c'est-à-dire qu'ils abritent bon nombre d'autres âmes au sein de leur propre crâne/cerveau/esprit/âme […] ; ce partage de l'espace spirituel n'amoindrit pas leur nature intime mais au contraire la grandit et l'enrichit.

[…] Ce qui paraît être l'exemple même du soi —le sentiment du "Je"— n'existe que si et seulement s'il existe aux côtés de ce soi un sentiment des *autres* soi, avec lesquels on a des liens d'affection. Pour résumer, la générosité n'apparaît qu'avec l'ego.

D. Hofstadter : *Je suis une boucle étrange*

NDJ. (1) "Magnanimité" = grande âme ; cf. *Mahatma* Gandhi. (2) Une incroyable hypertrophie du "Je" chez cet auteur, apparemment non pathologique, a rendu nécessaire l'insertion de nombreux crochets dans cette citation.

Qu'y a-t-il AVANT ? Qu'y avait-il AVANT ?
Avant sa création, ce monde était non-existant. Puis il vint à l'existence. (III, 19)
Au commencement était l'être, l'être seul et sans second. Quelques-uns disent : au commencement était le non-être, le non-être seul et sans second, c'est pourquoi du non-être a été engendré l'être. Mais comment peut-il être possible que l'être naisse du non-être ? Non, au commencement était l'être, l'être seul et sans second. (VI, 2) *Chandogya upanishad*

Toujours était ce qui était et toujours il sera. Car s'il résultait d'une génération, avant cette génération c'eût été nécessairement le néant. Si cela avait été alors le néant, en aucun cas rien n'aurait pu parvenir du néant. Mélissos : *De la nature ou de l'être* (1)

NDJ. Et de nous démontrer mordicus que l'être est immortel et infini. Ainsi les philosophes occidentaux s'engluent-ils dès leurs débuts. Voyons ! Quelque chose à partir de rien, cela s'appelle création et là est la question. Amiral de génie (voir mes *Présocratiques*), militaire borné.

S'il y a existence, il y a aussi non-existence et un temps avant le néant.

Tchouang Tseu : *Aphorismes*

Chaque fois que nous cherchons la source d'une perception ou d'une idée, nous nous trouvons immanquablement face à un fractal dont les limites ne cessent de se diviser et donc de reculer. Et chaque point ou aspect que nous essayons d'approfondir révèle à son tour un grand nombre de détails et d'interdépendances. Une perception est toujours la perception d'une perception d'une perception… Comme une description est toujours la description d'une description… Nulle part où l'on puisse jeter l'ancre et dire : "C'est là l'origine de cette perception, et voilà comment elle s'est produite."

F. Varela, "Le cercle créatif" in P. Watzlawick : *L'invention de la réalité*

De Saint Augustin à nos jours, la réponse était : cette question n'a pas de sens car le temps est né avec le monde. Une autre réponse est maintenant possible (mais seulement possible) : cette question n'a pas de sens car le temps a toujours existé.

D. Treille : "Pourquoi les particules ont-elles une masse ?
In Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

NDJ. Ceci ferait bondir d'autres physiciens. Tout comme en philosophie, c'est ce qui est le plus "évident" pour les uns qui ne l'est pas du tout pour les autres.

AVENIR (de l'homme, de l'univers...)
Depuis cinquante ans, la psychologie réintègre les démons dans l'homme. Tel est le bilan sérieux de la psychanalyse. Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux.

A. Malraux dans *L'Express,* mai 1950 *

NDJ. Préférable à la formule si connue "Le vingt-et-unième siècle sera religieux ou ne sera pas" qui n'a jamais été retrouvée.

*(Dans un éloge de l'*Homo economicus *en 11 pages, les sous-titres sont les suivants :)* L'économie n'est pas coupable. Le commerce crée des relations pacifiques. Les personnes deviennent des entreprises. La moralité conditionne la prospérité. Spéculation et virtualité indiquent "l'économie de l'avenir". P. Lévy : *World philosophie*

Le seul système capable de simuler dans ses moindres détails le comportement de l'univers est... l'univers lui-même. Même s'il est vrai, comme le pensait Laplace, que l'univers est totalement déterministe et que son avenir tout entier est contenu dans son état présent, il n'existe aucun moyen de prédire son évolution —sauf à le regarder évoluer. Que nous ayons un libre arbitre ou pas, l'univers [...] se comporte comme si nous en avions un : n'est-ce pas tout ce qui compte ? L'univers est ignorant de son propre avenir, et il est en lui-même sa plus rapide modélisation.

J. Gribbin : *Simplicité profonde*

Il n'y a d'espérance que là on l'on accepte de ne pas voir l'avenir. […]. Vouloir imaginer l'avenir, ce serait faire de l'espérance-fiction. C. de Chergé (monastère de Tibhirine) *

AVENIR (de l'homme, de l'univers...)
Voir : L'HOMME et la planète Terre.
Voir : HOMME DE DEMAIN.
Voir : La SCIENCE ET L'AVENIR DE L'HOMME.

AVERROÈS : voir encadré suivant.

AVOIR
Ne te monte jamais la tête pour une chose où ton mérite n'est pas en cause. Passe que ton cheval se monte la tête en disant : "Je suis beau", mais que toi, tu sois fier de dire : "J'ai un beau cheval" ! Rends-toi compte que ce qui t'excite, c'est le mérite de ton cheval. Qu'est-ce qui est vraiment à toi ? l'usage que tu fais de tes représentations ; toutes les fois qu'il est conforme à la nature, tu peux être fier de toi ; pour le coup, ce dont tu seras fier viendra vraiment de toi.

Épictète : *Manuel (VII)*

Averroès : religion et philosophie

En italiques : extraits du *Discours décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie*

▪ La question

... Si l'étude de la philosophie et des sciences logiques est permise ou défendue par la Loi religieuse, ou bien prescrite, soit à titre méritoire, soit à titre obligatoire. C'est là une manière spécieuse de s'interroger sur "l'accord de la religion et de la philosophie".

▪ Les attendus ou arguments

(Les deux indifféremment ! On ne pourra distinguer entre ce qui est rappelé, postulé ou démontré.)

1. De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'une seule vérité. Or, *la vérité ne saurait être contraire à la vérité.*

2. La philosophie fait connaître l'Artisan à travers son œuvre (l'existence de cet Artisan n'est pas remise en cause).

3. *La loi divine invite à une étude rationnelle et approfondie de l'univers*, Averroès le déduit du Coran.

4. Plus précisément, *la Loi divine fait une obligation d'appliquer à la réflexion sur l'univers la spéculation rationnelle* et *cette sorte de spéculation prend la forme la plus parfaite quand elle se fait par la forme la plus parfaite du syllogisme qu'on appelle démonstration*.

5. Il existe d'autres formes de syllogisme : le dialectique, l'oratoire et le sophistique (outre le syllogisme poétique auquel Averroès fait allusion ailleurs). Le syllogisme sophistique étant implicitement exclu, cela fait trois méthodes pour accéder à la Loi divine. On classe comme suit ces trois méthodes par valeur décroissante : démonstratif, dialectique, oratoire.

6. Tous les hommes ne sont pas aptes à pratiquer indifféremment ces trois méthodes. *La grande masse* d'entre eux n'entend que les arguments oratoires. Puis viennent les théologiens, moins nombreux, qui ont accès aux arguments dialectiques. Enfin, *pour la classe la plus élevée* qu'est celle des philosophes, en très petit nombre, les arguments démonstratifs. On laisse de côté les obstinés ou inconscients, qui ne peuvent pratiquer aucune méthode.

7. C'est pour tenir compte de cette *diversité dans le naturel des hommes* que la Loi divine présente un sens extérieur (ou exotérique) et un sens intérieur (ou ésotérique). Ce dernier nécessite une interprétation, *ce sont les choses signifiées, qui ne se révèlent qu'aux hommes de démonstration*. Et c'est pour tenir compte de l'inégale répartition des aptitudes parmi les hommes que le Coran a choisi de s'exprimer majoritairement par les arguments dialectiques et oratoires et sous le mode exotérique.

▪ La conclusion

La philosophie est la compagne de la religion et sa sœur de lait : […] elles sont compagnes par nature, amies par essence et par disposition innée.

Dieu a éveillé l'attention des esprits d'élite sur le caractère obligatoire d'une spéculation intégrale sur les principes fondamentaux de la religion.

Ce sont là des réponses détournées et partielles à l'attente qu'ouvrait ce Traité.

NDJ. La question était devenue brûlante pour tous les philosophes andalous, "politiquement" brûlante aussi pour le pouvoir religieux ; le calife lui-même avait pressé son cadi de fournir l'avis autorisé. Les grands traits de l'argumentation sont exposés ci-dessus, du plus objectivement que je le puis (citations en italiques).

Admirable ou affligeant, attendrissant ou révoltant ? Appelons ce forfait par son nom : un viol de la raison par la foi, un viol "dans les règles", et quant aux règles, n'en faisons pas porter le chapeau à Aristote. Si c'est la logique qui conduit la démonstration d'Averroès, je veux bien et j'insiste pour être pendu. La progression d'un char d'assaut dans la campagne répond aussi à une logique : "ça passe ou ça casse". Huit siècles après, il est bien clair que, sous le cheval d'Averroès (pour ne plus encourir l'anachronisme), l'herbe a repoussé plus drue qu'avant. Le soi-disant *Accord* n'a vraiment rien eu de *décisif*, comme l'attestent, si besoin est, les débats d'aujourd'hui, à Cordoue comme ailleurs.

AXIOMES PREMIERS

Il y a des axiomes généraux qu'on met devant soi comme des gabions ; placé derrière ces abris, on tiraille de là sur les intelligences qui marchent. Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes*

Il y a les axiomes que l'on voit et ceux qu'on ne voit pas, ceux qu'on introduit inconsciemment et sans s'en apercevoir. Poincaré : *Dernières pensées*

La séparation entre axiomes et postulats est souvent restée indécise. Fréquemment les deux mots ont été, et sont encore, pris indifféremment l'un pour l'autre ; à preuve le nom même de l'axiomatique, qu'on appellerait sans doute plus justement une postulatique.

R. Blanché : *L'axiomatique*

[Dans un système donné,] on ne peut même pas poser de questions sur les axiomes. Les axiomes, on ne peut que les formuler, les copier. Ils ne sont pas susceptibles d'une analyse, si l'analyse est cette opération qui consiste à découper en parties plus élémentaires. […] Les axiomes eux-mêmes échappent à la raison et la TAI [Théorie algorithmique de l'information] apporte la démonstration mathématique de la validité de cette assertion d'Aristote : "Des axiomes il n'y aura pas de science".

L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

A definition of the life phenomenon […] must by necessity start with a set of a priori assumptions for which no proof can be offered. […] There are no self-evident truths.

F. Meyerstein el coll.: *LifeTime*

AXIOME PREMIER

Voir : DIEU (citation de Thomas d'Aquin et NDJ).
Voir : POSTULAT.
Voir : RAISON, RATIONALITÉ (citation de Max Planck).

B

Jean Sébastien BACH
Voir : DIEU.

Francis BACON
Il faut étudier Bacon comme un rosicrucien mis un rosicrucien d'un type nouveau […] renonçant au secret pour devenir un savant coopérant ouvertement avec d'autres […] renonçant également à la prétention d'incarner "l'homme divin" que célèbre la tradition hermétique […] pour adopter l'humilité de l'observateur et de l'expérimentateur […]

F.A. Yates : *Science et tradition hermétique*

NDJ. Voir aussi à propos du PÉCHÉ ORIGINEL.

BÂILLER
Un chien qui baille au coin du feu, cela avertit les chasseurs de renvoyer les soucis au lendemain. Cette force de vie qui s'étire sans façon et contre toute cérémonie est belle à voir et irrésistible en son exemple ; il faut que toute la compagnie s'étire et baille, ce qui est le prélude d'aller dormir ; non que bâiller soit le signe de la fatigue ; mais plutôt c'est le congé donné à l'esprit d'attention et de dispute, par cette profonde aération du sac viscéral. La nature annonce par cette énergique réforme qu'elle se contente de vivre et qu'elle est lasse de penser. Alain : *Propos sur le bonheur*

BALZAC
Voir : Autonomie des IDÉES ; monde des IDÉES.
Voir : IMPRESIONNISME.
Voir : MATÉRIALISME / SPIRITUALISME.
Voir : Pouvoir évocateur des MOTS.
Voir : ŒDIPE.
Voir : Une leçon de PEINTURE par Balzac.
Voir : Une science des RÊVES.
Voir : SENTIMENTS.

Du port de la BARBE
Cet attribut sexuel au milieu du visage indique que l'on préfère à l'humanité la masculinité commune aux hommes et aux animaux.

Schopenhauer : *Au-delà de la philosophie universitaire* (Parerga Paralip. III)

BARRIÈRES

[…] Dans nos conceptions mentales, le principe de "diviser pour régner" fait naître l'habitude d'assurer toutes nos conquêtes en les entourant de murs et en les séparant les unes des autres. Nous isolons chaque pays des autres pays, nous subdivisons nos connaissances en compartiments étanches, nous discriminons entre l'homme et la nature. D'où chez nous de graves soupçons à l'égard de tout ce qui est au-delà des barrières que nous avons construites ; les éléments extérieurs doivent livrer une âpre bataille pour que nous les admettions. R. Tagore : *Sâdhanâ*

BÉATITUDE

La béatitude n'est pas le prix de la vertu mais la vertu elle-même ; et cet épanouissement n'est pas obtenu par la réduction de nos appétits sensuels, mais c'est au contraire cet épanouissement qui rend possible la réduction de nos appétits sensuels. Spinoza : *Ethique*

BEAU, BEAUTÉ

Le beau est ce qui rend beau toutes les belles choses. Platon : *Le Phédon*

M. Crouzas dit que le beau naît de la variété réductible à l'unité, c'est-à-dire d'un composé qui ne fait pourtant qu'un seul tout et qu'on peut saisir d'une vue ; c'est là, selon lui, ce quoi excite l'idée du beau dans l'esprit. Vauvenargues : *Introduction…* (III, 46)

NDJ. Vauvenargues n'en dit pas plus. Une note donne la référence : J.-P. de Crouzas, *Traité sur le beau* (2 vol.). Diderot dans l'Encyclopédie, sans reproduire cette définition, ajoute les cinq caractères du beau selon cet auteur : variété, unité, régularité, ordre et proportion.

Voilà ouverte, au XVIIIème siècle, la piste d'une interprétation thermodynamique et systémique !

Je hais les musées. Le beau me paraît quelque chose qu'il faut voir, mais non pas regarder, quelque chose qui accroche les yeux pendant que l'on travaille ou que l'on va à ses affaires. Par exemple, boire son café dans une belle tasse [...], regarder l'heure à une belle horloge [...]. Se plaire à tout cela mais n'y point penser ; au contraire, en faire comme un fond et une trame pour d'autres pensées, c'est ainsi que j'entends le plaisir esthétique.

Alain : *Propos d'un Normand* (377)

L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu.

Baudelaire : *Petits poèmes en prose* et *Le spleen de Paris*

Pourquoi le spectacle de la mer est-il si infiniment et si éternellement agréable ? Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement. […] Douze ou quatorze lieux de liquide en mouvement suffisent à donner la plus haute idée de beauté qui soit offerte à l'homme sur son habitacle transitoire. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

NDJ. Accessoirement, à condition de savoir dans quel sens l'auteur a compté les lieues, on peut calculer l'altitude du point où il se trouvait (sur la côte de Honfleur ?).

La beauté sauvera le monde. Dostoïevsky *

L'Esthétique des métaphysiciens exigeait que l'on séparât le *Beau* des *belles choses*.

Valéry : *Discours de l'esthétique* (Œuvres, I dans La Pléiade)

Qu'est-ce que la beauté ? On ne le sait pas encore, car elle est trop évidente.

Salvador Dalí in : *Dalí par Dalí* de Draeger

Pour le neurobiologiste, la définition du beau soulève d'importantes questions de physiologie : la "perception des rapports" en peinture peut-elle être comparée à celle des rythmes endogènes et harmonisés sur celle de la musique ? La perception de la cohérence des parties au tout ne va-t-elle pas de pair avec celle de l'espace et de ses composants égo- et allocentriques ? Enfin si l'univers de l'art est celui d'un univers recomposé, en existe-t-il une fin ? La beauté est-elle la forme d'adaptation optimale à une fin ? Changeux : *Du vrai, du beau, du bien*

La beauté des mères dépasse infiniment la gloire de la nature […] La beauté vient de l'amour comme le jour vient du soleil, [voir NDJ]. C. Bobin : *Le très-bas*

NDJ. Je coupe avant "comme le soleil vient de Dieu", non par misothéisme mais parce qu'il y a bien assez à faire avec les deux propositions précédentes ―sans parler de la "reprise" de la page suivante : "La beauté vient de l'amour. L'amour vient de l'attention." Quel vent [divin] a poussé ce petit livre sur mon bureau ? J'étais en train de me dire, à propos de *Parloir et pensoir*, que langage et pensée, en dépassant leur but, en arrivent à remettre dans le monde la beauté et l'amour qu'ils en ont eux-mêmes retirés. Voilà qui est très fort, j'ai dû me tromper quelque part.

BEAU, LAID

(Promeneur solitaire dans les marais salants de Guérande, je m'extasie, je soliloque avec complaisance sur la beauté des œuvres de l'homme. Le soir, dans un livre d'histoire locale :)

Rien n'est laid, bête comme ces mares factices, nettoyées chaque matin, dépouillées de leurs herbes et condamnées à une propreté perpétuelle [...]. L'œuvre de l'homme est toujours laide.

Carnets de notes de G. Flaubert et M. du Camp *

BEAU TEMPS

Ce que les gens appellent "beau temps" me déprime. La qualité de mon humeur est fonction inverse de la quantité de lumière dans le ciel. Quand le ciel est tout bleu, je me console en pensant : après le beau temps, la pluie. Glenn Gould : interview télévisée *[de mémoire]*

BEAUTÉ des théories, des équations

"It is more important to have beauty in one's equation than to have them fit the experiment. [...] It seems that if one is working from the point of view of getting beauty in one's equation, and if one has really a sound insight, one is on a sure line of progress." Paul Dirac *

Comment peut-il se faire que la beauté ou l'élégance d'une théorie soit souvent un signe de sa valeur et de son exactitude ? [...] Est-ce là une illusion de notre esprit qui involontairement projette ses propres tendances sur les explications qu'il cherche à construire des phénomènes naturels ? Ou bien faut-il y voir la preuve de quelque mystérieuse correspondance entre notre sentiment esthétique et la nature profonde des choses [...] ? La science [...] repose sur le postulat qu'il est possible d'obtenir des interprétations, au moins partielles, de la réalité physique en s'appuyant sur les règles de notre raison. Or ce postulat, que l'on admet généralement sans discussion, est au fond d'une hardiesse extrême. En admettant ainsi qu'il existe une certaine concordance entre notre raison et les choses, on s'avance peut-être presque autant qu'en admettant la valeur du sentiment esthétique comme guide sur le chemin de la vérité. Et il y a beaucoup plus de mystère qu'on ne le croit souvent dans le fait qu'un peu de science est possible.

L. de Broglie : *Continu et discontinu en physique moderne*

On dit qu'une formule mathématique est belle, par exemple, si elle relie de façon simple et inattendue des paramètres *a priori* sans rapport les uns avec les autres.

B. Rittaud : La beauté intérieure des formules. *La Recherche* n° 403 (2006)

Ayant consacré une bonne part de ma vie à la physique théorique, je suis convaincu qu'il s'agit de la plus belle et de la plus élégante des sciences [...] sans idée claire sur ce que nous entendons par beauté en physique. [...] La combinaison de l'élégance, de l'unicité et de la capacité à répondre à toutes les questions, voilà ce qui donne la beauté à une théorie. [...] Le mythe de l'unicité et de l'élégance remonte probablement à nos ancêtres intellectuels de la Grèce antique. Pythagore et Euclide croyaient tous deux en une harmonie mathématique mystique de l'univers. [...] Au lieu de s'en tenir à l'élégance et à la simplicité d'une structure mathématique, les lois de la nature semblent avoir été taillées à la mesure de notre existence.

L. Susskind : *Le paysage cosmique* (chap. 4)

(Un spécialiste de la théorie des cordes) De belles idées, le LHC en tue chaque semaine… L'esthétique n'a aucune valeur devant l'expérimentation. Presque toutes les idées d'un théoricien se révèlent fausses. Parfois la beauté survit à la sélection par l'expérimentation, mais la plupart du temps, ce n'est pas le cas. Et la nature elle-même n'est pas toujours belle.

P. Viera interviewé par *La Recherche* n°466 (2012)

BEAUTÉ du monde, de la nature

Si tu pouvais avoir des ailes, voler dans l'air et là, entre la terre et le ciel, voir la solidité de la terre, la fluidité de la mer, le cours des fleuves, la légèreté de l'air, la subtilité du feu, le cours des astres et le mouvement du ciel qui les enveloppe, ô mon fils, le magnifique spectacle ! Comme tu verrais en un instant se mouvoir l'immuable, apparaître l'invisible dans l'ordre et la beauté du monde. *L'Hermès Trismégiste* (I, 5)

NDJ : Heureusement, pas besoin d'avoir des ailes !

Les ambitieux, qui ne se satisfont jamais des bienfaits de la vie, ni de la beauté du monde, reçoivent pour pénitence de devoir déchirer eux-mêmes leur propre vie, et de ne pas pouvoir posséder l'utilité et la beauté du monde. Léonard de Vinci : *Maximes*

La beauté des choses existe dans l'esprit de celui qui les contemple. David Hume : *Essais* *

(Explicitement en trois points) 1. Tout d'abord, la simple perception des formes naturelles est un plaisir. L'influence des formes et des actions de la nature est si essentielle pour l'homme que dans les fonctions les plus basses elle semble se tenir sur les confins de la commodité et de la beauté. [...] 2. La présence d'un élément plus spirituel est, à proprement parler, essentielle à la perfection de la beauté. [...] 3. [...] en tant qu'objet intellectuel. Outre la relation des choses avec la vertu, il y a celles qu'elles entretiennent avec la pensée. L'intellect cherche à découvrir l'ordre absolu des choses tel qu'il repose dans l'esprit de Dieu, en dehors de toute nuance affective [....]

Emerson : *La nature*

Je voudrais rendre à Dieu, quoi qu'il arrive, une âme reconnaissante et ravie.

André Gide : *Voyage au Congo*

Je chante faux mais je voudrais chanter la beauté du monde illuminé par le divin.

Sœur Emmanuelle (à la télévision)

NDJ. La Sœur, âgée de 95 ans, était assise, droit dans ses bottes. Sondes et perfusions sortaient discrètement de son nez et de son cou. Elle répondait à toutes les questions en rigolant.

BEAUTÉ, BONTÉ

[...] La dame brisa son miroir. Elle ne s'y regarderait plus, dit-elle, parce qu'il était de nature à réveiller l'orgueil et la luxure chez de nombreuses belles dames. Elle se fit un miroir de bonté où elle se regardait souvent. Quand elle s'y voyait bonne, elle louait et bénissait Dieu. Quand elle s'y voyait mauvaise, elle se confessait, pleurait ses péchés et s'en repentait.

R. Lulle : *Arbre des exemples* (IV, 2)

BEETHOVEN

(Il était était hindouiste !) Bienheureux celui qui, ayant appris à triompher de toutes les passions, met son énergie dans l'accomplissement des tâches qu'impose la vie sans s'inquiéter du résultat. Le but de ton effort doit être l'action et non ce qu'elle donnera. Ne sois pas de ceux qui, pour agir, ont besoin de ce stimulant : l'espoir de la récompense. Ne laisse pas tes jours s'écouler dans l'oisiveté. Sois laborieux, accomplis ton devoir, sans te soucier des conséquences, du résultat bon ou mauvais ; cette indifférence ramènera ton attention vers les considérations spirituelles. Cherche un refuge dans la sagesse seule, car s'attacher aux résultats est cause de malheur et de misère. Le vrai sage ne s'occupe pas de ce qui est bon ou mauvais dans ce monde. Raisonne toujours dans ce sens : c'est le secret de la vie. Beethoven : *Carnets intimes*

NDJ. Ne pas confondre avec les *Carnets de correspondance,* d'un caractère tout différent.

[…] lutte permanente. Jamais son art ne se sépare de l'existence. […] Une musique inaccomplie, un commencement, une lutte dont les péripéties imaginaires se prêtent aux nôtres comme si nous-mêmes étions l'énigme que cache l'homme, comme si nous-mêmes n'avions d'autre salut que celui d'assumer l'existence, de la transformer.

Le monde ne l'informe qu'imparfaitement. […] la volonté de style [NDJ] qui permet de traverser l'existence, de les découvrir tous deux, l'univers et le moi, dans un seul mouvement. Celui d'une musique en ce sens inaccomplie qu'elle est toujours à naître : le geste créateur lève la contradiction.

[…] Beethoven part innocemment du moi, de la vie vécue et non pas de modèles métaphysiques ou sociaux. […] L'œuvre est si riche en significations qu'elle efface pour ainsi dire les événements réels de sa vie : elle traverse une histoire vécue.

[…] Le destin est lutte, il s'agit moins de résoudre la difficulté que de la surmonter.

[…] Il n'interprète que rarement ses propres œuvres : si dans un salon il daigne enfin jouer, il passe vite à l'improvisation.

Inscriptions recopiées et mises en évidence sur son bureau : "Je suis ce qui est : je suis tout : ce qui est, ce qui était et ce qui doit être."

[…] Beethoven n'arrive jamais à quitter sa subjectivité.

[…] la victime et le maître d'une contradiction.

[…] Sa musique frôle l'épilepsie à tel point que chez lui l'expression est organique.

[…] une conscience mal informée

A. Kern in A. Maurois et coll. : *Beethoven* (Réalités/Hachette)

NDJ. "Volonté de style" revient souvent sans être explicité. Ceci noté, ce monsieur Alfred Kern (écrivain, poète et artiste, mais pas musicien à ceci près que né dans la dynastie alsacienne des facteurs d'orgue) n'est pas un endormi.

BÉNÉFICE DU DOUTE

(Trad. personnelle de l'anglais) Ne prends aucun propos en mal tant que tu peux lui trouver une interprétation bien intentionnée.

Imam Ali (le gendre et successeur de Mahomet) : *La voie de l'éloquence*

BERDIAEFF par lui-même

Je veux examiner *toutes* les questions à la lumière eschatologique. […] Ma façon de penser est fragmentaire et aphoristique. Mais l'intégralité de cette pensée est intérieure, elle est présente dans chaque partie, elle est très centralisée. […] Ma pensée philosophique n'a pas une forme scientifique, elle n'est pas logico-rationnelle, mais intuitivement vivante ; elle repose sur une expérience spirituelle, elle tend passionnément vers la liberté. Je ne pense pas discursivement, je vais moins à la vérité que je ne pars de la vérité. Berdiaef : *Métaphysique eschatologique*

NDJ. (1) Merci, mieux vaut le savoir. Puissent tous les philosophes avertir ainsi leur public ! (2) Vaut également comme portrait de "l'âme russe".

BÊTISE

Deux seules catégories échappent à tout changement : les très sages et les très bêtes.

Confucius : *Entretiens* (XVII, 3)

Une *panbéotie* redoutable, une ligue de toutes les sottises étend sur le monde un couvercle de plomb, sous lequel on étouffe. […] Un poids colossal de stupidité a écrasé l'esprit humain.

E. Renan : *Prière sur l'acropole* *

C'est par les fautes que nous sommes le plus vrai. Car je suis bête, mon cher ami !

Jean Cocteau : film autobiographique télévision

Ce n'est pas l'intelligence de l'homme, son "génie" qui m'étonnent, il en a donné mille et une preuves, n'en parlons plus ; c'est sa connerie. Jacques Sournia (conversation)

Ne pas confondre BÊTISE et...
En vérité, vous seriez bien bête si vous n'aviez pas tant d'esprit.
Mme de La Sablière à La Fontaine *

L'homme obtus manque d'esprit, le sot d'entendement. L'agilité à comprendre quelque chose, à se le rappeler, de même que la facilité à l'exprimer convenablement, dépendent, à bien des égards, de la vivacité d'esprit. Celui donc qui n'est pas sot peut être pourtant tout à fait obtus dans la mesure où les choses lui entrent difficilement dans la tête, et cela quand bien même il peut ensuite les examiner avec une certaine maturité de jugement. La difficulté à s'exprimer ne prouve rien moins que l'inaptitude à comprendre, elle démontre seulement que l'esprit ne fournit pas d'aide suffisante aux pensées pour les habiller des signes multiples parmi lesquels quelques-uns seulement leur conviennent bien. Kant : *Essai sur les maladies de la tête*

BÊTISE
Voir : INFINI (citation d'Einstein).
Voir : SOTTISE.

BIBLE, PENSÉE BIBLIQUE
Le peuple qui, sur mille ans, a vécu et écrits ces multiples ouvrages colligés ensuite en la Bible, ne nous a *rien* apporte, *rien* laissé, si ce n'est cette idée, qu'il est le premier a voir découverte et proclamée puis, en fin de compte, imposée, de l'Unicité et de la Transcendance absolues de Dieu […] Nous pouvons assister à la propre *Naissance de Dieu* dans l'esprit de l'homme, que ce Dieu soit un Être inconnu qui s'est graduellement découvert à nous au cours de cette histoire, ou seulement une idée ingénieuse, brillante, fascinante, une sublime réussite de l'esprit, sans autre réalité ou valeur que les émotions qu'elle peut nous engendrer. J. Bottéro : *Naissance de Dieu*

Le procès opposant Dieu à sa création. C. Bobin : *Le Très-Bas*
NDJ. Mais Dieu sauve Sa Face à la page suivante où l'on apprend que douceur et colère procèdent toutes deux de l'amour infini. Décidément, le Dieu de la Bible n'est plus ce qu'il était.

Le BIEN, le BON
J'embrase [j'embrasse ? *à vérifier*] tout ce qui est bon en pensées, en paroles, en actions.
Zarathustra : *Avesta* (Yaçna I, 1-3)

(Au sortir de la caverne) Aux dernières limites du monde connaissable est l'idée du Bien *[agathon]*, que l'on perçoit avec peine. Platon : L*a République* VI (517)

Euclide de Mégare démontrait que le bien est unique malgré le grand nombre de noms dont on le nomme : prudence, dieu, raison, etc. Tout ce qui n'était pas le bien, il le supprimait comme n'existant pas. Diogène Laërce : *Vies, doctrines et sentences*

Je ne crois pas au Bien, je crois à la bonté. Un personnage de V. Grossmann in *Vie et destin* *

BIEN ET MAL
À qui t'a fait du mal, rends le bien en échange. *Conseils de sagesse* (Sumer) *

Je me nomme Celui qui dompte tout [dit le dieu Ahura Mazda au prophète Zarathustra] parce que je dompte les deux mondes, celui qu'a créé le Bon esprit et celui qu'a créé le Mauvais. [...] Or, à l'origine, les deux esprits qui sont connus comme jumeaux sont l'un, le bien, l'autre le mal : en pensée, en parole et en action. Entre les deux, les intelligents choisissent bien, non les sots.
Zarathoustra : Les *Gatha* (Yasna 30 : 3)

(Le ministre légendaire Force de l'Encre, inventeur de l'écriture, parle à l'Empereur Jaune son maître) Le Ciel et la Terre formés, l'humanité est apparue sans que soient fixés les critères du bien et du mal, sans que le vice et la vertu reçoivent leur juste rétribution, ni les périodes d'activité et de repos n'aient été instituées, ou définis les statuts de l'avant et de l'après. Or aujourd'hui j'aimerais instaurer les cadres du bien et du mal [..] afin d'être le régulateur de l'empire. *Les quatre canons de l'Empereur Jaune* (II)

Il n'y a que deux voies : la voie de la vertu et la voie du vice.
Confucius cité par Zhuang Zi : *Li leou*

Rien n'est tout à fait beau, rien n'est tout à fait laid ; mais tout ce qui est fait, l'occasion s'en saisit et lui donne une valeur honteuse ou bien honnête.
Euripide (?) dans les "Doubles dits" présocratiques (II)

Le bien est plus déterminé et ordonné que le mal, de même qu'un homme convenable est plus déterminé et ordonné qu'un homme qui a des défauts, car entre eux il y a nécessairement la même différence. Aristote : *Protreptique*

Non seulement le mal n'est pas nuisible, mais il est nécessaire à la beauté du monde et il n'est pas bon de le supprimer. Chrysippe cité par Plutarque *

Toutes fautes se valent, toutes les actions droites se valent, c'est pourquoi il n'y a aucun degré dans le bien ni dans le mal. Cicéron : *Les paradoxes des Stoïciens* *

Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il s'ensuive un bien. Paul de Tarse *

Le bien et le mal habitent dans chaque homme. Mani : *Kephalaia* (I) *

Ils ont pour principe de ne discuter jamais du bien et du mal sans partir des axiomes de la religion et de la philosophie [sans doute, la "philosophie" au sens large] ; autrement ils craindraient de raisonner d'une manière incomplète et d'édifier de fausses théories.
Thomas More : *L'utopie*

L'occasion de faire du mal se trouve cent fois par jour, et celle de faire du bien une fois dans l'année, comme dit Zoroastre. Voltaire : *Zadig*

(Faust) —Eh bien, qui donc es-tu ? *(Méphistophélès)* —Une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien. Goethe : *Faust*

NDJ. On s'y perd, dans cette histoire, entre le diable et le bon dieu, et c'est sans doute là l'un des messages de l'auteur ; interpénétration du bien et du mal. Méphisto parle aussi de la pitié que lui inspirent les hommes, il aide Faust à sauver Marguerite, le Seigneur l'appelle "vrai enfant du ciel"...

Se préoccuper de ce qui est bien ou mal dans la façon de se conduire atteste d'un arrêt dans le développement intellectuel. Oscar Wilde : *Pensées*

Ils ont pour principe de ne discuter jamais du bien et du mal sans partir des axiomes de la religion et de la philosophie [sans doute, la "philosophie" au sens large] ; autrement ils craindraient de raisonner d'une manière incomplète et d'édifier de fausses théories.
Thomas More : *L'utopie*

(Le diable à saint Antoine) Le mal et le bien ne concernent que toi, —comme le jour et la nuit, le plaisir et la peine, la mort et la naissance, qui sont relatifs à un coin de l'étendue, à un milieu spécial, à un intérêt particulier. Puisque l'infini seul est permanent, il y a l'Infini ; — et c'est tout !
Flaubert : *La tentation de saint Antoine* (ponctuation respectée)

La morale exige que le bien coûte plus que le mal. Le bien est d'origine statistique ; le mal d'origine personnelle. Le bien dicté ; le mal, soufflé. Valéry : *Instants*

Alors surgit le conflit entre notre homme inférieur et notre homme supérieur, entre nos désirs et notre volonté, entre notre avidité pour les objets qui intéressent nos sens et le but qui est au fond de notre cœur. C'est alors que nous commençons à distinguer entre ce que nous désirons immédiatement et ce qui est bien. Car le bien est ce qui est désirable pour notre plus grand moi. Ainsi le sens du bien émane d'une conception plus vraie de notre vie […].

[…] Le mal aussi doit progresser et se changer en bien ; il ne peut résister et livrer bataille au Tout. […] Si l'existence était un mal, il n'y aurait pas besoin de philosophes pour le prouver. […] L'existence elle-même est présente pour prouver qu'elle ne peut pas être un mal.

Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. Pourtant, R. Tagore a écrit de très bonnes choses ! Ci-dessus, des contre-exemples. Notez tout de même ("C'est alors …") les principes de plaisir et de réalité, quelques années avant Freud.

Après la guerre civile, j'ai découvert qu'il y avait eu autant de souffrances et de crimes de part et d'autre. Mes enfants m'ont fait comprendre qu'il n'y a pas de mal ni de bien absolus, que deux personnes aux idées opposées peuvent être également bonnes ou mauvaises. Voilà ce que mes enfants m'ont appris. Une ancienne militante franquiste, interviewée à la télévision

NDJ. Cette Illuminée anonyme, que je béatifie illico sous le nom de Doña Iluminación, est deux fois bienheureuse : pour avoir tiré du malheur une telle vérité et pour avoir appris quelque chose de ses enfants.

Maître Kenung reçut un jour un frère jésuite ; il apprit de lui que les chrétiens divisaient le monde en deux parts : qu'ils avaient un dieu du bien et un dieu du mal, Satan, et qu'au milieu, il y avait la balance du jugement dernier.
— "Une balance ne peut peser que le même et le même", observa le maître.
Le jésuite fut alors remercié et raccompagné à la porte du monastère.

J.-Ch. Angrand : *Recueil tch'an du crabe à huit pattes*

C'est en faisant le bien que l'on détruit le mal, et non en luttant contre lui. Charif Barzouk *

BIEN ET MAL
Voir : FINI ET INFINI (citation de R. Tagore).
Voir : Combien de MONDES ?

BIEN/MAL, BON/MAUVAIS : lequel l'emporte(ra) ?
La bonté seule apaise la haine, telle est la loi éternelle. *Dhammapada* (5)

(Réponse du mazdéisme de Zarathustra : le Bien ! Cf. première citation de BIEN ET MAL).

Il est facile de faire le mal. Il est difficile de faire le bien. Édits de l'empereur Ashoka *

La bonté triomphera de l'inhumanité comme l'eau l'emporte sur le feu. Ceux qui pratiquent l'humanité ne représentent aujourd'hui pas plus qu'une goutte d'eau qui tenterait d'éteindre une charrette de fagots en flamme ; ils en concluent que l'eau ne saurait triompher du feu, ce qui est pire que de se rallier à l'inhumanité et ne peut que les conduire finalement à leur perte.

Mencius VI (A18)

Celui qui fait le mal en éprouve du remords : c'est pourquoi le péché ne s'accroît pas. Celui qui fait le bien est sans remords ; sans remords, il est satisfait ; satisfait, il est joyeux ; joyeux, son corps est tranquille ; la tranquillité du corps produit le bien-être ; dans le bien-être, l'esprit se recueille ; recueilli, il voit la vérité : c'est pourquoi le bien s'accroît. Un homme à qui on a coupé les mains et les pieds, s'il donne seulement une poignée de lotus au Bouddha, échappera aux lieux de la punition pendant quatre-vingt dix kalpas. C'est pourquoi je dis : le bien est prédominant, le mal est peu de choses.

Le *Milindapanha* (Questions du roi Ménandre au moine Nagasena)

NDJ. La durée d'un kalpa, c'est-à-dire d'un cycle cosmique et aussi d'un jour de Brahma, est de 4 ou 12 millions d'années ou de plusieurs milliards d'années, selon les sources. Nous en serions au septième kalpa. (Attention, il y a aussi des cycles cosmiques de durée dite incalculable.)

Bien sûr, il est plus facile de faire le mal que le bien. Mais pourquoi ? […] Ce n'est pas parce que le bien est faible et le mal puissant, non et non ! C'est parce qu'ici, sur la terre, les conditions actuelles telles que l'humanité les a créées sont beaucoup plus propices et favorables au mal. […] Si l'on savait voir dans les régions supérieures, on pourrait constater que le bien est plus puissant que le mal. P.M. Aïvanov : *Les deux arbres du paradis*

Dans l'être humain le plus perverti et le plus cruel, tant qu'il est un être humain, il existe une petite graine d'amour et de compassion qui fera de lui, un jour, un bouddha.

Le XIVème Dalaï Lama in M. de Smedt : *Paroles d'Orient*

Les vrais BIENS

Les biens que l'on comptabilise ne sont pas des biens. Abd al-Rahman al-Sulamî : *Futuwah*

BIENVEILLANCE

Fais en sorte que le moustique même n'ait pas de crainte à ton égard. Gandhi *

NDJ. Albert Schweitzer interdisait de les tuer dans son hôpital.

BIG BANG

On peut considérer ce modèle comme une succession ordonnée de présupposés qui reflètent nos préjugés sur l'espace, sur le temps, sur la causalité, etc. L'ensemble de ces axiomes permet la construction d'un univers où les mathématiques qui nous sont familières peuvent fonctionner comme système explicatif. L. Brisson & F. W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

Nous considérons le big bang comme le processus irréversible *par excellence.* L'irréversibilité résulterait de l'instabilité du pré-univers, instabilité induite par les interactions entre la gravitation et la matière. Dans cette perspective, notre univers serait né sous le signe de l'instabilité. Et des notions comme l'auto-orgnisation [...] pourraient également s'appliquer aux premiers stades de l'univers. Après tout, à ces premiers stades, l'univers était comme un petit enfant : il ou elle pourrait devenir pianiste ou avocat, mais pas les deux en même temps.

Prigogine : *La fin des certitudes*

Au fur et à mesure que l'univers s'éloigne dans le temps du big bang physique, la liberté humaine l'emmène vers un big bang spirituel qui le transporte dans la dimension de l'amour.

P. Lévy : *World philosophie*

NDJ. Impossible ! un big bang, quoi que vaille la théorie, ne peut pas enchaîner sur un autre. Ce sont de pareilles inepties qui font penser, par réaction, que science, philosophie et poésie sont des domaines différents.

Les expériences et les théories [de la physique] portent sur des systèmes limités dans le temps et dans l'espace. C'est d'ailleurs pourquoi les spéculations de la cosmologie actuelle, largement répandues dans le public sous le slogan "big bang", ne peuvent pas prétendre au même statut scientifique que la physique ou l'astrophysique. F. Lurçat : *Le chaos*

Le big bang, habituellement interprété comme un point initial, ou temps zéro, peut aussi être repoussé dans le passé à l'infini d'un monde sans commencement : il suffit pour cela de compter le temps sur une échelle logarithmique, qui n'est pas moins naturelle que l'échelle linéaire habituelle, un peu comme c'est le cas de l'échelle absolue des températures.

H. Atlan in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. Ça, c'est très vilain : partir d'une vue erronée donnée comme "habituelle" pour proposer un tour grossier…

Le big bang marque le point zéro de l'univers. A. Jacquard & A. Kahn : *L'avenir n'est pas écrit*

NDJ. (1) Le big bang est inconcevable en tant qu'événement par la physique ; celle-ci ne l'utilise comme état extrême dans un raisonnement. (2) Un instant zéro est inconcevable par la raison. Les cosmophysiciens ne l'ayant pas assez dit —comme s'ils ne l'admettaient pas vraiment— le public confond. L'instant précis du big bang échappe à toute théorie ; encore moins offrirait-il une explication du monde. Cet instant, c'est celui où la science s'arrête parce que tous les paramètres physiques prennent une valeur nulle ou infinie, c'est une "singularité". Il faut alors introduire du nouveau pour faire repartir la machine à penser : inflation, matière noire, matière sombre, vide quantique, "quintessence" (sic), jusqu'à une demi-douzaine de dimensions supplémentaires, ou encore l'intervention éphémère de la constante cosmologique que son inventeur (Einstein) avait lui-même reniée ; en d'autres termes, il faut alors une hypothèse de plus pour faire repartir une théorie.

BIG BANG
Voir : Origine des DATES (siècles et années).

Pensée BINAIRE, BINARITÉ (compléments à "L'un ou l'autre")
(Sur son char, la déesse conduit le jeune Parménide et lui désigne une bifurcation) Mes paroles t'apprendront quelles sont les deux seules voies d'investigation que l'on puisse concevoir. La première dit que l'Être est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas. C'est le chemin de la certitude car elle accompagne la vérité. L'autre, c'est : l'Être n'est pas et, nécessairement, le Non-Être est. Cette voie est un étroit sentier où l'on ne peut rien apprendre. Parménide : *Nature* (II)

NDJ. L'exemple mythique, fondateur ! Ou bien "il y a", ou bien il n'y a pas et vous devez choisir, jeune homme !

Que votre langage soit oui si c'est oui, non si c'est non ; ce qu'on y ajoute vient du malin.
Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui n'amasse pas avec moi disperse.
Le Christ in : *Matthieu* (5 : 37 puis 12 : 30)

La pensée fonctionne de manière dualiste, or tout ce qui existe est non-dualiste (*advaita*).
S. Radhakrishnan : *Indian philosophy* *

La conscience —à la différence de toutes les connexions inférieures— conduit à une séparation nette de l'individu et de son monde ambiant. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

Les événements présentent un caractère binaire ; ou bien ils se produisent ou bien ils ne se produisent pas en un certain "ici et maintenant".
L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

NDJ. Il s'agit de physique dans un espace topologique, l'univers étant défini comme "la somme de tous les événements physiques". Les auteurs ajoutent ces deux lignes en note infrapaginale sans autre commentaire ; votre jardinier en ferait un axiome premier.

BINARITÉ
S'il existe quelque chose, c'est ou l'être, ou le non-être, ou à la fois l'être et le non-être. Or l'être n'est pas […] car si l'être existe, il est soit éternel, soit engendré, soit les deux à la fois. Or il n'est ni éternel, ni engendré, ni les deux à la fois, comme nous allons le démontrer [...].
Gorgias : *Traité du non-être*

Tout ce qui doit apparaître, se présenter à nous comme phénomène, doit annoncer ou bien une dualité originelle susceptible d'être résolue, ou bien une unité originelle qui peut arriver à se scinder, et le phénomène apparaîtra selon ce mode. Dissocier ce qui est uni, unir ce qui est dissocié, c'est la vie de la nature ; c'est l'éternelle systole et diastole, l'éternelle syncrise et diacrise, l'aspir et le respir du monde dans lequel nous vivons, sommes actifs dans lequel nous sommes. Goethe : *Farbenlehre (Entwurf…*, 5)

[On perd son temps] en imaginant, derrière la chose en soi, une seconde chose en soi, dont l'autre ne serait que la manifestation. Arrivés à un certain point, c'est-à-dire au *velle* et au *nolle*, à l'affirmation et à la négation, nous n'avons pas à en chercher la raison d'être dans une substance quelconque ; il ne nous reste qu'à reconnaître que nous avons atteint les limites de la connaissance humaine. Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

(À propos de volonté des liens corps/esprit) Pour atteindre une conclusion claire, nous devons adopter un point de vue donné, lequel exclut automatiquement l'autre. […] Il n'y a jamais de processus qui soient à la fois physiques et mentaux.
(À propos de volonté et libre arbitre) Il est manifestement évident que les deux points de vue [introspectif et extérieur] s'excluent mutuellement, et qu'il est dénué de sens de les appliquer simultanément tous les deux. M. Planck : *Autobiogr. scient.* etc.

NDJ. La dernière conférence du physicien (juin 1946), intitulée "Faux problèmes de la science".

Il est dans la nature de l'inconscient de pouvoir simultanément affirmer et nier, dire oui et non à la même question ; en quelque sorte savoir et ne pas savoir. A. Koestler *

NDJ. Sans préjuger de "la nature de l'inconscient" : dans la mesure où ce domaine est celui du non-réalisé (ou non-manifesté), il échappe du même coup à la binarité (qui règne, elle, sur le conscient). C'est aussi simple que capital !

(À propos du modèle "Big bang") On stipule que l'univers est un objet géométrique, et que cet objet est un espace topologique. On appelle les points de cet espace des "événements". Chaque événement est déterminé sans ambiguïté par ses coordonnées spatio-temporelles ; chaque événement se produit "ici et maintenant" *(hic et nunc).* Ainsi l'univers est-il défini comme la somme de tous les événements physiques. [En note :] Les événements présentent par ailleurs un caractère binaire ; ou bien ils se produisent, ou bien ils ne se produisent pas en un certain "ici et maintenant". L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

Agriculture et aliments BIO
Le bio consiste à ne plus employer de pesticides, d'engrais de synthèse, etc. Mais on ne peut pas nourrir une planète de 9 milliards d'habitants [en 2050] avec du bio. En revanche, on peut faire ce que l'on appelle de "l'écologiquement intensif" : cela signifie que l'on reconnaît qu'on ne peut pas faire de l'agriculture efficace et nourrir une planète en n'ayant aucun pesticide, ou aucun engrais, mais que l'on va en mettre le moins possible, choisir les produits les moins nocifs, utiliser les systèmes de défense naturels des plantes, etc. Nous autres Français aurions certainement suffisamment de terres pour nous permettre de produire moins, et bio, mais nous avons aussi une responsabilité collective et éthique à produire de la nourriture pour le reste de la planète, puisque nous en avons la capacité.
G. de Marsily in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

BIOGRAPHIE
Il arrive que la biographie d'un homme fournisse des réponses que lui-même aurait été incapable de formuler. C. Wilson : *Jung, le seigneur de l'inconscient*

Dans l'état actuel des sources, [Gengis Khan] reste difficile à discerner, encore plus à décrire et à comprendre. A chaque détour de son destin, une pièce nouvelle peut s'ajouter et s'ajuster au puzzle complexe que constitue le personnage. M. Hoàng : *Gengis Khan*

NDJ. Un peu naïf mais de grande portée. Dites-vous bien qu'il en va de même de la connaissance que vous pouvez avoir de tous vos semblables —et vous les "comprendrez" bien mieux !

BISSOCIATION
La bissociation consiste à combiner deux matrices cognitives jusque-là sans rapports entre elles, de sorte que s'ajoute à la hiérarchie un nouveau plan qui incorpore les structures précédemment séparées.
J'ai forgé le terme de "bissociation" pour établir une distinction entre la routine de la pensée disciplinée dans un seul univers du discours —sur un seul plan, disais-je— et les types créateurs d'activité mentale qui opèrent toujours sur plus d'un plan. [*Quelques pages avant*] Pour décrire le schéma unitaire qui convient à toutes les variétés du comique, j'ai proposé le terme de bissociation qui désigne la perception d'une situation ou d'un événement dans deux contextes associatifs qui s'excluent mutuellement. Koestler : *Le cheval* puis *Janus*

David BOHM
Voir : SCIENCE ET PHILOSOPHIE.

BOÎTE NOIRE
[Ne pas confondre :] (1) celle des avions, qui dit tout lorsqu'on la retrouve et qu'on l'ouvre ; (2) celle des scientifiques, qui est tout le contraire : une structure dont on devine l'existence par ses manifestations mais dont on ignore tout car on ne peut pas l'ouvrir. A.S. : *Mini-traité du moi*
NDJ. Sous le second sens, notion-clef en PhS : "Tout système a sa boîte noire".

BOITEUX
D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, et un esprit boiteux nous irrite ? A cause qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons ; sans cela nous en aurions pitié et non colère. Pascal : *Pensées* (Br. 80)

BON ou mauvais
On me dit parfois : "Oui, tu vois toujours le bon côté de tout". Quelle platitude ! Tout est parfaitement bon. Et en même temps parfaitement mauvais. [...] Toute situation, si déplorable soit-elle, est un absolu et réunit en soi le bon et le mauvais. Je veux dire, simplement, que "voir le bon côté des choses" me paraît une expression répugnante, de même que "tirer le meilleur parti de tout". Etty Hillesum *

BONHEUR
Le plus grand bonheur appartient à ceux qui enseignent aux autres les secrets d'une vie heureuse pour que les hommes et les femmes puissent trouver la voie de la perfection et de l'immortalité.
Zarathoustra : *Gathas* (IV ou *Yasna* 31) 6

La récompense de la médiocrité. Xavier [ou Joseph ?] de Maistre *

Religion à part, le bonheur est de s'ignorer et d'arriver à la mort sans avoir senti la vie.
Chateaubriand : *Réflexions et maximes* (140)

Leçons de bonheur par Schopenhauer
(Citations extraites de Schopenhauer : *L'art d'être heureux*)

Chacun de nous a son horizon de bonheur, plus précisément "un horizon propre pour ce qu'il peut éventuellement atteindre : ce qu'il revendique va jusqu'à cette limite. Quand un objet contenu dans ce périmètre s'offre à lui de telle sorte qu'il peut s'attendre à l'obtenir, il se sent heureux ; et malheureux, en revanche, si des difficultés interviennent qui le privent de cette perspective. Ce qui se tient hors de cet horizon n'a sur lui aucun effet." *(Règle de vie n° 4).*

A chacun aussi son potentiel de malheur : "En tout individu la mesure de souffrance qui lui est inhérente serait déterminée une fois pour toutes par sa nature, laquelle mesure ne pourrait ni demeurer vide ni être trop remplie, si variable que soit la forme de la souffrance. La souffrance et le bien-être qu'on ressent ne seraient donc pas du tout déterminés de l'extérieur, mais précisément par cette mesure, par ces

dispositions, qui peuvent certes subir, en fonction de l'état physique, quelques baisses ou quelques hausses à divers moments, mais qui, dans l'ensemble, resteraient identiques et ne seraient rien d'autre que ce que l'on appelle le tempérament de l'individu, ou plus exactement le degré selon lequel il serait, comme le dit Platon au livre I de "La République", *eukolos* ou *dyskolos*, d'humeur légère ou d'humeur morose." *(Règle de vie n° 5).*

Autant de microcosmes que d'individus. "Chacun vit dans un monde différent, et celui-ci s'avère aussi divers que la diversité des personnes : conformément à ces dernières, il est pauvre, insipide, plat, ou bien riche, intéressant, plein de sens. Même la diversité que le destin, les circonstances, le contexte introduisent dans le monde de chacun est de moindre importance que cette diversité-là. De surcroît, la seconde peut varier par l'effet du hasard, tandis que la première a été irrévocablement établie par la nature." *(Règle de vie n° 38).* Et chacun réagit de manière propre à un événement donné : "Pour le bien comme pour le mal, ce qui arrive et s'oppose à chacun dans sa vie importe infiniment moins que la façon dont il l'éprouve, que la forme de sa réceptivité et le degré de cette réceptivité en chacune de ses formes." *(Ibidem).* "Avec le même environnement, chacun vit dans un autre monde (microcosme) ; les mêmes événements du dehors affectent chacun tout à fait autrement. Et la différence qui naît exclusivement de ces dispositions intimes est bien plus grande que celle que des circonstances extérieures établissent entre des hommes différents." *(Eudémonologie).*

Autre découverte, l'attitude, l'activité peuvent primer sur l'objectif ! "Faire des efforts et combattre en résistant, voilà le besoin le plus essentiel de la nature humaine : l'arrêt, dont la jouissance tranquille suffirait amplement, lui est chose impossible. Franchir des obstacles est le plaisir le plus souverain de son existence, elle ne connaît rien de meilleur. Les obstacles peuvent être purement matériels, comme dans le commerce ou les affaires, ou de nature purement spirituelle, comme dans l'étude et la recherche ; lutter pour les éliminer et les vaincre est le plaisir suprême de son existence." (*Règle de vie n° 30).* Cette précieuse observation ne doit cependant pas être généralisée : nombre de nos semblables, loin de chercher la bagarre, ont besoin de "jouissance tranquille" !

Enfin, pour nous prémunir contre l'aléatoire des événements quotidiens, Schopenhauer invente… la cloison mobile. "Les affaires de la vie qui nous touchent interviennent et se bousculent entre elles de manière totalement éclatée, fragmentaire, sans lien entre elles, dans le plus violent des contrastes, sans le moindre point commun sinon qu'elles sont nos affaires. C'est pourquoi il importe d'organiser de manière tout aussi fragmentaire nos pensées et nos soucis au sujet de ces affaires pour qu'ils leur soient conformes. Autrement dit, il nous faut être capable d'abstraire. Il nous faut réfléchir à toute chose en son temps, en avoir souci, en profiter, la supporter sans nous préoccuper le moins du monde de tout le reste —il faudrait pour ainsi dire avoir des portes coulissantes de nos pensées : tandis que nous en ouvrons une, nous fermons les autres*." (Règle de vie n° 21).*

NDJ. Quand Schopenhauer parle du bonheur, il faut s'attendre à tout car, on le sait bien, Arthur n'y croit pas et il le dit franchement : comme si l'on pouvait préférer vivre à ne pas vivre ! Il s'agit seulement de souffrir le moins possible. Le lecteur est souvent rappelé à cette évidence que la souffrance (le réel, le positif) a prééminence sur le bonheur (chimérique, négatif) comme Voltaire l'a écrit au marquis de Florian : "Le bonheur n'est qu'un rêve, la douleur est réelle". Que ceci soit bien entendu !

Cela n'a pas empêché notre docteur ès pessimisme de rédiger un "Art d'être heureux" dans lequel il expose des vues très perspicaces sur la structure et le fonctionnement de la personnalité. Car il s'agit d'un autre niveau de réflexion : on peut construire des ponts sans rien entendre à la théorie de la relativité, on a découvert des continents en toute ignorance de la tectonique des plaques ! Laissons donc de côté la métaphysique du bonheur et apprenons de Schopenhauer en son petit manuel d'eudémonologie ou eudémonique (comme il appelle cette science) ce qui nous rend heureux ou malheureux. Il faudra aussi laisser de côté les recettes désespérantes telles que : contente-toi de ce que tu possèdes, envisage le pire, la santé est le bien le plus précieux, etc.

(À propos d'une "anecdote d'amour" qui dura trois semaines) Dans la vie, la somme des maux, nul ne le conteste, est supérieure à celle des bonheurs. Plus vous aventurez de combinaisons pour gagner le bonheur, plus vous augmentez vos chances de pertes. Puisqu'il rentrait dans mon système d'aimer et d'être aimé, c'était bien de m'y risquer un jour ; mais la sotte combinaison que de laisser ma mise sur le tapis pendant cinquante jours !

(Sept pages plus loin) C'est une grande erreur de concevoir le bonheur comme un point fixe ; il y a des méthodes, il n'y a pas de résultats. Les émotions que nous connûmes hier, déjà ne nous appartiennent plus. Les désirs, les ardeurs, les aspirations sont tout ; le but rien. Je fus inconsidéré de croire que j'étais arrivé quelque part. Barrès : *Un homme libre*

NDJ. Une grande conclusion ressort du rapprochement de ces deux paragraphes : nul n'est totalement idiot.

Je ne crois pas que le bonheur soit la notion souche de l'humanité, un fonds commun transculturel et transhistorique. Tel que nous l'entendons en Occident, il est issu d'une démarche singulière de la philosophie grecque qui l'a promu au stade d'absolu. Cette pensée repose sur deux supports, d'une part l'idée de finalité —le bonheur est le but à atteindre, une finalité de la vie—, d'autre part l'idée d'âme —le bonheur concerne en l'homme autre chose que sa vie biologique.

[…] À la notion d'âme, qui lui est étrangère, la Chine préfère l'idée d'animation, de souffle, de *qi* (respiration, énergie, vitalité) : les nuages, les pierres, moi-même… tout est condensation de *qi*. Il n'existe pas d'instance autre. Nous sommes dans une logique de transformation continue. Dès lors, la grande aspiration chinoise n'est pas l'immortalité de l'âme mais la Longue Vie. […] par ailleurs, la pensée chinoise n'est pas rivée à l'idée du bonheur parce qu'elle ne pense rien, ni la stratégie ni l'éthique, en termes de finalité, de moyens et de fin. […]

F. Julien in "Dossier Bonheur", *Philosophie* n°71 (2013)

BONHEUR
Voir : CONTEMPLATION.

BON SENS
Je ne sais pas pourquoi l'on confond ces deux mots : le bons sens et le sens commun. Il n'y a rien de moins commun que le bon sens. *Pas* Descartes mais Sadi Carnot *

BONTÉ
La bonté consiste à aller là ou personne n'ose aller par crainte de perdre quelque chose de soi.

B. Vergely : *Petite philosophie pour jours tristes*

Se tenir au BORD
Que voit-on du bord du système ? Comment, succombant à la tentation du langage, nous tombons à l'intérieur du système. G. Stolzenberg in P. Watzlawick : *L'invention de la réalité*

NDJ. Il s'agit d'un sous-titre. Le chapitre s'intitule : "Une enquête sur le fondement des mathématiques peut-elle nous apprendre quelque chose sur l'esprit ?".

BORNE, BORNER
Voir : SÉPARATION, SÉPARER.

BOSON et FERMIONS
Les "forces" ou influences sont imputées aux bosons (photons, […]). Quant aux fermions (quarks et leptons), ils constituent le support matériel de toute chose, le pain du monde quotidien.

Le principe d'exclusion de Pauli marque la différence *absolue* entre les "champs" et les "particules", l'acte et les acteurs, les liants et les reliés Mais souvent en science, ce qui existe absolument n'existe absolument pas. […]

M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

(Boson de Higgs) La recherche de cette particule a nécessité la construction de collisionneurs gigantesques. Trois accélérateurs ont participé à cette traque. Le LEP […, 1989-2000], puis le LHC […, inaguré en 2009] au CERN et le Tevatron […, jusqu'à 201…] au Fermilab près de Chicago. Le 4 juillet le LHC […] une particule qui est très probablement le boson de Higgs. Cinquante ans auront ainsi été nécessaires pour confirmer pleinement la théorie électrofaible. Mais les physiciens ne s'arrêtent pas en si bon chemin […]. *Pour la science*, n°419 (2012)

NDJ. On ne nous dit jamais le coût de ces recherches. Quand je travaillais à la direction du CNRS, le mot d'ordre était : engagements internationaux, budget incompressible !

BOTANIQUE
La famille des oliviers et des frênes comprend aussi les lilas. […] Passer des peupliers aux cytises, des poiriers aux ormes, aux cornouillers puis aux houx semble très incohérent. Pourtant cet ordre reflète approximativement l'évolution des nouvelles familles d'arbres au cours des dizaines de milliers d'années. H. Johnson : *Arbres*

NDJ. C'est ça, la botanique : une science de l'ordre caché des plantes.

BOUBA, KIKI
W. Köhler, psychologue de la Gestalt ainsi qu'éthologiste et physiologiste, a réalisé à partir de 1930 le test suivant. Il présentait à des enfants deux objets, l'un arrondi et massif, l'autre anguleux et pointu, et leur demandait de nommer ces objets : soit "bouba", soit "kiki". Résultat ? Consensus des réponses à 90 %, le premier objet est bouba et le second kiki. Conclusion : association de sensations visuelles ou tactiles à des sensations auditives, adéquation du langage au monde extérieur. (De mémoire, référence non notée) *

NDJ. V. Ramachandran a repris ces travaux.

La BOUCHE
La bouche est habitée par le démon de la langue et par l'ange de la parole. Proverbe Touareg *

BOUDDHISME
… au-dessus de toutes les autres religions. Je me réjouis de constater un accord si profond entre ma doctrine et une religion qui, sur terre, a la majorité pour elle.
Schopenhauer : *Le monde…* II, Suppl. (17)

NDJ. Sitôt arrivée la première vague des traductions, Sch. fut des premiers à en répandre la connaissance. On sait aussi que, dans ce chapitre sur "le besoin métaphysique de l'humanité", il distingue formellement deux métaphysiques : philosophie et religion. Question : pourquoi place-t-il le bouddhisme, sans une hésitation, dans la seconde catégorie ? (je peux proposer une raison).

(Sur l'alternative philosophie/religion) Une "religion" absolument non théiste, qui se déploie dans l'immanence, voilà qui commence à désemparer la réflexion occidentale. Pour parvenir à entendre ce que peut être une démarche effectivement mystique, mais dépourvue de tout recours à une *forme* quelconque de relation divine, il faudrait que soit mise en crise, et profondément bouleversée, l'idée même de ce que l'on appelle le religieux. Dès lors, n'est-il pas plus simple de considérer le Bouddha comme un "philosophe et moraliste" ? R. Pol-Droit : *L'oublie de l'Inde*

(Rencontre "Mind & Life", janvier 2013) La principale préoccupation exprimée par le Dalaï-lama était de passer par-dessus les cadres religieux pour faire éclore une éthique planétaire capable de fédérer les réponses aux défis qu'affronte l'humanité.
M. Bitbol : Entretien 2014 "La conscience a-t-elle une origine ?" (3)

NDJ. Il existe un livre du même auteur et de la même année.

BOUILLIE POUR LES CHATS (exemples)
Si le monde est, pour ainsi dire, un précipité de la nature humaine, le monde des dieux en est une sublimation ―les deux adviennent en même temps― Pas de précipité plastique sans sublimé spirituel. Ce que celui-ci perd en chaleur, celui-là le gagne. Dieu et le monde naissent simultanément, en s'échangeant― par une décomposition de la nature humaine / Le mauvais et le bon esprit sont en somme l'azote et l'oxygène. Tous deux appartiennent à la vie animale ―et le corps animal est composé en grande partie d'une mauvaise matière spirituelle.
Novalis : *Le monde doit être romantisé*

BOURBAKI
Le drapeau fatigué du formalisme a connu ses heures de gloire grâce à un groupe de mathématiciens français connu sous le nom de "Nicolas Bourbaki", qui a fait paraître, ces cinquante dernières années, une trentaine d'ouvrages sur les structures fondamentales des mathématiques, dont la géométrie et l'arithmétique sont des exemples particuliers. Le groupe incarne les derniers espoirs des formalistes : triomphe de l'axiomatisme, de la rigueur de l'élégance sans âme ; rejet du diagramme, de l'exemple et du particulier ; valorisation de l'abstrait et du général. Le groupe Bourbaki ne cherche pas à découvrir de nouveaux résultats. Ce qu'il veut, c'est codifier tout ce que l'on connaît déjà d'une nouvelle façon, plus succincte et plus abstraite. Ses textes sont le fin du fin pour les hommes de l'art.
J.D. Barrow : Pourquoi le monde est-il mathématique ?

BRÂHMANE
[…] destiné à s'identifier avec Brahmâ.
Le Brâhmane, en venant au monde, est placé au premier rang sur cette terre ; souverain seigneur de tous les êtres, il doit veiller à la conservation du trésor des lois civiles et religieuses.
Tout ce que le monde renferme est, en quelque sorte, la propriété du Brâhmane ; par sa primogéniture et par sa naissance éminente, il a droit à tout ce qui existe. *Lois de Manu* I, 98-100

Luc BRISSON par lui-même
J'ai étudié le sanskrit pour deux raisons : poursuivre ces études sur la tripartition fonctionnelle [de Dumézil] et essayer de mieux comprendre les grammaires grecque et latine. [NDJ. … et ce vaste esprit se cantonne à la petite philosophie occidentale.]
[…] Avec *Inventer l'univers,* nous [Meyerstein et moi] avons tenté une espèce de critique de la raison pure ; avec *Puissance et limites de la raison,* nous avons cherché à faire une critique de la raison pratique.
[…] Le bonheur, c'est le sentiment d'avoir vécu la vie que l'on estimait devoir être vécue. [NDJ. Une affaire personnelle, donc ?]
[…] J'ai un besoin vital d'épaisseur historique. [Voir dans ce Jardin sous : NATURE et "sentiment de la NATURE"] *Rendre raison au mythe*

BRISURE DE SYMÉTRIE
[Faisant suite à l'analogie de la table dressée avec les verres entre chaque couvert, puis aux expériences d'aimantation] La brisure de symétrie est bien spontanée, car indépendante de toute considération énergétique. F. Englert in *La recherche,* dossier 43
NDJ. Et c'est l'un des découvreurs de la brisure de symétrie qui le dit. Mesure-t-il, mesurez-vous la gravité de cette affirmation ? Quelque chose advient, un signal est donné, et ça ne coûte *RIEN* ?

Giordano BRUNO
Voir : MONISME.

BULLE
Sentir que nous sommes quelque chose, c'est élever une barrière entre Dieu et nous. Cesser de sentir que nous sommes quelque chose, c'est devenir un avec Dieu. Une goutte d'eau dans l'océan a sa part dans l'immensité de l'ensemble, bien qu'elle n'en ait pas conscience. Mais elle s'évapore dès qu'elle entre dans une vie indépendante de celle de l'océan. Nous n'exagérons pas lorsque nous disons que la vie sur la Terre n'est qu'une bulle. Gandhi : *Lettres à l'ashram*

33. Chaque être vivant est un sujet qui vit dans un monde qui lui est propre et dont il forme le centre.
49. Nous nous berçons trop facilement de l'illusion que les relations […] d'un sujet avec les choses de son milieu [*Umwelt*] se déroulent dans le même espace et le même temps que les relations qui nous lient aux choses de notre milieu d'humains. Cette illusion est nourrie par la croyance en l'existence d'un monde unique dans lequel sont imbriqués tous les êtres vivants. […Il y a d'abord] le fait que chaque homme vit dans trois espaces qui s'interpénètrent, se complètent mais aussi s'interpénètrent en partie [NDJ].
70-71. […] Tous ces animaux qui animent la nature autour de nous, […] autour de chacun d'eux, une bulle de savon ferme leur espace visuel […].
71. […] Dans notre monde, la bulle de savon qui cerne chacun d'entre nous […]. Il n'existe assurément pas d'espace indépendant des sujets. Si nous restons pourtant attachés à la fiction d'un espace universel, c'est pour la simple raison que nous pouvons plus facilement nous comprendre les uns les autres au moyen de cette fable conventionnelle.

J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain* (pp. 33, 49, 70, 71)

NDJ. Ces trois espaces sont : "actanciel" (moteur), tactile et visuel (chap. 1).

Je n'aime pas le chat de Schrödinger […] et propose une autre approche : le Martien qui débarque sur la Terre. Il a déjà acquis un grand savoir sur nous : il sait que nous sommes tous, êtres humains, dans un double état, une paire d'états superposés : vivant et mort. Que trouve-t-il sur Terre ? Il ne voit pas comme nous mais les états superposés le choquent autant que nous. Il voit 80 milliards de bulles que nous appelons familièrement des ballons […] dans lesquelles se trouvent les hommes, un par bulle. Voulant vérifier ses connaissances, notre visiteur déniche un outil pointu et crève un ballon. Qu'y trouve-t-il ? Un homme de Cro-Magnon, pas mal conservé mais bien mort. Un deuxième ballon est crevé, un troisième…, le plus souvent des morts, squelettes fragiles ou poussière, boîtes en bois oblongues mais, de temps en temps, un homme bien vivant. Ici s'arrête ma métaphore. En réalisant l'expérience, on obtient l'un des deux états et un seulement. Et ―point important― c'est à cet instant de la mesure qu'intervient le Temps. Si pas de mesure, pas d'interaction. […] J.-P. Frontier : *in litt.*, 20.07.2012

NDJ. Les monades de Leibniz, l'humanité frémissante de Bergson, les bulles de von Uexküll, le chat de Schrödinger, l'instant de qui vous savez…, tout le monde y est ? Mais oui : les $80 \cdot 10^9$ vies humaines qui se sont déroulées sur la planète depuis l'apparition de l'espèce.

C

ÇA

L'homme est vécu par quelque chose d'inconnu. Il existe en lui un "Ça", une sorte de phénomène qui préside à tout ce qu'il fait et à tout ce qui lui arrive. La phrase "Je vis" n'est vraie que conditionnellement ; elle n'exprime qu'une petite partie de cette vérité fondamentale : l'être humain est vécu par le Ça […]. Nous ne connaissons de ce Ça que ce qui s'en trouve dans notre conscient. […] Mais il nous est possible d'élargir les limites de notre conscient par la science et le travail […]

[…] Le Ça ne fait pas plus de différence entre les sexes qu'entre les âges […], il manque de bon sens. […] Il utilise la même action comme motif de remords ou raison de fierté. […] Le conscient sue sang et eau en s'efforçant de découvrir des systèmes et de caser la vie dans des sacs et des tiroirs, cependant que le Ça crée joyeusement et sans cesse ce qu'il veut de forces.

[…] Nous ne pouvons pas faire autrement que de nous imaginer que nous sommes les maîtres de notre Ca, des nombreuses unités-Ça et de l'unique Ça collectif, […] Une nécessité de notre organisation […]. Nous sommes forcés par le Ça de considérer ses actes, ses idées, ses sentiments pour des événements se passant dans notre conscient, avec l'accord de notre volonté, de notre Moi. G. Groddeck : *Au fond de l'homme,* cela

NDJ. J'ai longtemps cru, y compris dans le *Mini-traité*, que le Ça était une découverte de Freud. Il en eût peut-être mieux valu ainsi… car l'entité (un peu antérieure) de Groddeck remplit tant de natures et de fonctions qu'elle introduit comme un individu complet de plus en chaque sujet ; pour abréger, voici des citations par mots et expressions seulement : pulsions et associations, pierre angulaire de toute science, culpabilité, transfert, religions, deux unités féminine et masculine, etc. Par ailleurs, le Ça de Grodedeck est donné à la fois comme primitif, "au fond de l'homme", et comme maître des associations ; or celles-ci, on le sait, sont largement l'affaire du cortex associatif qui est un peu limbique, beaucoup pariéto-occipital.

CABOT

Si Sébastien Cabot [1474-1557] n'a pas réussi à trouver le passage du Nord-Est, pas plus que son père Jean [1450-1498] celui du Nord-Ouest, l'un tout comme l'autre ont donné vie et connaissance à un Atlantique septentrional […]. J.-M. Champion in *Encyclop. univ.*

NDJ. Citation insolite ? Un des grands exploits de l'humanité, ignoré de la postérité. Sébastien a aussi voulu traverser l'Amérique du Sud par le milieu, le Rio de La Plata. Leur idée, leur "truc" était quelque chose comme : percer des continents.

CADRE (logique)

Aucune expérience n'est définissable sans un cadre logique et aucun manque d'harmonie ne peut être levé si l'on n'élargit convenablement ce cadre conceptuel.

N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (5)

NDJ. Important ou tautologique ? Capital dans le sens où : quand on ne "comprend" pas, c'est qu'il y a inadéquation entre l'information obtenue et le contexte mental. Mais il faut alors compléter : "élargir convenablement"… ou déplacer ou réduire (on réduit bien lorsqu'on passe du "macroscopique" au quantique).

CAPITALISME

(Parabole des talents. Le maître au serviteur médiocre) Vaurien, fainéant, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse là où je n'ai pas vanné ! Il te fallait donc porter mon argent à la banque ; à mon retour, j'aurais retiré mon bien plus l'intérêt. Ôtez-lui ce talent et donnez-le à celui qui en a dix. On donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance. ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. *Évangile de Matthieu* 25 : 26-30

Force de CARACTÈRE

Vous rencontrez souvent des gens de colossale apparence de qui le cœur est tendre et délicat sous un corps de bronze ; mais elle [la comtesse Foedora] cachait un cœur de bronze sous sa frêle et gracieuse enveloppe. Balzac : *La peau de chagrin*

La question n'est pas de savoir si un homme est faible ou s'il est fort, mais s'il peut soutenir le poids de ses souffrances, qu'elles soient morales ou physiques ; et je trouve aussi étonnant que l'on nomme lâche le malheureux qui se prive de la vie que si l'on donnait ce nom au malade qui succombe à une fièvre maligne. Goethe : *Les souffrances du jeune Werther*

Je suis fort parce que je ne me laisse jamais dérouter par les autres, parce que je fais ce qui est en moi. Paul Gauguin : Documentaire télévisé d'A. Jaubert, 2003

CARACTÉRES, CARACTÉROLOGIE

(Pour distinguer un modèle binaire, inspiré des vedas, d'un modèle ternaire formalisé notamment par l'école samkhya) Il y a deux genres de créatures en ce monde matériel, le dévique et l'asurique. Absence de peur, tempérament pur, fermeté dans le yoga de la connaissance, bienfaisance, maîtrise de soi, sacrifice, étude des Écritures, ascèse, candeur et droiture, non-violence, sincérité, absence de courroux, abnégation, calme, absence de critique, compassion pour tous les êtres, absence de convoitise, douceur, modestie, absence d'agitation, énergie, miséricorde, patience, propreté, absence d'envie et d'orgueil — telle est, ô Bhârata, la richesse de l'homme né en la nature dévique. [...] Les qualités déviques conduisent vers la libération, les asuriques vers la servitude. Ne t'afflige pas, ô Pandava, tu es né en la nature du Déva.

Orgueil, arrogance, estime excessive de soi, courroux, dureté, ignorance— telle et, ô Partha, la richesse de l'homme né en la nature asurique. [...] Le monde est sans dieu, disent les asuriques, il n'est pas vrai, pas fondé sur la vérité, il est causé par une union mutuelle avec, pour cause unique, le désir ; il est un monde de hasard. [...] Enchaînés par cent chaînes, dévorés de courroux et de convoitise [...], ils pensent : "Aujourd'hui j'ai atteint tel objet de désir, demain j'aurai tel autre". Bhagavad Gîtâ : XVI, 3-12

Les caractères, c'est-à-dire les penchants des hommes à des fins déterminées, découlent de six sources : du tempérament physique, de l'expérience, de l'habitude, des biens de la fortune, de l'opinion qu'on a de soi, des maîtres. Hobbes : *Traité de l'homme*

NDJ. Des bases aussi hétéroclites et incertaines ouvraient la porte à toutes les inepties de salon.

M. de La Rochefoucauld n'a jamais été capable d'aucune affaire et je ne sais pourquoi ; car il avait des qualités qui eussent suppléé, en tout autre, celles qu'il n'avait pas. Sa vue n'était pas assez étendue, et il ne voyait pas même tout ensemble ce qui était à sa portée ; mais son bons sens, et très bon dans la spéculation, joint à sa douceur, à son insinuation et à sa facilité de mœurs, qui est admirable, devait récompenser plus qu'il n'a fait le défaut de sa pénétration. Il a toujours eu une irrésolution habituelle ; mais je ne sais même à quoi attribuer cette irrésolution. Elle n'a pu venir en lui de la fécondité de son imagination, qui n'est rien moins que vive [= qui est nulle]. Je ne la puis donner à la stérilité de son jugement car, quoi qu'il ne l'ait pas exquis dans l'action, il a un bon fonds de raisin […] Il n'a jamais été guerrier, quoi qu'il fût très soldat. Il n'a jamais été par lui-même bon courtisan quoi qu'il ait eu toujours bonne intention de l'être. Il n'a jamais été bon homme de parti quoique toute a vie il y ait été engagé. Retz : *Mémoires*

NDJ. (1) Rechercher si le duc a écrit quelque chose du cardinal car ils étaient ennemis mortels (au sens propre). (2) La "psychologie" au sens courant a atteint un sommet de subtilité à cette époque surtout illustrée, en la matière, par La Bruyère. Chatoyante palette des termes, implacable syntaxe… Comparativement, on taille aujourd'hui à l'emporte-pièce dans l'âme humaine, même si la psychanalyse a découvert des continents.

Il y a trois principes remarquables dans l'esprit : l'imagination la réflexion et la mémoire. […] C'est là tout le don de penser, qui précède et fonde tous les autres.

Vauvenargues : *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*

NDJ. Tous les autres, ce sont, en trois parties : les qualités de l'esprit (au nombre de 19), les passions (une vingtaine) et les vertus et vices. La troisième partie, en fait, traite des vertus (en 4 catégories) et non des vices ; peut-être la mort (à l'âge de 32 ans) a-t-elle empêché l'auteur de terminer. Au demeurant, précieux point de repère que ce système, au siècle des Lumières, d'un héritier des moralistes du XVIIème.

Il y a trois modes de la nature : sattva, le principe de lumière, d'équilibre et d'harmonie ; rajas, le principe cinétique d'action ; et tamas, le principe d'inertie.

Shrî Aurobindo : *La mère* (glossaire)

On distingue traditionnellement en Inde trois "qualités" ou modes de la nature : "tamas", mode sombre et impur de la matière et de l'énergie, "rajas", mode intermédiaire de l'action et du mental ; "sattva", mode pur et lumineux de la sagesse et de l'esprit. Ces trois modes, les trois *gunas*, engendrent trois types d'hommes différents : les "tamasiques" (les apathiques ou matérialistes), les "rajasiques" (les actifs, les passionnés), et les sattviques" (les spirituels).

Y. Moaty : *Kabîr, le fils de Ram et d'Allah*

Selon les domaines, chaque individu est plutôt conservateur ou novateur, autoritaire ou laxiste, rationnel ou affectif, étroit ou large d'esprit. Il peut, par exemple, être effarouché en matière de mœurs, mais prêt à toutes les aventures technologiques —ou inversement. Il peut accepter de partager ses biens, mais ne pas supporter de renoncer à son pouvoir. Etc. Bref, il se manifeste par une nébuleuse d'options peu corrélées entre elles.

D. Nordon : "Bloc-notes", *Pour la science* n°403 (2011)

NDJ. Quel excellent tableau, au hasard d'une "chronique" !

CARTE ET TERRITOIRE

1. Une carte *n'est pas* le territoire. (Les mots *ne sont pas* les choses qu'ils représentent.)
2. Une carte ne couvre *pas tout* le territoire. (Les mots ne peuvent pas couvrir tout ce qu'ils représentent.)
3. Une carte est auto-réflexive. (Dans le langage, nous pouvons parler *à propos* du langage.) [Additif plus loin, dans une autre présentation:] Une carte "idéale" devrait inclure une carte de la carte, etc., indéfiniment.

A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

CATACLYSME INTÉRIEUR
De même que, extérieurement, nous vivons dans un monde où à tout moment un continent peut s'effondrer, un pôle se déplacer, une nouvelle épidémie éclater, de même, intérieurement, nous vivons dans un monde où un cataclysme comparable peut survenir, certes uniquement sous forme d'idéologie, avec pour point de départ une idée, mais cette forme n'en est pas moins dangereuse et imprévisible. La non-adaptation à notre cosmos intérieur est une lacune susceptible d'avoir des conséquences tout aussi néfastes que l'ignorance et l'incapacité dans le monde extérieur. Jung : *Dialectique du moi et de l'inconscient*

Faute de CATÉGORIE
La principale cause de nos erreurs est en ce que nous voulons nous servir de notions pour expliquer les choses auxquelles elles n'appartiennent pas. Descartes *

Traiter d'un fait de la vie mentale comme s'il appartenait à un type logique ou à une catégorie […] alors qu'en fait il appartient à une autre catégorie ou à un type logique différent.
G. Ryle : *La notion d'esprit*

NDJ. Comme je le raconte dans les *Fondements* et dans *Le monde me*ntal, la caractérisation et dénonciation de la "category mistake" de Ryle font l'impasse, deux millénaires après, sur l'école de Mégare d'une part (Stilpon) et l'École des noms d'autre part (Gongum Long). Descartes aurait lui-même gravement fauté, nous dit Ryle.

CATÉNATION
Sois sûr de faire ce que le Ciel désire et d'éviter ce que le Ciel abomine. Mais qu'est-ce que le Ciel désire et qu'est-ce qu'il abomine ? Le Ciel désire la rectitude et abomine l'injustice. Comment le savons-nous ? Parce que la rectitude est la norme. Comment savons-nous que la rectitude est la norme ? Parce qu'avec de la rectitude, l'ordre règne sur le monde ; sans elle, c'est le désordre qui règne. Je sais donc que la rectitude est la norme. Le *Mozi* (VII, 28)

CATHARES
Puisqu'il n'y a ni égalité ni identité logique entre le bien et le mal et que le mal doit cesser d'exister à la fin des temps, on ne saurait raisonnablement parler de dualisme absolu en ce qui concerne les Cathares. Ce qui reste de leur dualisme, c'est la conception de deux créateurs et de deux créations, donc une dualité dont les deux membres sont inégaux.
K. Dietzfelbinger : *Les écoles des Mystères*

CATHÉDRALES
Ce projet de canaliser ou endiguer la moitié de l'estuaire du Gange, c'était, bien sûr, pour sauver des centaines de milliers de vies humaines au Bengladesh et pour développer ce pays [ce projet dit pharaonique a été abandonné], mais c'était aussi pour réaliser une tâche à la limite du possible car l'homme a besoin de construire des cathédrales pour se dépasser lui-même.
J. Attali (transcription approchée d'un entretien télévisé)

NDJ. Et l'humanité semble avoir besoin de défis titanesques pour asseoir sa domination sur la Planète.

CATHOLICISME
Le nettoyage philosophique de la religion catholique n'a jamais été fait. Pour le faire, il faudrait être dedans et dehors. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

CATHOLIQUES et PROTESTANTS
L'Église catholique n'est que pour les saints et les pécheurs. Pour les gens respectables, l'Église anglicane suffit. Oscar Wilde cité par Gide *(In Memoriam)* *

CAUSE, CAUSALITÉ
L'effet préexiste à la cause. École hindouiste du *Samkhya* (sources diverses)

(Selon la Voie du Milieu) Conditionnées par l'ignorance [*avidya*] se produisent les compositions mentales ; [de là] la conscience ; [de là] les phénomènes mentaux et physiques ; [de là] les six

sphères sensorielles ; [de là] le contact ; [de là] la sensation ; [de là] la soif, le désir ; [de là] l'attachement ; [de là] le processus de redevenir ; [de là] la naissance ; [de là] vieillesse, mort, lamentations, peines, douleurs, chagrins, désespoirs. De cette façon se produit le monceau de *dukkha* ["douleur"]. Bouddha : *Acela sutta*

NDJ. C'est la théorie dite, en traduction française, de la production conditionnée. K. Jaspers (*Grands philosophes*, I) fait remarquer que l'origine de l'ignorance est éludée. Aporie ultime ! Car ce ne peut pas être cyclique (ne pas confondre avec la roue de la vie), la *dukkha* ne peut pas être l'origine de l'ignorance. Bouddha dit, par ailleurs, qu'il n'y a pas de commencement. Problème !

Une cause est ce par quoi quelque chose advient. [...] Une cause majeure est celle par laquelle une chose est nécessairement telle et sans laquelle elle ne sera jamais telle. [...] Une cause mineure est celle par laquelle une chose n'est pas nécessairement telle mais sans laquelle elle ne sera jamais telle. *Le Motseu* (Canons)

NDJ. Causes nécesaire et suffisante... Mot-Tseu est du Vème siècle av. J.-C. et les "Canons moïstes" du *Motseu* sont du IIIème, c'est-à-dire exactement contemporains d'Aristote.

J'aimerais mieux trouver une seule certitude causale plutôt que de devenir roi des Perses.
Démocrite (Fragment 118)

Nous pensons connaître scientifiquement chaque chose au sens absolu, et non pas à la manière sophistique par accident, lorsque nous pensons connaître la cause du fait […].
Aristote : *Seconds analytiques* I (2), 71

Distinguer les détails ne vaut pas la vision de l'enchaînement des choses, qui à son tour ne vaut pas la compréhension des répartitions fondamentales. Discerner les détails, c'est observer ; voir l'enchaînement des choses, c'est comprendre ; saisir les répartitions fondamentales, c'est pénétrer le sens profond. Le *Xunzi* (V)

Si une autre production engendre la production, il y a régression à l'infini. [...] Quelle autre production la produirait ? Si la production était produite par une autre production, une autre serait nécessaire à cette deuxième production, et ainsi de suite à l'infini.
Nagarjuna : *Traité du milieu* (VI, 19)

NDJ. Le fondateur de la *madhyamaka* dénonce là les limites de la causalité linéaire. Mais ne conteste-t-il pas aussi le mécanisme de la "production conditionnée" de son lointain maître ?

Ne pas recourir à la science des causes. L'un des dix commandements de Mani
cité par F. Decret : *Mani et la tradition manichéenne*

NDJ. Peut-être de Mani mais ce n'est pas l'un de ses commandements tels qu'on peut les consulter sur Internet.

Vere scire, per causas scire (Savoir vraiment, c'est savoir par les causes). Francis Bacon *

Il est surprenant que, par la seule considération des causes efficientes ou de la matière, on ne saurait rendre raison de ces lois du mouvement découvertes de notre temps, et dont une partie a été découverte par moi-même. Car j'ai trouvé qu'il faut recourir aux causes finales et que ces lois ne dépendent point du principe de la nécessité comme les vérités logiques, arithmétiques et géométriques, mais du principe de la convenance, c'est-à-dire du choix de la sagesse.
Leibniz : *Principes de la nature*

Tout ce qui est ou survient le doit à une cause. Il faut à tout une cause et une seule cause suffit.
Schopenhauer, H. *Sur la quadruple racine…,* chap . 47, § 2 ("Nœud du monde")

Deux états qui se succèdent : l'un "cause", l'autre"effet", c'est là une conception fausse. Le premier état n'a rien à provoquer, le second n'a été provoqué par rien.

Il s'agit d'une lutte entre deux éléments de puissance inégale : on en arrive à un nouvel arrangement des forces, selon la mesure de puissance de chacun. Le deuxième état est radicalement différent du premier (il n'en est pas l'effet) : l'essentiel, c'est que les facteurs qui se trouvent en lutte aboutissent à d'autres quantités de puissance.

Nietzsche : *La volonté de puissance* (III)

[…] remplacer le concept de cause par celui de *fonction* ; la découverte de la *dépendance réciproque* des phénomènes et leur description économique deviennent alors le but, tandis que les concepts physiques ne sont plus que de simples moyens d'y arriver. Mach : *Mécanique*

Le principe de causalité n'est que le principe d'identité appliqué aux choses existant dans le temps. E. Meyerson : *Identité et réalité* (*)

Quelque chose peut isolément avoir lieu ou ne pas avoir lieu, et tout le reste demeurer inchangé. (1.21). (NDJ. Objection ! Rien n'a lieu isolément mais dans quelle mesure ce qui a lieu détermine le reste, là commence le problème.)

Les éléments futurs, nous *ne pouvons* les conclure à partir des éléments présents. La croyance en un lien causal est un préjugé. (5.1361).

Rien ne contraint quelque chose à arriver du fait qu'autre chose soit arrivé. Il n'est de nécessité que logique. (6.37). Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*

La chaîne des raisons a une fin. Wittgenstein *

It was a fixed dogma that there could not be more in the effect that there was in the cause; hence creativeness and real progress became impossible. The narrow concept of causation arose from a wider intellectual error of abstraction, of narrowing down all concepts into hard definite contours, and wiping out all their indefinite surrounding "fields". The concept of "fields" is absolutely necessary in order to get back to the fluid plastic facts of nature.

J. C. Smuts : *Holism and evolution* (I, Summary)

NDJ. Volontairement non traduit de manière à montrer l'équivalent de notre réductionnisme : " a wider intellectual error of abstraction, of narrowing down all concepts into hard definite contours" ; en deux mots si explicites : *narrowing down.*

Il a fallu des raisons très puissantes pour que les physiciens abandonnent l'idéal de causalité.

N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (5)

NDJ. Date : 1939. Est-ce chose faite aujourd'hui ?

N'étant pas des événements, les motifs [au sens de : motivations personnelles] ne remplissent pas les conditions requises pour être classées parmi les causes. G. Ryle *: La notion d'esprit*

Une définition métaphysique de la causalité ne peut être pure que si elle est rigoureusement intemporelle dans sa conception [cette phrase, en italiques] ; et que si, dans son application, elle se garde "comme du feu" des entraînements subrepticement liés à la conjugaison des divers temps des verbes.

[...] La physique accepte les explications du type causal (où l'improbabilité est "donnée" au départ) et refuse les explications du type final (où l'improbabilité serait "cueillie" au terme). Il n'y a rien de plus que ce pur et simple décret dans les arguments de Boltzmann, de Borel et de Poincaré qu'on vient de citer et qui reviennent, les uns comme les autres, à associer biunivoquement le principe de la probabilité croissante au principe de causalité, ou à son substitut subjectif le principe de raison suffisante. [Italiques ici supprimées]

O. Costa de Beauregard : *Le second principe de la science du temps*

Proposition essentielle du présent essai : identifier purement et simplement le concept de causalité physique à celui de la probabilité conditionnelle. […] Déployée "en acte" sur le temps, et symétrique quant à l'échange cause-effet, la causalité […].

O. Costa d Beauregard : *Le temps déployé*

Économie ou Technique ou Culture ou religion (ou quoi que ce soit d'autre paré d'une majuscule) ne peuvent des puissances séparées du reste devenir collectif. Ce type de pensée isolante engendre des visions fausses, qui poussent presque toujours à l'accusation de boucs émissaires, au conflit et à la violence. L' "économie" n'est pas la cause de tous les maux parce que l'économie n'est qu'une des dimensions du devenir humain total. Une abstraction, un mode de découpage de la réalité, ne peut être "cause" de rien. […] P. Lévy : *World philosophie*

Quand Bouddha atteignit le *nirvana* sous l'arbre de la *Bodhi*, il découvrit que ce qui engendre toute la souffrance est la loi de causalité. "Ceci étant tel, cela est tel" […], la cessation de ceci implique que cela cesse.

[…] La causalité, l'enfant de la dualité, tue la causalité par sa propre absurdité.

R. Rao in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

Il n'y a pas d'intelligibilité naturelle sans une nécessité lucide, c'est-à-dire sans causalité et sans un déterminisme ontologique susceptible, au moins en partie, d'être appréhendé par les formalismes du langage naturel ou par ceux des mathématiques ; il n'y a pas d'intelligibilité naturelle sans l'idée que tout dans l'univers est l'effet d'une série de causes et que toute cause est, à son tour, l'effet d'une multiplicité d'autres causes.

M. Espinoza : *Théorie du déterminisme causal*

NDJ. Citation suprêmement intéressante au deuxième degré : décidément, la question du déterminisme, aux mains des philosophes, est désespérée. Sur "l'intelligibilité naturelle", voir COMPRENDRE (citation du même auteur).

Le principe de causalité qui, sous les coups de boutoir de la physique quantique, a été très largement épuré de l'idée même de cause, pourrait être avantageusement rebaptisé "principe d'antécédence" ou "principe de protection chronologique". É. Klein : *Le facteur temps...*

La nature ne fonctionne pas avec des programmes ; elle est seulement mue, c'est-à-dire poussée par des causes efficientes, et non pas tirée en avant par des causes finales.

H. Atlan in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. Quelle puissance et quelle ineptie dans ces aphorismes ! Il faudrait être Dieu pour parler ainsi et, par définition pas idiot, il s'en garderait bien.

Le principe de causalité, qui gouverne le monde concret tel que nous le percevons, étend implicitement son autorité à l'univers abstrait du langage.

[…] implicitement investi de l'autorité d'un postulat […].

Le principe de causalité est l'unique axiome de toute la pensée scientifique. […] postulat de causalité selon lequel les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets […].

J.-P. Bentz : *La théorie des ours bleus*

NDJ. Est-ce la même chose ? Est-ce (indifféremment ou ici par erreur) un axiome *et* un postulat ?

CAUSE, CAUSALITÉ
Voir : LOGIQUE (citation de R. Rao).
Voir : NÉOLITHIQUE.
Voir : TEMPS (plusieurs citations).

CAUSES MULTIPLES

On ne fait jamais rien pour une seule raison. Coleridge *

L'éthologie défend l'idée qu'une manifestation comportementale résulte de la confluence de divers déterminismes de natures différentes. B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

[Le psychanalyste] fait souvent appel à plusieurs causes, à une *multiple motivation*, pour rendre compte d'un phénomène psychique, alors que d'habitude on se déclare satisfait avec une seule cause pou chaque phénomène psychologique. Freud : *Cinq leçons sur la psychanalyse* (3)

CAUSES MULTIPLES
Voir début de la citation suivante d'H. Poincaré.

CAUSES ET EFFETS
L'état présent de l'univers est l'effet de son état antérieur et la cause de celui qui va suivre.
Laplace (*)

Dans la réalité physique, une cause ne produit pas un effet, mais une multitude de causes distinctes contribuent à le produire, sans qu'on ait [*sic*] aucun moyen de discerner la part de chacune d'elles.

Les physiciens cherchent à faire cette distinction ; mais ils ne la font qu'à peu près et, quelques progrès qu'ils fassent, ils ne la feront jamais qu'à peu près. Il est à peu près vrai que le mouvement du pendule est dû uniquement à l'attraction la Terre ; mais en toute rigueur, il n'est pas jusqu'à l'attraction de Sirius qui n'agisse sur le pendule.

Dans ces conditions, il est clair que les causes qui ont produit un certain effet ne se reproduiront jamais qu'à peu près.

Et alors, nous devons modifier notre postulat et notre définition. Au lieu de dire : "Les mêmes causes mettent le même temps à produire les mêmes effets", nous devons dire : "Des causes à peu près identiques mettent à peu près le même temps pour produire à peu près le mêmes effets".

[...] Avons-nous bien le droit de parler de la cause d'un phénomène ? Si toutes les parties de l'unies sont solidaires dans une certaine mesure, un phénomène quelconque ne sera pas l'effet d'une cause unique, mais la résultante de causes infiniment nombreuses.

H. Poincaré : *La valeur de la science*

NDJ. Les mêmes causes produisent les mêmes effets... Il a fallu attendre (sauf erreur) la fin du XIXème siècle avec James C. Maxwell et Henri Poincaré, indépendamment l'un de l'autre, pour entendre de la bouche des scientifiques que l'on ne rencontre jamais deux fois les mêmes causes exactement, qu'un événement ne se produit qu'une seule fois. En français, c'est Poincaré vers 1905 (citation ci-dessus).

On ne peut en aucune manière déduire de l'existence d'une situation quelconque l'existence d'une autre situation totalement différente. […] La croyance en un lien causal est un préjugé.

Wittgenstein : *Tractatus* (5.135 puis 5.136)

NDJ. Le vilain côté du *Tractatus*, la fumisterie. Auteur non seulement inculte en philosophie mais ignare en sciences.

CÉLINE
Voir : Conduire, vivre sa VIE.

CERCLE VICIEUX
La plupart des fonctionnements défectueux amènent de la tension nerveuse. […] Une pareille tension nerveuse aggravera le trouble psychique, ce qui exagérera à son tour la dysfonction visuelle en élevant la tension nerveuse, formant ainsi un cercle vicieux. Mais heureusement il existe aussi des cercles "vertueux". L'amélioration de la fonction soulagera la tension concomitante de la dysfonction et cette relaxation de la tension agira favorablement sur l'état général. Huxley : *L'art de voir*

CERTITUDE
Il est donc clair que la certitude n'est [autre] que l'essence objective elle-même. Cela veut dire que la manière dont nous sentons l'essence formelle est la certitude elle-même.

Il est clair à nouveau que, pour avoir la certitude de la vérité, il n'est besoin d'aucun signe autre que d'avoir une idée vraie. En effet, nous l'avons montré, point n'est besoin pour que je sache de savoir que je sais.

Il est tout aussi clair que personne ne peut savoir ce qu'est la certitude suprême, hormis celui qui a eu l'idée adéquate, c'est-à-dire l'essence objective de quelque chose. C'est évident parce que la certitude et l'essence objective sont une seule et même chose.

[...] La vérité se manifeste d'elle-même. [...] Pour prouver la vérité et un bon raisonnement, nous n'avons besoin d'aucun autre instrument que la vérité elle-même et d'un bon raisonnement ; car c'est en raisonnant bien que j'ai confirmé un bon raisonnement, et que je m'efforce encore de le confirmer. Spinoza : *Traité de la réforme de l'entendement* (35 puis 44)

Il est tellement plus commode de vivre dans des certitudes fausses que dans des incertitudes mesurées. A. Moles : *Les sciences de l'imprécis*

(Démonstration apportée par la Théorie algorithmique de l'information) Tout reste donc toujours provisoire, il n'y a jamais de certitude, sauf la certitude qu'on ne peut jamais rien savoir avec certitude. L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

CERTITUDE
Voir : MARX.

CERVEAU
Le système cérébral doit être séparé et entièrement isolé du système ganglionnaire, de manière à être en parfaite opposition avec lui et à mener franchement sur l'organisme sa vie de parasite, solitaire, énergique et indépendant. […] Mais surtout le cerveau doit avoir un développement et des dimensions extraordinaires, principalement en largeur et hauteur […]
Schopenhauer : *Le monde*…, III (Suppl.) "Du génie"

L'homme est un animal à trois cerveaux. Gurdjieff (vers 1923) in : *Gurdjieff parle à ses élèves*
NDJ. Les trois "centres" désignés ailleurs comme : moteur, émotionnel intellectuel. Le "triune brain" de MacLean date d'un demi-siècle plus tard.

L'air en vibration avait ébranlé le tympan de lord Edouard : la chaîne des osselets, marteau, enclume, étrier, avait été mise en mouvement de façon à agiter la membrane de la fenêtre ovale et à créer une tempête infinitésimale dans le fluide du labyrinthe. Les filaments terminaux du nerf auditif frissonnèrent comme des algues dans une mer en courroux ; un grand nombre de miracles obscurs s'effectuèrent dans le cerveau et lord Edouard en extase murmura : "Bach !".
A. Huxley : *Contrepoint* *

Le point crucial est qu'en créant le cerveau humain, l'évolution a largement dépassé son but.
Koestler : *Janus*

L'organisation et la flexibilité de l'encéphale humain restent-elles compatibles avec l'évolution d'un environnement qu'il ne maîtrise plus que très partiellement ? Une dysharmonie profonde n'est-elle pas en train de se creuser entre le cerveau de l'homme et le monde qui l'entoure ? On peut se le demander. Les architectures dans lesquelles il se parque, les conditions de travail auxquelles il est soumis, les menaces de destruction totale qu'il fait peser sur ses congénères, sans parler de la sous-alimentation à laquelle il soumet la majorité de ses représentants, sont-elles favorables à un développement et à un fonctionnement équilibré de son encéphale ? On peut en douter. Après avoir dévasté la nature qui l'entoure, l'homme n'est-il pas en train de dévaster son propre cerveau ? J.-P.Changeux : *L'homme neuronal*

La "spécificité" cérébrale humaine […] est que le cortex, à la différence de tous nos autres organes, peut travailler "réflexivement" sur une partie des manifestations mentales de ses propres activités et surtout introduire entre les termes du couple stimulus-réponse l'indéfini de tous les problèmes conceptuels et de tous les choix élicites, bénéficiant de la mémorisation cumulative de toutes nos expériences passées et de leurs exploitations constructives, ainsi que [d'après la page suiv.] des capacités d'insertion d'un nombre indéfini de possibles liées aux processus d'apprentissage, de mémorisation et […] d'opérations logiques itératives.

J. Barry : *Neurobiologie de la pensée*

NDJ. *Élicites* : anglicisme pour "révélés", "mis au jour " ?

Le cerveau a évolué, c'est-à-dire qu'il n'a pas été conçu [...] parce que l'évolution n'est pas intelligente mais formidablement puissante. [... Cela s'est fait] par sélection naturelle. [...] Les groupes de neurones connectés par des interactions réentrantes constituent les unités sélectives des cerveaux supérieurs. G.M. Edelman : *Plus vaste que le ciel*

NDJ. Suite et démenti du dogme du cerveau-ordinateur, ceci est la "nouvelle théorie générale du cerveau" qui implique un "'darwinisme neural" et une "théorie de la sélection de groupes de neurones". Excellente chose que de prendre en compte l'infinité des possibilités cérébrales et d'ainsi battre en brèche les vues déterministes (et finalistes *a fortiori*). Mais double naïveté, à moins que l'auteur n'explique cela ailleurs : il faudrait que (1) le "succès reproductif" soit meilleur chez les individus dotés d'un meilleur cerveau et que (2) les avantages cérébraux soient héréditaires. Il y a pourtant une solution simple : remplacer la sélection biologique (chromosomique) par une sélection sociale (culturelle et économique). Voir : DARWINISME.

Le cerveau se parle à lui-même. [...] Le langage, outil le plus puissant pour l'élaboration du savoir, à la fois rend possible et complique les choses.

G.M. Edelman : *La science du cerveau et la connaissance*

Les "gènes sauteurs", des [fragments ou] copies de fragments d'ADN, s'insèrent en divers endroits du génome, ce qui peut modifier le fonctionnement des cellules. […] surtout dans le cerveau. […] Les transposons s'extraient de l'ADN environnant puis s'insèrent dans un nouvel endroit. [… Autres éléments mobiles du cerveau,] les rétrotransposons se répliquent au lieu de s'extraire de l'ADN, et c'est la copie qui se déplace. […] Les gènes sauteurs sont les descendants des premiers systèmes moléculaires de réplication qui ont envahi les génomes des eucaryotes. […] La sous-famille L1 du génome humain est apparue il y a 2,7 millions d'années, à une époque où nos ancêtres ont adopté des outils en pierre. Les éléments L1 pourraient donc avoir contribué à la construction de cerveaux inventifs et adaptables […].

F. Gage & A. Muotri in *Pour la Science* n°417 (2012)

NDJ. Toujours ce problème de causalité-finalité : qu'est-ce qui ordonne à ces bouts de ficelle d'aller s'attacher ailleurs ?

La fonction du cerveau —probablement la principale raison de son évolution— est de créer un environnement sensoriel stable et cohérent que l'organisme individuel puisse comprendre et utiliser. Le cerveau accomplit cela en inventant —en créant— ce que nous percevons. Les stimuli sensoriels sont transformés en inventions (ou constructions mentales) que nous voyons, entendions et ressentons lorsque nous regardons, écoutons, percevons notre environnement.

[…] *(A propos des couleurs)* Le cerveau crée donc quelque chose qui n'est pas là. Et ce faisant, il nous aide à appréhender et à manipuler notre environnement.

I. Rosenfield : Préface à P.T. Somerville, *Tout savoir sur le cerveau*

Selon l'un des principes fondamentaux des neurosciences cognitives, le cerveau est la cause biologique de tous nos comportements et pensées : ainsi, s'il existe une différence comportementale, il en existe très certainement une pour le cerveau.

D. Levitin : *De la note au cerveau*

CERVEAU ET CULTURE

[Sous le titre : "Le cerveau comme *hardware* pour l'esprit, devenu *software* autonome"]. La richesse du *software* cérébral —des recettes de montages différents— chez l'homme, pour qui les mémoires culturelles s'ajoutent aux mémoires biologiques, est telle que ce qui est indissociable ou peu dissociable chez les autres êtres se dissocie pour lui. [...]

L' "esprit" paraît être un utilisateur transcendant du "corps" et spécialement du cerveau, s'en servant comme d'un instrument, comme d'une "quincaillerie nerveuse", ou comme un pianiste se sert d'un piano. [...]

Et en effet, l'Esprit est devenu —presque— un être autonome, par l'énorme variété des montages possibles, en contraste avec l'agencement standard —dans toute l'espèce humaine, et même dans toutes les espèces d'animaux supérieurs— du système nerveux central. [...]

L'histoire de la musique, de l'art et de la science, l'histoire des idées politiques et religieuses, et des institutions en général, est tout à fait indépendante de l'histoire biologique du cerveau. Haendel est Haendel comme musicien du XVIIIème siècle occidental beaucoup plus que comme *Homo sapiens nordicus.* Pendant sa vie terrestre, la "musique du XVIIIème siècle" le visitait, autonome et surhumaine comme un ange, et jouait sur son cerveau, comme lui-même ensuite sur son clavecin. Après sa mort, sa musique est plus vivante que jamais dans l'esprit de millions d'auditeurs. On peut réellement parler, comme les plus ardents spiritualistes, ou comme les dévots les plus confits en phraséologie dévote, ou comme les Gnostiques anciens, de la "dépouille mortelle" de Haendel.

Le développement du *software* (culture, composition musicale, etc.) est pratiquement indépendant du progrès du hardware (le cerveau des musiciens).

[... Sous le titre "Les remontées de causalité"] En aucun domaine toutefois, l'autonomie de l'Esprit ne devient absolue. L'esprit ne devient jamais un fantôme, ou un dieu, hantant librement l'espace. Partout, il y a des "remontées" de causalité, de la matière à l'esprit.

R. Ruyer : *La gnose de Princeton*

CERVEAU, PENSÉE, ESPRIT...

Le cerveau est le principe de l'intellect, le cœur celui de l'âme [...]. Philolaos : Fragment 13

Nous ne pouvons trouver une caractéristique de la pensée ou du cerveau qui prouve que la pensée est une partie ou une propriété du cerveau.

[...] La pensée est bien une pensée de mon "moi " mais elle n'est pas pour autant une pensée de mon cerveau.

[...] Notre cerveau n'est pas l'habitat, le siège, le créateur, ni l'instrument ou l'organe, le porteur ou le substratum, etc., de la pensée. [...] La pensée n'est pas l'habitant ou le souverain du cerveau, elle n'en est pas la moitié ou l'un des aspects, etc., elle n'est pas non plus un produit ou même une fonction physiologique du cerveau. Avenarius : *Critique de la l'expérience pure* *

Les traces imprimées dans notre cerveau ne sont pas des idées, puisque je tiens pour certain que notre esprit n'est ni le cerveau ni même une partie plus subtile de la substance cérébrale.

Leibniz : *Quid sit idea* *

Il n'est pas vrai que l'organisme dispose de l'esprit. C'est l'esprit qui domine l'organisme et peut, à l'occasion, le transformer. Il n'y a aucune espèce de raison pour que le cerveau soit (comme on le répète), le siège exclusif de la pensée. Il y a toute raison d'admettre que la pensée est diffuse à traves l'organisme, qu'elle commande. Le cerveau n'est qu'un grand central de communication […].

[…] Expression d'une partie de la pensée, le langage est diffus, comme elle à travers l'organisme. Léon Daudet : *Le stupide XIXE siècle*

Le jugement […] n'est pas toujours strictement rationnel et totalement affranchi de toute influence sentimentale, même dans le domaine scientifique. […] Dans un cerveau supérieur, la pensée rationnelle se développe indépendamment des sentiments et ne leur est jamais soumise. Les idées morales dominent l'ensemble. Dans un cerveau moyen, les sentiments, dont l'origine remonte au patrimoine ancestral animal, ont gardé leur force et influencent les mécanismes plus récents, spécifiquement humains, qui sont à la base des idées abstraites. Dans les cerveaux inférieurs, non seulement les sentiments, mais les passions règnent sans contrôle ; les idées abstraites sont à peu près inexistantes […] Il est dès lors très évident que l'on ne peut espérer une entente parfaite entre les trois groupes […] Lecomte du Noüy : *La dignité humaine*

NDJ. Ceci date de 1952. Peu de temps après se répandait l'idée que les trois stades sont présents en chaque individu ; cf. les trois cerveaux de MacLean, etc.

Tout compte fait, on est tout de même moins loin de la vérité en adoptant les thèses les plus extrêmes et les plus mythiques du gnosticisme de l'Esprit-devenant-puis-dominant-Ia-Matière, qu'en adoptant la thèse scientiste extrême de la Matière-fabriquant-l'Esprit. L'Esprit est modifié par ses instruments pianos ou machines. Mais c'est tout de même lui qui les conçoit tout d'abord et qui les réalise. Il n'y a de pianos que parce qu'il y a des pianistes. Il n'y a des musiciens humains que parce qu'il y a une musique universelle. R. Ruyer : *La gnose de Princeton*

(À titre d'hypothèse) Tout ce que notre cerveau individuel ou collectif pond comme idées et théories ou savoir-faire n'est qu'*output* de ses structures mentales formées par l'histoire des innombrables mouvements de ses cultures, de ses transformations anthropomorphiques, de l'évolution de la Terre, de celle du système solaire, de celle de l'univers. Si cela est vrai, alors un doute fondamental rempli de frissons (!) nous est permis quant à l' "objectivité vraie" de ces connaissances et savoir-faire. Car si, par des moyens à venir, par des biotechnologies déjà en route, on arrivait à transformer ces structures mentales […].

I. Xenakis in J. Audouze & M. Cazenave : *L'home dans ses univers*

NDJ. De la pure PhS, vingt ans avant ! (dans contribution à un colloque datant de 1995 environ). Sur la supposition que je me suis permis de couper, "le futur a déjà commencé" de dix manières.

(Évolution des Vertébrés) Les cerveaux se complexifient pour intégrer des informations de moins en moins perçues. […] le cerveau sert à parler pour inventer un monde imperçu, rempli par nos artifices, nos signes, nos symboles, et nos objets techniques.

B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

Le problème du corps et de l'esprit, de nature métaphysique, ne peut en toute rigueur être résolu empiriquement. Néanmoins nous pensons que le développement des sciences du cerveau rend le dualisme de moins en moins crédible. Dans ce travail [Th. Nagel : *Questions mortelles* (1983), *What does it all mean ?* (1987)], nous postulerons avec Nagel que l'esprit représente le versant subjectif, le système nerveux central, le versant objectif d'une même entité : l'esprit-cerveau.

J.-N.Missa : *L'esprit-cerveau*

CHAISE

Il se passe plein de choses sur un banc. Une chaise, c'est le commencement de l'égoïsme.

Maurice André (interview à la télévision en 2003)

NDJ. Il y a une chaise terrible sur un tableau de Van Gogh. Qui, avant ce peintre, s'était attaqué à une chaise ? Nombre d'objets construits par l'homme ont une existence propre, comme chacun sait, voire une âme, mais la chaise, elle, attend visiblement pour exister que deux fesses se posent dessus.

Théorème de CHAITIN
Si vous avez 5 kilos d'axiomes, seulement 5, mais qu'il y a [dedans] un théorème de 10 kilos, eh bien ce théorème-là est trop gros, il pèse trop lourd pour résulter seulement de 5 kilos d'axiomes. [Trad. A.S.] G.J. Chaitin : *Conversations with a mathematician*

NDJ. Telle est la formule la plus "axiomatique" que j'aie pu trouver dans l'œuvre de l'auteur ; elle est tout à fait prosaïque, peu importe. Ce qui importe, c'est qu'il y a plusieurs versions du théorème (voir ci-dessous et voir *Le monde mental ment*) ainsi qu'un théorème vraiment autre que je résume : on ne peut pas démontrer que tel programme est le plus court des tous les programmes possibles pour atteindre telle sortie.

Si, dans un système formel, un théorème contient plus d'information que n'en contient l'ensemble des axiomes de ce système, alors le théorème en question ne peut être déduit de ces axiomes ; il est indécidable.
[…] Les théorèmes déduits d'un système formel axiomatisé ne peuvent jamais contenir plus d'information que le système axiomatique lui-même. Brisson & Meyerstein : *Inventer l'univers*

Rien de ce qu'engendre un système formel, aucun de ses théorèmes, ne peut présenter une complexité algorithmique supérieure à celle de ses axiomes.
Brisson & Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

Il n'est en général pas possible de déterminer si un programme donné est élégant ou non.
N. Lygeros (sur Internet, été 2011)

NDJ. Il paraît que G. Chaitin dit "élégant" le programme le plus court, ce qui confère un sens mathématique à cette qualité subjective. Dès lors, on se gardera de jouer, comme le fait l'auteur cité ci-dessus, sur les deux sens du mot.

G. Chaitin […] a établi le remarquable et étonnant théorème suivant : une théorie consistante donnée T ne peut démontrer qu'un nombre d'informations fini d'informations du type "Ks = *n*" ou du type "Ks > *n*". Ainsi, au-delà d'un certain n_0 (qui dépend de la théorie T), tous les énoncés affirmant une complexité supérieure à n_0 sont des indécidables de la théorie T.
J.-P. Delahaye *Pour la Science*, 242 (2014)

Théorème de CHAITIN
Voir : Théorie algorithmique de l'INFORMATION.

CHAMANISME
Le chamanisme s'est répandu autrefois dans le monde entier, mais c'est seulement en Chine qu'il s'est emparé du pouvoir et qu'il a façonné fortement et durablement la civilisation. Son étrangeté pour les occidentaux vient de là. A. Tao : *Chamanisme et civilisation chinois antique*

Le chamane inscrit sa démarche dans une conception holiste du monde formant un tout reliant les êtres humains au reste de l'univers, dans une économie de subsistance obligeant les chamanes et les visionnaires à assurer leurs responsabilités envers la collectivité et la nature sauvage [*page suivante :* et le monde des esprits] dont ils sont complémentaires.
D. Vazeilles in *Le monde des religions*, h.-sér. 8

CHAMANISME
Voir : Combien de MONDES ?
Voir : SYMPATHIE UNIVERSELLE.

Le génie de CHAMPOLLION
[Sur la pierre de Rosette,] Champollion reconnaît grâce au grec la valeur alphabétique des signes qui composent les noms de Ptolémée et de Cléopâtre. Sachant que les cartouches enferment des noms propres, il parvient à isoler d'autres signes contenus dans différents cartouches [nommant divers] souverains. En comptant le nombre de mots du texte grec (486) et celui du texte hiéroglyphique (1419) [...], il déduit que l'écriture égyptienne est à la fois phonétique et idéographique. Journal exposition "Les lettres ont la forme", Musée de la Poste, 2007

NDJ. "A la fois" : voilà le trait de génie, ne pas céder à l'alternative, admettre qu'un code n'est pas exclusif d'un autre. Mieux encore :" C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot" (in litt., 1822). Champollion, par ailleurs, était sans doute averti de la double écriture japonaise en kana et en kanji.

CHANCE

Quand un artiste dit qu'on ne lui a pas donné sa chance, il devrait aussi compter le nombre de fois où la chance s'est déplacée pour rien. Coluche : *Pensées et anecdotes*

CHANGEMENT

Car on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve. Il n'est pas possible de toucher deux fois une substance mortelle dans le même état. Mais à cause de la vigueur et de la vitesse du changement, elle se disperse et se rassemble de nouveau (ou plutôt ce n'est pas à nouveau ni ensuite, mais en même temps qu'elle se constitue et disparaît) et elle s'approche et elle s'éloigne.
Héraclite : Fragment 91, trad. J.-P. Dumont

On appelle continuité ce qui délivre les choses de leur torpeur et les met en mouvement. On appelle changement ce qui leur confère une autre forme en les ajustant les unes aux autres. Quant à ce qui les exalte pour les rendre accessibles à tout homme sur la terre, c'est ce qu'on appelle le domaine de l'action. Grand commentaire du Yi-King (*)

Le Père a voulu que le monde, en sa présence, fût tel exactement qu'il l'avait conçu en son esprit, c'est-à-dire composé, changeant et transitoire. Irénée de Lyon : *Hérésies* IV (20)

Platon reprend de nombreux passages d'Épicharme [...]. Le sensible, c'est ce qui ne demeure ni en qualité, ni en quantité, mais coule sans cesse et sans cesse se transforme.
Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

O dieux, que véritable est la philosophie
Qui dit que toutes choses à la fin périra
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira.
[vallées / montagnes, océan /campagne…]
La matière demeure et la forme se perd. Ronsard : *Elégies* (14)
Che per variar natura è bella. (C'est parce qu'elle est changeante que la nature est belle).
Le Tasse *

Comment se transforme ce qui devient ? ou en quoi consiste la transformation du devenir (*kinèsis*) ? Tout autre changement (*alloiôsis*) présuppose que ce qui subit le changement existe, même si le changement consiste à cesser d'exister. Il n'en est pas ainsi avec le devenir, car, si le devenant reste en soi-même inchangé dans le changement du devenir, alors le devenant n'est pas *ce* devenant mais un autre, et la question est entachée d'une *metabasis eis allo genos*, en ce que le questionneur dans le cas donné ou bien voit dans le changement du devenir un autre changement qui lui embrouille la question, ou bien se méprend sur le devenant et n'est donc pas en mesure de poser la question. Si un plan, pendant qu'il devient, change en soi, alors ce n'est plus ce plan qui devient ; si, par contre, il ne change pas en devenant, quel est alors le changement du devenir ?
Kierkegaard : *Miettes philosophiques* (IV, Intermède)

La conscience se compose de changements combinés de diverses manières. […] Le changement est l'élément dernier qui sert seul à bâtir les connaissances les plus compliquées. […] sans changement la conscience est impossible. […] Les changements sont les éléments constitutifs de toute pensée ; toute intuition, toute conception, toute conclusion, se composent de changements arrangés d'une manière particulière, et sont décomposables en changements. […] Voici un organisme placé au milieu des objets : s'ils n'exercent sur lui aucune influence, il ne peut rien savoir d'eux, rien penser d'eux. Il ne peut connaître leur existence que d'une seule manière, par les effets que ces objets produisent sur lui, par les changements qu'ils causent en lui ; par

conséquent, il ne peut connaître immédiatement que ces changements. C'est seulement par le moyen des changements qu'il peut devenir conscient des objets, et c'est seulement à l'aide des changements qu'il peut composer sa connaissance des objets.

H. Spencer : *Principes de psychologie*, vol. II, § 377

NDJ. (1) Exemple-type d'un penseur en avance sur les connaissances de son temps, Herbert Spencer ne connaissait pas l'information ! (2) La suite, non pertinente ici, précise que le changement seul ne constitue pas la conscience, ce à quoi j'ajoute qu'il peut aussi produire autre chose que de la conscience.

Vivre est à chaque instant manquer de quelque chose - se modifier pour l'atteindre - et, par là, tendre à se replacer dans l'état de manquer de quelque chose. Nous vivons de l'instable, par l'instable, dans l'instable : c'est toute l'affaire de la Sensibilité, qui est le ressort diabolique de la vie des êtres organisés. Valéry : *La tentation de St Antoine* (in *Variété)* *

Au fond, l'élément mystérieux de l'idée de temps est le changement même : relation toute singulière entre des choses ou perceptions.

[...] Puisque les choses changent, c'est donc qu'on ne les perçoit qu'en partie. On appelle temps cette partie, toujours cachée, de toute chose. Valéry : *Cahiers* (I : Temps)

Je suis un pervers polymorphe. […] Tout me modifie, rien ne me change.

S. Dalí in M. Gérard : *Dalí de Draeger*

Ici bas, vivre, c'est changer, et être parfait, c'est avoir souvent changé […] pour rester le même.

J.H. Newman *

Seul mon tailleur est raisonnable : il prend mes mesures chaque fois que nous nous rencontrons. Les autres m'ont mesuré une fois pour toutes. B. Shaw *

Ce qui est permanent à travers la variation des phénomènes n'est pas la chose matérielle, c'est la loi. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

Il est dans la nature des choses que, par rapport à un repère quelconque, les trois coordonnées spatiales changent. C'est l'immobilité qui pose question, pas le changement. Mais si nous croyons pouvoir parler de l'immobilité d'un corps macroscopique, ce n'est jamais qu'une approximation et la mécanique quantique nous enseigne que les particules qui le composent ne sont jamais au repos. […] Il n'y a de repos que dans un repère extrêmement particulier, qui est le repère propre à chaque objet, entraîné dans son mouvement. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

NDJ. Objection sur les deux premières phrases. Le système de la PhS pose là, prudemment, un postulat : *il y a* changement.

(Sous le changement, F. Jullien identifie une demi-douzaine de concepts ; voici à propos de l'un d'eux.) La philosophie chinoise nous propose, non pas un terme mais deux, formant binôme, entre lesquels on peut jouer dialectiquement : "modification-continuation" ("communication"), dit le chinois *(bian-tong).* D'une part, ces deux termes s'opposent, la modification à la continuation : la modification "bifurque" et la continuation "poursuit", l'une "innove" et l'autre "hérite". Mais de l'autre, et en même temps, chacun des termes marque la condition de l'autre […] Comme elle n'est pas de l' "être", la transition échappe à notre pensée. En ce point précis, notre pensée s'arrête, elle n'a plus rien à dire, se tait, et c'est aussi pourquoi la transformation nécessairement est tenue "silencieuse".

La *transition* fait littéralement trou dans la pensée européenne, la réduisant au silence.

F. Jullien : *Les transformations silencieuses*

CHANGEMENT
Voir : ANTAGONISME (citation de Platon).
Voir : MOUVEMENT.
Voir : NOUVEAU, NOUVEAUTÉ.

CHANGER LE MONDE
Si le monde ne vous plaît pas, vous pouvez le changer. H.G. Wells *
Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières. Il importe maintenant de le transformer. K. Marx : *Idéologie allemande*, 1846

La "nature humaine" peut être changée dès lors que nous savons comment la changer.
A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit dans "Une carte n'est pas le territoire")
Soyez vous-mêmes le changement que vous voudriez voir dans le monde. Gandhi *

CHAOS
Cette théorie nous apprend que la complexité naît dans une zone de transition particulière, "en bordure du chaos" (Christopher Langton). D'un côté le désordre anarchique, qui ne génère aucune organisation ; de l'autre, un ordre à ce point sclérosé qu'il en est sclérosé. Entre les deux, comme dans une transition de phase, la fluidité, l'adaptation, l'auto-organisation…, et l'émergence d'autre chose. […] La théorie du chaos montre également qu'une organisation complexe peut se maintenir au cours du temps, évoluer, s'adapter au milieu du désordre tout en subissant de nombreuses turbulences. C'est le cas de la vie […]
J. de Rosnay in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

CHARITÉ
Les humains ont construit des lois qui sont à l'opposé de l'attitude charitable. Ils culpabilisent la charité. F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

CHAT
Au fond de ses yeux adorables je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans divisions de minutes ni de secondes —une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges, et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil. Baudelaire : *Le spleen de Paris*

Il pensa [c'est Juan Dahlmann dans la nouvelle "Le Sud"], pendant qu'il lissait le noir pelage, que ce contact était illusoire et que le chat et lui étaient comme séparés par une plaque de verre, parce que l'homme vit dans le temps, dans la succession, et le magique animal dans l'actuel, dans l'éternité de l'instant. J. L. Borges : *Fictions*

CHAT DE SCHRÖDINGER
Voir : BULLE.
Voir : MOINEAU.

CHAT et souris
L'idéal du bouddhisme est d'être comme un chat, et de courir comme une souris. Sois à toi-même ton propre chat et ta propre souris. J.-Ch. Angrand : *Recueil tch'an du crabe à huit pattes*

CHATEAUBRIAND par lui-même
Je n'assiste pas à un baptême ou à un mariage sans sourire amèrement ou sans éprouver un serrement de cœur. Après le malheur de naître, je n'en connais pas de plus grand que celui de donner le jour à un homme. *Réflexions et maximes* (103)

CHEF D'ORCHESTRE
(A propos de la relation homme/machine). Le chef d'orchestre ne peut diriger les musiciens que parce qu'il joue comme eux, aussi intensément qu'eux tous, le morceau exécuté ; il les modère ou les presse, mais est aussi modéré et pressé par eux ; en fait, à travers lui, le groupe des musiciens modère et presse chacun d'eux, il est pour chacun la forme mouvante et actuelle du groupe en train d'exister ; il est l'interprète mutuel de tous par rapport à tous.
G. Simondon : *Du mode d'existence des objets techniques*

NDJ. Ceci reste simplificateur : le chef "dirige les musiciens…, joue comme eux" (non, il ne joue pas !)… Ecouter et observer un orchestre est fascinant. Comment cela marche-t-il, en fait, derrière les gesticulations ? Ce qui rend le chef si héroïque, outre la prouesse physique, c'est la somme des conventions, symboles, compromis, duplicités et autres qu'il doit assumer.

CHEMIN
Jude demanda : 'Dis-moi, Seigneur, quel est le commencement du chemin ?". [Jésus] répondit : "L'amour et la bonté. En effet […] Nag Hammadi (*Dialogue du Sauveur*, 142)

NDJ. L'explication implique les archontes, êtres maléfiques de la gnose.

La culture trace des chemins droits ; mais les chemins tortueux sans profit sont ceux-là mêmes du génie. William Blake : *Mariage ciel et enfer*

[…] deux aspects. Ce qui nous sépare de l'objet de nos désirs : chaque pas est du terrain conquis de force en dépit des obstacles. Ou bien : ce qui nous conduit à notre destination et alors le chemin fait partie du but, il est déjà le commencement de notre succès, en le parcourant nous ne pouvons gagner que ce qu'il nous offre spontanément. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. La traduction était laborieuse, me suis permis d'alléger.

Caminante no hay camino, se camino al andar
[…] Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière, tu vois le sentier
Que jamais tu ne dois à nouveau fouler.
Voyageur ! Il n'y a pas de chemins.
Rien que des sillages sur la mer. Antonio Machado *

(À propos de la plasticité synaptique du cortex visuel) Ainsi notre cerveau, modelé par notre propre activité, par nos interactions avec le monde extérieur, par les influences que nous avons reçues au cours de notre éducation, connaît notre histoire et notre parcours. De cette intimité naît une identité profonde du fonctionnement de notre cerveau et de notre conception du monde.
M. Jeannerod : *Le cerveau intime*

(Percement du tunnel sous la Manche) Tout était si nouveau, la complexité était telle que nous étions incapables de définir notre projet malgré les demandes pressantes. Nous avancions au jour le jour. Deux ingénieurs, indépendamment, racontent… (Interview télévisée, 2014)

CHEMIN
Voir : TAUTOLOGIES fondamentales (citation de Tchouang Tseu).
Voir : VOIE.

CHERCHER
Lorsque mon esprit s'est adonné à l'étude de la sagesse et à l'observation des choses qui se passent sur terre —car ni le jour, ni la nuit les yeux de l'homme ne voient le sommeil—, j'ai constaté, dans toute l'œuvre de Dieu, que l'homme ne peut rien découvrir de ce qui se fait sous le soleil. Il se fatigue à chercher mais ne trouve pas et si un sage même pensait y être parvenu, cela ne serait pas. *L'Ecclésiaste* VIII, 16)

Si tu n'espères pas l'inespéré, tu ne le trouveras pas. Il est dur à trouver et inaccessible.
Héraclite, fragment 18 (trad. J.-P. Dumont)

NDJ. Mot à mot, en grec : "Celui qui n'espère pas = n'attend pas [de ελπιζω] ne recherchera pas l'inespéré = l'inattendu [ανελπιστον], qui est inexplorable et sans accès". Attendre ou espérer ? Quant à traduire "rechercher" [εξευρισκω], par "trouver"...

Il n'est pas possible à l'homme de chercher ni ce qu'il sait ni ce qu'il ne sait pas; car il ne cherchera point ce qu'il sait parce qu'il le sait et que cela n'a point besoin de recherche, ni ce qu'il ne sait point par la raison qu'il ne sait pas ce qu'il doit chercher. Platon : *Ménon* (80)

(Dieu dit au fidèle :) Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé.
Augustin d'Hippone (à localiser) puis Pascal (*Pensées*)

Chercher ne peut servir à trouver que si ce que l'on cherche est en nous. Mencius VII. A3

Jésus dit : "Cherchez et vous trouverez". *Évangiles Matthieu et Luc, apocryphe Thomas*

Nous chercherons donc comme si nous allions trouver, mais nous ne trouverons jamais qu'en ayant toujours à chercher. Augustin d'Hippone *

(En assemblée, le singe de science soumet un projet à ses congénères.)
— En pratiquant la vivisection sur les hommes, nous découvrirons comment sont faits les singes, et ainsi nous progresserons. […]
— Mais comment faire des découvertes quand nous ne savons pas ce que nous cherchons ? intervint le chicaneur. D.L. Stevenson : *Fables*

Si je tenais la vérité dans ma main, je la relâcherais pour garder la joie de chercher. Emerson *

(Comme on lui demandait ce qu'il allait chercher en Afrique) — J'attends d'être là-bas pour le savoir. André Gide : *Voyage au Congo*

Le CHIFFRE selon K. Jaspers
Voir : SIGNIFIANT ET SIGNIFIÉ (encadré).

CHOISIR, EXCLURE
Choisir, c'est exclure ; enseigner, c'est porter préjudice.
Citation anonyme in Tchouang-Tseu (XXXIII)

Penser, c'est sélectionner. William James *

Le fait d'accorder une importance exclusive, soit au tout, soit aux parties, est fondé davantage sur l'artifice des préférences que sur les réalités naturelles. Il serait souhaitable que cette idée s'imposât en matière d'écologie humaine, et surtout en politique, afin qu'il soit clair que la société n'est pas forcée de choisir entre deux extrêmes, et que l'on sache éviter l'anarchie des individus tout autant que leur soumission à un ordre inflexible imposé d'en haut.
P. Weiss : *Un et un ne font pas deux*

(À propos de l'empereur Constantin) Sa chance est de ne s'être jamais trouvé devant la néces-sité de choisir entre sa foi et son pouvoir. P. Veyne *: Quand notre monde est devenu chrétien*

NDJ. Peut-on généraliser ? Existe-t-il des situations où l'on peut décider sans choisir ?

(En résumé des travaux de R. Axel et L Bock, nobélisés en 2004, sur le système olfactif) Le génome de la souris contient près de 1 400 gènes codant des récepteurs capables de reconnaître des composés chimiques. Or une cellule sensorielle donnée ne produit à sa surface qu'un seul récepteur sensoriel ; elle n'exprime donc qu'un seul gène parmi les 1 400 de son répertoire olfactif. […] Des processus assurant une expression exclusive d'un gène du système olfactif ont été sélectionnés. C'est ce que l'on nomme le principe d'exclusion.
C. Desplan in *Pour la science,* n° 385 (2009)

NDJ. Autres "principes d'exclusion" : en physique quantique, écologie, sociologie…

CHOISIR, EXCLURE

Voir : DIALECTIQUE.

CHOIX

Il advint que je choisis la solution la meilleure sans disposer de la force nécessaire pour m'y tenir. Stevenson : *Jekyll/Hyde*

NDJ. A retenir : le bon *choix* n'est pas toujours la bonne *solution*.

CHRÉTIEN, CHRÉTIENNE

Cette éducation dite chrétienne, reçue par tant de nos patients, je l'ai découverte ennemie de la vie et de la charité, en contradiction totale avec ce qui m'avait paru message de joie et d'amour, autrefois, dans les évangiles. F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

CHRIST

La place de Christ est, certes, avec les poètes. Sa conception de l'Humanité provenait tout droit de l'imagination seule qui peut la comprendre. […] Avant son temps, il y a avait eu des dieux et des hommes et, sentant par le mysticisme de la sympathie que chacun d'eux était incarné en lui, il se dénomme, selon son humeur, le Fils de Dieu ou le Fils de l'Homme. Plus qu'aucun autre dans l'histoire, il éveille en nous cette faculté d'émerveillement laquelle le romanesque fait toujours appel. […] Un jeune paysan galiléen s'imaginant qu'il peut porter sur ses épaules le fardeau du monde entier […] et l'accomplissant en effet.

[…] Sa vie entière est le plus merveilleux des poèmes.

[…] Le plus suprême des individualistes. […]. C'est l'âme de l'homme que le Christ cherche toujours à atteindre. Il l'appelle "royaume de Dieu" et le trouve en chacun de nous.

Oscar Wilde : *De profundis*

Jésus est inclassable. Il s'attache comme les pharisiens à interpréter la Torah. Il annonce comme les apocalypticiens la proximité du règne de Dieu. Il guérit comme d'autres thaumaturges. Il s'entoure de disciples comme un rabbi. Il émarge tout à tour à plusieurs modèles religieux. [Au-dessus :] Il pratique les gestes de Jean le Baptiseur. […] D'une façon ou d'une autre, il rejoint une position tenue par au moins un courant au sein du judaïsme palestinien. Il a été montré que pas une parole du sermon sur la montagne ne trouve son équivalent dans une sentence du Talmud.

Or, sur un point essentiel, Jésus rompt avec tout le monde : la question de la pureté. […]

D. Marguerat in *Monde des religions*, h.-série 17

NDJ. Sur la même p.23, un tableau des "sectes" en Palestine à cette époque. Outre celles mentionnées dans la citation : Sadducéens, "la secte de Qumrân", Zélotes, Esséniens. Ceci supposé admis, une grande question se pose, celle de l'apport de cet *ensemble*, de cette *somme* de points. Je réunis des notes à ce sujet (Janvier 2012).

Sur la pureté, voir à ce mot.

CHRISTIANISME

Remarquable avantage du christianisme sur les religions païennes pour la poursuite plus avant de la connaissance véritable, il refuse et interdit à la raison humaine d'examiner ou de discuter, que ce soit par interprétation ou par anticipation, les principes et les mystères de la foi.

F. Bacon : *Valerius Terminus* (25)

Le christianisme a été aboli par sa propagation, par ses millions de chrétiens de nom dont le nombre cache l'absence de chrétiens et l'irréalité du christianisme. Kierkegaard : 21 articles *

Le christianisme n'est pas une doctrine de l'unité du divin et de l'humain, une doctrine du sujet-objet, pour ne rien dire des autres périphrases par lesquelles le désigne la logique du système. Si, en effet, le christianisme était une doctrine, le rapport que l'on entretient avec lui ne serait pas celui de la foi, car à l'égard d'une doctrine il n'y a pas d'autre rapport qu'intellectuel. Le christianisme n'est donc pas une doctrine, mais le fait que Dieu a existé.

Kierkegaard : *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*

La raison d'être de la chrétienté est de rendre, si possible, le christianisme impossible.

Kierkegaard : *L'instant*

Les principes sociaux du christianisme déclarent que toutes les bassesses des oppressions contre les opprimés sont ou bien une juste punition du péché originel et d'autres péchés, ou bien des épreuves supplémentaires que, dans sa sagesse infinie, le Seigneur impose à l'humanité déjà rachetée.

Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi, l'abaissement, la servitude, l'humilité, bref tous les caractères de la canaille. Le prolétariat qui refuse d'être traité comme canaille a bien plus besoin de son courage, de son respect de soi, de sa fierté, et de son indépendance que de son pain quotidien. K. Marx : Dt Brüsseler Ztg, sept. 1847

J'ai été amené à une grande idée, à laquelle je me sens capable de consacrer toute ma vie : la fondation d'une nouvelle religion, la religion du Christ, mais purifiée des dogmes et des mystères. Tolstoï : *Journal* (5 mars 1855) *

NDJ. Écrit à l'âge de 37 ans. L'auteur sera excomunié à 73 et mourra à 81 sans avoir formellement réussi.

Les Juifs, ce peuple de prêtres qui finalement n'a su avoir raison de ses ennemis et de ses dominateurs que par un renversement radical de leurs valeurs, donc un acte de *vengeance suprêmement cérébrale*. […] Ce sont les Juifs qui, contre l'équation aristocratique des valeurs (bon = noble = puissant = beau = heureux = aimé de Dieu), ont osé le retournement avec une logique terrifiante et l'ont maintenu avec la hargne de la haine abyssale (la haine de l'impuissance), à savoir : "seuls les misérables sont les bons, seuls les pauvres, les impuissants, les humbles sont les bons, les souffrants, les déshérités, les malades, les disgracieux sont également les seuls pieux, les seuls dévots, à eux seuls la béatitude, —alors que vous, les nobles et les grands, vous êtes de toute éternité les mauvais, les cruels, les lubriques, les insatiables, les mécréants, vous resterez éternellement les réprouvés, les maudits et les damnés !". On sait *qui* a hérité de ce renversement juif des valeurs … […]

Du tronc de cet arbre de la vengeance et de la haine juive […], celle qui crée des idéaux et qui retourne des valeurs, qui n'a jamais eu son pareil sur terre, a jailli quelque chose de tout aussi incomparable, un *amour nouveau*, la plus profonde et la plus sublime de toutes les sortes d'amour : et de quel autre tronc aurait-il pu jaillir ?... Mais qu'on n'aille pas croire qu'il aurait poussé comme la véritable négation de cette soif de vengeance, comme l'antithèse de la haine juive ! Non, c'est le contraire qui est vrai ! cet amour est sorti de cette haine […]

Ce Jésus de Nazareth, évangile incarné de l'amour, ce "sauveur" qui apporte la victoire et la béatitude aux pauvres, aux malades et aux pêcheurs —n'était-il pas justement la corruption sous sa forme la plus inquiétante et la plus irrésistible, la corruption et le biais précisément vers ces *valeurs juives* et ces renouvellements de l'idéal ? Israël n'a-t-il pas, par le biais de ce "Sauveur", de cet opposant, de ce liquidateur apparent d'Israël, atteint le but ultime de sa rancune sublime ? Nietzsche : *Généalogie de la morale* I (7 puis 8)

NDJ. Théorie audacieuse et puissante, deux millénaires de culture occidentale mis en cause… Des absurdités sautent aux yeux mais le phénomène de l'inversion des valeurs est capital, à côté de quoi tout est secondaire tant cette religion (posthume) est opacifiée de télescopages, récupérations, instrumentalisations, politisations, etc.

Si [...] on se penchait sur la dégénérescence et le rabougrissement presque systématique de l'homme que représente l'Européen chrétien (par exemple Pascal), ne faudrait-il pas s'écrier avec fureur, pitié et effroi : "Ô rustres, rustres prétentieux et compatissants ! qu'avez-vous fait ? Etait-ce là un travail pour vos mains ? Ma plus belle pierre, comme vous l'avez massacrée ! Et qu'en avez-vous tiré ?" Ce que je veux dire, c'est que le christianisme a été jusqu'ici la forme la plus funeste de la présomption. Des hommes qu n'étaient pas assez grands ni assez durs pour avoir le droit de *façonner* l'homme en artistes ; ni assez forts ni assez lucides pour accepter, avec une sublime abnégation, de *laisser agir* la loi originelle qui veut qu'il y ait des échecs et des naufrages innombrables ; des hommes pas assez nobles pour percevoir les différences vertigineuses et l'abîme insondable qu'il y a d'un homme à l'autre, —*voilà* les hommes qui, avec leur "égalité devant Dieu", ont jusqu'à nos jours disposé à leur gré des destinées de l'Europe, jusqu'à ce qu'enfin ait été sélectionnée une espèce amoindrie et presque ridicule, cet animal grégaire, bienveillant, souffreteux et médiocre : l'Européen d'aujourd'hui... Nietzsche : *Bien /Mal*

Dans les premiers temps du Moyen Age, où l'Eglise était avant tout une ménagerie [allusion à une "domestication" de l'espèce humaine dans le paragraphe précédent], on faisait partout la chasse aux beaux exemplaires de la "bête blonde", —on "améliorait" par exemple les nobles Germains. Mais quel était après cela l'aspect d'un de ces Germains rendu "meilleur" et attiré dans un couvent ? Il avait l'air d'une caricature de l'homme, d'un avorton : on en avait fait un "pêcheur", il était en cage, on l'avait enfermé au milieu des idées les plus épouvantables... Couché là, malade, misérable, il s'en voulait maintenant à lui-même ; il était plein de haine contre les instincts de vie, plein de méfiance envers tout ce qui était encore fort et heureux. En un mot, il était "chrétien"... Pour parler physiologiquement : dans la lutte avec la bête, rendre malade est *peut-être* le seul moyen d'affaiblir. C'est ce que l'Eglise a compris : elle a *perverti* l'homme, elle l'a affaibli, —mais elle a revendiqué l'avantage de l'avoir rendu "meilleur".

Nietzsche : *Le crépuscule des idoles*

Pensez-vous que le Christ se reconnaîtrait aujourd'hui dans son Église ? C'est au nom même du Christ que vous devez combattre celle-ci. Ce n'est pas Lui, le haïssable, mais la religion que l'on édifie d'après Lui. Gide : *Journal* (1932)

[…] les cultes à mystères, parmi lesquels il convient de ranger le christianisme […].

Jung : Préface à Suzuki, *Introduction… Zen*

[…] cette confrontation générale des valeurs grecques et juives que nous appelons christianisme.

A. Momigliano : *Sagesses barbres*

On n'a pas encore essayé le christianisme. Il est grand temps de commencer. Th. Monod *

Depuis deux mille ans, l'Occident est dominé par l'idée que le christianisme est unique et sacré tandis que le paganisme est primitif et l'œuvre du diable. Considérer qu'ils pourraient appartenir à la même tradition est simplement impensable. T. Freke & P. Gandy : *Les mystères de Jésus*

Il s'agit aujourd'hui d'élargir le message altruiste chrétien à notre maison la Terre et à tous ses habitants, de construire une *écospiritualité* capable de répondre aux défis soulevés par la destruction de la planète. J.-Cl. Lacaze : *Le christianisme à l'ère écologique*

CHRISTANISME : origine, histoire

[*Une brève histoire du christianisme*] La quantité de textes merveilleusement beaux et aujourd'hui totalement inintelligibles contenus dans le Nouveau testament montre manifestement qu'une partie infiniment précieuse de la doctrine chrétienne a disparu.

Très probablement, elle a été systématiquement détruite par l'Empire romain dans son opération de domestication du christianisme.

Pour neutraliser une foi, il n'y a pas de procédé plus admirable que de commencer par exterminer la plupart de ceux qui la transmettent, et ensuite d'en faire la doctrine officielle d'un Etat idolâtre. Après quoi on extermine les hérétiques, et rien n'est plus facile que de ranger parmi eux ceux qui essayent de conserver la foi authentique. Et on canonise des gens comme saint Augustin.

On constate aujourd'hui à quel point l'opération a réussi, puisque après vingt siècles l'esprit de la Rome païenne inonde l'univers —nous y compris.

[…] La décision de Constantin rendant le christianisme officiel et la guerre des Albigeois accompagnée de l'Inquisition ont été les deux catastrophes de l'histoire du christianisme. Saint Augustin a suivi la première et saint Thomas la seconde. Simone Weil : *La source grecque*

(IIème siècle de notre ère) […] La décadence est certaine. Aucune des œuvres du IIe siècle n'est une œuvre originale. On imite, on compile et systématise un donné acquis […] Le temps des découvertes est passé, maintenant on vulgarise. […] La renaissance du IIe siècle n'a ralenti qu'en apparence le déclin commencé dès le Ier siècle avant notre ère. […] Une même démission de

l'esprit. […] On suspendait son jugement et déclarait ne rien savoir à la façon des Sceptiques […] A partir du premier siècle avant notre ère, cette religiosité diffuse […] La vogue de ce courant mystique et prophétique aux premiers siècles de l'ère chrétienne […] Numenius d'Apamée [Ier siècle] vantant "tout ce que les brahmanes, les juifs, les mages et les Égyptiens ont établi".

Festugière : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (Introduction)

NDJ. L'auteur parle aussi d'un besoin de foi né de la défaite de la raison. Eh bien, c'est ce que je disais, mon révérend père (l'auteur était R.P de l'O.P.) : le christianisme, dans cette pépinière, est ce qui a le mieux poussé.

[...] au lieu d'une sorte de bien culturel ou de foi, plutôt un processus de nature psycho-spirituelle, [...] irruption, accompagnée d'une prise de conscience, et changement de l'être intérieur chez le disciple. L'homme en lequel ce processus se déroule vit d'autres forces, voire d'un ordre de choses différent de celui dont il vivait précédemment. En conséquence, il devient "autre". K. Dietzfelbinger : *Les écoles des Mystères*

NDJ. Le christianisme originel est ainsi considéré comme l'une des gnoses. Dès lors, le Nouveau testament se lit différemment. Les paraboles des évangiles synoptiques, les provocations de Paul, l'ésotérisme de Jean ne sont plus des enjolivures rhétoriques destinées à mieux convaincre mais, au contraire, des références aux points les plus... concrets du nouveau système. De même s'éclaire la double nature du Christ, ce n'est plus un casse-tête.

Religion de la sortie de la religion […] désenchantement du monde […] M. Gauchet

[…] la différence entre judaïté et judéité n'existe nulle part ailleurs. On ne dit pas "christianité".

E. Roudinesco in *Monde des religions* h.-série (11)

NDJ. Et c'est bien dommage car on pourrait ainsi distinguer le christianisme de l'enseignement de Jésus, ce pour quoi j'ai, proposé "jésus-chrsitisme" (dans les *Exercices*)

Le christianisme est une religion orientale qui est née et s'est d'abord développée dans la partie est du bassin méditerranéen. Au début du IVe siècle, l'empereur romain Constantin en autorise la pratique, tout en l'intégrant à la religion impériale : il convoque et préside le concile de Nicée en 325. K. Kaplan in *Sciences humaines* n° h.-s. spéc. 12

Cyrille [évêque d'Alexandrie, Vème siècle] fut exemplaire autant par son habileté idéologique que par sa férocité pragmatique. La hargne théologique accompagnait un calcul politique raffiné. […] Le couple Jésus-Marie, en remplaçant la Trinité […] permit à l'Église de sortir des interminables arguties dans lesquelles les fumeuses théories néoplatoniciennes l'avaient entraînée. […] La victoire totale des chrétiens (sur les pythagoriciens et les orphistes] ne fut plus qu'une affaire de temps. Le christianisme était servi par une gigantesque machine de propagande dont les restes, principalement les œuvres des Pères de l'Église, grecs ou latins, écrasent sous le seul effet de leur poids ou du nombre de leurs feuillets, des siècles de littérature philosophique. L'œuvre d'Origène contient entre 600 et 1 000 volumes […] ; pour l'écrire, il fut assisté par une équipe permanente de copistes, sténographes, scribes […]. P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

NDJ. Grand exterminateur des Juifs, des nestoriens, ariens et autres hérétiques, impliqué dans la lapidation d'Hypatie, etc., Cyrille est docteur de la foi, Père de l'Église, saint catholique comme saint orthodoxe.

Dépassement, interprétation, prise de distance au nom d'une exigence plus grande, cela n'empêche pas Jésus de rester juif. A tel point qu'il est malvenu de faire de lui le fondateur du christianisme. Pour que le christianisme existe, il a fallu la résurrection, la destruction du Temple de Jérusalem, et la séparation progressive entre juifs et chrétiens qui s'agrandit avec le temps.

M. Quesnel in *Le monde des religions*, n° h.-série 17 [2011]

NDJ. Voyez comme "les choses" évoluent. On ose dire que le christianisme n'est pas l'œuvre du Christ ! Et ce n'est pas un mécréant de mon espèce qui le dit, c'est un "oratorien, docteur en théologie, exégète biblique, ancien recteur de l'université catholique de Lyon".

CHRISTIANISME

Voir : MYTHOLOGIE (citation de Gérard de Nerval).

CHRISTIANITÉ
Voir ci-dessus, citation d'E. Roudinesco.

CINÉMA
Le film nous raconte l'histoire humaine en dépassant les formes du monde extérieur —espace, temps et causalité— et en ajustant les événements aux formes du monde intérieur —attention, mémoire, imagination et émotion. H. Münsterberg *The film: a psychological study* *

CIRCONSTANCES
Dans les bonnes années, la plupart des jeunes gens sont nonchalants, alors que dans les mauvaises beaucoup deviennent violents. Ce n'est pas que le ciel leur ait donné des tempéraments différents ; ce qui les rend ainsi, ce sont les circonstances dans lesquelles leurs cœurs et leurs esprits sont pris au piège. [...] Les saints sont de la même espèce que nous.
Mencius (VI. A7)

(A propos de tel homme politique dont le nom n'importe pas ici.) Il a dû être premier dans un concours de circonstances. Coluche cité par F. Favre : *Dictionnaire des idées non reçues*

Les circonstances sont bien peu de chose, le caractère est tout ; c'est en vain qu'on brise avec les objets et les êtres extérieurs, on ne saurait briser avec soi-même. On change de situation mais on transporte dans chacune le tourment dont on espérait se délivrer ; et comme on ne se corrige pas, en se déplaçant, l'on se trouve seulement avoir ajouté des remords aux regrets et des fautes aux souffrances. Benjamin Constant : *Adolphe*

CIRCULARITÉ
On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. Einstein
NDJ. (Dommage pour la référence). Ceci est aussi puissant que la formule la plus célèbre du même auteur, car il y va de toute connaissance, de toute pensée ! De fait, là gît la "faute de système" la plus courante en philosophie.

Nous projetons dans la nature nos propres abstractions, les plus récentes et les plus élevées, fermant ainsi la boucle de la circularité inhérente à la connaissance humaine sans laquelle notre compréhension de la nature est impossible. Korzybski : *Une carte n'est pas le territoire*

CIRCULARITÉ
Voir : TAUTOLOGIES fondamentales.
Voir : VISION, VOIR, VUE.

Les deux CITÉS
Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. Augustin d'Hippone : *La cité de Dieu* *

CITOYEN DU MONDE, CITOYEN DE L'UNIVERS
Pour le sage, toute la Terre est accessible car l'Univers entier est la patrie d'une âme honnête.
Démocrite : *Fragments* (247)

Tu es citoyen du monde et partie de ce monde [...] un citoyen de la grande et de la petite cité.
Épictète : *Entretiens,* II, 10 puis II, 15

S'il est vrai qu'il y a une parenté entre Dieu et les hommes, comme le prétendent les philosophes, que reste-t-il à faire aux hommes, sinon d'imiter Socrate, c'est-à-dire de ne jamais répondre à qui leur demande quel est leur pays : "Je suis citoyen d'Athènes ou citoyen de Corinthe" mais "Je suis citoyen du monde" Épictète *(Entretiens,* I, 9)
NDJ. Liberté de traduction ! Épictète n'emploie aucun mot pour "citoyen", il dit seulement "du monde". Reste à potasser les dialogues de Platon.

Idée CLAIRE
Voir : IDÉE CLAIRE, claire et distincte, évidente, etc.

CLARTÉ INTÉRIEURE
La vraie pauvreté est une grande clarté intérieure. R.M. Rilke *

NDJ. Sous réserve côté traduction, je comprends ce qui suit. Une fois dépouillé des superflus (artifices de la pensée, illusions du moi, etc.), on parvient à une simplicité dite "pauvreté" pour le commun, qui n'est pas faite de manque ni de privation. Et tout alors devient tellement plus "clair" ! Certains ajoutent que cette clarté est aveuglante, douloureuse, voire fatale : le prix à payer...

CLASSIFICATION
Les animaux se divisent en : a) appartenant à l'empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes), f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau, l) *et caetera*, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui, de loin, semblent des mouches. Un "texte de L. Borges" cité par M. Foucault : *Les mots et les choses*

Pour édifier un savoir, [l'homme occidental] divise, il classifie, il range. Que la division, que la classification soient utiles, personne ne le niera —elles peuvent toutefois à la longue se révéler destructrices, le réel les déborde. K. White : *Le plateau de l'albatros*

Art CLASSIQUE
La vision classique ne me semble pas une vision immédiate et affective des choses, mais une reconstitution raisonnée. Les classiques voulaient comprendre ce qu'ils voyaient. Ils agissaient moins comme des peintres que comme des savants. [...] L'importance de Cézanne vient du fait qu'il est le seul ayant rompu profondément avec cette vision. [...] Même les cubistes sont revenus à la vision classique. A. Giacometti : *Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant*

La mort de CLAUDE BERNARD
Voir : MOURIR EN CHRÉTIEN.

CLEF
Oui, une clef peut rester pour toujours là où le maître l'a posée et ne jamais être employée à ouvrir le verrou pour lequel il l'a forgée. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie…
Quant à l'identité entre le sujet de la volition et celui de la connaissance, qui fait (nécessairement même) que le mot "moi" les renferme et les désigne tous deux, elle est le nœud de l'univers, et partant, elle est inexplicable. Schopenhauer : *De la quadruple racine…* (III, 42)

NDJ. Ailleurs dans Sch. mais pas noté : le voulor-vivre comme "clef de l'énigme du monde".

Un fait primitif […] est que tout *posé* exclut un *opposé*, que toute *thèse* laisse hors d'elle-même une *antithèse* et que les deux opposés n'ont de sens qu'en tant qu'ils s'excluent réciproquement […] Ils n'ont de sens que l'un par l'autre, il faut qu'ils soient donnés ensemble. […] Le fait de l'union des opposés s'étend aux oppositions de tous les degrés. Ainsi aux deux premiers moments que nous avons déjà trouvés dans toute notion, il faut en ajouter un troisième, la *synthèse*. Thèse, antithèse et synthèse, voilà dans ses trois phases la loi la plus simple des choses.
O. Hamelin : *Essai sur les éléments principaux de la représentation*

Holism, as the operative factor in the evolution of wholes, is the ultimate principle of the universe. J.C. Smuts : *Holism and evol*ution (chapt. V)

NDJ. Pour mémoire. La PhS parle suffisamment du holisme et cite souvent le grand maréchal, botaniste et unificateur de l'Afrique du Sud.

CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie…
Le reflet du Dieu trinitaire se trouve dans la sphère avec le Père au centre, le Fils à la surface et l'Esprit Saint dans la relation harmonieuse entre le point et la circonférence.
Kepler : *Mysterium cosmographicum* *

(...) attraction et *répulsion*. La première, c'est le corps ; la seconde, c'est l'âme ; l'une est le principe matériel, l'autre le principe spirituel de l'Univers. *Il n'existe pas d'autres principes. Tous* les phénomènes doivent être attribués à l'un ou à l'autre ou à tous les deux combinés.
Edgar Poe : *Eurêka*

CLOISONS MENTALES
Voir : BARRIÈRES.

CODE
Le terme "code" est, bien entendu, trop étroit. Les structures chromosomiques servent en même temps à réaliser le développement qu'ils symbolisent. Ils sont le code de loi et le pouvoir exécutif —ou, pour employer une autre analogie, ils sont à la fois le plan de l'architecte et l'oeure d'art de l'entrepreneur. Schrödinger : *Qu'est-ce que la vie ?*

Une affirmation du type "L'ADN constitue le code génétique" est incorrecte. Certes, l'ADN peut être vu comme un long texte écrit avec un alphabet à quatre lettres que sont les quatre nucléotides différents, mais ce texte n'est un code que parce qu'il est signifiant pour la cellule.
J. Reisse : "L'histoire de la matière". *Signatures* n° 6 (2009)

NDJ. Généralisation : il y a code quand il y a quelqu'un pour le lire. Interaction, toujours deux...

COGITO de Descartes
Τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι· Parménide : *De la nature* (3 ou 5)
NDJ. Antériorité ; deux millénaires.

COGNITION
Au cours des deux dernières décennies du vingtième siècle, une nouvelle conception […]. Un des apports majeurs des sciences cognitives a été l'identification de la cognition, ou processus d'acquisition de connaissances, d'épanouissement de la vie; Dans cette perspective, la cognition correspond à l'acte d'organiser les systèmes du vivant à tous les niveaux de la vie. En conséquence, les interactions d'un organisme vivant —plante, animal ou être humain— avec son environnement sont perçues comme des phénomènes cognitifs. Cognition et vie demeurent indissociables. L'intellect —ou plus exactement l'activité mentale— est immanente à la matière à tous les niveaux de la vie. F. Capra : *Léonard de Vinci*

Christophe COLOMB
La gloire de Colomb, ce 'est pas d'être arrivé, c'est d'être parti.
Jules Verne : C*hristophe Colomb*

COLONISATION
Notre monde vient d'en trouver un autre […] Bien crains-je que nous aurons bien fort hâté sa déclinaison et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant ; si ne l'avons nous pas fouetté et soumis à discipline par l'avantage de notre valeur et forces naturelles […]. Quant à la dévotion, observance des lois, bonté, libéralité, loyauté, franchise, il nous a bien servi de n'en avoir pas tant qu'eux ; ils se sont vendus par cet avantage, et vendus et trahis eux-mêmes. Montaigne : *Essais* (III) 6

COMÉDIEN
Comédien, c'est un métier qui s'apprend à partir de soi-même. Ça a un nom de maladie : égocentrisme. Coluche : *Pensées et anecdotes*

COMIQUE
Etre comique, c'est se tromper dans les moyens d'atteindre son but.
Stendhal : Tr*aité de l'art de faire des comédies*

COMMENCEMENT
(Le docteur Faust) Il est écrit : *Au commencement était l'esprit.* Réfléchissons bien sur cette première ligne, et que la plume ne se hâte pas trop ! Est-ce bien l'esprit qui crée et conserve tout ? Il devrait y avoir : *Au commencement était la force !* Cependant, tout en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin ! L'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : *Au commencement était l'action !*
Goethe *: Faust*

De toutes choses au commencement, mon cher Shvétaketu, il n'y avait seul et sans second que l'être. *Chandogya Upnishad* *

[À la différence des premiers mots de la Genèse], le *Livre essénien de la Création* dit quelque chose de tout différent : "Sans commencement, la Loi créa la pensée et la vie".
E.B. Szekely : *Le Livre essénien de la Création*

NDJ. Très intéressant mais l'auteur, à son habitude, ne fournit aucune référence. Très frustrant. dans les "apocryphes" de toutes sortes. On est contraint d'imaginer que l'auteur confond avec son propre livre…

COMMENCEMENT
Voir : Qu'y avait-il AVANT ?
Voir : Y a-t-il eu CRÉATION du monde ?
Voir : ÉTERNITÉ.

COMMISÉRATION
Voir : AHIMSA.

COMMUNICATION
Nul plaisir n'a goût pour moi sans communication. Il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'âme qu'il ne me fâche de l'avoir produite seul et n'ayant à qui l'offrir.
Montaigne : *Essais*, 3 (9)

On ne peut pas transférer la connaissance absolue à quelqu'un d'autre. On ne peut donc pas la publier. K. Gödel à H. Wang (in P. Cassou-Noguès : *Les démons de Gödel*)

Les gens ne réalisent pas combien leur langage est subjectif, combien les choses qu'ils disent sont différentes, bien qu'ils emploient tous les mêmes mots. Ils ne voient pas que chacun d'eux parle sa langue à lui, sans rien comprendre —ou si vaguement— à celle des autres, sans avoir la moindre idée que l'autre leur parle toujours dans une langue qui leur est inconnue. Les gens sont absolument convaincus d'avoir un langage commun et de se comprendre les uns les autres. En fait, cette conviction n'a pas le moindre fondement. Les mots dont ils font usage sont adaptés aux besoins de la vie pratique. Ils peuvent se communiquer ainsi des informations de caractère pratique, mais aussitôt qu'ils passent à un domaine légèrement plus complexe, ils sont perdus et ils cessent de se comprendre, bien qu'ils en soient inconscients. [...] Ils s'imaginent aussi comprendre les auteurs des livres qu'ils lisent [...]. En fait, personne ne comprend personne.
Ouspensky : *Fragments d'un enseignement inconnu*

Quand un sujet désire communiquer avec un autre sujet, son désir passe par l'intermédiaire des pulsions partielles : le voir, le toucher, l'entendre, etc. Ces pulsions de désir donnent du plaisir. […] *(Puis autre chapitre, à propos de la parabole du bon Samaritain)* C'est cette émotion de compassion qui fait la communication inter-psychique entre les hommes.

F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

NDJ. Psychanalyse et thermodynamique… La communication de l'information requiert, à un moment ou un autre, de l'énergie : "il faut payer la communication"... L'hypothèse ici présentée est que c'est "l'émotion" qui paye.

Entre Rome, l'empire indo-scythe des Kouchan et la Chine des Han en plein essor économique et culturel, il a suffi d'un nombre relativement restreint d'individus pour communiquer une ou deux idées, un ou deux produits ―mais de ces idées, de ces produits qui modifient toute une civilisation et de façon durable.

L'Empire romain avait ainsi reçu la soie. Pour s'en procurer, les commerçants occidentaux allèrent la chercher en Inde, en Chine, en Asie centrale. […] Or à cette époque dans tout l'Empire Kouchan […], le bouddhisme connut un grand essor, prolongé bientôt par une puissante irradiation missionnaire. Sur les itinéraires dessinés par le courant commercial, allait immanquablement progresser le courant idéologique. C'est ainsi que l'appel d'air venu de l'Occident ―le besoin que Rome avait de soies chinoises― allait contribuer de façon non négligeable à l'introduction en Chine de la "doctrine de Fo" [de Bouddha].

L. Boulnois : *La route de la soie*

On ne peut pas ne pas communiquer. P. Watzlawick *

COMMUNICATION, COMMUNIQUER
Voir : Origine de la théorie de l'INFORMATION.
Voir : PARTAGER.
Voir : La VACHE au pré.

COMMUNICATION UNIVERSELLE
Voir : SYMPATHIE UNIVERSELLE.

COMMUNISME
Tous les fidèles vivaient unis, et ils mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs terres et leurs biens et ils en partageaient le prix entre tous d'après les besoins de chacun.

Saint Paul : *Actes des apôtres* 2: 44-45

C'est par une sorte de calembour cruel et plat qu'une puissante forme d'oppression se pare du nom même de la foi en la communauté, du mot "communisme", qui en d'autres temps évoquait le souvenir de villages, d'auberges rurales, d'artisans mettant en commun leurs capacités et d'hommes de savoir satisfaits de l'anonymat. Mais ériger en dogme que toutes les sociétés ne font qu'une ; qu'il n'existe qu'une vérité ; que chaque expérience est compatible avec toutes les autres ; que l'on peut tout savoir et que toute virtualité peut se réaliser est une entreprise qui ne peut sans doute que mal finir. Ce n'est pas là la destinée de l'homme [...]

Oppenheimer : *La science et le bon sens*

NDJ. Il s'agit bien du physicien J. R. Oppenheimer condamné pour opinions communistes, puis réhabilité.

COMPARAISONS
Alle Vergleiche hinken. (Toute comparaison est boiteuse.) Proverbe allemand *

Ne t'ai-je pas averti précédemment qu'ici le champ de l'expression est étroit et que les mots, de quelque façon qu'on les emploie, prêtent à imaginer les choses fausses ? Si tu as été conduit à imaginer pareille chose, c'est parce que tu as admis que l'objet auquel on compare et celui qu'on veut lui comparer sont sur le même pied à tous égards. Ibn Tufayl : *Hayy bin Yaqzân*

J'ai renoncé au comparatif. Patriarche Athénagoras

La compassion jaillit elle-même de la vacuité / et c'est à la vacuité qu'à nouveau elle retourne […] Vacuité et compassion sont comme le ciel et l'arc en ciel / Vois le mouvement des vagues / au-dessus du profond océan / C'est de l'océan même qu'elles surgissent / Et c'est encore dans l'océan qu'elles qu'elles se dissolvent. Atisha (XIe s.) cité un M. Ricard : *Chemins spirituels*

NDJ. Toutes réserves sur la physique de ces métaphores, et ceci n'est pas anodin : il y va de la Causalité !

À propos de philosophie comparée et de linguistique. La comparaison est toujours une épreuve de force. [...] F. Jullien & J. Lacrosse : *La Grèce et la Chine : comparer, dé-comparer*. In "Philosophie comparée..." par L Brisson et coll.

COMPASSION
S'il y avait moins de compassion de par le monde, il y aurait moins de problèmes.
Oscar Wilde : *Pensées*

NDJ. Au-delà du (triste) bon mot et de l'ironie —ses deux marottes— Oscar pose là le problème de l'altruisme.

COMPASSION
Voir : PITIÉ.

COMPLÉMENTARITÉ
La complémentarité physique présente une analogie profonde avec les concepts psychologiques de "conscience" et d' "inconscient" dans la mesure où toute "observation" de contenus inconscients entraîne une action réciproque par principe non déterminable de la conscience sur ces contenus. *Un "Moi" parfaitement conscient" (dont la philosophie orientale dit à juste titre qu'il n'est possible que dans la mort) ou une réalité psychique objective qui ne serait considérée (et donc influencée) par aucune conscience subjective sont donc deux cas limites que l'on ne peut rencontrer dans la réalité.* L'universalité du monde psychique objectif et l'unicité de la conscience présente sont toujours données toues les deux. On le sait, les mythes transmettent des images symboliques unissant ces pôles opposés. Dans ce couple de contraires, le domaine "psychique" objectif (désigné dans la philosophie orientale par le terme de "conscience" et, au contraire dans la psychologie occidentale par le concept d' "inconscient collectif") se voit attribuer en raison de ses possibilités d'extension infinie une sorte de réalité atemporelle, tandis que le "Moi individuel" (la "conscience" au sens occidental du terme) et la forme concrète habituelle du temps sont profondément unis l'un à l'autre.
W. Pauli in W. *Pauli/C.G. Jung Correspondance* (Appendice 3)

D'après la théorie quantique, il existe entre certains de ces éléments déterminants [plus haut : position et vitesse des points matériels] des relations "complémentaires", c'est-à-dire que la connaissance précise de l'un exclut la connaissance de l'autre. Il est donc absolument impossible d'obtenir une connaissance complète d'un système mécanique au sens où on l'entendait dans la mécanique newtonienne.

[…] L'accès au reste du monde que créent le langage et la pensée rationnelle se tient à son tour dans un rapport de complémentarité exclusive [excluante ?] à l'égard de la liaison biologique avec ce monde ambiant. Les oiseaux migrateurs […]. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

[…] La situation de complémentarité ne se restreint pas au seul monde atomique : nous nous trouvons dans la même situation quand nous réfléchissons à une décision et à nos motifs pour la prendre, ou quand nous avons le choix entre jouir de la musique et analyser sa structure. D'autre part, les concepts classiques utilisés de cette manière gardent toujours un certain flou, ils ne prennent vis-à-vis de la "réalité" que la même signification statistique que celle qu'ont les concepts de la thermodynamique classique par rapport à leur interprétation statistique.
Heisenberg : *Physique et philosophie*

[Chap. : "Le problème de la connaissance..."] Loin d'être contradictoires, les différents aspects des phénomènes quantiques qui apparaissent ainsi *dans des conditions expérimentales exclusives de l'autre*, doivent être considérés comme "complémentaires", en donnant à ce mot un sens nouveau. Ce point de vue de la "complémentarité" ne signifie nullement que l'on renonce arbitrairement à une analyse détaillée des phénomènes atomiques ; il est au contraire l'expression d'une synthèse rationnelle de toute la somme d'expérience accumulée dans ce domaine, expérience qui transcende les limites entre lesquelles l'idéal de causalité trouve ses possibilités naturelles d'application.
[Chap. : "Biologie et physique atomique"] Fort éloigné de tout mysticisme totalement étranger à l'esprit de la science, le point de vue de la complémentarité doit être considéré comme une généralisation logique de l'idéal de causalité.
[Chap. : "Unité de la connaissance"] Quelque contradictoires que puissent paraître ces expériences lorsqu'on essaie de représenter le cours des processus atomiques selon les méthodes classiques, il faut les considérer comme "complémentaires" en ce sens qu'elles représentent, des systèmes atomiques, une connaissance également essentielle, *et qu'ensemble elles épuisent cette connaissance.* La notion de complémentarité n'implique en rien une renonciation [...]

N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine*

NDJ. On a introduit ici quelques italiques. Sur l'importante notion d'exclusivité mutuelle, Bohr précise dans le même ouvrage que certains comportements sociaux peuvent être dits "complémentaires" sans s'exclure mutuellement. Voir aussi N. Bohr sous CONCEPTS.

(Margrethe Bohr :) La complémentarité ? Je l'ai tapée assez de fois [en tant que secrétaire de son mari Niels Bohr] pour la savoir par cœur. Si on fait une chose qui exige de la concentration, on ne peut pas penser en même temps à la faire, et si on pense à la faire, on ne peut pas en même temps être en train de la faire. M. Frayn : *Copenhague*

NDJ. Une fiction théâtrale n'était pas de trop, mais ne saurait suffire, pour faire connaître l'extension du principe de complémentarité : de la physique nucléaire au monde dit macroscopique. Grand merci à ce dramaturge qui (pour la circonstance ?) s'est rudement dégrossi en physique des particules.

Je considère la science et la spiritualité comme deux manifestations complémentaires de l'esprit humain, de ses facultés rationnelles et intuitives [... Les deux approches] sont complémentaires, selon la terminologie utilisée en physique. [...] La science n'a pas besoin de la mystique et la mystique n'a pas besoin de la science ; mais l'homme a besoin des deux. [... Nous avons besoin] d'une interaction dynamique entre l'intuition mystique et l'analyse scientifique.

F. Capra : *Le tao de la physique*

(Parmi les 68 propositions qui concluent l'ouvrage) 51. Complémentarité : la principale sinon l'unique différence entre le langage ordinaire et celui qui écrit les événements microscopiques [entendons : micro-physiques] est l'existence de plusieurs cadres du discours qui s'excluent mutuellement. La logique standard est valable dans chacun d'eux (par exemple celui des ondes ou celui des particules) mais elle ne s'applique pas à leur conjonction. Ce "phénomène logique", qui porte le nom de complémentarité, avait été souligne par Bohr qui en faisait un des principes de la théorie quantique. Il est en fait déductible des premiers principes mais il entraîne en tout état de cause l'impossibilité d'un discours unique sur la totalité des aspects d'un événement.

(52) La complémentarité ne contredit pas l'unicité de la physique. Cela tient à ce que les divers langages où la complémentarité s'introduit ont une source mathématique dans les lois quantiques ; ils relèvent ainsi directement du logos sans affecter les caractères de la physis.

R.Omnès : *Alors l'un devint deux*

C'est la limitation réciproque à la détermination des deux variables dans un seul et même processus d'observation […] qui forme le point de départ […] de la notion de complémentarité.

Encyclopaedia universalis, XI (2011)

COMPLÉMENTARITÉ
Voir : CONCEPTS.
Voir : FINALISME, FINALITÉ (citation de N. Bohr in W. Heisenberg).
Voir : Principe d'INCERTITUDE.
Voir : OBSERVATION, OBSERVATEUR, EXPÉRIENCE, EXPÉRIMENTATEUR.

COMPLÉTUDE
D'ou vient que le monde soit ainsi ordonné ? C'est comme si tout obéissait à un ordre de Dieu : quand il dit aux plantes de fleurir, elles fleurissent ; de germer, elles germent ; de donner du fruit, elles en donnent ; de mûrir, elles mûrissent ; et à nouveau de perdre leurs feuilles et de rester tranquillement en repos, repliées sur elles-mêmes, elles restent en repos. D'où vient que selon les phases de la Lune et le rapprochement et l'éloignement du Soleil, on observe un tel changement et une inversion des phénomènes terrestres ? Si les plantes et nos propres corps sont ainsi liés à l'univers, et en sympathie avec le tout, nos âmes ne le sont-elles pas beaucoup plus ? Nos âmes sont ainsi liées et jointes à Dieu, puisqu'elles sont des parties et des fragments de Dieu.

Epictète : *Entretiens*, 1 (14)

Par moments, je suis comme répandu dans le paysage et dans les choses et je vis moi-même dans chaque arbre, dans le clapotis des vagues, dans les nuages, dans les animaux qui vont et viennent et dans les objets […]. Il est tant de choses qui m'emplissent : les plantes, les animaux, les nuages, le jour et la nuit, et l'éternel dans l'homme. Plus je suis devenu incertain au sujet de moi-même, plus a crû en moi un sentiment de parenté avec toutes choses. Jung : *Ma vie*

COMPLEXITÉ
Sous cette expression, j'entendrai, fort précisément, la combinaison, ―c'est-à-dire cette forme particulière et supérieure de groupement dont le propre est de relier sur soi un certain nombre fixe d'éléments […] en un ensemble clos, de rayon déterminé : tels l'atome, la molécule, la cellule, le métazoaire, etc.
[…] Chez les vivants supérieurs, c'est le degré de cérébralisation qui mesure la *vraie* Complexité (c'est-à-dire l''état absolu de vitalisation) des êtres.

Teilhard de Chardin : *Le groupe zoologique humain*

NDJ. La première figure de l'ouvrage représente l'évolution de la complexité (en nombre d'atomes) en fonction de la dimension linéaire (de l'électron à l'univers).

La complexité ne peut rien par elle-même. On veut parfois, de nos jours, en faire surgir, par une magique notion d'émergence, notamment les propriétés caractéristiques de la vie. Nous ne pensons pas que l'on puisse tirer d'un ensemble plus complexe d'événements des propriétés qui ne dériveraient que de cette complexité ; si celle-ci en fait apparaître indéniablement, c'est qu'elle permet la réalisation de certains caractères plus ou moins latents de ses événements constitutifs, en les arrachant à leur potentialité et en leur offrant une occasion d'actualisation.

Lupasco : *Les trois matières*

La complexité n'est pas encore un concept scientifique très clair. H. Atlan : *L'organisation biol.*

La notion de complexité […] ne peut être que complexe. E. Morin : *Science avec conscience*

NDJ. Ceci, dans trois cents pages de bouillie, a l'avantage d'être clair… mais clairement faux.

Véritable cause de l'échec de la philosophie […] La complexité fixe des limites étroites à la raison elle-même, dans la mesure où elle exige que la taille de complexité [= le contenu d'information] des conditions recherchées ne dépasse pas celle des axiomes postulés. Par là, la possibilité de trouver des axiomes évidents, sur lesquels fonder des conclusions complexes s'amenuise et disparaît en fait. L. Brisson et F.W. Meyerstein : *Puissance et limites…*

NDJ. Reproduit dans L. Brisson : *Rendre raison au mythe.*

Pourquoi cela marche-t-il si bien dans le monde physique et si mal dans le monde humain ? La nature aurait-elle atteint son "niveau d'incompétence" en s'aventurant aussi loin dans la complexité ? H. Reeves et coll. *: La plus belle histoire du monde*

Naturellement sinon par nécessité, la nature a réussi à mettre en place les conditions du milieu de manière à complexifier tous les systèmes que nous connaissons, ceci au sein d'un univers par ailleurs désordonné. La clef se trouve dans la thermodynamique "loin de l'état d'équilibre" : je veux montrer que c'est la diversité des évolutions temporelles, à des densités d'énergie variables, qui a donné naissance aux environnements propices à l'émergence des galaxies, étoiles et planètes et de la vie. […] Je pose, de plus, une condition nécessaire (mais peut-être pas suffisante), le véritable moteur premier de l'établissement de ces environnements, à savoir : l'expansion de l'univers lui-même. E. Chaisson : *Cosmic evolution* (trad. mienne)

Définir la complexité d'un phénomène, c'est trouver la taille de la théorie la plus simple qui en rende compte, c'est-à-dire la taille du plus petit programme permettant de le calculer.
G. Chaitin in *La recherche*, n°370 (2003)

On a compté jusqu'à 52 définitions différentes du mot "complexité", ce qui illustre l'absence d'un corpus théorique associé à ce terme —problème similaire pour le mot "chaos". Il s'agit de mots trop chargés sémantiquement pour prendre un contenu sémantique clair.
J. Guespin-Michel & C. Ripoll in L. Sève : *Émergence, complexité et dialectique*

(À propos de génomique) Peut-être devrions-nous imaginer de nouvelles façons de penser pour comprendre des systèmes d'une telle complexité. Bien des lois naturelles qui prennent source dans les expériences de nos sens ne sont valables que dans certaines limites. Elles perdent leur validité dans les dimensions très petites, comme celles des atomes ou des molécules, ou dans des vitesses extrêmement élevées. Se peut-il que des systèmes extrêmement complexes obéissent à des règles et des lois qui leur sont propres ? G. Schatz : *Au-delà des gènes*

NDJ. Si vous me posez la question, c'est : oui.

COMPLEXITÉ
Voir : Plus fort que la RAISON.
Voir : REPRÉSENTATION (citation de D. Hofstadter).

COMPORTEMENT
Le comportement est irréductible à ses prétendues parties. […] l'essentiel du phénomène, le paradoxe qui en est constitutif : le comportement n'est pas une chose, mais il n'est pas davantage une idée, il n'est pas l'enveloppe d'une pure conscience et, comme témoin d'un comportement, je ne suis pas une pure conscience. C'est justement ce que nous avons voulu dire en disant qu'il est une forme. Merleau-Ponty : *La structure du comportement*

COMPOSITION POÉTIQUE
Aucun détail de la composition ne se peut expliquer par le hasard ou l'intuition ; l'œuvre s'est développée, pas à pas, vers son achèvement avec la précision et la rigueur logique d'un problème mathématique. E. Poe : *Philosophie de la composition*

NDJ. Sur l'exemple du *Corbeau*, précieux témoignage d'auteur, en vingt pages, sur la gestation d'un poème.

COMPRENDRE

On l'appelle *boddhisattva* [Éveillé à l'Être absolu] parce qu'il comprend ce qu'est comprendre en ne comprenant pas. Cette compréhension, en tant qu'incompréhension, c'est la compréhension essentielle, la nature absolue. Asanga : *Mahayanasutralamkara* (XIX, 77) *

Pour bien comprendre un homme, il y a parfois lieu d'être l'homme même que l'on veut entendre. Celui qui sait ce qu'est un système de pensées m'accordera ici son suffrage.

Lichtenberg : *Miroir de l'âme* (B-262)

La compréhension n'est qu'une connaissance adéquate à nos intentions. Kant *

Il ne faut pas resserrer le monde dans les frontières étroites de l'entendement, mais élargir et dilater l'entendement jusqu'à le rendre capable de recevoir l'image du monde tel qu'il se découvre. F. Bacon : *Parasceve ad historiam naturalem…* *

Soit trouver une explication de la vie, soit se tuer. Tolstoï : *Anna Karénine* *

— (W. Heisenberg) Si la structure interne des atomes est aussi peu accessible à une description visuelle que vous le dites et si, au fond, nous ne possédons même pas de langage qui nous permette de discuter de cette structure, y a-t-il un espoir que nous comprenions jamais quelque chose aux atomes ?

Bohr hésita un instant puis dit :

— Tout de même, oui. Mais c'est seulement ce jour-là que nous comprendrons ce que signifie le mot "comprendre". Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. Göttingen, 1922. NB (36 ans), venu faire une conférence, a repéré WH (20 ans), ils se promènent.

Si vous pouvez penser en termes de théorie des quanta sans être choqué, c'est que vous ne comprenez rien à la théorie des quanta N. Bohr (sources diverses)

L'admiration est toujours accompagnée d'un sentiment d'humilité, intolérable aux esprits médiocres qui réagissent par un sentiment vil : la jalousie. Qui n'admire rien ne s'étonne de rien, qui ne s'étonne de rien ne comprend rien et qui ne comprend rien ne sert à rien.

Leconte du Noüy : *La dignité humaine*

Croyez-moi, mon cher Professeur, il est infiniment plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille […] que de transmettre à un autre la compréhension qui s'est constituée en nous. […] Le savoir et la compréhension sont deux choses tout à fait différentes. Seule la compréhension peut mener à l'être. Le savoir, par lui-même, n'a qu'une présence passagère : un nouveau savoir chasse l'ancien, et ce n'est que du néant versé dans du vide.

G.I. Gurdjieff : *Rencontres avec des hommes remarquables*

Comprendre le monde pour un homme, c'est le réduire à l'humain. Albert Camus *

Qu'est-ce que comprendre sinon d'abord comprimer ? Les faits sont d'autant mieux compris que le nombre d'affirmations théoriques servant à les expliquer est réduit. […] Comprendre quelque chose signifie écrire un programme pour en rendre compte.

G. Chaitin in *La recherche*, n°370 (2003)

La compréhension correcte n'est pas un processus spontané et créatif de l'entendement humain, mais le fait d'avoir saisi, traduit, transmis et combiné correctement l'information, la forme, la structure des choses. Par rapport à la sensation et à la perception, la compréhension signifie une extension de la saisie de l'intelligibilité naturelle. Pour appréhender la richesse des choses, l'homme est capable d'aller au-delà de l'impression sensible grâce au langage. En faisant cela, nous pouvons nous égarer mais en restant attentifs à la nature des choses, nous pouvons nous corriger : c'est ce que l'on fait en science. M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

NDJ. "Intelligibilité naturelle" !!! Franchement déjanté, ce philosophe-là ? non, il expose seulement "la conception réaliste" de la nature, titre du sous-chapitre ; ceci est plus inquiétant encore car il s'agit d'un plus grand nombre de déjantés. Au demeurant, cette "intelligibilité naturelle" est bien partagée et illustrée par cet auteur dans 2-3 ouvrages antérieurs.

COMPRENDRE
Voir : PENSÉE (1), citation de Weizsäcker.

COMPRENDRE OU AIMER ?
Voir : AIMER ET COMPRENDRE.

COMPRENDRE OU EXPLIQUER ?
Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique. W. Dilthey *

COMPRENNE QUI POURRA
Parler de la voie à quelqu'un incapable de comprendre, c'est gâcher ses mots.
Confucius : *Entretiens* XV (7)

On ne peut montrer la voie qu'à quelqu'un qui la connaît déjà. Lao Tseu *

Que ceux qui ont des oreilles entendent. Les Évangiles

(À propos de la pauvreté) Je vous prie d'être ainsi pour que vous compreniez ce discours, car je vous dis dans l'éternelle vérité : si vous n'êtes pas conformes à cette vérité dont nous voulons maintenant parler, vous ne pouvez pas me comprendre. [...] Je vous prie pour l'amour de Dieu de comprendre cette vérité si vous le pouvez, et si vous ne la comprenez pas, ne vous en souciez pas car je veux parler d'une vérité telle que peu de personnes bonnes doivent la comprendre. [...] Aussi longtemps que l'homme n'est pas semblable à cette vérité, il ne peut pas comprendre ce discours, car c'est une vérité sans voile qui est venue directement du cœur de Dieu.
Eckhart : *Heureux les pauvres en esprit* (sermon)

COMPROMIS
[… spectroscope sociologique… spectre de toutes les attitudes que l'homme peut prendre devant la vie… entre ces deux extrémités…] Il est facile de dire qu'il faut faire la synthèse entre le Saint et le Révolutionnaire ; mais on ne l'a encore jamais réalisée. Ce qu'on a réalisé, ce sont des compromis nébuleux, ce sont les bandes de couleur intermédiaire du spectre : compromis mais non synthèse. Koestler : "Le yogi et le commissaire" in L*a quête de l'absolu*

Il fut surtout un homme qui ne s'accommoda de rien et qui opposa un refus intransigeant à tous les compromis qui permettent en général aux hommes de survivre en passant à côté de leur vie.
R. Jaccard : *L'enquête de Wittgenstein*

CONATUS
Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être. Cet effort *[conatus]*... Voir : ÊTRE, citation de Spinoza

NDJ. (1) Tout système a sa boîte noire, sa tautologie suprême. (2) Deux siècles avant, Nicolas de Cuse commençait sa *Docte ignorance* par "... toutes les choses ont en elles un désir spontané d'exister d'une meilleure manière, autant que le permet la condition naturelle de chacune."

CONCEPT
Des intuitions sans concepts sont aveugles et les concepts sans intuitions sont vides. Kant *

Si nous comparons la raison à l'instinct, il est essentiel avant tout de nous rappeler qu'aucune pensée humaine, au sens propre du mot, n'est imaginable sans un cadre de concepts construit sur un langage que chaque génération doit apprendre à nouveau. Or l'usage des concepts ne supprime pas seulement dans une large mesure la vie instinctive, mais encore se trouve en relation d'exclusion mutuelle et de complémentarité avec le jeu des instincts héréditaires.
N. Bohr : "Le problème de la connaissance" in *Physique atomique et connaissance humaine*

Les concepts sont pour ainsi dire les points privilégiés où les différents niveaux de réalité s'entrelacent. […] En dépit de l'équivocité et de l'indétermination des concepts, […].
Heisenberg : *Manuscrit* 1942

CONCEPT
Voir : PHILOSOPHIE (citation de G. Deleuze).
Voir : REPRÉSENTATION (citation de N. Bohr).

CONCLURE
Dans les études philosophiques, l'esprit humain, imitant la marche des astres, doit suivre une courbe qui le ramène à son point de départ. Conclure, c'est fermer un cercle.
Baudelaire : *Les paradis artificiels*
NDJ. ... oui, ou bien l'ouvrir ! Voir : SYSTÈME : OUVERT OU FERMÉ ?

La bêtise, c'est de vouloir conclure. Flaubert *

La CONDITION HUMAINE
C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. Nous cherchons d'autres conditions pour n'entendre l'usage des nôtres, et sortons hors de nous pour ne savoir quel il y fait. Si avons-nous beau monter sur des échasses, car sur des échasses encore faut-il marcher de nos jambes. Et au plus élevé trône du monde, si ne sommes assis que sur notre cul. Montaigne : *Essais*, 3 (13)

La vie humaine a sa raison d'être dans [...] la création de soi par soi. Bergson : *Énergie spirit.*

CONDUITE DE VIE
Voir : Conduire sa VIE.
Voir : VENT FAVORABLE.

CONFESSION
On oublie ses fautes en les confessant, mais l'autre ne les oublie pas. Nietzsche *

CONFIANCE
Toutes ces choses [nourriture, vêtements…], ce sont les gens de ce monde qui s'en préoccupent, tandis que votre Père sait que vous en avez besoin. Vous donc, cherchez plutôt le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.
[…] Ne crains rien, petit troupeau, car il a plu à votre père de vous donner le royaume.
Évangile de Luc 12 (32)

CONFIDENCE
C'est un grand pas, c'est un pas irréparable lorsqu'on dévoile tout à coup aux yeux d'un tiers les replis cachés d'une relation intime ; le jour qui pénètre dans ce sanctuaire constate et achève les destructions que la nuit enveloppait vde ses ombres : ainsi les corps renfermés dans leurs tombeaux conservent souvent leur première forme, jusqu'à ce que l'air extérieur vienne les frapper et les réduire en poudre. Benjamin Constant : *Adolphe*

CONFUCIUS
Voir : La CONNAISSANCE selon Confucius.
Voir : Ce qu'il faut EXIGER DE SOI-MÊME selon Confucius.
Voir : L'HOMME DE BIEN selon Confucius.
Voir : HUMAIN, HUMANISME, HUMANITÉ.
Voir : INNÉ ET ACQUIS.
Voir : LANGAGE.
Voir : La VOIE des Sages anciens de Chine.

Bibliographie de Confucius

On cite toujours les "Entretiens" qui sont une compilation posthume (par des élèves directs ou lointains). Maître Kong a laissé deux catégories d'écrits. D'une part, il a été, disons, le rédacteur d'un ensemble de 5 ou bien 6 textes chinois classiques, ensemble devenu canonique sous le nom de *Jing* ou *King* :
— "Annales du pays des Lu de l'époque de printemps et automne" ou "Les Printemps et les Automnes" (*Tchoueng Tsieu* ou *Chunqiu Jing* ou *Chun Chiu*),
— "Livre de l'histoire" (*Shu Jing* ou *Chou King*),
— "Livre des mutations" (le célèbre *Li Jing* ou *Yi King*),
— "Livre (ou Mémorial) des rites" ou "des lois" (*Li Jing* ou *Liji* ou *Li Ki*),
— "Livre de la Musique" ou "Livre des chants" (Yue Jing ou Che King),
ce qui fait les Cinq Classiques ou bien cinq des Six. Le sixième est parfois considéré à part : les "Odes" ou "Livre des poèmes" (*Shi Jing* ou *Che King*) sauf confusion avec le précédent, typique de cette production puisque à la fois classique chinois remontant au ~XIIème siècle et rédaction de maître Kong.

D'autre part, Confucius a inspiré directement trois des "Quatre Livres" (Shi) :
— Les "Entretiens avec ses disciples" (ou *Analectes* ou Lunyu, Louen Yu ou Loun-You),
— "La grande étude" (Daxue ou Ta Hio ou Ta Hsueh),
— "L'invariable milieu" ou "Voie du juste milieu" ou "Livre de l'équilibre et de l'harmonie" (Zhongyong ou Tchong Yong ou Tchoung-Young ou Chung Yung), peut-être l'œuvre de son oncle, sinon de son petit-fils.
Le quatrième Livre a été rédigé deux siècles après par Mencius ou Mong Tseu, célèbre confucianiste surnommé en Occident "le Platon chinois".
Il y aurait aussi un "Livre de la piété filiale".
Les Maximes sont un recueil d'extraits des Quatre Livres. NDJ

CONNAISSANCE

AIMER ET CONNAÎTRE
COMPRENDRE
CONNAISSANCE
CONNAISSANCE : selon Confucius
CONNAISSANCE : par l'ignorance
CONNAISSANCE : voies non rationnelles
CONNAISSANCE et foi
CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?
Limites de la CONNAISSANCE
Unité de la CONNAISSANCE
CONNAIS-TOI TOI-MÊME
GNOSE
Loi de la GRAINE DE MOUTARDE
SAVOIR (verbe)
SCIENCE ET RELIGION
TAUTOLOGIES fondamentales

CONNAISSANCE et foi

Jnana Yoga is like crossing a river by swimming. *Bhakti* Yoga is like crossing a river by a boat.
Tradition hindouiste

NDJ. *Jnana* : connaissance. *Bhakti* : partage, dévotion.

Pour ceux qui savent, c'est affaire de connaissance. Pour ceux qui croient, c'est affaire de foi.
Maître Eckhart *

Aussi bien dans le domaine de l'invisible que dans celui des choses mortelles, les dieux détiennent la connaissance immédiate. Mais nous, de par notre humaine condition, nous sommes réduits aux conjectures. Alcméon : *Fragments* (B.I)

(Chez les Stoïciens) Avec le stoïcisme naît ce que l'on pourrait appeler l'humanisme du savoir [...]. Pour le stoïcien le sage est celui qui se soumet d'une façon lucide au destin de la raison, cette idée démystifiée, déthéologisée se trouve à la base des humanistes positivistes contemporains. Le sage, c'est-à-dire l'homme libre parce que vivant sous la conduite de la raison, est celui qui s'attache à connaître les lois rationnelles de la nature, ou celles de l'histoire, qui seules lui permettront de constituer un univers cohérent et vivable. La liberté, dira-t-on, consiste dans une compréhension du déterminisme, que celui-ci soit qualifié de naturel ou d'historique : le sage c'est donc finalement le savant. J. Brun : *Le stoïcisme*

Toute notre connaissance découle de notre sensibilité. L. Vinci : *Carnets* (Codex Trivulzio, 41)

Toute connaissance doit être limitée par la religion et rapportée à l'utilité et à l'action.
F. Bacon : *Valerius Terminus*

De même que le vrai divin consiste en ce que Dieu, dans l'acte même de sa connaissance, dispose et engendre, de même le vrai humain consiste en ce que l'homme, dans la connaissance, combine et produit pareillement. Ainsi la science est la connaissance du genre ou de la manière dont la chose se fait, connaissance dans laquelle l'esprit fait lui-même l'objet puisqu'il en recompose les éléments […]
Le monde civil étant sans conteste l'œuvre des hommes [sous gouvernement de la Providence, c'est dûment rappelé], on peut et on doit en trouver les principes dans les modifications de l'intelligence humaine même. G. Vico : *De l'ancienne sagesse de l'Italie*, puis *Scienza nuova*

When you can measure what you are speaking about and express it in numbers, you know something about it." Lord Kelvin *

Cherche la connaissance ! Oui ! Mais toujours comme homme ! Comment ? Être toujours spectateur de la même comédie, jouer toujours un rôle dans la même comédie ? Ne jamais pouvoir contempler les choses autrement qu'avec ces mêmes yeux ? Et combien doit-il y avoir d'êtres innombrables dont les organes son plus aptes à la connaissance ! Qu'est-ce que l'humanité aura fini par connaître au terme de toute sa connaissance ? —ses organes ! Et cela veut peut-être dire : l'impossibilité de la connaissance ! Misère et dégoût ! Nietzsche : *Aurore*

Le serpent se mange la queue. Mais ce n'est qu'après un long temps de mastication qu'il reconnaît dans ce qu'il dévore le goût du serpent. Il s'arrête alors… Mais, au bout d'un autre temps, n'ayant rien d'autre à manger, il s'y remet… Il arrive alors à avoir sa tête dans sa gueule. C'est ce qu'il appelle *"une théorie de la connaissance"*. Valéry : *Cahiers (Philosophie)*

Pour savoir, il n'est pas nécessaire de savoir comment on sait. L'homme dispose des moyens naturels de connaître qu'il peut mettre en œuvre sans avoir à se contempler lui-même. Sans devoir y réfléchir particulièrement, il est capable d'une connaissance active et étendue. Sans avoir à se demander comment la chose est possible et pourquoi elle est possible, il épouse par l'esprit la forme et la nature des objets qui l'entourent. Les épouse-t-il complètement et parfaitement ? Au niveau de la connaissance dont nous parlons, cette question paraît factice, oiseuse. Cette connaissance répond à ses fins naturelles : elle est efficace.

F. Gonseth : *La géométrie et le problème de l'espace* (premier § de ce gros traité)

NDJ. Est-ce possible ? A croire qu'il y croit !

Vouloir connaître scientifiquement l'univers, c'est essayer d'en inventer un modèle qui "fonctionne". L. Brisson & F. W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

1. Seules existent trois formes fondamentales de connaissance : scientifique, artistique et révélée. 2. Toute connaissance réelle est une superposition de ces trois formes selon certaines proportions. [...] Il n'existe pas de scientifiques, d'artistes ou de croyants purs. Tous comportent au moins une part minime des deux autres ingrédients. Il y a des scientifiques plus "illuminés" que d'autres, des artistes qui "découvrent" plus et d'autres moins, la théologie est l'expression de la tendance scientifique des croyants, etc. Toute connaissance peut être représentée par un point dans un espace à trois dimensions : scientifique, artistique et divine.

J. Wagsenberg : *L'âme de la méduse*

La CONNAISSANCE : selon Confucius *(Entretiens)*
Zilu, veux-tu que je te dise ce qu'est la connaissance ? Savoir qu'on sait quand on sait et savoir qu'on ne sait pas quand on ne sait pas, c'est là la vraie connaissance. (II, 27)
(Ji Wenzi réfléchissait trois fois avant d'agir. Le maître fait remarquer : deux fois, c'est bien assez.) V, 19
Il y a bien ceux qui, sans posséder le savoir, agissent à tort et à travers : je n'en suis pas. Il me faut écouter beaucoup pour en adopter la meilleure part, voir beaucoup pour en prendre bonne note : c'est là le second degré de la connaissance. (VII, 27)
Qui connaît la vérité par intellect, mais manque de *ren* pour la conserver, est destiné à la perdre. Qui la connaît par l'intellect et la conserve par son *ren*, mais manque de sérieux pour la pratiquer, ne sera jamais respecté du peuple. (XV, 32)

La CONNAISSANCE par l'ignorance
[…] Tout le monde respecte ce que son intelligence connaît mais personne ne s'aperçoit que ce qu'il connaît repose sur ce que son intelligence ne peut connaître.Tchouang-Tseu (24 puis 25)

De la docte ignorance. [Tel est le titre. Tout l'ouvrage est à lire]. Nicolas de Cuse

Bien que l'intelligence de l'homme ne pénètre qu'une parcelle de la vérité totale, c'est par ce qu'elle ne pénètre pas que l'homme peut comprendre ce qu'est le ciel.
Ce que l'on sait a une double valeur, si l'on avoue en même temps que l'on ignore ce que l'on ne sait pas. Car, par là, la première chose est affranchie du soupçon auquel on l'expose si, comme les disciples de Schelling par exemple, on affirme savoir ce que l'on ne sait pas.
Schopenhauer : *Philosophie et science*

CONNAISSANCE : voies non rationnelles
C'est la connaissance royale [...], juste et vraie, la loi même de l'être. Elle est facile à mettre en pratique et impérissable. (Mais il y faut la foi.) L'âme qui n'a pas foi dans la vérité et la loi supérieure, ô Parantapa, n'atteignant pas à Moi, devra retourner dans la voie mortelle ordinaire.
[...] Un esprit méditatif tourné vers la solitude et qui s'écarte du vain bruit des foules et des assemblées des hommes, une perception philosophique du vrai sens et des vastes principes de l'existence, une tranquille continuité de connaissance et de lumière intérieures spirituelles, le Yoga d'une dévotion sans défaillance, l'amour de Dieu, l'adoration constante et profonde de la Présence universelle et éternelle —telle est déclarée la connaissance ; tout ce qui est opposé à cela est ignorance. *Bhagavad Gîtâ* : XIII, 12 et IX, 2-3 (parenthèses de Shrî Aurobindo)

Toute connaissance commence par les sentiments. Léonard de Vinci : *Maximes*
NDJ. Avant Berkeley et Condillac, bien après Aristote.

Un "homme-médecine" doit sentir la terre, il doit pouvoir la lire comme l'homme blanc lit un livre. Un "medecine man" cité par S. Landemont : *L'ésotérisme*

Les voies qui conduisent l'homme au savoir sont aussi merveilleuses que le savoir lui-même.
Kepler : *Astronomia nova* *

CONNAISSANCE et foi
C'est la connaissance royale [...], juste et vraie, la loi même de l'être. Elle est facile à mettre en pratique et impérissable. (Mais il y faut la foi.) L'âme qui n'a pas foi dans la vérité et la loi supérieure, ô Parantapa, n'atteignant pas à Moi, devra retourner dans la voie mortelle ordinaire.
[...] Un esprit méditatif tourné vers la solitude et qui s'écarte du vain bruit des foules et des assemblées des hommes, une perception philosophique du vrai sens et des vastes principes de l'existence, une tranquille continuité de connaissance et de lumière intérieures spirituelles, le Yoga d'une dévotion sans défaillance, l'amour de Dieu, l'adoration constante et profonde de la Présence universelle et éternelle —telle est déclarée la connaissance ; tout ce qui est opposé à cela est ignorance. *Bhagavad Gîtâ* : XIII, 12 et IX, 2-3 (parenthèses de Shrî Aurobindo)

Jnana Yoga is like crossing a river by swimming. *Bhakti* Yoga is like crossing a river by a boat.
Tradition hindouiste
NDJ. *Jnana* : connaissance. *Bhakti* : partage, dévotion.

Pour ceux qui savent, c'est affaire de connaissance. Pour ceux qui croient, c'est affaire de foi.
Maître Eckhart *

La CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?
Les hommes au-dessus d'une intelligence moyenne peuvent être instruits dans les plus hautes connaissances du savoir humain. Les hommes au dessous [...] ne le peuvent pas.
On peut forcer le peuple à suivre les principes de la justice et de la raison ; on ne peut pas le forcer à les comprendre. Confucius : le *Lun-yu*

La pensée est commune à tous.
A tous les hommes, il est accordé de se connaître eux-mêmes et de faire preuve de sagesse.
Héraclite : *Fragments* 113 et 116 (trad. J. Voilquin)

Tous les hommes ont part à l'opinion [*phateos* : ce qui se dit] mais l'intelligence *[nous]* est le privilège des dieux et d'un petit nombre d'hommes. Platon : *Timée* (51)

À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de dieu mais, pour les autres, cela leur est dit sous la forme de paraboles. Évangile Luc (8 : 10), cf. Matthieu (13 : 11), etc.

Ce qui est secret pour les êtres ordinaires, cela est la profonde Doctrine.
Nagarjuna : *Conseils au roi* (109)

— *(Question de Mahamati au Bouddha*) Tout comme le soleil brille impartialement sur les êtres élevés ou non, Toi, lumière du monde, ne dois-tu pas révéler la vérité aux niais ?
— (Réponse) Bien établi dans la doctrine, j'enseigne la réalité aux yogin. Cette réalité est réalisation de l'intériorité exempte des procédés de l'imagination […] ; et cette sphère, ne l'atteignent ni les logiciens, ni les auditeurs.
Asanga : *Lankavatarasutra* (XIX) in L. Silburn, *Le bouddhisme*

— Pourquoi donc, ô père, Dieu n'a-t-il pas distribué l'intelligence à tous ?
— Il a voulu, ô mon fils, l'établir au milieu des âmes comme un prix à conquérir. […]Tous les homes ne jouissent pas de l'intelligence ; les uns sont matériels, les autres sont essentiels. […] Quelques hommes seulement ont le bonheur de s'élever jusqu'à cette perception du divin qui n'existe qu'en Dieu et dans l'intelligence humaine. […] Les hommes pieux ne sont pas nombreux dans le monde, ils sont même rares et on pourrait facilement les compter. Dans la plupart, la malice demeure par défaut de prudence et de science des choses de l'univers.
Hermès Trismégiste (successivement : I, 4 ; I, 9 ; II, 3 ; II, 8)

NDJ. Diverses traditions gnostiques distinguent, parmi les hommes : les "spirituels" qu'il suffit d'éclairer, les "psychiques" qui seront sauvés s'ils le méritent et les "hyliques" irrécupérables.

Pour cette catégorie d'homme, moutonnière et impuissante, il n'y a pas d'autre voie de salut. Si on les en détourne pour les entraîner sur les hauteurs de la spéculation, ils subiront dans leur état un trouble profond sans pouvoir atteindre au degré des bienheureux, ils oscilleront, chancelleront, et feront une mauvaise fin ; tandis que s'ils demeurent jusqu'à leur mort dans l'état où ils se trouvent, ils obtiendront le salut et feront partie de ceux qui seront placés à la droite. "Quand à ceux qui auront pris les devants, ils seront placés en avant et seront les plus proches de Dieu [dit le Coran]". Ibn Tufayl : *Hayy bin Yaqzân*

L'homme vulgaire se limite ou doit être limité à des formes de connaissance théorique qui s'accordent avec l'opinion commune irréfléchie. Les élus, eux ne se limitent dans aucune de leurs connaissances théoriques […] mais parviennent à leur conviction et à leur connaissance sur la base de principes premiers qu'ils soumettent à un examen attentif.
[…] Les voies de la persuasion et de la perception imaginaire ne sont utilisées que dans l'instruction du vulgaire […] ; les voies de la démonstration certaine, par lesquelles les êtres eux-mêmes deviennent intelligibles, sont utilisées dans l'instruction des élus. Al-Fârâbî : *Bonheur*

Il a appelé la multitude à la connaissance de Dieu par une voie moyenne, supérieure au bas niveau de ceux qui s'enchaînent à l'autorité d'autrui, mais inférieure à l'éristique des *mutakallimîn* [les théologiens dialectiques, selon une autre traduction]. Averroès : *L'Islam et la raison* *

NDJ. Une note du traducteur indique qu'il s'agit de la doctrine almohade d'Ibn Tumart, un peu antérieur.

Dans le troupeau humain il y a, et il y a toujours eu, des êtres privilégiés qui ont atteint un plus haut stade d'évolution et dont le rôle et le devoir sont d'orienter sa marche et ses efforts dans la voie qui l'éloigne de l'animal. P. Lecomte du Nouÿ : *L'avenir de l'esprit*

On a l'impression que pour beaucoup d'hommes la région entière des possibilités du développement humain est demeurée ouverte jusqu'à l'achèvement de l'enfance ; puis […] vers 13-18 ans toutes les forces vitales se réunissent apparemment encore une fois afin de laisser cet individu participer aux choses les plus élevées […]. Mais déjà, dans la plupart des cas, le bourgeon qui croît ici ne parvient plus à son épanouissement. Avec le passage à la vie adulte il se décide pour beaucoup d'hommes que leur tâche réside seulement dans la transmission de la lignée humaine. […] Ce n'est qu'en quelques-uns que le processus de développement se poursuit. *[Des soubresauts peuvent survenir mais]* seuls quelques hommes restent au cœur des forces qui poursuivent avec l'esprit humain la construction de quelque chose de plus élevé.

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?
Voir : COMPRENNE QUI POURRA.
Voir : DIRE CE QUE L'ON PENSE (citation de La Mettrie).
Voir : ÉGALITÉ entre les hommes.
Voir : PARABOLE.

CONNAISSANCE et amour
Voir : AIMER et CONNAÎTRE.

CONNAISSANCE et action
Le cortex cérébral n'est pas seulement le centre des fonctions de perception et de pensée, il est aussi le centre où s'origine la fonction des nerfs moteurs. Cela suggère que le corps était à l'origine un *appareil pour l'action* créé de façon à s'adapter au monde extérieur. Bergson fut donc amené à penser que le cerveau doit, d'abord, être considéré comme un organe pour l'action et, seulement après, un organe de cognition. Yasuo Yuasa in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

CONNAISSANCE et foi
Jnana Yoga is like crossing a river by swimming. *Bhakti* Yoga is like crossing a river by a boat.

Tradition hindouiste

NDJ. *Jnana* : connaissance. *Bhakti* : partage, dévotion.

Pour ceux qui savent, c'est affaire de connaissance. Pour ceux qui croient, c'est affaire de foi.

Maître Eckhart *

Limites de la CONNAISSANCE
Il demeure, observant le corps intérieurement, observant le corps extérieurement, cette introspection est présente à lui seulement pour la connaissance et la réflexion [...]

Bouddha : *Satipatthana Sutta*

La connaissance, bien qu'elle n'accomplisse aucune opération à l'égard de l'objet, est dite connaître l'objet parce qu'elle naît semblable à lui, qu'elle revêt l'aspect de l'objet. [...] On lui attribue l'action de connaître comme on attribue à la cloche l'action de sonner.

Abhidharmakosa (III) *

NDJ. On dit en Occident, tout aussi péremptoirement : pas de connaissance sans connaissant, pas d'objet sans sujet.

Celui qui apprend vise quelque chose qu'il ne peut apprendre ; celui qui agit agit sur quelque chose sur lequel il ne peut pas agir ; celui qui discute vise quelque chose qui échappe à toute discussion. Ainsi, qui sait s'arrêter là où tout homme ne peut plus connaître atteint la connaissance suprême. Si quelqu'un n'accepte pas cette limite naturelle, le cours du ciel le teindra en échec. Tchouang Tseu (23)

(Esdras demande à Dieu : Pourquoi Babylone, en quoi avons-nous péché ? L'ange Ouriel lui répond.) — Ton cœur s'est fort épouvanté à la vue de ce monde et tu penses comprendre la voie du Très-Haut ! [...] Je suis envoyé pour te montrer trois voies et te proposer trois paraboles. Si tu peux me rendre raison d'une seule d'entre elles, je te montrerai la voie que tu désires voir et je t'apprendrai d'où vient le cœur mauvais. [...] Va, pèse-moi le poids du feu, ou mesure-moi la mesure du vent ou fais-moi revenir le jour qui est passé.
Je répondis : "Quelle créature pourrait faire ce que tu me demandes ?". Il me dit alors :
Si Je te demandais : "Combien y-a-t-il de demeures au sein de la mer, combien de sources à l'origine de l'abîme, combien de voies au-dessus du firmament, quelles sont les portes du Shéol, quelles sont les issues du paradis ?", tu me répondrais peut-être : "Dans l'abîme je ne suis pas descendu, jusqu'au Shéol je ne suis pas allé, au ciel je ne suis jamais monté, et je ne suis pas entré au paradis". Mais maintenant, je ne t'ai interrogé que sur le feu, le vent et le jour passé, dont tu as l'expérience et sans lesquels tu ne peux vivre et tu ne m'as pas donné de réponse à leur sujet !" [...] Tu ne peux connaître les choses de ton ressort, au milieu desquelles tu as grandi. Comment donc toi, vase d'argile, pourrais-tu saisir la voie du Très-Haut ; car la voie du Très-Haut a été créée dans l'inaccessible et tu ne peux pas, toi qui es corruptible, connaître la voie de ce qui est incorruptible". "Esdras IV" in : *Écrits intertestamentaires* (La Pléiade)

Les limites de notre connaissance ont leur cause dans l'origine même de notre intellect, origine des plus humbles et des plus pauvres. Notre intellect n'est, en effet, que l'organe au moyen duquel la bête traque sa proie. […] simples fonctions d'un cerveau déterminé au service de la manifestation individuelle de la volonté. […] instrument pour satisfaire aux fins misérables d'une existence individuelle. Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

Ignoramus et ignorabimus. (Nous ignorons et ignorerons [toujours].)
E. du Bois-Reymond : *Grenzen des Naturerkennens* *

La connaissance pure, sans mélange de volonté, se produit lorsque la conscience des autres choses s'élève à une telle puissance que la conscience du moi propre disparaît. Car, pour embrasser le monde d'une vue purement objective, il ne faut plus savoir qu'on y appartient.
[…] La conscience du moi propre, c'est-à-dire la subjectivité, la volonté […].
[…] Partout la volonté, en tant que principe de subjectivité, est l'opposé, l'antagoniste de la connaissance. Schopenhauer : *Du pur sujet de la connaissance*

Il faut comprendre le monde à partir de lui-même et non à partir de la matière, de la vie ou de l'esprit. Une certaine réalité précède la réalité de connaître, et n'est pas atteinte par la connaissance. Pour notre connaissance, le monde est sans assises.
K. Jaspers : *Initiation à la méthode philosophique*

Là où la science est allée le plus loin, l'esprit a simplement regagné sur la nature ce qu'il y avait investi. Aux frontières de l'inconnu, nous avons découvert des empreintes étranges. Nous avons inventé des théories exhaustives pour élucider leur origine. Enfin, nous sommes parvenus à identifier la créature qui les avait laissées. Et voilà que ce sont nos propres empreintes.
A. Eddington cité par W. Heisenberg : *La nature dans la physique contemporaine*

Avec un recul de quelques décennies, cette conception résignée [d'une limitation intrinsèque de la connaissance physique], traduite par des vocables qui paraissent aujourd'hui pour le moins inadaptés (relativité, incertitudes), a perdu sa pertinence. Loin d'imposer des bornes à notre savoir, ces découvertes ont au contraire permis à notre compréhension de considérables progrès, en réorientant nos conceptualisations et nos interrogations. Elles ont montré l'inadéquation au réel de nos formulations antérieures.
J.-M. Lévy-Leblond, "La connaissance physique a-t-elle des limites ?"
In Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

En cosmologie, du fait de l'aspect finie de la vitesse de la lumière, il y a une limite à la somme d'information que nous pouvons extraire pour notre observation de l'univers ―aucune information ne pouvant être transférée à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Nous ne pourrons donc jamais savoir si l'univers est infini, s'il est éternel, s'il est structuré partout de la même manière. Parce que nous ne voyons pas l'univers dans son ensemble, mais seulement une partie finie, nous ne pourrons jamais savoir non plus si l'univers a eu un commencement, s'il est en perpétuelle augmentation. Nous pouvons dire des choses sur la partie finie et observable de l'univers, mais rien d'autre. J. Barrow in R. Benkirane : *La complexité*

NDJ. Ce serait déjà quelque chose ! si ce discours n'était plombé de fautes de système, à commencer par l'emploi de "l'information" : on ne sait pas ni ne veut savoir ce que c'est mais on lui assigne une vitesse-limite. Faut-il voir (par les yeux ?) la totalité de l'univers pour savoir s'il a eu un commencement ? Et si nous pouvions le voir ainsi, aurions-nous la réponse ? Etc.

Nous devons apprendre à nous réjouir de ce fait merveilleux qu'il existe des choses qui échappent totalement à notre recherche. D. Dennett : *La diversité des esprits*

Limites de la CONNAISSANCE
Voir : SCIENCE.
Voir : SCIENCE ET PHILOSOPHIE.

Unité de la CONNAISSANCE
De quelque manière qu'on le considère, l'essentiel de l'actuel savoir humain ne constitue pas une totalité cohérente. Aucune de ses parties n'est suffisante pour nous ouvrir une voie royale vers la connaissance de ce qui est fondamental : de ce qui *est*. B. d'Espagnat : *A la recherche du réel*

L'unité de la connaissance est-elle fusionnelle ou organique ? Peut-on croire à une seule connaissance, dont la variété des époques, des cultures, des disciplines et des orientations existentielles se contenterait de présenter différents aspects ? Ou doit-on au contraire admettre une diversité irréductible de modalités cognitives pouvant coopérer chacune à leur place pour former un corpus de savoir, à la manière dont des cellules et des organes complémentaires coopèrent pour former un corps vivant ? C'est cette deuxième conception, modérée, de l'unité de la connaissance que je vais développer et défendre ici.

[…]

(*Conclusion*) En voilà assez pour rétablir la cohérence, voire l'unité organique à trois niveaux, du système des savoirs. […] M. Bitbol in M. Cazenave : *De la science à la philosophie*

NDJ. Pourquoi une alternative, et pourquoi celle-là ? Si la deuxième conception (la conception soutenue) est "modérée", que serait une conception forte de l'unité ?

Il s'agit d'une communication au premier des colloques de Bruxelles, tenu en 2001. Dans le livre : chapitre "L'unité organique des opérateurs de connaissance : la mécanique quantique, Kant et le Madhyamaka", pp. 470-493, discussion compisse).

CONNAIS-TOI TOI-MÊME
Connais ton ennemi et connais-toi toi-même. Eussiez-vous cent guerres à soutenir, cent fois tu serais victorieux. Si tu ignores ton ennemi et que tu te connais toi-même, tes chances de perdre et de gagner sont égales. Si tu ignores à la fois ton ennemi et toi-même, tu ne compteras tes combats que par tes défaites.

Sun Tzu (ou Sunzi, ou Souen-Tseu, VIème siècle av. J.-C.) : *L'art de la guerre*

Qui exerce à fond les facultés de son cœur et de son esprit, comprend sa propre nature. Qui comprend sa nature, connaît le Ciel. C'est en gardant son cœur et en nourrissant sa nature que l'on sert le ciel. [...] Tout est en nous dans sa plénitude. Il n'est de plus grande joie que de découvrir sincère son authenticité en se tournant vers soi-même. Mencius (VII. A1 et A4)

(Le légendaire Empereur Jaune à un ministre qui le conseille :)
— Comment pourrais-je faire si je ne me connais pas moi-même ?
— Alors quittez le monde afin de procéder à votre examen de conscience.
Ce que fit l'Empereur. Il revint trois ans après et rétablit l'empire glorieusement et sagement.

Les quatre canons de l'Empereur Jaune (II)

Jésus dit : Celui qui s'est trouvé lui-même, le monde n'est pas digne de lui.

Évangile selon Thomas (111 = 116)

Tu dis "Le mot *Je* dans toutes les relations désigne l'âme raisonnable de l'homme". Mais comme tu as fait de l'intellect humain ton guide, tu ne distingues pas ton *Moi* de tes parties constituantes. Va, et apprends à bien connaître ton *Moi*.

Un soufi (XIIIe s.) : M. Shabestari in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

Celui qui se connaît soi-même
Est perdu dans l'Un.
Dit Kabîr : si tu te connais toi-même,
Tout ce qui va et vient disparaît. Kabîr (trad. Y. Moatty)

On confond en général la connaissance de soi avec la connaissance de son moi conscient, que l'on tient pour sa personnalité.[...] L'homme est ce que son conscient sait de lui-même. [...] Comme si l'on pouvait encore croire qu'on est un être simple. [...] Il existe réellement des individus qui croient être ce qu'ils représentent. [...] Jung : *Présent et avenir*

Tant qu'un homme ne se fait pas horreur, il ne sait rien sur lui-même.

Gurdjieff in Ouspensky : *Fragments d'un enseignement inconnu*

Essayez un moment d'accepter l'idée que vous n'êtes pas ce que vous croyez être, […] que vous vous mentez toujours, à chaque instant, toute la journée, toute votre vie.

Gurdjieff : *Textes et témoignages inédits*

Vous verrez que, dans la vie, vous recevrez exactement ce que vous donnez. Votre vie est le miroir de ce que vous êtes, elle est à votre image. Vous êtes passifs, aveugles, exigeants. […] Vous n'avez pas de mesure pour vous mesurer. Vous vivez uniquement d'après "cela me plaît" ou "cela ne me plait pas". […] Il faut payer, payer cher et payer tout de suite, payer d'avance. […] Essayez un moment d'accepter l'idée que vous n'êtes pas ce que vous croyez être, […] que vous vous mentez toujours, à chaque instant, toute la journée, toute votre vie.

Gurdjieff : Textes et témoignages inédits, 1989

NDJ. Cela, Monsieur Gurdjieff, je me le dis souvent. Permettez-moi de vous soumettre ma formule à ce sujet : "Tu ne peux recevoir de la vie, au mieux, que ce que tu attends d'elle. À toi de savoir ce que tu attends de la vie et d'évaluer, te connaissant, ce que tu peux raisonnablement recevoir d'elle". Cela aurait plu aux Stoïciens.

Savoir qu'on est soi-même un labyrinthe, s'accepter comme multiple, dans un carnaval où chacun choisit son masque ethnique, esthétique, psychologique, sexuel, etc. : telle est la condition, le mot de passe qui permet d'accèder au labyrinthe et de commencer à parcourir les chemins de sagesse. J. Attali : *Chemins de sagesse. Traité du labyrinthe*

NDJ. Puisque tout est labyrinthe dans ce livre, l'auteur ne pouvait pas manquer celui-ci !

Le principe de base est que, pour nous comprendre nous-mêmes, nous devons comprendre le fonctionnement des cellules nerveuses entre elles. F. Crick : *L'hypothèse stupéfiante*

CONNERIE
(L'auteur cité distingue une "intelligence mesurable…, outil intellectuel tangible" et "le reste".)
Le reste —la qualité restante à laquelle, bien au-delà de l'outil, toute la personne participe— est un amalgame fait de jugement, d'ouverture d'esprit, de goût, d'harmonieuse insertion sociale et de faculté créatrice authentique (dans la vie comme dans l'art).

Or, si le contraire de l'*intelligence* mesurable est pour nous la *débilité mentale*, le contraire de cette qualité restante —de cet indosé— est ce que l'on nomme la *connerie*. La connerie n'est donc pas le contraire l'intelligence. Et l'on teste l'intelligence mais pas la *connerie* (ou, si l'on veut, la sottise…). Elle n'est pas mesurable, elle n'est qu'appréciable, elle n'est pas un déficit intellectuel, mais un trouble du comportement. Qu. Ritzen : *Les nervures de l'être*

CONNERIE
Voir : SOLITUDE.

Guerres de CONQUÊTE
Alexandre et César [...] se lancèrent dans des guerres sans justification légale, mais leurs conquêtes eurent d'heureux effets. Celles d'Alexandre propagèrent l'hellénisme à travers le Proche-Orient, répandirent la langue grecque, et préservèrent pour nous l'héritage culturel de la Grèce. [...] César a conquis la Gaule, l'a réunie au monde civilisé ; la langue française, que nous admirons tant, a pu naître ensuite —et cela grâce à César. B. Russell : *Ma conception du monde*

En unifiant les tribus nomades, Gengis Khan s'en était pris au chaos, à la division. Pour ne pas retourner au néant, il lui fallait porter le chaos à l'extérieur ; la machine de guerre mongole, telle qu'il l'avait forgée, ne pouvait, sous peine de fragmentations et de désunion tribale, que déboucher sur la conquête, seul exutoire des querelles intestines. M. Hoàng : *Gengis Khan*

CONSCIENCE
Qui dit esprit dit avant tout conscience. Mais qu'est-ce que la conscience ? Vous pensez bien que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous. Mais sans donner de la conscience une définition qui serait moins claire qu'elle, je puis la caractériser par son trait le plus apparent : conscience signifie d'abord mémoire.
Bergson : *L'énergie spirituelle*

NDJ. Et "c'est parti !" en page 5 d'un livre qui en comporte 210. Chez un autre, c'était "l'idée claire et distincte"…

*(À propos de l'*avidya *ou "ignorance métaphysique")* Le premier type de conscience implique un absolu attachement à soi-même, un amour absolu de soi, une négation radicale de tout le non-soi. Mais le second type de conscience implique une saisie de soi-même comme jeté au monde et livré au jeu des forces physiques et sociales. En tant qu'il reflète la réalité ultime, l'amour inconditionnel de soi est indestructible et aucune règle ou loi ne aurait prétendre le limiter de l'extérieur, mais une fois rabattu sur le plan de l'ego individuel, il dégénère en "amour-propre" et se traduit par un effort désespéré pour dicter sa loi au monde, c'est-à-dire pour contraindre la réalité extérieure, les forces naturelles aussi bien que les autres volontés humaines, à se mettre au service de l'intérêt personnel du sujet. Par là-même, celui-ci est livré à l'interminable jeu de l'amour et de la haine, de l'espoir et de la crainte, de la réussite et de l'échec, de la joie et de la douleur, bref de tout ce que l'Inde ancienne appelait les *dvanda* ou "couples d'opposés".
M. Hulin : *Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique ?*

Le *puthujjana* [tout novice] non instruit considère la conscience comme Soi, ou il considère le Soi comme ayant la conscience, ou le Soi comme étant la conscience ou le Soi comme étant dans la conscience, et il se dit : "je suis cette conscience" ou bien "cette conscience est à moi". Pendant ce temps, la conscience change à cause de la nature de l'impermanence, et la forme matérielle devient autrement. En conséquence du changement et du devenir autrement, le *puthujjana* pense à ce changement et ainsi il commence à se préoccuper de cette conscience. A cause de cette préoccupation se produisent chez lui les inquiétudes qui persistent et qui règnent, envahissant complètement sa pensée. Ainsi, il est troublé et, à cause de la vexation et de l'attachement, il s'inquiète. Bouddha : *Upadhiparitassana sutra*

Parmi tout ce qui vit entre ciel et terre, ceux qui ont sang et souffle ont la faculté d'avoir conscience, et nul qui possède cette faculté ne manque d'être attaché à ceux de son espèce. [...]. Aucun de tous ces êtres n'a plus de conscience que l'homme. Le *Xunzi* (XIX)

Notre conscience a deux faces : elle est d'une part conscience du *moi propre*, c'est-à-dire *volonté ;* d'autre part, conscience des *autres cho*ses, et à ce titre tout d'abord connaissance intuitive du monde extérieur, aperception des objets. Plus l'un des côtés de la conscience totale se dessine nettement, plus l'autre s'efface. La conscience des *autres choses,* ou connaissance intuitive, sera donc d'autant plus parfaite, c'est-à-dire d'autant plus objective, que nous aurons moins conscience de notre propre moi. Il se produit ici un véritable antagonisme. Plus nous avons conscience du sujet, moins nous en avons de l'objet ; plus au contraire le sujet occupe la conscience, plus faible et imparfaite est notre intuition du monde extérieur.

Schopenhauer : *Du pur sujet de la connaissance*

L'idée qu'il existe un prolongement continu des processus conscients dans un domaine entièrement "inconscient" s'impose à nous de manière impérieuse. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

NDJ. Où ranger cette idée, à rebours de ce qui s'impose (à moi) de manière impérieuse ?

On ne pourra pas refuser à notre très primitif petit cousin [l'hydre] dans l'échelle des êtres vivants *une espèce de conscience*, aussi élémentaire et indifférenciée soit-elle.

Schrödinger : *Ma conception du monde : Le Veda d'un physicien*

NDJ. C'est l'inventeur de la fonction d'onde qui aligne cette charmante ineptie (et l'assemblera avec d'autres) ; en fait, cette proposition n'est pas inepte mais simplement nulle. Ceci mis à part, *Was ist Leben ?* a marqué une génération, voire un siècle.

Ma conscience est une bonne fille avec qui je m'arrange toujours.

W. Churchill dans un entretien avec Ch. de Gaulle *

Le contenu de notre conscience est le terrain commun à toute l'humanité. […] Le fondement de notre conscience est donc le même pour tous. Notre conscience nous est commune à tous et nous ne sommes donc pas des individus. Krishnamurti : *La nature de la pensée*

NDJ. Et puis non, *no comment*, ce serait désobligeant pour la sagesse orientale.

(…) Duelle dans sa nature, sinon plurielle, toujours à la limite du réel et du virtuel, du possible et de l'impossible, profondément divisée dans son unité, s'opposant à elle-même pour mieux exister et s'anéantir et, dans le même temps, décidément une dans sa multiplicité. La conscience, cette fissure naturelle qui introduit partout dans le monde et dans l'esprit une duplicité radicale. Voici l'homme : une incertitude irréversible, conscience qui passe comme un fantôme, comme un leurre dans un univers éclairé qu'elle s'attache pourtant à rendre cohérent, cohérence sans cesse détruite, cohérence impossible à tenir. Après tout, les connaissances les mieux établies, celles de la science, peuvent à tout moment se réduire en paradoxes, qui invitent à tout reprendre depuis le début, un début sans fin… Y. Séméria : *Promenades primesautières à travers la philosophie*

Il faut entendre la conscience non pas simplement comme un phénomène d'émergence du cerveau, mais comme une chose claire et démontrable qui va agir, à partir du niveau d'un sujet conscient, au niveau concret et matériel de l'activité cérébrale.

F. Varela in R. Benkirane : *La complexité, vertiges et promesses*

NDJ. La conscience agit à partir d'un niveau conscient…, cette boucle-là est involontaire. Elle illustre sans l'expliquer la notion d'autopoïèse de l'auteur, elle n'ajoute rien à la question de la conscience, sinon une tautologie. Je comprends maintenant la folie meurtrière car elle vient be me saisir. Y'en a marre, mais marre !…

Les supports de la conscience ne sont pas les cellules d'un cerveau : ce sont les *structures*. La configuration de l'organisation, voilà ce qui compte, pas la substance. […] Sinon, il nous faudrait conférer aux molécules à l'intérieur de notre cerveau des propriétés qu'elles perdraient au dehors.

D. Hofstadter : *Je suis une boucle étrange*

Le problème de la conscience est la combinaison de deux problèmes intimement liés : [… : 1] comprendre comment le cerveau engendre les configurations mentales que nous appelons, faute de mieux, les images d'un "objet" [ce mot, au sens large]. [… : 2] savoir comment, parallèlement, le cerveau engendre aussi un sentiment de soi dans l'acte de connaître.

A. Damasio : *Le sentiment même de soi*

Dans notre cortex cérébral, les neurones pyramidaux à axone long forment un réseau qui interconnecte de multiples territoires cérébraux donnant naissance à un espace de travail conscient. La synchronisation entre ces neurones permet à la conscience d'émerger.

J.-P. Changeux in *La Recherche* n° 441 (2010)

Une explication naturaliste, mécaniste de la conscience n'est pas seulement possible mais elle est en train de devenir rapidement une réalité. D.C. Dennett : *De beaux rêves*

NDJ. "Conscience" désigne ici tout ce qu'implique, rationnellement ou intuitivement, le terme "esprit" dans la dualité matière/esprit. Dit autrement, quelques pages avant, "aucun élan vital n'est nécessaire" ou, quelques pages après, "la conscience", propriété irréductible, est d'une manière ou d'une autre, comme le dit Leibniz, "inhérente à une substance simple" et non à chercher "dans le composé ou dans la machine" (*Monadologie*, 17).

L'état de conscience, qui a évolué pendant des millions d'années de lutte entre la vie et la mort, et surtout à cause de cette lutte, ne s'est pas façonné pour s'étudier lui-même. La pensée consciente est déclenchée par l'émotion et sa seule idée est d'assurer la survie et la reproduction.

E.O. Wilson : *La conquête sociale de la Terre*

Certaines des propriétés attachées à l'existence d'une conscience humaine peuvent être présentes dans des espèces animales, notamment des primates, et aussi dans des machines intelligentes. […] un ensemble de capacités et de propriétés différentes […] : la capacité de concevoir des projets et d'agir pour les réaliser ; l'intentionnalité au sens technique psycholinguistique ; […] la réflexivité comme conscience de soi […] ; la réflexivité du langage, etc.

H. Atlan : *Les frontières de l'humain*

CONSCIENCE
Voir : CHANGEMENT (citation de H. Spencer).
Voir : MACHINE contre homme.
Voir : SYNTROPIE.

CONSCIENCE COSMIQUE

Nous sommes comme des îles au milieu de la mer ou des arbres dans la forêt. L'érable et le pin peuvent se communiquer leurs murmures avec leurs feuilles, et Conanicut et Newport peuvent entendre chacune la sirène d'alarme de l'autre. Mais les arbres entremêlent aussi leurs racines dans les ténèbres du sol et les îles se rejoignent par le fond de l'océan. De même il existe une continuité de conscience cosmique contre laquelle notre individualité ne dresse que d'accidentelles barrières et où nos esprits sont plongés comme dans une eau-mère ou un réservoir. Notre conscience "normale" est assujettie à s'adapter seulement au milieu terrestre qui nous entoure, mais en certains points, la barrière est moins solide et d'étranges influences, venues de l'au-delà, vont s'infiltrant qui nous montrent cette dépendance commune, autrement invérifiable. Ce n'est pas seulement la science psychique mais aussi la philosophie métaphysique et la biologie théorique qui, dans leurs propres domaines, sont amenées à prendre en considération une telle vue "panpsychique" de l'univers.

W. James : *Expériences d'un psychiste*

CONSCIENT ET INCONSCIENT

Deux consciences à gradient inégal de potentialité d'hétérogénéité et deux consciences à gradient inégal de potentialité d'homogénéité s'antagonisent et se contredisent, en même temps que *deux infraconsciences* d'inégal gradient d'homogénéité et *deux infraconsciences* d'inégal gradient d'hétérogénéité se sous-tendent et opèrent par leurs actions antagonistes et contradictoires et font surgir les deux consciences.

Telle est la dialectique générale et complexe des dialectiques de la conscience et de l'inconscience ou infraconscience neuropsychique. Lupasco : *L'univers psychique*

Lois de CONSERVATION

Il se conserve la même quantité de la force totale et absolue ou de l'action ; la même quantité de force respective ou de la réaction ; la même quantité enfin de la force directive. De plus, l'action est toujours égale à la réaction et l'effet entier est toujours équivalent à sa cause pleine.

Leibniz : *Principes de la nature*

CONSTANTE COSMOLOGIQUE (rechercher d'autres définitions)

(Sous l'aspect historique) Terme ajouté *a posteriori* par Einstein à ses équations, délibérément dans le but de préserver le caractère statique de l'univers. (Opinion courante)

(Idem) Les astrophysiciens sont en train de redorer son blason. Pourquoi ce revirement? Pour essayer de sauver de la perdition la théorie de l'expansion de l'univers, le fameux big bang.

A. Larochelle sur Internet (2010)

Aussi appelée énergie sombre, c'est une forme d'énergie qui emplit l'espace vide.

A. Jenkins & G. Perez in *Pour la science* n° 390 (2010)

Une force encore hypothétique qui accélérerait l'expansion de l'univers. Wikipedia (2010)

CONSTANTES UNIVERSELLES

En physique, une constante universelle est un coefficient de mutuelle conversion de deux grandeurs précédemment considérées comme indépendantes, étudiées dans des secteurs jusque là disjoints. Par exemple, l'équivalent mécanique de la chaleur, le J de Joule […].

Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

(Au début) Les constantes universelles exprimeraient des limitations de principe de la connaissance humaine, des limites aussi inévitables, inaliénables mais aussi déplaçables que le sont des *horizons*. […] Je les partagerai en deux couples *G* et *c* d'une part, *h* et *k* d'autre part. […] On peut interpréter les deux dernières comme des quanta […]
(En conclusion) Les constantes ne sont pas les constantes physiques de l'univers, mais des constantes universelles de la physique ; elles expriment une "auto-discipline" nécessaire à notre pensée dans ses rapports à la nature. On peut les tenir comme autant de "garde-fous" que la physique s'impose à elle-même. G. Cohen-Tannoudji : *Les constantes universelles*

NDJ. Le besoin se confirme d'une définition des fonctions respectives des constantes, lois, principes, grandeurs, dimensions, etc.

CONSTANTINOPLE
La date du 29 mai 1453 […]. Pendant onze cents ans, il y avait eu sur le Bosphore une cité où la vie intellectuelle était honorée, où l'on étudiait et maintenait la science et les lettres classiques du passé. Sans la contribution des commentateurs et des scribes byzantins, nous connaîtrions peu de choses aujourd'hui de la littérature de la Grèce ancienne. […] Les gouvernants avaient, depuis des siècles, inspiré et encouragé une école artistique sans égale dans l'histoire de l'humanité, un art où la froide conception cérébrale qu'avaient les Grecs de la juste mesure des choses s'associait, de façon toujours variée, à une religiosité profonde pour laquelle les œuvres d'art étaient l'incarnation du divin et la sanctification de la matière. C'était de plus une grande ville cosmopolite où les idées s'échangeaient aussi librement que les marchandises et dont les citoyens ne se considéraient pas comme les membres d'une seule race mais comme les héritiers de la Grèce et de Rome sanctifiés par la foi chrétienne. S. Runciman : *La chute de Constantinople*

CONSTRUCTIVISME
C'est en marchant que la voie est tracée ; c'est en nommant que les choses sont délimitées ainsi. [Autre trad. :] Les choses deviennent ce qu'elles sont à mesure que nous les disons telles.
Tchouang Tseu (II)

La conscience mentale avec les cinq consciences sensorielles forge un monde visible et constitue la scène du théâtre. Asanga cité par L. Silburn : *Le Bouddhisme*

Plus l'enfant mûrit, plus devient complète sa peinture du monde, moins fréquemment trouve-t-il motif à s'étonner. Et lorsqu'il a suffisamment grandi, lorsque son tableau du monde s'est fixé et a pris une certaine forme, il accepte cette peinture comme une chose qui va de soi, et il cesse de s'étonner. […] La raison pour laquelle l'adulte n'éprouve plus de surprise, ce n'est point parce qu'il a résolu l'énigme de la vie, mais parce qu'il a grandi selon les lois qui gouvernent sa représentation du monde. M. Planck : "Sign. et limites de la science" in *Autobiogr. scient.*, etc.

Le constructivisme *radical* rompt avec la convention et développe une théorie de la connaissance dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique "objective" mais concerne exclusivement la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience.
E. von Glasersfeld in Watzlawyck : *L'invention de la réalité*

Le constructivisme n'invente ou n'explique pas une réalité indépendante de nous. Il montre au contraire qu'il n'y a ni intérieur, ni extérieur, ni objet ni sujet, ou plutôt que la distinction radicale entre sujet et objet n'existe pas […] Watzlawyck : *L'invention de la réalité* (Épilogue)

CONSTRUCTIVISME
Voir : MONDE EXTÉRIEUR.

CONTEMPLATION
Sans pensée, sans action, silencieux, sans mouvement, ému, il pénètre la raison de l'univers.
Confucius *

Le bonheur est coextensif à la contemplation, et plus on possède la faculté de contempler, plus aussi on est heureux, heureux non pas par accident, mais en vertu de la contemplation même car cette dernière est par elle-même d'un grand prix. Il en résulte que le bonheur ne saurait être qu'une forme de contemplation. Aristote : *Ethique à Nicomaque* (X)

Le sentiment de l'existence dépouillé de toute autre affection est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix qui suffirait seul pour rendre cette existence chère et douce à qui saurait écarter de soi toutes les impressions sensuelles et terrestres qui viennent sans cesse nous en distraire. J.-J. Rousseau *

Un être qui reste froid, qui ne peut contempler, qui ne connaît pas le profond ravissement de l'âme dans le ravissement peut aussi bien être mort puisqu'il s'est déjà fermé à la vie.
Einstein cité par A. Koestler : *Janus*

La plus belle et la plus profonde émotion que nous puissions expérimenter est la sensation mystique. C'est la semence de toute science véritable. Celui à qui cette émotion est étrangère, qui n'a plus la possibilité de s'étonner et d'être frappé de respect, celui-là est comme s'il était mort.
Einstein (cité par J. Zafiropoulo & C. Monod in *Sensorium dei)*

La première nuit tu ne dormiras pas. La fièvre de la fatigue et de la nouveauté t'occupera les tempes. Tu tâteras la terre avec tes mains, tu penseras : Je suis, je suis, je suis !
Contempler, c'est atteindre la vérité sans la découvrir, sans la voir du dehors, sans l'ouvrir en paroles. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence (66 et 148)*

NDJ. Ce qui gêne encore dans "Je suis" du premier verset, c'est le "je". Mieux vaut dire : "Il y a, il y a, il y a !" D'autre part, la contemplation n'est que l'une des réactions possibles dans un spectre allant de l'extase au suicide via interrogation, indifférence, peur, etc.

CONTEMPLATION
Voir : PIÉTÉ.

CONTINU / DISCONTINU
Réconciliation du continu avec le discontinu par le jeu des probabilités, le continu semblant surgir de l'application des probabilités à un discontinu incertain, telle paraît être la suggestion que nous fournit l'état actuel [1941] des théories quantiques.
L. de Broglie : *Continu et discontinu en physique moderne*

L'uniformité du temps physique extérieur serait un simple concept reposant en dernière analyse sur une infinité d'éléments individuels dont la continuité ne serait assurée que par la mémoire et la tradition. [...] Nos sens, intermédiaires entre l'univers et nous, traduisent le discontinu en continu, les pulsations de l'air en sons, les trains d'ondes accompagnant les photons en lumière. [...] L'essence même du temps [serait] granulaire, sa continuité ne serait que l'apparence statistique que lui donnent les individus pour classer dans leur conscience et dans leur mémoire tous les autres phénomènes statistiques extérieurs. [*Puis en note :*] La continuité n'existe nulle part, l'un des rôles de la conscience est de fabriquer du continu avec du discontinu. La notion de continuité est essentiellement humaine... Le temps à existence uniforme n'existe peut-être que dans notre conscience. P. Lecomte du Nouÿ : *Le temps et la vie*

Transposée dans le domaine de la physique, la comparaison entres monnaie réelle et monnaie de compte suggère le principe suivant : la réalité est discrète, seule l'abstraction est continue.
J.-P. Auffray in *Clartés*, n° 1 (2008)

CONTRADICTION, CONTRADICTOIRE (en complément de *L'un et l'autre*)

Tu parles, Ctésippe, comme si c'était quelque chose que contredire [... mais] tu ne me prouveras jamais que tu aies entendu deux hommes se contredire l'un l'autre. [...] Nous contredisons-nous quand ni l'un ni l'autre nous ne disons la chose comme elle est ? [...] Quand je dis ce qu'une chose est, et que tu dis une autre chose, nous contredisons-nous alors ? ou plutôt ne parlé-je pas, moi, de cette chose, tandis que toi, tu n'en parles pas du tout ? Et comment celui qui ne parle pas d'une chose pourrait-il contredire celui qui en parle [...]. On ne peut pas dire des choses fausses [...], n'est-ce pas ? Platon : *Euthydème* (286)

Un bonimenteur du pays Tchou qui vendait des lances et des boucliers, vantant les uns disait : "Mes boucliers sont si résistants que rien ne peut les entamer" ; et faisant la réclame des autres, il criait : " Mes lances sont si aiguisées qu'il n'est rien qu'elles ne transpercent". Mais quand quelqu'un lui demanda : "Et que se passe-t-il si une de tes lances heurte un de tes boucliers ?", notre camelot resta coi. En effet, il ne peut exister en même temps—*sur le même plan des dénominations*— des boucliers que rien ne transperce et des lances auxquelles rien ne résiste. […] *Les deux notions sont exclusives l'une de l'autre.* Le *Han-Fei zi* (40)

NDJ. Les italiques sont ici ajoutées. Pionnier d'une logique systémique réclamée par la PhS, Han-Fei, conseiller de l'empereur Qin, a été mis à mort en ~338. Han-Fei a pu puiser cet apologue dans le *Shang zi* qui remonte au siècle précédent.

Dieu peut faire tout ce qui n'entraîne pas de contradiction logique. Guillaume d'Ockham *

Thrasymaque. — Bref, que serai-je après ma mort ? Sois clair et précis.
Philalèthe. — Tout et rien.
Thrasymaque. — C'est cela ! comme solution d'un problème, une contradiction ! Le truc est usé.
Philalèthe. — Répondre à des questions transcendantes dans le langage créé pour la connaissance immanente, peut évidemment mener à des contradictions.
Schopenhauer : *Sur la doctrine de l'indestructibilité…*

Que l'idéal comme tel soit en même temps le réel, que le *oui* comme tel soit en même temps le *non*, et inversement, tout cela est, de toute évidence, impossible : prétendre le contraire, c'est supprimer à la fois la raison humaine, la possibilité d'expression, la contradiction elle-même. Mais ce qui est possible, c'est qu'une seule et même chose, égale à *X*, soit à la fois *oui* et *non*, amour et colère, douceur et dureté, etc. Schelling : *Les âges du monde*

Toute notre vie est en contradiction constante avec tout ce que nous savons et tout ce que nous considérons comme nécessaire et obligatoire. Cette contradiction est dans tout, et dans la vie économique, et dans la vie politique, et dans la vie internationale. Comme si nous avions oublié ce que nous croyons juste, nous faisons tout le contraire de ce que nous demandent notre raison et notre bon sens. Tolstoï : *Le salut est en vous*

Notre vie est impossibilité, absurdité. Chaque chose que nous voulons est contradictoire avec les conditions ou les conséquences qui y sont attachées, chaque affirmation que nous posons implique l'affirmation contraire, tous nos sentiments sont mélangés à leurs contraires.

[…] Tous les désirs sont contradictoires comme celui de la nourriture. Je voudrais que celui que j'aime m'aime. Mais s'il m'est totalement dévoué, il n'existe plus et je cesse de l'aimer. Et tant qu'il ne m'est pas totalement dévoué, il ne m'aime pas assez. Faim et rassasiement.
S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

La contradiction est un principe de concentration et d'intensification de l'énergie.
[...] Le concept, à l'encontre de ce qu'enseigne la logique classique, est le lieu même de la contradiction.
[...] La contradiction est la sauvegarde de l'éternité. Lupasco : *Les trois matières*

La théorie de la relativité d'échelle apporte une réponse originale au problème des antinomies, dans laquelle les deux termes ne sont plus contradictoires. L'Univers peut être infini tout en possédant une échelle maximale, et indéfiniment divisible bien qu'une limite inférieure à toute échelle de longueur et de temps puisse y être définie. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

(La méthode d'un portraitiste et caricaturiste) Je tente de trouver [dans le visage] des caractéristiques contradictoires. David Levine cité dans *Encyclop. universalis*

Le coureur, dont le travail acquis par le talent a fleuri sur la branche d'un arbre généalogique providentiel, cherche sa vie durant à réaliser une alchimie qui ne dure que le temps d'un sprint, une existence éphémère où toutes choses cessent d'être perçues contradictoirement.

P.-J. Vazel, "L'expérience du sprinteur" in J. Birnbaum : *Où est passé le temps ?*

NDJ. Où vont se loger le beau et le vrai ? Il faudrait lire les chroniques sportives ! Ici, sous la plume d'un "entraîneur de sprint" (c'est ainsi qu'il se définit), la sublimation du contradictoire dans l'INSTANT ; lire tout le chapitre.

CONTRADICTION
Voir : COMPLÉMENTARITÉ en physique.
Voir : LOGIQUE.
Voir : PARADOXE.

Principe de CONTRADICTION (ou de non-contradiction)
L'Être est et il n'est pas possible qu'il ne soit pas. [...] Il nous reste un seul chemin à parcourir : l'Être est. Parménide : *La voie de la vérité* (4-5 et 8)

(Parménide) Il n'y a pas de temps où une chose puisse être à la fois en mouvement et en repos.
(Aristote) Non, certainement.
(Parménide) Elle ne peut non plus changer sans changement
(Aristote) Non, vraisemblablement. Platon : *Le Parménide* (156c)

Nous ne sommes pas à même d'affirmer et de nier en même temps une seule et même chose : c'est là un principe d'expérience subjective ; ce n'est pas une "nécessité", mais seulement une impossibilité qui s'exprime là.

Si d'après Aristote le *principium contradictionis* est le plus certain de tous les principes, [...]. Bref, la question reste ouverte : les axiomes logiques sont-ils adéquats à la réalité, ou bien sont-ils des mesures et des moyens pour *créer*, à notre usage, les choses réelles [et] le concept de "réalité" ?... Or, pour pouvoir affirmer la première chose, il faudrait, comme je l'ai indiqué, déjà connaître l'être ; ce qui n'est absolument pas le cas. Le principe ne contient donc pas un *critérium de vérité* mis un *impératif* au sujet de ce qui *doit* passer pour vrai.

[...] Ici règne le grossier préjugé sensualiste qui veut que les sensations nous enseignent des *vérités* au sujet des choses, — nous enseigne que nous ne pouvons pas dire en même temps, du même objet, qu'il est dur et qu'il est mou. (La démonstration instinctive : "je ne puis pas avoir en même temps deux sensations contraires" est *grossièrement et totalement fausse.)*

Nietzsche : *La volonté de puissance* (III)

La seule preuve formelle du principe de contradiction (dans sa formulation ontologique) s'appuie sur la définition de l'objet : si aucun objet ne peut, à la fois, posséder et ne pas posséder une même propriété, c'est parce que, justement, on ne doit entendre par objet que ce qui ne peut pas contenir de propriété contradictoire.

[...] Du point de vue logique, le principe de contradiction n'a pas de valeur car, exigeant une preuve, il ne se laisse pas prouver matériellement. En contrepartie, il possède une valeur pratique et éthique considérable, dans la mesure où il constitue l'unique arme contre l'erreur et le mensonge. Aussi, sommes-nous obligés de l'admettre.

J. Łukasiewicz : *Du principe de contradiction chez Aristote*

La logique classique prohibe certes formellement la contradiction. Mais en ne cessant de respecter cette prohibition, le mouvement des savoirs scientifiques, chose troublante, débouche sans cesse sur de telles contradictions prohibées. Il est vrai [...] que nombre de ces paradoxes se révèlent de pure apparence et se dissipent moyennant un usage plus rigoureux du formalisme logique. Mais comment nier que sous ces paradoxes spécieux se découvrent des contradictions effectives qu'aucun traitement logique au sens habituel du mot n'est en mesure de résorber — celles par exemple que recèlent des concepts clefs comme émergence ou interaction, ou l'énigme même de la concevabilité du monde ?

[...] L'exigence de non-contradiction formelle *suscite d'elle-même d'insolubles contradictions réelles*, des contradictions entre *notre représentation* et *le réel*. Il n'est pas un seul savoir scientifique où n'abondent des exemples analogues —telle l'aporie de l'imprédictibilité déterministe dans le domaine du non-linéaire. Ce n'est pas la dialectique qui invente arbitrairement l'existence de semblables contradictions réelles ; bien plutôt c'est la logique de non-contradiction qui, interdisant de transgresser ses limites, en fait d'irréductibles mystères.

L. Sève, "De quelle culture logico-philosophique la pensée du non-linéaire a-t-elle besoin ? "
in L. Sève : *Émergence, complexité et dialectique*

Ultime conséquence, méthodique, de ce parti-pris de l'Être qu'ont développé les Grecs : le principe de non contradiction. Le *Laozi* ne s'en embarrasse pas. Or le principe de non-contradiction dit bien à l'envers, sur le mode de l'interdit, ce qui est l'exigence ontologique par excellence : qu'on ne puisse dire de la même chose, en même temps et sous le même angle de vue, qu'elle est ceci et non-ceci. Comme tel, il est ce qui rend illogique la transition : que cette chose soit en même temps encore ceci et déjà cela. F. Jullien : *Les transformations silencieuses*

Principe de CONTRADICTION
Voir : Coïncidence des CONTRAIRES (citations de Nicolas de Cuse).
Voir : OUI ou NON.
Voir : PENSER n'est pas connaître.
Voir : VOIE DU MILIEU.
Supposées CONTRADICTIONS de la nature humaine : matériaux pour réfutation
A propos de Napoléon. Il mêlait les idées positives et les sentiments romanesques, les systèmes et les chimères, les études sérieuses et les emportements de l'imagination, la sagesse et la folie. [...] Il y a toujours eu deux Bonaparte : l'un grand, l'autre petit. Lorsque vous croyez entrer en sûreté dans la vie de Napoléon, il rend cette vie affreuse. Chateaubriand : *Mém. outre-tombe*

Chateaubriand par lui-même. Aventureux et ordonné, passionné et méthodique, il n'y a jamais eu d'être à la fois plus chimérique et plus positif que moi. Chateaubriand : *Mém. outre-tombe*

Plus l'homme se développe par la tête, plus il rêve du pôle contraire. […] Le cerveau brûlé par le raisonnement a soif de simplicité. E. Renan : *Souvenirs* *

A propos de H. G. Wells. L'ambiguïté fondamentale [de ses idées] tient à l'existence, chez Wells, de deux éléments contradictoires : d'une part, la conscience de la fin inévitable vers laquelle se dirige l'univers, d'autre part, le désir de façonner un monde plus heureux, en modifiant le cours de l'évolution naturelle par le jeu de la volonté.

J.-P. Vernier (Encycl. Univ. 16, 1973)

(À propos de H. G. Wells encore) Il se disait optimiste sur la nature humaine et, en même temps, pessimiste sur le destin de l'humanité. Une émission télévisée

Logique du CONTRADICTOIRE

… Ne me semblant pas que l'esprit humain soit capable de concevoir bien distinctement, et en même temps, la distinction d'entre l'âme et le corps, et leur union ; à cause qu'il faut, pour cela, les concevoir comme une seule chose, et ensemble les concevoir comme deux, ce qui se contrarie. Descartes : Lettre à la princesse Elisabeth, 28 juin 1643

A tout phénomène ou élément ou événement logique quelconque, et donc au jugement qui le pense, à la proposition qui l'exprime, au signe qui le symbolise : *e*, par exemple, doit toujours être associé, structuralement et fonctionnellement, un anti-phénomène ou anti-élément ou anti-événement logique, et donc un jugement, une proposition, un signe contradictoire : non-*e* ; et de telle sorte que *e* ou non-*e* ne peut jamais qu'être potentialisé par l'actualisation de non-*e* ou *e*, mais non pas disparaître afin que soit non-*e*, soit *e* puisse se suffire à lui-même dans une indépendance et donc une non-contradiction rigoureuse (comme dans toute logique, classique ou autre, qui se fonde sur l'absoluité du principe de non-contradiction).

Lupasco : *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*

CONTRAIRE

Beau et laid…, bien et mal…, être et néant…, facile et difficile…, long et court…, haut et bas…, voix et son…, avant et après… Lao-Tseu (II, etc.)

À chacun des contraires s'oppose un contraire unique, et non plusieurs.

Socrate dans le *Protagoras* (332c)

Lumière et obscurité, yin et yang, formel et informel, activité et repos, pureté et fange, sacré et profane […, total : 36]. Houei-Neng *(Dernier entretien)* *

Les noms sont imposés par un mouvement de la raison, laquelle est de beaucoup inférieure à l'intelligence, en vue de distinguer les choses ; or, parce que la raison ne peut pas franchir les contradictoires, il n'y a pas de nom auquel n'en soit pas opposé un autre, selon un mouvement de notre raison. Nicolas de Cuse : *La docte ignorance* (I, 24)

A la fin de chaque vérité, il faut ajouter qu'on se souvient de la vérité contraire. Pascal *

Tout problème qui mène à des antinomies est construit à l'aide d'un abus de langage.

Valéry : *Cahiers (Philosophie)*

Méthode d'investigation : dès qu'on a pensé quelque chose, chercher en quel sens le contraire est vrai. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

La contrariété n'est pas la contradiction. Pour la pensée rationnelle la plus classique, deux choses contraires peuvent coexister indépendamment l'une de l'autre, elles peuvent être attributs d'un même sujet […], les contradictoires se détruisent mutuellement, ne peuvent coexister simultanément et en un même lieu, sous aucune forme. […] Le quantum de Planck n'est pas fait de contraires, mais de contradictoires. Lupasco : *Les trois matières* (Dialectiques)

Si la Grèce comme la Chine ont pensé à partir des contraires (*enantia, antikeimena* d'un côté, *Yin* et *Yang* de l'autre), la pensée grecque en a fait des essences qui s'excluent mutuellement (exclusion dont Platon se sert notamment pour prouver l'immortalité de l'âme), alors que la Chine les a maintenus dans une sorte d'implication mutuelle, sans se livrer à une opération de rupture ou d'exclusion. F. Jullien & J. Lacrosse : *La Grèce et la Chine : comparer, dé-comparer*

In "Philosophie comparée..." par L. Brisson et coll.

Hommage à Alcméon de Crotone. Un tableau des contraires au XXIe siècle. A.S. : *Fondements*

NDJ. Et toute la littérature citée dans le chapitre.

Opposition, coïncidence, union, dépassement des CONTRAIRES
Les contraires s'accordent, la discordance crèe la plus belle harmonie, le devenir tout entier est une lutte. [...] Ils ne comprennent pas comment les contraires se fondent en une unité. [...]
Héraclite : *Fragments* (8 et 51)

Tout l'effort de notre esprit humain doit se porter là [la docte ignorance], afin de s'élever à cette simplicité où coïncident les contradictoires. *(De la docte ignorance)*
L'unité intellectuelle est la racine complicative des opposés qui deviendront incompatibles lors de leur développement. [...] La négation des opposés, tant négatifs que conjonctifs, est incomparablement plus simple que leur synthèse. *(Des conjectures)*
Le processus discursif est nécessairement délimité entre son terme initial et son terme final, et nous qualifions de contradictoires ces termes opposés entre eux. Pour la raison discursive, les termes sont donc opposés et distincts. C'est pourquoi dans la région de la raison les extrêmes sont distincts [...] Mais dans la région de l'intellect [...], on saisit dans une vision mentale sans processus discursif la coïncidence de l'unité avec la multiplicité [...]. *(Apologie de la docte ignorance)*
Nicolas de Cuse

NDJ. La *coincidentia oppositorum* évolue au fil des trois œuvres (qui se succèdent sur dix années), ou bien Nicolas ne précise pas toujours sur lequel des deux plans il se place. Car il y a deux plans, on l'a oublié : l'opposition joue dans le discursif, pas dans "l'intellect" supérieur. Or, quelques pages auparavant dans l'Apologie, le Cardinal partait en guerre contre "la secte aristotélicienne, aujourd'hui prédominante, qui considère comme hérésie la coïncidence des opposés". Il ajoute : "Ce serait miracle, et comme métamorphose de la secte, s'ils rejetaient Aristote afin de s'élever plus haut". Est-ce le principe de non-contradiction qu'il visait ?

On reconnaît une intelligence supérieure à ce qu'elle est capable de retenir en même temps deux idées opposées et continuer de fonctionner ainsi. *(The test of a first rate intelligence...)*
F. Scott Fitzgerald *

NDJ. Autre source : "Le propre d'une intelligence, c'est de pouvoir poursuivre deux raisonnements à la fois : comprendre que les choses sont désespérées et vouloir les changer quand même."

L'idée de rassemblement de deux forces —contraires ou polarités— imprègne la plupart des religions qui ne sont pas complètement monothéistes. Dans le gnosticisme en particulier nous ne cessons de retrouver l'union des contraires. Les émanations très équilibrées viennent de l'union entre Dieu et sa Protennoia. Voici certains exemples où l'union est nécessaire : le premier homme est l'union de deux feux, le clair et le sombre ; Adam a besoin de trouver sa partenaire […] De la dualité doit sortir l'unité.
B. Simon : *L'essence des gnostiques*

NDJ. Ajouter à la dernière proposition : et inversement. Par ailleurs, vieille confusion entre "contraire" et "opposé" (cf. *Le monde mental ment*).

Opposition, coïncidence, union, dépassement des CONTRAIRES
Voir : PARADOXE.

CONWAY & KOCHEN
Voir : LIBRE ARBITRE.

Effet COOLIDGE
(Blague attribuée à l'éthologue Frank A. Beach ou à l'un de ses étudiants) Le président et Mme Coolidge visitent (séparément) une ferme gouvernementale expérimentale. Lorsque Mme Coolidge arrive devant le poulailler, elle remarque que le coq copule très fréquemment. Elle demande si cela arrive souvent. "Des dizaines de fois par jour" dit l'agriculteur ; ce à quoi Mme Coolidge répond "Expliquez cela à M. Coolidge lorsqu'il viendra". Ceci fait, le président demande "Toujours avec la même poule ?" Réponse : "Oh, non, Monsieur le Président, une différente à chaque fois" et Coolidge conclut "Expliquez cela à Mme Coolidge".
Wikipedia, 2011 (ici abrégé)

NDJ. Le *Jardin* n'étant pas un dictionnaire de blagues, nous appellerons ceci un apologue dont la leçon est qu'une même observation peut prêter à interprétations opposées et symétriques.

COOPÉRATION
Voir : Paradoxe de SIMPSON.

COPERNIC, GALILÉE, …
Bien que la controverse entourant la théorie copernicienne soit plus connue, car elle a entraîné la condamnation de Galilée à la réclusion à vie par l'Église en 1633, cet épisode obscur autour de l'atomisme est en fait plus radical, car il concerne un véritable dogme de l'Église catholique. Que la Terre soit au centre de l'Univers était accepté par l'Église comme conforme au contenu de la Bible mais cela n'était pas, du strict point de vue du droit canon, un dogme de l'Église catholique. En revanche, la transsubstantiation est bien un dogme et s'en écarter (encore de nos jours) mène à l'excommunication. Pour rendre ce dogme compatible avec le sens commun, la théologie s'est fondée sur la science de son temps : la physique d'Aristote et sa théorie des substances et des accidents. Mais, la science évoluant, il était inévitable que les interprétations fondées sur Aristote devinssent incompatibles avec les nouvelles connaissances acquises.

Y. Gingras in La recherche n° 446 (novembre 2010)

NDJ. Galilée avait aussi des idées sur la matière et, là aussi, voyait plus loin qu'Aristote —sans offense à ce dernier qui avait fait de son mieux, deux millénaires avant. Voir : SENS, SENSATIONS.

Théorie des CORDES
[…] des cordes microscopiques qui vibrent comme des cordes de guitare miniatures, les différents modes de vibration correspondant aux différentes particules élémentaires. Ces cordes sont si petites que leur manifestation ne devient évidente qu'à des énergies extrêmement élevées, rencontrées dans les instants suivant le Big bang ou à proximité des trous noirs.

[…] Nous pouvons nous représenter l'univers soit comme constitué de particules ponctuelles se déplaçant dans un espace-temps quadridimensionnel et en interactions complexes, soit comme constitué de cordes évoluant dans un espace-temps à cinq dimensions et dont les extrémités sont fixées sur des branes. Ces deux perspectives sont des descriptions équivalentes, ou duales, de la même situation. Elles sont de même complémentaires. Suivant le problème considéré, les particules ponctuelles exigent un traitement complexe, tandis que les cordes peuvent offrir une solution simple. À l'inverse, quand les particules permettent de faire des calculs, le point de vue des cordes est peu gérable.

S. Sachdev : "Métaux étranges" in *Pour la science*, n°429 (2013)

Image du CORPS
Votre propre corps est un fantôme que votre cerveau a provisoirement construit par simple commodité. […] Toute votre vie, vous avez postulé que votre "moi" est relié à un corps unique qui reste stable et permanent jusqu'à la mort. […] En fait, c'est une coquille que vous avez créée pour transmettre vos gènes à vos descendants. V.S. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

NDJ. En bon Indien, l'auteur cite en exergue le maître hindouiste Sankara (vers l'an 800) : Vous ne vous identifiez pas à votre ombre ni à votre image dans un miroir, pourquoi vous identifier à votre corps ? (Citation résumée)

CORPS ET ESPRIT
Voir : Le corps et l'ESPRIT.
Voir : HOMME : simple, double... ?
Voir : INCARNATION.

Principe de CORRESPONDANCE dans l'hindouisme
(À propos de Nagarjuna :) Les mots d'une phrase et les choses qui configurent la situation décrite par cette phrase correspondent les uns aux autres. Ou encore : la situation décrite par une phrase est constituée d'éléments correspondant un à un aux mots de la phrase.

Bronkhorst : *Aux origines de la philosophie indienne*

La manifestation issue de l'absolu (du *brahman*) —que ce soit par création ou par émanation— est toujours double : d'un côté, le monde sensible incluant aussi bien la nature matérielle que la société et ses institutions ; de l'autre, le langage, c'est-à-dire en fait le sanskrit conçu comme langue naturelle et originelle. Tout ce qui existe dans l'univers —pas seulement les choses ou substances, mais aussi bien les qualités, les actions, les relations, etc.— se trouve fidèlement reflété dans le miroir de la langue, et vice versa. M. Hulin : *Comment la philosophie indienne...*

Principe de CORRESPONDANCE en physique
Voir : Principe d'INCERTITUDE.

CORRESPONDANCES (comme dans le sonnet de Baudelaire)
Si quelqu'un pouvait vous expliquer toutes les lois déjà découvertes en physique et en chimie, en montrant leurs correspondances dans le domaine intérieur, vous seriez éblouis. Chaque processus dans la nature possède trois aspects : physique, spirituel et divin, et on doit donc retrouver dans la vie psychique les mêmes manifestations et correspondancxes que dans le domaine physique.
O.M. Aïvanhov : *Les deux arbres du paradis*

CORRESPONDANCES (comme dans le sonnet de Baudelaire)
Voir : ORDRE (organisation, cohérence).
Voir : TOUT, TOTALITÉ.

CORRUPTION
L'homme et les animaux ne sont qu'un passage et un canal à aliments, une sépulture pour d'autres animaux, une auberge de morts qui entretiennent leur vie grâce à la mort d'autrui, une gaine de corruption. L. de Vinci : *Carnets* (Codex atlanticus 76)

COSMOGONIE
La formule abstraite que l'on retrouve dans la plupart des cosmogonies anciennes est : (1) Il y a un Tout indifférencié. (2) d'où se séparent deux puissances d'où est issu l'ordre du monde, (3) qui se réunissent à nouveau pour engendrer la vie. P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

COSMOLOGIE
Il n'y avait ni lumière ni obscurité, le yin et le yang n'existaient pas encore ; le yin et le yang ne s'étant pas condensés, il était impossible d'assigner des noms aux choses. Puis le chaos primordial se scinda. De sa division naquirent le yin et le yang, lesquels en se séparant à leur tour produisirent les quatre saisons. *Les quatre canons de l'Empereur Jaune* (II)

… dichotomie entre le monde céleste, sec et chaud, et le monde chthonien aquatique et froid. […] Le soleil est une figuration du concept d'Énergie. Or celle-ci est d'abord chaleur. C'est-à-dire puissance de déperdition. Car la chaleur, indice de l'entropie, n'est qu'une forme dégradée de l'énergie, la résultante d'un état de dissipation. C'est ainsi que s'est imposée la logique du sacrifice humain, riposte organisée par les Méso-américains pour contrecarrer ce phénomène de dissipation. L'énergie cosmique est perçue, non comme une source intarissable, mais comme un stock promis à l'épuisement. Il s'ensuit que le devenir naturel de tout mouvement est de succomber dans l'immobilité. Le monde est ainsi condamné à la disparition, victime de l'inéluctable épuisement de ses formes vives. Pour enrayer cette dégradation, il convient donc de restaurer l'énergie cosmique symbolisée par le soleil.
[…] La société méso-américaine est loin d'être indifférente au problème énergétique. Sa conception spécifiquement entropique du cosmos va ancrer ses comportements dans une économie anxieuse mais rationnelle, où se mêlent la lucidité exacerbée et la démesure planifiée […] C. Duverger in *Monde des religions*, h.-sér 13

NDJ. Art et dificulté de la symbolique !... Les Aztèques vivaient-ils, comme le professeur Duverger, avec ce sentiment de dégradation entropique dans le cœur ?

… figures composites et très souvent à double aspect, tant les peuples méso-américains étaient sensibles aux deux voies qu'ouvrait toujours toute réalité divine. Car si ces déesses étaient celles de la terre, elles étaient aussi presque toujours celles de la lune. Si elles étaient les déesses de l'amour et de la fécondité, liées au sol et aux fleurs, elles étaient tout autant, comme les grandes déesses celtes, la Devi de l'Inde ancienne ou l'Ishtar des cités de Mésopotamie ―par delà les distances et les âges et sans aucune influence envisageable― des maîtresses de la guerre et de la mort […]. M. Cazenave in *Monde des religions*, h.-sér 13

Qu'on me pardonne [d'] immiscer la poésie dans le donné cosmologique, car la physique considérée comme métaphore de la vérité cosmique n'est pas faite de mille vies de physiciens, mais de milliards de rêves humains.
M. Cassé : "Métacosmologie" in A. Barrau & D. Parrochia : *Forme et origine de l'univers*

COSMOLOGIE
Voir : Combien de MONDES ?

Principe COSMOLOGIQUE (au-delà de la dimension des galaxies, l'univers est homogène)
Le cosmologiste est un astronome myope pour qui tout est flou en dessous de cent millions d'années-lumière. A. Bouquet : *Doit-on croire au big-bang ?*

COSMOS
Voir : UNIVERS.

COULEURS
A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes [...] Rimbaud : *Premiers vers*

NDJ. Arthur Rimbaud n'était probablement pas au courant des travaux du scientifique et explorateur Sir Francis Galton, cousin de Darwin, qui, dans les mêmes années, découvrait la synesthésie : association à une couleur donnée d'une note musicale ou d'un chiffre ou d'un jour de la semaine, etc. On sait aujourd'hui que ce syndrome est héréditaire, qu'il est plus fréquent chez les artistes et que ses fondements sont anatomiques et physiologiques : activation croisée de zones voisines du gyrus fusiforme. Lisez "Le cerveau, cet artiste" de V. Ramachandran, un neurobiologiste indo-américain qui n'a pas lu Rimbaud ―il l'aurait dit !

L'effet du jour, du ciel fait qu'il y a à l'infini des motifs à tirer de l'olivier. Or moi j'ai cherché quelques effets d'opposition du feuillage changeant avec les tons du ciel. Parfois le tout est de bleu pur enveloppé à l'heure où l'arbre fleurit pâle et que les grosses mouches bleues, les cétoines émeraudes, les cigales enfin nombreuses volent alentour. Puis lorsque la verdure plus bronzée prend les tons plus mûrs le ciel resplendit et se raye de vert et d'orangé ou bien encore plus avant dans l'automne les feuilles prenant les tons violacés vaguement d'une figue mûre l'effet violet se manifestera en plein par les oppositions du grand soleil blanchissant dans un halo de citron clair et pâli. Parfois aussi après une averse j'ai vu tout le ciel coloré de rose et d'orangé clair ce qui donnait une valeur et une coloration exquise aux gris verts argentés. Là-dedans il y avait des femmes aussi roses qui faisaient la cueillette des fruits. Van Gogh : *Dernières lettres*

Il n'y a pas de couleurs dans le monde visuel, sinon de nombreuses ondes lumineuses incolores et d'intensités variables. Si nous avions conscience de notre monde visuel réel, nous verrions des images constamment changeantes de gris sale ―des images constamment changeantes qui seraient très déroutantes et nous empêcheraient souvent de distinguer des formes. Notre monde visuel est stabilisé parce que, selon toute apparence, le cerveau compare les variations de clarté et d'ombre dans les différentes longueurs d'onde de la lumière (auxquelles l'œil est sensible). La conséquence de ces comparaisons est ce que nous percevons comme étant la couleur. En d'autres termes, la couleur simplifie et stabilise notre environnement visuel. Le cerveau crée une notion de constante des couleurs : peu importent les facteurs d'éclairage (un ensoleillement éclatant, un rayonnement solaire filtré ou bien une lumière artificielle), les couleurs, elles, restent plus ou

moins inchangées […] Les couleurs ne sont pas dans notre environnement, elles sont dans notre tête —de pures inventions du cerveau.

I. Rosenfield : Préface à P.T. Somerville, *Tout savoir sur le cerveau*

NDJ. Le mot "réel" est ici particulièrement mal venu et il faut préciser que, chez l'homme, trois sortes de cônes rétiniens —quatre exceptionnellement, comme chez le pigeon— fragmentent l'information envoyée au cerveau, etc.

COURANT

J'aime ces fleuves cachés dans l'eau. [...] Tout bien réfléchi, la pratique des courants m'aura appris l'abandon, l'obstination et la ruse. [...] Un courant n'est pas un vrai chemin : il n'a pas de bords. Ou plutôt, ses bords le fuient. Cela commence par une échappée, qui forme boucle et bientôt tourbillon qui va vivre sa vie propre. Un courant ne va jamais seul. Il est toujours accompagné d'un contre-courant. Comme pour lui rappeler le principe de base de toute vie en société : à tout pouvoir, son contre-pouvoir ; à toute majorité, son opposition. [...] "Chemin qui marche" [...]. E. Orsenna : *Portrait du Gulf Stream*

COÛTS

Le LHC de Genève a coûté des milliards d'euros. […] Les scientifiques se demandent si la prochaine génération de collisionneurs de particules […] ne sera pas simplement trop coûteuse pour l'humanité. M. Moyer in *Pour la science* n°216 (2012)

NDJ. Dommage que l'auteur n'étende pas son sujet au budget mondial : armement, santé, enseignement et culture, santé, malnutrition…

CRÉATION (du monde) ; y a-t-il eu CRÉATION ?

C'est ainsi que l'Existence vint à l'existence […]. J'étais plus ancien que les dieux Anciens, mon nom était plus ancien que le leur, car j'ai créé l'Ancien-temps et les dieux Anciens. […] Ma parole est venue à moi par elle-même, j'ai fait seul tout ce qui a été fait. J'en ai fait le plan dans ma pensée. […] Je suis celui qui a craché Chou et qui a expectoré Tefnout. Je suis venu à l'existence en tant que dieu unique, et voici qu'il y eut trois dieux en plus de moi : […] Chou et Tefnout, se réjouirent dans le Noun dans lequel ils étaient. Je m'unis à mon propre corps, de sorte qu'ils sortirent de moi-même. […] J'ai (ensuite) craché Chou et expectoré Tefnout. C'est mon père Noun qui se préoccupa d'eux. […] Ils mirent au monde Geb et Nout, qui mirent au monde Osiris, Horus Khentyenirty, Seth, Isis et Nephthys. Ils vinrent au monde et créèrent de multiples formes d'existence dans cette terre. *Papyrus Bremner-Rhind* (trad. R. Faulkner) *

Quand je me suis manifesté à l'existence, l'existence exista. Je vins à l'existence sous la forme de l'Existant qui vint à l'Existence en la Première Fois. Venu à l'existence sous le mode d'existence de l'Existant, j'existai […]. *Papyrus Bremner-Rhind* (trad. Th Obenga)

NDJ. Même texte (et même passage ?) que précédent mais ici pour l'aspect "ontologique". Où l'on voit que la tautologie n'épargne pas les Égyptiens.

Ptah conçoit le monde par la pensée de son cœur et lui donne la vie par la magie de son Verbe.

Sur une stèle à Memphis dite *Théologie memphite* *

(A propos de la séparation être/non-être, nuit/jour, principes masculin/féminin... :)
Qui sait en vérité, qui pourrait ici proclamer
d'où est née, d'où vient cette création secondaire ?
Les dieux sont nés après, par la création secondaire de notre monde.
Mais qui sait d'où celle-ci même est issue ?
Cette création secondaire, d'où elle est issue,
si elle a fait l'objet ou non d'une institution,
celui qui surveille ce monde au plus haut firmament
le sait seul, à moins qu'il ne le sache pas. *Rig Véda* (X) 129, trad. L Renou *: Hymnes Véda*

Le monde est non engendré, éternel et incorruptible. Xénophane de Col. : *Fragments* (A. 37)

Si toutes les choses qui se manifestent viennent à l'existence, ou y sont venues, non d'elles-mêmes mais par un autre […], il existe bien quelqu'un qui soit leur Créateur. Mais ce dernier n'est lui-même pas né ; on dit qu'il était avant tout le créé. Car […] rien ne peut être avant que tout ne vienne à l'existence, excepté Cela même qui n'est jamais né : le Créateur.

Hermès Trismégiste : *Corpus hermeticum* (Pymandre XV, 3) *

[…] Toi qui as tout créé, qui es né de toi-même, qui vois tout et n'est point vu. . C'est toi qui as donné au Soleil sa gloire et sa puissance […] C'est avec ton apparition que le monde vint à l'être et que la lumière apparut. Hermès Trismégiste : *Poimandrès* *

Vu que l'il-n'y-a-pas n'est pas là, il ne saurait engendrer l'il-y-a. Or avant que l'il-y-a soit engendré, il ne peut lui-même engendrer. Par qui donc est-il lui-même engendré ? Il s'engendre lui-même, voilà tout. [...] Ainsi toute chose s'engendre d'elle-même, et n'est pas issue de quelque chose d'autre. Tel est le Dao du Ciel. [...]

La question est : y a-t-il un créateur ou non ? S'il n'y en a pas, alors qui peut créer les êtres ? S'il y en a, il ne peut suffire à faire naître toutes les formes. [...] Donc ce qui crée les êtres n'est pas un maître, et chaque être se crée de lui-même.

Wang Bi cité parA. Cheng : *Histoire de la pensée chinoise*

(Mythe de la création selon Kabîr : Le tisserand et poète Kabîr qui vivait dans le nord de l'Inde au XVème siècle et dont les vingt-trois millions de Sikhs actuels sont les héritiers spirituels livre, peut-être à son insu, un exposé des plus méthodiques du problème logique de la création. Les extraits suivants ne modifient ni les mots, ni la séquence.)

Il n'y avait ni air, ni eau :
Qui donc alors a créé l'univers ?
Il n'y avait ni bouton, ni fleur […]
Ni voie du Qualifié, ni celle du Non-Qualifié.
[Mais voilà que…]
Sur le Vide s'est levée la Conscience,
Et la lumière a jailli ! […]
A l'origine Allah a créé la lumière,
Et d'elle son issus tous les êtres humains.
[Cependant…]
Homme, ne te laisse pas prendre au piège de l'illusion :
Le Créateur est dans la création, la Création est dans le Créateur ! […]
O pandit [érudit], tes idées sont toutes fausses !
Il n'y a ni Créateur, ni Création ; […]
Ni soleil, ni lune ; ni terre, ni eau ! […]
Ni dualité, ni non-dualité !
[Et pourtant…]
Eternel est mon Seigneur […]
Béni sois-tu, Seigneur, car tu nous créas tous :
Seigneur, tu nous donnas et le souffle, et la vie !
Le Seigneur est l'origine de tout ce qui est […]
Selon sa volonté, le monde surgit du néant,
et retourne au néant !
[Voici la clef, et elle s'appelle Ram mais il y a deux Ram]
C'est Ram Qualifié qui joue dans la cour du roi Dasratha [incarnation de Vishnou],
C'est Ram Non-Qualifié qui demeure en chaque être !
Toute chose visible fut créée par Ram Qualifié,
Mais Ram Non Qualifié est au-delà du créé ! […]
Adore le Qualifié,
Connais le Non-Qualifié,
Je suis absorbé au-delà
Du Qualifié et du Non-Qualifié ! Kabir (trad. du hindi par Y. Moatty)

Il est évident pour tous que le monde a été créé, et créé quantitativement. Par conséquent, les figures géométriques (qui sont quantitatives) sont des êtres de raison, d'une raison éternelle. […] Il est vrai de toute éternité dans l'esprit de Dieu que le carré d'un côté d'un tétragone est la moitié du carré du diamètre. En somme, les quantités sont les archétypes du monde. […] Les facultés animales procèdent géométriquement ; elles contiennent, en effet, cette œuvre dont la création fut le début. J. Képler in litt. (1605) cité par N. Witkowski : *Hist. sentimentale des sciences*

Qu'est-ce que la chute ? Si c'est l'unité devenue dualité, c'est Dieu qui a chuté. En d'autres termes, la création ne serait-elle pas la chute de Dieu ? Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

NDJ. Les gnostiques y avaient déjà pensé mais voilà une heureuse surprise danc cette… curiosité (restons courtois) de l'œuvre de Baudelaire.

La création est, de la part de Dieu, un acte non pas d'expansion de soi, mais de retrait, de renoncement. Dieu et toutes les créatures, cela est moins que Dieu seul. Dieu a accepté cette diminution. Il a vidé de soi une partie de l'être. Il s'est vidé déjà, dans cet acte, de sa divinité.
Simone Weil *

Même s'il n'y a qu'une théorie unifiée possible, ce ne sera qu'un ensemble de règles et d'équations. Qu'est-ce qui insuffle le feu dans ces équations et produit un univers qu'elles pourront décrire ? L'attitude habituelle de la science —construire un modèle mathématique— ne peut pas répondre à ces questions. Pourquoi l'univers surmonte-t-il sa difficulté d'être ? La théorie unifiée est-elle si contraignante qu'elle assure sa propre existence ? Ou a-t-elle besoin d'un créateur et, si oui, celui-ci a-t-il d'autres effets sur l'univers ? Et qui l'a créé, lui ?
S. Hawking : *Une brève histoire du temps*

Les gens disent : Dieu a créé le monde. Si cela est vrai, pourquoi tant de misère ? La création s'est produite spontanément, ce créateur est spontanéité, il n'a pas d'intelligence. Nisargadatta *

The Cosmic Creation Process [en titre] Cosmic creation is horrendously wasteful. In the existential balance between the forces of destruction and the forces of construction, there is no contest. The dark side is overwhelming. By quantitative physical measures of matter and energy content, there is far more chaos than cosmos in our universe. But it is the cosmos that we prize.

[…] my philosophy focuses on the qualitatively valuable information structures in the universe. The destructive forces are entropic, they increase the entropy and disorder. The constructive forces are anti-entropic. They increase the order and information.

The fundamental question of information philosophy is therefore cosmological and ultimately metaphysical. *What creates the information structures in the universe?* At the starting point, the archē (ἡ ἀρχή), the origin of the universe, all was light - pure radiation, at an extraordinarily high temperature. As the universe expanded, the temperature of the radiation fell. When the first material particles formed, they were quickly destroyed by energetic photons of light. But at low enough temperatures, the quantum cooperative constructive forces were able to overcome the destructive non-material particles of light energy, the radiation field of photons.

The great stability of the material world is thus the result of qu antum mechanics, which most philosophers and even scientists normally view as disruptive and uncertain. Quantum indeterminacy is involved in everything new, including our creativity and free will. Let’s see how.

As the universe expands [fig. non reproduite ici] negative entropy is generated. Most of this degrades to normal thermodynamic entropy, which is known as the Boltzmann Entropy. But some survives as what is often called the Shannon Entropy, a measure of the information content in the evolving universe. Doyle, R. [Bob] : *Free Wil. The Scandal in Philosophy*

NDJ. Extrait de la version "papier" de *www.informationphilosopher.com.*

Contrairement à ce que croient beaucoup de gens, la cosmologie n'est pas une théorie de la création. La création en tant que telle n'appartient pas à la pensée scientifique. Le monde est

donné pour l'homme de science. L'existence *est* posée. Il ne peut pas y avoir de science si on ne stipule pas d'abord l'existence du temps, de l'espace et de l'énergie.

M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

La reconstitution du passé de l'Univers ne mène à aucune origine, à aucune création. La simple logique devrait d'ailleurs nous mettre en garde contre une assimilation entre la création de l'Univers et son début temporel. Selon nos conceptions, le temps est partie constituante de l'Univers, si bien que la création de ce dernier (pour autant que cela ait un sens) intègre la création du temps. Or le temps ne peut être créé au sein d'un temps déjà existant !

Une création de l'Univers, si l'on tient absolument à l'envisager, ce serait la création de l'espace-temps, donc de l'espace et aussi du temps. Elle ne peut pas procéder dans le temps, et ne peut donc qu'être atemporelle. Rien dans la physique ou dans la cosmologie ne permet de parler d'un instant de création !

M. Lachèze-Rey : "Le big bang" in Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

NDJ. Autre formulation par le même auteur in E. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche.*

There is no prior information required in order for information to exist. Information can be created from emptiness. V. Vedral: *Decoding reality*

Les quatre piliers du créationnisme : existence d'une intelligence surnaturelle à l'origine du monde, principe anthropique fort, finalisme, spiritualisme. G. Lambert, *Pour science* 431, p. 94

Afin d'arracher au vide une paire de particules de matière, par exemple un électron et un positron, il existe, en principe, une méthode radicale : engendrer un champ électrique dans un volume minuscule, tel qu'il pourra arracher l'une à l'autre les deux particules qui, gorgées d'énergie, pourront alors se matérialiser. Dans ce but, le projet international IZEST [...]

B. Romney : "Le vide n'est pas le vide". *La Recherche,* n°474 (avril 2013)

CRÉATION (du monde)
Voir : EXISTENCE.
CRÉATION ARTISTIQUE
"Nelle mie opere, cacco sangue." (Dans mes œuvres, je chie du sang.) Michel-Ange *

L'acte de l'artiste supérieur est de restituer par voie d'opérations conscientes la valeur de sensualité et la puissance émotive des choses, ―acte par lequel s'achève dans la création des formes le cycle de l'être qui s'est entièrement accompli. Valéry : Préface aux *Carnets* de L. de Vinci

Quand je tourne, je suis plus que Dieu : je refais la vie. [...] Je fais mes films comme si je fuyais, comme si c'était une maladie à purger. F. Fellini à la télévision

Je demandai au serviteur Léo comment il se faisait que les artistes ne parussent parfois que des moitiés d'hommes, tandis que leurs créatures semblaient si incontestablement vivantes.

Hermann Hesse : *Le voyage en Orient*

Ma musique est une réaction contre le romantisme et l'expressionnisme musical du passé. Je cherche quelque chose de plus objectif, quelque chose qui n'exprime pas mes émotions, quelque chose qui ne tente pas de manipuler les émotions des auditeurs, quelque chose hors de moi-même. […] Je veux trouver la musique, pas la composer. […] Je crois que de nombreux phénomènes musicaux ont une existence absolue et ne sont pas inventés par les musiciens. […] Si un compositeur peut se satisfaire simplement d'interpréter et de découvrir plutôt que de créer, et donc qu'il se concentre sur la vérité plutôt que sur la beauté, alors le résultat sera objectif (plutôt que subjectif) et nous éviterons la musique autobiographique. Tom Johnson *

CRÉATION, CREATIVITÉ
Voir : NOUVEAU.

CRÉTIN
Voir : La SOTTISE n'est pas le contraire de l'intelligence.

CROIRE, CROYANCE
Credo quia absurdum. (Je crois parce que c'est absurde.) Tertullien

Il y a une grande différence entre croire *encore* à quelque chose et le croire *de nouveau.* Croire *encore* que la lune exerce une influence sur les plantes trahit la sottise et la superstition. Mais le croire *de nouveau* est une preuve de philosophie et de réflexion.
[...] Il y a une grande différence entre croire en quelque chose et ne point pouvoir croire en son contraire. Je puis bien souvent croire en quelque chose sans le pouvoir prouver, un peu comme je ne puis croire en une chose que je ne sais cependant réfuter. Le parti que j'adopte sera déterminé, non par une forte preuve, mais par la prépondérance de l'évidence.
G. C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme*

La question de la vérité s'impose moins qu'on ne le supposerait ; nous ne nous demandons pas toujours, sur tout sujet, si une chose est vraie […] si bien que nous ignorons nous-mêmes si nous y croyons ou non […]. Si les gens s'interrogeaient, une minorité au moins d'entre eux découvriraient que l'objet de leur croyance présumée n'éveille en eux aucun écho.
P. Veyne : *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*

Trois façons de CROIRE
Les caractères des hommes s'échelonnent au point de vue de l'assentiment : les uns donnent leur assentiment à la démonstration, d'autres […] aux arguments dialectiques, leur caractère ne comportant rien de plus ; enfin […], d'autres l'accordent aux arguments oratoires.
[…] Les gens se divisent, au point de vue de la Loi religieuse, en trois classes :
— Une classe de gens qui ne sont hommes d'interprétation en aucune façon. Ce sont les gens accessibles seulement aux argumentations oratoires, et qui constituent la grande masse ; car il ne se trouve aucun homme sain d'esprit qui soit étranger à cette sorte d'assentiment.
— Une seconde classe est celle des hommes d'interprétation dialectique; Ce sont les dialecticiens par nature seulement, ou par nature et par habitude.
— Une troisième classe est celle des hommes d'interprétation certaine. Ce sont les hommes de démonstration par nature et par art, je veux dire l'art de la philosophie. Cette interprétation ne doit pas être exposée aux hommes de dialectique, à plus forte raison au vulgaire.
Averroès : *L'accord de la religion et de la philosophie*

Ceux qui croient vraiment à la mécanique quantique ne peuvent pas la prendre au sérieux.
Boutade courante chez les physiciens modernes

NDJ. Les tournures de ce genre remontent probablement à N. Bohr (voir : COMPRENDRE). Leur portée épistémologique est très vaste.

CROISADES
Pour l'Occident lui-même, les croisades ont eu des conséquences d'un autre ordre. Elles apparaissent comme le prolongement du mouvement de paix, sous la forme envisagée au temps de la réforme grégorienne. De même que la pacification de l'Occident incombe à la chevalerie animée par l'Eglise, ces mêmes chevaliers sont appelés par l'Eglise à assurer la paix aux chrétiens d'Orient ; la croisade se double d'un effort pour réaliser la paix entre les princes et les barons chrétiens ; la papauté a été amenée à jouer un rôle capital dans l'organisation de cette pacification [...]. J. Richard : "Croisades" in *Encyclopaedia universalis* (2002)

CROISSANCE économique (et, à partir de 2010, notion de DÉCROISSANCE)

On voit comment à partir du moment où la dominance exige la possession d'un capital, celui-ci ne peut s'obtenir que par l'accaparement de la plus-value, mais que son accroissement nécessite une production croissante de biens consommables et la participation à la consommation croissante des producteurs eux-mêmes. Comment dans ces conditions on focalise les désirs des dominés, des masses, sur la satisfaction par les biens et la propriété des objets, comme l'on tente d'apaiser leur agressivité (agressivité qui résulte de l'absence totale de pouvoir) par les hochets que sont les biens consommables. Nous sommes ainsi parvenus au type des sociétés contemporaines qui ayant complètement et lentement occulté leurs motivations initiales, à savoir la recherche du plaisir individuel par la dominance, se sont aliénées entièrement au moyen utilisé pour l'obtenir, à savoir la production pour la production au point de la considérer comme une finalité en soi et la seule façon de satisfaire aux besoins. H. Laborit : *La nouvelle grille*

Il faudrait apprendre à vivre avec plus de sobriété. À l'ADEME [Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie], nous avons lancé des programmes de formation pour apprendre à moins consommer, à garder le même confort tout en faisant des économies. Cette sobriété ne veut pas dire "décroissance". Au niveau mondial nous avons besoin de croissance, de créer de la richesse afin d'élever le niveau de vie et de confort global de la planète.

Ph. Van de Maele in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. G. Jacques *Virer de bord*

NDJ. Publicité pour cet excellent petit livre d'un ancien collègue. Sous-titre : *Plaidoyer pour l'homme et la planète.*

CROIX

Avant l'arrivée des chrétiens, les Amérindiens croient en un grand esprit du monde […] se manifestant dans des décors à base de croix, forme symbolique représentant les étoiles et associée aux dieux des quatre vents ou dieux des saisons habitant aux points cardinaux.

D. Vazeilles in *Le monde des religions, h.-sér. 8*

CROYANCE

Biais de confirmation : chacun privilégie les informations en faveur de ses convictions et à rejeter celles qui s'y opposent. Remettre ses croyances en cause est bien plus coûteux en termes d'efforts cognitifs pour le cerveau que de trouver de nouveaux arguments semblant les confirmer.

F. Pétry, éditorial in *Pour la Science* n° 426 (avril 2013)

NDJ. Bravo, Madame ! Sans m'avoir lu, vous pensez à un coût énergétique (informationnel) de l'acte mental.

CULPABILITÉ

Délivre-nous du péché que nous avons hérité de nos pères. *Rig Véda* (VII, 86) *

La forte culpabilité qui persiste chez les fidèles à travers les âges démontre bien que l'individu ne croit pas au pardon. Dans le christianisme, la culpabilité s'est intériorisée à tel point que l'on parvient difficilement à poser un regard non-jugeant sur notre être. Jusqu'au moment où l'on accède au pardon. Père J.-Y. Leloup in *Le Monde des religions*, h.-série 17

NDJ. Sommes-nous d'accord ? C'est le christianisme qui a enfoncé cette culpabilité dans le crâne des Chrétiens.

CULTURE

On ne peut se dispenser de la domination de la masse par une minorité, car les masses sont inertes et dépourvues de discernement, elles n'aiment pas le renoncement pulsionnel, ne peuvent être convaincues par des arguments que celui-ci est inévitable, et les individus qui les composent se confortent mutuellement en donnant libre cours à leur dérèglement. Seule l'influence d'individus exemplaires […] Deux propriétés largement répandues parmi les hommes sont responsables de ce que les dispositifs culturels ne peuvent être maintenus que par une certaine dose de contrainte : [1] les hommes n'ont pas spontanément plaisir à travailler et [2] les arguments ne peuvent rien contre leurs passions. Freud : *L'avenir d'une illusion*

La culture était jadis ce qui reste lorsqu'on a tout oublié, elle est maintenant ce qui manque quand on a tout appris. Marcel De Corte *

Les "industries culturelles", notamment les magazines, la chanson, la musique, le cinéma et la télévision, […] les "médias" conçoivent, fabriquent et vendent directement des "contenus de conscience". Le spectateur d'un film, par exemple, voit son cerveau totalement pris en main par le réalisateur. Les industries culturelles proposent à leur public *des moments de conscience préfabriqués*, des expériences virtuelles partageables et reproductibles à volonté. […]

Aujourd'hui, nous payons un nombre croissant de professionnels pour nous faire ressentir "directement" certains états mentaux, certaines émotions […] Entre une œuvre de l'esprit et une publicité, il n'y a qu'une différence de degré. P. Lévy : *World philosophie*

À certains égards, les cultures sont apparues comme des moyens de détecter des déséquilibres dans la vie des sociétés. Elles sont des outils de régulation de l'homéostasie sociale : musique, langage, peinture, justice, morale sont autant de productions collectives qui, depuis quelque cent mille ans, régulent la vie des groupes. Et l'émergence de nouvelles cultures, celle de nouveaux systèmes de représentation ou de régulation sociale, peuvent agir en retour sur le fonctionnement de l'esprit humain et sur les structures du cerveau. A. Damasio : *Cerveau & psycho* n° 42 (2010)

La culture, c'est cette projection dans l'avenir que nous désigne ce "ure" final du mot *culture*, souvenir tenace du *urus* latin, "destiné à", que nous entendons aussi dans futur, destiné à être, dans aventure, destiné à advenir, dans nature, destiné à naître (*nasci*), plus ou moins dramatiquement dans ce "*morituri*" qu'adressent à César ceux qui vont mourir. La culture, dans laquelle nous entendons aussi l'évocation du culte, c'est-à-dire celle du sacré, est donc cette capacité à faire pousser, à faire grandir de la graine aux frondaisons, des ténèbres de la terre à l'éclat du grand ciel, ce qui est en nous et nous destine à plus que nous. Elle est donc avant tout une ouverture sur le monde, celui des objets, celui des idées et celui des êtres.

Y. Quéré in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

(En préhistoire) Bonne nouvelle, la culture cumulative est un processus auto-catalytique : de nombreuses innovations culturelles renforcent sans cesse les facteurs responsables de son évolution. […] La connaissance étant elle-même un produit de la culture cumulative, parions que les secrets de notre histoire évolutive ne le resteront pas longtemps.

M. Derex in *Pour la science*, n° spéc. 445 (2014)

NDJ. Ce n'est pas exactement une nouvelle et, quant à l'inférence, on peut parier "le contraire" : que les réponses ne vont cesser de s'éloigner (même fascicule, sous la plume de B. Wood).

CYBERESPACE

Vieux mot pour désigner l'hypermonde. [Sous ce terme dans le même ouvrage :] Ensemble des activités économiques, politiques, sociales ou culturelles se déroulant dans le monde virtuel en complément ou en simulation du réel. J. Attali : *Dictionnaire du XXIe siècle*

Virtuellement, le cyberespace est l'immense réservoir dynamique de toutes les formes en interaction, la forme des formes, l'idée des idées. P. Lévy : *World philosophie*

NDJ. Baratin, surimi ! On peut parler rationnellement du virtuel (par ex. dans la citation précédente).

CYBERNÉTIQUE

La cybernétique, ou théorie des systèmes [...].

J. Guespin-Michel & C. Ripoll in L. Sève : *Emergence, complexité et dialectique*

Depuis peu d'années, alors que [la première cybernétique] semblait s'être effacée derrière ses produits, on nous parle d'une "cybernétique de deuxième ordre" ou, selon la définition de son initiateur H. von Foerster, de "cybernétique des systèmes observants". Le mouvement antérieur devient alors, rétroactivement, cybernétique de premier ordre ou des systèmes observés... Cette situation laisse perplexe. La cybernétique nouvelle est à la fois... :

— peu de choses. Surenchère. Redécouverte des vieux, très vieux problèmes. Le soi-disant postulat de H. von Foerster "L'environnement tel que nous le percevons est notre invention" est tout bonnement présocratique ;

— beaucoup de choses car les systèmes sont traités comme autonomes, secrétant leur information au lieu de se laisser piloter par l'information extérieure. A nouveau, qu'est-ce que l'information ? A suivre, donc. Il y aura peut-être une troisième cybernétique.

A.S. : *Une courte histoire du réel*

Édit de CYRUS

J'accorde à tous les hommes la liberté d'adorer leurs propres dieux et j'interdis que personne ne les maltraite pour cela. J'ordonne qu'aucune maison ne soit détruite. Je garantis la paix, la tranquillité à tous les hommes. Je reconnais à chacun le droit de vivre en paix dans le pays de son choix. Le cylindre de Cyrus (British Museum) *

NDJ. Cyrus fit aussi reconstruire le temple de Jérusalem, comme l'attestent les Prophètes (Isaie, Ezra…).

D

Salvador DALÍ

(Par lui-même) Je suis non seulement un provocateur, mais un simulateur. Est-ce que je blague sérieusement ? Est-ce que je dis des vérités extraordinaires ? Est-ce que les blagues se transforment en vérité ? Les vérités ne sont-elles que d'affreux enfantillages ? La loufoquerie chez moi peut-être substantielle et la substance la plus profonde, pure blague. Je suis dans cette constante interrogation : je ne sais quand je commence à simuler ou quand je dis la vérité.

S. Salí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

D'un critique) Jusqu'au bout, il aura été l'acteur d'une vie qui fut un songe. Un songe qui devait servir à effacer ses cauchemars d'enfant. M.-L. Castelnau, *Le spectacle du monde*, n° 499 (2004)

NDJ. En effet, Dalí a plus joué sa vie qu'il ne l'a vécue et, manifestement, il était plus à son aise dans la peau de son personnage que dans sa propre peau. En matière de cauchemars d'enfance, il a été servi dès ses balbutiements, en apprenant qu'il était son propre frère aîné, décédé en bas âge : ses parents, qui avaient peut-être un grain, lui ont donné la fonction de "fils de remplacement" bien connue des psychologues.

Qu'est-ce qu'un acteur sinon quelqu'un qui joue la peau de son personnage à chaque instant ? un personnage qu'il fait naître en paraissant sur scène et qu'il peut tuer d'une seule intonation malvenue ? Quant au problème d'identité, même combat ! Des frontières du "moi" indéfinies, des frontières entre réel et imaginaire mouvantes, il n'en faut pas plus pour faire un fou authentique. Et Dalí faisait bon poids, "il en rajoutait" même (par exemple dans *La vie secrète de Salvador Dalí*). Or il nous dit : "L'unique différence entre un fou et moi, c'est que moi, je ne suis pas fou". On peut en douter, tout est dans la définition de la folie. En d'autres temps, ou s'il n'avait pas été "artiste", Salvador aurait été enfermé ou brûlé vif. Quand on professe une "méthode paranoïa-critique", quand on dit viser "le discrédit total du monde de la réalité"… Ajoutons que, pour se faire exclure du mouvement surréaliste (par son fondateur André Breton, en 1939), donc pour être jugé trop surréaliste par les surréalistes… ; mais il y avait peut-être un autre motif d'exclusion : le jeune Catalan était fasciné par l'épouse de l'un des membres du club, Mme Gala Eluard, qu'il a d'ailleurs emballée en quittant ledit club.

DARWIN

Ce qu'ils ont fait [H. Spencer, T.H. Huxley, ...] de Darwin est abominable. [...] Ils ont réduit le concept de lutte pour l'existence à sa signification la plus étroite ; ils ont conçu le monde animal comme un monde de lutte perpétuelle entre individus affamés et assoiffés de sang ; ils ont fait retentir dans la littérature moderne le cri de guerre "Malheur aux vaincus !" [de Malthus] comme s'il agissait du dernier cri de la biologie. [...] Mais cela n'est absolument pas une loi de la nature ; c'est le tribut payé par les scientifiques darwiniens à leur éducation bourgeoise.

P.A. Kropotkine, vers 1900. Cité par J.-M. Pelt : *La solidarité*

DARWINISME

"There is grandeur in this view of life, with its several powers, having been originally breathed by the Creator into a few forms or into one; and that, whilst this planet has gone circling on according to the fixed law of gravity, from so simple a beginning endless forms most beautiful and most wonderful have been, and are being evolved." Darwin : *Origin species*

NDJ. Marrant, affligeant ! C'est dans Darwin lui-même que l'on trouve de quoi réconcilier les soi-disant darwinisme et anti-darwinisme. Mais aucun des deux camps ne veut la paix, chacun ayant trouvé là le moyen de pousser (à l'absurde ou au ridicule) une philosophie de la nature. On sait bien que le mot "Creator" a été ajouté après la première édition.

Le schéma darwinien permet de donner une véritable valeur créatrice au temps, une véritable ouverture à l'incertitude, à la surprise, condition incontournable d'une véritable nouveauté. En ce sens, la phylogenèse apparaît véritablement comme une pré-histoire et donne à penser sur le sens de l'histoire elle-même. [...] Au niveau phylogénétique, les mécanismes de la sélection naturelle, loin de contribuer à une conception réductionniste du vivant, permettent au contraire de casser le double carcan d'un univers laplacien strictement déterministe et de son corollaire épistémologique, le physicalisme extrême dans l'explication biologique.

B. Feltz in L. Couloubaritsis & J.J. Wunenburger : *Les figures du temps*

La théorie darwinienne accomplit une performance remarquable, en distinguant l'idée d'évolution de celle de fin, tout en maintenant la croyance au progrès des espèces.

J. Largeault : article "Réductionnisme et holisme" in Encylopædia univ. (2002)

DARWINISME
Voir HÉRÉDITÉ.

Alexandra DAVID-NÉEL
Pour aller d'un point à un autre, elle a toujours choisi l'itinéraire le plus long et le moyen de locomotion le moins rapide. M. Peyronnet & T. Tréguier : *Notice biographique*

NDJ. Écrire et prononcer Néel, pas "Neel" à l'anglaise. Le père d'Alexandra, M. Philippe Néel, peut-être grand oncle de notre prix Nobel de physique, était un ingénieur des chemins de fer français.

Première fugue à l'âge de deux ans. Récidivant à cinq ans, mordit sévèrement la main de l'agent de police qui la reconduisait à la maison. A dix-huit ans, faisait une sorte de tour de France à bicyclette dans l'intention (réalisée ?) d'aller visiter l'Espagne. A vingt-et-un ans, dépensa l'héritage de sa marraine pour parcourir l'Inde du Sud au Nord (contracta alors probablement, dans le Nord, le virus de l'Himalaya) et d'Est en Ouest. Peu après, publia en six langues un traité de l'anarchie. La suite est plus connue et Alexandra l'a racontée en plusieurs volumes. Enfin, à cent-un ans, s'apercevant que son passeport était périmé, en demanda le renouvellement à la Préfecture (des Alpes Maritimes, sans doute). Mourut le lendemain.

DÉCISION
D'après nos expériences en physique moderne, il doit toujours y avoir complémentarité fondamentale entre la réflexion et la décision. Dans les décisions pratiques de la vie, on ne pourra presque jamais passer en revue tous les arguments pour ou contre et l'on sera donc toujours obligé d'agir d'après des données insuffisantes. Pour finir, on se décide en mettant de côté tous les arguments —ceux que l'on a compris et d'autres qui pourraient surgir si l'on réfléchissait davantage— et l'on met fin à toute méditation. La décision sera peut-être le résultat de cette méditation, mais elle lui est en même temps complémentaire : elle l'exclut. Les décisions, même les plus importantes de la vie, comportent forcément toujours cet élément inévitable d'irrationalisme. W. Heisenberg : *Physique et philosophie*

Notre constitution sépare le lieu du pouvoir de celui de la décision en les deux personnes du Président et du Premier Ministre. Ceci est une articulation capitale. Ne pas négliger le rôle du second, celui qui détient l'arbitrage, la décision. J.-P. Raffarin, interview TV vers 2010

NDJ. (Reconstitution approchée). La PhS fait fi des disciplines : ici, le dipôle potentialité/action en politique

DÉCOHÉRENCE
Si les arborescences complexes des neurones ont quelque lien avec la façon dont s'élaborent nos pensées et nos perceptions, —notre conscience—, alors le phénomène de décohérence empêche à coup sûr nos neurones de percevoir des états quantiques superposés. Nos cerveaux mêlent le sujet et l'environnement, et nous empêchent d'échapper à la décohérence.

M. Tegmark & J.A. Wheeler in Pour la science, dossier 68 (2010)

On nomme décohérence ce processus de fuite d'information vers l'environnement qui détruit les superpositions d'état. M. Brune in *Pour la science,* dossier 68 (2010)

DÉCOHÉRENCE
Voir : BRISURE DE SYMÉTRIE (mais ce n'est pas synonyme).

DÉCOUVERTE
(En 1826, un chimiste allemand s'est laissé devancer par un pharmacien français.) Balard n'a pas découvert le brome, c'est plutôt le brome qui a découvert Balard ! J. von Liebig *

Sois un Christophe Colomb pour les continents et les mondes qui sont en toi, et ouvre de nouvelles routes, non au commerce mais à la pensée. H. Thoreau *

Les plus importantes découvertes scientifiques sont le résultat de la patiente observation de petits faits subsidiaires, si particuliers, si menus, inclinant si imperceptiblement les balances ―que l'on ne consentait pas jusqu'alors à en tenir compte. Gide : *Pages de journal,* 1929-32

NDJ. L'idée de science exalte l'imagination de ceux qu'il faut bien appeler, en l'occurrence, des non-scientifiques.

L'histoire des découvertes scientifiques et techniques nous révèle combien l'esprit humain manque d'idées originales et d'imagination créatrice. Et même si les conditions extérieures et scientifiques pour l'apparition d'une idée sont réalisées depuis fort longtemps, il faut le plus souvent encore une cause extérieure pour qu'elle arrive à se produire.
Einstein : *Comment je vois le monde*

L'analyse n'est pas un voyage programmable, fût-ce vers l'inconnu. C'est un embarquement sans boussole autre que la parole et le transfert. Ici, la découverte est à la fois interprétation et construction." P.-L. Assoun : *La découverte intérieure*

DÉCOUVERTE et INVENTION
Au premier abord, il peut sembler qu'il y ait une différence fondamentale entre la découverte d'un fait expérimental, dans le monde physico-chimique par exemple, et l'invention d'une théorie nouvelle dans le domaine des mathématiques pures ou dans celui de la philosophie naturelle. [...] La découverte, c'est l'acte de soulever le voile qui cache la réalité inconnue mais préexistante ; l'invention, c'est essentiellement la création par la force de l'imagination [...]. Mais la découverte [...] est à bien des égards une invention tandis que l'invention théorique est en quelque mesure une découverte. H. de Broglie : *Continu et discontinu en physique moderne*

DÉDUCTION, INDUCTION
[C'est aux environs de l'an 2000 *(voir NDJ)*] que les métaphysiciens ont consenti pour la première fois à délivrer le peuple de cette étrange idée : qu'il n'existait que deux routes praticables conduisant à la Vérité [à savoir] les routes aristotélienne et baconienne [... autrement dit] induction ou déduction. Edgar Poë : *Eurêka*

NDJ. L'auteur imagine une lettre écrite un millénaire après lui (en "2848" exactement) et qui relaterait cet événement comme remontant à "huit ou neuf cents ans". J'ai fait la soustraction.

Il n'y a aucun chemin logique conduisant du matériel empirique au principe général sur lequel reposera la déduction logique. Je ne crois donc pas, comme J.S. Mill, qu'il existe un chemin de la connaissance basé sur l'induction, en tous cas pas un chemin pouvant servir de méthode logique.
Einstein : correspondance avec M. Besso
in M.-L. Tonnelat 1981, Rev. Palais Découverte 9 (88)

DÉDUCTION, INDUCTION… et ABDUCTION
Voir : ABDUCTION.

DÉFINITION

Dans le monde trompeur du *samsara*, toutes choses sont définies et différentes mais, dans la vérité du *nirvana*, pareilles distinctions ne sont pas possibles. *Prajnaparamita sutra* (5)

NDJ. Ou sutra du diamant. Le texte précise : le diamant coupeur de la sagesse transcendantale.

(En introduction au Traité de l'âme, *ici abrégé par des points de suspension)* Bien embarrassé et perdu pour fixer le point de départ de recherche.... Suivre un procédé commun à toutes choses ou un procédé spécifique ? Questions préalables : réalité singulière et substance ou bien qualité ou quantité ou encore... ; en puissance ou en acte... ; morcelable ou sans partie... ; relevant d'espèce ou genre unique... ; étudier l'âme en elle-même ou en ses facultés ? en sa substance ou en ses accidents ? en tant que distincte ou solidaire du corps et de la matière ? [...]

Aristote : *De l'âme* (Introduction)

NDJ. Toute la philosophie (conventionnelle) tient en cette démarche. D'abord une belle prudence —dans le cas ci-dessus, une sagesse cristalline—, et puis, foin de préalables, on n'a pas ce qu'il faut mais on y va quand même, et la parole est aux tanks.

Veuillez déposer votre métaphysique à l'entrée

A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

"Termes multiordinaux"

Des termes comme oui, non, vrai, faux, réalité, cause, effet, accord, désaccord, proposition nombre, relation, ordre, structure, abstraction, caractéristique, amour, haine, doute, etc. sont tels que, s'ils sont appliqués à propos d'un énoncé, ils peuvent aussi l'être à propos d'un énoncé au sujet du premier énoncé, et en fin de compte à propos de tous les énoncés, quel que soit leur ordre d'abstraction. [...] La principale caractéristique de ces termes, c'est qu'à des niveaux différents d'ordres d'abstractions, ils peuvent avoir des sens différents ; en conséquence ils n'ont pas de sens général car leur sens est déterminé uniquement par le contexte, qui établit de quel ordre d'abstraction il s'agit.

"Termes non définis"

La structure de n'importe quel langage, mathématique ou courant, est telle qu'il nous faut commencer implicitement ou explicitement par des termes non définis.

[...] Enoncez vos termes non-définis. [...] Déposez sur la table votre métaphysique, la structure que vous supposez, et ne commencez qu'alors à déposer vos termes à l'aide de ces termes non définis.

[...] Nous devons partir de termes non définis, qui représentent des suppositions et des postulats structurels [...] Ces termes représentent notre métaphysique inconsciente, et la façon de rendre celle-ci consciente est de partir explicitement de termes non-définis [...] ; cette façon d'agir n'est complètement réalisée qu'en mathématiques.

Voir aussi la citation du même auteur sous : SYSTÈME.

Employer un mot sans lui assigner de signification précise est indigne d'un philosophe.

Berkeley : *De motu* (29) *

(À propos d'existence et de temps) Tous les mots sont inadéquats, car on ne peut proprement définir qu'au moyen de mots qui n'évoquent pas des idées englobant le défini.

P. Lecomte du Nouÿ : *Le temps et la vie*

On appelle géométrie une branche de la mathématique qu'un nombre suffisant de gens compétents s'accordent a appeler de ce nom pour des raisons de sentiment et de tradition.

Van Schouten dans une conférence, cité par R. Queneau
cité par K. White in *Le plateau de l'albatros*

L'existence de *notions* non concertées, ou la coexistence accidentelle de termes créés indépendamment les uns des autres, donne lieu à des antinomies ou à des paradoxes très favorables à un riche développement de malentendus et de subtilité assez *philosophiques*…

Valéry : *Introd. méthode L. de Vinci*

NDJ. Typographie respectée, comme je le fais toujours avec Valéry. Ici est dénoncé un vice majeur de la philosophie : ses œuvres sont mutuellement indépendantes, elle a un vocabulaire commun mais pas de langage commun, son œuvre est une addition et non une construction !

La mise en parallèle entre but du sujet et plan de la nature nous épargne la question de l'instinct par laquelle on ne peut rien entreprendre de correct.

[…] L'instinct est seulement un produit de l'embarras et se trouve mobilisé quand on nie les plans supra-individuels de la nature. On nie [ces plans] parce que l'on échoue à se faire une idée juste de ce qu'est un plan : ni une substance, ni une force.

Jacob von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

NDJ. On trouve ici ―peu importe à propos de quoi― une remarquable définition de la "définition" : par l'environnement psychique qui nous incite à élaborer ou utiliser telle notion. Je propose d'appeler ce procédé "définition jacobéenne" !

(Après les "axiomes") Encore moins faut-il placer les définitions parmi les principes premiers. C'est là une erreur logique étonnante, qu'un instant de réflexion suffit à dissiper. On justifie le recours à des propositions premières en invoquant l'impossibilité de tout démontrer. Or les mêmes raisons qui valent pour la démonstration valent évidemment pour la définition. On définit un terme par d'autres termes, ceux-ci à leur tour par d'autres, de sorte que, pour éviter la régression à l'infini, il faut bien s'arrêter à quelques termes non définis […]. Ces termes irréductibles […].
(Sur une "définition" d'Euclide) Il faut, si l'on écarte comme inadéquat l'appel implicite à l'intuition, la démontrer comme théorème ou la poser comme postulat. Blanché : *L'axiomatique*

Deux écueils essentiels guettent la définition ; l'incomplétude et la fausseté.

M. Pougeoise : *Dictionnaire de rhétorique*

NDJ. Ces écueils sont insurmontables. Systémiquement parlant, il n'exite pas de définitions, seulement des métaphores !

L'écriture à proprement parler n'existe qu'à partir du moment où se constitue un corps organisé de signes ou de symboles, au moyen desquels leurs usagers puissent matérialiser et fixer clairement tout ce qu'ils pensent et ressentent ou savent exprimer.

G. Jean : *L'écriture mémoire des hommes*

NDJ. Un modèle ! Rien n'est défini, on prend seulement de vagues repères par rapport à des notions qui ne le sont pas non plus. Ainsi, la définition ci-dessus inclut peintures rupestres, *calculi* et *quipu* comme le morse, les CD, etc.

(Exrait du glossaire :)
mass : a measure of the total amount of matter, or "stuff", contained within an object ;
matter : anything that occupies space and has a mass. E. Chaisson *: Cosmic evolution*

NDJ. N'est-ce pas gentil, un berger et une bergère ? Le niveau où l'on ne peut plus définir (sans tautologie), où l'on ne peut plus que poser des axiomes…

On voit les limites des définitions statiques, essentialistes […]. Nous devons au contraire nous habituer à des définitions évolutives : ce qui n'est pas vivant peut devenir vivant, […] ce qui n'est pas un homme peut devenir un homme. H. Atlan : *Les frontières revisitées*

DÉFINITION
Voir : AUTO-ORGANISATION (citation de S. Kauffman).
Voir : AXIOMES PREMIERS.
Voir : CONSCIENCE (citation de Bergson).
Voir : PRINCIPE.

DÉGOÛT DE LA VIE

J'ai eu tout jeune un pressentiment complet de la vie. C'était comme une odeur de cuisine nauséabonde. On n'a pas besoin d'en avoir mangé pour savoir qu'elle est à faire vomir.
[...] Tout ce qui est de la vie me répugne, tout ce qui m'entraîne et m'y replonge m'épouvante. Je ne voudrais être jamais né ou mourir. J'ai en moi, au fond de moi, un embêtement radical, intime, âcre et incessant qui m'empêche de rien goûter et qui me remplit l'âme à la faire crever.

Flaubert : Lettres à Maxime du Camp (1845) puis à Louise Colet (20 décembre 1846)

Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

DÉIFICATION

Il (un Patagonien en 1832) semblait considérer les éléments eux-mêmes comme des agents vengeurs ; s'il en est ainsi, il est évident que chez une race un peu plus avancée en civilisation, on aurait bientôt déifié les éléments. Darwin : *Journal de voyage*

DÉLIVRANCE

Le sage est libre des *dvandva* [couples d'opposés]. […] Outrepasser les *dvandva*, c'est bien en cela que coinsiste la délivrance en cette vie même. *Astavakra-Samhita* *

Ne pas remettre à DEMAIN

Combien de temps encore vas-tu attendre pour t'estimer digne des plus grands biens, et cesser enfin d'enfreindre la règle qui doit déterminer ta vie ? Tu connais les principes qui doivent fonder ta réflexion ; c'est assez réfléchi ! Quel maître attends-tu, à présent, pour te décharger sur lui du soin de ton progrès moral ? Tu n'as plus quinze ans, tu es un homme mûr. […] Décide donc tout de suite de vivre en adulte résolu à progresser. Que tout ce qui te semble le meilleur te soit une loi incontournable. Épictète : *Manuel,* 66

Tu t'habitues à remettre sans cesse, d'un jour à l'autre, ta conversion à une vie tranquille, réglée, et qui se conforme à la nature avec persévérance. Si tu estimes qu'il est de ton intérêt de remettre à plus tard cet objectif, c'est qu'il vaut mieux y renoncer complètement. […] Si tu te dis : "Je ferai attention demain", sache que cela veut dire : "Aujourd'hui, je serai effronté, inconvenant, abject ; il dépendra des autres qu'ils me fassent souffrir ; je me mettrai en colère, je serai jaloux…" Rends-toi compte des maux que tu consens à t'infliger ! S'il est bon, pour demain, de faire attention, cela vaut encore mieux aujourd'hui ; si demain c'est dans ton intérêt, ce l'est plus encore aujourd'hui : tu pourras demain continuer ton effort au lieu de le remettre sans cesse au jour suivant. Épictète : *Entretiens,* 4 : 12

Si vous ne faites pas aujourd'hui ce que vous avez dans la tête, demain vous l'aurez dans le c...

Coluche : *Pensées et anecdotes*

NDJ. Courant de pensée qui remonte à Marc-Aurèle pour le moins. Le mot final est certes trivial mais on appréciera la convergence en une phrase unique de plusieurs figures de rhétorique : chiasme, opposition, parallèle, syllepse, symétrie...

DÉMOCRATIE

… où l'emporte ce qui est le plus agréable au goût et aux idées du peuple.

F. Bacon : *Valerius Terminus* (7)

Si toute l'humanité moins un homme était de la même opinion, l'humanité ne serait pas plus fondée à réduire cet homme au silence que celui-ci, au pouvoir, ne serait fondé à réduire l'humanité au silence. Stuart Mill*

Je ne suis pas un dictateur, j'ai seulement simplifié la démocratie. Hitler *

DÉMOCRATIE
Voir : Paradoxe du VOTE.

L'explosion DÉMOGRAPHIQUE
Six cents ans s'écoulèrent. Le pays devint trop grand, la population trop nombreuse. Le pays était bruyant comme un taureau mugissant. Le dieu s'impatienta du tumulte.
Mythe d'Atrahasis (Mésopotamie)

Dans les temps anciens [plus anciens que le IIIème siècle avant J.-C.], les hommes ne labouraient pas et les fruits de la végétation suffisaient à les nourrir ; les femmes ne travaillaient pas et les peaux de bêtes suffisaient à vêtir l'humanité. Sans effort on avait tout à profusion ; la population était peu nombreuse tandis que les biens abondaient, les conflits étaient ignorés. Sans la promesse de grasses prébendes, sans la menace de lourdes peines, les hommes se gouvernaient d'eux-mêmes.

Mais de nos jours une famille de cinq enfants n'a rien d'exceptionnel ; pour peu que chacun d'eux ait cinq enfants, un grand-père pourra avoir autour de lui vingt-cinq petits-enfants. Avec un accroissement démographique de cette ampleur, les hommes se sont multipliés tandis que les biens se sont raréfiés ; maintenant, il leur faut travailler dur pour tirer une maigre subsistance, en sorte que, devenus âpres au gain, ils se disputent la moindre miette. Et l'on a beau doubler les récompenses et aggraver les supplices, on ne parvient pas à mettre fin aux désordres.

Si de nos jours on se dispute la possession d'un mince avantage, ce n'est pas parce que les hommes sont devenus méchants, mais les biens rares. Han Fei : *Le tao du prince*

DÉMON, DÉMONIAQUE
Nous appelons démon l'inquiétude primordiale et inhérente â tout homme qui le fait sortir de lui-même et se jeter dans l'infini, dans l'élémentaire**,** comme si la nature avait laissé au fond de nos âmes un peu de son ancien chaos dont nous ne pouvons nous défaire et qui tend passionnément à retourner dans le supra-humain et le surnaturel. Le démon, c'est le ferment qui met nos âmes en effervescence, qui nous invite aux expériences dangereuses, à tous les excès, à toutes les extases. [...] Tout ce qui nous pousse nostalgiquement et curieusement au-delà de notre moi, de nos intérêts personnels nous le devons au démon qui est en nous. Mais celui-ci n'est une puissance bienveillante et favorable que dans la mesure où nous le domptons, où il nous aide à tendre nos énergies et à nous élever : il commence à être dangereux quand la tension salutaire devient surtension, lorsque l'âme est la proie de son penchant séditieux, de son volcanisme. Car le démon ne peut atteindre sa patrie, l'infini, son élément, qu'en détruisant sans pitié le fini, le terrestre, le corps qu'il habite : il commence par accroître la personnalité, mais il tend à la détruire. Il emplit les êtres qui ne savent pas le maîtriser à temps d'une effroyable inquiétude, il leur arrache des mains le gouvernail de leur volonté, il en fait des individus faibles et traqués qui, ne pouvant se guider dans la tempête, vont se jeter infailliblement contre les récifs de leur destinée.

Tout esprit créateur est donc inévitablement amené à entrer en lutte avec son démon, et c'est toujours un combat passionné, héroïque, le plus magnifique de tous les combats.

[Puis, toujours à propos des êtres dominés par leur démon, mais en abrégeant les citations:] Absence de liens avec le monde..., ni femme ni enfants, ni biens ni foyer, ni racines, ni amitiés..., projetés hors de leur moi par une puissance formidable..., ils viennent de l'infini pour aller à l'infini..., caractères tragiques..., leur vie est un drame..., mettent l'art au-dessus de la réalité..., tendance à sortir de soi [...]. S. Zweig : *Le combat avec le démon*

NDJ. Tout en se défendant de vouloir "construire dans le monde de l'esprit un système rigide", l'auteur voit dans les deux types dits démoniaque et anti-démoniaque "une polarité spirituelle de premier ordre". L'ouvrage traite successivement de Kleist, Hölderlin et Nietzsche en tant que "types allemands les plus représentatifs du poète terrassé par le démon" ; l'auteur place incidemment dans la même catégorie : Beethoven, Michel-Ange, Shakespeare, Le Tasse, Van Gogh. Le modèle opposé, dit "anti-démoniaque", est représenté par Goethe ainsi que, incidemment, Léonard de Vinci. Sur Nietzsche en particulier, voir : NIETZSCHE.

DÉMON DE SOCRATE

Il existe cette différence entre le démon de Socrate et le mien, que celui de Socrate ne se manifestait à lui que pour défendre, avertir, empêcher, et que le mien daigne conseiller, suggérer, persuader. Ce pauvre Socrate n'avait qu'un démon prohibiteur ; le mien est un grand affirmateur, le mien est un Démon d'action, un Démon de combat.

Baudelaire : *Petits poèmes en prose* et *Spleen de Paris*

NDJ. Il est bien attesté que ce "démon" (un intermédiaire entre le divin et le mortel) n'émettait que des avis dissuasifs. Socrate le dit lui-même (apologies posthumes par Platon et Xénopho) puis Apulée. Sur l'interprétation de Nietzsche, voir : SOCRATE. Chateaubriand remarque : "C'est un effet de notre faiblesse que les vérités négatives sont à la portée de tout le monde, tandis que les vérités positives ne se découvrent qu'aux grands hommes. Un sot vous dira aisément une bonne raison contre, presque jamais une bonne raison pour" (*Réflex. maximes* 73).

DÉMONSTRATION

Connaître scientifiquement, c'est savoir par démonstration. J'appelle démonstration un syllogisme scientifique et j'appelle scientifique un syllogisme dont la possession fait que nous avons un avoir scientifique. Aristote : *Seconds analytiques* I (2), 71

NDJ. Il faut être philosophe pour ne pas sourire. Heureusement qu'Aristote n'a pas seulement dit cela !

DÉPASSEMENT

Plus on travaille, mieux on travaille et plus on veut travailler. Plus on produit, plus on devient fécond. […] Au moral comme au physique, j'ai toujours eu la sensation du gouffre, non seulement du gouffre du sommeil, mais du gouffre de l'action, du rêve, du souvenir, du désir, du regret, du remords, du beau, du nombre, etc.

J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur. Maintenant, j'ai toujours le vertige, et aujourd'hui, 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

NDJ. Il y a, décidément, des diamants dans ce petit recueil, disons : hétéroclite, de notes intimes. Ici, le dépassement comme inhibition des feed-backs mentaux habituels ?

DÉPRIME

Le plus malheureux de tous les états est celui où ces deux puissances souveraines de la nature de l'homme [l'âme et le principe animal] sont toutes deux en grand mouvement, mais en mouvement égal et qui fait équilibre ; c'est là l'ennui le plus profond et cet horrible dégoût de soi-même, qui ne nous laisse d'autre désir que celui de cesser d'être et ne nous permet qu'autant d'action qu'il en faut pour nous détruire […]. Buffon : *Histoire naturelle* (Homo duplex)

NDJ. Sur ces deux puissances, voir HOMME : simple ou double (citation de Buffon).

Je suis comme un fétu de paille sur la mer. Je ne sais ni d'où je viens, ni où je vais, bien que je m'applique à tout gouverner. Tout ce que je ressens, c'est l'inconsistance et l'inconstance. Je suis passoire, et encore en perpétuel "turn-over" de ses constituants et il n'y a rien de solide. Mais ce rien est bien dur à vivre. Anonyme (correspondance)

DÉPRIME

Voir : MÉLANCOLIE.

DESCARTES

Considérée dans l'unité de ses parties, la philosophie de René ne constitue en aucune façon un système. Car à sa physique conviendrait une métaphysique qui n'établît qu'un seul genre de substance, une substance corporelle agissant, comme nous l'avons dit, par nécessité [...]. Sa métaphysique n'a produit aucune morale favorable à la religion chrétienne [...]. Son *Traité des passions* se rattache moins à la morale qu'à la médecine [...]. Sa métaphysique n'a pas non plus fondé de logique particulière [...]. Enfin, elle n'a servi de rien à la médecine car l'anatomie n'a point trouvé dans la nature l'homme de Descartes. Ainsi, comparativement, la philosophie d'Epicure, lequel ne savait rien en mathématiques, forme un système plus cohérent.

G. Vico : *Vie de Giambatista Vico écrite par lui-même*

(En note) Militaire. Amateur. Valéry : *Cahiers* (Philosophie)

Ce serait un puissant briseur de mythes, l'auteur qui parviendrait à défaire le lien établi entre l'adjectif "cartésien" et la notion de rationalité, qui nous délivrerait de l'usage habituel de "cartésien" comme synonyme de "méthodique" et de "logiquement cohérent […] à propos de toute démarche impliquant apparemment quelque suite dans les idées.

J.-Revel : *Descartes inutile et incertain*

NDJ. … et l'auteur y a manifestement échoué, hélas —comme Pascal auquel le titre de cet opuscule est emprunté.

DESCARTES
Voir : ANGOISSE CARTÉSIENNE.

DESCRIPTIF ET NORMATIF
Voir : Qu'est-ce que la PRÉCEPTION ?

DÉSESPOIR
Maladie de l'esprit, du moi, le désespoir peut ainsi prendre trois figures : le désespéré inconscient d'avoir un moi (ce qui n'est pas du véritable désespoir ; le désespéré qui ne veut pas être lui-même et celui qui veut l'être. Kierkegaard : *Traité du désespoir*

Le désespoir est le résultat de toute tentative sérieuse pour comprendre et justifier la vie humaine. Le désespoir est le résultat de tout effort sérieux pour mettre sa vie en harmonie avec la vertu, avec la justice, avec la raison, tout en répondant à ses exigences. Les enfants vivent en deçà de ce désespoir, les adultes au-delà. Hermann Hesse : *Le voyage en Orient*

DÉSESPOIR
Voir : THÉORIE (citation de H. Everett).

DÉSIR
Le désir fut le développement originel [de l'Un ou de l'univers] et la semence première de la conscience [ou : de la pensée]. Rigvéda (X, 129)

Nous ne nous efforçons à rien, ne voulons, n'appétons ni ne désirons aucune chose parce que nous la jugeons bonne ; mais au contraire, nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous nous efforçons vers elle, la voulons, appétons et désirons.
J'entends par ce mot tous les efforts, impulsions, appétits et volitions de l'homme, lesquels varient selon la disposition variable d'un même homme et s'opposent si bien les uns aux autres que l'homme est traîné en divers sens et ne sait où se tourner.
Le désir est l'essence même de l'homme [...], c'est-à-dire un effort par lequel l'homme s'efforce de persévérer dans son être.

Spinoza : *Ethique* III (prop. 9, scolie) puis III (Défin.), enfin IV (prop. 18, démonstr.)

NDJ. Demander à un spécialiste quelle différence avec le *conatus*.

Il vaut mieux manquer de désir que de désirer faiblement.

Livret (de qui ?) de l'opéra de M.-A. Charpentier : *Actéon et les arts florissants*

On en vient à aimer son désir et non plus l'objet de son désir.

Nietzsche : *Par delà le bien et le mal*

La vie n'est que désir, pas signification. Ch. Chaplin : Le clown Calvero dans *Limelight*

NDJ. Bien sûr, que cette citation est stupéfiante. PhS !

[*Je ne sais plus où :* Une école du désir. F. Dolto : L'Évangile au risque de la psychanalyse

[Rappel du thème des deux volumes précédents, *L'Évangile au risque…*, 1 et 2 *:* "Jésus enseigne le désir et non une morale. […] Les récits évangéliques nous disent d'abord l'impérieuse nécessité de favoriser l'éclosion et l'épanouissement du désir."]

Le désir est un courant énergétique. Courant pulsionnel, instinctif, il pousse ou attire l'être humain vers son complément pour satisfaire son manque. Il le stimule à communiquer dans l'espoir d'un apaisement, apaisement qui est plaisir passager lorsqu'il s'agit de nos sens.

[…] Le désir, la psychanalyse nous le prouve, n'est ni masculin ni féminin. C'est le désir de la vie qui est communication entre les humains au-delà de leur apparence féminine ou masculine. C'est le désir qui aspire à porter fruit selon l'Autre Désir, celui qui vient d'ailleurs, qui vient de Dieu, maître et source de toute vie.

F. Dolto & G. Séverin : *La foi au risque de la psychanalyse*

NDJ. Finalement, le cadre de cette petite trilogie à vapeur est simplement emprunté à Spinoza : Le désir, c'est le *conatus* et Dieu, c'est la nature. Spinoza n'est pas cité mais aucun philosophe ni exégète ne l'est.

L'homme désire toujours selon le désir de l'Autre. R. Girard *

Il faut distinguer désir et appétit. L'appétit pour la nourriture, le sexe, n'est pas encore le désir. C'est une affaire biologique qui devient désir par l'imitation d'un modèle.
[…] Le désir mimétique […] choisit le modèle plus encore que l'objet. Il est ce qui nous rend humain, ce qui nous permet d'échapper aux appétits routiniers et animaux, et de construire notre propre identité, qui ne saurait être création à partir de rien. C'est la nature mimétique du désir, qui nous rend capables d'*adaptation*, qui donne à l'homme la possibilité d'apprendre tout ce qu'il a besoin de savoir pour participer à sa propre culture. Il n'invente pas celle-ci : il la copie.

R. Girard : *Les origines de la culture*

NDJ. À première lecture, puis relecture…, je ne comprends *rien*. Pas pour moi, merci ! Et puis, ainsi incité à fouiller dans mes plus anciens désirs, je découvre (il faut avoir l'œil) : en désirant la grosse bille nommée agate par métonymie, en désirant une bicyclette, et plus tard avec les filles, c'est plus exactement la maîtrise, la possession de ces biens qui m'éblouissait ; s'il faut encore préciser : je désirais l'état de possession desdits biens. Et vous ?

DESSINER
Qu'est-ce que dessiner ? C'est travailler jusqu'à traverser un mur d'acier invisible entre ce que l'on sent et ce que l'on peut faire. Van Gogh : Correspondance *

DESTIN, DESTINÉE
Il n'y a assurément pas de fatalité céleste. […] Le destin ne vient pas du Ciel mais on le forge soi-même. Textes anciens cités dans le *Mozi* (IX, 36)

"The doom and burden of our life is bound forever on man's shoulders, and when the attempt is made to cast it off, it but returns upon us with more unfamiliar and more awful pressure." (Le destin et le fardeau de l'homme sont fixés à vie sur les épaules de l'homme et, quand on essaye de s'en débarrasser, cela ne fait que nous peser, de nouveau, plus terriblement.

R. L. Stevenson : *L'étrange cas du Dr Jekyll*

Le destin est l'antithèse de la loi naturelle. La loi naturelle, on veut l'approfondir et s'en servir, le destin, non. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

DÉTACHEMENT (compléments au *Mini-traité du moi*)
Être dans ce monde mais ne plus être de ce monde. Apollonius de Tyane : *Nytchéméron*

NDJ. Cette formule figure par deux fois dans les commentaires de J. van Rijckenborgh.

Commence tout d'abord par toi-même et laisse-toi. En vérité, si tu ne te fuis pas d'abord toi-même, partout où tu fuis tu trouves obstacles et trouble, où que ce soit. Les gens qui cherchent quiétude dans les choses extérieures […]. Ils vont comme un qui perd son chemin : plus loin il va, plus il erre. Or donc, que doit-il faire ? En premier lieu, se laisser soi-même.

Eckhart : *Discours du discernement* (3)

Lorsqu'une circonstance étrangère, ou notre harmonie intérieure, nous soulève un instant hors du torrent infini du désir, délivre l'esprit de l'oppression de la volonté, détourne notre attention de tout ce qui la sollicite, et que les choses nous apparaissent dégagées de tous les prestiges de l'espérance, de tout intérêt propre, comme des objets de contemplation désintéressée et non de convoitise, c'est alors que ce repos, vainement cherché dans les routes ouvertes du désir mais qui nous a toujours fui, se présente en quelque sorte de lui-même, et nous donne le sentiment de la paix dans la plénitude. Schopenhauer *

Vivre consiste à agir. [...] Mes sens et ma conscience ne me livrent de la réalité qu'une simplification pratique. [...] L'individualité des choses et des êtres nous échappe toutes les fois qu'il ne nous est pas matériellement utile de l'apercevoir. [...] Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. [...] Nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes. Mais de loin en loin, par distraction, la nature suscite des âmes plus détachées de la vie. Je ne parle pas de ce détachement voulu, raisonné, systématique, qui est œuvre de réflexion et de philosophie. Je parle d'un détachement naturel, inné à la structure du sens ou de la conscience, et qui se manifeste tout de suite par une manière virginale, en quelque sorte, de voir, d'entendre ou de penser. Si ce détachement était complet, si l'âme n'adhérait plus à l'action par aucune de ses perceptions, elle serait l'âme d'un artiste comme le monde n'en a point vu encore. Elle excellerait dans tous les arts à la fois, ou plutôt elle les fondrait tous en un seul. Elle apercevrait toutes choses dans leur pureté originelle, aussi bien les sons, les formes et les couleurs du monde matériel que les plus subtils mouvements de la vie intérieure. Bergson : *Le rire*

L'extinction du désir (bouddhisme) ou le détachement —ou l'*amor fati*— ou le désir du bien absolu, c'est toujours la même chose : vider le désir, la finalité de tout contenu, désirer à vide, désirer sans souhait.

Détacher notre désir de tous les biens et attendre. L'expérience prouve que cette attente est comblée. On touche alors le bien absolu.

[…] La réalité du monde est faite par nous de notre attachement. C'est la réalité du moi transportée par nous dans les choses. Ce n'est nullement la réalité extérieure. Celle-ci n'est perceptible que par le détachement total. Ne restât-il qu'un fil, il y a encore attachement.

[…] Dès qu'on sait que quelque chose est réel, on ne peut plus y être attaché.

L'attachement n'est pas autre chose que l'insuffisance dans le sentiment de la réalité. On est attaché à la possession d'une chose parce qu'on croit que, si l'on cesse de la posséder, elle cesse d'être.

[…] Toute douleur qui ne détache pas est de la douleur perdue. Rien de plus affreux, froid, désert, âme recroquevillée. Ovide. Esclaves de Plaute. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

DÉTACHEMENT
Voir : RENONCEMENT.

DÉTERMINISME (et INDÉTERMINISME)
Les choses n'ont pu être produites par Dieu d'aucune manière autre et dans aucun ordre autre que de la manière et dans l'ordre où elles ont été produites. [Attention, le Dieu de Spinoza n'est pas celui des religions de son temps : *Deus sive natura*...]
Rien n'existe de la nature de quoi ne suive quelque effet. Spinoza : *Ethique*, I (prop. 33 et 36)

Si j'étais capable de considérer distinctement tout ce qui m'arrive ou paraît à cette heure, j'y pourrais voir tout ce qui m'arrivera ou me paraîtra à tout jamais.
[…] Tout est réglé dans les choses une fois pour toutes avec autant d'ordre et de correspondance qu'il est possible, la Suprême sagesse et Bonté ne pouvant agir qu'avec une parfaite harmonie : le présent est gros de l'avenir, le futur se pourrait lire dans le passé, l'éloigné est exprimé dans le prochain. On pourrait connaître la beauté de l'univers dans chaque âme si l'on pouvait déplier

tous ses replis qui ne se développent sensiblement qu'avec le temps. […] Chaque âme connaît l'infini, connaît tout mais confusément ; comme en me promenant sur le rivage de la mer et entendant le grand bruit qu'elle fait, j'entends les bruits particuliers de chaque vague dont le bruit total est composé, mais sans les discerner.

Leibniz : *Discours de métaphysique* puis *Principes de la nature*

Il y a un déterminisme absolu dans les conditions d'existence des phénomènes naturels, aussi bien dans les corps vivants que dans les corps bruts.
[...] Notre raison comprend scientifiquement le déterminé et l'indéterminé, mais elle ne saurait admettre l'indéterminable, car ce ne serait rien autre chose qu'admettre le merveilleux, l'occulte ou le surnaturel, qui doivent être absolument bannis de toute science expérimentale.
[...] Un fait brut n'est pas scientifique et un fait dont le déterminisme n'est point rationnel doit de même être repoussé de la science. En effet, si l'expérimentateur doit soumettre ses idées au critérium des faits, je n'admets pas qu'il doive y soumettre sa raison [...]

Cl. Bernard : *Introd. médecine expérimentale*

Supposons que nous puissions embrasser la série de tous les phénomènes de l'univers dans toute la suite des temps. Nous pourrions envisager ce que l'on pourrait appeler les *séquences*, je veux dire des relations entre antécédent et conséquent. Je ne veux pas parler de relations constantes ou de lois, j'envisage séparément (individuellement, pour ainsi dire) les diverses séquences réalisées.

Nous reconnaîtrions alors que parmi ces séquences il n'y en a pas deux qui soient tout à fait pareilles. Mais si le principe d'induction tel que nous venons de l'énoncer est vrai [*plus haut* : "Si un antécédent A produit une fois un conséquent B, un antécédent A' peu différent de A produira un conséquent B' peu différent de B"], il y en aura qui seront à peu près pareilles et que l'on pourra classer les unes à côté des autres. En d'autres termes, il est possible de faire une classification des séquences.

C'est à la possibilité et la légitimité d'une pareille classification que se réduit, en fin de compte, le déterminisme. H. Poincaré : "La science et la réalité" in "*La valeur de la science*

(Les italiques sont de Poincaré)

Une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. Si nous connaissions exactement les lois de la nature et la situation de l'univers à l'instant initial, nous pourrions prédire exactement la situation de ce même univers à un instant ultérieur. Mais, lors même que ces lois naturelles n'auraient plus de secret pour nous, nous ne pouvons connaître la situation initiale qu'*approximativement*. Si cela nous permet de prévoir la situation ultérieure *avec la même approximation*, c'est tout ce qu'il nous faut, nous disons que le phénomène a été prévu, qu'il est régi par des lois ; mais il n'en est pas toujours ainsi, il peut arriver que de petites différences dans les conditions initiales en engendrent de très grandes dans les phénomènes finaux ; une petite erreur sur les premières produirait une erreur énorme sur les derniers. La prédiction devient impossible et nous avons le phénomène fortuit.

H. Poincaré : *Le hasard* in "L'analyse et la recherche",
Choix de textes par H.G. Ramuni (Les italiques sont de Poincaré)

Le principe du déterminisme domine aussi rigoureusement dans la représentation de l'univers par la physique quantique que dans celle de la physique classique. La différence réside seulement dans les symboles et règles mathématiques utilisés. […dans les deux théories,] l'incertitude dans la prévision des événements du monde sensible se réduit à l'incertitude […] affectant la transposition, dans le monde sensible, des symboles de la représentation physique du monde, ou inversement. M. Planck : "Le concept de causalité en physique" in : *Autobiogr. scient.*

Le "déterminisme" est la seule manière de se représenter le monde. Et l'indéterminisme, la seule manière d'y exister.

[…] Qu'on le veuille ou non, un dieu est posé nécessairement dans la pensée du déterministe —et c'est une rigoureuse ironie. Valéry : *Cahiers (Philosophie)*

L'indéterminisme [...] s'impose désormais en physique mais il ne doit pas être confondu avec l'absence de prévisibilité qui rendrait illusoire toute action humaine. C'est de limite à la prévisibilité qu'il s'agit. [...] L'indéterminisme ne traduit pas un choix métaphysique, il est la conséquence de la description statistique qu'exigent les systèmes dynamiques instables.
Prigogine : *La fin des certitudes*

Le déterminisme, au sens où le présent détermine le futur et contient le passé, est donc une propriété de la réalité, prise dans son ensemble. Dès que l'on isole, dans cette réalité globale, dans le système du monde, une série de phénomènes que l'on prétend observer et décrire, on court le risque de ne voir de cette réalité déterministe qu'une projection aléatoire. Mais il est bien difficile de faire autrement : la réalité profonde, si tant est qu'elle existe, se dérobe à nous, et c'est bien le rôle de la science que de monter des écrans où elle veuille bien se projeter. Or, même si l'inaccessible réalité est déterministe, les phénomènes observés, voire suscités, peuvent être aléatoires. I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

Le hasard et le déterminisme physique apparaissent comme les deux faces d'une même médaille.
F. Lurçat : *Le chaos*

Determinism is the position that every event has a cause, in a chain of causal events with just one possible future.*"Soft" and "hard" determinism* are terms invented by William James. *"Hard" determinists* simply deny the existence of free will. *"Soft" determinists* claim a freedom that is compatible with determinism. This is now called *Compatibilism*. *Semicompatibilists* are narrow incompatibilists who are agnostic about free will and determinism but claim that moral responsibility is compatible with determinism. *Hard incompatibilists* think both free will and moral responsibility are not compatible with determinism. *Illusionists* are hard incompatibilists who say free will is an illusion and usually deny moral responsibility. *Impossibilists* are hard incompatibilists who say that both free will and moral responsibility are impossible.

Indeterminism is the position that there are random (chance) events in a world with many possible futures. *Libertarians* believe that indeterminism makes free will possible. *Agent-causalists* are libertarians who think that agents have originating causes for their actions that are not events. *Non-causalists* simply deny any causes whatsoever for libertarian free will. Event-causalists accept chance decisions. Soft causalists admit some unpredictable events that are *causa sui* which start new causal chains. *Self-Determination* describes decision determined by the agent's character. *Two- Stage Models* are today's most plausible models for free will, putting limits on both determinism and indeterminism.
Bob [R.] Doyle : *Free will : the scandal in philosophy*

NDJ. En couverture et commenté dans le texte, un superbe diagramme rassemblant pas moins de 24 conceptions et proposant "a synthesis of adequate determinism and limited indeterminism, a coherent and complete compatibilism that reconciles free will with *both* determinism and indeterminism". Consulter aussi l'exposé disponible sur le site *www.informationphilosopher.com*

DÉTERMINISME
Voir : HASARD contre déterminisme

DÉTERMINISME PSYCHIQUE selon Freud
Dans la vie psychique, il n'y a rien d'arbitraire, d'indéterminé. *Psychopathol. vie quotidienne*

Incapable d'en sortir [= de faire dire au patient son secret par la seule sollicitation du médecin et sans recours à l'hypnose], je m'accrochai à un principe dont la légitimité scientifique a été démontrée plus tard par mon ami C.G. Jung et ses élèves à Zurich. (Il est parfois bien précieux d'avoir des principes !) C'est celui du déterminisme psychique, en la rigueur duquel j'avais la foi la plus absolue. Je ne pouvais pas me figurer qu'une idée surgissant spontanément dans la

conscience d'un malade, surtout une idée éveillée par la concentration de son attention, pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée que nous voulions retrouver.

[...] Le psychanalyste se distingue par sa foi dans le déterminisme de la vie psychique. Celle-ci n'a, à ses yeux, rien d'arbitraire ni de fortuit ; il imagine une cause particulière là où, d'habitude, on n'a pas l'idée d'en supposer. *Cinq leçons sur la psychanalyse* (3)

NDJ. Bien peser les termes sous lesquels, dans le premier paragraphe, Freud se réfère à Jung : impossible de savoir lequel des deux amis a eu l'idée. De même, trois pages plus loin : "Suivons l'exemple de l'école de Zurich (Bleuler, Jung, etc.) et appelons *complexe* tout groupe d'éléments représentatifs liés ensemble et chargés d'*affect*.)."

Il y a beaucoup moins de liberté et d'arbitraire dans la vie psychique que nous n'inclinons à l'admettre ; peut-être n'y en a-t-il aucune. Il est bien connu que ce que nous nommons le hasard dans le monde extérieur se ramène à des lois ; ce que nous nommons l'arbitraire dans la vie psychique repose aussi sur des lois, même si pour l'instant nous ne les pressentons qu'obscurément. *Le délire et les rêves dans la* Gradiva *de W. Jensen* *

Faire son DEUIL

On ne se console pas de la mort de celui ou de celle qu'on aime parce que le temps passe, parce que la plaie se referme et que l'on finit par oublier. Bien au contraire, on s'en console lorsqu'on arrive à vivre une sorte de compagnonnage heureux avec son mort.

P. Veyne in *Philosophie Mag.* n° 84 (2014)

DEUX MODES DE PENSÉE

Voir : PENSÉE (6) Deux modes de pensée.

DEUX MONDES

Voir : Combien de MONDES ?

DÉVELOPPEMENT, DÉVELOPPEMENT (DURABLE), CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Ô Ahura, incontestablement, seuls ceux qui, dans cette vie, feront l'effort pour le développement, le progrès et la fécondité de la terre, en harmonie avec la Pensée juste et la Sagesse, et qui, dans le rayonnement de la Justesse, propageront ta bonne doctrine, seront récompensés […] (VII, 14)

[…] que nous rendions ce monde vivant, les hommes, les animaux et les plantes heureux et épanouis (X, 9)

Le rayonnement du peuple et la fertilité de la terre sont essentiels, ainsi il faut développer la terre et mener le peuple vers la lumière. (XIII, 5) Zarathoustra : les *Gathas*

L'idée de développement a toujours comporté une base technique-économique, mesurable par les indicateurs de croissance et ceux du revenu. Elle suppose [...] que le développement techno-économique est la locomotive qui entraîne naturellement à sa suite un "développement humain" dont le modèle accompli et réussi est celui des pays réputés développés, autrement dit occidentaux. Cette vision suppose que l'état actuel des sociétés occidentales constitue le but et la finalité de l'histoire humaine. [...] Le paradoxe est que cette civilisation occidentale qui triomphe dans le monde est en crise en son cœur même [...].

Le développement ignore ce qui n'est ni calculable ni mesurable, c'est-à-dire la vie, la souffrance, la joie, l'amour, et sa seule mesure de satisfaction est dans la croissance (de la production, de la productivité, du revenu monétaire). Conçu uniquement en termes quantitatifs, il ignore les qualités : les qualités de l'existence, les qualités de solidarité, les qualités du milieu, la qualité de vie, les richesses humaines non calculables et non monnayables ; il ignore le don, la magnanimité, l'honneur, la conscience [...].

Le développement ignore que la croissance techno-économique produit aussi du sous-développement moral et psychique : l'hyperspécialisation généralisée, les compartimentations en tous domaines, l'hyperindividualisme, l'esprit de lucre entraînent la perte des solidarités [...].

Le développement apporte, certes, des progrès scientifiques, techniques, médicaux, sociaux, mais il apporte aussi des destructions dans la biosphère, des destructions culturelles, de nouvelles inégalités, de nouvelles servitudes se substituant aux anciens asservissements. Le développement

déchaîné de la science et de la technique apporte en lui-même une menace d'anéantissement (nucléaire, écologique) et des redoutables pouvoirs de manipulation. Le terme de développement durable ou soutenable peut ralentir ou atténuer, mais non modifier ce cours destructeur. Il s'agit dès lors, non tant de ralentir ou d'atténuer, mais de concevoir un nouveau départ.

E. Morin in *Libération*, 26 (?) août 2002

De quel développement parlons-nous ? Parlons-nous du modèle de développement néo-libéral qui fait que 17 personnes meurent de faim chaque minute ? Est-ce soutenable [traduction de "sustainable"] ou insoutenable ?

H. Chavez, président du Vénézuela,
au "Sommet de la Terre" de Johannesburg en 2002

Nous sommes la première génération consciente des menaces qui pèsent sur la planète. La première. Et nous sommes aussi probablement la dernière génération en mesure d'empêcher l'irréversible.

J. Chirac, président de la République Française, à la même conférence

Pour les gouvernements du Nord, il s'agit le plus souvent de faire durer le développement, et pour les élites du Sud, il s'agit de rattraper un retard de développement. […] Le nouveau paradigme… ne renonce en rien au dogme de la croissance marchande. Dans le contexte [du développement durable], l'environnement est juste une variable contraignante qui augmente le coût social de fonctionnement d'un système voué à la croissance infinie des produits marchands. L'immense majorité des Européens persiste à assimiler le progrès social à la croissance équitable de la consommation marchande. […] La logique de croissance infinie propre au capitalisme est physiquement insoutenable. […] La croissance zéro ne ferait que retarder les catastrophes ; seule la "décroissance" permettrait de retrouver un mode de vie soutenable. [...] quand on considère les problèmes sociaux insolubles auxquels nous sommes confrontés dès que la croissance est seulement ralentie, il est évident qu'un recul annuel permanent de la production de 1 % ou même de 0,5 % engendrerait un véritable chaos social. […] La seule issue à cette impasse est de rechercher, non pas la décroissance, mais une autre croissance qui substitue progressivement la consommation de services immatériels et de matière recyclable aux biens dont la fabrication détruit le patrimoine naturel. […] Cette économie […] pourrait à la fois assurer le plein-emploi et le progrès du niveau de vie […].

J. Généreux, "Le développement durable est-il soutenable ?". *Altern. économ.* sept. 2002.

NDJ. Ce point de vue actuellement hétérodoxe et minoritaire, combien de temps lui faudra-t-il pour l'emporter ? pour que la planète fasse sienne cette vérité, la fasse sienne au point de la mettre en œuvre ? voir VÉRITÉ.

L'expression "développement durable", par la contradiction des deux termes, constitue un véritable oxymore. […] Dans le concept de développement, les écologistes voient l'épanouissement des êtres humains, ce qui ne peut arriver que par un "équilibre durable" entre les hommes et la terre, bêtes, plantes, climat, air, eau et sols confondus. Aussi le durable ne devient crédible que si la croissance de l'exploitation de la planète est bloquée, c'est-à-dire si les pays les plus riches amorcent une décroissance de leur production. Or ce que la plupart des dirigeants et économistes appellent "développement", c'est justement la croissance […].

J. Testard dans le journal *Libération,* 2003

DHARMA

Le terme sanskrit *dharma* que l'on traduit souvent en Occident par "religion" a chez nous un sens plus profond. *Dharma* est la nature intime, l'essence, la vérité implicite de toute choses. C'est la fin ultime qui œuvre en notre moi. […]

[…] La nature supérieure de l'homme cherche toujours quelque chose qui la dépasse et qui pourtant soit sa vérité la plus profonde, qui exige d'elle tous les sacrifices et qui fasse de ces sacrifices leur propre récompense. C'est là le *dharma* de l'homme, la religion de l'homme —et le moi de l'homme est le vase dans lequel ce sacrifice est porté à l'autel.

Tagore : *Sâdhanâ*

DIALECTIQUE

Combien le pour et le contre se trouvent dans la même cervelle ! On est étonné de la diversité des opinions entre hommes différents ; mais un homme d'un esprit sain conçoit toutes les possibilités, sait se mettre ou se met à son insu à tous les points de vue. Cela explique tous les revirements d'opinion chez le même homme […]. Il semble donc qu'un homme impartial ne devrait écrire qu'en deux personnes pour ainsi dire : de même qu'il y a deux avocats pour une seule cause. […] Il faudrait presque qu'un homme de bonne foi n'écrivit que comme on instruit une cause […].

Delacroix : *Journal* (28 fév. 1858)

[…] pour prendre acte du contradictoire, l'expliquer à la fois et le dissoudre, Hegel d'abord et Marx à sa suite furent les premiers à abstraire et à généraliser ces trois célèbres termes : thèse, antithèse, synthèse, avec leur inéluctable processus appelé dialectique.

Que faire, en effet, si la pensée ne peut plus utiliser, envers et contre tout, le vieux procédé monistique, toujours repris, conférant vainement la victoire à l'un seulement des combattants de toutes ces dualités contradictoires que l'on retrouve partout, sous mille aspects […]. Une seule issue, le schème hégélien. La contradiction est bien là, inévitable et agissante, que ramassent et stéréotypent même les concepts de thèse et d'antithèse, mis son caractère instrumental va la faire fondre en ce troisième concept, la synthèse, des plus obscurs et difficiles, à vrai dire […]. Esprit pour Hegel, matière pour Marx […] mais le mécanisme dialectique demeure le même ; que les acteurs, les drames, les décors changent, la pensée, jusqu'à présent, n'en a pas encore conçu d'autre.

Lupasco : *Les trois matières* (Dialectiques)

Nous parlons d'une conscience dialectique et d'une conscience gnostique et, dans le même ordre d'idées, de deux types d'hommes de nature totalement différente. […]

(Puis dans le glossaire :) Dialectique : notre champ de vie actuel. Tout s'y manifeste par d'incessants contrastes : ténèbres et lumière, joie et douleur, vie et mort, sont indissolublement liés et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de ce monde dialectique est le changement et le brisement continuels, sources d'illusions et de souffrance. Les gnostiques ont toujours présenté ce monde comme non divin car aucune vie véritable ne peut s'y manifester […]

J. van Rijckenborg & C. de Petri : *La gnose universelle*

J'entends "dialectique" non pas à la façon réductrice dont on comprend couramment la dialectique hégélienne, à savoir comme un simple dépassement des contradictions par une synthèse, mais comme la présence nécessaire et complémentaire de processus ou d'instances antagonistes.

E. Morin : "Quelle université pour demain ?" in Motivation, n° 24 (1997)

Définition très brève : la pensée logique des contradictions. [...] Au contraire, selon l'opinion courante, la dialectique est cette absurde démarche de pensée prenant pour principe le droit de se contredire, ce qui revient à ne rien dire qui fasse sens. [...] La dialectique relève exclusivement du logico-philosophique, elle n'énonce aucune loi. [...] La dialectique est cette pensée logique qui ne se satisfait pas de *proscrire* les contradictions, ce qui n'a jamais empêché que s'en manifestent d'effectives, mais s'emploie à traiter ces dernières aux fins de les *résoudre*. [...] La dialectique ne se satisfait d'aucune unilatéralité. Elle ne choisit pas le supérieur contre l'inférieur, le complexe contre le simple, le tout contre la partie, le global contre le local, le discontinu contre le continu, la synthèse contre l'analyse mais se préoccupe en toute circonstance de trouver la *connexion réelle* entre ces opposés.

L. Sève, "De quelle culture logico-philosophique la pensée du non-linéaire a-t-elle besoin ?" in L. Sève : *Émergence, complexité et dialectique*

NDJ. C'est de cette dialectique-là —et non de la précédente— que la PhS est preneuse. Voir autres citations dans "L'un ou l'autre ? Méfaits de la pensée binaire"

La culture dialectique [...] montre pourquoi il n'y a pas à choisir le complexe contre le simple, le discontinu contre le continu, le holisme contre le réductionnisme, etc., et comment on peut mener *ensemble*, sans éclectisme [au sens originel de : sélection], des démarches en un sens opposées. J. Guespin-Michel & C. Ripoll in *Sci. Avenir* (h.-sér. 143) 2005

NDJ. Ces deux auteurs ont aussi collaboré à l'ouvrage dont provient la citation précédente.

DIALLÈLE

Raisonnement erroné qui a été repéré et thématisé par les philosophes grecs, notamment les sceptiques. Diallèle est la transcription de *diallèlos*, nom grec de ce qu'on appelle aussi "cercle vicieux" ou "inférence réciproque", et qui consiste à définir un terme ou à démontrer une proposition au moyen d'un autre terme ou d'une autre proposition, qui ne peuvent eux-mêmes être définis ou démontrés que par les premiers. D'une manière générale, le diallèle se produit lorsque la preuve de ce qu'on cherche est fondée sur la validité d'une seconde preuve qui tire elle-même sa justification de la première.

[…] La leçon que tirent les sceptiques de l'existence du diallèle est la suivante : "Étant dans l'impossibilité de recourir à une thèse pour fonder l'autre, nous suspendons notre jugement sur les deux ensemble" (Sextus Empiricus). F. Armengaud (sur Internet)

NDJ. Le diallèle demeure très courant, bien qu'inaperçu, de nos jours. Remercions les sceptiques (Agrippa, en l'occurrence, dans l'exposé de ses cinq tropes) d'avoir dénoncé ce tour mais déplorons leur conclusion : plutôt que d'arrêter la machine, il convenait de vérifier les pièces ainsi qu'un certain postulat qui, en amont, divisait le monde en sensible et intelligible.

DICTATURE

(Le contexte : En politique comme dans une certaine poésie [complaisante]…), les intentions humaines, volontairement humaines ne valent pas grand'chose. Une poésie qui *voudrait* consoler ou aider ou soutenir je ne sais quelle noble conviction, serait une sorte de faiblesse parfois touchante… ce qui décide, ce n'est point une intention charitable et clémente, c'est l'obéissance à une dictée autoritaire qui ne *veut* ni le bien ni le mal (dont nous savons si peu), mais qui tout simplement nous commande d'établir nos sentiments, nos idées, tout cet emportement de notre être selon l'ordre supérieur qui nous surpasse tant qu'il ne pourrait jamais devenir un objet de notre compréhension.

Ici omis, un paragraphe cité sous LIBERTÉ)

(Suite :) N'est-ce point cela que les dictateurs, les véritables dictateurs ont parfois compris, en exerçant une salutaire et sûre violence ?

[…] Si on sait un chemin vers l'avenir, il ne faut pas perdre son temps à éviter l'injustice ; il faut tout simplement la surpasser par l'action. C'est cela même, il me semble, qui se passe en ce moment en Italie, seul pays qui prospère et qui monte. […] Cette Italie de 1926 fait admirablement acte de vie […].

[…] cet architecte de la volonté italienne, ce forgeron d'une conscience nouvelle à la flamme avivée d'un feu ancien. Heureuse Italie ! R.M. Rilke : *Lettres milanaises*

NDJ. La séquence dans la présentation de ces extraits est peut-être fautive mais les propos sont eux-mêmes déroutants, du moins pour l'image vertueuse que la postérité cultive de ce poète.

DIEU, DIEUX

Les dieux, qui tirent leur origine du non-être, sont grands de nom mais ils ne sont qu'un membre du soutien universel. *Atharvaveda* (X)

(Au tout début de l'Avesta, *en dédicace)* J'offre, j'accomplis ce sacrifice en l'honneur d'Ahura-Mazda le créateur, brillant, majestueux, très grand, très bon, très beau. Esprit très sage, qui répand la joie au loin. Zarathustra : *Yaçna* (I)

NDJ. "Le dieu des *Gathas* ne condamne pas l'homme à la résignation en et ne l'écartèle pas entre le ciel et la terre : au contraire, il fait de lui un partenaire dans la création du monde et lui fait devoir de rendre l'âme de la terre heureuse" (Khosro Khazai Pardis : *Les Gathas*).

Les dieux ont des formes humaines mais ils ne sont saisissables que par la raison à cause de l'extrême ténuité des simulacres qui nous en parviennent. Épicure in Aetius 1.7.43

NDJ. Sur les "simulacres", voir : Infortuné ÉPICURE.

Il n'est rien, ni matière, ni essence, ni non-essence, ni simple, ni composé, ni intelligible ni non-intelligible, ni sensible, ni non-sensible. Il n'est nommé et adoré que par le silence.

Basilide (cité par J. Brosse : *Les maîtres spirituels)*

Penses-tu que les dieux aient le temps de donner chaque jour à chaque homme sa récompense bonne ou mauvaise ? Toutes les cités dans le monde sont bien un millier ; chacune d'elles a bien trente mille âmes. Crois-tu que les dieux s'occupent à damner ou sauver ces millions, un par un ?

Ménandre *

Il est Autogène. Ni infini, ni illimité. Autre gnose, référence non relevée *

Nous ne savons pas ce qu'est Dieu. Dieu lui-même ignore ce qu'il est parce qu'il n'est pas quelque chose. Littéralement, Dieu n'est pas, parce qu'il transcende l'être. Jean Scot Erigène *

Dieu est la sphère infinie, dont le centre est partout, et la circonférence nulle part *(Deus est sphera infinita cujus centrum est ubique, circumferentia vero nusquam).*
Dieu est une sphère qui a autant de circonférences que de points.
Dieu est celui en comparaison de qui la substance est accident, et l'accident rien.
Dieu est les opposés en tant que médiation de l'étant.
Dieu est toujours en mouvement immobile.
Dieu est celui que l'ignorance seule fait connaître à l'esprit.

Livre des 24 philosophes, attribué à Hermès Trismégiste
(chap. 2, 18, 6, 14, 19 et 23-24). Trad. et présentation par F. Hudry

NDJ. Plus qu'une curiosité, ce manuscrit du XIIIème siècle et cité, notamment, par maître Eckhart, serait inspiré d'un ouvrage identifié mais perdu d'Aristote. L'image de la sphère a été reprise par Nicolas de Cuse et Pascal entre autres ; je la fais suivre d'une autre définition géométrique, celle-là oubliée). Il y a bien 24 définitions, ou plutôt 23 car le chapitre 24 reproduit, après un blanc volontaire, le texte du 23 : subtil clin d'oeil. Plus qu'une curiosité..., démonstration de Dieu en tant que nécessité logique !

La preuve de l'existence de Dieu peut être obtenue par cinq voies. [Je résume en pêchant les mots essentiels :] (1) Mouvement originel. (2) Cause efficiente première. (3) Nécessité d'une existence. (4) Gradation des propriétés et qualités. (5) Finalité de toute action.

Thomas d'Aquin : Somme théologique *

NDJ. Effectivement, toutes ces "voies" ont valeur d'axiomes premiers. Les cinq ne sont peut-être pas nécessaires pour édifier un système : la PhS n'a besoin que du (1, associé au 2 ?) et du 3 (mon "il y a"), elle ignore le (4) et pose la question d'un (5). Elle appelle familièrement ces trois axiomes "la boîte noire". Et le saint homme appelle les cinq "Dieu", ce sont aussi les axiomes premiers de son système.

Dieu est nécessairement au-dessus de l'être. Ce qui a être, temps ou lieu n'a pas de contact avec Dieu, qui est au-dessus. Dieu est dans toutes les créatures dans la mesure où elles ont l'être et il est cependant au-dessus d'elles. [...] Dieu opère au-dessus de l'être dans l'amplitude où il peut se mouvoir, il opère dans le non-être. Avant même qu'il y eût de l'être, Dieu opéra. Il opéra l'être lorsque l'être n'était pas. [...] Dieu n'est ni être, ni bonté.

Eckhart : *Dieu est au-dessus de l'être* (sermon)

NDJ. Ajouter, de source non identifiée : "Rien de ce que l'on peut penser de Dieu n'est Dieu".

Il n'est besoin ni de hautes spéculations, ni de pénétrer fort avant dans les secrets de la nature. On n'a besoin que d'un peu de bon sens pour voir que Dieu n'est ni coléreux, ni jaloux ; que la justice et la miséricorde sont de faux titres qu'on lui attribue ; et qu'enfin rien de ce que les prophètes et les apôtres en ont dit, ne constitue ni sa nature, ni son essence. [...] On aime mieux consulter ce grimoire [la Bible] que d'écouter la loi naturelle que Dieu, c'est-à-dire la Nature, a

écrite dans le cœur des hommes. [...] Les apparitions et les conférences de Moïse et de Mahomet, ainsi que l'origine divine de Jésus, sont les plus grandes impostures qu'on ait pu mettre au jour.
Traité des trois imposteurs

NDJ. Sur ce *Traité*, voir : ÂME UNIVERSELLE.

C'est donc de Dieu que parlent, c'est Dieu qu'annoncent toutes les créatures. Et pourquoi ne parlent-elles pas de sa divinité ? Tout ce qui est dans la divinité est un, et l'on ne peut rien en dire ! Seul Dieu fait quelque chose ; la divinité ne fait rien, elle n'a rien à faire : en elle, il n'y a rien à faire et elle n'a jamais non plus regardé autour de soi. Dieu et la divinité sont distincts comme l'agir et le non-agir ! Maître Eckhart cité par G. Halpern in *Monde Religions* h.-sér. 14

Dieu, c'est-à-dire une substance constituée par une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie, existe nécessairement. Spinoza : *Éthique* I (Prop. XI)

Que deviendraient les créatures si le monde était athée ? Point de guerre de religion il est vrai, mais le tout ne serait rempli que d'un brigandage continuel. Toute la Terre ne retentirait que d'affreux gémissements [...] La Mettrie : *L'homme plus que machine*

NDJ. Voir aussi : L'HOMME selon La Mettrie.

N'entendons-nous rien encore du vacarme des fossoyeurs qui ensevelissent Dieu ? Ne sentons-nous rien encore de la putréfaction divine ? Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Nietzsche : *Le gai savoir* *

L'excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas. [Citation approchée] Stendhal *

L'homme est ce que dieu était. Ce que dieu est, l'homme peut le devenir. Livre de Mormon *

Vis en cherchant Dieu, et alors il n'y aura pas de vie sans Dieu. Tolstoï : *Confessions* *

NDJ. Le truisme n'est pas loin.

C'est à l'humanité de se demander […] si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux. Bergson : *Les deux sources…*

Je veux savoir ce qu'est sa pensée. Le reste n'est que détails. A. Einstein *

Si Dieu est vraiment partout, il faut en pousser une partie dehors chaque fois que l'on entre dans la cuisine. Le logicien S. Kripke (à trois ans) à sa maman *

Si Dieu existe, j'espère qu'il a une excuse valable.
Un personnage de D. Pennac dans : *La fée carabine*

S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. Cioran *

Dieu ne serait pas Dieu si son action était commandée par notre logique et si notre seule attitude [était] de nous laisser emporter par lui quoi qu'il décide de nous. Nous n'avons pas besoin d'un Dieu à notre taille. J. Bottéro : "Au commencement, les Sumériens" in *L'Histoire*, n°123
(reproduit in *Au commencement étaient les dieux)*

Un abîme infranchissable existe entre […] le Père Céleste et le dieu de la nature du petit souffle printanier. […] Le dieu de l'Ancien Testament est un dieu absolument naturel, un démiurge, diamétralement opposé à celui du Nouveau Testament.
J. van Rijckenborgh & C. de Petri : *La gnose universelle*

DIEU
Voir : CRÉATION divine.
Voir : DÉFINITIONS.
Voir : Non-DUALITÉ.
Voir : MONOTHÉISME.
Voir : RAISON SUFFISANTE (citation de Leibniz).

DIEU A BESOIN DES HOMMES
(Titre du film, célèbre et primé, de 1950) J. Delanoy

Que feras-tu, Dieu, si je meurs ?
Je suis ta cruche. Si je me brise ? R. M. Rilke : *Livre d'heures* *

Renversons notre posture, inversons notre perspective ; au lieu de toujours nous positionner en face du Créateur, de le dévisager en révoltés ou en quémandeurs, nous situer du côté même de la Création et imaginer ce qui est possible.

[…] Le devenir humain fait partie de l'aventure de Dieu. Il est donc lui-même en devenir.
F. Cheng : *Cinq méditations sur la mort*

NDJ. Intéressant, ce renversement assez pratiqué dans la pensée religieuse actuelle : en inversant le sens commun, et pas plus défendable que celui-ci, il scelle un paradoxe. Dieu (seul) se suffit à soi-même, étant "Celui qui est". S'il existe, on ne peut pas même parler de Lui.

Un DIEU LAÏC
Quid aliud est natura quam deus ? (Qu'est-ce d'autre, la nature, que Dieu ?) Sénèque *

Dieu ou la nature […], substance constituée par une infinité d'attributs […], existe nécessairement, unique, est et agit par la seule nécessité de sa nature, cause libre de toutes choses […] Spinoza : *Éthique*

NDJ. C'est peut-être là que m'est venue l'expression "dieu laïc", retrouvée ensuite sous des connotations politique ou psychanalytique.

[En tout humain, jusqu'au plus oublié,] Dieu est présent. Dieu, le désir, le vide, l'aspiration… (prenez tous les mots que vous voulez) s'engendrent par la rencontre.Une dynamique s'ébauche. C'est la vie !

[…] Dieu est celui qui sans arrêt suscite en chacun de nous et dans le monde une dynamique sans fin de notre désir. F. Dolto & G. Séverin : *La foi au risque de la psychanalyse*

NDJ. Si l'on peut prendre tous les mots que l'on veut… Plaisantins, vous nous faisiez perdre notre temps ! Et votre apologie du christianisme est à l'eau, le Petit Jésus avec l'eau du bain !

[…] un principe créateur qui a réglé les constantes physiques et les conditions initiales dès le début pour qu'elles aboutissent à un univers conscient de lui-même […]. Pour ma part, ce n'est pas un Dieu personnifié qui intervient dans les affaires humaines mais c'est un principe panthéiste omniprésent dans la Nature […], qui se manifeste par la beauté, l'harmonie et l'unité du cosmos. T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

DIEU : amour, bonté
Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu puisque Dieu est amour. En ceci est apparu l'amour de Dieu pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : non pas que nous ayons aimé Dieu mais que lui nous a aimés, et a envoyé son fils expier nos péchés. Jean : *Épitre I* (4)

NDJ. Toute la philosophie du christianisme est ici résumée. Si l'on analyse, c'est nécessairement plus long et cela donne, par exemple : Une force supérieure mène le monde. Cette force est l'amour. Le divin (personnalisé en "Dieu") est amour et réciproquement. L'amour entre humains, comme l'amour d'humain à divin, sont des devoirs. Dieu a envoyé son fils aux hommes.

Message très riche (j'oublie sans doute des propositions). Retenir ses notions, adhérer à sa théorie (du Fils envoyé sur Terre) est une autre affaire, certes pas celle du jardinier. Celui-ci doit seulement préciser que tout n'est pas nouveau, les points suivants ayant déjà été proposés sporadiquement : transcendance-incomplétude du divin, création divine, survivance de l'âme, possibilité de salut, expiation de fautes antérieures (individuelles ou collectives), bien/mal…

Dieu, à parler proprement, n'a d'amour ni de haine pour personne. Car Dieu n'éprouve aucune affection de Joie ni de Tristesse. [...] Qui aime Dieu ne peut faire d'effort pour que Dieu l'aime à son tour. [...] Si un homme faisait un tel effort, il désirerait donc que Dieu, qu'il aime, ne fût pas Dieu et en conséquence désirerait être contristé, ce qui est absurde. [...] Dieu s'aime lui-même d'un amour intellectuel infini. [...] L'amour intellectuel de l'Âme envers Dieu est une partie de l'amour infini duquel Dieu s'aime lui-même.

Spinoza : *Éthique* (Partie I, propositions 17-Corollaire et 35)

Le mot Amour ne s'est trouvé associé au nom de Dieu que depuis le Christ.

Valéry : *Cahiers* (I : Thêta)

NDJ. Tels sont les derniers mots écrits de la main de Valéry ; après quoi, il mourut, dirait la Bible.]

L'inflexible nécessité, la misère, la détresse, le poids écrasant du besoin et du travail qui épuise, la cruauté, les tortures, la mort violente, la contrainte, la terreur, les maladies —tout cela c'est l'amour divin. C'est Dieu qui par amour se retire de nous afin que nous puissions l'aimer. Car si nous étions exposés au rayonnement direct de son amour, sans la protection de l'espace, du temps et de la matière, nous serions évaporés comme l'eau au soleil ; il n'y aurait pas assez de je en nous pour abandonner le je par amour. La nécessité est l'écran mis entre Dieu et nous pour que nous puissions être. C'est à nous de percer l'écran pour cesser d'être.
[…] Dieu qui n'est pas autre chose qu'amour n'a pas créé autre chose que de l'amour.
[…] Le mal est la forme que prend en ce monde la miséricorde de Dieu.

S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

La foi en la bonté divine est inversement proportionnelle aux témoignages qui en sont donnés. Quand il n'en existe aucun témoignage, les gens y croient ; et quand les choses vont mieux, quand ce serait le moment d'y croire, eh bien, ils n'y croient pas. Ceci me donne à penser que si les problèmes sociaux sont résolus, la religion mourra. B. Russell : *Ma conception du monde*

Croire en DIEU
— Seigneur, venez à mon aide, ayez pitié de moi, dit-il [le condamné à mort].
Il ne croyait pas en Dieu, souvent s'était moqué des gens qui y croyaient et, maintenant encore, ne pouvait y croire parce qu'il lui était impossible d'exprimer une telle conception et qu'elle était inassimilable à la pensée. Mais ce qu'il entendait sous ce terme "Seigneur" était le maximum de la réalité conçue par lui. Tolstoï : *Le divin et l'humain*

Il y a deux formes de croyance, l'une engendrée en nous par le savoir et l'autre qui est engendrée, pour notre ignorance, par la foi et la peur que l'on instille en nous et que l'on impute à Dieu.

Geoffroy Vallée : *Fléau de la foi* [ou] *L'art de ne croire en rien*

DIFFÉRENCES entre les hommes
L'homme ordinaire, ce produit industriel que la nature fabrique à raison de plusieurs milliers par jour, est incapable […] de cette aperception complètement désintéressée à tous égards qui constitue à proprement parler la contemplation : il ne peut porter son attention sur les choses que dans la mesure où elles ont un certain rapport avec sa propre volonté. […] Il ne s'attarde pas, il ne cherche que son chemin dans la vie.

[…] L'homme de génie néglige la connaissance des relations qui repose sur le principe de raison ; il ne voit et il ne cherche dans les choses que leurs Idées […]

Schopenhauer : *Le monde*... (I)

Ce qui fonde la *différence* dans le *destin des mortels* peut être ramené à trois points :
1. Ce que quelqu'un *est* : c'est-à-dire la personnalité au sens large, qui comprend la santé, la force, la beauté, le caractère moral, l'esprit et la formation de l'esprit.
2. Ce que quelqu'un *a* : c'est-à-dire son avoir et ses possessions.
3. Ce que quelqu'un *représente* : ce point réside dans l'opinion d'autres sur lui et c'est la renommée, le rang et la gloire.
Sur le n° 1 repose la différence établie par la *nature* entre les hommes, et on peut déjà en conclure qu'elle sera beaucoup plus essentielle et plus profonde que les différences n° 2 et n° 3, dues aux institutions humaines.

Sans aucun doute, le premier point est de loin le plus essentiel pour le bonheur et le malheur des hommes. Car à proprement parler, la chose essentielle, l'existence véritable de l'homme, est manifestement ce qui se passe à l'intérieur de l'homme, son bien-être intérieur, qui est le résultat de ce qu'il ressent, veut, pense. Schopenhauer : *L'art d'être heureux*

DIFFICILE
Tout ce qui est beau [autre traduction : supérieur] est difficile autant que rare.
Spinoza : *Éthique* (la dernière phrase)

Presque tout ce qui est grave est difficile ; et tout est grave. [...] Nous savons peu de choses, mais qu'il faille nous tenir au difficile, c'est là une certitude qui ne doit pas nous quitter. Il est bon d'être seul parce que la solitude est difficile. Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus de nous y tenir. R. M. Rilke : *Lettres à un jeune poète*

DIGNITÉ, DIGNITÉ HUMAINE
… le minimum de gloire sans lequel un individu serait exclu de la société des humains, c'est-à-dire, d'après ces définitions de la gloire [Pic de la Mirandole, Spinoza], le minimum de satisfaction et d'estime de soi, ainsi que de reconnaissance et de louange pour les autres, sans lequel la condition d'un être humain serait inhumaine. Cette dignité est ce qui fait qu'un être humain "pèse" quelque chose d'irréductible, autrement dit, a une valeur intrinsèque en tant que tel. C'est le "poids" minimum accordé à une existence humaine, sans lequel elle deviendrait inhumaine. H. Atlan : *Les frontières revisitées*

NDJ. Il y a des jours où l'on voudrait brûler tous ses bouquins.

Dans la vie, tout peut nous arriver, nous ne sommes maîtres de rien, de rien sauf de notre dignité.
Ali Buto (interview télévisée)

NDJ. Qu'elle était belle, cette dame ! et pouvait-elle finir autrement qu'assassinée en public pour la cause publique ?

Faux DILEMME
(... ou quand, derrière le dilemme apparent, on ne voit pas le lemme, "proposition qui prépare la démonstration d'une autre" (Littré). Le piège semble avoir été déjoué pour la première fois par Mencius (IVème siècle avant notre ère) lorsqu'un disciple vint lui demander conseil :)
— Supposons que vouloir manger courtoisement condamnerait à mourir de faim, mais qu'autrement on obtiendrait de quoi se nourrir : faut-il tout de même respecter la courtoisie ? Supposons que le mariage est refusé si le futur insiste pour aller accueillir la fiancée ; il obtiendra femme s'il renonce à cette coutume. Lui faut-il observer ce rite ?
— Si l'on fait abstraction de la base pour ne considérer que l'extrémité, un bout de bois d'un pouce carré peut être aussi haut que la tour la plus élevée qui soit ! Que l'or soit plus lourd que la plume ne signifie pas qu'un anneau d'or pèse plus qu'une charretée de plumes ! Si l'on choisit pour comparaison une situation où manger est vital, alors que l'infraction à la courtoisie est vénielle, comment ne serait-il pas plus important de se nourrir ? Il en est de même du mariage

opposé à un rite sans importance. [...] Si tu tords le bras de ton grand frère pour lui arracher la nourriture, tu auras à manger; sinon, rien. Est-ce que tu le ferais ? Si tu sautes le mur de ton voisin de gauche et emportes sa jeune fille vierge dans tes bras, tu te procures une femme ; sinon, rien. Est-ce que tu la prendrais dans tes bras ? Mencius VI (B.1)

DIMENSIONS

L'expérience ne nous prouve pas que l'espace a trois dimensions ; elle nous prouve qu'il est commode de lui en attribuer trois. H. Poincaré : *La valeur de la science*

NDJ. La suite, deux pages plus loin, est citée sous ASSOCIATIONS D'IDÉES.

Si nous ne pouvons percevoir un espace à quatre dimensions, il reste que nous pouvons le saisir intellectuellement ; et peut-être même parviendrons-nous à construire des programmes informatiques permettant à l'intelligence de l'ordinateur de percevoir de telles illusions.

N. Falletta : *Le livre des paradoxes*

DIRE CE QUE L'ON PENSE

Il ne suffit pas à un sage d'étudier la Nature et la Vérité, il doit oser la dire en faveur du petit nombre de ceux qui veulent et peuvent penser ; car pour les autres, qui sont volontairement esclaves des préjugés, il ne leur est pas plus possible d'atteindre la vérité qu'aux grenouilles de voler. La Mettrie : *L'homme-machine*

DISCUSSION

(*Dialectica eristica*, la dialectique éristique selon Schopenhauer)

La dialectique éristique est l'art de la controverse, menée de telle manière qu'on ait toujours raison, donc *per fas et nefas* [à raison ou à tort].

[…] La vérité objective d'une proposition et la valeur de celle-ci, telle qu'elle apparaît dans l'approbation des opposants et des auditeurs, sont deux choses différentes. […] Quelle en est la cause ? — Rien d'autre que la perversité naturelle du genre humain. Si elle n'existait pas, si nous étions fondamentalement honnêtes, nous ne chercherions rien d'autre, en tout débat, qu'à faire sortir la vérité de son puits, en nous souciant peu de savoir si une telle vérité apparaît finalement conforme à la première opinion que nous ayons soutenue ou à celle de l'autre.

[…] De là vient que se forme en nous la maxime selon laquelle, même lorsque l'argument de l'adversaire apparaît exact et concluant, nous n'en devons pas moins l'attaquer, convaincus que sa justesse n'est elle-même qu'apparente et qu'il nous viendra à l'esprit, durant la controverse, un argument capable de renverser la thèse adverse, ou de renforcer la nôtre de quelque autre manière.

[…] Il en résulte que, en règle générale, celui qui s'engage dans une controverse se bat, non pour la vérité, mais pour sa proposition, comme si c'était *pro ara et focis* (pour son autel et son foyer), et qu'il agit ainsi *per fas et nefas* et, comme nous l'avons montré, ne saurait faire autrement.

[…] Tout homme est pourvu de sa dialectique naturelle, comme de sa logique naturelle.

[…] pas plus que le maître d'armes ne se demande qui, en fait, a raison dans la querelle dont est issu le duel ; bien placer sa pointe, bien parer les bottes, c'est de cela qu'il s'agit ; ainsi en est-il de la dialectique : c'est une escrime intellectuelle.

[…] Simplement, il faut que les deux duellistes soient à peu près égaux en savoir et en intelligence. Si le premier fait défaut à l'un d'eux, il ne comprend pas tout, n'est pas au niveau. Si la seconde lui fait défaut, l'aigreur qu'il en ressentira l'amènera à faire usage de faux-fuyants, d'astuces ou de grossièreté. Schopenhauer : *L'art d'avoir toujours raison*

LOI DE DUPONT-LAJOIE

Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Hitler se rapproche de un. Devenue théorie de Goodwin […].

Sciences humaines : Livres, n°264 ((2014)

NDJ. Les lois ou théories de cette sauce font florès aux bonnes tables. Ce ne sont pas plus lois que théories mais situations résultant de lois ou théories connues. En l'occurrence : toute discussion doit prendre fin, au moins provisoirement (pour div. raisons). Plus elle dure, plus sa fin approche. Parmi les possibilités, un choc frontal massif à forte teneur psycho-affective (ex. : politique, religion, amour…).

DISSYMÉTRIE
Les deux religions étaient dissymétriques : le paganisme se suffisait, le christianisme était prosélyte, exclusif, exigeant dès qu'il détenait une parcelle de pouvoir. Pour vivre en paix, mieux valait être du côté des évêques plutôt que de celui des païens.

P. Veyne : *Quand notre monde est devenu chrétien*

NDJ. En langage populaire : se trouver du côté du manche. Deux choses égales, l'une un peu plus que l'autre…

Profonde DIVERGENCE d'esprits
(À propos de la crise des mathématiques au début du XIXe siècle) Non pas l'une de ces querelles sur une question particulière, comme en connaît toute science en devenir […] mais une divergence apparemment fondamentale sur des questions de principe, et qui semble témoigner de différences irréductibles dans les structures des esprits. Telle définition, que l'un trouve particulièrement claire, est jugée par un autre dénuée de sens ; telle démonstration contraignante pour celui-ci est sans force pour celui-là ; tel principe de logique, qui pour certains s'impose absolument à toute pensée, selon d'autres ne vaut que pour un domaine assez restreint.

R. Blanché : *L'axiomatique*

DIVERSITÉ HUMAINE
Dans l'instinct sexuel, la nature pousse les personnes les plus différentes à s'éprendre l'une de l'autre afin que toute la multiplicité placée dans leurs germes puisse se développer.

Kant : *L'anthropologie du point de vue pragmatique* *

Dans toutes les forêts du monde tu ne trouveras pas deux feuilles égales : dans la forêt des âmes, crois-tu trouver deux fois la même ? Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

Le sens du DIVIN
(Résumé personnel de Lucrèce) Le développement de l'humanité s'est fait par étapes, en interaction avec les contraintes et le spectacle de la nature. A l'origine, l'homme sauvage était fort et ne craignait rien (dans les deux sens : il était à toute épreuve et n'avait peur de rien). Puis, inventions et confort se développant, "le genre humain se mit à s'amollir" *(Tum genus humanum primum mollescere coepit).* Successivement dans le poème (mais l'ordre n'est peut-être pas délibéré) : comportement social, langage, feu, ville, commerce, lois, métaux, domestication, guerre, vêtements, agriculture, musique, écriture, poésie, arts. Au fil de cette évolution mais sans que le moment en soit précisé, l'homme inventa les dieux (pour son malheur *: ô genus infelix humanum !)* parce qu'il aimait rêver à des êtres très beaux et très puissants, parce qu'il voulait une cause à l'alternance des jours et des saisons et à la course des étoiles, une origine aussi et une fin pour l'univers, enfin pour disposer d'un interlocuteur face aux catastrophes naturelles qui le frappaient. (D'après) Lucrèce : *De natura rerum* (V, vers 925-1457 et surtout 1161-1241

Tu crois en l'amour comme en une qualité divine, parce que toi-même tu aimes, tu crois que Dieu est sage et bon, parce que tu ne connais rien de meilleur en toi que la bonté et l'entendement. [...] La religion est l'essence infantile de l'humanité qui précède le temps de la maturité philosophique, où l'homme se réapproprie enfin consciemment ce qu'il avait inconsciemment projeté sur cet Être imaginaire. Feuerbach : *L'essence du christianisme* *

Le sens du DIVIN
Voir : COMPLÉTUDE.

DIVIN / HUMAIN
Le psychiatre Igor Caruso [1914-1981] voit dans ces deux hérésies [nestorianisme et monophysisme] la manifestation de deux tendances ou impulsions générales du psychisme humain. Chacune d'elles, lorsqu'elle est absolutisée, conduit à une vision "hérétique" de la vie, que l'on nomme névrose. Caruso discerne les productions historiques de telles déviations névrotiques dans de nombreuses manifestations d'un anthropocentrisme absolutisé ou d'une

acception idéaliste de la vie et de la vérité, également absolutisée. Nous pouvons, en effet, distinguer clairement la présence d'un nestorianisme dans l'optimisme du rationalisme, dans "l'efficacité" du moralisme, dans la surévaluation de la critique historique, dans la mythification de la science humaine, dans la démythification scientifique de la métaphysique, dans l'absolutisation de la politique et de l'organisation, dans la priorité accordée aux relations économiques de production. De même pouvons-nous observer la réaction monophysite se manifester dans l'idéalisme puritain, dans le mépris de l'homme naturel, dans la méfiance envers le corps et ses fonctions, dans la phobie de l'amour et de la vie sexuelle […]

C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

DOMINANCE CÉRÉBRALE
Voir : HEISENBERG.

DONNER
Quand mon heure sera venue, dit la grenouille, je descendrai jusqu'au rivage pour y être avalée par un animal marin : ainsi ma mort elle-même sera un acte de bonté. Le Talmud *

La foi reçoit, l'amour donne. Nul ne peut recevoir sans la foi. Nul ne peut donner sans amour.

Évangile selon Philippe (45)

— Quand un homme a 1 000 dinars et qu'il en donne 300 aux pauvres, combien lui reste-t-il ?
— 700.
— Pas du tout, vous vous êtes trompés dans les comptes. Il ne reste à cet homme que les 300 dinars que Dieu lui comptabilisera comme acte de charité. Car pour les 700 autres, ils seront pris soit par les héritiers, soit par les voleurs, soit encore lors d'un incendie. Sachez-le : nul homme ne doit considérer l'argent qu'il a dans sa poche comme un bien solide. Seul peut l'être l'argent qui a servi d'aide aux nécessiteux. V. Malka : *Les plus belles légendes juives*

La Futuwah [à peu près : code de la chevalerie des soufis] consiste à ne pas acculer ses frères à demander de l'aide. On devrait pour cela se contenter d'une allusion et ne pas attendre d'eux une demande ouverte. […] Si tu attends de voir un homme une main tendue, rouge de honte, ne sachant s'il va se trouver ou non face à un refus, alors, par Dieu, sache que même si tu lui donnais tout ce que tu possèdes, tu ne pourrais jamais payer ce qu'il a subi.

Abou Abd al-Rahman al-Sulamî : *Futuwah*

Ce que tu donnes aux autres, tu le donnes à toi-même. Proverbe africain

D'où t'arroges-tu le droit de donner, toi qui n'as rien que tu n'aies reçu, toi qui n'a rien rendu de ce qu'on t'a donné ?
Ne donne pas : partage.
Injustice du don que l'amour seul pardonne. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

Donner
Les riches donnent (au mieux), les pauvres partagent. Roger Hanin, à la télévision

Syndrome de DORIAN GRAY
Des médecins ont proposé l'existence d'un "syndrome de Dorian Gray" en référence à des personnes cherchant désespérément à préserver leur jeunesse. Même si le syndrome n'est pas reconnu officiellement dans les manuels de psychiatrie, il met en lumière un phénomène de société intéressant. La chirurgie esthétique et l'industrie des cosmétiques […]. Le syndrome désigne la présence simultanée d'une dysmorphophobie (préoccupation excessive pour un défaut physique souvent inexistant), du narcissisme et d'un déni du processus normal de vieillissement. Le rêve contemporain d'une éternelle jeunesse […].

S. Diéguez in *Cerveau & Psycho* n°44 (2011)

NDJ. *Le portrait de Dorian Gray* par Oscar Wilde date de 1890, pas bien longtemps après la publication du cas Jekyll & Hyde par R.L. Stevenson (1886).

DORMEUR / ÉVEILLÉ
Voir : ÉVEILLÉ / ENDORMI.

DOULEUR
Voir : SOUFFRANCE.

DOUTE
Dis-moi, ô Ahura Mazda, afin que je comprenne clairement : est-ce que les paroles que je dis, que j'apprends et que j'enseigne sont vraiment justes ? Est-ce que la Sérénité, dans le rayonnement de la Pensée juste, propage la Justesse dans le monde et élève l'énergie et la Maîtrise de soi parmi le peuple. Ô Mazda, dis-moi : pour qui as-Tu créé ce monde joyeux et fertile ? Zarathoustra : *Gatha* IX (6)

NDJ. La Sérénité et les trois entités suivantes (avec majuscule) sont des émanations de Mazda lui-même, le créateur absolu.

Se pourrait-il qu'il n'y ait pas de fin à la profondeur de la Terre et à l'immensité de l'éther, comme tant de mortels l'affirment en un flot de vaines paroles sans rien voir du grand Tout ?
Empédocle, fragment 39 (trad. Battistini)

Tout le monde respecte ce que son intelligence connaît, mais personne ne s'aperçoit que ce qu'il connaît repose sur ce que son intelligence ne peut connaître. N'est-ce pas là le grand doute ? Assez, assez ! On n'y échappe pas ! Où est la vérité ? Tchouang Tseu (XXV)

Si je me trompe, je suis. Augustin d'Hippone : *La cité Dieu*

[L'homme] doutera-t-il de tout ? doutera-t-il s'il veille, si on le pince, si on le brûle ? doutera-t-il s'il doute ? doutera-t-il s'il est ? On n'en peut venir là ; et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de pyrrhonien parfait. La nature soutient la raison impuissante, et l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point. Pascal : *Pensées* (Pléiade), 438

La nature existe-t-elle en dehors de nous ? [...] Tandis que nous adhérons entièrement au principe de la permanence des lois naturelles, la question de l'existence absolue de la nature demeure ouverte. [...] Une sorte de croyance instinctive dans l'existence absolue de la nature est attachée aux sens, ainsi qu'à l'entendement qui n'a pas été régénéré. [...] Que la nature bénéficie d'une existence concrète ou qu'elle ne soit qu'une vision de l'esprit, c'est tout aussi bon pour moi et tout aussi vénérable. Qu'elle soit ce qu'on veut : pour moi, elle est l'idéal aussi longtemps que je ne pourrai pas vérifier l'exactitude de mes sens. Emerson : *Nature* (chap. VI)

NDJ. J'ai cru devoir modifier l'ordre des phrases.

Peut-on faire confiance à l'esprit de l'homme, qui s'est développé, j'en suis persuadé, à partir d'un esprit aussi primitif que celui des animaux les plus primitifs, lorsqu'il en vient à tirer des conclusions aussi grandioses ? Darwin *

Même en Inde, les voies ferrées ont deux rails. Dans le monde où nous vivons, c'est toujours la dualité qui finir par triompher. R. Thom (à R. Rao) in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

DUALISME, DUALITÉ (compléments à *Courte histoire du réel* et aux *Fondements*)
Du Dieu des Connaissances provient tout ce qui est et sera ; et avant que les êtres ne fussent, Il a établi tout leur plan. […] Et il a disposé pour l'homme deux esprits pour qu'il marchât en eux jusqu'au moment de Sa visite : ces sont les deux esprits de vérité et de perversion. Dans une fontaine de lumière est l'origine de la Vérité ; et d'une source de ténèbres est l'origine de la perversion. Règle de la Communauté [essénienne de Qumran] (III)

NDJ. Date présumée : premiers tiers du premier siècle av. J.-C. En note : "Comme dans la doctrine mazdéenne […]" ; en effet, la filiation semble évidente

(Chine ancienne) Dès le départ, la pensée chinoise dominante ―le "Vide médian" chez les taoïstes, le "Milieu juste" chez les confucéens― a cherché à dépasser le dualisme.

F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

NDJ. Ce petit ouvrage parle fort bien de TERNAIRE et du SOUFFLE. La beauté (ternaire), c'est une autre affaire.

Pour des raisons sans doute historiques ―de langage et d'éducation― le sens commun penche naturellement aujourd'hui vers une conception dualiste de la relation entre l'esprit et la matière. On n'a aucune peine à penser que notre volonté peut mettre en mouvement d'abord des parties de notre propre corps et puis, à l'aide de celles-ci, également d'autres objets matériels ; ni que des objets matériels, qui entrent en contact avec notre corps, provoquent à travers les réseaux nerveux des sensations tactiles ; ni encore qu'une vibration de l'air [...]. Mais après mûre réflexion nous ne devrions pas accepter aussi totalement de placer l'interaction des phénomènes dans deux domaines complètement différents ―s'ils sont vraiment complètement différents [...] parce que nous ne pouvons absolument pas concevoir comment des phénomènes matériels pourraient se traduire en sensations ou en pensées [...]. On ne peut éviter ces incohérences qu'en renonçant au dualisme. E. Schrödinger : *Ma conception du monde*

Les philosophies du dualisme ont bien des chances d'être des philosophies du *déchirement* ; les philosophies ternaires, au contraire, seront souvent des philosophies de la *réconciliation*.

M. Piclin : *Les philosophies de la triade*

Le concept du dualisme ondes-particules n'est pas autre chose que l'expression de l'inapplicabilité de nos anciennes idées et de notre ancienne manière de voir aux conditions nouvelles. En d'autres termes, c'est la simple expression du fait que ce que l'on appelle des particules ne sont ni des particules, ni des ondes [...].

A. Matveyev in R. Maheu et coll, "Science et synthèse"

Si nous continuons à opérer selon le dualisme cartésien : esprit *contre* matière, nous continuerons sans doute à percevoir le monde sous la forme d'autres dualismes encore : Dieu contre homme, élite contre peuple, race élue contre les autres, nation contre nation et, pour finir, homme contre environnement. Il est douteux qu'une espèce puisse survivre qui possède *à la fois* une technologie avancée *et* cette étrange façon de concevoir le monde.

G. Bateson : *Pour une écologie de l'esprit* (I)

Même en Inde, les voies ferrées ont deux rails. Dans le monde où nous vivons, c'est toujours la dualité qui finit par triompher. R. Thom in M. Cazernave : *Sciences et symboles*

NDJ. Ici, c'est un mathématicien illustre qui vous le dit : "le monde où nous vivons", celui du manifesté, fait jaillir, du Un des possibles, ce que notre cerveau interprète comme "dualité".

Unité et dualité sont sans doute toutes les deux nécessaires et complémentaires. Sachons bien repérer les niveaux auxquels les discours sont légitimes et féconds.

H. Reeves in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

Il faut aujourd'hui rejeter la très dogmatique *dualité* conférant à l'homme un rôle d'observateur extérieur, une prééminence quasi divine sur le monde qu'il observe. Il faut, au contraire, considérer ce Primate à grosse tête comme une partie intégrante d'un modèle fait d'interactions, observant et modifiant celui-ci du seul fait qu'il en est une partie active ; il faut, finalement, se débarrasser de la dualité dogmatique corps/esprit. Ça va être dur.

S. Frontier : *A propos d'émergence* (inédit, 24 août 2005)

Dans ce nouveau film [... ? sorti en 2008], j'ai voulu montrer la dualité de la vie. Montrer comment l'obscénité peut mener à la sagesse et inversement. Madona (interview)

(Chez les Aztèques) … une divinité suprême, Ometeotl, "divinité deux", incluant une composante masculine Ometecuhtli, "seigneur deux", et une féminine, Omeciuhatl, "femme deux". De leur union naquirent quatre dieux […] qui furent chargés des diverses créations.

G. Olivier in *Monde des religions*, h.-sér 13.

(Chez les Aztèques) Pour les anciens Mexicains, le jour et la nuit sont les deux faces d'une même entité. Il existe donc un soleil diurne ―celui qui nous est familier― et un soleil nocturne, plus surprenant; […] qui descend dans les entrailles de la terre au moment de son coucher, avant de réapparaître à l'est. […] Tlatecutlli, face féminine et chtonienne de l'astre héliaque.
[…] Deux incarnations animales de la plus haute importance symbolique : l'aigle et le jaguar. […] L'aigle est associé au soleil diurne, c'est-à-dire au monde céleste, lumineux, vertical et masculin tandis que le jaguar est une figure du soleil nocturne, lié à la terre, à l'obscurité, à l'horizontalité et au monde féminin. C. Duverger in *Monde des religions*, h.-sér 13

[... On enseigne la dualité onde-particule...] Il n'existe aucune dualité de ce genre. L'idée newtonienne de l'objet défini par une position et une vitesse est totalement fausse et il faut la remplacer par ce que nous appelons une fonction d'onde. R.B. Laughlin : *Un univers différent*

Le principe de dualité permet de relier des théories des cordes qui semblent différentes. Un phénomène peut s'interpréter dans une théorie ou dans une autre, et un catalogue d'outils permet de traduire les aspects d'une théorie pour les interpréter dans une autre. Par exemple, en 1997, Juan Maldacena […] a mis en évidence une dualité entre des théories fonctionnant là où les effets quantiques sont faibles mais dans la gravité forte, et des théories utilisées quand les effets quantiques sont importants, mais la gravité faible.

[…] Nous pouvons nous représenter l'Univers soit comme constitué de particules ponctuelles se déplaçant dans un espace temps quadri-dimensionnel et en interactions complexes, soit comme constitué de cordes évoluant dans un espace-temps à cinq dimensions et dont les extrémités sont fixées sur des branes. Ces deux perspectives sont des descriptions équivalentes, ou duales, de la même situation [voir NDJ]. Elles sont même complémentaires. Suivant le problème considéré, les particules ponctuelles exigent un traitement complexe tandis que les cordes peuvent offrir une solution simple. À l'inverse, quand les particules permettent de faire des calculs, le point de vue des cordes est peu gérable.

S. Sachdev in *Pour la Science* n°429 (2013)

NDJ. J'élargis (à tort ?) et écrirais, au lieu de "la même situation", *le même univers dans des situations différentes* ; puis : *suivant la situation considérée* ; en pensant : À chaque région de réalité, ses théories et ses lois... Cette dualité-là aurait plu à Heisenberg.

DUALISME, DUALITÉ
Voir : ALPHABET GREC.
Voir : BINARITÉ.
Voir : CATHARES.
Voir : Non-DUALITÉ.
Voir : Le corps et l'ESPRIT.
Voir : MANICHÉISME.
Voir : QUATERNITÉ.

Non-DUALITÉ
*(Voir le principe hindouiste d'*advaita *sous ses diverses expressions, par exemple :)* Le principe fondamental du monde, le "pouvoir qui envahit tout" (brahman) et le soi (âtman) sont pure unité. Le brahman universel et l'âtman individuel ont entre eux le même rapport que celui existant entre l'espace universel et les lieux spécifiques. G.J. Bellinger : *Encyclopédie des religions*

Parabole de la cruche dans l'océan : qu'y a-t-il dans la cruche ? L'eau de l'océan.

Sources bouddhiques diverses

Celui qui adore un dieu en pensant qu'il est différent de lui ne connaît pas le Brahman. Pour les dieux, il est pareil à un animal. Shankara *

NDJ. Cet auteur a fondé vers l'an 800 l'école de la non-dualité, le *Vedanta advaita.* Attention, il s'agit de voie vers la non-dualité à partir de la dualité. Principes : tout ce que nous croyons voir n'est qu'illusion de l'absolu, apparence du réel. Nature et esprit ne font qu'un, comme l'atman immanent et le brahman transcendant. Dans tous les cas c'est, si j'ose dire, un et Un font Un. Une faille logique (une entité se voit traitée aux côtés d'une autre et incluse dans celle-ci) mais une justification mathématique (l'infini, additionné de quoi que ce soit, demeure infini). N'oublions pas la délivrance : on se délivre bien... de quelque chose. Bref, la non-dualité s'atteint à partir de la dualité ! Par ailleurs, Shankara, à travers sa conception atman/brahman, repositionne la barrière entre matière et esprit.

Il n'y a ni dualité, ni non-dualité ! Kabîr (trad. Y. Moatty) et sources orientales diverses

Aux yeux d'un observateur extérieur, il semblait y avoir en lui deux attitudes qui coexistaient sans le moindre conflit. Biographie de Râmakrishna *

L'homme établi dans la non-dualité ne ressent plus le monde comme autre que lui.
[…] La non-dualité est le but, mais elle est aussi la voie royale qui y mène.
[…] Quand l'homme, par une adhésion permanente, un oui constant aux choses, est devenu un avec tout, qu'il a ainsi aboli la distinction entre lui et l'univers, quand il est tout, quand tout est lui, n'a-t-il pas atteint l'Ultime ? V. Loiseleur : *Anthologie de na non-dualité*

Règle de DUNBAR
La "règle de 150", aussi appelée "nombre de Dunbar", soutient que la taille d'un réseau social originel est limitée à environ 150 membres. Cette règle résulte des études transculturelles en sociologie et plus spécifiquement en anthropologie sur la taille maximale d'un village (au sens plutôt entendu d'"écovillage"). Wikipedia (2013)

DUPLICITÉ
Cette duplicité était fort éloignée de mon caractère naturel : mais l'homme se déprave dès qu'il a dans le cœur une seule pensée qu'il est forcé de dissimuler.

Benjamin Constant : *Adolphe*

DYADE
La dyade, même manichéenne, suppose un Principe dont elle est issue.

M. Piclin : *Les philosophies de la triade*

DYADE
Voir : MONADE, DYADE, TRIADE.

E

EAU
L'eau démolit les montagnes et remplit les vallées, elle réduirait la Terre à une sphère parfaite si elle le pouvait. Léonard de Vinci : *Codex atlanticus* (508) *

Avec ces liaisons [du type "hydrogène"] fragiles et labiles ―elles se cassent et se reforment continuellement, des milliards de fois par seconde― chaque molécule d'eau s'accroche à ses voisines, traçant d'invisibles réseaux d'hexagones. Ces molécules s'agglutinent et se rangent comme dans un cristal ; au lieu d'être en mouvement chaotique comme dans les autres liquides, elles présentent donc un certain ordre, ce qui rend l'eau anormalement stable [pourquoi ?] L'eau s'apparente bel et bien à un corps solide !

Ce liquide si familier ne présente que des caractéristiques exceptionnelles et anormales […] La nature a réservé ses propriétés les plus rares à son élément liquide le plus abondant [….] bel et bien à l'origine de l'apparition de la vie. B. Tyburce : *La matière*

NDJ. Merci à ce vulgarisateur éclairé de révéler à qui le veut ce qui aurait paru sorcellerie dans les temps passés. Sorcellerie… et magie… et beauté. Quand on sait un peu de quoi et fait le monde, comment ne pas le contempler à chaque instant ? Pardon pour cette note non objective, elle m'a échappé.

ÉCHEC ?
Quand bien même l'homme devrait être englouti par la violence, sa vérité n'en aurait pas moins été son cheminement vers la liberté. Celle-ci n'est pas réfutée par l'échec, pas plus que la splendeur de la Terre ne le sera si, un jour, elle se fond à nouveau dans le cosmos, comme si elle n'avait jamais été. Jaspers : *Initiation à la méthode philosophique*

ÉCHELLE
Voir : Combien de MONDES ?
Voir : NIVEAU D'ORGANISATION.

Théorie de la relativité d'ÉCHELLE
(Formulation du principe) Les lois de la nature doivent être valides dans tous les systèmes de coordonnées, quel que soit leur état d'échelle.
Pourquoi l'espace-temps devrait-il être différentiable ? Aucune preuve n'existe […]. Rien n'empêche donc la non-différentiabilité de l'espace aux très petites échelles, celle-ci pouvant fort bien ne pas être apparente dans le domaine macroscopique.
Seul un rapport entre deux échelles a un sens, on ne saurait définir un intervalle de longueur ou de temps de manière absolue.
La relativité d'échelle, c'est précisément l'art de traiter de la non-différentiabilité à l'aide d'équations différentielles !
De même qu'il y a relativité des positions et des instants, de l'orientation des axes et du mouvement, il y a aussi relativité des échelles.
[…] espace-temps non différentiable (et donc fractal).

[…] remplacer les grandeurs physiques habituelles par des fonctions dépendant explicitement des résolutions.
[…] les propriétés quantiques résultent de la nature fractale de l'espace-temps à petite échelle.
L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

NDJ. (1) Sur la différentiabilité et la non-dfférentiabilité, l'auteur s'explique en plusieurs endroits. (2) De mon expérience, on approche mieux cette théorie en l'appelant "théorie de la relativité des échelles" ; au moins, "des échelles".

Il y a une réelle irréductibilité [entre les deux domaines]. Aussi, en relativité d'échelle, on essaie d'avoir des lois, ni quantiques, ni classiques, plus générales, et qui retombent sur des lois classiques ou quantiques suivant l'état du système de coordonnées ―conditions d'échelle, conditions du mouvement, conditions d'orientation, etc. Le système que l'on observe possède un certain nombre de propriétés, et ces propriétés sont relatives aux conditions du système à regarder par rapport aux coordonnées du système de référence. À ce moment-là, vous pouvez déterminer si vous êtes dans le domaine classique ou quantique.
L. Nottale in R. Benkirane : *La complexité*

Les énoncés cosmologiques ne nous disent rien sur nous, humains. Rien ! zéro ! il n'y a pas plus inhumain que la cosmologie. Les énoncés cosmologiques sont des énoncés où rien, pas même les galaxies n'existent en tant que telles, car la théorie de la relativité générale identifie l'ensemble des galaxies à un fluide. La cosmologie est aussi inhumaine que la physique des particules. Par la nature de ce qu'elle raconte, elle devrait être la science la plus inintéressante qui soit ! C'est totalement désertique ! L. Nottale in R. Benkirane : *La complexité*

Le principe de relativité d'échelle postule que les lois fondamentales de la nature doivent être valides doivent être valides quel que soit "l'état d'échelle" du système de référence.

[…] une nouvelle mécanique macroscopique de type quantique qui ne reposerait plus sur la constante microscopique de la mécanique quantique standard (celle des atomes et des particules élémentaires), la constante de Planck *h*, mais sur des constantes macroscopiques propres aux systèmes considérés.

[Outre l'espace-temps d'Einstein,], dans l'espace des échelles se déploient les structures internes de ce qui correspondait à des points dans l'espace-temps standard et qui n'étaient donc pas structurés dans les théories précédentes de la relativité restreinte et générale.

[…] cette nouvelle mécanique quantique macroscopique […]
J. Chaline, L. Nottale & P. Grou : *Des fleurs pour Schrödinger*

NDJ. "Échelle" et "état d'échelle" sont ± définis dans la conclusion en des termes qui me laissent très nperplexes. Il est postulé que les… échelons (?) sont fractals, après quoi l'auteur (L. Nottale) s'étonnera (et se réjouira) de découvrir de la fractalité. Sur l'emploi des équations de Schrödinger, je suis hélas incompétent. Mais toute la suite ―interprétation en termes d'évolution de données biologiques, sociologiques et économiques― contient des choses excellentes. J'étais arrivé aux mêmes conceptions… sans déranger Einstein ni Schrödinger.

À noter aussi, au titre de l'an 2009, le besoin récent d'accommoder les lois de deux mondes identifiés comme "quantique" et "macroscopique". Voir citation du même ouvrage sous : Combien de MONDES ?

ÉCOLE

Pourquoi voulez-vous que l'enseignement soit vivant ? Pourquoi voulez-vous que l'école ne ressemble pas à une prison ? La principale fonction de l'homme civilisé, c'est de faire avec résignation des choses ennuyeuses. Et ce n'est pas difficile, si l'on commence très jeune. Mais si les enfants ne s'ennuyaient pas à l'école, la vie leur semblerait trop dure quand ils en sortiraient.
Alain : *Propos d'un Normand* (375)

ÉCOLOGIE

Préserver et non gaspiller les ressources naturelles, héritage de nos enfants […] éviter la pollution de l'air, de l'eau et du sol […] préserver la végétation de notre planète, cette herbe modeste […] ne manger que des éléments frais, naturels, purs, complets, sans additifs […]
Romain Rolland & E.B. Szekely : *Credo de la Société biogénique internationale*

NDJ. Rengaine, dites-vous ? Datée de 1928, à vérifier (trouvée dans E.B. Szekely : *Jésus l'Essénien* (1977).

Une fracture majeure au sein de la pensée environnementale actuelle. […] L'écologie profonde ne sépare pas les humains —ni rien d'autre— de l'environnement naturel. Elle considère le monde du vivant comme fondamentalement constitué d'interconnexions et d'interdépendances.

F. Capra : *Léonard de Vinci*

ND. Première publication (aux États-Unis) en 2007. L'auteur donne comme référence son ouvrage de 1996, *The web of life* (*La toile de la vie*, Le Rocher 2003).

ÉCRIRE

Bien écrire, c'est à la fois bien sentir, bien penser et bien dire. Buffon *

Impossible d'écrire bien et sincèrement si on ne le fait pas dans la joie. Le corps, le sens doivent travailler avec l'esprit ; l'expression est l'acte du corps tout entier. H. D. Thoreau : *Journal* *

J'écrivais jadis sans rien connaître de la vie. A présent que je connais la vie, il ne me reste rien à écrire. Oscar Wilde *

Nombre de philosophes, et non des moindres, n'ont pas voulu écrire.

P. Hadot in *Éloge de la philosophie antique*

La main a sa propre pensée, la main est une pensée. L'écriture manuscrite n'est pas une démarche purement réflexive, elle dépend aussi de l'efficacité d'une main qui participe aux décisions : elle a une attitude et une position, elle est unique et singulière. C'est comme si chaque lettre individuelle conservait son articulation réelle dans les mots qui composent ce jeu fécond : l'exercice physique de l'écriture.

La main donne corps aux affects. Sans elle, tout ne serait que gribouillage de lettres et de signes. Avec elle, le texte contient l'empreinte du corps offert. Grâce à ce don, l'écriture n'est pas seulement une expression ou une manifestation, elle nous dépasse.

La main qui écrit est accompagnée par la main qui veille, par la main qui donne et qui soutient, et tout est mouvement et composition.

A. Gabilondo Pujol : blog, reproduit in *Courrier international* n°1194 (sept. 2013)

Pourquoi ÉCRIRE ?

Je fais la même entreprise que Montaigne, mais avec un but tout contraire au sien : car il n'écrivait ses *Essais* que pour les autres, et je n'écris mes rêveries que pour moi.

J.-J. Rousseau : *Les rêveries du promeneur*

(A propos d'un essai sur thermodynamique et information) Je voulais faire partager mes inquiétudes aux lecteurs, peut-être aussi m'en débarrasser et me soulager de cette tension.

L. Brillouin : *Vie, matière et observation*

Je devais ou bien écrire ce livre, ou bien désespérer ; c'était ma seule chance de me sauver du néant, du chaos, du suicide. C'est sous cette pression que ce livre a été écrit et il m'a apporté le secours inattendu, simplement parce qu'il a été écrit, peu importe qu'il soit bon ou mauvais.

H. Hesse : *Le voyage en Orient*

Pensée trop immédiate, […] bonne pour parler et non pour écrire. [Addition sur une nouvelle édition, un tiers de siècle après :] Je distingue *toujours* ces deux emplois. Si je ne faisais que ce qui me tente, je n'écrirais que pour chercher ou conserver. La parole non écrite *trouve* avant de chercher. P. Valéry, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci.* (Italiques respectées)

ÉCRITURE

L'invention de l'écriture […] représente une révolution de l'esprit humain. Il a d'abord fallu que l'homme "isole", si l'on peut dire, sa pensée, qu'il en fasse une sorte d'objet [reproductible] par des pictogrammes, des images aide-mémoire. Cette opération est considérable. Elle permet un

travail absolument inédit jusque-là sur tout ce que l'homme peut se représenter, sur l'appréhension et la transmission des faits comme sur celle des idées. L'homme a maintenant sa pensée devant lui.

Une seconde opération devient dès lors possible : celle qui consiste à détacher le pictogramme de l'objet qu'il désigne. […] On a donc, vers l'an 3000, coupé la relation entre l'objet et le signe pour cerner un phonème et développer ainsi la logique de la langue écrite, système autonome, outil d'un genre nouveau.

[On trouve une troisième opération, quelques pages plus loin :] De l'invention de l'écriture, les Mésopotamiens ont gardé le sentiment que le monde lui-même peut se déchiffrer à la façon d'une écriture, et que l'on peut donc tout interpréter. [D'où leur mythologie, leurs croyances.]

[Une quatrième opération aura lieu ailleurs :] Ils ignorent les concepts et les lois abstraites, universelles, dont les Grecs se feront les virtuoses.

J. Bottéro : "Au commencement, les Sumériens" in *L'Histoire,* n°123
(reproduit in *Au commencement étaient les dieux)*

NDJ. On voudra bien excuser les libertés prises ici avec la citation. L'affaire est d'importance ! De plus, je me permets de suggérer une opération n°2 bis : détacher le son (phonème prononcé) du signe (phonème écrit).

Toutes ces étapes constituent autant de prodiges qui prennent place *ou ne se réalisent pas,* selon les pays. Dans l'ensemble, grand désordre ! Les Égyptiens ont bondi sur les hiéroglyphes découverts au Nord et s'y sont tenus, sans grands discours…, pendant trois millénaires. Les Grecs, après leurs essais de linéaires, s'étaient endormis quand les Phéniciens…, etc. mais ce sont eux qui ont perpétré le grand forfait de l'Occident (la "métasophie"). Cependant que l'Avesta, dûment nanti d'abstractions, restait confisqué par les prêtres ; les Veda de même *(à vérifier).*

L'écriture, née très humblement pour des besoins de simple comptabilité, est peu à peu devenue pour les Mésopotamiens un aide-mémoire, puis une manière de garder des traces de la langue parlée ; et surtout une autre façon de la communiquer et même de penser et de s'exprimer.

[…] L'écriture est une réalité indépendante de la langue (en partie seulement !).

G. Jean : *L'écriture mémoire des hommes*

NDJ. Pour mémoire : il y a environ 400 langues écrites sur 4 000 parlées.

En fixant la parole, l'écriture la prive de ses vertus. Alain Rey *

ÉCRIVAINS incontournables

Shakespeare est au nombre des cinq ou six écrivains qui ont suffi au besoin et à l'aliment de la pensée : ces génies-mère semblent avoir enfanté et allaité tous les autres.

On renie souvent ces maîtres suprêmes ; on se révolte contre eux, mais on se débat en vain contre leur joug. Tout se teint de leurs couleurs ; partout s'impriment leurs traces ; ils inventent des mots et des noms qui vont grossir le vocabulaire général des peuples ; leurs dires et leurs expressions deviennent proverbes, leurs personnages fictifs se changent en personnages réels, lesquels ont hoirs et lignée. Ils ouvrent des horizons d'où jaillissent des faisceaux de lumière ; ils sèment des idées, germes de mille autres ; ils fournissent des imaginations, des sujets, des styles à tous les arts : leurs œuvres sont des mines inépuisables, ou les entrailles même de l'esprit humain. Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes* (284)

ÉDUCATION

Voir : INNÉ ET ACQUIS.

EFFORT

Tout ce qui prend forme est voué à la destruction. Efforcez-vous sans relâche. = Soumis à la loi de la disparition est tout ce qui est composé. Efforcez-vous d'atteindre le but avec diligence.

Les tout derniers mots du Bouddha (deux traductions)

NDJ. Dans un chapitre sur Bouddha, K. Jaspers (*Grands philosophes,* I) : "Dans la spéculation et la méditation, ainsi que dans l'attitude morale, c'est chaque fois la volonté de l'homme qui fixe le but et l'atteint. [...] D'où la perpétuelle exhortation du Bouddha à l'effort."

L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même.
Bergson : *L'énergie spirituelle*

(A propos des méfaits des voyages organisés). L'essentiel dans la vie, tout ce que nous considérons comme un profit est le fruit d'un effort et d'une résistance ; toute véritable intensification de notre relation au monde doit d'une certaine façon être unie à une fibre personnelle de notre être. S. Zweig : "Voyageurs, ou voyagés ?" in *Voyage*

ÉGALITÉ entre les hommes (ou inégalité)
Que votre gloire soit éternelle dans le monde, cher Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran [Hipparque] et établi dans Athènes l'égalité des lois ! Alcée (~VIIIème s.) : *Fragments*

Ceux qui descendent d'illustres ancêtres, nous les honorons et les vénérons ; mais ceux qui ne descendent pas d'une illustre famille, nous ne les honorons ni ne les vénérons. En cela, nous sommes des Barbares les uns pour les autres, puisque par nature nous sommes tous semblables, et aussi bien les Barbares que les Grecs. Il convient de considérer les besoins que la nature impose à tous les hommes : tous parviennent à y subvenir dans les mêmes conditions, et en ce qui concerne tous ces besoins, aucun de nous n'est différent, qu'il soit barbare ou grec : nous respirons tous le même air avec une bouche et un nez, nous mangeons tous en nous aidant de nos mains. Antiphon : *Fragments* (B 44a)

Il convient que ce qui est grand échoie aux grands et que ce qui est petit échoie aux petites gens. *[Mais dans un autre chapitre... :]* L'homme de la rue peut devenir un Yu le Grand [...], devenir aussi intelligent qu'un esprit divin et digne de tenir sa place au sein de la triade Ciel-Terre-Homme. [...] Tous ont cette capacité mais tous n'en usent pas. Le *Xunzi* (XIX, XXIII)

À celui qui a, l'on donnera, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Évangile Matthieu 13 (12) ; voir aussi 25 (29), Marc 4 (25) et Luc 8 (18), 19 (26)

NDJ. On nous dit : celui qui a la lumière verra sa connaissance renforcée tandis que celui qui se ferme à la lumière sera encore plus égaré… Mais est-ce le bon moyen de répandre la Bonne Nouvelle ? Cette discrimination entre ceux qui peuvent comprendre et les autres… ; on la retrouve avec la sombre invention de la "grâce prédestinée". Le royaume de Dieu ne serait pas pour tout le monde... Une fois de plus, ésotérisme et élitisme d'origine gnostique. Et lorsque cette parole est placée en conclusion de la parabole des talents (Matthieu, 25 : 29) ou des dix pièces d'or (Luc (19 : 26), cela devient un précepte du capitalisme pur et dur, pas du tout un précepte chrétien.

Il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il est tout.
Paul de Tarse : *Colossiens* (3, 11)

Dieu n'adopte pas indifféremment tout le monde en l'espérance du salut. Il donne aux uns ce qu'il dénie aux autres. Calvin *

Il ne faut pas tenir compte des temps révolutionnaires où l'on avait rêvé d'une égalité parfaite entre toutes choses. J. de Maleville *

NDJ. L'auteur a participé à la rédaction du code civil vers 1800.

La loi sociale peut donner à tous les hommes les mêmes droits, la nature ne leur donnera jamais des facultés égales. Napoléon : Maximes et pensées par H. de Balzac

[Après une révolution,], l'inégalité renaît de la nature même des hommes et des choses.
Châteaubriand : *Aphorismes et réflexions*

La parfaite égalité qui règne chez les individus composant les tribus fuégiennes retardera pendant longtemps leur civilisation. Il en est, pour les races humaines, de même que les animaux que leur

instinct pousse à vivre en société : ils sont plus propres au progrès s'ils obéissent à un chef. Que ce soit une cause ou un effet, les peuples les plus civilisés ont toujours le gouvernement le plus artificiel [? voir texte anglais]. […] Il semble impossible que l'état politique de la Terre de Feu puisse s'améliorer tant qu'il n'aura pas surgi un chef quelconque, armé d'un pouvoir suffisant pour assurer la possession des progrès acquis, la domination des animaux par exemple. Actuellement, si on donne une pièce d'étoffe à l'un d'eux, il la déchire en morceaux et chacun en a sa part ; aucun individu ne peut devenir plus riche que son voisin. D'un autre côté, il est difficile qu'un chef surgisse tant que tant que ces peuples n'auront pas acquis l'idée de la propriété, idée qui lui permettra de manifester sa supériorité et d'accroître sa puissance.

Darwin : *Journal d'un naturaliste*

Une idéologie qui fait tacitement appel à l'égalité biologique comme condition de l'émancipation humaine corrompt l'idée même de liberté. E. O. Wilson : *Humaine nature*

(En quête de sociétés égalitaires : anthropologie) L'absence de propriété et l'éthique du partage soudaient les cueilleurs-chasseurs, créaient des sociétés où tous étaient économiquement égaux. Voilà pourquoi elles sont dites "égalitaires" ―même s'il y avait certaines situations où inégalités et compétition étaient la règle. L'anthropologie nous a montré que les inégalités de sexe et d'âge caractérisaient la plupart de ces sociétés. Les femmes y étaient souvent tenues pour inférieures et les hommes se disputaient fréquemment les épouses en usant de leurs relations sociales, compétences, force et statut. Si la compétition s'exerçait aussi autour des connaissances rituelles, il est important de souligner qu'elle n'était aucunement liée à la production économique.

B. Hayden in *Sciences humaines* n°262 (2014)

NDJ. Amphigourisme et bien pire ! Je me permets de conclure : Inégalité de règle et compétition permanente chez les chasseurs-cueilleurs, sauf sous les aspects dits, plus tard, économiques ―et pour cause, l'économie n'étant pas encore, en ces temps, entrée en action, comme l'expose cet article. Alors, la preuve du "bon sauvage" paléolithique, altruiste et tout, reste à établir ―comme si vous y étiez !

ÉGALITÉ entre les hommes
Voir : CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?

ÉGALITÉ contre hérédité
Voir : PRINCIPE OU PRÉJUGÉ ?

ÉGLISE
L'Église romaine n'a jamais erré ; et, comme l'atteste l'Écriture, elle ne pourra jamais errer.

Le pape Grégoire VII : *Dictatus papae* (année 1075)

EGO (compléments à mon *Mini-traité*)
L'ego du monde temporel est comme une étoile filante ; comme l'étoile du Berger qui s'efface dans l'aurore ; comme la bulle dans le torrent ; comme un rêve ; comme la flamme d'une chandelle qui grésille et puis s'éteint. Bouddha in *Prajnaparamita sutra* (32)

C'est ainsi que l'on a pu rapporter à propos de l'épisode d'Abraham détruisant les idoles que la Futuwah [à peu près : code de la chevalerie des soufis] consiste en la destruction des idoles et que l'idole de chaque homme est son ego. Celui qui s'oppose à ses passions est le véritable Fata [serviteur]. Abou Abd al-Rahman al-Sulamî : *Futuwah*

Seul celui qui est léger travers l'océan,
Mais avec un ego, tu coules et tu te noies. Kabîr (trad. Y. Moatty)

L'Ego n'est ni formellement ni matériellement *dans* la conscience : il est en dehors, *dans le monde* ; c'est un être du monde, comme l'Ego d'autrui. [...] Cet Ego, dont Je et Moi ne sont que deux faces, constitue l'unité idéale (noématique) et indirecte de la série infinie de nos consciences réfléchies. Sartre : *La transcendance de l'Ego*

NDJ. Comme le disait Gide, il suffit qu'un philosophe prenne la parole pour que l'on ne sache plus de quoi il est question.

EGO
Voir : MOI.

ÉGOÏSME
Ne sacrifie pas un poil de ta barbe, même si cela suffisait pour sauver le monde.
Yang Tchou (sources diverses)

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer. (171)
La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie. (200)
L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le désir de rendre notre vie commode et agréable, et l'envie de abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes. (213)
Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins ; c'est prêter à usure sous prétexte de donner ; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat. (236) La Rochefoucauld : *Réflexions morales*

ÉGOTISME
Je suis beaucoup plus individualiste que je ne le fus jamais. Rien ne me semble avoir la moindre valeur, excepté ce que l'on extrait de soi-même.
Au commencement, Dieu créa un monde pour chaque homme en particulier et c'est dans ce monde, qui est au-dedans de nous, qu'on doit chercher à vivre.
O. Wilde : *De profundis* puis dans sa lettre d'envoi à R. Ross

NDJ. Écrit vers la fin de ses deux années de prison.

ÉLAN VITAL
Voir : Goût de VIVRE, envie de VIVRE.

ÉLÈVE ET MAÏTRE
Bien piètre élève, qui jamais ne dépasse son maître. L. de Vinci : *Codex Forster* III (66)

ELOHIM
Voir : QUI, QUOI ?

ÉMERGENCE
Pris collectivement, le peuple est un poète : auteur et acteur ardent de la pièce qu'il joue qu'on lui fait jouer, ses excès même ne sont pas tant l'instinct d'une cruauté native que le délire d'une foule enivrée de spectacles, surtout quand ils sont tragiques : chose si vraie que, dans les horreurs populaires, il y a toujours quelque chose de superflu, donné au tableau et l'émotion [?].
Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes* (195)

Dans la prétendue "économie de marché" d'aujourd'hui, une très grande part des transactions internationales (ce qu'on appelle, de façon erronée, le commerce), probablement près de 70 % d'entre elles se déroule, en fait, en vase clos dans le cadre d'institutions centralisées, à l'intérieur d'entreprises et d'alliances d'entreprises, si l'on prend en compte la sous-traitance et les autres dispositifs administratifs. N. Chomsky : *Conférence d'Albuquerque*

NDJ. Je parle ailleurs des "émergences ratées". Celle-ci semble très bien marcher.

Ce qui reste de la notion d'émergence [en 2006] est une version faible selon laquelle une propriété ou un processus sont émergents à un niveau donné d'un système physique si, bien que réductibles en principe aux propriétés des constituants de niveau inférieur, il semble impossible de prévoir leur survenance *a priori* à partir de la connaissance, même complète, de ces

propriétés. [...] L'émergence serait donc une propriété dépendant des capacités intellectuelles humaines. Des définitions plus objectives de l'émergence seraient souhaitables.

H. P. Zwirn : *Les systèmes complexes*

Émergence signifie développement de structures organisationnelles complexes à partir de règles simples. Émergence signifie stabilité, inévitabilité de la façon d'exister de certaines choses. Émergence signifie imprévisibilité, au sens où de petits événements causent de gros changements qualitatifs dans des grands. Émergence signifie impossibilté fondamentale de tout contrôler. L'émergence est une loi de la nature à laquelle les humains sont soumis. Bref, ce groupe de littéraires technologiquement incompétents avait identifié exactement les principes abstraits que nous savons, par la mesure, être à l'œuvre dans le monde naturel. Captivant !

R.B. Laughlin : *Un univers différent*

NDJ. Ce prix-Nobel de physique ironise ainsi sur sa propre thèse et s'en tient là quand on attendait de lui la démonstration autorisée. L'auteur faisait partie du groupe de travail et en avait lui-même suggéré le sujet. Ridicule et navrant, bien sûr, mais le problème demeure : l'émergence est-elle une clef, une aporie, une tautologie ?

La notion d'émergence a changé de sens au fil du temps. Au XIXe siècle, elle était utilisée dans le cadre des théories vitalistes, [..] aujourd'hui dans celui de l'auto-organisation, et cela n'a rien à voir. L'émergence vitaliste cherchait à caractériser ce que l'on appelait la vie avec quelque chose de "miraculeusement spécifique" […]. Aujourd'hui, nous disons exactement le contraire : nous connaissons des systèmes physicochimiques non vivants mais organisés […]. Quand nous parlons désormais d'émergence dans les modèles d'auto-organisation, nous sommes, si j'ose dire, encore plus mécanistes et antivitalistes que les théories réductionnistes classiques.

H. Atlan in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

Pour comprendre le concept d'émergence, il faut remplacer la notion ontologique de substance par celle d'organisation. Cela étant, l'émergence est le concept par lequel on explique le passage d'un type d'organisation à un autre, de complexité supérieure.

[…] Le concept d'émergence est actuellement insuffisamment élaboré. L'émergence est incompatible avec la vision scientifique traditionnelle qui est matérialiste réductionniste. Le concept reste donc peu enseigné et peu étudié. Du coup il n'existe pas toujours d'explication scientifique satisfaisante en ce qui concerne les processus d'émergence.

P. Juignet : *Philosciences* (Internet, 2014)

NDJ. Et il ne pourra y avoir "explication scientifique satisfaisante" sans que l'on concilie, ou bien déclare inconciliables, les deux options : rien de plus ou bien quelque chose de plus que l'assemblage des parties ! Car d'un niveau au suivant, la qunatitté d'info diffère. Qui paye pour cela ?

ÉMERGENCE
Voir : COMPLEXITÉ (citation de Lupasco).
Voir : Lois de la SYSTÉMIQUE (citation de S. Frontier).
Voir : SYSTÈMES.

ÉMOTION, ÉMOTIONS

Nos émotions sont toutes comme les organes rudimentaires de quelque chose qui relève d'un autre niveau. Par exemple, la peur peut être l'organe d'une future clairvoyance, la colère celui d'une force réelle, etc. Gurdjieff : *Gurdjieff parle à ses élèves* (4)

NDJ. Au-delà de l'approximation des termes (peut-être mal traduits, de surcroît), excellent conseil : savoir dépouiller les émotions des valeurs morales dont elles sont affublées.

Il arrive que l'on soit ému du fait que l'on s'émeuve.

B. Vergely : *Petite philosophie pur les jours tristes*

L'émotion est la preuve d'une perte de contact avec le réel. […] Elle témoigne d'un choc ressenti face à la réalité. V. Loiseleur : *Anthologie de la non-dualité*

Il s'agit de devenir un avec les émotions. […] Laissez-vous aller à l'émotion, traversez-la, abandonnez-vous à elle, expérimentez-la. […] [*Dans ces conditions,]* on apprécie dans la vie la joie comme la peine. Le rapport avec les émotions cesse de faire problème. Les émotions sont [*alors*] ce qu'elles sont : ni supprimées, ni entretenues, mais simplement reconnues.

Chögyam Trungpa : *Pratique de la vie thibétaine*

ÉMOTION, ÉMOTIONS
Voir : Le spectre AH-AHA-HAHA.

EMPATHIE
Je n'ai jamais senti l'identification spontanée et involontaire à la douleur d'autrui, à la seule et unique exception de celle de l'être aimé, lequel il m'est incconcevable de considérer en dehors de moi. Très souvent, la douleur d'autrui et spécialement les grandes catastrophes sont pour moi une source de plaisir, et même d'excitation sexuelle.

S. Dalí, manuscrit 1931 in : *Dalí*. Centre Pompidou, 2013

L'empathie domine l'apprentissage du langage à la fois chez l'enfant et chez le linguiste sur le terrain. […] Nous avons tous un don troublant pour saisir par empathie la situation perceptive des autres, quelle que soit notre ignorance du mécanisme physiologique ou optique de leur perception. Ce don est comparable, ou presque, à notre habileté à reconnaître les visages tout en étant incapables de les dessiner ou de les décrire. W.V. Quinne : *La poursuite de la vérité*

C'est principalement à partir du soin parental, disait Darwin, que s'est développé le souci du plus faible, du plus vulnérable, l'intersubjectivité, la capacité d'exprimer des émotions et de ressentir celle des autres, la sympathie, l'empathie, ce souci de l'autre qui est, selon lui, à l'origine de nos comportements les plus humains et qui constituent, disait-il, "la part la plus noble de notre nature".

On peut donc se demander si le développement technique, le développement de la maîtrise d'une partie de la nature et de ce qui nous constitue en tant qu'êtres vivants, modifie cette nature humaine, en tant que *capacité à échanger avec le monde intérieur des autres.*

J.-Cl. Ameisen in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

NDJ. C'est moi qui souligne les derniers mots.

EMPLOI, TRAVAIL
De nos jours, tout est précaire. Pourquoi donc pas le travail ?
La liberté de penser s'arrête là où commence le code du travail. L. Parisot (télévision, 2010)

NDJ. Cette philosophe est la responsable du patronat français —ou l'était quand elle a dit cela, avant d'être virée.

ÉNANTIODROMIE
Voir : ANTIMÉTABOLE.

ENACTION ou ÉNACTION
[…] ce qu'on appelle en anglais *embodied enaction*. En français, on dirait "cognition incarnée", mais je n'aime pas le mot incarné car il a une résonance théologique, je lui préfère la notion de cognition énactive. F. Varela in R. Benkirane : *La complexité, vertiges et promesses*

En bref, cette approche se compose de deux points : (1) la perception consiste en une action guidée par la perception ; (2) les structures cognitives émergent des schèmes sensori-moteurs récurrents qui permettent à l'action d'être guidée par la perception.

[...] *Question n° 1* : Qu'est-ce que la cognition ? *Réponse* : l'enaction : une histoire de couplage structurel qui fait émerger un monde.

[...] (1) La perception n'est pas la récupération d'un monde prédéterminé, mais le guidage perceptif de l'action dans un monde inséparable de nos capacités sensori-motrices ; (2) les structures cognitives "supérieures" émergent aussi des schémas récurrents de l'action guidée par

la perception. Ainsi, la cognition n'est pas affaire de représentations mais d'*actions incarnées*.
F. Varela et coll. *L'inscription corporelle de l'esprit,*
repris dans *Quel savoir pour l'éthique ?*

NDJ. Les deux points du début reviennent à... (1) une tautologie appuyée sur une autre (2). Mais si tautologies il y a, ce ne sont pas des légèretés de l'auteur : elles reflètent *la* Tautologie ultime qui serait constitutive de l'univers. Ceci dit, l'énaction me semble ambigüe : est-ce un concept ou bien un processus intervenant dans un phénomène mental ?

ENDORMIS ou ÉVEILLÉS

Ωσπερ καθευδοντας (Comme des endormis). Héraclite : fragment 73

Agir sans comprendre, s'y habituer sans s'interroger, suivre jusqu'à la fin de sa vie une voie dont on n'a pas pris conscience, tel est le cas de la plupart des gens. Mencius VII, A5

Les hommes vivent dans un rêve, seuls les philosophes cherchent à se tenir éveillés. Platon *

ÉNERGIE

Nous dépensons toujours plus d'énergie qu'il n'est nécessaire en utilisant des muscles dont nous n'avons pas besoin, en laissant nos pensées tourner en rond, et en réagissant trop avec nos sentiments. […] L'usage automatique de l'énergie est un gaspillage inutile.
Gurdjieff in : *Gurdjieff parle à ses élèves* (3)

NDJ. (1) L'auteur développe en quelques pages (153-160), à lire avec des pincettes car nombre de ses analogies sont devenues indéfendables. (2) Cette notion rigoureusement mystérieuse puisque nous ignorons même si c'est le mot "énergie" qui convient…, qui pousse le Moi dans la vie, qui pousse la vie dans le Moi et que nous galvaudons à tout instant… Il en va différemment de l'énergie corporelle (dont traite aussi Gurdjieff de manière toute personnelle) : on sait la définir, la mesurer, en établir le bilan journalier —mais en a-t-on tiré les conséquences ?

S'il y a énergie, il y a antagonisme, contradiction et système. S. Lupasco : *Les trois matières*

On peut définir l'énergie comme un potentiel qui permet le déplacement et (ou) la modification de la matière. J. Attali : *La parole et l'outil*

NDJ. Dans ce sens, les Grecs auraient abrégé en "possibilité de changement" mais alors contrairement à l'étymologie (grecque) : force en action.

In the spirit […] that no demonstrably new science likely need be invented to understand cosmic evolution and its attendant rise in complexity, we prefer to return to a steadfast concept of fundamental thermodynamics and to characterize that complexity by using quantifiably straightforward terms. In short, energy and energy flow seem to be more accessible, explicit, and primary quantities, and not just because this is a worldview espoused from an admittedly physical perspective. What is more, the concept of energy remains meaningful for any macroscopic state, obviating the difficulties noted above for entropy or information. More than any other term, energy has a central role to play in each of the physical, biological, and cultural evolutionary parts of the inclusive scenario of cosmic evolution; in short, energy is a common, underlying factor like no other — a "DC baseline" in physicists' lingo — in our search for unity among all material things. E. Chaisson : *Cosmic evolution*

Specifically, the flow of energy per unit mass is the single most unifying process that gave rise to increasing complexity over billions of years, thus helping to produce galaxies, stars, planets, and life. E. Chaisson in "Future of planet earth" (2008)

NDJ. En quoi "unifying"? Par ailleurs et pour mémoire, l'auteur montre que ce flux augmente depuis 14 milliards d'années ainsi qu'au fil de l'évolution biologique.

ÉNERGIE
Voir : SOUFFRANCE HUMAINE.

Vertus de l'ENFANCE
Le brahmane, en se dépouillant de tout ce qui l'a rendu savant, doit devenir un enfant.
Brhadaranyaka III, 5, 1 *

Un grand homme, c'est celui qui n'a pas perdu l'innocence et la candeur de son enfance.
Confucius : *Maximes et pensées (Meng Tsen)*

NDJ. Également attribué à Mencius : "Le vrai grand homme est celui qui a su garder un cœur d'enfant" (Lin Yutang : *La sagesse de Confucius*) Implicitement, la nature humaine est bonne et l'enfant n'a pu encore se laisser corrompre.

Si vous ne changez et ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Évangile Matthieu XVIII (3)

C'est dans le même terreau, imbibé des angoisses enfantines, que naissent ensemble l'activité scientifique, poétique et religieuse. Ces trois sœurs, jumelles par leur origine sont destinées à la même tâche : la reconstruction du monde. H. Reeves : *Malicorne*

Pensez au contraste affligeant entre entre l'intelligence radieuse d'un enfant en bonne santé et la faiblesse de pensée de l'adulte moyen. Freud : *L'avenir d'une illusion*

Vertus de l'ENFANCE
Voir : SYSTÈMES, SYSTÉMIQUE (citation de F. Balta & J.-L. Muller).

ENFANCE et vieillesse
Les vieillards adorent les enfants et ceux-ci raffolent d'eux car qui se ressemble s'assemble. Ils ne diffèrent que par les rides et le nombre des années. Cheveux clairs, bouche sans dents, corps menu, goût du lait, balbutiement, babillage, niaiserie, manque de mémoire, étourderie, tout les rapproche ; et plus s'avance la vieillesse, plus s'accentue cette ressemblance, jusqu'à l'heure où l'on sort des jours, incapable à la fois, comme l'enfant, de regretter la vie et de sentir la mort.
Érasme : *Éloge de la folie*

ENFANTS
Je n'ai jamais estimé qu'être sans enfants fût un défaut qui dût rendre la vie moins complète et moins contente. […] Les enfants sont du nombre des choses qui n'ont pas fort de quoi être désirées, notamment à cette heure qu'il serait si difficile de les rendre bons.
Montaigne : *Essais* *

Tout enfant est dans une certaine mesure un génie, et tout génie est en quelque sorte un enfant. […] Tout homme de génie est déjà un grand enfant par là même qu'il regarde le monde comme une chose étrangère, comme un spectacle, c'est-à-dire avec un intérêt purement objectif.
Schopenhauer : *Le monde*…, III (Suppl.) "Du génie"

Nos enfants doivent grandir comme les noix de coco qui tombent près du cocotier, c'est là qu'ils peuvent pousser. Pas comme les noix de coco qui flottent dans le lagon et qui ne pousseront nulle part. J.-M. Tjibaou (citation approchée d'après reportage télévisé)

L'enfant est un auditeur qui n'est pas un locuteur et qui devient un locuteur. C'est un otage. L'infans, le non-parlant est un otage du langage humain. [...] Il survit sous l'emprise de la voix de celle dont il est sorti par le sexe. [...] Il est ce fantôme d'ange capable d'aller de lui à elle et de revenir. [...] Un enfant otage de sa mère devient un homme otage d'une voix intérieure prescriptrice et presque punitive. P. Guignard : préface au "Démon de Socrate" d'Apulée

ENGAGEMENT
L'homme est une pluralité […]. L'homme est partagé en une multitude de petits "moi". [...] C'est la tragédie de l'être humain que n'importe quel petit "moi" ait ainsi le pouvoir de signer des traites, et que ce soit ensuite l'homme, c'est-à-dire le Tout, qui doive faire face. Des vies entières se passent ainsi, à acquitter des dettes contractées par des petits "moi" accidentels.
G.I. Gurdjieff in P.D. Ouspensky *: Fragments d'un enseignement inconnu*

ÉNIGME
Une caractéristique de l'énigme est sa formulation contradictoire. [...] L'énigme est une épreuve, un défi que le dieu lance à l'homme. G. Colli : *La naissance de la philosophie*

ENNEMIS
Un prince prudent, s'il n'en a l'occasion, doit travailler lui-même à se faire des ennemis, afin que leur défaite l'élève et contribue à sa grandeur. Machiavel : *Le prince*

ENNUI
S'ennuyer, c'est réagir à l'ennui. [...] Un jour, il faudra construire deux monuments. Le premier, à la mémoire des victimes de l'ennui. Le second, en l'honneur de l'ennui lui-même, qui a sauvé et sauve encore tant de vies humaines. B. Vergely : *Petite philosophie pour les jours tristes*

ENSORCELLEMENT
L'homme est deux fois ensorcelé : par l'évolution qui façonne son monde et suscite la pensée qui façonne sont monde. B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

ENTENDEMNENT
Voir : COMPRENDRE.
Voir : RAISON.

ENTROPIE
Plus facile de transformer une cathédrale en tas de pierre.
Valéry : *Cahiers (Philosophie)* et *Sub signo doloris* (1945)

La définition même du mot entropie pour un système vivant nous échappe, et nous ne pourrons discuter le problème qu'après avoir mieux compris les mécanismes complexes d'interaction qui caractérisent l'assemblage des parties séparées. Le principe de Carnot est un décret de mort ; il s'applique brutalement dans le monde inanimé, monde déjà mort par avance. La vie fait, pour un temps limité, échec à ce décret. Elle joue sur le fait que le décret de mort est issu sans préciser le délai d'application. L. Brillouin : *Vie, matière et observation*

L'entropie d'une nature morte, c'est une manière de corriger la nature.
S. Salí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

NDJ. Une manière de faire vivre la nature ? de nier l'entropie même ? Qu'il s'agit bien d'entropie, cela est confirmé dans ce recueil introduction au chap. "Nature morte". On sait que le peintre ne craignait pas de parler sciences.

[...] deux phénomènes de même généralité, de même importance, de même ordre —les deux faces ou les deux sens d'un même événement extrêmement général ? Pourquoi, en somme, la Vie ne serait-elle pas un double, ou un inverse, de l'entropie ?

Teilhard de Chardin : *La vision du passé*

NDJ. A-t-on daté ceci ? Le bouquin est paru en 1957, deux ans déjà après la mort de l'auteur.

Schrödinger affirme que "la vie se nourrit d'entropie négative. […] Certains de ses collègues lui ont montré que, dans les exemples qu'il donnait, c'était l'*énergie*, et non l'entropie qui était consommée. A. Danchin : *Préface* in E. Schrödinger, "Qu'est-ce que la vie ?"

Le *Veda* envisage toujours l'uniformité comme entropique : que l'uniformité soit originelle ou [finale], elle est ce contre quoi il faut lutter. Dans nos pays, nous proclamons notre idéal égalitaire, lequel s'accompagne de fait d'une pratique sociale inégalitaire provoquée par la liberté individuelle ; dès lors, nous condamnons toujours la vie au nom de notre idéal. Les brahmanes luttent pour l'inégalité des droits, seul moyen d'échapper à l'uniformité entropique sans passer par la liberté individuelle et singulière. Le singulier, étant privé de relation, n'a pas de sens.

M. Angot : *Paroles de brahmanes*

NDJ. Splendide ! Copyright Le Seuil, 2010. Tout le paradoxe social gentiment, en un paragraphe. Hélas, les livres recèlent de ces vérités qui luisent inutilement comme au plus profond fond de mines inexplorées.

Quantité qui mesure le nombre de configurations microscopiques compatibles avec l'état macroscopique d'un système. M. Moyer in *Pour la Science* n°416 (2012)

ENTROPIE
Voir : COSMOLOGIE (citation de C. Duverger).
Voir : PROGRÈS (citation de R. Escarpit).

ENVIRONNEMENT (milieu phys., chim., biol., humain)
À l'équateur, je ne me suis jamais senti moi-même. Une ivresse endormie me tenait… Je me demande si le mouvement de rotation de la Terre, deux fois le plus rapide là-bas que dans nos climats, n'en serait pas la cause… Ces 465 mètres par seconde en ces pays ne devaient pas manquer d'agir sur moi, fort sensible au tournoiement. Henri Michaux : *Passages* *

NDJ. (Cité par M. Macé, ci-dessous). Enfin un homme de lettres (et peintre) qui s'offre un regard physique, qui griffonne une division en marge de son *Journal* ! Oui, cela fait bien quarante mille kilomètres par jour —et zéro aux pôles sur la pointe d'une aiguille idéale (sans pointe). Quant à la sensibilité animale ou humaine à la rotation de la Terre, je m'y colle de suite !

L'organisme vivant fait corps avec le milieu où il vit. Autour de lui et en lui, on constate la présence des mêmes structures et l'action des mêmes lois. [*] Si bien qu'à vrai dire, il n'est pas *dans* un "milieu", il *est* encore ce "milieu" et l'énergie même qui l'y découpe, la volonté de l'être de persévérer dans son être, se consume en l'exaltant et l'attire déjà secrètement à l'uniformité que scandalise son imparfaite autonomie. R. Caillois : *Le mythe et l'homme*

NDJ. Astérisque pour séparer les deux idées, des idées fortes ! La seconde peut relever d'un effet de manches (fin de chapitre et de partie) comme refléter une intuition d'entropie. L'ensemble vaut son pesant de mots et de beau !

(À propos du Temps) […] concevoir l'individu comme un *rythme d'être*, non seulement une vitesse mais une certaine façon de ponctuer le temps, qui est forcément collectif. Chacun de nous est en effet, tiraillé entre plusieurs manières d'être, pressé ou ralenti par le dehors (ou par ses propre directions intérieures) ; et la vie est une réponse permanente à ces discordances, une structuration de soi malgré elles mais surtout *avec elles* —c'est l'invention d'une danse qui a besoin d'appuis. M. Macé, "Le rythme des autres" in J. Birnbaum : *Où est passé le temps ?*

NDJ. Ceci est *beau*, mis à part emplois fautifs de "vitesse", "rythme". Qui se sent ainsi "tiraillé" ? Au moins Mireille (l'auteur) et moi ; et vous ?

ÉPIGÉNÈSE

L'Europe n'a pas de racines, chrétiennes ou autres, elle s'est faite par étapes imprévisibles, aucune de ses composantes n'étant plus originelle qu'une autre. Elle n'est pas préformée dans le christianisme, elle n'est pas le développement d'un germe, mais le résultat d'une épigénèse. Le christianisme également, du reste. P. Veyne : *Quand notre monde est devenu chrétien*

NDJ. C'est là une théorie de l'Histoire. A-t-elle un nom, quelque chose comme "adventisme", constructivisme ?

ÉPISTÉMOLOGIE

L'épistémologie est devenue de plus en plus importante, depuis que les grands renouvellements de notre vision du monde sont opérés par les sciences, naturelles et humaines, et non plus par la philosophie. Ne pouvant plus remplacer la science, la philosophie a voulu l'expliquer.

J.-F. Revel : *Pourquoi des philosophes ?*

NDJ. Idem pour la "philosophie des sciences".

[Il y a deux épistémologies :] … naturaliste et dogmatique ; relationnelle et transcendantale. [J'abrège "épistémologie" en É] Une É transcendantale sans É naturalisée relationnelle serait pétrifiée, et une É naturalisée relationnelle sans É transcendantale serait béante. (Réf ?)

NDJ. "Pour mémoire" car référence égarée. Dommage.

ÉQUATIONS

Nos équations semblent plus intelligentes que nous. Maxwell (sources diverses) *

ÉQUIFINALITÉ

Le même état final peut être atteint à partir d'états initiaux différents, par des itinéraires différents. L. von Bertalanffy : *Théorie gén. systèmes*

ÉQUIVALENCES THERMODYNAMIQUES

Celui qui s'y connaît en matière de puissances surnaturelles ne vouera aucun culte à ces divinités inférieures que sont les vagues, le vent, la marée, et le soleil. Mais nous n'entendons pas dénigrer l'importance des calculs que nous avons décrits. Il y a des vérités dans la physique, parce qu'il y a du vrai dans l'éthique. Personne ne s'aviserait de quantifier mathématiquement les puissances morales. Supposons que nous puissions comparer le moral avec le physique, et dire à combien de chevaux-vapeur s'élève la force de l'amour, par exemple, qui souffle sur chaque pied carré de l'âme humaine. Nul doute que nous avons bien conscience de cette force, mais les chiffres n'augmenteraient pas notre respect pour elle : le soleil n'est égal qu'à un rayon de sa chaleur. La lumière du soleil n'est que l'ombre de l'amour.

[Suivent deux citations de Raleigh et de Platon]

L'amour est le vent, la marée, les vagues, le soleil. Sa puissance est incalculable, elle fait plusieurs chevaux-vapeur. Elle ne cesse jamais, elle ne se relâche jamais. Elle peut faire tourner le globe sans répit, elle peut chauffer sans feu, elle peut nourrir sans aliments, elle peut vêtir sas habits, elle peut abriter sans toit, elle peut créer un Paradis intérieur qui rend inutile un Paradis extérieur. Mais bien que les plus sages d'entre les hommes, à chaque génération, se soient employés à décrire cette force dans les livres, et bien que chaque cœur humain soit tôt ou tard, plus ou moins, amené à l'éprouver, il n'en demeure pas moins que l'on n'en utilise qu'une faible part pour la société. De fait, c'est le pouvoir moteur de tout mécanisme social abouti mais, comme en physique, nous nous sommes contentés de faire en sorte que les éléments ne s'acquittent à notre place que d'une infime partie des grosses besognes ; ainsi la vapeur ne remplace-te-elle que quelques chevaux, le vent que quelques rames, et l'eau que quelques manivelles et moulins. De la même manière que les forces mécaniques n'ont pas encore été généreusement et largement utilisées pour que le monde physique réponde à l'idéal, le pouvoir de l'amour n'a été que chichement et frugalement utilisé jusque-là.

Henry D. Thoreau : *Le paradis à reconquérir*

ÉQUIVOQUE

Voir : AMBIGUÏTÉ.

ÉRASME
Voir : Éloge de la FOLIE.

ERREUR
Une imperfection qui n'est pas tout entière imparfaite, et qui a la perfection pour idéal, doit passer par une perpétuelle réalisation. Ainsi notre intellect a pour fonctions de réaliser la vérité par la voie de l'erreur, et notre connaissance consiste uniquement à brûler sans cesse l'erreur pour libérer la lumière de la vérité. […] Dans notre vie physique, nous consumons réellement des matériaux à chaque instant pour entretenir la flamme de la vie : de même notre vie morale a également besoin de combustible. Tagore : *Sâdhanâ*

ERREUR
Voir : MALENTENDU.

ERREUR de catégorie (G. Ryle)
Voir : FAUTE DE CATÉGORIE.

Éloge de l'ERREUR
Quel spectacle présente la succession des opinions des hommes ! j'y cherche les progrès de l'esprit humain, et je n'y vois presque autre chose que l'histoire de ses erreurs.
Turgot : *Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain*

Seule l'erreur fait vivre. La vérité, c'est la mort. Schiller *

Fais de chaque faute une richesse.
[…] Avoir exprimé une idée fausse vaillamment et clairement, c'est déjà beaucoup de gagné.
Wittgenstein : *Remarques mêlées*

S'il n'y avait que des signaux absolus, l'adaptation parfaite produorait une stratégie du vivant très simple : ça vit ou ça meurt. Or l'environnement ne cesse de changer, l'usure de l'individu rend son organisme différemment sensible au même enviropnnement et, à l'échelle de l'espèce, le génome varie lui aussi. B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

L'histoire n'a jamais cessé d'illustrer le caractère productif de la faute. […] La liste est longue de toutes les fausses croyances qui se sont révélées fertiles.
Umberto Eco : interview à *L'Histoire* (n°301), 2005

ESCLAVAGE
Il y a dans l'espèce humaine des individus aussi inférieurs aux autres que le corps l'est à l'âme ou que la bête l'est à l'homme ; ce sont les hommes chez qui l'emploi des forces corporelles est le meilleur parti qu'on en puisse tirer. Ces individus sont destinés par la nature elle-même à l'esclavage, parce qu'il n'y a rien de meilleur pour eux que d'obéir.
[...] La guerre est en quelque sorte un moyen légitime d'obtenir des esclaves, puisqu'elle comporte cette chasse que l'on doit donner aux bêtes fauves et aux hommes qui, nés pour obéir, refusent de s'y soumettre. Aristote : *Politique*, I (1-2) *

ESPACE et TEMPS, ESPACE-TEMPS
Nommé *pacha* en quechua, l'espace-temps inca [… *page suivante*]. Son organisation est ordonnée par une division tripartite. L'univers est subdivisé en trois secteurs : Hanan Pacha [HP] fait référence au monde d'en-haut, réservé aux dieux ; Kay Pacha [KP] renvoie au monde terrestre, celui des hommes, mais c'est aussi le présent ; Uku Pacha [UP] enfin représente le monde souterrain, domaine des forces et de la fertilité. La communication entre ces trois mondes s'opère par le biais d'intermédiaires dont le plus important est l'Inca. En tant que fils du dieu soleil, il relie [HP] au [KP]. À sa mort, converti en IIIlaca Inca, il connectera [UP] avec le

présent. La tripartition recoupe le principe de dualité. [KP] est divisé hiérarchiquement entre Hanan et Hurin (haut et bas). A. Bachir Bacha in Monde des Religions, h.-sér. 13

Le temps absolu, vrai et mathématique, qui est sans relation à quoi que ce soit d'extérieur, en lui-même et de sa nature, coule uniformément. On l'appelle aussi durée.

L'espace absolu, qui est sans relation à quoi que ce soit d'extérieur, de par sa nature demeure toujours semblable et immobile. Newton : *Principia* (sources diverses)

L'espace et le temps existent afin que l'homme sache que les choses ne sont pas indifféremment entassées au hasard, mais qu'elles sont individuelles et distinctes. Emerson : *Nature*

Sans un sujet vivant, il ne peut y avoir ni espace ni temps. Sans un sujet vivant, il ne peut y avoir ni espace, ni temps. J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

Certes, de Newton à Einstein, on est passé de trois à quatre dimensions, et la courbure de l'espace-temps est autrement compliquée à étudier que la géométrie des coniques. Il reste que la tentative est la même : réduction du temps à l'espace, substitution au mouvement d'une géométrie. Ce sont des univers clos, régis par un déterminisme strict, où l'écoulement du temps n'apporte rien de nouveau, rien que l'on ne sache déjà, et que l'on n'aurait pu prédire de toute éternité. I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

La physique nous oblige à remettre en question l'idée que le temps et l'espace seraient le contenant ou la forme des phénomènes […]. Le temps et l'espace sont indissociables de la matière. M. Paty in E. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche*

L'arène des processus élémentaires n'est pas l'espace-temps mais plutôt la "matière-espace-temps" dans laquelle la flèche du temps serait liée à la matière.
G. Cohen-Tannoudji in E. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche*

Ce n'est pas Einstein, mais Hermann Minkowski, en 1911, qui a explicitement décrit l'espace (au sens mathématique du terme) de la physique comme un espace à quatre dimensions [...].
F. Balibar in G. Cohen-Tannoudji & E. Noël : *Le réel et ses dimensions*

Dans l'histoire de la physique, nous avons appris qu'il y a des distinctions que nous ne devons pas faire, comme entre espace et temps […].
A. Zeilinger : interview à *Pour la science*, dossier 68 (2010)

NDJ. Les physiciens-théoriciens actuels affrontent les monstres les plus imposants : temps, espace, mouvement, existence, causalité, réalité… Ce sont les notions, postulats et principes donnés comme les plus fondamentaux qui se révèlent les plus incertains et se voient remis en cause par les chercheurs les plus éminents.

Des distinctions révolues ? Mais tenaces ! En fait, ces concepts sont quelque peu malmenés mais foncièrement respectés. Même lorsqu'ils disparaissent des formules, ils demeurent implicitement et inconsciemment dans la pensée. Celle-ci abrite même des bribes d'anthropomorphisme, voire des pointes de sentimentalisme quand elle rapporte que deux quanta "s'influencent à distance" ou qu'un processus "remonte le temps".

ESPACE et TEMPS, ESPACE-TEMPS
Voir : BULLE.
Voir : ÉVÉNEMENT.
Voir : Théorie de la relativité d'ÉCHELLE.

ESPACE-TEMPS PSYCHOLOGIQUE ou SUBJECTIF
Il est à présumer que le temps, entendu dans au sens d'un milieu où l'on distingue et où l'on compte, n'est que de l'espace. [...]
Il y aurait donc lieu de se demander si le temps, conçu sous la forme d'un milieu homogène, ne serait pas un concept bâtard, dû à l'intrusion de l'idée d'espace dans le domaine de la conscience pure. [...]

Nous projetons le temps dans l'espace, nous exprimons la durée en étendue, et la succession prend pour nous la forme d'une ligne continue ou d'une chaîne, dont les parties se touchent sans se pénétrer. [...]
On ne saurait établir un *ordre* entre des termes sans les distinguer d'abord, sans comparer ensuite les places qu'ils occupent ; on les aperçoit donc multiples, simultanés et distincts ; en un mot, les juxtapose, et si l'on établit un ordre dans le successif, c'est que la succession devient simultanéité et se projette dans l'espace. [...]
Dès l'instant où l'on attribue la moindre homogénéité à la durée, on introduit subrepticement l'espace. [...]
L'erreur de Kant a été de prendre le temps pour un milieu homogène. Il ne paraît pas avoir remarqué que la durée réelle se compose de moments intérieurs les uns aux autres et que lorsqu'elle revêt la forme d'un tout homogène, c'est qu'elle s'exprime en espace.
[...] dans ce milieu homogène qu'on appellera maintenant, comme on voudra, temps ou espace.
[...] Le temps peut-il se représenter adéquatement par de l'espace ? [...] Oui s'il s'agit du temps écoulé ; non, si vous parlez du temps qui s'écoule. Bergson : *Essai sur données immédiates…*

Le travail de sa pensée appartient à cette lente transformation de la notion de l'espace ―qui d'une *chambre vide*, d'un volume isotrope, est devenu peu à peu un système inséparable de la matière qu'il *contient* et du temps. Valéry : *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*

Position commune à Borg, Heisenberg et Pauli : les concepts de temps, d'espace et de causalité ont une genèse empirique enracinée dans l'évolution de la perception humaine. S'ils restent indispensables à cette perception (et dans cette mesure, *a priori* au sens strict de "antérieurs à l'expérience"), ils n'en sont pas moins inapplicables aux régions où les vitesses sont de l'ordre de *c* et les actions de l'ordre de *h*.
C. Chevalley : "Introduction" à sa trad. de W. Heisenberg, *Philosophie. Le manuscrit de 1942*

Le temps et l'espace sont des états de conscience et n'ont aucune réalité matérielle indépendante de l'homme. Doctrine de l'Amorc [mouvement Rose-croix du XXème siècle] *

La raison pour laquelle nous percevons le temps comme séparé de l'espace et que nous n'arrivons pas à voir la quatrième dimension, c'est que nous n'allons jamais à de grandes vitesses. […] À des vitesses de l'ordre de la moitié de celle de la lumière, on verrait l'espace devenir du temps et [inversement] et on aurait la preuve que ces dimensions ne sont pas séparées.
L. Nottale in R. Benkirane : *La complexité*

NDJ. Idem, antérieurement, dans *La relativité dans tous ses états.*

Cette impression qui vous terririse de voir l'adversiare monter au filet…., l'impression que l'on vous vole le temps. Une championne de tennis interviewée à la télévision, 2014)

ESPACE-TEMPS ROMANTIQUE
[Lorsque de la colline je contemplai cette belle vallée […]. Il en est du lointain comme de l'avenir ; un horizon immense, mystérieux, repose devant notre âme ; le sentiment s'y plonge comme notre œil, et nous aspirons à donner toute notre existence pour nous remplir avec délices d'un seul sentiment grand et majestueux. Nous courons, nous volons, mais hélas ! quand nous y sommes, quand le lointain est devenu proche, rien n'est changé, et nous nous retrouvons avec notre misère, avec nos étroites limites ; et de nouveau notre âme soupire après le bonheur qui vient de lui échapper. Goethe : *Les souffrances du jeune Werther*

Entre ESPOIR et RENONCEMENT

Chaque homme a éternellement à choisir, au cours de sa vie brève, entre l'espoir infatigable et la sage absence d'espérance [...] à choisir entre eux, ou à réussir à les accorder un jour ou l'autre.
M. Yourcenar (propos prêté à l'empereur Hadrien) : *Terra stabilata*

NDJ. Cette énergie vitale, miraculeusement recouvrée chaque matin, et ce noble renoncement toutefois si ambigu... que signifierait de les "accorder" ?

ESPRIT

La pensée est la fonction de l'esprit. Par la pensée vous gardez votre esprit, sans elle vous le perdez. Le Ciel nous a donné l'esprit pour que nous puissions penser et connaître le bien et le mal. Mencius in Lin Yutang : *La sagesse de Confucius*)

[Pour énumérer seulement les qualités de l'Esprit, en taillant dans le texte] Il est l'illimité, l'indistinct, l'incommensurable, l'invisible, l'éternel, l'indicible ["nul ne peut le dire"], l'innommable ["nul ne peut le nommer"]. Il est la lumière incommensurable, sans mélange, sainte, pure, indicible, parfaite et incorruptible.

Il n'est ni perfection, ni béatitude, ni divinité mais quelque chose de supérieur à cela. Il n'est ni illimité, ni limité mais quelque chose de supérieur à cela, ni corporel ni incorporel, ni grand ni petit, ni une quantité, ni une créature.

Nul ne peut non plus le penser puisqu'il n'est rien de ce qui existe, mais est quelque chose de supérieur à cela, non du fait qu'il posséderait une supériorité comme mais comme s'il était sa propre possession. Il ne fait pas partie des éons ; le temps n'existe pas pour lui […].
Livre des secrets de Jean (23-24) in "Écrits gnostiques"

NDJ. Cet extrait appartient, comme le précédent, à "la gnose". Voyez la succession des positions au fil des lignes. La Pléiade a d'ailleurs inséré entre les paragraphes les sous-titres que voici : "L'Esprit est antérieur aux catégories des philosophes, l'Esprit ne s'identifie à aucun des niveaux du réel, l'Esprit ne peut donc être pensé". Et l'on pourra retenir, deux pages plus loin dans le texte, la formule : "C'est lui qui se pense lui-même dans sa propre lumière". Non, la gnose n'est pas toujours fumeuse ! Appréciez ici le souci de rigueur logique.

L'esprit, dans la terminologie essénienne, était le créateur de la pensée.
E.B. Szekely : *Enseign. Esséniens : Hénoch / Mer Morte*

NDJ. Ne pas jeter trop vite ces opuscules suspects, chercher réf.

Un épiphénomène des mécanismes nerveux de l'encéphale. E.O. Wilson : *L'humaine nature*

Les sciences cognitives se sont lentement démarquées de la conception qui voit dans l'esprit un appareil à entrées et sorties traitant de l'information, pour s'orienter vers une approche de l'esprit comme réseau émergent et autonome. Varela et coll. : *L'inscription corporelle de l'esprit*

ESPRIT ET MATIÈRE

Nous n'arrivons pas plus à comprendre l'esprit et la matière en traduisant le premier dans la seconde qu'en traduisant la seconde dans le premier. Herbert Spencer : *Principes de psychologie*

Il semble qu'il y ait une nécessité inhérente à l'esprit de se manifester à travers les formes matérielles ; et le jour et la nuit, la rivière et l'orage, bêtes et oiseaux, acide et alcali préexistent en tant qu'idées nécessaires dans l'esprit de Dieu et sont ce qu'ils sont en vertu d'attributs antérieurs dans le monde de l'esprit. Un fait est la fin ou l'ultime avatar de l'esprit.
Emerson : *Nature*

Parmi les gens inaptes à la philosophie, et au nombre desquels il faut compter tous ceux qui n'ont pas étudié la doctrine kantienne, [...], on retrouve encore la vielle opposition radicalement fausse entre l'*esprit* et la *matière*. Les hégéliens en particulier [...]

En vérité, il n'y a ni esprit, matière, mais beaucoup de sottise et d'extravagance dans le monde. L'effort de la pesanteur dans la pierre est tout aussi inexplicable que la pensée dans le cerveau humain, et permettrait donc aussi de conclure à un esprit dans la pierre.

Cette division cartésienne de toutes les choses entre esprit et matière n'est donc pas philosophiquement exacte ; la seule qui soit vraie, c'est la division entre volonté et représentation, qui ne marche aucunement en ligne parallèle avec celle-là. Car elle spiritualise tout, en transportant, d'une part, dans la *représentation*, le réel et l'objectif —le corps, la matière—, et en ramenant, d'autre part, la chose en soi de chaque phénomène à la volonté.

Schopenhauer : *Philosophie et science*

Le problème du rapport entre *psyché* et *physis*, entre intérieur et extérieur, ne se trouve guère résolu par le concept de "parallélisme psychophysique" tel qu'il a été proposé au siècle dernier [le XIXème]. La science moderne approche peut-être, néanmoins, d'une solution plus satisfaisante grâce à l'élaboration, en physique, du concept de *complémentarité*. Le plus satisfaisant serait de ce point de vue que *physis* et *psyché* puissent être conçues comme des aspects complémentaires d'une même réalité. Pourtant, nous ignorons encore si, comme le croient Bohr et d'autres chercheurs, il s'agit ici d'une véritable relation de complémentarité réciproquement exclusive, en ce sens qu'une observation exacte des phénomènes physiologiques impliquerait une telle atteinte aux phénomènes psychiques que ces derniers se soustrairaient justement à l'observation. W. Pauli : *Le cas Kepler*

La pensée n'est pas une forme d'énergie. […] Comment peut-elle donc modifier les processus matériels ? V.I. Vernadsky (réf. in *Fondements*, p. 234, note 8)

NDJ. Frusrration et désespor du chercheur acculé par sa raison aux confins de ses connaissances.

Croire qu'il y a une dichotomie entre l'esprit et la matière revient à croire que ce sont là deux termes appartenant au même type logique. G. Ryle : *La notion d'esprit*

NDJ. Ceci est donné par l'auteur comme exemple-type de "faute de catégorie".

Dans les systèmes physiques très complexes tels que le cerveau, les neurones, les organes des sens, dont les composants sont assez petits pour être régis par les lois de la probabilité quantique, l'organe matériel est dans un état indéterminé qui le laisse accessible à un grand nombre de changements possibles dont chacun possède une probabilité assignable ; s'il se produit un changement qui requiert de l'énergie, ou plus ou moins d'énergie qu'un autre, l'organisme complexe fournit celle-ci automatiquement […] On peut considérer l'esprit comme un champ au sens que revêt ce mot en physique. Mais en tant que champ non matériel, ce avec quoi il présente l'analogie la plus proche, c'est peut-être un champ de probabilité.

H. Margenau : *The miracle of existence* *

L'humanité a été longue à se libérer de la dichotomie mutilante esprit-matière. Le geste de Paracelse brûlant ses livres au cours de sa leçon inaugurale de l'université de Bâle en 1528 voulait proclamer son refus d'accepter cette dichotomie. R. Escarpit : *Info. et communication*

NDJ. Qui donc est libéré ? Si Paracelse l'était, au moins, tant mieux pour lui !

Le corps et l'ESPRIT

Je crains que [l'esprit] est un traître : il s'est si étroitement affréré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups pour le suivre en sa nécessité. Je le flatte à part, je le pratique pour néant. J'ai beau essayer de le détourner de cette colligence, et lui présenter et Sénèque et Catulle, et les dames et les danses royales ; si son compagnon a la colique, il semble qu'il l'ait aussi.

Montaigne : *Essais*, 3 (5)

L'âme et le corps sont une seule et même chose qui est connue tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue. *(Mens et corpus una eademque res fit...)*

Spinoza : *Ethique* (III, 2, scolie)

La nature ainsi entendue [voir texte] comprend, d'après la différence capitale de nos sens, deux divisions principales dont l'une contient les objets des sens extérieurs et l'autre l'objet du sens

interne ; en conséquence, une double théorie de la nature est possible : la THÉORIE DES CORPS et la THÉORIE DE L'ÂME ; l'une considère la nature *étendue* et l'autre la nature *pensante*.

Kant : *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature* (Préface)

Il est impossible d'atteindre à une information immédiate à partir des deux processus, le physique et le mental ensemble, en observant d'un seul point de vue ; et puisque pour atteindre une conception claire, nous devons adopter un point de vie donné, lequel automatiquement exclut l'autre, […] Il n'y a jamais de processus qui soient à la fois physiques et mentaux. Ainsi, il ne sera pas inexact de dire que le physique et le mental ne sont en aucune manière différents l'un de l'autre. Ils sont exactement le même processus mais vus de deux directions diamétralement opposées. […] Le problème des rapports du corps à l'esprit est un autre faux problème.

. M. Planck : *Autobiogr. scient.*, etc.

[…] le mythe des deux mondes […]. G. Ryle : *La notion d'esprit*

La division entre l'esprit et le corps n'est peut-être guère qu'un instrument pédagogique destiné à l'enseignement de la médecine —et non une construction utile pour comprendre la santé, la maladie et le comportement humains. V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

Plusieurs présupposés idéologiques, qui sont courants dans les sciences de l'homme, doivent être déconstruits. Première opposition réductrice : la dualité corps-esprit. Le programme de la neuroscience contemporaine est d'abolir cette distinction archaïque, fondée sur une ignorance délibérée des progrès de la connaissance scientifique. […] Deuxième opposition : nature-culture […]. Dernière opposition : le spirituel et le matériel. […] Changeux : *Du vrai, du beau, du bien*

ESSÉNIEN

Les enseignements ésotériques [de Moïse] étaient pratiqués par les Fratrenités esséniennes de la mer Morte [grottes de Qmrân] et du lac Maréotis [en Basse-Egypte] au cours des cinq siècles précédant l'ère chrétienne. E.B. Szekely : *Le Livre essénien de la Création*

NDJ. Ceci pour rendre jutice à cet auteur de son travail sur ce que j'appelle la piste essénienne. Et non sans rappeler que tous ses livres (lu quatre) invitent, sur des raisons objectives, à la circonspection.

Aller vers l'EST OU L'OUEST ?

Très loin vers l'Est, vous trouverez l'Ouest. Proverbe supposé chinois *

Qu'est-ce qui fait qu'il est parfois difficile de déterminer dans quelle direction nous allons marcher ? Je crois qu'il y a un magnétisme subtil dans la Nature qui, si nous y cédons, nous indique la bonne direction. […] Nous allons vers l'est pour appréhender l'Histoire et les œuvres d'art et de littérature, en remontant les traces de la race —nous allons vers l'ouest comme vers le futur, avec un esprit d'entreprise et d'aventure. […] De cet élan vers l'ouest au contact de la barrière de l'Atlantique ont jailli le commerce et l'esprit d'entreprise des temps modernes. […] Pour reprendre un, vieux dicton latin, je pourrais dire : *Ex oriente lux* ; *ex occidente frux.*

Henry D. Thoreau : *Marcher*

ESTHÉTIQUE

Je crois que la solution au problème de l'esthétique se trouve probablement dans une meilleure compréhension des connexions entre les trente centres visuels du cerveau et les structures limbiques émotionnelles (ainsi que du raisonnement interne évolutionniste qui les engendre).

V. Ramachandran : *Le cerveau, cet artiste*

ÉTERNITÉ

(Égypte ancienne). Le désir d'éternité est sans doute consubstantiel à *Homos sapiens* mais […] sa résurrection en Égypte […].

S'il est un phénomène qui, par son irréversibilité, nie la nature cyclique du temps (en un mot fait histoire), c'est bien la démocratisation de l'éternité. [Cette démocratisation] commence à la fin de l'Ancien Empire […]. S. Feneuille in R.-P. Droit : *Philosophies d'ailleurs* (II)

NDJ. J'ai préservé l'idée de mon mieux : précédemment, l'éternité était l'apanage de Pharaon.

(À propos d'évolution du cosmos) Ce processus prendra environ cent milliards d'années, un délai qui peut sembler long mais qui est assez court comparé à l'éternité.

Dans un article de vulgarisation en 2007

NDJ. Pas le droit de dire ça ! Si l'éternité est un infini de temps, elle se place hors du temps, *à côté* et non pas sur l'axe supposé passé-futur, on ne peut donc pas la comparer à une grandeur. Idem pour un temps "infiniment" court.

(Dieu parle à un certain Simon) Une absurdité sera toujours incapable d'expliquer l'infini. Et jamais une durée, aussi longue qu'elle puisse être, ne pourra se confondre avec l'éternité. Il faut tout changer, Simon. Tu dois penser autrement. L'éternité n'est pas un temps interminable : c'est une absence de temps. L'éternité vous apparaît volontiers comme une chimère inconcevable alors que le temps appartiendrait à la réalité la plus simple et la plus évidente. Là encore, c'est l'exact contraire qui est vrai. J. d'Ormesson : *La Création du monde*

La notion d'éternité m'apparaît beaucoup plus attirante que celle de commencement car, en physique, tout est causalité. Et un commencement ne peut avoir de cause. [*Commentaire de la journaliste :* L'incapacité à concevoir l'absence de début est, à son avis, purement culturelle, hindous et bouddhistes ne manifestant pas la résistance des chrétiens.] Il suffit d'ouvrir votre esprit à l'infini. N. Turok interviewé par *La Recherche* n°465 (2012)

NDJ. On peut inverser : c'est l'impossibilité d'un commencement sans cause qui est troublante, l'éternité n'en est que la conséquence.

ÉTERNITÉ
Voir : ÉVITERNITÉ.

ÉTERNUEMENT
L'éternuement est un acte d'où peuvent surgir de graves malaises comme la surdité, la cécité, les varices et même la mort. C'est pourquoi l'on dit "Santé !" c'est-à-dire "Dieu veuille que tu n'aies aucun mal". On pourrait aussi dire "Santé" à plusieurs autres occasions, lors de la publication de ses premiers vers, lors de son mariage, etc. G. C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme* (L 156)

s'ÉTONNER ou ne pas s'étonner ?
C'est le propre du philosophe que de s'étonner. Platon : *Théétète* (155)

Nihil mirari (Ne s'étonner de rien) Devise stoïcienne *

Excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence. [...] Plus un homme est inférieur par l'intelligence, moins l'existence a pour lui de mystère.

Schopenhauer : *Le monde comme volonté...* *

s'ÉTONNER ou ne pas s'étonner ?
Voir : CONSTRUCTIVISME (citation de M. Planck).

ÉTRANGER
Aimer un étranger comme soi-même implique comme contrepartie : s'aimer soi-même comme un étranger. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

ÊTRE
Je suis tout ce que je rencontre. Bouddha *

L'acte de la bonté est dans l'être. L'acte de l'infinité est dans l'être. L'acte de l'éternité est dans l'être. L'être s'oppose au vice. R. Lulle : *Arbre des exemples* (II, 14 ; VI, 6)

On ne peut entreprendre de définir l'être sans tomber dans cette absurdité : car on ne peut définir un mot sans commencer par celui-ci : "c'est", soit qu'on l'exprime, soit qu'on le sous-entende. Donc, pour définir l'être, il faut dire "c'est" et ainsi employer le mot à définir dans la définition.
Pascal *

Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être.
L'effort par lequel chaque chose s'efforce de persévérer dans son être [le *conatus*] n'est rien en dehors de l'essence actuelle de cette chose.
Cet effort, quand il se rapporte à l'âme seule, est appelé *Volonté* ; mais quand il se rapporte à la fois à l'Âme et au Corps, est appelé *Appétit* [...] Le *Désir* est l'*Appétit* avec conscience de lui-même. (Partie III, propositions 6, 7 et scolie de la proposition 9)
[...] Nul ne peut avoir le désir de posséder la béatitude, de bien agir et de bien vivre, sans avoir en même temps le désir d'être, d'agir et de vivre, c'est-à-dire d'exister en acte.
On ne peut concevoir aucune vertu antérieure à celle-là (c'est-à-dire à l'effort pour se conserver. L'effort pour se conserver est la première et unique origine de la vertu car [...] sans lui nulle vertu ne peut être conçue. (Partie IV, propositions 21-22 et corollaire de cette dernière).
Spinoza : *Éthique*

Il n'y a pas d' "êtres en soi" (ce sont les *relations* qui constituent les êtres...) tout aussi peu qu'il peut exister une "connaissance en soi". Nietzsche : *La volonté de puissance* (III)

L'étonnement, ce n'est pas que les choses soient ; c'est qu'elles soient *telles* et non telles autres.
Valéry : *Introd. méthode Léonard de Vinci*

NDJ. Objection : il y a là *deux* axiomes. Le premier, c'est "Il y a", le second est le "principe d'identité".

La vie n'est réelle que lorsque "je suis". Gurdjieff in : *Gurdjieff parle à ses élèves*

NDJ. Mentionné dans l'Introduction comme le titre d'une œuvre ébauchée qui devait suivre les *Rencontres avec des hommes remarquables*. Œuvre posthume ? Elle vient d'être publiée (Le Rocher, 2010) !

(Chez les Papous des îles Trobriand) Comme l'être est ientifié avec l'objet, il n'y a pas de mot pour *être*. Comme l'être est immuable, il n'y a pas de mot signifiant *devenir*. Malinowski (*)

L'Être est, dans chaque chose, ce qui n'est ni visible, ni tangible, ni possible à prouver.
Mais personne ne doute de l'être des choses qui sont.
Et chacun croit qu'il sait ce qu'il dit quand il dit qu'une chose est.
Comment l'être de l'être serait-il prouvé ?
Et comment peut-on croire que l'être de l'être puisse ne pas être ?
Lanza de Vasto : *Retour à l'évidence*

C'est une honte pour la race humaine qu'elle ait choisi d'utiliser le même mot "est" pour ces deux idées entièrement différentes [exister et assumer un prédicat], une honte à laquelle un langage symbolique logique peut évidemment remédier. B. Russell : *Introduction to math. philosophy* *

NDJ. "Honte" pour plaisanter, *I assume*. En revanche, pourquoi et comment, voilà qui est intéressant.

Être, c'est être la valeur d'une variable. W.V. Quinne : *La poursuite de la vérité*

La seule raison d'être d'un être, c'est d'être. S'il est, il faut qu'il utilise une énergie qui lui permette de maintenir sa structure d'être. H. Laborit : *Une vie*

On se moque souvent de la formule : "La philosophie, c'est la science de l'être en tant qu'être". On dit : qu'est-ce que ce charabia ? En fait, c'est très simple. L'être —cela apparaît très

clairement dans la pensée grecque originaire— est ce sur quoi on peut s'appuyer pour essayer de vivre comme il convient à un homme digne de ce nom. L'être, c'est, comme on dirait maintenant, c'est ce qui est fiable, ce qui nous donne des indications pour acquérir le savoir indispensable afin de se conduire selon la justice et dans l'intérêt général, toutes règles qui apportent une satisfaction durable. Ce mot n'est donc pas mystérieux. C'est ce qui existe vraiment, ce qui soutient les apparences qui flottent au-dessus. L'erreur commune consiste à ne pas réfléchir suffisamment à ce sur quoi on peut vraiment s'appuyer. F. Châtelet : *Une histoire de la raison*

NDJ. A retenir : l'être, c'est ce qui existe vraiment. C'est très simple, il suffisait de réfléchir suffisamment. Merci, professeur ! Pour mériter pleinement votre salaire —entre nous, quelle honte !— vous nous direz, la prochaine fois, ce que c'est qu'un homme digne de ce nom.

Plus cela est *déterminé*, plus cela "est". F. Jullien : *Les transformations silencieuses*

NDJ. Il bluffe ou il sait des choses ?

On ne pourrait expliquer l'évidence de l'être que par un être, ce qui laisserait l'être lui-même inexpliqué. Pourquoi l'être ? Certains répondent : "A cause du big bang." Mais pourquoi le big bang plutôt que rien ? D'autres rétorquent : "A cause de Dieu." Mais pourquoi Dieu plutôt que rien ? On ne répond jamais, on ne fait que déplacer la question.

Comte-Sponville in *Le point* (5 août 2010)

ÊTRE
Voir : ANTAGONISME (citation de Platon).
Voir : CONATUS.
Voir : EXISTER.
Voir : PERCEPTION (citation de Berkeley).

ÊTRE ET AVOIR
La perfection de l'homme réside en ce qu'il est, non en ce qu'il a. Oscar Wilde : *Pensées*

Distingue-toi par ce que tu es, non par ce que tu as. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

ÊTRE plutôt que paraître
"... poco o niente solleciti circà la verità, [...] vaghi d'apparire, poco curiosi d'essera." (Peu pressés, ou pas du tout, de vérité, désireux de paraître, peu soucieux d'être).

G. Bruno : *Opere* (II) *

ÊTRE et NON-ÊTRE ; EXISTANT et NON-EXISTANT (complément à mon *Histoire du réel*)
Plein et vide s'engendrent mutuellement.
La matière réalise ce que le néant rend possible. *Tao tö king* (II puis XI)

L'il-y-a, en tant qu'étant là, dépend de l'il-n'y-a-pas pour être là, les phénomènes en tant que tels tirent de l'il-n'y-a-pas-encore leur accomplissement. He Yan in A. Cheng : *Hist.pensée chinoise*

Dieu a fait apparaître le non-existant comme existant et magnifique ; il a fait apparaître l'existant sous la forme de non-existence. Il a caché la mer et rendu l'écume visible ; Il a caché le vent, et t'a montré la poussière. Rumi in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

[…] un processus va du non-être vers l'être (ou étant) ―en chinois, du *wu* "il n'y a pas" vers le *you* "il y a". F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

ÊTRE ET NON-ÊTRE
Voir : EXISTENCE, EXISTER.

ÉVANGILE(S)
Joyeuse est la Bonne Nouvelle de la Vérité pour ceux qui ont reçu de la part du Père de la Vérité la grâce de le connaître […]. Le nom de "Bonne Nouvelle" est la révélation de l'espoir puisuqe, pour ceux qui vont à sa recherche, il signifie la découverte. *Évangile de la vérité (30*)

NDJ. Un "apocryphe" de Nag Hammadi dans les "Écrits gnostiques" de La Pléiade. Le présentateur en dit : "Ainsi la rédemption des êtres humains réalisée par Jésus dans ce monde s'inscrit dans un processus plus large […].

L'Évangile doit être envisagé comme un mystère d'initiation [à la Gnose]. Nous ne voyons pas, dans la Langue Sacrée, une suite de récits historiques, mais l'expérience intérieure, toujours actuelle, de l'homme qui s'efforce de gravir le chemin ascendant. :

(Puis glossaire :) Évangiles : textes initiatiques de la Gnose chrétienne originelle.

J. van Rijckenborg & C. de Petri : *La gnose universelle*

NDJ. Voilà pourquoi ces textes semblent ésotériques ; en particulier les paroles du Christ, qui nous passent toujours "au-dessus de la tête" parce que, simplement, nous ne sommes pas initiés. Trait de génie et perfidie de l'institution chrétienne, faire croire que les deux Testaments n'en font qu'un (la Bible, The Book !) et récupérer ainsi un millénaire de culture religieuse alors que la divergence est radicale.

La lecture des Évangiles produit d'abord un choc en ma subjectivité, puis je découvre que Jésus enseigne le désir et y entraîne. Ces textes de deux mille ans ne sont pas en contradiction avec l'inconscient des hommes d'aujourd'hui. Ils illustrent, et éclairent, les lois de l"inconscient découvertes au siècle dernier.

[…] Ils font toujours effet de vérité au plus profond de tout être qui les lit. C'est à la recherche des sources de cette vérité que je me suis intéressée.

Qu'ils soient historiques ou pas, ces textes sont un torrent fantastique de sublimation des pulsions. F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

ÉVEIL
En ce qui concerne la nature de Bouddha, il n'existe aucune différence entre un homme éveillé et un ignorant. Ce qui constitue la différence, c'est que l'un la réalise et que l'autre l'ignore.

Huineng (VII-VIIIèmes siècles)

L'éveil, c'est comme un voleur qui entre dans une maison vide. Il n'y a rien à voler. Il n'y a pas à s'échapper, personne ne vient pour vous attraper. C'est pourquoi il n'y a rien à perdre, rien à gagner. École zen, d'après un Proverbe bouddhiste *

Vous avez un goût nouveau, celui de l'éveil. [...] C'est cela le propre de l'homme. [...] Que Dieu vous aide à garder cet état d'éveil, à ne pas l'avoir seulement pour de courts instants. Il est impossible d'y arriver tout de suite. Il faut que cela vienne peu à peu.

Apprendre à voir, c'est la première initiation de l'homme à la connaissance de soi. [...] A force de maintenir son attention, de ne pas oublier de regarder, un jour peut-être il pourra voir. S'il voit une fois, il peut voit une seconde fois et, si cela se répète, il ne pourra plus ne pas voir. [...] Gurdjieff : *Textes et témoignages inédits*, 1989

L'éveil d'un homme commence en cet instant où il se rend compte qu'il ne va nulle part et qu'il ne sait pas où aller. […] S'éveiller signifie réaliser sa propre nullité, c'est-à-dire sa propre mécanicité, complète et absolue, et sa propre impuissance, non moins complète, non moins absolue. Gurdjieff in Ouspensky *: Fragments d'un enseignement inconnu*

ÉVEILLÉ / ENDORMI

Comme si chacun avait agi en étant endormi, étant alors dans l'ignorance, et s'était réveillé en parvenant à la connaissance. *Évangile de la vérité* (30)

NDJ. Texte de Nag Hammadi attribuable à Valentin, sinon antérieur.

Pour les éveillés, un seul et même monde, tandis que chacun des endormis s'en retourne dans le sien propre. Héraclite : Fragm.89 (trad. littérale et pers.)

NDJ. Il y a 3-4 autres fragments sur ce thème, assez ou (26) très obscurs.

Dormons-nous et rêvons-nous ce que nous pensons, ou sommes-nous éveillés et conversons-nous réellement ensemble ? Platon : *Théétète*, 158.

Ainsi sont ceux qui ont rejeté la connaissance d'eux-mêmes, estimant qu'elle n'était rien. Ils ne considèrent pas, d'ailleurs, autre chose comme réel. Ils agissent comme dans un rêve nocturne. [...] Ainsi agit celui qui ne connaît pas : comme s'il était endormi. Celui qui connaît, en revanche, ressemble à celui qui est éveillé. Béni celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle !

L'annonce de vérité (Nag Hammadi)

Autant que je puisse en juger, Clothalde, je suis encore en train de dormir ; en quoi je ne dois guère me tromper parce que, si ce que j'ai vu tangible et réel n'a été qu'un songe, ce que je vois doit être irréel ; et puisque je vois quand je suis endormi, il n'est pas étonnant que, dans ma détresse, je rêve quand je suis éveillé. Calderon : *La vie est un songe*

ÉVEILLÉ / ENDORMI
Voir : "Il y a VIVRE et vivre", citation d'Aristote.
Voir : Le PAPILLON de Tchouang-Tseu.

ÉVÉNEMENT
Les événements sont l'écume des choses [citation assez connue sous cette forme, mais l'édition de La Pléiade (Œuvres) présente en note un "ajout du classement" qui éclaire ces mots sibyllins :] quand elles heurtent les brisants. Ce qu'il y a de plus important est le moins apparent. L'événement jaillit, paraît, éblouit, frappe mais passe. *Il faut observer avec soin ce à quoi il ne change rien* [italiques de l'auteur]. C'est là ce qui doit être considéré. Valéry : *Homo*

Les événements m'ennuient ; ils ne sont que l'écume des choses et ce qui m'intéresse, c'est la mer. Valéry : *Regards sur le monde actuel* (Également Gide ?)

Le fait que l'espace et le temps soient si intimement reliés implique que les particules subatomiques sont des structures dynamiques, qu'elles sont des événements plutôt que des objets.

F. Capra : interview in "La science et ses doubles". *Autrement*, n°82 (1986)

Toute description humaine d'un système de communication tend à se soustraire à *l'événement* qui est un produit informationnel du temps […]. En fin de compte, tout événement [mécanique…, biologique…] est un événement humain. Au cours des derniers millénaires, l'homme a élaboré pour échapper à cette contrainte un anti-événement qui est le document. […] l'information est une quantité négative apportée à l'esprit par l'événement quand il passe du futur au passé.

R. Escarpit : *L'information et la communication*

NDJ. Dans ce livre important et méconnu, plusieurs pages (61-63 ci-dessus mais aussi 33, 44-46) nécessiteraient un coup de rasoir (de la main d'Occam) mais nous amènent au cœur même de la mystérieuse transition information/pensée.

La notion d'événement a été utilisée, dans ce qui précède, pour désigner ce qui est improbable, accidentel, aléatoire, singulier, concret, historique… E. Morin : *Science avec conscience*

NDJ. (Les guillemets sont de l'auteur.) Il faut sauver ce pauvre homme, il se noie ! C'est pourtant simple : l'événement (1) au sens physique, c'est l'impact de l'information-action I_A sur l'information structure I_S et (2) pour l'observateur au sens général et la conscience en particulier, c'est l'intérêt qu'ils apportent à la nouveauté de la

situation. L'auteur passe malheureusement là (p. 135) à côté de la notion d'information et frôle un peu plus loin (p. 140) la découverte : voir citation sous SYSTÈME.

ÉVÉNEMENT
Voir : BINARITÉ (citation de Brisson & Meyerstein).

ÉVITERNITÉ
L'éviternité n'a pas de fin ; sa tête est dans le temps et sa queue dans l'éternité ; n'a pas de milieu ; il n'y a ni mouvement, ni nombre ; nul ne peut en sortir ; c'est le miroir de l'éternité ; nulle créature n'est plus grande ; elle durera autant que l'éternité ; toutes deux sont compagnes.
R. Lulle : *Arbre des exemples*

NDJ. Qui s'intéresse à l'éternité doit connaître ce très mystérieux concept encore présent dans l'Encyclopédie de Diderot comme "durée qui a un commencement, mais qui n'a point de fin" ; ci-dessus, ses caractéristiques d'après Raymond Lulle en 1295 (ici en abrégé). Les vieux dictionnaires mentionnent aussi un adjectif "éviternel", synonyme d'éternel ; plus mystérieuses encore, des divinités Eviternes dans la Rome antique.

ÉVOLUTION

ÉVOLUTION (généralités)
ÉVOLUTION BIOLOGIQUE
ÉVOLUTION COSMIQUE
ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
ÉVOLUTION à grande échelle
ÉVOLUTION HUMAINE

ÉVOLUTION (généralités)
Que nous soyons de ceux qui, à chaque instant, renouvellent et embellissent le monde. […] Fais que nous développions notre vision du monde et nos croyances […] (III, 9)
Ô Mazda, porteur de progrès [invocation récurrente] (VIII)
Ô Ahura, ta pensée la plus évolutive et la productive pour le monde […] VIII, 16)
Laissez-moi vous parler de ces deux voies d'existence : la première vous fait évoluer et la seconde vous fait stagner. La pensée évolutive et radieuse dit à la pensée stagnante et sombre : Entre nous deux, depuis l'origine, ni la manière de vivre, ni la sagesse ou la croyance, ni les discours, ni les actions, ni la conscience, ni l'esprit ne sont en harmonie. (X, 2)
La force créatrice et progressive [de Mazda] a amené ce monde joyeux de l'inexistence à l'existence (XII, 3) Zarathoustra : les *Gathas*

NDJ. Le dieu unique Ahura Mazda est souvent désigné comme le "Très Créatif" ou le "Porteur de Progrès".

Tout ce qui est créé a nécessairement une marche progressive. Chateaubriand : *Génie christ.* (I)

NDJ. Incroyable ! Sous la plume de ce grand con, si j'ose dire, et vers l'an 1800, l'expression si concise d'un principe universel d'évolution !

Changement d'une homogénéité incohérente en une inhomogénéité cohérente.
Herbert Spencer : *First principles* (125) *

Nous avons accepté l'évolution mais manqué à la nécessité, que cette acceptation impliquait, de réajuster fondamentalement notre façon de voir. Les vieux points de vue mécanistes persistent […] J. Smuts : *Holism and évolution* (I. Summary)

L'évolution minérale, à la différence de la minéralogie traditionnelle, […] s'appuie sur l'histoire de la Terre pour comprendre les minéraux et leur genèse. […] Seuls une dizaine de minéraux existaient dans le Système solaire primitif, il y a 4,6 milliards d'années. Aujourd'hui, la Terre compte plus de 4 400 espèces minérales […] dont les deux tiers ont été créés grâce à l'activité d'organismes vivants. R. Hazen in *Pour la Science* n°392 (2010)

C'est là qu'est l'erreur logique : on associe des fossiles du passé à des organismes du présent qui leur ressemblent beaucoup. Et cette erreur logique est due au fait que l'on confond échelle de complexité et échelle temporelle. On construit la première, puis on la plonge dans un continuum temporel, sans se rendre compte des paradoxes. H. Le Guyader : *Classification et évolution*

In evolution, not only do we not know what will happen, we don't even know what can happen.
Stuart Kauffman in *Science* (USA) vol. 342 (Dec. 2013)

ÉVOLUTION (en général)
Voir : POURQUOI ?
ÉVOLUTION BIOLOGIQUE
Xénophane, Anaxagore, Empédocle... : voir "Voyage en pays présocratique".

La nature, capricieuse et se plaisant à créer et produire une continuelle succession de vies et de formes dont elle sait qu'elles concourent à l'accroissement de sa substance terrestre, est plus prête et prompte à créer que ne l'est le temps à détruire." L. de Vinci : *Codex Arundel* 156b

Aujourd'hui, les espèces n'ont plus à naître, mais seulement à subsister.
Schopenhauer : *Le monde…* (II) *

L'idée d'évolution est aujourd'hui parfaitement banale. [...] Il semble que les réticences qui pouvaient subsister, non seulement dans l'Église, mais ailleurs, à l'égard de l'idée d'une évolution des espèces, aient complètement disparu [...] ; que la science de l'évolution se dégage peu à peu des préjugés anti-finalistes qui l'obsédaient. F. Meyer *in* R. Maheu et coll., "Science et synthèse"
NDJ. Ceci date d'un colloque tenu en 1965.

L'évolution n'est pas téléologique : elle n'a pas de but précis, elle ne tend pas vers une espèce organique ou un écosystème particulier. Elle est cependant directionnelle, en ce qu'elle éloigne progressivement de l'équilibre des systèmes du troisième état [c'est-à-dire : ouverts, très complexes et très éloignés de l'équilibre] afin de les faire accéder à ce domaine supérieur et non linéaire où surgit la vie, et peut-être même l'intelligence. E. Laszlo : *La cohérence du réel*

Evolution means creation of ever more complex isl ands of order at the expense of even greater seas of disorder elsewhere in the Solar System, as well as the Universe beyond.
E. Chaisson : *Cosmic evolution*

Même si rien ne changeait dans le génome et dans le milieu, le simple fait de naître et de mourir nous obligerait à utiliser le concept d'évolution. B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

… la force la plus puissante à l'œuvre dans le monde vivant. V. Ramachandran *
NDJ. Formule à retenir (tirée d'un article de vulgarisation (2010) non conservé. "Évolution" désigne selon les cas — d'où les bagarres— un ensemble de faits d'observation, une théorie explicative de ces phénomènes, une théorie des causes et (ou) finalités, ou encore (ici) une "force" parmi les forces de l'univers. Sous ce dernier aspect, elle est intégralement mystérieuse, dit Ramachandran et ce qui est inexact.

ÉVOLUTION COSMIQUE (dans l'acception moderne de la *Cosmic evolution*)
La réalité est évolution. [...] L'évolution est un processus universel, agissant de la même manière dans les galaxies et les étoiles, en physique et en chimie, en géologie et en biologie, dans le comportement animal et dans le comportement humain.
J. Huxley in R. Maheu et coll. : "Science et synthèse"
NDJ. Bravo pour cette inversion, datée de 1965, quand on en est encore, aujourd'hui, à convaincre que l'évolution est une réalité. La prochaine étape sera peut-être : affranchir l'évolution de la variable Temps, mais je ne sais pas comment.

L'évolution, c'est-à-dire la maximisation du taux de dissipation de l'énergie dans l'univers, peut être vue comme un algorithme d'optimisation. […] Au moment du Big-Bang, l'univers était très chaud. Il s'est d'abord refroidi, puis réchauffé sans doute plusieurs fois. La condensation des galaxies, puis celle des étoiles, correspondent à des périodes de réchauffement. L'algorithme produit l'alternance entre la macroévolution et la microévolution décrite par Jantsch. À chaque étape, la sélection naturelle sélectionne les organismes qui dissipent le plus vite l'énergie. […] Comme un cristal parfait minimise son énergie interne, une symbiose parfaite maximise l'efficacité avec laquelle elle dissipe l'énergie. L'humanité tend donc nécessairement vers une symbiose des individus, comme notre corps est une symbiose de cellules.

[…] L'évolution cosmique, chimique, biologique, vivante et humaine est en fait une coévolution de plusieurs structures. Il y a une micro-évolution depuis, les atomes jusqu'aux cellules, voire aux organes qui constituent notre corps humain. Cette évolution est accompagnée d'une macro-évolution de grands ensembles ou de "collectifs" depuis les superamas de galaxies jusqu'aux systèmes planétaires, les sociétés animales et les sociétés humaines. Ces deux évolutions sont inséparables […] F. Roddier in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

NDJ. Certes, tout évolue, tout est évolution, les cailloux compris. Mais cette invention d'une macro- et d'une micro-évolution (de l'astrophysicien Erich Jantsche ?)… Il y a déjà une micro-évolution biologique et bien assez de macro-micro (scopique, cosmique…).

To be sure, the cosmos is expanding in a directed fashion; in short, it is evolving.

E. Chaisson : *Cosmic evvolution*

NDJ. L'ouvrage développe magnifiquement son titre. Voir autre citations sous COMPLEXITÉ, ÉNERGIE, INFORMATION, UNIVERS, etc.

La chaîne d'événements qui a conduit à la vie serait différente, voire inexistante, sans la coévolution des galaxies avec les trous noirs super-massifs et leur effet régulateur. Le nombre d'étoles, la proportion des petites et des grosses, la forme des galaxies, leur structure, les régions stérilisées ou au contraire dynamisées par le rayonnement et les ondes de pression— tout cela serait différent sans les trous noirs super-massifs.

Notre petit coin fertile du cosmos a subi les influences de tout ce qui s'est passé autour de lui […]. C. Scharf in *Pour la science* n°420 (2012)

ÉVOLUTION COSMIQUE
Voir aussi : ÉVOLUTION à grande échelle (ex. : de la matière à l'esprit)
Voir aussi dans les œuvres suivantes : E.J. Chaisson ; J.T. Fraser ; OOOOOOO.

ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
(Selon la théorie de la "relativité d'échelle") Six grandes caractéristiques de l'évolution économique *[seulement énumérées ici, en sabrant le texte]* : loi de recherche des gains de productivité, discontinuités économiques, hiérarchies [au sens de dominations] économiques, accélération économique, extension [géographique] des espaces économiques, prédictibilité à caractère indéterministe. J. Chaline, Nottale & Grou : *Des fleurs pour Schrödinger*

NDJ. Il faut sans doute ajouter, puisque traitée un peu plus loin : complexité croissante. L'exposé est confus mais la perspective résolument holistique et interdisciplinaire.

ÉVOLUTION à grande échelle (ex. : de la matière à l'esprit)
Les montagnes deviennent des steppes et des déserts, les steppes deviennent des mers, des lacs et des rivières, les mers deviennent des montagnes, des collines, des marécages, des maquis et des zones désertiques… Les minéraux sont les premiers dans l'existence, puis les plantes, puis les animaux, puis l'homme. Et pour chacune de ces espèces; il y a une spécificité dont elle a la priorité… La particularité des plantes, c'est la nutrition et la croissance ; la particularité des animaux, c'est la sensation et le mouvement ; la particularité de l'homme, c'est la parole, la pensée et l'élaboration des preuves ; la particularité des anges est qu'ils ne meurent jamais.

Ikwan as-Safa (Andalousie, XIème siècle) : *Les épîtres* *

L'évolution est une intégration de matière accompagnée d'une dissolution de mouvement, pendant laquelle la matière passe d'une homogénéité indéfinie, incohérente, à une hétérogénéité définie, cohérente, et pendant laquelle aussi le mouvement retenu subit une transformation analogue. H. Spencer : *Premiers principes*

L'évolution n'est compréhensible que si l'on admet qu'elle est dominée par une finalité, par un but précis et lointain à atteindre. Faute d'accepter la réalité de ce pôle orientateur, non seulement nous sommes forcés de reconnaître qu'elle est rigoureusement incompatible avec nos lois de la matière […] mais encore que l'apparition des idées morales et spirituelles demeure un mystère absolu. Leconte du Noüy : *La dignité humaine*

NDJ.Àverser au dossier des confusions logiques.

Holism is a real operative facor, a *vera causa*. There is behind Evolution no mere vague impulse or *Élan vit*al, but something quite definite and specific in its operation, and thus productive of the real concrete character of cosmic evolution. J. Smuts : *Holism and evolution*

NDJ. Les deux derniers mots, pour une histoire de la notion d'"évolution cosmique".

Il convient de distinguer évolution et progrès. L'évolution est une catégorie naturaliste ; le progrès, au contraire, est une catégorie axiologique et spirituelle, il suppose une évolution du point de vue d'un principe qui se trouve au-dessus du processus naturel de changement.
Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

La matière ne part pas de "l'inanimé" ainsi qu'on l'a soutenu parfois, pour s'élever, par le biologique, de complexité en complexité, jusqu'au psychique et même au-delà : ses trois aspects constituent trois orientations divergentes, dont l'une, du type microphysique, se retrouvant dans la systématisation énergétique de la psyché, n'est pas une synthèse des deux [physique + vivante] mais plutôt leur lutte […]. Lupasco : *Les trois matières*

ÉVOLUTION HUMAINE

(*À propos des* Gatha) "Haurvatat", Évolution de la Perfection, […] est le cinquième attribut d'Ahura Mazda. Le processus de la création n'est pas encore terminé, il subsiste encore beaucoup de choses à améliorer dans ce monde : la maladie, les chagrins et la multitude des désirs insatisfaits, la séparation d'avec les êtres aimés que nous avons perdus, l'ignorance, la cruauté et l'avidité, les mensonges et les tromperies…

[…] *Haurvatat* indique que rien n'est statique en ce monde : tout est en devenir et tout progresse vers la perfection. P. Khosro Kazaï : *Les Gathas*

Les fourmis ou les abeilles, qui ont une longue histoire phylogénétique de la construction de cités, ont renoncé depuis longtemps à l'égoïsme. L'homme, beaucoup plus jeune à cet égard, est seulement en train de le faire ; *pour nous, la modification est en marche*. Elle doit s'accomplir avec la nécessité propre aux lois de la nature, car un animal qui s'achemine vers la construction de cités sans renoncer à l'égoïsme va à sa perte. Seules subsisteront les espèces constructrices de cités qui auront subi cette transformation. Il ne s'ensuit naturellement pas que nous devions subir cette transformation, car la conservation de notre espèce n'est pas *obligatoire*.
Schrödinger : *Ma conception du monde. Le Veda d'un physicien*

Il va dans le sens de notre développement qu'une contrainte externe soit peu à peu intériorisée, du fait qu'une instance [mentale] particulière, le sur-moi de l'homme, l'adopte au nombre de ses commandements. Tout enfant met sous nos yeux le processus d'une telle mutation, ne devenant moral et social qu'en passant par elle. Ce renforcement du sur-moi […] Freud : *Avenir illusion*

Tout comme le corps humain est une collection complète d'organes dont chacun est l'aboutissement d'une longue évolution historique, de même devons-nous nous attendre à trouver dans l'esprit une organisation analogue. Pas plus que le corps, il ne saurait être un produit sans

histoire. […] Tout comme le biologiste a besoin de l'anatomie comparée, le psychologue ne peut se passer d'une "anatomie comparée de la psyché".

[…] dans un passé très lointain, cet esprit originel que nous venons d'évoquer constituait la totalité de la personnalité de l'homme. Au fur et à mesure que la conscience s'est développée, elle a perdu contact avec une partie croissante de cette énergie psychique primitive.

C.G. Jung : *Exploration de l' inconscient*

(À propos du développement de la mentalité scientifique et technique) L'homme se refroidit plus vite que la planète qu'il habite. A. Einstein : correspondance avec M. Besso
in M.-L. Tonnelat 1981, Rev. Palais Découverte 9 (88)

Tout s'est passé, dans un laps de temps relativement réduit, entre 35 000 et 20 000 ans, partout dans le monde, définitivement conquis par l'unique type humain [*H. sapiens sapiens*] qui a acquis sur le plan de l'évolution phylétique ses traits modernes. Il apparaît que dans ces trois aspects, le phénomène artistique [art pariétal], le phénomène anthropologique [redressement final de la face et expansion des lobes frontaux] et le phénomène d'expansion spatiale [colonisation de tous les continents], il y a des liens probablement assez étroits.

D. Vialou in J. Audouze M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

NDJ. Les précisions entre crochets sont fournies sur la page précédente.]

Beaucoup de problèmes apparemment insolubles trouvent une solution par la seule extension de nos structures mentales. Ce qui paraît impossible à une époque donnée ne l'est plus un jour, non parce que le monde extérieur a changé, mais parce que notre esprit s'est ouvert à des possibilités nouvelles, auparavant cachées. [… *Par exemple, il faudra peut-être plusieurs siècles pour décrypter*] le foisonnement de structures impliquées par l'abandon de la différentiabilité.

L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

L'humanité a de multiples naissances, avant *sapiens*, avec *sapiens*, après *sapiens*, et peut-être promet une nouvelle naissance après nous. E. Morin : *Paradigme perdu*

NDJ. Ou bien il répète, ou bien il est en train de comprendre !

Lors de cette période critique de la préhistoire humaine, il y a entre 60 000 à 50 000 ans, la culture est devenue autocatalytique. Au début, cette croissance a été lente, puis s'est de plus en plus accélérée, encore et toujours, comme dans l'autocatalyse chimique et biologique. C'est que l'adoption d'une innovation permettait d'en adopter d'autres, lesquelles, si elles étaient utiles, avaient plus de chances de se propager. (p. 123)

NDJ. L'autocatalyse reste une analogie, selon le terme répété plusieurs fois. La dernière phrase vaut-elle explication ou bien corollaire ? Mais une considération plus signifiante avait été présentée au début :

Le reste du vivant, incapable de coévoluer assez vite pour résister au massacre par un conquérant impressionnant qui semblait être a pparu par miracle, a commencé à se délabrer. (p.33)

E. O. Wilson : *La conquête sociale de la Terre*

39 % en moyenne des spermatozoïdes d'un Français avaient une morphologie normale en 2005, contre 61 % en 1989. Ch. Schiffer et coll. in EMBO Rep. 15, p. 758 (2014)

NDJ. La fin de l'aventure pourrait être proche…Merci à *Pour la Science*, n°242 (2014), d'avoir pêché cette nouvelle dans la littérature spécialisée mond ale. Mais c'est la TV qui aurait dû nous dire cela en première page !

ÉVOLUTION HUMAINE
Voir : NÉOLITHIQUE.

EXAGÉRER
Celui qui ne peut exagérer n'est pas qualifié pour dire la vérité.

H.D. Thoreau : *La moelle de la vie* (posthume)

Si je ne peux pas exagérer, je ne peux pas m'exprimer. Niels Bohr *

EXCLUSION
Voir : DÉCISION (citation de Heisenberg).
EXEMPLE MORAL
Quelque différence qu'il y ait entre les bons et les mauvais exemples, on trouvera que les uns et les autres ont presque également produit de méchants effets. Je ne sais même si les crimes de Tibère et de Néron ne nous éloignent pas plus du vice que les exemples estimables des plus grands hommes ne nous approchent de la vertu. La Rochefoucauld : *Réflexions diverses* (VII)

Ce qu'il faut EXIGER DE SOI-MÊME selon Confucius (*Entretiens*)
[Le disciple Zeng dit] Tous les jours, je m'examine sur trois points : dans les affaires que j'ai traitées pour autrui, ai-je bien fait tout mon possible ? Dans mes rapports avec mes amis, ai-je toujours été sincère ? Enfin, n'ai-je pas manqué de pratiquer les leçons du maître ? I, 4
L'homme de bien mange sans se garder, vit sans grand confort. Il est diligent dans ce qu'il fait, prudent dans ce qu'il dit, et tâche de se réformer auprès de ceux qui possèdent la voie. Tel est l'homme mu par un vrai désir de s'instruire. I, 14
Ce qui importe, c'est la rectitude du geste [pas d'atteindre la cible] III, 16
La voie du maître : exigence envers soi-même, mansuétude pour les autres. IV 46
Connaître la vertu sans la cultiver, accumuler les connaissances sans les approfondir, entendre parler du Juste sans le pratiquer, voir ses propres défauts sans y remédier, c'est bien là ce qui me préoccupe ! VII, 3
Vivre libre de toute volonté de puissance, de toute vantardise, rancune et convoitise [...] XIV, 2
Exige beaucoup de toi-même et peu des autres, c'est le moyen d'écarter toute animosité. XV, 14
Pour qui se demande constamment "Que faut-il faire, et comment le faire ?", je ne peux rien faire, absolument rien. XV, 15
Pratiquer cinq choses sous le ciel, voilà le *ren.* Quelles sont-elles ? Déférence, grandeur d'âme, honnêteté, diligence et générosité. XVII, 6

EXISTENCE, EXISTER
Ce qui réellement existe ne peut cesser d'exister. De même, ce qui est non-existant ne peut commencer d'exister. Bhagavad-Gîtâ II-26

Lorsque nous disons que Dieu est l'acte pur d'exister, nous ne tombons pas dans l'erreur de ceux qui ont prétendu que Dieu est cette existence commune par laquelle toute chose existe formellement. L'acte d'exister, qui est Dieu, est d'une telle condition que rien ne peut lui être ajouté : par sa pureté même, il est l'exister même, distinct de tout existant.
Thomas d'Aquin : *L'être et l'essence* *

NDJ. Un sommet de toutes les philosophies. Il s'agit du problème dit de l'analogie de l'être : peut-on parler en même temps du créateur et de sa création, ont-ils quelque chose de commun ? Mais, une fois de plus à cette altitude…, on reste dans l'attente du logicien systémicien qui aura l'audace de montrer que ce paragraphe ne vaut pas tripette.

Le monde est une branloire [balançoire] pérenne. […] Il n'est aucune constante existence ni de notre être, ni de celui des objets. Montaigne : *Essais* ou *Apologie Raymond Sebonde* *

Tout a recours au cerveau. Le "monde" pour être et se reconnaître tant soit peu ; l'Être pour se rejoindre, se communiquer et se compliquer. Le cerveau humain est un lieu où tout le monde se pique et se pince pour s'assurer qu'il existe. L'homme pense, donc je suis, dit l'Univers. Valéry *

Pour exister, tout être imaginaire, toute créature de l'art doit avoir son drame, c'est-à-dire un drame dont elle soit un personnage et qui fasse qu'elle est un personnage. Le drame est la raison d'être du personnage ; c'est sa fonction vitale : nécessaire pour qu'il existe.

[…] Il n'est pas possible de croire que l'unique raison d'être de notre vie peut résider tout entière dans un supplice qui nous paraît injuste et inexplicable.

[Cependant, deux pages plus loin :] Il y a un personnage, celui de la Mère, à qui, par contre, il n'importe nullement d'avoir une vie, si l'on considère le fait d'avoir une vie come une fin en soi. Elle ne doute pas le moins du monde, elle, qu'elle est déjà vivante ; il ne lui est jamais venu à l'idée de se demander comment et pourquoi ni de quelle manière elle l'est. Elle n'a pas conscience, en somme, d'être un personnage ; car elle n'est jamais, même pendant un seul instant, détachée de son "rôle". Elle ne sait pas qu'elle a un "rôle".

Pirandello : *Six personnages…* (Préface)

— *(Le disciple)* Vous avez dit que l'éveil est une expérience réelle, et aussi que l'éveil n'existe pas;
— *(Le maître)* Comme cela n'existe pas, cela est donc réel. […]
— (D) Parlez-vous du soi, des soi, des sois ?
— (M) Il n'y pas de soi.
— (D) Alors, sous travaillez avec la pensée ?
— (M) Il n'y a pas de pensée. Il y a *est* [NDJ]. Les pensées sont des interprétations de ce qui *est*, des porte-paroles de la non-existence. […]
— (D) L'énergie existe-t-elle ? L'amour existe-il ? Ou bien ne sont-ce que des mythes ?
— (M) J'espère qu'ils existent. Tant mieux s'ils existent. Mais peut-être n'existent-ils pas. Peut-être l'amour n'existe-il pas, mais il *est*. L'amour est. L'énergie est. Si l'amour n'existe pas, l'amour est. […]
— (D) S'il n'y a ni soi, ni amour, ni pensée, ni souvenirs, comment êtes-vous capable de nous raconter ce que vous avez expérimenté et ce que vous avez ?
— (M) Parce qu'ils n'existent pas. Sérieusement. Parce que les choses n'existent pas, les choses *sont*. En fait, il serait peut-être dharmiquement correct de dire : les choses *est*. Ce n'est peut-être pas très grammatical mais les choses est. C'est l'énorme clarté de la non-existence.

Chögyam Trungpa : *Le chemin est le but*

NDJ. Encore un livre mal traduit, non relu, indifférent au lecteur… Il est pourtant sous-titré "Manuel de base de méditation bouddhique". Dommage, on semblait tenir là un Rimpoché capable d'expliquer être/exister… ; et ce "il y a *est*" ! Pour l'énorme clarté…, cherchez dans un autre manuel de base.

Chaque événement, comme chaque individu sur terre est unique. Mais cette unicité est l'équivalent de la mort qui le guette à chaque pas, à chaque instant. Or la répétition d'un événement, sa reproduction aussi fidèle que possible correspond à cette lutte contre la disparition, contre le néant. Comme si tout l'univers luttait désespérément pour se cramponner à l'existence, à l'étant, par son propre renouvellement inlassable à chaque instant, à chaque mort. Union de Parménide et d'Héraclite. Les espèces vivantes sont un exemple de cette lutte […].

I. Xenakis in J. Audouze & M. Cazenave : *L'home dans ses univers*

"Exister" veut dire "Interagir avec quelque chose". Cf. Relativité restreinte : un photon n'*existe* que (1) lorsqu'il est émis par le soleil, et (2) lorsqu'il est absorbé par un corps, par exemple à la surface de la terre. Entre les deux événements, il n'existe pas ; pas la peine de se demander à quoi il ressemble au cours de son trajet soleil-terre, car il n'*existe* alors pas. Le trajet dure 8 minutes mesurées par nous, mais "du point de vue du photon", l'espace soleil-terre se contracte jusqu'à valoir 0 à la vitesse de la lumière, cependant que le temps entre émission et réception devient nul. En d'autres termes, émission et réception sont séparées par un espace et un intervalle de temps tous deux nuls : elles sont contiguës. Le photon n'existe que lors des deux interactions, et pas entre les deux (ni avant, ni après). Prétendre matérialiser sa trajectoire en interceptant le photon par une plaque photographique interposée, ne fait que déplacer le problème : le photon *existe* lors de son émission par le soleil, *"puis"* (!!!) lors de son émission par la plaque, et pas du tout après la réception ni avant l'émission, ni entre les deux. S. Frontier, *in litt.*, 12 déc. 2004

Exister, c'est interagir. S. Frontier (conversations et lettres)

NDJ. Au cœur des "grandes questions" en cosmologie, source potentielle de paradoxes du type : "Si matière noire ou énergie sombre existent, (c'est que) nous ne pouvons pas le savoir depuis notre position terrestre, faute de toute interaction possible." Également en cause, le principe anthropique avec un argument comme : "Notre existence même prouve que les valeurs sont exactes, que nous sommes dans la vérité" qui revient à une tautologie.

"Si j'existe ?" Mais quelle importance ? Je vous le dis fermement, cette question n'existe pas.
Une philosophe (A. Cauquelin) lors d'une table ronde publique, Cité Sci. Industr. 2011

NDJ. Un peu, qu'elle existe ! Elle se trouve au cœur de la moitié (à la louche) des activités matérielles et intellectuelles de notre espèce. Sinon, c'est que la question de la conscience n'existe pas davantage, et la conscience non plus, et l'on tire le rideau. Au fait, si vous vouliez bien nous dire comment il se tire...

EXOBIOLOGIE

Conclure du manque d'atmosphère et d'eau à l'absence de toute vie, cela n'est pas très certain : on pourrait même taxer cette conclusion de mesquine, en ce qu'elle repose sur la supposition : "partout comme chez nous". Schopenhauer : *Philosophie et science*

EXPANSION DE L'UNIVERS

Voir : Expansion de l'UNIVERS.

EXPÉRIENCE, EXPÉRIMENTATION

(A propos du mélange des couleurs) Quant à la proportion de ces mélanges, la connût-on, il ne serait pas sage de la dire puisqu'on n'en saurait donner la raison nécessaire ni la raison probable d'une manière satisfaisante. […] Tenter de soumettre ces faits à l'épreuve de l'expérience serait méconnaître la différence de la nature humaine et de la nature divine. En effet, Dieu seul est assez intelligent et assez puissant pour mêler plusieurs choses en une seule et, au rebours, dissoudre une seule chose en plusieurs, tandis qu'aucun homme n'est capable à présent et ne le sera jamais à l'avenir de réaliser aucune de ces deux opérations. Platon : *Timée* (68)

NDJ. Audace intellectuelle folle de Platon, dans ce dialogue même, quand il construit l'univers… et son blocage quand il s'agit, sur la table, de lire un Nombre entre deux Sensibles. A croire que son cerveau ne fonctionnait pas exactement comme le nôtre, qu'un certain circuit n'avait pas encore été établi. Je me permets de contredire Luc Brisson (*Inventer l'univers,* p. 76) : l'expérimentation *était* réalisable à l'époque de Platon et réalisée tous les jours par les "architectes" et autres artisans.

Je vais maintenant définir la nature des balances composites, mais d'abord je ferai quelques expériences avant d'aller plus avant car mon intention est d'alléguer d'abord l'expérience et de démontrer ensuite par la raison pourquoi cette expérience se produit nécessairement ainsi, et telle est la véritable règle que tous ceux qui explorent les manifestations de la nature doivent appliquer.
[…] Bien que la nature commence par la raison [*autre trad. :* la cause] et termine par l'expérience, à nous il faut suivre l'ordre contraire, c'est-à-dire commencer [...] par l'expérience et, à partir de là [*ou* selon ce qu'elle révèle], explorer la raison [*ou* la cause].
L. de Vinci : *Maximes* puis *Manuscr. E* (55) cité par F. Capra

"La natura è piena d'infinite ragioni che non furono mai in isperiētia." (La nature est pleine d'innombrables raisons [causes ?] qui n'ont jamais été mises en oeuvre.
L. de Vinci : *Carnet* I (18) et *Maximes* ("1151")

NDJ. Traduction audacieuse mais courageusement ambigue : mises en œuvre par la nature ou par l'homme ? Comme dans cit. précédente, attention au sens de *isperenzia*, *isperietia* ou *sperienza* : pas nécessairement une manipulation expérimentale mais tout ce qui vient de "l'expérience personnelle" en langage courant.

Ces démonstrations sont si certaines qu'encore que l'expérience nous semblerait faire voir le contraire, nous serions néanmoins obligés d'ajouter plus de foi à notre raison qu'à nos sens.
Descartes *

Les expériences ne font que dévoiler la vérité, et c'est la sagacité qui la découvre. Sans l'art de raisonner, Newton, Boyle, et Gravesande, n'auraient pas fait grand chose de leurs expériences. [...] Celui qui n'a que le bâton de l'expérience pour guide ne peut être qu'un misérable boiteux.
La Mettrie : *L'homme plus que machine*

Une expérience et même plusieurs reliées entre elles ne démontrent rien ; rien même n'est plus dangereux […]. Goethe : *Traité des couleurs*

NDJ. Explications données : parce que ce n'est qu'une partie isolée…, parce que l'homme "se réjouit de se représenter la chose bien plus que de celle-ci.., parce que "la force modulante de l'esprit"…, parce que nous n'aimons pas tant l'objet que notre opinion.

L'expérience, ce n'est pas ce qui arrive à un homme, c'est ce qu'un homme fait avec ce qui lui arrive. A. Huxley *

L'expérience est le nom que nous donnons à nos erreurs. Oscar Wilde : *Pensées*

EXPÉRIENCE, EXPÉRIMENTATEUR
Voir : OBSERVATION, OBSERVATEUR, EXPÉRIENCE, EXPÉRIMENTATEUR.

EXPÉRIENCES DE PENSÉE
Sur les limites de l'univers
Si je me trouvais à la limite extérieure du ciel, autrement dit sur la sphère des fixes, pourrais-je tendre au-dehors la main ou un bâton, oui ou non ? Certes, il est absurde que je ne puisse pas le faire ; mais si j'y parviens, cela implique l'existence d'un dehors, corps ou lieu (ce qui n'a guère d'importance, nous allons le voir). On avancera donc sans cesse, de la même manière, vers la limite sans cesse atteinte en posant la même question et, comme ce qu'atteindra le bâton sera sans cesse autre, il est clair que cet autre est aussi illimité. Archytas in Eudème (élève d'Aristote)

Sur notre connaissance de la nature
Représente-toi un homme qui, ne possédant que sa langue maternelle (sois bien attentif, mon fils, car l'analogie est tout à fait rigoureuse) mais sachant lire l'écriture d'un idiome inconnu de lui, irait naïvement sur la seule analyse de sons et de graphismes entre quelques mots de cet idiome et ceux de sa langue, leur supposer la même signification bien qu'ils en fussent souvent fort éloignés, et qui ensuite, à l'aide du rapprochement de ce petit nombre de signes, prétendrait, à grand effort d'esprit et à forte licence, deviner le sens de tout le discours. Les interprètes de la nature n'ont pas procédé autrement.
F. Bacon : *L'enfant mâle du temps = La production virile du siècle*

Sur le déterminisme
(Leibniz :) Voir citation sous DÉTERMINISME.

Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si [par] ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux. Laplace : *Essai philosoph. probabilités*

Imaginons un personnage appelé à prendre une décision apparemment libre dans des circonstances graves ; nous l'appellerons Pierre. La question est de savoir si un philosophe Paul, vivant à la même époque que Pierre ou, si vous aimez mieux plusieurs siècles auparavant, eût pu, connaissant *toutes* les conditions dans lesquelles Pierre agit, prédire avec certitude le choix que Pierre a fait. [...] Nous voici donc obligés de modifier profondément l'idée que nous nous faisions de Paul : ce n'est pas, comme nous l'avions pensé d'abord, un spectateur dont le regard plonge dans l'avenir, mais un acteur, qui joue par avance le rôle de Pierre. [...] Il faut maintenant

que vous en preniez votre parti : Pierre et Paul sont une seule et même personne, que vous appelez Pierre quand elle agit et Paul quand vous récapitulez son histoire.

Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*

Si un photographe idéal, muni d'un appareil parfait, prenait une photo de l'univers total à un moment donné, l'image serait floue dans une certaine mesure, à cause de l'indétermination des constituants élémentaires. A. Koestler : *Janus*

Sur la relation sujet/objet

On a admis jusqu'ici que toutes nos connaissances devaient se régler sur les objets ; mais, dans cette hypothèse, tous nos efforts pour établir à l'égard de ces objets quelque jugement *a priori* et par conséquent qui étendît notre connaissance n'ont abouti à rien. Que l'on cherche donc une fois si nous ne serions pas plus heureux dans les problèmes de la métaphysique en supposant que les objets se règlent sur notre connaissance, ce qui s'accorde déjà mieux avec ce que nous recherchons : la possibilité d'une connaissance *a priori* de ces objets qui établisse quelque chose à leur égard avant même qu'ils nous soient donnés. Il en est ici comme de la première idée de Copernic […] Kant : *Critique de la raison pure*

EXPLICATION, EXPLIQUER

La base dernière sur laquelle reposent toutes nos connaissances et toutes nos sciences est l'inexplicable. [...] Cet inexplicable échoit en partage à la métaphysique.

Schopenhauer : *Philosophie et science*

Toute la vision moderne du monde repose sur l'illusion que les prétendues lois de la nature sont des explications des phénomènes de la nature.

Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus* (6.371)

"Explication analgésique" : qui atténue la douleur d'une incompréhension sans en supprimer la cause. P. Medawar *

Descartes, avec ses tourbillons et ses atomes crochus, expliquait tout et ne calculait rien ; Newton avec la loi de la gravitation en I/r^2, calculait tout et n'expliquait rien.

R. Thom : *Stabilité fonctionnelle et morphogenèses* et ouvrages postérieurs

EXPLORATEURS obscurs

Elisha K. Kane [1820-1857] était un petit médecin [de la Marine] américain, laid et malingre, qui avait exercé en Chine [et bien bourlingué dans tout l'Indo-Pacifique], fouillé les tombes pharaoniques d'Égypte, observé la traite des esclaves en Afrique Noire et servi récemment lors d'une expédition militaire au Mexique [où il avait été blessé].

En I853, son brick *Advance* put se glisser le long de la côte groenlandaise et hiverner par 78° 41' dans la baie Rensselaër ; ainsi fut reconnu pour la première fois l'énorme glacier de Humboldt, dont le front s'étend sur 110 kilomètres de littoral à l'est du bassin auquel a été donné le nom de Kane.

Au printemps de 1854, Isaac Israël Hayes, pour le compte de Kane que la maladie retenait à bord, traversa le détroit et reconnut la terre de Grinnell, continuation d'Ellesmere vers le nord, tandis que le maître d'hôtel Morton, accompagné d'un seul Esquimau, progressait vers le nord avec des traîneaux à chiens. Il dépassa 8I° N, hissa sur le cap Constitution, à l'issue septentrionale du canal Kennedy, un drapeau marqué d'emblèmes maçonniques et, au vu d'une large étendue d'eau libre sur le bassin de Hall, fut persuadé d'avoir atteint la "mer libre du Pôle". Ainsi reprit corps une vieille légende répandue au XVIIe siècle par le géographe hollandais Plancius, et reposant sur un sophisme [...].

[L'expédition de Kane dura trente mois dont trois pour la traversée du Groenland en traîneau. Kane mourut de maladie l'année suivante.]

P.-E. Victor, "Les routes polaires" in *Histoire universelle des explorations*

EXPRIMER
L'expression est, à elle seule, pour un artiste, le suprême et unique mode de vie. […] De l'autre côté du mur de la prison, il y a quelques pauvres arbres noircis de suie qui sont en train de se couvrir de bourgeons d'un vert presque aigu. Je sais parfaitement bien ce qui leur arrive : ils trouvent leur expression. O. Wilde in lettre R. Ross (avril 1897)

EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR
Voir : INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR.

EXTRAORDINAIRE
Il n'y eût rien eu de plus extraordinaire, dans notre siècle, que le succès d'une évasion comme la mienne, s'il se fût terminé à me rendre maître de la capitale du royaume en brisant mes fers. […] Tout ce qui est fort extraordinaire ne paraît possible, à ceux qui ne sont capables que de l'ordinaire, qu'après qu'il est arrivé. Cardinal de Retz : *Mémoires*

F

Une seule FACE
"J'erre parmi les chemins de l'exil mais je suis encore roi parce que j'ai le disque. Tu veux le voir ?" […] Sa main était vide. […] Non sans quelque hésitation, je touchai sa paume du bout des doigts. Je sentis quelque chose de froid et je vis comme une lueur. […] "C'est le disque d'Odin. Il n'a qu'une face. Sur terre, il n'existe rien d'autre qui n'ait qu'une face. Tant qu'il sera dans ma main, je serai le roi." Borges : *Le livre de sable* (Le disque)

Que FAIRE ?
Si rien n'est vrai ici bas, comment donc employer sagement sa vie ? Hermès Trismégiste (IV, 1)

FANATISME
Du chercheur est né un croyant, du croyant un prophète, et du prophète au fanatique il n'y aura qu'un pas. S. Zweig : *Tosltoï*

FAUTE
Celui qui a commis une faute et ne la corrige pas en commet une autre.
Confucius cité par Lin Yutang : *La sagese de Confucius*

Pour le fort, une faute reconnue est une faute corrigée, mais pour le faible c'est une chaîne au pied. R.L. Stevenson: *The works…* éd. Vailima (XX) *

FAUTE DE CATÉGORIE (G. Ryle)
C'est un paralogisme puisqu'on traite de choses de différentes natures comme si elles étaient de même nature. Ceux qui appliquent une catégorie valable pour une espèce de choses à une autre espèce de choses font comme s'ils mesuraient une ligne droite avec quelque chose de courbe, un poids de quelque chose avec une mesure de longueur, une longueur avec une mesure de poids.
Gassendi *

Représenter [un objet] comme s'il appartenait à un tyope logique ou à une catégorie (ou à une série de types logiques ou de catégories) alors qu'en fait il appartient à une autre catégorie ou à un type logique différent. C'est pourquoi il s'agit d'un mythe de philosophe.
G. Ryle : *La notion d'esprit*

NDJ. Voir autres exemples sous ESPRIT ET MATIÈRE puis IDÉALISME ET MATÉRIALISME.

FEMME
Chez la femme, le silence contribue à la beauté. Sphocle cité par Aristote *

NDJ. Sois belle et tais-toi.

La semence de la mère a autant de puissance dans l'embryon que la semence du père.
L. de Vinci : *Études anatomiques* *

Sans doute est-ce par malice que les hommes veulent inspirer aux femmes ce goût absurde de la science. [...] La philosophie des femmes ne consiste pas à raisonner mais à sentir ; il importe de s'en souvenir si l'on veut leur donner l'occasion de cultiver leur belle nature. On s'attachera à développer non leur mémoire, mais leur sensibilité morale
Kant : *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*

NDJ. Il y a tout un chapitre de cette veine dans cet essai.

Les femmes peuvent avoir un talent considérable, mais jamais de génie ; car elles demeurent toujours subjectives. Schopenhauer : *Le monde…*, III (Suppl.) "Du génie"

Pour avoir le sentiment de soi, l'homme doit être aimé. C'est la puissance féminine qui engendre toute chose. Wagner in F. Giroud : *Cosima la sublime*

NDJ. Ne nous emballons pas, Wagner était phallocrate au possible, pouvant balancer à Cosima : "Une veuve doit vivre avec ses enfants ou bien entrer au couvent" (même source).

La première fois que j'ai vu une femme nue, j'ai cru que c'était une erreur. Woodie Allen*

Elles sont plus parfaites que nous. Plus *libres* que nous. Nous sommes habituellement meilleurs ; mais elles *connaissent* mieux que nous, s'y connaissent et reconnaissent mieux. On dirait qu'elles sont par nature ce que nous sommes par art, et que leur art est notre naturel. Elles sont des actrices-nées, des artistes-nées. Elles individualisent où nous universalisons. Novalis : *Journal*

La femme est *naturelle*, c'est-à-dire abominable. Aussi est-elle toujours vulgaire.
[…] J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. Quelle conversation peuvent-elles avoir avec Dieu ?
[…] La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux.
Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

Il a souvent été dit qu'aucune femme n'a vraiment du génie. La vérité est qu'elles en ont toutes. Le génie n'a rien d'exceptionnel chez elles, il est la règle, mais il est habituellement trop faible pour résister à la contamination par la culture et l'enseignement.
E. Schrödinger cité par N. Witkowski : *Trop belles pour le Nobel*

Oscar Wilde et les FEMMES
Les femmes ont toujours été des protestations pittoresques contre le bon sens. Elles ont vu dès le début le danger qu'il représentait pour elles.
Les femmes ne sont jamais désarmées par les compliments. Les hommes le sont toujours. C'est ce qui fait la différence entre les deux sexes.
Quand une femme se remarie, c'est qu'elle détestait son premier mari. Quand un homme se remarie, c'est parce qu'il adorait sa première femme. Les femmes tentent leur chance ; les hommes risquent la leur.
Des sphinx sans secrets. Oscar Wilde : *Pensées*

NDJ. Nonobstant sa devise, Oscar a mis plus que son talent dans son œuvre. Ses dons d'homme d'esprit, joints à son ambiguïté affective, l'amènent à surfer magnifiquement sur les thèmes de la société victorienne, de l'art et de la création artistique. Mais, s'agissant des femmes, ô surprise, il devient subitement et incroyablement bête et méchant. On connaît des écrivains homosexuels qui parlent très bien des dames, Oscar Wilde n'est pas du nombre.

FICTION
Pourquoi sommes-nous inquiets que la carte soit incluse dans la carte et les mille et une nuits dans le livre des *Mille et une nuits* ? Que don Quichotte soit lecteur du *Quichotte* et Hamlet spectateur d'*Hamlet* ? Je crois en avoir trouvé la cause : de telles inversions suggèrent que si les personnages d'une fiction peuvent être lecteurs ou spectateurs, nous, leurs lecteurs ou leurs spectateurs, pouvons être des personnages fictifs. L. Borges : *Magies partielles du* Quichotte *

FICTION CONTRE RÉALITÉ
Les seules personnes réelles sont celles qui n'ont jamais existé. […] La Vie imite l'Art bien plus que l'Art n'imite la Vie. […] La littérature devance toujours la vie. […] Nul grand artiste ne voit les choses telles qu'elles sont en réalité ; s'il les voyait ainsi, il cesserait d'être un artiste.
[...] La seule école de l'artiste, c'est l'art et non la vie.
[...] La littérature devance toujours la vie ; elle ne la copie pas, mais la conforme à ses fins. Le XIXème siècle est ainsi né en grande partie du cerveau de Balzac.
[...] La vie réelle est un chaos mais il y a quelque chose de terriblement logique dans l'imagination. Oscar Wilde : *Pensées*

La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. Marcel Proust *

Ainsi que tous les gens sérieux, je ne crois pas à la vérité historique, mais je crois à la vérité légendaire. G. Duhamel : *Remarques sur les mémoires imaginaires* *

Les phénomènes de la réalité sont plus étonnants encore que les fantômes de l'imagination. La vérité est plus étrange que la fiction. Et pourtant, bien des découvertes de la science, qui n'auraient pu être faites par la raison, sont venues de la contemplation poétique.
R. Hunt, géologue anglais (XIXème siècle) cité in N. Witkowski : *Hist. sentimentale sciences*

FIGURES DE RHÉTORIQUE
Voir : Figures de RHÉTORIQUE.

FIN
La vie engendre la vie, il n'y aura pas de fin. *Yi King* *

FINALISME, FINALITÉ
Il existe des corrélations biologiques que, d'après leur nature, nous ne décrivons pas de manière causale mais, au contraire, de manière finaliste, c'est-à-dire en nous référant à leur finalité ; […] par exemple, les processus de guérison faisant suite à une lésion de l'organisme. L'interprétation finaliste se situe dans une relation typique de complémentarité vis-à-vis de la description basée sur les lois physicochimiques connues ou celles de la physique atomique. Plus précisément, dans un cas nous nous demandons si le processus aboutit bien au but visé, c'est-à-dire au rétablissement des conditions normales dans l'organisme ; dans l'autre cas, nous nous interrogeons sur le déroulement causal des processus moléculaires. Ces deux modes de description sont mutuellement exclusifs, mais non nécessairement contradictoires.
N. Bohr in W. Heisenberg : *La partie et le tout*

Dieu a fait la Terre ronde pour que l'amitié puisse en faire le tour.
Teilhard de Chardin cité par F. Russo, *Courrier Unesco* 1981 (11)

(S'il y a un projet de l'univers ?) Peut-on considérer que la fin a une influence sur les phénomènes qui lui sont antérieurs ? Je n'irai pas jusque là. […] S'il n'est pas totalement irrationnel de considérer les conditions initiales comme on le fait d'habitude, est-ce que les conditions finales ne devraient pas être parties prenantes quand on essaie de définir un phénomène global ? M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

J'essaye de construire des modèles de ce que peut être une émergence physique de notre intentionnalité, avec l'apparente inversion du temps que comporte la définition d'un but qui *précède* la séquence des actions qui y conduisent à la *fin*.

H. Atlan in H. Atlan & F.B.M. de Waal : *Les frontières de l'humain*

FINALISME, FINALITÉ
Voir : INTENTIONNALITÉ.
Voir : MÉCANISME, VITALISME.
Voir : SYSTÈME.
Voir : TÉLÉOLOGIE, TÉLÉONOMIE.

FINI ET INFINI

[... La science] indique seulement que la réponse ne peut être obtenue qu'en posant autrement la question, c'est-à-dire quand le rapport entre le fini et l'infini sera introduit dans la question. Je compris aussi que, si déraisonnables et stupides que soient les réponses données par la foi, elles ont pour elles cet avantage d'introduire dans chaque réponse la relation du fini à l'infini, sans laquelle la réponse ne peut se découvrir.

Tolstoï : *Confessions*

L'expérience unitive ne consiste pas, pour l'ego fini, dans l'effacement de son unité propre par une sorte d'absorption dans l'ego infini ; c'est plutôt l'infini qui passe dans l'étreinte pleine d'amour du fini.

M. Iqbal in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthologie du soufisme*

Sous notre aspect négatif, nous sommes limités. […] Le mal, en effet, n'est pas infini, et la discorde ne peut être une fin en soi. Notre volonté jouit de la liberté afin de pouvoir découvrir que sa véritable voie conduit à l'amour et à la bonté. L'amour et la bonté sont infinis et c'est seulement dans l'infini qu'est possible la réalisation parfaite de la liberté. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. Bien noter la dissymétrie. Quant aux postulats et à la logique, … il n'y a pas moins de travail que sur un texte de Hegel.

FINITION

La partie la plus délicate du travail, c'est lorsque l'argile en vient à l'ongle.

Le sculpteur antique Polyclète (sources diverses)

FLAUBERT

Il n'avait d'énergie pour rien. […]
D'autres fois, la force lui revenait et il se dressait tout à coup comme un ressort. Alors, le travail lui apparaissait plein de charmes, et le rayonnement de la pensée le faisait sourire, de ce sourire placide et profond des sages ; il se mettait vite à l'ouvrage ; il avait des plans superbes ; il voulait faire apparaître certaines époques sous un jour nouveau, lier l'art à l'histoire, commenter les grands poètes comme les grands peintres, pour cela apprendre les langues, remonter à l'Antiquité, entrer dans l'Orient ; il se voyait déjà lisant les inscriptions et déchiffrant des obélisques ; puis il se trouvait fou et recroisait les bras. Flaubert : *Novembre*

NDJ. Dans une autobiographie par anticipation, écrite à vingt ans et comme en deux parties : cent pages (jeunesse) à la première personne et (suite et fin) quinze à la troisième. On y lit aussi : "Je suis né avec le désir de mourir". Œuvre posthume, éditée contre la volonté de l'auteur.

Flaubert, avec son temps, croyait à la valeur du "document historique" et à l'observation du présent toute crue. Mais c'étaient là de vaines idoles. Le seul réel dans l'art, c'est l'art.
[…] Le plus honnête homme du monde, et le plus respectable des artistes, mais sans trop de grâce ni de profondeur dans l'esprit, Flaubert fut sans défense contre la formule si simple que propose le Réalisme et contre l'autorité naïve qui veut se fonder sur d'immenses lectures et "la critique des textes".

[…] La *Tentation de saint Antoine* ––tentation de toute sa vie— lui était comme un antidote intime opposé à l'ennui (qu'il confesse) d'écrire ses romans de mœurs modernes et d'élever des monuments stylistiques à la platitude provinciale et bourgeoise.
[…] Trop de souci d'émerveiller par la multiplicité des épisodes, des apparitions et des changements à vue, des thèses, des voix diverses […] "Il a trop lu", se dit-on de l'auteur, comme l'on dit d'un homme saoul qu'il a trop bu. Valéry : *Tentation St Antoine* (in *Variété)* *

FLÈCHE DU TEMPS
Voir : Flèche du TEMPS.
Voir : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR.
Voir : TEMPS : irréversibilité.

FOI
De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte.
Épitre de Jacques (II)

Avec Jésus, la justification du désir se mue en amour La tendresse infinie du corps de Dieu —je parle bien sûr en mots humains— a explosé chez nous. Son fils Jésus nous l'a montrée et initie qui le veut au désir libéré par l'amour.

C'est la psychanalyse qui m'a donné cette foi. Je ne l'avais pas avant. C'est le fait de rencontrer mon unité intérieure par-delà mes morcellements, de m'accepter telle que je suis, qui m'a fait accepter Dieu en disant : "Si je suis, c'est qu'Il est. La preuve qu'Il est, c'est que je suis".
F. Dolto & G. Séverin : *La foi au risque de la psychanalyse*

NDJ. Où est donc "le risque" ? Un robot de mille neurones nanti d'une poignée de mots peut faire ça et continuer à marcher droit. Assez effrayant !

FOI et raison
Voir : La RAISON et la foi.

FOLIE
La folie est le rêve de l'homme éveillé. J. Moreau de Tours *

Qu'est-ce que la folie, sinon l'excès d'un vouloir ou d'un pouvoir ?
Balzac : *La peau de chagrin*

Les enfants que l'on dit fous, dont on dit qu'il leur manque quelque chose, c'est peut-être qu'ils ont, au contraire, un sens de plus. F. Dolto (à la télévision)

L'Homme est sûrement l'objet le plus complexe de la Nature, son cerveau, le plus complexe de ses organes, et sa vie le plus complexe des événements. L'idée même de cause est donc, en psychiatrie, à la limite de l'aberration, ce qui n'a pas empêché les psychiatres d'être obnubilés par deux questions dépourvues de sens : la maladie mentale considérée est-elle d'origine organique ou d'origine psychique ? Est-elle innée ou acquise ?
A. Bourguignon in M. Cazenave : *Dictionnaire de l'ignorance*

Le FOND des choses
Voir : CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie…

FORCE
(Idée-sentiment d'une force inconnue) Il y a en nous une force, aussi mal connue que pouvait l'être l'électricité, il y a deux cents ans, que j'appellerai, faute d'un meilleur terme, psychoplastique, capable d'agir sur nos tissus, notre organisme, les tissus, l'organisme de nos semblables, et aussi sur les substances organiques, animales ou végétales, destinées à modifier le milieu intérieur. Cette force n'est, aujourd'hui, ni différenciée nettement, ni mesurée. Nous

savons seulement qu'elle varie en intensité, qu'il y a un indice psychoplastique et physioplastique, et que ces variations sont fonction de la personnalité elle-même, ou des circonstances qu'elle traverse. Les efforts faits pour la recueillir expérimentalement et la multiplier, comme on recueille et multiplie, à l'aide d'appareils spéciaux, la force électrique, n'ont pas encore été couronnés de succès. Ce sera (tout donne à le penser) une des découvertes de demain. Léon Daudet : *Le stupide XXE siècle*

NDJ. La date : 1922. Le fils Daudet, "grande gueule" semble-t-il, avait fait ses études de médecine.

(Force vitale) Sans doute, des forces physiques et chimiques agissent dans l'organisme animal ; mais ce qui les maintient ensemble et les dirige, de manière à produire un organisme conforme au but, c'est la force vitale. Elle gouverne en conséquence ces forces et modifie leur action, qui, partant, n'est ici que subordonnée. Croire, au contraire, qu'elles seraient en état de produire à elles seules un organisme, ce n'est pas seulement faux, comme je l'ai dit, mais niais. — Cette force vitale en soi est la volonté. Schopenhauer : *Philosophie et science*

Les forces vitales de la nature sont en dehors de nous et de notre conscience et nous les appelons pesanteur, inertie, électricité, force animale, etc. ; mais nous avons conscience de la force vitale de l'homme et nous l'appelons liberté.

[…] Dans les sciences expérimentales, nous appelons lois de la nécessité ce qui nous est connu ; ce qui nous est inconnu, force vitale. La force vitale n'est que l'expression du résidu inconnu de ce que nous savons de l'essence de la vie. De même, dans l'histoire, nous appelons ce qui nous est connu lois de la nécessité ; ce qui nous est inconnu, liberté.

Tolstoï : *Guerre et paix* (Épilogue, II)

La notion de force, condamnée comme obscurantiste et magique, […] semblait *a priori* extrêmement gênante pour l'exercice de la pensée. On a fini par l'adopter […] à cause de sa fécondité.

Sur la plan de la logique, […] une notion complètement tautologique. Elle n'a pas de réalité sur le plan conceptuel, elle ne se définit que par elle-même, […] mais grâce à elle Newton pouvait prévoir le mouvement effectif des planètes. H. Reeves in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

La définition précise de ce terme découle du principe [newtonien de la trajectoire rectiligne] : une force désigne toute cause capable de dévier la trajectoire d'une masse. www.adilica.com (2013)

FORÊT

J'étais, dans la variété de mon être, comme une immense forêt de l'Inde, où la vie palpite dans chaque atome et apparaît, monstrueuse ou adorable, sous chaque rayon de soleil ; l'azur est rempli de parfums et de poisons […] ; et au milieu coule le large fleuve avec des crocodiles béants qui font claquer leurs écailles dans le lotus du rivage ; et ses îles de fleurs que le courant entraîne avec des troncs d'arbre et des cadavres verdis par la peste. J'aimais pourtant la vie expansive, radieuse, rayonnante […]. Flaubert : *Novembre*

FORMALISME MATHÉMATIQUE

Voir : BOURBAKI.

FORME

Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière ; plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau. Flaubert : une lettre à Louise Colet (1852)

FORMULES DE POLITESSE entre amis, à la fin d'une lettre
(…) À bientôt, j'espère, et bonnes érections.
(…) Dans l'attente de tes nouvelles, reçois cher enculé mes amitiés avec Irène.
René Magritte : correspondance

La FORTUNE
Voir : Ce qui fait l'HISTOIRE : caractères et circonstances.

FOSSÉ EXPLICATIF (de J. Levine)
Voir : CONSCIENCE (citattion d'É. Pacherie et NDJ).

FOU
Ce que Platon disait de Diogène [de Sinope] : "C'est un Socrate devenu fou".
Diogène-Laërce : *Vies, doctrines*

Si quelqu'un pense être sage à la manière de ce siècle, qu'il devienne fou afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Saint Paul aux Corinthiens : I, 3-19

Le fou n'est pas maître de son corps animal mais dès que ce dernier somnole, l'intelligence immortelle s'efforce de s'exprimer et fait parler le fou. [...] L'esprit (ou intuition supérieure) de l'homme ne peut s'exprimer directement que lorsque la nature animale, en lui, renonce à intervenir. Cette âme animale, en voulant donner une forme à la production de l'esprit supérieur, risque de la déformer. Il faut donc écouter la parole des fous qui ont franchi ce barrage.
Paracelse cité par P. Rivière

Il y a moins d'inconvénients à être fou avec des fous, qu'à être sage tout seul.
Diderot : *Supplément au Voyage de Bougainville*

Si le fou persévérait dans sa folie, il rencontrerait la Sagesse. W. Blake : *Mariage ciel et enfer*

[Cet épisode] donne à penser que Jung était encore plus fou que ses patients. […] Jung avait de la chance d'être un psychiatre qui devait traiter ses patients ; ceci devait l'aider considéra-blement à préserver un certain détachement. C. Wilson : *Jung, le seigneur de l'inconscient*

Expériences de faux fous
Un psychologue américain, dans les années 1970, conduisit les expériences suivantes

Il s'agissait de faire admettre huit personnes mentalement saines dans douze hôpitaux différents, sans qu'aucun membre du personnel hospitalier ne soit au courant de l'expérience. [...] Après avoir pris un rendez-vous à l'hôpital, le faux patient se présentait au bureau des admissions en se plaignant d'avoir entendu des voix. Immédiatement après avoir été admis dans le service de psychiatrie, les faux patients cessaient de manifester un quelconque symptôme d'anormalité. [...] Bien qu'ils aient publiquement [montré] leur santé mentale, personne ne s'aperçut que ces patients n'étaient pas réellement malades. Tous furent admis avec un diagnostic de schizophrénie [sauf un qui le fut pour psychose maniaco-dépressive] et quittèrent l'hôpital avec un diagnostic de schizophrénie en rémission. [...] Les autres patients découvraient souvent, en revanche, que les faux patients n'étaient pas réellement malades.

(Il y eut aussi une contre-expérience que voici.)
[Un autre hôpital fut informé] que, au cours des trois mois à venir, des faux patients essaieraient de se faire admettre dans le service de psychiatrie. Chaque membre du personnel devait évaluer chaque patient qui se présentait au bureau des admissions ou dans le service de psychiatrie, en tenant compte de la probabilité qu'il s'agisse d'un faux patient. Il devait porter son évaluation sur une échelle de 10 degrés. [...] Tous les membres du personnel —aussi bien aides-soignants, infirmiers, médecins que psychiatres et

psychologues [...] durent se prononcer. Ainsi, sur 193 patients admis en psychiatrie, 41 furent jugés comme étant très probablement des faux patients par au moins un membre du personnel [...]. En réalité, aucun faux patient (du moins du groupe d'expérience) ne se présenta à l'hôpital pendant cette période.

D.L. Rosenham in P. Watzlawik, *L'invention de la réalité*

Charles de FOUCAULD

Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples [les Touareg du Hoggar], ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens. [...] Le progrès qui doit être intellectuel, moral et matériel ne peut être accompli que par une administration française, purement française, dans laquelle ne seront admis des indigènes que quand ils auront non seulement la nationalité et l'instruction françaises, mais la mentalité françaises. Ch. de Foucauld cité par M. Pierre, *L'Histoire* n° 315 (2006)

Dans la FOULE

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tour est vacant. Et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées.

Le poète solitaire et pensif tire une singulière ivresse de cette universelle communion. Celui-là qui épouse facilement la foule connaît des jouissances fiévreuses, dont seront éternellement privés l'égoïste, fermé comme un coffre, et le paresseux, interné comme un mollusque. Il adopte comme siennes toutes les professions, toutes les joies et toutes les misères que la circonstance lui présente.

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière, poésie et charité, à l'inconnu qui se montre, à l'inconnu qui passe. Baudelaire : *Le spleen de Paris*

FRACTAL

Les machines de la nature, c'est-à-dire les corps vivants, sont encore machines dans leurs moindres parties jusqu'à l'infini. C'est ce qui fait la différence entre la Nature et l'Art, c'est-à-dire entre l'art divin et le nôtre.

[...] Il y a un monde de créatures, de vivants, d'animaux, d'entéléchies, d'âmes dans la moindre partie de la matière.

[...] Chaque portion de la matière peut être perçue comme un jardin plein de plantes, et comme un étang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'animal, chaque goutte de ses humeurs est encore un tel jardin, ou un tel étang.

Leibniz : *Monadologie* (65, 66 et 67)

(Propos d'un monsieur Hartz, marchand naturaliste :) Cent fois j'ai comparé dans ma pensée le caillou que je ramassais sous mes pieds à la montagne qui se dressait au-dessus de ma tête, et j'ai trouvé que l'échantillon était une sorte de résumé de la masse. George Sand : *Laura*

(Donné comme hypothèse) … manifestation structurelle de la non-différentiabilité première de la Nature. […] Finalement, les lois de la Nature ne seraient pas régies par la différentiabilité, axiome fondamental qui sous-tend toute la mécanique classique.

L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

NDJ. Dans la "théorie de la relativité d'ÉCHELLE" (ou des échelles ?), l'espace-temps est fractal.

La FRANCE pour Napoléon
La France ? Je couche avec elle, elle fait ce que je veux et elle me paie.
Napoléon, *cité par un historien à la télévision* *

Se parler FRANCHEMENT
Voir : DIRE CE QUE L'ON PENSE.

FRASER, J.T.
Voir aussi : TEMPS.
Voir aussi : VALEURS HUMAINES.

FRATERNITÉ
Voir : ÉGALITÉ entre les hommes.

FREUD
Notre sentiment actuel du Moi n'est qu'une partie rabougrie d'un sentiment vaste, universel même, conforme à une parenté plus intime entre le Moi et le monde environnant.
S. Freud : *Malaise de la civilisation* (?)

NDJ. (Citation volontairement classée ici et non dans le tiroir MOI). On distingue deux "topiques" chez Freud, voici la troisième et dernière : celle de la vieillesse (76 ans pour le *Malaise*), celle d'une véritable émergence ; après une vie de travail sur le moi individuel, voici le moi de l'espèce humaine. Stefan Zweig, qui cite cette phrase dans sa biographie, ne manque pas d'évoquer, un peu plus loin, le "Tout universel".

Freud ne doit absolument rien à la psychologie ni à la philosophie de son temps. [...] Mais il a *réellement* fait progresser la psychologie, a *réellement* ajouté quelque chose de plus radical et de plus scientifique à ce que pouvaient dire de l'homme Sénèque et Montaigne.
J.-F. Revel : *Pourquoi des philosophes ?*

L'humour et le bon sens de FREUD
Sans doute, il est tentant de transfigurer les éléments de la sexualité par le moyen d'une sublimation toujours plus étendue, pour le plus grand bien de la société. Mais, de même que dans une machine on ne peut transformer en travail mécanique utilisable la totalité de la chaleur dépensée, de même on ne peut espérer transformer intégralement l'énergie provenant de l'instinct sexuel. Cela est impossible. Et en privant l'instinct sexuel de son élément naturel, on provoque des conséquences fâcheuses.

Rappelez-vous l'histoire du cheval de Schilda. Les habitants de cette petite ville possédaient un cheval dont la force faisait leur admiration. Malheureusement, l'entretien de la bête coûtait fort cher ; on résolut donc, pour l'habituer à se passer de nourriture, de diminuer chaque jour d'un grain sa ration d'avoine. Ainsi fut fait ; mais, lorsque le dernier grain fut supprimé, le cheval était mort. Les gens de Schilda ne surent jamais pourquoi.

Quant à moi, j'incline à croire qu'il est mort de faim, et qu'aucune bête n'est capable de travailler si on ne lui fournit sa ration d'avoine. Freud : *Cinq leçons sur la psychanalyse* (5)

NDJ. En France, nous avons l'âne de Buridan, plus précisément l'un des deux ânes du moine-philosophe, l'autre ayant succombé simultanément de faim et de soif à son hésitation entre un seau d'avoine et un seau d'eau, au grand émoi des plus illustres philosophes (Leibniz, Spinoza, Bergson...). D'autre part, il y a d'autres explications possibles à la mort du cheval de Schilda, par exemple le désespoir final à l'idée que, le lendemain, il n'aurait pas un seul grain d'avoine, ou bien, compte tenu de l'extrême lenteur du rationnement, la vieillesse tout simplement.

FUTUR

Un futur n'est pas prévisible parce qu'il existe un lien continu de faits entre le présent et l'avenir et parce que, de quelque mystérieuse façon, quelqu'un est en mesure de voir par anticipation tel lien de nécessité : il est prévisible parce qu'il est le reflet, l'expression, la manifestation d'une réalité divine qui, de tout temps, ou mieux encore en dehors de tout temps, a en soi le germe de cet événement pour nous à venir. Par conséquent, cet événement à venir peut ne pas être produit par un enchaînement nécessaire et être également [plutôt : *néanmoins* ?] prévisible : il peut être le résultat d'un mélange et d'un entrelacs de hasard et de nécessité [...].

G. Colli : *La naissance de la philosophie*

NDJ. Cet helléniste inspiré écrivait ceci en 1975 mais on croirait lire un bouquin tout frais de physique quantique à propos d'intrication, décohérence et non-localité. Même impression que quelque chose nous file toujours entre les doigts : si ce n'est pas l'espace-temps, ce sera la causalité, la vitesse-plafond de la lumière ou le nombre des univers, ou encore ma loi (inédite) de conservation de l'information dans un système. Notons que, tout comme Einstein dans son célèbre aphorisme, l'auteur fait appel à une composante divine.

G

GALILÉE

L'univers, dont j'ai si considérablement élargi les dimensions, se trouve pour moi, devenu aveugle, limité aux dimensions de mon propre corps ! Galilée *

[…] fabulateur de premier ordre doublé d'un intrigant sans scrupules. D'abord, Galilée n'hésite pas à inventer de toutes pièces des expériences qu'il n'a jamais réalisées. Ensuite, s'il est un propagandiste de l'héliocentrisme copernicien, c'est en mêlant phénomènes nouveaux et aberrations optiques qu'il arrive à jeter le doute dans l'esprit d'observateurs de bonne foi et à leur faire prendre des vessies pour des lanternes. Non seulement Galilée pirate allègrement […] mais il prétend avoir construit un instrument, la fameuse "lunette de Galilée", qu'on lui a offert et dont il serait bien en peine d'expliquer le principe. […] Il ne mène pas le combat de la vérité contre l'obscurantisme mais sa propre guérilla d'opinion contre tout le monde, adoptant des attitudes réactionnaires et scientifiquement fausses.

J. André in "La science et ses doubles". *Autrement*, n°82 (1986)

Bien que la controverse copernicienne soit la plus connue, car elle a entraîné la condamnation de Galilée (1633), l'épisode obscur de l'atomisme est en fait le plus radical car il concerne un véritable dogme de l'Église catholique. Que la Terre soit au centre de l'univers était conforme au contenu de la Bible, mais cela n'était pas, du strict point de vue du droit canon, un dogme. En revanche, la transsubstantiation [voir NDJ] en est bien un. Pour le rendre compatible avec le sens commun, la théologie s'est fondée sur la science de son temps : la physique d'Aristote et sa théorie des substances et des accidents. Y. Gingras in *La recherche* n°446 (2010)

NDJ. (Exceptionnellement, citation résumée). La transsubstantiation via l'eucharistie, formalisée par Thomas d'Aquin au XIIIe siècle, venait contredire l'intuition antique de l'atomisme (en Grèce : Aristote contre Démocrite).
Y. Gingras rappelle que Galilée était du côté des atomes et j'ajoute que, avant même Copernic, donc un siècle avant Galilée, tous les clercs étaient au parfum sur la question Terre-Soleil mais simplement "évitaient les sujets qui fâchent".

GALL, F.J. et sa phrénologie

Les capacités et les inclinations sont innées comme leurs organes et, par conséquent, elles ne sont pas le résultat de l'éducation.
[Ce à quoi Napoléon rétorquait :] Voyez l'imbécillité de Gall ! Il attribue à certaines bosses des penchants et des crimes qui ne sont pas dans la nature, qui ne viennent de la société et de la convention des hommes. Que devient la bosse du vol s'il n'y a pas de propriété ?

Citations par É. Sartori in *La recherche* n°451 (2011)

GÈNES et comportement
On pense de plus en plus que l'exposition à l'environnement et à différentes expériences durant le développement, mais aussi à l'âge adulte, peut modifier l'activité des gènes et, en conséquence, la façon dont ces caractères se manifestent.

E. Nestler in *Pour la science*, n° 445 (2012)

NDJ. Autrement dit : des gènes déterminent ou infléchissent le comportement, et réciproquement.

GÉNÉRAL et particulier
Au bout de cinq minutes de pose, je ne vous reconnais plus. En tant que particulier, vous devenez général. Le sujet devient général tout en restant unique.

A. Giacometti interviewé dans un film (posthume) de 1979 (citation approchée)

GÉNÉROSITÉ
Il faut soit être bon, soit faire comme si on l'était. Démocrite (fragment 39)

L'insociable sociabilité de l'homme, comme dit Kant […].
Solidarité et générosité ne sont pas pour autant incompatibles : être généreux n'empêche pas d'être solidaire ; être solidaire n'empêche pas d'être généreux. Mais elles ne sont pas davantage équivalentes, et c'est pourquoi aucune des deux ne saurait suffire ni tenir lieu de l'autre. Ou plutôt la générosité pourrait suffire, peut-être, si nous étions assez généreux. Mais nous le sommes si peu, si rarement, si petitement… Nous n'avons besoin de solidarité que parce que nous manquons de générosité, et c'est pourquoi, de solidarité, nous avons tellement besoin !

Générosité : vertu morale ; Solidarité : vertu politique. La grande affaire de l'État, c'est la régulation et la socialisation des égoïsmes. […]

A. Comte-Sponville : *Présentations de la philosophie*

GÉNÉROSITÉ
Voir : DONNER.

GÉNÉTIQUE
Voir HÉRÉDITÉ.

GENGIS KHAN
[...] pour l'amour du bon Gengis Khan, le premier seigneur des Tartares.

Marco Polo : *Le livre des merveilles du monde*

NDJ. …le bon Gengis qui, par ailleurs, fit "plusieurs millions de morts sur les théâtres d'opérations extérieurs à la Mongolie" (biographie par M. Hoàng) et ceci avec les moyens de l'époque !

(Par lui-même) Je suis beaucoup et peu, bon et mauvais à la fois. […] Ma mère me fait peur ; devant elle, j'ai honte. *Histoire secrète des Mongols* in biogr. M. Hoàng

GÉNIE
Le génie est une faculté contre nature, puisqu'il consiste en ce que l'intellect, destiné à servir la volonté, s'émancipe de cet esclavage pour travailler de son propre chef. Le génie est donc un intellect devenu infidèle à sa mission. […]

L'intellect de l'homme normal, rigoureusement lié au service de la volonté, ne s'occupe que de la réception des motifs et semble être comme l'ensemble des fils propres à mettre en mouvement chacune des marionnettes sur le théâtre du monde. […]

Si l'homme doué d'une intelligence même éminente est propre à rendre de grands services dan la pratique, c'est justement parce que les objets sont un vif stimulant pour sa volonté et l'excitent à poursuivre sans relâche l'étude de leurs relations et de leurs rapports. Son intellect est donc étroitement soudé à sa volonté. L'homme de génie, au contraire, voit flotter devant son esprit le phénomène du monde. […]

Le talent, c'est le tireur qui atteint un but que les autres ne peuvent toucher. Le génie, c'est celui qui atteint un but que les autres ne peuvent même pas voir : ils n'apprennent à le connaître qu'indirectement, c'est-à-dire plus tard, et ils s'en rapportent alors même à la parole d'autrui. […]

[…] Chez le génie, la prédominance, naturelle à l'enfant, du système sensible et de l'activité intellectuelle, se maintient par anomalie toute sa vie durant.

Schopenhauer : *Le monde*…, III (Suppl.) "Du génie"

Les messes de Mozart, ses sonates religieuses se distinguent par leur formidable expressivité —à moins qu'il ne s'agisse chez lui d'une formidable aptitude à mimer l'expressivité. P. Gay : *Mozart*

GÉRONDISME (fig. rhét.)
(Définition) Figure de rhétorique par laquelle sont confondus ou intervertis les termes d'un dipôle objectif/moyen ou but/chemin ou résultat/entreprise ou, de manière générale, état/action.

Au-delà de la figure de rhétorique (ici proposée), c'est aussi —osons écrire ce vilain mot, gominé de prétention— c'est aussi une ontologie, une philosophie tout entière. Pour qui partage mon obsession de l'information, […] c'est bien le mystère du double visage : I_S et I_A, information-structure et information-action. A.S. : *Le monde mental*

Les chromosomes servent en même temps à réaliser le développement qu'ils symbolisent. Ils sont le code de loi et le pouvoir exécutif —ou, pour employer une autre analogie, ils sont à la fois le plan de l'architecte et l'œuvre d'art de l'entrepreneur. Schrödinger : *Qu'est-ce que la vie ?*
NDJ. Certes, l'auteur ne connaissait pas le "gérondisme", c'est moi qui me permets de lui emprunter un exemple.

GÉRONDISME
Voir : CODE.
Voir : ORGANISATION.

GEORGE SAND
Voir : JULES VERNE.

Une interview de GIACOMETTI en 1961 (citations à quelques mots près)
... Je fais de la sculpture, oui : pour en finir avec la sculpture ; pour m'en débarrasser.
… Aucune intention psychologique ou philosophique ! Ce que je cherche, c'est savoir ce que je vois *(cette expression revient plusieurs fois).*
... Jusqu'ici, je n'ai pas encore commencé, je n'ai fait que des essais ratés et je ne voudrais pas y passer toute ma vie. Ce que vous appelez mon œuvre n'est que ferraille autour de la sculpture, tâtonnements. Je cherche la réalité derrière cela. Je n'ai encore rien compris.
... Je fais la peinture ou la sculpture que je veux mais je la fais sans la penser, c'est comme mécanique.
... Il m'est très difficile de voir l'objet dans l'espace.
... Je ne travaille pas pour exprimer mon affectivité mais dans le but de voir le monde extérieur. Le visage humain, pour moi, ce n'est pas le but d'une belle œuvre mais le moyen de voir ce que je vois.
... Apparence et noyau, c'est la même chose. Extérieur et intérieur, de même.
... Non, la photographie, même celle d'un photographe, disons, éveillé, ne donne pas une vision suffisante du monde. Depuis que j'ai compris cela, je cherche.
… Fragilité du vivant. La vie a-t-elle des ressources cachées pour se maintenir ? La mort ne serait pas l'opposé de la vie mais, au contraire, un petit "plus" de la vie.

À la fin de l'interview, le journaliste essaie de conclure : Peut-on vous souhaiter "Bon voyage", Monsieur Giacometti, car vous allez évidemment continuer ? Et l'artiste-chercheur, qui s'était tenu jusque-là à une docilité exemplaire et une sincérité bouleversante, laisse échapper d'un ton désabusé et presque douloureux) : Ah, vous trouvez que c'est drôle ?

A. Giacometti dans un film-documentaire de 1979

NDJ. Drôle… pour ceux qui croient que l'artiste est un rigolo —et pour les quelques-uns qui effectivement le sont.

GNOSE

Les manuscrits de Nag Hammadi […], par leur terminologie, leurs thèmes et leur argumentation, apparaissent essentiellement comme de précieux témoins de courants de pensée qui ont contribué à la formation du néoplatonisme. M. Tardieu in *Dossiers Archéol.* 236 (1998)

NDJ. Autrement dit, la gnose n'est pas même en soi un courant de pensée, elle peut tout au plus témoigner ponctuellement de certains des vrais courants à l'origine de l'une des philosophies antiques. Est-ce bien cela qu'il faut comprendre, monsieur le professeur (au Collège de France) ? Objection !

Le gnosticisme, autrefois considéré comme un ensemble d'hérésies chrétiennes, est souvent regardé, depuis la fin du XIXème siècle, comme un mouvement religieux d'abord indépendant du christianisme. Mais cette théorie n'a jamais été solidement établie. On n'a jamais découvert de texte gnostique antérieur au christianisme et tous les plus anciens gnostiques connus étaient des chrétiens. De plus, c'est dans le christianisme surtout que le christianisme s'est développé. On peut donc le rattacher au domaine de la théologie.

S. Pétrement : article "Dualisme" in Encycl. univ. 7 (2002)

Non ! si ! au contraire ! Voilà une excellente introduction... à une démolition des idées reçues sur la gnose. Chacun des points ci-dessus, et d'autres, se trouvent contestés dans l'article suivant et (ou) dans mon *Histoire du réel. NDJ*

Les mouvements gnostiques ont toujours enseigné la même sagesse et ont suivi le même parcours que ceux du christianisme originel. La symbolique héritée des Mystères traditionnels pouvait diverger mais elle était, la plupart du temps, identique à celle du christianisme originel. De même, dans les textes gnostiques, le fondateur, tant de la sagesse que du chemin des Mystères, est la plupart du temps Jésus, sinon une figure en affinité avec ce dernier.

K. Dietzfelbinger : *Les écoles des Mystères*

L'idée de ce type de connaissance est apparue très probablemernt dans le judaïsme, à l'époque et dans le milieu même où est né le christianisme, et elle est restée vivante à la fois dans le christianisme, orthodoxe ou hérétique, et dans les mouvements religieux (tels le mandéisme) apparentés au christianisme ou au judéo-christianisme.

P. Hadot in *Encyclopaedia uniersalis* 10 (2011)

GNOSE

Voir : L'HOMME de la Gnose.

GNOTHI SEAUTON

Voir : CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

GÖDEL

Voir : INCOMPLÉTUDE.

GOÛT

De même que le blanc n'est pas une couleur, mais en est l'absence, ne po urrait-on pas dire que le goût est l'absence de tout ce qui est choquant dans tous les genres ? Prince de Ligne : *Pensées*

NDJ. Une affaire de diversité qui se garde de l'excès ?

Comment GOUVERNER LES HOMMES
Les hommes ne sont gouvernables que parce qu'ils ont des passions. Aussi un prince doit-il porter attention aux convoitises de ses peuples. C'est sur elles que repose toute l'efficacité du système des peines et récompenses : étant dans la nature des hommes de convoiter les récompenses et de redouter les châtiments, le prince peut espérer, grâce à eux, canaliser les forces de se sujets.

Shangjun Chu (IV-III av. J.-C.) cité par A. Cheng : *Histoire de la pensée chinoise*

GRÂCE
Voir : JANSÉNISME et SAINT AUGUSTIN.

Loi de la GRAINE DE MOUTARDE
Une graine de moutarde ou de jububier, quand elle est jetée dans le grand océan, ne pompe l'eau que proportionnellement à son propre volume, et n'en pompe pas beaucoup relativement à l'étendue de l'océan. De même, l'homme ordinaire et les autres saisissent chacun une qualité du Bouddha [en tant qu'entité ultime] proportionnellement à leur propre science mais non proportionnellement à ces qualités mêmes.

Bouddha : un sutra ancien (non nommé) in P. Crépon, "Les fleurs du Bouddha"

Que cache la GRAMMAIRE ?
C'est la porte vers la libération. Bhartrari *

(A propos des sources de la grammaire dans le brahmanisme) Les principaux types de mots (substantifs, adjectifs, pronoms, verbes, etc.), ainsi que les cas (nominatif, accusatif, etc.) et les relations syntaxiques à l'intérieur de la phrase correspondent à autant de catégories du réel ou *padartha* (litt. "objets de mots"). Ainsi la substance *(dravya)* correspond-elle au substantif, la qualité *(guna)* à l'adjectif, l'action *(karman)* au verbe, etc. De plus, grâce au jeu des "traits généraux" *(samanya)* et des "traits particuliers" *(vadesa)*, le langage serait capable tout à la fois de se déployer sur le plan de l'universel (par exemple, dans le raisonnement abstrait) et de désigner sans ambiguïté le sensible immédiat.

M. Hulin : *Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique dans la pensée hindoue ?*

GRANDES PERSONNES
Ne faites pas de vos enfants des grandes personnes. Vous-mêmes, ne vous prenez pas trop pour des grandes personnes. Le Rév. Père Finet, prédicateur

GRAVITATION
C'est la gravitation qui s'oppose au passage vers l'équilibre, donc vers la mort : les forces à portée courte nous conduisent à une température uniforme.

I. Prigogine in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. ""A portée courte" : les deux interactions fortes (nucléaires et électromagnétiques)

La gravitation joue un rôle fondamental dans l'émergence d'une "flèche du temps". En effet, elle conduit nécessairement à une instabilité qui impose les conditions de déséquilibre [et celles-ci] conduisent à une augmentation de l'entropie. G. Chardin : *La flèche du temps*

Miracle GREC
Voir suiv.

Ah, les GRECS, lumière antique de l'Occident, pères de toute pensée !
On a souvent prétendu que la philosophie avait pris naissance à l'étranger. Aristote et Sotion […] disent que les mages en Perse, les Chaldéens en Babylonie et en Assyrie, les Gymnosophistes dans l'Inde et les gens appelés Druides et Semnothées chez les Celtes et les Gaulois, en ont été le créateurs. [Etc. : Phéniciens, Égyptiens, Zoroastre…] Mais en attribuant aux étrangers les

propres inventions des Grecs, tous les auteurs pèchent par ignorance, car les Grecs n'ont pas donné naissance seulement à la philosophie, mais au genre humain tout entier.

Diogène Laërce : *Vie, doctrines*… (premières lignes)

Les Grecs ont toujours été des enfants et cela non seulement dans l'histoire et dans leurs récits, mais beaucoup plus encore dans la contemplation de la nature. […] Ils n'avaient même pas mille ans d'une histoire digne de ce nom ; rien que des fables et des songes. Ils appelaient indistinctement Scythes tous les peuples du Nord et Celtes tous ceux de l'Occident [etc.].

F. Bacon : *Redargutio philos.*

Si haut qu'on remonte dans l'histoire de la pensée grecque, on la voit en contact avec l'Orient ; mais c'est elle qui profite de ce contact. Elle emprunte, mais organise et met en œuvre ce qu'elle emprunte, et par conséquent domine, loin de se laisser assimiler.

A.-J. Festugière : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (Introduction)

NDJ. Bien d'accord sur le début, jusqu'au point-virgule, pas du tout pour la suite. Si la pensée grecque avait su profiter…, elle n'aurait pas laissé Platon [et succ.] l'embrigader jusqu'à la ruine dûment constatée par le même auteur, deux pages plus loin (ici, citation suivante).

(Apparente renaissance et déclin profond au IIème siècle…) Par une réaction fatale, le rationalisme grec, ayant ruiné ses propres fondements, renvoyait à l'irrationnel. […] Ce qui a manqué surtout à la science grecque, comme d'ailleurs à la science humaine jusqu'aux temps modernes, c'est l'emploi de l'expérimentation. Or ce manque ne résulte point d'une sorte de nécessité historique. Bien avant Bacon et Pascal, l'homme eût pu découvrir l'utilité et le moyen d'expérimenter. Au vrai, le savant grec ni n'en éprouvait le désir, ni n'en sentait le besoin. Son tour d'esprit était essentiellement déductif. […] Ces édifices dialectiques devaient tenir par eux seuls. […] Cette prodigieuse aventure, la pensée grecque, offre, au terme, le spectacle assez mélancolique d'une logomachie. […] Sur le plan philosophique, le rationalisme grec s'est comme dévoré lui-même. A.-J. Festugière (réf. précédente)

Nul peuple n'eut plus le sens et l'intelligence de l'harmonie que le peuple grec. Harmonie de l'individu, et des moeurs, et de la cité. Et c'est par besin d'harmonie (intelligence autant qu'instinct) qu'ils donnèrent droit de citer à l'uranisme. C'est ce que j'ai tâché de faire voir dans *Corydon*. On comprendra ce livre plus tard, lorsqu'on aura compris d'abord qu'une grande part du malaise de notre sosciété et du dérèglement de nos mœurs vient de ceci qu'on en prétend bannir l'uranisme, indispensable au tempérament d'une société bien réglée. Gide : *Journal*, 1929-32

NDJ. Comprendre d'abord… que langage sans logique (systémique) fait avaler n'importe quoi. Au reste, chacun son tempérament !

Les Grecs, qui ont inventé la philosophie, la science, la morale, la politique, certaines formes d'art […]. J.-P. Vernant : *Mythe et pensée chez les Grecs*

NDJ. Précédemment publié en 1957 dans une revue spécialisée (?), démenti par la suite mais l'idée est coriace.

[…] ce petit peuple borné qui n'a pas cru devoir écouter les prodigieuses illuminations des présocratiques, qui n'a entrevu dans l'art que l'anthropomorphisme et dont la vision du monde réduisit la civilisation aux seuls éléments purement humains : la raison et les sens.

G. Mathieu in : "Rencontres transdisciplinaires S. Lupasco", Bull. CIRET 13 (1998)

Il n'est pas de nos jours inutile de souligner avec énergie que la philosophie, aussi bien la chose que le mot, est née chez les Grecs et qu'il n'existe de philosophie, au sens vrai du mot, qu'exclusivement dans la tradition qui nous vient des Grecs. Sans doute ne peut-on empêcher personne d'appeler philosophie la sagesse chinoise et les spéculations de l'Inde ; on ne peut défendre à aucun homme d'utiliser le concept grec de démocratie comme il lui plaît. Mais si l'on veut conserver à notre répertoire de concepts son véritable sens, il faut nous en tenir au contenu que l'histoire a donné à ces mots et qu'elle a mis à notre disposition. Nous ne voudrions empêcher personne de manifester, par conviction ou par politique, la plus haute estime pour les

classiques hindous et chinois. Mais ces derniers n'ont rien de commun avec ce que l'histoire, depuis Platon et Aristote, nous oblige à nommer "philosophie".

O. Gigon : *Les grands problèmes de la philosophie antique*

Les Ioniens empruntent [à la Mésopotamie] une large part de cosmogonie, en particulier l'idée d'une matière qui se développe constamment. [À l'instar des] Mésopotamiens, ils n'envisagent pas le problème de la Création et du néant propre aux monothéistes d'Israël. Ils vont cependant, à partir de leurs emprunts, suivre une voie peu explorée par les Babyloniens. Ils développent une dimension "scientifique" ou "raisonnable" dont les Mésopotamiens ne nous offrent que l'ébauche. Avec les Grecs, la mythologie de type babylonien se transforme, peu à peu [NDJ], en une philosophie. La mythologie explique, en effet, les choses par le vraisemblable mais non point par le vrai ; alors que la philosophie, elle, cherche le vrai.

J. Bottéro : "Au commencement, les Sumériens" in *L'Histoire*, n°123
(reproduit in *Au commencement étaient les dieux)*

NDJ. Oui, bravo, au contraire ! Certainement pas "peu à peu" mais très brutalement, tout est là ! disons : une génération. Aristote a connu les derniers "Présocratiques" et son maître était un mythomane-type, si j'ose dire. (Ceci m'a échappé dans mon petit *Voyage*.) Et j'insiste : la révolution a été double, un processus inouï. Aristote a consacré le remplacement de la mythologie par la philosophie et, en même temps, enterré celle-ci ! qui devenait, dans ses mains, la méta-philosophie que dénonce la PhS. Adieu, "la rechecrhe du vrai"... Cette prestidigitation est restée inaperçue en Occident depuis 24 siècles ―à ce jour.

La sagesse chinoise, qui n'est pas de la philosophie au sens strict [...] Je parle ici de philosophie *stricto sensu*, dans une acception qui concerne l'Europe [...] et le coup de pied de l'âne : "Les Egyptiens avaient élaboré une conception du monde approfondie, un certain type de sagesse, tout aussi significatif que la philosophie telle qu'elle apparaît à partir de Platon. De même pour la Chine, l'Inde... Il y a une manière de sagesse dans les mythes des sociétés guayakis, d'Amérique du Nord ou de Papouasie". F. Châtelet : *Histoire de la raison*

"Nur bei den Grieschen", seulement chez les Grecs. La même formule se trouve, dans des contextes évidemment différents, aussi bien chez Hegel que chez Husserl et chez Heidegger pour souligner le caractère absolument unique et exclusif de l'engendrement de la philosophie par les Hellènes. Cette croyance a fini par devenir, au terme d'une histoire complexe, qui est encore relativement mal élucidée, l'un des dogmes de l'institution philosophique dans les pays européens, voire dans l'ensemble de la culture occidentale. [...]

R.-P. Droit in L Brisson et coll. : *Philosophie comparée*

On voudrait tout d'abord tordre le cou, une fois pour toutes, à la légende selon laquelle l'Inde ancienne aurait bien développé une pensée religieuse, une mystique, une spiritualité mais serait demeurée étrangère à la philosophie proprement dite […].

M. Hulin : "Quelques traits…" in R.-P. Droit : *Philosophies d'ailleurs*

Les GRECS, pères de toute pensée
Voir : HISTOIRE UNIVERSELLE : merci, les Grecs !

GUERRE

La guerre est divine en elle-même, puisque c'est une loi du monde.

La guerre est divine par ses conséquences, d'un ordre surnaturel tant générales que particulières (…).

La guerre est divine dans les circonstances mystérieuses qui l'environnent, et dans l'attrait non moins inexplicable qui nous y porte.

La guerre est divine dans la protection apportée aux grands capitaines, même aux plus hasardeux, qui sont rarement frappés dans les combats (…).

La guerre est divine par la manière dont elle se déclare (…).

La guerre est divine dans ses résultats qui échappent absolument aux spéculations de la raison humaine (…).

La guerre est divine par l'indéfinissable force qui en détermine les succès (…).

J. de Maistre : *Les soirées de Saint-Pétersbourg*

Il ne faut pas se faire un monstre du plus beau des malheurs, de la guerre. J'ai vu tant de beaux traits d'humanité, tant de bien pour réparer un peu de mal, qu'il ne m'est pas possible de regarder la guerre tout à fait comme une abomination, si l'on ne pille ni ne brûle, et s'il n'y a d'autre mal que de tuer ceux qui périraient quelques années plus tard moins glorieusement. J'ai vu mes grenadiers donner leur pain […] Prince Ch.-J. de Ligne : *Pensées*

NDJ. Et voilà ce que ça donne, la guerre vue par un homme d'épée et homme du monde.

Tout cela se passait au milieu du tonnerre incessant de l'artillerie. On tira ce jour-là dix mille coups de chaque côté. Nous ne perdîmes cependant que douze cents hommes, qui même tombèrent sans aucune utilité. […] Après une courte pause, les feux redoublèrent de violence ; la terre tremblait véritablement, et cependant on ne voyait pas dans les positions le moindre changement. Personne ne savait où cela aboutirait. Goethe : *Campagne de France*

L'art de la guerre consiste, avec une armée inférieure, à avoir toujours plus de forces que son ennemi sur le point que l'on attaque, ou sur le point qui est attaqué. […] L'art de la guerre est un art simple et tout d'exécution. Tout y est bon sens, rien n'y est idéologie.

Napoléon in Th. Lentz : *Napoléon*

Les soldats qui sont morts dans le cours de la grande guerre ont été trompés. On leur a persuadé qu'ils faisaient "la guerre à la guerre" et par cette abbsurde formule […], on les invitait à faire le sacrifice de leur vie. […] Non, camarades, nous savons que la seule façon de "faire la guerre à la guerre", c'est de faire la guerre à l'impérialisme, chacun, chaque peuple, dans son propre pays.

A. Gide dans conférence publique, 1933

NDJ. Exemple d'un intellectuel français prenant parti *(a posteriori)* contre la "Grande Guerre" (1914-18). Allocution à l' "Association des Écrivains et artistes révolutionnaires", 21 mars 1933, publiée dans *Pages de Journal (1929-32).* À cette période, Gide s'en prenait également au capitalisme et au christianisme institutionnel.

"If we d'nt want to die together in war, we must learn to live together in peace.

Harry Truman : un discours de 1945

NDJ. Humour noir sans humour, le président avait déjà décidé Hiroshima.

La manière la plus économique de faire la guerre serait avec des soldats de plomb et des tanks miniatures sur une grande carte. R. Dawkins : *Le gène égoïste*

[Les fourmis se livrent à] la guerre sous forme d'engagements organisés d'une armée contre une autre, où les deux camps risquent d'être anéantis. En fait, nous ressemblons davantage aux fourmis qu'à nos plus proches parents vivants, les grands singes, qui vivent en sociétés beaucoup plus restreintes. Nous nous ressemblons jusqu'à nos stratégies guerrières.

[…] L'expansion agressive des supercolonies de fourmis rappelle comment les superpuissances coloniales humaines ont autrefois éradiqué des groupes plus petits, des Amérindiens aux Aborigènes d'Australie. Heureusement, les hommes ne constituent pas des supercolonies de

fourmis : notre allégeance peut basculer au fil du temps pour accueillir des immigrants, permettant à différentes nations de fusionner. Bien que la guerre soit peut-être inéluctable chez bon nombre de fourmis, chez nous elle devrait être évitable.

M. Moffett in *Pour la science* n°416 (2012)

GUERRE JUSTE

Une guerre est juste quand elle est nécessaire. Machiavel : *Le prince*

Propos de GURDJIEFF

[...] Vous, absolue merdité !

[...] Vous ne pouvez vraiment travailler que si vous êtes recueilli —aussi bien pour travailler intérieurement qu'extérieurement. Quand vous n'êtes pas recueilli, vous n'êtes qu'un morceau de viande.

[...] Ce que vous plantez, vous le récoltez.

[...] Votre appréciation de vous-même vous aveugle. Elle est le plus grand obstacle à une vie nouvelle.

[...] Essayez un moment d'accepter l'idée que vous n'êtes pas ce que vous croyez être, que vous vous estimez trop, donc que vous vous mentez à vous-même.

Gurdjieff : *Textes et témoignages inédits*

GURDJIEFF

Voir : CONNAIS-TOI TOI-MÊME.
Voir : PENSÉE (1), citation de cet auteur.
Voir : ÊTRE, citation de cet auteur.

H

HABITUDE

De même que l'homme meurt de l'habitude de la vie, de même l'Esprit d'un peuple meurt de la jouissance de soi. Hegel : L*a raison dans l'histoire*

Je voudrais pouvoir me déshabituer de tout pour voir, entendre et sentir nouvellement : l'*habitude* est ce qui flétrit notre philosophie. G.C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme*

HAINE, HAÏR

La haine jamais ne met fin à la haine ici-bas.
La bonté seule apaise la haine, telle est la loi éternelle. Bouddha : *Dhammmapada* (I)

… dégoûté des hommes […]. Cette répugnance ne peut jamais aller jusqu'à l'aversion. […] Je m'aime trop moi-même pour pouvoir haïr qui que ce soit. Rousseau : *Rêveries promeneur*

Octave HAMELIN

A l'intuition bergsonienne, Hamelin oppose le raisonnement synthétique. […] Et tandis que M. Bergson ne voit dans le concept "qu'un morcelage du réel", Hamelin le considérait, non certes comme le réel, mais comme un élément constitutif du réel qui est la représentation.
[…] Il lui faut une explication totale de l'univers, c'est-à-dire de la pensée qui constitue par son activité propre le monde de la représentation.
[…] le noyau même de l'*Essai* : sa méthode.
[…] Par une conséquence nécessaire de sa doctrine idéaliste, parce qu'il y a pour lui identité entre l'ordre logique et l'ordre ontologique, entre la forme et le fond de la pensée, Hamelin, en découvrant la loi fondamentale de la pensée [à savoir (plus loin) : la relation] a découvert la loi la plus simple des choses, le principe moteur d'une dialectique et la liaison nécessaire de la synthèse qui permet la multiplicité. Tout est relatif : tout est donc opposition (droit et gauche ; blanc et noir) et par suite conciliation. L.-J. Beck : *La méthode synthétique d'Hamelin*

NDJ. L'*Essai sur les éléments principaux de la représentation* date de 1907 et, même sous sa réédition annotée de 1952, demeure "difficile".

HARMONIE (préétablie, universelle ou autre)

L'arrangement [= assemblage, accord, harmonie] invisible est plus fort que l'arrangement visible.
Héraclite, fragm. 54 (trad. littérale pers.)

[L'hypothèse "la plus raisonnable et digne de Dieu" est la suivante] Il a créé d'abord en telle façon la machine du monde, que sans violer à tout moment les deux grandes lois de la nature, savoir celle de la force et de la direction, et plutôt en les suivant parfaitement (excepté le cas des miracles), il arrive justement que les ressorts des corps soient prêts à jouer d'eux-mêmes, comme il faut, dans le moment que l'âme a une pensée et une volonté convenables qu'elle aussi bien n'a eues que conformément aux précédents états des corps, et qu'ainsi l'union de l'âme avec la machine du corps, et les parties qui y entrent et les actions de l'un sur l'autre ne consiste que dans cette concomitance qui marque la sagesse admirable du créateur [...].

Leibniz : *Lettre à Arnauld* (avril 1667)

La seule réalité objective, ce sont les rapports des choses d'où résulte l'harmonie universelle. Sans doute ces rapports, cette harmonie ne sauraient être conçus en dehors d'un esprit qui les conçoit ou qui les sent. Mais ils sont néanmoins objectifs parce qu'ils sont, deviendront ou resteront communs à tous les êtres pensants. [...] L'harmonie universelle du monde est la source de toute beauté. H. Poincaré : *La valeur de la science*

[Bernardin de St-Pierre tenu à part], tout tend à une certaine disposition harmonieuse, pour cette simple raison que ce qui n'est pas quelque peu harmonieux ne peut point vivre ; de sorte que partout, des compensations, des suppléances, etc. rétablissent un équilibre en menace d'être rompu. Gide : *Pages de Journal*, 1929-32

NDJ. Certainement bien tourné, l'auteur est un pro. Mais est-ce bien sérieux ? La suite sous : Ah, les GRECS !

L'amour est la tonique, la joie est la mélodie, le pouvoir est l'accord, la connaissance est l'exécutant, le tout infini est à la fois le compositeur et l'auditoire. Nous ne connaissons que les discordances préliminaires, qui sont aussi terribles que l'harmonie sera grande ; mais nous arriverons sûrement à la fugue des divines béatitudes. Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

Il s'agit en réalité d'une harmonie "établie", et même très progressivement par un processus qui débute dès les racines organiques pour se prolonger indéfiniment. Piaget : *Épistém. génétique*

HARMONIE (préétablie, universelle ou autre)
Voir : ANTAGONISME.
Voir : SYMPATHIE UNIVERSELLE.

HASARD
C'est la Fortune [Tychè] et non la raison qui guide les affaires du monde. Ménandre *

NDJ. Tychè est une divinité grecque tardive (hellénistique) "très vénérée mais qui ne fut jamais l'objet de récits mythologiques" (M. Mughini : *Encyclop. mythol.).*

Le hasard lui-même n'est pas insondable. Il a ses régularités. Novalis : *Fragments*

NDJ. Les régularités du chaos déterministe ?

Le hasard ne favorise que les esprits préparés. Pasteur (nombreuses sources)

Pour Démocrite, l'univers est composé d'atomes, tous matériels, qui s'agglutinent au hasard. "Au hasard" ne signifie pas évidemment sans cause. C'est pour nous que hasard s'oppose à cause efficiente. Pour un Grec, le hasard s'oppose à la finalité. L'expression "par hasard" veut dire pour un Grec ce que nus entendons par "à l'aveugle". [...] Lorsque Démocrite déclare que les atomes tombant dans le vide s'accrochent les uns aux autres par hasard, il ne veut pas dire que leur agrégation n'ait pas de cause motrice antécédente, mais qu'elle n'obéit à aucun plan directeur, établi par un quelconque démiurge architecte de l'univers. [...] il n'est donc pas antidéterministe au sens actuel du terme mais antifinaliste.

[...] Le hasard démocritéen est antithéologique et non point irrationaliste.

Revel, J.-F. *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

Le hasard est-il un effet de notre ignorance, ou un droit imprescriptible de la nature ? [...] Un terme du langage qui se rebiffe avec tant d'impertinence contre ses usagers mérite d'être coupé en deux [...] Nous dénommerons hasard "épistémologique (avec une minuscule) ce qui tient à notre ignorance —lois imparfaites, faible puissance de calcul, observations maladroites— et Hasard ontologique (avec une majuscule) une entité métaphysique représentative de la contingence pure qui agit dans l'univers. Le hasard est un concept lié à la connaissance, le Hasard aux choses et aux événements eux-mêmes. Le premier est clairement défini, il admet une mesure et un contrôle. Le second [...] est une idée est aussi sublime que vide.

J. Wagsenberg : *L'âme de la méduse*

NDJ. Il suffisait de répondre, à la première ligne : "Les deux". Tout le reste est du vent tautologique.

[À la suite d'une définition de l'INCOMPLÉTUDE] Le hasard est l'incapacité, que chacun a expérimentée, de prévoir ce qui va arriver. J.-P. Delahaye. *Pour la science* n° 375 (2009)

NDJ. Comme cela est subjectif ! Le mot "hasard" exprime aussi, à lui seul et objectivement, le principe que des phénomènes pourraient survenir sans causes connues de l'homme, voire sans déterminisme physique.

HASARD et déterminisme, HASARD et nécessité

Ce qui arrive est dû soit à la nécessité, soit à la volonté, soit au hasard.

Épicure (in Aetius 1.29.5)

On raconte que Nécessité et Contingence se rencontrèrent chez Différence, qui les vêtit de son habit et les appela idées. Elles lui demandèrent pourquoi elle les avait habillées d'un même tissu, puisqu'elles étaient différentes. Différence répondit qu'elles étaient différentes dans les créatures, mais non dans le créateur car en Lui toutes deux sont une seule et même idée. C'est pourquoi elle les avait vêtues du même tissu, mais qu'elle les considérait comme deux idées différentes. Les vêtements étaient de formes différentes et le tissu prenait une forme différente chez les différentes créatures. R. Lulle : *Arbre des exemples* (V, 13)

L'enquête psychanalytique dispose comme matériel des données biographiques qui sont d'une part les hasards des événements et des influences du milieu, d'autre part les réactions de l'individu qui nous ont été relatées. S'appuyant sur sa connaissance des mécanismes psychiques, elle cherche dès lors à sonder, de façon dynamique, à partir de ses réactions, l'être de l'individu, à dévoiler ses forces pulsionnelles psychique originelles, ainsi que leurs métamorphoses et développements ultérieurs. Si elle y réussit, le comportement de la personnalité dans la vie s'explique alors par l'action conjointe de la constitution et du destin, des forces intérieures et des puissances extérieures.

[...] Il nous faut ici reconnaître un degré de liberté qu'on ne peut plus réduire psychanalytiquement.

[...] Tenir le hasard pour indigne de décider de notre destin, ce n'est rien d'autre qu'une rechute dans la conception pieuse du monde.

[...] À vrai dire, tout dans notre vie est hasard, à partir de notre commencement, par la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule, hasard qui participe certes aux lois et à la nécessité de la nature, mais qui est sans rapport avec nos désirs et nos illusions.

Freud : *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*

Le monde vivant est un extraordinaire édifice fait de la succession des paliers d'intégration. Cet édifice est parcouru en permanence par deux mouvements, de sens opposé. Un mouvement ascendant : celui de l'information génétique. Partie du palier moléculaire, elle remonte vers les autres niveaux en révélant, chaque fois, des propriétés nouvelles. Toute modification aléatoire intervenant au niveau moléculaire aura le plus souvent une traduction dans les niveaux supérieurs. *Le hasard suit une voie ascendante*. Un mouvement descendant : les forces de sélection s'exercent des paliers supérieurs vers les paliers inférieurs. La population sert de cible la première à la sélection, avant l'individu, et, à travers lui, le génome et le gène. *La nécessité suit une voie descendante*.

C'est de la rencontre de ces deux forces, remettant indéfiniment en cause les équilibres établis, que naît le phénomène évolutif. J. Ruffié : *De la biologie à la culture*

[...] ce double visage à la Janus qui est celui de toute réalité : l'un qui dit nécessaire, l'autre qui dit hasard. Cl. Rosset : *Le réel. Traité de l'idiotie*

Free will lies somewhere between randomness and determinism which seem to be at the opposite extremes in reality. It's clear that neither pure randomness nor pure determinism would leave any room for free will. […] But are randomness and determinism actually opposite extremes when it comes to defining reality? Are they mutually exclusive? […] Every quantum event is fundamentally random, yet we find that large objects behave deterministically. […] Sometimes when we combine many random things, a more predictable outcome can emerge. […] The behavior of a coin is random, not fundamentally but because it is unpredictable. The behavior of a photon is not just unpredictable, it is genuinely random. […] Randomness and determinism can co-exist and moreover determinism can emerge from random origins. […] Randomness and determinism together can be seen to underlie every aspect of reality. Quantum mechanisms open the door to genuine randomness (i.e. event which, at their most fundamental level, have no underlying cause). V. Vedral: *Decoding reality* (pp. 155-170)

NDJ. Et quelque part, bien concis : " Randomness and determinism do not oppose each other". Oui et c'est un acquis encore inaperçu, à dater de : fin XXème ?

Un corps sain [de Mammifère, d'homme] régule la maturation des différentes populations de cellules sanguines avec une grande précision, mais le destin individuel de chaque cellule est largement laissé au hasard. […] Le destin d'une cellule sanguine est déterminé non seulement par ses gènes et par les interactions avec d'autres cellules, mais aussi par le hasard.
G. Schatz : *Au-delà des gènes*

HASARD et déterminisme, HASARD et nécessité
Voir : FUTUR.

HEGEL
Les cervelles des savants de la génération actuelle sont désorganisées par les absurdités d'un Hegel : incapables de penser, grossiers et pris de vertige, ils deviennent la proie du vil matérialisme qui a éclos de l'œuf du basilic. Schopenhauer : *De la quadruple racine…*

J'ai eu des hésitations sur mes capacités à me mêler de philosophie, mais jamais aucun philosophe n'a eu de scrupules à se mêler de sciences de la nature. Il y a beau temps déjà qu'ils chassent sur mes terres ! Comme je ne comprenais pas ce qu'ils voulaient dire, j'ai décidé de me renseigner de manière plus approfondie sur toutes les théories fondamentales de la philosophie. Pour me plonger tout de suite au cœur du problème, j'ai commencé par Hegel. Mais quelle redondance, quelle confusion, quel manque de réflexion ! L. Boltzmann in *Die Zeit*, déc. 1903

NDJ. Cours inaugural sur la philosophie naturelle, reproduit plus tard dans "Voyage d'un professeur allemand…" Comme son éminent collègue Mach, ce génie de la physique honnissait les philosophes et la philosophie, en particulier la métaphysique (cf. un essai en cours). Dans le même recueil, il descend en flammes Schopenhauer.

La dialectique de Hegel est la seule qui donne à la synthèse, comme troisième terme, un rôle vraiment neuf par rapport aux deux positions qui la précèdent. Car, chez Socrate […], chez Leibniz […], chez Kant …[…}, chez Fichte […]
[…] On est hégélien, ou on ne l'est pas. Si on l'est, on admet que la contradiction au sens fort de la logique est réalisée dans les choses ; une même chose peut à la fois être et ne pas être, du même point de vue, et au même moment. Elle est le contraire d'elle-même. […]
M. Piclin : *Les philosophies de la triade*

HEISENBERG
Toute région de réalité peut en dernière instance être dépeinte par le langage. Il est impossible de franchir au moyen de déductions logiques ou de développement logiques ultérieurs du langage l'abîme qui sépare les différentes régions.

La capacité de l'homme à comprendre est illimitée.

Des choses ultimes on ne peut pas parler. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. Ceci est donné par l'auteur comme résumé d'une section de huit pages sur le langage et la pensée. Ou comment Heisenberg à 41 ans, prix Nobel depuis six ans, se cherchait un système de connaissance.
Pour les "régions de réalité" ainsi que l'ouvrage cité, voir chapitre *ad hoc* des *Exercices.*

HÉLIOCENTRISME
Voir : GALILÉE.
Voir : COPERNIC, GALILÉE.

HÉRACLISME (fig. rhét.)
(Définition) Tour de l'esprit par lequel deux contraires se trouvent associés et rapprochés pour être, implicitement ou explicitement, englobés dans une entité commune.
(Exemple) Avec "instant" on surenchérit sur la précarité du monde, "éternité" apporte l'antidote et le public, dans les gradins du néocortex, applaudit à ce bon tour. A.S. : *Héraclite*

HÉRACLITE
Voici comment sont exposées ses théories dans chaque partie de son livre. Le feu est un élément et tut se fait par des transformations du feu, soit qu'il se raréfie, soit qu'il devienne plus dense. [...] Tout se fait par l'opposition des contraires et tout coule comme un fleuve. L'univers est limité et il n'y a qu'un monde, qui a été créé par le feu et retournera au feu après certaines périodes, éternellement. C'est le destin qui le veut ainsi. Entre contraires, il y a une lutte qui aboutit à la création, c'est ce qu'on appelle la guerre et la querelle ; l'autre, qui aboutit à l'embrasement, s'accorde la concorde et la paix. Le mouvement vers le haut et verts le bas créé le monde de la façon suivante [...]. Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

NDJ. Héraclite n'est pas plus "obscur" que ses contemporains, qui l'ont ainsi qualifié parce qu'il dérangeait les idées courantes sans mettre de gants. Le long passage ici abrégé n'est *pas* celui d'un contemporain mais émane néanmoins d'un Ancien (IIIème siècle) ; il est peu connu car non homologué comme "fragment".

Très bon exposé des éléments du matérialisme dialectique.

Annotation de Lénine sur son exemplaire des *Fragments* *

NDJ. Très bonne démonstration de récupération.

Héraclite ne sépare aucunement la *pensée* de la *matière* et n'est ainsi ni idéaliste ni matérialiste ; il pense le cosmos total qui implique par lui-même le logos du devenir universel.

K. Axelos : *Héraclite et la philosophie*

HÉRACLITE
Voir : ANTAGONISME (citation de Platon).

HERBART, J.F. (1776-1841)
Voir : REPRÉSENTATION.

HÉRÉDITÉ
Élisabeth II est la descendante directe de Guillaume le Conquérant mais il est probable qu'elle n'a pas un seul des gènes de l'ancien roi. Il est inutile de chercher l'immortalité dans la reproduction.

R. Dawwkins : *Le gène égoïste*

La méthylation des cytosines inactive le gène : elle empêche sa transcription en ARN messager, puis la traduction de cet ARN en protéine. […] Les gènes inactivés par ces mécanismes dits épigénétiques peuvent être transmis de génération en génération, c'est ce qu'on appelle l'hérédité épigénétique. [De plus,] une telle transmission pourrait intervenir dans l'émergence de nouvelles espèces. A. Pàldi in *La Recherche* n°463 (2012)

NDJ. Ou "comment l'environnement modifie les chromosomes" (sur la couverture du magazine). C'est aussi la réhabilitation de l'hérédité des caractères acquis et, "philosophiquement", la reconnaissance d'un présent qui s'affranchit du passé et infléchit le futur. Une grande étape de la biologie.

Au départ, la vision de Darwin était très ouverte. Celui-ci acceptait même l'idée d'une hérédité culturelle. Puis la découverte de la génétique, fascinante, nous a éblouis. Nous avons réduit l'hérédité à une seule composante, nous sommes devenus des obsessionnels de la génétique et nous avons oublié le reste : l'hérédité épigénétique, culturelle, environnementale, etc.

E. Danchin in *La recherche* n°463 (2012)

HÉRÉSIE

Le mot hérésie signifie le choix, la sélection et la préférence d'une partie de la vérité au détriment de la vérité tout entière, de la vérité "catholique". L'*hérésie* est le contraire de la *catholicité*. Les hérétiques érigent en absolu un seul aspect […] Le processus de cette absolutisation est toujours intellectuel ; c'est une préférence théorique qui, d'ordinaire, simplifie et schématise la compréhension de la vérité ecclésiale. C. Yannaras : *Foi vivante de l'Église*

NDJ. Voilà l'hérésie, mieux que prétexte à extermination, dénoncée sous une forme dûment épistémologique (et qui plus est : systémique !)

HÉRÉTIQUES

C'est parmi les hérétiques de chaque époque que l'on trouve les gens qui étaient remplis de la plus haute forme du sentiment religieux et qui étaient souvent regardés par leurs contemporains comme des athées, parfois aussi comme des saints. Sous ce jour, des hommes comme Démocrite, François d'Assise et Spinoza s'apparentent fortement. Einstein : *Le monde tel que je le vois*

HÉRITAGE, HÉRITER

Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.

(Attribué, sans doute érronément, à A. de Saint-Exupéry) Proverbe indien *

HERMÈS TRISMÉGISTE, HERMÉTISME

Personnage légendaire supposé contemporain de Moïse, le "trois fois grand" Hermès (*tris-megistos*), à qui sont attribués des écrits magiques, théologiques et alchimiques, n'apparaît, en réalité, qu'à l'époque hellénistique. […] Sur ce qu'évoque sa triplicité, les avis diffèrent : les trois règnes (végétal, minéral, animal) sur lesquels s'exerce son influence ; la tripartition corps-âme-esprit, dont le ternaire alchimique (mercure, soufre, sel) serait l'équivalent ; ou bien encore la triple fonction de philosophe, prêtre et roi qu'il est censé assumer.

[…] Contrairement aux gnoses dualistes (Basilide, Valentin), cette philosophie —que les alchimistes diront plus tard "hermétique"— affirme la possible union du macrocosme et du microcosme, sous l'inspiration d'un dieu dont le verbe transforme et unit plus qu'il ne juge et divise. F. Bonardel in *Monde religions*, h.-sér. n°10 (L'ésotérisme)

(Sous le sous-titre "*Corpus hermeticum* et *Poinandrès*") Des œuvres éparses, en partie perdues, écrites en grec dans la région d'Alexandrie à l'aube de notre ère, et ont la rédaction s'étale sur plusieurs siècles, constituent une masse hétérogène dite *Hermetica*. […] Rassemblée à une époque tardive, une collection se détache de cet ensemble : le *Corpus hermeticum*, qui réunit de petits traités rédigés aux II° et III° siècles de notre ère. A. Faivre, *ibid*.

HÉROS

Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur. Romain Rolland *

HIATUS IRRATIONALIS

Choses, que coule en vous la sueur ou la sève,
Formes, que vous naissiez de la forge ou du sang,
Votre torrent n'est pas plus dense que mon rêve ;
Et, si je ne vous bats d'un désir incessant,

Je traverse votre eau, je tombe vers la grève
où m'attire le poids de mon démon pensant,
Seul, il heurte au sol dur sur quoi l'être s'élève,
Le mal aveugle et sourd, le dieu privé de sens.

Mais sitôt que tout verbe a péri dans ma gorge,
Choses, que vous naissiez du sang ou de la forge
Nature, —je me perds au flot d'un élément :

Celui qui couve en moi, le même vous soulève.
Formes, que coule en vous la sueur ou la sève,
C'est le feu qui me fait votre immortel amant.

J. Lacan *

NDJ. Le *hiatus irrationalis* est un animal philosophique né, sauf erreur, de la philosophie allemande du XIXème siècle, a ici, Le revoici cent ans plus tard. Plus récemment, on le retrouve, en épistémologie, entre la théorie et le réel chez L. Brisson et F.W. Meyerstein *(Inventer l'univers)*, dûment cités en divers endroits de ce *Jardin*.

HIC ET NUNC
Voir : ICI ET MAINTENANT.

Organisation HIÉRARCHIQUE
Tout est plus simple qu'on peut le penser et en même temps plus imbriqué qu'on l'imagine.
Goethe : *Maximes et réflexions*

On peut hésiter sur le sens dans lequel on doit lire une hiérarchie. La vraie puissance est-elle dans le commandement ou dans l'obéissance ? Bachelard : *L'intuition de l'instant*

NDJ. Écrivant ceci en 1932, le grand philosophe-poète n'avait pu entendre parler de systémique, d'information, etc. (tout juste de structuralisme, cependant ?) ; il pouvait cependant connaître les "Maximes pythagoriciennes" telles que rapportées par Jamblique : "L'autorité n'existe que par la volonté des deux parties, gouvernants et gouvernés, tout comme un enseignement doit, pour être valable, résulter d'un accord volontaire, fruit de la volonté commune au maître et à l'élève." (D. Delattre in J.-P. Dumont : *Les Présocratiques*).

Toutes les sciences et pas seulement elles, mais tous les efforts intellectuels de toutes sortes, ont pour mission de voir les connexions entre les hiérarchies, de relier la beauté à l'histoire, l'histoire à la psychologie humaine, la psychologie humaine au fonctionnement du cerveau, le cerveau à l'influx neural, l'influx neural à la chimie, et ainsi de suite, de haut en bas et de bas en haut.
R. Feynman (*)

Nous avons l'habitude de nous focaliser sur certains types d'unités (un oiseau, non pas une cellule ni l'ordre des vertébrés ; un nuage, non pas un anticyclone ni une molécule d'eau) parce que, pour *des raisons pratiques*, c'est à celles-ci, à ces découpages dans le tissu continu du réel que nous avons affaire la plupart du temps. A chaque unité, à chaque découpage, à chaque concept correspond une *forme*. Or tous les découpages sont relatifs. [Italiques de l'auteur],
P. Lévy : *World philosophie*

NDJ. Oui, très important ! Pour les nécessités pratiques de l'action, nous sélectionnons… un niveau d'organisation ! "Découpage relatif" ne veut rien dire.

Organisation HIÉRARCHIQUE
Voir : HOLON.
Voir : Effet JANUS ou principe de JANUS.

HIÉROGLYPHES
Voir : Le génie de CHAMPOLLION.

La médecine d'HIPPOCRATE
Notre connaissance s'appuie sur la nature humaine universelle et sur la nature propre de chaque personne ; sur la maladie, le malade, les substances administrées, celui qui les administre et ce que l'on peut en conclure en bien ou en mal ; sur la constitution générale de l'atmosphère et les constitutions particulières selon les diversités de ciel et de lieu ; sur les habitudes, le régime de vie, les occupations, l'âge de chacun ; […] sur la sueur, le refroidissement, le frisson, la toux, l'éternuement, le hoquet, le rot, les gaz silencieux ou bruyants, les hémorragies et les hémorroïdes. Ce sont ces données et tout ce qu'elles permettent de saisir qu'il faut examiner avec soin. Hippocrate de Cos, cité par L. Bougey

HISTOIRE
[…] remonter aux auteurs cachés des grands résultats. On pourrait peut-être en déterrer quelques-uns […] et l'on ferait connaître les causes et les agents ignorés : ce serait l'histoire souterraine, si l'on peut s'exprimer ainsi. Prince Ch.-J. de Ligne : *Pensées*

L'histoire des peuples est une échelle de misère dont les révolutions forment les différents degrés. Chateaubriand : *Réfléxions et aphorismes*

Dans l'histoire universelle, nous n'avons pas affaire à des individus isolés ou à des individus ramenés aux limites de leur particularité. C'est sous les traits d'un peuple que l'Esprit apparaît sur la scène de l'histoire, comme un individu d'une nature à la fois universelle et déterminée. L'Esprit auquel nous avons affaire est l'*Esprit d'un peuple*.

[...] Un même individu parcourt différentes étapes de formation. Il reste néanmoins toujours le même. [...] L'Esprit d'un peuple particulier n'est qu'un individu dans le cours de l'histoire. La vie d'un peuple porte un fruit à maturité, car son activité consiste à accomplir son principe. [...] Le fruit redevient semence, mais semence d'un autre peuple destiné à connaître une autre floraison. Hegel : *La raison dans l'histoire*

NDJ. Cette "articulation" (je l'appelle ainsi) individu/peuple est nécessaire au système de Hegel. Sans elle, pas d'Histoire ! puisque la nature ne fait que se reproduire, à la différence de l'Esprit du monde.

L'histoire a pour objet, non la volonté même de l'homme, mais la représentation que nous avons de cette volonté. C'est pourquoi il n'existe pas pour l'histoire, comme il existe pour la théologie, l'éthique et la philosophie, de mystère insondable dans la fusion de la liberté et de la nécessité. L'histoire étudie la représentation de la vie de l'homme où la fusion de ces deux contraires est déjà chose faite. Tolstoï : *Guerre et paix* (épilogue, II)

Trois forces agissent dans l'histoire du monde : Dieu, le destin, la liberté humaine. De là vient la complexité de l'histoire. Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

NDJ. Bon pour un bêtisier de l'Histoire (avec ces trois ingrédients, impossible de rater : il y a une boîte noire, les contraintes du déterminisme et un double principe de choix et d'aléatoire). En même temps, reconnaissance d'une dialectique hasard/nécessité.

Dans l'histoire des hommes, il se détache clairement différentes époques où la structure de la réalité a subi des changements. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

NDJ. Voilà une hypothèse pour l'Histoire ! et qui nous changera du roman-photo. Elle apparaît au bas de la prmeière page et, sous la forme d'un sentiment, va motiver un des écrits les plus importants et méconnus du XXème siècle (voir mon essai à ce sujet).

Notre Histoire n'est pas une histoire naturelle. On ne peut voir en elle le prolongement du devenir, dans le temps, du devenir et de la Terre, le prolongement de l'apparition des êtres vivants sur notre planète. Elle est de nature fondamentalement autre. [...] Dans l'univers et dans la nature, nous sommes en terre étrangère, en face de quelque chose à quoi nous sommes indifférents. Dans l'Histoire, nous sommes "chez nous". Jaspers : *Initiation méthode philos.*

NDJ. Marrant !

On peut sans exagération affirmer que la tentative pour prendre le contrôle de nos propres vies est un trait essentiel de l'histoire du monde, avec un crescendo au cours des derniers siècles.

N. Chomsky : *Conférence d'Albuquerque*

NDJ. Ces propos du célèbre linguiste semblent provocateurs. "Non, il exagère… Est-ce à "nos vies" que l'on veut ? Et qui ?" (Chomsky le dit vers la fin : "Les puissants et les privilégiés"). Demandez-vous plutôt : "En effet, et pas seulement une tentative, mais comment cela peut-il marcher ?"

Tournons-nous vers l'histoire […].Quels changements se sont donc produits, dans quel ordre et pourquoi ? Nous en connaissons les principales étapes, même si nous ne pouvons que faire des conjectures sur les dates et les lieux précis. Commençons donc par cette histoire : elle nous offrira au moins un cadre à l'intérieur duquel nous pourrons disposer les principales difficultés qui ont surgi. D. Dennett : *La diversité des esprits. Une approche de la conscience*

NDJ. Pourquoi-comment cette démarche si courante (et marotte chez moi) ? Essai de reconstitution : (1) *Il y a* des différences (étonnantes). (2) Des *changements* ont donc dû survenir. (3) Connaître la cause de ces changements… remplirait notre attente, tant est puissant le principe de *causalité* installé dans notre mental ! En italiques : un constat, une question, une illusion de réponse.

HISTOIRE
Voir : ÉPIGÉNÈSE.

Écrire l'HISTOIRE
Quand on a le nez dans l'histoire, on ne voit rien. Tout est reconstruit et c'est l'histoire des vainqueurs qu'on raconte. Lucette Destouches : *Céline secret*

On voit encore deux hommes prudents dont l'un parvient à ses fins, et l'autre non ; au contraire, deux personnes ne laisseront pas de réussir également bien, l'une avec des précautions, l'autre avec de l'impétuosité : et cela vient de ce que leurs procédés conviennent ou ne conviennent pas au caractère du moment. Ce qui fait, comme je l'ai dit, que deux personnes, en agissant diversement, arrivent a même but, et que deux autres, en agissant de même, se voient l'une à son but, et l'autre non. Il faut encore tenir compte des variations de la Fortune : tel qui se gouverne avec modération et patience, s'en trouve bien, parce que les circonstances le supportent ; si elles changent, il se ruine, tout d'abord parce qu'il est difficile d'aller contre son tempérament, ensuite parce qu'ayant toujours réussi en suivant une route, on ne peut se persuader qu'il faille l'abandonner. De là vient qu'un temporisateur n'a jamais que de mauvais succès lorsqu'il faut en venir à la violence. Mais si l'on changeait de tempérament selon les circonstances, il n'y aurait rien de si constant que la Fortune. Machiavel : *Le prince*

L'interprétation marxiste de l'histoire, il faut bien le reconnaître (quelles que soient nos préférences personnelles quant au fond), répond à tout un aspect des choses. Un déplacement de forces économiques et sociales, en apparence souveraines, peut avoir provoqué à lui seul et indépendamment de l'action des individus, la grandeur, puis la décadence, puis la chute de la Grèce antique, de l'Empire romain, de la société médiévale,

de l'ancien régime.
— Indépendamment de l'action des individus ? Tout le problème est là. La direction prise par l'humanité est-elle le fait de l'Homme ou des hommes ? Faut-il y voir la poussée de l'Espèce, obéissant aux nécessités inéluctables de son propre développement comme du milieu physique, ou, pour une bonne part, la décision consciente des conducteurs de la tribu, choisissant pour celle-ci la route à suivre à la croisée des chemins ?
[...] Le rôle décisif du Héros, à un instant donné, peut être tel que les circonstances semblent vraiment fuir et s'effacer devant lui. N'oublions pas d'ailleurs que presque toujours ce rôle n'en est pas moins dû à la complicité des circonstances. On le voit quand, la conjoncture ayant changé, l'homme de génie agit à contre-courant, raisonne à contre-histoire.

R. Grousset : *Figures de proue*

D'un côté, l'homme "déterminé" (animé d'une volonté) : les choses et les gens se ploient sur son passage comme la prairie sous le ventre de son cheval. De l'autre côté, l'homme porté par les événements ("qui n'est capable que de l'ordinaire" selon les termes de Retz), tel le bouchon sur la vague. Et entre ces deux extrêmes..., la nature humaine, la réalité historique.
[...] Ne pourrait-on donc pas supposer que *l'histoire est à la fois déterministe et stochastique ?* D'une part, en effet, nous pouvons considérer une séquence structurée, logique et prévisible, passible des lois scientifiques, qui serait l'histoire des idées, des sociétés, des techniques, des économies, des cultures, des civilisations, des systèmes biologiques. D'autre part, nous avons : l'aléatoire, l'anecdotique, l'imprévu, le caprice des choses et la volonté humaine. Le premier mode fonctionne par probabilités, le second par improbabilités, mais tous deux sont solidaires et interactifs. Bien sûr, il y a là de quoi dérouter le sens commun, et l'historien. Celui-ci ne peut jamais savoir sur quel registre il se trouve. Et telle serait l'histoire : hasard *et* nécessité, consubstantiellement et non alternativement. Le cardinal de Retz pouvait *et* ne pouvait pas supplanter le cardinal Mazarin.

A. S. : *Évasion cardinal Retz* (reprod. in *Éloge de l'instant*)

La première HISTOIRE DE FRANCE
C'est sans doute celle de l'évêque Grégoire de Tours (mort en 594), dont voici un extrait.
En ces jours-là [de l'an 584] parurent au milieu de la nuit, du côté de l'aquilon, beaucoup de rayons luisant d'un vif éclat, qui convergeaient et puis se séparaient jusqu'au moment où ils s'évanouirent. Mais le ciel, dans l'espace du septentrion, resplendit de telle manière que l'on croyait voir naître l'aurore. [...] Le fils de Chilpéric, que [ce dernier] avait présenté l'année d'avant au saint baptême, fut pris de dysenterie et rendit l'âme. C'est ce qu'annonçait la lueur qui tombait des nuages. Grégoire de Tours : *Histoire des Francs* (VI)

HISTOIRE DE LA PENSÉE
Malgré leur vive intelligence, leur curiosité universelle, les vieux Mésopotamiens n'ont jamais accédé à la pensée abstraite. Comme bien d'autres peuples anciens [NDJ], voire modernes, et à la différence de nos propres habitudes, ils n'ont jamais dissocié leur idéologie et leur imagination. De même que, dans leurs traités de mathématiques, ils proposaient et résolvaient seulement des problèmes particuliers, sans en jamais extraire ou formuler les principes de solution, ainsi présentaient-il leurs idées générales, non point dans leur universalité, mais toujours incarnées en quelque donnée singulière. J. Bottéro : Le plus vieux récit du déluge. *L'Histoire* n°31 (1981)

NDJ. Article reproduit in : *Au commencement étaient les dieux.* Sur l'ancienneté de la pensée abstraite : les *Gatha*, près d'un millénaire plus tôt, dans le coin NE de la Perse...

L'évolution historique ne bouleverse pas seulement vêtements, transports ou communications. Elle n'affecte pas simplement l'architecture, les conventions sociales ou les institutions politiques. Elle touche aussi à ce que nous pensons être immobile : sentiments, valeurs, définition de l'homme ou de la nature.

Ce que nous appelons aujourd'hui "être soi-même", ou "avoir honte" ou "se faire plaisir" n'aurait pas été nécessairement compris par un homme de l'Antiquité ou de la Renaissance. Inversement, il n'est pas certain que nous sachions —ave certitude, avec clarté, avec précision—

ce que signifie "aimer, "faire le bien" ou "être en paix" pour un contemporain de Socrate, de Confucius ou de l'empereur Ashoka.

Cessons donc de croire que l'on peut sauter d'une époque comme d'un train en marche. Mieux vaut se représenter chacune comme un bocal où l'on imagine ce que furent les temps précédents, mais cette représentation est elle-même contenue dans le bocal.

R.-P. Droit : *Les héros de la sagesse*

HISTOIRE DE LA PENSÉE
Voir : ÉCRITURE (citation de J. Bottéro).

HISTOIRE DES SCIENCES
Il faut enterrer l'idée d'une méthode rationnelle qui explique les savoirs scientifiques. Ça, c'est la reconstruction de l'histoire. La vraie histoire des sciences, ce sont des aventures, une collection d'histoires inédites et passionnées. Je souhaiterais que les enseignants racontent ces aventures à leurs élèves, plutôt que de leur faire parcourir à bride abattue quatre siècles de résultats en physique ou en chimie. La culture scientifique désirable, ce n'est pas celle des résultats, des équations ou des principes, c'est celle qui permet de comprendre les passions singulières de ceux qui les ont produites. I. Stengers, interview à *La recherche,* sept. 2003

HISTOIRE UNIVERSELLE : merci, les Grecs !
L'Orient a transmis aux Grecs un ensemble de connaissances pratiques, qui ont pu servir de base à leur science, mais celle-ci leur appartient bien véritablement. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle a pour unique but la recherche de la vérité, et pour seul mobile l'amour désintéressé de l'ordre éternel des choses. G. Milhaud cité par A. Rey : *La jeunesse de la science grecque* (p. 15)

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur l'histoire de l'humanité, un fait s'impose immédiatement à l'attention. C'est la maîtrise sur tous les continents que l'Europe a su conquérir et garder jusqu'à maintenant. Cette maîtrise n'a pas eu pour cause la supériorité numérique ou bien une organisation sociale plus avancée ou encore des idées religieuses et littéraires spéciales.

Les Chinois, comme on le sait, furent civilisés longtemps avant les Européens et bien avant eux, ils connurent l'usage de la boussole et même de la poudre à canon. Les Hindous d'autre part, ont possédé dès la plus haute Antiquité, une religion et une littérature dont l'attrait, même sur des Occidentaux, est loin d'être épuisé et en Amérique centrale il existait un état de civilisation avancé qui fut anéanti par la conquête espagnole. Quant à la supériorité numérique, il suffit de rappeler qu'à l'heure actuelle encore les Indes ou la Chine sont plus peuplées que l'Europe.

Si la race blanche a triomphé des autres races, c'est qu'elle possédait des armes infiniment plus redoutables que ses adversaires et que, pour les échanges commerciaux, elle disposait de produits manufacturés très supérieurs à ceux des autres peuples. Or, la confection de ces armes et de ces produits n'a été possible que grâce au développement progressif des sciences mathématiques et physiques dont le peuple grec a posé les principes et jeté les bases solides. On peut donc dire que si la Grèce ancienne n'avait pas créé et transmis la science rationnelle à l'Europe, celle-ci n'aurait jamais conquis et conservé jusqu'à nos jours la suprématie sur le reste du monde. A. Reymond : *Histoire des sciences [...] dans l'antiquité gréco-romaine*

HITLER
Hitler monstre ou héros, ce sera à l'Histoire de se prononcer. W. Churchill *

(Dans un film, arrivée soudaine du dictateur) Heil myself ! Lubitsch : *To be or not to be*

HOBBES
(À propos du "Traité de l'homme" de Th. Hobbes) On y verra le philosophe athée écrire que, pour être athée, il faut être insensé, le philosophe matérialiste parler tranquillement de l'esprit de Dieu et, quelquefois même, de l'âme humaine, le philosophe mécaniste transformer en lois les tendances de l'imagination individuelle, et les faire passer avant les indications de l'expérience ;

enfin, dans le dernier chapitre, le philosophe nominaliste considérer comme un genre de réalité un agrégat indéfini de volontés individuelles.

P.-M. Maurin dans introduction à sa traduction (1974) du *Traité*

Il a probablement été le premier, ou du moins l'un des tout premiers philosophes à comprendre que l'imagination ne se réduisait pas à la fantaisie, mais qu'elle jouait aussi un rôle créateur dans la perception même. Il a aussi été l'un des tout premiers à pressentir l'existence d'une intelligence inconsciente. Ni Leibniz, ni Kant n'ont commenté sa théorie de la vision mais il est probable qu'ils en ont pris connaissance et, si c'est le cas, il est évident qu'ils en ont fait leur profit.

Même auteur dans son appendice final au même *Traité*

NDJ. Qu'est-ce que je vous disais !

Loi de HOFSTADTER

Il faut toujours plus de temps que prévu, même en tenant compte de la loi de Hofstadter.

G. Hofstadter : *Bach, Escher et Gödel* (et ouvrages ultérieurs)

HOLISME

Holism (ὅλος = whole) is the term here coined for the fundamental factor operative towards the creation of wholes in the universe. […] Holism is not only creative but self-creative, and its final structures are far more holistic than its initial structures. Natural wholes are always composed of parts; in fact the whole is not something additional to the parts, but is just the parts in their synthesis, which may be physico-chemical or organic or psychical or personal. As Holism is a process of creative synthesis, the resulting wholes are not static but dynamic, evolutionary, creative. Hence evolution has an ever-deepening inward spiritual holistic character. […] This is a universe of whole-making. (Chap. V, summary)

Holism in all its endless forms is the principle which works up the raw material or unorganized units energy of the world, utilises, assimilates and organises them, endows them with specific structures and character and individuality, and finally with personality, and creates beauty and truth and value for them. (Chap. V)

The term Holism [may also] express the view that the ultimate reality of the universe is neither matter nor spirit but wholes as defined in this book. And sometimes Holism will be used in that wider sense as a theory of reality. (Chap. V, fin)

Holism not only means the development of the universe on holistic lines [..]. It means also the ever-widening reign of Freedom […] (Chap. XI)

Holism represents the organic order as arising from and inside the inorganic or physical order without in any way derogating from it. If in the end it erects on the physical a superstructure which is more and more ideal and spiritual, that does not mean the denial of the physical. The idealism of Holism does not deny matter, but affirms and welcomes and affectionately embraces it. If Holism begins as realism and ends as idealism, it does not spurn or deny its own past. In Holism both realism and idealism have their proper place and function and indeed find their justification and reconciliation. J.C. Smuts : *Holism and evolution* (chap. XII)

NDJ. Jan C. Smuts, Premier ministre de l'Afrique du Sud, général, botaniste et autre. C'est lui qui a créé le mot et le concept (voir mon *Héraclite*).

[En lisant Holism and evolution]

C'est le holisme qui structure (met en forme) la réalité

Je découpe ici, sans les traduire, ce qui me semble être les morceaux-clefs du résumé ("summary") en deux pages (149-151) que Jan Smuts donne "of the various functions which are here assigned to Holism in the shaping of reality". Des découpages différents sont proposés en d'autres endroits du livre, ainsi :

- p. 109. "Ascending order of wholes or stages in which Holism expresses itself in the progressive phases of reality" : 1 […] e.g. chemical compounds. 2 […] e.g. a plant. 3 […] e.g. an animal. 4 […] Personality…, groups in Society. 5 […] e.g. Human associations, States…. 6 […] e.g. Ideals, Values… which lay the foundations of a new order of the universe.

. Dans divers chapitres : matter, life, mind.

A1. A creative factor…upbuilding and differentiation of organic structures and their function…
A2. Responsible for the whole course of evolution, inorganic as well as organic… atom, molecule… and finally the human type…
B1. A general organizing, coordinating or regulating factor in organisms over which it exercises a measure of guidance, direction and control.
B2. Sometimes special holistic organs are evolved… such as the ductless glands which pour regulative secretions into the general system, the nervous system and especially the brain. *(Il s'agit des hormones et l'on voit poindre (en 1926 !) les neuromédiateurs.*
C. Categories of the Whole or holistic categories… Thus arise the physical, chemical, organic, psychical, and personal categories… Holism therefore constitutes the ultimate view point… over reality.
D. The source of all Values. Love, Beauty, Goodness, Truth… The very ground and principle of the ideal world of the spirit… The creativeness of Holism will nowhere be found more fruitful than in that last and highest reach of its Evolution.

Ce que j'entends par "holisme" correspond au terme grec αρμονία (harmonie). Il ne s'agit pas seulement de la propriété caractéristique d'une lyre bien accordée, mais de toutes les réalisations des artisans, et de tout ce que l'art ou la nature choisit "d'assembler". C'est aussi "l'agencement des parties d'un tout composite" ; et comme tous les termes apparentés κρύσις (mélange) et σύνθεσις (synthèse), il évoque un équilibre, une harmonisation. [...] La conception (à la base du "*holisme*" du général Smuts) selon laquelle le tout est *toujours* quelque chose de très différent de la somme de ses parties est une doctrine très ancienne. D'Arcy Thompson : *Forme et croissance*

NDJ. Ce livre date de 1917. Le terme n'aurait donc pas été inventé par J. Smuts en 1926 ?

Holisme, n. m. Tendance de la nature à constituer des "touts", des unités totalisantes ; ce caractère unificateur lui-même. Par opposition à réductionnisme : tendance de l'esprit humain à se porter vers la totalité plutôt que vers les parties. Étym. : grec ολος, tout, entier. Adjectif : holiste, holistique.

Le mot anglais "holism" a été créé en 1926 par Jan C. Smuts, botaniste, maréchal et Premier ministre de l'Union Sud-Africaine. Un biologiste allemand parlait peu après de Holismus (F. Alverdes) et L. von Bertalanffy de "méthode synholistique".

[…] L'attitude holiste est celle qui tend à remonter le fil des hiérarchies ; son postulat est que "le tout est quelque chose de plus que la somme des parties". Il s'agit alors de replacer le phénomène étudié dans son contexte structurel et historique, d'énoncer les lois les plus collectives, de déceler l'apparition, l' "émergence" à chaque niveau de propriétés nouvelles que ne possédaient pas les niveaux inférieurs. A.S. : *Héraclite ou l'intuition de la science*

NDJ. (1) C'est parce que le mot *holisme* était absent des dictionnaires que j'ai proposé (en 1982) la définition ci-dessus. Depuis, il est entré dans le *Petit Larousse*, mais Jan Smuts reste dans l'oubli. C'est que…, "nobody is perfect", Jan Smuts, en tant qu'inspirateur de l'Union Sud-Africaine (et son second dirigeant, de 1920 à 1924), était plutôt pour le pouvoir blanc. (2) Holisme a d'autres sens : en épistémologie (P. Duhem), solidarité de toutes les hypothèses dans un domaine donné ; en linguistique (W.V. Quine), interdépendance des propositions apparemment autonomes dans un discours ; en psychologie (B. Cyrulnik), unicité du déterminisme comportemental chez tous les hommes.

Une paire de photons intriqués doit être considérée comme un système unique, inséparable, décrit par un état quantique global, impossible à décomposer en deux états relatifs à chacun des deux photons : les propriétés de la paire ne se résument pas à la réunion des propriétés des deux photons. Pour souligner cette caractéristique du formalisme quantique, qui contraste avec une vision réalistre locale, on peut parler de "holisme quantique".

A. Aspect et coll. : *Einstein aujourd'hui*

Une paire de photons intriqués doit être considérée comme un système unique, inséparable, décrit par un état quantique global, impossible à décomposer en deux états relatifs à chacun des

deux photons. Pour souligner cette caractéristique du formalisme quantique, qui contraste avec une vision réaliste locale, on peut parler de "holisme quantique".

P. Grangier in A. Aspect : *Einstein aujourd'hui*

(Par perversion). [Selon la thèse holiste,] le montage d'une expérience, sa réalisation et son interprétation présupposent le contexte global d'une théorie. L'unité de signification, ce qui sera comparé au réel, n'est ni un terme, ni la proposition, mais le tout de la théorie.

M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

La théorie des systèmes a réagi au réductionnisme dans et par le holisme ["l'holisme"], mais de ce fait a opéré une sorte de réduction au Tout, provoquant une cécité sur les éléments et les parties en tant que tels. J.-Cl. Lugan *La systémique sociale*

NDJ. "'Réduction au Tout" : à retenir.

HOLISME
Voir : TOUT.

HOLON
(Avant le holon) Chaque chose est dotée d'un appétit naturel inné en vertu duquel elle tend à deux espèces de bien, l'une par lequel elle est en elle-même un tout, l'autre par lequel elle fait partie de quelque chose de plus grand.

F. Bacon : *De augmentis scientarum*

L'organisme doit être considéré comme une hiérarchie à plusieurs niveaux de sous-ensembles semi-autonomes, se ramifiant en sous-ensembles d'ordre inférieur, et ainsi de suite. On appellera *holons* les sous-ensembles de n'importe quel niveau de la hiérarchie.

[...] Le terme de holon peut s'appliquer à tout sous-ensemble biologique ou social stable manifestant un comportement régi par des règles et (ou) une constante de Gestalt structurelle. C'est ainsi que les organites et les organes homologues sont des holons évolutionnaires ; les champs morphogéniques, des holons ontogénétiques ; les "schèmes d'actions fixes" de l'éthologiste et les éléments des techniques acquises, des holons de comportement ; les phonèmes, les morphèmes, les mots, les phrases, des holons linguistiques ; les individus, les familles, les tribus, les nations, des holons sociaux.

A. Koestler : *Le cheval dans la locomotive* (Annexe)

NDJ. C'est trois ans après, sauf erreur, que F. Jacob a proposé la notion d'intégron, "hiérarchie d'ensembles discontinus". En effet : *The ghost in the machine* 1967, *Le cheval* 1968, *La logique du vivant* 1970... Postérieurement encore, l'intégron en est venu à désigner une entité bien définie en biologie moléculaire.

HOLON
Voir : Effet JANUS ou principe de JANUS.

HOMME de bien selon Confucius (*Entretiens*)
HOMME de demain, homme moderne
HOMME : évolution
HOMME : foncièrement bon ou mauvais ?
HOMME : intermédiaire, interprète…
HOMME-MACHINE
HOMME : nature et destinée
HOMME et planète Terre
HOMME : simple, double... ?
HOMME : spécificité par rapport à l'animal
Dignité de l'HOMME
HUMAIN, HUMANISME, HUMANITÉ
HUMANISME

L'HOMME DE BIEN selon Confucius (*Entretiens*)

L'homme de bien est pur, mais pas prude ; droit, mais pas rigide. (XV, 36)

L'homme de bien converse dans l'harmonie sans s'abaisser au compromis ; l'homme de peu commerce dans le compromis sans parvenir à l'harmonie. (XIII, 23)

L'homme de bien exige tout de lui-même, l'homme de peu attend tout des autres. (XV, 20)

C'est celui qui ne prêche pas ce qu'il faut faire tant qu'il n'a pas fait ce qu'il prône. (II, 12)

L'homme de bien fait son devoir sans faiblir, traite les autres avec respect et possède le sens du rituel. Pour lui, entre les quatre mers, tous les hommes sont frères. Est-ce donc d'un homme de bien que de se lamenter de n'avoir pas de frères ? (XII, 5)

L'homme de bien est impartial et vise à l'universel ; l'homme de peu, ignorant l'universel, s'enferme dans le sectaire. (II, 14)

HOMME de demain, homme moderne

Je vois passer l'homme moderne avec une idée de lui-même et du monde qui n'est plus une idée déterminée […] Valéry (cité ailleurs)

NDJ. Je le vois passer, ce grand con avec son casque en bonnet de bain (le néocortex)…

Il n'y aura bientôt plus d'autre "guerre" entre les régions du monde que l'effort pour séduire les meilleurs. […] Le concept creux de "nationalité" n'aura bientôt plus aucune importance. A l'échelle individuelle comme à l'échelle collective, plutôt que de développer nos capacités de défense, et d'agression, nous développerons nos capacités d'accueil, de compréhension et d'innovation. […] Nous avançons à grands pas vers la proclamation de la confédération planétaire. Imaginez la fête mondiale qui sen suivra. […] Ce qui me semble devoir toujours croître, c'est l'amélioration qualitative de l'intercommunication et de la communication entre les êtres humains. Un tissage toujours plus fin de la conscience collective. […] La conscience universelle, faite de champs de conscience personnelle entrelacés […] Si le mouvement d'interconnexion n'était pas en rapport avec une percée de la conscience, elle ne serait pas un progrès ! P. Lévy : *World philosophie*

NDJ. Espère toujours ! Voici un cas-type de confusion (involontaire ?) des modes. On enchaîne constat et prêche, prêche et utopie ; appréciez la pétition de principe finale. Sous la plume d'un philosophe, cela n'est pas réglo, même si l'auteur confirme son choix dès l'introduction.

HOMME : évolution de l'espèce

L'homme n'entretient pas seulement sa machine ; il arrive à s'en servir comme il lui plaît. Il le doit sans doute à la supériorité de son cerveau [...], à son langage [...], à la vie sociale [...]. Mais notre cerveau, notre société et notre langage ne sont que les signes extérieurs et divers d'une seule et même supériorité interne. Ils disent, chacun à sa manière, le succès unique, exceptionnel, que la vie a remporté à un moment donné de son évolution. Ils traduisent la différence de nature, et non pas seulement de degré, qui sépare l'homme du reste de l'animalité. Ils nous laissent

deviner que si, au bout du large tremplin sur lequel la vie avait pris son élan, tous les autres sont descendus, trouvant la corde trop haute, l'homme seul a sauté l'obstacle.

C'est dans ce sens tout spécial que l'homme est le "terme" et le "but" de l'évolution.

Bergson : *L'évolution créatrice*

Nous, hommes d'aujourd'hui, sommes au seuil d'une nouvelle ère de développement qui doit conduire à une synthèse nouvelle et plus vaste [...] Nous n'appartenons pas aux aurores du passé mais aux midis de l'avenir [...] L'homme n'est pas le sommet de l'évolution. C'est un être de transition. S'il ne veut pas se dépasser, il sera dépassé. Shrî Aurobindo *

Pour progresser à nouveau, l'homme doit se refaire lui-même. Et il ne peut se refaire lui-même sans souffrir. Car il est à la fois le marbre et le sculpteur. A. Carrel : *L'homme, cet inconnu* *

NDJ. Bien entendu, Carrel était un sale type.

Avec l'Homme, le développement jusqu'alors régulier de la Vie a atteint un *point critique*. Avec l'Homme, le mouvement général des êtres organisés vers la Conscience a franchi une discontinuité majeure. Tout chargé qu'il paraisse encore des hérédités accumulées [...], l'Homme a inauguré sur la Terre une sphère nouvelle, la sphère des connaissances rationnelles, des constructions artificielles et de la Totalité organisée. Teilhard de Chardin : *La vision du passé*

Si l'homme n'est plus (comme on pouvait le penser jadis), le centre immobile d'un monde déjà tout fait, ―en revanche il tend désormais à représenter, pour notre expérience, la flèche même d'un Univers en voie, simultanément, de "complexification" matérielle et d'intériorisation psychique toujours accélérées. Teilhard de Chardin : *Le groupe zoologique humain*

Les technologies nouvelles constituent une cassure dans la manière dont l'homme se représente lui-même. Longtemps, l'homme a pensé que les technologies le rendaient de plus en plus autonome. Aujourd'hui, il crée des machines qui sont autonomes.

[…] Les hommes ont voulu s'arracher au déterminisme naturel en aménageant leur environnement grâce aux sciences, aux techniques. Ce mouvement est donc celui qui leur a permis de se libérer de la nature, d'en triompher. Aujourd'hui vient le tour de la nature humaine, c'est-à-dire de cette passivité que nous sommes chacun pour nous-mêmes […] cette finitude humaine qui nous définit par nature, c'est ce avec quoi nous désirons en finir aujourd'hui. En finir avec les finitudes, c'était l'ambition des métaphysiques et c'est devenu pratiquement le programme de la technologie moderne. J.-M. Bennier in H. de Lumley : *Univers, Vie, Homme*

NDJ. Dans le second paragraphe, je lis sous "passivité" subordination, impuissance, asservissement ; et sous "finitude" limitation.

L'histoire du genre *Homo* est peut-être bien celle d'une seule espèce, l'espèce humaine, dont l'évolution ne serait faite que de grades successifs ! C'est la culture, nouvellement inventée par l'homme, qui aurait pu ainsi rétroagir sur la biologie et changer peu à peu les règles de la vraie spéciation. Y. Coppens : Interview in *Sci. Avenir* (juin 2011)

(Il y a 4,5 milliards d'années) Le Soleil éjecta de la matière lors de sa formation, créant les planètes. Sur l'une d'entre elles, de petits amas de matière évoluèrent en des organismes plus complexes qui se reproduisirent, se déplacèrent, et finirent même par développer de l'intelligence et de la conscience.

Je suis un descendant tardif de cette lignée aristocratique de matière hautement organisée. Mon arbre généalogique remonte à 3,8 milliards d'années en arrière et j'ai de quoi en être fier. Très tôt, mes ancêtres "inventèrent" le capteur solaire vert chlorophylle grâce auquel ils purent se nourrir de la lumière du soleil. […] G. Schatz : *Au-delà des gènes*

Sans anthropomorphisme et sans voir un sens opposé à la vie humaine, qui viendrait d'une Nature intentionnelle ou d'un Dieu nous ayant créés dans un but bien déterminé, nous ne pouvons pas ignorer que l'espèce humaine a évolué avec des dimensions sociales, linguistiques, culturelles, morales et juridiques qui n'existent pas dans la vie d'autres espèces. […] dimensions spécifiques à l'espèce humaine, tout comme les oiseaux ont évolué avec la dimension expérientielle du vol qui n'existe pas chez les animaux qui ne volent pas.

H. Atlan : *Les frontières revisitées*

(*Contra* l'idée classique d'un perfectionnement graduel) Notre espèce serait apparue au cours d'une séquence rapide d'événements aléatoires, indépendants des qualités spécifiques de nos ancêtres : idée plausible [car] malgré toutes ses qualités, *H. sapiens* est une espèce imparfaite.

Considérer notre espèce comme un accident de l'évolution contient aussi une leçon profonde : si, à cause de notre composante culturelle, nous n'avons pas été modelés par l'évolution autant que d'autres espèces animales, si avec *H. sapiens* l'évolution n'a pas conduit à un être parfaitement adapté à son environnement et à des tâches précises, nous disposons en retour d'un libre arbitre que n'ont pas d'autres espèces. […]

I. Tattersall in *Pour la science*, n° spéc. 445 (2014)

HOMME : évolution de l'espèce
Voir : INTERACTION en sciences humaines.
Voir encadré ci-dessus (L'HOMME : nature et destinée).

HOMME : intermédiaire, interprète…
L'univers est un animal composé de matière et d'intelligence. Le monde est le premier des animaux, l'homme est le second après le monde, et le premier des mortels ; comme les autres animaux, il est animé. Non seulement il n'est pas bon, mais il est mauvais, comme étant mortel. Le monde n'est pas bon, puisqu'il est mobile ; mais, étant immortel, il n'est pas mauvais. L'homme, à la fois mobile et mortel, est mauvais. [...] L'homme est un animal divin qui doit être comparé, non aux autres animaux terrestres, mais à ceux du ciel qu'on nomme les dieux. Ou plutôt, ne craignons pas de dire la vérité, l'homme véritable est au-dessus d'eux ou tout au moins leur égal. Car aucun des Dieux ne quitte sa sphère pour venir sur la terre, tandis que l'homme monte dans le ciel et le mesure. Il sait ce qu'il y a en haut, ce qu'il y a en bas ; il connaît tout avec exactitude et, ce qui vaut mieux, c'est qu'il n'a pas besoin de quitter la terre pour s'élever. Telle est la grandeur de sa condition. Ainsi, osons dire que l'homme est un Dieu mortel et qu'un Dieu céleste est un homme immortel.

C'est donc, ô Asclépios, une grande merveille que l'homme, un animal digne de respect et d'adoration. Car il passe dans la nature divine comme si lui-même était Dieu, il connaît la race des démons et, sachant qu'il se rattache à la même origine, il méprise la partie humaine de son être pour ne s'attacher qu'à l'élément divin. Que la nature humaine est heureusement constituée et voisine des Dieux ! En s'unissant au divin, l'homme dédaigne ce qu'il y a en lui de terrestre, il se rattache par un lien de charité à tous les autres êtres et, par-là, il se sent nécessaire à l'ordre universel. Il contemple le ciel et, dans cet heureux milieu où il est placé, il aime ce qui est au-dessous de lui, il est aimé de ce qui est au-dessus. Il cultive la terre, il emprunte la rapidité des éléments ; sa pensée pénétrante descend dans les profondeurs de la mer. Tout est clair pour lui ; le ciel ne lui semble pas trop haut, car la science l'en rapproche ; la lucidité de son esprit n'est pas offusquée par les épais brouillards de l'air, la pesanteur de la terre n'est pas un obstacle à son travail, la hauteur des eaux profondes ne trouble pas sa vue ; il embrasse tout et reste partout le même. [...] L'homme seul est un animal double. L'une des deux parties qui le composent est simple et, comme disent les Grecs, *essentielle,* c'est. à-dire formée à la ressemblance divine. La partie que les Grecs appellent *cosmique,* c'est-à-dire appartenant au monde, est quadruple et constitue le corps qui, dans l'homme, sert d'enveloppe à l'élément divin. Cet élément divin et ce qui s'y rattache, les sens de l'intelligence pure, s'abritent derrière le rempart du corps.

Animal immortel et mortel, l'homme l'emporte sur les animaux par la raison et l'intelligence ; il est né pour contempler les œuvres de Dieu, les admirer et en connaître l'auteur. Dieu a distribué la raison à tous les hommes, mais non l'intelligence. *Hermès Trismégiste* (I, 10 ; II, 3 ; IV, 3)

Découvreur et interprète entre la nature et les hommes (…) Léonard de Vinci *

Ministre et interprète de la nature […]. Francis Bacon : *Novum organum* (I, 1)

Le symbolisme est à la fois une loi de la nature et une loi de l'esprit humain. C'est une loi de la nature : après tout, qu'est-ce que la création, si ce n'est un langage magnifique qui nous entretient nuit et jour ?... Ainsi Dieu parle des signes et l'homme, à son tour quand il parle à Dieu, épuise toute la série des signes dont son intelligence dispose. F. Ozanam *

HOMME : foncièrement bon ou mauvais ?
Maître Gao assure que la nature humaine n'est ni bonne ni mauvaise, dit Gongduzi, d'autres disent qu'elle peut être soit bonne, soit mauvaise. [...]. D'autres encore affirment que certains sont bons, certains méchants de nature. [...] Or, vous dites que la nature humaine est bonne. Mais alors, seraient-ils tous dans l'erreur ?
— Les sentiments, répondit Mencius, peuvent devenir bons, c'est en cela que la nature de l'homme est bonne. S'ils deviennent mauvais, ce n'est pas la faute des facultés de l'homme. Le sentiment de commisération, tout homme le possède en son cœur, comme celui de la honte, celui du respect et celui du bien et du mal. Du sentiment de commisération vient la bonté, de celui de la honte, le sens de l'équité, de celui du respect, la courtoisie, de la connaissance du bien et du mal, la conscience. Bonté, équité, courtoisie, conscience ne viennent pas du dehors pour nous fondre dans leur moule, nous les avons assurément déjà en nous, c'est simplement que nous n'y pensons pas. (VI, A6)
L'humanité est au cœur de l'homme ; l'équité est son chemin. [...] Les études n'ont d'autre but que de permettre de retrouver le cœur égaré. (VI, A11) Mencius

Parmi ce qui s'est déjà produit au sein des dix mille êtres, le plus effrayant, ce sont les extravagances humaines.
La nature de l'homme est mauvaise et ce qu'il y a de bon en lui est fabriqué [*ailleurs* : élaboré, artificiel]. Dans ce que la nature humaine a d'inné, il y a l'amour du profit ; si l'homme suit cette pente, alors apparaissent convoitise et rivalité, disparaissent déférence et modestie. Dans l'inné, il y a haine et jalousie ; si cette pente est suivie, apparaissent crime et infamie, disparaissent loyauté et confiance. Dans l'inné, il y a les désirs des oreilles et des yeux, il y a le goût pour la musique et le sexe ; si cette pente est suivie, apparaissent excès et désordre, disparaissent rites et sens moral, culture et structure. Le *Xunzi* (XVII puis XXIII)

L'homme est un loup pour l'homme *(Homo homini lupus)* Plaute puis Th. Hobbes

(Condensé) L'homme naît bon, la société le pervertit. David Hume puis J.-J. Rousseau, etc.

[...] bon ou mauvais ? Il n'est ni l'un ni l'autre car l'homme par nature n'est pas du tout un être moral ; il ne le devient que lorsque sa raison s'élève jusqu'aux concepts du devoir et de la loi. On peut cependant dire qu'il contient en lui-même, à l'origine, des impulsions menant à tous les vices, car il possède des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté bien que la raison le pousse du côté opposé. Il ne peut donc devenir moralement bon que par la vertu, c'est-à-dire en exerçant une contrainte sur lui-même, bien qu'il puisse être innocent s'il est sans passion.
Kant : *Réflexions sur l'éducation* *

L'univers est un animal composé de matière et d'intelligence. Le monde est le premier des animaux, l'homme est le second après le monde, et le premier des mortels ; comme les autres animaux, il est animé. Non seulement il n'est pas bon, mais il est mauvais, comme étant mortel. Le monde n'est pas bon, puisqu'il est mobile ; mais, étant immortel, il n'est pas mauvais.

L'homme, à la fois mobile et mortel, est mauvais. [...] L'homme est un animal divin qui doit être comparé, non aux autres animaux terrestres, mais à ceux du ciel qu'on nomme les dieux. Ou plutôt, ne craignons pas de dire la vérité, l'homme véritable est au-dessus d'eux ou tout au moins leur égal. Car aucun des Dieux ne quitte sa sphère pour venir sur la terre, tandis que l'homme monte dans le ciel et le mesure. Il sait ce qu'il y a en haut, ce qu'il y a en bas ; il connaît tout avec exactitude et, ce qui vaut mieux, c'est qu'il n'a pas besoin de quitter la terre pour s'élever. Telle est la grandeur de sa condition. Ainsi, osons dire que l'homme est un Dieu mortel et qu'un Dieu céleste est un homme immortel.

C'est donc, ô Asclépios, une grande merveille que l'homme, un animal digne de respect et d'adoration. Car il passe dans la nature divine comme si lui-même était Dieu, il connaît la race des démons et, sachant qu'il se rattache à la même origine, il méprise la partie humaine de son être pour ne s'attacher qu'à l'élément divin. Que la nature humaine est heureusement constituée et voisine des Dieux ! En s'unissant au divin, l'homme dédaigne ce qu'il y a en lui de terrestre, il se rattache par un lien de charité à tous les autres êtres et, par-là, il se sent nécessaire à l'ordre universel. Il contemple le ciel et, dans cet heureux milieu où il est placé, il aime ce qui est au-dessous de lui, il est aimé de ce qui est au-dessus. Il cultive la terre, il emprunte la rapidité des éléments ; sa pensée pénétrante descend dans les profondeurs de la mer. Tout est clair pour lui ; le ciel ne lui semble pas trop haut, car la science l'en rapproche ; la lucidité de son esprit n'est pas offusquée par les épais brouillards de l'air, la pesanteur de la terre n'est pas un obstacle à son travail, la hauteur des eaux profondes ne trouble pas sa vue ; il embrasse tout et reste partout le même. [...] L'homme seul est un animal double. L'une des deux parties qui le composent est simple et, comme disent les Grecs, *essentielle,* c'est. à-dire formée à la ressemblance divine. La partie que les Grecs appellent *cosmique,* c'est-à-dire appartenant au monde, est quadruple et constitue le corps qui, dans l'homme, sert d'enveloppe à l'élément divin. Cet élément divin et ce qui s'y rattache, les sens de l'intelligence pure, s'abritent derrière le rempart du corps.

Animal immortel et mortel, l'homme l'emporte sur les animaux par la raison et l'intelligence ; il est né pour contempler les œuvres de Dieu, les admirer et en connaître l'auteur. Dieu a distribué la raison à tous les hommes, mais non l'intelligence. *Hermès Trismégiste* (I, 10 ; II, 3 ; IV, 3)

Découvreur et interprète entre la nature et les hommes (…) Léonard de Vinci *

Ministre et interprète de la nature […]. Francis Bacon : *Novum organum* (I, 1)

Le symbolisme est à la fois une loi de la nature et une loi de l'esprit humain. C'est une loi de la nature : après tout, qu'est-ce que la création, si ce n'est un langage magnifique qui nous entretient nuit et jour ?... Ainsi Dieu parle des signes et l'homme, à son tour quand il parle à Dieu, épuise toute la série des signes dont son intelligence dispose. F. Ozanam *

HOMME / machine

L'homme est une machine si composée, qu'il est impossible de s'en faire dès l'abord une idée claire, et conséquemment de la définir. [...] Ce n'est qu'*a posteriori,* ou en cherchant à démêler l'âme comme au travers des organes du corps, qu'on peut, je ne dis pas découvrir avec évidence la nature même de l'homme, mais atteindre le plus grand degré de probabilité possible sur ce sujet. [...] L'homme n'est qu'un animal, ou un assemblage de ressorts, qui tous se montent les uns par les autres, sans qu'on puisse dire par quel point du cercle humain la nature a commencé [...] ; l'âme n'est qu'un principe du mouvement, ou une partie matérielle sensible du cerveau, qu'on peut sans craindre l'erreur regarder comme un ressort principal de toute la machine [...].

La Mettrie : *L'homme-machine*

Si les hommes sont doués d'un principe intellectuel, qui se détermine soi-même, on ne pourra le refuser aux animaux ; au contraire, si les animaux sont des machines, les hommes le sont aussi.

La Mettrie : *L'homme plus que machine*

L'HOMME : nature et destinée (par ordre chronologique)

▪ La Bible

Le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur étaient, en tout temps, dirigées vers le mal. Le Seigneur se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre, et il en eut le cœur affligé. "J'effacerai, dit-il, de la surface de la terre l'homme, que j'ai créé, et avec l'homme le bétail, les reptiles et les oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits." Noé, cependant, trouva grâce aux yeux du Seigneur. *Genèse* : 6 (5-8)

(Le roi David, devant tout son peuple convoqué, s'adresse à Dieu) Nous ne sommes devant vous que des étrangers et des pélerins, comme tous nos pères ; nos jours sur terre sont comme l'ombre ; il n'y a point d'espérance. *Chroniques I* : 29 (15)

▪ Confucius

Voir : L'HOMME DE BIEN selon Confucius.

▪ Tchouang-Tseu

Bien que les pieds l'homme n'occupent qu'un petit coin de la Terre, c'est par tout l'espace qu'il n'occupe pas que l'homme peut marcher sur la Terre immense. Bien que l'intelligence de l'homme ne pénètre qu'une parcelle de la vérité totale, c'est par ce qu'elle ne pénètre pas que l'homme peut comprendre ce qu'est le Ciel. *Siu Wou-Kouei*

▪ Aristote

Animal social *(zoon politicon).*

L'homme diffère des animaux par sa grande capacité d'imitation. (Sources diverses)

NDJ. Confirmation du deuxième point par le neurobiologiste Ramachandran dans *Le cerveau fait de l'esprit* : "Nous ne serions rien [? (individuellement ?)] sans notre savante capacité d'imiter autrui".

Celui des animaux qui est le plus conforme à la nature. [...] Le plus droit des animaux, le seul à avoir le haut du corps qui aille dans le sens du haut de l'univers.

Aristote cité par P. Pellegrin : *Pour la science*, 25 (2006)

▪ Xun Zi (IV-IIIèmes siècles av. J.-C.)

L'eau et le feu possèdent l'énergie mais non point la vie, l'herbe et le bois possèdent la vie mais pas la conscience, les oiseaux et les animaux ont la conscience mais n'ont point le sens du devoir. Or l'homme a l'énergie, il a la vie, il a la conscience à quoi s'ajoute le sens du devoir, c'est pourquoi il est le plus noble de tout ce qui est sous le Ciel. Sa force est moindre que celle du buffle et sa vitesse moindre que celle du cheval et pourtant il se sert du buffle et du cheval. Comment cela se fait-il ? C'est que l'homme est capable de se constituer en société, ce dont les autres ne sont point capables.

Le ciel a ses saisons, la terre a ses richesses, l'homme a son organisation. C'est [...] une triade.

Le *Xunzi* (IX puis XVII)

▪ Mencius

Nous avons une nature supérieure et une nature inférieure (l'esprit et le corps), une grande âme et une petite âme. (in Lin Yutang : *La sagesse de Confucius*)

▪ La Gnose : dans *Enseignements de Silvanos*

Sache que tu es issu de trois genres : la terre, le modelé et le créé. C'est de la terre que le corps est issu, à partir d'une essence terrestre. Quant au modelé, il est issu, en vue de l'âme, du souvenir du divin. Mais le créé, c'est l'intellect qui est venu à l'être selon l'image de Dieu. (92)

▪ Marc-Aurèle

La joie de l'homme, c'est de faire les tâches propres de l'homme. Une tâche propre de l'homme, c'est d'être bon avec ses semblables, de n'avoir que mépris pour les mouvements que causent les sensations, de démêler les idées qui méritent créance, de contempler la nature universelle et ce qu'elle produit selon ses lois. *Pensées* VIII (26)

▪ Grégoire de Nysse
Seule de tous les êtres, l'humanité est semblable à Dieu. *De la création de l'homme* *

▪ Pour les pères de l'Église
La seule existence créée qui puisse réaliser la vie en tant que liberté, c'est l'homme. Voilà pourquoi la Sainte Écriture, tout comme son interprétation patristique, voit en l'homme le "médiateur" en vue de la réalisation de la "fin" existentielle (du but existentiel) de la création tout entière. La liberté humaine s'interpose dans la nature du créé comme la brèche d'une possibilité entre ce qui est donné et ce qui est projeté, entre l'existence et la fin de l'existence.
C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

▪ Augustin d'Hippone
Je suis pauvre et nu, et tout ce que j'ai de mieux, c'est cette déplaisance de moi-même dont le gémissement intérieur est le témoin, et qui ne se lassera de poursuivre ta miséricorde, tant que tu n'auras pas soulagé mes défaillances en consommant ma régénération dans la paix ignorée de l'œil superbe. *Confessions* 10 (38)

▪ Un soufi (XIIIe s.) : M. Shabestari in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*
Il n'y a pas d'autre cause finale que l'homme, cela est manifesté dans l'être même de l'homme.

▪ Érasme
L'homme ne naît pas homme, il se construit [*fingitur*] tel. *De l'éducation* *

▪ Paracelse
L'homme comprend (embrasse) tout ―le monde sensible et matériel, les astres et Dieu. Il doit donc avoir en lui des parties ―des éléments constitutifs― qui correspondent aux trois étages de l'univers : l'univers matériel, l'univers astral et Dieu. Or, en fait, l'homme est triple, il est composé de corps, d'âme et d'esprit. Il est un vrai microcosme […]. A. Koyré : *Paracelse*
NDJ. Voir aussi : Combien de MONDES ?

▪ Montaigne *(Les essais)*
[Variabilité d'un même individu] C'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme. (I, 1)
[Variabilité entre individus] Il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme (2, 12)
[Piètre condition humaine !] Je ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous comme il y a de vanité, ni tant de malice comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal comme d'inanité ; nous ne sommes pas si misérables comme nous sommes vils (I, 50). Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme : qu'est-il plus caduc, plus misérable et plus de néant (II, 2). Hommes bien misérables et écervelés, qui tâchent d'être pires qu'ils ne peuvent (II, 12). L'homme, en tout et par tout, n'est que rapiècement et bigarrure (II, 20).
[Noblesse de cette condition] Il n'est rien si beau et légitime que de faire bien l'homme, et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre en cette vie ; et de nos maladies, la plus sauvage, c'est mépriser notre être (III, 13).

▪ Descartes
Je désire que vous considériez, après cela, que toutes les fonctions que j'ai attribuées à cette machine, comme la digestion des viandes, le battement du cœur […] ; la réception de la lumière, des sons […] et de telles autres qualités, dans les organes des sens extérieurs ; l'impression de leurs idées dans l'organe du sens commun et de l'imagination, la rétention ou l'empreinte de ces idées dans la mémoire ; les mouvements intérieurs des appétits et des passions ; […] Je désire, dis-je, que vous considériez que ces fonctions suivent toutes naturellement, en cette machine, de la seule disposition de ses organes, ne plus ne moins que font les mouvements d'une horloge, ou autre automate […] ; en sorte qu'il ne faut point à leur occasion concevoir en elle aucune autre âme végétative, ni sensitive, ni aucun autre principe de mouvement et de vie, que son sang et ses

esprits, agités par la chaleur du feu qui brûle continuellement dans son cœur, et qui n'est point d'autre nature que tous les feux qui sont dans les corps inanimés. *Traité de l'Homme*

▪ Pascal

L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre ; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude ; gloire et rebut de l'univers. [...] Connaissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous-même. Humiliez-vous, raison impuissante ; taisez-vous, nature imbécile : apprenez que l'homme passe infiniment l'homme et entendez de votre maître votre condition véritable que vous ignorez. Écoutez Dieu. *Pensées* 329-330 et 438 (La Pléiade)

▪ Hobbes

§ 4. La nature de l'homme est la somme de ses facultés naturelles, telles que la nutrition, le mouvement, la génération, la sensibilité, la raison, etc. Nous nous accordons tous à nommer ces facultés *naturelles* ; elles sont renfermées dans la notion de l'homme que l'on définit comme animal raisonnable.

§ 5. D'après les deux parties dont l'homme est composé, je distingue en lui deux espèces de facultés, celles du corps et celles de l'esprit.

§ 6. Pour mon objet actuel […], je me contenterai de réduire les facultés du corps à trois : [*abrégé* :] nutritive, motrice et générative.

§ 7. Quant aux facultés de l'esprit, il y en a deux espèces : *connaître* et *imaginer*, ou concevoir et se mouvoir. […] *De la nature humaine* (trad. par le suivant)

▪ Holbach

Homme faible et vain ! tu prétends être libre ; hélas ! ne vois-tu pas tous les fils qui t'enchaînent ? Ne vois-tu pas que ce sont des atomes qui te forment, que ce sont des atomes qui te meuvent, que ce sont des circonstances indépendantes de toi qui modifient ton être et qui règlent ton sort ? Dans une nature puissante qui t'environne, serais-tu donc le seul être qui pût résister à son pouvoir ? Crois-tu que tes faibles vœux la forceront de s'arrêter dans sa marche éternelle, ou de changer son cours ? *Système de la nature*

▪ Kant

L'homme a été taillé dans un bois si tordu qu'il est douteux qu'on en puisse jamais tirer quelque chose de tout à fait droit. *Critique de la raison pure* *

▪ Goethe

(Méphistophélès au Seigneur) Le petit dieu du monde est encore de la même trempe et bizarre comme au premier jour. Il vivrait, je pense, plus convenablement, si tu ne lui avais frappé le cerveau d'un rayon de la céleste lumière. Il a nommé cela raison et ne l'emploie qu'à se gouverner plus bêtement que les bêtes. *Faust*

▪ Von Kleist

Dieu, mon père céleste, tu as destiné l'Homme à une vie libre, splendide, opulente ; des forces à la fois humaines et animales agissent en lui à l'infini, et travaillent à le faire roi ici-bas. Or, assailli par les esprits invisibles, il est étrangement, mystérieusement, enchaîné. Aveuglé par sa propre folie, il se détourne de tout ce qui est sublime et erre parmi toutes les vanités de ce monde. On dirait même qu'il se complaît dans cet état. Si ce n'était le monde, ou les origines, ou les chants divins qui en témoignent, nous ne saurions plus, ô Seigneur, quels sont les sommets sur lesquels l'Homme doit se hisser pour regarder autour de lui.

[…] Surtout, Seigneur, que l'amour, sans lequel rien ne réussit, pas même les choses les plus insignifiantes, te protège, Que ton royaume soit magnifié, qu'il s'ouvre à tous les espaces et à tous les temps. Amen ! *Prière* *

▪ Hegel
Un animal malade. Hegel *

Après la création de la Nature apparaît l'homme qui constitue l'antithèse de la Nature. Il est l'être qui s'élève dans un univers second. Notre conscience, dans sa généralité, nous éveille à deux domaines : celui de la Nature et celui de l'Esprit. Le royaume de l'Esprit est celui qui trouve sa source dans l'activité de l'homme. *La raison dans l'histoire*

▪ Emerson
Le naturaliste dédaigne de voir la merveilleuse conformité qui existe entre l'homme et le monde. Monde dont il est le seigneur, non parce qu'il en est le plus subtil habitant, mais parce qu'il en est la tête et le cœur, et qu'il retrouve une part de lui-même dans chaque chose, petite ou grande, dans chaque couche de montagne, chaque nouvelle loi de la couleur, chaque fait astronomique ou influence atmosphérique que l'observation ou l'analyse révèle. *La nature*

▪ Darwin
On peut excuser l'homme d'éprouver quelque fierté de ce qu'il s'est élevé, quoique ce ne soit pas par ses propres efforts, au sommet véritable de l'échelle organique ; et, le fait qu'il s'y est élevé au lieu d'y avoir été placé primitivement, peut lui faire espérer une destinée encore plus haute, dans un avenir éloigné. (Référence *)

▪ Schopenhauer
Excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence. […] L'homme est un *animal métaphysique*. *Le monde…* II (Suppl., 17)

On peut considérer chaque être humain de deux points de vue opposés. Du premier, il est un individu commençant et finissant dans le temps passant d'une manière fugitive, "songe d'une ombre" [en grec dans le texte], avec cela lourdement chargé de fautes et de douleurs. De l'autre, il est l'être originel indestructible qui s'objective en tout être existant, et qui a droit de dire, en cette qualité, comme la statue d'Isis à Saïs "Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera" (Stobée, *Florilegium* XLIV, 42) [en grec dans le texte]. Sans doute, un tel être pourrait faire quelque chose de mieux que de se manifester dans un monde comme celui-ci ; car c'est le monde fini de la souffrance et de la mort. Ce qui est en lui et ce qui sort de lui doit finir et mourir. Mais ce qui ne sort pas de lui et ne veut pas sortir de lui, le traverse avec la toute-puissance d'un éclair qui frappe en haut, et ne connaît ensuite ni temps ni mort. Unir toutes ces antithèses, c'est proprement le thème de ma philosophie.
Sur la doctrine de l'indestructibilité de notre être réel après la mort

▪ Nietzsche
L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter ? […] Quel est le plus grand moment que vous puissiez vivre ? C'est l'heure du grand mépris. L'heure où votre bonheur aussi devient dégoût tout comme votre raison et votre vertu. […] L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain, une corde par-dessus un abîme. […] Ce qui est grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but. *Ainsi parlait Zarathoustra*

L'homme est matière, fragment, superflu, argile, boue, sottise, chaos, mais il est aussi créateur, sculpteur, marteau impitoyable, et divinité qui au septième jour contemple son œuvre — comprenez-vous ce contraste ? *Bien et mal*

Nous *souffrons* de l'homme, c'est indubitable. *Non pas* de la peur ; mais plutôt de ce que nous n'avons plus rien à craindre dans l'homme ; [de ce] que la vermine "homme" est au premier plan et grouille ; [de ce] que "l'homme apprivoisé" incurablement débile et navrant a déjà appris à se prendre pour le but, le sommet et le sens de l'histoire, pour "l'homme supérieur".
Généalogie de la morale

L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre.

Bergson : *Les deux sources…*

▪ Valéry [ponctuation respectée]

Je vois passer "l'homme moderne" avec une idée de lui-même qui n'est *plus* une idée déterminée.— Il ne peut pas ne pas en porter plusieurs ; ne pourrait presque vivre sans cette multiplicité contradictoire de visions ; — il lui est devenu impossible d'être l'homme d'un seul point de vue, et d'appartenir *réellement* à une seule langue, à une seule nation, à une seule confession, à une seule physique. *Rhumbs*

▪ Rabindranâth Tagore

Dans son essence, l'homme n'est un esclave ni de lui-même, ni du monde ; il est un amant. Sa liberté et son accomplissement sont dans l'amour, qui est un autre nom de la parfaite compréhension. Par ce pouvoir de comprendre, par son imprégnation de tout son être, il est uni avec m'Esprit qui pénètre tout, et qui est aussi le souffle de son âme.

L'homme n'est pas complet ; il lui reste à le devenir [en Brahman]. *Sâdhanâ (IV puis VIII)*

L'HOMME : nature et destinée

selon quelques auteurs récents ou contemporains

Ce qui définit l'homme n'est pas la capacité de créer une seconde nature —économique, sociale, culturelle— au-delà de la nature biologique, c'est plutôt celle de dépasser les structures créées pour en créer d'autres. Merleau-Ponty : *La structure du comportement*

À la différence de bien des espèces animales qui ne peuvent se modifier qu'en changeant leur espèce, l'homme est parvenu à se transformer en transformant le monde et à se structurer en construisant ses structures sans les subir ni du dehors ni du dedans en vertu d'une prédestination intemporelle.

Piaget : *Le structuralisme*

L'homme n'est rien moins que l'œuvre d'une volonté lucide, il n'est même pas l'aboutissement d'un effort sourd et confus. Les processus aveugles et désordonnés qui l'ont conçu ne recherchaient rien, n'aspiraient à rien, ne tendaient vers rien, même le plus vaguement du monde. Il naquit sans raison et sans but, comme naquirent tous les êtres, n'importe comment, n'importe quand, n'importe où. La nature est sans préférences, et l'homme, malgré tout son génie, ne vaut pas plus pour elle que n'importe laquelle des millions d'autres espèces que produisit la vie terrestre. Si la tige des primates avait été sectionnée à sa base par quelque accident géologique, la conscience réfléchie n'aurait jamais apparu sur la terre. Il est possible d'ailleurs que, dans le cours des siècles, certaines lignées organiques aient été éliminées qui eussent donné naissance à des formes plus accomplies que la nôtre.

[…] L'homme est un miracle sans intérêt.

[…] L'homme est soluble dans la nature. Jean Rostand : *Pensées d'un biologiste*

Mère Nature s'adressant à l'homme] Tu m'as crue intelligente, sage même. Tu me sais maintenant dénuée de toute intelligence et, pour la plus grande part de moi-même, privée de raison. Comment pourrais-je posséder sens ou finalité, moi qui ne suis que pur mécanisme ? Cependant, après une longue attente, je t'ai créé, toi qui possèdes la raison. Si tu daignes réfléchir un instant, toi, avec toute ta raison, tu peux comprendre cela. Toi la seule créature dotée de raison et, par conséquent, la seule folle... Tu es mon enfant. Ne me demande pas de t'aimer. Comment pourrais-je t'aimer, moi qui ne suis qu'aveugle nécessité ? Je ne puis t'aimer, je ne peux te haïr non plus. Mais maintenant que je t'ai donné la vie, à toi et à tous tes semblables, souviens-toi que tu es un autre monde en toi-même ; un monde qui recèle, de par sa propre présence, amour et haine, raison et folie, moralité et immoralité, bien et mal. C'est à toi d'aimer où l'on peut éprouver de l'amour, aimer qui l'on peut aimer, aimer l'autre et être aimé de lui. Ecoute encore ceci : réfléchis et comprends qu'en me connaissant tu as découvert l'instrument d'une Finalité, l'outil manié par une Main telle que ta vue seule ne peut la concevoir. Il te faut maintenant apprendre à élargir ta vue. C.S. Sherrington : *Man on his nature* *

Que sommes-nous donc, nous, ces yeux qui sommes dans le monde et qui voyons, connaissons, comprenons ? [...] Nous sommes l'englobant qui comprend, pour ainsi dire, la Nature et l'Histoire. Etant devenus quant à notre apparence, par la Nature et par l'Histoire, ce que nous sommes actuellement, c'est comme si nous venions d'un lieu extérieur à la fois à la Nature et à l'Histoire, et n'avions une origine et un but qu'à partir du moment où nous y sommes. [...] Aucune réponse n'est satisfaisante. Tant qu'il est homme, en effet, les potentialités de l'homme restent cachées dans sa liberté. Elles ne cesseront d'être manifestées par les conséquences de sa liberté. Tant qu'il y aura des hommes, ce seront des êtres qui ne cesseront d'avoir à se conquérir eux-mêmes.
L'homme n'est pas seulement ce qu'il est, une fois pour toutes, il reste ouvert. Il ne connaît pas une solution, une réalisation, comme la seule juste. Jaspers : *Initiation méthode phil.* puis *Grands philos. (I)*

Une certaine déchirure dans l'ordre des choses. M. Foucault : *Les mots et les choses* *

[…] Le propre de l'homme […] est d'être capable de créer, à partir des codes dont il dispose, de l'information complexe, inattendue et non codifiée ; de l'échanger avec d'autres hommes sans l'intermédiaire de codes précis inconditionnellement [communication H-H… et non H-O-H, ne passant pas par l'objet] ; de produire une discussion visuelle, gestuelle ou seulement sonore et de la consommer pour elle-même, dans sa totalité indiscernable ; et non pas de se contenter d'échanger des symboles ou des signaux codés. […] Cette forme d'échange d'information […] engage tous les aspects de la personnalité d'un homme (spirituel, affectif, créatif, transcendantal). […] Mais, on ne sait presque rien de la circulation effective de ces informations relationnelles à l'intérieur de l'homme, de la façon dont les cinq "sens" se relient au fonctionnement d'un cerveau et aux circuits informationnels de nature biologique. C'est pourtant l'essentiel. J. Attali : *La parole et l'outil*

C'est l'homme, système fermé, qui a disparu ; des systèmes cybernétiques ouverts, auto-organisateurs, sont candidats à sa succession. H. Atlan : *Entre le cristal et la fumée*

Chacun d'entre nous est une société d'esprits qui résulte à la fois de notre histoire évolutive et de la façon dont nos cerveaux se développent dans un environnement écologique et culturel donné.
M. D. Bownds : *La biologie de l'esprit*

Nous sommes des débris d'étoiles massives ayant la chance d'orbiter autour d'une étoile de faible masse comme le Soleil, qui évolue donc très lentement, ce qui a permis à des processus ausi complexes que l'émergence de la vie de se produire la surface de la Terre.
J. Audouze : "Les grandes questions de la cosmologie"
in Y. Michaud *Qu'est-ce que l'univers*

Un animal symbolique. E. Cassirer : *Essai sur l'homme* *

Avec le progrès des connaissances en neurobiologie, en génétique moléculaire et en paléontologie, les dimensions du "phénomène humain" perdent leur caractère de prodige.
J.-P.Changeux : *L'homme neuronal*

Nous sommes des machines à survie —des robots en marche, aveuglément programmés pour préserver ces particules égoïstes connues sous le nom de gènes. R. Dawkins : *Le nouvel esprit biologique*

A mi-distance de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, l'homme et les créations humaines (les systèmes économiques, politiques, sociaux, culturels) occupent une place de choix dans la montée en complexité. En front de vague de la complexification, ils constituent en quelque sorte la tête chercheuse de l'évolution. […] Un îlot de complexité au milieu du grand fleuve entropique, telle serait en définitive la situation de notre Terre et des phénomènes biologiques et sociétaux qui continuent de s'y dérouler.
G. Donnadieu & M. Karsky : *La systémique*

Si les hommes n'étaient pas en quelque façon des dieux, ils ne seraient pas des hommes. Il faut supposer en eux quelque chose de sacré ou bien accepter de les réduire à l'animalité.
L. Ferrry : *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie* *

Le processus d'hominisation n'est pas terminé. Avec le feu, l'art et l'écriture, notre espèce n'a pas encore fini de dresser la liste des grands objets anthropologiques qui définissent l'humain irréversiblement.
P. Lévy : *World philosophie*

L'homme par nature n'est pas une biologie, un corps et un cerveau auquel il suffirait d'ajouter une pincée de culture, de parole et d'âme pour en faire jaillir la condition humaine. L'homme est par nature un être de culture. […] Le seul animal capable d'échapper à la condition animale.

B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

[Thèse dite de la contingence] *Homo sapiens* est un détail dans l'histoire de la vie, et n'en incarne pas une tendance. S. J. Gould : *La vie est belle*

[En psychologie, par réaction à l'homme-robot] …l'homme comme système à personnalité active, sorte de dénominateur commun à des courants par ailleurs très différents : Piaget, Werner, l'École néo-freudienne, la théorie de la connaissance, les théories de la personnalité comme celles d'Allport et Maslow, etc. Cette démarche implique une réorientation holistique de la psychologie. L'organisme psychophysiologique apparaît comme un tout qui prend en compte le côté créatif de l'être humain, les différences entre individus, les aspects non utilitaires des comportements humains, en un mot, l'homme créant en partie son univers. J.-Cl. Lugan : *La systémique sociale*

Créature neuroculturelle projective, volitionnelle et narrative, active de manière autonome et dotée de diverses conceptions du monde émotionnellement chargées, ainsi que de la capacité à exercer une influence à la fois sur elle-même et sur son environnement. K. Evers : *Neuroéthique* *

Dans mon optique symbionomique, l'homme n'est pas un aboutissement, mais la cellule de départ et le catalyseur d'une nouvelle forme de vie, d'une macrovie dont nous pouvons déjà retracer l'émergence.

J. de Rosnay in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

Homo est le primate anguleux, orthogonalisant, latéralisant, transversalisant, panoplique, protocolaire, indicialisant, indexateur, possibilisateur, bipède, holosomique, technique, sémiotique, rythmique (thématisant les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques), thématiquement intercérébral (amoureux), présentifiant, mathématisant, (archi)tecte, musicien-danseur, imagier, scripteur, historien, physicien, chimiste, biologiste, anthropologue [...]. H. Van Lier : *Anthropogénie*

HOMME : nature et destinée
Voir : PARADIS (citation de O.M. Aïvanov.

HOMME et planète Terre

Vous serez un objet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, tout oiseau du ciel, tout ce qui rampe sur le sol et tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Genèse, 9-2

La Terre a une peau ; et cette peau a des maladies. L'une de ces maladies, par exemple, s'appelle "homme". Nietzsche : *Zarathoustra*

Aucune force physique ou psychique ―sur la planète montée comme elle est― ne paraît capable d'empêcher l'Humanité, pendant plusieurs millions d'années encore, de chercher, d'inventer, de créer, en toutes directions. ―Vers quelle forme générale d'arrangement et de conscience peut-on entrevoir que pareille dérive nous entraîne ? Teilhard de Chardin : *Le groupe zoologique humain*

NDJ. Ben, mon Père, j'espère que vous êtes bien monté vous-même, paré pour toute dérive, cap Ω !

La croissance démographique menace-t-elle notre planète ? Dans les années 1980, l'écologue Paul Ehrlich et l'économiste Julian Simon ont défrayé la chronique en s'opposant sur cette question {en sous-titre de l'article]. C. Sunstein in *La recherche*, n°484 (2013)

NDJ. Oui, une controverse en règle, analysée par P. Sabin (*The bet.* Yale Univ. Press, 2013).

L'homme s'est progressivement affranchi du hasard que lui inflige le monde environnant. Il ne craint plus autant les conditions climatiques défavorables, il dépend moins des caprices du sort pour son alimentation, il a inventé la monnaie pour amortir les aléas locaux et le crédit pour amortir les oscillations de la monnaie. J. Wagsenberg : *L'âme de la méduse*

NDJ. No comment.

HOMME et planète Terre
Voir : UTOPIE.

HOMME : simple, double, ... ?
Les organes sensoriels n'ont pas la faculté de penser et se laissent obnubiler par les choses extérieures. Etant de simples choses au contact avec d'autres choses, les sens ne font que se laisser attirer par elles. L'organe qu'est le cœur/esprit [un organe unique, le *xin*] a la faculté de penser. Mencius cité par A. Cheng : *Histoire de la pensée chinoise*

[Les hérétiques] ne comprennent pas que trois choses, ainsi que nous l'avons démontré, constituent l'homme parfait : la chair, l'âme et l'Esprit. L'une d'elles sauve et forme, à savoir l'Esprit ; une autre est sauvée et formée, à savoir la chair ; une autre enfin se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme, qui tantôt suit l'esprit et prend son envol grâce à lui, tantôt se laisse persuader par la chair et tombe dans les convoitises terrestres. Irénée de Lyon : *Contre les hérésies* (V : 9,1)

Non. L'homme est un composé de deux substances réellement distinctes, dont l'une, qui tombe sous les sens, est matérielle ; et dont l'autre, qui se manifeste par ses facultés, jouit d'un principe incompatible avec la matière. Substances, qui sont étroitement unies et subordonnées l'une à l'autre, quoiqu'on ne puisse expliquer leur union, ni leur action mutuelle.
[...] Voilà donc démontré ["directement" et "indirectement"] que l'existence de l'homme n'est pas dans l'homme même.

[...] Il est donc démontré que l'homme, doué d'un principe intellectuel qui lui donne le pouvoir de préférer tel état à tel autre, sur les idées qu'il s'en forme, et qui n'est pas déterminé par l'action d'un ressort, poids, etc., n'est pas une simple machine mais un être *plus que machine* : que toutes les conséquences qu'on déduit de la matérialité de l'âme humaine sont fausses par elles-mêmes, et qu'elles ne découlent pas de cette hypothèse. Qu'un Être suprême, absolument parfait, dont tout dépend et dont tout est gouverné existe, et que l'homme en particulier est tenu à une loi, selon laquelle cet Être suprême veut qu'il règle sa conduite. *L'homme plus que machine*

NDJ. Alors, machine ou pas ? Le second ouvrage n'est pas une simple réfutation du premier ! Voir l'introduction de Mme L. Vaucouleur dans l'édition Payot & Rivages (2004), ainsi que, dans ce Jardin : HOMME/animal.

L'homme intérieur est double ; il est composé de deux principes différents par leur nature et contraires par leur action. L'âme, ce principe spirituel, ce principe de toute connaissance, est toujours en opposition avec cet autre principe animal et purement matériel : le premier est une lumière pure qu'accompagnent le calme et la sérénité, une source salutaire dont émanent la science, la raison, la sagesse ; l'autre est une fausse lueur qui ne brille que par la tempête et dans l'obscurité, un torrent impétueux qui roule et entraîne à sa suite les passions et les erreurs.

Le principe animal se développe le premier ; comme il est purement matériel et qu'il consiste dans la durée des ébranlements et le renouvellement des impressions formées dans notre sens intérieur matériel par les objets analogues ou contraires à nos appétits, il commence à agir dès que le corps peut sentir de la douleur ou du plaisir, il nous détermine le premier et aussitôt que nous pouvons faire usage de nos sens. Le principe spirituel se manifeste plus tard, il se développe, il se perfectionne au moyen de l'éducation ; c'est par la communication des pensées d'autrui que l'enfant en acquiert et devient lui-même pensant et raisonnable, et sans cette communication il ne serait que stupide ou fantasque, selon le degré d'inaction ou d'activité de son sens intérieur matériel. Buffon : *Histoire naturelle* (Homo duplex)

NDJ. L'auteur poursuit : "Et quand nous perdons cette unité d'action en quoi consiste notre bonheur…", voir : DÉPRIME.

Double nature... L'homme est un microcosme de l'univers, un hologramme. En même temps, il est orphelin de son univers car il en est séparé par son esprit. E. Morin, conférence déc. 2007

HOMME : spécificité par rapport à l'animal
Ce qui distingue l'homme de l'animal est des plus ténus. Les gens ordinaires le rejettent tandis que l'homme de qualité le conserve. Mencius (IV, B-19)

L'homme n'est pas vraiment homme du fait qu'il est le seul à avoir deux pieds et pas de poils sur le corps mais il l'est davantage du fait qu'il a établi des distinctions sociales. [...] Il n'y a pas de distinctions plus grandes que les distinctions sociales. Il n'y a pas de distinctions sociales plus grandes que les *li* [lois, rites]. Le *Xunzi*

Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, madame il n'y a que cela qui nous distingue des autres bêtes. Beaumarchais *

L'homme est savoir de soi et c'est par là qu'il se distingue de l'animal. Il est un être pensant. Or penser, c'est connaître ce qui est universel. [...] C'est lorsque qu'il connaît le réel comme idéel, qu'il cesse d'être un être purement naturel, livré à ses seules perceptions et désirs immédiats, à leurs satisfactions et à leurs résultats. Ce qui atteste de sa connaissance de cette vérité, c'est le fait qu'il refoule ses désirs. Il interpose la pensée entre la poussée du désir et sa satisfaction. L'animal ignore cette distinction, il ne brise pas spontanément le lien qui lie le désir et la satisfaction.

Hegel : *La raison dans l'histoire*

L'intelligence animale comprend les faits, l'esprit humain est capable de saisir la vérité.

R. Tagore : *Sâdhanâ*

Tout être vivant lutte pour se nourrir et pour se reproduire ; l'homme, dan la mesure où le psychisme le domine, lutte pour lutter, mange pour manger, aime pour aimer...

Lupasco : *Les trois matières* (Énergie et phénomène physique)

Au lieu de nous faire pousser une glande au bout des doigts, une glande d'encre, et de l'utiliser pour écrire, nous inventons la plume. C'est ce qui distingue l'homme de l'animal.

K. Popper in K. Lorenz & K. Popper : *L'avenir est ouvert*

… Trois cerveaux […], prosencéphale pour le cortex de l'homme raisonant. […] Quand les hommes se groupent pour *créer le monde de l'intelligence collective*, le cerveau sert à parler pour inventer un monde imperçu, rempli par nos artifices, nos signes, nos symboles et nos objets techniques. […] Jusqu'au moment où, le cerveau des hommes ayant permis la création de mondes intermentaux, de milieux de pensée affranchis de la contextualité, *l'évolution n'a plus son mot à dire, c'est la révolution qui parle*. […] L'augemnation graduelle du lobe préfrontal et de ses connexions avec le cerveau de la mémoire et des émotions prouve qu'il n'y a *pas de discontinuité*, pas de coupure enre les hommes et les animaux, mais que l'émergence du langage, *en créant un monde de représentations verbales*, provoque une mutation des mondes mentaux.

B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

NDJ. Méfaits de la pensée binaire, encore ! Coupure mais pas coupure (j'ai ajouté, exceptionnellement, des italiques), pirouette "mutation"... Coupure ET lcontinuité, voyons ! D'ailleurs, pour qui admet (comme cet auteur) que l'évolution procède par étagement de niveaux, une structure nouvelle ne saurait nier ses soubassements !

L'humanité se sépare de l'animalité par quelques cm^3 de substance grise cortico-frontale en plus, soit 2,4 % de l'étendue de l'écorce cérébrale chez l'Homme et 16 % chez le Singe le plus évolué.

[*Mais plus loin* :] ... La zone du cortex préfrontal n'existe que chez l'Homme. [*Et aussi* :] ... La pensée n'est pas le propre de l'homme. Il est évident que les animaux ont des états mentaux : ils ne sont pas de simples machines. [...] singe, chiens et autres ne parlent pas mais ils pensent. G. Lazorthes : *L'histoire du cerveau*

HOMME : spécificité par rapport à l'animal
Voir : CONSCIENCE.
Voir : L'ANIMAL et la mort ("Seul l'homme sait qu'il est mortel")

Dignité de l'HOMME
Aucune restriction ne te bride, dit Dieu à la créature humaine. C'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. […] Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras par décision de ton esprit te régénérer en formes supérieures, qui sont divines. Pic de la Mirandole : *De dignitate hominis*

La dignité de l'homme est d'être le représentant de l'indéfinissable. (Voir aussi : ÉCHEC ?)
Jaspers : *Initiation à la méthode pilosophique*

HORIZON
L'endroit où la surface arrondie de la planète se dérobe à la curiosité du regard humain.
Baudelaire : *Petits poèmes en prose*

NDJ. Exercice : rechercher les définitions qu'en donnent l'escargot de Bourgogne, le pithécanthrope de Java, le condor des Andes.

Je propose d'utiliser la notion d'*horizon* qui partage avec [la notion de] phénomène chez N. Bohr la propriété d'unir "subjectif" et "objectif". […] La ligne d'horizon sépare le monde en deux parties : celle qui se trouve du côté de l'observateur […] ou domaine de l'*actualité* ; celle qui est au-delà de ce monde propre, ou domaine de la *potentialité.* La ligne d'horizon apparaît fictive, virtuelle, immatérielle elle n'existe que par rapport à l'observateur. […] *Elle peut se déplacer à la vitesse de la lumière ou au prix d'un simple quantum d'action*.
G. Cohen-Tannoudji : *Les constantes universelles*

HORIZON DE RÉALITÉ
Rien ne nous autorise à penser que notre connaissance, même à ses dernières frontières, soit davantage qu'un *horizon de connaissance* ; que les dernières "réalités" que nous ayons conçues soient davantage qu'un *horizon de réalité.* F. Gonseth, *Géométrie et problème de l'espace*

Un désir profond de l'homme est d'aller "toucher" l'ultime réalité des choses : le dévoilement progressif de la réalité par la connaissance scientifique déçoit progressivement cette espérance. Le monde naturel est tel et nous sommes tels que la réalité ne se donne pas à nous dans une connaissance achevée, dans son essence même. Elle se présente (du moins quant à nos moyens d'investigation) comme porteuse de structures caractérisant plus ou moins nettement des aspects spécifiques, des niveaux de réalité, nous dirons des horizons de réalité. […] Nous envisageons trois horizons de réalité, celui de la connaissance naturelle, celui de la physique classique, celui, enfin, de la physique quantique. F. Gonseth in *Dialectica*, 2 (1948) *

NDJ. Voir RÉFÉRENTIEL selon le même auteur.

HUMAIN, HUMANISME, HUMANITÉ
Qu'est-ce que le ren ? C'est aimer les hommes. Et la sagesse ? C'est connaître les hommes (XII, 22). Y a-t-il un mot qui puisse guider l'action toute vie durant ? — "Mansuétude", n'est-ce pas le maître mot ? Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres (XV, 23). Par leur nature, les hommes sont proches ; c'est à la pratique qu'ils divergent (XVII, 2).
Confucius : *Entretiens*

Vois, nombreux sont ceux qui pourraient être appelés simples canaux à nourriture, producteurs de fumier, remplisseurs de latrines, car ils n'ont point d'autre emploi en ce monde ; ils ne mettent en pratique aucune vertu. L. de Vinci : *Carnets* (Forster III, 74)

HUMAIN, HUMANISME, HUMANITÉ
Voir : HOMME.
Voir : La vraie MONDIALISATION.
Voir : Une UTOPIE moderne ?

HUMANISME

[…] Nicomaque, Ptolémée, Héron, Galien, entre autres, ont déterminé la forme et les limites du savoir pour plus d'un millier d'années. C'est le IIe siècle qui a généralisé l'emploi de la notion d'*enkuklios paideia,* ce cycle d' "humanités" qui doit précéder la formation professionnelle et faire vraiment de l'être humain un homme ; c'est alors qu'est définitivement établie l'ordonnance du *trivium* et du *quadrivium* […]

Festugière : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (Introduction)

NDJ. Voilà l'humanisme avancé d'un millénaire.

L'humanisme considéré dans ses plus hauts représentants n'est rien moins que la Christianisation de ce que nous appelons le Paganisme. P. Vulliaud : *Pensée ésotérique L. Vinci*

Sur les HUMEURS de l'âme

Nietzsche, à l'âge de 19 ans, écrit un court essai "Uber Stimmungen" *(dans ma traduction : "A propos des humeurs"). "Stimmung" signifie : accord (vocal, musical) et, par extension : disposition, humeur. Nietzsche était pianiste et compositeur ; sous sa plume, s'agissant des dispositions et des accords de l'âme, la connotation musicale n'est certainement pas fortuite. Les Stimmungen comptaient également beaucoup pour Beethoven.*

L'âme cherche à attirer vers elle ce qui lui ressemble, et la masse des sentiments présents presse comme un citron les nouveaux événements qui affectent le cœur. Il n'y a pourtant qu'une partie du nouveau qui s'unit à l'ancien. Il subsiste un reste qui, dans la demeure du cœur, ne trouve rien qui lui soit apparenté, et s'installe par conséquent seul, au grand déplaisir des anciens habitants, avec qui il entre souvent en conflit.

[…] Tout ce que l'âme ne *peut* pas refléter, elle ne le rencontre pas ; comme il est au pouvoir de la volonté de laisser l'âme refléter ou non, l'âme ne rencontre que ce qu'elle veut. A beaucoup cette idée paraît inacceptable ; ils se souviennent de s'être rebellés contre certains sentiments. Mais qu'est-ce qui détermine, en fin de compte, le vouloir ? N'est-il pas fréquent que le vouloir sommeille et que seules soient éveillées les tendances et les inclinations ? Or l'une des inclinations les plus fortes de l'âme est une certaine curiosité pour le nouveau, un appétit pour l'inhabituel ; ainsi s'explique que nous nous laissions si souvent entraîner à des humeurs désagréables.

[…] Les humeurs viennent donc soit de combats internes, soit d'une pression de l'extérieur sur le monde intérieur. Guerre civile, guerre de deux camps dans un cas ; et dans l'autre, oppression du peuple par une caste, par une petite minorité. Nietzsche : *Uber Stimmungen*

NDJ. Quelle page ! Proust n'a pas fait mieux. Il faudrait voir ce que Heidegger, qui s'en est occupé, faisait des "Stimmungen".

HUMILITÉ

Souviens-toi que ce n'est pas seulement le désir d'une charge et des richesses qui abaisse les hommes et les assujettit à d'autres, mais encore le désir de la tranquillité, du loisir, des voyages, de l'érudition. En un mot, quel que soit l'objet extérieur, l'estimer nous assujettit à autrui. Quelle différence y a-t-il donc entre désirer être sénateur et désirer ne pas l'être ?

Épictète : *Entretiens* (III) IV, 4)

L'Humilité n'est pas une vertu, c'est-à-dire qu'elle ne tire pas de la Raison son origine.

[...] L'Humilité est une Tristesse née de ce que l'homme considère sa propre impuissance ; or dans la mesure où l'homme se connaît par la vraie Raison, il est supposé avoir une idée claire de son essence, c'est-à-dire de sa puissance. Si donc l'homme, tandis qu'il se considère, perçoit quelque impuissance qui est en lui, cela ne vient pas de ce qu'il se connaît, mais de ce que sa puissance d'agir est réduite. Spinoza : *Éthique*

HUMILITÉ

Voir : SINCÉRITÉ (citation d'Oscar Wilde).

HUMOUR

L'humour borne l'immanence à l'intérieur de l'immanence, il consiste même essentiellement dans un ressouvenir qui ne pénètre pas dans la sphère de l'existence éternelle, avec laquelle commencent et la foi, et les paradoxes. L'humour est le dernier stade avant la foi dans l'intériorité de l'existence. [...] L'humour n'est donc pas la foi, et il la précède, bien loin de venir après elle comme une espèce de progrès dialectique. D'après l'éthique chrétienne en effet, on ne dépasse pas le niveau de la foi, parce que la foi est ce qu'il y a de plus haut aux yeux d'un existant.

Kierkegaard : *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, II

NDJ. Qu'est-ce qu'on devait rigoler, dans les bistrots, avec Kierkegaard !

HYPOTHÈSE

Il n'est pas nécessaire que ces hypothèses soient vraies ni même vraisemblables ; une seule chose suffit : qu'elles offrent des calculs conformes à l'observation.

Osiander : "Au lecteur" des *Révolutions des orbes célestes* de Copernic

Les hypothèses sont des échafaudages que l'on place devant le bâtiment et que l'on retire quand ce dernier est fini. Ils sont indispensables aux travailleurs mais il faut se garder de confondre l'échafaudage avec le bâtiment. Goethe : *Maximes et réflexions*

I

ICI ET MAINTENANT

Nous n'avons qu'une seule réalité, ici et maintenant. […] C'est seulement en empoignant le temps que nous atteignons le lieu ou le temps s'éteint. K. Jaspers : *Introduction à la philosophie*

Vous devez faire un très gros effort, aussi grand que possible. Pour aller où ? Là où vous êtes.Tout est ici et maintenant. Mais vous ne le voyez pas. Prajñânpad *

IDÉAL

C'est une sensation, inconsciente en partie, de ce qui nous donnera la plus grande somme de vitalité, la jouissance d'être. Kropotkine : *La morale anarchiste*

IDÉALISME TOTAL

Les peuples de cette planète [l'utopique Tlön] sont —congénitalement— idéalistes. Leur langage et les dérivations de celui-ci —la religion, les lettres, la métaphysique— présupposent l'idéalisme. Pur eux, le monde n'est pas une réunion d'objets dans l'espace ; c'est une série hétérogène d'actes indépendants Il est successif, temporel, non spatial. [...] La perception d'une fumée à l'horizon, puis du champ incendié, puis de la cigarette à moitié éteinte qui produisit le feu est considérée comme un exemple d'association d'idées. [...] Une des écoles de Tlön en arrive à nier le temps. Borges : *Fictions* (Tlön Uqbar Orbis Tertius)

IDÉALISME et MATÉRIALISME, IDÉALISME et RÉALISME

Idéalisme et réalisme sont deux thèses également excessives, il est faux de réduire la matière à la représentation que nous en avons, faux aussi d'en faire une chose qui produirait en nous des représentations mais qui serait d'une autre nature qu'elle. La matière, pour nous, est un ensemble d' "images" et par "images" nous entendons une certaine existence qui est plus que ce que l'idéaliste appelle une représentation, mais moins qu ce que le réaliste appelle une chose, —une existence située à mi-chemin entre la "chose" et la "représentation".

[…] Le réalisme est dans l'œuvre quand l'idéalisme est dans l'âme, et c'est à force d'idéalité seule-ment qu'on reprend contact avec la réalité. Bergson : *Matière et mémoire* puis *Le rire*

Holism represents the organic order as arising from and inside the inorganic or physical order without in any way derogating from it. If in the end it erects on the physical a superstructure which is more and more ideal and spiritual, that does not mean the denial of the physical. The idealism of Holism does not deny matter, but affirms and welcomes and affectionately embraces it. If Holism begins as realism and ends as idealism, it does not spurn or deny its own past. In Holism both realism and idealism have their proper place and function and indeed find their justification and reconciliation. J. Smuts : *Holism and evolution* (Chap. XII)

Depuis que les théories de la Physique ont pu prendre la forme de doctrines mathématiques cohérentes, deux tendances se sont constamment heurtées [...]. Pour la première, on n'a vraiment compris le sens des formules d'une théorie physique que quand une représentation concrète a permis d'en "comprendre" l'origine. Pour la seconde, au contraire, une théorie n'a acquis sa forme définitive et durable que quand elle est parvenue à se libérer de toutes les représentations et à se réduire à un système d'équations. [...] Cet antagonisme [...] est évidemment en relation avec les tendances réalistes ou idéalistes (au sens philosophique de ces mots) des uns ou des autres.

L. de Broglie : *Continu et discontinu en physique moderne*

L'idéalisme et le matérialisme sont des réponses à des questions mal posées. La "réduction" du monde matériel à des états et processus mentaux aussi bien que la "réduction" des états et processus mentaux à des états et processus physiques présuppose la légitimité de la disjonction […]. G. Ryle : *La notion d'esprit*

IDÉE

La colombe légère, lorsque, dans son libre vol, elle fend l'air dont elle sent la résistance, pourrait s'imaginer qu'elle réussirait bien mieux encore dans le vide. C'est justement ainsi que Platon quitta le monde sensible parce que ce monde oppose à l'entendement trop d'obstacles divers, et se risqua au-delà de ce monde, sur les ailes des idées, dans le vide de l'entendement pur. Kant *

Il faut comprendre que les idées n'ont de valeur que transitive. Une idée ne vaut que par l'espoir qu'elle excite et par les chances qu'elle apporte d'une plus grande perfection de notre être, qui réagira sur elle, et la portera elle-même à un état supérieur de simplicité, de richesse et d'espérance. Valéry : *Mauvaises pensées et autres*

Les idées sont des choses qui naissent, vivent et meurent à l'intérieur des boîtes crâniennes et qui n'en sortent jamais. Ce sont des états mentaux réalisés dans des cerveaux et non des objets ou des propriétés de l'environnement commun aux êtres humains.

D. Sperber in Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'humain ?*

IDÉE CLAIRE, claire et distincte, évidente, etc.

Il faut se servir de tous les secours qu'on peut tirer de l'entendement, de l'imagination,, des sens et de la mémoire, soit pour avoir l'intuition distincte des propositions simples, soit pour bien comparer les choses qu'on cherche avec celles qu'on connaît, afin de les découvrir, soit pour trouver les choses qui doivent être comparées entre elles, de telle sorte qu'on n'oublie aucun des moyens qui sont au pouvoir de l'homme.

[…] L'idée de Dieu étant fort claire et fort distincte, et contenant en soi plus de réalité objective qu'aucune autre, il n'y en a point qui soit de plus vraie, ni qui puisse être moins soupçonnée d'erreur et de fausseté. [...] Cette même idée est aussi fort claire et fort distincte, puisque tout ce que mon esprit conçoit clairement et distinctement de réel et de vrai, et qui contient en soi quelque perfection, est contenu et renfermé tout entier dans cette idée.

[...] La connaissance sur laquelle on peut établir un jugement indubitable doit être non seulement claire, mais aussi distincte. J'appelle claire celle qui est présente et manifeste à un esprit attentif ; de même que nous disons voir clairement les objets lorsque étant présents ils agissent assez fort, et que nos yeux sont disposés à les regarder ; et distincte, celle qui est tellement précise et différente de toutes les autres, qu'elle ne comprend en soi que ce qui paraît manifestement à celui qui la considère comme il faut.

Descartes : *Règles pour dir. de l'esprit* (XII), puis *Méditation troisième,* puis *Principes* (I, 45)

NDJ. Hélas, des choses comme celles-là "font partie" de la philosophie. Mais peut-être est-il bon d'en garder mémoire ?

L'idée claire n'est bonne que pour les mathématiques et pour la physique fondamentale. Une idée claire est une idée finie. G. Vico : *Scienza nuova* *

Nous croyons que nombre de termes sont clairs ou donnés *a priori* alors qu'en réalité ils sont vides de sens. Nous nous croyons intelligents —Dieu sait comment— en demandant, sans même associer tel ou tel mot à une notion claire, si quelque chose est analytique ou synthétique, transcendantal ou empirique, réel, idéel ou matériel, quantitatif ou qualitatif. Les philosophes arrivent à écrire de longs articles sur ces questions mais ils ne se demandent jamais s'ils ont vraiment conscience de l'importance du problème.

L. Boltzmann : conférence sur Schopenhauer (1905)
reproduite in "Voyage d'un professeur allemand"

C'est assez vague pour être clair, n'est-ce pas ? Boris Vian : *En avant la zizique* *

IDÉE fausse

Les idées fausses sont à la collectivité ce que sont les idées fixes à l'individu : un attachement de l'esprit dont on ne peut se priver sans danger, sans remettre en cause un équilibre mental ou une harmonie sociale. O. Vallet : *Petit lexique des idées fausses sur les religions*

Les êtres humains sont capables de lutter pour la préservation de leurs illusions exactement comme s'ils luttaient pour connaître et défendre la vérité, et même de le faire avec une détermination, une ingéniosité et un acharnement beaucoup plus grands.

J. Boveresse, préface de "*Intrusions spiritualistes*…" (J. Dubessy & G. Lecointre)

IDÉE et forme

Tu n'ôteras pas la forme de l'Idée car l'Idée n'existe qu'en vertu de sa forme. Suppose une idée qui n'a pas de forme, c'est impossible ; de même qu'une forme qui n'exprime pas une idée.
[...] La Forme est la chair même de la pensée, comme la pensée en est l'âme, la vie.
[...] ... frappons sur nos guitares et nos cymbales, et tournons comme des derviches dans l'éternel brouhaha des Formes et des Idées.
[...] Vous me dite que je fais trop attention à la forme. Hélas ! c'est comme le corps et l'âme ; la forme et l'idée, pour moi, c'est tout un et je ne sais pas ce qu'est l'un sans l'autre. Plus une idée est belle, plus la phrase est sonore, soyez-en sûre. La précision de la pensée fait (et est elle-même) celle du mot.
Je crois la forme et le fond deux subtilités, deux entités qui n'existent jamais l'une sans l'autre.

Lettres de Flaubert à Louise Collet (18 sept. 1846, 27 mars 1853, 23 déc. 1853),
à Mlle Leroyer de Chantepie (12 déc. 1857), à George Sand (10 mars 1876)

Toute idée est, par elle-même, douée d'une vie immortelle, comme une personne. Toute forme créée, même par l'homme, est immortelle. Car la forme est indépendante de la matière, et ce ne sont pas les molécules qui constituent la forme. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

IDÉE et pensée

Ce qu'on étudie d'ordinaire [sous le nom de pensée] est moins la pensée même qu'une imitation artificielle obtenue en composant ensemble des images et des idées. Mais avec des images, et même avec des idées, vous ne reconstituerez pas de la pensée, pas plus qu'avec des positions vous ne ferez du mouvement. L'idée est un arrêt de la pensée ; elle naît quand la pensée, au lieu de continuer son chemin, fait une pause ou revient sur elle-même : telle la chaleur surgit dans la balle qui rencontre l'obstacle. Mais pas plus que la chaleur ne préexistait dans la balle, l'idée ne faisait partie intégrante de la pensée. Bergson : *L'énergie spirituelle*

Une IDÉE peut en cacher une autre

En réalité, tous les systèmes cosmologiques, des Pythagoriciens à Copernic, de Descartes à Eddington, reflètent les préjugés inconscients, les partis pris philosophiques et même politiques de leurs auteurs ; et de la physique à la physiologie, aucune discipline scientifique, ancienne ou moderne, ne peut se vanter d'être absolument libre de préjugés métaphysiques.

Koestler : *Les somnambules*

Au début du XIXe siècle lorsque Lamarck épouse l'idée de génération spontanée, celle-ci exprime surtout une critique des séparations figées maintenues entre le vivant et l'inerte par l'ancienne histoire naturelle […] qui interdisait de penser le vivant en termes de variation et d'évolution. L'idée de génération spontanée permet au contraire de se représenter l'origine de la vie par des mécanismes naturels. […] La possibilité d'une origine physique de la vie est soutenue sans réserve. P. Charbonnat in *Pour la Science* n°416 (2012)

Autonomie des IDÉES ; monde des IDÉES
Les idées naissent et s'assemblent dans notre âme presque à notre insu.
Turgot : *Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain*

Nos idées sont des êtres organisés, complets, qui vivent dans un monde invisible et influent sur nos destinées.
Les idées sont en nous un système complet, semblable à l'un des règnes de la nature.
Balzac : *La peau de chagrin* puis *Louis Lambert*

Les générations du corps et celles de l'esprit conservent le caractère de leurs origines diverses : tout ce que produit le corps meurt comme lui ; tout ce que produit l'esprit est impérissable comme l'esprit même. Toutes les idées ne sont pas encore engendrées ; mais quand elles naissent, c'est pour vivre sans fin, et elles deviennent le trésor commun de la race humaine.
Chateaubriand : *Réflexions et maximes*

Ce ne sont pas les esprits qui ont changé, ce sont les idées. H. Poincaré : *Valeur de la science*

Il s'en faut d'ailleurs que toutes nos idées s'incorporent ainsi à la masse de nos états de conscience. Beaucoup flottent à la surface comme des feuilles mortes sur l'eau d'un étang. Nous entendons par là que notre esprit, lorsqu'il les pense, les retrouve toujours dans une espèce d'immobilité, comme si elles lui étaient extérieures. De ce nombre sont les idées que nous recevons toutes faites, et qui demeurent en nous sans jamais s'assimiler à notre substance, ou bien encore les idées que nous avons négligé d'entretenir, et qui se sont desséchées dans l'abandon. Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*

Chaque système philosophique évolue dans l'opinion cultivée suivant une certaine pente. Le Platonisme a revécu à la fin de l'Antiquité et à l'époque de la Renaissance essentiellement sous la forme d'un mysticisme. Le Pythagorisme a revécu au Ier siècle avant J.-C. sous la forme d'une société secrète avec ses initiations et ses rites. L'Aristotélisme a dominé la pensée occidentale au Moyen-âge essentiellement sous la forme d'un système logique et sous la forme, d'une métaphysique rigoureuse orientée vers la théologie. L'Epicurisme et le Stoïcisme ont survécu essentiellement sous la forme de deux morales opposées, la première prétendument morale relâchée, la seconde prétendument morale rigoureuse et sévère.
Revel, J.-F. *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

Histoire naturelle des IDÉES
Les divers concepts philosophiques ne sont rien d'arbitraires, ils ne se développent pas chacun pour soi, mais en relation et en parenté entre eux […] comme les représentants divers de la faune d'un continent. […] L'ordre systématique inné des concepts, et leur parenté essentielle […] L'étrange air de famille [...]. Nietzsche *: Bien et mal* (20)

NDJ. Nietzsche enchaîne et en fait une question de linguistique. Pas bête, mais on ne peut pas soutenir très longtemps que l'organe crée la fonction.

Il est tentant pour un biologiste de comparer l'évolution des idées à celle de la biosphère. [Comme le font les organismes, les idées] tendent à perpétuer leur structure et à la multiplier, comme eux elles peuvent fusionner, recombiner, ségréguer [sic] leur contenu, comme eux enfin

elles évoluent et dans cette évolution la sélection, sans aucun doute, joue un grand rôle. [...] Cette sélection doit nécessairement opérer à deux niveaux : celui de l'esprit et celui de la performance.

La valeur de performance d'une idée tient à la modification de comportement qu'elle apporte à l'individu ou au groupe qui l'adopte. Celle qui confère au groupe humain qui la fait sienne plus de cohésion, d'ambition, de confiance en soi, lui donnera de ce fait un surcroît de puissance d'expansion qui assurera la promotion de l'idée elle-même. Cette valeur de promotion est sans rapport avec la part de vérité objective que l'idée peut comporter.

J. Monod : *Le hasard et la nécessité*

La sélection naturelle favorise les mèmes [voir ce mot dans le Jardin] qui exploitent leur environnement culturel à leur avantage.

[…] Un ou deux gènes de Socrate peuvent ou non être vivants aujourd'hui mais, comme G.C. Williams l'a fait remarquer, cela n'intéresse personne. Mais les complexes des mèmes de Socrate sont toujours bien présents. R. Dawkins : *Le gène égoïste*

IDENTIFICATION

Je suis la mer et la mer est en moi. J.-Y. Cousteau *

NDJ. Une pensée très orientale !

IDENTITÉ (compléments à ma *Courte histoire du réel)*

Sur le problème de savoir si le même homme existe ou n'existe pas, je pose la question suivante : "S'agit-il d'un individu ou d'un universel ?". [Quoi que l'on dise], on dit faux puisque l'on parle [des deux à la fois]. Tout être est donc déterminé par une certaine relation.

Les "doubles dits" présocratiques (V)

NDJ. Sans comprendre personnellement, je vois bien de quoi il est question et c'est hénaurme ! Les Grecs avaient... un problème d'identité près de deux siècles avant qu'Aristote ne légifère —ceci en posant à l'identité la réserve que l'on parle "du même point de vue" ou "dans le même sens" ou "sous un aspect donné", etc. (*Métaphysique*, chap. 3, par exemple).

La vérité en art est l'unité d'une chose avec elle-même, l'extérieur exprimant l'intérieur, l'âme faite adéquate à la chair et le corps adéquat à l'esprit. Oscar Wilde : *De profundis*

ND. Son propos étant ici la douleur, l'auteur enchaîne : pas de vérité comparable à la douleur…, vérité unique…

[Un de mes élèves soutenait que] l'on ne peut pas ne pas tenir compte de ce fait qu'est le sentiment "je suis". Le "je" en nous cherche un rapport qui pour lui soit individuel. Je luis fis observer que le "je" ne peut avoir de rapport qu'avec quelque chose qui soit "non-je". Il nous faut donc un milieu qui soit commun aux deux et nous devons être absolument certains que ce milieu est le même pour le "je" et le non-je".

[Ici, lire la note puis reprendre. Merci]

[…] Nous voyons donc que l'individualité de l'homme n'est pas son ultime vérité ; il y a en lui ce qui est universel. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. C'est au fil d'une argumentation sur un sujet voisin que Tagore met le doigt, bon sang ! met pile le doigt, sans en faire mention, sur ce que j'appelle le paradoxe de l'identité : "je" ne peut se penser tout seul, *un* implique (au moins) *trois*… et les philosophes —pas même Descartes— ne peuvent parler de l'être. Mais là n'est pas le propos du poète théo-métaphysicien qui, pour sa part, conclut (fin de la citation) sur l'universel.

L'identité en tant que principe est définie comme la parité absolue sous tous (chaque) les rapports. Dans ce monde de processus aux mutations sans fin, cette identité ne peut jamais être trouvée ni empiriquement, ni aux niveaux silencieux [on verbaux] de nos systèmes nerveux. *[Sans les guillemets, trop nombreux]*

A. Korzybski : *Le rôle du langage*... (reproduit dans "Une carte n'est pas le territoire")

NDJ. (1) Dans *Science and sanity*, l'auteur précise en substance : si l'on renonce au "tous" de la première ligne, on peut rencontrer : ressemblance, équivalence, similitude... mais pas identité. (2) Comme on sait, le "principe d'identité" est multiforme et multi-sens. Ici se trouve traitée et éclairée la question de l'identité proprement dite, qui paraît la plus bébête : pourquoi prendre la peine de dire que ce qui est ? Parce que nombre de Grecs avant Aristote soutenaient que rien n'est, que tout devient, que tout change.

(Fin d'un "Autoportrait des planétaires") Notre identité est de plus de plus problématique. Employé ? Patron ? Travailleur autonome ? Parent ? Enfant ? Ami ? Amant ? Mari ? Femme ? Homme ? Rien n'est simple. Tout doit de plus en plus s'inventer. Nous n'avons pas de modèles. Nous entrons les premiers dans un espace complètement nouveau. Nous entrons dans l'avenir que nous inventons en arpentant notre planète. P. Lévy : *World philosophie*

[À propos de la mémoire dite autobiographique] Il s'agit la plupart du temps d'un processus stratégique : une construction contrôlée par un administrateur, une identité exécutive *(working self).* En fonction de notre état, de notre identité à un moment donné, nous privilégions l'accès à un souvenir plutôt qu'à un autre. Ainsi, c'est cette identité exécutive qui détermine quels souvenirs vont être rappelés. M.A. Conway & P. Piolini in *La recherche* 432 (2009)

IDENTITÉ D'EMPRUNT
Ce manque à être de l'identité personnelle trouve son palliatif le plus ordinaire dans l'acquisition d'une identité d'emprunt. L'imitation de l'autre permet seule à ma personnalité de se constituer […]
[…] C'est une identité fausse qui, si elle ne révèle rien de l'identité personnelle, renseigne en revanche sur l'identité sociale d'une personne considérée. Le simple fait d'emprunter à l'autre le matériau nécessaire à l'identification de sa propre identité souligne la carence originelle de toute identité personnelle. Cl. Rosset : *Loin de moi*

NDJ. Notion précieuse puisée dans un opuscule prétentieux et inepte (ça arrive !). L'auteur en distingue trois : tuteur parental, partenaire amoureux, zoomorphisme. J'ajouterai : n'importe quel objet au sens le plus large ; et cette identité peut changer d'instant en instant ; et elle peut être double ou multiple, c'est mouvant.

Principe d'IDENTITÉ (compléments à ma *Courte histoire du réel)*
Voir : ARISTOTE : pas si vite !

IGNORANCE
La vraie délivrance pour l'homme est celle qui le fait sortir d'*avidyâ*, l'ignorance. C'est la destruction, non pas de quelque chose de positif et de réel —ce qui serait irréalisable— mais de ce qui est négatif et obstrue notre vision de la vérité. […] C'est notre ignorance qui nous fait croire que notre moi, en tant que moi, est réel et possède en soi sa pleine signification.
R. Tagore : *Sâdhanâ*

IGNORANCE, IGNORER
Voir : SAVOIR, IGNORER.
Voir : ILUSION.

ILIADE ET ODYSSÉE
[Dans *l'Iliade,* à la différence de *l'Odyssée,*] le présent n'est réductible ni au passé ni à l'avenir, et chaque instant crée un fait nouveau. L'Achille de *l'Iliade,* qui vit dans l'instant présent, s'oppose à l'Ulysse de *l'Odyssée,* qui consulte le passé et calcule l'avenir. Si cette comparaison n'est pas trop osée, c'est celle que je voudrais adopter pour caractériser les conceptions du temps qui se dégagent de l'indéterminisme moderne et du déterminisme classique. D'une part, un perpétuel devenir, où le présent construit l'avenir de manière imprévisible ; d'autre part, un éternel présent, où l'écoulement du temps n'est qu'une apparence, déroulant un programme enregistré à l'avance, comme la bande d'un piano mécanique. I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

ILLUMINATION
Tourner sur son axe n'est pas le seul mouvement de l'âme humaine. Il y a aussi la gravitation autour du soleil, [autour] d'une illumination inépuisable. Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

ILLUSION

Ce qui tourmente les hommes, ce n'est pas la réalité mais les opinions qu'ils s'en font. […] Tu es le jouet de tes représentations. […] souviens-toi que ce qui et cause du tort, ce n'est pas qu'on t'insulte ou qu'on te frappe, mais l'opinion que tu as qu'on te fait du tort. […] Dès qu'une image viendra te troubler l'esprit, dis-toi ; "ce n'est qu'une image, et non la réalité dont elle a l'apparence". […] Qu'est-ce qui est vraiment à toi ? L'usage que tu fais de tes représentations. […].

Épictète : *Manuel*

La nescience est ce qui te fait éprouver "je suis un être transmigrant" *(samsārin)* alors que tu es en réalité identique au Soi *(ātman)* suprême non-transmigrant. Elle est ce qui te fait dire "je suis un agent *(kartr),* un patient *(bhokhtr)* alors que tu es étranger à l'agir comme au pâtir. Elle est encore ce qui te fait croire à ta propre inexistence (dans le passé et l'avenir), alors que tu existes une fois pour toutes.

Sankara : *Traité des mille enseignements* (I, 50)

NDJ. Cette citation est rangée ici sous "illusion" pour faciliter son repérage car "nescience" est un mot rare et "méconnaissance" a un autre sens. Les deux termes brahmaniques sont respectivement *māyā* et *avidya* et, d'après Michel Hulin (cité ci-dessous) sont "à bien des égards synonymes".

Essayez de voir que vos pensées ne sont que des citations, vos émotions des imitations et vos actions des caricatures.

Prajñânpad *

Quand on dit que le monde est illusion, *maya*, ça ne veut pas dire que le monde n'existe pas : il existe. Mais ce que nous en voyons, notre vision, est illusion. Nulle part il n'existe tel que nous le voyons.

Bhagwan Shri Raineesh *

Avidya : Ignorance métaphysique, nescience ou inscience. A la fois puissance cosmique détenue par le *brahman* et force d'illusion dont la totale emprise sur le psychisme humain voue celui-ci à des pensées et à des comportements qui le rivent au *samsāra* ou circuit des renaissances.

M. Hulin : *Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique ?* (Lexique)

NDJ. Dans *a-vidya,* le *a* privatif désigne une privation, disons, active ("puissance" ou "force") qui voile la connaissance absolue et éternelle *(vidya)* et dont il faut se délivrer par la *moksa.*

Samskāra : littéralement "impression, répercussion". Les formations psychiques, les constructions mentales, les intentions qui s'interposent entre la réalité et nous, les mobiles qui nous font agir. Les samskāra correspondent approximativement à ce que la psychanalyse appelle des "projections".

J. Brosse : *Le Bouddha*

Notre *illusion* (elle-même élément fonctionnel de notre pensée) est de confondre les règles de fonctionnement de notre système neural avec une logique, qui s'y trouve inscrite, mais qui serait absolue, universelle, imprescriptible, et *immanente aux choses et à l'univers* (alors qu'elle est *immanente à notre cerveau* —minuscule goutte d'univers, câblée pour produire une pensée).

S. Frontier : *Notes de lecture* (inédites), 22 juin 2005

ILLUSION

Voir : APPARENCE.

IL Y A

Vu que l'il-n'y-a-pas n'est pas là, il ne saurait engendrer l'il-y-a. Or avant que l'il-y-a soit engendré, il ne peut lui-même engendrer. Par qui donc est-il lui-même engendré ? Il s'engendre lui-même, voilà tout. [...] Ainsi toute chose s'engendre d'elle-même, et n'est pas issue de quelque chose d'autre. Tel est le Dao du Ciel. [...]

Wang Bi (IIIème s.) cité parA. Cheng : *Histoire de la pensée chinoise*

"Il y a" *(Es gibt)* vient déjà du langage humain et peut donc difficilement signifier quelque chose qui ne serait pas en relation d'une manière ou d'une autre avec notre pouvoir de connaissance. Pour nous, ""il n'y a" justement que le monde dans lequel l'expression "il y a" possède un sens. [Plus loin :] Le monde dont nous pouvons parler n'est pas le monde "en soi" mais le monde dont nous avons un savoir. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Notre point de départ ne sera pas : *l'être est, le néant n'est pas* [Parménide] […] mais : il y a être, il y a monde, il y a *quelque chose* […]. Merleau-Ponty : *Le visible et l'invisible*

NDJ (1). La référence ne désigne pas un livre de Merleau-Ponty mais la publication posthume du début d'un brouillon interrompu par la mort. NDJ (2). Hommage au bébé d'*H. sapiens* éructant ses premiers mots… et à un professeur du Collège de France écrivant ses derniers !

IL Y A
Voir : ÊTRE ET NON-ÊTRE.

IMAGE NEURALE
Tout ce que nous percevons du monde, comme tout ce que nous ressentons de nous-mêmes, s'intègre sous forme d'*images neurales* (conscientes ou non), qui sont des organisations complexes vivant au sein de notre "informatique neuronale". S. Frontier : inédit (mars 2007)

IMAGINATION
(Chez Paracelse) Comme le terme l'indique, elle est la production *magique* d'une *image*. Plus exactement elle est l'expression par une image d'une tendance de la volonté. Et, si l'on y fait attention, on verra bien que l'*imagination* est la force magique par excellence ; qu'elle nous offre le type essentiel de l'action magique. Or, *toute action est magique*. L'action créatrice ou productrice avant tout. L'image, que *produit* l'imagination, *exprime* une tendance, une puissante tension de la volonté ; elle *naît* en nous, en notre âme, d'une manière organique ; elle est nous-mêmes, et c'est nous-mêmes que nous exprimons en elle. L'image est le *corps* de notre pensée, de notre désir. En elle ils s'incarnent. [Renvoi à note bdp :] Le rôle magique de l'imagination était admis dans l'Antiquité et le haut Moyen-âge.]

Une fois formée, l'image sert de moule à *la* puissance plastique de l'âme qui cherche à s'y couler et à *se* réaliser en elle. A. Koyré : *Paracelse*

Gardons-nous de croire que notre imagination est plus féconde et plus riche que la nature. Ce que nous appelons grand dans notre tête est presque toujours du désordre.
Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes* (276)

La vie réelle est un chaos mais il y a quelque chose de terriblement logique dans l'imagination.
Oscar Wilde : *Pensées*

L'imagination est extraordinairement peu créative. Elle n'a pas de prédictions à faire ni d'erreurs à résoudre. Nous ne créons rien dans notre tête. Nous créons en externalisant nos pensées dans des esquisses et des brouillons, afin de bénéficier de l'inattendu du réel. C'est ce perpétuel inattendu qui fait de notre interaction avec le monde une telle joie.
C. Frith : *Comment le cerveau crée notre univers mental*

IMBÉCILE
Voir : La SOTTISE n'est pas le contraire de l'intelligence.

IMMORTALITÉ
À la question : "L'âme est-elle immortelle ?", on ne peut répondre que : "Oui et non". Pour répondre de façon plus précise, il faut savoir de quelle sorte d'âme il s'agit et de quelle sorte d'immortalité. Gurdjieff : *Gurdjieff parle à ses élèves* (4)

NDJ. Voilà la logique, voilà la sagesse ! Toutefois, l'auteur pousse plus loin et s'enlisera dans ses analogies.

IMMORTALITÉ
Voir HÉRÉDITÉ.

IMPENSABLE
Le visible s'accroche à l'invisible — l'audible à l'inaudible — le sensible à l'insensible. Il se peut que le pensable s'accroche à l'impensable. Novalis : *Maximes et pensées* (Le poète)

J'ai connu l'époque où le mariage homosexuel ne suscitait aucune réticence en France. Cette époque était tout bêtement celle où personne n'aurait pu concevoir une telle éventualité. Si quelqu'un avait parlé de "mariage homosexuel", les gens l'auraient regardé avec des yeux ronds sans comprendre. D. Nordon : Bloc-Notes, *Pour la science* 351 (2007)

IMPOSSIBLE
(... ou pourquoi les Jaïnistes nous font sourire avec leur mouchoir et leur petit balai.) L'éthique illimitée n'est jamais complètement réalisable. Or la pensée indienne ne se rend pas compte de cette impossibilité. Elle persiste dans l'illusion que quiconque prend au sérieux le commandement de l'ahimsâ [non-violence] peut parvenir à le remplir rigoureusement. Les Jaïnistes passent devant ce grand problème sans y prêter attention.
A. Schweitzer : *Les grands penseurs de l'Inde*

IMPRESSIONNISME
La nature comporte une suite de rondeurs qui s'enveloppent les unes dans les autres. Rigoureusement parlant, le dessin n'existe pas ! Ne riez pas, jeune homme ! Quelque singulier que vous paraisse ce mot, vous en comprendrez quelque jour les raisons. La ligne est le moyen par lequel l'homme se rend compte de l'effet de la lumière sur les objets ; mais il n'y a pas de lignes dans la nature où tout est plein : c'est en modelant qu'on dessine, c'est-à-dire qu'on détache les choses du milieu où elles sont, la distribution du jour donne seule l'apparence au corps. Aussi n'ai-je pas arrêté les linéaments, j'ai répandu sur les contours un nuage de demi-teintes blondes et chaudes qui font que l'on ne saurait poser précisément le doigt sur la place où les contours se rencontrent avec les fonds. De près, ce travail semble cotonneux et paraît manquer de précision, mais à deux pas, tout se raffermit, s'arrête et se détache ; le corps tourne, les formes deviennent saillantes, l'on sent l'air circuler tout autour. Balzac : *Le chef d'œuvre inconnu*

NDJ. Cette sorte de "conte fantastique" date de 1831 et sa version finale de 1837. "Impressions soleil levant" de Monet est de 1874.

INCARNATION
Sans l'Incarnation, il ne saurait y avoir une union aussi forte entre la nature divine et la nature humaine. R. Lulle : *Arbre des exemples* (II, 13)

NDJ. Ainsi illustré au XIIIème dans un système de la connaissance, tel est l'un des mythes ou archétypes utilisés pour assurer une liaison matière/esprit (ceci exprimé au sens large et sans malice). Rappelons donc le moyen alternatif : au lieu de jeter un pont, nier la distinction. Cela aussi s'est fait de tout temps ; un seul exemple, pour symétrie, celle d'une l'école contemporaine des sciences de la cognition qui substitue à la représentation mentale une "action incarnée" (voir : ENACTION).

INCERTITUDE
Rien ne m'est sœur que la chose incertaine :
Obscur, fors ce qui est tout évident ;
Doubte ne fais, fors en chose certaine
Science je tiens à soudain accident,
Je gaigne tout et demeure perdent. Villon : *Ballades* *

On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter.
Kant *

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
A reculons, à reculons Apollinaire : *L'écrevisse*

Nous vivons dans un état constant d'expectative et d'ambiguïté. Notre esprit oscille perpétuellement entre confusion et clarté. Si seulement nous étions toujours dans la confusion, cela nous donnerait au moins un semblant de clarté ! Mais en dépit de toute notre confusion, nous pouvons aussi vraiment faire preuve de sagesse. [...]. Cette incertitude permanente peut donner l'impression que tout est morne et sans espoir. Pourtant celle-ci, de par sa nature même, crée des intervalles, des espaces au sein desquels s'offrent sans cesse des occasions profondes de transformation [...] S. Rimpoché in M. de Smedt : *Paroles d'Orient*

L'histoire de la pensée humaine n'est-elle pas celle d'un cheminement, non pas vers davantage de certitude, mais vers davantage d'incertitude, les éléments constitutifs de la connaissance invitant surtout à élargir les champs de recherche ? E. Dion : *Invitation à la théorie de l'information*

Principe ou relations d'INCERTITUDE (compléments à ma *Courte histoire du réel*)
Le système à feed-back qui exprime l'effet de l'observateur sur ce qu'il oberve peut être étendu jusqu'à inclure l'effet de celui qui parle sur ce qu'il nomme.
A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

NDJ. Citation d'autant plus mémorable qu'elle date de 1933, autrement dit (autres extraits du livre) "seulement quelques années après que Minkowski..." et la notion de feed-back ayant alors été "introduite récemment". Le titre du premier chapitre pouvait laisser croire à une inversion malencontreuse : "L'effet du système de langage sur les processus perceptuels" —mais non !

When Turring learned about [the new Heisenberg's uncertainty principle], he expressed it in terms of self reference. "It used to be supposed in Science that if everything was known about the Universe at any particular moment, then we can predict what it will be through all the future… More modern science however has come to the conclusion that when we are dealing with atoms and electrons we are quite unable to know the exact start of them; our instruments being made of atoms and electrons themselves". J. Gleick : *The information*

NDJ. Ceci répond un peu à la question que je posais dans "Heisenberg 1942", celle des relations, autour de l'an 1940, entre physique allemande dite juive (Heisenberg et coll.) et mathématiques angllo-axones (Shannon, Turing, Gödel émigré), eu égard à une certaine convergence… Et voici une réponse, captée par un témoin oublié et transcrite dans un roman-fleuve de l'information. Cela sert aussi à cela, un Jardin de PhS ! Au fait, la réponse ? Eh bien, *ce n'est pas* cette anecdote qui atteste un échange d'idées.
Autre anecdote à ce sujet rapportée par J. Gleick : voir INCOMPLÉTUDE.

Les relations d'incertitude ($\Delta q \,.\, \Delta p > h$) [disent que] s'il n'existe aucune limite théorique à la précision avec laquelle l'une ou l'autre de deux variables conjuguées peut être mesurée, l'existence du quantum d'action impose une limitation réciproque à la détermination des deux variables dans un seul et même processus d'observation. L'étude de cette situation forma le point de départ des considérations épistémologiques de Bohr, résumées dans la notion de complémentarité. L. Rosenfeld : article "Heisenberg" in Encyclop. univ.

NDJ. Pour dissocier l'amalgame courant entre COMPLÉMENTARITÉ, INCERTITUDE, INDÉTERMINATION. Le principe de CORRESPONDANCE, un peu antérieur (Bohr, 1923), relie lois classiques et lois quantiques.

INCESTE
Il est clair que le cerveau humain est programmé pour suivre une simple règle d'or : ne vous intéressez pas sexuellement à ceux que vous avez intimement connus dans vos toutes premières années de vie. E.P. Wilson : *La conquête sociale de la Terre*

INCOMPLÉTUDE

(Un repère majeur, une notion-clef dans ce Jardin. Principaux corrélats : Limites de la CONNAISSANCE *; Théorie algorithmique de l'*INFORMATION *; LOGIQUE ; SYSTÈME ; THÉORIE ;* VÉRITÉ*. Voir aussi :* Le monde mental ment monumentalement.)

La connaissance n'est sans doute en dernière instance rien d'autre que l'agencement —non pas l'agencement de quelque chose qui serait déjà disponible en tant qu'objet de notre conscience ou de notre perception, mais plutôt l'agencement de quelque chose qui ne devient un véritable contenu de conscience ou un processus perceptif qu'à travers cet agencement même.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Principe ou relations d'INCOMPLÉTUDE : signification des théorèmes de Gödel

Grâce à certains travaux qui ont suivi cet article, notamment ceux de A.M. Turing, nous disposons désormais d'une définition sûre, précise et adéquate du concept de système formel […]. Il est possible de donner une définition tout à fait générale des théorèmes VI et XI.

On peut démontrer rigoureusement :

— que dans tout système formel consistant contenant une théorie finitaire des nombres relativement développée, il existe des propositions arithmétiquement indécidables,

— et que, de plus, la consistance d'un tel système ne saurait être démontrée à l'intérieur de ce système. Gödel : "Sur les propositions …" (1931), Note du 28 août 1963

NDJ. Cet article historique de 1931 ne contient ni un, ni deux théorèmes, mais onze, numérotés I à XI, dont deux donnés comme essentiels (les VI et XI) —qui deviendront "les deux théorèmes" d'incomplétude.

Reproduit de E. Nagel, J.R. Newman, K. Gödel & J.-Y. Girard : *Le théorème de Gödel* ; les alinéas, dans les lignes ci-dessus, sont du jardinier.

Chaitin […] wondered if at some level incompleteness could be connected to that new principle of quantum physics, uncertainty, which smelled similar somehow. […] He had a chance to put this question to the oracular John Archibald Wheeler. Was Gödel incompleteness related to Heisenberg uncertainty? Wheeler answered by saying he had once posed the very question to Gödel himself in his office. […] Gödel refused to answer. In this way, Wheeler refused to answer Chaitin. J. Gleick : *The information*

NDJ. Cette anecdote est également rapportée par… Chaitin lui-même, sauf erreur mienne (référence à retrouver)

Gödel a établi, en deux théorèmes fameux de métamathématique (1931), premièrement qu'une arithmétique non contradictoire ne pouvait constituer un système complet, et comporte nécessairement des énoncés indécidables, deuxièmement que l'affirmation de la non-contradiction du système figure précisément parmi ces énoncés indécidables.

R. Blanché : *L'axiomatique*

Le phénomène d'incomplétude découvert par Gödel doit être considéré comme un phénomène naturel et omniprésent et non comme une propriété pathologique et inhabituelle que certains chercheurs pensaient pouvoir négliger.

[…] Les théorèmes qui arrivent à être déduits d'un système formel axiomatisé ne peuvent jamais contenir plus d'information que le système axiomatisé lui-même.

Brisson & Meyerstein : *Inventer l'univers*

NDJ. Le second paragraphe se ramène à une extension du théorème de Gödel. Je me permets de l'abréger en : "Un théorème déduit d'un système formel axiomatisé ne peut contenir plus d'information que ce système".

[…] la démonstration du fait qu'aucun système formel n'est capable de représenter adéquatement l'intégralité des procédures qui sont susceptibles de nous amener à reconnaître comme vraie une proposition mathématique et, par conséquent, il n'y a aucun espoir de réussir à remplacer la notion de vérité mathématique par celle de démontrabilité formelle. […] Pour tout système formel donné, suffisamment puissant, il existe au moins une vérité mathématique pour laquelle le système ne fournit pas de démonstration […] (49-50)

On s'obstine à parler d'axiome, de principe ou même de postulat d'incomplétude, là où il s'agit en réalité d'un théorème dûment démontré et pour lequel Gödel a dû inventer une méthode de démonstration d'une espèce complètement inédite. […] Il y a peut-être un principe de Debray […] mais il n'y a pas de théorème de Debray ; et il y a un théorème de Gödel mais il n'y a pas de principe de Gödel. On se demande, du reste, ce que pourrait bien être au juste un axiome ou un principe d'incomplétude. 75-76

Partant du théorème de Gödel, Debray conclut sans coup férir à la nature fondamentalement religieuse du lien social […]. (13)

Le théorème de Gödel ne démontre […] absolument rien à propos des systèmes sociaux. Il pourrait assurément fournir une analogie intéressante, mais il faudrait expliquer en quoi elle consiste exactement […]. (27)

Parler d'un principe de Gödel-Debray me semble encore moins sérieux que si l'on parlait, par exemple, d'un principe de Clausius-Splengler, à cause de l'analogie superficielle qui existe entre ce que dit le deuxième principe de la thermodynamique et l'idée spenglérienne du déclin, ou d'un principe de Poincaré-Nietzsche à cause de celle qui existe entre le théorème de récurrence, que Poincaré en démontré en 1890, et l'idée nietzschéenne de l'éternel retour. (77)

J. Bouveresse : *Prodiges et vertiges de l'analogie*

NDJ. La pagination est ici malmenée dans le but de "recentrer" sur l'incomplétude de Gödel alors que le redoutable petit livre de J. Bouveresse est centré sur "l'affaire Sokal" avec, pour cible-type, le soi-disant principe de Gödel-Debray ―pour être plus féroce encore que l'auteur : pourquoi pas "principe de Debray-Gödel" ?

L'incomplétude est l'incapacité, découverte et démontrée par Kurt Gödel, de concevoir un système mathématique qui capte toutes les vérités mathématiques. [Suit une définition du HASARD, voir ce mot]. En définissant de façon raisonnable ce que sont les preuves mathématiques, alors certaines vérités mathématiques échappent nécessairement à ces preuves. Le mot "raisonnable" correspond à trois exigences. D'abord, on ne souhaite pas que les preuves conduisent à démontrer des affirmations contradictoires. [...] Le vieux théorème d'incomplétude [...] nous force à revoir nos idées sur la nature réelle des mathématiques et leurs rapports avec la physique. J.-P. Delahaye. *Pour la science* n° 375 (2009)

NDJ. (1) C'est pour abréger que j'omets ici les deux autres exigences. (2) Le seul fait que la démonstration du théorème implique trois types limitation ou de contrainte n'indique-t-il pas que les mathématiques sont, pour parler très simplement, une science incohérente en elle-même et incomplète ?

On ne peut pas prouver la consistance de l'arithmétique en utilisant les seuls axiomes de l'arithmétique. P. Buser & Cl. Debru : *Temps, instant, durée*

NDJ. "Consistance", anglicisme pour : cohérence ? Ou simplement "complétude", ce qui rendrait le théorème tautologique ?

En 1931, le logicien Kurt Gödel prouva en deux théorèmes […] que, dans tout cadre mathématique [1] il existe des énoncés qui, bien que vrais, ne pourront jamais être démontrés […] et que [2] la non-contradiction du système est l'un d'eux. H. Zwirn, *Pour la science* n°422 (2012)

Gödel n'échappe formellement à cette contradiction [vrai, démontré, démontrable…] que grâce à un raisonnement utilisant deux niveaux distincts du langage, à savoir, d'une part un métalangage permettant de donner à la formule G le sens d'une affirmation de son propre caractère indémontrable, et, d'autre part, l'arithmétique dans laquelle cette formule est codée numériquement.

Ce raisonnement fait donc appel à deux acceptions différentes du "vrai", à avoir le "vrai mathématique", essentiellement assimilable au "démontré", et le "vrai au sens de Gödel", cette dernière notion étant définie, de manière implicite, par la valeur de vérité qui devrait […].

La démonstration du théorème d'incomplétude de Gödel [...] n'est donc pas acceptable dans le système LNC ["système logique naturel causal"].

J.-P. Bentz : *La théorie des ours bleus* (p. 60 puis 134)

NDJ. D'une ignorance éhontée en maths, j'avais toujours flairé quelque vice de ce genre… : sur quels indices ?

INCONNAISSABLE
Voir : PRINCIPE (citation de F. Bacon).

INCONSCIENT
L'inconscient, c'est une action non terminée dans le passé qui s'introduit de force dans le présent. De ce fait, le présent également n'est pas complètement vécu. Prajñânpad *

L'idée qu'il existe un prolongement continu des processus conscients dans un domaine entièrement "inconscient" s'impose à nous de manière impérieuse. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

NDJ. Vous avez bien lu. Reste à intégrer cet anachronisme dans le système de Heisenberg ; ce qui est plus aisé dans le système de Planck, son aîné de 43 ans (cit. suiv.)

Nous ne pouvons parler que d'états conscients. A coup sûr, beaucoup de processus, et peut-être même les plus décisifs d'entre eux, peuvent-ils avoir lieu dans le subconscient. Mais ils sont alors au-delà des atteintes de l'analyse scientifique. Car il n'existe pas de science de l'esprit inconscient ou subconscient. Il y aurait là une contradiction dans les termes, une contradiction interne. On ne sait pas ce que c'est que le subconscient. Par conséquent, tous les problèmes concernant le subconscient sont de faux problèmes. M. Planck : *Autobiogr. scient.* etc.

NDJ. La dernière conférence du physicien (juin 1946). Freud avait disparu en 1939.

L'inconscient est toujours vide ; ou plus exactement, il est aussi étranger aux images que l'estomac aux aliments qui le traversent. Lévi-Strauss : *Anthropologie structurale* *

L'inconscient est structuré comme un langage. J. Lacan *

INCONSCIENT
Voir : Double nature de l'INFORMATION (citation de M. Montrelay).

Pour une histoire de l'INCONSCIENT avant Freud
[Parmi les désirs, il y a] ceux qui s'éveillent pendant le sommeil, lorsque repose cette partie de l'âme qui est raisonnable, douce, et faite pour commander à l'autre, et que la partie bestiale et sauvage, gorgée de nourriture ou de vin, tressaille, et après avoir secoué le sommeil, part en quête de satisfactions à donner à ses appétits.

[...] Il y a en chacun de nous, même ceux qui paraissent tout à fait réglés, une espèce de désirs terribles, sauvages, sans lois, et cela est mis en évidence par les songes.

Platon : *La république* (IX)

Il y a dans les souvenirs de chacun des choses qu'il ne révèle pas à tout le monde, mais seulement à des amis. Il y a des choses qu'il ne révélera pas même à ses amis, mais seulement à sa propre conscience, et encore —sous le sceau du secret. Et il y a enfin des choses que les hommes craindront de révéler même à leur propre conscience, et ces choses, même chez les hommes les meilleurs, il y en a une quantité qui s'accumule. On pourrait l'énoncer ainsi : plus les hommes sont honnêtes, plus il y en a. Dostoïevski : *Les carnets du sous-sol*

INCONSCIENT COLLECTIF

L'humanité entière, dans l'espace et dans le temps, est une immense armée qui galope à côté de chacun de nous, en avant et en arrière de nous, dans une charge entraînante.

Bergson *: L'évolution créatrice*

NDJ. Tous ces comportements que l'on ne peut dire ni innés, ni acquis, c'est simple : ils font partie de cette armée, ne soient moins devant en éclaireurs ou bien traînassent à l'arrière. Et cette nuée n'a évidemment ni passé, ni futur. Il serait trompeur de rechercher un repère de cette sorte ; la poussière de la charge nous masque l'horizon.

INDÉCIDABILITÉ

Résumé de la conception d'A. Tarski : La vérité d'une formule d'un langage ne se définit pas dans ce langage. P. Cassou-Noguès : *Les démons de Gödel*

Certaines indécidabilités de principe, car consécutives à l'autoréférentialité, sont des limites infranchissables dont l'inéluctabilité reste inconnue de nombre de nos contemporains.

M. Felden : "La mathématique et la réalité" in M. Cazenave, *Dictionnaire de l'ignorance*

INDÉPENDANCE D'ESPRIT

Érasme : *Nulli concedo.*
Érasme : *Homo pro se.*
Horace : *Nulli magistri in verba jurare.* Sources diverses

Principe d'INDÉTERMINATION

Est-il jamais possible d'exprimer au moyen du langage quelque chose d'entièrement déterminé ? Non pas *[j'abrège]* qu'il y ait des pensées déterminées de façon complètement claire et que le langage ne puisse pas toujours les exprimer. Ce qui est en jeu dans la question est plutôt cet élément inévitable d'indétermination, ce "suspens" *(schwebende)* intrinsèque à la pensée et au langage […].

[…] L'objectivation, c'est-à-dire l'établissement par l'observation d'une propriété déterminée exclut la connaissance de certaines autres propriétés déterminées.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. Je ne connaissais pas ce manuscrit à l'époque de mes *Dix milliards de neurones*… "La pensée et le langage sont limités, dans leurs opérations les plus hardies, par une équation d'incertitude".

Du point de vue de la physique classique, il existait apparemment à chaque instant un état objectif de la nature dont on pouvait déduire l'état qui se présenterait à l'instant suivant. En mécanique quantique, il en va tout autrement. Nous ne pouvons pas effectuer d'observation sans perturber le phénomène à observer ; et les effets quantiques, se répercutant sur le moyen d'observation utilisé, entraînent d'eux-mêmes une certaine indétermination en ce qui concerne le phénomène à observer. Mais c'est à quoi Einstein ne veut pas se résigner, bien qu'il connaisse parfaitement les faits. Il pense que notre interprétation ne peut pas constituer une analyse complète des phénomènes ; que, dans l'avenir, il devrait être possible de trouver des paramètres différents, supplémentaires, caractérisant le phénomène, et qui devraient permettre de le déterminer objectivement et entièrement. Mais cela est certainement inexact.

Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. Le malentendu est tel autour du principe et de ce qu'en pensait Einstein (voir mon *Histoire du réel),* qu'il est bon de laisser Heisenberg s'exprimer. Rassurez-vous, ça n'était pas simple non plus pour les copains... réunis ce soir-là dans la villa de N. Bohr. Car la discussion continue ainsi : "Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce que tu dis, objecta Niels." [...]

Principe d'INDÉTERMINATION

Voir : Limites de la CONNAISSANCE.
Voir : L'OBSERVATION n'est pas gratuite.

Deux INDÉTERMINATIONS
(Ces deux mots sont le titre du dernier paragraphe de l'ouvrage cité.)
La leçon de l'indétermination de la traduction est que la notion de proposition valant comme signification des énoncés n'est pas tenable. La leçon de la sous-détermination empirique de la science dans sa globalité est qu'il existe plusieurs manières défendables de concevoir le monde.
W.V. Quinne : *La poursuite de la vérité*

INDÉTERMINISME
Voir : DÉTERMINISME et INDÉTERMINISME.

INDICIBLE
Passé, avenir, extinction, personnalité, parole, je les enseigne d'un point de vue superficiel. Mais l'ultime réalité est muette. Asanga : *Mahayanasutralamkara* *

INDIVIDU (complément à mon "Mini-traité du moi")
On peut attribuer à tout homme deux existences. En tant que volonté, c'est-à-dire en tant qu'individu, il est une créature une, exclusivement une, et comme tel il a suffisamment à faire et à souffrir. Comme contemplateur purement objectif, il est le pur sujet de la connaissance, dans la conscience duquel seulement le monde objectif existe ; comme tel, il est *toutes les choses*, en tant qu'il les perçoit, et leur existence en lui ne comporte ni gêne ni fardeau. C'est en effet sa propre existence, puisqu'elle est tout entière contenue dans *sa* représentation : mais ici elle est dégagée de la volonté. Au contraire, en tant qu'elle est volonté, elle n'est pas en lui. Chacun est heureux, quand il est toutes choses ; et malheureux quand il n'est plus qu'individu.
Schopenhauer : *Du pur sujet de la connaissance*

Le caractère de chaque homme, dans la mesure où il est individuel et ne se ramène pas tout entier à celui de l'espèce, peut être envisagé comme une Idée particulière.
Schopenhauer : *Le monde…* (II)

Toutes les sages et nobles entreprises sont dues et ne peuvent être dues qu'à l'initiative de quelques individus ; généralement d'abord à celle d'un seul individu. J. Stuart Mill *

L'individu peut se distinguer par rapport à d'autres individus mais non par rapport à l'Esprit de son peuple. Il peut être plus intelligent que beaucoup d'autres mais il ne peut surpasser l'Esprit de son peuple. [...] Les individualités n'ont pas de place sur la scène historique.
Hegel : *La raison dans l'histoire*

Pour l'essentiel, nous confondons stupidement un homme avec un autre. L'imbécile ne distingue au mieux que des races, des nations ou, au mieux, des classes ; mais l'homme sage ne voit que des individus. H.D. Thoreau : *"La moelle de la vie"* (posthume)

Nul n'est identique au total exact de ses apparences. Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*
NDJ. Quant un jardinier a planté ça dans son jardin, il peut aller se reposer, il a gagné sa journée.

L'individu n'est pas à proprement parler en relation ni avec lui-même ni avec d'autres réalités ; il est l'être *de* la relation et non pas l'être *en* relation car la relation est opération intense, centre actif. G. Simondon : L*'individu et sa genèse physico-biologique*

L'image de l'homme que propose Lin Chi n'est pas simplement celle de l'homme sensible qui voit avec ses yeux, entend avec ses oreilles, parle avec sa langue, etc., soit celle de l'homme comme ego empirique conscient de soi. C'est bien plutôt celle de l'homme supra-sensible qui, transcendant le niveau de l'expérience, exerce tous les organes des sens et fait fonctionner l'intellect comme il se doit. Et pourtant, cet homme supra-sensible et supra-empirique ne peut s'actualiser indépendamment de l'homme empirique.

[…] d'une part un Homme Cosmique comprenant en soi l'univers entier, "qui imprègne et parcourt le monde entier de "L'être" et, d'autre part, cet homme qui existe ici et maintenant. […] Il est individuel et supra-individuel. T. Izutsu : *Le kôan Zen*

NDJ. Classé ici au titre du VIIIe siècle, Lin Chi (Lintsi, Linji Xixuan) étant un des premiers chefs d'école du Chan (Zen), mort en 866. J'ai retiré tous les guillemets à "homme". Me suis permis de couper les mentions d'un certain "Champ de la Réalité" et de son "énergie", notions qui me semblent obscurcir le tableau. Sur le fond, maintenant : voici une sorte d'*Homo duplex* bouddhique dont les deux composants diffèrent totalement des modèles occidentaux.

L'individu ne nous semble pas aussi nettement défini que l'enseigne la philosophie scolaire [...]. L'individu, à quelque niveau qu'on le saisisse, dans la matière, dans la vie ou dans la pensée, est une somme assez variable d'habitudes non recensées. [...] Si fermes que nous soyons, nous ne nous conservons jamais tout entiers parce que nous n'avons jamais été conscients de tout notre être. Bachelard : *L'intuition de l'instant*

La conscience est commune à toute l'humanité. Cela signifie que vous n'êtes plus un individu. Il est très difficile de l'accepter parce que nous avons été programmés, comme l'ordinateur, à penser que nous sommes des individus Nous avons été programmés religieusement à penser que nous avons une âme séparée des autres âmes. […] Le fondement de notre conscience est donc le même pour tous. Notre conscience nous est commune à tous et nous ne sommes donc pas des individus. Krishnamurti : *La nature de la pensée*

NDJ. Désolé : faute(s) de système !

Le grand piège de la pensée, c'est de croire que l'individu est un être compact […], un objet cohérent, clos et coupé du monde. […]. L'individu est un objet à la fois indivisible et poreux, suffisamment stable pour rester le même quand le biotope varie, et suffisamment poreux pour se laisser pénétrer, au point de devenir lui-même un morceau de milieu.
B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

INDIVIDU / micro-environnement individuel
Chaque sujet pleure sa disparition comme individu, mais rit de la multiplication de son espèce.
R. Lulle : *Arbre des exemples* (V, 2, note)

C'est justement cette télépathie avec soi-même qui constitue la trame de nos existences en leur conférant ce mouvement de va-et-vient d'allure nettement karmique. Tout home possède une ombre tissée de ses faits et gestes, de ses désirs et de ses émotions ; et, sa vie durant, il joue avec elle à saute-mouton. R. Kherumian, *Revue métapsychique* 21-22

INDIVIDUALISME
Que veut dire individualisme ? Une attention attachée par un individu à sa personne, comme exemplifiant la condition humaine ? Une priorité ontologique ou encore une primauté éthique de l'individu sur la collectivité ou sur l'État ? Un non-conformisme, un dédain des normes communes ? La volonté de se réaliser plutôt que de rester à son rang ?
P. Veyne *: Quand notre monde est devenu chrétien*

NDJ. Un peu rapide. Il faut aussi envisager : conscience de soi incomplète ? Non reconnaissance de l'Autre ?...

INDIVIDUALISATION, INDIVIDUATION
L'homme qui n'est pas né une deuxième fois marchera toute sa vie dans les mocassins de son père. Proverbe cheyenne

Toute la masse de l'univers ne pourrait pas écraser cette individualité qui est mienne.
[…] idée unique qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Si cette individualité est anéantie, la joie créatrice qui s'y cristallisait disparaît, même si nulle matière ne s'est perdue, même si nul atome n'a été détruit. […] Et si elle se perd, c'est aussi une perte pour le monde entier. Elle est particulièrement précieuse parce qu'elle n'est pas universelle. […] L'universel cherche toujours sa consommation dans l'unique. R. Tagore : *Sâdhanâ*

J'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un individu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité.
[…] Le fait d'accéder à "l'intégralité de l'être" *(Ganzwerdung)*

Jung : Préface à Suzuki, *Introduction… Zen* ; pouis *Ma vie*

NDJ. Merci pour la précison parce que l'individuation aristoto-scolastique est tout autre chose, sans parler de l'individuation de Schopenhauer.

Chaque jour de la vie d'un homme représente un petit fragment de l'évolution de notre espèce qui est encore en plein développement. […] Un infime coup de burin sur la statue à jamais inachevée.

[…] À chaque étape, pour ainsi dire à chaque jour de notre vie, quelque chose de la forme que nous possédions jusque-là doit changer, doit être surmonté, doit être effacé et remplacé par quelque chose de nouveau. La résistance de notre volonté primitive est le corrélat psychique de la résistance de la forme existante au burin qui transforme. Car nous sommes nous-mêmes le burin et la statue—conquérants et conquis à la fois —c'est une véritable "conquête de soi" *(Selbstüberwindung)* [?] permanente. Schrödinger : *L'esprit et la matière*

Individuation et relation sont inséparables ; la capacité de relation fait partie de l'être, elle entre dans sa définition et dans la détermination de ses limites : il n'y a pas de limite entre l'individu et son activité de relation. G. Simondon : *L'individu et sa genèse physico-biologique*

NDJ. Ce philosophe a beaucoup étudié la physique des particules (leur individuation notamment).

L'individu n'est pas seulement *un* (unité, totalité), il est *unique* (unicité, singularité)[1]. Un individu est un verbe plutôt qu'un substantif, un devenir plutôt qu'un état, une relation plutôt qu'un terme et c'est pourquoi il convient de parler d'individuation plutôt que d'individu. Pour comprendre l'individu, il faut en décrire la genèse au lieu de le présupposer. Or cette genèse, soit l'individuation de l'individu, ne donne pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé. Telle fut la leçon philosophique de Gilbert Simondon […].

L'individuation humaine est la formation, à la fois biologique, psychologique et sociale, de l'individu toujours inachevé. L'individuation humaine est triple, c'est une individuation à trois brins, car elle est toujours à la fois *psychique* ("je"), *collective* ("nous") et *technique* (ce milieu qui relie le "je" au "nous" […]). Ars industrialis, Internet 2014

INDIVIDUALITÉ
Voir : LAVATER (citation de Goethe).
Voir : MATÉRIEL ET SPIRITUEL.

INDIVIDUEL
Sa vie, telle qu'il la voyait lui-même, n'avait pas de sens en tant que vie individuelle. Elle n'avait un sens qu'en tant que partie d'un tout qu'il sentait toujours. Ses paroles et ses actes émanaient de lui aussi régulièrement, nécessairement et spontanément que le parfum d'une fleur. Il ne pouvait comprendre la valeur ni le sens d'un mot ou d'un acte pris séparément.

Tolstoï : *Guerre et paix* (IV - 1)

INÉGALITÉ entre les hommes

— Vénérable Nagasena, pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas semblables ? [...]

— [...] Les hommes diffèrent, ô roi [Ménandre], en raison de la différence des actes. Les hommes ont pour patrimoine leur *karma*. Le Bienheureux a dit : Les êtres ont pour patrimoine leur *karma* ; ils sont les héritiers, les descendants, les parents, les vassaux de leur karma : c'est le *karma* qui partage les hommes en supérieurs et en inférieurs. *Questions de Milinda* (III, 2)

INFINI

[Infiniment petit] Le poids d'un petit oiseau qui s'y pose suffit à déplacer la Terre. La surface de l'océan est ébranlée par une goutte de pluie. L. de Vinci, *Codex BrM* (19) *

Je dis que l'univers est tout infini parce qu'il n'a ni limite, ni terme ni surface. Je dis que l'univers n'est pas totalement infini parce que chacune des parties que nous pouvons distinguer en lui est finie comme chacune de celles des mondes innombrables qu'il contient. Je dis que Dieu est tout infini, parce que de lui-même il exclut tout terme et que chacun de ses attributs est un et infini ; et je dis que Dieu est totalement infini, parce que tout en lui se trouve dans le monde en son entier et dans chacune de ses parties, infiniment et totalement —au contraire de l'infinité de l'univers, laquelle est totalement dans le tout, et non dans ces parties (si tant est qu'en matière d'infini on puisse parler de parties) que nous pouvons comprendre en lui.

Giordano Bruno : *L'infini, l'univers et les mondes* *

NDJ. Ou comment un philosophe peut distinguer, sous l'aspect d'une propriété inconnaissable (l'infini), d'une part l'univers dont il ne sait à peu près rien et, d'autre part, la notion de Dieu issue de sa tête. Avoir été brûlé vif (après qu'on lui eût arraché la langue) n'excuse rien. Cependant, le second supplice devenait superflu après le premier.

L'entendement humain se gonfle et ne sait pas s'arrêter ni trouver le repos ; il aspire à aller plus avant, mais en vain. Ainsi ne peut-on concevoir que le monde ait un terme ou une borne : toujours, comme par nécessité, s'offre l'idée qu'il y a quelque chose au-delà. […] Même subtilité à propos de la divisibilité sans fin […]. F. Bacon : *Novum organum* (48)

Il est de la nature de l'infini que ma nature, qui est finie et bornée, ne le puisse comprendre.

Descartes : *Méditation troisième*

Être infini, loin que ce soit un signe de perfection, est plutôt un signe d'imperfection. Le parfait est justement ce qui est arrondi, enfermé en soi, achevé. Schelling : *Les âges du monde*

NDJ. Sur "arrondi", cf. Parménide, Empédocle…

Si les portes de la perception étaient nettoyées, les choses nous apparaîtraient telles qu'elles sont, c'est-à-dire infinies. William Blake *

Le mot *infini*, comme les mots *Dieu, esprit* et quelques autres expressions, dont les équivalents existent dans toutes les langues, est, non pas l'expression d'une idée, mais l'expression d'un effort vers une idée. [...] Le cerveau humain a naturellement un penchant vers l'*Infini* et caresse volontiers ce fantôme d'idée. Il semble aspirer vers cette conception impossible avec une ferveur passionnée, avec l'espérance d'y croire intellectuellement aussitôt qu'il l'a conçue.

Edgar Poe : *Eurêka*

Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine. En ce qui concerne l'univers, je n'en ai pas la certitude absolue. Einstein *

C'est sur *trois* infinis au moins qu'est bâti spatialement le monde. L'Infime et l'Immense sans doute. Mais aussi (enraciné comme l'Immense dans l'Infime, mais divergent ensuite suivant sa direction propre) l'immensément Compliqué. Teilhard de Chardin : *Le groupe zool. humain*

Il est un concept qui corrompt et dérègle tous les autres. Je ne parle pas du mal, dont l'empire est circonscrit à l'éthique ; je parle de l'infini. L. Borges : *Les avatars de la tortue* *

Les progrès de la logique mathématique ont une portée philosophique évidente car si l'infini n'est pas ce que nous décidons et [si] ses formes s'imposent à notre esprit, cela signifie sans nul doute quelque chose d'incroyablement profond sur le monde et la façon dont nous en prenons connaissance. J.-P. Delahaye in *Pour la science* n° 370 (2008)

INFINI
Voir : RÉGRESSION À L'INFINI.

Les deux INFINIS
Ces merveilles, aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres dans leur étendue… [...]. Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti.

Pascal : *Pensées* (I)

La notion d'infini est tributaire de deux démarches inverses et contradictoires de l'esprit : le petit infini s'obtient en analysant indéfiniment, c'est là une démarche de rupture, de division et de différenciation [...] ; le grand infini s'obtient, au contraire, par une démarche d'englobement, de totalisation, de synthèse et en quelque sorte d'identification [...]. Pourtant, pour la pensée logique et mathématique classique, il n'y a qu'un seul infini [...]. L'orientation despotique et arbitraire de la pensée mathématique classique, asservie à la logique monistique d'identité, ne voit et ne veut voir qu'une face de la réalité complémentaire contradictoire de la notion d'infini.

Lupasco : *L'expérience microphysique...*

Dans un ouvrage de vulgarisation, ici condensé : De par son espérance de vie de 10^9 secondes : entre la plus courte durée de vie des particules (10^{-23} sec) et l'âge de l'univers ($5 . 10^{17}$ sec). De par sa taille de l'ordre du mètre : entre la plus petite dimension mesurable (10^{-18} m) et les limites de l'univers (10^{26} m). F. Vannucci : *L'homme est-il au centre de l'univers ?*

INFORMATION

INFORMATION
INFORMATION et néguentropie
Double nature de l'INFORMATION
Théorie algorithmique de l'INFORMATION
Mutual INFORMATION
Unité d'INFORMATION
Les INFORMATIONS de la télévision
INFORMATIQUE
THÉORIE DE L'INFORMATION

INFORMATION (en compléments aux *Fondements)*
[...] une notion qui relève également de la physique, de la psychologie et de la sociologie : celle de la *quantité d'information* susceptible de "passer" entre deux individus ou deux groupes, en fonction de la plus ou moins grande diversité de leurs cultures respectives.

Lévi-Strauss : *Race et histoire*

[…] une entité que nous appellerons l'*information* et que nous tenterons de définir plus loin.

R. Escarpit : L'i*nformation et la communication. Théorie générale*

NDJ. Ceci figure en bas de la première page (p. 11) de cet ouvrage important et peu connu : ouvrage qui ouvre les yeux sur tout le champ de la… méneutique, qui dissipe tant de confusions. Mais on ne trouvera "plus loin", en matière de définition, que ces mots : "la communication est un acte, l'information est son produit" (pp. 103, 112). Il ne peut pas s'agir d'une omission ; cf. *Fondements*.

[Définition de six types de "machines à communiquer"]
a) *Machines de transmission* (effet spatial)
M 1 : machines relais (ex. : miroir),
M 2 : machines media (ex. : téléphone).
b) *Machines chronologiques* (effet temporel)
M3 : machines à mémoire (ex. : magnétophone),
M4 : machines informatiques (ex. : ordinateur).
c) *Machines biologiques* (effet informationnel)
M 5 : machines à comportement (organisme vivant),
M 6 : machine à langage (animal hominisé).

R. Escarpit : L'i*nformation et la communication. Théorie générale*

NDJ. Les (a) ne modifient pas la quantité d'information, les (b) la modifient, les (c) sont productrices d'information (termes même de l'auteur). Sur les M 6, voir : LANGAGE.

Cette notion, encore très vague, définie différemment par chaque spécialiste, est appelée à jouer un rôle de plus en plus important et, à mon sens, *un rôle unificateur dans la théorie sociale*. Mais, il faut bien savoir que l'information n'existe pas. Elle n'est qu'un détour théorique pour comprendre le réel. Un détour théorique très important qui ne prend son sens qu'en associant le concept d'énergie à celui d'information. Très simplement dit, *l'information est la forme ou l'ordre qui est détecté dans toute matière ou énergie.*

[…] Cette notion recouvre des phénomènes extraordinairement différents au moins en apparence : ordre, structure, communication, hiérarchie, qualité, forme, progrès, complexité, artificialité, variété, symbole, relation, sont des formes que peut revêtir l'information.

J. Attali : *La parole et l'outil*

NDJ. 1975. Pour confirmation et actualisation, mais sans les précieux développements théoriques, voir le *Dictionnaire du XXIe siècle* (1998).

"Information" is not merely a product of the human mind — a mental construct to help us understand the world we inhabit — rather, information is a property of the universe, as real as are matter and energy.

[…] The universe is organized into a hierarchy of information levels. That is, the internal structure of the universe not only consists of information, but the information is itself organized into layers of increasing complexity.

[…] There appears to be no upper limit to the amount of information possible. This reflects the fact that information may not only organize matter and energy, information may organize *information* — a process which occurs, for example, in our brains — and in our computers. T. Stonier : *Information and the internal structure of the universe*

NDJ. Dernière citation : "this reflects the fact"… ? D'autre part, l'insertion des tirets et le "for example" placent un voile sur les autres lieux possibles. Mais, de grâce, retenez : *information may organize information !*

L'onde matérielle (ou l'onde lumineuse) revêt une apparence réaliste au niveau macroscopique, entrant ainsi dans le grand jeu de la "maya". Elle est une "essence d'information". Ce qu'elle "transporte", ce n'est pas essentiellement de l'impulsion-énergie (ou du moment angulaire interne, ou quoi que ce soit de matériel). C'est *une information*, à partir de laquelle on peut calculer des valeurs probables de l'impulsion-énergie (ou du moment angulaire, ou de quoi que ce soit de matériel). O. Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

Nous vivons par la pensée ; toutes nos actions se fondent sur la pensée, tous les grands édifices, les cathédrales, les églises, les temples et mosquées du monde sont les résultats de la pensée ; et tout ce qui se trouve à l'intérieur de ces édifices religieux —les statues, les symboles, les images— sont tous l'invention de la pensée. C'est irréfutable. La pensée a non seulement créé les édifices les plus merveilleux avec ce qu'ils contiennent mais elle a aussi créé les instruments de guerre, la bombe sous toutes ses formes. La pensée a aussi produit le chirurgien et les instruments merveilleux et si délicats de la chirurgie. Elle a aussi produit le menuisier, son apprentissage du bois et les outils qu'il utilise. Le contenu d'une église, l'habileté d'un chirurgien,

la compétence de l'ingénieur qui construit un beau pont sont le résultat de la pensée —on ne peut pas le nier. Il faut donc examiner ce qu'est la pensée ; pourquoi les hommes vivent de la pensée et pourquoi la pensée a engendré un tel chaos dans le monde —la guerre, l'absence de relation mutuelle— et il faut examiner l'immense capacité de la pensée, avec son extraordinaire énergie. Nous devons également voir comment la pensée, au cours de ces millions d'années, a engendré une telle souffrance pour l'humanité. […]

La pensée est la réaction de la mémoire des choses passées ; elle se projette aussi en tant qu'espoir dans le futur. La mémoire est savoir, le savoir est la mémorisation de l'expérience. En d'autres termes, il y a expérience ; à partir de cette expérience, il y a du savoir sous forme de mémoire et, à partir de cette mémoire, vous agissez. Vous apprenez à partir de cette action, ce qui est encore du savoir. Nous vivons dans ce cycle —expérience, mémoire, savoir, pensée et, partant de là, action—, restant toujours dans le domaine du savoir.

Krishnamurti : *La nature de la pensée*

NDJ. Fulgurant ! Remplacez partout "pensée" et "savoir" par "information", précisez pour cette dernière, en tant que de besoin, soit I_S soit I_A, et vous obtenez la plus complète description qui soit de l'information en tant que grandeur universelle. L'auteur cependant, comme tant d'autres, ne disposait pas de cette notion (même à la date de sa conférence : septembre 1981).

So in summary the modern definition of information is exactly this: the information content of an event is proportional to the log of its inverse probability of occurrence: I = log 1/p. This definition is very powerful […]. V. Vedral : *Decoding reality*

NDJ. Excécrable, je veux dire excellemment révélateur ! On annonce (en trompettes depuis deux pages) une définition et l'on donne une mesure mathématique du contenu de la chose. Autant retenir, dans le même ouvrage : "Information is a measure of how surprising something is".

On assiste à une invasion et à une contamination de la physique par la nébuleuse informationnelle. […] Volonté de donner à l'information un statut physique en lui conférant une objectivité physique […] S. Diner in M. Cazenave : *De la science à la philosophie*

NDJ. Dit et écrit en 2001, au premier des "Colloques de Bruxelles". Intéressant : on tirait alors les couteaux ?

The extent to which a system is ordered can be estimated by appealing to information theory; the more ordered a system, the greater the information content (or negentropy) it possesses.
[…] The necessary (though not necessarily sufficient) condition for the growth of information is guaranteed by the very expansion of the Universe.
[…] The quantity of macroscopic information generated by the expansion is the difference between the actual value of the entropy and the theoretical maximum entropy at the mean temperature and density.
[…] The very expansion of the Universe, then, provides the environmental conditions needed to drive order from chaos; the process of cosmic evolution itself generates information. […] We can identify the essence of the development of natural macroscopic systems —ordered physical, biological, and cultural structures able to assimilate and maintain information by means of local reductions in entropy— in a Universe that was previously completely unstructured.
[…] Yet how shall we best characterize that order? What single common term might be used to quantify order on all spatial and temporal scales? In appealing to the real world surrounding us, it is perhaps best to avoid use of the term information. When examined on a system-by-system basis, information content can be a slippery concept full of dubious semantics, ambivalent connotations, and subjective interpretations. Especially tricky and controversial is *meaningful* information, the value of information...The conceptual idea of information has been useful, qualitatively and heuristically, as an aid to appreciate the growth of order and structure in the Universe, but this term is too vague and subjective to use in quantifying a specific, empirical metric describing a whole range of real-world systems.

We disagree that information is any kind of energy. It is neither energy nor matter, though it needs energy for its communication and matter for its embodiment. Nor do we feel any compelling need to treat information as a third, fundamental ingredient of the Universe — after

matter and energy — for, to us, information basically *is* a form of energy, whether flowing, stored, or unrealized. E. Chaisson: *Cosmic evolution*

The necessary (though not necessarily sufficient) condition for the growth of information is guaranteed by the very expansion of the Universe. E. Chaisson : *Cosmic evolution*

NDJ. Exceptionnellement dans ce *Jardin*, répétition ! (de la fin du second point de la citation précédente). C'est le détail qui me manquait, et pas qu'à moi. Cette phrase est peut-être la plus puissante (informative, englobante…) de tout ce qui a pu être dit du "monde".

(Dans les machines à régulation cybernétique et les organismes vivants. Dans les deux cas :) L'information est un message d'ordre [aux deux] sens du terme : structure cohérente à fonction de clef, commandement sans équivoque. G. Canguilhem : "Vie" in *Encyclop. univ*. 23 (2002)

(Sous le titre "L'information, troisième dimension universelle") Le concept d'information dépasse largement les aspects quantitatifs seuls considérés par Shannon et utilisés par la cybernétique et l'informatique. L'information est, à côté de la matière et de l'énergie, une des trois composantes de l'univers. D. Durand : *La systémique* (11ème éd., 2010)

NDJ. La première édition (1979) disait en outre : "Un bit est un élément d'information ou un atome de connaissance" et "L'information est omniprésente au niveau microscopique comme macroscopique, au niveau inerte comme vivant".

Qu'est-ce que "connaître" un objet ou un être sinon, en premier lieu, le distinguer des autres ? […] La connaissance du monde passe nécessairement par la possibilité de "séparer", et la séparation la plus simple est celle qui ne contient que deux termes, ou encore qui se traduit par une question à deux réponses possibles. La théorie de l'information a rendu familière cette approche de la connaissance. Les ordinateurs, quant à eux, codent l'information à l'aide de deux digits 0 et 1. P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

NDJ. Bien dit ! percutant même. Effectivement, sous cet aspect, la "théorie de l'information" est bien une théorie — ou son premier morceau puisqu'il faut ajouter à l'information son autre face, l'action.

Dans l'histoire de la physique, nous avons appris qu'il y a des distinctions que nous ne devons pas faire, comme entre espace et temps… Il se pourrait bien que la distinction que nous faisons entre l'information et la réalité soit fausse. Cela ne veut pas dire que tout n'est qu'information. Mais cela veut dire que nous avons besoin d'un nouveau concept qui recouvre ou inclut les deux. Je lance cela comme un défi pour nos amis philosophes.

A. Zeilinger cité par J. Roebke in *Pour la science*, dossier 68 (2010)

Information is neither matter nor energy, though it needs matter to be embodied and energy to be communicated. Information can be created and destroyed. It is the modern spirit, the ghost in the machine, the mind in the body. It is the soul, and when we die, it is our information that perishes. The matter remains. Information is a potential objective value, the ultimate *sine qua non*.

[…] How is information created ? [en titre] *Ex nihilo, nihil fit,* said the ancients, Nothing comes from nothing. But information is no (material) thing. Information is physical, but it is not material. Information is a *property* of material. We can create something (immaterial) from nothing!

But we shall find that it takes a special kind of energy (*free* or available energy, with *negative entropy*) to do so.

Information is not constant. Where matter and energy are *conserved* quantities in physics, information is not conserved. We know that information is being created because the universe began some thirteen billion years ago in a state of minimal information.

R. [Bob] Doyle : www.informationphilosopher.com

NDJ. Cette citation veut surtout rappeler l'existence d'un "Information philosopher" : le point de vue le plus "comprehensive" porté à ce jour sur l'information. Commentaire en préparation.

Les mémoires MRAM, les plus performantes, relèvent d'un type d'électronique nommé spintronique […]. Le spin d'un électron ne peut valoir que ½ (vers le haut) ou - ½ (vers le bas) dans les unités atomiques. M. Cazayous et coll. in *Pour la science*, n°409 (2011)

NDJ. Il y aurait bien une limite minimale, un quantum d'information. En pratique, c'est-à-dire pour les besoins de l'informatique, la miniaturisation du bit est actuellement limitée aux alentours de 200 nm (même source).

[1] L'essence de l'univers serait l'information, dont les bits constitutifs seraient encodés dans la trame de l'espace-temps à l'échelle de Planck. [2] Selon un principe fondamental de la physique, l'information ne disparaît jamais. M. Moyer in *Pour la Science* n°416 (2012)

NDJ. (1) Tout de même, ils y arrivent, sans connaître ma PhS ! (2) Une sorte de bluff, et de taille, associé à cette affaire de trous noirs que j'ai déjà dénoncée. Un tel principe n'a jamais été publié. Pourquoi affecter de le croire aujourd'hui ? Comme ce jobard qui, arrivant après la bagarre, dit aux copains : "Je vous l'avais bien dit !" Comme si les physiciens n'osaient pas reconnaître qu'ils sont passés à côté d'une notion essentielle. Pourquoi ? Il n'y a pas de honte à cela et ce ne serait pas la première fois dans l'histoire des sciences… Bizarre !

L'information, la matière et l'énergie apparaissent comme indissociables ; on notera que chacune des trois échappe à une définition rigoureuse (exhaustive, absolue...). Connaître la proportion de chacune d'entre elles devrait permettre (mais selon quelles formules ?) de définir le degré de complexité d'une structure et, partant, son niveau systémique. Wikipedia (juin 2014)

NDJ. Cette citation inclut quatre modifications ou additions que je me suis permis d'apporter mais que les redoutables robots peuvent refuser.

C'est sous l'impulsion de J.A. Wheeler que "l'information" est devenue le nouveau paradigme. Cette idée d'envisager le monde au travers du prisme de la théorie de l'information a donné naissance à une nouvelle approche scientifique : ce que j'ai appelé l'informationnalisme […] lequel n'est pas une méthode spéculative mais une méthode "opérationnelle". Tout y est traité comme un processus, un algorithme. […] G. M. d'Ariano in *La Recherche*, n° spéc. 489 (2014)

NDJ. Objections multiples ! (cf. mon *Plaidoyer*).

INFORMATION : pour toutes entrées contenant ce mot, en compléments aux *Fondements*
Voir : Une date en LINGUISTIQUE.
Voir : MÉNEUTIQUE.
Voir : ORDRE ET DÉSORDRE.
Voir : ORGIE.
Voir : THÉORIE DE L'INFORMATION.

INFORMATION et néguentropie : un aide-mémoire

Toute information acquise au cours d'une mesure physique l'est nécessairement aux dépens d'un accroissement concomitant de l'entropie de l'univers.

[...] Le cosmos, où se trouve incarnée la société des psychismes, et par le moyen duquel ils communiquent entre eux, prélève obligatoirement un impôt frappé à ses armes sur tout message qu'on lui confie.

[...] En "monnaie de change" anthropomorphique, acquérir de l'information ne coûte pas cher en néguentropie, mais produire de la néguentropie coûte très cher en information.

[...] La quantité de néguentropie par "bit" est finie, mais si petite qu'elle a été complètement négligée jusqu'à ce jour.

[...] En ce sens, l'information apparaît vraiment comme une néguentropie potentielle.

[...] L'ensemble du cosmos reste cet omniprésent puits de néguentropie décrit par la Thermodynamique en ses multiples applications. Pourtant, la présence au sein de l'espace-temps de sources hautement caractérisées de néguentropie (structurale par exemple, en phylogenèse biologique ou dans les "arts" humains) pose à nos yeux un grand problème. L'immense hémorragie de la néguentropie universelle n'est peut-être pas un revers patent sans un avers caché, puisqu'on pense en discerner des résurgences. Et l'étonnant, que nous fait entrevoir la Cybernétique, est que la néguentropie disparaissant du cosmos pourrait bien ne le faire qu'au profit de sa forme potentielle, l'information, qui participe de la nature d'une représentation. [Italiques, très nombreux, ici omis]

Costa de Beauregard : *Le second principe de la science du temps*

INFORMATION "positive ou négative"

Voir : POSSIBLE.

Double nature de l'INFORMATION

(Origine de l'idée) Chez Aristote, l'information avait un double aspect : elle pouvait être acquisition de connaissances d'un côté, et d'autre part, elle était pouvoir d'action, pouvoir de mise en ordre ou d'organisation.

(Convertibilité thermodynamique ?) [...] symétrie temporelle de droit et dissymétrie temporelle de fait. [...] Acquérir de l'information-connaissance est très bon marché en termes de néguentropie, mais produire de la néguentropie en termes d'information-action coûte extrêmement cher. [...] situation directement traduite par la petitesse de la constante *k*

O. Costa de Beauregard in R. Maheu, "Science et synthèse"

NDJ. Le premier point : à rechercher d'urgence chez "Le Stagirite" !

[…] signification […] événement […] information pure […] support d'information […] un terme non probabilitaire […] qualité d'information […] G. Simondon, cit. dans *Fondements*, p. 203

L'information est un concept à deux faces : *observation* et *organisation*, *connaissance* et *volonté*.

O. Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

Il semble bien exister deux statuts de la mémoire inconsciente, liés à deux sortes de distributions de l'information. J'appelle l'une, la distribution flottante, l'autre, la distribution fragmentaire.

[…] Le terme information permet un passage entre le sens qu'on lui donne couramment (celui d'une connaissance) et celui qu'Aristote lui donnait : informer, c'est donner forme à un matériau, un corps, une œuvre, etc. Il se trouve qu'au niveau inconscient les deux acceptions ont un intérêt. L'inconscient se constitue, d'un côté, de représentations, de l'autre d'une mémoire qui n'est pas représentable, mais qui donne forme à notre vie, notre personnalité, nos symptômes.

M. Montrelay in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

[...] une ambivalence fondamentale. Trois citations sont rassemblées *[dans un encadré non reproduit ici]*, originaires de trois domaines scientifiques : physique, biophysique et biologie [...] Il serait bon d'avoir deux mots, simples et explicites, pour ces deux choses ; or, sauf erreur, ils nous font défaut. Aussi, en s'inspirant de Laborit qui déjà est très clair, essayons (si cela n'a pas encore été proposé) : "information structurelle" et "information structurante".

A.S. : *Éloge de l'instant*

Just as science flourished once Galileo removed the observer from nature, communication and storage of data exploded once Shannon removed meaning from information.

G. Tonolli : *Phi. A voyage from the brain to the soul* (chap. 14)

Théorie algorithmique de l'INFORMATION (G. Chaitin et coll.)
[L'application en philosophie de la "théorie algorithmique de l'information" de G. Chaitin conduit à] se demander quelle est la complexité d'une théorie, ou plus précisément quel est son contenu d'information. L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

NDJ. Attenton, étape capitale !

Mon approche a été de mesurer combien d'information il y a dans un système d'axiomes, combien dans un théorème. Dans certains cas, je peux montrer que si vous avez 5 kilos d'axiomes, seulement 5, mais qu'il y a un théorème de 10 kilos, eh bien ce théorème-là est trop gros, il pèse trop lourd pour résulter seulement de 5 kilos d'axiomes.

G.J. Chaitin : *Conversations with a Mathematician* (trad. du Jardinier)

La "théorie algorithmique de l'information" ou "théorie de la complexité de Kolmogorov" créée il y a cinquante ans […].

Le mathématicien américain Gregory Chaitin qui formula en même temps et indépendamment de Kolmogorov la "théorie algorithmique de l'information" […] a établi [voir : Théorème de CHATIN]. J.-P. Delahaye *Pour la Science*, 242 (2014)

NDJ. "En même temps et indépendamment"…, ça ne colle pas bien ni sur les dates (il s'en faut d'une génération), ni sur les conceptions de l'information.

"Mutual INFORMATION"
Mutual information is the formal word used to describe the situation where two (or more) events share information about one another. Having mutual information between events means that they are no longer independent; one event has something to tell you about the other.

V. Vedral : *Decoding reality*

NDJ. Si cette notion vient à gagner la francophonie, "Information partagée" semble préférable à "info. mutuelle".

Unité d'INFORMATION
Bille fragile et transparente, grain de raisin sans peau ni pépins, chatoiement de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, source inépuisable de possibilités dont une seule se réalisera.

H.C. Von Baeyer : *Information, the new langage of science*

NDJ. Le Q-bit ou Qu-bit est aussi un outil usuel de l'informatique quantique en tant que support de l'unité minimale d'information.

La différence entre l'unité d'*information classique* (le *bit*) et l'unité *d'information quantique* (le *qubit)* peut être illustrée par une balle de ping-pong au centre de laquelle on aurait inséré une minuscule source lumineuse. Cette source matérialise l'information classique […] deux valeurs possibles : 0 ou 1]

En revanche, l'information quantique est représentée par la géométrie de l'ensemble de la surface de la balle […] Un point sur cette sphère définit la probabilité d'obtenir – ou + comme résultat pour la meure du spin selon n'importe quel axe de la sphère. Ce point est défini par deux angles θ et φ qui peuvent varier de façon continue, c'est-à-dire que le qubit contient, en fait, une quantité infinie d'information. Cependant, en choisissant un axe et en effectuant une mesure (forcément quantique) du spin, on ne trouve que 0 ou 1 ; seules deux valeurs sont possibles,

comme pour le bit classique. *A priori*, rien de gagné [… *suite*, comment utiliser toute l'information…] S. Ortoli & J.-P. Pharabod : *Métaphysique quantique*

Les INFORMATIONS de la télévision
A vingt heures à la télé, quand tous les pauvres sortent du travail, on ne peut pas dire toute la vérité. Sinon, la majorité n'irait pas travailler le lendemain. Coluche : *Pensées et anecdotes*

INFORMATIQUE
Les craintes académiques sur l'automatisation de l'homme par les automates nous paraissent absurdes. Les machines à information, les servomécanisme, les automatismes de toutes sortes, libéreront l'homme, non seulement du travail manuel, mais de ce qu'il y a de "servile" dans le travail de surveillance ou de contrôle.[…] Elles libéreront son cerveau comme les machines à grande puissance ont commencé à libérer ses muscles. […] Les cerveaux motorisés pourront seuls utiliser cette accumulation d'informations et la rendre viable. L'ère du fantassin intellectuel est près d'être révolue. […] L'homme ainsi libéré a la possibilité de les cultiver et de donner davantage son destin. […] Machines à calculer [etc.] sont indispensables pour permettre à l'homme de continuer la conquête du monde.
R. Ruyer : *La cybernétique et l'origine de l'information*

INNÉ ET ACQUIS
La culture est tout aussi importante que la nature, de même que la nature n'est pas moins importante que la culture : une fois le poil raclé, la peau d'un tigre ou d'un léopard ne vaut pas plus qu'une peau de chien ou de mouton. Confucius : XII, 8

La nature de l'homme est mauvaise. Ce qu'il a de bon est acquit. [...] La nature est le matériau brut originel, elle ne peut être apprise, on ne peut rien y faire. Ce qu'on acquiert, ce sont les rites et le sens moral conférés par l'éducation et obtenus à force de travail. Ce qui ne peut être appris, ce à quoi on ne peut rien faire relève du Ciel, c'est ce que j'appelle le "naturel". Sans la nature, il n'y aurait rien sur quoi greffer l'acquis ; sans l'acquis, la nature ne pourrait devenir belle d'elle-même. Xun Zi (sources diverses)

Il n'est créature qui ne croisse, convenablement soignée ; délaissée, il n'en est point qui ne dépérisse.
Charité, justice, sens des convenances, conscience ne sont pas des notions qu'on nous inculque, elles sont innées en nous. [Plus loin, précision]: la bonté, comme une graine, doit mûrir. Mencius VI (A8) puis cité par Lin Yutang *(La sagesse de Confucius)*

L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. [...] Si seulement un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce que l'on peut faire de l'homme. Kant : *Réflexions sur l'éducation* *

L'évolution culturelle des hautes valeurs morales peut-elle avoir une direction et un mouvement intrinsèques et se substituer ainsi totalement à l'évolution génétique ? Je ne le pense pas. Les gènes tiennent la nature en laisse. Cette laisse est très longue mais inévitablement les valeurs morales subiront des contraintes suivant les effets qu'elles auront sur le patrimoine génétique humain. L'encéphale est un produit de l'évolution. Le comportement humain —comme les aptitudes les plus profondes aux réponses émotionnelles qui le provoquent et le guident— est une façon détournée d'assurer la permanence du matériel génétique humain. La morale n'a aucune autre fonction démontrable. E. O. Wilson : *L'humaine nature*

(Sur l'héritabilité des maladies, comportements, aptitudes mentales : on peut résumer deux les deux auteurs qui, sur ce point, sont d'accord) 100 % d'inné et 100 % d'acquis.
A. Jacquard & A. Kahn : *L'avenir n'est pas écrit*

NDJ. Attention, ce livre est, par ailleurs, une bouillie pour "grand public".

Certains oiseaux ont besoin de leurs parents pour apprendre à chanter ; c'est le cas du pinson. D'autres, élevés isolément, savent chanter tout seuls, telle la fauvette. Vulgarisation *

INSECTES

L'amélioration des conditions d'hygiène depuis la fin du XIX[e] siècle, puis l'utilisation des pesticides, ont donné l'impression que nous pouvons vivre dans un monde sans insectes. Les arthropodes sont alors devenus synonymes de saleté et de danger.

[Cependant…] 1417 espèces d'insectes appartenant à 112 familles sont consommées par 3 000 ethnies dans 36 pays d'Afrique, 29 d'Asie et 23 d'Amérique.

R. Lupoli in *Pour la science* n°407 (2011)

INSPIRATION

[...] quand l'esprit me parle, et que j'écris sous sa dictée.

Beethoven : *Pensées* (dans la biographie de R. Rolland)

Une ligne est en danger de mort tout le long de son parcours. L'inspiration devrait s'appeler expiration. Jean Cocteau dans un film autobiographique

NDJ. Plus connu : "10 % d'inspiration contre 90 % de transpiration" (auteur ?).

INSTANT (complément à mon *Éloge*)

C'est un instant pour toi qu'une journée. *Hymne à Amon-Râ*

Si je prends un fragment du temps, il n'est ni aujourd'hui, ni hier. Mais si je prends "maintenant", il contient en soi tout le temps. Le "maintenant" où Dieu créa le monde est aussi proche de ce temps que le "maintenant" pendant lequel je parle actuellement, et le dernier Jour est aussi proche de ce "maintenant" que le jour qui fut hier.

Eckhart : *Dieu est au-dessus de l'être* (sermon)

Bien que le temps soit rangé parmi les quantités continues, du fait qu'il est invisible et immatériel, il ne tombe pas intégralement sous la puissance géométrique qui le divise en figures et corps d'une infinie variété, comme on le voit constamment des choses visibles et corporelles ; mais il s'accorde avec elles simplement sous le rapport de ses premiers principes, à savoir la ligne et le point. La ligne correspond à une longueur de temps et, de même que les points sont le début et la fin de la ligne, les instants sont les extrémités de tout espace de temps donné. Et si une ligne est divisible à l'infini, il n'est pas impossible qu'une portion de temps le soit aussi.

L. de Vinci : *Codex Arundel* (173, 190)

NDJ. Voir citation suivante.

L'instant n'a pas de temps, car le temps est formé par le mouvement de l'instant et les instants sont les termes du temps. L. de Vinci : *BM* (190 v)

NDJ. Autre source que la précédente. Attention, le carnet *British Museum* (*BM*) s'appelle aussi *Arundel*…

Avant qu'à nos erreurs le ciel nous abandonne,
Profitons de l'instant que de grâce il nous donne,
Hâtons-nous ; le temps fuit, et nous traîne avec soi,
Le moment où je parle est déjà loin de moi. Boileau : *Épitre* 3

NDJ. … ne serait-ce qu'en distances newtoniennes. En une seconde, j'ai tourné de plus de 200 m autour du centre de la Terre et de presque 10 000 km autour du Soleil.

(Chap. "Spectacle général de l'univers") Ici le temps se montre à nous sous un rapport nouveau : la moindre de ses fractions devient un *tout complet*, qui comprend tout, et dans lequel toutes choses se modifient, depuis la mort d'un insecte jusqu'à la naissance d'un monde : chaque minute est en soi une petite éternité. Chateaubriand : *Génie christ.* (I) III

Tandis que tout le pathos de la pensée grecque se concentre sur le souvenir [NDJ], le pathos de notre projet se concentre sur l'instant, et ce n'est pas merveille, à moins que ce ne soit pas une chose hautement pathétique de passer du non-être à l'existence. Kierkegaard : *Miettes phil*. (I)

[…] Dans sa forme la plus abrégée on peut nommer l'instant le paradoxe ; c'est par l'instant que le disciple devient la non-vérité ; l'homme qui se connaissait lui-même devient désemparé à son propre sujet et, au lieu de la connaissance de soi, apprend la conscience du péché, etc. ; car aussitôt que nous posons simplement l'instant, tout va [tout ?] seul […].

La dialectique de l'instant n'est pas difficile […].

Kierkegaard : *Miettes philosophiques* (I puis III, Annexe)

NDJ. Kkg, comme tant d'autres philosophes, concentre tous les Grecs en Socrate, ici en son entourloupe "savoir, c'est se souvenir" qui explique que l'on puisse chercher ce que l'on ne connaît pas.
L'instant occupe certainement une position-clef dans le système de Kkg ; il est dans ce livre le point d'opposition avec le socratisme. En effet, les *Miettes* jouent sur une sorte de : Socrate ou pas Socrate.

Ce projet va indiscutablement plus loin que le socratisme […]. On a admis ici […] une nouvelle décision : l'instant […]. Kierkegaard : *Miettes philoophiques* (fin)

NDJ. Un événement ! L'introduction de l'instant dans un système philosophique. Voir citation complète sous : Le système de KIERKEGAARD.

[…] Il est *grandement temps* d'agir, de considérer la minute présente comme la plus importante des minutes, et de faire ma *perpétuelle volupté* de mon tourment ordinaire, c'est-à-dire le Travail.

Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

[Jadis] on vivait moins de temps, si l'existence se mesure à la quantité des affaires faites.

Jules Verne : *Maître Zacharius*

— Fille de roi, dit la vieille femme, toi qui vis dans une demeure de pierre, toi dont les cheveux sont d'or, où est ton bonheur ? Notre temps est bref, nos vies sont fragiles, et toi tu vis à la façon des gens simples, sans souci du lendemain ni pouvoir sur l'instant.
—Si, j'ai souci du lendemain, dit la fille du roi, mais pouvoir sur l'instant, cela je n'ai point. […]
— […] Retourne dans ta demeure de pierre car le désir est en toi désormais et jamais plus tu ne vivras à la façon des gens simples. Tu vivras dans la peine et la souffrance jusqu'à ce que te vienne le présent qui te dépouillera et l'homme qui te déliera.
[…] La nourrice se mit à gémir comme l'aquilon. Hélas, dit-elle, la chose s'est produite.
[… sept années plus tard] parut un homme sur le rivage, qui portait une cornemuse […].

R.L. Stevenson : *Fables* (Le chant du lendemain)

Le temps le plus opportun est le seul, immédiat, et il est le plus important parce que c'est seulement à ce moment que nous sommes les maîtres de nous-mêmes.

Tolstoï : *Le divin et l'humain*

NDJ. Du pur *kairos* dans la première proposition ! (La syntaxe douteuse tient au contexte, à savoir : en trois questions télescopées, un néophyte demande à un ermite quelles sont les œuvres les plus importantes et dans quel temps il faut les faire.) Et la dernière proposition, du pur instant-décision !

(Sur la notion du Temps posée en trois "moments") Puisque le temps se constitue, comme le nombre, au moyen de la distinction, il y a en lui une marque et une expression du distinct, à savoir l'*Instant*, analogue de l'unité dont il diffère d'ailleurs au plus haut point car, tandis que l'unité est une partie du nombre, la limite n'est pas une partie de la quantité. D'autre part, puisque le temps exprime aussi la liaison, il renferme quelque chose qui, comme antithèse de l'instant, signifie la non-distinction, c'est le *Laps de temps*. Cet intervalle, ou opposé de la limite, est ci essentiellement fluide : d'où le nom que nous adoptons pour lui. Enfin l'instant et le laps de temps associés l'un à l'autre donnent une *Durée*.

O. Hamelin : *Éléments principaux de la représentation*

NDJ. Ça ne tombe pas juste (faites le compte). L'instant est partie et non-partie du temps. En tant que limite, il a son antithèse qui est un "intervalle" (très bien) mais les deux font une "durée" (à distinguer donc d'un intervalle) qui est aussi le troisième "moment" du temps. Au total, le temps est fait et seulement fait de limite(s) et de durée(s). Ces tâtonnements peuvent nous aider à deviner, par-dessus l'épaule du penseur, les vrais objets. Il n'empêche…, un de ces ouvrages (392 p. très denses) illisibles pour un esprit raisonnablement rationnel, à juste titre oubliés… ; un de ces philosophes professionnels entretenus pas la société pour perpétuer une quête impossible de la sagesse…

C'est à notre moi de savoir qu'il doit renaître à chaque instant de sa vie. R. Tagore : *Sâdhanâ*

Notre temps humain consiste en une succession d'instants, c'est-à-dire de très brèves périodes au sein desquelles le monde ne montre aucun changement. Pendant la durée d'un instant, le monde se tient immobile. L'instant humain dure un dix-huitième de seconde.

[…] C'est à Karl Ernst von Baer que revient le mérite d'avoir mis en évidence le temps comme étant une production du sujet. Le temps comme succession d'instants change d'un milieu à l'autre selon le nombre d'instants que les sujets expérimentent dans une même période. Les instants sont les plus petits contenus temporels indivisibles, parce qu'ils sont l'expression de sentirs élémentaires indivisibles, que l'on appelle des signaux instantanés.

J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

NDJ. L'auteur est cet éthologiste inspiré qui a produit la notion d'U*mwelt* et inspiré la biosémiologie ; vocabulaire et (ou) traduction parfois incertains ("sentirs"…). La durée de 1/18 sec provient d'expériences cinématographiques et de mesures des seuils se sensibilité de l'audition et du toucher. Le Von Baer cité est certainement le grand zoologiste, estonien comme Uexküll, fondateur de l'embryologie (1792-1876).

Certes, tout glisse entre nos doigts. Certes, nous ne pouvons rien retenir. Une seule chose cependant est en notre possession, une chose qui n'est pas rien : l'instant. […] À côté de la certitude de la mort, il y a en nous cette certitude d'être les maîtres de l'instant.

L'instant, s'apparente, par sa saveur de plénitude […] à ce que doit être l'éternité.

F. Cheng : *Cinq méditations sur la mort*

(1) Voilà ce que j'aurais dû citer dans mon "Éloge" pour attester de la grande misère de la soi-disant poésie : rigoureusement affligeant mais je sais rester courtois. (2) L'auteur est académicien.

INSTINCT

La nécessité biologique produit un instinct ou, à son défaut, une imagination susceptible de remplir le même rôle, c'est-à-dire de susciter chez l'individu un comportement équivalent.

R. Caillois : *Le mythe et l'homme*

NDJ. Lamentable, exemplaire ! M. Cailllois (de l'Académie française) est, d'ordinaire, autrement subtil. Lisez plutôt ci-dessous un physicien (prix Nobel) de la même époque (1938, 1942…).

Les connexions biologiques peuvent être actives dans des domaines spatio-temporels étendus qui ne sont pas délimités de manière simple par l'extension spatio-temporelle des organismes corporels et de leurs forces (qu'on songe par exemple aux voyages des oiseaux migrateurs ! Il est clair déjà que le concept de "fonction" biologique d'un organe n'est pas immédiatement lié à une situation matérielle déterminée localisable dans l'espace et le temps. […]

Des exemples de cette façon de "déborder" dans l'espace et le temps ont été souvent démontrés. Ainsi les larves de nombreuses espèces d'insectes […] construisent des cocons dont l'ajustement à une fin n'acquiert de valeur que dans l'état modifié du vivant *après* la nymphose.

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

NDJ. Pour les "connexions biologiques" chez cet auteur, voir mon essai.

INSTINCT
Voir : DÉFINITION.
Voir : IRRÉVERSIBILITÉ du temps (citation de Costa de Beauregard).

INTÉGRON
Voir : HOLON.

INTELLIGENCE
Intellectus luminis sicci non est. (L'intellect n'est pas fait de lumière sèche) [il est alimenté par les passions] Citation antique (sans la source) par Schopenhauer : *Dialectique éristique*

Vouloir raisonner quelqu'un qui se figure être intelligent, c'est perdre son temps. Démocrite

On mesure l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il est capable de supporter.

Kant *

NDJ. Cf. "théorie de l'information"…

L'élément primordial de toute intelligence est simplement un changement, et tout phénomène mental complexe est un groupe coordonné de changements.

H. Spencer : *Principes de psychologie,* vol. II, § 377

NDJ. Le "changement" de Spencer est ainsi ce qui prendra nom, trois quarts de siècle plus tard, d'information. Voir, dans ce Jardin : CHANGEMENT.

Aujourd'hui, tout le monde est intelligent. On ne peut aller nulle part sans rencontrer des gens intelligents. C'est devenu un véritable fléau social. Oscar Wilde : *Pensées*

L'intelligence organise le monde en s'organisant elle-même. Piaget : *L'épistémologie génétique*

L'intelligence ne peut jamais pénétrer le mystère, mais elle peut et peut seule rendre compte de la convenance des mots qui l'expriment. Pour cet usage, elle doit être plus aiguë, plus perçante, plus précise, plus rigoureuse et plus exigeante que pour tout autre.
[…] Il faut, dans le rapport entre l'homme et le surnaturel, chercher une précision plus que mathématique ; cela doit être plus précis que la science. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

L'intelligence n'a pas été bâtie pour comprendre les atomes ni même pour se comprendre elle-même, mais simplement pour assurer la survie des gènes humains.

Edward O. Wilson : *Humaine nature*

L'intelligence consiste à lire entre les lignes, à établir des rapports insoupçonnés entre les diverses branches du savoir. A. Lemaire *

[…] cette aptitude à comprendre les relations qui existent entre les éléments d'une situation.

A. Charlet-Debray in *Cerveau & Psycho* n°65 (2014)

NDJ. Pas question de recenser dans le *Jardin* "les meilleures définitions" de l'intelligence ! Mais repérer des tentatives diverses d'appréhender cette notion, d'accord !

INTELLIGENCE
Voir : La SOTTISE n'est pas le contraire de l'intelligence.

INTELLIGENCE ET INSTINCT
Il n'y a pas d'intelligence où l'on ne découvre des traces d'instinct, pas d'instinct surtout qui ne soit entouré d'une frange d'intelligence. [... tous deux] ne s'accompagnent que parce qu'ils se complètent, et ils ne se complètent que parce qu'ils sont différents, ce qu'il y a d'instinctif dans l'instinct étant de sens opposé à ce qu'il y a d'intelligent dans l'intelligence.
[...] Instinct et intelligence représentent deux solutions divergentes, également élégantes, d'un seul et même problème. Bergson : *L'évolution créatrice*

INTENSIONNALITÉ, INTENSIONNALITÉ
Dans son acception philosophique, l'*intentionnalité* n'est rien d'autre que le fait d'être *à propos de, en rapport à.* Une chose manifeste de l'intentionnalité si elle a la capacité d'être *en rapport* avec quelque chose d'autre, *à propos* de quelque chose d'autre.
[…] En logique […], la capacité du langage à produire sans fin des discriminations de plus en plus précises est l'*intensionnalité*. Avec un s. L'intensionnalité avec un s appartient exclusivement au langage. […] Tout terme signifiant ou prédicat d'un langage donné a une *extension* ―la chose ou l'ensemble de choses auxquels la chose se réfère― et une *intension* ―la chose particulière dont cette chose ou ensemble de choses sont déterminés ou désignés. […] L'intension (avec un s) s'oppose à l'extension, et signifie… la *signification*. N'est-ce pas aussi ce que signifie l'intentionnalité-avec-un-t ? D. Dennett : *La diverité des esprits*

INTERACTION
Expliquer la façon dont nous comprenons notre expérience, nos pensées et notre langage exige : (1) d'appréhender les objets comme des entités qui sont fonction de nos interactions avec le monde et des projections que nous effectuons sur lui ; (2) d'appréhender les propriétés des objets comme interactives plutôt qu'inhérentes ; […].

G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

Anything that exists in this Universe, anything to which you can attribute any kind of reality, only exists by virtue of the mutual information it shares with other objects of the Universe. Underneath this, nothing else exists, nothing else has any underlying reality and hence there is no infinite regression. V. Vedral: *Decoding reality*

INTERACTION
Voir : L'OBSERVATION n'est pas gratuite.
Voir : Une date en LINGUISTIQUE.

INTERACTION UNIVERSELLE
Voir : ENFANTS (Témoignage d'un ancien enfant).
Voir : Le TOUT.

INTERACTION en sciences humaines
Pas de toi, pas de moi. [...] L'homme n'est homme que parmi les hommes.
Le langage a plus d'influence sur les hommes que les hommes n'en ont sur le langage. Fichte *

(A propos de "sciences de l'homme" mais de portée très générale) Toute observation est une action. […] l'expérimentation (interaction forte) et l'observation (interaction faible). Peut-on faire une théorie du monde sans y toucher ? A. Moles : *Les sciences de l'imprécis*

NDJ. La réponse est négative, même si l'auteur imagine plus loin (p. 100) une "interaction nulle", cas de l'homme qui "se retire du monde pour le reconstruire par sa pensée".

(Au néolithique) Toutes ces inventions : araire, attelage, roue, métal, vont s'accompagner d'échanges continus et de transformations sociales profondes. Impossible de savoir si les techniques ont suscité l'apparition des hiérarchies ou si, au contraire, celles-ci, déjà en germe, ont contribué à faire émerger l'innovation. L'économique a-t-il engendré le social ? Est-ce l'inverse ? Toujours est-il qu'au cours de cette période, les deux s'aiguillonnent. Et cette société de production naissante va se constituer en un système social de plus en plus pyramidal.

J. Guilaine in A. Langaney et coll. : *La plus belle histoire de l'homme*

NDJ. Pas l'un ou l'autre, mais les deux ! Quand nos ancêtres frappaient deux silex, est-ce l'un des cailloux qui produisait l'étincelle ? comme dans l'apologue zen : peut-on applaudir d'une seule main ?

Dans la "causalité à échos" sous-jacente aux phénomènes non-linéaires, non seulement la cause est en son fond effet de l'effet, l'effet cause de la cause, et cela sans limites, mais par suite tous les rapports conformes à la logique classique entre cause et effet, bien au-delà de leur simple proportionnalité, paraissent ici voler en éclat. C'est le *paradoxe de l'interaction* [italiques respectées]. L. Sève, "De quelle culture logico-philosophique… ?" in L. Sève : *Émergence, complexité et dialectique*

NDJ. Je cite sans comprendre mais pour baliser un écueil. En PhS, ok pour le non-linéaire, ok pour la cause-effet, mais où est le paradoxe ? Y aurait-il une interaction "logico-philosophique" différente de l'interaction de tout le monde ?

L'homme est le produit des techniques : Homo habilis est le nom donné à cet homme qui va découvrir la taille des pierres, la taille de la corne et qui va, par conséquent, créer des outils, lesquels outils vont le domestiquer lui-même […]. Les premières techniques vont avoir un effet sur les techniques corporelles, sur le mode d'organisation des hommes entre eux, bref la technique est belle et bien porteuse de culture ni plus ni moins que le langage. [Avec les nouvelles technologies,] l'homme est peut-être en train de casser quelque chose dans le continuum qui lui avait permis de devenir un être de culture en co-évoluant avec son environnement. J.-M. Besnier in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

NDJ. Un changement qualitatif dans le cours de l'évolution ? La succession des interactions qui, geste après geste, bit par bit, ont conduit à l'état de technicité du XIXe (?) siècle serait interrompue. Les interactions homme-outil seraient devenues outil-outil ?

La littérature assyro-babylonienne est foncièrement bilingue. […] Or par la langue, par la pensée, par leur vision du monde, par la structure même de leur intelligence, les deux peuples étaient radicalement différents. Grâce à ce fructueux dualisme, chacun des deux peuples est allé plus loin et plus haut qu'il n'aurait fait par les seules forces de son propre génie.

R. Labat : "Assyro-babylonienne (Littérature)" in *Encyclop. univ.* 3 (2012)

INTERDISCIPLINARITÉ et au-delà des disciplines

Au sein des sciences particulières […], s'il arrive que les hommes subdivisent leurs tâches, ils peuvent se montrer prompts et subtils mais ne sont ni profonds ni complets, pas même dans ce sujet auquel ils se consacrent particulièrement, ceci à cause de son rapport avec le reste de la science. C'est une banalité de parler de la chaine des sciences et de la façon dont elles sont liées ensemble. F. Bacon : *Valerius Terminus* (8)

Je suis convaincu que la réalité que traitera la science future ne sera ni "psychique" ni "physique", mais qu'elle aura d'une certaine façon ces deux caractéristiques à la fois tout en n'étant ni l'une, ni l'autre. W. Pauli : lettre à A.Pais (1950) *

J'ai vitalisé Lavoisier et j'ai chimiqué Bichat. Claude Bernard *

(Après la lecture de Malthus) Je disposais donc d'une théorie sur laquelle je pouvais travailler.
Darwin *

[…] réunir toutes les sciences en un système unique.
[…] tout phénomène appartient à toutes les branches de la physique. Mach : *Mécanique*

En science, une réussite incontestable ne peut-être aujourd'hui qu'une réussite dans un domaine spécialisé. Et celui qui est incapable de porter des œillères, celui-là ferait mieux de se tenir à l'écart de la science. Max Weber *

Un certain défaut de méthode […] consiste à effectuer des sauts d'un niveau de pertinence à un autre. […] Les notions qu'on utilise pour effectuer ces sauts sont extrêmement vagues et c'est précisément sur ce flou que l'on joue. Vous avez entendu David Bohm : il parlait d'ordre, de sens et d'organisation et c'étaient ces idées qui lui permettaient de changer de registre. Or, ce sont ces idées qui nous posent des problèmes. […] Si l'on essaie de penser un concept global qui serait celui de "l'ordre" ou de "l'organisation", on se rend compte qu'on ne sait plus ce que c'est.
H. Atlan in M. Cazenave : *Sciences et symboles* (Discussion de l'exposé de D. Bohm)

NDJ. Bravo ! si je puis me permettre. J'avais déjà généralisé : dans une proposition, chaque mot est, en même temps qu'un lien, une articulation, une bifurcation (ou multi-furcation…) potentielle. "Et vogue la galère !". C'est grave !

La circulation clandestine des concepts a permis aux disciplines de se désasphyxier.
E. Morin : *Introduction à la pensée complexe* *

INTERFACE
La Grèce se trouve alors partagée entre l'austérité des Doriens et la grâce ionienne. L'hellénisme naîtra de ces deux tendances. V. Vanoyeke : *Grandes heures de la Grèce antique*

Depuis la dernière glaciation, des épisodes arides ont contraint l'humanité à s'adapter, donc à innover. C'est aux marges des déserts que les efforts d'adaptation des populations humaines et leurs conséquences ont été les plus spectaculaires. [...] Les civilisations sont nées au bord du désert ! B. Eitel. *Pour la science* n° 375 (2009)

NDJ. Et les philosophies ? Ça ne marche pas (par exemple, pour la "période axiale").

INTÉRIEUR, EXTÉRIEUR
[Jésus dit] : Je suis venu pour rendre les choses d'en bas semblables aux choses d'en haut et celles de l'extérieur comme celles de l'intérieur […]. *Évangile selon Philippe* (Nag Hammadi), 68

Dieu a manifesté le monde à la fois comme intérieur et comme extérieur afin que nous connaissions l'aspect intérieur de Dieu par notre propre intériorité, et l'extérieur par notre extériorité. Ibn Arabi : *La sagesse des prophètes* *

Tout semble jaillir de nous-mêmes vers l'intérieur, parce que nous ne jaillissons pas vers le dehors. Nous sommes négatifs, parce que nous le voulons — plus nous devenons positifs et plus le monde qui nous entoure devient négatif — jusqu'à ce qu'il n'y ait à la fin plus aucune négation — mais plutôt que nous soyons tout en Tout. Novalis : *Le monde doit être romantisé*

NDJ. Bon scribe, je peux recopier —jusqu'à une ponctuation hétérodoxe, comme chez Valéry— sans comprendre.

D'un point de vue Zen, le problème de l'intérieur et de l'extérieur n'est qu'un pseudo-problème, quel que soit la forme sous laquelle il peut surgir, car pour l'illuminé, ce ne sont pas deux domaines qu'on puisse distinguer l'un de l'autre. Une telle distinction n'a pas de réalité : elle n'est qu'une construction de la pensée relevant de l'activité discriminante de l'esprit ; […] elle est dépourvue de sens et même ridicule. T. Izutsu : *Le kôan Zen*

INTERSUBJECTIVITÉ
Voir : EMPATHIE.

INTRICATION
Le mystère est de savoir comment les électrons restent anti-corrélés. Quand un électron "choisit" son spin, l'autre aussi. Comment font-ils pour choisir des sens opposés ? Il semble que l'information sur l'état quantique d'un électron soit instantanément connue de l'autre, quel que soit son éloignement. Dans un cadre classique, l'information ne peut transiter entre deux électrons à une vitesse supérieure à celle de la lumière dans le vide. Dans le cas de l'intrication quantique, le phénomène est dit non local et ne dépend pas de la distance entre les particules. En réalité, aucun des deux électrons n'a d'état quantique propre ; seule la paire en a un.

Intuitive ou non, la non-localité a été vérifiée expérimentalement à de nombreuses reprises. […]
S. Sachdev : "Métaux étranges" in *Pour la science*, n°429 (2013)

NDJ. À noter, l'usage de la notion d'information comme grandeur physique bien connue.

INTROSPEC TION
Percevoir le soi par le soi *(anatman atmana pacya)* La *Bhagavad Gîtâ,* VI (20)

NDJ. Formule courante, paraît-il, dans les Upanishad et reprise par Shankara.

Le Dandy doit aspirer à être sublime, sans interruption. Il doit vivre et dormir devant un miroir.
Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

NDJ. "Dandy" n'est pas péjoratif chez Baudelaire.

Le degré d'intelligence ne signifie absolument rien ici. La personne la plus intelligente elle-même n'est pas plus capable de s'observer du dehors que le plus rapide des coureurs ne peut l'être de se dépasser lui-même. M. Planck : *Autobiogr. scient.* etc.

NDJ. La dernière conférence du physicien (juin 1946), intitulée "Faux problèmes de la science".

Il est impossible d'écrire sur soi-même quelque chose de plus vrai que ce que l'on *est*. C'est la différence entre écrire sur soi-même et sur des objets extérieurs. On écrit sur soi à la hauteur où l'on est. Et l'on n'y est pas monté sur des échasses, ou sur une échelle, mais simplement debout sur ses pieds. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

Il est dangereux de se pencher à l'intérieur. Salvador Dalí *

(La duchesse dit à Alice :) "Never imagine yourself not to be otherwise than what it might appear to others that you were or might have been was not otherwise than what you had been would have appeared to them to be otherwise." L. Carroll : *Alice*

INTUITION
L'intuition n'est que la conviction naissant de certaines inductions ou déductions dont la marche a été assez secrète pour échapper à notre conscience, éluder notre raison, ou défier notre puissance d'expression. Edgar Poe : *Eurêka*

Seule la pensée intuitive peut franchir l'abîme qui existe entre et le système de concepts nouveau et le système de concepts déjà connu ; la déduction formelle est impuissante à jeter un pont sur cet abîme. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. Je rencontre pareil abîme lorsque j'écris, et tout juste à la pointe de mon stylo. J'ai cent fois échoué à retrouver le chemin suivi entre la pensée formulée mentalement et la phrase qui en résulte ; on va jusqu'à remplacer froidement le mot que je *voulais* poser par un autre. Merci pour l'abîme, Werner : très intéressant !

La logique et l'intuition ont chacune leur rôle nécessaire. La logique qui peut seule donner la certitude est l'instrument de la démonstration : l'intuition est l'instrument de l'invention.

Poincaré : *La valeur de la science*

L'union des aspects physique et psychique de l'existence présente un rapport particulier de complémentarité, qui ne peut s'exprimer intégralement d'une manière intuitive au moyen de lois uniquement physiques ou uniquement psychologiques. N. Bohr : *La théorie atomique*

Les deux approches de l'intuition et de la raison (ou de la religion et de la science) peuvent-elles donc converger sur une même vision du monde ? A.S. : *Héraclite*

Ce qu'on appelle intuition est souvent de nature géométrique (est-ce parce que le sens humain est le plus développé ?) ; le caractère non intuitif de la mécanique quantique pourrait ainsi être lié à son asbence d'interprétation (ou, mieux, de fondation) spatiotemoprelle.

L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

INTUITIONNISME

Brouwer employait un concept de négation plus raffiné que celui de la logique classique et, pour lui, les lois de la *double négation* et du *tiers exclu* étaient incorrectes. Plus précisément, une double négation n'est pas une affirmation et, donc, la négation n'est pas l'unique alternative à l'affirmation. [...] L'intuitionnisme a finalement affranchi la logique du concept de vérité et a libéré les mathématiques des chaînes de la métaphysique.

P. Odifreddi : *Menteur qui comme Ulysse...*

INUTILE, UTILE

L'homme est le seul être qui éprouve le besoin d'accomplir des actes inutiles.

P. Lecomte du Nouy : *La dignité humaine**

INVERSION de l'ordre des valeurs

L'accessoire, ils le voient comme essentiel. L'essentiel, ils le tiennent pour accessoire. [...]

Le *Dhammapada* (11-12)

Ce qui n'existe pas, voilà ce qui existe éminemment. L'absence de saisie est la saisie éminente.

[…] Chez les êtres puérils, ce qui n'a pas de réalité apparaît partout comme cachant la réalité. Tandis que chez les boddhisattvas, c'est la réalité qui apparaît partout. Qu'on sache que la disparition du faux et l'apparition du vrai, c'est le renversement du support et c'est la libération […]. Un renversement de la personnalité se produit, un retour au séjour de l'Ainsité, exempt de représentations […].

Asanga : *Mahaayanasutralamkara* (IX puis XIX) in Silburn, L. : *Le bouddhisme*

L'homme ordinaire prend le conventionnel pour l'ultime, le sage discerne le conventionnel dans l'ultime. *Traité de Bodhidharma **

Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Saint Paul : *Corinthiens* I (3-19)

Nous devons traiter tout le trivial de l'existence de façon sérieuse et tout son sérieux de façon triviale. Oscar Wilde : *Pensées*

Si la machine te semble utile, sers-t-en. Si elle t'est nécessaire, jette-la loin de toi. (XLIII)
Cette vie n'est pas notre être, mais son défaut. (LXXIV) Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

A propos de sculpture, on a inversé les choses. Ce n'est pas la statue gréco-romaine antique qui est vraie, c'est celle d'Afrique Noire.

A. Giacometti interviewé dans un film posthume de 1979 (citation approchée)

INVERSION de l'ordre des valeurs
Voir : RELATIF / ABSOLU.

IRRÉVERSIBILITÉ
Ce n'est pas l'irréversibilité ou la réversibilité des lois en soi qui posent problème, mais bien la coexistence des deux : l'un des principaux problèmes de la physique est justement la contradiction apparente entre réversibilité des lois fondamentales et irréversibilité des systèmes macroscopiques réels. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

L'irréversibilité ne serait qu'une propriété émergente caractéristique des seuls systèmes complexes. Elle serait de fait, non de principe.
É. Klein in M. Cazenave : *Dictionnaire de l'ignorance*

L'émergence de l'irréversibilité se comprend grâce à l'emploi de probabilités.
R. Balian in *Pour la science*, n°spéc. 397 (2010)

NDJ. Référence commune aux deux citations ci-dessus : l'information…

IRRÉVERSIBILITÉ du temps
Ce caractère irréversible du temps, qui nous est donné par l'expérience, nous le regarderons plutôt comme une simple apparence due au point de vue particulier et restreint auquel nous nous plaçons. Boltzmann : *Leçons sur la théorie des gaz*

La preuve qu'existent des liaisons passé-futur non fléchées (futur-passé autant que passé-futur) est fournie par les corrélations EPR. Tous les physiciens savent que l'irréversibilité physique émerge seulement au niveau macroscopique, où elle est "de fait et non de droit", mais bien peu d'entre eux en tirent *l'inévitable* conséquence qu'*en droit* (mais rarement, et difficilement) l'on peut "voir dans le futur" ou "agir dans le passé" : au sens où Lamarck dit que "la fonction crée l'organe", pas au sens de réécrire l'histoire ! Précognition et psychocinèse sont *plus que permises : suggérées* par les symétries du formalisme. Qui plus est, la non-séparabilité quantique, avec ses aspects spatiaux et temporels, doit avoir des conditions testables en neurophysiologie, et probablement bien au-delà, dans tout le champ de la biologie, ontogenèse et phylogenèse comprises. […] Qui sait, par exemple, s'il ne faut pas chercher de ce côté la clef des *étonnants* faits du mimétisme, ou l'adaptation des agresseurs aux agressés (guêpes paralyseuses de grillons, par exemple) ou encore de mutuelle complicité entre fleurs et insectes ?
O. Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

Le temps irréversible doit pouvoir être décrit à tous les niveaux de la physique, ou il ne pourra être compris nulle part. I. Prigogine et I. Stengers : *Entre le temps et l'éternité*

Ce n'est pas nous qui engendrons la flèche du temps. Bien au contraire, nous sommes ses enfants. I. Prigogine : *La fin des certitudes*

NDJ. Prigogine... pas facile. Je commençais à prendre confiance quand je suis tombé (dans cet ouvrage) sur une allusion à son enfance : "Adolescent, j'étais fasciné par l'archéologie, la philosophie et la musique. Ma mère racontait [...]. Les sujets qui m'intéressaient étaient ceux où le temps jouait un rôle essentiel, que ce soit l'émergence des civilisations [...]." Généralisation facile : quand vous ne comprenez pas quelqu'un, cherchez dans son enfance. Dès qu'il mentionne sa maman, c'est gagné ! A partir de cette lecture, j'ai commencé à comprendre, sinon les équations de Prigogine, certains passages étonnamment "inspirés" (voir : MATIÈRE).

L'irréversibilité du temps résulte de la structure de l'esprit humain, lequel est conçu de telle façon que la cause doit précéder la conséquence et non l'inverse. H. Atlan : *Entre le cristal et la fumée*

L'étude du renversement du temps n'est pas achevée. Au travers de la variété des domaines de la physique qu'elle permet d'explorer sous un jour nouveau, elle procure néanmoins l'une des études les plus passionnantes de la physique contemporaine.
G. Chardin : *Peut-on voyager dans le temps ?*

IRRÉVERSIBILITÉ du temps
Voir : CAUSE, CAUSALITÉ.

L'ISLAM comme conséquence des évolutions
(Tel est le titre d'un paragraphe de l'ouvrage cité. On lit par ailleurs :) Tout est prêt pour qu'un prophète vienne prêcher aux Arabes, comme l'ont fait avant lui, dans le reste de l'Asie, de Zarathustra à Jésus, de Bouddha à Mani, d'autres créateurs de religions.

R. Alili : *L'éclosion de l'Islam*

NDJ. Il n'y a nulle impiété à regarder un phénomène religieux sous l'aspect d'une évolution et d'une interaction. Voici donc quelques éléments développés dans cet ouvrage et quelques autres. (1) La croissance économique et démographique avaient fait naître, en même temps qu'un prolétariat, le besoin de définir les droits et devoirs de l'individu. (2) Mahomet n'a pas eu à "unifier des tribus de Bédouins" comme on le dit souvent, elles l'étaient déjà sous la forme de royaumes organisés, grands ou petits, et tout le monde ne vivait pas juché sur un chameau. (3) Le terrain n'était pas non plus "païen" ; au contraire, les propositions en matière de religions étaient devenues variées, peut-être même troublantes. (4) Un pèlerinage était déjà institué à La Mecque où une sorte de Maison des Dieux (la Kaaba) rassemblait tous les divinités régionales. (5) L'idolâtrie et même le polythéisme avaient fait leur temps. Même le dualisme de Zarathustra était foncièrement monothéiste. L'hénothéisme était général : un dieu prédominant (qui s'appelait déjà Allah) et des dieux tribaux. (6) Port du voile, jeûne, propreté corporelle, aumône étaient prescrits au titre de divers cultes.

Ce n'est pas l'irréversibilité ou la réversibilité des lois en soi qui posent problème, mais bien la coexistence des deux : l'un des principaux problèmes de la physique est justement la contradiction apparente entre réversibilité des lois fondamentales et irréversibilité des systèmes macroscopiques réels. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

ISOMORPHISME
Une découverte n'a cessé de me remplir d'enthousiasme depuis ma prime jeunesse : la compréhension du fait — loin d'être évident— que les lois de la raison humaine coïncident avec celles qui gouvernent les suites d'impressions que nous recevons du monde extérieur […].

M. Planck : *Autobiographie scientifique*

NDJ. Voir la suite sous RAISON, RATIONALITÉ.

The analysis of language, particularly the analysis of philosophical concepts, which dominated philosophy in the twentieth century, has failed to solve the most ancient philosophical problems. At best, it claims to "*dis-solve*" some of them as conceptual *puzzles*. The "problem of knowledge" itself, traditionally framed as "justifying true belief," is recast by informaton philosophy as the degree of isomorphism between the information in the physical world and the information in our minds. Psychology can be defined as the study of this isomorphism.
[…Plus loin, en bref] isomorphism between the information in the physical world and the information in our minds. R (Bob) Doyle : *The Information Pholosopher* (Internet, 2014)

L'isomorphisme du langage et du monde sensible […]. F. Chenet : *Catégories de langage…*

L'État d'ISRAEL vu par son fondateur
Si j'étais un leader Arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal ; nous avons pris leur pays. Il est vrai que Dieu nous l'a promis, mais comment cela pourrait-il les concerner ? Notre dieu n'est pas le leur. Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais était-ce leur faute ? Ils ne voient qu'une seule chose : nous sommes venus et nous avons volé leurs terres. Pourquoi devraient-ils accepter cela ? [...] Ne nous cachons pas la vérité. Politiquement nous sommes les agresseurs et ils se défendent.

D. Ben Gourion en 1948 (*Courrier intern.* n° 913 (2008) et Internet)

IVRESSE
Pourquoi laisser notre âme se courber sous le poids des chagrins. L'homme qui fléchit sous le malheur n'est plus un homme. Dieu puissant de l'Inde, toi seul peux relever celui qui souffre en le plongeant dans les délices de l'ivresse. Alcée (~VIIIème siècle)

J

JAINISME ou JAÏNISME

Le Jainisme est dans l'Inde une très ancienne religion puisque son dernier prophète était un contemporain de Gautama, le fondateur du Bouddhisme. […] C'est sans doute aux Jainas que les Bouddhistes et les Hindous ont emprunté leurs idées sur la transmigration et la non-violence […]. A. Daniélou : préface au *Roman de l'anneau* de L. Adigal

NDJ. Mis à part la question "religion, éthique ou philosophie", on voit ici que le bouddhisme des origines a eu à supplanter un courant plus ancien —ce dont il s'est efficacement acquitté. Aujourd'hui 400 millions d'adeptes contre cent fois moins environ de jaïnistes.

D'après la théorie dite de l'approche (*nayavadda*), c'est de cette approche par le sujet connaissant que dépend sa représentation subjective des choses et non de leur nature objective ; selon la seconde théorie, celle du peut-être [peut être ?] (*syat*), indiquant non le doute mais la possibilité, une même chose peut être appréciée différemment par les observateurs. Le sentiment de ceux-ci en présence du monde sensible est relatif : telle chose plaisante à l'un peut être pénible à un autre. Chacun n'appréhende le monde que selon l'approche qu'il s'en fait. On ne s'attachera plus au monde extérieur comme à une réalité foncière […]

J. Filliozat : "Inde. Arts et culture. Théories…" in *Encyclop. univ.* 12 (2011)

NDJ. (1) Il n'est pas dit que ces deux approches sont alternatives ; complémentaires, au contraire, précisent d'autres auteurs. (2) Peut-on comprendre (comme moi) : relativité et subjectivité (*naya*), constructivisme (*syat*) ? Attention ! déroutante est la variété des façons dont un spécialiste nous expose une même notion. Ainsi, dans le volume suivant de cette encyclopédie, article "Jinisme", on ne nous donne que les spécifications logiques (sept dans chaque cas) des deux approches, "le jinisme est un substantialisme pluraliste"…

JAMAIS

Les mots *toujours* et *jamais*, il faut toujours se souvenir de ne jamais les employer.

M. Kending (continuateur d'A. Korzybski)

Effet JANUS ou principe de JANUS

L'homme qui voit les deux aspects d'un problème ne voit en fait absolument rien.

Oscar Wilde : *Pensées*

NDJ. Voilà un bon mot mais une piètre "pensée". Désolé, Oscar ! Vous n'avez pas compris.

Les membres d'une hiérarchie sont, comme le dieu Janus, deux faces qui regardent en sens opposés : la face tournée vers le niveau inférieur est celle d'un tout autonome ; la face tournée vers le haut, celle d'une partie subordonnée. Visage du maître, visage du serviteur. Cet "effet Janus" est une caractéristique fondamentale des sous-ensembles dans tous les types de hiérarchie qui se divisent en sous-totalités d'ordre inférieur, et ainsi de suite.

[…] Les organismes et les sociétés sont des hiérarchies complexes de sous-totalités semi-autonomes qui se divisent en sous-totalités d'ordre inférieur, et ainsi de suite. On propose le

terme de "holon" pour désigner ces entités intermédiaires qui fonctionnent comme totalités autonomes par rapport à leurs subordonnées et comme parties dépendantes par rapport à leurs supra-ordonnées. Cette dichotomie "totalité" et "partiellité", autonomie et dépendance, est inhérente au principe d'ordre hiérarchique —c'est le "principe de Janus".

A. Koestler : *Le cheval dans la locomotive*

Effet JANUS ou principe de JANUS
Voir : HOLON.

JARDIN
[A la différence du consommateur de haschich,] nous, poètes et philosophes, avons régénéré notre âme par le travail successif et la contemplation ; par l'exercice assidu de la volonté et la noblesse permanente de l'intention, nous avons créé à notre usage un jardin de vraie beauté.

Baudelaire : *Les paradis artificiels*

JE
Voir : MOI.

JÉSUS-CHRIST
Puis vinrent les dogmatiques, les fanatiques, les philosophes et les pédants, qui essayèrent de bâtir un système théorique compliqué sur la base de mos de Jésus qui étaient si simples, si naturels et si clairs.

[…] *(Dans toutes les religions, après la disparition du prophète)* la magnificence de son intuition fondamentale diminue, l'habileté des disciples n'est pas à la hauteur […], leurs interprétations viennent surajouter des incohérences, l'intuition devient plus statique et se pétrifie en dogmes, traditions, institutions. E.B. Szekely : *Jésus l'Essénien*

NDJ. La même chose était arrivée auparavant à Bouddha et à Confucius. Et en général —comment les appeler ?— aux initiateurs-créateurs-prophètes ? D'abord la parole, puis les paroles et, pire, les mots ? Sous cet aspect, ce serait la pensée qui précéderait le langage.

Sur le second paragraphe : il se passe bien d'autres choses aussi pendant cette… diagénèse.

JEUNESSE
La jeunesse est une ivresse continuelle : c'est la fièvre de la raison.

La Rochefoucauld : *Réflexions morales* (271)

JOIE
Der Himmel lacht, die Erde jubiliert (Le ciel rit, la Terre jubile).

Titre de la cantate n° 31 de Bach, tiré des Écritures

(Communions des Esséniens) Paroles de la communion du mardi matin : Ange de la Joie, descends sur la Terre et donne de la beauté à tous les êtres.

E.B. Szekely : *Enseign. Esséniens : Hénoch à JC*

NDJ. Ne pas écarter trop vite ces opuscules à première vue amateuristes, voyons d'abord les références… toujours absentes.

La joie de l'homme, c'est de faire les tâches propres de l'homme. Une tâche propre de l'homme, c'est d'être bon envers ses semblables, de n'avoir que mépris pour les mouvements que causent les sensations, de démêler les idées qui méritent créance, de contempler la nature universelle et ce qu'elle produit selon ses lois. Marc-Aurèle : *Pensées,* 8 : 26

Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
Je vais-je ne sais où
Je m'étonne d'être aussi joyeux Martinus von Biberach : son épitaphe

NDJ. L'attribution est traditionnelle. Il y a plusieurs versions dont une sans le second vers.

En émanant de la joie des divinités, le rire du ciel, c'est-à-dire la lumière, réchauffe et charme toutes choses. […] Si c'est en lui-même que le ciel resplendit et exulte, ce n'est cependant pas à partit de lui-même mais à partir de la joie et de la clarté des esprits supérieurs, comme l'œil à partir de la clarté de l'esprit et de la joie de l'âme.

Marcile Ficin : *Quid sit lumen* (titre du chap. VII puis extrait du chap. X)

Si une chose réjouit les hommes tandis qu'une autre les attriste, c'est qu'ils ne sont pas justes. Bien plus : quand on connaît la joie à un moment, on la connaît pour toujours, et s'ils sont plus joyeux à certains moments et moins à d'autres, c'est qu'ils sont injustes. Celui qui aime la justice se tient si fermement à ce principe que ce qu'il aime se confond avec son être ; rien ne peut plus l'en séparer, et il ne tient plus compte de rien d'autre. Maître Eckhart : *Les justes*

Juvat vivere ou "Est ist eine Lust zu leben" : il est bon de vivre, il est utile de vivre, joie de vivre, vive la vie ! Ulrich von Hutten (1488-1523) *

La plus expresse marque de sagesse, c'est une éjouissance constante. Montaigne : *Essais*, 1 (26)

La Joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.
La Tristesse est le passage de l'homme d'une plus grande à une moindre perfection.

Spinoza : *Éthique*, Partie III, Définitions

Bien faire et se tenir en joie. Spinoza *

NDJ. Attention, cependant, à la joie de Spinoza : elle est aux couleurs de la raison et de la nécessité, elle sent la naphtaline, c'est une valeur philosophique. Pas la simple "joie de vivre".

La propension à l'espoir et à la joie est la richesse réelle ; la propension à la crainte et au chagrin est la pauvreté véritable. David Hume *

La joie ment au désir en lui faisant accroire qu'elle est un bien positif car en vérité elle est de nature négative ; elle n'est que la fin d'un mal. Schopenhauer : *Le monde…* (I)

Beethoven a songé toute sa vie à mettre en musique l'*Hymne à la Joie* de Schiller. À l'âge de 23 ans il en esquissait déjà le projet […] Mais quand il commence à composer la Neuvième symphonie, il ne reproduit sans changement que la première strophe. […] Pourquoi cette refonte ? […] Aux yeux de Beethoven, de tous les éloquents vocables de Schiller, seuls surnagent les trois termes de la devise de la Révolution Française Liberté, Égalité, Fraternité. L'idéal du grand musicien est de créer une joie presque céleste, mais celui qui et capable de ressentir cette joie ne peut vivre sans connaître la fraternité avec ses semblables et à ce sentiment se relie l'évolution de ses rapports avec l'Univers et avec le Créateur.

H. Scherchen in *Beethoven* (Réalités Hachette)

Il était une fois dans les îles un pêcheur qui ne pêchait que pour sa subsistance, hasardant sa vie à naviguer sur un frêle esquif. Mais bien que son existence fût rude, son cœur était joyeux ; les mouettes l'entendaient rire quand les embruns lui fouettaient le visage. Et bien qu'il ne fût pas instruit, il était sage et quand entre deux eaux les poissons mordaient à l'hameçon, il louait Dieu sans réserve. Il était cruellement démuni et fort laid de visage, et il n'avait point d'épouse.

R. Stevenson : *Fables*

Ni la contrainte, ni la sévérité ne vous ouvriront l'accès à la vraie sagesse, mais bien l'abandon et une joie enfantine. Quoi que ce soit que vous vouliez apprendre, abordez-le avec gaîté.

Henry D. Thoreau : Journal *

La joie est indéniablement la condition même de l'existence.

Thoreau : *The natural history of Massachusetts* * (reproduit in *La moelle de la vie)*

Quand tu te lèves le matin, remercie pour la lumière du jour, pour ta vie et ta force. Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre. Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même. Tecumseh (chef indien Shawnee) *

Partout où il y a la joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie.
Bergson *

NDJ. Urgence ! on demande référence. Enfin une hypothèse pour inscrire cette grandeur (physique) dans ce monde !

La crainte d'assombrir la joie d'autrui, dès que je ne suis plus en parfaire humeur, me paralyse. Si j'ai conscience de pouvoir ajouter à la joie, je bats mon plein. Gide : *Journal* (1931)

NDJ. Veinard pour qui la "parfaite humeur" est habituelle !

Le côté de la pensée n'est pas suffisant ; le côté de la joie doit aussi être entièrement saisi ; les idées, les forces, les existences, les principes sont des moules creux, à moins qu'ils ne soient remplis par le souffle de la joie de Dieu. […] La joie d'être n'est pas limitée dans le temps ; elle est sans fin et sans commencement. Dieu sort d'une forme seulement pour entrer dans une autre. Après tout, qu'est Dieu ? Un enfant éternel jouant à un jeu éternel dans un éternel jardin. […] La joie est le secret. Apprends la joie pure et tu apprendras Dieu.
Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

Que tous les accents de la joie se mêlent dans mon chant suprême —la joie qui fait la terre s'épancher dans l'intempérante profusion de l'herbe ; la joie qui sur le large monde fait danser mort et vie jumelles ; la joie qui précipite la tempête —et alors un rire éveille et secoue toute vie ; la joie qui repose quiète parmi les larmes dans le rouge calice du lotus douleur ; et la joie enfin qui jette dans la poussière tout ce qu'elle a et ne sait rien. Tagore : *L'offrande lyrique* (58)

NDJ. Problème ! Pourquoi Rabindranath Tagore, connaissant la Joie, crie-t-il aussi dans les mêmes pages désespoir, attente, chagrin, honte, angoisse, etc. et demande-t-il délivrance ? Et quel besoin de placer en face de lui cet interlocuteur et sauveur divin ?

La Joie est accourue de tous les coins du monde pour former mon corps. […] Elle est mon épouse, elle a allumé sa lampe dans ma maison. Tagore : *La corbeille de fruits* (72)

[…] la perception de l'âme par l'âme, la joie, produit de l'union de ce qui est semblable.
[…] Le désir que nous avons de conserver intacte notre unicité est en réalité le désir de l'univers qui agit en nous. C'est notre joie de l'infini en nous qui fait que nous trouvons de la joie en nous-même.
[…] Toute cette création jaillit de la joie, se perpétue dans la joie, progresse vers la joie et pénètre dans la joie. ("Une upanishad")
[…] cette joie originelle, qui est l'amour […]
[…] l'obtention de *bodhi*, le véritable réveil, est la révélation en nous de la joie infinie par la lumière de l'amour.
[…] Celui-là seul a touché la vérité finale qui sait que le monde entier est une création de la joie.

[…] La joie, c'est réaliser l'unité de la vérité, l'unité de notre âme avec le monde, et l'unité du monde avec l'Amant suprême. Tagore : *Sâdhanâ*

[Dans toute activité,] vous devriez vous consumer totalement. Comme un bon feu de joie, sans laisser aucune trace de vous-même. S. Suzuki *: Esprit zen, esprit neuf*

La joie est, par définition, illogique et irrationnelle. La langue courante en dit là-dessus plus long qu'on ne pense lorsqu'elle parle de "joie folle" ou déclare de quelqu'un qu'il est " fou de joie ". Il n'est effectivement de joie que folle ; tout homme joyeux est à sa manière un déraisonnant.

Mais c'est justement en cela que la joie constitue la force majeure, la seule disposition d'esprit capable de concilier l'exercice de la vie avec la connaissance de la vérité. Car la vérité penche du côté de l'insignifiance et de la mort, comme l'enseignait Nietzsche et l'enseigne aujourd'hui Cioran. En l'absence de toute raison crédible de vivre il n'y a que la joie qui tienne, précisément parce que celle-ci se passe de toute raison. Cl. Rosset : *La force majeure*

(Paroles prêtées à François d'Assise) Vous voulez savoir ce qu'est la joie ? […] C'est la nuit, il pleut, j'ai faim, je suis dehors, je frappe à la porte de ma maison, je m'annonce et on ne m'ouvre pas, je passe la nuit à la porte de chez moi, sous la pluie, affamé. Voilà ce qu'est la joie. Comprenne qui pourra. Entende qui voudra entendre. La joie c'est de n'être plus jamais chez soi, toujours dehors, partout dans le dehors du monde comme au ventre de Dieu.

C. Bobin : *Le Très-bas*

NDJ. Recopié avec circonspection parce que ce livre a la joie un peu facile, et fait des effets avec les mots, et semble jouer double-jeu avec le divin.

JOIE
Voir : MATINS.
Voir : MUSIQUE (citation du *Xunzi*).

JOIE ET SOUFFRANCE
Communier avec la joie accroît la quantité de joie dans le monde ; communier avec la souffrance ne diminue en rien la quantité de souffrance. Oscar Wilde : *Pensées*

NDJ. Expliquez-vous, Oscar !

Nous ne sommes pas assez pour nous-mêmes : nous avons plus de larmes qu'il n'en faut pour nos propres souffrances, plus de joies en réserve que n'en justifie notre propre existence.

J.-M. Guyau cité par Kropotkine : *La morale anarchiste*

JOIE ET SOUFFRANCE
Voir : SOUFFRANCE.

JUGEMENT DE VALEUR
Comment peut-on seulement formuler un jugement de valeur ? Comment une confusion aussi grossière peut-elle naître et s'entretenir ? Quelle transmutation confère donc valeur affective ou morale ("mieux", meilleur") à une donnée cognitive (grand, nombreux, fort, cher) ? Quelle transmutation confère donc valeur esthétique ("plus beau") à une donnée perceptive (agréable, coloré, rectiligne) ?

S'il n'y a rien de plus insensé, on peut cependant faire plus ridicule encore, lorsque le jugement de valeur s'assortit du principe d'alternative-exclusive, ou de logique du tiers-exclu, si cher à notre écorce cérébrale. Cela aboutit, par exemple, à : ce qui est vrai exclut toute autre vérité, ce qui n'est pas bon est mauvais, si j'ai raison tu as tort. A.S. : *Dix milliards de neurones*

JUGEMENT DERNIER
Lorsque le jour du jugement sera venu […], le genre humain sera divisé en trois parts. Les uns occuperont la droite : quelle sera leur félicité ! Les autres la gauche : quelle sera leur infortune ! Les élus précéderont ces deux ordres. Ils seront les plus près de l'éternel. Ils habiteront le jardin des délices. *Le Coran*

JUGER, COMPRENDRE…
Humanas actiones non ridere, non lugere neque detestari, sed intelligere.

Spinoza : *Traité politique* *

Juger, c'est évidemment ne pas comprendre puisque, si l'on comprenait, on ne pourrait plus juger.
Malraux *

JUGER, COMPRENDRE…
Voir : Force de CARACTÈRE.

JUMEAUX
Je me demande qui, de mon frère jumeau ou de moi, est mort à la naissance ; nous nous ressemblions tellement. Mark Twain *

JUSTE MILIEU
Voir : VOIE DU MILIEU.

JUSTICE, injustice
La Justice prise fort généralement n'est autre que la bonté conforme à la sagesse.
Leibniz : *Principes de la nature*

Les gens préfèrent toujours une injustice à un désordre. C'est pourquoi le conservatisme triomphe. Une "série policière" à la télévision, mars 2010

NDJ. Disons : l'ordre prime la justice, dans le sens où le besoin d'ordre est une option mentale de base tandis que la justice est codifie les droits et devoirs interindividuels dans une société à une époque donnée.

K

KABÎR
Voir : CRÉATION.

KAIROS
Voir : MOMENT OPPORTUN.

KANT parapsychologue et poète
La chimère ou marotte qu'on nourrit en soi s'exprime de façon mesurée. Il s'agit d'un principe qui mériterait d'être populaire mais qui n'a pas de succès auprès des sages ; il concerne le don des pressentiments, de certaines impressions semblables au génie [ou "démon"] de Socrate, de certaines influences, qui devraient être fondées sur l'expérience bien qu'elles soient inexplicables —effets de la sympathie, de l'antipathie, de l'idiosyncrasie *(qualitates occultae)* ; elles font dans la tête comme un bruit de grillon mais nul [autre que nous ?] ne peut les entendre.
Kant : *L'anthropologie du point de vue pragmatique* *

La devise de KANT
Sapere aude ! (Ose faire marcher ta petite tête !). Kant prend soin de préciser car *sapere* a plusieurs sens : "Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières." Kant : *Qu'est-ce que les Lumières ?*

KEPLER
C'est l'exemple éclatant d'une grande figure moderne qui a encore un pied dans l'ancien monde de l'harmonie universelle où évoluait le mage. F.A. Yates : *Science et tradition hermétique*
NDJ. Voir aussi dans cet ouvrage, mais plus longuement, Giordano Bruno

Le système de KIERKEGAARD
Ce projet va indiscutablement plus loin que le socratisme […]. On a admis ici un nouvel organe : la foi [1] et une nouvelle présupposition : la conscience du péché [2], une nouvelle décision : l'instant [3], et un nouveau maître : le dieu dans le temps [4]. Kierkegaard : *Miettes philos.* (fin)
NDJ. (J'ai inséré les n^{os} pour commenter.) I → : cosmologie (fable du Dieu créateur et justicier) ; auto-justification de toute le système ; dissipation de l'angoisse existentielle. 2 → morale. 3 autorise le changement (posé comme pb) et résout la question être/devenir. 4 → solution des questions de temps et d'éternité. L'introduction de l'instant est, plus qu'une originalité, une découverte dont Kkg ne développe pas tous les apports.
Pour ce que cela vaut, c.à.d. ce que j'en comprends, mais voici; au moins, un philosophe qui dit, en dernière page, ce qu'il a fait.

KOAN

Presque toutes les quêtions des célèbres recueils *kôans* sont des non-problèmes […].Dans la conversation ordinaire, l'homme qui pose une question s'attend à une réponse sensée de la part de son interlocuteur, à une réponse en rapport avec sa question. […] Dans un contexte zen, la question n'est pas posée pour qu'on y réponde, mais pour qu'on la rejette catégoriquement.

T. Izutsu : *Le kôan zen*

NDJ. Pour ce faire, le maître s'enfuit dans un autre système. L'élève est choqué, frappé en sa logique (quand il ne l'est pas physiquement aussi). L'histoire se termine traditionnellement par : "alors, il reçut l'illumination".

KORZYBSKI

[...] sans s'embarrasser de démonstrations techniques ardues, tout un groupe de penseurs suivant l'inspiration de Korzybski s'appuie sur la logique non-aristotélicienne [...]. La dialectique est désormais un exercice spirituel indispensable. Nous suivrons donc l'œuvre de Korzybski jusque dans ses applications pédagogiques.

[...] les travaux si importants et si peu connus en France de l'école non-aristotélicienne fondée par Korzybski.

Bachelard : *La philosophie du non*

NDJ. Ce petit ouvrage date de 1940. La renommée du Français n'a pas suffi pour étayer celle du Polonais. Plus tard, H. Laborit n'a pas été entendu davantage. Aujourd'hui, Korzybski demeure quasiment inconnu. Il y a bien un adage de CARTE ET TERRITOIRE (voir cet article) mais on le tient pour anonyme.

L

LABYRINTHE

[…] dernier message transmis par les nomades aux sédentaires, comme s'ils avaient pressenti qu'un jour leurs lointains descendants, redevenus nomades involontaires, auraient à rechercher dans ces dessins oubliés les chemins de la sagesse nécessaire à leur avenir.

J. Attali : *Chemins de la sagesse*

LANGAGE

[Le disciple Zilu] À supposer que le prince Wei compte sur vous pour l'aider à gouverner, que feriez-vous en tout premier lieu ? [Le maître] Une rectification des noms, sans doute. XIII, 3
Le langage n'a d'autre fonction que de communiquer. XV, 40
J'aimerais tant me passer de la parole. XVII, 19
Qui ne connaît la valeur des mots ne saurait connaître les hommes. XX, 3

Confucius : *Entretiens*

Qu'on songe de combien d'idées nous sommes redevables à l'usage de la parole ; combien la grammaire exerce et facilite les opérations de l'esprit ; et qu'on pense aux peines inconcevables, et au temps infini qu'a dû coûter la première invention des langues.

J.-J. Rousseau : (*De l'inégalité parmi les hommes*)

L'homme possède la capacité de construire des langues par le moyen desquelles tout sens peut être exprimé, sans qu'il ait une idée de ce que chaque mot signifie, ni comment il signifie. De même aussi l'on parle sans savoir comment sont produits les différents sons. [Alinéa] La langue usuelle est une partie de l'organisme humain, et n'est pas moins compliquée que lui. [Alinéa] Il est humainement impossible de se saisir immédiatement, à partir d'elle, de la logique de la langue. [Alinéa] La langue déguise la pensée. [...] Les conventions tacites nécessaires à la compréhension de la langue usuelle sont extraordinairement compliquées. 4.002
Tout ce qui peut proprement être pensé peut être exprimé. Tout ce qui se laisse exprimer se laisse exprimer clairement. 4.116
Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde. 4.116

Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*

Pour l'instant [1926], nous ne savons pas du tout encore dans quel langage nous devons parler des phénomènes se passant dans l'atome. Nous avons bien un langage mathématique, c'est-à-dire un schéma mathématique qui nous permet de calculer les états stationnaires de l'atome, ou encore les probabilités de transition dan état à l'autre. Mais nous ne savons pas encore quel est le lien entre ce langage-là et le langage ordinaire. Heisenberg : *La partie et le tout*

L'univers peut avoir modelé la langue et la langue l'univers, mais pas à la fois et sous le même rapport. E. Gilson : *Linguistique et philosophie* *

NDJ. Voici deux petites lignes importantes. Sur le fond, elles envisagent une interaction ou réciprocité…, etc. ; sur la forme, elles dénoncent une "faute de système" (PhS) courante : sens ou (et) fonction d'un élément modifiés au fil de la même proposition ou du même paragraphe. Les derniers mots sont repris d'Aristote. Auteur professionnel !

La parole suit un ordre linéaire : dans une phrase, nous plaçons certains mots avant d'autres. Comme l'acte de parole est lié au temps et que le temps est métaphoriquement conçu en termes d'espace, nous concevons naturellement par métaphore le langage en termes d'espace.
[…] Une partie de la signification d'une phrase peut être due à a forme. [Explication :]
— Nous spatialisons la forme linguistique ;
— Les métaphores spatiales s'appliquent à la forme linguistique parce ce qu'elle est spatialisé ;
— Grâce aux métaphores de spatialisation, les formes linguistiques elles-mêmes sont dotées de contenu. G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

NDJ. Dommage que ne soit pas traitée à cette occasion la double signification (espace et temps) d'avant/après.

(À propos de la méditation bouddhique) Nous avons ici un problème, un énorme problème. Notre langage est hautement impliqué dans les domaines des possessions et des réalisations. De ce fait, nous avons un problème pour exprimer avec ce langage la notion de potentialité inconditionnelle. Chögyam Trungpa : *Le chemin est le but*

L'ignorance métaphysique [*avidya*] se consoliderait jour après jour à notre insu et se pérenniserait grâce à ce dangereux pouvoir de réification détenu par le langage. [...] La quadripartition [grammaticale] du réel en sujets, objets, actions et relations, sans cesse ratifiée par la communication verbale [...].
M. Hulin : *Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique dans la pensée hindoue ?*

Au cours du processus d'acquisition du langage, l'enfant acquiert à la fois la maîtrise de sa langue et le mode de pensée spécifique à sa culture.
H. Jisa in J.-M. Hombert : *Aux origines des langues et du langage*

La parole humaine serait née de la nécessité d'afficher ses compétences informationnelles pour se faire apprécier dans le jeu de la formation des solidarités politiques.
J.-L. Dessalles in J.-F. Dortier : *Le langage*

NDJ. Dans le monde moderne "où l'information a remplacé le muscle", l'avantage est au locuteur bien informé ou informé le premier.

En apprenant le langage, vous n'apprenez pas seulement le nom des choses […]. Apprendre des mots, c'est être initié à une forme de vie.
S. Cavell in A. Ehrenberg in J.-F. Dortier : *Le cerveau et la pensée*

The language philosophers of the twentieth century thought that they could solve (or at least *dissolve*) the classical problems of philosophy. They did not succeed. Information philosophy, by comparison, now has cast a great deal of light on some of those problems.
R (Bob) Doyle : *The information philosopher* (www)

NDJ. I-Phi (de R. Doyle) et PhS, même combat ! Une sorte de retour aux sources, de retour à la nature. Toute la "métasophie" n'aura été qu'une philosophie des mots, il faut repartir de plus bas.

LANGAGE
Voir : BOUBA, KIKI.
Voir : Que cache la GRAMMAIRE ?
Voir : Paradoxe du MENTEUR.
Voir : POÉSIE ET SCIENCE (citation de C. Langton).

Dangers et méfaits du LANGAGE

Ces quatre éléments [*plus haut :* le nom, la définition, la figure, la science] essaient d'exprimer la qualité de chaque être au moyen de cet instrument défectueux qu'est le langage. C'est pourquoi aucun homme sensé ne s'aventurera jamais à confier ses pensées au langage, surtout quand il est figé comme le sont les caractères écrits. Platon : *Lettres aux amis* (VII)

[…] ce que nous devons au langage, grâce auquel nous vivons associés et sous contrat avec sécurité, bonheur et confort ; ou plutôt le pouvons si nous le voulons. Mais il y a aussi des inconvénients du langage ; c'en est un que l'homme, le seul être animé qui puisse, grâce à l'universalité de la convention verbale, se donner par la réflexion des normes tant dans l'art de vivre que dans les autres arts, possède seul également le pouvoir d'en utiliser de fausses, et d'en enseigner la pratique à d'autres. Aussi, l'erreur chez l'homme est-elle plus profonde et plus dangereuse que celle des autres êtres animés. […]

Enfin, à cause de la facilité qu'il a de parler, l'homme dit ce qu'il [ne] pense sûrement pas, croit vrai ce qu'il dit, et peut se tromper lui-même […]. Ainsi, le langage ne rend pas l'homme meilleur, mais plus puissant. Hobbes : *Traité de l'homme*

Les philosophes n'ont pas eu conscience ou n'ont pas voulu consentir que leur affaire vivait et se mouvait dans le langage —(en quoi ils mutilaient la pensée) et n'était donc finalement qu'une affaire de forme. Ils se sont donc livrés à toutes les illusions du langage, plutôt joués par lui que jouant d'elles comme font les poètes. Valéry : *Cahiers* (Philosophie)

Chaque langage reflète dans sa propre structure celle du monde telle que l'ont présumée ceux qui ont développé ce langage. Réciproquement, nous projetons dans le monde, la plupart du temps inconsciemment, la structure du langage que nous employons.

[...] performances verbales pathologiques.

[...] Peu d'entre nous ont conscience des incroyables pièges, certains de caractère psychopathologique, que nous tend la structure de notre langage courant.

A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

[…] dans la catégorie des *machines à langage* ou, si l'on préfère, des machines à penser dont le cerveau humain est, sinon la seule, du moins la plus perfectionnée. […] il y a, entre l'entrée et la sortie, non seulement variation de la probabilité des messages, mais *création de nouveaux messages,* soit par création de nouveaux signes, soit par création de nouveaux signifiants pour les mêmes signifiés, soit par [l'inverse]. R. Escarpit : L'i*nformation et la communication*

NDJ. Le mot "création" écrit quatre fois… Création d'information ! Mais l'auteur semble trouver cela tout naturel. Sur les autres catégories de machines, voir INFORMATION, même auteur.

[...] adéquation limitée du langage commun, dans sa référence obligée aux dichotomies conceptuelles, à la connaissance scientifique de la nature. J.-M. Lévy-Leblond : *Aux contraires*

LANGAGE ET CONNAISSANCE

L'importance du langage pour le développement de la civilisation réside en ce qu'en lui l'homme a placé un autre monde à côté de l'autre, position qu'il jugeait assez solide pour soulever de là le reste du monde sur ses gonds, et se faire le maître de ce monde. C'est parce que l'homme a cru, durant de longs espaces de temps, aux idées et aux noms des choses comme à des *aeternae veritates,* qu'il s'est donné cet orgueil avec lequel il s'élevait au-dessus de la bête : il pensait réellement avoir dans le langage la connaissance du monde. […] La logique aussi repose sur des postulats auxquels rien ne répond dans le monde réel, par exemple sur le postulat de l'égalité des choses, de l'identité de la même chose en différents points du temps.

Nietzsche : *Humain, trop humain* (11)

LANGAGE ET PENSÉE

Le cœur et la langue commandent les membres. Le cœur parce qu'il est dans tout corps vivantt, la langue parce qu'elle est dans bouche de tout dieu, de tout homme, de tout animal, de tout être vivant. C'est le cœur qui est le seul maître de la pensée, c'est la langue qui seule donne les ordres. […] Pour toute activité humaine, […] l'ordre en a été pensé par le coeur et la langue l'a donné. Ainsi est créé l'être de toute chose. *Théologie memphite* (copie Chabaka), I

NDJ. La dernière phrase semble tout à fait insolite ; manque-t-il un morceau ?

Quand les sages, purifiant leur pensée comme la farine par le crible, créent la parole à l'aide de la pensée [...]. Le *Rigveda* (X) *

Si les hommes ont eu besoin de la parole pour apprendre à penser, ils ont eu bien plus besoin encore de savoir penser pour trouver l'art de la parole. […] D'ailleurs, les idées générales ne peuvent s'introduire dans l'esprit qu'à l'aide des mots, et l'entendement ne les saisit que par des propositions. J.-J. Rousseau : (*De l'inégalité parmi les hommes*)

Le langage est un instrument qui nous sert autant pour penser que pour communiquer nos pensées. J.S. Mill : *Système de logique*

Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre les objets matériels. Cette assimilation est utile dans la vie et nécessaire dans la plupart des sciences. Mais on pourrait se demander si les difficultés insurmontables que certains problèmes de philosophie soulèvent ne viendraient pas de ce qu'on s'obstine à juxtaposer dans l'espace les phénomènes qui n'occupent point d'espace, et si, en faisant abstraction des grossières images autour desquelles le combat se livre, on n'y mettrait pas parfois un terme. Quand une traduction illégitime de l'inétendu en étendu, de la qualité en quantité, a installé la contradiction au cœur même de la question posée, est-il étonnant que la contradiction se retrouve dans les solutions qu'on en donne ?
[...] La pensée demeure incommensurable avec le langage.
Bergson : *Essai données immédiates conscience*

Le langage n'a jamais vu la pensée. Valéry : *Cahiers* (Langage)

L'homme n'exprime jamais littéralement ses idées, sauf dans les questions les plus banales. Très souvent les paroles de l'homme ne constituent nullement un langage, mais une sorte de gesticulation vocale du même ordre que les gestes d'un muet. Elles peuvent indiquer nos pensées mais ne les expriment pas. R. Tagore : *Sâdhanâ*

La pense précède le langage. Mais une fois qu'il est entré en jeu, une explosion de pensées se produit. G. M. Edelman : *La science du cerveau et la connaissance*

Le langage est conçu pour penser et la possibilité d'externaliser cette pensée n'est que secondaire.
Chomsky in *La Recherche* n° 443 (2010)

(Théorie Sapir-Whorf, années 1930) Chaque langue découpe la réalité différemment et, en conséquence, change la façon de penser le monde. J.-F. Dortier in *Sci. Humaines* n°246 (2013)

Tout baigne dans le langage parce que nos sentiments et nos projets n'existeraient pas sans la possibilité de les exprimer. L'amour, par exemple, n'est pas pensable sans la possibbilité de nommer la personne aimée, de l'évoquer, de lui parler… […] Le langage est bien davantage qu'une technique de communication. Ce que nous ne pouvons pas exprimer, nous ne pouvons pas non plus le penser. V. Descombes interviewé in *Sci. humaines* n°256 (2014)

NDJ. Bien possible… et ramassis de non-sens ! Les deux locuteurs sont pourtant des philosophes professionnels. La troisième phrase seule est recevable mais quasi vide de sens.

Origine (supposée commune) des LANGUES

Il pourrait être fructueux de chercher à savoir comment se forment les langues, non plus selon le modèle biologique de "l'arbre", mais selon un modèle structuraliste, dans lequel des éléments variés, quelle que soit leur histoire individuelle, se recomposent pour former un nouveau système. [...] D'autre part, il serait précieux de vérifier si la culture matérielle rend compte d'un phénomène de ressemblance constaté entre telle et telle langue.

J.-P. Demoule in "Les Européens" (L'Histoire, 2008)

LAO TSEU : ses paradoxes provos *(Tao te king)*

Tout le monde tient le beau pour le beau, c'est en cela que réside sa laideur. Tout le monde tient le bien pour le bien, c'est en cela que réside son mal. II

Celui qui sait ne parle pas. Celui qui parle ne sait pas. LVI

Mes préceptes sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer. Mails nul ne peut les comprendre ni les pratiquer. LXX

Connaître, c'est ne pas connaître : voilà l'excellence. Ne pas connaître, c'est connaître : voilà l'erreur. LXXI

LAVATER

Il se sentait en possession de la faculté éminemment spirituelle de signaler l'ensemble des impressions que la physionomie et la figure de l'homme produisent sur chacun, sans qu'on sache s'en rendre compte ; mais, comme Lavater n'avait pas le don d'étudier avec méthode une abstraction, il s'en tenait aux cas particuliers, à l'individu.

[…] Cette influence fut plus grande et plus forte qu'on ne peut l'imaginer. Chacun se sentait autorisé à concevoir de lui-même l'idée la plus favorable, comme d'un être complet et achevé ; et, confirmé absolument dans son individualité, chacun se croyait aussi autorisé à admettre ses particularités, ses folies et ses défauts dans l'ensemble de sa noble existence. Ce résultat peut se développer d'autant plus aisément que, dans toute l'affaire; il n'était question que de la nature particulière, individuelle, sans égard à la raison universelle qui doit cependant dominer toute nature. Goethe : *Campagne de France* (Duisbourg, fin nov. 1992)

LÉGENDE

La légende dit le vrait, non tel qu'il est dans la mort des preuves, mais tel qu'il est dans le sang des âmes. C. Bobin : *Le très-bas*

LÉONARD DE VINCI

Je voyais en lui le personnage principal de cette *Comédie Intellectuelle* qui n'a pas jusqu'ici [1894] rencontré son poète […], bien plus précieuse encore que la *Comédie Humaine*, et même que la *Divine Comédie.* Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*

NDJ. Elle était précisément en train de le rencontrer !

Tout le monde sait qu'il n'était pas seulement un grand artiste, et l'on connaît assez généralement ses inventions d'ingénieur ; mais de là à se rendre compte que l'auteur de la Joconde ou de la Cène est aussi le père de la Science moderne, il y a loin. C'est cependant cette conclusion que l'on ne peut refuser d'admettre.
[…] Un génie si novateur et si mal compris […]. *Dictionnaire rationaliste* (1964)

NDJ. Ainsi le mythe est-il exprimé solennellement par un ouvrage qui se fait pourtant devoir de pourfendre les idées reçues et fausses croyances les mieux établies. Vous avez bien saisi, malgré la tournure en forme d'antithèse : L. de V. est le père de la science moderne ! On nous parle plus loin "des attaques dont il fut l'objet de la part de ses contemporains" alors que Léonard fut surtout vénéré et choyé par tous —sauf Michel-Ange, évidemment !

Ici et partout, Léonard fut le premier. Biographie par S. B. Nuland

NDJ. Voyons, un peu de sérieux !

C'était un grand mystérieux. […] Peintre d'exception et inventeur génial, bien qu'il se soit trompé à peu près sur tout. […] Il mettait de l'art dans sa science mais était incapable de mettre de la science dans son art. […] Technicien de la peinture minable, il se trompait sur la chimie des couleurs. […] Il faut faire la part de l'artiste et celle du scientifique. […] Un grand bricoleur. […] Ses dessins, pour la plupart de réalisation impraticable […]. De tels génies visionnaires ont donné des ailes à l'imagination. […] Sans ses machines qui ne pouvaient pas marcher, il n'y aurait pas eu de métier à tisser. […] Léonard incarne un temps où l'art, la science, la spiritualité entretenaient un jeu d'échanges permanent. U. Eco : interview à *L'Histoire* (n° 301) en 2005

On considère que Léonard eut pour lointain précurseur Archytas de Tarente, mécanicien et homme d'État du IVème siècle avant J.-C., qui imagina comme lui l'automate d'une colombe volante, et prétendait appliquer au gouvernement les principes mathématiques de Pythagore. Vinci partageait son attirance pour les nombres, signes de la divinité.

M. Peltier in *Figaro*, hors-sér. 2011

NDJ. Qui est ce "On" ? Car Archytas est bien oublié (voir *Voyage en pays présocratique*).

Les LETTRES PERSANES sont irlandaises
Jonathan Swift a publié dans "The spectator" du 27 avril 1711 une très courte fiction intitulée Les quatre rois indiens *traduite ensuite plusieurs fois en français. Vous devinez : de nobles étrangers s'étonnent des mœurs anglaises ; ceci dix années avant la parution des* Lettres persanes *de Montesquieu (1721). L'auteur conclut :*
Nous sommes tous coupables, jusqu'à un certain point, des étroites préventions qu'on trouve [dans ces notes des quatre rois] quand nous regardons les usages, les manières et le costume des autres pays comme ridicules et absurdes, s'ils ne s'accordent pas avec les nôtres."

J. Swift : *La mécanique de l'esprit*.

LIBÉRALISME
Après l'écroulement du mur de Berlin, le triomphe du libéralisme s'est exprimé par l'émergence de concepts comme dérégulation, déréglementation, etc. Chacun est de plus en plus libre de faire n'importe quoi, les marchés ayant toujours le dernier mot. Telle est la loi de jungle, précisément. Or, qui ne voit que le libéralisme ne saura trouver de justification recevable que s'il est fermement encadré par des règles précises prenant en compte, dans la marche des entreprises, les préoccupations sociales, sanitaires, environnementales, et laissant du coup toute leur place à l'économie solitaire et au développement durable ? J.-M. Pelt : *La solidarité*

LIBERTÉ
[Entre bien et mal,] les intelligents choisissent bien, non les sots. Zarathustra : les *Gatha* *

Il ne faut pas croire la foule, suivant laquelle seuls peuvent être instruits les hommes libres ; il en faut croire plutôt les philosophes, pour qui seuls les hommes instruits sont libres.

Épictète : *Entretiens* (II, 1)

Le même astre peut être faste ou néfaste selon l'attitude que prend l'homme en face de lui.
Marcile Ficin cité par M. de Gandillac in Encycl. universalis

[L'esprit] ne trouve pas son unité en dehors de lui. Il la trouve durablement n lui-même. Il est en lui-même et demeure chez soi. La matière a sa subsistance en dehors d'elle. L'Esprit, en revanche, est l'être qui reste auprès de soi-même. C'est en cela que consiste la liberté. Lorsque je suis dépendant, je me rapporte à quelque chose d'autre qui n'est pas moi et je ne peux subsister sans altérité. Je suis libre quand je ne me rapporte qu'à moi-même. [...]

C'est la liberté elle-même qui contient en elle l'infinie nécessité de deveir consciente et, par là, de devenir réelle car, selon son concept, elle est savoir de soi. La liberté est à elle-même le but qu'elle réalise. Elle est l'unique but de l'Esprit. Hegel : *La raison dans l'histoire*

La liberté, pour l'histoire, n'est que l'expression du résidu inconnu de ce que nous savons des lois de la vie humaine. Tolstoï : *Guerre et paix* (Épilogue, II)

On appelle liberté le rapport du moi concret à l'acte qu'il accomplit. Ce rapport est indéfinissable, précisément parce que nous sommes libres. [...] C'est pour quoi toute définition de la liberté donnera raison au déterminisme.

Définira-t-on en effet l'acte libre [... L'auteur essaye successivement trois définitions] ?

En résumé, toute demande d'éclaircissement, en ce qui concerne la liberté, revient sans qu'on s'en doute à la question suivante : "le temps peut-il se représenter adéquatement par de l'espace ?" — A quoi nous répondons : oui s'il s'agit du temps écoulé, non si vous parlez du temps qui s'écoule. Or l'acte libre se produit dans le temps qui s'écoule, et non pas dans le temps écoulé. La liberté est donc un fait, et parmi les faits que l'on constate, il n'en est pas de plus clair. Toutes les difficultés du problème, et le problème lui-même, naissent de ce que l'on veut trouver à la durée les mêmes attributs qu'à l'étendue, interpréter une succession par une simultanéité, et rendre l'idée de liberté dans une langue où elle est évidemment intraduisible.
Bergson : *Essai sur données immédiates conscience*

C'est cela que je reproche à la "liberté" qu'elle conduit l'homme, tout au plus, à ce qu'il comprend, jamais plus loin. C'est trop peu que la liberté ; même employée avec mesure et justesse, elle nous laisse toujours à mi-chemin, dans le champ étroit de notre raison… […] La Liberté ! Mais n'est-ce point d'elle que le monde est malade ? N'est-ce pas son fantôme qui a égaré les esprits […] ? […] Il faudrait s'occuper plutôt de trouver toujours de nouveau quelques-unes de ces réalités jamais définies auxquelles on s'appuie un instant, au lieu de créer cet abîme qui s'ouvre devant celui qui court après la vérité "vraie" et toujours intangible.
R.M. Rilke : *Lettres milanaises*

Notre contradiction immanente, ne serait-ce pas précisément notre liberté ?
Lupasco : *L'expérience microphysique...*

La liberté n'est pas une réaction, la liberté n'est pas le choix. C'est la vanité de l'homme qui le pousse à se croire libre par le choix dont il dispose. La liberté est pure observation, sans orientation, sans crainte ni menace de punition, sans récompense. La liberté n'a pas de motif ; la liberté ne se trouve pas au terme de l'évolution de l'homme mais réside dans le premier pas de son existence. C'est dans l'observation que l'on commence à découvrir le manque de liberté. La liberté se trouve dans une attention vigilante et sans choix au cours de notre existence quotidienne. Krishnamurti : *La première et la dernière liberté* *

La vie, c'est l'interaction. La prison, c'est ce qui nous en empêche.
La présidente Ali Buto (interview télévisée)

LIBERTÉ
Voir : DIGNITÉ DE L'HOMME.
Voir : ÉCHEC.

LIBIDO
[…] *Libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi* […] Jean : *Épitre* I, 2 (16)

NDJ. Pascal (*Pensées*, 696) traduit : "concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie". Il commente de manière tout aussi tordue, jusqu'au ridicule : "Malheureuse la terre de malédiction que ces trois fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent !" La Bible (Maredsous) donne : "convoitise de la chair, convoitise des yeux, faste de la vie". L'Évangéliste, lui, observe en naturaliste : désir de sentir, de savoir, de dominer.

LIBRE ARBITRE
Si Dieu agit sur nous comme le potier sur l'argile, que peut-il nous être imputé en bien ou en mal ? Erasme : *Essai sur le libre arbitre*

La question du libre arbitre, qui est débattue depuis longtemps, est liée à l'illusion de la conscience causale et à l'illusion héraclitéenne [voir : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR]. Si l'on admet que tous les événements physiques ont des causes, on doit en conclure que les états du noyau [thalamo-cortical], qui sont des événements physiques, sont déterminés. Cependant, si nous ne sommes pas attachés ou en prison ou affectés par un trouble neurologique grave, nous pouvons de bonne foi prétendre pouvoir faire ce que nous voulons, que ce soit illusoire ou pas. C'est sur cette base que l'on tient les personnes pour responsables des actes déterminés par les "devoirs sociaux" et que nous élevons nos enfants d'après eux au moyen de récompenses et de punitions. G.M. Edelman : *La science du cerveau*

Tout est déterminé, y compris le comportement humain, mais, pour de "bonnes causes" ou de "bonnes raisons" biologiques et sociales, l'évolution nous fait croire que nous sommes libres. [Les "bonnes raisons sont précisées un peu plus loin :] L'objectif final du libre arbitre et de la responsabilité est très probablement lié à la préservation de l'espèce humaine.
M. Espinoza : *Théorie du déterminisme causal*

(Le théorème de J. Conway & S. Kochen (suite de S. Kochen & E. Specker ?) "en substance") Si je suis libre, les particules élémentaires le sont aussi.
S. Ortoli & P.-P. Pharabod : *Métaphysique quantique*

ND. On peut ajouter "et réciproquement" car on trouve aussi l'énoncé symétrique ; ce qui amène le soupçon de diallèle ou preuve croisée, dirais-je.

LIBRE ARBITRE
Voir : HASARD et déterminisme, HASARD et nécessité (citation de V. Vedral, etc.).
Voir : JANSÉNISME.
Voir : PRÉDESTINATION.

LIENS SOCIAUX
Sans moi [la Folie], aucune société n'a d'agrément, aucune liaison n'a de durée Le peuple ne supporterait pas longtemps son prince, le valet son maître, la suivante sa maîtresse, l'écolier son précepteur, l'ami son ami, la femme son mari, l'employé son patron, le camarade son camarade, l'hôte son hôte, s'ils ne se maintenaient l'un l'autre dans l'illusion, s'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, flatterie, prudente connivence, enfin le lénifiant échange du miel de la Folie. Érasme : *Eloge de la folie*

LIEU COMMUN
C'est un malheur véritable lorsqu'une règle d'importance […] acquiert auprès d'un peuple la grise dignité du *locus communis* ou d'une oraison dominicale. On croit la suivre alors qu'on s'en écarte […]. G.C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme*

LIMITATION, LIMITES

Il est exceptionnel que les messages soient si faibles qu'ils imposent au récepteur une attention telle qu'il se trouve limité dans sa perception par les principes d'incertitude [...]. L'être humain se trouve à l'aise dan le monde dans lequel il vit et n'en ressent pas en permanence les limitations. Ce n'est guère que dans des cas exceptionnels que l'individu prend contact avec ses limites.

A. Moles : *Théorie de l'information et perception esthétique*

NDJ. Tout se discute... L'auteur prend pour exemple de "cas exceptionnels" l'aviateur contraint à des temps de réponse très rapides. Eh bien moi, je suis aviateur du matin au soir, même si à l'abri des missiles.

LIMITATION, LIMITES

Voir : INCERTITUDE, INCOMPLÉTUDE.
Voir : SÉPARATION, SÉPARER.

LINÉARITÉ

La linéarité correspond toujours à deux propriétés fondamentales et coexistantes : la proportionnalité et l'additivité. Dans le langage courant, ces deux propriétés correspondent respectivement aux idées "l'effet est proportionnel à la cause" et "le tout est égal à la somme des parties". J. Guespin-Michel & C. Ripoll in L. Sève : *Emergence, complexité et dialectique*

NDJ. Mais l'ouvrage étant consacré à la non-linéarité, c'est à celle-ci que que L. Sève ajoute, plus loin, une troisième propriété (seulement mentionnée par les deux premiers auteurs) : la non-prédictibilité.

Une date en LINGUISTIQUE

(Chez les Toüoupinambaoults en 1552) L'interprète m'avait averti qu'ils désiraient surtout savoir mon nom mais que leur dire Pierre, Guillaume ou Jean, comme ils ne pouvaient les prononcer ou les retenir, était inutile […], il fallait que je m'arrange pour leur nommer une chose qui leur fût connue. Comme il me dit fort à propos que mon nom Léry signifie huître dans leur langue, je leur dis que je m'appelais *Léry-oussou* : c'est-à-dire, une grosse huître. De quoi ils furent bien satisfaits. J. de Léry : *Le nouveau monde* (*)

NDJ. L'interprète (oublié de l'Histoire) avait compris que le mot nouveau doit entrer dans un code et, plus généralement, que l'information nouvelle doit dénicher un site récepteur dans un système.

LIRE

Tout comme les salutations et charges se rangent parmi les objets extérieurs et indépendants de nous, également les livres. Ou pourquoi veux-tu lire ? Dis-le moi. Car si tu as comme fin de te distraire ou d'acquérir quelque connaissance, tu es vain et misérable. Mais si tu rapportes ta lecture au but qu'elle doit avoir, quel autre peut-il être sinon le bonheur ? Et si la lecture ne te procure pas le bonheur, quelle est son utilité ? Épictète : *Entretiens* (III) IV, 4)

De même que les gens qui mangent le plus et font de l'exercice ne sont pas en meilleure santé que les gens qui ne portent à leur bouche que ce qu'il leur faut, de même les sages, ce ne sont pas non plus ceux qui lisent beaucoup, mais ceux qui lisent utile.

Diogène Laërce (in M. Onfray : *L'invention du plaisir)*

LITTÉRATURE : Le paradoxe de Goethe

En trois de ses "Aphorismes", *Goethe érige une sorte de sophisme sur la littérature, un "argument" à l'ancienne que je propose de désigner par "Paradoxe de Goethe".*

La littérature est un fragment de fragments ; seule une infime partie de tout ce qui est arrivé a été prononcé et fut couché par écrit ; et seule une infime partie de ce qui a été mis par écrit nous est parvenue. 910

La littérature ne contient [...] que les monuments de l'esprit humain. 911

Et pourtant, en dépit de tout ce que la littérature a de parcellaire, on trouve des milliers de redites ; ce qui montre à quel point l'esprit et la destinée de l'homme sont limités. 912

Goethe : *Maximes et réflexions*

NDJ. Disons, pour être courtois, que le sentencieux de la maxime l'emporte ici sur la profondeur de la réflexion... car plusieurs questions sont soulevées et laissées en l'air : la littérature consigne-t-elle seulement "ce qui est arrivé" (comme répété dans le n° 911), pas ce qui a été pensé ou imaginé ? La littérature doit-elle "prononcer" ainsi que

coucher par écrit ? Que faut-il entendre par "monuments de l'esprit" ? Mais deux constatations demeurent indubitables : (a) La littérature est doublement fragmentaire : parce que tout n'a pas été écrit et parce que, de ce qui l'a été, tout n'a pas été conservé. (b) Dans le matériau résultant, les redondances sot nombreuses.

Que peut-on en conclure ? Assurément pas ce qu'en dit Goethe. Même dans le vague où l'on demeure sur ce que peuvent être "l'esprit" et "la destinée" de l'homme, plusieurs failles logiques invalident la conclusion de l'auteur. En revanche, plusieurs pistes s'ouvrent telles que : la pensée humaine (au sens large) tend à tourner en rond ; il existe des interrogations ou besoins récurrents et dont le nombre n'est *pas* infini (pas infini, en effet, puisque les redites se trouvent par milliers dans un effectif limité) ; la communication entre humains est incomplète (puisque tant d'humains se répètent les uns les autres sans le savoir) ; etc. On aura aussi noté qu'il n'y a pas de contradiction logique entre les deux propositions (a) et (b).

Des LIVRES

Autant il y a d'utilité dans un puits que les eaux en crue entourent de toutes parts, autant en est-il dans tous les Védas pour le brahmane qui possède la connaissance.

[...] Quand ton intelligence aura franchi le tourbillon de l'erreur, alors tu deviendras indifférent aux Ecritures que tu connais et à celles qu'il te reste à connaître. *Bhagavad-Gîtâ* : II (46 et 52)

Lis, étudie et sans cesse médite les écritures. Cependant, une fois que la lumière a brillé au-dedans de toi, laisse-les tomber comme on laisse tomber le brandon qui a servi à allumer le feu.

Amritananda (une Upanishad) *

LOCALISATIONS CÉRÉBRALES

On sera amené à supposer que la partie du cerveau qui se trouve dans la région des tempes est la plus active dans le travail de la pensée. Peut-être pourra-t-on établir un jour une vraie craniologie, toute différente d'ailleurs de celle de Gall avec sa base psychologique aussi grossière qu'absurde et son hypothèse d'organes cérébraux pour les qualités morales.

Schopenhauer : *Philosophie et science*

NDJ. Écrit vers 1850. F.J. Gall était mort en 1828.

Progression LOGARITHMIQUE

Je vous choisirai un sur mille et deux sur dix mille, et [tous les élus] se tiendront comme un seul être. *Évangile selon Thomas* (23 = 38)

LOGIQUE

Seuls les logiciens croient que l'appréhension [adoption d'une représentation mentale] est une chose et l'appréhendant [le sujet] une autre. Sankara : *Traité des mille enseignements* (I, 79)

Scientia scientiarum (la science des sciences). Raymond Lulle (sources diverses)

Ils sont logiques [...]. Caméristus ment, Brissert examine, Maugredie doute. L'homme n'a-t-il pas une âme, un corps et une raison ? L'une de ces trois causes premières agit en nous d'une manière plus ou moins forte et il y aura toujours de l'homme dans la science humaine.

Balzac : *La peau de chagrin*

La voie vers les fondements de la logique ne passe pas par la psychologie.

Łukasiewicz : *Du principe de contradiction chez Aristote*

[A la différence de l'artiste,] la nécessité du logicien résulte d'une certaine impossibilité de penser, qui frappe la contradiction : elle a pour fondement la conservation rigoureuse des conventions de notation, —des *définitions* et des postulats. Mais ceci exclut du domaine dialectique tout ce qui est indéfinissable ou mal définissable, tout ce qui n'est pas essentiellement *langage*, ni réductible à des expressions par le langage. Il n'y a pas de contradiction sans *diction*, c'est-à-dire, *hors du discours.* Le discours est donc une fin pour le métaphysicien, et il n'est guère qu'un moyen pour l'homme qui vise à des actes. Le métaphysicien s'étant d'abord préoccupé du Vrai, en lequel il a mis toutes ses complaisances, et qu'il reconnaît à l'absence de contradictions, quand il découvre ensuite l'*Idée du Beau* [...] Valéry : *Variété* (Discours sur l'esthétique)

La logique remplit le monde ; les frontières du monde sont aussi ses frontières.
Nous ne pouvons donc dire en logique : il y a ceci et ceci dans le monde, mais pas cela.
Car ce serait apparemment présupposer que nous excluons certaines possibilités, ce qui ne peut avoir lieu, car alors la logique devrait passer au-delà des frontières du monde ; comme si elle pouvait observer ces frontières également à partir de l'autre bord.
Ce que nous ne pouvons penser, nous ne pouvons le penser ; nous ne pouvons donc davantage *dire* ce que nous ne pouvons penser. Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus* (5.61)

Aucun chemin logique ne conduit à ces lois [physiques] élémentaires. Il s'agirait plutôt exclusivement d'une intuition se développant parallèlement à l'expérience. […] Le monde des perceptions détermine, en fait, rigoureusement le système théorique, bien qu'aucun chemin logique ne conduise des perceptions aux principes de la théorie. C'est cela que Leibniz dénommait et signifiait par l'expression "harmonie préétablie".

Einstein : *Comment je vois le monde* (Pour les 60 ans de Planck)

NDJ. Si hallucinant que la répétition n'est pas inutile. Et plus hallucinant encore, à moins que ce ne soit ironique, en conclusion du même discours : "Puisse Max Planck réussir à unifier en un seul système logique la théorie des quanta, l'électrodynamique et la mécanique !"

Le Yogi croit que le raisonnement logique perd graduellement de sa validité à mesure que l'esprit approche le pôle magnétique l'Absolu, qui seul a de l'importance.

A. Koestler : "Le Yogi et le Commissaire" in *La quête de l'absolu*

Être logique, c'est se faire cocufier tous les jours par la vérité et la laideur.

Salvador Dalí in *Dalí par Dalí de Draeger*

(Dernières lignes de l'ouvrage) Pourquoi la logique ? C'est le grand mystère du logos, inaccessible car antérieur à tout, y compris à la pensée et au temps. On ne peut rien en dire.

R. Omnès : *Alors l'un devint deux*

Le problème n'est pas tant un problème de logique, puisque la logique fonctionne bien, que de savoir quelle est notre image du monde. Il est patent à cet égard que nous avons tendance à penser les choses comme des objets, alors que nous devrions nous rendre compte qu'il existe des niveaux subtils de réalité où les choses n'ont pas de raison d'être permanentes: elles sont au contraire dans des états constamment fluctuants. Vouloir donner un état fixe à un objet perd alors tout son sens, et la logique doit s'appliquer d'une manière complètement différente.

B. Josephson in "Science et conscience" (Colloque Cordoue 1979)

En Inde, nous aimons la dialectique métaphysique jusqu'à tuer la raison par la raison.
[…La logique finit par son propre suicide. Car si vous menez la logique en toute logique, cela aboutit à sa mort. Alors, enterrez-la ! Elle fut inventée à des fins utilitaires : la causalité fut créée pour la satifaction des appétits de l'homme. Et, menée plus avant, la causalité meurt avec la mort du temps. Et le temps est mort depuis longtemps. Si bien que la logique meurt avec la causalité.

[…] La logique, en heurtant la réalité, se brise d'elle-même. Car la logique, en fin de compte, se situe entre le rien, le Néant de Mallarmé, l'absurde de Camus —et le je. Si le rien est, il y a encore un *est*, qui est que le vide *est*. Et serait-ce le *nirvana*, il faut que quelqu'un le *connaisse*. R. Rao in M. Cazenave : *Sciences et symboles* (Colloque de Tsukuba)

Ainsi la logique ne se pose pas en gardienne d'une sécurité éternelle, dans un monde qu'on aurait nettoyé de ses contradictions. La logique apparaît plutôt comme le système immunitaire dynamique de la pensée.

J. van Benthem, *Pour la science*, dossier "Les chemins de la logique" 2005

La logique n'est pas tant la liquidatrice de la métaphysique que la rédemptrice du péché originel du langage, venue sur Terre pour racheter qui parle et qui pense, et dont la mission n'aura jamais de fin. P. Odifreddi : *Menteur qui comme Ulysse...*

La logique est la méthode systématique pour se tromper.
Le physicien R.B. Laughlin citant son papa dans *Un univers différent*

LOGIQUE ET MORALE
En logique, il n'y a pas de morale. Chacun est libre de construire à sa guise sa propre logique, c'est-à-dire sa propre forme de langage. R. Carnap : *Syntaxe logique du langage* *

La logique est une morale de la pensée, comme la morale est une logique de l'action.
Piaget (sources diverses)

Les LOGIQUES
Il n'y a que les pédants qui prétendent que la logique est la même partout ; les idées sont des carrefours d'où descendent une grande quantité de routes fort divergentes [selon les individus].
Gobineau : *Souvenirs de voyages*

Il y a une logique de l'imagination qui n'est pas la logique de la raison, qui s'y oppose même parfois, et avec laquelle il faudra pourtant que la philosophie compte, non seulement pour l'étude du comique, mais encore pour d'autres recherches du même ordre. C'est quelque chose comme la logique du rêve, mais d'un rêve qui ne serait pas abandonné au caprice de la fantaisie individuelle, étant le rêve rêvé par la société entière. Pour la reconstituer, un effort d'un genre tout particulier est nécessaire, par lequel on soulèvera la croûte extérieure de jugements bien tassés et d'idées solidement assises, pour regarder couler tout au fond de soi-même, ainsi qu'une nappe d'eau souterraine, une certaine continuité fluide d'images qui entrent les unes dans les autres. Cette interpénétration des images ne se fait pas au hasard. Elle obéit à des lois, ou plutôt à des habitudes, qui sont à l'imagination ce que la logique est à la pensée. Bergson : *Le rire*

Les LOGIQUES
Voir : PARANORMAL, PARAPSYCHOLOGIE.

LOGOCENTRISME
Le logocentrisme (V. Klages) indique la tendance d'un discours à s'enfermer dans la propre logique de son langage et à le considérer comme modèle de référence. Wikipedia, 2012

NDJ. Tout le drame de la philosophie !

NDJ. Très intéressant. Moïse serait-il aussi l'auteur du premier système ? D'autre part : (1) Szekely a été un tenant notoire, sinon le redécouvreur moderne de ce que j'appelle la piste essénienne. (2) Pour des raisons factuelles, chaque page de ses livres invite à la circonspection.

LOIS HUMAINES (ou sociales, pour les distinguer des LOIS DE LA NATURE)
Plus il y a d'interdits dans le monde, et plus l'esprit du peuple s'appauvrit. […] Plus on publie de lois et de décrets, et plus il y a de voleurs et de brigands. Tao-Tseu : *Tao-te-king* (57)

Le *Veda* envisage toujours l'uniformité comme entropique : que l'uniformité soit originelle ou [finale], elle est ce contre quoi il faut lutter. Dans nos pays, nous proclamons notre idéal égalitaire, lequel s'accompagne de fait d'une pratique sociale inégalitaire provoquée par la liberté individuelle ; dès lors, nous condamnons toujours la vie au nom de notre idéal. Les brahmanes luttent pour l'inégalité des droits, seul moyen d'échapper à l'uniformité entropique sans passer par la liberté individuelle et singulière. Le singulier, étant privé de relation, n'a pas de sens.
M. Angot : *Paroles de brahmanes*

NDJ. Splendide ! Copyright Le Seuil, 2010. Tout le paradoxe social gentiment, en un paragraphe. Hélas, les livres recèlent de ces vérités qui luisent inutilement comme au plus profond d'une mine inexplorée. Et voici qu'apparaît le paradoxe logico-ontologique : la lumière brille-t-elle quand personne ne la voit ?
Exceptionnellement dans ce *Jardin*, cette citation fait doublon (avec : VEDA).

L'aliénation par la loi [NDJ] paraît nécessaire pour vivre en société.

N'est-elle pas ce qui permet la cohésion des sociétés humaines ? L'aliénation n'est-elle pas aussi support des créations techniques et culturelles qui sont les régulateurs de ces sociétés avant d'en devenir source de crise, de dissociation ou de désintégration ? Sans aliénation, sans soumission à une loi, il n'y a pas de vie sociale possible.

(Plus loin, un exemple) Les humains ont construit des lois qui sont à l'opposé de l'attitude charitable. Ils culpabilisent la charité. F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

NDJ. L'auteur écrit "L'aliénation de la loi", ce qui prête à confusion. Il s'agit bien de l'obstacle ou interdit que les lois humaines opposent "à l'éclosion et l'épanouissement du désir".

LOI(S) DE LA NATURE

Science et puissance humaines aboutissent au même, car l'ignorance de la cause prive de l'effet. On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant ; et ce qui dans la spéculation vaut comme cause, vaut comme règle dans l'opération [l'action]. F. Bacon : *Novum organum* I (3)

Dans la nature, il n'existe pas de loi de la réfraction, mais seulement de multiples cas de ce phénomène. E. Mach : *Mécanique* (cit. Encyclop. univ.)

Il n'est pas dit que la nature joue toujours le même jeu. Einstein *

Et si l'humanité devait durer plus longtemps que nous ne l'avons supposé, assez longtemps pour voir les lois évoluer sous ses yeux ? Ou bien encore si elle venait à acquérir les instruments assez délicats pour que cette variation, toute lente qu'elle soit, devienne sensible après quelques générations ? [...] Il n'est pas une seule loi que nous puissions énoncer avec la certitude qu'elle a toujours été vraie dans le passé avec la même approximation qu'aujourd'hui. Je dirai plus, avec la certitude qu'on ne pourra jamais démontrer qu'elle a été fausse autrefois.

Poincaré : *Dernières pensées*

Insistons : c'est un abus de confiance de parler de lois de la Nature comme si ces lois existaient en dehors de l'homme. La Nature est bien trop complexe pour que notre esprit puisse l'embrasser.

L. Brillouin, "Science et imagination" in *Nouv. Rev. franç.* 9 (1961) *

NDJ. Là n'est pas la première raison, il y en a d'autres.

Moïse a découvert la *Loi*. Non pas une loi promulguée par un monarque […] mais la totalité des lois, la Loi même. Il fut le premier à découvrir que, derrière tous les phénomènes de la nature, il y a une loi invisible. […] Il n'y a pas de miracles puisque tout dans l'univers n'est causé que par une seule loi de cause et effet. E.B. Szekely : *Le Livre essénien de la Création*

(Au début d'un chapitre sur les caractères de ces lois, énumération des points retenus) 1. Les lois existent. 2. Elles sont cohérentes. 3. Elles sont intemporelles. 4. Elles créent. 5. Elles conjuguent parfois les contraires. 6. Elles entrent à la fois dans les catégories de puissance et d'action. 7. Leur structure est simple. R. Omnès : *La révélation des lois de la nature*

La première loi, la loi fondamentale, modèle de toutes les lois est la loi qui interdit l'inceste. […Chez l'enfant…] elle prend sens vers l'âge de trois ans. […] La loi sert à séparer, à différencier, à mettre chacun à sa place pour qu'il puisse vivre son désir sans étouffer le désir de l'autre. […] À certains moments, il est des lois qu'il faut travailler à faire évoluer ou qu'il faut courageusement transgresser afin de pouvoir vivre et de permettre à l'autre de vivre. […] Les lois façonnent une communauté et la séparent des autres communautés, marquent des différences ou des scissions. Nous en avons besoin pour vivre, tout comme de la différence des sexes. […] Jésus dit que c'est la loi qui est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi.

F. Dolto : *L'évangile au risque de la psychanaly*se (II)

Nous devons dépasser la distinction absolue entre les états de chose dans le monde et les lois qui les font évoluer dans le temps.
[…] En permettant aux lois d'évoluer avec le temps, nous augmentons nos chances de les expliquer par des hypothèses qui ont des conséquences testables.
L. Smolin : *La renaissance du temps*

Plus LOIN
On va beaucoup plus loin quand on ne sait pas où l'on va. Cromwell *
NDJ. Plusieurs variantes, et même le contraire.

LOOK des mots
Voir : Le look des MOTS.

LUMIÈRE
L'intellect est une lumière en soi totalement invisible en raison de sa subtilité et de son extrême abondance. En outre, la lumière est dans l'intellect la vérité se réjouissant et la joie vraie. En troisième lieu, la lumière est hors de l'intellect une manifestation dans les corps de la vérité des choses sensibles, la fleur de la beauté et le délice des sens. Marsile Ficin : *Quid sit lumen*

Sur l'essence de la lumière, je suis toujours resté dans les ténèbres.
Galilée : lettre à F. Liceti, juin 1640 [à 76 ans = 78 - 2]

Vitesse de la LUMIÈRE
22 septembre 2011. Des particules élémentaires de la matière ont été mesurées à une vitesse dépassant légèrement celle de la lumière, annonce le CNRS. Cette vitesse était jusqu'alors considérée, notamment par Einstein, comme une limite infranchissable. Wikipedia, même date
NDJ. Il s'agit de l'expérience "Opera" conduite (sur des neutrinos) entre Genève et le centre de l'Italie. Je ne suis pas du tout étonné, ayant écrit quelque part —sans aucune preuve ni indice— que ce dogme était "trop gros", qu'il était mûr pour tomber. Réjouissons-nous, exultons ! Ah, vivre en septembre 2011, en même temps que cette découverte ! Je suis fier d'être homme comme d'autres sont fiers de leur nationalité lorsqu'un compatriote gagne une coupe du monde. Et surtout, savourons les prochaines hypothèses.

LUPASCO
Vous venez d'obscurcir la lumière de façon magistrale !
S. Dalí, conférence télévisée 1978 (*Le Monde*, etc.)

… un "présocratique malgré lui", dès ses débuts même, s'efforçant d'expliquer une chose après l'autre ayant une seule vérité sous la main : le conflit.
C. Noica in I. Chirilà in B. Nicolescu : "Lupasco aujoud'hui", colloque Unesco 2010
NDJ. Oui, un "principe" et le principe d'un "principe" en commun. Cf. Héraclite, fragm. 8.

LUPASCO
Voir : ANTAGONISME.
Voir : TIERS INCLUS.

LUXE
Qu'on me donne le luxe, et que les autres aient le nécessaire ! Oscar Wilde : *Pensées*

M

MACGUFFIN, MAGUFFIN

Élément que l'auteur imaginé du scénario […] a placé tout au début du récit, élément dont l'importance en tant que moteur de ce récit ne saurait être sous-estimée mais dont l'effet ne se fera vraiment sentir qu'une fois le récit déjà bien entamé, le menant à un terme ―éventuellement.

F. Balibar : "MacGuffin, je présume ?" in J. Birnbaum, *Où est passé le temps ?*

NDJ. Il s'agit du temps et de l'éternité, celle-ci "recelant des périodicités, structurée comme un rythme". C'est le caractère général qui est retenu ci-dessus. Ne dit-on pas communément pour cela "la clef", et savamment : "la mise en abyme" ?

MACHIAVEL contre les princes

C'est le bien commun qui rend les villes grandes. Et il ne fait pas de doute que ce bien n'est recherché que dans les républiques ; car tout ce qu'on y fait est à son avantage, même si cela nuit à tel ou tel particulier [...]. C'est le contraire quand il y a un prince [...]. De sorte que dès qu'une tyrannie succède à un gouvernement libre, [...] le plus souvent voire toujours, ce qui leur arrive, c'est de retourner en arrière. Et si jamais le hasard faisait surgir un tyran vertueux [...] c'est lui seul et non sa patrie qui profite de ses conquêtes.

Machiavel : *Sur la première décade de Tite-Live*

NDJ. Si vous cherchez à vous instruire ès machiavélisme, ne lisez pas *Le prince* ! Ce n'est pas là que vous trouverez cette souveraine association de ruse, de cruauté, de dissimulation, de perfidie, d'ambition *and all that sort of things* que la postérité a choisi d'appeler machiavélisme, ceci dès la fin du siècle en cause (le XVIème) et dans l'ignorance d'un "Livre du prince" (!) ou *Shangjun Chu* très antérieur (~IIIème siècle).

Il n'y a pas de machiavélisme dans *Le prince* parce que ce petit manuel de politique nationale et internationale ne se situe pas au niveau des rouages de la personnalité, ni à celui de la trame des vies individuelles, mais délibérément au-dessus. A défaut de machiavélisme, on trouve plein d'autres choses dans *Le prince,* à commencer par le charme de la Renaissance. On voit passer la grande figure de César Borgia, fils de pape et précurseur malheureux de l'unité italienne ; on lit un éloge du gouvernement de la France qui, tout ancien régime et absolutiste qu'on le dit aujourd'hui, disposait de la très sage institution d'un Parlement dont l'autorité assurait "la liberté du peuple et la sécurité du roi". Et surtout, on entrevoit un principe de dialectique homme / circonstances ("le tempérament" et "la Fortune") qui expliquerait tant de contradictions apparentes dans le cours de l'histoire.

Le dépit de ne pouvoir trouver dans *Le prince* les secrets du machiavélisme m'a inspiré la note suivante, citations aidant. J'en fais hypocritement un "encadré" pour glisser cette NDJ exceptionnellement longue.

Machiavel, vraiment machiavélique?

▪ Les généralisations sont si vastes qu'elles ne sont pas vérifiables ; on trouverait sans peine autant de contre-exemples que d'exemples. Ainsi, "On ne verra nulle part qu'un Prince nouveau ait désarmé ses sujets ; au contraire, quand il les a trouvés désarmés, il les a toujours mis en armes." : à voir.

▪ La société de Machiavel est simplifiée à l'extrême : les princes, les peuples, l'armée, le pape. C'est un simplisme de classes.

▪ De même, on est riche ou bien on est pauvre, on est fort ou bien on est faible. Et "le but que se proposent les hommes, qui est la gloire et les richesses (…)". Simplisme psychologique.

▪ En bon politique, Machiavel sait user de la langue de bois et, au sommet de cet art, laisse la porte ouverte au contraire de ce qu'il avance. "Un prince doit souhaiter de passer plutôt pour clément que pour sévère. Cependant, il faut éviter avec soin de faire un mauvais usage de la clémence." La rhétorique l'emporte sur la précision.

▪ Machisme absolu ! Il n'est question qu'une seule fois (fin du chap. XX) d'un personnage féminin, et ceci à titre anecdotique. Comment un monde sans femmes pourrait-il être machiavélique alors que la duplicité est, répète-t-on depuis la bible, une seconde nature chez la femme ?

C'est entendu, Machiavel ne pratique pas la psychologie mais la macro-politique. Il n'en fait pas moins preuve du pragmatisme qui a assis sa réputation de politique sans scrupule : "Il ne faut jamais maltraiter personne, à moins qu'on ne lui ôte entièrement le pouvoir de se venger" et, de même, "il ne faut point faire de mal aux peuples, ou bien il faut les exterminer tout à fait". Ou encore, "la règle que doit observer l'usurpateur d'un État, c'est de faire d'un seul coup toutes les cruautés qu'il est obligé de faire ; par cette conduite, il ne sera pas contraint d'y revenir tous les jours, et il aura le temps et les moyens de se remettre en repos l'esprit de ses sujets, et de gagner leur affection par sa protection et par ses bienfaits. Ceux qui se conduisent d'une autre manière, par petitesse d'esprit, ou pour être mal conseillés, sont toujours obligés d'avoir le couteau à la main…" ; mais inversement, "il faut se conduire tout au contraire dans les bienfaits, qu'il faut faire goûter à longs traits, sans jamais les prodiguer tous à la fois."

Cela confine bien, il est vrai, au machiavélisme. S'il croit ce qu'il dit, ce leptosome introverti tel que l'a peint Santi di Tito est pour le moins redoutable.

MACHINE contre HOMME

I propose to consider the question, "Can Machines Think?".
A. M. Turing : "Computing Machinery and Intelligence" in *Mind* 59, 433-460 (1950)

Lors de l'une des conférences "Macy" à New York, en 1951, au terme d'une discussion serrée entre cybernéticiens. L'un des participants trouve le mot de la fin. Nous sommes déchirés entre deux espoirs contradictoires. Le premier [...] est que nous trouverons toujours une machine capable de faire ce que fait l'homme, quel que soit le comportement spécifié ; le second, c'est que nous découvrirons enfin quelque chose dans l'homme que la machine ne saurait reproduire.
J.-P. Dupuy : *Aux origines des sciences cognitives*

Certaines des propriétés attachées à l'existence d'une conscience humaine peuvent être présentes dans des espèces animales, notamment des primates, et aussi dans des machines intelligentes. […] un ensemble de capacités et de propriétés différentes […] : la capacité de concevoir des projets et d'agir pour les réaliser ; l'intentionnalité au sens technique psycholinguistique ; […] la réflexivité comme conscience de soi […] ; la réflexivité du langage, etc.
H. Atlan : *Les frontières de l'humain*

MACROCOSME ET MICROCOSME

Que ton œil aille dans le soleil, ta respiration dans le vent ; va dans le ciel et dans la terre comme c'est la loi ; ou encore va dans les eaux si là est ta place. Demeure dans les plantes avec tes membres.
[...] Le soleil est mon œil, le vent ma respiration, l'atmosphère mon esprit vital, la terre mon corps. *Rigveda* (X) puis *Atharvaveda* (V)

En apparence, tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme.
Du point de vue de l'apparence, la branche est l'origine du fruit ; mais en réalité, la branche est venue à l'existence en vue du fruit.
S'il n'y avait eu un désir et un espoir pour le fruit, comment le jardinier aurait-il planté la racine de l'arbre ?
C'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit, même si en apparence le fruit a été engendré par l'arbre. Rumi in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthologie du soufisme*

Les philosophes disent que le macrocosme, c'est le ciel, la terre et l'univers, et que le microcosme, c'est l'existence de l'être humain. Les mystiques disent le contraire. […] Bien que le corps humain provienne du firmament et de la terre, le firmament et la terre proviennent du sens profond de l'homme et de sa connaissance. Donc, le monde est né en réalité de l'homme, et ce que signifie cette connaissance, ce n'est pas une connaissance complète.

S. Valad (soufi du XIIIe s., fils du précédent), même réf.

La nature comprenant l'Univers est une, et son origine ne peut être que l'éternelle Unité. C'est un vaste organisme dans lequel les choses naturelles s'harmonisent et sympathisent réciproquement. Tel est le Macrocosme. Toute chose est le produit d'un effort de création universelle unique. Le Macrocosme et le Microcosme ne font qu'un. Ils ne forment qu'une constellation, une influence, un souffle, une harmonie, un temps, un métal, un fruit. [...] Le philosophe ne trouve rien d'autre au ciel et sur la terre que ce qu'il trouve dans l'homme et le médecin ne trouve rien d'autre dans l'homme que ce que contiennent le ciel et la terre. Paracelse : *Philosophia ad athenienses* *

Ils ont fait de l'homme une imitation du Tout formée de tous les éléments, en abusant du terme élégant de *microcosme*. F. Bacon : Récusation...

Chateaubriand s'installant dans la "Vallée au loups" : Je pensai que cette étroite terre était apte à contenir l'étendue de mes explorations réelles et imaginaires, de mes phantasmes et de mes rêves.

Chateaubriand : *Mém. outre-tombe* (citation de mémoire)

[…] macrocosme (*adhibutmam*) et microcosme (*adhyatmam*) avec pour terme médiateur le mésocosme formé par le sacrifice ou œuvre rituelle (*adhiyajna*) […]

F. Chenet : *Catégorie de langue et catégories de pensée*

MACROCOSME ET MICROCOSME
Voir : QUANTIQUE.

MADHYAMAKA
Voir : VOIE DU MILIEU.

MAGIE
La magie est la science qui, de la connaissance des formes cachées, déduit des observations admirables et qui, en joignant comme on dit les actifs avec les passifs, dévoile les grands mystères de la nature. F. Bacon : *De augmentis scientiarum* *

La magie est naturelle parce que la nature est magique. A. Koyré : *Paracelse*

NDJ. En note infrapaginale à propos de la Renaissance en général.

MAGUFFIN
Voir : MACGUFFIN, MAGUFFIN.

MAHLER
S'il est vrai, comme je le crois, que la musique de Mahler ne vaut rien, la question est alors de savoir ce que, selon moi, il aurait dû faire de son talent. Car il est cependant très évident qu'il faut de *multiples et rares talents* pour faire cette mauvaise musique. Aurait-il dû, par exemple, écrire ses symphonies et les brûler ensuite ? Ou se faire violence et ne pas les écrire ? Aurait-il dû les écrire et se rendre compte qu'elles ne valent rien ? Mais comment aurait-il pu s'en rendre compte ? Wittgenstein : *Remarques mêlées*

MAIN (écriture manuelle)
Voir : ÉCRIRE.

Besoin d'un MAÎTRE ou pas ?
On est soi-même son maître, on est soi-même son refuge. [...] Le *tathagata* [qui a trouvé la vérité] ne fait que montrer la voie au *bikkhu* [moine]. Le *Dhammapada* (380) puis Bouddha *

Cherchez un pilote pour vous conduire vers les portes de la Gnose. Hermès Trismégiste (I, 7)

À partir du moment où vous suivez quelqu'un, vous cessez de suivre la vérité.
Krishnamurti : *La nature de la pensée*

MAJORITÉ
Rien de plus détestable que la majorité ; elle n'est en effet composée que de quelques précurseurs énergiques, de filous qui y trouvent leur compte, de faibles qui se rallient et de la masse qui suit le mouvement sans avoir la moindre idée de ce qu'elle veut. Goethe : *Maximes et réflexions*

[...] la tyrannie de la majorité. Tocqueville *

La vérité est toujours dans la minorité, et la minorité est toujours plus forte que la majorité, parce que la minorité est formée de ceux qui vraiment ont une opinion, tandis que la force de la majorité est illusoire, car elle est le produit du troupeau qui n'a aucune opinion…personne ne veut être ce qui est difficile : l'individu. Mais partout on est prêt à servir avec le succédané mensonger : quelques-uns. Unissons-nous, soyons quelques-uns, et alors nous pourrons. C'est la démoralisation la plus profonde de la race humaine. Kierkegaard : Journal *
NDJ. Dernière phrase douetuse.

MAL
(Râ parle) Je fis chaque homme semblable à son compagnon ; et je n'ordonnai pas qu'ils agissent mal. C'est leurs cœurs qui ont désobéi à ce que j'avais dit. *Textes des sarcophages*

Selon la doctrine chrétienne, le mal ne saurait être déraciné par le mal ; lutter avec le mal par la violence, c'est simplement augmenter sa force ; Jésus a formellement prononcé que le mal s'extirpe par le bien ; […] l'Évangile affirme que la vie entière de l'homme est une lutte avec le mal ; c'est par la spiritualité et par l'amour que l'homme a raison du mal ; de toutes les armes à opposer au mal, le Christ a exclu cette arme imprudente qu'est la violence, la lutte avec le mal par le mal. […] Et les hommes continuent tranquillement, sous prétexte de détruire le mal, à le reproduire et le multiplier. Tolstoï : *Trois paraboles* (L'ivraie)
NDJ. En revanche, l'Église est une invention délibérée et machiavélique de Satan *(L'enfer reconstruit).*

Heureusement j'ai appris en son temps à faire la distinction entre le préjugé théologique et le préjugé moral, et j'ai cessé de chercher l'origine du mal *au-delà* du monde. […] Dans quelles conditions l'homme s'est-il inventé ces jugements de valeur de bien et de mal ? *Et quelle valeur ces jugements ont-ils eux-mêmes ?* [italiques] Nietzsche : *Généalogie de la morale*

MALENTENDU
Dans l'amour comme dans presque toutes les affaires humaines, l'entente cordiale est le résultat d'un malentendu. Et ce malentendu est le plaisir.
[…] Le monde ne marche que par le malentendu. C'est par le malentendu universel que tout le monde s'accorde. Car si, par malheur, on se comprenait, on ne pourrait jamais s'accorder.
Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

On ne s'accorde sur rien que par méprise et toute harmonie entre les humains est le fruit heureux d'une erreur. Valéry *

Nous ne nous accordons que par malentendu. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

MANDÉISME

C'est plutôt le christianisme qui a pu être influencé par le mandéisme, non pas sous la forme que celui-ci a prise à partir du VIIIe siècle au moment de la compilation de ses textes sacrés, mais sous la forme que le mandéisme pouvait avoir à ses origines, au moment où il constituait l'une des nombreuses sectes baptistes qui florissaient sur les bords du Jourdain. Le christianisme lui-même était une de ces sectes et ses liens profonds avec la secte de Jean-Baptiste l'ont conduit à incorporer ce personnage dans son système doctrinal au titre de "précurseur" de celui qui l'avait supplanté. J. Hadot, "Mandéisme" in Encyclop. univ. (14)

NDJ. Que peut-il rester, cette année (2011), des quelques (dizaines de ?) milliers de Mandéens que l'on recensait encore, à la fin du siècle dernier, dans le sud de l'Irak ?

Une religion fossile

Le Mandéisme est antérieur au christianisme, en dépit de l'appellation traîtreusement déployée par celui-ci pour l'assimiler : "Chrétiens de Saint-Jean". Jean-le-Baptiste, un cousin de Jésus au second degré par sa mère (ce sont les mamans, toutes deux miraculeusement mères, qui étaient cousines) exerçait déjà sur les bords du Jourdain. Il a ainsi baptisé son cousin, comme il a instruit ceux qui sont devenus les apôtres de ce dernier, à commencer par un autre Jean, l'Evangéliste, curieusement centenaire —mais cela non plus n'est jamais noté. Enfin, le Baptiste a précédé son cousin dans le martyre (par décapitation) en l'an 28 ; il a été parmi les premiers canonisés des Pères de l'Eglise.

Mais le mandéisme remonte plus loin. Jean comme Jésus étaient vraisemblablement de formation essénienne. Les composantes araméennes et nabatéennes des textes, principalement le *Ginza* ou *Livre d'Adam,* font hésiter entre une origine palestinienne ou chaldéenne.

Les Mandéens sont aussi appelés Sabéens par leur sacrement du baptême en eau courante (rien à voir avec le royaume de Saba), également Nazoréens (observants) et, par paronymie peu-être, Nazaréens, ce qui évoque la Galilée.

La doctrine constitue une gnose au sens propre puisqu'elle repose sur une *Manda d'Haiyé*, Connaissance de la Vie, personnifiée par un Envoyé, Jean-Baptiste, ou plusieurs envoyés successifs. Notons que Jésus est tenu pour menteur et que le christianisme est l'une des sept religions infernales.

Point commun avec le mazdéisme plus ancien (sans doute) et le manichéisme plus tardif : la double opposition lumière/ténèbres et bien/mal. Ce dualisme fonctionne sous interaction divine forte. Dieu a plus ou moins laissé faire la création, qui est mauvaise, mais il est l'arbitre du combat et finalement, il l'emportera. NDJ

MANIÈRE, MANIÈRES

Les bonnes manières sont l'art de mettre à leur aise ceux avec qui vous vous trouvez. Quiconque met le moins de personnes mal à l'aise est le mieux élevé de la compagnie.

Comme les meilleures lois sont fondées sur la raison, ainsi le sont les meilleures manières. Et de même que des jurisconsultes ont introduit des choses déraisonnables dans le droit commun, ainsi également plusieurs instituteurs ont introduit des choses absurdes dans la civilité commune.

Un point principal de cet art est d'accommoder notre conduite aux trois différentes classes d'hommes : nos supérieurs, nos égaux et ceux qui sont au-dessous de nous.

[...] L'orgueil, un mauvais caractère et le manque de sens, sont les trois grandes sources de mauvaises [...].

Comme les forces ordinaires de la civilité avaient pur but de régler la conduite de ceux qui ont une faible intelligence, de même elles ont été corrompues par les personnes pour l'usage desquelles elles avaient été inventées. Car ces gens sont tombés dans une inutile et interminable façon de multiplier les cérémonies, qui sont devenues extrêmement à charge de ceux qui les pratiquent et insupportables à tout autre ; au point que les gens sensés sont souvent plus mal à l'aise de l'excès de civilité de ces raffinés qu'ils ne pourraient l'être s'ils causaient avec des paysans ou des ouvriers.

J. Swift : *La mécanique de l'esprit* (Traité bonnes manières et bonne éducation)

L'important n'est pas ce que tu fais mais comment tu le fais. Louis Jouvet *

MANIFESTÉ
[…] loi du *yin-xian*, "caché-manifesté". […] F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

MANTRA
Change is constant, time is irreversible, energy is unequitous, adaptation is essential.
E. Chaisson in : *Future of planet Earth*

NDJ. "My personal mantra" écrit l'auteur, astrophysicien à Harvard. Je préfère le mantra suivant.

Information, système, incomplétude. A.S. : *Le monde mental ment monumentalement*

MARIAGE
Si vous craignez la solitude, ne vous mariez pas. Anton Tchekov *

(Dudard, Acte III) J'ai renoncé au mariage, je préfère la grande famille universelle à la petite.
Ionesco : *Rhinocéros*

MARX
Il est porté par une certitude. […] Sa vision globale et définitive de l'histoire est un élément d'une foi philosophique […] Il annonce sans réserves une vérité définitive […] Dans sa certitude absolue, Marx comme les théologiens, était un adversaire déclaré des agnostiques et des sceptiques.

[…] Cette unité de la foi, de la science et de l'action politique, cette manière de tout fonder sur la dialectique [NDJ : une soi-disant dialectique] et de tout justifier par elle, cette synthèse qui ne repose sur aucune unité réelle mais sur une prétention gratyite, il paraît si facile d'en percet à jour le monstrueux pensonge que l'on reste pétrifié d surprise et d'effroi devant le simple fait que cela puisse exister. Car si l'on tente de réaliser l'absurde, on ne peut s'attendre qu'à récolter la destruction et la violence. K. Jaspers : *Raison et déraison de notre temps*

NDJ. C'est envoyé ! mais pas tout à fait dans le mille. La clef est que le système de Marx est anti-systémique, pétri de fautes de système. Celui de Jaspers d'ailleurs, en contient pas mal aussi : il aurait pu faire l'économie de l'absolu, de l'être, de l'englobant. Ceci dit, marxisme mis à part, Marx est plus subtil que bien d'autres philosophes.

MASOCHISME
Il faut renoncer à cette étiquette […]. Bien avant l'arrivée des psychiatres, le désir s'interroge sur lui-même et propose des réponses. La seule hypothèse qu'il rejette malheureusement, et avec une obstination digne d'une meilleure cause, c'est l'hypothèse mimétique, la plus simple et la seule véridique. Si les rivaux et les obstacles surgissent à tout instant devant nous, c'est parce que nous imitons le désir des autres. Parce qu'il refuse cette vérité banale et sans histoires qui, à chaque étape, l'amènerait à reconnaître sa propre absurdité et à abandonner la partie, si vraiment il l'adoptait, le désir doit se lancer dans des interprétations jamais contraires à la logique, mais toujours plus subtiles et sophistiquées.

Le désir ne comprend pas pourquoi le modèle se transforme en obstacle […] Après avoir transformé les modèles en obstacles, le désir mimétique, en somme, transforme les obstacles en modèles. […] R. Girard : *Des choses cachées depuis la fondation du monde*

NDJ. Sous ce titre irrésistible, 492 p. de soi-disant interview. Le surf perpétuel entre les faits (jamais exposés) et la personnification des concepts (jamais définis), entre les idées et l'interprétation des idées. Vous ne saurez jamais ce qu'est la mimesis ni le sacrifice expiatoire, les deux piliers, paraît-il, de la "théorie de René Girard".

MASSE ET ÉNERGIE
En mécanique classique, la grandeur fondamentale associée à la matière est la masse. En l'absence de force, un point matériel au repos n'a pas d'énergie, la masse précède donc l'énergie : il n'y a pas d'énergie sans masse ; il peut y avoir de la masse sans énergie. La situation s'inverse en relativité. […]

En relativité, l'énergie précède (logiquement) la masse : il y a de l'énergie sans masse (par exemple la lumière) ; il n'y a pas de masse sans énergie. En cosmogonie scientifique, c'est temporellement que l'énergie précède la masse : il y a eu une époque, dans l'histoire de l'univers, où toutes les particules étaient sans masse, [cf.] mécanisme de Higgs […].

G. Cohen-Tannoudji in *Sci. Avenir,* n° hors-série 142 (2005)

MATÉRIALISME
A l'origine de toutes choses, il y a les atomes et le vide. Tout le reste n'est que supposition.

Démocrite (in Diogène Laërce)

Plus nous apprenons de choses au sujet des organismes, plus nous sommes amenés à conclure qu'ils ne sont pas simplement analogues aux machines, mais qu'ils sont machine.

A. Turing : *Embodiments of mind* [?] *

"Let us go forward to reclaim the ground that has been lost in the world through the false belief that science points only to materialism." Sir Alistair Hardy : *The living stream*

Doctrine de la matière, dont le but est d'expliquer le principe qui produit les choses, le matérialisme est une doctrine de l'unité, qui prétend rendre compte de la variété et de la diversité, en plaçant cette unité dans une substance.

J. Largeault : "Réductionnisme et holisme" (Encyclopaedia univ.)

MATÉRIALISME
Voir : SPIRITUALISME.

MATÉRIALISME / SPIRITUALISME
Il était spiritualiste ; mais j'osais le contredire en m'armant de ses observations mêmes pour considérer l'intelligence comme un produit tout physique. Nous avions raison tous deux. Peut-être les mots matérialisme et spiritualisme expriment-ils les deux côtés d'un seul et même fait. [...] ces deux grands principes, le Spiritualisme, le Matérialisme, autour desquels ont tourné tant de beaux génies, sans qu'aucun d'eux ait osé les fondre en un seul. Balzac : *Louis Lambert*

MATHÉMATIQUES
Tout était désordre, quand Dieu introduisit des proportions en toutes choses, à la fois relativement à elles-mêmes et les unes à l'égard des autres, dans toute la mesure et de toutes les façons qu'elles admettaient la proportion et la symétrie. Platon : *Timée* (69b)

Certains Sophistes, tels qu'Aristippe, traitent avec dédain les Mathématiques car, disent-ils, dans les autres arts, même dans les arts mécaniques, celui du charpentier et celui du cordonnier par exemple, on donne sans cesse comme raison le mieux et le pire, tandis que les Mathématiques ne tiennent aucun compte des biens et des maux. Aristote : *Métaphysique,* I *

Critiquer la certitude absolue des mathématiques, c'est se repaître de confusion et s'ôter le moyen de réduire les contradictions des sciences sophistiques, dont on ne tire éternellement que du bruit. (Windsor Anat. III)
Il n'est aucune certitude scientifique qui ne soit mathématiquement démontrable. (*)
Les sciences mathématiques sont seulement deux : arithmétique et géométrie. L'une porte sur la quantité discontinue, l'autre sur la continue. (Codex Madrid II, 67 *) L. de Vinci

NDJ. On sait que Léonard avait fait recopier sur la porte de l'une de ses demeures la devise attribuée à Platon, "Nul n'entre ici…" D'autre part, "mathématiques en ces temps pouvait inclure l'ensemble des sciences ; le premier sens de μαθημα est d'ailleurs : étude.

La mathématique est pure religion. Novalis : *Fragments*

Il me semble que, pour autant que les propositions mathématiques se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines et que, pour autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité. Einstein in… in… etc. *

Il semble parfois que les mathématiques aient une volonté bien à elle. C.A. Ehrensvärd *

Les mathématiciens purs [...], poètes intransigeants, refusent de reconnaître la fiction magique de leurs échafaudages. Ils prétendent seuls atteindre l'absolu, or l'absolu n'existe que dans leurs songes ! L. Brillouin : *Vie, matière et observation*

Le miracle de la pertinence du langage des mathématiques pour la formulation des lois de la physique est un merveilleux cadeau que nous ne comprenons ni ne méritons.
E. Wigner, conférence (1959) citée par F. Lurçat : *Le chaos*

... la seule science sans contexte physique. [...] Le seul langage dont la structure actuelle soit similaire à celle du monde et à celle du système nerveux.
Korzybski : *Science and sanity* (trad. pers.)

On ne comprend pas les mathématiques, on s'y habitue. J. von Neumann *

En exposant mes sens aux énigmes de l'univers, en réfléchissant à ces sensations et en les analysant, je m'approche du domaine des mathématiques. Bien que je manque totalement de connaissances et de formation dans le domaine des sciences exactes, je me sens plus proche des mathématiciens que de mes collègues artistes. Escher (dans une Introduction)

L'immense utilité des mathématiques dans les sciences de la nature confine au mystère ; aucune explication rationnelle ne peut en rendre compte.
E. Wigner : *The unreasonable effectiveness of mathematics in natural sciences*

Tout mathématicien est un formaliste pendant la semaine et un platonicien le dimanche.
R. Hersch cité par R. Omnès : *Alors l'un devint deux*

Que sont les mathématiques ? Deux doctrines majeures ont survécu [...]. La première est le formalisme, pour qui les mathématiques sont un jeu purement formel, entièrement fait de symboles [...], des symboles qui ne symbolisent rien d'explicite, ni même de réel : un pur exercice "hypothético-déductif". L'autre doctrine est incomparablement plus ancienne puisqu'elle remonte à Platon : les mathématiques manient des idées dont la cohérence et la fécondité proviendraient du fait qu'elles décrivent une réalité, un monde inaccessible aux sens mais qui existe en dehors de nous. On explore ; on n'invente pas.
R. Omnès : *Alors l'un devint deux*

NDJ. C'est la thèse du "biréalisme" d'une physis et d'un logos extérieurs à l'esprit humain, traduits par celui-ci par des représentations appelées respectivement physique et mathématiques.

Les mathématiciens revendiquent une autonomie totale et ont toujours prétendu donner des démonstrations ne s'appuyant que sur des axiomes choisis sans qu'il faille les justifier par des considérations physiques ou expérimentales. De cela, il résulte que même si, pour l'historien, la physique précède souvent les mathématiques, pour le logicien c'est l'inverse : quand le mathématicien écrit ses articles et ses livres, il produit les résultats, puis, seulement après, ceux-ci sont appliqués à tel ou tel problème physique. J.-P. Delahaye *Pour la science* n° 388 (2010)

MATHÉMATIQUES
Voir : RÉALITÉ, RÉEL (citation d'A. Connes).

MATIÈRE *(on se borne ici à quelques citations "choc")*
Le monde matériel pénètre dans le spirituel, lui sert de pâture et concourt ainsi à opérer cet amalgame indéfinissable que nous nommons notre individualité [...].
Baudelaire *: Les paradis artificiels*

Loin de l'équilibre, la matière acquiert de nouvelles propriétés où les fluctuations, les instabilités jouent un rôle essentiel : la matière devient plus *active*. [...] Sur un mode métaphorique, on peut dire qu'à l'équilibre la matière est *aveugle*, alors que loin de l'équilibre elle commence à *voir*. Et cette nouvelle propriété, cette sensibilité de la matière à elle-même et à son environnement, est liée à la dissipation associée aux processus irréversibles. Prigogine : *La fin des certitudes*

Quand est-ce que les théologiens comprendront que Matière et Esprit ne sont pas deux choses opposées ni même simplement juxtaposées, mais positivement ou même génétiquement conjuguées ? P. Teilhard de Chardin : *Lettres à P. Leroy*

Il n'y a pas de matière, rien n'existe en réalité. Tout est vibration, comme le prouvent les dernières découvertes de la physique nucléaire. Et toute vibration est amour. […]. Anonyme
NDJ. Je ne cite pas l'auteur, par charité, mais, après tout, c'est là un "système" comme un autre, même s'il ne tient pas debout ; et il est beau ; et l'auteur a des centaines de milliers de lecteurs.

(Dans un colloque, le point de vue d'un astrophysicien) Pour résumer, la plus grande partie du substrat universel est invisible car non rayonnant. L'état latent de la matière dépasse l'état manifeste. Le monde est dominé par l'invisible, le mouvant et l'impalpable. La matière qui brille n'est rien, ou presque, au regard du substrat universel invisible/impalpable constitué de particules mouvantes. Les masses brillantes et compactes ne sont que l'écume de la matière tout comme le visible n'est que l'écume de la lumière.
M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

MATIÈRE et ESPRIT
Voir : ÂME… CORPS… ESPRIT… MATIÈRE…
Voir : Le corps et l'ESPRIT.
Voir : ESPRIT et matière.

MATINS
Il est des jours où l'homme s'éveille avec un génie jeune et vigoureux. Ses paupières à peine déchargées du sommeil qui les scellait, le monde extérieur s'offre à lui avec un relief puissant, une netteté de contours, une richesse de couleurs admirables. [...] L'homme gratifié de cette béatitude, malheureusement rare et passagère, se sent à la fois plus artiste et plus juste, plus noble pour tout dire en un mot. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans cet état exceptionnel de l'esprit et des sens, que je puis sans exagération appeler paradisiaque, si je le compare aux lourdes ténèbres de l'existence commune et journalière, c'est qu'il n'a été créé par aucune cause bien visible et facile à définir. Baudelaire *: Les paradis artificiels*

Chaque matin, parmi les fleurs tout fraîchement écloses, le jour renaît, répétant son message, nous assurant toujours que la mort doit mourir éternellement, que les vagues de l'agitation ne sont qu'à la surface, et que l'océan de la sérénité est insondable. Le rideau de la nuit s'écarte, la vérité jaillit, sans qu'une seule ride en vieillisse les traits, sans qu'un grain de poussière macule son manteau. R.Tagore : *Sâdhanâ*

Chaque matin, recharger sa souffrance sur son âme… J. Rostand

Principe de Saint Matthieu
Voir : CAPITALISME.

MAUVAISE HUMEUR
Une malpropreté de l'âme. Benjamin Franklin *

NDJ. De l'inventeur, entre autres (lors d'un séjour en France) de notre chant patriotique "Ah, ça ira, ça ira, ça ira".

MÂYÂ
Voir : APPARENCE.

MÉCANISATION
Un vieil homme arrose son champ au moyen d'une jarre qu'il allait chercher au puits dans lequel il descend par un tunnel. Tseu kong s'arrête et lui demande s'il n'aimerait pas se servir d'une machine qui lui permettrait d'irriguer cent plates-bandes en une journée. L'homme se fait expliquer le mécanisme du puits à bascule. Il change […] alors de contenance, manifeste de la colère, émet un ricanement et déclare :
— J'ai entendu ceci dire par mon maître : "Les machines créent des activités mécaniques. Les activités mécanisent le cœur. Qui a un cœur mécanique dans la poitrine perd sa candeur native. Le Tao ne vient pas se loger chez qui ignore la paix de l'âme." Je suis parfaitement au courant des avantages de cet instrument mais j'aurais honte de m'en servir. Tchouang-Tseu (XII)

NDJ. Mais (je résume) la contre-leçon suit. Tseu kong bouleversé va s'ouvrir de son aventure à un ami… qui le rabroue savamment : "Ton paysan ne sait pas vivre, etc., il est loin du Tao !"
Conclusion pour nous : la question du "progrès" était posée dès le IVème siècle av. J.-C.

MÉCANISME, VITALISME, FINALISME
Il faut montrer les choses de cette façon : par exemple, d'une part la respiration est en vue de ceci et, d'autre part, tel conséquent advient nécessairement du fait de l'existence de tels antécédents. [...]
La nature selon l'essence [dirigée vers des buts] a tiré partie en vue d'une fin de ce qui existe par nécessité, la nature nécessaire [les lois physiques et chimiques] étant donnée. [...]
La nature a astucieusement tiré parti de ce qui est donné. [...]
Qu'est-ce qui empêche la nature de faire les choses, non pas en vue de quelque chose et parce que c'est le meilleur, mais comme la pluie qui tombe du ciel par nécessité et non pour faire croître le blé ? En effet, ce qui a été porté vers le haut doit se refroidir et ce qui a été refroidi, étant devenu de l'eau, doit retomber ; or cela étant arrivé, il arrive coïncidemment que le blé croisse. Mais il en va de même quand le blé est gâté sur l'aire [...] : ce n'est pas en vue de cela qu'il pleut (pour qu'il soit gâté), mais cela arrive par accident.
Aristote : diverses œuvres citées par P. Pellegrin in *Pour la science*, 25 (2006)

Les attitudes mécaniste et finaliste en biologie n'apparaissent pas comme des conceptions opposées : elles signifient qu'il existe deux types de condition d'observation qui s'excluent mutuellement et qui sont également indispensables dans notre recherche d'une description toujours plus complète de la vie organique.
[…] Les attitudes dites mécaniste et finaliste ne sont pas des points de vue contradictoires, mais présentent une relation de complémentarité qui est liée à notre position d'observateurs en face de la nature. N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (6 puis 7)

[…] si, comme il le faut, on renonce au réalisme mécaniste en même temps qu'au réalisme finaliste, c'est-à-dire à toutes les formes de la pensée causale.
Merleau-Ponty : *La structure du comportement*

MÉCHANCETÉ

La méchanceté est rare [en titre de la courte réflexion n° 85] La plupart des hommes sont bien trop occupés d'eux-mêmes pour être méchants. Nietzsche : *Humain, trop humain* (I)

NDJ. Pas seulement mot d'esprit. La rareté de la méchanceté reste étonnante. D'autre part, on peut l'envisager comme forme d'altruisme : action verts l'Autre (en l'occurrence, une fonction expiatoire ?).

MÉDIOCRITÉ

M. de Longueville avait, avec le beau nom d'Orléans, de la vivacité, de l'agrément, de la dépense, de la libéralité, de la justice, de la valeur, de la grandeur, et il ne fut jamais qu'un homme médiocre, parce qu'il eut toujours des idées qui furent infiniment au-dessus de sa capacité. Avec la grande qualité et les grands desseins, l'on n'est jamais compté pour rien ; quand on ne les soutient pas, l'on n'est pas compté pour beaucoup ; et c'est ce qui fait le médiocre.

Cardinal de Retz : *Mémoires*

Les âmes qui n'aspirent point sont les échecs de Dieu, mais la nature est contente et aime à les multiplier, parce qu'elles lui assurent sa stabilité et prolongent son empire.

Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

MÉDITATION

Étudier sans réfléchir est vain ; méditer sans étudier est périlleux.

Il m'est arrivé de rester tout le jour sans manger et toute la nuit sans dormir afin de me vouer à la méditation : sans résultat. Mieux vaut encore l'étude. Confucius : *Entretiens* II (15) et XV (30)

La *méditation*, c'est la qualité du cerveau qui ne fonctionne plus partiellement —le cerveau qui s'est libéré de son conditionnement et qui fonctionne alors comme un tout. […] La *contemplation* ne libère pas du conditionnement. […] La *méditation* est différente de la *contemplation* en ce sens que la *méditation* exige que le cerveau agisse pleinement et ne soit plus conditionné à agir partiellement. […]

[…] La *méditation* requiert de l'*attention*, c'est-à-dire que vous devez consacrer toutes vos capacités, toute votre énergie à *l'observation*. L'*attention* diffère de la *concentration*. La *concentration* est un effort réalisé par la pensée pour focaliser ses capacités, son énergie sur un sujet particulier. […] Dans la *concentration*, vous [interdisez] à toute autre pensée d'intervenir. La *concentration* implique le contrôle de la pensée, en ne lui permettant pas de s'égarer mais en la maintenant fixée sur un certain sujet. C'est l'opération de la pensée qui concentre l'*attention*, qui concentre l'énergie sur ce sujet. Dans cette opération de la pensée, il y a contrainte, contrôle. Dans la *concentration*, il y a ainsi le contrôleur et ce qu'il contrôle. […] Qui est le *contrôleur* ? Le contrôleur fait partie de la pensée et le contrôleur est le passé. […] La pensée s'est divisée entre le *contrôleur* et le *contrôlé*. C'est un tour que la pensée se joue à elle-même. Or dans l'*attention*, il n'y a ni *contrôleur*, ni *contrôlé*, il y a seulement *attention*.

[…] Dans l'*attention*, il n'y a pas de *contrôleur*. Y a-t-il donc dans l'existence quotidienne une façon de vivre dans laquelle toute forme de *contrôle* psychologique cesse d'exister ? —car contrôle signifie *effort*, cela signifie division entre le *contrôleur* et *ce qu'il contrôle*. […] La pensée s'est scindée en deux, le *contrôleur* et le *contrôlé*. La *concentration* est le résultat de cette scission. […]

[…] Depuis des milliers d'années, notre cerveau est entraîné à inhiber, à contrôler, et maintenant il ne fonctionne jamais dans sa totalité. […] La plupart des *méditations* importées d'Asie impliquent le contrôle. […] Ces formes de *méditation*, aussi subtiles soient-elles, ont le *contrôle* comme fondement. […]

L'*attention* n'est pas le contraire de la *concentration*, elle s'en sépare complètement. […]

Quand y a-t-il *attention* ? Évidemment pas avec l'*effort* ! […] L'*effort* existe quand il y a division. Cela n'indique-t-il pas que notre cerveau est devenu borné parce que nous avons été éduqués et éduqués encore ? Il a ainsi perdu sa vivacité primitive, sa capacité de voir directement sans toutes les explications et les mots, les mots, les mots. […]

Dans la *concentration*, il y a toujours un *centre* à partir duquel on agit. […] Tandis que dans l'*attention*, il n'y a aucun centre. […] Quand l'ensemble du cerveau est actif, l'*attention* est totale.

[…] L'*attention* est le silence total du cerveau, il n'y a plus de bavardage, il est complètement immobile […]. Il y a diverses formes de silence […]. Celui de la *méditation* est l'action de tout le cerveau avec tous les sens en activité. C'est la *liberté* qui engendre le silence total de l'esprit. […] Seulement dans ce silence existe ce qui est sans nom et intemporel. C'est la *méditation*. Krishnamurti : *La nature de la pensée*

NDJ. Voici la leçon d'un Oriental qui se défendait énergiquement d'être gourou. De grâce, n'entreprenez pas de discuter chaque proposition, voyez d'abord quels sont les termes mis en jeu ―ce pour quoi je me suis permis d'introduire des italiques ; de la récapitulation ressortent 10 termes : *attention, centre, concentration, contemplation, contrôleur, contrôlé, effort, liberté, méditation, observation.* Sur la LIBERTÉ selon l'auteur ("pure observation"…), voir dans ce *Jardin* même.

Un monde MEILLEUR
Tout ce qui vit est à la recherche d'un monde meilleur. K. Popper *

MÉLANCOLIE
La mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, la perte de la capacité d'aimer, l'inhibition de toute activité et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste en des auto-reproches et des auto-injures et va jusqu'à l'attente délirante du châtiment.
S. Freud : *Métapsychologie* (Deuil et mélancolie)

Du MÉLANGE à la confusion
Je n'aime pas les mélanges. Floïde Souchay (1842-1926) *

NDJ. C'était mon arrière-arrière-grand-mère. Si elle s'était appelée Descartes, elle aurait écrit quelque chose comme *Vito mixturas* et ce serait passé à la postérité. Se fût-elle appelée Sénèque, nous disposerions aujourd'hui d'un péremptoire *Cave mixta*, ou bien *Ne mixeris* (Sénèque a très bien pu dire cela réellement). De telles formules méritent de prendre place parmi les plus puissantes de la philosophie, toutes branches confondues : en éthique, en logique, en psychologie, etc. On peut même avancer que dissiper la confusion est la première mission du philosophe.

MÈME (anglais : *meme*)
Selon Dawkins, "unité d'information contenue dans un cerveau, échangeable au sein d'une société". Hypothèse selon laquelle les cultures évolueraient comme les êtres vivants, par variations et sélection naturelle. À l'instar du gène, le mème serait l'unité de base dans cette évolution. *Mème* et *mémétique* sont analogues à *gène* et *génétique*, appliqués aux éléments des cultures et non aux individus biologiques. Wikipedia sur Internet en mai 2011

L'imitation serait-elle la clef pour comprendre ce qui distinguait nos ancêtres de tous les autres animaux ? Je ne l'aurais jamais pensé mais, dans ce livre, Susan Blackmore propose un plaidoyer puissant et fascinant. […] Il faudrait avoir un nom pour désigner l'entité qui peut-être joue le rôle du gène dans la transmission des mots, des idées, des croyances, des maniérismes et des modes. Depuis 1976, date de son invention, le mot "même" […].
R. Dawkins : *Avant-propos* à "La théorie des mêmes" de S. Blackmore

MÉMOIRE
— Nagasena, de combien de manières se produit la mémoire ?
— De seize manières [plutôt 17] : (1) Reconnaissance des vies antérieures. (2) Suggestion extérieure. (3) Evocation d'une circonstance exceptionnelle. [...] (17) Association [...]
Les questions de Milinda

NDJ. Au IIème siècle avant notre ère, on voyait déjà plus loin que long terme / court terme.

Que cette puissance de la mémoire est grande ! Grande, ô mon Dieu ! Sanctuaire impénétrable, infini ! Eh ! Qui pourrait aller au fond ? Et c'est une puissance de mon esprit, une propriété de ma nature, et moi-même je ne comprends pas tout ce que je suis. L'esprit est donc trop étroit pour se comprendre lui-même ? Et où donc déborde ce qu'il ne peut contenir de lui ? Serait-ce hors de lui ? Ou plutôt, n'est-ce pas en lui ? Mais comment se fait-il qu'il ne le saisisse pas ? Ici, je me sens confondu d'admiration et d'épouvante […] (X : (8)

Combien grande est la puissance de la mémoire ! Une sorte d'horreur me glace, ô mon Dieu, quand je pénètre les replis de cette multiplicité profonde, infinie. Et cela, c'est l'esprit ; et cela, c'est moi-même. Que suis-je donc, ô mon Dieu ? Quelle nature suis-je ? Variété vivante, puissante immensité ! […] Que faire, ô ma vraie vie, ô mon Dieu ? Je franchirai aussi cette puissance de mon être, qui s'appelle mémoire, je la franchirai pour m'élancer vers toi, douce lumière. […] Car les brutes et les oiseaux ont la mémoire pour retrouver leurs tanières […] Je passe donc par-delà ma mémoire pour arriver à celui qui m'a séparé des animaux, et m'a fait plus sage que les oiseaux du ciel. […] (X : 17)

Ce n'est donc pas tout à fait oublier une chose que de souvenir de l'avoir oubliée ; et nous ne pourrions chercher un objet perdu, si aucun souvenir ne nous en était resté. (X : 19)
Est-ce ainsi que je te cherche, Seigneur ? Te chercher, c'est chercher la vie bienheureuse. […] Est-ce ainsi que je la cherche ? Est-ce par souvenir, comme si je l'eusse oubliée, avec conscience de mon oubli ? Est-ce par désir de l'inconnu ? Soit que je n'en aie jamais rien su, soit que j'aie tout oublié jusqu'à la mémoire de mon oubli. (X : 20) Augustin : *Confessions*

NDJ. Choix et séquence de ces extraits sont tendancieux : montrer comment l'émerveillement conduit à la foi et, parallèlement, comment le saint homme fait de la mémoire une preuve de l'existence de Dieu.

Le fait capital de mémoire est de se retrouver au réveil, de retrouver son corps et soi.

Valéry : *Cahiers* (Mémoire)

Deux douzaines de paires de mains décharnées, quelque vingt-cinq vieillards suffiraient pour établir un contact ininterrompu entre Hadrien et nous. M. Yourcenar : *Mémoires d'Hadrien*

MÉMOIRE
Voir : IDENTITÉ.

MÉMOIRE ET SOUVENIR
Au lieu de considérer, comme on a tendance à le faire, que la mémoire est un réservoir de faits virtuels, non actuels et le souvenir leur actualisation surgissant dans la conscience, il faut renverser le point de vue : c'est la mémoire qui est une actualité et une actualisation, et le souvenir, l'événement reviviscent, une potentialité, une réalité potentielle.

Lupasco : *L'univers psychique*

MÉMOIRES
Je lirais les mémoires d'un homme pour savoir ce qu'il n'a pas été.

J. Rostand : *Pensées d'un biologiste*

MÉNEUTIQUE

(On ne peut plus passer outre, l'information soulève bien d'autres interrogations que celle des modalités de sa transmission (la "théorie de l'information"). Il y a là tout un champ de recherches qu'il serait pratique et salutaire de désigner par un nom. À cette fin, j'ai vainement proposé celui de "méneutique" (article rejeté par deux périodiques de langue anglaise, vers 1980 : "Meneutics, the science of information". Le texte en est présenté en note dans les Fondements *(chap. Information, note 27), le voici à nouveau.)*

Meneutics, the science of information

Up to now, the study of information has been dealing mainly, if not exclusively, with the flow of information within non-living and living systems. Thanks to C.E. Shannon and W. Weaver, but also to L. Boltzmann, L. Szilard, L. Brillouin, N. Wiener and others, it was recognized that the instantaneous amount of information, and its communication rate as well, can be quantified. This is the mathematical theory of communication, which proved to be immensely fruitful in many fields of knowledge and technology.

The above approach is commonly referred to as the "information theory" although one aspect only of information is concerned, namely: its communication. Others aspects would include: (1) The very nature of information (to be "neither matter nor energy" can hardly stand for a nature, nor can the chameleon metaphor of Von Foerster); (2) the difference and affinities between structural and functional information, or the interaction between information and substratum; (3) the suitability of the sender and the receptivity of the receiver; (4) the constancy, alterability or metamorphosis of information at both ends of the communication channel; (5) the fate of redundancy, the viability of error, the chance of novelty; (6) the nature and function of the channels; (7) the reversibility or irreversibility of communication; (8) the properties of non-binary codes; (9) the incidence of the observer; (10) the functions of noise; (11) conservation limits; and (12) any others.

Although these points are still widely neglected, there are some indications at present that information is also worth being studied "for itself", not only as a communication of signals. For this enlarged field of the science of information, not only do we need theories, but even the name is missing. This may be *meneutics*, derived from the greek verb μηνυω (= to indicate, to reveal) and the corresponding adjective μηνυτικος.

Etymologically akin to meneutics are hermeneutics (the interpretation of ancient writings). It seems that the other names that could be derived from greek or latin are either preocupied (e.g.: semantics, from σημα : sign) or cumbersome.

Thus, unless any earlier synonym be already available, meneutics (French: méneutique; German: Meneutik; Spannish: menéutica) would cover all aspects of the science of information, inluding its quantitative communication among others.

Paradoxe de MENON

Il n'est pas possible à l'homme de chercher ni ce qu'il sait ni ce qu'il ne sait pas ; car il ne cherchera point ce qu'il sait parce qu'il le sait et que cela n'a point besoin de recherche, ni ce qu'il ne sait point par la raison qu'il ne sait pas ce qu'il doit chercher.

Socrate in Platon : *Le Menon* (80)

NDJ. Sous la forme originale, qui est celle présentée ci-dessus, guère d'intérêt, c'est de la sophistique telle que la combat Socrate le sophiste. (A quoi joue-t-il ?) Mais, plus profondément, ce n'est rien moins que le fondement de la pensée qui est mis en cause : la malédiction tautologique ! Que peut-il y avoir de vérité et de liberté dans un acte qui se fixe à lui-même son cadre et ses règles (respectivement) à mesure qu'il s'accomplit ? Un effet compensateur, toutefois, est connu : on peut trouver ce que l'on ne cherchait pas, l'erreur instruit.

MENSONGE

L'esprit de l'homme est ainsi fait qu'on le prend beaucoup mieux par le mensonge que par la vérité. Érasme : *Eloge de la folie*

Pour l'amour du bien et pour le plus grand profit de l'Église, il ne faut pas avoir peur de dire un bon gros mensonge. Luther *

Le langage a été inventé pour que les gens puissent dissimuler leurs pensées. Talleyrand *

Le mensonge peut faire le tour de la Terre pendant le temps que la vérité met à lacer ses souliers. Mark Twain *

Il y a trois sortes de mensonges : les gros mensonges, les mensonges sacrés et les statistiques. B. Disraeli *

Il est difficile à qui en sait trop de ne pas mentir. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

L'art est un mensonge qui nous aide à voir la vérité. (*El arte es una mentira que nos acerca a la verdad.)* Picasso *

Des fois, je leur dis [aux grandes personnes] des choses qui sont la vérité, et ils me croient pas. Alors, je préfère leur dire des mensonges. Un enfant (qui ?) dans un film (?) de F. Truffaut

En même temps que le langage, le mensonge fit son apparition dans le monde. Ce qui dans la phase prélinguistique ne pouvait être qu'une forme de leurre se transforma avec l'aide du langage en authentique mensonge parfaitement intentionnel. J.H. Reichholf : *L'émergence de l'homme*

(D'après des études en IRMf) Le mensonge n'est probablement pas une catégorie univoque d'objet mental. Ph. Vernier in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

Paradoxe du MENTEUR
Si un animal vous dit qu'il peut parler, il ment probablement. Proverbe africain *

MER
Ce que l'on a dans le dos quand on regarde la plage. (Réf. égarée)

MERVEILLEUX
L'homme est bien enfant. L'étude et l'examen de la nature ne lui suffisent pas. Il faut que son imagination lui fournisse des légendes et des fictions puériles, tandis que le merveilleux pleut sur lui sans qu'aucun magicien s'en mêle. George Sand : *Laura*

The proportion of marvel to immediately credible statement in the latest edition of the Encyclopedia Britannica is enormously greater than in the Bible. B. Shaw : Preface, St Joan *

MER
Ce à quoi l'homme tourne le dos quand il regarde la plage. E. Tabarly *

MESURE ET DÉMESURE
[Dans la préface :] Seul l'extraordinaire nous élargit l'esprit, seul le frisson devant des forces nouvelles accroît notre sensibilité. [Les dernières lignes :] C'est toujours uniquement par des natures tragiques que nous prenons conscience de la profondeur du sentiment et ce n'est que grâce aux esprits démesurés que l'humanité reconnaît sa mesure extrême.
Stefan Zweig : *Le combat avec le démon*

Ce sont les Grecs mêmes, qui ont beaucoup parlé de mesure, qui ont aussi parlé de démesure. [...] Par rapport à μέτρον qui désigne un critère rationnel auquel le monde et la vie humaine peuvent être réduits, et d'après lequel il est possible de les évaluer, λίαν indiquerait une qualité portée au plus haut degré acceptable, alors que αγαν dénoterait déjà le franchissement d'une limite, et qualifierait le caractère inacceptable d'un excès. Du superlatif à l'inacceptable il y a non seulement une différence de gradation, mais aussi un changement de qualité, qui implique un changement d'attitude de la conscience : positive dans le premier cas, cette attitude devient carrément négative dans le second. E.A. Moutsopoulos : "Le statut philosophique du Kairos" in L. Couloubaritsis et J.J. Wunenberger, *Les figures du temps*

MÉTAPHILOSOPHIE, MÉTASOPHIE

NDJ (d'exception). J'ai proposé le premier terme dans les *Fondements* (pp. 17 et 94) mais il existait depuis 2000 au moins, titre d'un ouvrage de H. Lefebvre (Éditions Syllepse).

La PhS doit donc préférer "métasophie" qui est apparu sur mes sites, pour ce que cela vaut, en 2013 dans les deux essais : "Où en est le système de la PhS" et "Parloir et pensoir, langage et pensée". On trouve également "métasophie" dans la présentation de mes *Exercices* (soumis, inédit).

MÉTAPHORE

(300) Il en est des corps politiques comme des corps célestes ; ils agissent et réagissent les uns sur les autres, en raison de leur distance et de leur gravité. […]

(301) Jadis les révolutions ont été réprimées, parce qu'en général elles procédaient des passions, non des idées : la passion meurt comme le corps, l'idée vit comme l'intelligence ; ainsi on retient une passion, on n'arrête pas une idée. Châteaubriand : *Aphorismes et réflexions*

NDJ. Les métaphores se ramassent à la pelle dans l'œuvre de certains écrivains. Vestiges de leur alimentation principale ? En ce cas, et s'ils agissaient comme ils se nourrissaient, mille déconvenues ont dû les frapper. Exercice ---non, sujet de thèse : *Métaphore poétique et métaphore démonstrative chez Ch.*

Le monde est symbolique. Une grande partie du discours est métaphorique, parce que la totalité de la nature est une métaphore de l'esprit humain. Emerson : *Nature*

MÉTAPHORE

Voir : PROGRÈS (citation de R. Escarpit).

MÉTAPHYSIQUE (compléments à ma "Courte histoire du réel")

Même une explication physique, si étendue soit-elle, de la naissance du monde, ne peut jamais bannir le désir d'une explication métaphysique, ni prendre la place de celle-ci. Au contraire : plus on s'est avancé sur la trace du phénomène, plus on remarque clairement qu'on n'est aux prises qu'avec un phénomène et non avec l'essence des choses elles-mêmes. Alors s'annonce le besoin d'une métaphysique, comme contrepoids à cette physique poussée si loin.

Schopenhauer : *Parerga paralip.* *

La métaphysique ou astrologie des mots.

[…] Toute métaphysique résulte d'un mauvais usage des mots. Valéry : *Cahiers (Philosophie)*

Comme toute manifestation oraculaire, la pensée métaphysique se fonde sur un refus, comme instinctif, de l'immédiat, celui-ci soupçonné d'être en quelque sorte l'autre de lui-même, ou la doublure d'une autre réalité. On pourrait dire que c'est la notion même d'immédiateté qui apparaît ainsi comme truquée : on se méfie de l'immédiat précisément parce qu'on doute qu'il soit bien l'immédiat.

[...] Mettre l'immédiateté à l'écart, la rapporter à un autre monde qui en possède la clef, à la fois du point de vue de sa signification et du point de vue de sa réalité, telle est donc l'entreprise métaphysique par excellence. Cl. Rosset : *Le réel et son double*

La logique devrait au moins servir à cela : éliminer les illusions métaphysiques en les démasquant et en les faisant apparaître pour ce qu'elles ont : des mots impurs qu'une hygiène linguistique purifiera. [...] Maladie infantile et infectieuse du langage et de la pensée.

P. Odifreddi : *Menteur qui comme Ulysse...*

MÉTAPHYSIQUE
Voir : MYSTÈRE.
Voir : CRÉATION.

MÉTASOPHIE
Voir : MÉTAPHILOSOPHIE, MÉTASOPHIE.

Voir : MÉTASYSTÈME
Toute question sur les axiomes renvoie à un méta-système.

Brisson & Meyerstein : *Inventer l'univers*

METAXU
Qu'est-ce qu'il est sacrilège de détruire ? Non pas ce qui est en bas, car cela n'a pas d'importance. Non pas ce qui est en haut, car, le voudrait-on on ne peut pas y toucher. Les *metaxu*. Les *metaxu* sont la région du bien et du mal. S. Weil. *La pesanteur et la grâce*

NDJ. μεταξύ (adverbe et préposition) : au milieu, dans l'intervalle. Chez Simone Weil, pieds dans la boue et tête dans les cieux, le contexte est divin, c'est plus fort qu'elle et ces mots même la réjouiraient. Dans un contexte "laïc", disons néo-héraclitéen, *metaxu* signifie : toute chose s'inscrit dans une dynamique, une dialectique de contradictoires, entre deux eaux. Il n'y a que transitions, compromis. *Metaxu* devient alors une notion, un principe universels.

MÉTHODE PHILOSOPHIQUE
Il faut opter, en philosophie, entre le pur raisonnement qui vise à un résultat définitif, imperfectible puisqu'il est censé parfait, et une observation patiente qui ne donne que des résultats approximatifs, capables d'être corrigés et complétés indéfiniment. La première méthode, pour avoir voulu nous apporter tout de suite la certitude, nous condamne à rester toujours dans le simple probable ou plutôt dans le pur possible, car il est rare qu'elle ne puisse pas servir à démontrer indifféremment deux thèses opposées, également cohérentes, également plausibles. La seconde ne vise d'abord qu'à la probabilité ; mais comme elle opère sur un terrain où la probabilité peut croître sans fin, elle nous amène peu à peu à un état qui équivaut pratiquement à la certitude. Entre ces deux manières de philosopher mon choix est fait. Je serais heureux si j'avais pu contribuer, si peu que ce fût, à orienter le vôtre. Bergson : *L'énergie spirituelle*

MÉTHODE PSYCHOLOGIQUE
La connaissance de la nature humaine que j'ai accumulée pendant le cours de mes soixante ans d'expérience pratique m'a appris à considérer chaque cas comme un cas nouveau, pour lequel avant tout il me faut trouver une méthode d'approche particulière.

Jung : *Essai explor. inconscient*

MICROCOSME ET MACROCOSME
Voir : Le monde est FRACTAL.
Voir : LÉONARD DE VINCI.
VOIR : MACROCOSME ET MICROCOSME.

MILIEU
Voir : Environnement.

Voie du MILIEU
Voir : VOIE DU MILIEU.

Un MILLION D'HOMMES
Quand le monde apprendra-t-il qu'un million d'hommes sont sans importance aucune au regard d'un seul homme ? H.D. Thoreau : *"La moelle de la vie"* (posthume)

MIMOPHANT
Voir : De certaines personnes SENSIBLES.

"MIND BODY PROBLEM" (la question corps/esprit ou esprit/matière, etc.)
Mind in its rational as distinguished from its purely conative activity us in the direct line of Evolution from organic regulation: psychic reason is the direct descendent of organic regulation. This would appear from the simple fact that the central nervous system is the physiological organ of regulation and coordination in the living body; and the brain, which is nothing but the crowning development of the nervous system, is again the organ and physiological correlate of Mind. In other words, as he brain is merely a development of the nervous system, so the Mind is nothing but a development of prior organic regulation.
[…] The question of primacy as between the Mind and the brain id deprived of all real importance. It is not a question of origins but of values, to which there can be but one answer. By whatever standard of value it is measured, Mind has risen above its physiological source as high as, or even higher than, life has risen above the inorganic beginnings.
J.C. Smuts : *Holism and evolution* (Chap. IX)

MINORITÉ
Une minorité est impuissante tant qu'elle se conforme à la majorité.
H. Thoreau : *La désobéissance civile*

MIRACLE
Si l'aveugle hasard et le miracle doivent, par principe, être exclus de la science, celle-ci a cependant d'autant plus de motifs de s'occuper du miracle. [...]

Y aurait-il, en dernière analyse, au fond de la croyance au miracle, si bizarres et absurdes que soient les formes que souvent elle revêt, un élément sérieux ? La science serait-elle vraiment incapable de dire son dernier mot dans toutes les questions ? Pour parler plus clairement, une solide et infranchissable barrière s'opposerait-elle à la prétention d'expliquer tout par une cause ?

Il y a, en effet, un point, un seul dans le monde vaste, démesuré de la nature et de l'esprit qui reste et restera, non seulement pratiquement mais aussi logiquement, inaccessible à toute science et, par conséquent, à toute explication causale : ce point, c'est le *moi*. Il est bien petit dans le vaste domaine des mondes, et pourtant il est à son tour un monde tout entier, le monde qui embrasse toutes nos sensations, volontés et pensées ; le monde qui à côté de la douleur la plus profonde cache en lui la plus haute béatitude, l'unique possession qu'aucune force du destin ne peut nous arracher et que seul nous-même nous abandonnons un jour avec notre vie.
M. Planck in *Preuss. Akad. Wiss.*, 1923 *

NDJ. Pour la suite, voir : MOI (compléments à mon "Mini-traité")

The miracle of the appropriateness of the language of mathematics for the formulation of the laws of physics is a wonderful gift, which we neither understand nor deserve. Eugene Wigner

Pour moi, le point de départ était la stabilité de la matière, un phénomène qui, du point de vue de la physique antérieure, constitue un pur miracle. Par stabilité, j'entends que ce sont toujours les mêmes substances, avec les mêmes propriétés, quoi apparaissent […] les mêmes cristaux […] les mêmes composés chimiques […] les mêmes atomes […].
N. Bohr in Heisenberg : *La partie et le tout*

MIRACLE des calculs astronomiques

D'un côté, un système physique, de l'autre, un modèle mathématique, et entre les deux une mystérieuse correspondance : l'état du système est décrit par la valeur de certaines variables du modèle, et la logique interne du modèle mathématique contraint le système physique. Le prototype de toutes les théories physiques est la théorie newtonienne. D'un côté, nous avons le système solaire, le Soleil au centre, et tous les corps célestes, planètes, astéroïdes, comètes gravitant autour de lui. De l'autre, nous avons des points dans un système euclidien à trois dimensions, et des équations qui déterminent leur mouvement. Entre les deux, un miracle permanent, qui fait que le mouvement mathématique de ces points abstraits dans l'espace abstrait coïncide avec le mouvement observé des corps célestes dans l'espace concret, et que l'on peut donc prédire la position des planètes en calculant la solution des équations de Newton. Ce miracle est devenu si habituel que nous n'y pensons plus [...].

[... *Vingt pages avant*] L'incertitude sur la position initiale et les erreurs d'arrondis se compensent. [...] On peut donc calculer des trajectoires "justes" en dépit de toutes les erreurs que l'on peut faire au départ et à chacune des étapes ultérieures. Il est remarquable, et pour le moins paradoxal, que ce soit l'instabilité même des systèmes chaotiques qui ouvre cette possibilité.

I. Ekeland : *Le chaos*

MIRACLE GREC

Voir : ÉCRITURE (citation de J. Bottéro)
Voir : Les GRECS, pères de toute pensée ?

MODÈLE, MODÉLISATION

Un modèle ne recrée pas la réalité, il en mime seulement quelques propriétés.

G. Edelman in *La Recherche* (dossier 30) 2008

MOI (compléments à mon "Mini-traité")

Ahamkara ; littéralement "ce qui fait [dire] "je". Le facteur de la subjectivité constitue l'obstacle majeur que l'être humain se pose soi-même dans sa quête de libération. Voilà pourquoi les philosophies indiennes font de sa disparition la condition de l'accès à la délivrance.

(?) in R.-P. Droit : *Philosophies d'ailleurs* (Pensées indiennes : Glossaire)

Ne vous attachez pas à votre moi, les choses vous apparaîtront telles qu'elles sont.

Tchouang-Tseu : *Les Écoles*

NDJ. Tchouang-Tseu, vers ~300, attribue ces paroles à Kouan-Yin, le garde-frontière qui aurait recueilli l'enseignement de Lao-Tseu lorsque le maître disparut vers l'Ouest à la fin de sa vie.

Celui qui se trouvera soi-même, le monde n'est pas digne de lui. *Évangile selon Thomas* (111)

Tu dis "Le mot *Je* dans toutes les relations désigne l'âme raisonnable de l'homme". Mais comme tu as fait de l'intellect humain ton guide, tu ne distingues pas ton *Moi* de tes parties constituantes. Va, et apprends à bien connaître ton *Moi*.

Un soufi (XIIIe s.) : M. Shabestari in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

(A propos du Verbe) Je suis monté à la partie supérieure de moi-même, et plus haut encore règne le Verbe. Explorateur curieux, je suis descendu au fond de moi-même, et je l'ai trouvé plus bas encore. J'ai regardé au dehors et je l'ai aperçu par delà tout. J'ai regardé au-dedans, il m'est bien plus intime que moi-même. [...] Quand il entre en moi, le Verbe ne trahit sa présence par aucun mouvement, par aucune sensation; c'est seulement le secret tremblement de mon cœur qui le décèle. Mes vices s'enfuient, mes affections charnelles sont maîtrisées ; mon âme se renouvelle; l'homme intérieur se renouvelle, et c'est en moi comme l'ombre même de sa splendeur.

Bernard de Clairvaux : *Sermons* (cit. Daniels Rops et autres, Internet)

Là où tu te trouves, abandonne-toi. […] Sois un désert de toi-même et de toutes choses. […] Quand dans l'obéissance l'homme sort de lui-même et renonce à sa volonté propre, Dieu doit nécessairement entrer en lui. Maître Eckhart cité par G. Halpern in *Monde Religions* h.-sér. 14

NDJ. La dernière phrase expose une mécanique chère aux mystiques et qui, peut-être, remonte à Eckhart : Dieu ou ton Moi, il faut choisir. Ce serait si primaire que j'espère n'avoir pas compris.

Se trouve autant de différence de nous à nous même que de nous à autrui. Montaigne *

Quelques métaphysiciens mis à part […], je peux m'aventurer à affirmer du reste des hommes qu'ils ne sont rien qu'un faisceau ou une collection de perceptions différentes qui se succèdent les unes aux autres avec une rapidité inconcevable et qui sont dans un flux et un mouvement perpétuels."
[…] Pour moi, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle *moi-même,* je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir *moi-même* sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. Hume : *Traité de la nature humaine,* I (4)

Tous les principes pratiques matériels appartiennent comme tels, dans leur ensemble, à une seule et même espèce et se rangent sous le principe général de l'amour de soi ou du bonheur personnel.
Kant : *Critique de la raison pratique* (I, théor. 2)

Mon système de *l'âme et de la bête.* [...] On s'aperçoit bien en gros que l'homme est double ; mais c'est, dit-on, parce qu'il est composé d'une âme et d'un corps ; et l'on accuse ce corps de je ne sais combien de choses, mais bien mal à propos assurément, puisqu'il est aussi incapable de sentir que de penser. C'est à la bête qu'il faut s'en prendre, à cet être sensible, parfaitement distinct de l'âme, véritable *individu* qui a son essence séparée, ses goûs, ses inclinations, sa volonté et qui n'est au-dessus ds autres animaux que parce qu'il est mieux élevé et purvu d'organes plus parfaits.

Messieurs et mesdames, soyez fiers de votre inteligence tant qu'il vous plaira, mais défiez-vous beaucoup de *l'autre,* surtout quand vous êtes ensemble !

[...] Il est aisé, lorsqu'on fait quelque opération mécanique, de penser à tout autre chose ; mais il est extrêmement difficile de se regarder agir, [...] d'employer son âme à examiner la marche de sa bête, et de la voir travailler sans y prendre part.
X. de Maistre : *Voyage autour de ma chambre*

L'homme est esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit ? C'est le moi. Mais alors, le moi ? Le moi est un rapport se rapportant à lui-même, autrement dit il est dans le rapport d'orientation intérieure de ce rapport ; le moi n'est pas le rapport, mais le retour de lui-même du rapport. […]
Kierkegaard : *Traité du désespoir*

Il est désavantageux pour le penseur d'être lié à une seule personne. Lorsqu'on s'est trouvé soi-même, il faut essayer, de temps en temps, de se perdre —et puis de se retrouver. Nietzsche *

Ô moi, univers dont je possède une vision, chaque jour plus claire, peuple qui m'obéit au doigt et à l'œil […]
[….] je veux être étranger même à moi […] *Alienus* ! Etranger au monde extérieur, étranger même à mon passé, étranger à mes instincts, connaissant seulement des émotions rapides que j'aurai choisies : véritablement Homme libre ! Barrès : *Un homme libre*

NDJ. "Le culte du moi"… Le moi de M. Barrès, comme ce qu'il appelle son âme, a tout d'un étui à cigarettes en argent.

À l'un des pôles de mon existence, je ne fais qu'un avec les cailloux et les branches des arbres […]. À l'autre pôle, je suis distinct de tout le reste […]. R. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. Ce serait 25 pages à recopier (Chap. IV. *Le problème du moi*)… J'en répartis quelques bribes dans ce *Jardin*. On pourrait résumer par : le moi est Tout, l'erreur est d'y croire… Mais s'ajoutent la dimension divine (qui me laisse personnellement coi) et puis le péché, le mal, l'infini, la joie, l'amour, le social, l'illusion… En fait : Tagore nourrit tout un système théo-métaphysique dans lequel le Moi est une articulation centrale —avec toutes les inconnues que cela peut mettre en œuvre. Voir : DHARMA.

Le moi et le monde sont des distinctions biologiques, les produits des systématisations énergétiques vitales. Pour la psyché, dans la psyché, le moi absorbe le monde et s'y dissout.
S. Lupasco : *Les trois matières*

La plus grande différence entre personnes provient du nombre et de la diversité des "soi" possibles, conséquence des ressources sociales et culturelles.
J.-C. Kaufmann in S. Gruszow : *L'identité : qui suis-je ?*

S'étudier pour s'oublier. S. Suzuki : *Esprit zen, esprit neuf*

NDJ. Le philosophe sauvage se reconnaît en ces cinq mots : il se fiche pas mal du moi-moi-moi et préférerait cent fois fonctionner à la pensée pure, si elle existe ! S'agit seulement de surveiller ses instruments.

MOI ennemi... Se débarrasser du MOI... (compléments à mon "Mini-traité")
Par le moi tu dois délivrer le moi, tu ne dois pas déprimer ni abaisser le moi (que ce soit par complaisance ou par suppression), car le moi est l'ami du moi et le moi est l'ennemi.
Le moi est un ami pour l'homme en qui le moi [inférieur] a été conquis par le moi [supérieur] ; mais pour celui qui n'est pas en possession de son moi [supérieur], le moi [inférieur] est comme un ennemi et il agit en ennemi.
Quand un homme a conquis son moi et atteint au calme d'une maîtrise de soi, d'une possession de soi parfaites, alors son moi suprême a une base et un équilibre (même dans son être humain extérieur) dans le froid et dans le chaud, le plaisir et la peine aussi bien que dans l'honneur et le déshonneur. Bhagavad Gîtâ (VI, 5-7), trad. Shrî Aurobindo

Attitude et caractère de l'homme ordinaire : il n'attend rien, en bien ou en mal, de soi-même, et tout des circonstances extérieures. Attitude et caractère du philosophe : il attend tout, en bien comme en mal, de lui-même. […] Le seul ennemi qu'il ait à redouter, c'est lui-même.
Épictète : *Manuel*

(C'est l'Oiseau Double qui parle, ayant renoncé à son voyage initiatique). Je suis mon propre ennemi. J'ai avec moi le voleur qui doit me saisir. Je ne le connais pas mais il est en moi, je le sens. Si je m'aventure plus loin, il m'attaquera et me tuera.
Attar : *Le langage des oiseaux* (adapt. J.-Cl. Carrière)

Chaque homme est son propre démon et fait de ce monde un enfer. Oscar Wilde : *Pensées*

[Sous le titre : "Comment juger un homme ?"] Je détermine l'authentique valeur d'un homme d'après une seule règle : à quel degré et dans quel but s'est-il libéré de son Moi ?
Einstein : *Comment je vois le monde*

Tout ce qui est précieux en moi, sans exception, vient d'ailleurs que de moi, non pas comme don mais comme prêt qui doit être sans cesse renouvelé.
[…] Nous participons à la création du monde en nous décréant nous-mêmes.
[…] Toutes les choses que je vois, entends, respire, touche, mange, tous les êtres que je rencontre, je prive tout cela du contact avec Dieu, et je prive Dieu du contact avec tout cela dans la mesure où quelque chose en moi dit je.

[…] Je dois me retirer pour que Dieu puisse entrer en contact avec les êtres que le hasard met sur ma route et qu'il m'aime. Ma présence est indiscrète comme si je me trouvais entre deux amants ou entre deux amis.
[…] Si seulement je savais disparaître, il y aurait union d'amour parfait entre Dieu et la terre où je marche, la mer que j'entends…
[…] Quand je suis quelque part, je souille le silence du ciel et de la terre par ma respiration et le battement de mon cœur. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

Un homme devrait être en révolte continuelle contre lui-même, car le moi rétrécit et déforme comme un miroir concave. C'est le pire des tyrans parce qu'il vous domine totalement.
Nisardagatta *

Je demande la force, non pas pour dominer mes frères, mais pour combattre mon plus grand ennemi, moi-même. Prière amérindienne, Musée de Cayenne

Le mouvement et le moteur le plus naturel de notre vie est l'amour de soi débouchant sur l'amour des autres et de Dieu, bien le plus désirable à acquérir pour notre propre épanouissement.

Mais cet amour de soi se pervertit lorsque, hypertrophié, il se retourne vers soi comme vers le seul bien et évacue tout autre amour : Dieu et les autres. C'est l'égoïsme.

Le combat spirituel va nous demander de renoncer à ce "moi" idolâtré pour rechercher le vrai Dieu. Tout l'Évangile nous invite à crucifier, à la suite de Jésus, cette fausse relation hypertrophiée, afin de retrouver la sagesse d'aimer. Il s'agit de "se perdre pour se gagner", de se dépasser pour aimer, de renoncer à soi pour aller à l'autre. B. Ducruet : *Le combat spirituel*

Il faut mener la lutte la plus dure contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais, maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt pas meilleurs mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. *(Il est alors question du Fils de Dieu, je coupe.)* Patriarche Athénagoras

MOI EXTÉRIEUR
L'homme ne prend plaisir à une chose que dans la mesure où il peut se la représenter.
Goethe : *Traité des couleurs* (Appendice I)

Il ne s'agit pas d'ajouter seulement un moi social, tant s'en faut ! Dans toutes ses manifestations, le moi déborde sur ce que l'on appelle communément le monde extérieur ; le bouddhisme, comme on l'a vu, a très tôt dénoncé cette "appropriation". Cela se fait par une démarche qui, lorsqu'elle est menée à terme, semble comporter quatre temps : (1) projection, (2) identifi-cation, (3) appropriation (4) confrontation-cohabitation. Puisqu'il était question du bonheur : le degré selon lequel chacun de nous ressent le besoin d'accomplir ces démarches et de les mener à terme, le type de cibles qu'il se choisit, ainsi que les succès qu'il rencontre dans ces entreprises, font et défont le bonheur quotidien des hommes et, d'autre part, déterminent les modalités de leurs relations mutuelles. Posons donc : Moi = "moi intérieur" + moi extérieur... et tout sera plus clair, on pourra commencer à travailler. A.S. : *Mini-traité du moi*

Le sujet humain est égocentrique, dans le sens où il s'auto-affirme en se mettant au centre de son monde. Mais, dans son "je", il inclut un "toi" et un "nous", et il est capable d'inclure son "je" dans un "toi" et un "nous". E. Morin in Monde de l'éducation, juillet-août 2001

La plus grande énigme scientifique et philosophique de toutes : la nature du moi.
V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

NDJ. Désolé d'épingler ce grand explorateur moderne pour une question très "générale". La nature d'une chose —le moi ou une autre— constitue toujours sa plus grande énigme scientifique et philosophique, ajoutons : épistémologique car "nature" veut tout dire. Il n'existe donc pas de nature plus énigmatique qu'une autre.

MOI EXTÉRIEUR
Voir : REPRÉSENTATION.

MOI et l'autre, MOI social
Nous ne sommes pas un tout matériellement constitué, identique pour tout le monde et dont chacun n'a qu'à aller prendre connaissance comme d'un cahier des charges ou d'un testament ; notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres. Proust : *Recherche* I *

Tous ceux qui survenaient et n'étaient pas moi-même
Amenaient un à un les mrceaux de moi-même. Apollinaire : *Alcools*

Dans l'isolement, l'Homme est un être manqué. Il trouve dans ses rapports étendus avec ses semblables son moi le plus grand et le plus vrai. Son corps aux multiples cellules naît et meurt ; mais son humanité, comprenant tous les hommes, est immortelle. Dans cette union idéale, il réalise l'éternel dans sa vie et l'infini dans son amour. R. Tagore : *La religion de l'Homme*

Les Écritures nous disent : Connais-toi toi-même". Je me connais dans ma joie qu'une autre ait connu mon vrai moi dans l'amour. R. Tagore : *Le vagabond*

C'est dans un autre que naît le sentiment de soi. B. Cyrulnik : *L'ensorcellement du monde*

Voilà l'ironie suprême de la chose : le moi qui est presque par définition entièrement intime est, dans une large mesure, une construction sociale —une histoire qu'on bâtit pour les autres.
V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

NDJ. Excellente formule. Mais aucune ironie : en deux mots, sans les "moi", il n'y aurait pas de sociétés !

MOI et Soi (ou soi)
Les siècles ont, comme les gens, une part de continuité héréditaire et une part d'originalité, un *moi* et un *soi*. Léon Daudet : *Le stupide XIXE siècle*

NDJ. Surprenante révolution de ce casse-tête de la philosophie indienne ! L'auteur renvoie à deux de ses œuvres, *Hérédo* et *Le monde des images* (non consultées).

Le soi" que nous devons aimer, qui se manifeste en nous à travers notre existence individuelle, est différent du moi. Le soi est notre totalité psychique, faite de la conscience et de l'océan infini de l'âme sur lequel elle flotte: *Mon âme et ma conscience, voilà ce qu'est mon soi, dans lequel je suis inclus comme une île dans les flots, comme une étoile dans le ciel.* Ainsi le soi est infiniment plus vaste que le moi. S'aimer soi-même, ce devrait être aimer cette totalité, à travers laquelle on aimerait l'humanité tout entière. Il est impossible d'aimer quiconque, si on se hait soi-même.
C. G. Jung : *L'homme à la découverte de son âme*

MOI et univers, frontières du MOI
Celui qui serait capable de s'identifier avec tout ce qui est du "moi" dans le monde et avec tous les êtres serait l'homme le plus parfait. Oui, c'est même le maximum de la perfection.
Yang Tchou in Lie-tseu : Traité du vide *parfait (VII)*

Que le monde soit mon monde se montre en ceci que les frontières du *langage* (le seul langage que je comprenne) signifient les frontières de *mon* monde. (5.6.2)
Je suis mon monde. (Le microcosme.) (5.6.3)

Il y a donc réellement un sens selon lequel il peut être question en philosophie d'un je, non psychologiquement. Le je fait son entrée dans la philosophie grâce à ceci : que le monde est mon monde. Le je philosophique n'est ni l'être humain, ni le corps humain, ni l'âme humaine dont s'occupe la psychologie, mais c'est le sujet métaphysique, qui est frontière —et non partie— du monde. (5.641)

Wittgenstein : *Tractatus*

NDJ. Y a-t-il chez Wittgenstein un monde, ou bien des mondes, et aussi "mon" (son) monde ?

Ôtez de l'univers le moi conscient, et il n'y aura plus ni aujourd'hui ni demain : les ténèbres du chaos seront revenues. C. Formichi : *La pensée religieuse de l'Inde avant Bouddha*

Foyer vivant de toute intentionnalité et sujet ultime de tout discours, le moi se perçoit comme une unité ontologique autonome, lestée dans chaque cas d'un contenu particulier et insérée à un endroit précis de la trame des événements du monde. Conçu de cette manière, le sujet possède un double principe d'unité : d'une part l'unité monadique absolue, celle du Soi, laquelle, étant d'ordre transpersonnel, ne comporte aucune détermination particulière et ne l'oppose pas à d'autres sujets ; d'autre part, greffée sur la première et la recouvrant au point de l'occulter, une unité empirique, psychologique, sociale, etc. par laquelle il se différencie de tous ses semblables.

M. Hulin : *Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique dans la pensée hindoue ?*

Unité du MOI (compléments à mon "Mini-traité")

Moi à cette heure et moi tantôt sommes bien deux mais quand meilleur ? Je n'en puis rien dire.

Montaigne : *Essais* (3, 9)

La vie humaine, en son essence, ne se laisse ni ramener, ni réduire à telle ou telle tendance fondamentale ; bien au contraire, elle se construit à partir d'une multitude d'instincts, de besoins, de nécessités, de conditionnements tant physiques que psychiques. Jung : *Présent et avenir*

Tant qu'un homme se considère lui-même comme une seule personne, il restera toujours tel qu'il est. Son travail intérieur débute à cet instant où il commence à éprouver en lui-même la présence de deux hommes. Gurdjieff in Ouspensky : *Fragments d'un enseignement inconnu*

Ce que nous appelons notre Moi, notre Je, notre personnalité, est beaucoup plus un être collectif qu'un individu unique. G. Mendel : *Quand plus rien ne va de soi*

Principe de MOINDRE ACTION

La nature agit toujours par les voies les plus courtes et les plus simples. P. de Fermat *

L'Action est proportionnelle au produit de la masse par la vitesse et par l'espace. Maintenant, voici ce principe, si sage, si digne de l'Être suprême : lorsqu'il arrive quelque changement dans la Nature, la quantité d'Action employée pour ce changement est toujours la plus petite qu'il soit possible. Maupertuis : *Principe de la moindre quantité d'action pour la mécanique* *

[… à retrouver] J.-L. Lagrange

[…] pour passer de la situation initiale qu'il occupait à l'instant t_0 à la situation finale qu'il occupe à l'instant t_1, le système doit prendre un chemin tel que dans l'intervalle de temps […] entre t_0 et t_1, la valeur moyenne de "l'action" (c'est-à-dire la différence entre les deux énergies T cinétique et U potentielle) soit aussi petite que possible. Poincaré : *Science et hypothèse*

MOINEAU

Si l'on pouvait vous donner un seul atome radioactif, sa survie probable serait beaucoup moins assurée que celle d'un moineau en bonne santé. En effet on ne peut rien en dire de plus que ceci :

aussi longtemps que cet atome vivra (et cela peut durer des milliers d'années), sa probabilité, fût-elle grande ou faible, d'exploser pendant la prochaine seconde restera la même.

Schrödinger : *Qu'est-ce que la vie ?*

NDJ. On nous a trop rebattu les oreilles avec le chat —de quoi inspirer l'horreur de ces animaux. Et surtout, cet apophtegme méconnu du moineau englobe toute la pensée de l'auteur tandis que l'autre n'en éclaire qu'un aspect physique.

MOMENT OPPORTUN (voir mon *Éloge de l'instant*)

— *(Le roi demande)* Comment savoir le moment opportun pour chaque affaire ?

— *(L'ermite répond)* Il est le seul, immédiat, et le plus important parce que c'est seulement à ce moment que nous sommes les maîtres de nous-mêmes. Tolstoï : *Récits et paraboles*

NDJ. L'ermite ne répond pas à la question mais énonce une propriété capitale : le kairos est le temps du libre arbitre.

MONADE, DYADE, TRIADE

Si la Monade exprime le tout, la Dyade est le principe de la connaissance, le début de la procession de la divinité au monde manifesté. Car c'est en divisant l'unité, en séparant le chaud du froid, le petit du grand, l'intérieur de l'extérieur, que se construit, à partir de la pensée pure le monde réel. La Dyade est le début de "l'entrée en Matière". Elle introduit la dualité, la séparation qui permet au monde de se manifester par oppositions.

[…] A partir de la Dyade, il faut à nouveau rejoindre l'Un, et c'est la Triade qui réalise ce programme, le troisième terme introduisant l'harmonie entre les opposés.

P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

MONARCHIE

Les abus du despotisme, les dangers des républiques et le faux de ces deux gouvernements issus de la théocratie nous apprendraient ce que nous devons penser du troisième, quand même la raison seule ne nous le dicterait point : un gouvernement où le trône du monarque a pour fondements les lois de la société sur laquelle il règne est le plus heureux de tous.

[…] Le gouvernement monarchique doit être regardé comme le chef d'œuvre de la raison humaine […]. N.A. Boulanger et (ou) P.-H. Th. d'Holbach : *Rech. origine despotisme oriental*

NDJ. Écrit en 1751 par des esprits supposés éclairés… : aveuglés par Les Lumières, ou simplement faux-jetons ?

MONDE

Voir : CRÉATION (du monde) ; y a-t-il eu CRÉATION ?

Voir : UNIVERS.

Représentation du MONDE

De ma prémisse "Le monde est ma représentation" s'ensuit cette conséquence : "Je suis d'abord, ensuite le monde est". Schopenhauer : *Sur la doctrine de l'indestructibilité…*

Je soupçonne le monde d'être non seulement plus bizarre que nous ne le supposons, mais plus bizarre que nous ne pouvons le supposer. J.B.S. Haldane *

Combien de MONDES ?

Ô Ahura Mazda, […] tu me révèles la félicité des deux mondes, le matériel et le spirituel.

Zarathoustra : *Les Gathas*, I (Yasna 28)

Le chamanisme implique une conception bipolaire de la personne et du monde. L'être humain est fait d'un corps et d'une composante invisible, souvent appelé "âme", qui peut se détacher du corps et survivre à la mort. […] Le monde lui-même a deux pôles. Il y a ce monde-ci, quotidien, profane, et un monde autre, quais invisible aux hommes ordinaires, le monde des dieux et de leurs émissaires, les esprits, les maîtres des animaux ou des végétaux, les spectres des morts.

C'est ce monde qu'explorent les mythes. Mais l'invisible côtoie constamment le visible, il n'y a pas de séparation. M. Perrin in *Le monde des religions*, h. sér. 8

NDJ. L'auteur annonce au début : "En théorie, le chamanisme se distingue d'autres systèmes d'interprétation et de traitement de l'infortune, tels que la sorcellerie, la possession le médiumisme. Cela dit, les définitions […]" ; mais il ne revient pas sur ces "autres systèmes". Par ailleurs, voir citation suivante.

Le monde chamanique comporte au minimum trois espaces-temps : la vie quotidienne à la surface de la terre, le monde du dessous et les cieux. D. Vazeilles, même réf.

NDJ. Voir citation précédente : deux spécialistes répondent différemment.. Combien de mondes pour les chamanes ? Eh bien 2 ou bien 3… Mais Mme Vazeilles ne dit rien de la composition du Dessous et des Cieux.

Les hommes éveillés ont un seul univers, qui est commun, alors que chacun des dormeurs s'en retourne dans son monde particulier. Héraclite (89)

(Chez les Incas) Voir : ESPACE et TEMPS, ESPACE-TEMPS, citation d'A. Bachir Bacha.

Le monde d'ici bas éclaire l'homme qui regarde à travers lui et aveugle l'homme qui le fixe.
Imam Ali : *La voie de l'éloquence*

L'univers est constitué de deux mondes, spirituel et matériel ou, si vous préférez, un monde des sens et un monde de l'intelligence ; ou encore, un monde supérieur et un monde intérieur. [C'est seulement là] une question de points de vue : les deux mondes en eux-mêmes […] ou par rapport à l'organe qui les saisit […] ou par leur relation mutuelle. […] On peut aussi les appeler le monde de la souveraineté et de la perception sensorielle[s] et le monde de l'Invisible et du royaume céleste.
[…] Le monde visible est le point de départ vers le monde du Royaume céleste […]. S'il n'y avait pas de relation et de connexion entre les deux mondes, toute ascension de l'un vers l'autre serait inconcevable. Al Ghazali in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

Il y a dans ce monde deux connaissances, l'une éternelle et l'autre mortelle. L'éternelle émane de la lumière de l'Esprit Saint, l'autre de la lumière de la nature. Celle de l'Esprit Saint est un principe essentiel, c'est la juste connaissance, indivisible ; celle de la lumière a en elle deux aspects : le bon et le mauvais. […] Il existe aussi deux âmes en l'homme : celle de la nature et celle de l'éternité ; et deux vies, l'une condamnée à la mort et l'autre qui résiste à la mort ; il en est de même avec le double esprit, l'éternel et le naturel. […] Deux corps de chair : celui qui vient d'Adam et celui de l'Homme rené par Christ, qui voit Dieu. Paracelse *

(Chez les Aztèques) L'univers est conçu comme un monde à trois niveaux. La terre, le monde des hommes, est constituée par le dos d'un grand reptile, une tortue ou un caïman, qui flotte sur les eaux primordiales. Au centre, un arbre sacré, un *ceiba* (aussi appelé kapokier) soutient le ciel subdivisé en treize niveaux, les *oxlahuntlicu*, tandis que le monde souterrain se compose de neuf niveaux, les *bolontiku*. Niveaux célestes et souterrains ne sont pas superoposés mais adoptent plutôt une forme pyramidale, formant ainsi un véritable continuum. À cette répartition verticale s'ajoute une organisation horizontale, liée aux mouvements des astres.
E. Taladoire in *Monde des religions*, h.-sér 13.

La chute de Lucifer transforme le monde divin en enfer et, à l'image du monde à deux étages, —visible et invisible— se substitue chez Paracelse celle de trois mondes : l'enfer, le paradis et notre monde à nous, intermédiaire entre les deux. Intermédiaire dans l'être, non dans l'espace, bien entendu, car les trois mondes sont strictement coextensifs. Au monde triple répond alors une trinité (triplicité) dans l'homme. Une triple vie de l'homme. A. Koyré : *Paracelse*

NDJ. (Ponctuation retouchée). Voir citation précédente. Cherchez, bondiou ! vous croyez que c'est simple ?

Le sens du monde doit être en dehors de lui. Wittgenstein : *Tractatus* (6.41)

Une faille sépare le monde physique du monde de la vie, celui-ci du monde de l'âme, celui-ci du monde de l'esprit. Ils se trouvent hiérarchiquement ordonnés, de telle sorte que la réalité du degré supérieur implique celle du degré précédent, tandis que la réalité du degré inférieur paraît possible sans celle du degré supérieur. Ainsi : pas de vie sans matière, mais la matière est possible sans la vie. K. Jaspers : *Introduction à la philosophie*

Je suis trialiste. Non pas dualiste mais trialiste. Je prétends non seulement qu'il existe un corps et un esprit au sens où, par exemple, nous sommes actuellement bien éveillés, mais qu'il nous arrive aussi de dormir et que notre psychisme joue alors un tout autre rôle que lorsque nous sommes éveillés, mais je prétends aussi que notre langage, notre écriture créent une troisième entité, celle des produits de notre activité intellectuelle. Ces produits ont un *feedback*, une rétroaction si forte sur notre psychisme que c'est ce qui constitue la principale différence entre le psychisme humain et le psychisme animal.

[…] Ma thèse est que l'esprit humain ne se trouve pas seulement dans un *rapport d'interaction avec le cerveau* mais aussi dans un *rapport d'interaction avec ses produits*, surtout avec le langage. En apprenant à parler, nous apprenons aussi à modifier notre intériorité, nous apprenons surtout que nous sommes un moi. K. Popper in K. Lorenz & K. Popper : *L'avenir est ouvert*

NDJ. Ici pour mémoire car les Trois Mondes sont célèbres. Autres commentaires dans *Histoire du réel*, etc.

Kant pensait les deux mondes comme s'ils étaient complètement séparés et fermés en eux-mêmes. Mais un monde peut empiéter sur l'autre et agir en lui d'une manière créatrice. L'homme, en tant qu'être qui agit d'une manière créatrice, en tant qu'être libre, en tant qu'être spirituel, n'est pas pur phénomène. Telle est la question principale.

Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

Sous tous les aspects de sa vie, l'homme montre ce dualisme : son existence dans l'ordre des faits qui sautent aux yeux, et la façon dont il les dépasse dans un royaume de signification plus profonde. Rabindranath Tagore : *La religion de l'homme*

N'allons pas croire que notre monde soit un monde apparent, par opposition à un autre monde, qui serait réel. Il n'y a qu'un monde. La question est bien plutôt de savoir si ce monde, tel que nous en faisons l'expérience dans la scission sujet-objet, est déjà l'être même, et si cet être n'est autre que le monde connaissable. Et voici la réponse : le monde est non pas apparence, mais réalité. Mais cette réalité est manifestation [...] Jaspers : *Initiation méthode philos.*

NDJ. Il enchaîne sur "l'englobant", ça se complique. Voir aussi cet auteur sous : Limites de la CONNAISSANCE.

[…] Trois orthodialectiques d'orthodialectiques se forment, constituant ce que l'on peut appeler *trois Univers*.

Le nôtre, englobant notre Terre, notre système solaire, notre galaxie, jusqu'aux plus lointaines galaxies de galaxies […], marqué et entraîné par l'entropie positive croissante.

Il implique un Univers antagoniste inverse […] dont on saisit déjà les traces dans les laboratoires.

Un troisième Univers est possible du type à la fois microphysique et psychique, à contradiction croissante et accumulation énergétique. Et ces trois Univers engendrent eux-mêmes des univers d'univers… S. Lupasco : *Les trois matières*

Il y a dans certains êtres humains, deux natures : l'une issue de ce monde et lui appartenant entièrement et l'autre qui n'est pas de ce monde mais en est la prisonnière. Cette nature supérieure doit être libérée du monde des sens, car elle seule provient du monde divin […].

J. van Rijckenborgh & C. de Petri : *La gnose universelle*

Il faut admettre cette idée qu'il existe plusieurs types de réalité, et que ces réalités sont fabriquées, pour chacune d'elles, selon des règles qui les contrusient différemment.

H. Atlan in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

NDJ. Plusieurs types de mondes, donc, dans l'hypothèse où ce sont les hommes qui se fabriquent leur réalité.

En fait, il n'y a pas de barrière, pas de grande division dans la nature entre l'esprit et la matière. Cette barrière n'est qu'apparente, elle naît du langage. […] Il n'y a qu'un monde avec des tas de barrières de traduction. […]

V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

La microphysique est discontinue, probabiliste, linéaire, réversible, alors que la physique macroscopique qui en résulte est continue, déterministe, non linéaire, irréversible.

R. Balian in "Les états de la matière" (*)

La physique de Newton a extrait la gravitation de l'espace et affirmé les symétries de ce dernier (homogénéité et isotropie). La relativité restreinte a affirmé l'existence de l'espace-temps et ses symétries, en conservant la gravitation en dehors. La relativité générale réintroduit la gravitation dans l'espace-temps. […]. La perte de symétrie se réduit au strict nécessaire pour prendre en compte la gravitation. […] On retrouve cependant la pleine symétrie de l'espace-temps au niveau microscopique : aux petites échelles, notre espace-temps est localement homogène et isotrope, comme celui de Minkowski. On la retrouve également au niveau cosmologique : aux très grandes échelles, la distribution de la matière devient régulière [en note bdp : "C'est du moins ce que l'on suppose dans la plupart ds études cosmologiques, sous la forme du *principe cosmologique*.], et l'espace retrouve ses symétries.

Aux échelles intermédiaires, c'est précisément l'expression géométrique de la gravitation qui marque l'écart à la pure symétrie géométrique, c'est-à-dire la déformation de l'espace-temps (courbure).

M. Lachièze-Rey in M. Cazenave : *De la science à la philosophie*

NDJ. D'où la réponse : trois mondes, trois ! En outre, une note et deux remarques.
(1) Cette communication au premier des "colloques de Bruxelles" date de 2001, l'ouvrage a été publié en 2005. (2) Toujours cette confusion dans les termes. À la différence du "microscopique" des biologistes et de tout le monde, le "microscopique" des physiciens ne se voit pas au microscope ; etc. Et leur "macroscopique" serait l'environnement courant des êtres humains en deçà du… sublunaire. Cette dualité contemporaine macro-micro en évoque malencontreusement une autre, celle des macro- et microcosme. (3) Le monde des humains occupe une "échelle intermédiaire" ; plus prudemment dit, peut-être : les humains se trouvent logés entre deux vastes régions.

Il n'y a donc pas un domaine intermédiaire universel qui serait forcément classique ou quantique en soi. Chaque système, en fonction de ses conditions (vitesse, énergie, température, masse…), peut se retrouver, pour un même point de l'espace et à la même échelle, classique ou quantique.

J. Chaline, L. Nottale & P. Grou : *Des fleurs pour Schrödinger*

Nous chevauchons deux univers totalement différents. Dans le premier, les horloges font tic-tac et messages ou messagers parcourent les chemins à une vitesse inférieure ou égale à celle de la lumière. Dans le second, l'espace et le temps semblent ignorés […].

S. Ortli et J.-P. Pharabod : *Métaphysique quantique*

… rappeler la distinction entre les deux échelles physiques. […] L'échelle de Planck est celle des minuscules pixels quantiques. L'échelle normale inclut les phénomènes de la vie quotidienne, la physique menée dans le Grand collisionneur d'hadrons (le LHC) du CERN, à Genève, les rayons cosmiques extrêmement énergétiques, et bien d'autres choses encore.

Les principales conséquences physiques de ces nouveaux principes sont au nombre de trois. [1] La théorie de la relativité restreinte […) reste parfaitement juste à l'échelle normale, mais pas à l'échelle de Planck. À cette échelle, c'est une autre forme de relativité, la relativité doublement restreinte, qui est à l'œuvre (proposée par G. Amelino-Camelia, etc.).
[2] À l'échelle de Planck, tout n'est constitué que de fermions. […] Les particules responsables des interactions entre fermions [NDJ *] n'apparaissent, elles, qu'à l'échelle normale. La théorie quantique des champs, selon laquelle on considère les particules comme des fluctuations

quantiques, n'est donc valable qu'à l'échelle normale, comme la relativité restreinte [NDJ **].
[3] Principe unitaire [NDJ ***]. G. M. d'Ariano in *La Recherche*, n° spéc. 489 (2014)

NDJ. Soit (la réponse à ma question) : deux mondes, deux !
L'auteur se présente comme initiateur de 'l'informationnalisme", il se réfère à la "théorie de l'information" (par erreur, à mon avis) et écrit tantôt "information", tantôt "information quantique" ; voir autre citation sous INFORMATION. Enfin, la toile de fond est "la réalité", sujet du numéro spécial de ce périodique.
* Pourquoi ne dit-il pas "bosons" ?
** TQC et fluctuations quantiques relèvent de l'échelle… normale ! ?
*** N'ayant pas compris, je coupe ici.

Nous choisissons le type de monde que nous voulons observer.
Ph. Ball in *La Recherche* n°492 (2014)

NDJ. Divers physiciens ont dit cela récemment. Ce journaliste scientifique a peut-être trouvé la bonne formule.

Combien de MONDES ?
Voir : COSMOLOGIE.
Voir : GNOSE.
Voir : OBSERVATION, OBSERVER.

Le MONDE dit EXTÉRIEUR
Notre "monde extérieur est un produit de l'imagination qui utilise pour sa construction d'anciennes créations devenues des activités habituelles et apprises. Les couleurs, les sons sont des fantaisies qui, loin de correspondre exactement au phénomène mécanique réel, ne correspondent qu'à notre état individuel. Nietzsche : *La volonté de puissance* *

Quelques-uns sont allés jusqu'à dire que la Loi, que le fait scientifique lui-même étaient créés par le savant. C'est là aller beaucoup trop loin dans la voie du nominalisme. Non, les lois scientifiques ne sont pas des créations artificielles ; nous n'avons aucune raison de les regarder comme contingentes, bien qu'il nous soit impossible de démontrer qu'elles ne le sont pas. [...] Une réalité complètement indépendante de l'esprit qui la conçoit, la voit ou la sent, c'est une impossibilité. Un monde si extérieur que cela, si même il existait, nous serait à jamais inaccessible. H. Poincaré : *La valeur de la science*

Le monde est une synthèse de nos sensations, de nos perceptions et de nos souvenirs. Il est commode de le représenter comme existant objectivement par lui-même. Mais il ne devient certainement pas manifeste en vertu de sa simple existence. Son apparaître est conditionné par des processus très spéciaux dans des parties très spéciales de ce monde même, à savoir par certains événements prenant place dans un cerveau. Schrödinger : *L'esprit et la matière*

Notre corps et notre esprit ne sont ni deux, ni un [....], ils font en même temps deux et un. [...] Le monde intérieur est illimité et le monde extérieur est illimité aussi [...] mais en fait, il n'y a qu'un seul monde total. S. Suzuki : *Esprit zen, esprit neuf*

MONDIALISATION et consommation
(À propos de "cyberespace") La mesure des passages et des retours sur les sites Web, l'enregistrement du moindre clic de souris, c'est-à-dire le traçage le plus fin jamais réalisé de l'attention collective et individuelle, est la matière première du nouveau marketing, qui orientera bientôt l'ensemble de la production. Nous n'avons même plus besoin d'acheter pour orienter l'économie, il nous suffit de diriger notre attention vers telle ou telle zone de l'esprit collectif. A la limite, chaque instant de conscience personnelle contribue à conduire la marche du monde.

[…] C'est uniquement parce que nous cherchons dans la consommation la conformité à une certaine image et que nous voulons presque toujours imiter le comportement du groupe auquel nous nous identifions, que des marchands peuvent nous berner. Si nous décidions consciemment d'acheter dans l'esprit d'améliorer la qualité

générale de ce qui est produit, les vendeurs ne pourraient rien faire d'autre que nous suivre.
P. Lévy : *World philosophie*

Économie MONDIALE
Changeons notre état d'esprit et toute l'économie se transformera. Chaque fois que nous dépensons de l'argent, nous encourageons la machine économique à aller dans un sens ou dans l'autre. L'économie, tant critiquée, présente à notre société son image dans un miroir. […] Les choix du marché ne manifestent finalement rien d'autre que les intérêts de ceux qui le composent. P. Lévy, P. *World philosophie*
NDJ. Attention au "rien d'autre que", âme du réductionnisme et négation de l'émergence.

MONDIALISATION
Entre les quatre mers, tous les hommes sont frères. Confucius : *Entretiens* XII (5)

Les diverses parties de la Terre donnent à chaque peuple une patrie différente mais le monde habité offre à tous les hommes capables d'amitié une seule demeure commune, la Terre.
Diogène d'Oenanda : épitaphe d'Epicure *

Dans sa diversité, la Terre est une et les hommes sont frères et voisins. Al Zubaydi *

La situation en 1848) Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays. Au désespoir des réactionnaires, elle a enlevé à l'industrie sa base nationale. Les vieilles industries nationales sont détruites ou sur le point de l'être. Elles sont supplantées par de nouvelles industries, dont l'introduction devient une question vitale pour toutes les nations civilisées, industries qui n'emploient plus des matières premières indigènes, mais des matières premières venues des régions les plus éloignées et dont les produits se consomment non seulement dans le pays même, mais en tous les points du globe.

À la place des anciens besoins, satisfaits par les produits nationaux, naissent des besoins nouveaux, réclamant pour leur satisfaction les produits des contrées les plus lointaines et des climats les plus divers. A la place de l'ancien isolement des nations se suffisant à elles-mêmes se développe un trafic universel, une interdépendance des nations. Et ce qui est vrai pour la production matérielle s'applique à la production intellectuelle. Les productions intellectuelles d'une nation deviennent la propriété commune de toutes. L'étroitesse et l'exclusivisme nationaux deviennent de jour en jour plus impossibles ; des nombreuses littératures nationales et locales se forme une littérature universelle.

Par le rapide développement des instruments de production et des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et fait capituler les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode de production bourgeois ; elle les force à introduire chez elles la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle modèle le monde à son image.

La bourgeoisie a soumis la campagne à la ville. Elle a créé d'énormes cités ; elle a prodigieusement augmenté la population des villes aux dépens de celle des campagnes, et par là, elle a préservé une grande partie de la population de l'idiotisme de la vie des champs. De même qu'elle a subordonné la campagne à la ville, les nations barbares ou demi-civilisées aux nations civilisées, elle a subordonné les pays agricoles aux pays industriels, l'Orient à l'Occident. Marx & Engels : *Manifeste du parti communiste*

En ces temps de mondialisation de l'économie et de la culture, la pensée philosophique peut elle aussi devenir plus planétaire, particulièrement en matière de valeurs et d'expérience humaines. Varela et coll. : *L'inscription corporelle de l'esprit*

MONDIALISATION
Voir : TINA.

MONISME
Dieu n'est pas une intelligence extérieure faisant tourner l'univers d'un mouvement circulaire ; car il doit être plus digne de lui d'être principe interne de mouvement [...].
[...] Dieu est infini dans l'infini, partout en toutes choses, ni au-dessus ni à l'extérieur mais totalement intime à toutes choses.
Il n'existe pas d'artisan qui préside d'en-haut, et qui de l'extérieur ordonne et façonne tout.
Giordano Bruno cité in Encyclopædia universalis (4, 2002)

Je ne vois aucune opposition entre le physique et le psychique, mais au contraire une identité profonde en ce qui concerne les éléments [NDJ]. Dans la sphère sensorielle de ma conscience, chaque objet est à la fois physique et psychique.
E. Mach : *Analyse des sensations et des relations entre mondes physique / psychique*
NDJ. Attention : les éléments de Mach sont des "complexes de sensations".

MONOTHÉISME
Il n'y a qu'un seul dieu, maître souverain des dieux et des hommes, qui ne ressemble aux mortels ni par le corps, ni par la pensée.
Tout entier il voir, pense, tout entier il pense, tout entier il entend.
Mais c'est sans aucun effort qu'il meut tout par la force de son esprit.
Il reste toujours, sans bouger, à la même place et il ne lui convient pas de passer d'un endroit dans un autre. Xénophane de Colophon : *De la nature* (23-26)

Dieu ne possède pas de corps, pourvu d'une tête humaine ; il n'a pas de dos d'où partent, comme des rameaux, deux bras ; il n'a ni pieds, ni genoux agiles ni membre viril couvert de poils. Il est uniquement un esprit auguste et d'une puissance inexprimable dont la pensée rapide parcourt l'univers. Empédocle : fragment 24 (trad. J.Voilquin)

[Pour Zénon et les Stoïciens,] le dieu est un être vivant, immortel raisonnable, parfait, intelligent, heureux, étranger au mal, étendant sa providence sur le monde et son contenu. Il n'a cependant pas forme humaine. Il est l'auteur de toutes choses, et comme leur père, il est intimement mêlé à la nature par quelqu'une de ses parties. Et les Grecs lui donnent différents noms suivant ses différents effets. Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

In the sixth and fifth centuries, many [greek] philosophers came very close to monotheism, and this went hand-in-hand with a critique of Homeric anthropomorphism—this is true of Xenophanes, of Parmenides discerning his sphere, and the great tragedians Aeschylus and Euripides. Y. Elkana in S.N. Eisenstadt : *Axial age civilizations*
NDJ. L'éditeur de l'ouvrage rappelle plus loin, à propos de "l'Ancient Israel" : "the first monotheistic civilization".

Isreal became a monotheistic nation in the course of a long historical process, which reached its climax only after the psychological shock of the Destruction of the Temple [phrase en italiques]. Only after the Babylonian Exile did paganism cease to be a national problem.
B. Uffenheimer in S.N. Eisenstadt : *Axial age civilizations*

MONTAIGNE
On passe le décousu à Montaigne, parce que tout lui va bien. Son âme est une babillarde, et non pas son esprit, qui a toujours été le serviteur de l'autre. C'est comme cela qu'il bat presque toujours la campagne d'une manière charmante. Une idée l'emporte, en amène une autre. Il dit : A propos de cela, je m'en vais vus dire… Il ne s'est ^pas douté de sa profondeur et de la finesse de ses observations. Prince de Ligne : *Pensées*

Le sens MORAL

Les trois phases de la moralité jusqu'à nos jours.

1. Le premier signe que l'animal est devenu homme […]. Il recherche l'utilité, l'appropriation à une fin.

2. Principe d'honneur […]. L'utile comme dépendant de l'opinion […].

3. Utilité générale durable. […] L'homme devient le législateur des opinions […], vit et agit comme un individu collectif. Nietzsche : *Humain, trop humain* (I, 94)

NDJ. Une bonne demi-page, ci-dessus très écrémée.

C'est toute l'évolution du règne animal qui parle en nous. Et elle est longue, très longue ; elle compte de centaines de millions d'années. Lors même que nous voudrions nous en débarrasser, nous ne le pourrions pas. Il serait plus facile à l'homme de s'habituer à marcher sur ses quatre pattes que de se débarrasser du sentiment moral. Il est antérieur, dans l'évolution animale, à la posture droite de l'homme. Le sens moral est en nous une faculté naturelle, tout comme le sens de l'odorat et le sens du toucher.

[...] En jetant par-dessus bord la Loi, la Religion et l'Autorité, l'humanité reprend possession du principe moral qu'elle s'était laissé enlever. Kropotkine : *La morale anarchiste*

MORALE, MORALITÉ

La morale des stoïciens et [celle] des épicuriens sont, toutes les deux, des morales de solitaires. Celle des épicuriens car ce sont des oisifs qui s'enferment dans leurs petits jardins et celle des stoïciens car ce sont des méditatifs qui s'étudient à n'éprouver aucune passion.

G. Vico : *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même*

De tout temps on a voulu "améliorer" les hommes : c'est cela, avant tout, qui s'est appelé morale. Mais sous ce même mot de "morale" se cachent les tendances les plus différentes. La *domestication* de la bête humaine, tout aussi bien que l'*élevage* d'une espèce d'homme déterminée, est une "amélioration" [...].

Zarathoustra a créé la plus fatale des erreurs, la morale.

Nietzsche : *Le crépuscule des idoles* puis *Ecce Homo* *

On pourrait démontrer presque logiquement que l'éthique est induite par l'idée de relativité-vacuité du bouddhisme. Si nous admettons que rien de nous n'existe en soi, ni physiquement ni spirituellement, que personne ne peut se définir autrement qu'en relation avec l'extérieur et que nous sommes l'ensemble de toutes nos relations avec les autres, et le monde, il devient évident que nous si nous abîmons nos relations [], nous nous abîmons nous-mêmes… Donc, nous n'avons pas le choix : toute action négative par rapport à ce que nous considérons ordinairement comme extérieur à nous-mêmes nous abîme, non par contrecoup mais immédiatement parce que… c'est nous ! Nous sommes-auto-constitués par nos relations avec l'extérieur. Ce n'est pas de la morale, c'est un fait brut. L. Nottale in R. Benkirane : *La complexité*

NDJ. D'accord mais, tout de même, la démonstration "presque logique", s'il vous plaît !

Our moral guide to action is very simple —*preserve information structures against the entropy.*

The information philosopher (www, 2012)

Le résultat naturel de tendances sociales innées. F. de Waal : *L'homme, loup pour l'homme ?*

NDJ. L'auteur cite G. Williams pour la thèse opposée : "Aptitude accidentelle produite, dans sa stupidité sans limite, par un processus biologique qui s'oppose normalement à l'expression d'une telle aptitude".

MORALE ET DROIT

Ce clivage est nécessaire : identifier éthique et politique conduit soit au totalitarisme (le système définit une morale qui s'impose à tous, la morale soviétique par exemple) soit à l'utopie et à l'impuissance, car on ne peut pas contraindre l'action politique au respect constant d'une morale.

D. Folscheid (universitaire interviewé dans un journal, 2003)

Lois MORALES et lois physiques

Les lois de la nature morale et celles de la nature physique se répondent comme dans un miroir. [...] Les axiomes de la physique traduisent les lois de l'éthique. Ainsi, "le tout est plus grand que la partie", "la réaction est équivalente à l'action", [...] ont aussi bien une signification morale que physique. [...]

Tout processus naturel est la traduction d'une loi morale. La loi morale gît au centre de la nature et rayonne vers sa circonférence. Emerson : *Nature*

(Dans un court article sur "les lois de la science et les lois de l'éthique") Les axiomes éthiques ne sont pas très différemment fondés et éprouvés que les axiomes de la science. La vérité est ce qui résiste à l'épreuve de l'expérience. Einstein : *Conceptions scient., morales et sociales*

Lois MORALES et lois thermodynamiques
Les règles de l'une et les principes de l'autre prêtent à de troublants rapprochements, par exemple : est-il plus facile de faire du mal que du bien ? Sur ce point, voici quelques citations des plus honorables.

La haine ne peut jamais arrêter la haine ; seul l'amour peut arrêter la haine. Cette loi est ancienne.
Écrit bouddhique cité par L. Borgès

La voie de l'homme de bien tend vers le haut, celle de l'homme de peu tend vers le bas.
Confucius : XIV (24)

NDJ. Cette assertion est à la fois des plus anciennes et des plus riches. Il s'y mêle des émanations et des ferments de mécanique et de morale : gravitation, travail, effort, dégradation de l'énergie, entropie et néguentropie, éthique, mutualisme et bien d'autres choses.

J'ai constaté que la vie persiste au sein même de la destruction, et qu'il doit par conséquent exister une loi plus haute que celle de la destruction […] Partout où il y a conflit, partout où vous êtes en face d'un opposant, triomphez de lui par l'amour […] Cette loi de l'amour se montre plus efficace que ne l'a jamais été la loi de la destruction.
Gandhi : *Young India* (1931), in *Citations diverses*

MORT
On n'a jamais reproduit l'image de la Mort. Et pourtant, le prototype humain depuis ses origines en est le prisonnier. *Épopée de Gilgamesh*

(Le Désespéré discute du grand voyage avec son Ba) Il est insensé de retenir celui qui est las de la vie ; conduis-moi donc vers la mort avant que son temps ne soit venu, adoucis pour moi l'Occident. Cela est-il un malheur ? La vie est un cycle ; ainsi, les arbres tombent. [Ba refuse mais promet de retrouver l'homme quand il le faudra.]
Textes de l'ancienne Égypte (trad. C. Lalouette) I

NDJ. Date possible : ~1400. Notez bien pour Ba : âme individuelle et immortelle.

Toute existence fut d'abord créée par la mort pour lui servir de nourriture.
Dans le *Veda* d'après Shrî Aurobindo : *De la Grèce à l'Inde*

NDJ. Commentaire du même auteur dans *Aperçus et pensées :* "La mort est la question que la nature pose continuellement à la vie pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même. Sans l'assaut de la mort, la créature serait liée pour toujours à une forme imparfaite de vie."

Tant que l'on ne sait pas ce qu'est la vie, comment peut-on savoir ce qu'est la mort ?
Confucius XI (11)

La mort, qu'est-elle ? Un épouvantail. Retourne-le et tu verras. Regarde : il ne mord pas. Ton misérable corps doit être séparé, ou maintenant ou plus tard, de ton pauvre souffle vital, comme il en était séparé jadis. Pourquoi donc t'irriter si c'est maintenant ? Car si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard. A quelle fin ? Pour que s'accomplisse le cycle de l'univers : il a besoin, en effet, des événements actuels, de ceux qui doivent se produire et de ceux qui se sont accomplis.

"Voici venue l'heure de mourir !" — Pourquoi dis-tu "mourir" ? Ne dramatise pas la chose, mais dis ce qui est : voici l'heure pour la matière de retourner à ces mêmes éléments dont elle a été composée. Et qu'y a-t-il là de redoutable ? Épictète : *Entretiens* II (1) et IV (7)

Dans la mort, [l'inconnaissable] m'apparaîtra comme si je l'avais connu toujours. Et parce que j'aime cette vie, je sais que j'aimerai la mort aussi bien.

L'enfant gémit lorsque la mère le retire de son sein droit, pour un instant après, trouver consolation dans le sein gauche. Tagore : *L'offrande lyrique* (95)

La mort, au sens biologique, fait *partie inséparable* de la vie, et est, à ce titre, compréhensible, propriété sans laquelle le fonctionnement de la vie doit être *incompréhensible*.

Valéry : *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*

La mort d'un homme est une tragédie. La mort d'un million d'hommes est une statistique.

Staline *

NDJ. Épatant, ce monsieur : généreux, clairvoyant, l'humaniste moderne ! Vous qui n'attendez d'un scélérat que des ignominies, d'un génie que des merveilles…

L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie ; car regarder la mort en face et l'intégrer comme une composante de la vie, c'est élargir cette vie. À l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de ne garder qu'un pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant, on élargit et enrichit sa vie ! E. Hillesum : *Une vie bouleversée* *

La conclusion principale, c'est l'absence de fatalité ultime de la mort. Bien qu'elle reste l'issue inéluctable de toute vie individuelle, soumise aux aléas de la maladie, de la prédation, de l'accident mortel, *il n'existe aucune loi supérieure qui condamnerait inexorablement tout être vivant au vieillissement et à la mort*, même si chaque espèce particulière obéit strictement à ses propres règles en la matière. [Italiques des auteurs].

A. Klarsfeld & F. Revah : *Biologie de la mort*

NDJ. Si c'est une plaisanterie, elle est trop calée pour moi. Je préfère le sophisme suivant. La vie d'un être vivant est faite d'une quasi-infinité d'instants, de l'ordre de 10^{40} chez l'homme d'après un calcul personnel. C'est seulement en un instant donné de chaque vie que la mort prend le pas, la vie étant gagnante dans tous les autres cas ($10^{40} - 1$). Donc l'home est quasiment immortel.

Si l'on aime la vie et que l'on n'aime pas la mort, c'est que l'on n'aime pas assez la vie.

Louis-Vincent Thomas : *La mort*

Je ne qualifierais certes pas la vie de "mystère" mais elle est tout de même très compliquée. D'ailleurs nous avons eu quelques difficultés pour la définir [NDJ : en effet ! par tautologie et dérobade]. La mort, au contraire, n'est pas compliquée du tout. C'est la fin de la vie, point.

A. Kahn in A. Jacquard et A. Kahn : *L'avenir n'est pas écrit*

NDJ. Où deux biologistes médiatisés et médiatisants font assaut de niaiseries devant le "grand public".

La MORT chez l'animal
Voir : L'ANIMAL et la mort.

MOTIVATIONS

L'homme se dévoue toujours à un ordre. Seulement, sauf illumination surnaturelle, cet ordre a pour centre ou lui-même ou un être particulier (qui peut être une abstraction) dans lequel il s'est transféré (Napoléon pour ses soldats, la Science, le Parti, etc.).

S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

Le MOT et la chose

Il arrive bien souvent que le mot soit là, non la chose, ou encore que la chose soit là mais non pas le mot : l'éternel problème des mots et des choses.

L. Kapani in F. Chenet : *Catégories de langue et catégories de pensée en Inde et en Occident*

Les paroles ont une parenté naturelle avec les choses qu'elles expriment. [Puis : deux cas selon que l'objet est réel ou virtuel] Platon : *Timée* (28)

Le mot n'est pas la chose. A. Korzybski : *Science and sanity*

NDJ. Également au pluriel dans le même ouvrage : "Words are not the things". Plus connu : voir CARTE ET TERRITOIRE.

C'est le mot qui donne l'être à la chose. Heidegger : *L'acheminement vers la parole* *

[L'objectivisme veut] faire correspondre les mots au monde sans faire appel aux hommes ou à la compréhension humaine.
[…] Les expressions linguistiques sont des objets : telle est la prémisse de la linguistique objectiviste. G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

Les MOTS
Le filet de pêche sert à prendre des poissons : prends le poisson et oublie le filet. Le collet sert à prendre des lapins : prends le lapin et oublie le collet. Les mots servent à transmettre les idées : prends les idées et oublie les mots. Tchouang-Tseu

Les noms ne sont pas d'eux-mêmes adéquats, c'est à la suite d'un accord qu'ils viennent à être apposés sur des réalités. [...] Les noms n'ont pas d'eux-mêmes prise sur la réalité [...]. Mots et phrases sont les instruments de la pensée. Dès lors qu'ils ont été suffisamment bien utilisés pour s'être fait clairement comprendre, il faut s'arrêter. Toute négligence là-dessus serait folie.
Le *Xunzi* (XXII)

Les noms que l'on donne aux réalités de ce monde contiennent une grave erreur car ils détournent [l'esprit] de ce qui est stable vers ce qui est instable. Et celui qui entend "dieu", ce n'est pas ce qui est stable qu'il conçoit, mais ce qui est instable. [...] La vérité a engendré des noms dans le monde à cause de nous, qui ne pouvons nous instruire à son sujet sans les noms.
Évangile selon Philippe (Nag Hammadi), 11 puis 12

(A propos de passé, présent et avenir) Il y a dans le langage peu de mots propres pour beaucoup de mots impropres mais on sait bien ce que parler veut dire.
Augustin d'Hippone : *Confessions* (XI)

Maître de ta parole tu resteras tant que tu la retiendras ; une fois prononcée, ton maître elle deviendra. Imam Ali (gendre et successeur de Mahomet) : *La voie de l'éloquence*

(À propos de la terminologie des deux Mondes) Celui à qui sont dévoilées les réalités sous-jacentes à ces termes donnent aux idées la première place et aux termes la seconde, tandis que les intelligences inférieures font l'inverse : pour elles, [le mot] est l'origine dont la réalité procède.
Al Ghazali in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

[…] Déterminer par des mots un objet inexprimable de sa nature, c'est chose périlleuse.
Ibn Tufayl : *Hayy bin Yaqzân*

Il faut élever son intelligence plus haut que la force des mots eux-mêmes, et non pas insister sur les propriétés de vocable, car les mots ne peuvent pas être adaptés avec propriété à de si graves mystères intellectuels. Nicolas de Cuse : *De la docte ignorance*

Comme les mots font partie de l'imagination —nous formons en effet beaucoup de conceptions fictives selon que les mots se composent vaguement dans la mémoire en vertu de quelque disposition du corps— il ne fait pas de doute qu'ils peuvent être cause, aussi bien que l'imagination, de multiples et de grandes erreurs, si nous n'y prenons pas suffisamment garde.
[...] Nous affirmons et nions beaucoup de choses parce que ces affirmations et ces négations suivent la nature des mots, et non la nature des choses ; si bien qu'en l'ignorant, nous prendrions facilement pour vrai ce qui est faux. Spinoza : *Traité réforme entendement*

(Méphistophélès) — Arrêtez-vous aux mots ! et vous arriverez par la route la plus sûre au temple de la certitude.
(L'écolier) — Cependant un mot doit toujours contenir une idée.
(Méphisto) — Fort bien ! Mais il ne faut pas trop s'en inquiéter car, où les idées manquent, un mot peut être substitué à propos ; on peut avec des mots discuter fort convenablement, avec des mots bâtir un système. Goethe : *Faust*

Il serait bon, sans doute, à propos des preuves de l'existence de Dieu, d'éviter complètement les mots, ou de ne les point utiliser, avant que l'on ait complètement clarifié le sujet.
G. C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme*

(À propos des philosophes allemands) Ils ne connaissent que les suprêmes abstractions telles que être, essence, devenir, absolu, infini, etc. Ils partent *a priori* de celles-ci et bâtissent sur elles des systèmes dont le fond ne consiste en réalité qu'en des mots, qui ne sont à vrai dire que des bulles de savon. Schopenhauer : *Au-delà de la philosophie universitaire* (Parerga Paralip.)

Le poète aimerait par-dessus tout pouvoir transmettre les idées elles-mêmes, sans les mots.
H. von Kleist, lettre 5 janvier 1811

Quelle immense vanité cachée sous les mots ! Un nom, est-ce donc une solution ? Voilà pourtant toute la science. Balzac : *La peau de chagrin*

Les mots ne signifient pas seulement ce que nous avons l'intention d'exprimer quand nous les employons. Lewis Carroll *

Le mot est tout. Je ne trouve jamais rien à redire aux actes, mais seulement aux mots. C'est pourquoi je déteste le réalisme vulgaire en littérature. Comme celui qui appelle un chat un chat, celui qui appelle une bêche une bêche devrait être condamné à en faire usage. Il n'est bon qu'à cela. Oscar Wilde : *Pensées*

Rendre aux mots leur magie d'antan [1], leur pouvoir premier d'enchantement, ne suppose pas seulement qu'on s'attache aux valeurs linguistiques culturelles, poétiques du langage que nous entendons. Pour que cette restauration s'accomplisse, il faut qu'un espace se déploie où joue une certaine forme de non-séparabilité [2]: je l'appelle milieu flottant […].
M. Montrelay in M. Cazenave : *Sciences et symboles*
NDJ. (1) En reprise d'une citation de Freud : "Les mots ne sont rien d'autre que magie décolorée." (2) C'est bien à la non-séparabilité physique qu'il est fait allusion.

Il existe toujours une relation d'exclusion mutuelle entre l'usage pratique d'un mot, quel qu'il soit, et l'essai de sa définition précise. N. Bohr *

Excellent de ne pas trouver le mot juste. Cela peut prouver qu'on envisage bien un fait mental, et non une ombre de dictionnaire. Valéry : *Cahiers* (Langage)

La philosophie et le reste ne sont qu'un usage particulier des mots.
Valéry : *Cahiers* (Philosophie)
Rien ne devrait avoir de nom, de peur que ce nom même le transforme. Virginia Woolf *

Dans un langage que nous ne connaissons pas, les mots prennent une importance tyrannique ; ils nous arrêtent et ne nous apprennent rien. Pour être libérés de la servitude des mots, nous devons nous débarrasser de l'*avidyâ*, de notre ignorance. […] Lorsque vient la connaissance parfaite, chaque mot reste à sa place mais les mots, au lieu de nous enchaîner, nous laissent passer à travers eux et nous conduisent à l'idée qui est émancipation. R. Tagore : *Sâdhanâ*

Tous les concepts et mots formés dans le passé par interaction entre le monde et nous-mêmes ne sont pas vraiment définis quant à leur signification ; c'est-à-dire que nous ne savons pas exactement jusqu'à quel point ils nous aideront à découvrir notre explication du monde. Nous savons souvent qu'on peut les appliquer à une large variété d'expériences intérieures ou extérieures, mais nous ne connaissons jamais avec précision les limites de leur domaine d'application. Cela est vrai même pour les concepts les plus simples et les plus généraux comme "existence" et "espace-temps". Par conséquent, on ne pourra jamais parvenir par la raison pure à une vérité absolue.
[...] Chaque mot, chaque concept, si clair qu'il puisse paraître, n'a qu'une portée limitée d'applicabilité. W. Heisenberg : *Physique et philosophie*

Un mot ne sert parfois qu'à se désigner soi-même. R. Magritte *

Les mots sont comme les glands : un chêne peut en sortir.
[...] Tant qu'il y aura un verbe "être" qui semblera fonctionner comme fonctionnent "manger" et "boire", tant qu'il y aura les adjectifs "identique", "vrai", "faux", "possible", […], les hommes viendront toujours heurter les mêmes difficultés énigmatiques. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

(À propos de la notion de vitesse) Les mots que nous employons encore aujourd'hui ont été forgés dans un cadre de pensée non relativiste et transportent en eux l'erreur et l'illusion qui ont présidé à leur construction. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

Les MOTS
Voir : Que cache la GRAMMAIRE ?
Voir : LANGAGE.

Pouvoir évocateur des MOTS
[Le mot] a reçu diverses impressions des événements auxquels il a servi. [...] La plupart des mots ne sont-ils pas teints de l'idée qu'ils représentent extérieurement ? [...] L'assemblage des lettres, leurs formes, la figure qu'elles donnent à un mot, dessinent exactement, suivant le caractère de chaque peuple, des êtres inconnus dont le souvenir est en nous. Qui nous expliquera philosophiquement la transition des mots à la pensée, de la pensée au verbe ? [..] Les verbes sont empreints d'un vivant pouvoir qu'ils tiennent de l'âme et qu'ils y restituent par les mystères d'une action et d'une réaction merveilleuse entre la parole et la pensée. [...] Par leur seule physionomie, les mots raniment dans notre cerveau les créatures auxquelles ils servent de vêtement.
Balzac : *Louis Lambert*

Chaque mot a son odeur : il y a une harmonie et une dissonance des parfums, donc aussi des mots. Nietzsche : *Le voyageur et son ombre*

Anthrax : n.p.m. Géant de la mythologie grecque, fils de Thorax et d'Erésipèle, ravisseur de la nymphe Acné. [J. Paulhan ?] : *Petit dictionnaire des mots retrouvés*

NDJ. Plusieurs lettrés qui collaboraient à une grande maison d'édition se sont livrés en 1938 à une mystification par laquelle ils feignaient de restaurer le vrai sens (en fait, purement imaginaire) de certains mots rares. Initiative de Jean Paulhan semble-t-il, encouragée par André Gide, ce canular de grands potaches a été sévèrement commenté en son temps. Pourtant, l'exercice est hautement instructif en ce qu'il révèle la puissance évocatrice que les mots peuvent tenir de leur consonance, de leur aspect ou de leurs paronymies. Ce sujet est abordé dans *Éloge de l'instant* sous "Le loook des mots" (voir citation suivante).

Les mots ont un "look", ils convoient une mini-émotion, une bouffée de crypto-poésie. La perception du mot s'accompagne de la production de "qualia" […] qui, peut-être, facilitent le travail de la mémoire.

Dans le mot *aventure*, la lettre *v* presque initiale me dit d'être prêt à tout, d'autant que le *a* précédent lui donne de l'élan ; le *u* antépénultième, ici entre deux consonnes au lieu d'être accouplé comme si souvent à la voyelle *o*, donne au mot de l'autonomie, de l'originalité ; le *v* pesait lourd, les trois consonnes *v…t…r…* font fantasque. Telle est du moins une interprétation personnelle, la vôtre serait sans doute autre ; nos passés respectifs contre notre bagage culturel commun… Quoi qu'il en soit, ce ne sont là que reconstitutions, pratiquées *a posteriori*. J'ai inventé ci-dessus une justification comme l'accusé s'invente un alibi après son forfait. Il n'empêche qu'une impression globale et affective a joué, que j'appelle le "look" du mot.

Que se passe-t-il quand un mot n'a pas de look ou quand il l'a perdu ? […]

A.S. : *Éloge de l'instant*

MOURIR EN CHRÉTIEN

Claude Bernard agonisait. Le Père Didon vint le voir. Quand il pénétra dans la chambre de l'illustre malade, ce dernier était mourant. Les mains croisées embrassant ses jambes repliées, il articulait fiévreusement des phrases formant une sorte de monologue révolté, furieux et désespéré.

— Je suis foutu ... bien foutu... Je m'en fous... je m'en fous... C'est fini... foutu... fini... foutu... je m'en fous...

Quelques blasphèmes émaillaient le murmure de l'agonisant. Le Père Didon comprit tout de suite que la fin était proche. Claude Bernard semblait ne rien voir, et peut-être ne voyait-il plus rien. Le prêtre s'assit et laissa mourir en paix l'illustre savant qui ne tarda pas à "passer" parmi quelques "je m'en fous" supplémentaires.

[Au sortir de la chambre mortuaire, commentaire vibrant du Père aux journalistes :] — Messieurs, je viens d'assister à la mort d'un grand chrétien !

G. Normandy : *Lettres de Flaubert à Raoul-Duval*

MOUVEMENT

La vie est un mouvement sans fin qui, quand il ne peut être parcouru en ligne droite, se change en mouvement circulaire. Hobbes : *Traité de l'homme*

Le repos est, dans un corps, soit simplement un défaut, c'est-à-dire une négation du mouvement par l'absence de force motrice ; soit une privation, en tant qu'il existe une force motrice, mais que le mouvement conséquent est détruit par une force opposée.

Kant : *Essai… grandeurs négatives*

Tout est mouvement. La pensée est un mouvement. La nature est établie sur le mouvement. La mort est un mouvement dont les fins nous sont peu connues. Si Dieu est éternel, croyez qu'il est toujours en mouvement ! Dieu est le mouvement, peut-être.

Balzac : *La peau de chagrin*

Nos expériences dans notre propre milieu nous ont habitués à supposer que la forme d'un objet est le signe perceptif originairement donné et que le mouvement s'y ajoute occasionnellement comme un effet dérivé, un signe secondaire. Mais ceci ne s'applique pas dans le monde animal où […] le mouvement sans forme peut aussi apparaître comme un signe perceptif autonome.

J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

Le mouvement est un sens à part entière. Il contribue à l'intégration des différents sens et à la coordination des différentes parties de notre corps.

B. Théraulaz /Action Types (sur Internet, 2013).

MOUVEMENT BROWNIEN

[…] sois contemplatif
quand les feux du soleil entrent dans la maison,
quand dans l'obscurité il répand ses rayons,
et tu verras alors, et de mille manières,
beaucoup de corps menus se mêler, dans le vide,
au sein de la lumière même des rayons,
[…] et tu pourrais par là deviner de quel genre
est l'agitation des éléments premiers
des choses quand ils vont à travers le grand vide […]. Lucrèce : *De la nature*, II : 114

NDJ. Lucrèce a peut-être puisé cela dans Démocrite dont l'œuvre ne nous est parvenue que très partiellement.

MOUVEMENT PERPÉTUEL

La science cherche le mouvement perpétuel. Elle l'a trouvé : c'est elle-même. V. Hugo *

Spiritualité du MOYEN-ÂGE

Au moyen-âge et jusqu'au XVIIIe siècle le monde était un monde singulièrement réel, les métiers et les mérites, les sorts, les émotions et les plus secrets mouvements intérieurs, tout atteignait à une sorte de réalisation, tout devenait visible et presque palpable […]. La fierté, la noble richesse se réalisait dans la masse des palais et des châteaux, et la foi humble, la plus dévote détresse, l'éternelle désolation humaine s'unissait à son besoin infini de durée pour élever, par les mains d'innombrables artisans, le témoignage et le pieux défi des cathédrales. Tout collaborait à enrichir le domaine du visible. Les voyages et les guerres qui déplaçaient choses et êtres contribuaient à rapprocher le "jamais vu" de ce dont on avait l'habitude, du familier. L'argent même […] tenait encore de la montagne. Tout devenait matière et étoffe tellement réelles et sûres que l'esprit venait s'y loger sans crainte. R.M. Rilke : *Lettres milanaises*

NDJ. À verser, certes, au florilège des clichés. L'histoire de la notion et du sentiment de réalité n'en est pas moins un cas d'école pour la PhS —et l'avis des poètes particulièrement digne d'attention.

MULTIVERS

Chaque fois que diverses possibilités se présentent, l'homme en adopte une et élimine les autres ; dans la fiction du presque inextricable de Ts'ui Pên, il les adopte toutes simultanément. Il *crée* ainsi divers avenirs, divers temps qui prolifèrent et aussi bifurquent. De là, les contradictions du roman. […] Tous les dénouements se produisent ; chacun est le point de départ d'autres bifurcations […]

Je sentis auteur de moi et dans l'obscurité de mon corps une invisible, intangible pullulation […] Borges : *Fictions* (Le jardin…)

MÛRIR, VIEILLIR

L'homme marche entier vers son croît et vers son décroît. Montaigne : *Essais*, 3, 2

MUSIQUE

Pour le corps, nous avons la gymnastique et pour l'âme, la musique. Platon *

La musique est joie, expression incontournable [la musique ou la joie ?] du sentiment humain. L'homme, en effet, ne saurait être sans joie, laquelle joie entraîne la production de sons et s'incarne en une alternance de mouvements et de repos. La voix propre de l'homme, l'expression qu'en constituent les sons et les mouvements intérieurs qui lui sont naturels, la musique comprend tout cela. [...] La musique discerne et unifie afin de fixer et d'harmoniser. [...] Elle est une harmonie immuable et les Rites constituent d'intangibles principes. La musique rassemble ce qui est commun, les Rites séparent ce qui est dissemblable et leur conjonction exerce sa gouverne sur le cœur des hommes. Aller jusqu'au plus profond du cœur humain et jusqu'à l'extrême de ses métamorphoses, telle est la nature de la musique ; mettre en lumière la sincérité et bannir l'artifice, tel est le propos des rites. Le *Xunzi* (XX)

La musique est un exercice d'arithmétique secrète de l'âme qui ignore, ce faisant, qu'elle s'occupe de nombres. Leibniz *

Si je savais manier l'épée comme la plume, j'anéantirais Napoléon sans difficulté. Beethoven *

La musique tient le milieu entre la nature matérielle et la nature intellectuelle. Elle peut dépouiller l'amour de son enveloppe terrestre ou donner un corps à l'ange ; selon les dispositions de celui qui les écoute, ses mélodies sont des pensées ou des caresses.
Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes* (279)

La musique offre aux passions le moyen de jouir d'elles-mêmes.
Nietzsche : *Par delà le bien mal et le mal*

Je peux m'imaginer un homme ayant mené une vie parfaitement banale et qui, entendant par hasard quelque morceau de musique fascinant, découvre soudain que son âme a passé, à son insu, par de terribles expériences et connu d'effrayantes joies, de sauvages amours romanesques et de grands renoncements. Oscar Wilde : *Pensées*

De même que certains êtres sont les derniers témoins d'une forme de vie que la nature a abandonnée, je me demandais si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être —s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées— la communication des âmes. Proust : *Rech. temps perdu* (La prisonnière)

La musique est devenue par les Allemands l'appareil de la jouissance métaphysique, l'agitateur et l'illusionniste, le grand moyen de déchaîner des tempêtes nulles et d'ouvrir des abîmes vides. Le monde substitué, remplacé, multiplié, accéléré, creusé, illuminé [...] Valéry : *Cahiers* (I)

La vie passe. Le corps et l'âme s'écoulent comme un flot. Les années s'inscrivent sur la chair de l'arbre qui vieillit. Le monde entier des formes s'use et se renouvelle. Toi seule ne passes pas, immortelle musique. Tu es la mer intérieure. Tu es l'âme profonde. Romain Rolland *

Le rôle de la musique est de nous délivrer de la tyrannie de notre conscience. Th. Beecham *

La partition du soliste et la partition d'orchestre ne se rencontrent jamais, pas plus que la partition métronomique du temps et la participation mouvante de la vie.
Cl. Rosset, "La fin du monde" in J. Birnbaum : *Où est passé le temps ?*

NDJ. Je dirais plutôt et plus généralement, pour le ressentir assez souvent, que la partition écrite et son exécution ne se rencontrent jamais. Quant à savoir si c'est affaire de Temps… Ensuite, cette assertion est probablement fausse : partition et exécution auraient un point de rencontre virtuel, l'INSTANT.

MUSIQUE
Voir : COMPLÉMENTARITÉ (première citation).
Voir : PRÉSENT (citation de Stravinsky).

MUSSOLINI
Voir : DICTATURE.

MYSTÈRE
Le plus mystérieux de l'univers, c'est justement qu'il n'y a pas de mystère. Nous savons comment il fonctionne et nous pouvons prévoir tant de phénomènes que si un simple sujet du Moyen-âge revenait vivre parmi nous, il nous prendrait pour des magiciens. Nous sommes parvenus à percer le secret de l'univers parce que nous avons découvert dans quelle langue le grand livre de la Nature semble avoir été écrit. J.D. Barrow : *Pourquoi le monde est-il mathématique* ?

Les mystères sont un moyen de donner à entendre par analogie des concepts que nous n'arrivons pas exactement à comprendre, ni à exprimer avec des mots, c'est-à-dire extérieurs au monde de concepts par nous perceptible. Mais la recherche des concepts fondamentaux de la logique n'est-elle pas déjà de cet ordre ? K. Gödel cité par P. Cassou-Noguès : *Les démons de Gödel*

Il n'y a pas de mystère de la nature, il n'y a de mystère que de l'homme et c'est parce qu'il en est un que tout lui semble, que tout lui est mystère. J. Brosse : *L'ordre des choses*

[...] deux espèces différentes. Les mystères Z sont ceux qu'on peut dire troublants ("*puZZling*"). Il s'agit de choses qui sont certainement présentes dans le monde physique ; en d'autres termes, certaines expériences montrent bien que la mécanique quantique se comporte selon ces voies mystérieuses. Peut-être certains de ces effets n'ont-ils pas été testés complètement, mais il n'y a guère de doute quant à la vérité de ce qu'en dit la mécanique quantique. [Exemples :] dualité onde-particule, mesures nulles, spin, effets non locaux [...] cela fait partie de la nature.

[...] Les mystères X sont paradoXaux. Ils signalent que la théorie est incomplète, ou fausse, ou que quelque autre difficulté a eu lieu, de sorte que la théorie exige davantage d'attention. [... un mystère Z essentiel :] le problème de la mesure [c'est-à-dire] le fait que les règles changent quant on sort du niveau quantique pour passer au niveau classique. Ce processus de réduction [...]. R. Penrose : *Les deux infinis et l'esprit humain*

Ceux qui considèrent que l'athéisme est incompatible avec le mystère sont des matérialistes bornés ou des croyants tout aussi bornés qui veulent s'approprier le mystère. Le mystère n'appartient à personne. Pas plus aux scientifiques qu'aux religieux. Nous sommes tous au cœur de l'être, et incapables d'expliquer son existence : nous sommes tous au cœur du mystère ! Mais ce mystère est métaphysique. Ne comptons pas sur les sciences pour le dissiper.

Comte-Sponville in *Le Point* (5 août 2010)

NDJ. Pas un philosophe pour sauver les autres ! Quatre lignes, ça passe ; cinq lignes, ça casse.

MYSTICISME, MYSTIQUE

Dès mon enfance, tendance à la mysticité. Mes conversations avec Dieu.

Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

Il existe diverses formes de mysticisme : rationnel et irrationnel, spéculatif et occulte, raisonnable et extravagant. […] Les Indiens sont mystiques certes, mais c'est un mysticisme par trop spéculatif, contemplatif et compliqué, et qui ne semble pas avoir de rapports véritables et vivants avec le monde des détails matériels qui est le nôtre. Le mysticisme de l'Extrême-Orient, en revanche, est direct, concret, étonnamment simple et le Zen est son prolongement naturel.

Suzuki, *Introduction… Zen* (Avant-propos)

Le sentiment d'humilité devant la nature n'a rien à voir avec le mysticisme.

Einstein : correspondance avec M. Besso citée par M.-L. Tonnelat,
Rev. Palais Découverte 9 (1981)

La considération de la pensée humaine dans son ensemble nous enseigne que mystique et raison partout s'associent ou se compensent, à des degrés variables. Aucun système ne repose sur le seul raisonnement discursif […] ; aucun non plus ne se borne à l'intuition […].

P. Masson-Oursel : *La philosophie en Orient*

Il y a un mysticisme apollinien et lumineux aussi bien qu'un mysticisme dionysiaque ténébreux et parfois dangereux ; il y a dans la mystique tantrique une voie de la main droite *(dakshina)* aussi bien qu'une voie de la main gauche *(vâma).* Shrî Aurobindo : *De la Grèce à l'Inde*

[…] double sens de la mystique, à la fois expérience vécue et doctrine. […] Le premier type décrit le drame entre l'âme et Dieu, le second le drame coosmique […].

Berdiaeff : *Esprit et réalité*

Les religions sont fondées sur un dualisme apparemment irréductible qui sépare Dieu de l'homme, le créateur de la créature. Cette assertion théologique et dogmatique peut cependant être dépassée comme en témoignent les mystiques parvenus au terme de leur quête spirituelle. […] V. Loiseleur : *Anthologie de la non-dualité*

MYTHE

Le mythe ne repose pas sur une pensée, comme le supposent les enfants d'une éducation artificielle, mais il est lui-même une espèce de pensée qui transmet une conception du monde, mais la transmet sous forme d'une suite d'événements, d'actes et de douleurs. Schelling *

NDJ. Cité par F. Tomlin *(Les grands philosophes de l'Orient)* qui ajoute : "Le mythe n'est pas une religion fausse, mais plutôt la manière spéciale dont une religion s'affirme vraie".

[Faudrait-il un principe pour chaque cas ?] Comme si chaque mythe, organisation d'une singularité irréductible, était consubstantiel à son principe d'explication, de telle sorte que celui-ci ne puisse être détaché de celui-là sans une chute sensible de densité et de compréhension.

R. Caillois : *Le mythe et l'homme*

NDJ. *Consubstantiel*… Lisez ce que dit le même auteur de l'organisme vivant dans son ENVIRONNEMENT. Par ailleurs, on peut remplacer aujourd'hui les derniers mots par : sans perte d'information.

[En philosophie] Le mythe est une présentation de faits appartenant à une catégorie dans un idiome approprié à une autre catégorie. G. Ryle : *La notion d'esprit*

NDJ. Il s'agit là (Avant-propos) du "mythe de philosophe" (dix pages plus loin, chap. I) et non de celui de la mythologie au sens habituel : les mythes antiques…

Les mythes fournissent un modèle logique capable de surmonter une contradiction telle que : comment un être suprême totalement bon peut-il donner un monde qui contient le mal ?

. Lévi-Strauss : *Mythologiques* *

Il faut en prendre son parti : les mythes ne disent rien qui nous instruise sur l'ordre du monde, la nature du réel, l'origine de l'homme ou sa destinée. Lévi-Strauss : *Mythologiques* (IV) *

Alors que les aphorismes du Tao et les dits de Jésus sont de tous les temps et de tous les univers parce que transcendant le temps et l'espace, les mythes, dans la mesure où ils plongent leurs racines dans l'âme d'un peuple, en reçoivent une coloration particulière et sont sujets au vieillissement. E. Gillabert : *Jésus et la gnose*

La cohésion et l'inscription d'un groupe humain dans la nature exigent une certaine mythologie d'autant plus opérante que la technique dont dispose cette société est primitive. Il n'est pas du tout évident qu'un groupe humain puisse survivre sans mythologie dans un milieu naturel hostile. La survie biologique de l'individu humain passe par l'insertion dans un groupe dont la cohésion dépend de sa capacité à se représenter lui-même au niveau de son imaginaire. [Même] problème chez Platon : une rationalité qui essaie de s'affirmer contre le mythe, et qui est rattrapée par le mythe. Dans un premier temps, on tente d'éliminer le mythe, dans un deuxième temps on l'utilise, et dans un troisième temps on essaie de trouver un équilibre. […] La critique du mythe se conclut par un retour au mythe. L. Brisson : *Rendre raison au mythe*

Le mythe est un récit de l'origine, c'est-à-dire de ce qui se passait avant que le monde en général et l'homme en particulier fussent tels que nous les connaissons aujourd'hui. Il permet à la philosophie de plonger sa sonde dans ces régions de l'être qui sont par définition inaccessibles à la raison. Loin de représenter pour autant une concession à l'irrationnel, il élargit l'emprise de la pensée humane sur l'être. Le mythe sait parler de ce dont la raison ne sait pas parler. [*Puis, à propos du mythe de Prométhée dans Platon :*] Ce recours au récit de l'origine vise à expliquer ce qui est par ce qui n'est plus. G. Pigeard de Gurbert : *Si la philosophie m'était contée*

Le mythe est, d'une certaine façon, l'*apex,* la pointe extrême de la science car il rend compte de situations que la science ne peut expliquer. F. Monneyron & J. Thomas : *Mythes et littérature*

Deux grands types de cosmogonies [dans la mythologie]
reproduit de J.-L. Le Quellec in *Sciences humaines* n°262 (2014)

Mythes gondwaniens Amérique Sud, Australie, Afrique, Inde	**Mythes laurasiens** Eurasie continentale, Amérique du Nord
Le ciel et la Terre préexistent.	Le monde est créé à partir du néant/chaos.
Un être céleste descend sur terre	D'un couple céleste naissent des Titans/Géants
pour instruire les humains	qui se combattent/sont détruits
qui ont émergé du sol (ou d'une plante)	puis les humains sont créés.

Si ces deux grands types de mythologies partagent de nombreux points communs (notamment liés à l'idée d'un déluge universel), l'une de leurs grandes différences est que les mythes laurasiens narrent en détail la création du monde, alors que l'univers préexiste dans les mythes gondwaniens. Le motif d'une fin de monde suivie de sa régénérescence est également caractéristique des mythologies laurasiennes.

NDJ. La belle idée ! je dis *belle* par son étendue (planétaire), sa profondeur (jungienne), sa potentielle fécondité dans une application à l'histoire de la pensée Au demeurant, ça doit papoter dans les chaumières des mythtologues.

Cette histoire [la nymphe Callisto changée en ourse par la jalouse Héra, épouse de Zeus] appartient à une vaste famille de mythes, ceux dits de la Chasse cosmique. Elle se retrouve sous des variantes dans quatre continents […].

[…] On peut décomposer chaque variante en ses "mythèmes", ses traits caractéristiques. Appliquées aux mythèmes, les méthodes de la phylogénie fournissent des arbres de parenté entre mythes d'époques et de cultures différentes. J. d'Huy in *Pour la science* n°442 (2014)

NDJ. L'auteur travaille dans le laboratoire du précédent (J.-L. Le Quellec). Je rêve depuis longtemps d'une histoire de la pensée selon cette approche.

Les mythes codifient un schéma atemporel, une empreinte des dieux-motifs, qui se renoue à travers les époques tout en se métamorphosant au gré de chacune. Lire le mythe, c'est éplucher le récit pour toucher à la règle invariante qu'il cache, à une structure qui se répète dans les différentes incarnations de la condition humaine. A. Grinbaum : *Mécanique des étreintes*

NDJ. Les "dieux-motifs" sont des "schémas récurrents de la pensée abstraite".

MYTHOLOGIE

Le ciel mythologique rayonnait d'un trop pur éclat, il était d'une beauté trop précise et trop nette, il respirait trop le bonheur, l'abondance et la sérénité, il était en un mot trop bien conçu au point de vue des gens heureux, des peuples riches et vainqueurs, pour s'imposer longtemps au monde agité et souffrant. Les grecs l'avaient fait triompher […] mais la douleur et l'esprit de vengeance agissaient sur le reste du monde, qui ne voulait plus s'abandonner qu'aux religions du désespoir. La philosophie accomplissait d'autre part un travail d'assimilation et d'unité morale. La chose attendue dans les esprits se réalisa dans l'ordre des faits. G. de Nerval : *Isis*

(À propos des Sumériens) … philosophie en images. [Un peu plus haut :] Malgré leur vive intelligence, leur curiosité universelle, les vieux Mésopotamiens n'ont jamais accédé à la pensée abstraite. Comme bien d'autres peuples anciens, voire modernes, et à la différence de nos propres habitudes, ils n'ont jamais dissocié leur idéologie et leur imagination. [Voir la suite sous : Histoire de la pensée.] J. Bottéro : Le plus vieux récit du déluge. L'Histoire n°31 (1981)

NDJ. Article reproduit in : *Au commencement étaient les dieux.*

MYTHOLOGIE
Voir : Les GRECS.

N

NAGARJUNA
Voir : VOIE DU MILIEU (encadré).

NAINS sur épaules de géants
Nous sommes comme des nains montés sur les épaules des géants, si bien que nous percevons bien plus de choses qu'eux, non que notre vision soit plus perçante ou notre taille plus haute, mais parce que nous sommes transportés et élevés plus haut grâce à leur taille gigantesque.
Bernard de Chartres in Jean de Salisbury : *Metalogicon*

NDJ. Telle serait la bonne référence qu'ont ultérieurement répétée Kepler, Newton et bien d'autres.

NAPOLÉON
Un poète en action. Chateaubriand *

L'égalité et le despotisme ont des liaisons secrètes. Sous ces deux rapports, Napoléon avait sa source au cœur des Français. . Chateaubriand : *Réflexions et maximes*

(Venant de croiser Napoléon qui entrait dans Iéna en 1806) J'ai vu l'âme du monde à cheval. (=) C'est l'Esprit du monde à cheval. Hegel * (sources diverses)

NDJ. Ou comment ridiculiser deux "grands hommes" du même coup —sauf si, une fois n'étant pas coutume, Hegel a voulu plaisanter.

NAPOLÉON
Voir : AMBITION.

NARCISISME
Voir : AUTRUI (citation de Freud).

Humus des NATIONS
Les nations civilisées, la Grèce, Rome, l'Angleterre, ont été nourries par les forêts primitives qui se décomposaient là où elles se trouvent. Elles survivent aussi longtemps que le sol n'est pas épuisé. Hélas pour la culture humaine ! il y a peu à attendre pour une nation quand l'humus végétal est épuisé, et qu'elle est contrainte de faire de l'engrais avec les ossements de ses ancêtres. En ces lieux, le poète ne subsiste qu'avec sa graisse superflue, et le philosophe doit s'en prendre à la moelle de ses os.

[…] La mythologie est la récolte que le vieux monde portait avant que le sol ne fût épuisé, avant que l'imagination et la fantaisie ne fussent affectées par la nielle ; et elle en produit encore où sa vigueur virginale reste inchangée. Henry D. Thoreau : *Marcher*

NATURE
La nature se plaît dans la nature, la nature triomphe de la nature, la nature domine la nature.
Ostanès le Mage, selon Bolos le démocritéen

NDJ. Voici donc, au siècle ~2 ou ~4 (il y a eu deux Bolos, tous deux épigones de Démocrite), une Nature au second degré, une Nature pensante peut-être.

NATURE
Voir : LOIS DE LA NATURE.
NATURE ET CULTURE
Voir : Voir : INNÉ ET ACQUIS.

NATURE et "sentiment de la Nature"
Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et puissance de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons du tout étouffée. Montaigne : *Essais* (I) 31

NDJ. Suit une apologie du bon sauvage, deux siècles avant celles de Rousseau. La matière en est fournie par les récits faits à Montaigne par P. de Léry, "homme simple et grossier" auteur d'un *Voyage en la terre du Brésil* (1578).

(Chez Paracelse) Ce n'est pas dans les livres ni dans les doctrines des philosophes classiques qu'il avait appris son "sentiment de la nature" […]. C'est surtout en lui-même ―comme d'ailleurs c'était le cas pour le Renaissance tout entière, qu'il avait trouvé l'image du monde qui le hantait.

Pour Paracelse, et en cela il est le fils de son temps, la nature n'est ni un système de lois, ni un système de corps régi par des lois. La nature, c'est cette force vitale et magique qui, sans cesse, crie, produit et lance dans le monde ses enfants. A. Koyré : *Paracelse*

Contemplons l'univers. Quelle immense profusion d'êtres animés et organisés, sensés et actifs ! On en admire la prodigieuse variété et fécondité. Mais examinons d'un peu plus près ces êtres vivants, les seuls dignes d'être observés. Comme ils sont hostiles et nuisibles entre eux ! Comme ils manquent eux-mêmes à leur bonheur ! Quel spectacle misérable et odieux ! Tout cela ne représente rien moins que l'idée d'une nature aveugle, imprégnée d'un grand principe de vie et qui déverse de son giron, sans discernement ou souci parental, ses enfants estropiés et avortés.
David Hume : *Dialogues sur la religion naturelle* *

Les idées médicinales ne sont évidemment guère propres à rendre agréable l'étude de la botanique, elles flétrissent l'émail des prés, l'éclat des fleurs, dessèchent la fraîcheur des bocages, rendent la verdure et les ombrages insipides et dégoûtants ; […]. Toute cette pharmacie ne souillait point mes images champêtres ; rien n'en était plus éloigné que des tisanes et des emplâtres. […] Le plaisir que je prends à parcourir les bocages serait empoisonné […] Je ne disputerai point aux végétaux les grandes vertus qu'on leur attribue. En supposant ces vertus réelles, c'est malice pure aux malades de continuer à l'être ; car de tant de maladies que les hommes se donnent il n'y en a pas une seule dont vingt sortes d'herbes ne guérissent radicalement.]

[…] aussi botaniste qu'a besoin de l'être celui qui ne veut étudier la nature que pour trouver sans cesse de nouvelles raisons de l'aimer. […] La botanique me fait oublier les persécutions des hommes. J.-J. Rousseau : *Les rêveries du promeneur solitaire*

La nature est l'esprit visible, l'esprit est la nature invisible. Schelling *

(George Sand entre Chamonix et le Mont-Blanc, à ses compagnons qui lui reprochaient son indifférence devant les sublimes paysages) — Laissez-moi donc tranquille, mes maîtres. Tout ce que vous admirez là n'est-il pas devenu mon bien depuis longtemps ? La nature n'est peut-être pour vous qu'une lanterne magique dans laquelle vous regardez en poussant des cris de joie, comme des enfants que vous êtes, et que vous oubliez quand le spectacle est fini. Moi, je la porte dans mon sein, et je la vois sans cesse : qu'ai-je à faire de venir ici pour l'admirer ?
George Sand citée par N. Witkowski : *Trop belles pour le Nobel*

Travailler d'après nature m'a conduit à faire exactement le contraire de ce que j'imaginais que j'allais faire. C'est ainsi que la nature m'est devenue tout à fait inconnue.

A. Giacometti : *Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant*

La nature me fait peur. De la bactérie jusqu'au plus gros mammifère, ce n'est que lutte pour la vie. Même les végétaux se font concurrence […] Le vert des forêts constitue pour moi l'expression, non pas d'un apaisement infini, mais d'un combat incessant et sans merci ; toute la fureur de la nature s'y donne à voir. […] L. Brisson : *Rendre raison au mythe*

NDJ. Un peu plus loin : " J'ai un besoin vital d'épaisseur historique" et la suite, ici sous TRADUCTEUR.

NATURE MORTE

"Nature morte", quel drôle de nom ! L'appellation anglaise *still life* ―vie immobile ― et l'allemande, et la flamande, qui disent la même chose, sont bien plus proches de la réalité : ces peintures montrent une vie silencieuse, calme, apaisée [NDJ : pas d'accord] qu'elles nous invitent et nous incitent à rejoindre. Dans ce monde en mouvement, dans ce monde utilitaire, la nature morte nous arrête : vie immobile, vie inutile. Inutile ? Parce qu'elle n'a rien à montrer que de l'ordinaire ? Mais justement : ce qu'elle nous montre, c'est l'ordinaire qu'on ne regarde jamais.

Chr. André : *Méditer, jour après jour*

NÉANT

Même le néant a son secret. Attar : *Le langage des oiseaux* (adapt. J.-Cl. Carrière)

Si quelque chose n'est rien de ce que nous connaissons, […] il ne s'ensuit pas que ce soit un néant absolu, que ce doive être un néant à tous les points de vue et dans tous les sens possibles ; mais simplement que nous nous trouvons bornés à une connaissance toute négative de la chose, ce qui peut très bien tenir à l'étroitesse de notre point de vue. Schopenhauer : *Le monde…* (I)

Il faut distinguer entre trois sortes de néants : *Nihil privatum* […], *Nihil negativum* […], *Nihil absolutum* […] L. Boltzmann, conférence "A propos d'une thèse de Schopenhauer" (1905)

NDJ. Pour mémoire ici car un peu long.

C'est encore trop dire du néant que de dire qu'il *n'est pas*, qu'il est négation pure : c'est le fixer dans sa négativité, c'est la traiter comme sorte d'essence, c'est importer en elle la positivité des mots, alors qu'elle ne peut valoir que comme ce qui n'a ni nom, ni repos, ni nature. Par principe, une philosophie du négatif ne peut partir de la négation "pure", ni faire d'elle l'agent de sa propre négation. Merleau-Ponty : *Le visible et l'invisible*

NDJ. La référence ne désigne pas un livre de Merleau-Ponty mais la publication posthume du début d'un brouillon interrompu par la mort.

Le néant est impossible au sein de l'antagonisme énergétique : rien ne peut se perdre, tout s'actualise et se potentialise, au cours d'un incessant et irrésistible devenir. La nature antagoniste de l'énergie est le secret et l'impératif logique du principe de sa conservation.

Lupasco : *Les trois matières* (Énergie et phénomène psychique)

NÉCESSAIRE

L'accessoire, ils le voient comme essentiel. L'essentiel, ils le tiennent pour accessoire.

Bouddha : *Dhammapada* (1)

Qu'on me donne le luxe et que les autres aient le nécessaire. Oscar Wilde : *Pensées*

NÉCESSITÉ (au sens des Grecs)

Même les dieux ne luttent pas contre la nécessité. Pittacos de Mytilène (l'un des Sept Sages)

Tout se fait par la nécessité. Démocrite et d'autres Présocratiques

Le monde résulte de l'action combinée de la nécessité et de l'intelligence. Toutefois, l'intelligence a pris le dessus en persuadant la nécessité de diriger vers le bien la plupart des choses qui naissent. Platon : *Timée* (48)

La nécessité est le mal mais il n'y a aucune nécessité de vivre sous l'empire de la nécessité.
Épicure : *Doctrines et maximes* ou *Sentences vaticanes* (*)

La nécessité est maîtresse et nourricière de la nature. Elle en est l'inventeuse, le frein et la règle éternelle. Léonard de Vinci : *Maximes* (1155)

La croyance à la nécessité implique la thèse de la continuité naturelle, la continuité de l'enchaînement causal, la continuité du passage de l'intelligible dans la chose à l'intelligible dans l'intellect ; la nécessité implique que tout arrive dans un espacetemps [sic] unique. Mais il ne faut pas se méprendre et conclure hâtivement que tout est connecté à tout. Que tout ne soit pas connecté à tout découle de l'observation que la nécessité est scindée.
M. Espinoza : *Théorie du déterminisme causal*

Noms NÉGATIFS
A tout ce qui est seulement dans l'intellect et non dans l'imagination, on a souvent imposé des noms négatifs tels que "incorporel", "infini", etc. et on exprime même de manière négative beaucoup de choses qui en réalité sont positives, et inversement ; ainsi "incréé", "indépendant", "infini", "immortel", etc., parce que nous imaginons beaucoup plus facilement leurs contraires ; c'est pourquoi ces derniers se sont présentés d'abord aux premiers hommes et ont usurpé les noms positifs.
[...] A cause de l'indigence des mots, [une affirmation verbale] pourra parfois s'exprimer sous une forme négative, bien qu'elle soit comprise d'une manière affirmative.
Spinoza : *Traité de la réforme de l'entendement*

NÉGATION, NÉGATIONNISME, NIER
[À propos de Platon qui combat régulièrement Démocrite sans jamais le citer] C'est probablement d'abord parce que Démocrite lui inspire cette horreur particulière qui nous retient de prononcer le nom même de nos ennemis les plus haïs, afin de ne pas contribuer ainsi à confirmer leur existence et parce qu'en outre, s'agissant de la haine suprême, la haine philosophique, un penseur ne se contente jamais de chercher à réfuter un adversaire : il veut qu'on l'oublie, il veut empêcher qu'on le lise, il veut faire en sorte qu'il n'ait jamais existé.
J.-F. Revel : *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

NDJ. On sait que le même Platon aurait demandé à un élève de retirer de sa bibliothèque et détruire tous les ouvrages de tel Présocratique ; et l'élève d'objecter que cet auteur était déjà connu de toute la Méditerranée.

Ce à quoi on dit NON n'est jamais l'ennemi véritable, mais l'ombre qu'il projette en nous et sur nous. J. Lacarrière : *Les gnostiques*

La seule information absolument fiable sur l'origine et le but de tout ce qui existe et se produit est donnée par Dieu, notre Créateur et Rédempteur, dans la Sainte Bible […]. La création s'est déroulée en six jours de vingt-quatre heures et le monde ne date pas de plus de six mille ans environ. […] La Terre ne tourne pas quotidiennement autour d'elle-même ni n'effectue une révolution annuelle autour du Soleil. The biblical astronomer XVII, 122 (2007) *

NDJ. Il y a toujours des géocentristes, des créationnistes et des négationnistes en tous genres.

NÉOLITHIQUE
Avec le néolithique, l'aventure humaine bascule du côté de l'histoire, c'est-à-dire qu'elle se poursuit par et pour elle-même. Les craintes et les espoirs métaphysiques se sont retournés en l'homme, voire contre lui-même. La linéarité s'impose comme un axe de causalité, de signification, comme les lettres de l'écriture vont bientôt le promouvoir sous une forme radicale, irréversible. La notion de temps a changé de nature, les cycles se sont étalés dans une continuité où s'accroche un passé considéré comme constitutif du présent et une direction donnée à l'avenir où un état meilleur est placé. Devenues à son image, les forces inaccessibles du destin peuvent être comprises, ménagées, orientées au profit de l'humanité. Dès lors, les innovations s'accélèrent follement, les lois naturelles sont brisées car l'homme agit au nom des dieux : espaces, alimentations, techniques sont successivement maîtrisés par la seule pensée humaine et à son seul profit M. Otte : *À l'aube spirituelle de l'humanité*

NDJ. Sous toutes réserves car ce livre, à moins d'une confusion entre "spirituel " et "mental"… Mais on retiendra, pour le moins, qu'un préhistorien prend en compte linéarité, causalité, flèche du temps (lignes 3-7).

NÉOPLATONISME de la Renaissance
Au temps de Copernic, le néo-platonisme renaissant, avec son fond d'hermétisme, était la nouvelle philosophie à la mode ; il avait détrôné la scolastique médiévale.
F.A. Yates : *Science et tradition hermétique*

NESTORIANISME
Voir : DIVIN / HUMAIN.

NEUROPHILOSOPHIE
(…) l'ambitieux programme de recherche interdisciplinaire qui, sous le nom de "neuro-philosophie", fut naguère destiné à réformer la philosophie des sciences et l'épistémologie. […] L'ouvrage utopique de P. Churchland […].
P. Jacob in É. Pacherie & J. Proust : *La philosophie cognitive*

NDJ. Condamnation par "procès d'intention", confusion entre approche et explication.

NÉVROSE
Voir : DIVIN / HUMAIN.

NEWTON
Il n'hésite pas à croire que concepts fondamentaux et lois fondamentales de son système sont directement issus de l'expérience. […] La notion d'espace absolu, impliquant celle d'inertie absolue, gêne singulièrement Newton. Car il réalise qu'aucune expérience ne pourra correspondre à cette dernière notion. De même, le raisonnement sur des actions à distance l'embarrasse. Mais la pratique et le succès énorme de la théorie l'empêche, lui et les physiciens du XVIIIe et XIXe siècle, de réaliser que le fondement de son système repose sur une base absolument fictive. Einstein : *Comment je vois le monde*

NIETZSCHE
Nietzsche n'est pas une nourriture —c'est un excitant. Valéry : *Cahiers* (Philosophie)

A une énorme capacité de souffrance [physique] s'oppose une énorme résistance à la souffrance, de même qu'une véhémence trop grande de la sensibilité s'oppose à une trop grande délicatesse nerveuse du système moteur. [...] Hypersensibilité fatale [...]. La position géographique, la diététique du climat et de la nourriture deviennent peu à peu sa deuxième science particulière [...]. Sa passion de la connaissance [...], une connaissance éternellement irréelle et jamais complètement accessible [...]. Nietzsche est maudit, est condamné à penser sans cesse [...].Une sincérité passionnée et fanatique [...]. Prédestiné comme personne à penser clairement [...]. Il faut que l'on renonce enfin, une fois pour toutes, à ces questions de maître d'école : "Que voulait Nietzsche ? Que pensait Nietzsche ? Vers quel système, quelle philosophie tendait-il ? Nietzsche

ne voulait rien. Il y a simplement en lui une passion excessive de la vérité, —passion qui jouit d'elle-même. [...]. Nietzsche pratique la philosophie comme un art et, par conséquent, en tant que véritable artiste il ne cherche pas de résultats [...]. Il ne veut jamais et en aucun cas être heureux, mais bien être vrai. [...]. Peu à peu l'instinct de la destruction de soi-même devient chez Nietzsche une passion intellectuelle [...]. Il ne peut plus vivre que seul et uniquement hors de sa patrie [...]. S. Zweig : *Le combat avec le démon*

Nietzsche, le plus vivant, le plus concret et le plus fécond des penseurs modernes —comme l'est Héraclite parmi les anciens Grecs— [...] n'affirme que le Devenir et sa conception exclut l'Être ; aussi sa philosophie est-elle en fin de compte peu satisfaisante, insuffisante, mal équilibrée ; elle fait penser, mais elle ne résout rien. Shrî Aurobindo : *De la Grèce à l'Inde*

Voici qu'à la fin du XIXe siècle, une manière de prophète —je préférerais dire : poète, mais un poète qui raisonne très fort et très ferme— se met à douter de la raison, de ses fondements, de ses justifications théoriques. [...] Nietzsche n'a jamais été professeur de philosophie. Il était philologue. Il est devenu poète. Il a écrit des essais. Il n'y a pas de lui d'œuvre systématique. A cet égard, je pense qu'il ne peut pas y avoir de nietzschéisme. Nietzsche est un penseur que chacun interprète à sa manière. [...] Il est un prodigieux éveilleur. [...] Nietzsche a été si violent qu'il a dit un peu n'importe quoi. F. Châtelet : *Une histoire de la raison*

NIHILISME
Premièrement et pour commencer, rien n'existe. Deuxièmement, même s'il existe quelque chose, l'homme ne peut l'appréhender. Troisièmement, même si on peut l'appréhender, on ne peut ni le formuler ni l'expliquer à d'autres. Gorgias (fragment B.III selon Sext. Emp.)

NIRVANA
Délivré des passions consumantes, libéré de tout désir, la volonté sans entrave [?], l'esprit détaché, ainsi est le sage : en lui, tout feu est éteint. […] Si, comme en une cloche brisée, rien ne résonne plus en toi, tu as atteint le nirvana : tout conflit a cessé.

Dhammapada (versets 88 et 134)

Un grand nombre de concepts et de façons de réfléchir avancés par le bouddhisme sont compris de manière totalement négative ici, en Occident. Même le mot *nirvana* a pris une connotation négative, prenant le sens d'une espèce d'extinction, d'annulation. L'impermanence et la vacuité étant interprétées de façon si négative, il n'est pas étonnant que le bouddhisme soit considéré par beaucoup comme une religion pessimiste.

[...] Pour un bouddhiste, atteindre l'état de plein Éveil —au terme d'un long parcours, certes— ne signifie nullement son extinction sur les plans physique et mental. La description même de l'état éveillé comporte toujours le double aspect "corps-esprit". Il est dit qu'au final, après avoir transcendé l'impact de l'ego et réalisé l'état du non-soi, un être éveillé, grâce à sa sagesse et à compassion infinies, continue à assumer une présence physique. Celle-ci lui permet alors de rester en interaction avec les êtres vivants, et d'agir pour le bien de tous les êtres. A un état mental "éveillé" est associé un état physique. Nous sommes loin de la connotation de néant qu'a prise en Occident le terme *nirvana.*

[...] À ce stade, loin de toute idée d'anéantissement, est célébrée une union particulière ; celle de l'immanence et de la transcendance.

Rinpoché Traleg Kyabgon in *Regards croisés sur le moi*, Goetghebeur & J.-M. Jacques éd.

NDJ. Grande diversité d'interprétations dans le bouddhisme dès ses premiers siècles. Dans le courant zen depuis Tao Cheng (360-434), le nirvana est à la portée de tous et peut être atteint subitement, pas nécessairement au terme d'une interminable suite de transmigrations.

En parodiant un mot d'Alphonse Allais (sur le tabagisme) : Le nirvânâ ? C'est facile ! Je l'ai déjà atteint des dizaines de fois ! Neurologiquement, le nirvana présente nécessairement des formes diverses, par exemple cet état mental par lequel tout l'univers semble s'expliquer lumineusement : bouclage d'un influx néocortical dans tel noyau plus interne et réintégration dans le cortex...

NIVEAU DE COMPLEXITÉ, D'ORGANISATION, DE RÉALITÉ

C'est l'échelle qui crée le phénomène. Ch.-E. Guye *

NDJ. Cité par Lecomte du Noüy (ci-dessous). Le Suisse Charles-Eugène Guye (1866-1942) était professeur de physique ; j'ai vainement recherché cette formule dans son *Évolution physico-chimique* (1922). Mircea Eliade fait état de ce principe en avant-propos de son *Traité*.

La conception moderne d'un organisme vivant permet de l'étudier à des points de vue différents […]. A – Individu organisé entier […]. B – Ses mécanismes d'action biologique […]. C – Au point de vue purement physique et chimique […]. Lecomte du Noüy : *Le temps et la vie*

Levels of Existence: An Open System Theory of Values.
[…] The Emergent Cyclical Levels of Existence Theory (ECLET).
The psychology of the mature human being is an unfolding, emergent, oscillating, spiraling process marked by progressive subordination of older, lower-order behavior systems to newer, higher-order systems as man's existential problems change.

La théorie de Clare W. Graves : sur son site Internet et *J. Humanistic Psychol.* (1970)

(À propos de la fécondité de la notion de force) … à condition de définir le niveau d'application du concept ou de la théorie en question, et de ne pas passer indûment d'un niveau à un autre. Chaque niveau de complexité, en effet, possède ses concepts spécifiques qu'il est nécessaire de bien repérer. H. Reeves in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

NIVEAU DE COMPLEXITÉ, D'ORGANISATION, DE RÉALITÉ
Voir : DUALITÉ (citation de S. Sachdev).
Voir : HEISENBERG (dans son "Manuscrit de 1942" : sur mes deux sites Internet).
Voir : Organisation HIÉRARCHIQUE.
Voir : HOLON.
Voir : MORT (citation de J. Staline).
Voir : TEMPS (citation de J. T. Fraser).

NOBLESSE

La beauté de la noblesse est invisible ; tout ce qu'elle a de vénérable, c'est son nom. On ne la recherche que pour briller aux yeux de l'opinion : dans cette mesure, il n'y a pas de différence réelle entre nobles et non-nobles. Lycophron

NDJ. L'auteur est un sophiste grec du ~IVème s.. Tous les sophistes ne se contentaient pas de ridicules sophismes.

NOIR OU BLANC
Voir : LOGIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE.

NOM
Voir : MOT (par commodité dans ce *Jardin*)

Un NOM pour chaque être ou chose ou chaque état d'un être ou chose
Nous avons différents noms pour les différents individus qui font différentes choses tandis que vous leur donnez à tous le même nom.

Un "medecine-man" sioux cité par S. Landemont in *L'ésotérisme*

Locke, au XVIIe siècle postula (et réprouva) une langue impossible dans laquelle chaque chose individuelle, chaque pierre, chaque oiseau et chaque branche eût un nom propre ; Funes projeta une fois une langue analogue mais il la rejeta parce qu'elle lui semblait trop générale, trop ambiguë. En effet, non seulement Funes se rappelait chaque feuille de chaque arbre de chaque bois, mais chacune des fois qu'il l'avait vue ou imaginée. J. L. Borges : *Fictions*

NDJ. Irénée Funes, éponyme de la nouvelle citée ici, est doté d'une mémoire absolue et totale. Quant à Locke, il n'évoque cette langue que pour l'éliminer d'emblée : "The multiplication of words would have perplexed their use, had every particular thing need of a distinct name to be signified by" (*Traité sur l'entendement humain* : III, 1, 3). La remarque est néanmoins géniale : c'est le langage développé par *H. sapiens* qui lui a inculqué la permanence et l'identité des choses (voir LANGAGE, PENSÉE, CONNAISSANCE, citation de Nietzsche).

NOMADES ET SÉDENTAIRES

(À propos du pays de Canaan vers ~ 1200) En période d'occupation intensive des hautes terres, l'agriculture prenait le pas ; mais, en période de crise, les populations reprenaient l'élevage des chèvres et des moutons. Une alternance de mode de vie que le Proche-Orient a connue jusqu'au début du XXe siècle. R. Lebeau in *Historia/Le point,* h.-sér. 2014

NDJ. Voilà, enfin, plus sensé que la rigoureuse alternative-exclusive : la vision dynamique, écologique ! De même, deux modes de vie et de pensée complémentaires.

NOMBRE

Tout être connaissable a un nombre : sans celui-ci, on ne saurait rien concevoir ni rien connaître. Philolaos : *Fragments* (B iv)

NDJ. Une des expressions développées du dicton pythagoricien : Tout est nombre.

NON

Voir : NÉGATION, NÉGATIONNISME, NIER.

NON-DUALITÉ

Voir : Non-DUALITÉ.

NON-ÊTRE, NON-EXISTENCE

Voir : EXISTENCE, EXISTER.

NON-VIOLENCE

Voir : AHIMSA.

NOOSPHÈRE

L'esprit de l'homme est un produit récent de la surface de notre planète. C. Sherrington : *Man on his nature* *

La totalité des pensées d'un individu était appelée son corps pensant. La totalité des pensées contenues dans les centaines de millions de corps pensants présents à la surface de la terre forme le corps pensant planétaire ; et la totalité de toutes les pensées supérieures présentes dans l'univers forme le corps pensant cosmique, autrement dit un océan cosmique de pensée. E.B. Szekely : *Enseign. Esséniens : Enoch / mer Morte*

Le mot Noosphère a été imaginé par moi il y a bien longtemps (vers 1925 ?) et il a été adopté par Édouard Le Roy. Il me semble qu'il dit très naïvement ce qu'il veut dire, et qu'il correspond à une réalité naturelle, qui mérite d'être distinguée par un nom.
[...] Oui, je crois bien être le père (ou le co-père) de la Noosphère —le mot ayant été adopté et popularisé par Édouard Le Roy dans ses conférences sur l'homme, au Collège de France vers 1925 (où il a utilisé un de mes Essais, que je n'ai plus). Vernadsky [voir NDJ] était à Paris à l'époque, —et je l'ai vu souvent. Il a pu lire Le Roy ? ou m'entendre ? ou simplement créer le nom de son côté (pour arrondir sa Biosphère ?). Peu importe, en somme, —si l'idée est féconde et fait son chemin. P. Teilhard de Chardin, lettres à Th. Monod (25 août 1947 et Pâques 1954)

NDJ. V.I. Vernadsky (1863-1945) était un géochimiste d'origine russe, émigré aux États-Unis. Dans un article paru en 1943 ("Some words about the noösphere" sur Internet), il attribue lui-même le mot (qu'il écrit avec un tréma) à Édouard Le Roy dans une conférence de 1927 publiée la même année. Reste que Le Roy (mathématicien, philosophe bergsonien, académicien, croyant) a manifestement puisé le mot dans une ou plusieurs "communications personnelles" de son ami Teilhard. Il est curieux que, dans "La vision du passé" (1957), Teilhard explicite la notion sans utiliser le mot (voir HOMME : nature et destinée).

Le spectre des ondes radio est une ressource limitée. […] Avec l'explosion des moyens de radiocommunication de tous types et malgré l'évolution des techniques, les fréquences encore disponibles et exploitables se font rares. J.-J. Guitot in *Pour la scienc*e, n°409 (2011)

NOOSPHÈRE
Voir : OCCIDENT ET ORIENT (citation de Krishnamurti).

NOUVEAU, NOUVEAUTÉ
Le soleil est nouveau chaque jour. Héraclite, fragm. 6 (trad. littérale et personnelle)

NDJ. Pour contrer *L'Ecclésiaste,* postérieur d'un bon siècle, plus connu.

Les fautes des observateurs naissent de la nature propre de l'esprit humain.
[…] L'observateur doit aimer à ordonnancer *(Ordnen)* plus qu'à rattacher *(Verbinden und Knüpfen).*
Celui qui tend à l'ordonnancement *(Ordnung)* véritable modifiera plutôt l'ensemble tout entier dès qu'apparaît un élément étranger qui ne s'adapte pas à son organisation, plutôt que d'en retrancher ou d'en mal placer un sciemment.
Celui qui est enclin à rattacher les choses ne dissociera pas volontiers ses liaisons *(Verbindung)* ; il ignorera plutôt quelque chose de nouveau ou le reliera artificiellement aux anciennes.
L'ordonnancement est plus objectif ; le rattachement plus subjectif.
Goethe : "Beobachten un Denken" in *Sprüche in Prosa* (Thesengruppen)

Il n'y a jamais rien de nouveau dans la nature. Hegel *

Néophilie : Tendance, la plus accentuée chez l'homme, à être attiré par la nouveauté.
D. Morris : *Le singe nu*

NDJ. La langue française disposait déjà de l'antonyme : misonéisme.

La nouveauté créatrice est sans cause.
[…]. La nouveauté authentique, celle qui ne sera pas seulement une nouvelle répartition de parties, arrive toujours comme d'un autre monde, d'un autre plan, arrive de la liberté, de ce qui est pensé comme "non-être" par comparaison avec "l'être" de cet éon cosmique. C'est pourquoi le secret de la nouveauté n'est pas le secret de l'être mais le secret de la liberté, laquelle est invisible en partant de l'être.
[…] L'erreur de base est d'expliquer la nouveauté créatrice par le passé, alors qu'elle ne peut être expliquée que par le futur. C'est là que git le secret de la puissance créatrice et de l'apparition de la nouveauté. C'est là qu'est le secret de la liberté. Tel est le paradoxe du temps.

[…] Le drame du monde consiste en ce que la nouveauté créatrice est soumise aux lois de ce monde objectivé *[distinct, chez cet auteur, du monde des existences individuelles ou subjectif]*. Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

Peut-on *rendre compte* de la nouveauté sans la réduire à une simple apparence, peut-on expliquer le changement sans le nier, sans le ramener à l'enchaînement du même au même ?
I. Prigogine & I. Stengers : *Entre le temps et l'éternité*

Histoire et nouveauté sont bien au cœur de la réalité biologique, dans sa double dimension phylogénétique et ontogénétique. La vie est profusion sur laquelle opère la sélection naturelle. Les réseaux nerveux sont [redondance] sur laquelle opère la stabilisation sélective. Création et nouveauté marquent de manière radicale le phénomène vivant.
B. Feltz in L. Couloubaritsis & J.J. Wunenburger : *Les figures du temps*

(A propos de chimie combinatoire, peu importe) On gagne ainsi beaucoup en efficacité mais on perd aussi en créativité car on on ne trouve alors que ce qu'on cherche.
J. de Rosnay : *2020. Les scénarios du futur*

NDJ. Une piste : la créativité, ce serait trouver ce qu'on ne cherche pas ?

NOUVEAU, NOUVEAUTÉ
Voir : PRÉCEPTION.

NOUVEAU-NÉ
Sourd, aveugle et insensible [… un nouveau-né… c'est] trois kilos de chair humaine animée de réflexes archaïques. Mélanie Klein *

Chaque enfant se donne vie par son désir de vivre. F. Dolto *

NOVALIS : *Le monde doit être romantisé*
Le monde doit être romantisé. C'est ainsi que l'on retrouvera son sens originel. Romantiser n'est rien d'autre qu'une potentialisation qualitative. Le Soi inférieur en cette opération est identifié à un Soi meilleur. Nous sommes nous-mêmes une telle série de puissances qualitatives. […]
Novalis : *Le monde doit être romantisé*

NDJ. Le titre de ce petit livre est issu de l'éditeur mais la phrase est bien de l'auteur. Les deux Soi, entre autres, sont remarquables, sachant que nous sommes à l'extrême fin du XVIIIème siècle. On apprend aussi, dans la postface, que "Novalis" est le surnom que l'auteur s'était attribué : terre en friche.

NUMINEUX
Voir : COMPLÉTUDE.

O

OBJECTIF ET SUBJECTIF

Les concepts d'objectif et de subjectif désignent deux pôles à partir desquels un agencement de la réalité peut trouver son point de départ. Ils désignent aussi deux aspects de la réalité elle-même ; mais on se livrerait à une simplification bien trop grossière si l'on voulait diviser le monde en une réalité objective et une réalité subjective. Bien des rigidités de la philosophie des derniers siècles sont nées de cette peinture en noir et blanc.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Dans les langues orientales, nous n'avons pas d'équivalent pour les mots "objectif" et "subjectif". Cela n'existe ni en persan, ni en arabe, ni en sanskrit ; cela veut dire, bien entendu, que c'est une tout autre façon de voir le monde. [...]. En fait, lorsque nous, Orientaux, nous parlons de l'univers, nous ne parlons pas de subjectif et d'objectif, nous parlons d'universel et d'individuel.

D. Shageyan in "Science et conscience" (colloque Cordoue 1979)

OBJECTIVITÉ

Ces stimulants naturels [= un ensemble de conditions favorables] du travail des nerfs cérébraux exercent une action qui grandit avec le développement et l'énergie générale du cerveau ; ils détachent de plus en plus l'objet du sujet et finissent par produire cet état de pure objectivité de l'intuition, qui élimine de lui-même la volonté de la conscience, et dans lequel toutes choses apparaissent avec une clarté et une précision plus intenses ; nous ne connaissons alors pour ainsi dire que *les choses*, sans presque plus rien savoir de *nous* ; et toute notre conscience n'est plus que l'intermédiaire qui sert à faire pénétrer l'objet de l'intuition dans le monde de la représentation. Schopenhauer : *Du pur sujet de la connaissance*

OBJECTIVITÉ

Voir : POÉSIE ET SCIENCE (citation de Bachelard).

OBSERVATION, OBSERVATEUR, EXPÉRIENCE, EXPÉRIMENTATEUR

Les fautes des observateurs naissent de la nature propre de l'esprit humain.

Goethe : "Beobachten un Denken" in *Sprüche in Prosa* (Thesengruppen)

Seule l'observation permet à une pensée de devenir une véritable expérience vécue.

Stefan Zweig : *Voyages*

NDJ. À discuter ! Ne confondons pas pensée et expérience.

Seule la théorie décide de ce que l'on peut observer.

Einstein * cité par W. Heisenberg : *La partie et le tout* [et bien d'autres sources]

Cette intervention de l'observation entraîne en outre la conséquence que les propriétés du système ne peuvent pas toutes être objectivées simultanément. Les propriétés particulières se trouvent au contraire souvent dans des rapports "complémentaires" les unes avec les autres. On entend par là que l'objectivation, c'est-à-dire par l'établissement par l'observation d'une propriété déterminée, exclut la connaissance de certaines autres propriétés déterminées.

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

Qu'est-ce qui définit un observateur ? B. Carr in *La Recherche,* dossier 43 (2011)

NDJ. C'est un physicien de pointe qui pose cette question. Quand je vous dis que tous les chercheurs, qu'il s'agisse de "science", de "religion" ou de "philosophie", etc. se rejoignent sur les mêmes interrogations !

L'OBSERVATION n'est pas gratuite
L'observation elle-même altère et défigure déjà en soi l'état de l'objet observé.

Kant : *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature* (Préface)

L'interaction inévitable entre objets et les appareils de mesure fixe une limite absolue à notre possibilité de parler d'un comportement des objets atomiques qui soit indépendant des moyens d'observation.
[…] L'interaction finie entre l'objet et les instruments de mesure, conséquence immédiate de l'existence du quantum d'action, entraîne —parce qu'il est impossible de contrôler la réaction de l'objet sur les appareils— la nécessité de renoncer définitivement à l'idéal classique de causalité et de modifier de fond en comble notre attitude à l'égard du problème de la nature de la réalité physique. N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (3 puis 4)

Ce livre [le sien, où se lisent ces lignes] est absurde. [...] Il agit comme ces moyens grossiers d'observation qu'utilisent les physiciens pour étudier les structures de l'atome et qui, étant eux-mêmes inévitablement de nature matérielle (lumière, rayons, faisceaux de particules), perturbent et même détruisent l'objet qu'ils cherchent à étudier. Étudier le gnosticisme avec les moyens mentaux qui sont les nôtres, c'est d'une certaine façon le perturber et le détruire.

J. Lacarrière : *Les gnostiques*

OBSTACLE
À la guerre, il faut s'appuyer sur l'obstacle pour le franchir.

Napoléon : *Maximes et pensées* par H. de Balzac

Rasoir d'OCCAM
Tout ce qui n'est pas nécessaire est superflu. Sources diverses

OCCIDENT ET ORIENT (Europe et Chine/Inde/Japon... selon les cas)
Les Orientaux ne savent pas que l'Esprit ou l'homme en tant qu'homme est libre en soi. C'est parce qu'ils ne le savent pas qu'ils ne le sont pas. Ils savent seulement qu'Un seul est libre. [...] Ce n'est que chez les Grecs qu'est apparue la conscience de la liberté et c'est pour cette raison qu'ils ont été libres. Mais pour cette raison, cette liberté n'est que volonté arbitraire, barbarie, torpeur de la passion. Mais eux, comme les Romains, savent seulement que quelques-uns sont libres. Ils n'ont pas su que l'homme en tant que tel est libre. Platon et Aristote ignoraient cette vérité.

Hegel : *La raison dans l'histoire*

East is East and West is West and never the twain shall meet. R. Kipling *

En déclarant hautement que c'est en Orient que la connaissance intellectuelle pure peut être obtenue, tout en s'efforçant en même temps de réveiller l'intellectualité occidentale, on prépare, de la seule manière qui soit efficace, le rapprochement de l'Orient et de l'Occident. […] La restauration d'une civilisation normale en Occident […]. René Guénon : *Orient et Occident*

NDJ. Attention ! Titre et nom d'auteur attractifs, pamphlet superficiel et obsessionnel… Rien sur des différences de mentalité, croyance ou dogme. Date : 1924.

L' "Occident" existe dans la mesure où l'accès à la Méditerranée rapprocha en un faisceau, quelquefois même fondit en un creuset commun des populations venues de toutes parts. Si abstraction était faite de ce bassin maritime bien déterminé, le centre et le nord de l'Europe n'offriraient, pour la terre et son peuplement, rien qui les opposât à l'Asie. […] Notre civilisation se spécifie pour autant qu'elle est méditerranéenne —ni plus, ni moins.

Masson-Oursel : *La philosophie en Orient*

La pensée européenne, suivant la ligne de la pensée d'Héraclite, s'est attachée à la raison et à la force et en a fait les principes vers la perfection, desquels notre être doit aspirer. [...] L'œil de la pensée indienne a vu un troisième aspect [...] : un secret plus profond compris entre les deux autres : félicité, beauté, amour universels, qui, s'emparant des deux autres, peut établir quelque chose de plus élevé que la justice, de meilleur que l'harmonie, de plus vrai que la raison : unité et béatitude, extase de notre existence accomplie. De ce dernier pouvoir secret, la pensée occidentale n'a vu que deux aspects inférieurs, le plaisir et la beauté esthétique ; elle n'a trouvé ni la beauté spirituelle, ni la félicité spirituelle. C'est pour cette raison que l'Europe n'a jamais pu se faire une puissante religion qui lui soit propre ; elle a dû se tourner vers l'Asie.

Shrî Aurobindo : *De la Grèce à l'Inde* (ordre des phrases modifié)

Prends la compréhension de l'Orient et le savoir de l'Occident —et ensuite, cherche.

Gurdjieff (inscription dans une salle du Prieuré)

De confucianisme et de taoïsme, jamais la moindre parcelle n'était entrée en Occident [avant les temps modernes], ni par le détroit de Bab el Mandeb, ni par les routes de caravanes, ni oralement ni par écrit. Il n'y a jamais eu dans l'Antiquité, semble-t-il, la moindre traduction occidentale de ces fameux livres canoniques […]. L. Boulnois : *La route de la soie*

NDJ (je résume la suite). En revanche, le brahmanisme (et non le bouddhisme) avait envoyé des émissaires aux empereurs romains. Plus tard, le christianisme nestorien puis éphésien, ainsi que le manichéisme, réussirent leur implantation. (L'ouvrage ne remonte pas jusqu'à la Grèce classique.)

Il n'y a ni pensée orientale, ni pensée occidentale, il y a seulement la capacité commune de penser […] Nous sommes tous prisonniers de ce réseau de la pensée.

Krishnamurti : *La nature de la pensée*

NDJ. Le titre original dit *network*, comme la première traduction française.

Le mysticisme, de par sa nature même, défie l'analyse logique qui est la caractéristique première de la pensée occidentale. L'Orient procède à un raisonnement de synthèse : il s'attache davantage à une compréhension intuitive globale qu'à une décomposition en divers éléments. C'est pourquoi la pensée orientale, si nous admettons son existence, est inévitablement vague et indéfinie. Suzuki : *Introduction… Zen*

NDJ. Intéressant en tant qu'opinion d'un Oriental notoire. Mais que c'est sommaire ! Aussi sommaire que le cliché du premier Occidental venu.

[...] Toutes les civilisations reconnaissent, l'une après l'autre, la supériorité de l'une d'entre elles, qui est la civilisation occidentale. Ne voyons-nous pas le monde entier lui emprunter progressivement ses techniques, son genre de vie, ses distractions et jusqu'à ses vêtements ? [...] Depuis les vastes masses de l'Asie jusqu'aux tribus perdues dans la jungle brésilienne ou africaine, par une adhésion unanime sans précédent dans l'histoire [...]. Mais le phénomène est en cours, nous n'en connaissons pas encore le résultat. S'achèvera-t-il par une occidentalisation intégrale de la planète avec des variantes, russe ou américaine ? Des formes syncrétiques apparaîtront- elles, comme on en aperçoit la possibilité pour le monde islamique, l'Inde et la Chine ? Ou bien le mouvement de flux touche-t-il déjà à son terme et va-t-il se résorber, le monde occidental étant près de succomber [...] ? Lévi-Strauss : *Race et histoire*

NDJ. Publication : 1952.

Il existe un "orient" de l'être que l'occidental peut trouver en lui.

P. Salvan in E. Gillabert : *Jésus et la gnose* (Préface)

La différence essentielle entre les deux manières de penser (Occident et Chine) provient initialement et fondamentalement de la croyance en "deux mondes réels absolument différents" ou en "un monde réel unique".

[...] En Occident [...] c'est l'un ou l'autre, il n'y a pas d'autre [*sic*] alternative. En Chine, en mettant l'accent sur le changement, c'est-à-dire sur le Tao, on met en relief les facettes opposées mais complémentaires de la réalité avec leur dynamisme : c'est l'une et l'autre en même temps, mais avec leurs mutations. A. Tao : *Dieu et le Tao*

NDJ. Voir dans cet ouvrage plusieurs tableaux en deux colonnes, non reproduits ici.

Si l'Occident se cherche un contre-Occident dans le bouddhisme, soit comme un contre-monothéisme (en quoi il n'a pas tort), soit comme une plus profonde spiritualité (en quoi probablement il s'égare), il n'est pas faux de penser que l'Orient se cherche un contre-Orient, soit dans l'amour agissant chrétien (en quoi il n'a, théoriquement hélas, pas tort), soit dans l'activisme dominateur et dérégulé (en quoi probablement, comme nous, il s'égare).

V. Grigorieff : *Les philosophies orientales*

La richesse et l'audace de l'invention esthétique des Mélanésiens, leur talent pour intégrer dans la vie sociale les produits les plus obscurs de l'activité inconsciente de l'esprit, constituent un des plus hauts sommets que les hommes aient atteint dans ces directions.

C. Lévi-Strauss : *Race et histoire*

Vision occidentale	*Vision chinoise*	*Approche systémique*
Dieu, Créateur	Nature	Approche globale
Religion	Philosophie	Finalité
Logique causale	Yin-Yang	Interaction
Droit, égalité	Harmonie	Équilibre
Progrès	Transformation	Changement
Idéologie	Sagesse	Constructivisme

D. Durand : *La systémique* (2010)

Certes, la pensée indienne trahit, elle aussi, une indéniable dépendance par rapport à la structure de la langue sanskrite. Il reste qu'elle a davantage exploité les potentialités offertes par la langue, notamment celles afférentes aux deux racines sanskrites de l'être [NDJ], et que cela ne l'a pas empêchée de prendre beaucoup plus tôt sur certains points décisifs des options plus radicales qui l'ont dispensée de se fourvoyer dans certaines impasses dans lesquelles s'est enferrée la pensée occidentale. […]

Alors que les Grecs manifestèrent une dilection pour l'ontologie telle que la question de l'être devait accompagner, comme une basse continue, toute la philosophie occidentale […], l'Inde, davantage avertie de l'incogniscibilité ultime de l'être en tant que réalité essentiellement non-verbale, n'a jamais absolutisé le discours sur l'être ni été tentée de réduire la métaphysique à l'ontologie. F. Chenet : *Catégories de langue et catégorie de pensée en Inde et en Occident*

NDJ. Il doit y avoir deux racines "être" en sanskrit : à voir.

Là où l'Occident poursuit la vérité de l'être, le Levant nourrit une pensée du devenir, de l'écoulement, où tout est voué à renaître. C. Enjalbert in *Philosophie Mag*. n°84 (2014)

OCCIDENT ET ORIENT
Voir TEMPS : sa nature.
Voir : BONHEUR.

OCCULTISME
L'occultisme ou la magie ont eu, sans doute, la superstition pour base mais ils furent souvent à l'origine de la science. Les arts occultes partagent avec celle-ci le désir d'interpréter la nature d'une manière positive et de la conquérir pour la mettre au service de l'homme. L'occultisme devient science quand il abandonne sa croyance dans les forces supranaturelles et qu'il essaie d'interpréter l'univers uniquement en termes de forces naturelles.
Fong Yeou-lan : *Précis d'histoire de la philosophie chinoise*

ŒDIPE
(Abel se déclare à la belle fée) J'ai presque honte de vous avouer que je vous aime tout à la fois moins et plus que ma mère. Je vous aime moins car j'éprouve en moi quelque chose de tumultueux quand vous me regardez, tandis que l'aspect de ma mère ne me troublait pas. Mais vous, quand je vous vois, je tremble, je suis bouleversé. […] vous êtes pour moi une mère que j'aime d'amour. Balzac : *La dernière fée*

NDJ. Peut-être une des "clefs" pour l'œuvre de Balzac ; parallèlement et simultanément dans ce roman de jeunesse (1822, l'auteur a 23 ans), une clef pour sa vie : l'époque de sa première liaison, Laure de Berny qui avait le double de son âge.

ŒUVRE
L'œuvre, celle de l'artiste, du philosophe, n'invente qu'après coup celui qui l'a créée, qui doit l'avoir créée. Les grands hommes tels qu'on les honore sont de pauvres petites fictions, imaginées après coup ; dans le monde des valeurs historiques règne la fausse monnaie.
Nietzsche *
Toute œuvre de valeur, toute création d'ordre élevé est en dehors de notre pouvoir, indépendante de la puissance humaine. Goethe *

(À propos de son film *La passion de Jeanne d'Arc*) Je ne cherche rien, sinon la vie. On ne sait ce que l'on a cherché que le film terminé. Le metteur en scène n'est rien, c'est la vie qui est tout, et elle seule commande. Ce qui importe, ce n'est pas le drame objectif des images, mais le drame objectif des âmes. C. Dreyer in Cinémagazine, 1927 *

Une certaine forme de modernité consiste à abolir la frontière entre l'inachevé et le fini, l'œuvre ne pouvant être, d'une certaine façon, que fragment d'un grand œuvre imaginaire, virtuel, dont nous ne connaîtrons ni l'origine, ni la fin. P. Boulez in *Le Louvre / Figaroscope, octobre* 2008

ŒUVRE D'ART
Le besoin d'art général a donc ceci de rationnel que l'homme, en tant que conscience, s'extériorise, se dédouble, s'offre à sa propre contemplation et à celle des autres. Par l'œuvre d'art, l'homme qui en est l'auteur cherche à exprimer la conscience qu'il a de lui-même. C'est une grande nécessité qui découle du caractère rationnel de l'homme, source de raison de l'art, comme de toute action et de tout savoir. Hegel : *Esthétique* *

L'ŒUVRE ET L'ARTISTE, L'ŒUVRE ET L'AUTEUR
L'artiste ne doit pas plus apparaître dans son œuvre que Dieu dans la nature. L'homme n'est rien, l'œuvre tout ! Flaubert : lettre à George Sand, fin déc. 1875

(Confié à un jeune journaliste russe, F. Dostoievski) Les êtres simples et bons de mes romans représentent ce que j'aurais aimé être ; mes personnages de scélérat, ce que je suis (ou plutôt ce que je découvre en moi-même), ma cruauté, mes assauts d'hostilité devant les êtres sans défense […]. Ch. Dickens in L. Nayder : *The other Dickens*

Le vrai poème n'est pas celui que lit le public. Il y a toujours un poème qui n'est pas imprimé sur le papier, qui coïncide avec la production de ce dernier et est stéréotypé [?] dans la vie du poète, ce qu'il est devenu à travers son œuvre. H. Thoreau : *Journal* *

J'ai mis tout mon génie dans ma vie et seulement mon talent dans mon œuvre.
Oscar Wilde à André Gide *

Toute la critique est dominée par la critique surannée : l'homme est cause de l'œuvre—comme le criminel aux yeux de la loi est cause du crime. Ils en sont bien plutôt l'effet ! Mais ce principe pragmatique allège le juge et le critique ; la biographie est plus simple que l'analyse. Sur ce qui nous intéresse le plus, elle n'apprend absolument rien… Davantage ! La véritable vie d'un homme, toujours mal définie, même pour son voisin, même pour lui-même, ne peut pas être utilisée dans une explication de ses œuvres, si ce n'est qu'indirectement et moyennant une élaboration très soigneuse. Valéry : *Introduction méthode L. de Vinci*

Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. Proust : *Contre Sainte-Beuve*

… l'œuvre rétroagissant sur l'auteur : "Écrire ce livre vous a-t-il changé ?"
G. Genette : *Métalepse*

OFFENSE
Personne ne peut vous offenser si vous ne voulez. Vous serez offensé quand vous le penserez être. Épictète : *Manuel* (33)

Magie de l'OISEAU
Il n'y a pas loin, par l'oiseau, du nuage à l'homme. Paul Éluard *

ONDE
Si tu jettes en même temps deux petites pierres sur un plan d'eau immobile […] tu verras se former […] deux ensembles séparés de cercles, lesquels en s'agrandissant, arrivent à se rencontrer puis à s'interpénétrer, un cercle s'entrecroisant avec l'autre. […] En dépit d'une apparente manifestation de mouvement, l'eau ne change pas de place parce que la trouée qu'ont faite les pierres se referme immédiatement […] une certaine secousse que l'on peut appeler tremblement plutôt que mouvement. L. de Vinci : *Manuscrit A* *
NDJ. Léonard parle nommément d'onde (*onda*) dans divers carnets.

ONTOGENÈSE
Voir : Devenir ADULTE.

ONTOLOGIE
S'il y a quelque existence en dehors de l'esprit (qui est illusion), on n'en peut rien affirmer car ce ne serait ni un être, ni un non-être. *Prajnaparamita-sutra*

Dès qu'on reconnaît aux autres l'existence, qu'on accepte de dialoguer avec eux, on s'engage ontologiquement. Pourquoi ne pas accepter alors les entités que nous suggère le langage ? Quitte à contrôler les hypostases abusives, c'est là la seule manière d'apporter au monde une certaine intelligibilité. Seule une métaphysique réaliste peut redonner du sens au monde.
R. Thom : *Esquisse d'une sémiophysique*

OPINION
Même si, par hasard, un homme se trouvait dire l'exacte vérité, lui-même ne saurait en prendre conscience : car tout n'est qu'opinion. Xénophane de Colophon : *Fragments* (B. 34)
NDJ. Avant les Stoïciens (Marc-Aurèle XII. 22).

On ne peut rien fonder sur l'opinion ; il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Bachelard : *La formation de l'esprit scientifique* *

Il n'y a pas à choisir entre les opinions : il faut les accueillir toutes, mais les composer verticalement et les loger à des niveaux convenables. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

NDJ. Puissant, universel, courageux ! La pensée systémique ! à la condition d'ajouter : "après vérification préalable de leur recevabilité logique"

Les OPINIONS auxquelles nous tenons le plus

L'ardeur irréfléchie avec laquelle nous prenons parti dans certaines questions prouve assez que notre intelligence a ses instincts : et comment nous représenter ces instincts, sinon par un élan commun à toutes nos idées, c'est-à-dire par leur pénétration mutuelle ? Les opinions auxquelles nous tenons le plus sont celles dont nous pourrions le plus malaisément rendre compte, et les raisons mêmes par lesquelles nous les justifions sont rarement celles qui nous ont déterminés à les adopter. En un certain sens, nous les avons adoptées sans raison, car ce qui le fait le prix à nos yeux, c'est que leur nuance répond à la coloration commune de toutes nos autres idées, c'est que nous y avons vu, dès l'abord, quelque chose de nous. [...] Il ne faut donc pas s'étonner si celles-là seules de nos idées qui nous appartiennent le moins sont adéquatement exprimables par des mots. Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*

OPPOSÉ, OPPOSITION

Deux choses sont opposées entre elles lorsque le fait de poser l'une supprime l'autre. Cette opposition est double : soit logique (pas la contradiction), soit réelle (sans contradiction). […La première…] consiste à affirmer et à nier quelque chose d'un même sujet. […] La deuxième opposition, l'opposition réelle, est telle que deux prédicats d'un sujet sont opposés, mais sans contradiction. Kant : *Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative*

OPPOSÉ, OPPOSITION

Voir : CONTRADICTION, CONTRADICTOIRE.
Voir : CONTRAIRE.

OPTIMISME

(Interview dans une township d'Afrique du Sud : un million d'habitants dont 60 % de chômeurs, un point d'eau pour 15 foyers, etc.). En tous cas, nous sommes optimistes. Nous ne pouvons pas ne pas l'être. La situation ne peut que s'améliorer. AFP, août 2002

ORDINATEUR

Ma question initiale "Les machines peuvent-elles penser ?" est trop dénuée de sens pour mériter discussion. Néanmoins, je pense qu'à la fin du siècle l'usage des mots et l'opinion commune des gens instruits auront tellement changé que l'on pourra parler de machines pensantes sans crainte d'être contredit. A. Turing in *Mind*, n°59 (1950) *

On peut considérer que l'ordinateur est *pratiquement* [*sic* : italiques] créateur d'information.
R. Escarpit : L'i*nformation et la communication. Théorie générale*

[…] outil d'exploration du troisième infini. D'abord, le télescope nous a fait abandonner le géocentrisme […], puis le microscope nous a libérés de l'anthropocentrisme […], maintenant voici venue l'heure de ce "macroscope" que constitue l'ordinateur. Grâce notamment à la simulation des systèmes complexes, il va nous faire perdre notre biocentrisme. En nous permettant de modéliser, de comprendre voire d'agir sur la complexité, il élargit le champ du vivant à des formes de vie artificiellement créées par l'homme, susceptibles de se reproduire et d'évoluer vers de nouvelles formes […]
J. de Rosnay in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

La pure et simple existence des ordinateurs apporté une preuve d'existence porteuse d'une influence indiscutable : à savoir qu'*il existe* des mécanismes —peu évolués, dépourvus de mystère, fonctionnant selon des principes triviaux et bien connus— et qui possèdent un grand nombre des compétences jusque-là assignées aux seuls esprits. D.C. Dennett : *De beaux rêves*

ORDINATEUR
Voir : QUESTION (citation de H. Reichenbach).

ORDRE (différents sens : disposition ; harmonie ; succession…)
L'entendement humain, en vertu de son caractère propre, est porté à supposer dans les choses plus d'ordre et d'égalité qu'il n'en découvre ; et bien qu'il y ait dans la nature bien plus de choses sans concert et sans pareil, cependant l'entendement surajoute des parallèles, des correspondances, des relations qui n'existent pas. F. Bacon : *Novum organum* I (45)

La réalité est *ordonnée* dans l'exacte mesure où elle satisfait notre pensée. L'ordre est donc un certain accord entre le sujet et l'objet. C'est l'esprit se retrouvant dans les choses.
Bergson : *L'évolution créatrice*

Le travail de la science consiste à introduire de l'ordre et de la régularité dans la richesse des expériences hétérogènes apportées par les divers domaines du monde des sens. […] en pleine harmonie avec le rôle que nous sommes accoutumés de jouer dans nos existences, depuis notre plus lointaine enfance elle-même [NDJ] pour trouver notre voie et notre place dans le milieu qui nous environne. C'est là un rôle qui occupe l'homme depuis les premiers moments où il a commencé de penser, en vue de pouvoir jouer sa partie dans la lutte pour la vie.
M. Planck : "Signification et limites de la science" in *Autobiogr. scientif.,* etc.

NDJ. Au tout début de cette autobiographie : "[…] découverte qui n'a cessé de me remplir d'enthousiasme depuis ma prime jeunesse : la compréhension du fait —loin d'être évident— que les lois de la raison humaine coïncident avec celles qui gouvernent les suites d'impressions que nous recevons du monde extérieur […]". Le petit Max était vraiment génial car une telle réflexion est typiquement celle d'un vieux routier de la philosohie.

Tout autre chose : "introduire de l'ordre", c'est réduire la complexité, c'est condenser les algorithmes. Encore une affaire d'information.

("Ordre impliqué") J'appelle ordre impliqué, par rapport à la réalité immédiate que nous avons l'habitude d'étudier, un ordre sous-jacent à cette réalité, en-deçà du cadre spatiotemporel dans lequel nous voyons apparaître les phénomènes et dont tous les éléments […] sont présents ensemble et à n'importe quel moment. […] reflet d'une totalité fondatrice […] Cet ordre agit en toute indépendance alors que l'ordre explicite découle d'une loi de l'ordre impliqué. Cette loi assure la *récurrence* et la stabilité de ce qui est manifesté, de telle sorte que la forme tend à rester semblable à elle-même. Mais elle permet aussi les *transformations* de cette forme, c'est-à-dire le fait que la récurrence a généralement des limites et n'est ni complète, ni parfaite.

[…] Je développe à présent une conception de "super-ordre" impliqué. […] C'est la totalité du tout qui en organise les parties. D. Bohm in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

ND. Bohm a-t-il poursuivi : un super-super-ordre, etc. ? Car il prend le risque de cette escalade. Vieux problème…

ORDRE ET CHAOS, ORDRE ET DÉSORDRE
(1896) Le monde est irrégulièrement semé de dispositions régulières. Les cristaux en sont ; les fleurs, les feuilles, maints ornements de stries, de taches sur les fourrures, les ailes, les coquilles des animaux ; les traces du vent sur les sables et les eaux, etc. […] Le temps les montre ou les voile. Ainsi le nombre des décès, des naissances, des crimes et des accidents présente une régularité dans sa variation […].
(1930) Si tout fût irrégulier ou régulier, point de pensée, car elle n'est qu'un essai de passer du désordre à l'ordre, et il lui faut des occasions de celui-là —et des modèles de celui-ci.

L'isolé, le singulier, l'individuel sont inexplicables, c'est-à-dire n'ont d'expression qu'eux-mêmes. Valéry : *Introd. méthode Léonard de Vinci*

NDJ. Le texte est disposé en deux colonnes, l'une pour l'essai de 1894 (ou 1896 ?), l'autre pour sa relecture en 1930. Vous devinez la notion d'information et, 36 ans après, son application (que je croyais mienne) à la pensée. Bien sûr, il faut tenir Valéry à l'œil quand il se fait Lucky Luke et tire plus vite que sa pensée (ici, troisième paragraphe : entre exprimable et explicable…).

L'ordre et le désordre, le régulier et l'irrégulier, le prévisible et le chaotique s'imbriquent comme la mer et la terre le long de ces côtes découpées où les promontoires rocheux alternent avec des plages de sable, et où les flaques et les récifs font que l'on ne saurait dire où commence l'eau et où finit le sol. René Thom * (?)

L'idée de Schrödinger, bien conforme à l'idéologie de l'époque, est que le monde va spontanément vers le désordre, et que le rôle des lois spécifiques au vivant est de s'opposer sans cesse à cette tendance naturelle. […] Ne peut-on, au contraire, voir dans le comportement spontané de la matière, une aptitude à l'*exploration*, à l'*invention* ? Le fait d'occuper tout l'espace disponible permet d'aller au devant d'interactions imprévues dans l'espace initial : en se mélangeant, le jaune et le bleu créent le vert, est-ce là désordre ? Et, de fait, on sait aujourd'hui que c'est grâce au deuxième principe de la thermodynamique, qui impose une augmentation spontanée de l'entropie de tout système matériel, que se créent bien des formes majeures des macromolécules qui définissent la vie.

A. Danchin : *Préface* in E. Schrödinger, "Qu'est-ce que la vie ?"

NDJ. Un détail, disons plutôt : vert et bleu (couleurs primaires) font jaune.

ORGANISATION

Le terme "organisation" recouvre à la fois un état et un processus.
[…] L'organisation comporte un aspect structurel et un aspect fonctionnel : structurellement, elle peut être représentée sous forme d'un organigramme, fonctionnellement elle peut être décrite par un programme. D. Durand : *La systémique*

NDJ. La première formule est percutante et mémorable. Elle peut servir d'exemple-type de la nouvelle figure de rhétorique qu'est le GÉRONDISME (v. ce mot).

ORGIE

Quelle admirable journée ! Le vaste parc se pâme sous l'œil brûlant du soleil, comme la jeunesse sous la dominance de l'Amour. L'extase universelle des choses ne s'exprime par aucun bruit ; les eaux elles-mêmes sont comme endormies. Bien différente des fêtes humaines, c'est ici une orgie silencieuse. Baudelaire : *Petits poèmes en prose*

NDJ. Exercice : vous calculez le flux d'information par mètre carré dans les conditions décrites et, par comparaison, un jour de tempête ou (au choix) lors d'un incendie accidentel.

ORGUEIL

Dieu ne permet à personne d'autre que lui de s'enorgueillir. Hérodote *

Socrate à Antisthène, fondateur de l'école cynique, vêtu et vivant comme le dernier des clodos avec quelque ostentation peut-être : J'aperçois ton orgueil à travers les trous de ton manteau".

Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

Le plus haut degré d'Orgueil ou de Mésestime de soi est la plus entière ignorance de soi. [...] il indique la plus grande impuissance intérieure. Spinoza : *Ethique*

Par une de ces mystérieuses fermentations qui s'opèrent dans les cervelles humaines, il en arrivait aisément à se contenter de "paraître" supérieur, et surtout de faire illusion à son subordonné.

Jules Verne : *Les cinq cent millions de la Bégum*

ORGUEIL ET VANITÉ

(Au vu des deux citations suivantes, on n'a plus le droit de confondre.)

La vanité brigue l'approbation, elle est volage et changeante mais son comportement extérieur est courtois. L'orgueilleux est empli de l'idée fausse qu'il possède de grandes et éminentes qualités ; il ne sollicite pas beaucoup l'approbation des autres, son maintien est raide et hautain.

Kant : *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*

Plaire à soi est orgueil ; aux autres, vanité. Valéry : *Instants*

ORIENT ET OCCIDENT
Voir : OCCIDENT ET ORIENT.

ORIGINE du monde
Voir : Qu'y avait-il AVANT ?
Voir : Y a-t-il eu CRÉATION du monde ?

ORPHÉE, ORPHISME
Le mythe d'Orphée et l'orphisme qui ont jailli à la fin du VIIe siècle avant notre ère comme une nébuleuse d'idées ésotériques "matérialisent" le désir d'immortalité à travers le mythème (mythe initial) de l'âme parcelle divine […].

[…] Orphée, homme divin […], fondateur de mystères et grand initiateur, purificateur du corps et de l'âme, poète et musicien hors pair, fils de la muse Calliope et d'un prince thrace ou peut-être même d'Apollon […] Il est aussi médecin, enchanteur des divinités […], devin, prophète […]. Il est descendu aux enfers […]. Orphée propose une nouvelle cosmogonie qui renouvelle et spiritualise son contenu jusqu'aux premiers siècles du christianisme. Il ne s'agit pas d'un assemblage de vains mythes, mais de l'écume précieuse de récits et d'influences syncrétiques […] But ultime, la découverte de l'homme parfait […].

De sa double nature titanesque et dionysiaque, de la polarité mort/éternité, la philosophie platonicienne a tiré l'essentiel sur la théorie des Idées opposées aux images [aux Formes ?], de l'immortalité de l'âme et du désir de beauté éternelle, faisant sien le précepte orphique *Connais-toi toi-même*. Souviens-toi de ton origine divine : le *mythos* des origines est rationalisé dans le *logos* philosophique, le spirituel devient esprit.

[…] La survalorisation de l'âme face au corps devient chez Plotin […].

[…] Héritier direct des deux courants […] Apollon et Dionysos […] découverte de la vérité et de la sagesse, et ceci semble avoir été approuvé par les philosophes.

[…]Tardivement on fait voyager Orphée vers l'Égypte où il aurait connu le culte d'Osiris. […]. Pythagore, […] Empédocle. […] Réponse au pessimisme du poète Hésiode […].

Y. de Sikke in Monde des Religions, hors-sér. 9

NDJ. On a dû ici tailler dans un article lui-même synthétique (en outre, déplacer le premier paragraphe).

Dionysos et le Christ sont l'un et l'autre issus de l'union d'un dieu et d'une mortelle, l'un et l'autre ont divinisé la race humaine par leur martyre. "Les principales doctrines de l'orphisme, sous la forme qui fut fixée au temps de Pisistrate [~Vème s.], offrent des analogies très claires avec les croyances chrétiennes plus tardives comme la dépréciation de la vie terrestre, l'idée d'un péché originel, le mépris du corps comme prison de l'âme, une eschatologie avec un paradis et un enfer, avec purgations et une rétribution ou une expiation finale des péchés, un rituel développé […]"
Citation de R. Eisler in P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

OUI ou NON, OUI et NON
Cela [le brahman] se meut et ne se meut pas. Cela est loin, Cela est près. Cela est intérieur à tout, Cela est extérieur à tout. [...] Le Non-Savoir et le Savoir : Cela est les deux à la fois [...] Le Non-Devenir et le Devenir : Cela est les deux à la fois [...] *Isha Upanishad* (5, 11 et 14)

Assemblages, entiers et non entiers (10). Dans le même fleuve nous entrons et n'entrons pas (49a). Le nom de Zeus admet et n'admet pas [...] (32) Immortels, mortels ; mortels, immortels [...] (62) Héraclite : *Fragments*

NDJ. Comme on le sait, la moitié des fragments d'Héraclite reposent sur une antinomie et peuvent se résumer dans une antinomie suprême : "Opposés, réunis" *(to antixoun, sumphéron),* l'intégrale du fragment 8. Mais dans les quatre sentences ci-dessus, Héraclite pousse aux confins des possibilités grammaticales : affirmation et négation avec les mêmes mots. Et c'est là qu'il s'est arrêté comme devant un mur, c'est là qu'il s'est cassé les dents. Instant crucial de l'histoire mondiale de la pensée ! En effet :
— avant Héraclite, des Hindous avaient héroïquement sauté le mur,
— les successeurs d'Héraclite, en son pays, l'ont désavoué et Aristote a tout bétonné au moyen d'un principe de non-contradiction.

Celui qui d'abord pense par *yu* [oui, être] ou *wu* [non, non-être] égarera sa vie.
Zhaotsu (?) cité par C. Grégory : article "Chine : L'homme et l'univers", Encyclop. univ.

OUI ou NON, OUI et NON
Voir : BINARITÉ (citation d'A. Koestler).

OUTIL
Je suis l'outil, l'outil de l'artisan, celui qui fouille au plus profond du métier, celui que des siècles d'habileté ont poli, policé, virilisé, l'outil du bel usage, l'outil de tradition, car tout ce qui ne procède pas de cette tradition est du plagiat. Je suis l'outil ! […] Le peintre le plus fameux du monde, que je suis, ne sait pas encore comment on fait pour peindre. […] Je suis l'outil fou.
S. Salí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

OUVRIERS, ARTISANS
On devrait refuser la qualité de citoyens à tous ceux dont la cité a besoin pour vivre. [...] La cité parfaite ne fera pas de l'ouvrier [βαναυσσος : ouvrier, artisan] un citoyen. Il n'est pas possible de pratiquer la vertu politique en menant la vie d'un ouvrier, d'un salarié. [...] Nous appelons métiers d'ouvriers tous ceux qui altèrent les dispositions du corps, ainsi que les travaux rétribués qui enlèvent à l'esprit tout loisir et toute élévation.
Aristote : *Politique* III (2-4) et V (2) *

P

PAIX
Rê s'est tourné vers l'Égypte. Les princes tombent en disant "Paix !" Pas un seul ne relève la tête parmi les Neuf Arcs [les ennemis de l'Égypte]. Les Libyens sont défaits ; les Hittites sont en paix ; Canaan est dévasté ; Yeonam est anéanti ; Israël est détruit et sa semence n'existe plus ; la Syrie est devenue une veuve pour l'Égypte. Tous les pays sont unis; ils sont en paix.

Pharaon Merenptah sur la "Stèle de la victoire" à Thèbes

NDJ. An ~1210. Citation R. Lebeau *Historia/Le Point* h.-sér. 2014. Dans l'Histoire, paix implique souvent terreur.

La paix est une création continue. R. Poincaré (Raymond le président, pas Henri le savant) *

Le PAPILLON de Tchouang-Tseu
Une fois, moi, Tchouang-Tseu, je rêvai que j'étais un papillon voletant de ci, de là,
Butinant, satisfait de mon sort et ignorant mon état humain.
Brusquement je m'éveillai et me retrouvai, surpris d'être moi-même.
A présent je ne sais plus si je fus un homme rêvant d'être un papillon
ou si je suis un papillon rêvant d'être un homme.
Entre le papillon et moi existe une différence : c'est ce qu'on appelle la mutation constante.

Tchouang-Tseu (II)

NDJ. Ne pas s'y tromper, le mot-clef de cet apologue est, vers la fin : "différence".

PARABOLE
À vous [les apôtres] il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux mais à eux, ce n'est pas donné. […]. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Matthieu : *Évangile* (XIII, 11-13)

PARADIS
Dans le paradis, les humains étaient comme des anges, ils ne possédaient pas d'intelligence individuelle, ils ne pouvaient pas choisir, ni s'opposer, ni agir librement. Ils étaient innocents et ne connaissaient pas le péché. Mais ce n'était qu'une période… […] Les hommes ont commencé par être instruits par les esprits luciférien, parce qu'il était dans les plans de Dieu qu'ils développent d'autres facultés. Et c'est ainsi que par la souffrance, la maladie et la mort l'humanité fait peu à peu l'apprentissage de l'intelligence et de la liberté.

P.M. Aïvanov : *Les deux arbres du paradis*

PARADOXE
Les paroles de vérité semblent paradoxales. Lao Tseu (LXXVIII)

Le paradoxe est la passion de la pensée, et le penseur sans paradoxe est comme l'amant sans passion : un médiocre sujet. Kierkegaard : *Miettes philosophiques* (III)

Si le paradoxe et l'intelligence se heurtent dans la compréhension commune de leur différence, la collision sera heureuse comme la compréhension mutuelle de l'amour, […] Si la collision n'a pas lieu dans la compréhension, alors le rapport est malheureux et cet amour malheureux […], nous pourrons l'appeler d'une façon plus précise : *le scandale.*

Kierkegaard : *Miettes philosophiques* (III, Annexe)

NDJ. (1) De plus, le titre de cette Annexe indique que ce scandale est "une illusion acoustique". Très fort, ce jeune curé-dandy de cabaret. Il déploie ici son art du changement de perspective sur un objet donné, doublé de celui des analogies à tiroir. J'admire sans rien comprendre ; et vous ? (2) Kkg donne pour étymologie le grec *skandalon* : choc, mais mon Bailly dit : piège, obstacle.

La vérité est toujours paradoxale. H. Thoreau : *Journals* *. Reproduit dans *La moelle de la vie*

Nous autres humains sommes des créatures ayant évolué dans un monde qui nous a contraints, afin de survivre, à créer certains concepts très naturels et absolument innocents en apparence — tels que "vérité", "moi, "mouvement", etc.— et qui nous mènent pourtant directement au paradoxe. […] Nous ne pourrions pas nous passer de ces concepts et en même temps survivre comme des êtres humains. […] Le prix à payer pour le don du langage, des mots, et des concepts abstraits, c'est la vulnérabilité au paradoxe ; en d'autres termes, le paradoxe n'est que le revers de la médaille de la faculté de penser, telle que nous la connaissons.

D. Hofstadter : interview à *Sciences et avenir*, h.-sér. 135 (2003)

Le sage habite ailleurs [*titre du chapitre*]. Les quatre paradoxes fondateurs qui viennent d'être éclairés définissent une place du sage qui est elle-même paradoxale [*ce sont, désignés ici par l'intitulé des quatre chapitres précédents]* : parler silencieux, se montrer invisible, tout avoir et rien, se réjouir indifférent. […] Il faut donc penser le sage antique comme figure hors limite, contrairement à de puissantes habitudes qui le font au contraire considérer comme une incarnation de la mesure, de la tempérance, de l'ensemble des limitations opposables aux impulsions de l'âme individuelle comme aux désordres du groupe. […]

Les paradoxes […] ne marquent pas une contradiction inhérente au sage, mais le dépassement des contraires qu'incarne son existence même. Jamais on ne peut dire que le sage fait simplement coïncider des opposés. Quand il est silencieux et parlant, […], ce n'est pas qu'il réunirait des qualités contraires. C'est plutôt qu'il se tient au-delà de ces qualités —et de leur opposition. R.-P. Droit : *Les héros de la sagesse*

PARADOXE
Voir : LAO TSEU.

PARADOXE DE (...)
Voir le nom concerné (nom propre ou nom commun).

PARANORMAL, PARAPSYCHOLOGIE
(Une définition) La métaphysique expérimentale. R. Amadou *

L'événement psi nous convie à un changement de logique, une mutation de la raison ; son apparente absurdité n'est que la nôtre. P. Viéroudy. *Revue de parapsychol*. n°10 (vers 1980)

À elle seule, la petitesse (en unités "pratiques") des constantes *k* de Boltzmann et *h* de Planck rend compte de la rareté des occurrences paranormales et des manifestations de la non-séparabilité, tandis que leur non-nullité témoigne de la légalité de ces phénomènes.
O. Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

La parapsychologie, qu'on peut justifier par des réflexions appropriées, n'est qu'un des nombreux horizons fantastiques que nous révèle la physique moderne.
[...] La précognition n'est pas du tout une idée irrationnelle, c'est au contraire une idée rationnelle dans le contexte de la relativité et de la mécanique quantique relativiste. La télépathie n'est pas irrationnelle non plus car on ne peut pas télégraphier directement dans l'ailleurs, mais on peut y télégraphier indirectement par un zigzag de Feynman, en prenant un relais soit dans le passé, soit dans le futur.
[...] La précognition est logiquement inscrite dans l'interprétation de la relativité.
O. Costa de Beauregard et coll. : *La physique moderne et les pouvoirs de l'esprit*

Principe de PARCIMONIE (ou Principe d'économie)
Toute action naturelle est engendrée par la nature de la façon la plus courte que l'on puisse trouver. […] Quoi que fasse la nature, personne ne peut le faire avec les mêmes moyens par un plus court chemin. Les causes étant données, la nature accouche des effets par les plus courts chemins possibles. Léonard de Vinci : *Maximes*

La nature ne fait pas à grands frais ce qu'elle peut faire avec peu. Galilée *

Lorsqu'il arrive quelque changement dans la nature, la quantité d'action nécessaire pour ce changement est la plus petite qu'il soit possible. Maupertuis *
NDJ. Ci-dessus, chronologiquement.

PARDON
Celui qui comprend tout pardonne tout. Platon *

PARLER pour ne rien dire
(A propos de Salvador Dalí) Il n'est pas impossible qu'un extraordinaire don verbal ait suffi à dissimuler l'absence de toute pensée cohérente. *Encyclopædia universalis* (1974), XVIII
NDJ. C'est plus que rosse mais si l'on retient l'hypothèse, il faut immédiatement ajouter que le cas est très général : la parole exerce ses effets d'intimidation en faisant bien fi de cohérence. Dalí, au moins, divaguait en toute lucidité et y ajoutait le génie.

PAROLE
Le maître dit : J'aimerais tant me passer de la parole.
Zigong lui objecte : qu'est-il besoin au ciel de parler ? Mais si vous ne parliez pas, qu'aurions-nous, humbles disciples, à transmettre ?
Le maître : Le Ciel lui-même parle-t-il jamais ? Les quatre saisons se succèdent, les cent créatures prolifèrent : qu'est-il besoin au Ciel de parler ? Confucius : *Entretiens* (XVII : 19)

Il n'y a pas idée ni expérience, en ce monde, qui ne soit accompagnée de parole. Bharthriari *

L'homme, en tant qu'homme, est né de la parole. D'où vient la parole ? De la relation de désir entre les êtres.
Mais de qui vient cette relation de désir ? L'origine du désir, c'est le Verbe, c'est l'acte de désir de rencontrer l'autre. Cela s'appelle aussi l'Amour.

Et enfin, d'où vient l'Amour ? Il vient d'ailleurs. J'appelle cet ailleurs le Verbe et pourquoi pas Dieu ? Pourquoi faudrait-il changer le mot ?

F. Dolto & G. Séverin : *La foi au risque de la psychanalyse*

NDJ. "Donnez-moi un levier, disait Archimède, et je soulève le monde". Donnez-moi une poignée de mots, dis-je, et je vous en construis un autre.

[Dans le panthéon hindouiste,] Vâe, la déesse Parole, occupe une fonction stratégique. La Parole est à l'origine de tout ce qui est, elle est la matrice qui engendre la manifestation.

L. Cattalano in *Le monde des religions,* h.-sér. (Clefs, 12), pp. 32-33

NDJ. Pas seulement divine parce que, dans les Vedas, message divin, la Parole devient elle-même déesse dans le brahmanisme, puis dans le tantrisme, lequel dit *vâc* (selon A. Padoux). C'est cela ?

PAROLE
Voir : LANGAGE. (NDJ. Mes choix entre ces deux entrées sont en partie arbitraires.)

PAROLE, PENSÉE, ACTION
Voir : PENSÉE (4) : et parole et action.

PARTAGER
Si quelqu'un était monté jusqu'au ciel, s'il avait contemplé l'univers entier et la beauté des astres, il n'aurait trouvé aucun plaisir à admirer ce spectacle et il ne s'en serait réjoui pleinement que s'il avait eu quelqu'un à qui en parler.
(Autre traduction) Supposons qu'un homme soit parvenu à la limite du ciel et qu'il ait pu contempler de là l'ensemble du monde et la splendeur des astres : ce spectacle admirable restera pour lui sans charme, alors que s'il avait eu quelqu'un à qui raconter la chose, quel plaisir il y aurait pris ! Archytas de Tarente selon Cicéron : *De amicitia* 23 (88)

Ceux qui ont beaucoup sont souvent avides ; ceux qui ont peu partagent toujours.

O. Wilde : *De profundis*

NDJ. Un cliché populiste. L'auteur terminait son séjour en prison.

Communier, c'est partager sans diviser. A. Comte-Sponville : *L'esprit de l'athéisme*

PARTAGER
Voir : ALTRUISME.
Voir : AUTRE, ATRUI.

PARTI
Y a-t-il une action plus grande au monde que la conduite d'un parti ? Celle d'une armée a, sans comparaison, moins de ressorts ; celle d'un État en a davantage : mais les ressorts n'en sont à beaucoup près ni si fragiles, ni si délicats. Enfin […] il faut de plus grandes qualités pour former un bon chef de parti que pour faire un empereur de l'univers.

[…] Si l'on veut rester du même parti, il faut souvent changer d'opinion. Retz : *Mémoires*

PARTICULIER
Voir : GÉNÉRAL et particulier.

La PARTIE ET LE TOUT
(Pour conclure le célèbre apologue du char, et citant un texte plus ancien, le moine dit au roi :) De même que la combinaison des pièces donne lieu au mot "char", ainsi l'existence des *skandha* donne lieu à la convention d'un "être vivant". *Les questions de Milinda* (II, 1)

Diverses et multiples […] sont les choses qui ont été faites. Replacées dans l'ensemble de l'œuvre [la Création], elles apparaissent comme pleines de proportion et d'harmonie ; mais envisagées chacune à part soi, elles apparaissent comme opposées les unes aux autres et discordantes.

Irénée de Lyon : *Hérésies* UU (25)

Chaque partie est destinée à rejoindre son tout qui, seul, peut corriger les imperfections.
Léonard de Vinci : biographie par S.B. Nuland

Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. Pascal *

PASCAL
Pascal avait de la droiture ; mais il était peureux et crédule. Elégant écrivain et raisonneur profond, il eût sans doute éclairé l'Univers, si la Providence ne l'eût abandonné à des gens qui sacrifièrent ses talenst à leurs haines. Qu'il serait à souahaiter qu'il eût laissé aux théologiens de son temps le soin de vider leurs querelles ; qu'il se fût livré à la recherche de la vérité, sans réserve et sans crainte d'offenser Dieu, en se servant de tout l'esprit qu'il en avait reçu, et surtout qu'il eût refusé pour maîtres des hommes qui n'étaient pas dignes d'être ses disciples !
Diderot : *Pensées philosophiques* (XIV)

Les fameuses PENSÉES ne sont pas tant d'honnêtes pensées-pour-soi, que des arguments ―armes, posions, stupéfiants *pour autrui*.
Leur forme est parfois si accomplie, si cherchée qu'elle marque une intention de falsifier la vraie "Pensée", de la faire plus imposante, plus effrayante ―que toute Pensée…
Valéry : *Introd. méthode Léonard de Vinci*

[...] une conception où les fragments sont insérés sans aucune coupure dans une continuité exigeante et contremaître, qui pousse à leur extrême les limites de la mémoire et de la perception. Le romantisme a engendré ces deux tendances opposées : le fragment délivré du tout et le tout dominant le fragment. P. Boulez in *Le Louvre / Figaroscope, octobre* 2008

PASSÉ
Gatsby croyait en la lumière verte, l'extatique avenir qui, d'année en année, recule devant nous. Il nous a échappé ? Qu'importe ! Demain nous courrons plus vite, nos bras s'étendront plus loin… Et un beau matin…
C'est ainsi que nous avançons, barques luttant contre un courant qui nous rejette sans cesse vers le passé. [Chateaubriand ? Non :] F. Scott-Fitzgerad : *Gatsby le magnifique*

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR
Passé et futur sont des espèces engendrées du temps [...] ; des expressions propres à la génération qui s'avance dans le temps. Platon : *Le Timée* (37)
NDJ. Voir autres citations de Platon sous : Quelques TAUTOLOGIES involontaires.

Voici ce qu'on peut dire des trois temps : ils ne sont pas par eux-mêmes et ne sont pas liés, et d'un autre côté ils sont liés et sont par eux-mêmes. Veut-on supposer le présent sans l'existence du passé ? L'un ne peut subsister sans l'autre, car le présent naît du passé, et du présent sort l'avenir. Si nous voulons aller au fond des choses, nous raisonnerons ainsi : le temps passé est rentré dans ce qui n'est plus ; le futur n'est pas, tant qu'il n'est pas devenu présent ; le présent, à son tour, cesse d'être lui du moment qu'il demeure. Ce qui ne dure pas un moment et n'a pas de centre fixe peut-il s'appeler présent, lorsqu'on ne peut pas même dire qu'il existe ? De plus, le passé s'adaptant au présent et le présent au futur, ils deviennent un. Il y a entre eux identité, unité, continuité. Ainsi le temps est continu et distingué, tout en étant un et identique.
Hermès Trismégiste (IV, 5)

Rigoureusement, on ne saurait admettre ces trois temps : passé, présent et futur ; mais peut-être dira-t-on avec vérité : "Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir". Augustin d'Hippone : *Confessions* (XI)

NDJ. Dans ce chapitre sublime et malheureusement truffé de sophismes bancals, Augustin établit que les trois temps sont des réalités mais en l'âme, pas en acte...

Enfanter le futur, féconder le passé, tel est mon présent. Nietzsche *

Le nombre total des esprits est précisément un. J'ose l'appeler indestructibke parce qu'il a une chronologie particulière, c'est-à-dire que l'esprit est toujours *maintenant*. Il n'y a réellement ni avant, ni après pour l'esprit. Il y a seulement un maintenant qui inclut des souvenirs et des attentes. Mais j'accorde que notre langage n'est pas approprié pour exprimer cela.
Schrödinger : *L'esprit et la matière*

Le passage du temps, le "maintenant", ne correspond à rien dans la réalité physique. La séparation entre passé, présent et avenir n'est qu'une illusion, si tenace soit-elle. C'est là un des messages importants des théories de la relativité qui est complètement ignoré de nos contemporains. A. Einstein au fils et à la sœur de son ami M. Besso (deux sources distinctes)

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin
Des dames regardaient du haut de la montagne
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne
Qui donc a fait pleurer les saules riverains

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière
[…] Sur le chemin du bord du fleuve lentement
Un ours un chien menés par des tziganes
[…] Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes
Sur un fifre lointain un air de régiment Apollinaire : *Alcools*

Les feuilles / Qu'on foule / Un train / Qui roule / La vie / S'écoule Apollinaire : *Alcools*

On ne peut pas télégraphier dans le passé. Eisntein (diverses sources)

La différence entre le passé et le futur n'existe que pour le temps du monde objectivé. […] Dans le temps existentiel, lequel est plus près de l'éternité, il n'y a pas de différence entre le passé et le futur, la fin et le commencement. Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

Une forte proportion de notre temps est dépensée à remâcher et ruminer le passé et à goûter par avance l'avenir. A. Huxley : *Les portes de la perception* *

Les langues mélanésiennes n'expriment pas le temps. Le temps reste indifférencié. Et par jeu de morphèmes, comme celui qui exprime la durée, elles situent l'action, le sujet vers l'avant : l'avenir ; vers l'arrière : l'aspect accompli. Mais il n'y a réellement ni futur ni passé.
M. Leenhardt : *Do kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*

NDJ. J'ai posé la question à propos du polynésien parlé dans les atolls des Tuamotu (Cahiers de géopoétique, 1990), c'est-à-dire cas exceptionnel d'horizon annulaire. Par ailleurs, on sait depuis trente ans que, chez les Ayamaras de Bolivie, le passé est devant (même mot : *nayra*) et le futur est derrière *(qhipa).*

(Chez les Papous) Les verbes trobriandais, ne faisant aucune distinction temporelle, n'ont pas de temps. L'histoire et la réalité mythique ne sont "le passé", elles sont toujours présentes et participent à la vie courante de tout individu, donnant une signification à toutes ses activités et à toute son existence. [... Puis, à propos de tel événement que l'Occidental dirait "historique" :] Il ne s'agit pas d'une phase antérieure du temps actuel mais d'un autre sorte de temps.

Malinowski (*)

Une illusion absurde et grotesque [...] l'idée que le temps est un fleuve qui coule toujours dans le même sens. [...] L'idée du temps comme progression régulière du passé au futur est une idée fausse. Je sais bien que nous avons ce sentiment subjectivement. Mais nous sommes victimes d'une escroquerie. Fred Hoyle *

Il est impossible de tracer *objectivement* une frontière entrre le "déjà accompli" et le "non encore accompli". Contrairement à ce qu'il semble à nos psychismes, ces deux catégories ne sont pas *objectivement* disjointes. O. Costa de Beauregard : *Second principe sci. temps*

Vous vous morfondrez toute votre vie avec une malheureuse poignée de neurones tant que vous vous contenterez de ce simplisme "passé, présent, futur" dont la grammaire française elle-même tente de s'affranchir en utilisant cinq formes pour le passé et deux pour le futur.

A. S. : *Dix milliards de neurones*

Le temps s'explique avec les bifurcations ; le passé correspond à une trajectoire au travers de points de bifurcation, et le futur comprend des bifurcations dont nous ne savons pas quelle sera la direction. I. Prigogine : "La fin des certitudes" in R. Benkirane : *La complexité*

Je pars du principe que le temps contient en soi la différence entre le passé et le futur. Cette différence devrait donc être au cœur de nos lois les plus fondamentales, et l'apparente réversibilité des phénomènes microscopiques ne devrait être qu'une approximation.

L. Smolin : in *Science & Vie*, n°1152 (2013)

La relativité restreinte implique aussi, par l'existence du cône de lumière, la séparation entre passé et futur et permet donc la causalité. Si l'espace-temps avait été euclidien, on aurait pu faire un tour complet dans l'espace-temps et retourner dans son passé simplement en accélérant, avec les problèmes de causalité que cela aurait provoqués. L'existence d'une vitesse maximale indépassable limite les relations possibles et sépare le passé et le futur.

L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

[Selon] H. Price, l'idée que le passé n'est pas influencé par le futur est une illusion anthropocentrique, une projection de notre propre asymétrie temporelle. En permettant aux signaux du futur de jouer un rôle dans l'issue d'expérimentations quantiques, il pense pouvoir résoudre les difficultés et paradoxes du monde quantique.

B. Buser et C. Debru : *Temps, instant, durée*

NDJ. Avis de recherche. H. Price. Physicien américain ?

Ainsi le temps se volatilise, enfermé tout entier dans l'instant présent, cet intervalle évanescent qui sépare le passé qui n'est plus de l'avenir qui n'est pas encore. Le passé et l'avenir sont équivalents, car entièrement contenus dans le présent, et l'on peut aussi facilement remonter le cours du temps que le descendre, comme on remonte le cours d'une rivière gelée. Cet univers improbable est pourtant celui de la physique newtonienne, et les savants du XIXe siècle ont cru que, par leurs calculs, ils touchaient l'origine comme la fin des temps. A quelques calculs près, ils croyaient tout savoir, y compris l'avenir de l'humanité et de leur propre science.

I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

Une autre illusion consciente, je l'ai appelée illusion héraclitéenne car elle reflète notre façon de penser le temps et le changement. La plupart des gens ressentent le passage du temps comme le mouvement d'un point ou d'une scène du passé vers le présent ou le futur. Mais au sens physique strict, seul le présent existe [...]. Passé et futur sont des concepts accessibles seulement à la conscience supérieure. Nous pensons souvent le flux du temps comme le mouvement d'un fleuve héraclitéen. Le sentiment de la durée que nous éprouvons tous dans des conditions dfférentes verse dans cette illusion. Le temps vécu, à la différence du temps des horloges, peut sembler lent ou rapide selon les divers états conscients. G.M. Edelman : *La science du cerveau*

Passé, présent, futur : deux fables médiévales

Raymond Lulle : *Arbre des exemples* (III 5b et VII, 4)

(Mémoire, intelligence et volonté ont décidé d'aller ensemble rendre visite à Dieu. Elles débatent de l'ordre de marche car chacune veut être la première admise devant le Créateur. Le rossignol intervient en disant ce qui suit.) On raconte que le Futur et le Passé vinrent loger dans la demeure d'un prud'homme du nom de Mouvement. Ils emmenaient avec eux un âne qui portait leur nourriture. Le prud'homme refusa d'ouvrir la porte de sa maison à l'âne tant qu'ils n'auraient pas convenu qui, de la tête ou de la queue, entrerait la première. Le Futur et le Passé se mirent aisément d'accord : la tête de l'âne devait entrer la première conformément à son mouvement naturel. L'âne entra. Le prud'homme demanda alors lequel des deux devait entrer le premier. Ils répondirent que cela était déterminé par l'entrée de l'âne ; et le Futur entra le premier, suivi du Passé.

La mémoire reconnut alors, elle qui est plus familière avec les choses passés qu'avec les choses à venir, que la Volonté devait aller derrière l'Intelligence et, elle, suivre les deux autres.

* * *

On raconte que le Passé et le Futur se querellèrent au sujet de l'Imagination, chacun la revendiquant pour soi. Le Passé la revendiquait parce qu'elle imaginait les événements révolus, tandis que le Futur la revendiquait parce qu'elle préférait imaginer les événements à venir.

Tandis qu'ils se querellaient ainsi, le Futur proposa de choisir un juge pour trancher leur différend. Le Présent, situé etre les deux, ferait office de juge. Le Passé dit qu'il était vrai que le Présent les délimitait, mais ce choix ne lui agréait pas, car le Présent tendait plus vers l'avenir que vers le passé. Le Passé proposa alors de prendre plutôt l'Intelligence pour juge. Comme elle vivait au milieu d'eux, elle appréhendait les événements révolus et ceux à venir. Mais le Futur répondit que l'Intelligence ne pouvait être juge, car elle avait plus partie liée avec l'Imagination pour les événements passés que pour ceux à venir.

Ils ne purent donc se mettre d'accord pour trouver un juge impartial et ils en vinrent à se battre. Et parce que l'Imagination préférait le Passé au Futur, à cause de la Mémoire qui la sollicitait, le temps à venir fut vaincu, en reprochant au temps présent de mal agir et de ne pas l'aider, alors que le lui aimait tant.

L'homme mésopotamien, au contraire de nous, considère que le passé se trouve devant lui. Les expressions qui désignent, en akkadien et en sumérien, le passé et le futur son sémantiquement liées aux notions d'avant et d'arrière. Le passé est connu et se trouve donc devant l'homme. Celui-ci progresse donc vers le futur à reculons, puisqu'il ne peut le contempler.

P. Talon : "Le temps linéaire [...] des Mésopotamiens"
in L. Couloubaritsis et J.J. Wunenberger : *Les figures du temps*

Ce système ternaire semble désespérément statique, fade et inadéquat dès lors que l'on se réfère non plus à des phénomènes, mais à des vécus, non plus à des réalités prétendues objectives, mais à des expériences intérieures objectivées qui sont dominées par des situations d'expectation [...] directement liées à l'intentionnalité de la conscience.

Dans ces conditions, le système dynamique [...] sera essentiellement binaire, comprenant deux catégories pour lesquelles seuls les Grecs semblent avoir conçu des termes propres, *oupô* (ουπω) et *ouketi* (ούκέτι) : "pas encore" et "jamais plus".

E. Moutsopoulos : "Le statut philosophique du kairos" (réf. précédente)

NDJ. J'introduis un alinéa dans ce que l'auteur écrit en un seul paragraphe, ceci pour contester le lien entre les deux propositions.

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Voir : DÉTERMINISME (citation de Leibniz).
Voir : ILIADE ET ODYSSÉE.
Voir : SYNTROPIE.

PASSIONS

Les passions sobres font les hommes communs. Si j'attends l'ennemi, quand il s'agit de ma patrie, je ne suis qu'un citoyen ordinaire. Mon amitié n'est que circonspecte, si le péril d'un ami me laisse les yeux ouverts sur le mien. La vie m'est-elle plus chère que ma maîtresse, je ne suis qu'un amant comme un autre.

[...] C'est le comble de la folie, que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un vrai monstre s'il réussissait.

Diderot : *Pensées philosophiques* (II et V)

La volonté de triompher d'une passion n'est, somme toute, que la volonté d'une ou de plusieurs autres passions. Nietzsche : *Bien et mal*

PATRIE

Être privé de sa chambre natale, du jardin que l'on a parcouru dans son enfance, n'avoir pas la maison paternelle, c'est ne pas avoir de patrie. Napoléon : *Maximes et pensées* par H. de Balzac

PAUVRE D'ESPRIT

Le véritable pauvre d'esprit est celui qui ne veut rien, qui ne sait rien, ne possède rien […] et a totalement renoncé à soi-même. Maître Eckhart *

C'est une grande pauvreté de n'avoir qu'une seule sorte d'esprit. La Rochefoucauld : *Maximes*

PAUVRETÉ

L'évêque Albert [dit le Grand, l'un des maîtres de l'auteur] dit qu'un homme pauvre est celui qui ne peut se contenter de toutes les choses crées par Dieu. Mais [...] selon une signification plus haute : est un homme pauvre celui qui ne veut rien, et qui ne sait rien, et qui n'a rien.

Eckhart : *Heureux les pauvres en esprit*

La vraie pauvreté est une grande clarté intérieure. R.M. Rilke *

Comme l'esclavage ou l'apartheid, la pauvreté n'est pas naturelle : elle est faite par l'homme et peut être éradiquée par les actions des êtres humains. Nelson Mandela *

PAYSAGE

Mon âme s'élève infailliblement en fonction de la monotonie extérieure. Donnez-moi l'Océan, le désert ou la nature sauvage. Dans le désert, un air pur et la solitude compensent le manque d'humidité et de fertilité. […] Quand je veux me recréer, je cherche le bois le plus sombre, le plus épais et le plus interminable, et, pour les citadins, le plus lugubre marécage.

Henry D. Thoreau : *Marcher*

Le paysage est un état de l'âme. S. Salí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

PÉCHÉ

La loi, nous le savons, est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Je n'y vois goutte dans ce que je fais ; je ne fais pas ce que je veux, je fais ce que je hais. […] Je trouve en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est à mes côtés […]. Captif de la loi du péché qui réside dans mes membres […].

(Conclusion d'une démonstration en 25 versets :) Ainsi donc, d'un côté, par mon esprit, je suis assujetti à la loi divine ; par ma chair, d'autre part, je suis esclave de la loi du péché.

Paul de Tarse : *Romains* (7)

Pierre lui dit : "Puisque tu nous as expliqué toutes choses, dis-nous encore ceci : Qu'est-ce que le péché du monde ?"

Le Sauveur dit : "Il n'y a pas de péché mais vous, vous faites le péché lorsque vous agissez selon la nature de l'adultère que vous appelez péché. Voilà pourquoi le Bien est venu au milieu de vous jusque dans ce qui constitue toute nature pour la restaurer dans sa racine. [...] Comprenne qui pourra ! Évangile de Marie

Simul justus et peccator (= Semper peccator, semper justus et simul.) (En même temps juste et pécheur, toujours) Luther *

Rien n'est péché pour l'homme vraiment religieux. Novalis : *Fragments*

Le péché est indispensable si l'on veut jouir de toutes les bénédictions de la grâce divine. Le péché est donc, en fin de compte, une œuvre agréable à Dieu. Freud : *L'avenir d'une illusion* *

Il n'y a qu'une sorte de péché à mon sens : le péché contre son désir. […] Le seul péché est de ne pas se risquer pour vivre son désir.

[…] *(Après une sorte de parabole sur les accidents de la route)* Habituel est le risque de mise à mort des autres, même bien aimés, à cause de notre recherche du plaisir ! Voilà la contradiction humaine ! C'est là que se glisse le sentiment du péché […]. Le péché est cette contradiction inhérente à notre vie humaine : nous essayons de vivre notre désir mais la peur de s'y risquer, les événements qui barrent notre route, la violence de notre dynamique, l'éthique de notre groupe, les facilités du chemin nous arrêtent.

[…] Vivre, c'est pécher. S'installer dans le péché, c'est mourir.

F. Dolto & G. Séverin : *L'évangile au risque de la psychanaly*se (II)

Pour vivre en société, il nous faut garder la notion de responsabilité, de faute, de péché. […] La notion de péché est laïque, elle n'est pas du tout évangélique, ni chrétienne, ni spirituelle.

F. Dolto & G. Séverin : *La foi au risque de la psychanalyse*

NDJ. Et le péché originel, aux oubliettes également ? Et si l'Évolution avait fauté ?

PÉCHÉ ORIGINEL

Ainsi que l'affirment les célébrants des rites initiatiques, nous avons été naturellement constitués, dès le début, comme si nous étions tous destinés à une punition. C'est bien là ce que disent les Anciens sous l'inspiration divine : que l'âme purge une punition et que nous vivons pour expier de grands péchés. Aristote : *Protreptique*

L'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

Pascal : *Pensées* "Chap. III, 8" selon Chateaubriand in *Génie christ.*

NDJ. (Pas retrouvé cette, réf., supposons) Pascal pris en flagrant délit de bluff. Quelle majesté, quelle élégance, certes. Mais bien sûr que si : que l'homme est concevable sans ce mystère ! Le péché originel est un mystère *additionnel*, lié je crois à celui de l'âge d'or (voir cita. Chateaubriand sous ÂGE D'OR).

Adam chercha à comprendre l'univers, non avec le sentiment, mais avec la pensée ; et touchant à l'arbre de science, il admit dans son entendement un rayon trop fort de lumière. À l'instant l'équilibre se rompt, la confusion s'empare de l'homme […]. Tel fut l'accident qui changea l'harmonieuse et immortelle constitution de l'homme. Chateaubriand : *Génie christ.* I (III) III

Francis Bacon concevait son projet d'*Instauratio magna* des sciences comme un retour à ce pouvoir sur la nature dont Adam était investi avant la Chute, mais que le péché lui à fait perdre. […] Comme le répète Cornelius Agrippa : c'est le pouvoir sur la nature perdu par Adam en commettant le péché originel que l'âme purifiée du mage illuminé saura reconquérir.

[…] Bacon déplore le péché d'orgueil des philosophes responsables de la seconde Chute —ces philosophes qui, persuadés d'être divinement inspirés, ont créé de nouvelles sectes philosophiques à partir d'idées jaillies de leur seule imagination personnelle, imprimant leur propre image sur le cosmos au lieu de s'appliquer, en toute humilité, à approcher la nature par l'observation et l'expérimentation. F.A. Yates : *Science et tradition hermétique*

Fable puérile adaptée d'un vieux conte sumérien. *Dictionnaire rationaliste*

L'idée que Jésus le Seigneur aurait expié, il y a deux mille ans, quelque part en Palestine, sur le bois de la croix, la faute de l'humanité entière, tête pour tête et cœur pour cœur, par un sacrifice unique ; l'idée que Jésus nous aurait, dans le passé, délivrés de nos péchés […], cette idée-là est une épouvantable, une effroyable erreur. Du point de vue orthodoxe, c'est une énormité, une falsification de l'Enseignement introduite par la vieille Église. Par cet enseignement, l'Église a glissé jusqu'à sont impuissance caricaturale actuelle. Le sacrifice unique, c'est en vous qu'il doit avoir lieu et le bois d'infamie est votre propre corps dialectique.

J. van Rijckenborg & C. de Petri : *La gnose universelle*

De la chute dans le Jardin d'Éden […], le mythe gnostique présente une version légèrement biaisée. Ce n'est pas Ève qui commet la faute mais Sophia [Sagesse] et elle doit tout faire pour remettre les choses en ordre. Elle a tenté de produire une émanation —une projection défectueuse au-delà d'elle-même car effectuée sans le soutien de sa polarité naturelle, qui endosse une vie et un pouvoir propres et échappe ensuite à son contrôle. […] Il lui faut s'unir avec le Logos, sa propre contrepartie, afin d'arriver à une correction convenable et de rassembler tous les aspects éparpillés de son moi. Elle doit aussi faire reconnaître à sa propre création quelle a agi de manière erronée —à savoir que le mal conduit au mal. […] C'est le mélange ou l'androgynie de la Sagesse et de la Logique qui peut accomplir le changement et transformer le principe de Sagesse en connaissance. B. Simon : *L'essence des gnostiques*

NDJ. C'est fort, trop fort pour un jardinier ; tant mieux, ça lui fait du bien. Par ailleurs, *nota bene*, dans le contexte gnostique, le péché était déjà commis, Adam *était né pécheur* parce que né dans le monde mauvais, dans l'erreur : divergence initiale majeure entre Ancien Testament et Gnose.

PÉCHÉ ORIGINEL
Voir : CONVERGENCES ENTRE RELIGIONS.

PÉDAGOGIE
Notre pédagogie consiste à submerger les enfants de réponses à des questions qu'ils n'ont pas posées alors qu'on n'écoute pas les questions qu'ils posent. […] La pédagogie ordinaire est un ensemble de réponses sans questions et de questions sans réponses.

K. Popper in K. Lorenz & K. Popper : *L'avenir est ouvert*

PEINTRE, PEINTURE
Il est nécessaire pour le peintre d'acquérir une connaissance de toute chose car toute chose le concerne et doit l'intéresser. Le peintre est un philosophe scientifique, un architecte et un habile disséqueur. La représentation fidèle de toutes les parties du corps humain repose sur cette connaissance. Cette pratique fut inaugurée par Léonard de Vinci qui l'a développée presque à la perfection. Jérôme Cardan : *De subtilitate rerum* *

Le fait que moi-même, au moment de peindre, je ne comprenne pas la signification de mes tableaux, ne veut pas dire que ces tableaux n'ont aucune signification […]. L'explication surgit *a posteriori* une fois le tableau existant déjà comme phénomène.

S. Dalí : *La conquête de l'irrationnel*

Une leçon de PEINTURE par Balzac

En deux passages d'une courte nouvelle, Le chef d'œuvre inconnu, *Balzac livre une profession de foi par la voix de l'un des personnages dans un supposé entretien entre trois peintres. Ci-dessous, en suivant à peu près le fil du texte, je tente de faire ressortir les points principaux. Les citations sont dûment distinguées par des guillemets.*

1 - Il faut mettre la vie sur la toile, il faut animer celle-ci.

"Ta bonne femme n'est pas mal troussée [dit un peintre à l'un de ses collègues] mais elle ne vit pas. [...] Ta création est incomplète. Tu n'as pu souffler qu'une portion de ton âme à ton œuvre chérie. [S'adressant ensuite à la communauté des peintres] Vous avez l'apparence de la vie, mais vous n'exprimez pas son trop plein qui déborde, ce je ne sais quoi qui est l'âme peut-être et qui flotte nuageusement sur l'enveloppe."

2 - L'art n'est pas la nature mais une expression de celle-ci.

"La mission de l'art n'est pas de copier la nature mais de l'exprimer. Tu n'es pas un vil copiste, mais un poète ! [...] Nous avons à saisir l'esprit, l'âme, la physionomie des choses et des êtres."

3 - Il faut transcender la dialectique contours/contenu

"Tu as flotté indécis entre les deux systèmes, entre le dessin et la couleur. [...] Ta figure n'est ni parfaitement dessinée, ni parfaitement peinte, et prote partout les traces de cette malheureuse indécision."

4 - La recherche d'une vérité ou beauté absolue conduit à une véritable impasse

"Pour notre malheur, il est des effets vrais dans la nature qui ne sont plus probables ["vraisemblables", suggère judicieusement une note de l'éditeur] sur la toile.

[...] Le trop de science, de même que l'ignorance, arrive à une négation. Je doute de mon œuvre.

[Sur l'un des tableaux examinés par les trois compères] C'est cela, et ce n'est pas cela. Qu'y manque-t-il ? Un rien, mais ce rien est tout."

[Et le fond de l'histoire : Ce "chef d'œuvre inconnu" sur lequel l'artiste a tant travaillé et par lequel il croit avoir atteint l'absolu, c'est un barbouillis indéchiffrable !]

5 - Le dessin des lignes est un procédé de l'artiste, il n'as pas d'existence.

[Voir dans ce Jardin : IMPRESSIONNISME]

6 - L'artiste est un surhomme

[Balzac reprenant la parole, à propos de l'un des protagonistes] "Tout en ce vieillard allait au-delà des bornes de la nature humaine."

PÉNIS

Il semble que cette créature a souvent une vie et une intelligence séparées de l'homme, et il se trouve que l'homme a tort d'avoir honte de lui donner un nom ou de l'exhiber ; ce qu'il cherche à couvrir et à cacher, il devrait l'exposer avec solennité comme un officiant.

Léonard de Vinci (biographie par S. B. Nuland)

[Dans la symbolique du rêve,] le membre viril signifie le père et la mère, les enfants, la femme, l'amie, les frères ou les cousins. La force du corps, l'éloquence ou la science, car le membre est fort, fertile et abondant. En outre, il signifie richesse et possession car il s'allonge et se dresse.

Ch. Fontaine (1546) cité par F. Joukovsky : *Songes de la renaissance*

PENSÉE

HISTOIRE DE LA PENSÉE
IDÉE ET PENSÉE
PENSÉE (1) : nature, origine, devenir
(2) : fonctionnement et produits
(3) : limites
(4) : et parole et action
(5) : penseur, affectivité, imagination...
(6) : deux modes de pensée
PENSÉE PURE
PENSÉE SYSTÉMIQUE
PENSER OU CONNAÎTRE
PENSEUR ET PENSÉE

PENSÉE (1) : nature, origine, devenir

L'intelligence se nourrit dans les flots du sang bouillonnant. C'est principalement de là que vient ce que l'on appelle la pensée humaine ; car le sang qui afflue autour du cœur est proprement la pensée. [...] Dans la mesure où les hommes sont différents, leur pensée, elle aussi, montre des différences. Empédocle : *De la nature* (105, 108)

L'essence de la pensée [...] doit être recherchée seulement à partir des propriétés positives ici recensées ; cela veut dire qu'il faut maintenant établir quelque point commun d'où ces propriétés découlent nécessairement tel que, cela posé, ces propriétés soient données nécessairement, et que cela supprimé, toutes ces propriétés le soient aussi.

Spinoza : *Traité de la réforme de l'entendement*

NDJ. Ainsi se termine le *Traité*. L'éditeur, bien averti de la volonté qu'avait Spinoza de terminer ce manuscrit dont il ne se séparait jamais, a ajouté la formule "*Reliqua desiderantur*" mais ce reste manque toujours.

Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant ; puisque nous ne pouvons penser que la pensée et que tous les mots dont nous disposons pour parler des choses ne peuvent exprimer que des pensées ; dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est donc une affirmation qui ne peut avoir de sens. Et cependant —étrange contradiction pour ceux qui croient au temps— l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode même, la pensée consciente n'a duré et ne durera qu'un moment. La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit. Mais c'est cet éclair qui est tout.

H. Poincaré : "La science et la réalité" in *La valeur de la science*

La pensée est substantielle, comme toute chose. Il y a des moyens […] de la peser, de la mesurer. Sa densité peut être définie. Par conséquent, il est possible de comparer entre elles les pensées de différents hommes, ou celles d'un même homme à des moments différents. On peut définir toutes les qualités de la pensée. Je vous l'ai déjà dit, tout dans l'univers est matériel.

Gurdjieff (vers 1915) in : *Gurdjieff parle à ses élèves*

NDJ. Fort curieux ! L'auteur est amené à cette conception vers la douzième page d'un mémorable exposé de son système du monde, ici particulièrement pythagoricien : le nombre et la musique, tout se mesure, de là tout est "substantiel", "matériel. Notez bien qu'une notion, dûment révisée, de l'information conduit à la même conclusion (cf. *Le monde mental ment*).

Il n'y a qu'une seule grande force que personne ne peut dominer ou détruire, aurait dit le poète anglais Swinburne, c'est la pensée. Que devons-nous comprendre par là ? L'organisme humain est un accumulateur nourri par certaine énergies matérielles, et il en crée à son tour certaines formes, dont la pensée. Celle-ci exerce un grand effet sur l'organisme. […] Il n'est qu'à voir la force qu'ont les pensées […]. L'organisme humain est capable de percevoir des courants de pensée […] tout comme des courants de magnétisme, d'électricité et de lumière. […] Nous recevons tous constamment des courants de pensée et sommes constamment en train de créer nos propres courants. Les psychotechniciens contemporains mesurent les différentes intensités et qualités de la pensée […] E.B. Szekely : *Jésus l'Essénien*

NDJ. Conférence prononcée en 1937, publiée en 1967. Ils ne font pas mieux aujourd'hui, les penseurs "grand angle" qui œuvrent à réhabiliter l'esprit dans le "mind/body problem" et dans l'univers tout entier. Pas mieux, non, avec la conscience quantique, l'IRM fonctionnelle et l'abolition de la matière, de l'énergie et de l'espace. Ma PhS, de son côté, rêve de quantifier la pensée par une théorie dûment généralisée de l'information.

La pensée, selon les Mélanésiens, naît des mouvements vibratiles des entrailles, elle est l'impulsion jaillie sous le choc de l'émotion, elle suscite le comportement. Elle se révèle par celui-ci, geste, action ou propos spontané. Mais elle reste fugitive comme un mouvement. Elle n'a pas de consistance tant qu'elle n'est pas retenue, fixée, formulée, circonscrite, et ramassée sous la forme que le Canaque désigne *no* [parole].

M. Leenhardt : *Do kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*

La pensée est née de l'expérience et du savoir et il n'y a absolument rien de sacré en ce qui concerne la pensée. Penser est matérialiste, c'est un processus de la matière.

Krishnamurti : *La nature de la pensée*

Ce qui fait l'originalité irremplaçable et le prix inestimable de la pensée humaine, c'est le pouvoir de non-pertinence, l'imprévisibilité vraie de l'énonciation et non plus l'imprévisibilité domptée à l'intérieur d'un système probabiliste. A la proposition binaire "de deux choses l'une", c'est le pouvoir de répondre "la troisième". Ce pouvoir porte un nom peu scientifique, mais important, car il s'appelle la liberté.

[…] caractéristique fondamentale de la pensée humaine : le pouvoir de produire à tout moment de nouveaux énoncés. La pensée humaine n'est qu'une abstraction résultant d'une infinité d'actes de communication qui se produisent entre des pensées individuelles.

R. Escarpit : *L'information et la communication*

NDJ. Ci-dessus, fin chap. 3 (p. 46) et début chap. 4 (p. 47). Il y a beaucoup à dire, j'ai sélectionné au mieux dans cet ouvrage important : la pensée en termes d'information ! Voir aussi sous ÉVÉNEMENT.

Avec l'évolution historique, la structure de la pensée humaine change également. Le progrès de la science ne s'accomplit pas seulement en ce sens que nous apprenons à connaître et à comprendre des faits nouveaux, mais également en ce sens que nous réapprenons sans cesse ce que signifie le mot "comprendre". C.F. von Weizsäcker in Heisenberg : *La partie et le tout*

La pensée n'est pas seulement une mémoire, ni un calcul ni une imagination. C'est un élan et une ouverture. [...] Une attente. Une surprise. Une destruction chargée de construire. [...]

J. d'Ormesson : *La Création du monde*

NDJ. A titre d'exemple pour une citation d'écrivain. Puissance de l'intuition ! La suite défaille : "A vrai dire, c'est n'importe quoi" pour terminer en beauté : "La pensée est toujours un peu au-delà d'elle-même".

Les processus neuronaux permettent un traitement de l'information. C'est cela qu'on appelle la pensée.

[…] Pour chacun des objets de notre pensée, il existe un code neural correspondant que nous commençons à savoir décoder. S. Dehaene in H. de Lumley : *L'Univers, la Vie, l'Homme*

PENSÉE (2) : fonctionnement et produits

Lumière unique entre les lumières, voyageuse au long cours,
[...] par qui les sages aiguisent leur esprit pour les compétitions,
[...] sans laquelle aucun acte ne saurait s'accomplir,
[...] par qui est appréhendée toute chose, le passé, le présent, le futur,
[...] en qui est tissée toute l'intelligence des êtres,
[...] qui conduit puissamment les humains telle un bon cocher,
[...] qui prend appui dans le cœur,
[...] ma pensée, puisse-t-elle concevoir des choses heureuses !

Une Upanishad (laquelle ?) et le *Yajurveda*

Ce qui est appelé la pensée, le mental, la conscience, change sans cesse jour et nuit, se produit comme une chose et se disperse comme une autre chose. Tout comme un singe dans la forêt, se jetant de branche en branche [...]. Bouddha : *Assutava sutta*

[Mots choisis] Logique…, rhétorique…, musique… une raison commune. […] Tout cela n'est pas un simple parallèle mais une réelle communauté de nature, car les mêmes délices de l'esprit doivent se rencontrer non seulement [comme ci-dessus] mais dans la philosophie morale, la politique et les autres connaissances. […} C'est ainsi qu'une science aide grandement aux découvertes et à l'accroissement d'une autre. F. Bacon : *Valerius Terminus* (8)

Pourquoi la mission de la pensée ne serait-elle pas d'accroître et d'élever plutôt que de simplement imiter et redoubler ce qui existe ? Aucun de ceux qui ont lu Lotze ne peut oublier son frappant commentaire sur la manière dont on envisage ordinairement les qualités secondes de la matière, en les traitant d' "illusoires" parce qu'elles ne copient rien de l'objet. La notion d'un monde complet en lui-même auquel la pensée vient se superposer comme un miroir passif, n'ajoutant rien à la réalité, est irrationnelle, dit Lotze. Il est beaucoup plus exact d'envisager la pensée elle-même comme une partie extrêmement importante de la réalité, et le monde de la matière, donné le premier, et insuffisant à lui tout seul, pourrait bien avoir pour unique mission de provoquer la pensée à produire le supplément qui est sa contribution bien autrement précieuse. W. James : *L'idée de vérité*

Mes pensées forment ma société. Elles ont une individualité, une existence séparée, une personnalité. Si, par hasard, j'ai noté quelques pensées sans lien et que je les réunisse, elles m'ouvrent tout un nouveau champ, où il est possible de labourer et de réfléchir. La pensée engendre la pensée. Henry D. Thoreau : *Journal* *

[…] tout homme digne de penser […] sait que tout ce qu'il pense et dit […] n'a qu'une valeur d'*expédient*, c'est-à-dire de spéculation sur l'inexactitude des choses —ne vaut que pour l'instant et la circonstance. La plupart des hommes, leur pensée vit d'expédients. Un expédient est un acte ou un moyen que l'on adopte avec l'arrière-pensée que l'on en choisirait un autre si l'on avait le loisir ou le pouvoir de le faire et que l'on ne se sert de lui que cette fois. Ce sont les circonstances qui le font employer et le défaut d'autre ressource […] Ainsi les mots et métaphores.

Valéry : *Cahiers* (Langage)

Une pensée est incompatible avec toute autre. *Valéry : Cahiers (Système)*

Il n'y a nulle part de concepts isolés ni de mots qui leur seraient coordonnés et à partir desquels une pensée pourrait être construite dans une proposition comme à partir de briques de construction individuelles. Toute pensée forme, au contraire, une unité non séparable et tout concept qui est contenu dans cette pensée en reçoit sa coloration caractéristique particulière.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

La peinture des états de choses dans le langage peut s'effectuer selon deux modes distincts *[exceptionnellement, j'abrège]* : statique ou dynamique. Dans le premier cas, on travaille à aiguiser les concepts en vue d'une peinture de plus en plus précise de l'état de choses visé. […]. En mode dynamique, ce n'est pas la précision des concepts qui est visée mais leur fécondité dans un portrait fidèle de la "région de réalité" [voir RÉALITÉ].

[…]. Le danger de la pensée statique est de dégénérer en une forme vide de contenu. Quant à la pensée dynamique, elle risque de devenir vague et incompréhensible.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Dans la pensée aussi, il y a un temps pour labourer, un temps pour récolter.
Semer dans la pensée est une chose, récolter dans la pensée une autre.

Wittgenstein : *Remarques mêlées*

La pensée ne résout pas nos problèmes ; au contraire, la pensée a créé une plus grande complexité. Krishnamurti : *La nature de la pensée*

(Définition) Ensemble des processus et des manipulations mentales figuratives ou symboliques (fictives ou différées = conscientes ou inconscientes, partiellement ou sélectivement mémorisables ou remémorables, simplement éprouvées ou réfléchies à des degrés divers, langagières ou non) *permettant des comportements apparemment prospectifs* = permettant des conduites, adaptées, prospectives et "ouvertes", même si elles comportent certains automatismes ou habitus. L'ensemble de ces caractères, qui inclut les sens linguistiques et philosophiques courants […], est requis pour un abord compréhensible de la neurogenèse de la pensée humaine.

J. Barry : *Neurobiologie de la pensée*

NDJ. Voilà au moins un auteur (parfois amphigourique jusqu'à l'illisible) qui prend la peine, à l'orée d'un traité de 363 pages, de définir son sujet ; on notera le caractère finaliste. Italiques respectées. Deux définitions successives (pp. 7 et 18) sont ici assemblées grâce au signe =.

PENSÉE (3) : limites

Om, Cieux, Terre et Eau / Que l'excellent soleil, brillant, divin et pieux / Nous aide à méditer / sur nos intellects galopants. Rig-Veda III (62, 10) *

NDJ. Le très célèbre mantra dit Gâyratri dans la version de Swami Parthasarathy (Wikipedia).

Cet Être qui impose une limite au processus de la pensée, les uns l'appellent Nature, les autres Dieu. De tribus impostoribus (*Livre des trois imposteurs)*

La raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même d'après ses propres plans. Kant *

Même à la grande époque de la philosophie critique au siècle dernier, il a été question de savoir uniquement jusqu'à quel point l'on pouvait donner des arguments *a priori* en faveur de l'adéquation de la coordination spatiotemporelle et de la corrélation causale de l'expérience ; jamais on ne s'est occupé d'une généralisation rationnelle ni d'une limitation intrinsèque de ces catégories de la pensée humaine. N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (IV)

NDJ. "Philosophie critique" : héritière de Kant, probablement. Quels physiciens ?

Arrivé au terme de cet ouvrage, si une seule idée devait être claire, ce devrait être celle-ci : la pensée a tendance à se tendre à elle-même des pièges, dans lesquels elle reste engluée et prisonnière, en réifiant les mots les plus variés du langage, de la vérité à l'être, de l'infini à Dieu, du temps à la réalité, de la démocratie au droit. P. Odifreddi : *Menteur qui comme Ulysse...*

[En manchette] L'imagination, la créativité, l'intuition ne suivraient pas de loi : une hypothèse contestable… et contournable. […] Ayant un nombre fini de neurones, notre cerveau peut exécuter certains algorithmes qu'il n'est pas capable d'expliciter.
[Dans le texte] Expliciter l'algorithme a un coût : cela demande une machine qui puisse représenter davantage de données puisque, en plus des nombres à ajouter, il faut représenter l'algorithme lui-même. Ainsi, pour toute machine finie, il existe un algorithme si complexe que cette machine peut l'exécuter, non l'expliciter. Cela explique peut-être que notre cerveau, qui ne comporte qu'un nombre fini de neurones, puisse exécuter certains algorithmes qu'il n'est pas capable d'expliciter. G. Dowek : chronique in *Pour la science*, n°443 (2014)

NDJ. Curieusement, l'auteur ne mentionne pas le nom de mon ami Greg, ni son théorème, ni la TAI.

PENSÉE (4) : et parole et action
Pensée juste *(humata),* parole juste *(hukhta)* et action juste *(hvartstha).* Zarathoustra (divers)

NDJ. Sur les trois termes persans, voir J. Varenne : *Zarathushtra.*

J'embrasse ["j'embrase" ? *à vérifier*] tout ce qui est bon en pensées, en paroles, en actions.
Zarathustra : *Avesta* (Yaçna I, 1-3)

Trois sortes d'actes : corporels, verbaux et mentaux. Bouddha : *Ambatthika Rahulovada Sutta*

Parole contrôlée, pensée contenue et corps se comportant avec vertu : quand ces trois modes d'action sont purifiés, on réalise la voie enseignée par les sages. Bouddha : *Dhammapada* (XX)

[…] Les trois épées malfaisantes. Bouddha : *Aggi Sutta* *

(Sous le titre "spéculations védiques") La créature humaine produit le cœur, siège de l'esprit, l'esprit produit de la parole, la parole l'acte (karman). L'homme est donc fondamentalement une individualité psychique avant d'être un organisme actif et son individualité dépend du passage à l'acte de sa parole issue de l'esprit [NDJ]. […]
J. Filliozat : *Inde (Doctrines philosophiques et religieuses)* Encyclop. univ. 12

NDJ. Bien retenir la séquence esprit → parole → acte.

L'acte de la pensée et l'objet de la pensée se confondent. Sans l'Être, dans lequel il est énoncé, on ne peut trouver l'acte de la pensée ; car il n'y a rien et il n'y aura jamais rien en dehors de l'Être, attendu que le destin l'a enchaîné de façon qu'il soit unique et immobile. Ainsi donc toutes ces choses ne sont que des noms donnés par les mortels dans leur crédulité : naissance et mort, être et non-être, changement de lieux et altération de brillantes couleurs. Parménide : *De la nature*

Il appartenait aussi à ce siècle des maximes funambulesques de proclamer l'antinomie de la pensée et de l'action et de séparer l'esprit qui conçoit de l'esprit qui réalise. Comme si, à l'origine de toute action réelle et durable, il n'y avait pas, non seulement une pensée, mais une doctrine !
Léon Daudet : *Le stupide XIXE siècle*

Le livre [le *Tractatus*] tracera donc une frontière à l'acte de penser, —ou plutôt non pas à l'acte de penser, mais à l'expression des pensées : car pour tracer une frontière à l'acte de penser, nous devrions pouvoir penser les deux côtés de cette frontière (nous devrions donc pouvoir penser ce qui ne se laisse pas penser).

La frontière ne pourra donc être tracée que dans la langue, et ce qui est au-delà de cette frontière sera simplement dépourvu de sens.
Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus* (Avant-propos)

S'il y a une démarcation [entre matière et esprit], elle doit se trouver ailleurs, se présenter autrement. Peut-être "connaissance et action" ou "pensée et action" ? Malheureusement, ce dipôle auquel je croyais dur comme fer, voilà qu'au fil de ces cogitations sur la nature de l'information, devant l'évidence que cette nature est double, ce vénérable dipôle est tombé à son tour. Coup de théâtre ! Il n'y a plus pensée d'un côté et action de l'autre. La pensée, en tant que sélection et manipulation d'un petit paquet d'information, c'est une production mentale ; les bouddhistes disent, on l'a vu, "production conditionnée". Faire choix d'informations parmi des informations, retenir un sens parmi des potentialités, décider d'un assemblage entre mille autres possibles, passer enfin du virtuel au réel, c'est de l'action. Il faut s'y résoudre, la pensée, c'est de l'action ! "Acte de l'âme" disait, paraît-il, Léonard de Vinci. A.S. : *Le monde mental*

PENSÉE (5) : et penseur, affectivité, imagination...
L'entendement humain n'est pas une lumière sèche : en lui s'infusent la volonté et les passions ; ce qui engendre des sciences taillées sur mesure car ce que l'homme désire être vrai, il le croit de préférence. C'est pourquoi il rejette les choses difficiles, par impatience dans la recherche ; les choses modérées, parce qu'elles contraignent ses espérances ; les profondeurs de la nature, par superstition ; la lumière de l'expérience, par orgueil et par morgue […] ; les paradoxes, à cause de l'opinion du vulgaire. Bref, c'est de mille façons, parfois imperceptibles, que les passions imprègnent et imbibent l'entendement. F. Bacon : *Novum organum* (I, 49)

Ma pensée est un espace où ont lieu, où ont leur lieu mes pensées. [...] Ma pensée n'est pas faite seulement de mes pensées ; elle est faite encore, et bien plus peut-être, de toute la *distance intérieure* qui me sépare ou me rapproche de ce que je puis penser. Car tout ce que je pense, c'est en moi que je le pense. La distance n'est pas seulement un intervalle, elle est un milieu ambiant, un champ d'union. G. Poulet : *Etudes sur le temps humain* (II)

Il n'est pas vrai que la science soit uniquement basée sur la pensée logique et sur la compréhension et l'application des lois naturelles figées. En réalité, l'imagination joue un grand rôle dans le domaine de la science et plus précisément dans les sciences naturelles. En effet, s'il est vrai que la détermination des faits exige un travail expérimental poussé, sobre et soigné, l'assemblage correct des faits ne peut réussir que si l'on sent intuitivement les phénomènes plus qu'on ne les comprend intellectuellement. Peut-être que nous autres Allemands avons à cet égard un rôle particulier à jouer, précisément parce que l'absolu exerce sur nous une telle fascination.
Heisenberg : *La partie et le tout*

La pensée et le langage sont limités, dans leurs opérations les plus hardies, par une équation d'incertitude. Le principe d'incertitude, à l'instar du deuxième principe de la thermodynamique, peut s'énoncer de bien des manières. Disons ici : de même qu'il n'y a pas d'observation ni de mesure gratuite, il n'y a pas de pensée gratuite (si vous voulez : "tout se paie, même la pensée"). Donc, aux niveaux les plus élevés, les plus raffinés de son fonctionnement, la pensée est tributaire de l'acte même de penser ; le résultat est conditionné par l'expérimentation. Ainsi, ce que je puis penser de la Liberté, je le crée un peu au fur et à mesure que je progresse avec ce concept ; je déroule devant mes pas le tapis de ma pensée. Bien sûr que c'est malcommode, et même casse-g… ! C'est ce qui explique que l'on puisse dire autant de bêtises sur de tels sujets.
A. S. : *Dix milliards de neurones*

Il ne suit pas les contraintes [du structuralisme] : jonglant entre mythes, textes anciens, récits et œuvres de fiction, il garde la liberté de transporter ses idées d'un domaine à un autre, d'un plan à un autre. [Il confond] totalement mythes, rites et fictions : pour lui, tout récit a un fondement historique et parle de "l'origine des choses".
Une théorie qui trop embrasse, par "R.J." *Sci. humaines* n°228 (2011)

Ceci est écrit à propos d'un chercheur et penseur contemporain dont je masque l'identité par souci (excessif ?) de courtoisie. Le champ est : histoire, religions, sociologie, littérature. Excellente mise en garde, de portée générale, pour toute réflexion sur la connaissance ; en particulier dès que les champs disciplinaires ou culturels sont transgressés. C'est ainsi que 99 % des pensées sont "bancales" : cf. *Le mental ment.*

PENSÉE (6) : deux modes de pensée

Différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. — En l'un, les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun ; de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude : mais, pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein ; et il faudrait avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

Mais, dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête ni de se faire violence : il n'est question que d'avoir bonne vue mais il faut l'avoir bonne car les principes sont si déliés, et en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe. Or, l'omission d'un principe mène à l'erreur ; ainsi, il faut avoir la vue bien nette pour voir tous les principes, et ensuite l'esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus.

[…] Les géomètres qui ne sont que géomètres ont donc l'esprit droit, mais pourvu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions et principes ; autrement ils sont faux et insupportables, car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis.

Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusque dans les premiers principes des choses spéculatives et d'imagination, qu'ils n'ont jamais vues dans le monde, et tout à fait hors d'usage. Pascal : *Pensées* (Préface gén. 21 [405] in La Pléiade

NDJ. Au lecteur d'établir les correspondances entre les différentes conceptions de cette rubrique.

Notre pensée, jusqu'à présent, a été soit simplement mécanique — *discursive* — atomistique — soit simplement intuitive —dynamique — Le temps de la réunion serait-il enfin venu ?

Novalis : *Le monde doit être romantisé*

Au mode de représentation "statique" de la réalité, [par lequel : (*page précédente*)] le langage, en travaillant à aiguiser toujours davantage les concepts, s'efforce de parvenir à une peinture de plus en plus précise d'un même état de chose visé, […] on peut en opposer un autre qui est rendu possible par cette manière infiniment variée qu'ont les mots d'être imbriqués, et que l'on peut désigner comme le mode "dynamique". La pensée qu'on explicite n'est pas tenue ici d'être le portrait le plus fidèle possible de la réalité ; elle doit plutôt former l'embryon d'autres types de pensées ; ce n'est pas la précision des concepts qui importe, mais leur fécondité. […]

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

[…] Une différence d'attitude marque les esprits à travers toute l'histoire : les uns tiennent pour essentiels les rapports quantitatifs des *parties*, les autres l'indivisibilité qualitative du *tout*. On trouve cette opposition dès l'Antiquité […], plus tard dans la fameuse controverse qui opposa Goethe et Newton à propos de la théorie des couleurs. […] Une opposition psychologique entre type sensitif et intuitif et type intellectuel […]

[…] De nos jours, l'approche qui reconnaît que l'on peut concilier les *deux* pans du réel, le quantitatif et le qualitatif, le physique et le psychique, et qui est capable de les comprendre en un tout, est la seule acceptable. W. Pauli : *Le cas Kepler*

L'important, pour l'esprit, est de mettre en œuvre deux stratégies cognitives, l'une reconnaissant le singulier, l'individuel, le contingent, l'improbable, le désordre, l'autre saisissant la règle, la loi, l'ordre. E. Morin : "L'événement-sphinx" in *Communication* (1972)

D. Milner et M.A. Godage ont proposé un système dualiste de la double vision des objets chez l'homme. Ils distinguent ce qu'ils nomment la "vision pour la perception" et la "vision pour l'action". Cette dualité correspond approximativement à la distinction que le neurophysiologiste M. Jeannerod nomme respectivement le traitement "sémantique" et le traitement " pragmatique" de l'information visuelle. […] Depuis M. Ungerleider et M. Mishkin, […] double dissociation […entre rétine et aires visuelles occipitales], la voie ventrale sert à répondre à la question "Quoi ?" et la voie dorsale à la question "Où ?"

P. Jacob in E. Pacherie et J. Proust : *La philosophie cognitive*

Les théories des systèmes duaux postulent l'existence d'un système cérébral impliqué dans les associations de bas niveaux et un autre dans le raisonnement logique abstrait.

Projet "Neurobiologie du raisonnement", ANR 2007

L'IRM-f (fonctionnelle) révèle une inhibition réciproque entre deux domaines de cognition, l'un social et l'autre physique. J. Anthony et coll. in *NeuroImage*, n° 66 (2013)

NDJ. Je traduis ainsi le titre de l'article. Une analyse parue dans *Sciences Humaines* (mars 2013) détaille comme suit. "Nous utiliserions des réseaux neuronaux différents pour analyser une situation de façon logique et pour dialoguer socialement. […] Selon le type de situation rencontrée, le cerveau active soit l'aire "analytique", soit l'aire "sociale", l'autre restant inactive. […]

L'intuition est un produit du système 1 (ou système de pensée rapide) [… et} englobe tout ce qui est automatique. […] Le système 2 ou pensée lente implique […] raison, effort, caractère séquentiel, […] logique, réflexion, self-control. […] Si nous croyons, ce n'est pas que l'argument nous conduit à croire, c'est plutôt que nous croyons en la conclusion et que nous faisons comme si l'argument nous conduisait à la conclusion. […] Les gens ne sont pas irrationnels, […], ils sont plutôt très raisonnables la plupart du temps. […] La plupart de nos connaissances ne s'appuient pas sur des preuves [….] mais sur des croyances raisonnables, des convictions. […] Pour convaincre, il faut parler au système 1.

Interview de l'économiste D. Kahneman sur son livre *Thinking. Fast and slow*
Trad. française : *Système 2, système 2*

(Par la suite…) En 2002, nous avons publié la première démonstration expérimentale, par imagerie cérébrale, d'un shifting du système 1 au système 2 [… c'est-à-dire :] de la flexibilité du cerveau perceptif au cerveau logique. […] L'émotion peut aider le raisonnement, contrairement à l'idée introduite par Descartes (et encore implicite chez Piaget, même chez Kahnemann) d'une nécessaire opposition de la raison et de l'émotion, l'erreur de Descartes annoncée par Damasio en 1995. […] L'évolution (phylogenèse) a dû façonner un cerveau qui ressente des émotions nécessaires pour inhiber les comportements inadaptés. […] Il existe dans le cerveau des circuits neuronaux bien identifiés qui peuvent permettre (sauf en cas de lésions) le guidage émotionnel du raisonnement logique, notamment vers le cortex préfrontal ventromédian droit.

O. Houdé : *Le raisonnement*

NDJ. C'est cet auteur qui a ajouté un trosième système à ceux de Kahnemann.

Les individus créatifs sont d'excellents rêveurs. Lorsqu'ils sont confrontés à un problème, ils laissent d'abord leur esprit vagabonder, permettant à un souvenir ou à une pensée d'en rappeler d'autres. Cette association libre favorise des analogies et donne lieu à des pensées inédites. Ensuite, quand ces individus ont une idée de solution, ils se tournent vers un mode de pensée plus analytique. […] Plus un cerveau est gros, plus sa capacité d'association libre serait grande. Plus les neurones sont nombreux, plus ils coderaient de stimulus. […]. Toutefois, la survie des Homininés à gros cerveau dépendait d'une pensée analytique ―le mode par défaut. Aussi nos ancêtres ont-ils dû développer [… *plus loin* : il y a un peu plus de 100 000 ans] une façon de passer "en douceur" d'un mode de pensée à l'autre.

L. Gabora commenté par H. Pringle in *Pour la s*cience n° 427 (2013)

Deux vastes réseaux cérébraux fonctionnent en opposition de phase : quand le réseau par défaut [RD] est activé, le réseau attentionnel [RA] est inhibé, et inversement. Le RD, activé quand l'esprit vagabonde, sous-tendrait une activité d'introspection permettant, par exemple, d'envisager l'avenir en se fondant sur ses expériences passées. […] La bascule entre ces deux réseaux optimiserait le fonctionnement du cerveau et minimiserait l'énergie consommée.

Cette dynamique est considérée comme une caractéristique spécifique de l'organisation du cerveau humain. Car si la plupart des RD ont un équivalent chez le rat et surtout chez le singe, le RA reste le seul dont on puisse dire qu'il représente l'aboutissement évolutif d'une cognition propre à l'être humain. K. Mevel & P. Fransson in *Cerveau & Psycho*, n°61 (2014)

[Dans la foulée de F. Varela qui voulait "marier la science cognitive contemporaine avec une approche disciplinée de l'expérience humaine"…, on a besoin de] chercheurs en quelque sorte bilingues, capables de manier alternativement ou parfois simultanément les deux langues de la pensée et les deux postures fondamentales de la recherche : la langue et la posture objectiviste, aussi bien que la langue et la posture phénoménologique ; l'attitude "naturelle-intentionnelle", aussi bien que l'attitude de mise en repos des visées et de retour réflexif.

M. Bitbol : Entretien 2014 "La conscience a-t-elle une origine ?" (3)

PENSÉE et IDÉE
VOIR : IDÉE et PENSÉE.

PENSÉE, PAROLE, ACTION
Voir : PENSÉE (4) : et parole et action.

PENSÉE PURE
Non connue par l'intermédiaire d'autrui, apaisée,
Non élaborée par la pensée discursive,
Non conceptuelle, sans diversité,
Tels sont les caractères de l'ainsité. Nagarjuna : *Traité du milieu* (XVIII, 9)

Les domaines les plus importants [dans la quête de vérité] sont ceux de la science pure, où il n'est plus question d'applications pratiques mais où la pensée pure épie dans le monde les harmonies qui y sont cachées. Cette région la plus intérieure dans laquelle la science et l'art ne peuvent plus être distingués l'un de l'autre est peut-être pour l'humanité d'aujourd'hui le seul lieu où elle soit en face d'une vérité entièrement pure, qui ne soit plus dissimulée par les idéologies ou les désirs humains. Il est vrai que la grande masse des hommes n'a pas davantage accès à cette région …].

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

En un certain sens, j'estime vrai et possible pour la pensée pure d'appréhender la réalité, comme le révéraient les Anciens. Einstein : *Comment je vois le monde*

NDJ. Mais ceci fait partie des tergiversations profondes (pour ne pas dire contradictions) de cet auteur. Dans le même ouvrage, il envisage aussi une "illusion" des premiers philosophes.

PENSÉE SYSTÉMIQUE
La définition d'un concept n'est jamais qu'opérationnelle, de sorte qu'on n'est pas libre d'utiliser sans restriction un concept défini par une expérience concrète pour rendre compte de n'importe quelle autre expérience. N. Bohr condensé par E. Klein : *Sept fois la révolution*

Sans doute la science exacte de la nature a-t-elle toujours pour but de former des systèmes de concepts et d'axiomes clos en eux-mêmes, afin de dépeindre de manière rigoureuse la partie de la réalité qui est visée. Mais la démarche de la recherche scientifique qui tend à agencer *[ce mot a un sens spécifique chez H.]* une nouvelle région de l'expérience en se dégageant du système de concepts connu ne peut pas s'effectuer selon des sentiers déjà tracés au moyen de déductions logiques. Seule la pensée intuitive [… : voir INTUITION]. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. On ne parlait pas encore de systémique ; seulement de cybernétique et de structuralisme.

Le cerveau programmé pour le conflit est prisonnier de ce modèle. […] Est-il possible à un cerveau conditionné de briser ce conditionnement immédiatement ? […] Existe-t-il une perception ―qui ne soit pas née de la mémoire ou du savoir― qui voie toute la nature et la structure du conflit ; une perception de cet ensemble ? Existe-t-il vraiment une telle perception ―qui ne soit pas analytique ni une observation intellectuelle des différents types de conflits, ni une réaction émotionnelle à ce conflit ? […] Existe-t-il une perception qui n'appartienne ni au temps, ni à la pensée, qui puisse voir toute la nature du conflit et que cette perception même mette ainsi fin au conflit ? Krishnamurti : *La nature de la pensée*

Il convient d'établir une sorte de "pense-bête" usant de la métaphore ; on, peut aussi appeler cela : essai de mise en œuvre d'un système penseur-pensé en six points, mais qu'il soit bien entendu qu'il reste à écrire une logique pour la pensée systémique.
1. Rassembler au préalable les éléments du système. […]
2. Respecter les niveaux d'organisation et leurs emboîtements mutuels. […]
3. L'ensemble est-il correctement ficelé ? […]
4. Voulons-nous un système ouvert ou fermé ? […]
5. On ne devra jamais perdre de vue le risque de collusion entre la pensée et le cerveau. Ce devrait être une priorité que de rechercher ce que l'une et l'autre ont de propre et ce que les deux ont de commun dans leur fonctionnement. […]
6. En revanche, on dispose d'une panoplie d'outils qui ont été largement négligés comme s'ils étaient anecdotiques ou ne relevant pas des manifestations de la très noble Raison. Ce sont, sans ordre ni exhaustivité : […] A.S. : *Une coute histoire du réel*

[…] un certain regain du systémisme. Ce phénomène est en grande partie lié à l'éclosion d'une conscience de l'existence de totalités qui échappent aux traditions analytiques ; d'une conscience de l'interdépendance et de la complexité des phénomènes à l'échelle planétaire, issue elle-même du formidable progrès des communications. J.-Cl. Lugan : *Systémique sociale*

NDJ. Exceptionnellement ici, retouché la syntaxe.

PENSÉE SYSTÉMIQUE
Voir : SYSTÈMES, SYSTÉMIQUE.

PENSER
Rares sont ceux qui peuvent penser, mais tous veulent avoir des opinions et que leur reste-t-il d'autre que de les emprunter toutes cuites, au lieu de se les former eux-mêmes ?
Schopenhauer : *Dialectica eristica*

(A propos de l'intelligence artificielle) Tout questionnement sur d'éventuelles capacités psychiques de la machine, quelle qu'elle soit, paraît pour le moins rationnellement tout à fait prématuré et, plus vraisemblablement, sans objet. Du moins tant que l'on ne saura pas ce qu'est "penser", ce qui, pour les raisons précédemment indiquées, est une question indécidable... et qui risque de le rester ! M. Felden in M. Cazenave : *Dictionnaire de l'ignorance*

[Le langage étant posé come "le premier outil",] penser, c'est incorporer de l'information dans la perception humaine de la nature et des relations entre les hommes. J. Attali : *La parole et l'outil*

NDJ. "Toute pensée est un système d'information", disait la PhS. Ça colle ! L'auteur se surpasse ici en écrivant quelque chose de clair, vrai, précis, utile et, plus qu'élégant, beau ―lui qui ne cumule pas toujours, etc…

Penser, ce n'est pas servir l'ordre ou le désordre ; c'est se servir de l'ordre et du désordre. Penser n'est pas se détourner de l'irrationalisable et de l'inconcevable. C'est travailler malgré/ contre/ avec l'irrationalisable et l'inconcevable. E. Morin : *Science avec conscience*

NDJ. Aucune ironie de ma part. L'esprit le plus… peut avoir des lueurs.

Si vous combinez abstraction et jonglage séquentiel des symboles, vous obtenez l'action de "penser" —la marque de notre espèce. V. Ramachandran : *Le cerveau, cet artiste*

PENSER ou connaître ?

On ne peut suffisamment réfléchir que l'existence d'un Dieu, l'immortalité de l'âme et autres idées semblables ne sont que *pensables* mais point *connaissables*. Ce sont des combinaisons et des jeux d'idées auxquels rien d'objectif n'a besoin de correspondre. Ce fut une grande erreur de la philosophie wolfienne [C. Wolff, 1679-1754, mathématicien et philosophe, élève de Leibnitz] d'élargir le principe de contradiction aux choses que l'on peut connaître, alors qu'il ne vaut que pour les choses que l'on peut penser. G.C. Lichtenberg : *Le miroir de l'âme*

[À l'âge hellénistique et romain,] la pensée antique se scinde en deux, selon les genres d'esprits : ceux pour qui penser sert, ou devrait servir à connaître, et ceux pour qui penser sert à se rassurer, à construire l'image d'un monde conforme aux besoins affectifs de l'homme, fait pur lui et dont il se proclame le citoyen. C'est ce dernier courant qui s'imposera, en définitive, surtout quand le christianisme lui aura imprimé le dynamisme et la puissance passionnelle qui lui manquaient quelque peu. J.-F. Revel : *Histoire de la pensée occidentale* (I)

PENSEUR ET PENSÉE

Ma pensée est un espace où ont lieu, où ont leur lieu mes pensées. […] Ma pensée n'est pas faite seulement de mes pensées ; elle est faite encore, et bien plus peut-être, de toute la *distance intérieure* qui me sépare ou me rapproche de ce que je puis penser. Car tout ce que je pense, c'est en moi que je le pense. La distance n'est pas seulement un intervalle, elle est un milieu ambiant, un champ d'union. G. Poulet : *Etudes sur le temps humain (IV)*

PERCEPTION

Il n'est pas possible d'avoir une connaissance scientifique par la perception. […] Même si nous percevions que le triangle a ses angles égaux à deux droits, nous en chercherions une démonstration et nous n'en aurions pas une connaissance scientifique.

Aristote : *Seconds analytiques* I (31)

NDJ. Pour "connaissance scientifique", le texte est une forme grammaticale de *épistémè* ou *épistamai*.

La perception est une connaissance née du contact entre les organes des sens et les objets, on ne peut pas l'exprimer par des mots, elle n'induit pas en erreur et on ne peut en douter. *Nyayasutra* I

Esse est percipi aut percipere. Berkeley *

NDJ. Les deux derniers mots ne sont pas toujours recopiés or, sur un total de cinq, ils pèsent lourd. Je ne cherche pas à vérifier (pour une fois) parce que ceux qui l'ont fait se disputent et c'est lamentable : Sartre aurait cité l'évêque sans l'avoir lu... Selon www, c'est une édition moderne qui donne "Existence is *percipi or percipere*." et de plus "The horse is in the stable, the books are in the study as before" (?) La formulation choisie pour ce *Jardin* convient excellemment à ma théorie (générale) de l'information.

Toutes les perceptions de l'esprit humain peuvent être ramenées à deux types distincts, que j'appellerai *impressions* et *idées*. La différence entre les deux porte sur le degré de force et de vivacité avec lequel elles frappent notre esprit et pénètrent notre pensée ou notre conscience. Les perceptions qui pénètrent avec le plus de force et de violence, nous pouvons les nommer *impressions* ; et sous ce terme je comprends toutes nos sensations, passions et émotions telles qu'elles apparaissent d'emblée à l'âme. Par *idées*, j'entends les images affaiblies de celles-ci dans la pensée et le raisonnement ; comme, par exemple, le sont toutes les perceptions que suscite le présent discours, à l'exception seulement de celles découlant de la vue et du toucher et à l'exception du plaisir ou malaise immédiat qu'il peut occasionner. […] Il existe une autre division de nos perceptions qu'il peut être utile d'observer et qui s'applique aussi bien à nos impressions qu'à nos idées. La division est entre le *simple* et le *complexe*. Les perceptions et impressions ou idées simples sont celles qui n'admettent ni distinction ni séparation. Les complexes en sont le contraire et peuvent se diviser en deux parties. Bien qu'une couleur, un goût et une odeur soient des qualités qui se retrouvent unies dans cette pomme, on perçoit aisément qu'elles ne sont pas les mêmes, mais qu'il est au moins possible de les distinguer l'une de l'autre. [...] Toutes nos

idées simples dans leur première forme découlent d'impressions simples qui leur correspondent et en sont l'exacte représentation. D. Hume : *Traité de la nature humaine (*I)

Le vulgaire confond perceptions et objets et attribue une existence continue et distincte aux choses même qu'il ressent ou voit. […] Tant que nous prendrons nos perceptions pour des objets, nous ne pourrons jamais déduire l'existence des uns de celle des autre, ni tirer argument lu lien de cause à effet, qui est le seul à pouvoir nous assurer de la réalité d'un fait. […] Notre raison ne peut, ni ne pourra jamais, à partir d'une quelconque supposition, nous assurer de l'existence continue et distincte des corps. Une telle opinion ne saurait être le fruit que de *l'imagination*.

[...] Les perceptions se résolvent en deux catégories distinctes que j'appellerai *impressions* et *idées*. La différence essentielle entre elles consiste dans les degrés de force et de vivacité avec lesquelles elles frappent l'esprit. D. Hume : *Traité de la nature humaine* (I)

Telle est la première et la plus apparente opération de l'esprit qui perçoit : il trace des divisions dans la continuité de l'étendue, cédant simplement aux suggestions du besoin et aux nécessités de la vie pratique. […]

Répondre à une action subie par une réaction immédiate qui en emboîte le rythme et se continue dans la même durée, être dans le présent, et dans un présent qui recommence sans cesse, voilà la loi fondamentale de la matière : en cela consiste la nécessité.

Bergson : *Matière et mémoire*

Sentir n'est pas la même chose que percevoir. Les yeux et le système nerveux opèrent la sensation, et l'esprit la perception. La faculté de perception est reliée aux expériences accumulées par l'individu, en d'autres termes à la mémoire. La vue claire est le produit d'une sensation exacte et d'une perception correcte. Huxley : *L'art de voir*

Si seulement vous saviez ce que j'ai pu voir dans l'obscurité de la nuit ! J'ai parfois cru devenir fou devant mon impuissance à exprimer visuellement ces choses ; en comparaison de celles-ci, chacune de mes œuvres est un échec et ne reflète pas même une fraction de ce que j'aurais dû faire. M. C. Escher *

La perception est toujours la perception d'une perception d'une perception... Comme la description est toujours la description d'une description d'une description... Nulle part où l'on puisse jeter l'ancre et dire : "C'est là l'origine de cette perception, et voilà comment elle s'est produite." F.J. Varela : "Le cercle créatif" in P. Watzlawick, *L'invention de la réalité*

10. […] L'action ne se contente pas de réagir à l'événement, elle le devance grâce à la simulation, voire l'émulation, qu'en font les mécanismes cérébraux. Mais, c'est encore trop peu dire. Simulation et émulation supposant altérité avec effort vers une ressemblance, il faut comprendre qu'auparavant il y a déjà "de l'action". […]

12. La perception n'est pas ordonnée à l'idéal d'une vision contemplative de la réalité objective telle qu'elle est en soi. Elle est structurée par l'action, qui la motive et qu'elle prépare. […]

13. […] Sensation et mouvement étaient, croyions-nous, des frontières intangibles entre l'extérieur et l'intérieur. Ces frontières sont déplacées, sinon relativisées. Avant la sensation, des pré-perceptions induites par l'action modulent la sensibilité des récepteurs. Avant le mouvement, des actions intérieurement simulées informent la commande de leurs conséquences prévisibles, et des mécanismes biochimiques "d'évaluation interne" assignent une valeur positive ou négative à ces prédictions en fonction du but que l'agent s'est fixé.

A. Berthoz & J.-L. Petit in *Intellectica* 36-37 (2003)

(À propos d'abstraction, classification, regroupement, etc.) Il s'agit clairement de distorsion sensorielle : notre système de perception nous apporte une information fausse sur le monde Mais il est tout aussi évident que cela a une valeur en termes d'évolution et d'adaptation puisque cela nous permet potentiellement [?] de décrypter le monde dans une situation de danger imminent.

Selon les grands psychologues […], la perception est un processus de déduction qui met en œuvre une analyse des probabilités. Le rôle du cerveau est de déterminer l'agencement le plus probable des objets dans le monde physique en fonction des informations qui atteignent ses récepteurs sensoriels. D. Levitin : *De la note au cerveau*

NDJ. Où un spécialiste de l'audition démontre, lui aussi, que le cerveau nous (re) construit le monde.

Ma perception n'est pas le monde, mais le modèle du monde créé par mon cerveau. Ce que je perçois, ce ne sont pas les indices bruts et ambigus du monde extérieur qui affectent mes yeux et mes oreilles. Je perçois quelque chose de beaucoup plus riche : une image qui combine tous ces signaux bruts avec un vaste corpus d'expériences passées. Ma perception est une prédiction sur ce qui doit être là dans le monde. Et cette prédiction est constamment testée par l'action.

C. Frith : *Comment le cerveau crée notre univers mental*

L'odorat permet à la plupart d'enre nous de discriminer plus de mille milliards ($1{,}7 \times 10^{12}$) de mélanges différents. […] Cette estimation est supérieure à celle du pouvoir de résolution de nos systèmes visuel (quelques millions de couleurs) et auditif (500 000 intervalles de tonalité).

C. Bushdid et coll. in *Science* en ligne, 20 mars 2014 *

NDJ. Le monde extérieur recomposé par notre cerveau conscient est "infiniment" moins riche.

PÈRE, MÈRE

Tant mieux si le père est le géniteur, mais il n'y a que des pères adoptifs. Un père doit toujours adopter son enfant. Certains l'adoptent à sa naissance, […] d'autres l'adopteront quand il parlera, etc. Il n'y a de père qu'adoptif. F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

Les pères vont à la guerre, vont au bureau, signent des contrats. Les pères ont la société en charge. C'est leur affaire, leur grande affaire. Un père c'est quelqu'un qui représente autre chose que lui-même en face de son enfant, et qui croit à ce qu'il représente : la loi, la raison, l'expérience. La société. Une mère ne représente rien en face de son enfant. Elle n'est pas en face de lui, maus autour, dedans, dehors, partout. Elle tient l'enfant levé au bout des bras et elle le présente à la vie éternelle. C. Bobin : *Le très-bas*

NDJ. "Éternelle", c'était couru, d'ailleurs la phrase suivante introduit Dieu. À chacun son cadre systémique, n'est-ce pas ? Voir le même auteur et NDJ sous BEAU, BEAUTÉ.

PERFECTION

L'art n'a pas de limite et aucun artiste ne possède la perfection.
II n'y a pas d'expert qui soit absolument compétent. Ptah-Hotep (Egypte, ~2500) *

La Raison, qui a fait exister les choses par Dieu, les fait encore dépendre de lui en existant et en opérant ; et elles reçoivent continuellement de lui ce qui les fait avoir quelque perfection ; mais ce qui leur reste d'imperfection vient de la limitation essentielle et originale de la créature.

Leibniz : *Les principes de la nature*

Il faut toujours gâter un peu un tableau pour le finir. Delacroix : *Journal*

Ne craignez pas la perfection : vous ne l'atteindrez jamais. S. Salí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

PÉRIODE AXIALE (*Achsenzeit* de K. Jaspers)

Le siècle dans lequel vécut Zoroastre peut être regardé comme une époque considérable de l'histoire du genre humain. Il se fit alors dans la nature une sorte de révolution qui produisit dans plusieurs parties de la terre des génies qui devaient donner le ton à l'univers.

Anquetil-Duperron : *Morale de Zoroastre extraite du Zend-Avesta*

Le point de la naissance spirituelle, là où s'est réalisé [...] pour toute l'humanité, l'épanouissement le plus riche de l'être humain [...]. Partout l'homme se dépasse en prenant conscience de lui-même dans la totalité de l'être. [...] alors s'élaborent les catégories fondamentales selon lesquelles nous pensons encore aujourd'hui. [...] Pour la première fois, il y eut des philosophes.

K. Jaspers : *Origine et sens de l'histoire*

Toutes ces civilisations [de la Chine à la Grèce] usent de l'écriture, possèdent des organisations complexes combinant le gouvernement central avec des pouvoirs locaux, un urbanisme développé, une technologie avancée des métaux et la pratique de la diplomatie internationale. Dans toutes ces civilisations, il y a une tension profonde entre les pouvoirs politiques et les mouvements spirituels. Partout, on remarque des tentatives pour introduire plus de pureté, plus de justice, plus de perfection et une explication plus universelle de l'ordre des choses.

A. Momigliano : *Sagesses barbares*

In the first millenium before the Christian era a revolution took place in the realm of ideas and their institutional bases […] The revolution or series of revolutions, which are related to Karl Jaspers "Axial Age", have to do with the emergence, conceptualization, and institutionalization of a basic tension between the transcendental and mundane orders ; […] in several major civilizations including Ancient Israel, Ancient Greece, Early Christianity, Zoroastrian Iran, early Imperial China, and the Hindu and Bouddhist civilizations. Although beyond the Axial Age proper, it also took place in Islam. S.N. Eisenstadt in S.N. Eisenstadt : *Axial age civilizations*

NDJ. Page 1 des comptes rendus d'un congrès international de 1983 en RFA (SUNY Press, 1986, 556 pages). Noter que l'Iran de Zoroastre est inclus ici, exclu ailleurs par le même auteur, et nulle part traité dans tout le volume.

(En Inde) During the post-Vedic period, from the VII and VI centuries BC onwards, five factors changed the society fundamentally and initiated the beginning of Indian history: regional kingdoms, urbanization, interregional trade, agriculture and the emergence of a new type of intellectuals.Of course, none of these factors were completely new. What was new, however, was the overall material development and a sudden awareness of change which led to a new and often innovative thinking. Thus India's Axial age began.

H. Kulke in S.N. Eisenstadt : *Axial age civilizations*

NDJ. Intéressant mais…, ce "sudden awareness of change", qu'est-ce à dire ?

Tel qu'élargi, le domaine géographique de la philosophie originelle n'en est pas moins très clairsemé à l'intérieur d'une bande de coordonnées planétaires restreintes : entre 10-40° lat. N et 15-120° long. E. Tout aussi remarquable et inexpliquée que la simultanéité de l'éclosion de ce phénomène culturel est le fait que celui-ci ne soit pas apparu, d'une part en d'autres points dans ce rectangle, d'autre part à l'extérieur dudit rectangle.[…] La vision d'une "période axiale" (K. Jaspers) est donc pleinement justifiée sous une expression révisée et dûment délimitée : un "axe" Méditerranée orientale-Chine aux VI et Ve siècles av. J.-C

[…] Tout à coup, il y a trois mille ans, invention-éclosion du vrai et du faux, du bien et du mal, de la logique, de l'âme, de l'être et du néant, de l'invisible, du destin… ; s'étonner que les choses bougent ou changent… ; il fallait être un peu déjanté. Et de toutes ces notions incongrues, l'on se met illico à discuter savamment —comme s'il avait suffi d'actionner l'interrupteur !

Fondements ("Manifeste" puis "Sagesse et philosophie…")

NDJ. Mes *Fondements* "revisitent" la période axiale en six pages, huit points, outre sept "leitmotive". Splendide ! Pourtant, peu d'années après, il faut rectifier sur deux points majeurs :

— Zarathoustra, s'il est historique, a exercé au millénaire précédent ;

— les Grecs n'ont pas seulement inauguré la philosophie mais l'ont immédiatement pervertie et remplacée par une sorte de métaphilosophie ; ceci alors qu'en Inde et en Chine, la réflexion sur l'homme et sur le monde se poursuivait, à l'instar de l'Indien Gotama surnommé "Celui qui regarde à ses pieds".

PERMANENCE
Voir : CHANGEMENT.

PERSONNAGE
Il faut toujours chercher dans un personnage ce qu'il a d'extrême. P. Morand : *Fouquet*

Tout enthousiaste contient un faux enthousiaste. Tout amoureux contient un feint amoureux. Tout homme de génie contient un faux homme de génie ; et en général tout écart contient sa simulation, car il faut *assurer la continuité* du personnage, non seulement à l'égard des siens, mais de soi —pour comprendre soi, pour compter sur soi, penser à soi— et, en somme, *être*... Soi. Valéry : *Instants* (italiques respectées)

PERSONNALITÉ
Les caractères [en latin dans le texte, *ingenium* : caractère, nature, tempérament, dispositions naturelles], c'est-à-dire les penchants des hommes à des fins déterminées, découlent de six sources : du tempérament physique, de l'expérience, de l'habitude, des biens de la fortune, de l'opinion qu'on a de soi, des maîtres. Ces traits variant, les caractères aussi varient.
Hobbes : *Traité de l'homme*

PERSPECTIVISME
Selon la doctrine *syatvadda*, celle du peut-être [peut être ?] (*syat*), indiquant non le doute mais la possibilité), une même chose peut être appréciée différemment par les observateurs. Le sentiment de ceux-ci en présence du monde sensible est relatif : telle chose plaisante à l'un peut être pénible à un autre. Chacun n'appréhende le monde que selon l'approche qu'il s'en fait.
J. Filliozat : "Inde. Arts et culture. Théories…" in *Encyclop. univ*. 12 (2011)
NDJ. Doublon, comme il en est d'inévitables dans ce *Jardin*, avec article JAINISME.

Chaque vie est un point de vue sur l'univers. J. Ortega y Gasset cité in Encyclop. univ. 17 (2011)

Manque de PERTINENCE (car "impertinence" a un autre sens)
Si certaines questions ("Que se passait-il sur le Soleil il y a deux minutes ? Où est l'électron et à quelle vitesse va-t-il ?" n'admettent pas de réponse, c'est qu'elles sont dépourvues de pertinence. De même la question "Qu'y a-t-il sur la Terre à 30 000 km au Sud de Paris ?" [...] n'impose pas une limitation à la géographie.
J.-M. Lévy-Leblond "La connaissance physique a-t-elle des limites ?
In Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

PESSIMISME
C'est toute la vie, mon cher ami, qui est complètement mise en accusation : en elle rien d'élevé, rien de grand, rien de noble ; tout est mesquin, faible, fugace, et accompagné des chagrins les plus grands. Antiphon : *Fragments*

L'âme des PEUPLES

Il y a, dans la psychologie des peuples, un fond de permanence qui se retrouve toujours. Nous sommes encore, par combien de traits, semblables aux Gaulois nos ancêtres, et les caractéristiques que Tacite notait chez les Barbares ou les Juifs de son temps sont encore reconnaissables dans les Allemands, les Israéliens d'aujourd'hui. Il faut cependant qu'il y ait des adaptations.

[Après le tout début, voici un extrait de la conclusion] Je ne sais pas si l'Occident est en soi supérieur à l'Orient. S'il s'agit du point de vue moral et de la vie de l'esprit, celui-ci n'en est pas persuadé, mais sur le terrain de l'efficacité, point de doute, c'est l'Occident qui l'emporte. Il faut analyser les raisons de cette extraordinaire prédominance. A. Siegfried : *L'âme des peuples*

NDJ. Les titres des chapitres fournissent la classification : "réalisme latin, ingéniosité française, ténacité anglaise, discipline allemande, mysticisme russe, dynamisme américain."

PEUR

Nous ne sommes pas des prisonniers. Nulle trappe, nul piège ne nous menace. Nous n'avons rien à redouter. Nous avons été placés dans la vie comme dans l'élément qui nous convient le mieux. Une adaptation millénaire fait que nous ressemblons au monde, au point que si nous restions calmes, nous nous distinguerions à peine, par un mimétisme heureux, de ce qui nous entoure.

Nous n'avons aucune raison de nous méfier du monde, car il ne nous est pas contraire. S'il y est des frayeurs, ce sont les nôtres ; s'il y est des abîmes, ce sont nos abîmes ; s'il y est des dangers, nous devons nous efforcer de les aimer. Si nous construisons notre vie sur ce principe qu'il nous faut toujours aller au plus difficile, alors tout ce qui nous paraît encore aujourd'hui étranger nous deviendra familier et fidèle. R.M. Rilke : *Lettres à un jeune poète*

NDJ. Oui…, pas du tout d'accord !

PHÉNOMÈNES

Les phénomènes sont la vision de ce qui demeure caché. Anaxagore : *Fragments* (B, 21a)

L'essence et les phénomènes s'interpénètrent. Sekitô Kisen : *Sandokai* *

NDJ. Cet aphorisme semble être aussi le titre de l'ouvrage. L'auteur est un maître zen du VIIIème siècle. Attention, ceci est fulgirant. Cf. la "participation" de Platon.

Ne cherchons rien derrière les phénomènes : ils sont eux-mêmes la théorie.
Goethe : *Maximes et réflexions*

(A propos de philosophie grecque) Il s'agissait toujours de "sauver les phénomènes". [Puis en note :] L'expression a pris naissance à l'école de Platon [références à Aristote, Proclus…]
Festugière : *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (Introduction)

PHILANTHROPE

Philanthrope ? Non point ! Dis que tu es malade : donner te fait plaisir.
Epicharme dans une comédie perdue (?) citée par Plutarque : *Vie de Publicola* *

La philanthropie est la fausse monnaie de la charité. Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes*

PHILOSOPHE, PHILOSOPHER

Parmi les artisans, le philosophe est le seul dont les lois soient stables, et les activités droites et belles. Seul en effet, il vit en ayant le regard tourné vers la nature et le divin et, à l'instar d'un bon timonier, en se réglant sur les astres, c'est après avoir arrimé les principes de sa vie aux réalités éternelles et fixes qu'il s'élance et vit par lui-même. Aristote : *Protreptique*

Héraclide de Pont […] raconte : Un jour, Léon, roi des Phliasiens, entendit Pythagore discourir sur certains points avec tant de savoir et d'éloquence que ce prince, saisi d'admiration, lui demanda quel était donc l'art dont il faisait profession. À quoi Pythagore répondit qu'il n'en savait aucun, mais qu'il était philosophe. Et sur ce le roi, surpris de néologisme [...]. Pythagore n'a pas seulement donné son nom à la philosophie […] Cicéron : *Tusculanes* V (8)

Qui, ceteris omnibus pro nihilo habitis, rerum naturam studiose intuerentur, hos se appelllare sapientiae studiosos, id est enim philosophos. (Traduction personnelle :) Ceux qui, tenant toutes les autres choses du monde pour vaines, se vouent à l'étude de la nature des choses, se désignent comme chercheurs de sagesse, c'est-à-dire philosophes. Cicéron *

Discuter interminablement sur la signification que des imbéciles donnent à des imbécillités…
B. Russell sur la fin de sa vie, cité par B. Faure : *Bouddhismes, philosophies et religions*

Il incombe à un philosophe de philosopher : il doit tenter de résoudre des problèmes philosophiques plutôt que de disserter sur la philosophie. K. Popper : *Conjectures*

Vraiment les philosophes jouent un jeu étrange. Ils savent bien qu'une seule chose importe et que toute la bigarrure des discussions subtiles recouvre une unique question : pourquoi sommes-nous nés sur la Terre ? Et ils savent aussi qu'ils ne pourront jamais répondre. Cependant ils continuent à se distraire gravement. Ne voient-ils donc pas qu'on vient vers eux de tous côtés, non par désir de partager leur habileté, mais parce qu'on espère recevoir d'eux une parole de vie ? S'ils ont de telles paroles, pourquoi ne les crient-ils pas sur les toits, en demandant à leurs disciples de donner, s'il le fallait, leur sang pour elles ? Sinon, pourquoi souffrent-ils qu'on croie recevoir d'eux ce qu'ils ne peuvent donner ? J. Maritain *

NDJ. Un autre auteur, à retrouver, a dit quelque chose de très voisin.

PHILOSOPHE, PHILOSOPHER
Voir : SCIENCE ET PHILOSOPHIE (citation de F. Bacon).

PHILOSOPHIE
La voie simple de la philosophie [...] est tout entière dans l'application à la connaissance du divin et dans la sainte religion. La plupart l'égarent dans des questions différentes. [....] Ils y mêlent, à force de subtilités, diverses sciences qui n'y sont point comprises, l'arithmétique, la musique, la géométrie. Mais la pure philosophie, dont l'objet propre est la divine religion, ne doit s'occuper des autres sciences que pour admirer les phases régulières des astres, leurs positions et leurs courses réglées par les nombres. Qu'elle admire aussi les dimensions de la Terre [...]
Hermès Trismégiste (II, 6)

Qu'est-ce que la philosophie sinon la nature invisible ? Paracelse cité par P. Rivière

Toute philosophie est en deux divisée.
L'une est aigüe, et vive, et prompte, et avisée,
[…] abandonne la terre et se promène aux Cieux
[elle voit] jusqu'au sein la nature sacrée.
… [Elle a] la connaissance
De ce qui n'est point né, de ce qui prend naissance […]
L'autre philosophie habite sous la nue
A qui tant seulement cette terre est connue.
Sans se pousser au Ciel […]
Elle a pour son sujet les négoces civiles,
L'équité, la justice et le repos des villes […]
Elle sait la vertu des herbes et des plantes […]. Ronsard : *Hymnes* (II)

La philosophie est écrite dans cet immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'univers, mais on ne peut le comprendre que si l'on s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques.

L. de Vinci cité par F. Capra

NDJ. Deux points : (1) Philosophie naturelle. (2) Les maths : diverses choses chez Léonard (voir ce mot).

La philosophie est grecque dans son être même —grec veut dire ici : la philosophie est, dans son être originel, de telle nature que c'est d'abord le monde grec et seulement lui qu'elle a saisi en le réclamant pour se déployer —elle.
[…] La philosophie recherche ce qu'est l'étant en tant qu'il est. La philosophie est en route vers l'être de l'étant, c'est-à-dire vers l'étant visé dans son être.
[C'est] une correspondance qui porte au langage l'appel de l'être de l'étant.

Heidegger : *Qu'est-ce que la philosophie ?*

La philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts.

Deleuze & F. Guattari : *Qu'est-ce que la philosophie ?*

NDJ. Hélas ! Et ce sont des philosophes qui ont trouvé cela —en unissant leurs efforts, exemple rare de collaboration dans l'histoire de la philosophie ! Et ils ne se sont pas aussitôt pendus de honte ?

... si l'on entend par philosophie l'étude rationnelle, critique et argumentée d'une question dont on construit la problématique de façon rigoureusement conceptuelle.

J.-F. Mattéi in L. Couloubaritsis et J.J. Wunenberger : *Les figures du temps*

Heidegger légitime le caractère primordial de l'acticité philosophante en évoquant un "appel" aussi mythique que l'était la "loi morale" de Kant ou le *daimonion* de Socrate. Chez Heidegger aussi, la philosophie reste un détour entre deux mythes.

Brisson & Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

PHILOSOPHIE : limites, défauts, circularité, obsurantisme…
Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher. Pascal : *Pensées* (4 = 169)

(A propos d'une erreur de Descartes :) ... à la manière d'un philosophe d'aujourd'hui qui s'empare d'un morceau de linguistique, de génétique ou de psychanalyse et s'enfuit dans son coin pour le digérer et l'intégrer à une métaphysique dont les termes sont ainsi mis au goût du jour sans que l'esprit archaïque en soit changé. J.-F. Revel : *Descartes inutile et incertain*

Traditionnellement, les philosophes ne s'accordent ni sur la nature de leurs problèmes, ni sur le genre de solutions qui leur conviennent, ni sur le type de preuve qui caractérise leur argumentation. F. Jacques : article "Philosophie analytique" in Encycloaedia univ. 2002

Nos possibilités d'erreur d'appréciation sur la vraie nature des opérations qu'effectue notre cerveau sont illimitées, d'autant plus que nous n'avons conscience que d'une infime partie des transformations réalisées. Il n'y a pas d'autre explication au fait que la philosophie tourne en rond depuis plus de 2 000 ans. F. Crick *in* "Pour la science", novembre 1979

Le brassage [des cultures] va-t-il, à terme, éroder toutes les différences ? Les métissages et les hybridations sont-ils, au contraire, des atouts majeurs dans ce nouveau moment de l'histoire qui s'ouvre avec la mondialisation ? […] Les occasions que nous avons, chaque jour, de rencontrer les traces visibles de cultures différentes de la nôtre sont devenues innombrables. Sauf en philosophie. R-P. Droit : *Philosophies d'ailleurs* (I, Introduction)

NDJ. L'auteur a également écrit une *Généalogie des barbares* et *L'oubli de l'Inde, une amnésie philosophique.*

La philosophie, comme l'humour, nous aide à sortir de l'embarras mais ne nous tire jamais d'affaire. V. Grigorieff : *Les philosophies orientales*

PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT
Les philosophes de l'esprit s'apparentent à des combattants qui s'affrontent à coup de concepts et d'arguments sophistiqués dans une bataille dont personne ne comprend vraiment les règles. Comment en est-on arrivé là ? […] J.-F. Dortier in : *Le cerveau et la pensée*

PHILOSOPHIE ÉVOLUTIONNISTEVE
On parle déjà quelquefois de "philosophie évolutive" mais dans le sens de philosophie de l'évolution. Ce dont il est question ici est, au contraire, une étude de l'évolution de la philosophie, une approche de la philosophie en tant que phénomène évolutif. Dans cette voie, il existe depuis quelque trente ans une "psychologie évolutionniste". *Fondements* ("Sagesse orientale…)

NDJ. Je distingue ainsi les deux épithètes : "évolutif" (qui évolue) et "évolutionniste" (selon les lois ou dogmes de l'évolution.

PHILOSOPHIE ET FOI, PHILOSOPHIE ET RELIGION
[…] Par conséquent, selon les Anciens, la religion est une imitation de la philosophie. L'une et l'autre comprennent les mêmes sujets et l'une et l'autre donnent une explication des principes ultimes des êtres. […. Là où la philosophie donne une explication fondée sur la saisie intellectuelle ou la conception, la religion donne une explication fondée sur l'imagination. […] En outre, à où tout ce dont la philosophie donne une explication démonstrative et certaine, la religion donne une explication fondée sur des arguments persuasifs. Enfin la religion est antérieure à la philosophie dans le temps. Al-Farabi : *De l'obtention du bonheur*

NDJ. L'auteur ne commente pas sa dernière proposition.

La philosophie ne a ni ne doit donner la foi ; elle a pour tâche de se comprendre elle-même, de savoir ce qu'elle offre ; elle ne doit rien enlever et surtout ne doit pas escamoter une chose comme si elle n'était rien. Kierkegaard : *Crainte et tremblement*

NDJ. C'est dans l'avant-propos qu'on lit : "Le présent auteur n'est pas le moins du monde philosophe ; il n'a pas compris le système, s'il y en a un, s'il est fini […]". Sur Abraham, sujet principal, il est dit "qu'à cent trente ans, il n'était pas allé plus loin que la foi". Dans ce livre aussi, la formule "la foi commence là où finit la raison".

(A propos de son essai "Le cœur et la matière") ... reconstruction de la genèse psychologique qui m'a fait passer, depuis mon enfance, d'un sens cosmique vague [...] au sens christique. Cela, du moins, on ne dira pas que c'est de la philosophie". Teilhard de Chardin : *Lettres au père Leroy*

PHILOSOPHIE ET SCIENCE
Voir : SCIENCE ET PHILOSOPHIE.

Avenir de la PHILOSOPHIE
La philosophie n'a fait aucun progrès ? Si quelqu'un se gratte où ça le démange, faut-il y voir un progrès ? Ou bien ne se gratte-t-il pas véritablement et n'est-ce pas une véritable démangeaison ? Et cette réaction à l'irritation ne peut-elle se prolonger longtemps, jusqu'à ce que l'on ait trouvé un remède contre la démangeaison ? Wittgenstein : *Remarques mêlées*

Tous les grands renouvellements *philosophiques* survenus, notamment depuis un siècle, sont dus à des économistes, à des naturalistes, à des mathématiciens, à des physiciens, à des biologistes ou à des médecins, en aucun cas à un philosophe de profession.
J.-F. Revel : *Pourquoi des philosophes ?*

Si, comme ils l'ont fait depuis vingt-cinq siècles, les philosophes s'acharnent à vouloir utiliser la méthode déductive, ils tâtonnent dans les ténèbres sans jamais pouvoir s'assurer si leurs déductions sont correctes ou non. Car jamais ils n'arrivent à *mesurer* la taille de la complexité et de leurs axiomes et de leurs conclusions [comme le prescrit la Théorie algorithmique de l'information]. Brisson & Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

NDJ. Il n'y a pas que cela et il y a autre chose… Voir *Le mental ment.*

Au lieu de considérer la philosophie comme la pourvoyeuse du système qui doit tendre à rendre compte de tout, on doit la considérer comme une interrogation sur les axiomes, c'est-à-dire sur les grands principes, les présupposés qui dirigent toute la vie, tâche que lui assigne d'ailleurs Aristote dans la *Métaphysique*. Brisson : *Rendre raison au mythe*

NDJ. Dans cet ouvrage, l'auteur reproduit *in texto* une partie des conclusions du précédent. Mais les quelques lignes qu'il ajoute ici pèsent des tonnes : la philo doit-elle renoncer à la sagesse ! Mais en s'interrogeant sur *la validité* (c'est écrit avant) des axiomes…, elle encourt le risque de trouver quelque chose. Devra-t-elle alors en tirer les conséquences, proposer une éthique ?

Les branches de la PHILOSOPHIE

La philosophie se divise en trois parties : physique, éthique, dialectique. La physique traite du monde et de son contenu, l'éthique de la vie et des mœurs, la dialectique donne aux deux autres disciplines les moyens de s'exprimer. [...] Les Stoïciens représentent la philosophie par un œuf dont la coquille est la logique, le blanc la morale et le jaune la physique ; Zénon et d'autres mettent la logique en premier. Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale.

Descartes : *Lettre-préface Principes de la philosophie*

Statut et mission de la philosophie selon Wittgenstein

(Extraits du *Tractatus logico-philoophicus*)

4.003 — La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens. La plupart des propositions et questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la langue. (…). Et ce n'est pas merveille si les problèmes les plus profonds ne sont, à proprement parler, *pas* des problèmes.

4.111 — La philosophie n'est pas une science de la nature. (Le mot "philosophie" doit signifier quelque chose qui est au-dessus ou au-dessous des sciences de la nature, mais pas à leur côté.).

4.112 —Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées.

La philosophie n'est pas une théorie mais une activité.

Une œuvre philosophique se compose essentiellement d'éclaircissements.

Le résultat de la philosophie n'est pas de produire des "propositions philosophiques", mais de rendre claire les propositions.

La philosophie doit rendre claires, et nettement délimitées, les propositions qui autrement sont, pour ainsi dire, troubles et confuses.

6.53 — La méthode correcte en philosophie consisterait proprement en ceci : ne rien dire que ce qui se laisse dire, à savoir les proposition de la science de la nature —quelque chose qui, par conséquent, n'a rien à faire avec la philosophie—, puis, quand quelqu'un d'autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer toujours qu'il a omis de donner, dans ses propositions, une signification à certains signes. Cette méthode serait insatisfaisante pour l'autre —qui n'aurait pas le sentiment que nous lui avons enseigné la philosophie— mais ce serait la seule strictement correcte.

Critique de la PHILOSOPHIE OCCIDENTALE
Il y a deux manières de comprendre la philosophie. Soit c'est l'art de la réflexion en général, et dans ce cas on pourra dire qu'il existe différentes philosophies dans le monde, mais que celle de l'Occident est très spécifique ; soit que le reste du monde a produit avant tout des sagesses, tandis que l'Occident a inventé ce que l'on appelle ici la philosophie. Cette deuxième définition est préférable [...]. Y.-M. Adeline : *La pensée antique*

NDJ. La PhS, au moins, n'a pas besoin de sextant. Mais la seconde position est suicidaire pour les philosophes qui la défendent, tel F. Châtelet (voir : les GRECS). Mais sourions aimablement. On ne sait déjà plus ce qu'est la philosophie ; si la sagesse en est retirée, que lui restera-t-il ?

La plus grande partie de la philosophie moderne ne représente qu'une série de problèmes tout artificiels, qui n'existent que parce qu'ils sont mal posés, qui ne naissent et ne subsistent que par des équivoques soigneusement entretenues ; problèmes insolubles à la vérité, étant donné la façon dont on les formule, mais qu'on ne tient point à résoudre, et dont toute la raison d'être consiste à alimenter indéfiniment des controverses et des discussions qui ne conduisent à rien, qui ne doivent conduire à rien. René Guénon : *Orient et Occident*

La philosophie ne renvoie qu'à la philosophie. [...] La principale hypocrisie [...] faire croire que la philosophie existe. [...] Le moment est donc venu, semble-t-il, de proposer l'abandon du mot philosophie [...] Seule dans la culture moderne, elle n'a pas fait sa révolution. [...] un cas particulier de magie imitative [...] devenue le contraire de la philosophie [...]
J.-F. Revel : *Pourquoi des philosophes ?*

En philosophie, le talent littéraire dépourvu de cruauté démonstrative, par exemple chez Sénèque ou chez Nietzsche, tourne vite à l'homélie ronronnante ou à la tauromachie sans mise à mort. Inversement, l'alignement satisfait des arguments reste cloué au sol sans la brillante comète des mots, le flottement de lumière qui est une mise entre guillemets des idées, une façon pour le philosophe de dire discrètement : "Je démontre, mais je sais au fond que je me borne à donner la forme d'une démonstration à ce qui ne peut jamais être démontré de façon absolument contraignante." Un enchaînement de raisons qui veut n'être que cela, par exemple chez Descartes ou Spinoza, risque en effet d'être tout entier anéanti dès que l'on peut réfuter un seul point, dès que l'on surprend l'auteur en flagrant délit de fraude ou de sottise sur un seul point. La philosophie est un double jeu entre la géométrie et l'éloquence, ou entre l'algèbre et la poésie, et elle peut difficilement survivre quand elle prétend se cantonner dans un seul des deux compartiments du jeu.
J.-F. Revel : *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

(À propos des premiers siècles après J.-C.) … mais la philosophie n'est déjà plus que l'organon ou l'outil de la nouvelle civilisation. J.-P. Dumont : *La philosophie antique*

Critique de la PHILOSOPHIE OCCIDENTALE
Voir : PHILOSOPHIE occidentale et sagesse orientale
Voir : OCCIDENT ET ORIENT.
Voir : Les GRECS, pères de toute pensée ?

Système PHILOSOPHIQUE

Les divers concepts philosophiques ne sont rien d'arbitraires, ils ne se développent pas chacun pour soi, mais en relation et en parenté entre eux. Si subite et si fortuite que semble leur apparition dans l'histoire de la pensée, ils n'en font pas moins partie d'un même système, tout comme les représentants divers de la faune d'un continent. C'est ce qui apparaît dans la sûreté avec laquelle les philosophes les plus divers viennent tour à tour occuper leur place à l'intérieur d'un même schéma des philosophies *possibles*. Une magie invisible les oblige à parcourir sans se lasser un circuit toujours le même ; si indépendants qu'ils se croient les uns des autres dans leur volonté d'élaborer des systèmes, quelque chose en eux les guide, quelque chose les pousse à se succéder dans un ordre défini qui est justement l'ordre systématique inné des concepts, et leur parenté essentielle. Nietzsche : *Par-delà le bien et le mal* (20)

La suprême philosophie du savant consiste précisément à se satisfaire d'une vision du monde *(Weltanschaaung)* incomplète et à la préférer à un système philosophique apparemment complet mais insatisfaisant. E. Mach : *Le développement de la mécanique*

PHOTON

Voir : EXISTER.

PHRASE

Ensemble de mots dont les sens subissent une déformation réciproque.

Valéry : *Cahiers (Langage)*

La PHYSIQUE

… sur l'impuissance de la physique à fournir l'explication dernière des choses.

Schopenhauer : *Le monde…* II (Suppl., 17 : Besoin métaphysique de l'humanité)

NDJ. Ici pour mémoire car la démonstration est un peu longue.

La physique à un moment donné est, inévitablement, un mélange inextricable de conceptions solidement établies et de généralisations ou de hiérarchies fragiles. Les connaissances ne sont pas toutes sur le même plan, elles son affectées d'un poids : certaines d'entre elles sont estimées importantes, d'autres non. [...] Il est sans doute inévitable qu'à chaque étape d'une science, seuls soient pris en considération les phénomènes qui ne sont pas trop éloignés des moyens d'intelligibilité de l'époque considérée. F. Lurçat : *Le chaos*

La théorie physique est-elle vraie ? Notre enquête montre que 1) il est impossible de répondre par oui ou par non, que 2) toute tentative visant à donner un sens à la question nous mène de la physique à la philosophie et, finalement, que 3) seule une métaphysique réaliste peut servir de base à la recherche de la vérité. M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

La physique actuelle (toutes spécialités réunies) en son impériale rigueur semble reconsidérer ses fondements tous les matins. Avec des constantes universelles qui auraient pu varier, une vitesse-limite de la lumière qui pourrait être dépassée, des lois de conservation sans cesse rectifiées, des matières fantômes, des trous noirs qui ne le sont pas complètement, avec cette joyeuse incohérence qui régit les distinctions entre loi, grandeur, constante, équivalence, et le nombre décidément inconnu des dimensions et des univers... Bravo ! Voilà qui est vivant, créatif, scientifique, humain. On lit même chez les plus grands physiciens, en substance : "Il nous manque malheureusement la théorie qui permettrait de formuler une hypothèse sur tel sujet". Le monde à l'envers ! (Moi qui croyais...) Comme si la pensée, conduite à son terme, en venait à se mordre la queue pour se nourrir. Ceci aussi est un grand moment de l'humanité.

Bien noté, il s'agit là de physique. Rien de tel côté philosophie : morne plaine. Et si les concepts tenus pour les plus fondamentaux, nos casse-tête depuis trois millénaires (conscience, esprit, être, infini, matière, raison, temps...) avaient simplement été mal choisis ? *Fondements*

NDJ. Un livre comme un autre, même s'il ne s'en vend que dix exemplaires par an. J'ai parfaitement le droit de le citer ; vous avez de la chance que je ne le recopie pas.

Lois PHYSIQUES
La production de la puissance motrice est due, dans les machines à vapeur, non à une consommation réelle du calorique, mais à son transport d'un corps chaud à un corps froid, c'est-à-dire à son rétablissement d'équilibre. [...] La puissance motrice est en quantité invariable dans la nature, elle n'est jamais à proprement parler ni produite ni détruite. A la vérité, elle change de forme, c'est-à-dire qu'elle produit tantôt un genre de mouvement, tantôt un autre mais n'est jamais anéantie. S. Carnot : *Réflexions sur la puissance motrice du feu...* puis *Notes*

NDJ. Cela appelle à des réflexions... sur la puissance d'esprit de ce Polytechnicien en 1824 et sur les connivences entre thermodynamique et philosophie.

L'univers n'a que faire de la physique qui est une création de l'homme. L'univers n'obéit pas à des lois physiques. Pour la pensée de l'univers qu'elle a l'ambition de proposer, c'est la physique qui obéit à des lois et qui a besoin de repères et d'ancrages fiables dans l'objectif.

G. Cohen-Tannoudji in *La recherche*, n° 278 (1995)

PIÉTÉ
Et puis, la piété, ce n'est pas d'être vu
Se tourner sans arrêt, voilé, vers une pierre,
S'approcher chaque fois qu'il y a un autel,
[...] ou encore inonder du sang de quadrupèdes
les autels ou encore enchaîner vœu sur vœu.
Non pas, la piété, c'est plutôt de pouvoir
contempler toute chose avec sérénité *[sed mage placata posse omnia mente tueri]*

Lucrèce : *De la nature des choses*, V (1204)

PITIÉ
Je suis entré dans la prison avec un cœur de pierre et ne songeant qu'à mon plaisir, mais maintenant mon cœur s'est complètement brisé ; la pitié est entrée dans mon cœur ; j'ai compris maintenant que la pitié est la plus grande, la plus belle chose qu'il y ait au monde.

Oscar Wilde cité par André Gide *(In memoriam)* *

Il y a deux sortes de pitié. L'une molle et sentimentale, qui n'est en réalité que l'impatience du cœur de se débarrasser le plus vite de la pénible émotion qui nous étreint devant la souffrance d'autrui, qui n'est pas du tout la compassion mais un mouvement instinctif de défense de l'âme contre la souffrance étrangère. Et l'autre, la seule qui compte, la pitié non sentimentale mais créatrice, qui sait ce qu'elle veut et est décidée à persévérer jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Ce n'est que quand va jusqu'au bout, quand on a la patience d'y aller qu'on peut venir en aide aux autres. Ce n'est que quand on se sacrifie et seulement ailleurs.

S. Zweig : *La pitié dangereuse*

NDJ. L'auteur a recopié ce passage en exergue de son bouquin mais, ce faisant, il a omis les deux dernières phrases (ici rétablies). Craignait-il de faire trop long ? ou d'insister trop pesamment ? Mais ces deux phrases font plus qu'insister. Avant de les lire, on pouvait croire possible d'aider autrui sans trop se mouiller, et même en se faisant plaisir ; Stefan Zweig nous en dissuade : un sacrifice est nécessaire. Cela change tout !

PLAISIR
La chaleur naturelle des rayons qui viennent des étoiles riantes est une énergie qui s'introduit en chaque chose : c'est de là que la vie tire son origine, de là qu'elle s'élève et se développe. Voilà pourquoi tous les êtres vivants désirent le plaisir, parce qu'ils sont engendrés non seulement dans le plaisir terrestre, mais aussi par la joie céleste. Marcile Ficin : *Quid sit lumen*

La cigarette est le type parfait du plaisir. C'est exquis et cela laisse insatisfait.

Oscar Wilde : *Pensées*

PLAISIR
Voir : SYLLOGISME.

PLANÈTE

Tu aimeras ta planète comme toi-même. J.-Cl. Lacaze : *Le christianisme à l'ère écologique*

NDJ. Ceci est le sous-titre du livre.

PLATON

Platon, étant devenu d'abord familier de Cratyle [dont auc un écrit ne subsiste] et des opinions d'Héraclite, selon lesquelles toutes les choses sensibles s'écoulent perpétuellement et ne sauraient être objet de science, conserva cette conviction par la suite. Cependant, après avoir entendu Socrate, qui s'occupait de morale et nullement de la nature dans son ensemble, mais qui cherchait là l'universel et qui avait, le premier, appliqué la pensée aux définitions, Platon conçut, pour cette raison, que cet universel ne se produisait pas dans les choses sensibles, mais dans d'autres choses. Car il était impossible [selon lui] que la définition commune appartînt à aucune des choses sensibles, puisque celles-ci changent perpétuellement. Il donna alors aux êtres de cette sorte le nom d'Idées [...]. Aristote : *Métaphysique* (A, VI-987)

Plaisantin de bonne compagnie, poète plein d'enflure, théologien délirant, […] en détournant nos esprits de l'histoire et des choses mêmes, […] tu as commis une imposture mortelle.

F. Bacon : *Production virile du siècle*

[…distinguer une époque de la sagesse comme origine de la philosophie…] C'est Platon lui-même [voir NDJ] qui rend possible cette tentative de reconstruction. Sans lui, qui a pourtant été l'auteur de ce bouleversement fatal et définitif, il serait très difficile de percevoir le détachement par rapport à cette époque des sages et d'attribuer à la pense archaïque des Grecs une importance qui dépasse celle d'un balbutiement anticipé. […] Indication significative et limpide de Platon : il appelle sa propre littérature "philosophia" en l'opposant à la "sophia" qui l'a précédée. Il désigne l'époque d'Héraclite, de Parménide et d'Empédocle comme l'époque des "sages", face à laquelle il se présente lui-même comme n'étant qu'un "philosophe", un amant de la sagesse, c'est-à-dire quelqu'un qui ne possède pas la sagesse. G. Coli : *Naissance de la philosophie*

NDJ. Car (au début du livre) c'est le même Platon qui, en introduisant la littérature philosophique, a "falsifié" la sagesse philosophique.

[Passés les VI et Vèmes siècles av. J.-C.,] avec Platon, qui distingue des niveaux de réalité (sensible, âme, intelligible), tout va changer. L'univers, l'homme et la cité ne sortent plus en un processus en quelque sorte automatique de l'un des quatre éléments ou de l'indéterminé [l'*apeiron* d'Anaximandre] ; ils deviennent, dans *Timée*, le produit d'une intention divine, dont l'influence persiste, même après la fabrication du monde par le démiurge, sous la forme d'une providence, au niveau de l'âme du monde. Dans le *Timée*, Platon opère une synthèse très délicate et très difficile, à l'équilibre instable, entre le mythe et la raison, entre la tradition, à laquelle ressortit ce dieu qu'est le démiurge, et une recherche libre qui fait intervenir les mathématiques.

L. Brisson : *Rendre raison au mythe*

PLATON ET ARISTOTE

Une vive polémique oppose les platoniciens, pour qui seules les idées sont réelles tandis que le monde des sens est illusoire, et les aristotéliciens convaincus que les sens rendent bien compte de la réalité et que les idées ne sont que des abstractions.

Florence est, sous les Médicis, la capitale du platonisme. Milan, soumise à l'influence des universités de Padoue et de Bologne est, en revanche, plutôt aristotélicienne.

F. Capra : *Léonard de Vinci*

PLATONISME

La position platoniste est la seule qui soit tenable. Par là, j'entends la position selon laquelle les mathématiques décrivent une réalité non sensible qui existe indépendamment aussi bien des actes que des dispositions de l'esprit humain et qui est seulement perçue, et probablement perçue de façon très incomplète, par l'esprit humain.

K. Gödel : "Collected works" cités par P. Cassou-Noguès : *Les démons de Gödel*

PLOTIN
Voir : Examiner une QUESTION.

POÉSIE
Seule la poésie survivra aux autres sciences et aux autres arts.
Égypte antique, cit. Th. Obenga : *La philosophie africaine* [I]

La poésie est le réel (authentiquement) absolu. C'est là le noyau de ma philosophie. Plus une chose est poétique, plus elle est réelle (vraie).
Novalis : *Maximes et pensées* (Le poète) ainsi que *Fragments*

L'amie de Flaubert lui écrit que, pour la seconde fois, Alfred de Musset l'a emmenée faire une promenade au clair de lune. La réponse ne tarde pas et c'est ce qui nous vaut cinq pages inestimables sur la poésie ; Flaubert y poursuit magistralement trois objectifs : éliminer un rival, dénoncer un de ses propres travers, remettre la poésie à sa place. Lisez tout entière cette lettre (ici, malheureusement, il faut couper.) Musset est plus poète qu'artiste, et maintenant beaucoup plus homme que poète et un pauvre homme. Musset n'a jamais séparé la poésie des sensations qu'elle complète. La musique, selon lui, a été faite pour les sérénades, la peinture pour le portrait, et la poésie pour les consolations du cœur. [...] S'il suffisait d'avoir les nerfs sensibles pour être poète [...] cette confusion est impie. [...] La poésie n'est point une débilité de l'esprit, et ces susceptibilités nerveuses en sont une. Cette faculté de sentir outre mesure est une faiblesse [...]. La passion ne fait pas les vers. Et plus vous serez personnel, plus vous serez faible. J'ai toujours péché par là, moi ; c'est que je me suis toujours mis dans tout ce que j'ai fait. [...] La tentation [de saint Antoine] a été pour moi et non pour le lecteur. [...] C'est pourquoi je déteste la poésie parlée, la poésie en phrases. Pour les choses qui n'ont pas de mots, le regard suffit. [...] C'est cette pudeur-là qui m'a toujours empêché de faire la cour à une femme. En disant les phrases poétiques qui me venaient alors aux lèvres, j'avais peur qu'elle ne se dise "Quel charlatan !" [...] ...tous ceux qui prennent un air pensif devant l'océan. Farceurs ! farceurs et triples saltimbanques ! qui font le saut du tremplin sur leur propre cœur pour atteindre à quelque chose.
Flaubert : lettre à Louise Colet (1852)

Si le poète peut exprimer des pensées qui ne peuvent pas être redites dans la langue ordinaire, c'est précisément parce que les mots reçoivent une signification nouvelle de la connexion dans laquelle ils se trouvent, de la résonance avec d'autres idées et de la forme poétique de la proposition. On ne peut pas répéter en prose le contenu d'un poème.Heisenberg : *Manuscrit 1942*
NDJ. Où l'on voit que prose et poésie relèvent de deux genres distincts et complémentaires : ceux, peut-être, que l'auteur a identifiés, sur la page suivante du même ouvrage, comme "modes" statique et dynamique).

Dans la poésie règne une essentielle supériorité de l'esprit par rapport à tout ce qui est purement science. Heidegger : *Introduction à la métaphysique* *

La poésie est une étape intermédiaire entre le discours et la musique quant aux répartitions des deux types d'information [sémantique et esthétique].
A. Moles : *Théorie de l'information et perception esthétique*

(A propos de Tagore et de Romain Rolland dont l'auteur dit avoir pris quelque distance) Je me sens infiniment opposé à la poésie consciemment "poétique" et qui, par son programme même, prétend être tout spécialement bonne et "humaine". R. M. Rilke : *Lettres milanaises*

C’est bien grâce à la beauté qu’en dépit de nos conditions tragiques nous nous attachons à la vie. Tant qu’il y aura une aurore qui annonce le jour, un oiseau qui se gonfle de chant, une fleur qui embaume l’air, un visage qui nous émeut, une main qui esquisse un geste de tendresse, nous nous attarderons sur cette terre si souvent dévastée. François Cheng *

NDJ. Non ! Pas ça ; pas de ça ! Désolé, maître, ceci est une antithèse de poésie. Hélas, c'est bien ce que l'on appelle poésie, or c'est, précisément, ne rien voir, ne rien sentir. Question "beauté", par exemple, le monde est infiniment plus beau que ce que vous croyez en voir ; et le vrai "tragique", c'est plutôt la bêtise humaine, ici déployée opulemment par un poète, hélas, professionnel et consacré.

POÉSIE ET SCIENCE

La forme achevée des sciences doit être poétique. Chaque principe doit avoir un caractère autonome ―être un individu naturel et l'enveloppe d'une trouvaille spirituelle.

Novalis : *Le monde doit être romantisé*

Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrons vraiment une attitude vraiment objective. S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. Mais devant ce monde inerte qui ne vit pas de notre vie, qui ne souffre d'aucune de nos peines et que n'exalte aucune de nos joies, nous devons arrêter toutes les expansions, nous devons brimer notre personne. Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à l'esprit poétique expansif l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution. Bachelard : *Psychanalyse du feu*

NDJ. Bricolo !

Il nous faut apprendre à vivre maintenant en pratiquant à la fois la science et la poésie, il nous faut apprendre à garder les deux yeux ouverts en même temps. [...] Nous nous trouvons maintenant avec le développement que l'on sait de la pensée conceptuelle, et il est temps de lui réadjoindre la pensée intuitive. Un retour sans nuances aux mystères de l'ésotérisme serait aussi mauvais que la poursuite insensée et sans limites de la fonction rationnelle.

H. Reeves in "Science et conscience" (colloque Cordoue 1979)

(Le physicien P. Dirac au physicien J. R. Oppenheimer, le premier ayant appris que son ami faisait des vers :) Poésie et physique sont antinomiques. La science cherche à exprimer ce que personne ne savait auparavant, ceci dans des termes que tous puissent comprendre. La démarche de la poésie est exactement inverse. P. Strathern : *Oppenheimer et la bombe*

Nous scientifiques devons utiliser le langage de manière très linéaire. Nous devons être très prudents et utiliser les termes sans équivoque. Pour nous, tel terme signifie telle chose, quel que soit le contexte dans lequel il est utilisé. Un scientifique ne peut changer les définitions des termes en fonction du contexte, alors qu'un poète utilise les mots de manière non linéaire, de telle façon que leur signification redéfinit finalement d'autres termes par effet retour, en leur donnant un sens auquel vous n'aviez pas pensé. […] Outre les mathématiques non linéaires, je crois que nous aurons aussi à faire usage du langage non linéaire. […] Les poètes expriment davantage de choses sur le monde que ne peuvent le faire les scientifiques. Ils peuvent s'exprimer à propos de phénomènes que nous ne pouvons pas encore décrire. Le problème en science est que l'on peut toujours contester la signification plurielle d'un terme, et la possibilité de vérification scientifique dépend du fait de ne pas avoir à redéfinir chaque fois les termes. Nous devons comprendre comment utiliser le langage non linéaire à la manière des poètes tout en maintenant cette obligation de vérification et de répétitivité. C. Langton in R. Benkirane : *La complexité*

POÈTE

(En tant qu'être doté d'une perception délibérément différente de celle du commun, le poète est.. "perçu" de diverses manières —qu'il est bon de confronter, autoportraits inclus.)

La métaphore n'est pas pour le vrai poète une figure de rhétorique, mais une image substituée qu'il place réellement devant ses yeux à la place d'une idée. Nietzsche *

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre quand il veut dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées. Baudelaire : *Petits poèmes en prose*

POISON

Tout est poison, rien n'est poison : c'est la dose qui fait le poison. Paracelse *

POLARITÉ

L'histoire naturelle de Kant m'avait appris, et je n'avais pas oublié, que les forces d'attraction et de répulsion sont essentielles à la matière, et que l'une ne peut être séparée de l'autre dans l'idée de matière ; de là ressortait pour moi la polarité primitive de tous les êtres, laquelle pénètre et vivifie l'infinie variété des phénomènes. […] On regardait ces discours comme blasphématoires.

Goethe : *Campagne de France* (Pempelfort, nov. 1992)

(Chez les Pythagoriciens, considérés comme gnostiques). La relation qui unit le monde de l'esprit au monde des sens peut être vue comme polarité. Le Ciel en tant que puissance créatrice se sépare de la Terre, réceptacle matriciel. Dès l'instant où survient une telle séparation, le Temps fait irruption et, avec lui, un développement qui a un commencement et une fin, d'où va surgir un jour la création visible jusqu'alors enfouie au sein de la potentialité.

K. Dietzfelbinger : *Les écoles des Mystères*

POLITESSE

La vraie politesse n'est que l'espérance et la confiance dans les hommes.

Henry D. Thoreau : *Journal* *

POLITIQUE

La politique doit avoir pour objet de rendre une nation heureuse au-dedans et de la faire respecter au-dehors. Tout ce qui prépare le bonheur et la puissance d'une société est de son ressort.

F.A. de Guibert : *Essai général de tactique*, 1772 *

[La force politique] prend le dessus dans la vie politique, acquiert une vie propre et se révèle plus puissante que les hommes qui pensent s'en servir comme d'un instrument politique. La militarisation de la nation ne présente pas seulement une menace immédiate de guerre, elle détruira aussi, lentement mais sûrement, l'esprit démocratique et la dignité de l'individu.

Einstein : *Conceptions scientifiques, morales et sociales*

Si une politique est bonne, il faut en changer. Car si elle est bonne, c'est qu'elle a modifié quelque chose dans le système. Et, dès lors, elle est inadaptée aux nouvelles conditions qu'elle a introduites. E. Pisani, ancien ministre, à la télévision *(citation approchée)*

Il faut s'entendre sur le sens donné au terme "politique". Nous n'avons pas l'intention de le réduire au sens où il est généralement entendu de nos jours quand quelqu'un vous dit : "Vous savez, moi, je ne fais pas de politique". Il ne s'agit pas d'adhérer ou non aux idées défendues par un parti, encore moins d'accepter ou de critiquer l'action d'un homme politique. Il s'agit, par contre, d'apprendre à connaître les bases générales du comportement de l'homme en situation sociale, les causes qui ont abouti à la structure présente de ses sociétés, les rapports économiques et culturels existant entre elles, et leurs mécanismes. Pour aller jusqu'au paradoxe, je serais tenté

de dire que biologie et politique devraient être à peu près synonymes. Il s'agit donc de faire de la politique une science qui ne serait pas uniquement langagière, et dont les modèles conceptuels seraient suffisamment ouverts sur toutes les disciplines scientifiques contemporaines pour que l'expérimentation, lorsqu'elle est faite, ne risque pas d'aboutir, comme ce fut le cas jusqu'ici, à l'échec. H. Laborit : *La nouvelle grille*

POLITIQUE EUROPÉENNE

Le grand événement du jour, c'est l'apparition à l'horizon européen de la politique américaine. […] Il est réconfortant de constater que l'intervention américaine en Europe se traduit d'abord à propos de la question d'Orient… Dans l'explication violente et permanente qui oppose l'Est à l'Ouest, l'Amérique est le plus jeune et le plus puissant représentant de l'Ouest.

Comptant sur la lâcheté et la peur des puissances occidentales, la Russie joue les spadassins et accroît ses exigences à la limite du possible. […] Il n'y a plus en Europe que deux forces réelles : la Russie et l'absolutisme, la Révolution et la démocratie…

Les peuples de l'Ouest remonteront au pouvoir et retrouveront l'unité de but, tandis que le Colosse russe sera ruiné par le progrès des masses et la force explosive des idées.

K. Marx : *Russie et Amérique*, N.Y. Tribune, déc. 1853

POLYTHÉISME

Voir : MONOTHÉISME ET POLYTHÉISME.

PORTRAIT, AUTOPORTRAIT

Quant un homme cherche à décrire le caractère d'un autre, il peut avoir raison, il peut se tromper, mais invariablement il réussit à se décrire lui-même. Coleridge *

POSITIF / NÉGATIF

Voir : INTÉRIEUR, EXTÉRIEUR (citation de Novalis).

POSSIBLE

Âme mon amie, ne rêve pas de vie éternelle, mais épuise le champ du possible.

Pindare : *Pythiques* (II : 61)

NDJ. Il y a de ces paroles venues de très loin et portées quasi miraculeusement jusqu'à nous, qui brillent comme des joyaux. Ici, c'est un poète grec du VIème siècle avant J.-C. qui parle et c'est un autre poète célèbre (Valéry) qui transmet. Y a-t-il besoin de savoir ce que ce Grec voulait dire, et comment et pourquoi il l'a dit ? Abandonnons cela aux érudits, gardons précieusement le message d'humilité et d'enthousiasme d'un homme devant la condition humaine, n'est-ce pas ?

Malheureusement, ce "possible" (εμπρακτον) renforcé par un μαχαναν (invention, machine) ne désigne pas l'infini de ce qui peut ou pourrait arriver mais seulement ce qui est faisable, réalisable (πρακ-, de τπρασσω comme pragmatique). La devise prend place dans la morale toute bcbg des *Pythiques* (voir également II : 56, 92 ; III : 22, 98, 110). Et Pindare accomplissait là son métier de poète officiel en glorifiant les champions olympiques.

Ce qui est le plus vrai d'un individu et le plus Lui-même, c'est son *possible* —que son histoire ne dégage qu'incertainement.

[…] C'est pourquoi ma tentative fut plutôt de concevoir et de décrire à ma façon le *Possible d'un Léonard* que le Léonard de l'Histoire. Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*

À propos d'un enfant qu'elle avait tiré d'une grave infirmité (autisme ou cécité). Je n'ai rien fait, je n'ai guéri personne, j'ai seulement rendu possible. F. Dolto (à la télévision)

L'univers autour de nous doit être compris à partir du possible, non à partir d'un quelconque état initial dont il pourrait, de quelque manière, être déduit. [...] Le possible est plus riche que le réel. La nature nous présente en effet l'image de la création, de l'imprévisible nouveauté. Notre univers a suivi un chemin de bifurcations successives : il aurait pu en suivre d'autres. Peut-être pouvons-nous en dire autant pour la vie de chacun d'entre nous. Prigogine : *La fin des certitudes*

Cette distinction [entre les deux usages du mot "possible"] reflète le caractère "bipolaire" de l'information, laquelle peut être "positive" ou "négative" au plan des connaissances ou des préférences. Au plan des connaissances, l'information positive se réfère à des observations, à des situations garanties possibles, dont l'existence est avérée [...]. L'information négative exprime souvent des restrictions sur les états possibles du monde, liées à des lois physiques ou des connaissances génériques, et pointe les situations impossibles. Sauf incohérence, ce qui est impossible est disjoint de ce qui est garanti possible ; mais tout ce qui est non impossible n'est pas pour autant garanti possible. Au plan des préférences, l'information positive renvoie à ce qui plaît, ce qui est satisfaisant, et l'information négative à ce qui déplaît, ce qui est insatisfaisant, ce qui est rejeté.

Ces deux types d'information ne sont pas de même nature, et leur traitement relève de processus différents. On doit considérer toutes les informations négatives, ou contraintes, connues, c'est-à-dire les combiner par la conjonction logique *et*, de manière à restreindre le champ du possible. En revanche, on doit combiner les informations positives par la disjonction logique *ou*, puisqu'elles s'accumulent sans contradiction. La théorie des possibilités [de l'économiste anglais G. L. S. Shackle] permet de nuancer les deux types de possible : le non-impossible et le garanti possible. D. Dubois & H. Prade. "Traiter le flou et l'incertain"
Pour la science, dossier "Les chemins de la logique" 2005

POSTÉRITÉ

L'homme disparaît, son corps devient poussière, il n'a plus de descendants, mais un seul livre fait revivre son souvenir. […] Un livre est plus utile qu'une maison bien bâtie. […] La mort fit oublier le nom des sages, leurs livres ont ravivé leur souvenir. Un papyrus d'Égypte ancienne *

NDJ. Texte égyptien du Nouvel Empire (fin second millénaire av. J.-C.) cité *sans la référence* par S. Feneuille in R.-P. Droit (*Philosophies d'ailleurs*, II) dans un chapitre intitulé "Si l'on prononce le nom d'un homme alors il est vivant"; cette phrase est donnée comme "un fameux proverbe égyptien".

Beaucoup de gens vont condamner mon acte mais je suis certain que la postérité me donnera raison. J.W. Booth, assassin du président Lincoln (dans émission télévisée)

Une conception positive de la vie doit conduire fatalement à la recherche des effets immédiats et à l'abandon du *beau travail*. Nous assistons au Crépuscule de la Postérité.
Valéry : *Introd. méthode L. de Vinci*

Pour certaines œuvres, survivre est un châtiment. J. Rostand : *Pensées d'un biologiste*

POSTULAT(S)

On devrait [dans le contexte de la complémentarité] considérer la vie elle-même, en ce qui concerne sa définition aussi bien que son observation, comme un postulat de base de la biologie que nous ne pouvons analyser en soi, de même que l'existence du quantum d'action, avec la structure atomique ultime de la matière, forment les bases élémentaires de la physique atomique.
N. Bohr : "Biologie et physique atomique in *Physique atomique et connaissance humaine*

On ne peut construire un modèle mathématique [*sensu lato*] scientifique sans, au préalable, accepter un certain nombre de présupposés —certains parleraient de préjugés. Ces présupposés sont rarement formulés de façon explicite même si, au cours des siècles, ils ont pu susciter des débats passionnés entre philosophes. Sans prétendre à l'exhaustivité […] :

a) Il existe une réalité indépendante de tout observateur.

b) La coupure sujet/objet […] n'entraîne pas de déperdition d'information.

c) Seules les perceptions sensibles du sujet humain […] permettent l'accès à cette réalité. [*Puis je résume* :…] Seule la mesure assure cet accès et il y a pour cela une stabilité et un ordre suffisants.

d) La pensée pure […] peut atteindre à un certain niveau de connaissance, de vérité.
L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

NDJ. Comme il est bon d'entendre enfin cela "explicité" ! Mais bien plus qu'une cachotterie que ces deux auteurs auraient la franchise d'avouer, c'est une révélation qu'ils nous livrent, produit de leur lucidité, de leur "pénétration" en langage XVIIe s. Oui, voilà quatre des *conditions cachées* de la pensée, si impérieuses qu'elles affleurent souvent d'elles-mêmes au terme d'une réflexion poussée, quand le terrain est suffisamment nettoyé et (ou) les échelles assez petites ; et, en même temps, si implicites que régulièrement négligées.

De la page 84 citée ci-dessus à la p. 186, on passera à six "préjugés décisifs". En outre se rencontrent des "présupposés", des "points fondamentaux", des "conditions"…

Il ne peut pas y avoir de science si on ne stipule pas d'abord l'existence du temps, de l'espace et de l'énergie. M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

POSTULAT(S)
Voir : AXIOME.
Voir : RAISON, RATIONALITÉ (citation de M. Planck).

Le POUR et le CONTRE
Voir : DIALECTIQUE (citation de Delacroix).

POURQUOI ?
Pourquoi le temps ? pourquoi l'évolution ? pour atteindre un but donné d'avance, pour arriver au stade de perfection. Or, de deux choses l'une : si la perfection fut au début de l'incréé (Paracelse, [réf.]), pourquoi l'avoir quittée ? si, au contraire, elle est au bout, pourquoi ne pas l'avoir réalisée tout de suite ? A. Koyré : *Paracelse*

NDJ. L'argot exprimerait bien cela : pourquoi, finalement, tout ce cirque, cette *mise en scène* ? Mais voilà, rien n'autorise cet éminent historien de la pensée à poser en ces termes binaires la question ultime.

La question "Pourquoi le monde ?" est sans doute l'exemple même des fausses questions, oublieuses du rôle essentiel du rôle de l'observateur dans le dialogue qu'il entretient avec la réalité. J. Hamburger, article "Réalité (Concept de)" : Encyclop. univ. 19 (2002)

PRAGMATIQUE
La pragmatique […] étudie la compréhension des énoncés en contexte. Qui adopte une perspective pragmatique est amené à concevoir les énoncés non tant comme des moyens qu'utilise le locuteur pour transmettre par des sons le sens qu'il veut communiquer que comme des indices riches et complexes que le locuteur fournit à l'auditeur afin de lui permettre de reconstruire le sens voulu. D. Sperber & G. Oggi in *Origines des langues et du langage*

NDJ. L'éditeur du volume, J.-M. Hombert, traduit : "Il faut appréhender ce qu'autrui veut dire pour comprendre véritablement ce qu'il énonce. […] La distinction entre l'esprit humain et celui des animaux ne réside pas seulement dans la capacité de langage mais bien aussi dans la capacité, présente chez tout être humain, à se représenter les états mentaux d'autrui."

Modèles de PRÉAMBULE
(En commençant son "Discours sur l'esthétique" devant un congrès international, en 1937). Je viens ignorer de tout. Valéry : *Variété*

PRÉCEPTION
Nos dons de mémorisation et d'association ont pour effet secondaire de retirer sa virginité à la perception. Face au stimulus, face à l'événement nous avons une réponse toute préparée car nous en avions, consciente ou non, une représentation préalable […]. Pour parler de cette pré-perception, disons simplement "préception" pour : représentation antérieure à laquelle se confronte la perception. Sans doute la préception naît-elle dans le "cerveau ancien" dont on dit qu'il donne une signification affective et historique aux émotions et qu'il permet d'anticiper sur le contenu d'une information, mais le néocortex fournit des tableaux bien plus élaborés.
A.S. : *Dix milliards de neurones*

NDJ. Pas vraiment un néologisme car le mot existait dans une terminologiue juridique ancienne. Risques de confusion : *perception* des impôts, *réception* des bagages, *précession* des équinoxes ; *aperception* de Leibniz, etc. Dans le sens neurobiologique —celui qui nous intéresse ici— J.-P. Changeux a introduit (peu après) le terme de "pré-représentation" qui, lui, remonte à Herbert Spencer (voir *Le monde mental ment*).

... *ce petit monde* que l'homme porte en lui [italiques de l'auteur]. Quelque singuliers et inattendus que soient les spectacles qui s'offrent à nos yeux, ils ne nous surprennent jamais complètement ; il y a en nous un écho quoi répond à toutes les impressions : ou nous avons vu cela ailleurs, ou toutes les combinaisons possibles des choses sont à l'avance dans notre cerveau. En les retrouvant dans ce monde passager, nous ne faisons qu'ouvrir une case de notre cerveau ou de notre âme. Comment expliquer autrement la puissance incroyable de l'imagination […] ?

Delacroix : *Journal* (11 sept. 1855)

Notre vie est entièrement fondée sur le devancement des événements. […] C'est en quoi la surprise est une sorte d'exception, de mal, d'illégitimité, quand elle devrait être, ce semble, la règle. […] On dirait que toute idée ou perception n'est idée ou perception que par rapport à une certaine attente". Au reste, comment pourrait-on percevoir quelque chose qui nous serait totalement inconnu et inaccessible, comprendre quelque chose dont nous ignorerions tout ?

Valéry : *Cahiers (Temps*, I*)*

La perception de périodicité est en réalité un pari inconscient et immédiat de l'organisme récepteur qu'il connaîtra ce qui aura lieu dans la suite à partir de ce qui a lieu dans le passé. [...]. Il y a perception d'un degré de périodicité, si faible soit-il, dès qu'il y a attente d'un événement ultérieur analogue à ceux qui se sont déjà produits.

A. Moles : *Théorie de l'information et perception esthétique*

Avant la sensation, de pré-perceptions induites par l'action modulent la sensibilité des récepteurs. Avant le mouvement, des actions intérieurement simulées informent la commande de leurs conséquences prévisibles […]. A. Berthoz & J.-L. Petit in *Intellectica*, 36-37 (2003)

Le contenu de la conscience correspond aux signaux de sortie d'un comparateur qui confronte, moment par moment, l'état actuel de la perception du monde avec son état prédit.

J. L. Bradshaw : *Évolution humaine*

NDJ. L'auteur résume ainsi la conception d'un autre neuropsychologue nommé J.A. Gray. Il fait ensuite le point sur la localisation de cette fonction : du côté septum, hippocampe, circuits de Papez. (Quand je supposais : cerveau ancien !...) Ce livre date de 2003.

PRÉCEPTION
Voir : "Expériences de faux fous" sous l'article FOU.

PRÉCISION
Voir : VAGUE.

PRÉCISION ASTRONOMIQUE
Il faut vraiment la force de l'habitude pour se résigner à l'impuissance de la mécanique céleste. Les questions les plus fondamentales restent sans réponse depuis le temps de Newton. Quelle est la trajectoire de la Terre? Ne va-t-elle pas graduellement se rapprocher du Soleil pour y terminer sa carrière ? Va-t-elle au contraire s'en éloigner petit à petit pour s'échapper dans l'espace interstellaire ? Personne n'en sait rien. L'orbite képlerienne n'est qu'une approximation, suffisante pour donner une idée de la trajectoire pendant quelques années. Le calcul des perturbations dues aux grosses planètes porte cette limite de validité à quelques siècles ou quelques millénaires. C'est beaucoup à l'échelle de l'humanité —on peut ainsi dater les éclipses observées dans l'Antiquité—, mais ce n'est rien à échelle astronomique. Le passé et l'avenir du système solaire nous échappent totalement. I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

PRÉDESTINATION
Je suis un peu d'argile : or l'artiste divin,
En me créant, savait ce que ferait ma main.
Ainsi pas un péché n'est comis sans ses ordres.
Mais alors pourquoi donc cet Enfer à la fin ? Omar Khayâm : *Le désir et le vin*

PRÉDESTINATION
Voir : DUALISME, DUALITÉ (citation essénienne).

PRÉHISTOIRE
Voir : ÉVOLUTION HUMAINE.

PRÉJUGÉ
Il est plus difficile de briser un préjugé qu'un atome. Einstein*

Un préjugé est détecté plus facilement dans la forme primitive et ingénue qu'il prend lorsqu'il apparaît pour la première fois, que sous l'aspect du dogme sophistiqué et ossifié qu'il peut devenir par la suite. Schrödinger : *La nature et les Grecs* *

PRÉMISSES
Voir POSTULATS.

PRÉSENT
(Après avoir posé que siècle, année et jour, étant divisibles, n'ont pas de présent...) Que l'on conçoive un bout de temps, désormais indivisible en aucunes parcelles même infinitésimales, c'est la seule chose qui se puisse appeler le présent ; d'ailleurs si prompte à transvolter du futur au passé qu'elle ne s'étend sur aucune fraction de durée, car où il y a étendue, il y a division : passé, futur ; mais dans le présent, nulle étendue. Augustin d'Hippone: *Confessions* (XI)

NDJ. Exercice : déceler les vices logiques d'un tel raisonnement.

Dans le fleuve, l'eau que tu touches est la dernière des ondes écoulées et la première des ondes qui arrivent : ainsi du temps présent. L. de Vinci : *Carnets* (Codex Trivulzio, 63)

Le présent a deux moitiés : l'une objective, l'autre subjective. La moitié objective seule a pour forme l'intuition du temps, et ne cesse donc de rouler en avant. La moitié subjective reste immobile et, par conséquent, la même. De là naissent notre vivant souvenir du lointain passé et la conscience de notre immortalité, en dépit de la constatation de la rapidité de notre existence.]

[...] Le présent, qui est la forme unique de toute réalité au sens le plus étroit, a sa source en nous, et découle par conséquent du dedans et non du dehors [...].

Schopenhauer : *Sur la doctrine de l'indestructibilité...* (Parerga et paralipomena)

[En toute personne,] les neuf dixièmes de sa durée se passent dans ce qui n'est pas encore, dans ce qui n'est plus, dans ce qui ne peut pas être ; tellement que notre véritable *présent* a neuf chances sur dix de n'être jamais. Valéry : *Introd. méthode Léonard de Vinci*

La musique est le seul domaine où l'homme réalise le présent. Par l'imperfection de sa nature, l'homme est voué à subir l'écoulement du temps —de ses catégories de passé et d'avenir— sans jamais pouvoir rendre réelle, donc stable, celle de présent. Le phénomène de la musique nous est donné à la seule fin d'instituer un ordre dans les choses, y compris et surtout entre l'homme et le temps. Stravinsky : *Chroniques de ma vie* *

NDJ. C'est cela ! Au contraire…

En théorie classique, nous supposons que le futur et le passé sont séparés par un intervalle de temps *infiniment court* que nous pouvons appeler le présent. En théorie de la relativité, nous avons appris qu'il en est autrement : le futur et le passé sont séparés par un intervalle de temps qui existe et dont la durée dépend de la distance entre le phénomène observé et l'observateur. Une action ne peut se propager qu'à une vitesse inférieure ou égale à la vitesse de la lumière. Par conséquent, un observateur, à un instant donné, peut se trouver dans l'impossibilité de connaître ou d'influencer un phénomène se trouvant en un point éloigné (…).

W. Heisenberg : *Physique et philosophie*

PRÉSENT VOIR
Voir : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR.

PRÉSOCRATIQUE
What typifies the pre-Socratic philosophers are an interest in the origin and principle of things (the order of things) and in creating the conceptions of order of nature. Mostly, they translate conceptions of human order ―moral and political ideas―into the organisation of the natural world. They were dogmatic, rational, and philosophical, but not second-order.

Y. Elkana in S.N. Eisenstadt : *Axial age civilizations*

NDJ. "Second order thinking" est défini précédemment : "thinking about thinking". Voir aussi PÉRIODE AXIALE.

L'idée qu'il existe une coupure majeure entre Socrate et ce qui l'a précédé remonte à l'Antiquité.

[…] L'Antiquité a connu deux manières de concevoir la ligne de partage entre l'avant et l'après Socrate : ou bien Socrate a délaisse une philosophie de la *nature* au profit d'une philosophie de *l'homme* (c'est la perspective que j'appellerai socratico-cicéronienne, qui inclut également Xénophon) ou il est passé d'une philosophie des *choses* à une philosophie du *concept* (c'est la tradition platonico-aristotélicienne.

[…] Les deux époques de l'histoire de la pensée que distingueront les histoires de la philosophie, avant Socrate et après lui, sont d'abord deux époques de la vie d'un seul et même Socrate, qui fut naturaliste avant d'être lui-même.

A. Laks : *Introduction à la "philosophie présocratique"*

NDJ. Cet ouvrage universitaire de 2006 que je découvre seulement en 2013 cautionne les positions de la PhS.

En Grèce au ~VIe siècle, la spéculation se détourne de toute adhérence au mythe cosmogonique et s'engage, en vue de rendre compte de la genèse du cosmos et de l'ordre naturel, dans une recherche des princeps (αρχαι). La réflexion philosophique semble avoir pris son départ dans le fait de prendre acte d'un certain nombre d'oppositions binaires telles que […] être/non être, être/devenir, Un/multiple, continu/discontinu […], oppositions binaires qui se distribuent de diverses manières mais dont chacun des pôles libère une métaphysique potentielle.

F. Chenet : *Catégories de langue et catégories de pensée*

PREUVE
Ils cherchent la raison de ce qui n'a pas de raison. Aristote : *Métaphysique* (G 6, 1011a : 12)

Comme il est naturel de croire beaucoup de choses sans démonstration, il ne l'est pas moins de douter de quelques autres, malgré leurs preuves. Vauvenargues : *Maximes* (320)

On peut prouver que la quantité d'eau est suffisante pour être purifiante de deux façons : que l'on en soit personnellement convaincu, ou que deux personnes dignes de foi l'affirment.

Ayatollah Khomeiny : *Citations* (De la nature de l'eau, 5)

Nous ne savons pas pourquoi nos théories marchent si bien. C'est pourquoi leur précision ne peut prouver ni leur véracité, ni leur cohérence. [Trad. du jardinier]

E. Wigner : *The unreasonable effectiveness of mathematics in natural sciences*

(A propos de la théorie de la confirmation) De manière générale, dans le cadre bayésien, une donnée connue ne peut confirmer une théorie —or cela contredit la façon dont, en pratique, les théories se construisent et s'étayent. I. Drouet & M. Cozic : *Pour la science*, 385 (2009)

The purpose of a proof is not to establish that something is true, but to tell us why it is true, to enable us to understand what is happening, what is going on ! G. Chaitin : *Proving Darwin*

NDJ. Décidément, ce mahématicien rue dans les brancards.

PRIÈRE

Ô, Grand Esprit, dont j'entends la voix dans le vent et dont le souffle donne vie à l'univers entier, écoute-moi. Je suis petit et faible. J'ai besoin de ta force et de ta sagesse. Permets-moi de marcher en beauté et fais que mes yeux soient toujours émerveillés par le rouge et le violet des couchers de soleil. Fais que mes mains respectent les choses que tu as faites et que mes oreilles soient attentives à ta voix. Donne-moi la sagesse pour que je puisse comprendre ce que tu nous enseignes. Permets-moi d'apprendre les leçons que tu caches sous les feuilles et les pierres. Je demande la force, non pas pour dominer mes frères, mais pour combattre mon plus grand ennemi, moi-même. Fais en sorte que je sois toujours prêt à venir à toi les mains propres et le regard serein. Pour que quand la vie me laisse comme le soleil qui baisse à l'horizon, mon âme puisse venir à toi sans remords. Prière amérindienne, Musée de Cayenne

La prière est indifférente à son expression verbale ; c'est une élévation de l'âme qui pourrait se passer de la parole. Bergson *

PRIMAUTÉ âme/corps, spirituel/matériel, idée/forme.

L'acte est antérieur à la puissance. Aristote : *Métaphysique* (Θ)

NDJ. Collez-vous cela entre les dents et tenez bien ! Voir : En PUISSANCE ou en ACTE.

Ce mouvement spirituel [immatériel] qui court dans les membres des animaux sensibles, gonfle ses muscles, et ces muscles une fois gonflés qui se contractent et entraînent les tendons à eux attachés, c'est la raison de la force des membres de l'homme. Par conséquent le mouvement matériel naît du spirituel. L. de Vinci : *Codex Arundel* (151) *

Mentalité PRIMITIVE

Le Mélanésien enfermé dans un domaine spatio-mythique. […] Le Canaque, engoncé dans les rituels, et en perpétuel danger d'infraction totémique ou autre. […] Le Mélanésien ignorant de son corps, incapable de classer objectivement, incapable d'avoir une histoire, toujours en proie à un sentiment d'identité avec le monde qui l'empêche d'être soi-même. […] L'impossibilité où est le Canaque de saisir le temps. […] Le Mélanésien voit ainsi le monde qui l'entoure sous deux aspects ; l'un réel, l'autre mythique, et ils s'imbriquent l'un dans l'autre sans aucune brèche qui permette d'apercevoir entre eux de distance, ou une profondeur, grâce à quoi on puisse les séparer et les distinguer. […] La nuance qui sépare la parole, l'acte et la chose, est si menue que le Canaque ne la distingue pas. Il en est de même de la nuance qui sépare la parole de la pensée. […] L'absence de distance entre gens et choses, l'adhérence de l'objet et du sujet. […] Aucune opposition entre mort et vivant. Partant, ni animé ni inanimé.

M. Leenhardt : *Do kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*

NDJ. Saluons tout d'abord le mérite du pasteur Leenhardt car braver ses propres structures mentales pour percer celles d'autrui, transgresser ainsi ses propres tabous pour en expliciter d'autres, cela requiert autant d'intrépidité qu'aux meilleurs explorateurs, autant de génie qu'aux plus grands découvreurs !

On réalise par cette lecture que l'homme primitif, dit "en équilibre avec la nature", n'a pas nécessairement une vie intérieure plus sereine que celle de l'homme civilisé. Au contraire, peut-être ? Son décor quotidien est semé de panneaux signalisateurs que les pays modernes ont supprimés depuis des millénaires ; quant à ses relations avec ses semblables, eh bien, ne moquons plus la rigidité des mœurs victoriennes !

Mais alors, le matérialisme, le dualisme, cette "illusion du moi" que tant d'esprits élevés s'attachent à démolir, ce ne serait pas des perversions, ou pas seulement des perversions ? Ce serait des adaptations, conquises de haute lutte au fil de l'évolution. Une autre phrase, dans le même bouquin, laisse rêveur (je mets en italiques un

passage sensible) : "Quand l'homme vit dans l'enveloppement de la nature et *ne s'est pas encore dégagé d'elle*, il ne se répand pas dans celle-ci mais il est envahi par elle, et c'est au travers d'elle qu'il se connaît."

PRINCIPE

Un principe ne peut prendre naissance […] ; car si le principe naissait de quelque chose, il ne serait plus principe. Platon : *Phèdre* (245c)

Les éléments premiers […] n'admettent pas d'explication rationnelle. Chaque élément pris en soi ne peut que se nommer et l'on n'en peut rien dire de plus, ni qu'il est, ni qu'il n'est pas. […]. Il ne faut rien lui accoler. […] Platon : *Théétète* (202)

NDJ. Ceci d'après une opinion que Théétète et Socrate ont tous deux entendue, disent-ils mais sans nommer la source. D'après J. Brunschwig (Encyclop. universalis, "Socrate"), il s'agit du mystérieux Antisthène [d'Athènes, pas d'Éphèse], fondateur du cynisme.

Les prémisses doivent être vraies, […] premières et indémontrables, […] causes de la conclusion, mieux connues qu'elles et lui être antérieures […]. C'est la même chose qu'une prémisse première et un principe. I, 2

Il est difficile de savoir si l'on connaît ou pas car il est difficile de savoir si l'on connaît à partir des principes de chaque chose. […] Il faut que les conclusions soient de même genre que les prémisses.

Des principes il n'y aura pas de science. Aristote : *Seconds analytiques* I 2, I, 9 et II 19

NDJ. Autre synonyme dans Aristote : axiomes. Brisson et Meyerstein *(Inventer l'univers)* qui présentent cette question ajoutent : "C'est une intuition qui appréhendera les principes".

Les Pythagoriciens affirmaient encore le caractère véritablement prééminent du principe dans tous les domaines, aussi bien dans celui de la science que de celui de l'expérience ou de la génération, ou dans ceux de la maison, de la cité, de l'armée ou de tous les corps constitués sur le même modèle ; mais ils reconnaissaient aussi que la nature du principe n'est guère facile à reconnaître et à discerner en tous ces domaines. De fait, dans les sciences, il faut à celui qui observe les parties du sujet, une intelligence peu commune pour comprendre et distinguer, sans risque d'erreur, quelle partie est le principe. Or la connaissance d'ensemble du tout est gravement compromise, si l'on n'a pas saisi correctement quel en est le principe, puisque, pour le dire tout net, on ne peut rien déduire de valide sans l'appréhension du véritable principe.

Aristoxène de Tarente : *Vie pythagoricienne*
cité par Jamblique in Dumont, J.-P. *Les Présocratiques*

Même sans l'action, les principes sont faux. Lie Tseu : *Traité du vide parfait* (IV)

NDJ. Peu importe que l'ouvrage soit posthume de 6-8 siècles à son auteur, celui-ci supposé du ~Vème siècle. L'aphorisme demeure et il est percutant : même sans toucher à rien, on ne disposerait d'aucun outil pour observer le monde ; pour penser même ?

La recherche des éléments, des commencements inanimés ou des principes des choses, au lieu de celle de la nature des mouvements, des inclinations et des abstractions […] est entièrement vaine et dépourvue de pertinence ; d'une part parce qu'il n'y a pas de tels commencements, d'autre part parce que s'il y en avait, ils seraient inconnaissables. F. Bacon : *Valerius Terminus*

En physique théorique, nous déterminons une place pour la raison et pour l'expérience. La raison constitue la structure du système. Les résultats expérimentaux et leurs imbrications mutuelles peuvent trouver leur expression grâce aux propositions déductives. Et c'est dans la possibilité d'une telle représentation que se situe exclusivement le sens et la logique de tout le système et, plus particulièrement, des concepts et des principes qui en forment les bases. Et d'ailleurs ces concepts et ces principes se découvrent comme des inventions spontanées de l'esprit humain. Elles ne peuvent se justifier *a priori* ni par la structure de l'esprit humain ni, avouons-le, par une quelconque raison.

Ces principes fondamentaux, ces lois fondamentales, lorsqu'on ne peut plus les réduire rationnellement en stricte logique, dévoilent la partie inévitable, incompréhensible de la théorie.

[…] Alors, s'il est certain que le fondement axiomatique de la physique théorique ne se déduit pas de l'expérience mais doit s'établir spontanément, librement, pouvons-nous penser avoir découvert la bonne piste ? Einstein : *Comment je vois le monde*

Peut-être existe-t-il des principes physiques encore plus fondamentaux qui impliquent que la nature préfère certains jeux de lois physiques plutôt que d'autres ?

A. Jenkins et G. Perez in *Pour la Science* n°390 (2010)

PRINCIPE
Voir : QUOI QU'IL ARRIVE.

PRINCIPE DE (...)
Voir le nom concerné (nom propre ou nom commun).

PRINCIPE ultime, ultra-universel, etc.
Voir : CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie.

PRINCIPE OU PRÉJUGÉ ?
Un principe est le résultat général d'un certain nombre de faits particuliers. Toutes les fois que l'ensemble de ces faits subit quelques changements, le principe qui en résultait se modifie : mais alors cette modification elle-même devient principe.

Tout dans l'univers a donc ses principes, c'est-à-dire toutes les combinaisons, soit d'existences, soit d'événements, mènent à un résultat : et ce résultat est toujours pareil, toutes les fois que les combinaisons sont les mêmes. C'est ce résultat qu'on nomme principe.

Ce résultat n'est général que par rapport aux combinaisons desquelles il résulte. Il n'est donc général que d'une manière relative et non d'une manière absolue. [...]

Il y a des principes universels, parce qu'il y a des données premières, qui existent également dans toutes les combinaisons. Mais ce n'est pas à dire qu'à ces principes fondamentaux, il ne faille pas ajouter d'autres principes, résultant de chaque combinaison particulière.

Lorsqu'on dit que les principes généraux son inapplicables aux circonstances, l'on dit simplement que l'on n'a pas découvert le principe intermédiaire qu'exige la combinaison particulière dont on s'occupe. C'est avoir perdu l'un des anneaux de la chaîne ; mais cela ne fait pas que la chaîne en existe moins.

[...] Appliquons ces idées aux faits et aux institutions politiques, et nous verrons pourquoi les principes ont dû jusqu'à présent être décriés par des hommes adroits, et regardés par des hommes simples comme des choses abstraites et inutiles. Nous verrons aussi pourquoi les préjugés, mis en opposition avec les principes, ont dû hériter de la faveur qu'on refusait aux premiers.

[...] La doctrine de l'hérédité, par exemple, est un préjugé abstrait, tout aussi abstrait que peut l'être la doctrine de l'égalité. Mais l'hérédité, par cela seule qu'existante, il avait fallu organiser son existence, tenait à un enchaînement d'institutions, d'habitudes, d'intérêts, qui descendait jusque dans l'individualité la plus intime de chaque homme. L'égalité, au contraire, par cela seule qu'elle n'était pas reconnue, ne tenait à rien, attaquait tout, et ne pénétrait jusqu'aux individus que pour bouleverser leur manière d'être. Rien de plus simple, après l'expérience du bouleversement, que la haine du principe et l'amour du préjugé.

Mais, retournez cet état de choses : imaginez la doctrine de l'égalité reconnue, organisée, formant le premier anneau de la chaîne sociale, mêlée par conséquent à tous les intérêts, à tous les calculs, à tous les arrangements de vie privée ou publique. Supposez maintenant la doctrine de l'égalité jetée isolément, et comme théorie générale, contre ce système : ce sera alors le préjugé qui sera le destructeur ; le préservateur sera le principe.

Benjamin Constant : *Des réactions politiques* (8).

Dans recueil posthume de B. Constant et E. Kant, "Le droit de mentir"

PROBABILITÉ en physique quantique

Cela ne veut pas dire que les événements atomiques surviennent d'une manière totalement arbitraire : ils obéissent en effet aux lois statistiques. A l'étroite notion classique de causalité succède désormais le concept plus large de causalité statistique, où les probabilités des événements atomiques sont déterminées par la dynamique de l'ensemble du système.

F. Capra in "Science et conscience" (colloque de Cordoue)

PROBLÈME

Dès l'instant où l'on croit en avoir fini avec un problème, tout est perdu. Nous n'en finissons jamais et nos problèmes se poursuivent toujours.

K. Popper in K. Lorenz & K. Popper : *L'avenir est ouvert*

Ce que l'on appelle les grands problèmes —on peut bien *se* les résoudre— Mais on ne peut pas les "poser". […] La plupart des problèmes de la philosophie sont des non-sens ; je veux dire qu'il est généralement impossible de les "poser" d'une façon précise sans les détruire.

[...] Un problème philosophique est un problème que l'on ne sait pas énoncer. Tout problème que l'on arrive à énoncer cesse d'être philosophique. Valéry : *Cahiers* (Philosophie)

La réponse est oui. Mais quelle peut bien être la question ? Woody Allen *

Les vrais problèmes n'ont pas de solution et les faux problèmes se résolvent par la systémique.

Le monde mental ment monumentalement

Notre PROCHAIN, nos PROCHES

Nos proches, les êtres qui nous sont chers, ne sont que les témoins, les spectateurs de notre moi extérieur. Que peuvent-ils savoir de notre vrai moi intérieur ?

A. David-Néel, citée de mémoire d'après une émission télévisée

Je donnerais ma vie pour deux frères ou huit cousins. J.B. Haldane *

NDJ. … ou soixante-quatre Chinois ?

(À propos de la parabole du bon Samaritain, Luc X : 25) "Mes bien cher frères, Jésus nous demande d'aimer notre prochain […]. Ne soyons pas égoïstes […] Ce curé de mon enfance disait l'inverse du texte évangélique. Il massacrait cette parabole. […] Qui est le prochain ? C'est le samaritain pour ce pauvre homme battu, volé, dépouillé. C'est le Samaritain qui s'est comporté comme son prochain. Le Christ demande donc au blessé de la route d'aimer ce Samaritain sauveur et de l'aimer comme lui-même. C'est à celui qui a été sauvé que Jésus enseigne l'amour.

F. Dolto : *L'Évangile au risque de la psychanalyse*

NDJ. Puis F. Dolto développe : c'est dans un second temps que le sauvé, inspiré par l'amour, pourra devenir sauveur, d'où la possibilité réciprocité.

PROCRÉATION, FORNICATION

L'acte de procréation, et tout ce qui s'y rattache, est si répugnant que l'humanité s'éteindrait bientôt, s'il ne s'agissait là d'une coutume traditionnelle et s'il n'y avait pas encore de jolis visages et des prédispositions sensuelles.

L. de Vinci cité par E. Solmi cité par S. Freud : *Souvenir d'enfance Léonard de Vinci*

Acte répugnant..., ne se justifie que par la nécessité de reproduire l'espèce...

(Citation approchée) Dostoïevski *

On attache beaucoup trop d'importance à l'orgasme pour combler le vide de l'existence.

Un personnage du film *Annie Hall* de W. Allen

PROGRÈS

Soyons de ceux qui, à chaque instant, renouvellent et embellissent le monde.
Toi, ô créateur de la justice et de la sagesse qui dans le rayonnement de la justesse nous a offert le bonheur, fais que nous développions notre vision du monde et nos croyances dans la lumière de la sagesse et de la juste connaissance. Zarathoustra : *Gathas* III (Yasna 30), 9

Pour que la loi du progrès existât, il faudrait que chacun voulût la créer ; c'est-à-dire que, quand tous les individus s'appliqueront à progresser, alors, l'humanité sera en progrès. […] Il y aura identité entre la liberté et la fatalité […]. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

Je me demande si l'aviation a vraiment été un bienfait pour l'humanité.
Ch. Lindbergh (à la fin de sa vie, un reportage)

La philosophie occupe une situation intermédiaire entre la science —où il existe un progrès effectivement mesurable— et l'art, où la notion de progrès n'a aucune signification. Il existe en effet en philosophie une manière de progrès, en ce sens qu'il y existe des arguments, et que l'on peut tenir compte des arguments déjà formulés. Mais on peut aussi quelquefois les ignorer et repartir à un niveau inférieur ou extérieur à ce qui semblait acquis. Cela est possible parce que le savoir philosophique n'est pas cumulatif par essence, comme l'est le savoir scientifique, —et s'apparente ainsi par une autre de ses faces, à l'art, ce qui l'affranchit de la loi stricte du progrès. Obligatoire en science, illusoire en art, le progrès est facultatif en philosophie.
J.-F. Revel : *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

NDJ. Ceci est grave ! PhS pas d'accord.

La notion de progrès peut trouver [dans la généralisation de l'entropie] une nouvelle formulation. Il serait aisé de renouveler brillamment le classique débat scolaire entre Voltaire et Rousseau en disant par exemple que l'un a une vision nég-entropique et l'autre une vision entropique de l'évolution des institutions humaines. On pourrait aussi montrer le contraire car le raisonnement par métaphore n'a d'autre effet que de masquer les réalités et, en l'occurrence, les réalités idéologiques. R. Escarpit : *L'information et la communication*

NDJ. "Nég-entropie" : *sic* (en 1991). Sur la métaphore, pas d'accord.

Tout ce qui nous entoure change si vite et avec des conséquences si lourdes qu'il est difficile d'échapper à l'idée que, quelque part, dans un coin de l'avenir, un mauvais coup se prépare. Et l'on n'a vraiment que l'embarras du choix : guerre atomique, accident nucléaire civil, virus échappé d'un laboratoire, manipulation génétique au résultat imprévu… Les choses vont si vite et si loin que, de transmetteurs du passé que nous étions, nous voilà devenus, tous tant que nous sommes, des gibiers du futur.
G. Mendel (socio-psychanalyste, XXème siècle) : *Quand plus rien ne va de soi*

NDJ. Depuis juin 2006, une liaison ferroviaire relie Lhassa à Pékin. Le trajet, soit 2 500 kilomètres dont une partie dans les neiges éternelles, passe par un col de plus de 5 000 ; durée : moins de 48 heures ; masques à oxygène individuels accessibles comme dans les avions. Combien de temps et de souffrances cela avait-il exigé d'Alexandra David-Néel pour être la première européenne à marcher jusqu'à Lhassa ? À compter de ce jour, un millier d'étrangers (chiffre à confirmer) pénètrent et quittent chaque jour la ville sainte par le chemin de fer.

Les conséquences culturelles et sociales, on les voit comme un éléphant dans un salon de thé. Pour impressionnant et inquiétant que ce soit, ce n'est pourtant là qu'une prouesse technique parmi bien des réalisations et, surtout, parmi bien des entreprises parfaitement possibles mais non (encore) réalisées. Une hypothèse donc : l'humanité, de par une sagesse cachée, réfrénerait actuellement ses capacités et se bornerait à des inventions dont les conséquences sont, en principe, bénéfiques pour sa "croissance" et, en tous cas, non nuisibles à court terme.

Le progrès toujours accéléré de la technologie et les changements dans les modes de vie donnent à penser que nous nous approchons d'une singularité essentielle dans l'histoire de l'espèce, au-delà de laquelle les affaires humaines telles que nous les connaissons ne pourront pas continuer.
Von Neumann (?) in Chaline, Nottale & Grou : *Des fleurs pour Schrödinger*

NDJ. C'est l'idée de "singularité" de J. Smart. Mais faut-il être si "smart" que cela pour remarquer que, disons, ça change de plus en plus vite ? L'ouvrage cité donne le résultat du calcul de l'échéance : 2050 ± 20.

Ainsi la reconnaissance unanime de l'optique de Newton, dont la doctrine fut considérée comme l'explication ultime des phénomènes, avait au XVIIIème siècle des conséquences négatives pour cette discipline scientifique. Car non seulement se retrouvait en pleine stagnation la chromatique qui, fusionnée avec l'optique newtonienne, cessait d'être un domaine de recherche d'une valeur propre. Mais, en outre, le choix exclusif que l'on avait fait du paradigme newtonien arrêtait aussi le progrès dans le domaine même de l'optique et retardait de plusieurs décennies les découvertes révolutionnaires de la nature ondulatoire de la lumière. La fécondité de la science newtonienne ne se manifestait donc que dans le champ délimité de ses propres paradigmes et de sa vision mécaniste, tandis que tout ce qui se trouvait en dehors de ce champ fut laissé en friche.

H. Siebert : *Newton et Goethe*

NDJ. L'auteur fournit des références attestant la justesse de ce propos. Tant mieux !

La naissance des sciences modernes de la nature fut décrite en Occident par deux théories contradictoires : la théorie de la révolution scientifique, qui affirme qu'on atteint la science par la discontinuité, et la théorie de l'évolution critique de la connaissance, qui postule qu'on parvient à la science par des avancées continues. La [première] fut lancée par Alexandre Koyré mais popularisée par Thomas Kuhn. La [seconde] fut lancée par Pierre Duhem et propagée avec une épistémologie réfutationniste par Karl Popper.

H.-R. Patapievici in B. Nicolescu (dir.) "Lupasco aujourd'hui", colloque 2010

NDJ. … seulement pour rappeler l'existence de deux précurseurs.

PROJECTION

Dans la projection de leurs idéaux, il se produit chez beaucoup d'hommes une curieuse polarité. Les uns élaborent une pensée qui est à l'opposé de leur personnalité, cent rée sur ce qu'ils convoitent mais qu'ils n'essaient même pas de réaliser dans leur vie ; ils sentent leur totale insatisfaction et prennent plaisir à regarder le vrai comme ce qui leur est étranger (par exemple Schopenhauer). Les autres imaginent l'aboutissement de la voie sur laquelle ils tentent effectivement d'avancer (Spinoza). Jaspers : *Les grands philosophes* (I)

NDJ. Dans mes *Dix milliards de neurones* : l'homme agit et pense tantôt en fonction de ce qu'il espère, tantôt en fonction de ce qu'il craint.

Droit de PROPRIÉTÉ

Lorsque la société actuelle sera arrivée à un degré d'organisation économique plus élevé, le droit de propriété de quelques individus sur les terres constituant le globe terrestre paraîtra aussi absurde que semble insensé, dans la société d'aujourd'hui, le droit de propriété d'un homme sur un autre homme. Ni une nation ni toutes les nations couvrant le globe ne sont propriétaires de la terre, elles n'en sont que les possesseurs, les usufruitiers ayant pour obligations, en bon pères de famille, de la transmettre améliorée aux générations futures.

Marx : *Le capital* III ou 111, (1) 46 (?)

PROVIDENCE

La Providence a frangé d'écume les récifs pour en signaler le danger aux navigateurs.

H. Bernardin de Saint-Pierre (*)

NDJ. Plus charmant encore que le melon partagé en famille.

PSYCHANALYSE

Chez les gens sains qui ont réussi à refouler leurs tendances inconscientes [...]

Freud : *Cinq leçons sur la psychanalyse* (3)

Elle analyse, sépare, divise, elle montre à toute vie son sens propre, mais elle ne sait pas regrouper ces mille et mille éléments et leur donner un sens commun. Pour être créatrice, il faudrait que sa pensée, qui éclaire et décompose, fût complétée par une autre qui rassemblerait et ferait fusionner —après la psychanalyse, la psychosynthèse—, réunion qui sera peut-être la science de demain. S. Zweig : *Freud*

(Par mots choisis au fil d'un chapitre) Perversion de la psychologie... Conception de l'Homme fausse et catastrophique... Marx et Freud furent des hommes de haine... Philosophie prophétique et perverse... Alors que philosopher met l'existence sur la voie de la transparence à soi-même, la psychanalyse crée, par sa méthode de démasquement, une nouvelle fermeture existentielle, plus profond encore que la première. Jaspers : *Initiation à la méthode philosophique*

La psychanalyse n'est pas une science et ne pourra jamais le devenir. Pas plus que n'aurait pu devenir science l'astronomie, si l'astronome avait dû se fier davantage à l'intuition qu'à ses calculs. G. Mendel (socio-psychanalyste) : *Quand plus rien ne va de soi*

PSYCHANALYSE
Voir : FREUD et la psychanalyse.

PSYCHANALYSTE
Freud à l'occasion de la parution de deux de ses ouvrages. Dans l'un ["L'analyse par les non médecins"], je veux protéger l'analyse contre les médecins, dans l'autre ["L'avenir d'une illusion"] contre les prêtres. Je voudrais lui assigner un statut qui n'existe pas encore, le statut de pasteurs d'âmes séculiers qui n'auraient pas besoin d'être médecins et pas le droit d'être prêtres."
Freud : *Lettres,* nov. 1928 *)

NDJ. Pour conduire une analyse, faut-il être médecin ou pas ? Le débat a été lancé par Freud lui-même (médecin) en 1927, il a fait long feu, il a continué de couver, il a ressurgi vers 2002 où une loi a été annoncée en France (qu'en est-il advenu ?).

Je suis effondré ! Je viens d'apprendre que mon psychanalyste était mort depuis deux ans : je ne m'en étais pas rendu compte ! Woody Allen *

PSYCHOLOGIE
Il est plus aisé de connaître l'homme en général que de connaître un homme en particulier.
La Rochefoucauld : *Réflexions* (436)

La psychologie est l'étude rationnelle de l'irrationalité de l'homme.
A. Moles : *Micropsychologie et vie quotidienne*

PSYCHOLOGIE ÉVOLUTIVE
Voir : ÉVOLUTION PSYCHIQUE.

PSYCHOLOGIE probabiliste
S'il y avait des psychologues, et non d'inutiles observateurs dont l'objet d'observation et les instruments sont ridicules […], ils eussent saisi la grande importance des considérations de probabilité dans la psychologie. L'incessante arrivée des sensations, la prodigieuse et perpétuelle activité des associations, cela met en jeu des nombres énormes. Les lois font banqueroute dans ce chaos. Paul Valéry : *Cahiers*

PSYCHOSOMATIQUE
Pour tous les hommes en effet, la pensée gouverne le corps, aussi bien pour la santé et la maladie que pour tout le reste. Antiphon : *Fragments* (B 2)

PUBERTÉ
La puberté du cœur précède celle du corps ; or j'avais plus besoin d'aimer que de jouir, plus envie de l'amour que de la volupté. Je n'ai même plus maintenant l'idée de cet amour de la première adolescence où le sens ne sont rien et que l'infini seul remplit ; placé entre l'enfance et la jeunesse, il en est la transition et passe si vite qu'on l'oublie. Flaubert : *Novembre*

PUDEUR

Chacun, par pudeur ou par égoïsme, cache ce qu'il possède dans l'âme de meilleur et de plus délicat ; pour se faire estimer, il ne faut montrer que les côtés les plus laids ; c'est le moyen d'être au niveau commun. Flaubert : *Novembre*

En PUISSANCE ou en ACTE

Les puissances non rationnelles produisent chacune un seul effet, tandis que les rationnelles produisent les effets contraires […] mais pas en même temps. […] L'acte est antérieur à la puissance. […]

Il y a l'être, la quantité et ce qui relève des autres prédications, soit seulement en acte, soit en puissance, soit en puissance et en acte. […] Chaque être se présente de manière double dans tous les cas […] de sorte qu'il y a autant de formes de mouvement et de changement que de formes de l'être. […] La raison pour laquelle le mouvement, croit-on, est indéterminé est qu'on ne peut le placer ni dans la puissance des êtres, ni dans leur acte, car ni la quantité en puissance n'est nécessairement en mouvement, ni la quantité en acte ; et le mouvement, croit-on, est un certain acte, mais incomplet. Et c'est pourquoi il est difficile de saisir ce qu'est le mouvement. […]

La substance sensible est sujette au changement. […] Les changements iront du contraire au contraire selon chaque prédication. Il est donc nécessaire que la matière change, elle qui peut être l'un et l'autre des contraires. Or puisque l'être est double, tout change de l'être en puissance à l'être en acte, par exemple du blanc en puissance au blanc en acte. […] L'intellect est un ; par conséquent, si la matière aussi est une, ce qui est venu à être en acte est ce dont la matière était en puissance. Ainsi il y a trois causes et trois principes ; deux sont le couple des contraires avec d'une pat la définition et la forme, d'autre part la privation ; le troisième est la matière. […] Les premiers principes de toutes choses sont le premier "ceci" en acte et autre chose qui l'est en puissance. […] Puisqu'il y a ce qui est mû, ce qui meut et un moyen terme, il y a quelque chose qui meut sans être mû, qui est éternel, à la fois substance et acte.

Aristote : *Métaphysique* (livres Thèta, Kappa puis Lambda)

NDJ. Tout le génie d'Aristote : la première vision et la première expression de la double nature de l'information, au demeurant dans un système indéfendable ? Quelques caractéristiques et failles de ce système : (1) Puissance et acte ne peuvent être définis l'un sans l'autre. (2) Il y a plusieurs degrés de puissance, de la potentialité à la force (bien physique, bien dynamique) ; la puissance est active ou passive, rationnelle ou non. (3) de même, plusieurs degrés dans l'acte.

(4) Un troisième terme, tantôt changement (*métabolè*), tantôt mouvement (*kinesis*), bouche les trous en tant que de besoin. Ce qu'Aristote n'en a pas conclu : que puissance et acte, si aisés à distinguer par notre perception, sont profondément, indissociablement solidaires. Ce qu'il a bien dit : primauté à l'acte sur la puissance. Enfin, à propos des contraires : ce sont, pour moi, le propre de l'acte. Avec l'acte surgit la dualité, ainsi que le Temps.

PURETÉ

Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. […] Car c'est du dedans, du cœur des hommes que procèdent les pensées mauvaises. *Évangile Marc* 7 (15, 21)

Pour ceux qui sont purs, tout est pur ; tandis que pour les gens sans foi ni intégrité, rien n'est pur, jusqu'à leur esprit et leur conscience qui sont maculés de souillures. Ils prétendent connaître Dieu et le renient par leurs actes […]. Paul de Tarse : *Épitre à Tite*

La pureté de la neige est pur mensonge. Goethe : *Maximes et réflexions*

PUSILLANIMITÉ

Plutarque a consacré un essai à la δυσωπια (dusôpia), *étymologiquement "trouble du regard". Le traducteur (P. Chemla, éditions Arléa) comme le dictionnaire Bailly disent : "fausse honte". Préférons "pusillanimité" (selon Littré : âme faible et timide).* [...] Habitude de céder aux impudents…, tout en étant conscient du mal que l'on accomplit…, tout en sachant que l'on fait fausse route […]. Que feras-tu dans de grands moments si tu ne peux pas écarter la coupe de l'ami qui boit à ta santé ni échapper aux griffes d'un bavard ? [...] Prends l'habitude de ne pas laisser la *dusôpia* t'imposer un coiffeur, de ne pas descendre dans une mauvaise auberge parce que tu y es accueilli avec empressement.

[Citant un personnage mythologique] "Mieux vaut être odieux maintenant que fléchir et, plus tard, gémir abondamment".

[...] Toutes les passions et maladies sont suivies de ce que nous croyons fuir grâce à elles : l'amour de la gloire mène au discrédit, l'amour du plaisir à la douleur, la mollesse à l'effort, le goût de la domination à la défaite et à la condamnation ; quant à la *dusôpia* il lui est carrément arrivé, à force de fuir la fumée de la mauvaise réputation, de se jeter dans le feu.

Plutarque : *Le vice et la vertu*

NDJ. C'est ce trait de caractère qui amène dire, en français contemporain : "Je me mords les doigts d'avoir fait cela". C'est aussi la teneur du dicton : "La lâcheté doit toujours se payer, un jour ou l'autre". Une confidence anonyme, enfin : "Je fais partie de ces faibles qui, ne voulant déplaire à personne, embrouillent les cartes de tous". Aujourd'hui, l'emploi de "dysopie" est exclusivement médical.

Q

Q-BIT, QBIT, QUBIT
Voir : Unité d'INFORMATION.

QUALIA
Terme philosophique, pluriel de "quale". Qualité subjective de l'expérience mentale, comme la rougeur du rouge ou la nature douloureuse de la souffrance. F. Crick : *L'hypothèse stupéfiante*

"… belong to folk psychology." P. Churchland *

Résoudre le problème du "film cérébral" produit par la conscience nécessite d'aborder la question philosophique des qualia. Les qualia sont les qualités sensibles simples que l'on peut trouver dans le bleu du ciel ou la tonalité du son émis par un violoncelle ; les composantes fondamentales inhérentes à la métaphore du film sont ainsi faites de qualia. Ces qualités finiront par trouver une explication biologique même si, pour l'heure, l'analyse neurobiologique est incomplète et leur explication lacunaire. A. Damasio : *Le sentiment même de soi*

NDJ. Citation retouchée de quelques lettres. Pour le (double) problème initial, voir CONSCIENCE, citation du même auteur.

Ma conception postule un seuil de haute abstraction à partir duquel la conscience commence à émerger des ténèbres. Les moustiques peuvent "ressentir" le *quale* du goût du sang, mais ne sont pas conscients de ce *quale* ; de la même façon, les chasses d'eau réagissent aux différents *qualia* des divers niveaux d'eau mais n'en ont aucune conscience.
D. Hofstadter : *Je suis une boucle étrange*

QUALITATIF ET QUANTITATIF
"Qualitative is nothing but poor quantitative." (Le qualitatif n'est que du mauvais quantitatif.)
Lord Rutherford *

NDJ. Dès 1908, le prix Nobel autorisait à dire n'importe quoi.

Hercule n'avait pas plus de muscles que nous mais seulement de plus gros muscles. Valéry *

QUANTIQUE
La théorie quantique est cette idéalisation où la réalité apparaît à chaque instant comme une abondance déterminée de possibilités en vue d'une actualisation objective.
Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Le concept le plus radical de la théorie quantique est que l'état complet d'un système —c'est-à-dire ce qui spécifie le système de manière maximale— n'est pas épuisé par un catalogue des propriétés réelles du système, mais qu'il doit inclure les potentialités.

[...] Certains phénomènes psychologiques ont un "parfum quantique" : par exemple les transitions de la vision périphérique à la vision focale, les transitions de la conscience à l'inconscience, la présence de l'esprit partout dans le corps, l'intentionnalité, les anomalies dans la localisation des événements mentaux dans le temps, enfin les rapprochements et les ambiguïtés du système freudien. A. Shimony : ch. 4 in R. Penrose et coll. *Les deux infinis et l'esprit humain*

La mécanique quantique repose avant tout sur une distinction entre un objet quantique (microscopique ou pas) et un univers macroscopique où se révèlent les résultats des expériences (observations) effectuées sur l'objet quantique. Cette dichotomie implique que l'observable n'existe pas avant l'observation […]. S. Diner in M. Cazenave : *De la science à la philosophie*

Si une théorie plus efficace remplace un jour la physique quantique, elle montrera que le monde est encore plus contraire à l'intuition que tout ce que nous avons [pu concevoir] jusqu'à présent.

V. Vedral in *Pour la science* n° 407 (2011)

NDJ. Fort possible mais il faut rectifier cette proposition: l'intuition est encore plus contraire… etc.

En replaçant la question de l'objectivité des connaissances, de la causalité et de la réalité du monde au centre du débat épistémologique, les fondateurs de la mécanique quantique se sont immédiatement confrontés à la théorie kantienne de la connaissance.

S. Ortoli & P.-P. Pharabod : *Métaphysique quantique*

NDJ. … et confrontés au bon sens de la vie quotidienne, lequel n'est pas interdit aux philosophes.

Un champ classique permet de visualiser des phénomènes tels que la lumière comme des ondes qui se propagent dans l'espace. Le champ quantique efface ce tableau et nous laisse bien en peine de dire comment fonctionne le monde. […] Le tableau usuel constitué des particules élémentaires et des champs de force médiateurs n'est pas une ontologie satisfaisante du monde physique : on ne sait même pas ce qu'est, au juste, une particule ou un champ.

M. Kuhlmann in *Pour la science* n°432 (2013)

QUANTIQUE
Voir : IRRÉVERSIBILITÉ du temps.
Voir : MYSTÈRE (citation de R. Penrose).

QUATERNITÉ
Qu'est-ce que la "structure absolue" ? Depuis 2500 ans, les théories classiques de la connaissance ont opposé l'objet et le sujet dans un dualisme irréductible et, de ce fait, ont invariablement échoué. Ces théories, en effet, débouchent toutes dans des impasses philosophiques (oppositions linéaires idéalisme-matérialisme ou intellectualisme-empirisme). Or, à bien regarder, la relation sujet-objet ne met pas en œuvre une *dualité* mais une *quaternité.* Il y a en effet une première dualité du côté du percevant : un organe des sens s'enlève sur un corps global (de la même façon que la "sensation" ressentie par l'organe des sens n'est pas la même chose que la "perception" en tant que produit de la totalité du corps). Il y a de même une seconde dualité du côté du perçu : l'objet propre-ment dit s'enlève sur le fond du monde. D'où quatre pôles et non pas deux. Le regard crée de la distance entre l'objet et le monde. Il se crucifie sur elle. D'où une double mise en rotation dialectique [...] R. Abellio : *Approches de la nouvelle gnose*

QUESTION
Il n'y a pas de question épuisée, mais seulement des hommes épuisés par un questionnement.

Ramon y Cajal *

Si une question peut être posée clairement, elle a une réponse.

Wittgenstein dans le film de D. Jarman (1993) et ailleurs

NDJ. Oui ! En PhS, ce sont les questions qui sont difficiles, pas les réponses.

(À propos du Temps) Ces questions comportent une forte charge émotionnelle. […] Nos processus mentaux ne suivent pas le schéma des ordinateurs : ceux-ci peuvent répondre à toute question correctement. Cela, nous ne le pouvons pas toujours mais nous pouvons souvent répondre à une question non correctement posée, ceci en lui donnant une forme qui fasse sens. Reformuler la question et y répondre ne font souvent qu'un. En cherchant la réponse, nous découvrons un nouveau sens et pouvons dire quelle était la question vraiment posée initialement.

H. Reichenbach : *The direction of time* (trad. pers.)

Toute question correctement formulée contient sa réponse. Swâmi Prajnânpad *

Une "vision scientifique du monde", quel qu'en soit le contenu, est par définition close, porteuse de certitudes, privilégiant les réponses par rapport aux questions qui les ont suscitées.

I. Prigogine & I. Stengers : *Entre le temps et l'éternité*

(Un novice zen est congédié pour son questionnement incessant sur les rapports entre l'œil, l'esprit et la peinture. Verdict du maître :) Le tort de l'élève a été d'avoir terminé sa question. Il était limité par une question. Et on ne doit jamais accepter qu'une question fasse la loi.

J.-Ch. Angrand : *Recueil tch'an du crabe à huit pattes*

NDJ. C'est ainsi que, dans la littérature Zen, le maître élude toujours la question, ou bien y répond par une autre, ou bien se dérobe, ou bien ouvre un autre défi.

QUI, QUOI ?

Levez les yeux vers les hauteurs et voyez qui a créé *(mi bara)* cela *(éleh).* […] Vous apprendrez que l'Occulté, l'Ancien qui tient debout exposé au questionnement, a créé Cela *(éleh).* Et qui est-il ? C'est le *Mi* (Qui ?) appelé le "De *(Mi)* la limite supérieure du ciel" car tout prend consistance grâce à lui. […] Au-delà, il n'y a plus de questionnement. […] Mais il existe une autre limite, inférieure celle-ci, appelée *Mah* (Quoi ?). […] Les lettres de *Mi* s'unissent à celles de Eléh et ils s'accomplissent en formant le nom Elohim. Le *Zohar*

NDJ. Bizarre ! À la place de l'interrogé, avant de lever les yeux, je demanderais "Quoi ?", qu'est-ce que cela ? C'est ensuite que, entre autres questions, je chercherais une origine, une cause, ou bien *identifier* au sens premier : donner une identité, associer un "Qui ?".

QUOI QU'IL ARRIVE

Un bon général ne doit jamais dire : "Quoi qu'il arrive, je ferai telle chose, j'irai là, j'attaquerai l'ennemi, j'assiégerai telle place" ; la circonstance seule doit le déterminer. Il ne doit pas s'en tenir à un système général, ni à une manière unique de gouverner. Chaque jour, chaque occasion, chaque circonstance demande une application particulière des mêmes principes. Les principes sont bons en eux-mêmes ; mais l'application qu'on en fait les rend souvent mauvais.

Sun Tzu (ou Sunzi, ou Souen-Tseu) : *L'art de la guerre*

QUOTIDIEN

Ah, que la vie est quotidienne ! J. Laforgue *

R

RACES HUMAINES

L'humanité se divisa en trois sortes de natures. [...] La race spirituelle, comme une lumière née de la lumière et comme un esprit né de l'esprit, [...] recevra un salut complet à tous égards. La race psychique, lumière issue d'un feu, [...], est de constitution double en raison de sa disposition au bien et au mal. L'issue qui lui est réservée est incertaine. [...] La race hylique, complètement étrangère comme les ténèbres qu'écartent les rayons de lumière [...], sera détruite à tous égards comme un adversaire récalcitrant. *Traité tripartite* (Nag Hammadi),118-119

Il n'existe ni quatre, ni cinq races humaines, les populations s'interpénètrent et forment les ombres d'une grande image qui s'étend sur tous les temps et sur tous les continents.

J. G. Herder *

NDJ. Encore un "inconnu". Tisserand puis maître d'école puis voyageur, collaborateur de Goethe et adversaire de Kant, Herder (1744-1803) est le chantre de "l'âme des peuples". Avant la notion d'émergence, il voyait dans le groupe social un organisme à part entière. Pour un inconnu, a laissé une œuvre importante, de l'histoire à la métaphysique.

Il y a peu de rapports entre racismes et races. Qu'ils soient serbes, croates ou bosniaques, tous les ex-Yougoslaves sont des Slaves du Sud ; et l'on a vu ce que cela a donné.

A. Kahn (de mémoire, émission télévisée, 2009)

RACES HUMAINES

Voir : CONNAISSANCE, pas pour tous les hommes ?

RACINES

Ce n'est pas toi qui portes la racine. C'est la racine qui te porte. Paul de Tarse : *Épitre Rom.*

Etre radical, c'est prendre les choses à la racine ; pour l'homme, la racine c'est l'homme.

Marx : *Critique de la philosophie du droit de Hegel* *

Saisir la difficulté avec profondeur, c'est cela qui est difficile. Car si on la saisit superficiellement, la difficulté demeure ce qu'elle était. Il faut l'arracher avec les racines ; ce qui veut dire qu'il faut inaugurer une nouvelle manière de penser les choses.

[…] On ne cesse d'oublier d'aller jusqu'au fondement. On ne pose pas assez profond les points d'interrogation. Wittgenstein : *Remarques mêlées*

RAISON, RATIONALITÉ

La clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu, parce qu'une idée claire est une idée finie. G. Vico *

RAISON

Si l'on examine avec soin ce qui attache ordinairement les hommes plutôt à une opinion qu'à une autre, on trouvera que ce n'est pas la pénétration de la vérité et la force des raisons, mais quelque lien d'amour-propre, d'intérêt ou de passion. C'est le poids qui emporte la balance. [...]. Nous jugeons les choses, non par ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais par ce qu'elles sont à notre égard ; et la vérité et l'utilité ne sont pour nous qu'une même chose."

Logique de Port-Royal, III, chap. XXI) *

NDJ. Merci à Wikipedia.

Chez les délirants et les déments, l'entendement lui-même est attaqué, de sorte qu'il n'est pas seulement fou mais aussi néfaste de vouloir ratiociner avec eux [...] ; par là en effet, on ne fait que donner à leur tête dérangée une nouvelle matière à produire des absurdités. La contradiction ne les améliore pas mais les stimule et il est absolument indispensable de tenir, dans leur entourage, une position neutre et bienveillante, comme si l'on ne remarquait pas que quelque chose manque dans leur entendement. Kant : *Essai sur les maladies de la tête*

NDJ. Ceci concerne, dans la classification personnelle de Kant, les stades ultimes d'un continuum qui va de la bêtise à la démence. On peut cependant étendre l'observation à la quasi-totalité des "défaillances du pouvoir de connaître" et poser ce problème : qu'est-ce donc qui peut battre la raison sur son propre terrain ?

Toute l'œuvre de la science […] repose sur le postulat suivant : "Il est possible d'obtenir des interprétations, au moins partielles, de la réalité physique en s'appuyant sur les règles de notre raison". Or ce postulat, que l'on admet généralement sans discussion, est au fond d'une hardiesse extrême. En admettant ainsi qu'il existe une certaine concordance entre notre raison et les choses […]. L. de Broglie : *Continu et discontinu*...

La raison ne doit exercer sa fonction que pour parvenir aux vrais mystères, aux vrais indémontrables qui sont le réel. L'incompris cache l'incompréhensible, et pour ce motif doit être éliminé. S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

La raison humaine participe de l'unité du monde, elle constitue un puissant instrument d'investigation. Gurdjieff (vers 1915) in : *Gurdjieff parle à ses élèves*

Telle est la faiblesse de notre raison : elle ne sert le plus souvent qu'à justifier nos croyances.

Marcel Pagnol *

La découverte de la raison par la philosophie grecque a été un événement considérable dans l'histoire de la connaissance. […] La raison se libère et libère ; elle enrichit l'homme et en même temps l'appauvrit. Berdiaeff : *Esprit et réalité*

La raison ne se réalise dans l'existence que par un saut dans la réalité de l'être, hors du monde apparemment fermé du réel empirique.

[…] La raison crée pour la pensée le champ où elle accueillera out ce qui est, tout ce qui a pris une valeur en s'exprimant selon son essence propre. […] Elle crée l'espace pour les contenus de l'existence.

La limite de la raison est, d'une part, la réalité empirique qui lui est étrangère et, d'autre part, cette réalité en tant qu'existence, elle peut éclairer à l'infini. La raison est portée par cette existence, alors que l'existence ne parvient à se réaliser pleinement que grâce à la raison. Elles sont inséparables. K. Jaspers : *Raison et déraison de notre temps*

NDJ. Cet opuscule donne un bon aperçu de tout ce que l'on peut fourrer dans un concept. "Raison"… encore un mot qui ne peut plus servir à rien.

[…] une découverte n'a cessé de me remplir d'enthousiasme depuis ma prime jeunesse : la compréhension du fait — loin d'être évident— que les lois de la raison humaine coïncident avec celles qui gouvernent les suites d'impressions que nous recevons du monde extérieur ; et que, par là même, le raisonnement pur rend l'homme capable d'atteindre à une connaissance intime du mécanisme de ce monde. À ce point de vue [NDJ], il est d'une souveraine importance que le monde extérieur soit quelque chose d'indépendant de l'homme, quelque chose d'absolu […].

M. Planck : *Autobiographie scientifique*

NDJ. Le culot ! Présenter un postulat comme une découverte. En déduire un théorème, moyennant une demi-douzaine d'autres postulats implicites. L'un de ceux-ci, "d'une souveraine importance", présenté également comme une donnée, permet de boucler le tout en posant, de surcroît, l'autorité d'un Absolu… Très fort ! Un philosophe n'aurait pas fait pire. — "Mais personne n'a fait attention", dites-vous ? Hélas, quand bien même…

Cette autobiographie date, sauf erreur, de la dernière année de Planck, alors sub-nonagénaire (publication l'année suivante : Leipzig, 1948).

La non-additivité [de l'information] renvoie au problème plus général de la rationalité. Aujourd'hui, la rationalité dominante est celle de l'arithmétique, fondée sur la distinction de A et de non-A. Elle correspond à une écoute sociale de l'énergie et du message. Elle ne rend pas compte des autres aspects de l'écoute de l'information. J. Attali : *La parole et l'outil*

La "rationalité élargie" [expression de l'auteur] signifie que nous devons considérer l'incertain comme faisant partie de notre rationalité. On avait l'habitude de penser que le rationnel était le certain, ce qui est déterministe. On voulait privilégier l'être par rapport au devenir, tandis que pour moi, c'est le devenir et non pas l'être qui est essentiel du point de vue cosmologique.

. I. Prigogine : "La fin des certitudes" in R. Benkirane : *La complexité*

La complexité fixe des limites étroites à la raison elle-même […]

Brisson & Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

La RAISON et la foi

Nous ne pourrions pas même croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables. Dans les choses qui appartiennent à la doctrine du salut et que nous ne pouvons pas comprendre encore, mais que nous comprendrons un jour, il faut que la foi précède la raison : elle purifie ainsi le cœur et le rend capable de recevoir et de supporter la lumière de la grande raison. [...] Si donc il est raisonnable que la foi précède la raison pour accéder à certaines grandes vérités, il n'est pas douteux que la raison même qui nous le persuade précède elle-même la foi : ainsi il y a toujours quelque raison qui marche devant. Augustin d'Hippone : une *Lettre* souvent citée *

Il y a deux voies menant à la connaissance de Dieu. La première est celle du dévoilement spirituel [la révélation ? l'illumination ?], une science irréfutable que l'homme trouve en lui-même et qui ne s'accompagne d'aucun doute. […] La seconde voie est celle de la réflexion et de la démonstration rationnelle ; cette voie est inférieure à la première car le doute ou le soupçon peut affecter l'argumentation de celui qui la pratique. […] La science authentique n'est pas donnée par la pensée rationnelle et celui qui ne reçoit pas le dévoilement n'a aucune science.

Ibn Arabi*

NDJ. On trouve ailleurs, chez cet auteur, trois voies : *Sharia* (voie large, exotérique), *Haqîqa* (voie étroite, ésotérique, conduisant de l'apparence à l'essence) et *Tarîqa*, la voie spirituelle suprême (?) et réalité divine.

Si la raison est un don du ciel, et que l'on en puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires. Diderot : *Addition aux pensées philosophiques* (V)

La foi est au-dessus de la raison. Elle ne peut donc pas être prouvée, fondée, conçue, car il lui manque l'articulation qui rend possible un enchaînement, ce qui ne veut rien dire d'autre que sinon qu'elle est un paradoxe. [Est paradoxe pour l'auteur la contiguïté entre rationnel et infini.]

[…] La foi n'est donc pas une discipline réservée au *minus habentes* dans la sphère de l'intellectualité, un refuge pour esprits faibles. Mais la foi est une sphère originale et chaque erreur sur la nature du christianisme se reconnaît aussitôt à ce qu'on le transforme en doctrine pour l'attirer dans le domaine de l'intellectualité.

Kierkegaard : *Post-scriptum aux Miettes philosophiques* *

"L'idée de Dieu n'est pas Dieu, me disais-je. L'idée est ce qui se passe en moi. L'idée de Dieu, c'est quelque chose que je puis réveiller ou non en moi. Ce n'est pas ce que je cherche. Je cherche ce sans quoi la vie ne saurait être". Et comme tout se mourait autour de moi, de nouveau, je voulais me tuer.

Mais je rentrai en moi-même, et me rappelai tous ces élans de désespoir et d'espoir qui m'avaient assailli des centaines de fois. Je me rappelai que je ne vivais que dès que je croyais en Dieu. Maintenant comme auparavant, dès que je pensais connaître Dieu, je vivais ; mais dès que je l'oubliais, que je n'y croyais pas, je cessais de vivre.

Qu'est-ce donc que cette exaltation et ce désespoir ? Je ne vis pas quand je perds la foi en l'existence de Dieu. Je me serais tué depuis longtemps sans l'espoir vague de le trouver. Je vis, je vis vraiment, quand je le sens et quand je le cherche. Alors, qu'est-ce que je cherche encore ? s'écriait en moi une voix. C'est donc lui, ce sans quoi on ne peut vivre. Connaître Dieu et vivre, c'est la même chose. Dieu, c'est la vie.

Vis en cherchant Dieu, et alors il n'y aura pas de vie sans Dieu. Et mieux que jamais tout s'éclairait en moi et autour de moi. Depuis, cette lumière ne me quitta plus.

Tolstoï : *Confessions*

La RAISON et la foi
Voir : AVERROÈS.

La RAISON et la science
En somme, la science instruit la raison. La raison doit obéir à la science, à la science la plus évoluée, à la science évoluante. [...] Destouches répète souvent : si l'arithmétique, dans de lointains développements, se révélait contradictoire, on réformerait la raison pour effacer la contradiction, et l'on garderait intacte l'arithmétique.

[...] L'arithmétique n'est pas fondée sur la raison. C'est la doctrine de la raison qui est fondée sur l'arithmétique élémentaire. Avant de savoir compter, je ne savais guère ce qu'était la raison. En général, l'esprit doit se plier aux conditions du savoir. Il doit créer en lui une structure correspondant à la structure du savoir. Il doit se mobiliser autour d'articulations qui correspondent aux dialectiques du savoir. Que serait une fonction sans des occasions de fonctionner ? Que serait une raison sans des occasions de raisonner ? [...] La géométrie, la physique, l'arithmétique sont des sciences ; la doctrine traditionnelle d'une raison absolue et immuable n'est qu'une philosophie. C'est une philosophie périmée.

Bachelard : *La philosophie du non*

NDJ. La référence à Destouches (J.-L.) est donnée plus haut : "Essai sur l'unité de la physique théorique" (que je n'ai pas pu localiser).

La RAISON et la science
Voir : BEAUTÉ des théories, des équations (citation de L. de Broglie).

La RAISON et les sens
(Ce sont les sens qui parlent) "Pauvre raison, qui prends chez nous tes arguments et t'en sers pour nous calomnier. Ta victoire est ton échec ! [Autre traduction :] "Misérable raison, c'est de nous que tu tires les éléments de ta croyance, et tu prétends nous réfuter ! Tu te terrasses toi-même en prétendant nous réfuter". Démocrite : *Fragments* (125)

Les sens sont terrestres. La raison est extérieure en tant que contemplative.
L. de Vinci : *Codex Trivulzio* (65) et *Maximes* (1145)

L'entendement en tant que faculté de penser (de se représenter quelque chose par des concepts) est appelé faculté supérieure de connaissance par opposition à la sensibilité qui en est la faculté inférieure. En effet, tandis que la faculté des intuitions (pures ou empiriques) ne saisit dans les objets que l'individu, la faculté des concepts saisit l'universalité de leurs représentations, la règle à laquelle le multiple des intuitions sensibles doit être subordonné pour produire l'unité dans la connaissance de l'objet. L'entendement, à vrai dire, est plus *élevé* que la sensibilité [...]. Il n'y a pas entre les deux facultés de rivalité de rang bien que l'on dise l'une supérieure et l'autre inférieure. Kant : *L'anthropologie du point de vue pragmatique* *

[On doit s'étonner] que des hommes par ailleurs perspicaces croient pouvoir distinguer entre la faculté inférieure et la faculté supérieure de désirer selon que les représentations qui sont liées au sentiment de plaisir proviennent des sens ou de l'entendement. En effet, quand on recherche les principes déterminants du désir et qu'on les situe dans un agrément attendu de quelque chose, peu importe l'origine de [la] représentation [...] : seule compte l'intensité du plaisir.
Kant : *Critique de la raison pratique* (I, théor. 2, scolie 1)

Plus fort que la RAISON
La commande [= l'origine] du discours rationnel n'est pas le discours rationnel mais quelque chose de plus fort. Et qui sinon un dieu [le divin] serait à la fois plus fort que le savoir et plus fort que l'intellect ? Aristote : *Ethique à Eudème*, 1248a (trad. pers.)

Les noms sont imposés par un mouvement de la raison, laquelle est de beaucoup inférieure à l'intelligence, en vue de distinguer les choses ; or, parce que la raison ne peut pas franchir les contradictoires, il n'y a pas de nom auquel n'en soit pas opposé un autre, selon un mouvement de notre raison. Nicolas de Cuse : *La docte ignorance* (I, 24)

Quand nous avons dépassé les savoirs, alors nous avons la connaissance. La raison fut une aide ; la raison est l'entrave. Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

La complexité résiste à tout effort de la raison. Et si le monde et l'homme sont complexes au sens ou l'entend la Théorie Algorithmique de l'Information, la raison ne pourra jamais assurer l'idéal de liberté qui fut celui des philosophes.
L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

RAISON SUFFISANTE
Rien ne se fait sans raison suffisante, c'est-à-dire que rien n'arrive sans qu'il seroit possible à celui qui connaîtroit assés les choses de rendre une raison qui suffise pour déterminer pourquoi il en est ainsi et pas autrement. Ce principe posé, la première question qu'on a droit de faire sera, pourquoi il y a plus tôt quelque chose que rien. […] Or cette Raison suffisante de l'existence de l'univers ne se saurait trouver dans la suite des choses contingentes, c'est-à-dire des corps et de leurs représentations dans les âmes : parce que la matière étant indifférente en elle-même au mouvement et au repos [...]. Ainsi il faut que la Raison suffisante, qui n'ait plus besoin d'une autre raison, soit hors de cette suite des choses contingentes, et se trouve dans une substance qui en soit la cause et qui soit un Être nécessaire, portant la raison de son existence avec soi. Autrement, on n'aurait pas encore une raison suffisante où l'on puise finir. Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu. Leibniz : *Principes de la nature*

Nous considérons qu'aucun fait ne saurait se trouver vrai ou existant, aucune énonciation véritable, sans qu'il y ait une raison suffisante, pourquoi il en est ainsi et non pas autrement. Quoique ces raisons le plus souvent ne puissent nous être connues. Leibniz : *Monadol.* (32) *

Le *principe de raison* désigne chez Schopenhauer la réunion des conditions de toute expérience intuitive, c'est-à-dire l'espace, le temps et la causalité.

C. Salaün, dans édition de Schopenauer : *Du pur sujet de la connaissance*

NDJ. (1) Ne pas confondre avec le principe de raison suffisante, bien exprimé chez Leibniz et fort étudié par Sch. lui-même. (2) Se peut-il que le si perspicace Schopenhauer (voir, en particulier, SUJET ET OBJET) ait été dupe de l'espace, du temps et de la causalité, ces trois dispositions mentales ? Pour espace et temps, je l'ignore mais quant à la causalité, lisez *De la quarduple racine du principe de raisons siffisante*.

RAISONNEMENT

("Raisonnement naturel" :) Ensemble relativement organisé de raisonnements très répandus, généralement tenaces et d'origine non exclusivement scolaire, "naturel" ne signifiant pas inné ni, encore moins, universellement partagé. [Ce raisonnement possède trois caractéristiques :]

— réduction fonctionnelle…, par diminution du nombre de variables prises en compte ;

— séquentialisation… en termes d'une histoire de l'objet… Il y a interférence dans les explications entre niveaux logique et chronologique… Un type de raisonnement essentiellement local…, ne considère pas un système mais une entité.

— causalité simple.

Selon une hypothèse intéressante de Sylvie Rozier [dans sa thèse], la complexité de l'analyse spatiale et celle de l'analyse des variables se développent l'une aux dépens de l'autre.

Laurence Viennot : *Raisonner en physique* *

NDJ. Merci, Wikipedia.

Il existe quatre grandes formes de raisonnement […].

	R. rigoureux	R. flous
R. généralisants	Induction	Analogie
R. discriminants	Déduction	Abduction

D. Durand : La *systémique* (2010)

RATIONALITÉ

Voir : RAISON, RATIONALITÉ.

.

RATIONNEL ET IRRATIONNEL en histoire des sciences

En conclusion d'une biographie abrégée de l'abbé E. G. Roberston (1763-1837), illusionniste, aéronaute, physicien, inventeur d'un projecteur dit fantascope et d'un automate parlant. Que le rationalisme savant n'aille pas sans sa contrepartie irrationnelle (qui sera par la suite traitée sur le mode de l'hallucination), que la science avance le long de cette limite indécise entre lumière et ténèbres, c'est ce que nous avons toujours du mal à admettre. C'est ce que la vie aventureuse de Robertson démontre avec une exceptionnelle clarté.

N. Witkowski : *Une histoire sentimentale des sciences*

Effet RAVAILLAC

Ravaillac a contribué à maintenir et à développer la France qu'il avait voulu frapper au cœur dans la personne d'Henri IV : la France absolutiste, gallicane […], dressée contre le pape et l'empereur. R. Mousnier commenté par J. Cornette. *L'Histoire* n° 351 (2010)

NDJ. Je propose ici "effet Ravaillac" dans mon ignorance d'un précédent historique aussi connu en matière d'assassinats politiques.

RÉALISME

Le rêve, la poésie, l'insolite doivent émerger de la réalité même. Tout le cinéma est documentaire, même le plus poétique. Ce qui me plaît, c'est ce qui est terrible, tendre, poétique.

René Clair à propos de son film *Porte des lilas* *

Les constantes des différentes versions du réalisme incluent les thèses suivantes : Il existe un monde indépendant de nos facultés (aspect ontologique) et connaissable (aspect épistémologique). Ce monde a une matière et une organisation qui pré-existent à l'application de nos catégories, à notre façon de percevoir et de penser. Ce qui existe, et la façon dont cela existe, est établi par les théories dans leurs versions les plus récentes ou les mieux justifiées.

M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

(Le réalisme dans la physique actuelle) Selon ce concept, les propriétés existent avant la mesure, par opposition à un monde dans lequel ce serait la mesure qui "forcerait la nature à se prononcer" en manifestant ses propriétés telles que la polarisation, pour les particules d'une paire intriquée.

[…] Le concept de réalisme est ambigu et prend différentes significations, souvent mal définies, suivant le contexte : par exemple, on l'utilise parfois pour désigner un monde déterministe […] ou un monde indépendant de l'observateur.

C. Branciard in *Pour la science*, dossier 68 (2010)

RÉALISME et IDÉALISME
Voir : IDÉALISME ET RÉALISME.

RÉALITÉ, RÉEL (compléments à ma *Courte histoire*)

Il serait insensé de croire qu'il y ait des êtres qui ne soient pas réels. Car si l'on contemple la réalité de quelque chose qui n'est pas, on peut bien proclamer qu'il est. En effet, s'il est possible de voir aussi bien ce qui existe que ce qui n'existe pas, je ne comprends pas comment on pourrait penser que cela n'existe pas, alors qu'on pourrait le voir de ses yeux et le concevoir par la pensée comme existant. Il n'en est donc pas ainsi ; au contraire, ce qui est peut toujours être vu et connu, ce qui n'est pas ne peut jamais être vu ni connu. Antiphon (B, I)

L'homme […] se trouve coupé de la réalité.
[…] Nous ne connaissons rien en réalité sur quoi que ce soit ; pour tout homme, son opinion vient de ce qui afflue sur lui.
Il n'y a pas de canal permettant de connaître la réalité effective de chaque chose.

Démocrite : *Fragments*, B (6-8)

L'univers est l'expression extérieure visible du Réel, et le Réel est la réalité intérieure et invisible de l'univers. L'univers avant d'être manifesté à la vue extérieure était identique au Réel ; et le Réel, après cette manifestation, est identique à l'univers.

Un soufi (VIe s.) : Djami in E. de Vitray-Meyerovitch : *Anthol. soufisme*

Le monde devient rêve, le rêve devient réalité. Novalis *

[…] Aux rêveurs et à ceux qui ont mis leur foi dans les rêves comme dans les seules réalités.

Poe : *Eurêka* (épigraphe)

Ce qu'il y a de plus réel en moi, ce sont ces illusions que je crée avec ma peinture. Le reste est un sable mouvant. Delacroix : *Journal*

La matière est une invention assez imparfaite d'ailleurs, que nous nous sommes forgée pour représenter ce qu'il y a de permanent dans toutes les vicissitudes. La réalité effective, c'est-à-dire celle qui fait effet sur nous, c'est l'énergie. [...] La nature dans sa totalité nous apparaît sous la forme d'énergies spatialement temporellement variables [...] dont nous ne prenons connaissance que dans la mesure où elles se transmettent à notre corps et tout spécialement aux organes de sens préparés à les recevoir. W. Ostwald cité par É. Klein : *Le facteur temps...*

La réalité véritable n'est pas le prétendu réel des écoles dites réalistes, c'est le rapport, plus ou moins riche d'un contenu qui fait corps avec lui, parce que ce contenu est lui-même rapport.

Hamelin : *Essai sur les éléments principaux de la réalité*

L'hypothèse d'un monde matériel, invoquée comme cause du caractère largement commun de notre expérience vécue, n'explique en rien notre perception de ce caractère —et n'est pas même nécessaire pour en rendre compte. [...] Accepter un monde matériel existant réellement, comme explication du fait que nous nous trouvions finalement tous empiriquement dans le même environnement, est mystique et métaphysique. Est libre de le faire qui veut ; c'est commode bien qu'un peu naïf. En adoptant cette hypothèse, on perd pas mal de choses. Mais en tous cas, personne n'a le droit de dénoncer d'autres points de vue comme étant mystiques et métaphysiques, en s'imaginant que le sien est dépourvu de ces "faiblesses".

E. Schrödinger : *Ma conception du monde*

NDJ. Je me suis permis de remanier la traduction de la première phrase.

Car je crois encore à la possibilité d'un modèle de la réalité, c'est-à-dire d'une théorie représentant les choses elles-mêmes et non pas seulement la probabilité de leur existence.

Einstein : *Comment je vois le monde*

NDJ. Autrement dit, on peut envisager un "modèle" de réalité, ce modèle étant une "théorie" qui "représenterait" les choses.

(Sur la réalité" elle-même). Si [puisque] le mot de réalité ne signifie rien d'autre que l'ensemble des connexions qui entrelacent et soutiennent notre vie, […].

[…] La réalité dont nous pouvons parler n'est jamais la réalité en soi, mais seulement une réalité dont nous pouvons avoir un savoir, voire dans bien des cas une réalité à laquelle nous avons-nous-mêmes donné forme.

[…] La réalité se tient tout autour de nous comme une connexion continue en fluctuation constante d'où nous extrayons des processus, des phénomènes et des lois déterminés grâce à l'intervention de notre pensée —justement dans la mesure où elle idéalise. […]

(Sur les "régions de réalité"). La plupart des confusions qui affectent nos idées sur la réalité surgissent sans doute de la circonstance que toute chose participe simultanément de connexions de genres différents, exactement de même que tout mot est en connexion simultanément avec des connexions différentes. […] Que l'on puisse agencer et démarquer clairement les différents niveaux de réalité, […] cela reste absolument à démontrer].

[…] Ce qui est permanent à travers la variation des phénomènes, ce n'est pas la chose matérielle, c'est la loi, […] ce sont des connexions nomologiques. […] Par l'expression de "régions de réalité", nous entendons un ensemble de connexions nomologiques. […] Les différentes régions se rencontrent ou se chevauchent constamment dans les choses dont nous faisons nos objets de recherche.

[…] Dans le système des régions, il y aura quelque chose comme une hiérarchie de places […].

(Sur les "niveaux de réalité") Le niveau de réalité qui est porté par les symboles est séparé par un abîme, sous le rapport de la connaissance, de tous les niveaux inférieurs et notamment du niveau biologique.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. Sur l'origine supposée de ces "régions" (le *Traité des couleurs* de Goethe ?) et sur le système de Heisenberg en général, voir mon essai de 2013.

Nier la succession temporelle, nier le moi, nier l'univers astronomique, ce sont, en apparence, des sujets de désespoir et, en secret des consolations. Notre destin (à la différence de l'enfer de Swedenborg et de la mythologie tibétaine) n'est pas effrayant parce qu'il est irréel ; il est effrayant parce qu'il est irréversible ; il est effrayant parce qu'il est de fer. Le temps est la substance dont je suis fait. Le temps est un fleuve qui m'entraîne mais je suis le temps ; c'est un tigre qui me déchire mais je suis le tigre ; c'est un feu qui me consume mais je suis le feu. Pour notre malheur, le monde est réel, et moi, pour mon malheur, je suis Borges. L. Borges : *Enquêtes*

La réalité en son moment le plus haut est à la fois sujet et objet, pour soi, conscience ; la lumière complète et définitive sur la situation réciproque de l'être et du connaître, ou encore sur le sens le plus élevé de ce mot de représentation, si obstinément mal compris, découlera d'une identification poussée jusqu'au bout du fait d'exister *in concreto* avec celui d'être, soit objet opposé à un sujet, soit sujet opposé à un objet, ou plutôt d'être la synthèse de ces deux termes. O. Hamelin : *Éléments principaux de la représentation*

(En éthologie pour tous les animaux, homme compris) Nous en arrivons à la conclusion que tout sujet vit dans un monde où il n'y a que des réalités subjectives et où les milieux [les *Umwelten* individuels] ne représentent eux-mêmes que des réalités subjectives.

Celui qui conteste l'existence de réalités subjectives n'a pas perçu les fondements de son propre milieu [*Umwelt*]. J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

Je ne crois pas aux choses mais aux relations entre les choses. G. Braque (*)

La réalité est ce qui ne disparaît pas quand on cesse d'y croire. Ph. K. Dick (romancier) *

Il n'y a pas de réalité, celle-ci nous échappe de partout, on la trouve quelquefois à un tournant où l'on ne l'attendait pas du tout. G. Holton in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

NDJ. Comment, après avoir dit cela, l'éminent auteur (Prof. Univ. Harvard) n'ajoute-t-il pas : je retire donc irrévocablement cette notion de mon esprit et de mon vocabulaire ? Mais non ! il en vendra encore des tonnes.

Non, je ne "fais pas parler" l'univers. J'essaie de définir la réalité. La réalité est tellement délicate qu'elle ne supporte pas sa propre peau ! Je définis donc la réalité comme le couple que nous formons avec le monde. Ce que nous écrivons, en fait, ce ne sont que des rapports : la réalité en soi, la réalité absolue est inaccessible. Donc, qui parle à travers qui ? Je n'en sais rien.

M. Cassé in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

Le réel, c'est notre vie quotidienne mais encore plus précisément c'est l'instant présent, immédiat. Le réel et l'instant présent sont absolument concomitants. Pourquoi ? Parce que le passé et le futur n'existent pas ailleurs que dans nos têtes. […] V. Loiseleur : *Anthologie de la non-dualité*

NDJ. Gardez-vous de la bouillie des marchands de spiritualité comme de celle des philosophes !

(À propos de Parménide et de Zénon) L'univers de la philosophie et du savoir est distinct de l'univers sensible dans lequel nous coulons nos jours. […] Avec les Éléates est née la philosophie proprement dite, conçue comme une méditation sur le réel, sur l'être du monde, qui s'oppose à la diversité de l'univers des mortels, sans cesse en devenir. Ainsi prend naissance, sinon la logique, du moins la conscience d'exigences propres au discours et à la science.

J.-P. Dumont : *La philosophie antique*

NDJ. Bravo et merci ! Je placerais bien là l'origine du sentiment-concept d'apparence/réalité. Toutes réserves, cependant, sur la naissance de "la philosophie proprement dite".

Parce que beaucoup des concepts qui sont pour nous importants sont soit abstraits, soit non clairement définis dans notre expérience (les émotions, les idées, le temps, etc.), nous devons les saisir au moyen d'autres concepts que nous comprenons en termes plus clairs (les orientations spatiales, les objets, etc.). Cette nécessité introduit la définition métaphorique dans notre système conceptuel.

[…] Les métaphores peuvent créer des réalités, en particulier des réalités sociales.

G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

NDJ. Et à propos de tel type de métaphore, "il a parfois le pouvoir de définir la réalité"… : à mon avis, *toutes* les métaphores, et pas seulement *parfois*. Les auteurs le suggèrent mais ne le disent pas : la métaphore a pour fonction d'asseoir la proposition dans le réel ou, si l'on préfère, de la valider par du concret.

Maintenant, comment trouver le moyen de sortir de la bouteille à mouches d'une réalité que nous avons construite et qui ne convient pas ? P. Watzlawick : *L'invention de la réalité*

Nous ne construisons pas la réalité selon notre seul bon vouloir ; car ce serait supposer que nous choisissons un point de départ, et donc affirmer la primauté de la pensée. De même, on ne peut concevoir la réalité comme une donnée objective que nous percevons, car ce serait supposer un point de départ extérieur. F. Varela in P. Watzlawick : *L'invention de la réalité*

Pour moi, la suite des nombres premiers a une réalité plus stable que la réalité matérielle qui nous entoure. […] On peut comparer le mathématicien au travail à un explorateur à la découverte du monde. A. Connes cité in *Sciences Humaines* (Grands dossiers, 34)

Croire à la réalité, c'est croire que notre esprit n'est ni la source, ni la mesure de tout, que l'être est transcendant, qu'il existe en lui-même, et donc qu'il faut, malgré nos désirs, nous y soumettre.

F. Alquié, article "Réalité" in Encyclop. univ. 19 (2002)

Le "réel" n'est pas seulement voilé par nos facultés de perception limitées, il et voilé par la nature même du monde. J.-P. Luminet in M. Cazenave, *Dictionnaire de l'ignorance*

Il est clair, aujourd'hui, que le concept de *réalité* n'est pas rationnellement définissable (axiomatiquement formalisable), aussi bien par défaut de références linguistiques universelles (circularité du langage) que pour des questions d'auto référence, mais également par suite de l'inévitable influence de l'observateur dans l'acte d'observation.

M. Felden in M. Cazenave, *Dictionnaire de l'ignorance*

Le réel a toujours eu quatre dimensions.

F. Balibar in G. Cohen-Tannoudji & E. Noël : Le réel et ses dimensions

NDJ. Tel est le titre de la première communication d'un colloque de physiciens en 2003. La question est-elle aussi simple ? Non car un autre chapitre s'appelle "Les nouvelles dimensions de l'univers" et un troisième conclut par : »»» L'interrogation fondamentale "Qu'est-ce que le réel ?", ce n'est pas aujourd'hui que l'on va y répondre ».

De l'avis d'un nombre croissante [de chercheurs], ce qui compte vraiment, ce ne sont pas les objets, mais les relations qu'ils entretiennent. M. Kuhlmann in *Pour la science* n° 432 (2013)

RÉALITÉ, RÉEL (compléments à ma *Courte histoire*)
Voir : ANGOISSE CARTÉSIENNE.
Voir : HARMONIE (citation de H. Poincaré).
Voir : Spiritualité du MOYEN-ÂGE.
Voir : Représentation du RÉEL.
Voir : Principe de RELATIVITÉ (énoncés ou commentaires) : citations de J.C. Smuts.
Voir : REPRÉSENTATION mentale.
Voir : SURRÉALISME.

Région de RÉALITÉ
Voir : "Heisenberg philosophe" in *Exercices.*

RECUEILLEMENT
Il nous est indispensable, à nous autres hommes, d'avoir chaque jour quelques instants de profond recueillement. Nous nous assurons ainsi de nous-même, afin que le murmure de la source originelle ne s'évanouisse pas totalement dans la dispersion inévitable de la journée.

[…] Le recueillement sous ses trois aspects —réflexion sur soi, méditation sur la transcendance, actualisation du devoir immédiat […]. Jaspers *: Introduction à la philosophie*

RÉCUPÉRATION en matière de religions
Tout cela, je ne le dis pas pour rivaliser avec les belles pensées des Grecs, ni pour critiquer les doctrines saines, mais je veux établir que ces pensées même et d'autres plus profondes et plus divines encore ont été exprimées par des hommes divins, prophètes de Dieu et apôtres de Jésus.
Origène : *Contre Celse* (7) *

RÉCUPÉRATION en matière de religions
Voir : MANDÉISME.

RÉDUCTIONNISME : en tant que principe ou méthode
Les abréviateurs des œuvres portent atteinte à la connaissance et à l'amour. […] Celui qui, pour abréger les éléments dont il fait profession de fournir des informations complètes, écarte la majeure partie de ce dont se compose le tout […] La même erreur que celui qui dépouille la plante de l'ornement de ses branches pleines de feuilles mêlées de fleurs odorantes et de fruits […] L. de Vinci : *Études anatomiques* III (241)

Il n'y a plus de secrets pour moi dans cette vie, qui n'est, après tout, qu'une ingénieuse mécanique. Jules Verne : *Maître Zacharius*

Le réductionnisme, ou réductivisme, consiste à descendre les niveaux d'organisation, sur le postulat que la connaissance d'une totalité (organisme, phénomène, comportement) peut s'acquérir et se résoudre exhaustivement par l'étude des parties qui la composent. […] Cette attitude est évidemment favorisée par le progrès des techniques d'observation qui, à chaque étape franchie, permettent de voir un peu plus loin ou un peu plus petit. Cependant, on devine que le réductionnisme s'apparente (non, ne disons pas : s'assimile) au matérialisme, au positivisme, au scepticisme, à l'empirisme, à l'atomisme, etc., et prête même aux pires blasphèmes : l'homme n'est qu'un animal pensant et la pensée comme le disait David Hume, n'est qu'une collection d'impressions. A.S. : *Héraclite*

Nous ne vivons pas la fin de la découverte mais la fin du réductionnisme. La fausse idéologie qui promettait à l'humanité la maîtrise de toute chose grâce au microscopique est balayée par les événements et par la raison. Non que la loi microscopique soit fausse ou vaine. Elle est seulement rendue "non pertinente" dans de nombreux cas par ses filles et les filles de ses filles, à plus haut niveau : les lois organisationnelles de l'univers. R.B. Laughlin : *Un univers différent*

NDJ. Wishful thinking, Sir ! Et il vous reste, tout prix-Nobel que vous êtes, à définir ces "lois organisationnelles" et leur statut.

(En postface sous le titre L'erreur du réductionnisme) Réduction n'est pas synonyme d'ordre. [… Nous voulons] réfuter l'idée très répandue selon laquelle réduire un phénomène à ses composantes élémentaires et aux lois d'interaction de ces composants, implique automatiquement l'existence, sous la complexité apparente de ce phénomène, d'un ordre qui permet de proposer une théorie explicative. Cette erreur a une longue histoire car elle a maintenu vivant le rêve d'une théorie explicative de l'univers dans sa totalité, rêve dont la TAI [théorie algorithmique de l'INFORMATION, voir cette entrée] montre le caractère exclusivement onirique.

L. Brisson & F.W. Meyerstein : *Puissance et limites de la raison*

Des scientifiques passent couramment des incontestables succès d'une *méthode réductionniste* consciente de ses bornes à une *idéologie réductrice* persuadée de sa pertinence illimitée. [...] L'attitude *réductrice*, corollaire nullement obligé de la démarche *réductionniste*, [...]. A chaque niveau d'organisation surgit bel et bien quelque chose d'irréductible au niveau antécédent [...].

L. Sève, "De quelle culture logico-philosophique la pensée du non-linéaire a-t-elle besoin ?" in L. Sève : *Émergence, complexité et dialectique*

Le fait que la réduction scientifique ne soit pas exhaustive n'est pas un mal. [...] Aucun divorce n'est nécessaire entre les sciences et les sciences humaines et disciplines littéraires.

G.M. Edelman : *La science du cerveau*

RÉDUCTIONNISME : exemples d'application

A toutes les époques, une étiologie oublieuse de son vrai but a tenté d réduire toute la vie organique à la chimie ou à l'électricité. Schopenhauer : *Le monde…* (II)

On établit souvent une différence entre ce que l'homme est intérieurement et ses actes. Cette distinction n'a aucune vérité dans l'histoire. L'homme s'identifie à la série de ses actes. [...] Les peuples valent ce que valent leurs actes. Hegel : *La raison dans l'histoire*

NDJ. Confirmation par Malraux (*Lunes en papier* *) : L'homme est la somme de ses actes.

Tous les phénomènes du comportement et de l'esprit peuvent et doivent être décrits en termes de mathématique et de physique. K. Lashley *

NDJ. Un classique, formulé lors du célèbre Hixon Symposium de 1948.

Tout ce qui est vrai pour la bactérie est vrai pour l'éléphant. J. Monod *

NDJ. Toute la question est : et réciproquement ?

L'encéphale n'a d'autre raison d'être que d'assurer la survie et la multiplication des gènes qui organisent sa formation. L'esprit humain est un appareil de surveillance individuelle et de reproduction de l'espèce, et la raison n'est qu'une des techniques variées auxquelles il recourt.

E. O. Wilson : *L'humaine nature*

Life is nothing more, nothing less than the structural arrangement of certain molecules.

Un journaliste scientifique in "Science 80" : 1 (7) 38

[L'hypothèse de ce livre :] Les activités mentales d'une personne sont entièrement dues au comportement des neurones, des cellules gliales, et des atomes, des ions et des molécules qui les composent et les influencent. F. Crick : *L'hypothèse stupéfiante*

NDJ. Et dans une conférence : "Nous ne sommes rien d'autre qu'un paquet de neurones" (*).

Principe selon lequel toutes les lois de la physique peuvent être déduites de lois plus fondamentales. R. Laughlin in *La Recherche* n°405 (2007)

NDJ. Des lois peuvent être déduites d'autres lois et l'on sait reconnaître les plus fondamentales ? Oui puisque l'auteur a reçu un prix Nobel. Notez aussi l'intéressante dérive d'une notion qui, originellement, portait sur les phénomènes.

RÉDUCTIONNISME
Voir : La PARTIE ET LE TOUT.

RÉDUCTIONNISME contre HOLISME
L'examen de la nature et des corps *dans leur simplicité* brise l'entendement et le morcelle ; l'examen de la nature et des corps *dans leur composition ou leur configuration* le stupéfie et relâche ses ressorts. […] Il faut alterner ces examens et les mener successivement, afin que l'entendement gagne à la fois en pénétration et en étendue […]. F. Bacon : *Novum organum* (I)

NDJ. L'identification des deux mouvements (italiques ici ajoutées) est discutable mais non leur complémentarité.

[…] réductionnisme de bas en haut ou de haut en bas […]
[…] une réduction vers le "holos" […]
[…] un autre holisme qui n'a rien de l'arôme vitaliste du holisme philosophique […]
R.M. Araulo Jorge in M. Crozon et Y. Sacquin : *L'élémentaire et le complexe*

NDJ. J'ai tenté de montrer depuis trente ans (*Héraclite*) que l'alternative est tordue. Voilà qui est dit, bien qu'incidemment : il existe aussi, de droit, un réductionnisme ascendant.

RÉEL et imaginaire
Voir : DEUX.

Représentation du RÉEL
La nature des choses, c'est la nature de notre esprit. Claude Bernard : *Cahier rouge* *

La première invention de l'humanité, ce fut l'invention de la réalité.
J.-Ch. Augrand : *Recueil Tch'an du crabe à huit pattes*

NDJ. L'auteur ne dit pas quelle fut la seconde découverte de l'humanité : la dualité ? Ou bien tout un peloton : le moi, la dualité, la conscience... D'autre part, *l'invention de la réalité* est le titre d'un bouquin (antérieur) de P. Watzlawick, plusieurs fois cité dans ce *Jardin*.

RÉFÉRENTIEL
Cette double nature du référentiel en fait un passage obligé. Que le sujet laisse le monde venir à lui par le truchement de certains flux informationnels, ou qu'il se porte vers le monde pour s'y insérer et pour y faire valoir son projet d'exister, c'est toujours sur un référentiel que se fait la rencontre de ce qu'il est, de ce qui lui est propre, avec ce qu'il n'est pas, avec ce qui lui est étranger. F. Gonseth : *Le référentiel* *

NDJ. G. Cohen-Tannoudji chez qui (Colloque Crêt-Bérard, 2010) se trouve cette citation commente ainsi : "Le référentiel chez F.G. est un horizon informationnel, passage obligé de tous les flux informationnels qui relient le sujet au monde auquel il appartient ou auquel il a le projet d'appartenir".

REFOULEMENT
… peut se concevoir comme passage de la distribution flottante à la distribution fragmentaire [de l'inconscient].
[…] Ce n'est pas cette sorte de couvercle qu'on imagine le plus souvent en train de peser sur nos désirs. Il n'y a pas à s'en affranchir. M. Montrelay in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

REGARD
Ce n'est pas simplement mon regard qui est fini quand j'observe le monde. C'est le monde qui est fini à l'intérieur de mon regard. P.-A. Miquel in *Scences & Avenir*, h.-sér. 143 (2005)

REGARDER ET VOIR
Regarder une chose et la voir sont deux actes très différents. On ne voit quelque chose que si l'on en voit la beauté ; alors et seulement, elle vient à l'existence. A présent, les gens voient des brouillards, non parce qu'il y en a, mais parce que des poètes et des peintres leur on enseigné la mystérieuse beauté de ces effets. Des brouillards ont pu exister pendant des siècles à Londres ; j'ose même dire qu'il y en eut. Mais personne ne les a vus et, ainsi, nous ne savons rien d'eux. Ils n'existèrent qu'au jour où l'art les inventa. Maintenant, il faut l'avouer, nous en avons à l'excès […]. Oscar Wilde : *Le déclin du mensonge*

Une RÈGLE DE LOCKE
Lorsque quelqu'un use d'un terme, il doit avoir une *idée déterminée* dont ce terme est le signe et à laquelle ce terme doit être rapporté fidèlement pendant tout le discours. L'homme qui ne procède pas de cette façon prétend en vain avoir des idées *claires et distinctes*.
Locke : *Essai sur l'entendement humain* *

NDJ. (1) Règle "élémentaire" dirait-on mais péché mignon de la philosophie. Son non-respect invalide, par exemple, presque tout ce qui a été dit sur le "moi". (2) Modèle Descartes à exclure (voir : IDÉE claire et distincte). (3) Cette règle est enfreinte volontairement dans la figure de rhétorique appelée antanaclase ou diaphore, type "La raison finit toujours par avoir raison" ('D'Alembert *).

RÉGRESSION À L'INFINI
Platon veut éviter la régression à l'infini, inacceptable pour un philosophe de la Grèce ancienne. Ce refus, nous le considérons d'ailleurs comme un axiome primordial ayant un statut semblable à celui du principe de non-contradiction et du tiers exclu.
[*Note* :] Cf. le célèbre principe d'Aristote : "Il faut s'arrêter" *(anagkè stênai)* formulé notamment en Métaphysique XII 3, 1070 a 5. Brisson & Meyerstein : *Inventer l'univers*

RÉGRESSION À L'INFINI
Voir : INTERACTION.

REGRET / REMORDS
Il vaut mieux s'endormir avec un regret que se réveiller avec un remords.
Proverbe caucasien dans dialogues film *Michel Strogoff* de V. Tourjansky (1961)

Le regret concerne le passé. Un passé que l'on aimerait revivre. Le remords concerne le mal. Un mal que l'on aimerait ne jamais revivre. Les plans ne sont pas les mêmes. L'un nous met en face du temps sur le mode du souvenir. L'autre en face de la morale sur le mode de la honte.
B. Vergely : *Petite philosophie pour les jours tristes*

RELATIF / ABSOLU
Le drame du monde contemporain ou le drame du péché, c'est d'absolutiser le relatif et de relativiser l'absolu. Kierkegaard *

RELATIONS INTER-INDIVIDUELLES
Nous savons qu'il y a de l'amour entre les hommes ; et il est souvent possible aussi de parler de l'amour comme d'un état de fait objectif quelconque. Mais nous avons aussi l'expérience du fait que la relation avec un autre homme peut être une configuration très fragile qui peut se modifier à chaque contact à travers les mots, voire simplement à travers les pensées. Enfin il existe des relations humaines qui ne peuvent tout simplement continuer à subsister sous la même forme qu'à condition de ne pas entrer dans la conscience. Dans ces cas, il est tout à fait manifeste que toute connaissance d'un état de choses doit modifier l'état de choses lui-même.
Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

RELATIVITÉ : Galilée avant Einstein

C'est le fameux principe d'inertie de Galilée qui, le premier, a fourni la définition du temps comme grandeur mesurable en tant que rapportée à l'espace. En effet, Galilée est le premier à avoir expliqué clairement l'idée que, de lui-même, un point matériel lancé en l'absence de tout champ de force décrit une ligne droite d'un mouvement uniforme. Les repères galiléens respectent la géométrie euclidienne. Ce sont des transformations de l'espace euclidien en lui-même. C'était du reste encore une référence indirecte à l'espace parce que si on introduit la dynamique dans le phénomène, on arrive à la formule de Galilée-Newton qui relie de manière universelle la force à l'accélération par l'intermédiaire de la masse. Or l'accélération est un concept qui fait intervenir le temps et l'espace, en sorte que le principe d'inertie de Galilée rapportait universellement le temps à l'espace, à travers deux autres concepts, la force et la masse, elles-mêmes grandeurs mesurables.

[...] En rapprochant l'espace et le temps dans son principe d'inertie, Galilée impliquait un principe de relativité d'après lequel, en mécanique, classique, aucun des référentiels galiléens de l'espace, qui sont tous en translation uniforme les uns par rapport aux autres, n'est privilégié pour la description des mouvements, et qui fournissait aussi une échelle galiléenne des temps au rythme défini de manière univoque.

[...] C'est Einstein qui a eu le génie d'interpréter ce principe de relativité déjà présent dans la conception du monde galiléenne et qui lui a donné toute sa signification, inventant par là-même une théorie qui est, comme chacun sait, l'une des plus grandes révolutions de l'histoire de la pensée. Et c'est là ce que le grand public connaît sous le nom de théorie de la relativité restreinte.

O. Costa de Beauregard et coll. : *La physique moderne et les pouvoirs de l'esprit*

NDJ. Voir citation suivante.

Galilée a fondé la physique moderne […] en énonçant le principe de la relativité […] par l'intermédiaire de la notion de vitesse instantanée.

F. Balibar in G. Cohen-Tannoudji & E. Noël : *Le réel et ses dimensions*

NDJ. Cela fait deux explications… Pour le vulgaire, le temps était déjà une dimension à part entière, même s'il a ses secrets, avant Galilée.

RELATIVITÉ D'ÉCHELLE

Voir : Théorie de la relativité d'ÉCHELLE.
Voir : CONTRADICTION, CONTRADICTOIRE (citation de L. Nottale).

Principe de RELATIVITÉ (énoncés ou commentaires)

Le principe de relativité, d'après lequel les lois des phénomènes physiques doivent être les mêmes pour un observateur fixe et pour un observateur entraîné dans un mouvement de translation uniforme, de sorte que nous n'avons et ne pouvons avoir aucun moyen de discerner si nous sommes, oui ou non, emportés dans un pareil mouvement […].

H. Poincaré : congrès scientifique mondial, Saint-Louis (Missouri), sept. 1904

NDJ. (1) Attention, la physique classique a aussi son "principe de relativité". (2) Ce texte est tout de même bien connu des spécialistes, comme l'est la note à l'Académie de juin 1905 "Sur la dynamique de l'électron", et divers articles et(ou) conférences à partir de 1895. Mais Poincaré était et reste catalogué mathématicien, Einstein, chronologiquement postérieur, physicien.

This joint and inseparable variation of Space and time was not only most important in itself, but led directly to the revolutionary conception that neither of them existed independently, but that together they form the Space-Time medium of the real physical world. From this point of view bodies and things as merely spatial are not real but abstractions, while events, which involve both Space and Time, Action in Space-Time, are real and form the units of reality.

[…] The term Holism […] may [also] express the view that the ultimate reality of the universe is neither matter nor spirit but wholes as defined in this book. And sometimes holism will be used in that wider sense as a theory of reality.

J.C. Smuts : *Holism and Evolution* (Chapt. II, Summary puis fin chap. V)

Einstein avouant au parterre des académiciens de Prusse, dans son discours de réception en 1913 :) J'évoque ici un ensemble de faits non réductibles à une étude théorique, par manque de principes de base [il s'agit d'une affaire de quanta et de rayonnement thermique]. Mais il arrive aussi un autre cas. Des principes logiques et bien formulés aboutissent à des conséquences totalement ou presque totalement extérieures aux limites du domaine actuellement accessible. Alors, pour de longues années, un travail empirique, à tâtons, sera nécessaire pour établir si les principes de la théorie pourraient décrire la réalité. Voilà la situation exacte de la théorie de la relativité. Einstein, A. *Comment je vois le monde*

… un pis-aller destiné à donner au principe de la relativité générale une expression provisoirement achevée, rien de plus pour l'essentiel qu'une théorie du champ de gravitation dans laquelle celui-ci est isolé de façon passablement artificielle du champ total, dont on ignore encore la structure. Einstein : *The principle of relativity* (1923) *

Les lois naturelles ne se modifient pas quant à leur forme lorsqu'on quitte un système de coordonnées originel (expérimenté) pour un nouveau système effectuant un mouvement de translation uniforme par rapport au premier. Einstein : *Comment je vois le monde*

Dans une conversation, Einstein s'est complètement rangé à mon opinion que le terme "théorie du point de vue" (*Standpunktslehre*) vaut mieux que "théorie de la relativité".
A. Sommerfeld in "Introduction" par A. George de : M. Planck, *Autobiographie scientifique*

Trois parties d'espace et une de temps, voilà la recette pour cuisiner un continuum.
Lawrence Durrell *

(Relativité généralisée) Tous les systèmes de référence, quel que soit leur état de mouvement, doivent être équivalents pour leur expression des lois physiques.
[…] "L'espace exerce une action sur la matière, en lui indiquant comment se mouvoir. À son tour, la matière réagit sur l'espace en lui indiquant quelle courbure adopter" (Misner, Thorne & Wheeler, *Gravitation*, 1973). […] Tout ce qui se meut dans l'espace-temps (la matière/énergie) exerce une action immédiate sur ce même espace-temps ; cette variation (courbure) de l'espace-temps affecte à son tour la façon dont les corps se meuvent, et ainsi de suite. […*Puis, en note :*] Fait confondant pour l'esprit : la matière exerce une action sur le temps lui-même !
Brisson & Meyerstein : *Inventer l'univers*

Les lois de la nature sont valides dans tout système de référence, quel que soit son état.
L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

Les théories de la relativité d'Einstein suggèrent non seulement qu'il n'existe pas un unique présent particulier, mais que tous les instants sont également réels.
C. Callender in *Pour la science* n°397 (2010)

RELIGION, RELIGIEUX, CROYANCE, RELIGIEUSE
"Dis, Fol, qu'est-ce que la religion ?" Il répondit : "Netteté de penser, désir de mourir pour honorer mon Aimé, renoncer au monde pour qu'il n'y ait pas d'empêchement à sa contemplation, et dire la vérité sur ses honneurs.
[…] "Dis, Fol, qu'est-ce que ce monde?" Il répondit : "Prison des amants serviteurs de mon Aimé". —Et qui les met en prison ? "La conscience, l'amour, la crainte, le renoncement, la contrition et la compagnie des méchantes gens ; et la peine est sans récompense quand il y a punition". Lulle : *Blaquerne* (359, 366)

Fondée sur l'imposture, l'ignorance et la crédulité, [la religion] ne fut et ne sera jamais utile qu'à des hommes qui se croient intéressés à tromper le genre humain. Elle ne cessa jamais de créer les plus grands maux aux nations et, au lieu du bonheur qu'elle leur avait promis, ne servit qu'à les enivrer de fureur, les inonder de sang, les plonger dans le délire et dans le crime.

Holbach : *Le christianisme dévoilé* *

NDJ. Un point de repère : ce qui se disait dans les salons parisiens avant la Révolution. Le baron était, au demeurant, un homme érudit et courtois.

Il y a une religion universelle faire pour les alchimistes de la pensée, une religion qui se dégage de l'homme, considéré comme mémento divin. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

La détresse religieuse est à la fois l'expression de la détresse réelle et la protestation contre cette détresse. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, comme est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formuler son bonheur réel.

K. Marx : *Critique de la philosophie du droit de Hegel* *

NDJ. La formule célèbre, prise isolément comme la postérité nous la présente, est dépréciative. Le sens change à la lumière du contexte —et le visage de Marx change aussi.

[Comme dans le cas des névroses de l'enfant], l'humanité considérée comme un tout entre, au cours de son développement séculaire, dans des états analogues aux névroses, ceci pour les mêmes raisons : parce que, au temps de son ignorance et de sa faiblesse intellectuelle, c'est seulement par des forces purement affectives qu'elle a réalisé les renoncements pulsionnels indispensables à la vie en commun des hommes. […] La religion serait la névrose de contrainte universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle serait issue du complexe d'Œdipe, de la relation au père. Selon cette conception, il serait à prévoir que se détourner de la religion doit s'effectuer avec la fatale inexorabilité d'un processus de croissance et que nous nous trouvons aujourd'hui même au beau milieu de cette phase de développement. Freud : *Avenir illusion*

La religion en tant que folie est une folie qui provient de l'irréligiosité.

Wittgenstein : *Remarques mêlées*

Des choses ultimes, on ne peut pas parler. C'est pourquoi toutes les religions commencent avec une allégorie (*Gleichnis*) [voir NDJ]. C'est par l'allégorie qu'est d'abord fixé ou créé, d'une manière ou d'une autre, le langage avec lequel on doit parler des connexions du monde. Les mots de l'allégorie sont obscurs : dans la religion, on renonce dès le début à donner un sens scientifique nettement déterminé, grâce à quoi ce sens peut s'adapter chaque fois en fonction de ce que l'individu au cours de sa vie et l'humanité au cours des siècles apprennent à comprendre. L'Écriture sainte est susceptible d'un commentaire infini ; c'est pourquoi elle peut survivre aux millénaires. Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

Vivre en tant qu'être humain est en soi un acte religieux. Mircea Éliade *

En général, les hommes sont moins sots qu'ils ne le paraissent : ils comprennent aisément l'obscur Marx et Einstein, plus obscur encore. Ce n'est qu'en fait de religion que, soudainement frappés d'une sottise surnaturelle, ils cessent de comprendre les choses les plus simples : c'est qu'ils n'ont pas besoin de les comprendre ou, pour mieux dire, ont besoin de ne pas les comprendre. D. Merejkovsky : *Révélations sur Babylone*

Le rôle de la religion n'est pas de détruire notre nature, mais de l'accomplir. Tagore : *Sâdhanâ*

La vraie religion n'est pas pensée mais seulement pratiquée. T. Deshimaru *

La religion protège les sociétés de la violence mimétique. […] La religion peut seule parfaire l'hominisation, puisqu'elle crée, par le sacrifice, la culture et les institutions. […] Les hommes doivent d'abord se nourrir, comme les animaux ; mais ce qui fait d'eux des hommes, c'est le religieux. R. Girard : *Les origines de la culture*

Religare, religere, la religion est un art universel de relier et de relire.
J. Vidal in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

Les sciences religieuses forment un archipel. Depuis un siècle environ, chacune s'est affirmée à la suite des sciences humaines. Ainsi sont apparues l'histoire des religions, la psychologie religieuse, la sociologie des religions, l'ethnologie religieuse. Ces diverses disciplines font irruption dans la culture. J. Vidal in M. Cazenave : *Sciences et symboles*

NDJ. On nous rappelle l'origine : *Religionswissenschaft* de Max Müller (1823-1900). Il m'a été donné de voir naître, par abus de langage semblait-il, les "sciences de l'homme" finalement acceptées (ou presque). De même aujourd'hui pour "la science des religions" ou "les sciences de la religion".

Vivre en tant qu'être humain est en soi un acte religieux. Mircea Éliade *

NDJ. On nous l'a dit et redit. C'est noté ! (Bien entendu, par ailleurs, c'est contredit).

Le besoin de croire […] dépasse le niveau individuel : la croyance religieuse est un phénomène collectif organisé qui nous offre ce compromis [entre désir d'immortalité et réalité de la mort] et nous permet donc de ne pas souffrir, de dépasser notre condition humaine.
E. Pigani in Psychologies.com Internet, 1999

RELIGION : le phénomène de croyance RELIGIEUSE
Voir : MYSTICISME, MYSTIQUE.

RELIGIONS : telle(s) ou telles(s)
Ne discutez pas sur les doctrines et sur les religions. Il n'y en a qu'une. Toutes les rivières vont à l'océan. [...] La connaissance livresque ne sert à rien. Pour ce qui est d'atteindre et de connaître Dieu, on peut mettre les livres au feu. Ramakrishna *

Lorsque [les] religions s'éloignent de leurs sources sacrées, elles perdent leur vigueur dynamique originelle, elles dégénèrent en une arrogance de piété, en un vide total qu'encombrent des habitudes irrationnelles et des pratiques devenues mécaniques. Leur inspiration spirituelle est alors obnubilée dans un sectarisme bourbeux, et elles constituent l'écran qui assombrit le plus obstinément notre vision de l'unité humaine ; de leurs déchets et leurs ordures elles font des amas de déraison qui obstruent notre route vers le progrès — jusqu'à ce que finalement la vie civilisée doive dégager l'éducation des anneaux dont l'enserrent et l'étouffent les croyances religieuses. Ces aberrations fratricides, qui se donnent pour excellence spirituelle, ont plus discrédité le Nom sacré de Dieu, qu'elles prétendent glorifier, que n'aurait jamais pu le faire un athéisme loyalement agressif.

[...] Pendant toute l'histoire de l'humanité, il est apparu avec une évidence tragique que les religions, qui ont pour mission de libérer l'âme, ont toujours, sous une forme ou une autre, mis des entraves à la liberté d'esprit et même aux droits d'ordre moral. La profanation de la vérité par des mains indignes —de cette vérité qui devrait élever l'humanité, moralement et matériellement, au-dessus de la pénombre de l'animalité —s'accompagne en outre de châtiments exemplaires. Et nous voyons ainsi que la perversité religieuse fait plus pour aveugler la raison et émousser la sensibilité morale que toute autre faiblesse de notre éducation. Tout comme la vérité représentée par la science nous menace d'annihilation lorsqu'elle est employée à d'ignobles trafics. La plus attristante expérience de l'homme a été de voir ainsi violenter les plus nobles produits de la civilisation, de voir les défenseurs de la religion bénir la main de fer avec laquelle le pouvoir temporel égorge en masse les humains et rive les fers des esclaves, de voir aussi la science s'associer à ce même pouvoir dans sa course meurtrière et son exploitation impitoyable.

[...] Et ainsi chaque religion commence comme agent de libération et finit par être une vaste geôle. Edifiée sur le renoncement de son fondateur, elle devient entre les mains de ses prêtres une institution d'accaparement ; revendiquant l'universalité, elle devient un centre actif de déchirements et de schismes.

[...] Lorsqu'une religion a la prétention d'imposer sa doctrine à l'humanité tout entière, elle se dégrade en une tyrannie et devient une forme d'impérialisme. C'est pourquoi, en matière religieuse, nous voyons régner dans la plus grande partie du monde une méthode fasciste implacable, qui écrase sous son talon insensible tout épanouissement de l'esprit humain. Rabindranâth Tagore : *Sâdanhâ*

Chaque religion a aidé l'humanité. Le paganisme a augmenté dans l'homme la lumière de la beauté, la largeur et la hauteur de la vie, la tendance vers une perfection multiforme. Le Christianisme lui a donné une vision de charité et d'amour divins. Le Bouddhisme lui a montré un noble moyen d'être plus sage, plus doux, plus pur ; le Judaïsme et l'Islam, comment être religieusement fidèle en action et zélé dans sa dévotion pour Dieu. L'Hindouisme lui a ouvert les plus vastes et les plus profondes possibilités spirituelles. Ce serait une grande chose si toutes ces vues de Dieu pouvaient s'embraser et se fondre l'une dans l'autre ; mais le dogme intellectuel et l'égoïsme cultuel barrent le chemin.

Toutes les religions ont sauvé un certain nombre d'âmes, mais aucune n'a encore été capable de spiritualiser l'humanité.

[...] La révolution spirituelle attend son heure [...] Shrî Aurobindo : *Aperçus et pensées*

Convergences entre RELIGIONS

J'ai réfléchi sur les dénominations confessionnelles, faisant un effort pour les comprendre. Je les considère comme un principe unique à ramifications nombreuses. Ne demande donc pas à un homme d'adopter telle dénomination confessionnelle, car elle l'écarterait du principe fondamental. C'est le principe lui-même qui doit venir le chercher, lui en qui s'élucident toutes les grandeurs et toutes les significations, et l'homme alors comprendra.

Hosein Ibn Mansour al-Hallaj [Al-Hallaj], soufi du Xe siècle, in Courrier Unesco 1981

De même qu'un arbre n'a qu'un seul tronc, mais beaucoup de branches et de feuilles, il n'existe qu'une seule Religion vraie et parfaite, mais elle devient multiple en passant par l'intermédiaire de l'homme. La Religion unique est au-delà du domaine du langage. Des hommes imparfaits ne peuvent l'exprimer que dans le langage dont ils disposent, et leurs paroles sont interprétées par d'autres hommes également imparfaits. Quelle est l'interprétation qu'on doit accepter comme la vraie ? Chacun a raison de son propre point de vue, mais il n'est pas impossible que tout le monde ait tort. D'où la nécessité de la tolérance, qui n'est pas de l'indifférence pour s propre foi, mais un amour plus pur et plus intelligent pour cette foi. […] En réalité, il existe autant de religions que d'individus. Celui qui est parvenu au cœur même de sa propre religion est aussi parvenu au cœur des autres religions. Gandhi : *Lettres à l'ashram*

RENAISSANCE

Voir : PLATON ET ARISTOTE.

RENFORCEMENT des états psychiques

Voir : AUTO-PERSUASION.

RENONCEMENT (compléments à mon "Mini-traité du moi")

Par sa victoire sur la soif de vie, le sage échappe au monde. *Dhammapada* (75)

NDJ. Pas d'accord du tout sur aucun point, et ils sont nombreux. N'aurais-je rien compris ?

Quand, dans l'obéissance, l'homme sort de lui-même et renonce à sa volonté propre, Dieu doit nécessairement entrer en lui. Eckhart *

C'est le devoir de la renonciation [aux satisfactions égoïstes] qui différencie l'humanité de la brute […] Mais la renonciation ne signifie pas qu'on doive abandonner le monde et se retirer dans une forêt. L'esprit de renonciation doit régner sur toute notre activité dans la vie. Le chef de famille ne cessera pas d'en être un parce qu'il considérera sa vie comme un devoir plutôt qu'un moyen de satisfaire ses propres désirs. Un marchand qui travaille avec l'esprit de sacrifice […], ne spéculera pas, mènera une vie simple […]. Nous rencontrons dans toutes les activités des gens qui mènent des vies de consécration. Sans doute ces sacrificateurs gagnent-ils leur vie par leur travail. Mais ce n'est pas là leur objectif, ce n'est qu'un sous-produit de leur métier.

Gandhi : *Lettres à l'ashram*

On ne possède que ce à quoi on renonce. Ce à quoi on ne renonce pas nous échappe.

S. Weil : *La pesanteur et la grâce*

Il n'y a pas de renoncement. Son objet demeure toujours et le renoncement, le sacrifice, n'existent pas quand il y a compréhension. La compréhension est l'essence même du non-conflit ; le renoncement est conflit. Renoncer est acte de volonté, issu du choix et du conflit. Renoncer est un échange dans lequel il n'est point de liberté, mais seulement davantage de confusion, de souffrance. Krisnamurti : *Carnets* *

S'abstenir, c'est encore être indulgent. […] S'abstenir, c'est bien souvent la pire complaisance car cela nous force à croire que nous faisons de grandes choses, alors qu'en réalité nous sommes complètement ancrés en nous-mêmes. […] Être un ermite, c'est aussi une indulgence envers soi. […] Un ermite n'est pas détaché, car il s'abandonne volontairement pour devenir ermite.

Castaneda : *Voir*

RENONCEMENT
Voir : DÉTACHEMENT.
Voir : PÉCHÉS CAPITAUX.

RENVERSEMENT des valeurs
Voir : INVERSION de l'ordre des valeurs.

REPENTIR
Le Repentir n'est pas une vertu, c'est-à-dire qu'il ne tire pas son origine de la Raison. [Au contraire,] celui qui se repent de ce qu'il a fait est deux fois misérable ou impuissant. [...] car il se laisse vaincre premièrement par un Désir mauvais, puis par la Tristesse. Spinoza : *Éthique*

Questions et RÉPONSES
(Comme un disciple le tannait, une fois de plus, pour savoir s'il y a un soi ou s'il n'y en a pas, Bouddha répondit enfin) Puisqu'il n'y a pas de soi, si je répondais à ta question, j'irais contre le principe même de la Voie. Et pourquoi ? Parce que s'il n'y a pas de soi dans les phénomènes, sur quel soi pourrais-je te répondre ? S'il en est ainsi, je ne pourrais que renforcer tes doutes. Encore une fois, si je disais qu'il y a un soi, je tomberais dans la conception éternaliste ; et si je disais qu'il n'y a pas de soi, je tomberais dans la conception nihiliste. Quand le *Tathâgata* [Réalisé] enseigne la Loi, il écarte les deux extrêmes et se conforme au Chemin du milieu. Puisque tous ces phénomènes disparaissent, ils ne durent pas, mais parce qu'il y a continuité, ils ne sont pas anéantis. *Paroles du Bouddha* (trad. J. Eracle, ici abrégée)

(À une question sur l'esprit, la conscience et la connaissance, l'interlocuteur anonyme ne répond pas mais il dit pourquoi) La Doctrine est absence de pensée, or toute réponse implique une pensée ; elle est exempte de mots, or toute réponse implique une parole ; elle est exempte d'interprétation, or toute réponse implique une interprétation ; elle est exempte de vision cognitive, or toute réponse implique une vision cognitive ; elle est exempte de dualité, or toute réponse implique une dualité. Tous ces types d'esprits et de paroles ne sont que spéculation et attachement [...]. Bodhidharma : *Traité*

REPRÉSENTATION

(Aux funérailles d'Enkidu) Ce qu'entendant, Gilgamesh forma dans son cœur une image du Fleuve infernal. *L'épopée de Gilgamesh*

(Chez les Maya) Graphiquement, l'univers se présente comme un carré plat sur lequel est étendu un lézard au corps couvert de symboles planétaires. À l'intérieur de ce carré apparaissent les trois niveaux cosmiques : le Ciel, *Caan* ; le monde, *Cab* ; et l'Inframonde, ou X*i-balba*. Émergeant du centre du monde, un grand arbre ceiba [kapokier] dont le tronc et les branches soutiennent le ciel et dont les racines s'enfoncent dans le monde inférieur.
P. DesRuisseaux : *Pop Wooh. Popol Vuh, le Livre du temps*

Substantia cogitans et substantia extensa una eademque est substantia (La pensée et l'étendue sont une seule et même substance). Spinoza : *Éthique* (II, 7)

L'homme se réjouit de se représenter la chose bien plus que de celle-ci. […] Il faut que l représentation [*Forstellung*] soit conforme à sa mentalité […] La force modulante de l'esprit […]. Nous n'aimons pas tant l'objet que notre opinion. Goethe : *Traité couleurs* (Append. I et II)

Un acte représentatif s'écoulant, progressant du point initial au point final, utiliserait certes du temps, mais ne représenterait pas le temps, du fait qu'il ferait passer une partie du successif sur l'autre, au lieu de saisir ensemble la totalité du successif.
J.F. Herbart cité par P. Buser & Cl. Debru : *Temps, instant et durée*

Chaque mot ici pèse son poids, même traduit. Herbart est un pionnier des représentations (*Vorstellungen*) qu'il appelle aussi "états de conscience" ; voir aussi sous APERCEPTION. Les deux auteurs modernes résument ainsi : "La succession des représentations n'est pas équivalente à la représentation d'une succession.

La représentation, la volonté et la conscience de soi forment l'échelon supérieur de l'évolution des forces physicochimiques de la matière […]. La volonté, qui est cette tendance innée à intervenir sur le monde réel d'une façon positive, a abouti à perfectionner progressivement nos représentations. L. Boltzmann : *Sur une théorie de Schopenhauer*

NDJ. Si Boltzmann s'en prend, et férocement, à Schopenhauer, c'est (si j'ai bien compris) en tant que mécaniste convaincu : "processus purement mécaniques" dit-il dans les mêmes pages. Néanmoins, le physicien ajoute aux représentations du philosophe la dimension évolutive qu'Herbert Spencer, entre temps, avait si bien vue.

La représentation, contrairement à la signification étymologique du mot, car il faut bien emprunter les mots au sens commun, ne représente pas, ne reflète pas un objet et un sujet qui existeraient sans elle : elle est l'objet et le sujet, elle est la réalité même. La représentation est l'être et l'être est la représentation.
O. Hamelin : *Éléments principaux de la représentation*

(Dans une conversation avec E. Schrödinger) Oui, ce que vous dites est parfaitement juste. Mais cela ne prouve pas qu'il n'existe pas de sauts quantiques. Cela prouve seulement que nous ne pouvons pas nous les représenter ; autrement dit, que les concepts visuels à l'aide desquels nous décrivons les faits de la vie quotidienne et les expériences de la physique antérieure ne sont pas suffisants pour représenter ce qui se passe lors du saut quantique. […] Ces processus ne peuvent pas être l'objet de notre expérience directe, nous ne les

connaissons qu'indirectement et, par conséquent, nos concepts n'y sont pas adaptés.

N. Bohr cité in W. Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. La réponse de Schrödinger : "Je ne voudrais pas entrer ici dans une discussion philosophique sur la formation des concepts ; laissons cela aux philosophes." Aussi génial qu'était Bohr en bravant les limites de sa pensée, aussi lamentable fut son interlocuteur, génial par ailleurs mais ici sommairement cartésien.

Pourquoi faut-il que nous nous sentions menacés dès qu'il est question de mettre en doute l'idée que le monde a des propriétés prédonnées dont, dans un second temps, nous formons une représentation sophistiquée au moyen de notre cognition ? Pourquoi l'anxiété nous gagne-t-elle quand nous mettons en cause l'idée que le monde existe "là bas", indépendamment de notre cognition, et que la cognition est une re-présentation (et même une représentation très élaborée) de ce monde indépendant ? [Plus loin et inversement : ...] pourquoi cette tendance [...] à voir dans l'esprit un miroir de la nature ?

F. Varela et coll. : *L'inscription corporelle de l'esprit*

NDJ. L'auteur répond d'abord de manières contournées, se plaçant en épistémologiste ; pour faire court : "une cécité profondément enracinée dans la culture occidentale", affaire de sciences de la cognition et cognitivisme, d'idéalisme et réalisme... Vient ensuite une réponse directe, reproduite ici sous : ANGOISSE CARTÉSIENNE. Puis la proposition d'une autre approche de la cognition : voir ENACTION.

[…] Comme si certains attributs du monde étaient représentés à l'intérieur du cerveau par une espèce de captation informatique. Ce modèle, que je qualifie de "représentationniste", il fallait le remplacer par un autre, d'où l'idée que j'ai eue en 1970 : […] autonomie, indépendance, capacité de l'organisme à se mouvoir. F. Varela in R. Benkirane : *La complexité, vertiges et promesses*

NDJ. Très intéressant, au-delà des notions discutées : comment se forme ce que j'appelle si maladroitement une "idée-sentiment" ou "sentiment-idée". Ici, un auteur se déshabille aimablement.

[...] Signification et représentation mentale ne sont pas équivalentes. [...] Bien que le processus conscient implique la représentation, le substrat neural de la conscience n'est pas représentationnel. [...] La mémoire n'est pas représentationnelle.

G.M. Edelman : *Plus vaste que le ciel*

[…] par les interactions incessantes que, dès la naissance (et même *in utero*) nous avons avec le réel. Confrontés au réel, nous construisons/affinons nos sens qui, en retour, nous font voir le réel différemment et interagir avec lui différemment. Autrement dit, notre représentation du monde et notre système perceptif se construisent dans une boucle récursive continue.

S. Chokron & C. Marendaz : Comment voyons-nous ?

[On peut distinguer] deux types de représentations dans le cerveau : celles qui sont *rattachées à un signal* et celles qui sont *détachées*. Dans [le premier cas], il y a perception de quelque chose qui est *présent* dans la situation proximale. […] Une représentation détachée, en revanche, est une imagination : quelque chose que l'individu peut utiliser *sans tenir compte* de la présence ou non de ce qu'elle évoque. Une représentation détachée peut même incarner quelque chose qui n'existe pas du tout.

[…] Le développement de la pensée [au cours de l'évolution] peut être décrit comme le détachement croissant des représentations. P. Gärdenfors : Comment *Homo* est devenu *sapiens*

Nous évaluons la sincérité d'un sourire en le rejouant en miniature, grâce à des microcontractions invisibles des muscles impliqués. […] Selon la théorie de la cognition incarnée, nous comprenons les émotions d'un interlocuteur en activant les mêmes schémas musculaires que lui.

S. Korb et coll. "The Perception and Mimicry of Facial Movements"**.** *Plos One* (11 June 2014)

NDJ. Merci à *Pour la Science* (n°242, 2014) ! Les muscles impliqués sont les zygomatiques et autres muscles faciaux au total de 17 pour un sourire. Nous connaissions déjà la re-présentation selon Spencer (cf. *Monde mental*), F. Varela, les neurones-miroirs… Même affaire, cela s'éclaire.

REPRÉSENTATION
Voir : SENSATION, PERCEPTION, REPRÉSENTATION.

RÉPUTATION
(A propos d'Aristippe et des philosophes cyrénaïques) Une réputation se réduit toujours à la somme des malentendus accumulés sur un nom, sur une œuvre, un concept, un travail.
M. Onfray : *L'invention du plaisir*

REQUIEM DE MOZART
(On l'a joué pour le transfert des cendres de Napoléon aux Invalides, en 1840. Victor Hugo y était :) Belle musique, déjà ridée. Victor Hugo *

RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE
On ne dira plus : "Les pères ont mangé du verjus et ce sont les dents des enfants qui en sont agacées, mais chacun mourra pour son propre péché ; et si quelqu'un mange du verjus, ce sont ses propres dents qui en seront agacées. Jérémie (31 : 29)

C'est l'individu qui pèche qui doit périr. Ni le fils ne répondra des fautes de son père, ni le père de celles du fils. C'est au juste qu'on imputera sa justice, et au méchant qu'on imputera sa malice (19-20) […] Ainsi donc, maison d'Israël, c'est selon sa propre conduite que je jugerai chacun de vous. […] Ézéchiel (19 : 32)
NDJ (sur ces deux citations). Début ~VIème siècle, nouveau ! Remplace la responsabilité familiale ou clanique

RÉSUMÉ, RÉSUMER
On ne peut pas résumer un poème comme on résume un "univers". Résumer une thèse, c'est en retenir l'essentiel. Résumer (ou remplacer par un *schéma*) une œuvre d'art, c'est en perdre l'essentiel. Valéry : *Introd. méthode L. de Vinci*

RÉUSSITE
Il n'est pas suffisant de réussir, il faut enfoncer les autres.
Devise interne de la banque Goldman Sachs

RÊVE
Ce qui relève des visions du sommeil n'est que simulacre et mensonge total.
Aristote : *Protreptique*

Le rêve est sa propre interprétation. *Le Talmud **
NDJ. Vous et moi l'avions déjà remarqué ; peu importe la référence, je n'ai pas lu le Talmud pour la vérifier. L'affaire est capitale. Dessinez une tache pour *le rêve*, entourez-la d'un autre contour pour *l'interprétation*, englobez ce dernier dans un troisième pour les six mots de *la proposition*. C'est irrecevable. On ne peut penser le rêve avec les outils disponibles dans le cerveau. Or le rêve existe et subsiste. Donc…

À l'état de veille, il est normal que nous retenions des choses que la sagesse et la raison nous conseillent de garder pour nous, mais pendant le sommeil, l'âme oblige à être bavard ou silencieux selon ce qui nous tient à cœur. Paracelse cité par P. Rivière

"We are of such stuff as dreams are made of." Shakespeare : *La tempête*

Souvent les rêves de sa nuit, intolérables, épuisants, aux couleurs de la vie, le chassaient de son hamac, tant ils perpétuaient les pensées ardentes qu'il nourrissait pendant la journée, les entrechoquant avec fureur, les vrillant, les emportant en tourbillons toujours serrés dans son cerveau brûlant. […] Un cri sauvage retentissait sur le navire et, les yeux étincelants, Achab jaillissait de sa cabane comme s'il échappait à un lit en fer. Ce n'était pas les symptômes mal réprimés d'une secrète faiblesse, ni d'une crainte que lui eût inspirée sa décision, mais les manifestations extérieures de son intensité. Car à de pareils moments, ce n'était pas Achab le fou, le chasseur inassouvi et rusé de la baleine blanche qui, ayant regagné son hamac, devait en surgir en proie à l'horreur. Celui qui se sauvait ainsi, c'était sa propre âme, son principe de vie, son

essence éternelle qui, dans le sommeil, dissociée de l'esprit critique, maître en d'autres temps, cherchait à fuir la promiscuité brûlante d'une frénésie à laquelle, momentanément, elle n'adhérait plus. Mais comme l'esprit n'existe que lié à l'âme, la crise d'Achab devait être provoquée par le fait que toute sa pensée, toute son imagination centrée sur un but suprême et unique, ce but absolu qu'il poursuivait avec une volonté libre et implacable, devait défier les dieux et les démons, le contraignant à devenir un être en soi, indépendant, par lui engendré.

Melville : *Moby Dick*

Des rêves ! toujours des rêves ! et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves l'éloignent du possible. Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment sécrétée et renouvelée […] Baudelaire : *Petits poèmes en prose*

La formation d'un rêve est provoquée de deux façons différentes. Ou bien un émoi instinctuel (un désir inconscient), en général réprimé, c'est-à-dire inconscient, trouve pendant le sommeil assez de force pour s'imposer au moi ; ou bien un désir chassé à l'état de veille, une série de pensées préconscientes avec tous les conflits qu'elle traîne à sa suite, subissent pendant le sommeil un certain renforcement, du fait d'un élément inconscient. Ainsi, nombre de rêves émanent du ça et d'autres du moi. Freud : *Abrégé de psychanalyse*

Le rêve est ce théâtre où le rêveur est à la fois la scène, l'acteur, le souffleur, le régisseur, l'auteur et le critique. Jung : *L'homme à la découverte de son âme*

Il arrive au rêve le plus précis de contenir comme un germe inexplicable de non-réalité.

Valéry : *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*

Sommes-nous aussi présents dans nos rêves que nos rêves sont présents dans nos vies ? Non.

P. Guignard : préface au "Démon de Socrate" d'Apulée.

La relation du rêve à la "réalité" peut donner lieu à diverses manœuvres métaleptiques, pour cette simple raison que l'acte de rêver est —en principe, sans que la réciproque soit possible, contenue dans la vie du rêveur, et que le récit d'un de ses rêves peut tout naturellement s'insérer dans celui de sa vie. En toute rigueur, cette insertion ne devrait entraîner aucun changement de niveau diégétique puisque le déroulement des événements ou des visions oniriques s'inscrit, sans modification de l'instance narrative, dans la durée vécue du personnage en cause rapportée par lui-même ou par un narrateur extérieur. […] En fait, lorsque qu'un récit de rêve figure dans un récit de vie […], lorsque quelqu'un nous raconte un de ses rêves, ce récit, qui ne procède en principe que d'une simple analepse, nous apparaît irrésistiblement comme une insertion au second degré […]. G. Genette : *Métalepse*

NDJ. "Diégétique" : qui relève du récit. "Analepse" (une rareté) : retour dans la narration.

RÊVE
Voir : SURRÉALISME.

RÊVE / RÊVERIE

Le rêve chemine linéairement, oubliant son chemin en courant. La rêverie travaille en étoile. Elle revient à son centre pour lancer de nouveaux rayons. Bachelard : *La psychanalyse du feu*

Le RÊVE et la VIE

*(Socrate à son jeune interlocuteur)*Dormons-nous et rêvons-nous ce que nous pensons, ou sommes-nous éveillés et conversons-nous réellement ensemble ? Platon : *Théétète* (158c)

Pourquoi l'œil voit-il une chose plus nettement en rêve que l'imagination à l'état éveillé ?

L. de Vinci : *Carnets* (B.M., 278)

Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai jamais pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort : un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le *moi*, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence.

Gérard de Nerval : *Aurélia ou le Rêve et la Vie*

NDJ. Il faut restituer (ci-dessus) le titre original d'*Aurélia* et rappeler que "Nerval, qui fut toujours de la plus grande sobriété, est peut-être le seul exemple d'un poète que le rêve seul a intoxiqué jusqu'à l'aliénation ; mais cette aliénation n'a jamais eu un caractère morbide ou malsain." (J.-L. Vaudoyer)

Dans le rêve, l'homme, aux époques de civilsation informe et rudimentaire, croyait apprendre à connaître *un second monde réel* ; là est l'origine de toute métaphysique. Sans le rêve, on n'aurait pas trouvé l'occasion de distinguer le monde. Nietzsche : *Humain, trop humain* (5)

Faites que le rêve dévore votre vie pour que la vie ne dévore pas votre rêve. Saint-Exupéry *

Il y a des hommes qui rêvent en dormant [… ? à vérifier] ; ils ne vont pas bien loin et sont inoffensifs. Au contraire, les rêveurs éveillés sont dangereux car ils transforment leurs chimères en actes ; j'aurai été de ceux-là. T. E. Lawrence, dit Laurence d'Arabie *

[Nous devrions avoir] pour la vie éveillée une liberté semblable à celle que nous avons en rêvant. R. Magritte *

Le RÊVE et la VIE
Voir : RÊVEUR ou ÉVEILLÉ, RÊVE ou RÉALITÉ ?

Ultime RÉVÉLATION
Je vais vous révéler en peu de mots un grand mystère de la vie humaine. L'homme s'épuise par deux actes instinctivement accomplis qui tarissent les sources de son existence. Deux verbes expriment toutes les formes que prennent ces deux causes de mort : VOULOIR et POUVOIR. Entre ces deux termes de l'action humaine, il est une autre formule dont s'emparent les sages, et je lui dois le bonheur et ma longévité. *Vouloir* nous brûle et *Pouvoir* nous détruit ; mais SAVOIR laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme. Balzac : *La peau de chagrin*

RÉVERSIBILITÉ
Voir : Irréversibilité. [NDJ. Il fallait bien chosir !]

Une science des RÊVES
[...] ces accidents du sommeil qui accusent en l'homme une double vie. N'y aurait-il pas une nouvelle science dans ce phénomène ? [...] il annonce du moins la désunion fréquente de nos deux natures. Balzac : *Louis Lambert*

RÊVEUR ou ÉVEILLÉ, RÊVE ou RÉALITÉ ?
Je suis ici, assis auprès du feu, vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains, et autres choses de cette nature. […] Il me semble bien à présent que ce n'est point avec des yeux endormis que je regarde ce papier ; que cette tête que je remue n'est point assoupie […] Mais en y pensant soigneusement, je me ressouviens d'avoir été souvent trompé, lorsque je dormais, par de semblables illusions. Et m'arrêtant sur cette pensée, je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné ; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors. Descartes : *Méditations, I*

Dans l'âme, il existe plusieurs facultés inférieures qui servent la raison comme leur souveraine. Entre celles-ci, l'imagination exerce le principal office : de toutes les choses extérieures que représentent les cinq sens éveillés, elle se crée des fantaisies, des formes aériennes que la raison assemble ou sépare et dont elle compose tout ce que nous affirmons ou nions et ce que nous

appelons notre science ou notre opinion. La raison se retire dans sa cellule secrète quand la nature repose. Alors l'imagination, qui se plaît à contrefaire, veille pour l'imiter ; mais joignant confusément les formes, elle produit souvent un ouvrage bizarre, surtout dans les songes, assortissant mal des paroles ou actions récentes ou depuis longtemps passées.

Milton : *Paradis perdu* *

[Selon les "Pyrrhoniens", c'est-à-dire les Sceptiques,] personne n'a d'assurance, hors de la foi, s'il veille ou s'il dort, vu que durant le sommeil on croit veiller aussi fermement que nous faisons : on croit voir les espaces, les figures, les mouvements ; on sent couler le temps, on le mesure ; et enfin on agit de même qu'éveillé ; de sorte que, la moitié de la vie se passant en sommeil, par notre propre aveu, où, quoi qu'il nous en paraisse, nous n'avons aucune idée du vrai, tous nos sentiments étant alors des illusions, qui sait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ?

Et qui doute que, si on rêvait en compagnie, et que par hasard les songes s'accordassent, ce qui est assez ordinaire, et qu'on veillât en solitude, on ne crût les choses renversées ? Enfin, comme on rêve souvent qu'on rêve, entassant un songe sur l'autre, la vie n'est elle-même qu'un songe, sur lequel les autres sont entés, dont nous nous éveillons à la mort, pendant laquelle nous avons aussi peu les principes du vrai et du bien que pendant le sommeil naturel ; ces différentes pensées qui nous y agitent n'étant peut-être que des illusions, pareilles à l'écoulement du temps et aux vains fantômes de nos songes ? Pascal : *Pensées* (II, La recherche)

La vie peut être regardée comme un rêve, et la mort comme un réveil. Mais alors, la personnalité, l'individu, appartient à la conscience qui rêve et non à celle qui est éveillée, raison pour laquelle la mort se présente au premier comme un anéantissement.

Schopenhauer : *Sur la doctrine de l'indestructibilité…*

Était-ce Françoise qui était venue, était-ce moi qui avais appelé ? N'était-ce même pas Françoise qui dormait, et moi qui venais de l'éveiller ? bien plus, Françoise n'était-elle pas enfermée dans ma poitrine, la distinction des personnes et leur interaction existant à peine dans cette brune obscurité où la réalité est aussi peu translucide que dans le corps d'un porc-épic ?
[…] Même dans la limpide folie qui précède ces sommeils plus lourds, si des fragments de sagesse flottent lumineusement […], il n'en reste pas moins au monde de la veille cette supériorité d'être, chaque matin, possible à continuer, et non chaque soir le rêve. Mais il est peut-être d'autres mondes plus réels que celui de la veille. Proust : *Recherche (La prisonnière)*

Les choses nous réveillent du rêve. Le rêve nous réveille des choses, insinuant en nous le doute de leur existence. Lanza del Vasto : *Retour à l'évidence*

RÊVEUR ou ÉVEILLÉ, RÊVE ou RÉALITÉ ?
Voir : ÉVEILLÉ / ENDORMI.
Voir : Le PAPILLON de Tchouang-Tseu.

RÉVOLUTION
Ce qui cause l'assoupissement dans les États qui souffrent est la durée du mal, qui saisit l'imagination des hommes et leur fait croire qu'il ne finira jamais. Aussitôt qu'ils trouvent jour à en sortir, ils sont si surpris, si aisés et si emportés qu'ils passent tout d'un côté à l'autre extrémité, et que bien loin de considérer des révolutions comme impossibles, ils les croient faciles ; et cette disposition toute seule est capable de les faire.

[…] Toutes les circonstances extraordinaires sont d'un merveilleux poids dans les révolutions populaires Retz : *Mémoires*

Une révolution peut bien entraîner une chute du despotisme personnel et de l'oppression intéressée ou ambitieuse (cupide ou autoritaire) mais jamais une vraie réforme de la méthode de pensée ; tout au contraire, de nouveaux préjugés surgiront qui serviront, aussi bien que les anciens, de lisière à la grande masse privée de pensée. Kant : *Qu'est-ce que les Lumières ?*

La révolution était achevée lorqu'elle éclata : c'est une erreur de croire qu'elle a renversé la monarchie ; elle n'a fait qu'en disperser les ruines.

La révolution française ne vient point de tel homme, de tel ou tel livre, elle vient des choses. Elle est inévitable […]. Elle provient surtout du progrès de la sociéét à la fois vers les Lumières et vers la corruption. Chateaubriand : *Réflexions et maximes*

Figures de RHÉTORIQUE
Comme les métaphores, les concepts métonymiques ne structurent pas uniquement notre langage mais aussi nos pensées, nos attitudes et nos actions.
G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

L'exiguïté de son véhicule et, souvent, la fréquence de son emploi empêchent de percevoir la hardiesse de son motif sémantique : seuls l'usage et la convention nous font accepter comme banale une métaphore comme "déclarer sa flamme", une métonymie comme "boire un verre", ou une hyperbole comme "mort de rire". La figure est un embryon ou, si l'on préfère, une esquisse de fiction. […] C'est là, peut-être, faire inconsidérément endosser à une simple figure un peu plus qu'elle n'y songeait, mais sait-on jamais *vraiment* à quoi songe une figure ?
G. Genette : *Métalepse*

RICHESSE
Il ne faut pas appeler richesses les choses que l'on peut perdre. C'est la vertu qui est notre vrai bien, et la vraie récompense de quiconque la possède : la vertu, on ne peut pas la perdre, elle ne nous abandonne pas tant que la vie continue, au contraire des biens tangibles et des trésors matériels, qu'on ne détient que dans la crainte de les perdre, et qui souvent laissent celui qui les possédait contrit et humilié quand il s'en voit privé. Léonard de Vinci : *Maximes*

J'étais l'homme le plus riche du monde. L'or m'a ruiné. Blaise Cendrars *: L'or* *

RIEN
Il fut un temps où rien n'était. Quand je dis rien, cela ne signifie pas qu'il n'y avait rien, cela veut dire nettement, crûment, totalement, que le rien lui-même n'existait pas. Basilide *

Ne m'as-tu pas appris, Seigneur, qu'avant que tu n'aies formé distinctement cette matière privée de forme, il n'y avait rien, ni couleur, ni contour, ni corps, ni esprit ? Ce n'était pas néanmoins tout à fait rien : c'était une privation de forme, quelque chose sans nulle apparence.
Augustin d'Hippone : *Confessions* (XII)

RIGOLO
Voir : HOBBES.

RIRE
Ou bien l'imagination soumet inopinément à l'esprit des choses absurdes ou déplacées, lequel, s'attendant à quelque chose de cohérent et de pertinent s'en trouve déçu et frustré. Ainsi, les fibres fines du cerveau, appliquées à saisir quelque chose de pertinent et de cohérent et troublées par quelque chose d'inattendu, s'agitent et en vertu de cette agitation même répandent, à travers leur tronc, dans toutes leurs ramifications nerveuses, leur mouvement agité, qui secoue tout le corps et arrache l'homme à son état normal. Et c'est en raison de cela que les bêtes sont privées de la capacité de rire. […] C'est bien de cette apparence de vérité surgissant de manière inopinée que naît le rire […] G. Vico : *Vici vindiciae*

L'expulsion saccadée (comme convulsive) de l'air (dont l'éternuement n'est qu'un mince, mais vivifiant effet, pourvu qu'on le laisse exploser sans contrainte) renforce le sentiment de l'énergie vitale par un mouvement salutaire du diaphragme. [...] Le rire est alors toujours l'oscillation des muscles de la digestion ; et il la favorise bien mieux que ne le ferait la sagesse du médecin.

Kant : *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* *

Le jour le plus perdu, c'est celui où l'on n'a pas ri. Chamfort *

Le temps qu'on passe à rire est le mieux employé. Sadi Carnot *

NDJ. Pas Lazare, "organisateur de la victoire" mais son fils Sadi, le père français de la thermodynamique.

Il y a des rires qui se forment tout à coup dans l'être, dans une situation, qui s'élargissent à partir d'un choc.

Car le rire est une transformation d'énergie libre en énergie désordonnée surabondante. Un reste de la division d'une situation par l'acte de comprendre...

Et il serait bien, dans une œuvre, de le faire naître subitement d'une pensée, d'un incident de la solitude et ceci prouverait le hasard intime, père de bien des choses.

Valéry : *Cahiers* (I : Instants)

Malgré leur diversité apparente, la plupart des histoires et des incidents drôles ont la structure logique suivante : vous suscitez l'attente chez votre interlocuteur en faisant lentement monter la tension. A la toute dernière seconde, vous introduisez un revirement inattendu qui entraîne une réinterprétation totale de ce qui précède. En outre, il est nécessaire que la nouvelle interprétation, bien que complètement inattendue, soit autant la suite logique de toutes les données l'interprétation initialement attendue. […] Définition de l'humour et du rire : quand une personne longe le chemin de l'attente et qu'il se produit un retournement soudain qui entraîne une réinterprétation totale des mêmes faits et que la nouvelle interprétation a des implications banales plutôt que terrifiantes, le rire surgit. V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

NDJ. Oui, pour une certaine forme du rire. De pair avec ma théorie thermodynamique.

RITE, RITUEL

On dépose sur l'autel en construction une tortue. […]. Entre les deux parties de la carapace, il y a un espace, tout comme entre le Ciel et la Terre. Cette tortue est donc bien identique aux trois mondes. […] On l'enduit de lait aigri, de miel, de beurre clarifié [… *respectivement* : Terre, Ciel et espace…]. On donne à la tortue sa propre forme en l'enduisant de la sorte.

Satapatha Brahmana (7, 5, 1 in Varenne)

NDJ. Soupesez la dernière phrase : en célébrant un rituel, on refait de monde. Sinon, nul besoin de donner sa forme à la tortue, elle la possède déjà !

RITES : fonctions adaptative et régulatrice

D'où proviennent les rites ? La réponse est que les hommes naissent avec des désirs. Ces désirs étant insatisfaits, il ne peut pas ne pas y avoir d'exigences. Ces exigences étant sans retenue, sans mesure, sans partage et sans limites, il ne peut pas ne pas y avoir de conflits. Or les conflits engendrent le désordre et celui-ci, la misère. Les Anciens Rois, par aversion pour un tel désordre, créèrent les Rites et l'équité des devoirs rituels afin de procéder à des répartitions, de satisfaire aux désirs les plus humains, de répondre à leurs exigences.

[...] Les rites montrent l'usage qu'il faut faire des biens et de toutes choses, ils distinguent culturellement le noble et le vilain, ils établissent des différences quantitatives, ils indiquent quand il convient d'amplifier et quand il convient de simplifier. Les rites sont amplifiés quand il y a profusion de culture et de sens accompagnée de peu de sentiments, ils sont simplifiés lorsque la culture et le sens s'y restreignent tandis que les sentiments se découvrent à profusion. Lorsque ces deux côtés s'équilibrent et se répondent comme le dedans et le dehors, comme un vêtement et sa doublure, les Rites empruntent la voie médiane. [...] Les Rites abrègent ce qui est trop long et allongent ce qui est trop court, ils retranchent l'excès et comblent le manque, ils sont la marque

achevée de l'affection et du respect, ils font que s'accomplissent dans leur excellence les formes que doit revêtir l'équité des devoirs réciproques. Le *xunzi* (XIX)

Il faut se plier aux rites, mais quand la spiritualité grandit en nous, l'observation des rites extérieurs n'est plus nécessaire. Ramakrishna *

RITES
Voir : MUSIQUE (citation du *xunzi*).

ROMAN et GOTHIQUE
On peut distinguer, quitte à simplifier beaucoup, deux façons principales de penser la spiritualité religieuse : comme intériorité, c'est l'esprit des chapelles romanes, ou comme verticalité, c'est l'esprit des cathédrales gothiques. Les deux, bien sûr, ne sont pas incompatibles : leur dualité structure la religion, de l'intérieur, et lui donne une partie de sa force.

A. Comte-Sponville : *L'esprit de l'athéisme*

ROND
Il était l'incarnation de tout ce qui est russe, de tout ce qui est bon et rond. […]. Toute sa présence […] était ronde, sa tête était tout à fait ronde, son dos, sa poitrine, ses épaules, même ses bras qu'il tenait toujours comme s'il allait étreindre quelque chose, étaient ronds, son agréable sourire et ses grands yeux bruns étaient ronds.[…] Tolstoï : *Guerre et paix*

NDJ. Ca vient de loin… Les Présocratoiques parlentrde la rondeur des atomes, du Sphairos, de la vérité.

ROSE-CROIX
Je propose que l'on emploie l'adjectif *rosicrucien* pour qualifier un certain style de pensée historiquement repérable, sans se demander si les penseurs de style rosicrucien faisaient ou non partie d'une société secrète.
[…] La phase tardive du mouvement de la Renaissance, cette phase que j'aimerais qualifier de rosicrucienne, a continué d'exercer une forte influence tout au long du XVIIe siècle.

F.A. Yates : *Science et tradition hermétique*

NDJ. Voir dans cet ouvrage à propos de : Francis BACON.

ROUE
La roue tient de la perfection suggérée par le cercle, mais avec une certaine valence d'imperfection, car elle se rapporte au monde du devenir, de la création continue, donc de la contingence et du périssable. J. Chevalier & A. Gheebrant : *Dictionnaire des symboles*

NDJ. Qui a inventé la roue ? Réponse : Bouddha. Certes, le cercle était déjà symbole universel, certes elles tournaient déjà, les roues de char et de moulin, mais la conceptualisation de la roue dans la pensée rationnelle et son utilisation dans un système philosophique explicite remontent bien, l'une et l'autre, au bouddha Sakyamuni (plutôt qu'aux brahmanes). Cependant, il y a plusieurs roues bouddhiques, à commencer par celle du *Dharma* (avec une majuscule : la Loi, l'Ordre du monde) et ses quatre rayons que sont les Nobles vérités. Pour la décrire, Bouddha la fait tourner à l'envers : souffrance, origine de la souffrance, etc. Célèbre aussi, la roue de la vie *(bhavaçakra)*, un modèle tibétain au nombre de rayons variable entre 2 (cf. être et non-être) et 12 (cf. l'horizon céleste). Bouddha est dit avoir mis en route la roue du *Dharma* mais aussi montré comment arrêter celle de la "production conditionnée" (Voir CAUSALITÉ LINÉAIRE).

Le moyeu pose problème. Selon les védas, c'est le brahman ou Absolu qui forme l'axe. Mais qu'est-ce qui fait tourner la roue ? Dans l'enseignement de Bouddha, le moyeu est l'Ignorance *(avidya)* ou bien il est laissé vide. Les Tibétains y mettent un porc, un coq et un serpent, Lao Tseu y met explicitement le Vide (*Tao Tö King*, XI).

Jean-Jacques ROUSSEAU
Le Newton du monde moral. Kant *

Je crois qu'il s'est suicidé toute sa vie pour céder au besoin que son cœur éprouvait de réparer les erreurs de son imagination ou les emportements de son caractère. Je crois qu'il n'a jamais su ni aimer, ni haïr, parce qu'il a trop vivement subi le ressentiment et la tendresse, le soupçon et la confiance. Il a combattu la fatalité de son organisation sans pouvoir la vaincre. [...] Le sophisme était parfois chez Rousseau la conscience même. Il se prouvait des vérités très contestables, et il se mettait à les pratiquer avec une sincérité complète. George Sand : *Les charmelles*

ROYAUME DE DIEU, ROYAUME DES CIEUX

Si l'on vous dit qu'il est dans le ciel, alors les oiseaux y seront avant vous ; si l'on vous dit qu'il est dans la mer, alors les poissons y seront avant vous. Mais il est au dedans de vous et il est au dehors de vous. […] Lorsque vous ferez les deux êtres un, et que vous ferez le dedans comme le dehors et le haut comme le bas, le mâle et la femelle un seul […], alors vous entrerez dans le royaume. […] Quand le royaume viendra-t-il ? Il ne viendra pas si vous vous contentez de l'attendre. Évangile apocryphe de Thomas

NDJ. Les "vrais" évangiles disent que le Royaume est déjà en chacun de nous, mais ils le présentent aussi comme un non-lieu et non-temps… plus ou moins accessible. Attention, nombreuses versions des ces "Apocryphes".

RUBENS

[...] les peintures de ce faquin de Rubens avec ses montagnes de viandes flamandes, saupoudrées de vermillon, ses ondées de chevelures rousses, et son tapage de couleurs.

Balzac : *Le chef d'œuvre inconnu*

RUISSEAU, TORRENT

Dans le chant du torrent qui bondit retentit la joyeuse assurance : "Je deviendrai la mer!".

R. Tagore : *Sâldhanâ*

S

SACRIFICE

[…] Les fourmis, totalement dévouées à leur colonie, sont prêtes à sacrifier leur vie pour elle.

M. Moffett in *Pour la science* n°416 (2012)

SAGE

(Une sage : Germaine TILLION, à l'âge de 93 ans demeurait fraîche comme la rose du matin. Ethnologue, photographe, militante de gauche, écrivain, résistante de la première heure, très "engagée" pendant la guerre d'Algérie, attachée à plusieurs cabinets ministériels, etc.) Voici la reconstitution fidèle (dans l'esprit) d'une l'émission télévisée.)

— (La journaliste : J) En somme, vous avez fait beaucoup de choses, vous vous êtes beaucoup investie.

— (Mme Tillion : GT) Beaucoup de choses, oui. Investie, oui et non.

— (J) "Oui et non", que voulez-vous dire ?

— (GT) Toutes ces affaires, je n'en faisais pas mon affaire.

— (J *qui réfléchit et trouve une piste*) Vous étiez au-dessus de tout cela ?

— (GT) Pas au-dessus, mais… à côté. (*Un dernier silence, puis GT reprend*) Il y a une chose que je pourrais regretter, c'est de ne pas avoir fait davantage de jardinage. Parce que, regarder pousser les plantes, voilà qui est passionnant. G. Tillion : interview télévisée (janvier 2004)

(Attention aux faux SAGES) Les blâmer ? Il n'y a rien à relever contre eux. Les attaquer ? Il n'y a rien à critiquer. Ils suivent les modes, s'identifient au monde corrompu et y installent une apparente loyauté, y agissent avec une apparente intégrité et plaisent à tous. Comme ils se prennent pour des justes et qu'il est impossible de les faire entrer sur la Voie de Yao et de Shun, Confucius disait d'eux qu'ils étaient des voleurs de la vertu. [Confucius emploie bien cette expression (*Entretiens,* XVII, 13) mais sans développer.]

Je déteste les fausses apparences, je déleste le faux millet parce qu'on pourrait le confondre avec le vrai, je déteste les hypocrites que l'on pourrait prendre pour des justes, je déteste les beaux parleurs parce qu'ils mettent en danger la confiance, je déteste les airs de Zheng qui mettent en péril la bonne musique, je déteste le pourpre que l'on pourrait confondre avec le rouge ! Je déteste les probes de village parce qu'ils sèment la confusion sur ce qu'est la vertu véritable. Confucius in Mencius VII. B37

(Caractérisation du sage antique par rapport au sage contemporain. C'est moi qui résume dans le même ordre) Silence. Effacement, discrétion. Ni biens matériels, ni ego. Indifférence au bonheur. Acceptation de la mort. Sortie du temps, prédilection pour l'instant (et l'éternité). Solitude. Fusion vers l'Unité, la Totalité. Dépassement de la condition humaine. [Soit 9 points]

R.-P. Droit : *Les héros de la sagesse*

SAGESSE

Une parole sage est plus cachée que l'émeraude. Pourtant on la trouve auprès d'humbles serviteurs qui broient le grain. Ptah-Hotep (Égypte, ~2500) *

Mon esprit a beaucoup étudié la sagesse et la science, et j'ai appliqué mon esprit au discernement de la sagesse, de la folie et de la sottise. Mais j'ai constaté que cela aussi est poursuite du vent. Car en augmentant la sagesse, on augmente le chagrin, et qui accroît sa science accroit sa douleur.
L'Ecclésiaste (I, 16)

La voie de la sagesse est large et secrète. Les hommes et les femmes sans instruction peuvent la connaître ; mais la connaître à fond, le saint même n'y parvient pas. Les hommes et les femmes sans talent peuvent la pratiquer, mais la pratiquer à fond, le saint même n'y parvient pas.
Confucius *

La Sagesse construit : je deviens son palais. Quand elle est en moi, moi en elle, nous trouvons le repos. Angelus Silesius : *Chemin vers la joie*

La sagesse est une méditation, non de la mort, mais de la vie. Spinoza : *Ethique*

Il n'y a pas d'homme si sage qu'il soit qui n'ait à telle époque de sa jeunesse prononcé des paroles, ou même mené une vie, dont le souvenir lui soit désagréable et qu'il souhaiterait être aboli. Mais il ne doit pas absolument le regretter, parce qu'il ne peut être assuré d'être devenu un sage, dans la mesure où cela est possible, que s'il a passé par toutes les incarnations ridicules ou odieuses qui doivent précéder cette dernière incarnation-là. [...] On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même après un trajet que personne ne peut être pour nous, ne peut nous épargner, car elle est un point de vue sur les choses.
Proust : *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (II)

La sagesse n'est pas au bout du chemin, elle est au bord du chemin, elle est le chemin. = La sagesse, c'est le chemin de la sagesse. Divers auteurs, formes et sources

Je méprise de tout mon cœur cette sorte de sagesse à laquelle on ne parvient que par refroidissement ou lassitude. Gide : *Pages de Journal*, 1929-32

La sagesse ne fait que te *dissimuler* la vie. (La sagesse est comme une cendre froide, grise, qui recouvre la braise.) Wittgenstein : *Remarques mêlées*

Notre objectif est d'aider l'enfant à passer du "savoir pour avoir" (de bonnes notes) au "savoir pour être". Association ESA (Entraide Scolaire Amicale) : *Livret du bénévole*

SAGESSE
Voir : PARADOXE.
Voir PLATON (citation de G. Coli).

SAGESSE : pas pour tous les hommes
Voir CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?

SAGESSE de physicien
En ce qui concerne cette question du regard porté sur l'être —ou sur le "réel" [...], l'ultime sagesse que puisse enseigner la physique est peut-être qu'un tel regard doit "accommoder" sur deux plans à la fois, qui correspondent justement aux deux sens que les philosophes attribuent au mot "réel". D'une part, il doit contempler la réalité indépendante, la *Substance* de Spinoza, ou plus exactement, puisqu'il ne peut, précisément, la contempler en soi, il en doit contempler l'idée. Il doit y admirer la source des phénomènes, de la beauté et des valeurs et aspirer à la rejoindre tout en la sachant aussi inaccessible que l'horizon. Et d'autre part, il doit aussi ne pas négliger d'accommoder sur le plan de la réalité empirique, en sachant que celle-ci l'est ou, en d'autres termes, en la voyant selon sa vraie nature, qui est d'être relative à la scission sujet-objet. Le plan de la réalité empirique est celui des choses, de la vie, de l'évolution, de l'Univers même. Lui

attribuer son importance véritable, son authentique "qualité d'existence" sans pour autant l'identifier à l'horizon suprême, voilà toute la subtilité de cette sagesse.

B. d'Espagnat : *A la recherche du réel*

SAGESSE : point trop !

Je me défends de la tempérance comme l'ai fait autrefois de la volupté. Elle me tire trop arrière, et jusqu'à la stupidité. Or je veux être maître de moi à tout sens. La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de modération que la folie. Montaigne : *Essais* 3 (5)

Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut mais soyez modérément sages. Saint Paul *

Savoir et SAGESSE

Le savoir vaut moins que le sens commun ; recherche donc l'intelligence.

Des savants sans bon sens, dans leur vanité, firent un lion : ils en moururent [le lion les dévora].

Panchantantra *

NDJ. M. Angot qui rapporte cette fable (dans *Paroles de brahmanes)* développe ainsi : "Les brahmanes étaient réputés pour leur savoir, non pour leur sagesse. […] Dans leur littérature, on ne voit guère que la sagesse soit recherchée pour elle-même. On lit une littérature de savoir, non une littérature de sagesse.". Je doute mais je note : intéressant. Les Grecs, par leur phil- de soph-, visaient-ils la sagesse par le savoir (comme je le crois) ?

SAINT, SAINTE

Il n'y a pas de saints, il n'y a que de la sainteté. La sainteté, c'est la joie. C. Bobin : *Le très-bas*

Celui qui SAIT

Ayant vu quelqu'un travaillant le jour du sabbat, le Christ lui dit : "Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux. Si tu ne le sais pas, tu es maudit et transgresseur de la loi".

Évangile de Luc (6 : 4) : une version oubliée (mais non "apocryphe")
citée par M. Théron : *Petit lexique des hérésies chrétiennes*

NDJ. "Si tu sais ce que tu fais"..., si tu sais que tout est divin et que les interdits sont seulement destinés à ceux qui l'ignorent, si tu travailles le dimanche pour mieux honorer Dieu et mériter ses bienfaits, eh bien, c'est OK. "Si tu ne le sais pas" : c'est que tu veux ignorer la Loi et là, on te coïnce. Celui qui sait brave les conventions et, bien entendu, peut être amené à agir contrairement à celles-ci.

SAINT …

Chercher au nom ou prénom.

Religions du SALUT

[…] atteindre une vie véritable, libre à l'égard du temps et de la corruption.

[…] Le salut est, pour l'Église, la libération des chaînes de la corruption et de la mort, la transformation de la survie en plénitude existentielle, la participation du créé au mode d'existence de l'incréé. C. Yannaras : *La foi vivante de l'Église*

Il fut un temps où les historiens réservaient la qualité de *religions du salut* aux seules religions où il était question d'un Sauveur : Judaïsme, Zoroastrisme, certaines formes de l'Islam, Mystères antiques et, par dessus tout, Christianisme. Les autres religions ne comportaient, assurait-on, aucune notion de salut. Mais une étude plus poussée a montré qu'au fond toutes les religions, quelles qu'elles soient, sont un élan vers une réalité qui dépasse la condition humaine habituelle, un moyen d'accéder à un genre de vie jugé meilleur, auquel il vaut la peine de sacrifier certains biens de l'existence présente. Toutes les religions cherchent à sortir l'homme de son état actuel, considéré comme inférieur, pour l'amener à un autre état, estimé supérieur.

E. Rochedieu : *Grandes religions du monde* (I)

Le SANG

Le sang circule. […] C'est la vie qui me vient du totem de ma mère, du clan maternel qui circule en moi. Et je n'ai pas le droit de le dilapider. Je dois le bénir, l'honorer parce qu'il est mien, mais il ne m'appartient pas. Je suis locataire, en quelque sorte.

J.-M. Tjibaou : extraits in *Kamo pa Kavaac,* 1998

SAUVAGE

Il n'y a rien de sauvage et de barbare en cette nation, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. Et ceux là sont vives et vigoureuses, les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu.

Montaigne : *Essais* (I) 31

NDJ. "Cette nation" est la tribu indienne du Brésil visités en 1558 par P. de Léry.

SAVANTS

D'où vient ce débordement de doctrines insolentes qui jugent Dieu sans façon et lui demandent compte de ses décrets ? Elles nous viennent de cette phalange nombreuse qu'on appelle *les savants,* et que nous n'avons pas su tenir dans ce siècle à leur place, qui est la seconde. Autrefois il y avait très peu de savants, et un très petit nombre de ce très petit nombre était impie ; aujourd'hui on ne voit que savants ; c'est un métier, c'est une foule, c'est un peuple ; et parmi eux l'exception déjà si triste, est devenue règle. De toutes parts ils ont usurpé une influence sans bornes : et cependant, s'il y a une chose sûre dans le monde, c'est à mon avis que ce n'est point à la science qu'il appartient de conduire les hommes.. Rien de ce qui est nécessaire ne lui est confié : il faudrait avoir perdu l'esprit pour croire que Dieu ait chargé les académies de nous apprendre ce qu'il est et ce que nous lui devons. Il appartient aux prélats, aux nobles, aux grands officiers de l'état d'être les dépositaires et les gardiens des vérités conservatrices ; d'apprendre aux nations ce qui est mal et ce qui est bien ; ce qui est vrai et ce qui est faux dans l'ordre moral et spirituel : les autres n'ont pas le droit de raisonner sur ces sortes de matières. Ils ont les sciences naturelles pour s'amuser : de quoi pourraient-ils se plaindre ? Quant à celui qui parle ou écrit pour ôter un dogme national au peuple, il doit être pendu comme voleur domestique.

J. de Maistre : *Les soirées de Saint-Pétersbourg*

SAVOIR (verbe)

Celui qui sait ainsi n'a pas besoin des sacrifices ni du culte. Une *upanishad*

J'ai peut-être le savoir du sage mais je ne parviens pas encore à agir comme le sage. Confucius *

Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique.

Évangile de Jean (13 : 1)

Tu sais bien que je sais, mon seigneur, que tu sais […]
et tu sais que je sais que tu sais qui je suis […]. Michel-Ange : *Sonnets* (XXV)

NDJ. On peut être sculpteur, peintre et poète. Beau mouvement, ici, de… dialectique ? Le sujet est : de l'amour vraiment platonicien entre le maître et un beau jeune prince de ses élèves.

Savoir, c'est assembler les éléments des choses, d'où il suit que la pensée est propre à l'esprit humain, et l'intelligence à l'esprit divin ; car Dieu réunit tous les éléments des choses, tant externes qu'internes, puisqu'il les contient et que c'est lui qui les dispose ; tandis que l'esprit humain, limité comme il l'est, et en dehors de tout ce qui n'est pas lui-même, peut rapprocher les points extrêmes, mais ne peut jamais tout réunir, en sorte qu'il peut bien penser sur les choses mais non les comprendre ; voilà pourquoi il participe à la raison mais ne la possède pas.

G. Vico : *De l'antique sagesse de l'Italie*

SAVOIR ET SAGESSE
Voir : Savoir et SAGESSE.

SAVOIR CE QUE L'ON VEUT
Les formations typiques du moi : ou les huit questions cardinales. Savoir :
1. Si l'on veut être plus multiple ou plus simple ;
2. [*à partir d'ici, j'abrège chaque phrase*] devenir plus heureux ou plus indifférent à l'égard du bonheur et du malheur ;
3. devenir plus satisfait de soi ou plus exigeant et plus inexorable ;
4. se mettre à céder, à devenir plus humain ou plus "inhumain" ;
5. devenir plus sage ou plus tranchant ;
6. atteindre un but ou éviter tous les buts ;
7. être estimé davantage ou craint davantage ou méprisé ;
8. devenir tyran ou séducteur ou berger ou bête de troupeau.

Nietzsche : *La volonté de puissance* (III)

Il avait *besoin* d'ennemis pour garder sa bonne humeur ; adorait les paroles mauvaises, fielleuses et venimeuses ; rageait pour le plaisir de rager, par passion. Il serait tombé malade, serait tombé *pessimiste* (car il ne l'était pas, si fort qu'il le souhaitât) sans ses ennemis, sans Hegel, sans la femme, sans la sensualité et sans toute la volonté d'exister, de persévérer dans l'existence.

Nietzsche : *Généalogie de la morale* (III)

SCEPTICISME
Le scepticisme n'est pas un point de départ mais un aboutissement. Il a fallu plus de deux siècles pour que quelqu'un, Enésidème [~ Ier s.], se dise sceptique, cristallisant dans ce terme un ensemble complexe de concepts et de méthodes [remontant à Pyrrhon, autour de ~300]

C. Lévy : *Les scepticismes*

SCHOPENHAUER
Il avait *besoin* d'ennemis pour garder sa bonne humeur ; adorait les paroles mauvaises, fielleuses et venimeuses ; rageait pour le plaisir de rager, par passion. Il serait tombé malade, serait tombé *pessimiste* (car il ne l'était pas, si fort qu'il le souhaitât) sans ses ennemis, sans Hegel, sans la femme, sans la sensualité et sans toute la volonté d'exister, de persévérer dans l'existence.

Nietzsche : *Généalogie de la morale* (III)

Chat de SCHRÖDINGER
Voir : HUMAIN, HUMANISME, HUMANITÉ.

SCIENCE
Il n'y aura pas deux Newton car il n'y avait qu'un monde à découvrir. Laplace *

Les sciences sont toujours associées à la corruption et à la décadence d'un peuple.

Hegel : L*a raison dans l'histoire*

Nous avons souvent entendu formuler l'exigence suivante : une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence par de telles définitions. Le véritable commencement de l'activité scientifique consiste plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. Dans la description, déjà, on ne peut éviter d'appliquer au matériel certaines idées abstraites que l'on puise ici ou là et certainement pas dans la seule expérience actuelle. De telles idées —qui deviendront les concepts fondamentaux de la science [...]. Freud : *Métapsychologie* (chap. : Pulsions et destins des pulsions)

La tâche de la science est pleinement circonscrite si nous la limitons à montrer comment le monde doit nécessairement nous apparaître par suite de la spécificité de notre organisation.
Freud : *L'avenir d'une illusion*

En affirmant qu'il existe une certaine concordance entre notre raison et les choses, on s'avance peut-être presque autant qu'en admettant la valeur du sentiment esthétique comme guide sur le chemin de la vérité. Et il y a beaucoup plus de mystère qu'on ne le croit souvent dans le simple fait qu'un peu de science est possible. L. de Broglie : *Continu et discontinu*

NDJ. Les lignes précédant cette citation se trouvent sous RAISON.

L'édifice de la science n'est pas le roc d'une connaissance certaine qui serait là avant toute science, mais c'est l'humus fécond du langage, qui se forme à partir de l'action et de l'expérience.
Heisenberg : *Manuscrit 1942*

La plus récente, la plus agressive et la plus dogmatique des institutions religieuses.
P. Feyerabend *

NDJ. Le théoricien de l'anarchisme épistémologique recommandait aussi la "séparation de la Science et de l'État".

Les sciences n'en sont qu'à leurs premiers pas. [1986]
I. Prigogine & I. Stengers : *La nouvelle alliance*

Pourquoi "la science" a-t-elle décidé d'ignorer sa propre singularité créative ? Pourquoi n'a-t-elle cessé de se présenter comme accédant à une universalité neutre, indépendante de toute culture ? [...] Sans doute parce que si elle l'avait fait, elle aurait dû renoncer à l'autorité à laquelle elle prétend, à son pouvoir de disqualifier comme relevant de l'opinion ou de la simple culture les savoirs qui relèvent d'autres cultures. I. Stengers in M. Cazenave : *Dictonnaire de l'ignorance*

NDJ. Ce n'est pas la science (personnifiée) qui est ici en cause, ce sont les scientifiques. D'autre part, la même chose peut se dire, non de la philosophie, mais des philosophes.

La science ne saurait donner de réponse définitive pour la seule raison que son but n'est pas d'établir une image sûre et certaine de l'univers mais d'en proposer avant tout une image plausible et cohérente. La cohérence est au savant ce que la certitude est au croyant : la raison d'être de sa recherche. J. Lacarrière : *Les gnostiques*

L'approche scientifique ne se réduit pas à la prévision, et le déterminisme n'est pas la condition *sine qua non* de la science. F. Lurçat : *Le chaos*

J'adore la science et ça me chagrine que tant de gens soient terrifiés par cette discipline ou pensent que choisir la science signifie que l'on ne puisse pas également La science n'est pas choisir la compassion, les arts, ou l'émerveillement face à la nature. La science n'a pas pour but de nous vacciner contre le mystère mais, au contraire, de le réinventer, de le revigorer.
R. Sapolsky : *Why zebras don't get ulcers* *

La science n'est pas affaiblie par son contact avec les notions d'incertitude, d'indétermination, d'imprédictibilité, d'incomplétude et d'indécidabilité. Seulement elle sait désormais qu'elle ne peut pas tout savoir. Il lui faut accepter l'idée qu'il y a de l'incertitude et du chaos dans la nature et que tout n'est pas déterminé à l'avance, ni le temps qu'il fera dans un mois ni le cours des actions en bourse. T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. Avis à la philosophie !

Malgré les immenses succès des modèles de Big bang, il nous faut rester modestes : la cosmologie, et la science en général, ne nous fournira jamais l'explication du monde, et de la place que nous y occupons. M. Lachèze-Rey in Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

SCIENCE ANTIQUE

Cette science est aussi ancienne que les Chaldéens, qui l'enseignèrent aux Égyptiens, lesquels la transmirent dans la Grèce et en Italie.

J. Swift, "Le grand mystère ou l'art de méditer sur la garde-robe" in *La mécanique de l'esprit*

NDJ. Dès le début du XVIIIème siècle, l'Europe s'était fait une idée précise de la transmission du savoir scientifique avant l'ère chrétienne. On en trouve témoignage dans cette sorte de fiction scatologique de Jonathan Swift parue (anonymement) en 1726. L'auteur y traite —sauf votre respect— *du "grand art de chier" ou "entéroscopie", à enseigner dans des académies en tant que "grand mystère de la chierie, pour nous servir dans la conduite de la vie pour régler notre corps et notre âme, et pour perfectionner en nous la connaissance de nous-mêmes et des autres hommes*." Que l'on apprécie ou non ce pur humanisme rabelaisien, voilà pour ce qui concerne l'histoire antique)

La SCIENCE ET L'AVENIR DE L'HOMME

(Tel est le titre d'un colloque multidisciplinaire tenu en décembre 2004 au cours duquel chacun des participants était tenu de formuler des propositions. En voici des extraits, à peine retouchés aux seules fins d'homogénéité grammaticale.) Initier tous les élèves..., agencer les institutions... (D. Lecourt). Mobiliser les jeunes chercheurs.. (J.-M. Besnier). Par tous les moyens, donner la science en partage (Ph. Kourilsky). Proposer une certaine forme d'humanisme..., installer une réflexion nouvelle..., penser le changement..., discuter et comprendre..., (P. Picq). Développer la formation des maîtres... (Ph. Léna). Un accès plus important à la culture scientifique... (D. Bourg). Dénoncer les décisions qui vont contre un devenir plus brillant et plus lumineux pour nos enfants (F. Mayor). Lutter contre la crédulité par la prise de conscience... (D. Hervieu-Léger). Que les scientifiques, les philosophes et les chercheurs des sciences humaines et sociales se sentent pleinement responsables de ce qui va se passer... (P.-H. Gouyon).

D. Lecourt (dir.) : *La science et l'avenir de l'homme*

NDJ. Outre que ces soi-disant recommandations sont typiquement "générales" (sans indication de mise en œuvre), tout le recueil admet implicitement que la science est bonne pour l'avenir de l'homme, sous réserve d'en contrôler les applications éventuellement néfastes. Libre au lecteur d'adhérer ou non à ce point de vue. En revanche, il est lamentable, inadmissible que les questions suivants ne soient pas abordées :

— L'individu humain d'une part, l'humanité de l'autre peuvent-ils, pourront-t-ils longtemps s'accommoder d'un savoir plus en plus approfondi et de plus en plus diversifié : comment gérer son accessibilité et maîtriser ses applications ?

— Y a-t-il des limites à l'emprise de l'homme sur la planète (puisque savoir, c'est pouvoir, comme l'aurait dit F. Bacon le premier) ? Autre formulation : de l'homme, de la nature et du savoir, qu'est-ce qui court le plus vite ?

— Au vu des essais précédents et infructueux, une "science totale" est-elle possible ?

— "L'arbre de science" porte t-il de mauvais fruits ? Etc.

SCIENCE MODERNE

La physique, l'astronomie, la biologie du XIXème siècle, comme sciences d'objets se déterminant les uns les autres de proche en proche, ne représentaient que la préhistoire de la science. Certes, la bonne méthode était là, mais le vrai monde de la science n'était pas encore révélé. La science proprement dite ne commence qu'au XXème siècle avec la micro-physique de Planck, la cosmologie d'Einstein, l'embryologie et l'éthologie comparée, la théorie générale des continuités sémantiques substituée à la théorie de la causalité classique.

R. Ruyer : *La gnose de Princeton*

SCIENCE ET PHILOSOPHIE

En général, quand il s'agit de donner à la philosophie son matériau, on tire beaucoup de peu ou peu de beaucoup, en sorte que, des deux côtés, la philosophie repose sur une base d'expérience et d'histoire naturelle trop étroite, et décide sur l'autorité de trop peu de données. [*Suit la définition de "trois genres de philosophes" :]*

— rationnel ou sophistique : glane de l'expérience des observations variées et communes, sans les avoir établies avec certitude ni examinées ou pesées avec soin […] ;

— empirique : s'étant appliqué avec attention et précision à un petit nombre d'expériences, s'est enhardi jusqu'à former et façonner une philosophie […] ;

— superstitieux : mêle à la philosophie la théologie et les traditions, au nom de la foi et de la vénération […].

F. Bacon : *Novum organum* I (62)

En gros, on peut dire que la science, c'est ce que nous connaissons ; et la philosophie, ce que nous ne connaissons pas.

B. Russell : *Ma conception du monde*

NDJ. Il peut arriver à tout grand esprit de dire n'importe quoi, comme à un bourgeois très digne de mettre un pied là où il ne faut pas.

Il n'y aurait assurément jamais eu de sciences si la philosophie ne les avait précédées et devancées.

Heidegger : *Qu'est-ce que la philosophie ?*

Je n'ai jamais été capable de voir une séparation entre la science et la philosophie.

D. Bohm : *Order and creativity* *

NDJ. Sujet de choix pour une étude… des interfaces. Physicien notoire du XXe siècle : doctorat chez R. Oppenheimer, projet Manhattan, découverte d'un effet quantique important, théorie de l'ordre implicite (qui retire leur prédominance à l'espace et le temps), etc. En psychologie sociale, l'"association libre" dont il donne involontairement une démonstration (déplorable, à mon avis) dans *Les limites de la pensée*, un entretien avec J. Krishnamurti. Également en français, *La plénitude de l'univers* (1987) et *La conscience et l'univers* (2007) que j'ai lus sans être capable d'en RIEN tirer, comme si le langage n'était ni celui de la science, ni celui de la philosophie — pour ce que vaut mon expérience ; même perplexité dans les deux ouvrages coécrits avec Krishnamurti.

Les philosophes ont du mal à croire aux "faits" et les scientifiques, le plus souvent, ne voient pas l'intérêt de passer du physique au symbolique.

R. Girard : *Les origines de la culture*

NDJ. Et si c'était aussi simple que cela ?

Tous les grands philosophes du passé ont toujours construit leurs conceptions du monde sur la base des sciences de leur temps. Les philosophes d'aujourd'hui ne le font plus depuis longtemps, principalement parce que qu'ils ne peuvent ou ne savent plus le faire.

D. Parrochia : *Cosmologie de l'information*

NDJ. "Depuis longtemps" : grand intérêt de le préciser selon les lieux, les temps et les hommes.

Au début du XXe siècle, la plupart des physiciens étaient sous l'influence de doctrines philosophiques entravant l'acquisition de nouveau savoirs. […] L'empirisme logique ("Si ce n'est pas vérifiable par l'expérience, cela n'a pas de sens", l'instrumentalisme ("L'essentiel est que les prédictions marchent, inutile de se préoccuper de ce qui les amène") et le relativisme philosophique ("Les affirmations ne sont pas objectivement vraies ou fausses, elles ne sont que légitimes ou illégitimes dans une culture particulière", tous ces courants ont en commun de s'opposer au réalisme philosophique, à savoir : l'idée pleine de bon sens que le monde physique existe et que la méthode scientifique permet d'accumuler des connaissances sur lui.

[…] La situation s'améliore depuis 2-3 décennies et l'on peut dire que c'est la physique qui a remis la philosophie sur les rails. Les gens veulent de toute façon comprendre la réalité, et nous dépassons enfin les limites assignées par des points de vue philosophiques néfastes.

Et si la théorie quantique finit par être réfutée ? […] Ce sera stimulant […] et d'une façon ou d'une autre, il n'y aura pas de limite au savoir et au progrès.

D. Deutsch & A. Ekert in *Pour la scienc*, n° 213 (2013)

SCIENCE ET POÉSIE
Voir : POÉSIE ET SCIENCE.

SCIENCE POSTNORMALE
Les principales caractéristiques de la science post-normale sont : une gestion appropriée de l'incertitude ; une reconnaissance de la pluralité de perspectives concernant les problèmes ; et une extension de la communauté de pairs aux acteurs non scientifiques.

UVED (sur Internet, 2010)

SCIENCE ET RELIGION
C'est un préjudice immense que celui qu'ont subi la connaissance divine comme la connaissance humaine, du fait du mélange et de la confusion de l'une et de l'autre ; l'une s'est trouvée envahie d'hérésies et l'autre gonflée de spéculations vaines et chimériques.
En faisant quelques pas dans la philosophie naturelle, l'esprit incline à l'athéisme mais en y progressant plus avant il revient à la religion. F. Bacon : *Valerius Terminus* (1 puis 3)

NDJ. Sur le second point, la formule "Un peu de science éloigne.." est plus connue.

(La science, trésor de toute sagesse, symbole et promesse…, révélation finale de la vérité…, savoir et pouvoir…, maîtrise des forces de la nature…) Mais ce n'est pas tout, et ce n'est même point le plus important de tout cela. L'homme ne rêve pas seulement de connaissance et de puissance. Il veut aussi posséder un étalon, une mesure de ses actes, un critère de ce qui est valeur et de ce qui est non-valeur. Il veut une idéologie et une philosophie de la vie qui lui garantissent le plus grand des biens qui soit sur Terre, la paix de l'esprit. Et si la religion manque à satisfaire son aspiration, il cherchera un substitut dans la science.

M. Planck : "Signification et limites de la science" in *Autobiogr. scientif*, etc.

L'étroitesse de cet idéal scientifique d'un monde objectif, où tout devait se dérouler dans le temps et dans l'espace selon la loi de causalité a provoqué le conflit avec les formes [plutôt : conceptions ?] spirituelles des diverses religions. […] Peut-être, grâce aux corrélations que nous avons appris à connaître au cours des trente dernières années— *je résume* : relativité, théorie quantique, complémentarité— avons-nous acquis une plus grande largeur de pensée. […] Ainsi l'idée d'un objet matériel entièrement indépendant de la façon dont on l'observe ne constituerait plus qu'une extrapolation abstraite ne correspondant à aucune réalité précise.

W. Pauli in Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. J'ai abrégé pour la bonne cause : en quelques lignes, une position-clef pour l'année 1927, c'est-à-dire "la décennie miraculeuse 1925-1935 (E. Klein).

La science, qui cherche à développer des méthodes générales pour la mise en ordre de l'expérience commune des hommes, et les religions issues d'une exigence d'harmonie dans notre conception du monde et dans nos relations sociales, partent de points essentiellement différents.

N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (V)

NDJ. Telles qu'ainsi définies…, certes. En outre, Il n'est pas insensé d'inverser les deux définitions.

Les chemins qui mènent à l'agencement du monde à partir de la croyance et de la science empruntent leurs points de départs à des pôles exactement opposés. La science commence dans les régions de réalité où nous pouvons apparemment faire entièrement abstraction aussi bien de nous-mêmes que de notre mode de présentation. La religion débute au contraire directement dans une région dont la forme visible pour nous doit être forgée par nous seuls ; elle débute donc dans la région des facultés créatrices, où nous donnons forme au réel lui-même.

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

La science peut avoir son mysticisme dans le royaume des connaissances matérielles. Elle nous aide à aller au-delà des apparences et à atteindre la réalité intime des choses dans des principes qui sont des abstractions ; elle émancipe notre esprit de l'asservissement des sens pour la liberté de la raison. […] La science nous offre la connaissance mystique de la matière qui, très souvent, dépasse la portée de notre imagination. […] suivons ces maîtres qui ont amené leur raison à se libérer des entraves de l'apparence ou de préférences personnelles.

R. Tagore : *La religion de l'Homme*

Il ne faut pas croire que science et religion sont antinomiques (encore une idée reçue !). L'histoire des sciences montre que les deux systèmes se sont rarement affrontés.

B. Tyburce : *La matière*

SCIENCE ET RELIGION
Voir : AVERROÈS.

SCIENCE ET SOCIÉTÉ
[...] Aussi est-il prudent de se demander s'il existe des rapports directs et, dans l'affirmative, de quelle nature, entre les vérités que la science découvre et les conceptions générales des hommes : leur métaphysique, c'est-à-dire leurs idées du réel et du primordial ; leur épistémologie, c'est-à-dire leur idée de la connaissance ; leur éthique, c'est-à-dire leur façon de penser, de parler, de juger et d'agir dans les problèmes humains du vrai et du faux, du bien et du mal.

[...] Il peut même y avoir contradiction entre les découvertes scientifiques dans quelque nouveau domaine et ce qu'un philosophe ou une école en a dit avec force détails. [...] S'il existe des relations entre ce que révèle la science et la façon dont les hommes conçoivent les parties du monde qui ne sont pas encore explorées par elle et ne le seront peut-être jamais, ce ne sont pas des relations logiquement nécessaires, absolues, obligatoires et d'un caractère tel qu'il puisse assurer entièrement l'unité et la cohérence d'une société intellectuelle basée sur lui.

Oppenheimer : *La science et le bon sens*

SCIENCE ET SPIRITUALITÉ
Je considère la science et la spiritualité comme deux manifestations complémentaires de l'esprit humain, de ses facultés rationnelles et intuitives ; [...les deux approches] sont complémentaires, selon la terminologie utilisée en physique. [...] La science n'a pas besoin de la mystique et la mystique n'a pas besoin de la science ; mais l'homme a besoin des deux. [... Nous avons besoin] d'une interaction dynamique entre l'intuition mystique et l'analyse scientifique.

F. Capra : *Le tao de la physique*

Les SCIENCES, la classification des sciences
Une science se caractérise par ses principes premiers d'une part, son objet d'autre part. Le savoir n'est pas exportable d'une science à une autre. Les domaines qui relèvent de plusieurs sciences ne sont pas eux-mêmes des sciences. On distingue trois groupes :
— sciences théorétiques : mathématiques (elles-mêmes composées de l'astronomie, de l'arithmétique et de la géométrie), physique, théologie ;
— sciences pratiques : éthique, politique, économie ;
— sciences poétiques : architecture, ... Aristote résumé d'après diverses sources

[Au Moyen-Age : sept arts libéraux enseignés en deux cursus successifs : le *trivium* (grammaire, dialectique ou logique, rhétorique) puis *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique).] (Résumé de manuels divers)

La division la plus claire que l'on puisse faire de la science humaine se tire de la considération des trois facultés de l'âme qui est le siège propre de la science. L'histoire se rapporte à la *mémoire*, la poésie à l'*imagination* et la philosophie à la *raison*. F. Bacon : *De dignitate*…L (II)

NDJ. Pour les contenus des trois sciences, voir *Le mental ment.*

Les différentes sciences, resserrées d'abord dans un petit nombre de notions simples, communes à tous, ne œuvrent plus, lorsqu'elles sont devenues par leurs progrès plus étendues et plus difficiles, être envisagées que séparément ; mais un progrès plus grand encore les rapproche, parce qu'on découvre cette dépendance mutuelle de toutes les vérités qui, en les enchaînant entre elles, les éclaire l'une par l'autre : parce que, si chaque jour ajoute à l'immensité des sciences, chaque jour les rend plus faciles, parce que les méthodes se multiplient avec les découvertes, parce que l'échafaud [au sens latin originel, *catafalcum :* échafaudage] s'élève avec l'édifice.

Turgot : *Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain*

Comme dans une pyramide, les sciences reposent les unes sur les autres. De bas en haut : mathématiques, physique, chimie, biochimie, biologie, psychologie.

Auguste Comte (diverses sources)

SCIENCES exactes, de la nature, de l'homme, humaines, sociales, dures ou molles, etc.
Il faut pourtant que les sciences morales prennent une autre route et qu'elles procèdent comme les sciences physiques, par l'impartialité. Le poète est tenu maintenant d'avoir de la sympathie pour tout et pour tous, afin de les comprendre et de les décrire. Nous manquons de science, avant tout ; nous pataugeons dans une barbarie de sauvages : la philosophie telle qu'on la fait et la religion telle qu'elle subsiste sont des verres de couleur qui empêchent de voir clair parce que : 1° on a d'avance un parti pris ; 2° parce qu'on s'inquiète du pourquoi avant de connaître le comment ; et 3° parce que l'homme rapporte tout à soi. "Le soleil est fait pour éclairer la terre". On en est encore là. Flaubert : Lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 12 déc. 1857

L'étude de ces sciences équivoques, intermédiaires entre la connaissance positive des choses et leur interprétation mystique, offre une grande importance pour le philosophe. Elle intéresse également les savants désireux de comprendre l'origine et la filiation des idées et des mots qu'ils manient continuellement. M. Berthelot : *Les origines de l'alchimie* *

Le mot "science" ne se confine pas aux sciences "conventionnelles" parce qu'exactes, il y a là une déviation de l'esprit humain […] qui s'est détourné d'un grand nombre de phénomènes parce qu'ils étaient vagues et donc difficiles à maîtriser avec les outils dont il disposait. Il était plus simple, plus rentable, plus confortable de concentrer son effort sur les sciences de la nature […]. A côté des sciences exactes (?), il y a les sciences de l'inexact, de l'imprécis, du flou, des corrélations qui approchent, plus que ne le font les sciences de la nature, de la connaissance du réel tel que nous avons à nous confronter avec lui. A. Moles : *Les sciences de l'imprécis*

Dans les sciences humaines, nous ne travaillons pas sur les objets du monde extérieur, mais sur la conscience des hommes, et nous ne pouvons jamais être sûrs qu'au-delà du niveau de conscience ou d'inconscience où nous nous situons, il n'y ait pas toujours derrière, et ainsi de suite comme en abyme, d'autres niveaux de conscience ou d'inconscience. Les seules démonstrations à quoi nous puissions prétendre sont celles qui permettent d'expliquer plus de choses qu'on ne le pouvait auparavant. Cela n'entraîne pas qu'elles soient vraies, mais seulement qu'elles préparent le chemin à d'autres démonstrations qui viendront plus tard expliquer plus encore, et cela indéfiniment, sans jamais accéder à une vérité acquise.

Lévi-Strauss dans *Le Monde* en 1971

NDJ. Que de notions vagues, que de postulats cachés ! Ceci est-il dit pour conférer une noblesse nouvelle aux "sciences humaines" ou bien pour les torpiller ? Raté, dans les deux cas. De tels propos plaident, en fait, pour l'unité de toutes les sciences.

Les sciences exactes ne sont pas liées aux sciences humaines par un simple intervalle, une interface, ou un espace lisse. Le passage du Nord-ouest correspond, en image, à leurs relations compliquées. M. Serres : *Le passage du Nord-ouest* *

NDJ. La proposition ci-dessus cumule les pires vices possibles de la pensée : c'est séduisant, tautologique, vicieux. Etant admise (mais non établie) une distinction entre deux types de sciences, on consolide cette distinction en disant qu'elle est complexe et l'on verrouille par une image poétique.

Les différentes théories de la physique peuvent être classées sur une sorte d'arbre généalogique où chacune "descend" d'une théorie fondatrice plus fondamentale. La théorie quantique des champs et la relativité générale formeraient le tronc fondateur de l'arbre. Les premières branches comprennent la mécanique quantique et la relativité restreinte, qui se ramifient en électromagnétisme, en mécanique classique ou encore en physique atomique. L'informatique, la psychologie ou encore la médecine sont plus loin encore, sur des branches élevées.

M. Tegmark & J.A. Wheeler in *Pour la science*, dossier 68 (2010)

NDJ. Taillé à l'emporte-pièce mais montrerait que l'histoire n'a *pas* suivi cette logique de croissance.

SCIENTIFIQUE

(A propos d'un problème de cosmologie) Cet affrontement scientifique mêle de façon extraordinaire les mathématiques de pointe, le raisonnement abstrait, les arcanes de la physique et la conviction instinctive des physiciens. P. Davies in *La Recherche*, n° 427 (2009)

SCOLASTIQUE

La scolastique a atteint ses limites physiologiques en poussant l'analyse de la pensée jusqu'où le langage naturel permettait d'arriver, lequel dans le fond, avait été inventé et développé pour des buts tout à fait différents. Pour aller plus loin, il fallait tourner la page et développer un langage artificiel spécifique taillé sur mesure pour les besoins de la logique. [Fin de chapitre. Le suivant traite de Lulle et Leibniz.] P. Odifreddi : *Menteur qui comme Ulysse...*

"SELF-MADE MAN"

(A propos du cerveau) L'activité de l'organisme en développement participe du processus de constitution lui-même. [...] C'est le comportement qui détermine en retour les types de boucles qui vont se voir renforcées. B. Feltz in Couloubaritsis & Wunenburger *(Figures du temps)*

SÉMANTIQUE, SÉMIOTIQUE

On peut transposer le sémantisme d'une langue dans celui d'une autre, c'est la possibilité de la traduction. Mais on ne peut pas transposer le sémoitisme d'une langue dans celui d'une autre, c'est l'impossibilité de la traduction. E. Benveniste : *Problèmes de linguistique générale* *

La sémiotique étudie le processus de signification, c'est-à-dire la production, la codification et la communication des signes. Elle est née des travaux de C.S. Pierce. En français, ce terme est souvent confondu avec la sémiologie ; le principe sémiotique fonctionne à partir d'un système triadique quand la sémiologie fonctionne selon un système binaire […]. On distingue trois dimensions : sémantique, syntaxe, pragmatique […]. Wikipédia : *Sémiotique* (oct. 2013)

NDJ. On lit aussi : "La sémiotique fournit les outils nécessaires à l'examen critique des symboles et des informations, dans des domaines divers." Épatant, j'y cours !

La sémiologie ou sémiotique […]. Méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants, donc des "sciences humaines" […]. Apparaît comme l'infrastructure des sciences humaines […]. J. Kristeva : "Sémiologie" in *Encyclop. univ. 21* (2012)

SÉMITES

Voir : ARYIENS, SÉMITES…

SENS (organes sensoriels) SENSATIONS

— Selon certains [...], honorable Gautama, toutes les sensations joyeuses ou douloureuses ou neutres éprouvées par tel ou tel individu dépendent des actions qu'il a commises dans le passé.

— Ô Sivaka [un maître parmi les ascètes itinérants], il y a aussi des sensations qui se produisent à cause de la bile [...], du flegme [...], du souffle [...], de l'union des humeurs du corps [...], des saisons [...], d'incidents irréguliers [...], d'accidents soudains [...], de la maturation des actions [...]. Bouddha : *Sivaka sutta*

(Échelle des sensations) Si le Dieu n'avait pas créé le miel doré, les hommes trouveraient les figues encore plus douces. Xénophane : *Fragments* (38)

Il n'y a pas de science par la sensation. Aristote : *Organon* (Analytiques II)

NDJ. Vour citation complète sous UNIVERSEL.

Les Cyrénaïques affirment que les seuls critères de vérité sont les affections. Celles-ci sont compréhensibles et infaillibles, alors que leurs causes n'ont rien de compréhensible ni d'infaillible. En effet, quand nous ressentons la blancheur et la douceur, nous pouvons le dire d'une manière infaillible et irréfutable. En revanche, si ce qui produit ces affections est blanc ou doux, il est impossible de l'affirmer. […] On ne peut rien comprendre au-delà de ses propres affections. […] Nous sommes tous infaillibles quant à nos propres affections, mais nous nous trompons sur ce qui se trouve au-delà de nous-mêmes. Les affections sont compréhensibles, ce qui se trouve à l'extérieur ne l'est pas, l'âme étant beaucoup trop faible pour le connaître, compte tenu des circonstances, des distances, des mouvements, des changements et de toutes les autres causes. Ils disent donc qu'il n'y a pas de critère commun pour les hommes, mais qu'on donne des noms communs aux interprétations. Car les gens qualifient tous en commun une chose de "blanche" ou de "sucrée", mais ils ne perçoivent rien de "blanc" ou de "sucré" en commun. Car chacun perçoit ses affections particulières […]. De sorte que, même si nous mettons des noms communs aux choses, nous en ressentons des impressions différentes.

Sextus Empiricus (cité par M. Onfray : *L'invention du plaisir)*

Tout notre savoir vient des sens [*sentimeti*].

L. de Vinci : *Codex Trivulzio* (20) * ou Maxime (1147)

NDJ. Cet apophtegme rapporté par F. Capra dans sa monographie est une idée-force de Léonard. Le codex cité est le tout premier des *Carnets ;* pas trouvé date de la maxime.

L'information fournie par les sens est suffisante, non pas que ceux-ci soient infaillibles, mais parce que, la plupart du temps, l'usage des sens dans la découverte de la connaissance n'est pas immédiat. De telle sorte que ce sont l'œuvre, l'effet ou l'instance qui testent l'axiome, les sens ne faisant que juger si l'œuvre est faite ou non, existante ou inexistante.

F. Bacon : *Valerius terminus* (15)

Les saveurs, odeurs, couleurs, etc. ne sont pas autre chose que des dénominations. Elles ont leur siège dans le corps sensible, si bien qu'une fois éloigné ce qui anime, toutes ces qualités disparaissent. […] Si l'on ôte les oreilles, la langue, le nez il reste bien les nombres, les formes et les mouvements mais non plus les odeurs, les saveurs ni les sons qui, en dehors de l'animal vivant, à ce que je crois, ne sont pas autre chose que des noms. Galilée : *Il saggiatore*

NDJ. *Contra* Aristote qui attribuait ces propriétés à la matière en tant que "qualités secondes" ou "accidents".

Non seulement le langage nous fait croire à l'invariabilité de nos sensations, mais il nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée.

Bergson : *Essai sur les données immédiates de la conscience*

Les sensations n'ayant rien qui ressemble essentiellement aux objets, c'est à l'expérience à nous instruire sur des analogies qui semblent être de pure institution.

Diderot : *Lettre sur les aveugles*

Vivent nos sens ! Eux seuls ne trompent pas. Montherlant : *Aux fontaines du désir*

Révolutuon sensorielle, sensible, sensuelle : *omnivoyants*, nous percevons désormais tous les rayonnements et tels des poètes nous décalquons l'infrarouge, l'ultraviolet, et les imperceptibles nuances X et gamma de la violence créatrice par le truchement de nos prothèses électroniques satéllisées.

M. Cassé : "Métacosmologie" in A. Barrau & D. Parrochia : *Forme et origine de l'univers*

(Pour résumer les travaux de R. Llinas) Le cerveau construit le monde de l'intérieur. […] L'activité du cerveau dépend peu des stimulations sensorielles. *La Recherche,* n° 477 (2013)

NDJ. Très important ! La PhS en a fait la redécouverte sans connaître ces travaux. Une conquête de l'évolution : la pensée a acquis son autonomie par rapport au monde !

SENS (organes sensoriels), SENSATIONS
Voir : SENSATION, PERCEPTION, REPRÉSENTATION
Voir : VISION, VOIR, VUE.

SENS (signification, sémantique)
Le fait que moi-même, au moment de peindre, je ne comprends pas la signification de mes tableaux ne veut pas dire que mes tableaux n'ont aucune signification. Au contraire, leur signification est tellement profonde, complexe, cohérente, involontaire, qu'elle échappe à la simple intuition logique. S. Dalí in M. Gérard : Dalí de Jaeger

Le sens peut être analysé comme le résultat d'une interaction, se manifestant par une corrélation ou une compatibilité, entre la structure d'un phénomène physique, constitué par la modulation que représente la forme porteuse de sens, et une structure mémorisée (le relation forme-sens supposée déjà acquise, par apprentissage, par exemple, et en tous cas immédiatement disponible en mémoire) d'un système fonctionnel qui est sensible à cette forme et qui joue pour elle le rôle de référentiel d'interprétation.

[…] Le sens n'est ni une entité dotée d'autonomie, ni même un attribut de la forme, mais le résultat d'une relation causale impliquant, de manière *a priori* indissociable, la forme et son interprète.

[…] Le sens d'une forme, dans son acception la moins contraignante, peut se définir comme l'ensemble des relations causales qu'entretient cette forme, dans un corpus de règles prédéterminées, avec une structure préalablement mémorisée, que ce soit par apprentissage ou par écriture dans une mémoire, la subjectivité du sens ne trouvant son origine que dans la spécificité de ces règles et de cette structure, et non plus dans l'identité particulière de l'interprète, c'est-à-dire de l'agent qui met ces règles en œuvre et qui garde cette structure en mémoire. J.-P. Bentz : *La théorie des ours bleus*

SENS (signification, sémantique)
Voir : SIGNIFIANT ET SIGNIFIÉ.
Voir : SUBJECTIF ET OBJECTIF.

SENSATION, PERCEPTION, REPRÉSENTATION
1. Les *sensations* sont les impressions sensorielles immédiates. 2. Les *perceptions* sont des *impressions sensorielles interprétées* [plus loin :] et des sensations *renforcées* par des simulations. Les *perceptions* forment une catégorie de représentations. 3. Les *imaginations* (ou images), que j'appellerai aussi *représentations détachées*, ne sont pas directement régies par des impressions sensorielles […]

[…] Nous avons un grand nombre de simulateurs qui *complètent* les signaux fournis par nos sens. De tels compléments créent des *représentations* avec lesquelles la pensée travaille, car ce que nous ressentons n'est pas seulement ce qui est présenté par nos récepteurs sensoriels, mais également ce qui est recrée, c'est-à-dire *représenté*, par nos simulateurs. En d'autres termes, les perceptions sont des *constructions* de ce qui se passe autour de nous. (Réf. égarée)

SENSIBILITÉ

La sensibilité est discontinuité. Elle est faire d'instants ou d'éléments isolés les uns des autres et sans lien concevable ni perceptible. Elle est toute en chaque fois — attachée à sa propre production — toujours effet et dépendance, toujours traduction, intermédiaire ; mais singularité, origine, et même origine absolue. Valéry : *Tel quel* (II)

De certaines personnes SENSIBLES

Une personne sensible est une personne qui, sous prétexte qu'elle a des cors au pied, marche sur les pieds des autres. Oscar Wilde : *Pensées*

Les gens que nous qualifions de sensibles ne sont souvent que vulnérables par étroitesse de sensibilité. Jean Rostand : *Carnets d'un biologiste*

Un mimophant est une espèce hydride : un croisement entre un mimosa et un éléphant. Un membre de cette espèce est aussi sensible qu'un mimosa quand il s'agit de ses propres sentiments, et il a la peau aussi épaisse qu'un éléphant lorsqu'il piétine les sentiments des autres.

A. Koestler : *Face au néant*

SENTIMENTS

La plupart des sentiments sont des traditions. Napoléon : *Maximes et pensées* par H. de Balzac

Les sentiments de l'homme sont confus et mélangés ; ils se composent d'une multitude d'impressions variées qui échappent à l'observation ; et la parole, toujours trop grossière et trop générale, peut bien servir à les désigner, mais ne sert jamais à les définir.

[...] Nous sommes des créatures tellement mobiles, que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver. Benjamin Constant : *Adolphe*

Les sentiments ont une vie qui leur est propre, une nature qui procède des circonstances au milieu desquelles ils sont nés ; ils gardent et la physionomie des lieux où ils ont grandi et l'empreinte des idées qui ont influé sur leurs développements. Il est des passions ardemment conçues qui restent ardentes comme celle de madame Claës pour son mari ; puis il est des sentiments auxquels tout a souri, qui conservent une allégresse matinale, leurs moissons de joie ne vont jamais sans des rires et des fêtes ; mais il se rencontre aussi des amours fatalement encadrés de mélancolie ou cerclés par le malheur, dont les plaisirs sont pénibles, coûteux, chargés de crainte, empoisonnés par des remords ou pleins de désespérance.

Balzac : *La recherche de l'absolu*

(non-)SÉPARABILITÉ, SÉPARATION, SÉPARER

Deux cœurs qui ont interagi dans le passé ne peuvent plus être considérés de la même manière que s'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Marqués à jamais par leur rencontre, ils forment un tout inséparable. E. Klein *

Dans l'histoire de la physique, nous avons appris qu'il y a des distinctions que nous ne devons pas faire, comme entre espace et temps [1] (…) Il se pourrait bien que la distinction que nous faisons entre l'information [2] et la réalité [3] soit fausse. Cela ne veut pas dire que tout n'est qu'information [4]. Mais cela veut dire que nous avons besoin d'un nouveau concept [5] qui recouvre ou inclue les deux [6]. Je lance cela comme un défi pour nos amis philosophes [7}.

A. Zeilingers interviewé par J. Roebke in *Pour la science*, dossier 68 (2010)

NDJ. Très, très important, priorité top ! L'homme a autant besoin de borner que de séparer ; séparer ou introduire une binarité… Et voilà qu'en l'an 100000 après sa naissance (on dit : 2000 après J.-C.), *Homo sapiens* doit reconsidérer les séparations qu'il a introduites.

J'ai eu la présomption d'adresser un commentaire à l'auteur, commentaire en 7 points (les numéros ici ajoutés), sans réponse naturellement. Ces deux pages dorment dans mes archives.

[Les sentiments] sont nos sentinelles. Ils font savoir à notre soi conscient, fugace et étroit, ce qu'il en est de l'état vécu par notre organisme à un moment donné. Ce sont les manifestations mentales de l'équilibre et de l'harmonie, du déséquilibre et de la discorde. Ils ne renvoient pas à l'harmonie ou à la discorde des objets ou des événements dans le monde extérieur, mais à celles qui caractérisent le fond même de notre chair. La joie et la tristesse, ainsi que d'autres sentiments, sont des idées du corps qui s'efforce de manœuvrer pour atteindre des états de survie optimale. [...] Comme il est étonnant que les sentiments soient les témoins de l'état vécu au fond de nous ! Lorsqu'on essaie de relire l'évolution et de découvrir les origines des sentiments, il est légitime de se demander si témoigner de la vie dans notre esprit est la raison pour laquelle ils ont prévalu en tant que caractéristique déterminante des êtres vivants complexes.

A. R. Damasio : *Spinoza avait raison*

SÉRENDIPITÉ

Je me trouvais dans une de ces heureuses dispositions qui sont précisément le contraire de l'ennui —disposition où l'appétence morale est merveilleusement aiguisée […]— où l'esprit électrisé dépasse aussi prodigieusement sa puissance journalière que la raison ardente et naïve de Leibniz l'emporte sur la folle et molle rhétorique de Gorgias. Respirer seulement, c'était une jouissance, et je tirais un plaisir positif même de plusieurs sources très plausibles de peine. Chaque chose m'inspirait un intérêt calme, mais plein de curiosité. E. Poe : *L'homme des foules*

SERENDIB ou SERENDIP ; SÉRENDIPITÉ

▪ Serendib ou Serendip : lieu mythique attesté, si l'on peut dire, au début du XVIIIème siècle par la traduction à Paris d'un conte persan (1719) puis par la parution d'un autre conte d'Horace Walpole ; on y relate le voyage de trois princes et leurs observations inattendues (cf. *Dictionnaire culturel des sciences).* Voltaire a utilisé ce nom de lieu, sans en dire plus, pour asseoir l'exotisme de son Zadig (vers 1748).

▪ Serendipity : mot exhumé par divers penseurs (philosophes ou scientifiques) anglophones du XXème siècle, à peine francisé comme le note le dictionnaire cité plus haut. Une définition possible en français : "Disposition de l'esprit propice aux observations inattendues, voire à des découvertes scientifiques". Qu'il est rare, hélas, cet état de liberté mentale, de curiosité, d'ouverture, de disponibilité ! On devrait toujours être… sérendipe ! NDJ

SERVICE

Les hommes s'attachent aussi fortement par les services qu'ils rendent que par ceux qu'ils reçoivent. Machiavel : *Le prince*

SEXE

Il n'y a pas de rapport sexuel. Lacan (sources diverses)

SEXUALITÉ

Nous ne connaissons la bisexualité que par Krafft-Ebing : l'hermaphrodite est un monstre à deux têtes. Comment les Grecs, ces hommes d'un goût parfait, ont-ils pu adorer une telle monstruosité ? Comment les Romains, ces hommes d'une raison parfaite, ont-ils pu adorer une telle monstruosité ? Il nous semble que tous les siècles et tous les peuples ont perdu la raison —tous sauf nous.

C'est une loi biologique qu'il n'y a pas d'être unisexué : tous sont intermédiaires [NDJ]. Tout individu d'un certain sexe recèle en lui l'embryon [NDJ] du sexe opposé […].

Cet équilibre instable du masculin et du féminin dans l'individu biologique est très précisément le chemin qui mène à la personnalité humaine. D. Merejkovsky : *Babylone*

NDJ. R. von Krafft-Ebing (XIXe) a été le fondateur de la "psychopathie sexuelle". Deux défauts probables de traduction : […].

Premier pays au monde en cela, l'Allemagne vient de déclarer légale l'intersexualité ou hermaphrodisme à la naissance. Informations télévisées, Ier nov. 2013

SIGNATURE
Deux potiers célèbres rivalisaient vers 500 av. J.-C. dans le quartier du Céramique à Athènes. L'un d'eux signe un vase (aujourd'hui au musée de Munich) comme suit : "Dessiné par Euthymidès comme jamais Euphronimos n'aurait su le faire". (Dans une Histoire de l'art)

SIGNE
Le signe renferme deux idées: l'une de la chose qui représente; l'autre de la chose représentée; et sa nature consiste à exciter la seconde par la première. Or, la chose qui représente peut toujours s'opacifier, et devenir lui-même chose: ainsi, on peut regarder un tableau ou une carte en tant que signe représentant quelque chose, ou on peut inspecter la matière brute du tableau ou de la carte, sans penser à ce à quoi ils renvoient. Car la même chose pouvant être en même temps & chose et signe, peut cacher comme chose, ce qu'elle découvre comme signe. Ainsi la cendre chaude cache le feu comme chose, & le découvre comme signe. *Logique de Port-Royal* (I, 4) *
NDJ. Merci à Wikipedia.

Le vivant est constitué par des entités qui n'interagissent pas comme des corps mécaniques mais plutôt comme des messages ou des extraits de texte. K. Kull (*)

Le signe plutôt que la molécule est l'unité fondamentale pour l'étude de la vie. J. Hoffmeyer (*)

Toute pensée s'effectue à l'aide de signes. Un signe est une triade : un représentamen (signe matériel) dénote un objet (un objet de pensée) grâce à un interprétant (une représentation mentale de la relation entre le représentant et l'objet). […] Les signes se distinguent en [*3 catégories de 3 termes*…]. Wikipédia : *Sémiotique* (oct. 2013)

SIGNIFIANT ET SIGNIFIÉ
[Zénon et les Stoïciens] divisent la dialectique en deux parties : signifiant et signifié [...]
Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

Signifiant et signifié sont hétérogènes, appartiennent à deux ordres différents ; ils n'en sont pas moins strictement corrélatifs. P. Ricœur, article "Signe et sens" dans *Encycl. univ.* 2002)

On n'a jamais pu épingler de façon définitive une signification à un signifiant. Si l'on cherche à le faire, on ne réussit jamais en fait qu'à épingler un autre signifiant à ce signifiant premier, à susciter une nouvelle signification et ainsi de suite sans fin.
Lacan lors d'un séminaire de janvier 1958 transcrit par A. Lemaire éd. P. Mardaga

Serait un poète celui […] qui clouerait les mots à leurs sens primitifs, comme les fermiers renfoncent les pieux que le gel a soulevés ; celui qui puiserait ses mots aussi souvent qu'il s'en servirait, les transplanterait sur sa page avec la terre adhérant à leurs racines […].
Henry Thoreau : *De la marche*
NDJ. Merci à ces trois auteurs ! On nous a tant rebattu les oreilles avec "le recto et le verso d'une même page" (*Cours de linguistique générale* de Saussure) et avec "les deux faces du signe" (dans tous les bouquins modernes).

SIGNIFIANT ET SIGNIFIÉ
Voir : SYMBOLE (citation de Merleau-Ponty).

Signifiant/signifié..., sujet/objet... et chiffre ?

Dans la scission sujet-objet, nous avons devant nous des représentations, des contenus de pensée, des images. Et ils ne se contentent pas d'exister en tant que tels : ils ont une signification.

Cette signification n'est pas celle des signes. Dans le concret, une chose peut être le signe d'une autre ; par exemple, la marque de fabrique d'une marchandise, un poteau indicateur, une abréviation, etc. Non, la signification dont nous parlons est bien plutôt celle qui existe sans qu'il existe un autre objet signifiant le premier. Nous appelons chiffres les significations qui ne peuvent se réduire en désignant les choses signifiées. Elles signifient, mais elles ne signifient pas quelque chose. Le quelque chose n'est que dans le chiffre ; il n'existe pas en dehors de lui.

Nous vivons dans un monde de chiffres, au sein duquel doit se révéler à nous ce qui est en fait, mais qui, au lieu de se révéler, demeure dans des significations qui varient à l'infini.

Les chiffres sont, pour ainsi dire, une langue de la Transcendance, une langue qui, bien que produite par nous, nous provient néanmoins de là. Les chiffres sont objectifs : en eux l'homme entend quelque chose qui vient à sa rencontre. Les chiffres sont subjectifs : l'homme les crée en fonction de ses conceptions, de son mode de pensée, de son pouvoir d'entendement. Dans la scission sujet-objet, les chiffres sont tout à la fois subjectifs et objectifs. Jaspers : *Initiation à la méthode philosophique*

NDJ. Planté dans ce *Jardin* sous bénéfice du doute : si cela veut dire quelque chose, c'est probablement génial.

SIGNIFICATION
Voir SENS (signification).

SILENCE
Il faisait écrire chacune des quatre voix de la basse chiffrée sur des portées séparées afin de ne laisser se confondre ou de négliger aucune partie. Si une voix n'avait rien à dire, elle devait se taire. Les voix intérieures devaient couler et posséder une ligne mélodique réelle. La propre harmonie de Sébastien n'est, en réalité, qu'une multiple mélodie ; aucune note n'était autorisée à prendre vie sans nécessité. La fausse "Petite chronique" d'Anna Magdalena Bach

NDJ. *Si non e vero...* Cette fiction est captivante ; la mystificatrice n'en aurait pas moins dû avoir la tête coupée, puisque les lois de son pays le permettaient.

Dans les relations humaines, le drame commence non pas quand il y a quelque malentendu sur les mots, mais quand le silence reste incompris. Dans ce cas, aucune explication n'est possible.
H. D. Thoreau : *"La moelle de la vie"* (posthume)

SIMPLEXITÉ
Un principe fondamental du vivant qui a permis aux organismes, au cours de l'évolution, de mettre au point des processus ou des solutions efficaces pour résoudre des problèmes complexes dans un monde qui l'est tout autant, et pour percevoir et agir rapidement, critère fondamental de la survie. A. Berthoz interviewé dans *Sciences humaines* n° 233 (2011)

NDJ. Semble bien creux mais, si c'est un principe, attendons son énoncé.

SIMPLICITÉ
(Einstein à Heisenberg) **—** La notion d'économie mentale de Mach présente une coloration beaucoup trop subjective. En réalité, la simplicité des lois naturelles constitue également un fait objectif. ; il faudrait, si l'on veut former une notion concrète, établir un équilibre entre la face subjective et la face objective de la simplicité. […]
(Heisenberg surenchérit) **—** On se trouve presque effrayé par la simplicité et le caractère compact des corrélations que la nature étale tout d'un coup devant soi. […]
(Einstein) **—** […] Je n'ai pas vraiment compris pourquoi les lois naturelles sont si simples. […]
(Heisenberg à son jeune collègue Barton) Le plus important critère de vérité de notre science, c'est-à-dire la simplicité des lois naturelles […]. Heisenberg : *La partie et le tout*

J'ai tenté à grand peine l'ascension, par une voie encore inconnue, du sommet central de la théorie atomique ; et maintenant, arrivé à proximité de ce sommet, je perçois tout à coup clairement l'ensemble du paysage […] Les connexions ont atteint, malgré toute leur abstraction mathématique, un incroyable degré de simplicité —une simplicité que Platon n'eût pu imaginer plus belle. […] Une telle cohérence ne peut être inventée ; elle a été là dès l'origine du monde.

Heisenberg in *Heisenberg 1901-1986. Le témoignage de sa femme*

De tous les principes qui caractérisent le monde de la science, il est difficile d'en trouver un qui ait une force plus contraignante que celui de "simplicité". C.S. Misner et coll. : *Gravitation* *

Paradoxe de SIMPSON

(En statistique) Inversion de résultat lorsqu'on regroupe plusieurs catégories complémentaires en une seule. (Sur l'exemple d'un test médicament/placebo :) La fusion de données concluant individuellement dans un sens […] donne des résultats concluant dans le sens inverse.

[…] *(En biologie)* Grâce aux effets du paradoxe de Simpson, un trait qui bénéficie à la population considérée comme un tout peut se trouver sélectionné bien que […] désavantageux au niveau individuel. […] Ce qui est mauvais au niveau individuel se trouve, au total, favorisé par l'effet mécanique [?] d'un paradoxe de Simpson. […] C'est l'une des ruses que la sélection naturelle mettrait en œuvre pour favoriser les traits coopératifs et faire ainsi émerger et prospérer des entités collectives d'individus coopérateurs et solidaires.

J.-P. Delahaye in *Pour la science* n°429 (2013)

SINCÉRITÉ

L'homme cesse d'être lui-même dès qu'il parle pour son propre compte mais donnez-lui un masque et il vous dira la vérité. Oscar Wilde : *Intentions* *

Je trouve caché quelque part dans ma nature quelque chose qui me dit qu'il n'est rien au monde qui soit dénué de sens et la souffrance moins que toute autre chose. Ce quelque chose, caché au plus profond de moi comme un trésor dans un champ, c'est l'Humilité. C'est la meilleure chose qui me reste et la meilleure ; c'est l'ultime découverte à laquelle je sois parvenu, le point de départ d'un développement nouveau […]. O. Wilde : *De profundis*

NDJ… ou comment le Moi sait se faire une sincérité. Nulle ironie dans le choix de cette citation sous cette entrée ; le pauvre garçon terminait ses deux années d'emprisonnement. Cet opuscule et la lettre d'envoi à R. Ross (avril 1897) offrent une démonstration exemplaire du passage entre le récit d'une humiliation à une proclamation d'humilité.

SOCIÉTÉ

Quel moyen aurons-nous de faire croire quelque noble mensonge —de ceux que nous avons qualifiés de nécessaires ? […] J'essaierai de persuader d'abord aux chefs et aux soldats, ensuite aux autres citoyens, que tout ce qu'on leur a appris en les élevant et les instruisant, tout ce dont ils croient avoir le sentiment et l'expérience, n'est pour ainsi dire qu'un songe ; qu'en réalité, ils étaient alors élevés au sein de la terre, eux, leurs armes et tout ce qui leur appartient ; qu'après les avoir entièrement formés, la terre, leur mère les a mis au jour ; que, dès lors, ils doivent regarder la contrée qu'ils habitent comme leur mère et leur nourrice, la défendre contre qui l'attaquerait, et traiter les autres citoyens en frères, en fils de la terre comme eux. Platon : *République* (III)

Les hommes ne s'associent pas en vue de la seule existence matérielle, mais plutôt en vue de la vie heureuse (car autrement une collectivité d'esclaves ou d'animaux serait un État, alors qu'en réalité c'est là une chose impossible, parce que ces êtres n'ont aucune participation au bonheur ni à la vie fondée sur une volonté libre). Et ils ne s'associent pas non plus pour former une simple alliance défensive [...] Aristote : *Politique* (III : 9)

NDJ. Autrement dit : les sociétés humaines relèvent de principes supérieurs parce que je (Aristote) pose qu'esclaves et animaux ne peuvent en relever.

La société n'est pas l'individu, elle fonctionne avec sa propre logique, et celle-ci n'a rien à voir ni avec la logique de l'inconscient ni avec les mécanismes de défense du Moi.

G. Mendel (socio-psychanalyste) : *Quand plus rien ne va de soi*

SOCIOBIOLOGIE

Ce qui n'est p: as utile à la ruche n'est pas non plus utile à l'abeille. Marc-Aurèle : *Pensées* (VI)

Il est donc bien certain que la pitié est un sentiment naturel qui, modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. […] C'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de justice raisonnée, "Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse", inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté naturelle, bien moins parfaite mais plus utile peut-être que la précédente : "Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible". J.-J. Rousseau *

SOCRATE

Telle est l'extraordinaire perplexité qui nous saisit en présence de Socrate et qui nous porte à nous interroger sur le sens et sur l'intention de cette figure, la plus problématique de l'Antiquité. Quel est cet homme qui ose tout seul nier l'âme grecque entière ? […] La clef de l'âme socratique nous est livrée par cet étrange phénomène que l'on désigne comme "le démon de Socrate". Dans certaines circonstances particulières, lorsque sa toute-puissante raison balançait, il retrouvait un ferme appui grâce à la voix divine qui lui parlait alors. Cette voix, quand elle s'annonce, *dissuade* toujours. Chez cette nature tout à fait anormale, la sagesse instinctive ne se manifeste que pour *s'opposer*, de loin en loin, à la connaissance consciente. Alors que chez tous les individus productifs, l'instinct est précisément force d'affirmation et de création, la conscience faculté de critique et de négation, chez Socrate c'est l'instinct qui devient critique, la conscience créatrice, — c'est une véritable monstruosité par défaut. En vérité, nous constatons ici un sens monstrueux de sens mystique qui nous autorise à voir en Socrate l'être amystique par excellence, l'être chez qui la nature logique est aussi hypertrophiée que, chez le mystique, la sagesse instinctive. […] Ce logicien despotique eut de temps à autre le sentiment que son ignorance de l'art constituait une lacune […] Nietzsche : *La naissance de la tragédie*

SOCRATE ET PLATON

▪ *Socrate*. Il semble que son originalité fut personnelle plus qu'intellectuelle. Ni le thème de la "connaissance de soi" qui se trouve déjà chez Héraclite, ni la conception qu'il se fait de la vertu, conforme à l'idéal grec le plus traditionnel —courage, tempérance, justice, sagesse— énoncé par tous les poètes depuis le VIIe siècle, ni même le pittoresque du personnage, mélange de clochard et de maître à penser, très répandu à toutes les époques de la philosophie ancienne, ni aucune théorie bien arrêtée, puisqu'il s'avoue lui-même "plus habile à interroger qu'à répondre", à mettre à l'épreuve les idées des autres qu'à en proposer lui-même, ni même enfin son immolation, qui le canonise en quelque sorte entre tous les penseurs, n'auraient suffi à conférer à Socrate une telle importance historique et une telle puissance et rémanence émotionnelles, si le génie de Platon ne s'était découvert lui-même en les lui conférant.

[...] Un des plus grands professeurs de scepticisme en Grèce fut, après tout, Socrate mais la tradition a retenu surtout l'autre aspect [...], le visage du Sage respectable, vertueux, croyant en l'au-delà, et beaucoup moins le Socrate dialecticien, laminant impitoyablement les opinions mal fondées de ses interlocuteurs et les mettant en contradiction avec eux-mêmes.

J.-F. Revel : *Histoire de la philosophie occidentale* (I)

▪ *Platon.* Comment le plus beau génie qu'ait vu naître le plus beau siècle d'Athènes, comment le maître suprême de la prose grecque, l'esprit le plus cultivé, le plus civilisé, le plus spirituel, le plus informé qu'ait produit l'aristocratie la pus raffinée de la Grèce, comment la machine a raisonner la plus forte, la plus infatigable de tous les temps, comment tout cela, finalement, a-t-il pu produire un fanatique religieux rêvant d'une dictature théocratique dans une cité recluse d'où seraient bannis les sciences, les arts et les lettres ?

[...] Ainsi Platon est essentiellement un esprit religieux. Son intérêt pour la politique provient de la conviction où il est que seule une théocratie totalitaire peut perpétuer, ou plutôt restaurer, la subordination de l'humain au divin ; et son intérêt pour la philosophie provient de la conviction que la science, jusqu'à lui, s'était fourvoyée en aboutissant à l'athéisme. Mais au lieu

de la combattre, ce qui n'eût servi à rien, il fallait la retourner contre elle-même et faire passer toutes les puissances du raisonnement au service d'une religion repensée. Platon est le premier "réactionnaire" qui ait songé à plier les instruments de ses adversaires à des fins opposées aux leurs et, autant qu'inventeur de la méthode, il est celui qui l'a utilisée avec le plus de génie.

J.-F. Revel : *même référence*

▪ Socrate entendant Platon lire son *Lysis* : "Bons dieux, dit-il, comme ce jeune homme me fait dire des choses qui ne sont pas de moi !" Et certainement il a écrit beaucoup de choses que Socrate n'avait pas dites. Diogène Laërce : *Vie, doctrines et sentences...*

SOI

Le Soi [autre trad. : le Moi] doit toujours être gagné. Le Soi ne peut être atteint que par la vérité, la méditation, la connaissance pure [autre trad.: parfaite et entière] et la constante discipline. Il est au milieu du corps, fait de lumière translucide, celui que les hommes exercés [autre trad. : les ascètes], ayant lavé leurs péchés, contemplent. *Mundaka Upanishad* III (1-5)

Depuis les tout premiers temps du développement, les signaux allant du corps au cerveau et de ce dernier à lui-même forment les bases de l'émergence d'un soi. Ce soi, tout comme la conscience, est aussi un processus. Il repose sur l'expérience consciente pour se référer à ses souvenirs, et cette expérience consciente favorise la communication avec les autres individus de l'espèce.

G.M. Edelman : *La science du cerveau*

SOI et MOI

Voir : MOI et Soi (ou soi).

Image de SOI

[En abrégé, exceptionnellement] Les formations typiques du moi : ou les huit questions cardinales. Savoir : 1) si l'on veut être plus multiple ou plus simple ; 2) devenir plus heureux ou plus indifférent ; 3) plus satisfait de soi ou plus exigeant ; 4) se mettre à céder, devenir plus humain ou plus "inhumain" ; 5) devenir plus sage ou plus tranchant ; 6) atteindre un but ou éviter tous les buts ; 7) être estimé, ou craint, ou méprisé davantage ; 8) devenir tyran, séducteur, berger ou bête de troupeau. Nietzsche : *La volonté de puissance* (IV, 456)

NDJ. Oubli de taille, une question n° 0 ou 9 : "Les questions de ce genre vous concernent-elles, peu ou prou ?".

Se dominer SOI-MÊME, se réaliser SOI-MÊME, se trouver SOI-MÊME

Le défaut des gens est de négliger leurs propres champs pour sarcler ceux des autres.

Mencius, VII. B32

Alterius non sit qui suus esse potest. (Qu'il n'appartienne à personne, celui qui peut être lui-même). La devise de Paracelse (*)

[À propos de l'atman] Le terme atman apparaît à l'époque védique ancienne où il est le terme ultime qui s'acquiert par l'accomplissement des rites. L'atman n'existe alors donc pas à la naissance mais c'est par l'action rituelle, par le sacrifice, que l'individu se construit son propre soi de nature divine. P. Crepon : *Spiritualité orientale*

Sois tel que tu as appris à te connaître [trad. A. Puech]. Sois l'homme que tu es, maintenant averti [trad. G. Liberman]. Deviens, ayant appris quel tu es [mot à mot]. Pindare : *Pythiques* (II, 72)

Alterius non sit qui suus esse potest (Qui peut être lui-même ne doit pas être un autre).

Paracelse : devise *in* P. Rivière

Nul ne transmute aucune matière s'il ne s'est transmuté lui-même. Paracelse cité par P. Rivière

À 3 ans, je voulais être cuisinière, à 5 Napoléon. Mon ambition n'a fait que croître et maintenant elle est de devenir Salvador Dalí et rien d'autre. C'est d'ailleurs fort difficile car Salvador Dalí, à mesure que je m'en approche, s'éloigne de moi. S. Dalí in M. Gérard : *Dalí de Draeger*

(Un chef d'orchestre en répétition, à un élève) Tu as changé depuis quelque temps. — En bien ou en mal, maître ? — Bien ou mal, ça ne veut rien dire. Tu t'es rapproché de toi-même, c'est ça qui est important. S. Célibidache : Interview télévisée

(Le journaliste) Vous vous dites timide mais on ne le dirait pas. Alors, devant le public, vous cachez votre jeu ? — Au contraire, et c'est amusant : il faut se vaincre soi-même pour gagner le public. Henri Salvador (interiew)

Se dominer SOI-MÊME, se réaliser SOI-MÊME, se trouver SOI-MÊME
Voir :

SOLEIL
Le soleil mésoaméricain n'est pas l'astre dispensateur de bienfaits qu'a imaginé l'Ancien Monde. C'est dans le Mexique précolombien un brasier qui a perpétuellement besoin d'être entretenu pour ne pas s'éteindre. Ou encore, un prédateur vorace qui demande en permanence à être nourri. L'énergie tirée des hommes sacrifiés est là pour servir d'alimentation.
C. Duverger in *Monde des religions*, h.-sér 13.

Situé à quelque 26 000 années-lumière du centre galactique, notre astre n'est qu'une simple étoile de banlieue qui fait le tour de la Voie Lactée tous les 250 millions d'années, une étoile quelconque parmi les cent milliards qui composent cette galaxie.
Un ouvrage d'astronomie contemporain

SOLIDARITÉ
Dans la grande lutte pour la vie, pour la plénitude maximale et l'intensité de la vie avec la plus petite perte d'énergie possible, la sélection naturelle cherche toujours le moyen d'éviter autant qu'elle le peut la compétition. [...] A la longue, la pratique de la solidarité se révèle bien plus avantageuse pour l'espèce que le développement des individus dotés de l'instinct de saccage. Les plus rusés et les plus méchants sont éliminés en faveur de ceux qui comprennent les avantages de la vie sociale et du soutien mutuel.
P.A. Kropotkine, vers 1900. Cité par J.-M. Pelt : *La solidarité*

L'entraide […] comme loi de la nature et facteur de l'évolution.
[…].Ce n'est ni sur l'amour ni même sur la sympathie que la société est basée dans l'humanité : c'est sur la conscience de la solidarité humaine —ne fût-elle qu'à l'état d'instinct ; sur le sentiment inconscient de la force que donne à chacun la pratique de l'entraide ; sur le sentiment de l'étroite dépendance du bonheur et chacun et du bonheur de tous ; et sur un vague sens de justice ou d'équité, qui amène l'individu à considérer les droits de chaque autre individu comme égaux aux siens. Kropotkine (1937) : *L'entraide*

(Bérenger, Acte III) Je me sens solidaire de tout ce qui arrive. Je prends part, je ne peux pas rester indifférent. Ionesco : *Le rhinocéros*

SOLIPSISME
… paralogisme séduisant et bien connu, c'est cette idée que le monde n'est pas réel, qu'il n'est rien d'autre que le produit de notre imagination et de nos rêves. Moi aussi, je tenais à cette lubie qui dans la pratique, m'a empêché d'agir de façon correcte, m'a induit en erreur —à ma plus grande joie d'ailleurs parce qu'ainsi j'ai obtenu la preuve que je cherchais de l'existence du monde

réel. Cette preuve peut se limiter purement et simplement au fait qu'on est moins en mesure d'agir de façon appropriée quand on doute de l'existence de ce monde réel.

L. Boltzmann : "Sur les principes de la mécanique" (cours inaugural, 1900)

NDJ. Texte inclus dans le recueil "Voyage d'un professeur allemand…" J'ai retouché la ponctuation du traducteur.

SOLITUDE

O solitude ! combien de temps vas-tu durer ?
Tous les hommes sont rayonnants, moi seul suis comme hésitant.
[...] Je suis comme un nouveau né qui ne sait pas encore sourire,
inquiet, errant comme un sans-logis.
[...] Mon cœur est d'un insensé, confus et sombre
[...] Les gens sont avisés, moi seul semble replié sur moi,
agité, hélas, comme la mer, je tourbillonne sans cesse.
Tous les hommes ont leurs desseins, moi seul suis oisif.
Moi seul, je diffère des hommes. Lao Tseu : *Tao tö king* (XX)

NDJ. Les traductions diffèrent grandement. Celle-ci (R. Wilhelm / E. Perrot) seule (?) utilise le mot "solitude" —qui me semble le meilleur pour étiqueter cette confidence d'un sage antique, surprenante par son "romantisme".

Si tu es seul, tu es complètement toi. Léonard de Vinci : Ms 2038 (BN 27)

Pour vivre seul, il faut être un ange ou une brute. Pascal *

Il m'est moins cruel et moins difficile de vivre seul dans un désert que seul parmi mes semblables. J.-J. Rousseau *

La solitude offre à l'homme intellectuellement haut placé un double avantage : le premier, d'être avec soi-même, et le second de n'être pas avec les autres.

Schopenhauer : *Aphorismes sur la sagesse de la vie* (Parerga et paralip.)

NDJ. Avec de tels propos, pas étonnant que Schopenhauer passe pour un grincheux ! Cet aphorisme abrupt et sans vergogne contient virtuellement tout un programme de réflexions en trois chapitres. (1) A qui la solitude convient-elle ("à l'homme intellectuellement haut placé" : préciser), à qui ne convient-elle pas ? (2) "Etre avec soi-même" : pour le meilleur et pour le pire, en interaction avec soi-même et non les autres, avec l'enjeu de se réaliser ou de se louper, avec le danger d'égoïsme. (3) Se passer des autres : au prix de quels renoncements et mutilations, au nom de quelle priorité ? Etc.

Le cœur de l'homme n'est-il pas une énorme solitude où nul ne pénètre ? Les passions qui y viennent sont comme les voyageurs dans le désert du Sahara : elles y meurent étouffées et leurs cris ne sont point entendus au-delà. Flaubert : *Novembre*

Pour moi, la vie peut bien demeurer solitaire. De ceux à qui j'ai été le plus attaché, je n'ai rien saisi de plus que des images dans un miroir. Van Gogh : *Dernières lettres*

NDJ. Écrit l'année de la mort du peintre (à 37 ans).

Car la solitude, chez nous, est une vertu, une sorte de penchant sublime et violent, un besoin de propreté qui devine tout ce qu'il y a d'inévitablement malpropre dans le contact d'homme à homme "en société". Toute communauté rend, un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre, commun. Nietzsche : *Par delà le bien et le mal* (284)

Sentiment de *solitude*, dès mon enfance. Malgré la famille, et au milieu des camarades surtout — sentiment de destinée éternellement solitaire. Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles par le poète actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.

Baudelaire : *Petits poèmes en prose*

On me dit souvent : "Je pense que vous devez vous sentir seul par ici [la célèbre cabane dans les bois], et voudriez être plus près des gens, les jours de pluie et de neige et les nuits en particulier." Je suis tenté de répondre : "Toute cette terre que nous habitons n'est qu'un point dans l'espace. A quelles distance, selon vous, habitent les habitants les deux plus éloignés de cette étoile, là-bas, dont la largeur du disque ne peut être appréciée par nos instruments ? Pourquoi devrais-je me sentir seul ? Notre planète ne se trouve-t-elle pas dans la Voie lactée ? Cette question que vous me posez là ne me semble pas la plus importante. Quelle sorte d'espace est celui qui sépare un homme de ses semblables et le rend solitaire ?" [...] On ne mesure pas la solitude en nombre de miles qui séparent un homme de ses semblables.

[Mais aussi, dans les mêmes pages, des aveux :] Ce serait mieux s'il n'y avait qu'un habitant au mile carré, comme là où je vis. [...] J'aime être seul. Je n'ai jamais trouvé de compagnon qui fût d'une société aussi agréable que la solitude. Pour la plupart, nous sommes plus seuls quand nous sortons parmi les hommes que quand nous restons dans notre chambre. Un homme qui pense ou qui travaille est toujours seul, où qu'il soit.

H. Thoreau : *Wadden or life in the woods* *. Reproduit in *La moelle de la vie*

Dans mon métier, on est toujours seul. Le joueur dans un western de J. Ford vers 1920

Qu'est-ce que cette société où la plus profonde solitude gît au cœur de millions d'hommes, où l'on peut être dominé par une poussée invincible à se supprimer soi-même sans que personne ne le remarque ? K. Marx : *"Peuchet von Selbstaat"* *

Nous vivons ensemble, nous agissons et réagissons les uns sur les autres ; mais toujours, et en toutes circonstances, nous sommes seuls. A. Huxley : *Les portes de la perce*ption *

Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie. Paul Valéry *

[…] je m'efforce d'imaginer si […], comment [...] et comme je pourrais vivre si personne d'autre ne vivait sur terre. ? Derniers mots du journal d'Anna Franck *

NDJ**. À trouver !!!!!!!!!!!!!!!** tout à fait troublant**.** Mais ce journal que je n'ai jamais eu entre les mains m'a toujours fait penser à ceux que tous les enfants normalement éveillés n'ont jamais écrits *en temps de paix,* dans la sécurité de leurs foyers.

(À propos de l'illumination du maître Dogen) C'est parce que vous pensez que vous avez un corps ou un esprit que vous éprouvez des sentiments de solitude mais, quand vous réalisez que tout n'est qu'un éclair dans le vaste univers, vous devenez très fort et votre existence devient pleine de sens. S. Suzuki : *Esprit zen, esprit neuf*

La solitude effraie toujours en ce qu'elle révèle de renoncement à être compris.

B. Poirot-Delpech (cité par J. Faure) *

L'ancienne alliance est rompue. L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard. J. Monod : *Hasard nécesité*

SOMMEIL

Le sommeil est un retour au sein maternel. Freud : *Abrégé de psychanalyse*

SONNET

Voir : HIATUS IRRATIONALIS.

SOPHISMES

(Exemple bien français dans la droite lignée d'Épiménide) Le bouffon Triboulet a été condamné à mort mais, par magninité, François Ier lui laisse le choix du mode d'excéution. Réponse : "Je souhaite mourir… de vieillesse". Sources diverses

(A propos d'un sophisme rapporté par Platon) Il n'est pas difficile de voir que le sophiste joue ici sur le double sens du mot apprendre (ce qui, en l'occurrence, vaut aussi pour le français) et que toute cette dialectique s'avère bien creuse. Il s'agit ni plus ni moins des fameux quiproquos qui font le charme et le délice des vaudevilles (à une autre échelle et dans un autre contexte !).

Y. Séméria : *Promenades primesautières à travers la philosophie*

SOPHISTES

Les sophistes reconnurent pleinement la force du discours et la capacité qu'il a de créer la réalité.

P. Brémaud : *Le dossier Pythagore*

SOTTISE

J'ai pu ressusciter des morts mais j'ai été incapable de guérir des sots.

Un évangile apocryphe cité par Al-Ghazali dans sa *Lettre au disciple* *

Ce qui m'a mis dans mon sang, depuis que j'existe, contre l'engeance des sots, c'est que je me trouve sot moi-même toute les fois que je me vois dans leur société. Je suis loin de les confondre avec les hommes que l'on nomme bêtes, dont j'ai trouvé de fort honnêtes et qui, dans le caractère de leur bêtise, ont une sorte d'esprit, un bon sens droit qui les éloigne fort du caractère des sots.

Casanova : *Mémoires* *

SOTTISE

Voir aussi BÊTISE.
Voir aussi CONNERIE.

La SOTTISE n'est pas le contraire de l'intelligence

Il n'est pas du tout évident que la sottise doive être définie en fonction de et par rapport à l'intelligence.

[...] Car le crétin que nous connaissons n'est *nullement endormi, anesthésié, momifié :* au contraire, il est actif, se dépense de tous côtés, est perpétuellement sur la brèche.

[...] La passivité de l'inintelligence ne qualifie aucunement les manifestations, toujours actives et entreprenantes, de la sottise proprement dite. [...] Il y a bien de la différence entre ne pas comprendre et être stupide. Il faudrait peut-être ici distinguer entre "sottise négative" et "sottise positive". La première désigne seulement une non-compréhension, une inintelligence d'une certaine chose : elle n'implique aucune activité, aucune intervention de l'esprit (hors de celle qui consiste à constater : je ne comprends pas) ; elle est pure passivité. La seconde désigne, au contraire, activité et interventionnisme : elle ne consiste pas du tout à ne pas comprendre quelque chose, mais à tirer de son propre fonds quelque idée ou tâche absurdes auxquelles elle entreprend de se dévouer corps et âme ; elle est pure activité. On dit donc sans le savoir une vérité profonde lorsqu'on dit d'un imbécile qu'il est *positivement crétin* : car c'est son activisme qui caractérise l'imbécile, et non la passivité ; en sorte qu'il faut distinguer radicalement entre la simple négativité de l'inintelligence et l'indiscutable positivité de la sottise.

[...] Intelligence et inintelligence d'une part, sottise et non-sottise d'autre part, n'ont véritablement rien en commun, pas même d'être contraires.

[...] Les imbéciles réussissent généralement dans la tâche qu'ils ont entreprise : ce qui prouve d'abord qu'ils ne manquent pas d'intelligence, thèse que nous voulions ici illustrer, et accessoirement qu'ils sont dangereux (du fait précisément qu'étant intelligents ils réussissent dans leur entreprise). Cl. Rosset : *Le réel. Traité de l'idiotie* (post-scriptum)

SOUFFLE

À partir de l'idée du *qi*, "souffle", à la fois matière et esprit, les premiers penseurs chinois ont avancé une conception unitaire et organique de l'univers vivant où tout se relie et se tient. Le Souffle constitue l'unité de base et dans le même temps, il anime continûment tous les êtres de l'univers vivant, les reliant en un gigantesque réseau de vie en marche appelé le Tao, "Voie". Au sein du Tao, le fonctionnement du Souffle est ternaire, en ce sens que le Souffle primordial se

divise en trois types dont l'interaction régit l'ensemble des vivants, à savoir le souffle Yin, le souffle Yang et le souffle du Vide médian. Le souffle Yang incarnant la puissance active et le souffle Yin incarnant la douceur réceptive ont besoin du souffle du Vide médian —[qui], comme son nom l'indique, incarne le nécessaire espace intermédiaire de rencontre et de circulation —pour entrer dans une interaction efficace et, dans la mesure du possible, harmonieuse.

F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

NDJ. Fort bien ! toutefois, qu'en est-il du non "vivant" puisque cette qualité est mentionnée quatre fois ?

SOUFFRANCE (incl. : DOULEUR)

[En punition de leur faute,] Dieu dit à la femme : "J'aggraverai les souffrances de ta grossesse et tu enfanteras dans la douleur" […] Puis il dit à l'homme : "Ce n'est qu'au prix d'un travail pénible que tu obtiendras ta nourriture […]. Genèse, 3

NDJ. Sans parler du motif de la punition, voilà que donner la vie et œuvrer sur la terre sont présentés comme des châtiments. Ils pouvaient aussi bien l'être comme missions divines et sources de joie.

Car le mal ne sort pas de la poussière, et la souffrance ne germe pas du sol : c'est l'homme qui engendre la souffrance comme les étincelles volent en l'air. Livre de Job : 5 (6-7)

Si tu veux être libéré de toute tribulation et toute souffrance, attache-toi à Dieu, tourne-toi purement et uniquement vers Dieu. Certainement, toute souffrance vient uniquement de ce que ton désir ne te porte pas uniquement en Dieu et vers Dieu. [...] C'est pourquoi il faut que l'homme s'applique beaucoup à se détacher de lui-même et de toutes les créatures et ne connaisse d'autre Père que Dieu seul. Maître Eckhart : *La consolation divine*

La nature a ordonné que les êtres vivants doués de mouvement connaissent la douleur pour préserver leurs membres que le mouvement pourrait entamer ou blesser. Les êtres vivants privés de mouvement ne risquent pas de heurter d'objets susceptibles de leur nuire, la douleur n'est donc pas nécessaire aux plantes ; et par conséquent, quand on les coupe, elles ne souffrent pas comme les animaux. L. de Vinci cité par F. Capra

NDJ. Aucun point de cette argumentation ne tient, sauf ce que Léonard n'écrit pas mais sous-entend : la douleur comme réaction de défense. F. Capra n'hésite pas : "En d'autres termes, …avantage sélectif".

Rien n'existe que la volonté. La volonté doit donc toujours désirer, aspirer à quelque chose. Tant qu'elle n'a pas obtenu l'objet de son désir, elle est insatisfaite et malheureuse. Si elle atteint son but, le désir disparaît et le bonheur avec lui. […] On ne peut sortir de cette impasse […] Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. […] La souffrance est le fond de toute vie. […] La vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, entre la souffrance et l'ennui. Schopenhauer : *Le monde comme volonté*... (I)

Communier avec la joie accroît la quantité de joie dans le monde ; communier avec la souffrance ne diminue en rien la quantité de souffrance. Oscar Wilde : *Pensées*

Les seules gens en compagnie desquels j'aimerais me trouver à présent sont les artistes et tous ceux qui ont souffert : ceux qui savent ce qu'est la beauté et ceux qui savent ce qu'est la douleur : hors ceux-là, nul ne m'intéresse. Oscar Wilde : *De profundis*

NDJ. Une association qui mène à l'amalgame… ; rappelons que l'auteur est alors en taule. Il poursuit : la douleur est mon nouveau monde, la douleur est une révélation, etc.

On ne demandera pas au disciple par combien de souffrances il a dû passer, mais ce qu'ells lui ont appris. O.M. Aïvanhov : *Les deux arbres du paradis*

La souffrance n'est rien, hors du rapport entre le passé et l'avenir. S. Weil : *Pesanteur et grâce*

NDJ. Soufrrance : de pilosophe.

La souffrance est certainement ce qui va le plus loin, mais vers où ?
[…] Chaque matin, recharger la souffrance sur son âme…
[…] Si l'on pouvait tirer parti de la souffrance humaine, on n'aurait besoin d'aucune autre source d'énergie.
[…] Après chaque malheur, il se fait en nous comme une étrange mue de l'âme.
[…] Sans mes souffrances, je ne me reconnaîtrais pas.
[…] Aimer la vie, ce serait aimer l'arrachement.
[…] Souffrir d'être homme, c'est fléchir sous le poids de l'air qui nous entoure.

Jean Rostand : *Pensées d'un biologiste*

NDJ. Il y en a douze pages, qui pourraient s'intituler "Éloge de la souffrance".

La SOUFFRANCE dans l'hindouisme et le bouddhisme
La douleur est la véritable richesse des êtres imparfaits que nous sommes […]. Nous ne sommes pas des mendiants […] ; la douleur est le prix à payer pour tout ce qui a de la valeur dans la vie : puissance [? !], sagesse, amour ; enfin la douleur est le symbole de la possibilité infinie de perfection, le symbole de l'éternel épanouissement de la joie. Tagore : *Sâdhanâ*

Prendre sur soi la souffrance du monde ne signifie pas cependant qu'il faille la rechercher, l'ennoblir et s'y adapter à titre de pénitence, à la manière de certains ascètes hindous ou chrétiens.

Lama A. Govinda : *Les fondements de la mystique tibétaine*

Le mot *dukkha*, dans l'énoncé de la première Noble Vérité, comporte probablement le sens courant de souffrance mais, de plus, implique les notions plus profondes d'imperfection, d'impermanence, de conflit, de vide, de non-substantialité. [Plus loin, d'une source non indiquée, peut-être *Dhammapada* (228) :] "Tout ce qui est impermanent [ou conditionné] est *dukkha*".

W. Rahula : *L'enseignement de Bouddha*

NDJ. (1) Attention à cette circularité dans l'enseignement de Bouddha : les trois postulats de l'absence d'un moi-soi à l'échelle individuelle *(anatman*), de l'absence de permanence *(anitya)* et l'absence de substance *(shunyata),* ... sont lourds à assumer. Une vraie souffrance ! Or donc, première Noble Vérité, tout est souffrance. (2) Le bouddhisme devenu religion doit peut-être son succès à l'adhésion au premier sens, sans autre considération pour le sens philosophique : espoir simple et trivial de moins "souffrir" au quotidien... (3) Une philosophie de la souffrance, celle-ci entendue dans ce sens élargi qui, paraît-il, est celui de Heidegger, baste ! basta ! Pour changer, envisageons "Une philosophie de la joie" (dans ce Jardin, p. 000). (4) Quoi qu'il en soit, la souffrance comme premier principe..., c'est simplement abracadabrant. Les étoiles souffrent-elles ? Le principe de la *dukkha* n'est jouable qu'au sens de : souffrance des philosophes devant leur impuissance à concilier continuité/changement, être/non-être, soi/non-soi, etc. ; ou bien (et aussi ?) le drame de la conscience. Bouddha s'exprimait en tant que philosophe, son auditoire entendait surtout par *dukkha* : la vie est dure. Et voilà comment cette philosophie est devenue une religion ; un simple malentendu ?

Personnellement, ma *dukkha* au sens d'insatisfaction philosophique est d'en savoir trop et pas assez. Dans le contexte de la double vérité (voir DEUX VÉRITÉS) : être perdant sur les deux tableaux ; ni se satisfaire de la "vérité conventionnelle", ni partager la "vérité absolue" avec les autres. Généralisons, la *dukkha* ordinaire est celle des endormis, c'est la frustration qui découle de l'illusion. La *dukkha* des sages, elle, résulte de la Connaissance.

SOUFFRIR pour rien
J'ai beaucoup souffert mais je suis apparemment incapable d'*apprendre* de ma propre vie. Je souffre *toujours* exactement comme je souffrais il y a de nombreuses années. Je ne suis pas devenu plus fort, ni plus sage. L. Wittgenstein : *Journal* (in R. Jaccard)

SOURCE
Juvat integros accedere fontis / atque haurire (Courons puiser aux sources premières !)

Lucrèce : *Nature* (I, 927 et IV, 2)

SOURIRE
Le sourire est la perfection du rire. Alain : *Eléments de philosophie*

C'est en Inde que j'ai appris à sourire. Mme D. Lapierre (interview télévisée)

SOUVENIR
Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi ? Proust : *Recherche* (Swann I, Combray)

Les souvenirs sont cors de chasse
Dont meurt le bruit avec le vent. Apollinaire : *Alcools*

NDJ. Faut-il, peut-on traduire ? Le contenu en information (le bruit) du souvenir est destiné à se fondre dans un flux général (le vent)…

Attention aux SOUVENIRS D'ENFANCE
Quelque chose m'intéressa profondément […] en apportant à mon esprit des visions obscures de ma première enfance —des souvenirs étranges, confus, pressés d'un temps où ma mémoire n'était pas encore née. Edgar Poe : *William Wilson*

Les souvenirs d'enfance des hommes n'ont souvent pas d'origine ; ils ne sont absolument pas, comme les souvenirs conscients de la maturité, fixés à partir de l'expérience vécu, puis répétés, mais seulement exhumés plus tard, l'enfance déjà passée, et ainsi modifiés, faussés, mis au service de tendances ultérieures, si bien que, très généralement, ils ne se laissent pas distinguer rigoureusement des fantaisies. Freud : *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*

NDJ. S'est-on occupé des méta-souvenirs que nous construisons en les attribuant au passé ? Il est vrai que l'illusion de "réalisme", de "présence" qu'ils apportent tient de l'hallucination. À étudier.

Herbert SPENCER
[…] la survie du plus fort, une formule malheureusement propagée par le philosophe britannique Herbert Spencer. D. Levitin : *De la note au cerveau*

NDJ. C'est donc cela ! Spencer n'est pas seulement oublié, il est banni pour une probable gaffe.

Herbert SPENCER
Voir : CHANGEMENT.
Voir : ÉVOLUTION.

SPINOZA
Il concevait la nature comme un tout, avec évidemment des formes d'organisation différentes, des degrés de complexité différents —il le disait déjà— sans que l'on puisse dire qu'il existe des réalités substantiellement différentes. La non-vie et la vie ne sont pas distinctes dans leur substance intrinsèque, de même que l'humain et le non-humain sont faits de la même substance.

[…] L'œuvre de Spinoza [représente] la philosophie la plus proche de ce que nous pouvons apprendre des sciences actuelles. Et cette philosophie n'est pas matérialiste, contrairement à ce que certains croient. Évidemment, ce n'est pas non plus un spiritualisme. C'est un monisme du corps et de l'esprit, dans lequel les phénomènes mentaux et corporels sont perçus comme des aspects différents du même phénomène. […] il ne s'agit là que de langages…]. Contrairement à Descartes et à tous les dualistes —matérialistes ou idéalistes […] — Spinoza pense qu'il n'y a qu'une seule substance et que celle-ci est à la fois pensée et matière, de manière indissociable, sinon dans le langage et dans nos modes de connaissance forcément limités.

H. Atlan in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. Intuition (de Spinoza) contre récupération (par Atlan)… Excellent thème pour une expérience de pensée : un habile neurobiologiste transfère le bagage des connaissances modernes du second dans le cerveau du premier et on les laisse discuter.

SPIRITUALISME

Matérialisme et spiritualisme sont deux jolies raquettes avec lesquelles des charlatans en robe font aller le même volant. Que Dieu soit en tout selon Spinoza ou que tout vienne de Dieu selon saint Paul... Balzac : *La peau de chagrin*

Je dis au P. Teilhard que si j'avais à choisir entre spiritualisme et matérialisme (deux thèses vaines), c'est la seconde que je choisirais. Car le spiritualisme est la doctrine qui demande le moins d'esprit. […] Le spiritualisme est la doctrine qui veut expliquer les choses par des mots, par des personnes feintes, et par de très vagues images. […] Le matérialisme est la doctrine qui veut expliquer par des images précises et par des grandeurs. Valéry : *Cahiers* (Philosophie)

SPIRITUALITÉ

(Néolithique) Il n'y a pas eu plus grande révolution dans l'histoire humaine, et elle se place significativement, avant toute modification dans les modes de vie. […] L'esprit, et lui seul allait déterminer la fixation de l'habitat, la hiérarchisation sociale […] La vie humaine est aux mains de sa conscience. […] La pensée s'est sentie prête à assumer son destin seule. […] Le passage de la forêt à la savane […] a dû être précédé par une maturation spirituelle et collective.

M. Otte : *À l'aube spirituelle de l'humanité*

NDJ. Pour un (bon) exemple de confusion entre spirituel et mental, entre pensée et conscience, etc. et pour un (mauvais) exemple de prise en considération de la dimension spirituelle. Espérons qu'un tel ouvrage suscite des réactions positives et instructives.

STALINE

Staline a rendu la dignité à l'espèce humaine. Malraux, discours à New York en 1937 (*)

NDJ. Estimation récente (2007 dans *L'Histoire*) : 17 millions de victimes.

STATISTIQUES

(À propos des recherches de M. Gauquelin) Si les statistiques se mettent à prouver l'astrologie, alors je ne crois plus aux statistiques. Jean Rostand *

NDJ. Il ne plaisantait certainement pas, la démarche est d'ailleurs courante. À propos…, j'ai connu M. et Mme Gauquelin à Paris vers 1970 mais les ai perdus de vue.

(En sociologie) Les statistiques de l'INPES […] font état de 25 millions de joueurs en France, pour la plupart joueurs occasionnels ayant une pratique récréative (le jeu ne constitue pas un problème pour eux). Mais il existe aussi un certain nombre ―environ 600 000― de joueurs qui rencontrent des problèmes liés au jeu, et en subissent les effets négatifs. Et pour une troisième catégorie d'utilisateurs, le jeu est qualifié de pathologique.

J.-C. Dreher et coll. "Dans l'enfer du jeu" in *Cerveau & Psycho* n°60 (2013)

NDJ. Ceci n'est qu'un exemple, une véritable loi est sous-jacente. Reprenons : 1) Le comportement de jeu fait partie des données biologiques de l'espèce *H. sapiens*. 2) Il peut devenir le trait dominant chez certains individus et, par là orienter tout leur mode de vie. 3) Chez une très faible minorité, des conséquences sont tangibles sur l'équilibre social. Cette loi, que je vous laisse le soin de formuler, s'applique tout autant aux traits tenus pour positifs tels que l'intelligence, l'altruisme, la performance physique, le culte des valeurs, etc. La formulation la plus générale pourrait être du type : l'intensité des effets d'un caractère biologique donné…

Robert L. STEVENSON

Il y a dans plusieurs des *Fables* quelque chose de touchant, une déférence envers toutes les manifestations de la nature humaine quelles qu'elles soient […]. La fascination du conflit entre action et contemplation, et une philosophie du non-attachement, de l'action juste à l'instant présent […]. P.-A. Gendre : son édition et traduction des *Fables*

STOÏCISME

Le drame de l'homme, c'est d'être séparé de l'âme du monde, c'est de pouvoir sortir du monde, c'est d'entrer en désaccord avec l'harmonie des êtres, c'est ne pas percevoir qu'il convient de concourir à la non-fatalité de l'histoire et de participer à la cérémonie du devenir. […] Le sage est celui qui consenti à son appartenance au monde, qui a enjambé la séparation entre chacun et le

Tout et s'est concilié le destin. Ainsi la morale stoïcienne entend-elle d'abord promouvoir la réconciliation de l'homme et du monde. J.-P. Dumont : *La philosophie antique*

STRUCTURE, STRUCTURALISME

[…] fourre-tout pour accueillir les innombrables et contradictoires révoltes qui se sont manifestées après la Seconde Guerre Mondiale […].

Le structuralisme, en tant qu'épistémologie générale, un piège assez grossier […].

Parmi les avatars du structuralisme entre 1950 et 1970 […], on notera qu'en 1962, dans un colloque destiné à définir et harmoniser les "sens et usages du terme structure", il semblait y avoir une constante hésitation entre la référence à un ensemble relationnel, un organisme fonctionnel et un édifice hiérarchisé. R. Escarpit : *L'information et la communication*

NDJ. Faux procès ! Les trois possibilités, dans le dernier paragraphe, se trouvent réunies dans la conception de la systémique d'aujourd'hui (2010) avec seulement retouches de vocabulaire : (1) interaction, (2) fonctionnalité assortie de finalité et (3) organisation hiérarchique.

On ne confondra pas la méthode structurale —que Lévi-Strauss emprunte à la linguistique— et le mouvement d'idées appelé "structuralisme". En ce qui concerne la méthode, elle fut d'abord empruntée à la linguistique de Troubletzkoy et de Jakobson, puis développée et approfondie dans une perspective proprement anthropologique. Dans la méthode structurale, un des apports majeurs de Lévi-Strauss consiste à penser les structures comme des dispositifs de transformation. Ainsi les mythes, ou bien les masques, se transforment-ils les uns dans les autres selon des processus réglés que la construction de la structure sous-jacente permet de rendre visible. Tout autre chose est l'étiquette "structuralisme" qui s'est diffusée dans les années 1960 et 1970. Elle regroupait, de manière abusive et simplificatrice, des penseurs très différents —notamment Jacques Lacan, Louis Althusser, Roland Barthes, Michel Foucault— sans parvenir à les réunir dans un mouvement de pensée réellement commun. La vogue du structuralisme —comme celle, auparavant, de l'existentialisme et par la suite du "post-moderne"— n'en a pas moins produit des effets dans l'histoire des représentations intellectuelles. Lévi-Strauss a tenu à s'en démarquer de manière explicite. Tout en n'abandonnant jamais l'usage de la méthode structurale —qu'il jugeait féconde, indispensable et légitime—, il avait fini par rejeter complètement le terme "structuraliste" qu'il jugeait galvaudé, imprécis et source d'amalgames sans contenu véritable.

R.-P. Droit in "Claude Lévi-Strauss", *Le Monde* h.-sér.

NDJ. Un peu long mais instructif et très "éclairant"… Qu'est-ce donc qui, dans le structuralisme, a ainsi suscité hargne et dénigrement ? Comme si on acceptait les structures mais pas l'idée de structures… Lévi-Strauss a commencé son œuvre par des *Structures élémentaires de la parenté*, puis fondé une *Anthropologie structurale*, etc., mais —bien compris— il ne faut pas dire "structuralisme".

STRUCTURE ET FONCTION

Structure et fonction doivent être étudiées ensemble. A. Carrel *

STYLE

(En présentation du livre) J'ai voulu rester fidèle, dans ces exercices d'aveugle, à l'exemple de Wells en conjuguant avec un style simple, parfois presque oral, un argument impossible. […Swift… Edgar Poe dans Arthur Gordon Pym...] Borges : *Le livre de sable*

NDJ. C'est réglo : il nomme ses sources (comme dans une déclaration de paternité inversée) et c'est chose rare, puis donne la recette. Il y a bien un style Borges. N'empêche que ce style fait " bluff".

Du SUBLIME au ridicule...

..., il n'y a qu'un pas. ?

NDJ. Qui a dit cela ? Napoléon à Caulaincourt (*).

SUBJECTIF ET OBJECTIF

Nous faisons une distinction fondamentale entre nos sensations internes, ou expériences subjectives du "Qu'est-ce qui m'arrive ?" et nos perceptions ou analyse du "Qu'est-ce qui se passe ?". Comment expliquer l'apparition de cette distinction au cours de l'évolution ? Comment

des signaux des organes sensoriels ont-ils pu être interprétés comme des signaux d'un événement dans le monde externe ? Une hypothèse vraisemblable est que deux systèmes distincts de représentations mentales se sont développés dans les systèmes nerveux les plus simples. L'un d'eux a donné lieu aux sentiments subjectifs et à la connaissance du moi. L'autre est à l'origine de la cognition et de la connaissance objective du monde physique externe. Une longue évolution de ce double mode de représentation a abouti à l'actuelle dualité apparente entre ces deux classes de phénomènes : les sentiments subjectifs et les phénomènes du monde matériel.

M.D. Bownds : *La biologie de l'esprit*

SUBJECTIVITÉ

La subjectivité est la réalité. La subjectivité est l'erreur. […] Où suis-je ? Le monde, qu'est-ce que cela veut dire ? Que signifie ce mot ? Qui m'a joué ce tour de m'y jeter et de m'y laisser maintenant ? Qui suis-je ? Kierkegaard cité in *Encyclop. univ.* (2002)

NDJ. Pauvre jeune homme, qui aurait pu faire l'économie de son angoisse. Encore un qui n'a pas compris ce qu'est comprendre. Obsédé de la Faute, n'a pas vu à quel point il pêchait contre l'esprit ; pourfendeur de "l'esprit de système", s'est laissé engluer dans son propre système.

On peut dire qu'Abélard a découvert l'importance de la subjectivité, que ce soit pour le langage, la conception du savoir, la philosophie de la religion ou l'éthique. [...] Avec Abélard, l'histoire du monde fait un bond en avant. K. Flasch : *Introduction à la philosophie médiévale*

La subjectivité est irréductible. G. M. Edelman : *La science du cerveau et la connaissance*

SUCCÈS

Tout succès a quelque chose de vulgaire. Les plus grands hommes échouent ou semblent avoir échoué. O. Wilde *

Nous subissions à cet instant la honte physique du succès, cette réaction qui suit la victoire : plus rien alors ne vaut la peine d'être fait et l'on n'a rien fait qui valût la peine.

T.E. Lawrence : *Les sept piliers de la sagesse*

SUICIDE

Bien loin d'être une négation de la Volonté, le suicide est une marque d'affirmation intense de la Volonté. Car la négation de la Vie consiste non pas en en ce qu'on a horreur des maux de la vie, mais en ce qu'on en déteste les jouissances. Celui se de donne la mort voudrait vivre ; il n'est mécontent que des conditions dans lesquelles la vie lui est échue. Schopenhauer : *Le monde…* (I)

René Crevel [Surréaliste, 1910-1935], ne se supportant plus lui-même, souffrant de sa propre pensée, a attaqué son corps pour anéantir son moi. P. Veyne in *Philosophie Mag.* n°84 (2014)

NDJ. Nul n'en sait rien, à commencer par la victime : il y a bien des manières de vivre "sa propre pensée". Crevel venait aussi d'apprendre la récidive de sa tuberculose. Personnellement, ce n'est pas mon moi… "en soi"… qui me gêne le plus.

SUJET ET OBJET

Tu ne saurais voir le voyant de la vue, entendre l'auditeur de l'audition, penser le penseur de la pensée, connaître le connaisseur de la connaissance.

[…] On devient ce sur quoi on pose l'esprit. *Bryad-Aranyaka Upanishad* (IV : 4) *

(Du *Tchouang Tseu*…) émerge un paradigme nouveau du sujet et de la subjectivité […] comme un va et vient entre le vide et les choses. […] Une dimension supplémentaire : le lieu du vide, ou de la confusion, n'est autre que le corps, non le corps objet ou la machine de Descartes mais l'ensemble des facultés, des ressources et des forces, connues et inconnues, que nous avons à notre disposition ou qui nous déterminent. J.-F. Billeter : *Leçons sur Tchouang-Tseu*

Il est impossible de voir les choses qui existent véritablement [les choses impérissables] sans être comme elles. Il n'en est pas ainsi dans ce monde-ci où l'homme voit le soleil sans être le soleil, voit le ciel et la terre et toutes choses en n'étant rien de celles-ci. Mais si tu vois quelque chose de ce lieu-là [le royaume de la Vérité], c'est que tu es devenu cela. Tu as vu l'Esprit, tu es devenu Esprit. Tu as vu le Christ, tu es devenu Christ, tu as vu le Père, tu es devenu le Père. C'est pourquoi ici tu vois toute chose sans te voir toi-même, mais en ce lieu-là [dans le monde de l'esprit] tu te vois car ce que tu vois, tu l'es devenu. *Évangile de Philippe* 35 (= 107)

NDJ. C'est l'un des manuscrits de Nag Hammadi ; les crochets m'ont permis de combiner deux traductions. Ceci dit, soupesez bien cette révélation : sujet et objet fondus dans l'Un ? !

On a admis jusqu'ici que toutes nos connaissances devaient se régler sur les objets. Mais tous nos efforts pur établir à l'égard de ces objets quelque jugement *a priori* et par concept qui étendît notre connaissance n'ont abouti à rien. Que l'on cherche donc une fois si nous ne serions pas plus heureux dans les problèmes de la métaphysique en supposant que les objets se règlent sur notre connaissance […]. Il en est ici comme de la première idée de Copernic : voyant qu'il ne pouvait venir à bout d'expliquer les mouvements du ciel en admettant que toute la multitude des étoiles tournait autour du spectateur, il chercha s'il n'y réussirait pas mieux en supposant que c'est le spectateur qui tourne autour des astres immobiles. On peut faire un même essai en métaphysique pour l'intuition des objets. Si l'intuition devait se régler sur la nature de ceux-ci, je ne vois pas comment […] Kant : *Critique de la raison pure* (B, XV-XVI)

[Dans l'illumination,] connaissance et vérité deviennent indifférentiables, objets et esprit forment une seule unité, et alors cesse la distinction entre le sujet et l'objet de l'expérience. [...] Un homme qui boit de l'eau sait par lui-même si elle est froide ou chaude.

Un recueil Chan cité par Fong Yeou-lan : *Précis d'histoire de la philosophie chinoise*

Parfois l'homme (c'est-à-dire le sujet) est supprimé (totalement nié) alors que l'environnement (l'objet) demeure intact. Parfois, l'environnement est supprimé alors que l'homme demeure intact. Parfois l'homme et l'environnement sont tous deux supprimés. Parfois l'homme et l'environnement demeurent tous deux intacts. Lin-chi (Lintsi) cité par T. Izutsu : *Le kôan zen*

NDJ. Les parenthèses sont de T. Izutsu. Dans le commentaire de celui-ci : "On estime d'ordinaire que, de ces quatre états, le dernier, c'est-à-dire celui dans lequel à la fois l'homme et l'environnement demeurent intacts, représente le plus haut degré de conscience Zen."

Le sujet connaissant ne peut jamais être connu, jamais être objet ou représentation. Comme néanmoins nous ne possédons pas uniquement la connaissance du monde extérieur (en vertu de l'intuition sensible) mai aussi une connaissance intérieure de nous-mêmes ; comme il est de l'essence de toute connaissance de supposer un sujet qui connaît et un objet qui est connu, il s'ensuit que ce que nous connaissons en nous, en tant qu'objet de connaissance, ce n'est pas le sujet qui connaît, mais le sujet qui veut, le sujet de la volition, la volonté.

Schopenhauer : *De la quadruple racine…* (VII, 42)

C'est la liberté de choix dans la séparation entre objet et sujet qui crée la multiplicité des phénomènes de conscience et la richesse des possibilités de la vie humaine.

N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (7)

Ce sont les mêmes éléments qui composent l'esprit et le monde. Cette situation est identique pour tout esprit et son monde, malgré l'abondance insondable de "renvois" entre eux. Le monde m'est donné une seule fois, et non pas sous une version existante et une version perçue. Le sujet et l'objet ne font qu'un. On ne peut dire que la barrière entre eux a été brisée par suite d'une pratique récente dans les sciences physiques, puisque cette barrière n'existe pas.

[Note du traducteur, M. Bitbol :] Le concept d'élément provient de Mach. Cet auteur est explicitement mentionné dans *Ma conception du monde* (p. 33) comme étant le fondateur de la thèse des éléments communs aux entités psychiques et physiques.

Schrödinger : *L'esprit et la matière*

De la pensée ni de la représentation il n'y a de sujet. Wittgenstein : *Tractatus*, 5.631

NDJ. Comment fait-il son compte ?

Nous sommes toujours enclins à cette illusion […] : prendre ce que l'on a reconnu comme l'être objectif pour l'être absolu, considérer les choses comme des choses-en-soi et l'objet comme l'être lui-même.
[…] La réflexion philosophique nous montre que sujet et objet sont inséparables et que chacun des deux n'existe qu'avec l'autre. Jaspers : *Raison et déraison de notre temps*

Dans le système des systèmes psychiques, nous sommes des semi-sujets et des semi-objets, antagonistes et contradictoires. Lupasco : *L'univers psychique*

Pourquoi deux descriptions parallèles de l'univers se côtoient-elles toujours —le récit à la première personne […] et le récit à la troisième personne ? Comment ces deux récits peuvent-ils être si différents tout en restant complémentaires ? Pourquoi pas ne dispose-t-on pas seulement d'un récit à la troisième personne, car selon le point de vue objectif du physicien et du neuroscientifique, c'est le seul qui existe vraiment ? […] Supprimez cette séparation, disent les mystiques et les sages indiens, et vous verrez que la distinction entre le moi et le non-moi est une illusion —qu'en réalité, on fait un avec le cosmos.

V. Ramachandran : *Le fantôme intérieur*

NDJ. Réponse : cf. (ailleurs) le cerveau, machine à information, machine à modéliser.

SUJET ET OBJET
Voir : ANGOISSE CARTÉSIENNE.
Voir : OBJECTIF ET SUBJECTIF.
Voir : QUATERNITÉ.
Voir : RAISON, RATIONALITÉ (citation de M. Planck).
Voir : REPRÉSENTATION (citation de D. Hofstadter).

SUNYATA
Voir : VACUITÉ (citations de F. Varela).

SUPERSTITION
Voir : Bons et mauvais JOURS.

SURNATUREL
Il faut apprendre à voir surnaturellement les choses naturelles. Jankélévitch *

NDJ. — Fort bien, si vous ajoutez : "et réciproquement".

SURRÉALISME
Les procédés logiques, de nos jours, ne s'appliquent plus qu'à la résolution de problèmes d'intérêt secondaire. Le rationalisme absolu qui reste de mode ne permet de considérer que les faits relevant étroitement de notre expérience. […] Sous prétexte de civilisation, sous prétexte de progrès, on est parvenu à bannir de l'esprit tout ce qui se peut taxer à tort ou à raison de superstition, de chimère ; à proscrire tout mode de recherche de la vérité qui n'est pas conforme à l'usage. […] Il faut rendre grâce aux découvertes de Freud. Sur la foi de ces découvertes, un courant d'opinion […] L'imagination est ^peut-être sur le point de reprendre ses droits. […] Aucun moyen n'est désigné *a priori* pour la conduite ; jusqu'à nouvel ordre, elle peut passer pour être aussi bien du ressort des poètes que des savants […]

[…] Pourquoi n'accorderais-je pas au rêve ce que je refuse parfois à la réalité, […] pourquoi n'attendrais-je pas de l'indice du rêve plus que je n'attends d'un degré de conscience chaque jour plus élevé ? Le rêve ne peut-il être appliqué, lui aussi, à la résolution des questions fondamentales de la vie ? Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si

contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de *surréalité* si l'on peut ainsi dire. André Breton : *Manifeste du surréalisme*

Car nous, surréalistes […] ne sommes pas exactement des artistes et nous ne sommes pas non plus exactement de vrais hommes de science ; nous sommes du caviar, et le caviar, croyez-moi, est l'extravagance et l'intelligence même du goût *[suivent cinquante lignes plus daliniennes que Dalí]*. Car une chose est certaine, c'est que je hais, sous toutes ses formes, la simplicité.
S. Dalí : *La conquête de l'irrationnel*

Quelques SYLLOGISMES
Un voleur est un homme, il ne faut pas tuer d'homme mais tuer un voleur n'est pas tuer un homme. Mozi *

Le repentir, c'est une sorte de reproche qu'on s'adresse quand on croit avoir laissé passer quelque chose de profitable. Or le bien est nécessairement profitable et l'honnête homme doit le rechercher. Jamais, d'autre part, un honnête homme ne saurait se repentir d'avoir laissé passer un plaisir. Donc le plaisir n'est ni une chose profitable, ni un bien. Marc-Aurèle : *Pensées* (VIII, 10)

SYMBOLE
Je joue avec des symboles, et n'oublie pas que ce n'est qu'un jeu. Rien ne se prouve par les symboles. Une lettre de J. Kepler in N. Witkowski : *Hist. sentimentale sci.*

A chaque moment de la vie, on est ce que l'on va être non moins que ce que l'on a été. L'art est un symbole parce que l'homme est un symbole. Oscar Wilde : *De profundis*

Une métaphysique peut être, dans son expression, d'une obscurité telle qu'on parviendra difficilement à la pénétrer ; mais en art plastique, tout est langage, tout est symbole : symbole la couleur, symboles la ligne et le geste, symboles les êtres figurés, symbole toute représentation. […] Sans valeur pour eux-mêmes, ou d'une valeur relative, les détails qui figureront dans un tableau accuseront une Volonté directrice, leur concordance témoignera, en critérium, de l'Idée.
P. Vulliaud : *La pensée ésotérique de Léonard de Vinci*

Je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du monde.
P. Teilhard de Chardin : *Le cœur de la matière* *

Le signe est toujours moins que le contexte qu'il représente, alors que le symbole renvoie toujours à un contenu plus vaste que son sens immédiat et évident.
[…] Ni le sens, ni l'intentionnalité ne sont des prérogatives de l'esprit. On les trouve à l'œuvre dans toute la nature vivante. Il n'y a pas de différence de principe entre la croissance organique et la croissante psychique. Comme une plante produit des fleurs, la psyché produit des symboles. Tout rêve témoigne de ce processus. Jung : *Exploration inconscient*

La pulsion d'exhibition et la symbolisation sont étroitement apparentées.
Groddeck : *Le livre du Ça.*

NDJ. Ok pour la finalité sociale des symboles via ritualisation, mémorisation, transmission.

Au seuil qui conduit de la région de la simple conscience à l'espace des connexions qui sont de l'ordre de l'esprit se tient le "symbole" […] : toute la région de réalité qui, au-delà et au-dessus de la simple conscience, est à désigner comme ce qui relève de connexions. Car tout ce qui est de l'ordre de l'esprit, que ce soit dans le langage, dans la science ou dans l'art, repose sur l'intervention et sur la force des symboles. Les contenus qui relèvent de l'esprit ne sont pas liés aux corps, mais transmis par des symboles. La force symbolique d'une chose ou d'un processus est en ce sens ―de façon analogue à la conscience et à la vie― quelque chose qui est de part en

part objectif —ou peut-être est-il plus exact de dire : objectivable. C'est une réalité qui n'est pas plus faible que celle, par exemple, de la conscience ou que celle d'une connexion biologique

[…] La vie prise toute seule est engourdie et c'est seulement la force de créer et de comprendre des symboles qui nous transforme d'êtres vivants en hommes.

[…] Le niveau de réalité qui est porté par les symboles est séparé par un abîme, sous le rapport de la connaissance, de tous les niveaux inférieurs et notamment du niveau biologique.

[…] Le symbole ne "signifie" pas quelque chose de déterminé, susceptible d'être explicité ; il ne veut pas orienter notre pensée dans une direction déterminée. Il nous met plutôt dans un état particulier, il nous dispose à l'accueil et il ouvre les portes qui mènent à des régions de réalité difficilement accessibles. En parler est l'affaire du poète. Heisenberg : *Manuscrit 1942*

Avec les formes symboliques apparaît une conduite qui exprime le stimulus pour lui-même, qui s'ouvre à la vérité et à la valeur propre des choses, qui tend à l'adéquation du signifiant et du signifié, de l'intention et de ce qu'elle vise. Ici le comportement n'*a* plus seulement une signification, il *est* lui-même signification. Merleau-Ponty : *La structure du comportement*

A l'homme blanc, les symboles tout juste quelque chose d'agréable, qui permet de se laisser aller à des spéculations, à un jeu de l'esprit. Pour nous, ils sont plus que cela, beaucoup plus. Il s'agit pour nous de vivre les symboles.

Un "medecine man" sioux cité par S. Landemont in *L'ésotérisme*

La tortue est le symbole même de l'univers. Sa carapace dorsale ronde est une image du ciel. Sa partie ventrale plus carrée représente la terre. De plus, si l'espace est indiqué par sa carapace ovoïde, le temps s'associe à sa longévité naturelle. [...] Ses neuf écailles rappellent les neuf continents mythologiques. Ce sont quatre tortues qui supportent la terre à ses quatre coins. Avec la chélomancie, on est donc bien d'emblée dans un contexte cosmologique.

A. Tao : *Chamanisme et civilisation chinois antique*

NDJ. Belle démonstration de la "puissance symbolique".

Une SYMBOLIQUE du monde en trois étapes

La nature est le véhicule de la pensée, et cela à un simple, double et triple degré.

1. Les mots sont les signes de faits naturels. L'utilité de l'histoire naturelle est de nous venir en aide dans l'histoire surnaturelle : l'utilité du monde extérieur, de nous doter d'un langage pour exprimer les objets et les changements du monde intérieur. [...]

2. Les faits naturels particuliers sont les symboles de faits spirituels particuliers. [...] Ce ne sont pas les mots seulement qui sont emblématiques : ce sont les choses elles-mêmes qui le sont. [...] Cette correspondance absolue entre les choses visibles et la pensée humaine [...].

3. La nature est le symbole de l'esprit. C'est ainsi que les objets naturels nous assistent dans l'expression de significations particulières. Mais quelle grandeur dans le langage pour exprimer de choses aussi banales ! Etait-il besoin [...] ? Nous ressemblons à des voyageurs qui se serviraient des cendres d'un volcan pour faire cuire un œuf. [...] Emerson : *Nature*

NDJ. La suite se retrouve dans ce Jardin, d'une part, sous MÉTAPHORE, d'autre part sous "Lois MORALES et lois physiques".

SYMÉTRIE

Le langage nous tend des pièges difficiles à éviter. C'est ainsi qu'à côté de symétrie-dissymétrie nous trouvons ordre et désordre qui leur sont étroitement associés. Mais que l'on y prenne garde, c'est à la symétrie qu'est associé le désordre, alors que l'ordre résulte de la symétrie brisée, qui n'est pas l'absence de symétrie [...].

E. Brézin, "Symétries et symétries brisées" in Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

SYMÉTRIE

Voir : Combien de MONDES ?

SYMPATHIE UNIVERSELLE
(Chamanisme) L'univers est conçu comme une sorte de continuum aux frontières floues entre les espèces animées, inanimées et spirituelles, entre les phénomènes physiques et métaphysiques. Les personnes humaines et animales possèdent des qualités en rapport direct avec la substance spirituelle de l'univers. La croyance en une parenté cosmique entre tout ce qui forme l'univers implique que l'alliance avec les êtres du rêve et les êtres humains soit périodiquement renouvelée pour maintenir en équilibre harmonieux toutes les choses de l'univers. Les Sioux Lakotas concluent les rituels par cette belle formule *mitakuye oyasin,* "Nous sommes tous parents".
D. Vazeilles in *Le monde des religions*, h. sér. 8

*(*Συμπνοια παντα, *sumpnoia panta.)* Tout respire ensemble.
Il y a un flux commun, un souffle commun, toutes choses sont en sympathie. Hippocrate *

Les étoiles se parlent, l'âme des soleils correspond avec le soupir des fleurs ; des chaînes d'harmonie font correspondre entre eux tous les êtres de la nature.
Apollonios de Tyane : *Le nycthéméron*

Considère fréquemment la cohésion de tout ce qui existe dans le monde et les étroits rapports des choses entre elles. En un sens, toutes s'enchaînent les unes aux autres et toutes, pour cette raison, sont amies entre elles. Elles tiennent toutes les unes aux autres à cause du mouvement bien ordonné, du concert parfait et de l'union de la substance. Marc-Aurèle (VI : 38)

Quand un cheval éternue à Kyushu, une vache s'enrhume à Hokkaido. Proverbe japonais

Tout comme l'homme a en lui quantité de sang qui flue et reflue à mesure que les poumons respirent, le corps de la Terre a son océan qui monte et descend toutes les six heures, au rythme de la respiration du monde. Et comme le sang circule dans un réseau de veines qui déploie ses branches dans tout le corps humain, l'océan de la même façon irrigue le corps de la Terre par le nombre infini de ses cours d'eau. Léonard de Vinci dans sa biographie par S. B. Nuland

[...] cette liaison que chaque être a avec tout le reste de l'univers [puis référence à Hippocrate].
Leibniz : *Nouv. essais entend. humain*

Toute information acquise au cours d'une mesure physique l'est nécessairement aux dépens d'un accroissement concomitant de l'entropie de l'univers.
[...] Le cosmos, où se trouve incarnée la société des psychismes, et par le moyen duquel ils communiquent entre eux, prélève obligatoirement un impôt frappé à ses armes sur tout message qu'on lui confie. O. Costa de Beauregard : *Second principe…*

[L'approche des] systèmes complexes met en lumière les relations entre les choses. Tout est connecté à tout le reste : les arbres au climat, les arbres à leur environnement, les sociétés aux unes aux autres. Nous ne sommes plus seuls. Rien ne l'est plus.
Z. Sardar & I. Abrams : *Le chaos sans aspirine*

SYMPATHIE UNIVERSELLE
Voir : ÂME UNIVERSELLE.
Voir : TOUT, Grand TOUT.

SYNDICALISME
Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme. Le syndicalisme, c'est le contraire !
Coluche : *Pensées et anecdotes*

SYNERGIES en psychologie

[…] tentation la plus tenace de l'homme : celle de bondir instinctivement sur la proie ou sur le leurre. Je me demande laquelle de ces deux détentes, qui d'ailleurs se composent ordinairement, celle de la voracité et celle de la sottise, est pour lui la plus ruineuse.

R. Caillois : *L'incertitude qui vient des rêves*

Bête et méchant. Formule et bannière de deux journaux contemporains

NDJ. Très intéressant : peut-être une spécificité de *H. sapiens* que de conjuguer ces deux perversions.

SYNESTHÉSIE

Voir : La COULEUR des lettres.

SYNTROPIE

L. Fantappié se base sur l'opérateur d'Alembert et la généralisation Klein-Gordon de l'équation d'onde de Schrödinger ; soit : des *ondes retardées* divergeant du passé vers le futur ; des *ondes avancées* divergeant du futur vers le passé mais qui pour nous (en déplacement dans le temps vers l'avant) sont des ondes convergentes, des attracteurs/absorbants (*). L'étude mathématique des propriétés montre à Fantappié que les premières ondes suivent la loi d'entropie tandis que les secondes suivent une loi symétrique qui concentre l'énergie, produit de la différenciation et de l'ordre ; cette seconde loi, baptisée syntropie, régit les systèmes vivants, ceux-ci étant donc attribuables à des ondes avancées. Toujours mathématiquement, Fantappié formule un modèle de la conscience à trois composants :

— *libre arbitre* (choix entre les informations venant du passé et les émotions du futur),

— *esprit de vie* (*) sous l'effet des ondes retardées. En cas d'extinction des sens physiques, comme dans la méditation profonde, les trois temps peuvent coexister dans la mémoire (ondes des deux types),

— mémoire non-locale (corrélations non-locales dans l'univers sous l'effet des ondes avancées), rencontrée, par exemple, chez les êtres vivants, en application de l'équations de Klein-Gordon.

A. Vannini in *Quantum biosystems* 2 (2008)

NDJ. Traduction personnelle et un peu abrégée. Deux doutes (*) pour "attractors/absorbers" puis "feeling of life". Cet article est une "review" des modèles quantiques de la conscience, au nombre de 28.

Cette syntropie resemble fort à de la néguentropie (Fantappié n'utilise pas ce mot ni celui d'information au sens scientifique), à ceci près que l'auteur (sources www) la dit non observable en laboratoire. Il insiste par ailleurs sur son finalisme.

SYSYÈME
SYSTÈME : clos, ouvert, fermé ?
SYSTÈME DE LA NATURE
SYSTÈME PHILOSOPHIQUE
Faute de SYSTÈME
SYSTÈMES, SYSTÉMIQUE
PENSÉE SYSTÉMIQUE

SYSTÈME

Un systême *(sic)* n'est autre chose que la disposition des différentes parties d'un art ou d'une science dans un ordre où elles se soutiennent toutes mutuellement, et où les dernières s'expliquent par les premières. Celles qui rendent raison des autres s'appellent *principes* ; et le systême est d'autant plus parfait, que les principes sont en plus petit nombre : il est même à souhaiter qu'on les réduise à un seul. Condillac : *Traité des systèmes*

Tout homme qui pense a un système. Turgot : *Éloge de Vincent de Gourmay*

NDJ. Bravo et merci, monsieur le Ministre ! Et avec votre permission : il est exceptionnel et peut-être impossible que ce système soit exhaustif, cohérent, non contradictoire, explicatif, etc. Disons que chacun de nous se construit une représentation plus ou moins structurée du monde et de lui-même. C'hez les philosophes, cette représentation tend à (ou prétend) constituer un "système" rapidement teinté de dogmatisme.

En fait de système, il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille. [...] Je n'ai jamais voulu tordre les événements à mon système ; au contraire, je pliais mon système sur la contexture imprévue des événements.

Napoléon : *Maximes et pensées* par H. de Balzac

[…] l'ensemble du système. […] l'accord qui existe entre les parties […]. Mon système a de larges fondements ; il faut embrasser le tout du regard. […] le cycle étant achevé.

Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

NDJ. Occasion rare, le système d'un philosophe exposé par lui-même en cinq (petites) pages !

Quand l'hypothèse est soumise à la méthode expérimentale, elle devient une théorie ; tandis que, si elle est soumise à la logique seule, elle devient un système. Le système est donc une hypothèse à laquelle on a ramené logiquement les faits à l'aide du raisonnement, mais sans une vérification critique expérimentale. [...] Les systèmes et les doctrines en médecine sont des idées hypothétiques ou théoriques transformées en principes immuables. [...] On peut appliquer ceci aux systèmes philosophiques. [...] Il faut donc éviter avec soin toute espèce de système, et la raison que j'en trouve, c'est que les systèmes ne sont point dans la nature, mais seulement dans l'esprit des hommes. [...] Le meilleur système philosophique consiste à ne pas en avoir.

Cl. Bernard : *Introduction...*

NDJ. Système = dogme ? Voilà précisément le sens que ne retient *pas* la PhS. Et savoir si cela se passe dans le cerveau ou dans la nature, cela échappe à sa compétence.

Un système est un ensemble d'éléments [...] liés par une relation qui relève de leur nature ou de leurs mécanismes mêmes, ou encore des forces ou opérations qu'ils expriment, dont ils sont ou peuvent être les agents. Lupasco : *L'énergie et la matière vivante* (appendice)

NDJ. Définition amphigourique qu'il fallait bien citer, d'autant plus que l'auteur a également proposé une "systémologie" définie comme "la logique fondement d'une science des systèmes possibles" (même source). Voir mon *Histoire du réel.*

Aucun système n'a jamais été pleinement exploré quant à ses présupposés inconscients sous-jacents. Tout système est exprimé dans un langage qui possède une certaine structure, qui se fonde à son tour sur des présupposés silencieux [= non verbaux] et qui, en fin de compte, reflète et renforce ces présupposés sur et dans le système.

A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

(Définition) Ensemble d'éléments qui interagissent entre eux et éventuellement avec le milieu extérieur. P. Delattre in "Structure et dynamique des systèmes" (un séminaire, 1976)

Système et événement ne devraient-ils pas enfin être conçus de façon couplée ?

E. Morin : *Science avec conscience*

NDJ. Belle intuition ! Il ne manquait à ce grand penseur que les notions (mes notions, désolé) d'information et d'événement —ainsi qu'un minimum de rigueur dans la pensée, d'accord ! Mais cet optimisme est exagéré, la dépravation intellectuelle sera toujours la plus forte chez cet auteur puisque, trois lignes plus loin : "Peut-on entrevoir déjà la possibilité d'une théorie des systèmes événementialisés anacatsrophisables ?"

On ne comprend pas un système. Il est révélateur d'un ordre dont on ne connaît pas le code.

H. Atlan : *Entre le cristal et la fumée*

Je ne me placerai ni à *l'intérieur*, ni à *l'extérieur*, mais "au bord" du système. […] Ce point de vue me permettra de pencher assez facilement tantôt vers l'intérieur, tantôt vers l'extérieur, et de faire ainsi l'expérience immédiate de l'accomplissement, ou au contraire de l'annulation, des démarches d'acceptation des choses comme telles à partir desquelles on construit effectivement la "réalité" des mathématiques pures contemporaines.

G. Stolzenberg in Watzlawyck : *L'invention de la réalité*

(Définition) Ensemble d'objets organisés en fonction d'un but et immergé dans un environnement. *[Puis, en commentaire :]* Un système doit répondre en particulier aux conditions et caractéristiques suivantes et aux règles qui en découlent (non limitatives) : totalité (cohérence) ; autonomie (environnement) ; téléonomie (finalités) ; activité (ou fonctionnement) ; permanence (ou évolution). F. Le Gallou in Le Gallou & Bouchon-Meunier : *Systémique*

(Système intentionnel : définition) Les systèmes intentionnels sont toutes les entités, et seulement celles-ci, dont le comportement est prévisible et explicable à partir du point de vue intentionnel. […] Ces systèmes manifestent ce que l'on appelle l'intentionnalité [voir ce mot dans le *Jardin*]. […] Tout système intentionnel est dépendant des moyens particuliers dont il dispose pour penser aux choses, quelles qu'elles soient, vers lesquelles il dirige ses "pensées" ―ces moyens pouvant être la perception, la recherche, l'identification, la peur, la reconnaissance.

D. Dennett : *La diversité des esprits*

NDJ. Ce sont donc bien des systèmes au sens de la systémique (voir plusieurs des citations ci-dessus et ci-dessous). Mais personne ne dit combien cette propriété est mystérieuse ou combien cette notion est tendancieuse. L'accepter, c'est tout bonnement tirer le rideau ―dans le sens que vous voudrez.

La notion de système, ou encore d'organisation, terme que je préfère [...]

E. Morin : "Quelle université pour demain ?" in Motivation, n° 24 (1997)

NDJ. Mieux vaut alors dire… "organisation" ! Mais "système" au sens premier, ça n'existe pas ?

(Définition) Ensemble vivant d'éléments en relation, arbitrairement limité, hiérarchisé, organisé et finalisé. F. Balta & J.-L. Muller : *La systémique avec les mots de tous les jours*

Un système [...] n'est pas construit pour se comprendre lui-même. [...] Cette *incomplétude* est due au fait que les niveaux d'intégration (ou niveaux d'émergence) sont étanches entre eux**.**

S. Frontier, inédit (mars 2007)

NDJ. Bien distinguer les deux propositions, la première énonçant un principe (génial !), la seconde offrant une explication...., explication des plus douteuses puisque, par définition, un système est un ensemble d'éléments en interaction entre eux.

Quelques propriétés des systèmes […] : téléonomie, indétermination, complexité, équifinalité, interaction et ouverture. J. Lapointe : *L'approche systémique* (Internet, 2012)

SYSTÈME
Voir : EXISTER.
Voir : PENSÉE SYSTÉMIQUE.

SYSTÈME : clos, ouvert, fermé ?
Il n'y a pas, dans la nature, de système *parfaitement* isolé, parfaitement soustrait à toute action extérieure ; mais il y a des systèmes à *peu près* isolés. H. Poincaré : *L'analyse et la recherche*

NDJ. Article paru en 1897. Italiques de l'auteur.

L'opération par laquelle la science isole et clôt un système n'est pas une opération tout à fait artificielle. Si elle n'avait pas un fondement objectif, on ne s'expliquerait pas qu'elle fût tout indiquée dans certains cas, impossible dans d'autres. Nous verrons que la matière a une tendance à constituer des systèmes isolables, qui se puissent traiter géométriquement. C'est même par cette tendance que nous la définirons. Mais ce n'est qu'une tendance. La matière ne va pas jusqu'au bout, et l'isolement n'est jamais complet. Si la science va jusqu'au bout et isole complètement, c'est pour la commodité de l'étude. Elle sous-entend que le système, dit isolé, reste soumis à certaines influences extérieures. Elle les laisse simplement de côté, soit parce qu'elle les trouve assez faibles pour les négliger, soit parce qu'elle se réserve d'en tenir compte plus tard. Il n'en est pas moins vrai que ces influences sont autant de fils qui relient le système à un autre plus vaste, celui-ci à un troisième qui les englobe tous deux, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive au système le plus objectivement isolé et le plus indépendant de tous, le système solaire dans son

ensemble. Mais, même ici, l'isolement n'est pas absolu. Notre soleil rayonne de la chaleur et de la lumière au-delà de la planète la plus lointaine. [...] Bergson : *L'évolution créatrice*

NDJ. La première édition est de 1907.

[Dans le contexte de la discontinuité fondamentale des quanta,…] il y a un seuil pour la solidarité universelle. […] Il n'y a que des systèmes fermés.
[…] L'univers est mon repos. L'univers est ma paresse. Ce n'est jamais ma pensée.
Bachelard : "Univers et réalité" in *L'engagement rationaliste* *

Un système d'axiomes suffisamment riche sans contradiction interne est nécessairement ouvert (il y aura toujours des résultats vrais, mais indémontrables) et donc un système fermé suffisamment riche est nécessairement contradictoire.
B. Nicolescu in M. Cazenave : *Dictionnaire de l'ignorance*

SYSTÈME DE LA NATURE
La *Nature* ne peut être ni contenir autre chose que l'*Intelligence* et la *matière*. […] C'est cette Intelligence suprême qui donne le mouvement et la vie à toute la matière […]. Ce que nous appelons matière n'est que l'assemblage de tous les êtres. Ces êtres et cette Intelligence n'ont jamais eu de commencement ; par conséquent, ils sont éternels. Il y a une force inhérente à ces êtres, qui les rend essentiellement actifs et mobiles […]. Cette force inhérente ne peut être produite que par cette Intelligence qui préside à toute la nature ; c'est elle qui produit le mouvement […]. C'est le mouvement qui change l'aspect des êtres […]. Tous les individus de la Nature ne sont que des composés d'atomes. Chaque atome a son âme particulière. […] Il ne peut y avoir que le premier atome de la composition de mon individu où puisse résider mon âme, ou mon *moi-même* […] Tous les êtres ou atomes sont doués d'une portion d'intelligence proportionnée à la qualité de leurs espèces […]. Ce que l'on appelle l'*univers* comprend l'espace infini […]. Nous sommes des animaux qui vivent et se nourrissent de la substance de cet animal que nous appelons la *terre* […] Tout ce qui est sent et végète ; et après que chaque germe est parvenu à son terme ou à sa plus haute période, il redescend et retourne en son premier état […].

[…] L'Intelligence suprême a fait dépendre de la mécanique toutes les actions de l'animal ; donc l'Intelligence fait dépendre de la mécanique les sensations qui causent les actions […]. La nature agit toujours par les voies les plus courtes […]. Tout est action de l'Intelligence suprême.

[…] Il résulte, ce me semble, de toutes ces idées qu'il y a une Intelligence éternelle et toute puissante […]. Helvétius : *Les progrès de la raison dans la recherche du vrai*

NDJ. Morceau de choix pour qui veut s'exercer à l'analyser ! Majuscules et italiques —pour certains seulement des éléments du système— sont respectées. Notez comme la conclusion se fond avec l'un des axiomes premiers : la construction est achevée quand la boucle est bouclée…

Il existait un système longtemps avant que l'homme eût pensé à en faire un et c'est le système du monde. Schelling : Conférences de Stuttgart *

La possibilité d'erreur ou de fausseté apparaît typiquement au moment de combiner les éléments saisis par la sensation et par l'abstraction. Le sens commun peut se tromper en faisant la synthèse des éléments venant des organes sensoriels pour former l'objet, ou, pour nous exprimer avec le langage d'aujourd'hui, le système nerveux central peut se tromper au moment de faire la synthèse et former l'objet avec l'information chimique ou électromagnétique venant des choses et transmise par les voies sensorielles. Ensuite, l'erreur et la fausseté peuvent s'introduire avec le langage au moment de former des énoncés où l'on attribue des propriétés et des relations aux objets, ou bien au moment de combiner les énoncés dans le raisonnement pour obtenir de nouvelles conclusions, d'où l'intérêt de bien maîtriser la logique, les règles de formation et de transformation d'énoncés. M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

SYSTÈME PHILOSOPHIQUE

(Dans une comparaison entre philosophie et poésie) Chaque système philosophique, à peine venu au monde, songe déjà à la destruction de tous ses frères, comme un sultan asiatique le jour de son avènement. Car de même qu'il ne peut y avoir qu'une reine des abeilles dans la ruche [...]. Ainsi, tandis que les œuvres des poètes paissent en paix les unes à côté des autres, comme des moutons, les œuvres des philosophes sont des animaux dévorants [...].

Schopenhauer : *Philosophie et science*

Un système philosophique prolongeant la science n'existe pas encore, loin de là ; il est seulement en gésine. La pièce manquante réside en la connaissance insuffisante, mais combien croissante, des phénomènes de la vie et particulièrement de notre cerveau (la clef du "connais-toi toi-même"). C'est la raison pour laquelle il nous faut revenir à Spinoza : lui seul donne un avant-goût de ce qu'on peut espérer. R. Omnès : *Alors l'un devint deux*

Faute de SYSTÈME (*Monde mental*…, p. 113 sur le modèle "category mistake" de G. Ryle)

Il n'est pas possible de démontrer ce qui relève d'une science par une autre science, à moins qu'elles ne soient dans une relation telle que l'une soit subordonnée à l'autre.

Aristote : *Seconds analytiques* I (7)

L'infini et le limité, l'Être suprême et notre âme individuelle […]. Nous ne pourrons jamais résoudre ce paradoxe parce que nous ne pourrons jamais nous placer en dehors du problème et le mettre dans la balance avec une autre possibilité quelconque. R. Tagore : *Sâdhanâ*

NDJ. Voici la formulation impitoyable de ce que je tiens pour une faute de système fondamentale —et il n'y a nul "paradoxe". Façon scolastique, cela aurait donné : *coclear in olla,* la cuiller tombée dans la marmite !

SYSTÈMES, SYSTÉMIQUE

Un système répond à la définition de la "finalité de structure" : une adaptation de moyens. Plus précisément, un système est un assemblage d'éléments liés entre eux, ouvert sur un milieu extérieur, soumis à des actions et donnant des réponses. Un système est défini par sa structure qui est l'agencement des éléments dans leurs relations réciproques. L'ensemble des interactions est une opération d'intégration. Il n'y a pas de système sans structure formelle ni sans intégration dynamique. Le système donne une réponse globale qui résulte de l'intégration des éléments. La réponse globale "émerge" de cette intégration. Les lois de la réponse globale sont de nature différente des lois des éléments constitutifs. L'ordre d'un système est la qualité d'informations nécessaires à sa description. On est en droit de considérer une quantité d'informations puisque l'on peut donner au degré d'arrangement de la structure une équivalence "thermodynamique". Le degré d'arrangement des thermodynamiciens et le degré d'organisation des systématiciens peuvent être considérés l'un et l'autre comme une quantité d'informations mesurable. Un macrosystème tend à conserver le degré d'organisation de sa structure ; il possède les éléments d'informations ainsi qu'un équipement pour le guidage de ses comportements. On sait aussi que l'être vivant assure la conservation de sa structure en dépit de l'entropie du milieu environnant qui tend à l'accroissement du désordre. La science admet donc aujourd'hui, sans aucune réticence, qu'un système vivant a pour finalité la conservation de sa structure, et c'est pourquoi je propose l'appellation "finalité de structure".

G. Pégand in "Science et conscience" (Colloque Cordoue 1979)

NDJ. Voilà un exposé précoce et ignoré des principes de la systémique. L'auteur fait 5 paragraphes, non respectés ici, dont chacun énonce 1-3 points. Le titre de la communication de à ce colloque était : "La neurocybernétique du comportement humain à la lumière du silence de la pensée de l'hésychasme". Sous un tel titre et dans un tel ouvrage, le retentissement s'annonçait discret.

Systémique médiévale : Raymond Lulle

Synthèse personnelle de l'*Arbre des exemples* et des *Fables et proverbes*)

▪ Organisation hiérarchique (sous-tendue, disons théo-centrée vers le Dieu des chrétiens). Il y a 7 niveaux de connaissances profanes depuis les quatre éléments d'Empédocle jusqu'à la société humaine. Parallèlement, 7 niveaux de connaissances religieuses, de l'Église terrestre à Dieu. (Mais dans *Le livre des merveilles*, l'auteur traite d'un seul édifice en 10 chapitres ; il a dû essayer plusieurs systèmes.)

▪ Une structure arborescente. Chacune des subdivisions ci-dessus, outre deux supplémentaires, est un arbre en sept parties (des racines aux fruits) elles-mêmes subdivisées en fondements ou principes ou fonctions ou autres. En langage moderne : c'est fractal.

▪ Cette grille symbolico-rationnelle se veut complète. Théologie et philosophie s'unissent en une science totale pourvue d'une méthode exacte, celle que développe l'*Ars magna*. Lulle avait dans ses papiers le prototype d'une machine à roues, peut-être l'ancêtre de la machine de Turing, fonctionnant sur une logique numérique !

▪ L'unité du savoir, par delà les postulats spécifiques de chaque branche, semble à la fois initiale et finale dans la mesure où elle est divine.

▪ Interaction dynamique : être et non-être ; prédestination et libre-arbitre ; potentialité et actualisation ; hasard et nécessité...

▪ Il y a un "point transcendant [...], celui où l'homme s'élève pour comprendre ce qui le dépasse". En langage moderne encore : la parade à l'incomplétude. Reste à la trouver.

Un système est un ensemble d'éléments interactifs [...] duquel émerge une entité globale nouvelle à propriétés non entièrement prévisibles à partir des propriétés des éléments. [...] Les trois principes de la systémique : 1. Dépendance interactive [...]. 2. Émergence d'une entité globale [...]. 3. Effet en retour du tout sur les parties.

[...] Nous compléterons par une liste des propriétés des systèmes complexes. 1. Organisation en vue d'une fonction collective et d'une diversité nécessaire [...]. 2. Organisation hiérarchique [...]. 3. Existence de stratégies adaptatives [...]. 4. Évolution [...].

(Italiques ici omises) S. Frontier et coll. : *Les écosystèmes*

Idée clef imposée par l'invention de la mécanique quantique […]. Un objet de connaissance n'a pas d'existence absolue mais il n'*existe* qu'au terme d'une interaction entre le monde et un observateur. Il est nécessaire de généraliser cette règle, en considérant que tout système en interaction avec un objet ou avec une propriété de l'environnement (autrement dit "percevant" ces derniers) est un observateur de cet objet ou de cet environnement.

Réciproquement, la perception d'une propriété d'un système, ou même celle du système dans son entier, et jusqu'à la définition de ce système, sont relatives à son auto-hétéro-organisation, c'est-à-dire à sa "perception" par un environnement. La perception ne "subjectivise" pas le monde perçu : bien au contraire, elle contribue à le faire "exister". [L'auteur met cette dernière phrase en gras]. Mais il faut, pour l'admettre, se ressentir soi-même, observateur humain, comme un système percevant un autre système, et non comme un esprit pur observant le monde "de l'extérieur" sans le modifier.

S. Frontier : *À propos d'émergence* (inédit, 05.07.2005)

Une tradition d'inspiration cartésienne a longtemps réduit l'explication des phénomènes à l'analyse de leurs unités élémentaires; Le systémisme [en sciences sociales] fait le pari, à l'inverse, qu'il n'y a d'intelligence possible du monde qu'à condition de saisir les relations que tissent entre elles les différentes parties des ensembles organisés.

M. Lallement in *Dictionnaire des idées*, Encycl. Univ.

À mesure que notre nouveau siècle s'avance, il devient de plus en plus manifeste que les problèmes majeurs de notre temps —qu'ils soient économiques, environnementaux, technologiques, sociaux ou politiques— sont d'ordre systémique et ne peuvent se résoudre dans le cadre actuel, éclaté et réductionniste, de nos disciplines universitaires et de nos institutions sociales. Un changement radical s'impose dans nos modes de perception et de pensée, dans nos valeurs. F. Capra : *Léonard de Vinci*

Nous avons tous été systémiciens un jour, lorsque nous étions enfants, puis nous avons travaillé dur pour l'oublier et ne plus l'être. Toute notre éducation a consisté dans l'édification de frontières rigides séparant les choses et dans la construction d'objets bien identifiables, séparés du monde, observables et manipulables à souhait.

F. Balta & J.-L. Muller : *La systémique avec les mots de tous les jours*

(Titre d'une interview d'Edgar Morin par J.-L Le Moigne) L'exercice de la pensée complexe permet l'intelligence des systèmes complexes.

Hermès (CNRS-ISCC), Hommage E. Morin n° 60 (juillet 2011)

NDJ. Voir citation suivante.

(Titre d'un article éditorial de J.-L. Le Moigne) Ouvrir la problématique systémique. Le travail préliminaire du système reste encore à faire : interroger l'idée de système.

Interlettre "Chemin faisant" MCX-APC, n°56, juillet-août 2011 (Internet)

NDJ. Eh bien, en cet été 2011, avec ces borborygmes et gargarismes, la systémique est mal partie ! Heureusement qu'elle n'a pas attendu cette littérature pour se mettre au travail.

SYSTÈMES, SYSTÉMIQUE
Voir : PENSÉE SYSTÉMIQUE.

T

TAO
N'écoute pas avec tes oreilles mais avec ton esprit ; n'écoute pas avec ton esprit mais avec ton souffle. Les oreilles se limitent aux sons, l'esprit aux représentations, tandis que le souffle forme un vide apte à accueillir le monde extérieur; Le Tao ne se pose que sur ce vide. Tel est le jeûne du cœur : le vide sur lequel se fixe le Tao. Le *Tchouang-Tseu* (IV)

La grande métaphore du monde. Lawrence Durrell : *Le sourire du Tao*

NDJ. N'importe quoi ! On peut tout de même parler rationnellement du Tao en tant que construction mentale, quitte à dire qu'il est indéfinissable (ce que je ne crois pas). En tant que gadget dans les mains des romanciers et poètes, c'est une autre affaire.

Théorème de TARSKI
Voir : Vérité.

TAUTOLOGIE (définition, principe, nature, etc.)
Toute chose est ce que l'on en a dans l'esprit. Métrodore de Chio : *Fragments* (2)

Ils prennent plaisir à ne pas permettre qu'on dise qu'un homme est bon mais seulement que le bon est bon et l'homme homme. Platon : *Sophiste* (251)

NDJ. L'un des protagonistes du dialogue, désigné comme "L'Étranger", s'adresse ici à Théétète, celui du dialogue éponyme et antérieur, lequel dialogue présentait ce thème de même manière. La bande à Socrate a manifestement dans le collimateur "ces jeunes gens et vieillards fraîchement instruits…, ces pauvres d'esprit…" (dont l'identité reste occultée). L'Étranger est un Éléate mais non Parménide dont Socrate mentionne la précédente visite.

C'est parce que nous créons nous-mêmes les figures que la géométrie se trouve considérée comme de l'ordre du démontrable. Hobbes : *De homine* *

Le pire, du point de vue de l'invention du discours, c'est la tautologie. Il y a tautologie quand le prédicat ne dit rien de plus que le sujet, donc que le discours n'avance pas, le propre du discours, ce qu'il requiert, étant d'avancer. Cl. Rosset in J. Birnbaum : *Où est passé le temps ?*

TAUTOLOGIE
Voir : ENACTION.

Exemples de TAUTOLOGIES fondamentales, fondatrices, principielles
Je suis celui que je suis [puis, depuis les Septante : Celui qui est]. Yahwe *

NDJ. Voir plus loin cit. Heidegger.

C'est en marchant qu'on traçe la voie. C'est en nommant les choses qu'on les délimite.
Tchouang Tseu (II, 33)

Toute chose est ce que l'on en a dans l'esprit. Métrodore de Chio : Fragments (2)

Nous projetons dans la nature nos propres abstractions les plus récentes et les plus élevées, fermant ainsi la boucle de la circularité inhérente à la connaissance humaine sans laquelle notre compréhension de la nature est impossible.

A. Korzybski : *Science and sanity* (reproduit in "Une carte n'est pas le territoire")

Was is das Sein ? Es ist es selbst (Quest-ce que l'Etre ? C'est cela même) Heidegger (*)

Parler, c'est tomber dans la tautologie. Borges : *Fictions* (La bibliothèque de Babel)

Le concept de gène ne signifie plus simplement le fait qu'il y a une description du tout qui est en même temps élément de celui-ci, mais plutôt qu'il y a un élément de la description du tout qui intègre le fait que cette description dépend de son fonctionnement. [...] Le programme est lui-même programmé pour être modifié en fonction des données qu'il a à traiter !

P.-A. Miquel in *Sci. Avenir,* h.-sér. 143 (2005)

Exemples de TAUTOLOGIES fondamentales, fondatrices, principielles
Voir : "SELF-MADE MAN".
Voir : L'UNIVERS est tautologique.

TAUTOLOGIES involontaires, inavouées, latentes...
Le vide, c'est considérer tous les phénomènes comme vides. Bouddha : *Ekottaragamasutra*

Le beau est ce qui rend beau toutes les belles choses. Platon : *Le Phédon*

Une certaine image mobile de l'éternité [...] que nous appelons le temps. Platon : *Le Timée*

NDJ. Pour "éternité", Platon dit αιων qui signifie aussi temps et durée. Dans le même dialogue : "le dieu" a introduit le temps pour rendre éternel l'univers qui, en tant que créé, n'étais *pas* éternel. Les astres ont été créés "pour distinguer et conserver les nombres du temps".

Le temps est le nombre du mouvement selon l'avant et l'après. Aristote : *Physique*

La nature de Dieu est d'être son propre principe. Hermès Trismégiste (II, 7)

L'imagination est le moyen d'imaginer l'imaginable. R. Lulle : *Arbre des exemples*

La sensation d'agrément que le sujet attend de la réalité de l'objet détermine sa faculté de désirer. [...] Etre heureux est nécessairement ce que désire tout être raisonnable mais fini ; c'est donc aussi un véritable principe déterminant de sa faculté de désirer.

Kant : *Critique de la raison pratique* (I, théor. 2 et scolie 2)

Le temps est le meilleur moyen qu'a trouvé la nature pour que tout ne se passe pas d'un seul coup. J.A. Wheeler

NDJ. Que la formule soit plaisante et que l'auteur soit prix-Nobel n'altère en rien le caractère tautologique. Tout comme (sans prix Nobel) "Le temps est un truc mnémotechnique" (A.S. : *Dix milliards de neurones*).

La théorie de la relativité générale façonne elle-même la scène sur laquelle elle se joue [auto-citation d'un ouvrage précédent ?]. Elle pose elle-même le piège dans lequel elle va tomber : elle prédit qu'elle ne peut pas prédire l'univers.

S. Hawking in Hawking & Penrose : *La nature de l'espace et du temps*

La vie est un système chimique autonome capable de suivre une évolution darwinien.

Document NASA in J. Peretó. : "Qu'est-ce que la vie *?" La recherche* n° 390 (2005)

On peut définir la "conscience" à un instant donné comme l'ensemble des idées dont nous avons conscience à cet instant. [...] La conscience consiste à concevoir clairement que nous sommes un être différent des autres. Y. Assouline : *La fabrique de la pensée*

NDJ. Parce que le *Jardin* ne fait pas censure aux inepties, autant donner les meilleursexemples.

TAUTOLOGIES involontaires, inavouées, latentes...
Voir : COMPRENNE QUI POURRA.
Voir : VIE (citations de : Irénée de Lyon ; A. Jacquard & A. Kahn).

TCHOUANG-TSEU
Il a une vision qui part du corps et refuse d'opposer le physique au psychique, l'activité de la conscience et la sensation ; en un mot il dénie toute pertinence à l'antinomie entre la sensibilité et la connaissance, il a compris les implications du postulat de l'irréductible altérité du moi au milieu. J. Levi *: Propos intempestifs…*

TECHNIQUE
La culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine et, pour jouer son rôle complet [de défense de l'homme], elle doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de sens des valeurs.

[…] L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fausse et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.

[…] L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature ; il est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel ; il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine. G. Simondon : *Du mode d'existence des objets techniques*

TEILHARD DE CHARDIN
Tout en suivant de près les découvertes relatives au sinanthrope [en tant que paléontologue des mammifères et géologue] [...], il n'a jamais découvert ni étudié d'homme fossile [...alors que] dès sa vingtième année, le problème de l'origine de l'homme lui apparaît fondamental.

J. Piveteau in R. Maheu, "Science et synthèse"

NDJ. On comprend alors mieux son écriture, si mêlée de conviction et de circonspection, comme s'il écrivait avec un mouchoir sur la bouche —et l'on comprend moin bien son approche.

Un florilège de Teilhard de Chardin

In Lettres au père Pierre Leroy
• [...] tous des sous-humanisés [...] pour qui l'adoration est un acte d'évasion, et non d'ultra-évolution... Pas un qui "y croie", quand il s'agit d' "espérance humaine".
• Quand est-ce que les théologiens comprendront que Matière et Esprit ne sont pas deux choses opposées ni même simplement juxtaposées, mais positivement ou même génétiquement conjuguées. [...] pas de matière pure ni d'esprit pur.
• Est-ce moi qui rêve ? Ou bien 95 % des gens ont-ils encore les yeux fermés ?
• [...] essentiel à toute Weltanschauung [conception du monde], ce renversement de vue [...]...
• [...] s'affirment et se précisent encore et à la fois, mes attachements et mes oppositions : *tous les deux* équitablement.
• De ce côté des idées, il me semble que, Dieu aidant, je ne suis pas encore arrivé au bout de mon rouleau. Sans que rien de bien nouveau ne me vienne à l'esprit, telle ou telle intuition ancienne arrive à prendre peu à peu une position tellement culminante que tout l'arrangement antérieur en est quasiment renouvelé. [dans une lettre de 1950. Mais en décembre 1954, quatre mois avant sa mort, dans une conversation avec le même père Leroy :] Maintenant, je puis vous assurer que je vis en la présence constante de Dieu.
• Enflammer la Terre.

• Tout ce qui monte converge.
• L'humanité converge sur soi.
• Depuis Aristote et Saint Thomas, c'est l'homme qui a changé.

Cité par F. Russo, Courrier de l'Unesco 1981 (11)
• Loi de complexité-conscience.
• Centre de perspective, l'Homme est également centre de construction de l'univers.
• Planétisation de l'Humanité.
• Il n'y a pas de sommet sans abîme.

• L'union différencie.
• Foi en l'homme... devrait unir tous les hommes vers un "Suprême Quelqu'un".
• Savoir pour être plus.

Cité dans une conférence du père H. ou M. Biondi à Paris, juin 1981
• La science ne tend pas à autre chose qu'à la découverte expérimentale de Dieu.
• *(à H. de Monfreid, sur son boutre en mer Rouge)* J'ai gravi la pyramide et j'ai vu. Maintenant, je sais. Croire en Dieu ou ne pas y croire, là n'est pas la question [c'est l'arrivée qui importe].
• *(Ayant fait grimper ses élèves du Caire sur la pyramide de Kheops, il leur demande : "Par quelle face êtes-vous montés ?" et, sur leur désarroi, leur dit :)* "Le sommet est dans chaque face".
• L'évolution est prospective, c'est ce qui est devant qui importe, et c'est beaucoup plus intéressant que les petits progrès accomplis depuis Chou-kou-tien.

TÉLÉOLOGIE, TÉLÉONOMIE

L'une des propriétés fondamentales qui caractérisent tous les êtres vivants sans exception, celle d'être des objets doués d'un projet. J. Monod : *Le hasard et la necessité*

TEMPS

ESPACE et temps
IRRÉVERSIBILITÉ du temps
TAUTOLOGIES involontaires
TEMPS : généralités, "philosophie"
TEMPS : contrainte mentale
TEMPS cyclique ou linéaire
TEMPS et durée
TEMPS et espace
TEMPS irréversible
TEMPS mort
TEMPS des physisiens
TEMPS psychologique
TEMPS subjectif. Représentation du temps
TEMPS zéro
Flèche du TEMPS, cours du temps
Les trois TEMPS

TEMPS

Le temps est concept ou mesure, non substance. Antiphon : *Fragments* (B 9)

Quand le père [ailleurs : le démiurge] qui l'avait engendré s'aperçut que le monde qu'il avait formé à l'usage des dieux éternels se mouvait et vivait, il en fut ravie et, dans sa joie, il pensa à le rendre encore plus semblable à son modèle. Or, comme ce modèle est un animal éternel, il s'efforça de rendre aussi tout cet univers éternel, dans la mesure du possible. Mais cette nature

éternelle de l'animal, il n'y avait pas moyen de l'adapter complètement à ce qui est engendré. Alors il songea à faire une image mobile de l'éternité et, en même temps qu'il organisait le ciel, il fit de l'éternité qui reste dans l'unité cette image éternelle qui progresse suivant le nombre, et que nous avons appelée le temps.

[…] Le temps est né avec le ciel. [...] Dieu fit naître le soleil [...] et les astres pour distinguer et conserver les nombres du temps. Platon : *Timée* (37c puis 38d)

NDJ. "Image mobile de l'éternité immobile" si souvent cité : imable foutaise ! Le sens en est que (1) ce qui ne change pas change quand même et (2) ce qui semble changer ne change pas. On n'est pas plus instruit. De même avec la paire Être et Devenir.

Le temps est ce par quoi le mouvement a un nombre. [...] Le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur.

[…La question intéressante est de savoir si, sans l'âme, le temps existerait ou non.

Aristote : *Physique* (IV)

NDJ. Il a une excuse, son maître n'avait pas fait mieux : "Le temps est le mouvement du soleil, la mesure de son cours" (Platon : *Définitions*).

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette question je l'ignore. Augustin d'Hippone : *Confessions* (X)

Le temps est une distension de l'âme. Augustin d'Hippone *

En 1825, Goethe s'inquiète de l'accélération du monde. Dans une lettre à son petit neveu il invente le concept de "veloziferisch" à partir des mots *Velocitas* (vitesse) et *Lucifer*. La vitesse serait-elle une invention du diable ? Ce qui est sûr c'est que la pensée a besoin de temps pour s'élaborer, qu'on pense mieux en marchant qu'en courant et que le monde de ce premier quart du 19ème semble s'emballer. On sait ce qu'il en adviendra de cette accélération constatée qui ne fait que commencer. Peut-on interpréter les grandes catastrophes de la fin du 19ème et du 20ème à la lumière de cette prédiction faustienne de Goethe ?

P. Stein : "Goethe, la vitesse et le diable", Conf. Musée du Louvre (2013)

Le temps est invention ou il n'est rien du tout.

Bergson : *Essai sur les données immédiates…* puis *L'évolution créatrice*

Il y a un temps cosmique, un temps historique et un temps existentiel.

— Le temps cosmique est calculé mathématiquement sur le mouvement de rotation autour du soleil ; sur lui sont tablés calendriers et horloges, il est symbolisé par un tourbillon [*plus haut :* il est cyclique].

— Le temps historique est comme encastré dans le temps cosmique et on peut le compter mathématiquement par dizaines d'années, par siècles et par millénaires ; mais aucun événement ne peut se répéter en lui et il est symbolisé par une ligne dirigée en avant vers le futur, vers la nouveauté.

— Le temps existentiel ne se calcule pas mathématiquement, son cours dépend de l'intensité avec laquelle on vit, dépend de nos souffrances et de nos joies ; en lui se produit l'essor créateur et viennent les extases : on peut le symboliser surtout par un point, lequel exprime un mouvement en profondeur. Berdiaeff : *Essai de métaphysique eschatologique*

NDJ. Les trois alinéas sont ajoutés. Quelques précisions tirées d'autres pages : les "événements de la nature" relèvent du temps cosmique ; le temps historique seul est siège de causalité, de déterminisme et de distinction passé/futur ; ces deux temps (ou bien le second seulement) sont dits aussi ""objectivés".

Le temps n'a qu'une réalité, celle de l'instant. Autrement dit, le temps est une réalité resserrée sur l'instant et suspendue entre deux néants. Bachelard : *L'intuition de l'instant*

NDJ. C'est en ces instants-là (quand il faut recopier un poncif) que le métier de jardinier est pénible.

La mathématique peut symboliser un autre temps que celui de la nature, notamment le temps intersubjetif qui structure la nature humaine. H. Lacan *

Time as a hierarchy of creative conflicts. J. T. Fraser : Titre de sa thèse (Hanovre, 1969)

NDJ. Logico-systémiquement, l'édifice ne tient pas debout mais il faut en retenir de puissants éléments, à commencer par l'empilement ou emboîtement de six "temporalités" distinctes (ici, avec T pour *temporality)* : aT, protoT, eoT, bioT, nooT et socioT. Et puis… autant de types de causalités (C pour *causality*) : aC, probabilistic C, deterministic, multiple and final C, symbolic C (avec libre-arbitre), symbolic C (appliquée aux institutions sociales) ; l'émergence de niveaux de réalité (ou de complexité) successifs ; la coexistence conflictuelle de ces niveaux.

[…] trois visions du temps, au moins en science : celle du temps réversible, du temps mécanique ; celle du temps irréversible, du temps physique ; celle du temps localement réversible ; de la biologie. […] Quittons le temps physique piur le temps social [à savoir : trois conceptions] : événementiel historique, naturel. […] Aujourd'hui, le danger de l'évolution du temps est si intéressant et si important que nous allons assister au combat entre ces différentes formes de temps sous forme de quatre principes […].

NDJ. Pour un point de repère, comme souvent dans ce *Jardin*. Vers 1995, un Conseiller d'État incollable établit une classification du temps et en tire une prospective, ses précieuses paroles (c'est un colloque) sont recueillies en sténo, un livre sortira (quelques années après) que personne ne remarquera. Et puis ?

La critique de Poincaré et les acquis de la théorie moderne des systèmes dynamiques ont montré les insuffisances d'une telle conception [réduction du temps à l'espace, univers clos et déterministe]. L'image que nous laisse leur analyse est celle d'un temps totalement imprévisible et donc foncièrement novateur, qui refuse obstinément de se laisser enfermer dans le présent. Le modèle, très concret, de la transformation du boulanger [NDJ : étaler la pâte et la replier plusieurs fois sur elle-même] nous montre comment une telle conception du temps est compatible avec des lois qui seraient déterministes. Au sein même de la mécanique céleste la plus étroitement newtonienne, on a pu mettre en évidence des phénomènes qui s'apparentent davantage au lancer des dés qu'à la belle régularité des mouvements képlériens. L'observateur est devant ce genre de situation comme au bord d'un fleuve qui coule en tourbillons et dont il cherche à noter les états successifs et changeants. C'est là un univers ouvert, où le temps est insaisissable. I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

Thésée et la deuxième Ariane, celle qui est enlevée par Dionysos, symbolisent les deux visages du temps que tout Grec avait en tête, dans son imaginaire, et dont la coïncidence constitue peut-être le vrai "miracle grec".

J. Thomas in L. Couloubaritsis & J.J. Wunenburger : *Les figures du temps*

NDJ. Mythologie, symbolique et "science moderne", dit l'auteur. Caractéristiques des deux temps selon le même article : *Temps tissé,* "linéarité et causalité". *Temps en miroir* ou *temps de l'initié*, "synchronicité et acausalité" ; ou encore : "homéostasie et isonomie" d'une part (Thésée), "auto-transcendance" (Ariane) d'autre part. Enfin, les deux temps sont dits "circulaires".

TEMPS
Voir : MACGUFFIN, MAGUFFIN.
Voir: Quelques TAUTOLOGIES involontaires.

Le TEMPS : contrainte mentale
[Jadis] on vivait moins de temps, si l'existence se mesure à la quantité des affaires faites.

Jules Verne : *Maître Zacharius*

À chaque minute nous sommes écrasés par l'idée et la sensation du temps. Et il n'y a que deux moyens pour échapper à ce cauchemar, pour l'oublier : le plaisir et le travail.

Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

TEMPS cyclique ou linéaire

Le temps cyclique et le temps linéaire donnent tous deux du poids à l'instant, mais en des sens bien différents. Dans le temps cyclique, on fait ce que l'on répète infiniment souvent ; cela reste temporel. Dans le temps linéaire, ce qui est éternel se décide dans le temps ; on passe par-dessus le temps. Dans les deux cas, tout s'envole, mais une chose demeure : d'un côté le retour temporel, de l'autre la réalité intemporelle. [...]

Dans la conception cyclique, le temps reste absolu. Il est l'ultime infranchissable. Il faut la conception linéaire pour accéder à l'idée de dépassement du temps.

Jaspers : *Initiation à la méthode philosophique*

TEMPS et durée

Le mouvement et le repos, les ténèbres et la lumière, les saisons, la marche des astres, qui varient les décorations du monde, ne sont pourtant successifs qu'en apparence, et sont permanents en réalité. La scène qui s'efface pour nous, se colore pour un autre peuple ; ce n'est pas le spectacle, c'est le spectateur qui change. Ainsi Dieu a su réunir dans son ouvrage la durée *absolue* et la durée *progressive* ; la première est placée dans le *temps*, la seconde dans l'*étendue :* par celle-là, les grâces de l'univers sont unes, infinies, toujours les mêmes ; par celle-ci, elles sont multiples, finies et renouvelées. Chateaubriand : *Génie christ.* (I)

Un être vivant dans une phase déterminée du temps désignera la direction de la durée qui va vers les états les moins probables autrement [*lacune* ?] que la direction contraire : la première sera pour lui le passé ou le commencement, et la seconde l'avenir ou la fin ; et d'après cette désignation, on aura toujours, au début du temps, un état improbable. L. Boltzmann *

Sur le cadran d'une horloge, [...], je ne mesure pas de la durée, je me borne à compter des simultanéités. [...] Bergson : *Essai sur les données immédiates…* puis *L'évolution créatrice*

La langue chinoise n'a jamais dit le "temps" sur un mode unitaire et général. Mais, d'une part, elle dit la "saison" —moment occasion *(shi)* qui par sa variation rythme la vie des choses, induit nos activités et sert de cadre au rituel […] ; et, d'autre part, elle dit la "durée" *(Jiu)* qui procède de l'alternance de tels moments et fait couple avec l'espace (ainsi dans le *Canon* mohiste). À preuve, le fait que les Chinois ont dû traduire "temps" en chinois, à la fin du XIXe siècle, à la rencontre de la pensée occidentale, comme l' "entre-moments" *(shi-jian).*

[...] Le propre de la pensée chinoise n'est-il pas de dissoudre l'événement ?

F. Jullien : *Les transformations silencieuses* (8 puis 9)

TEMPS et espace

Voir : ESPACE et temps.

TEMPS : irréversible

Voir : IRRÉVERSIBILITÉ DU TEMPS.

TEMPS MORT

Rien n'est moins mort que ce fameux temps mort, celui qui n'est pas rempli par une action, par une précipitation, qui ne se perçoit pas, ne "s'entend" pas. C'est celui où l'on ne fait "rien". Mais c'est justement là où rien ne se fait que les choses se passent, que quelque chose dont on ne sait pas encore ce que c'est commence à infléchir la situation, à l'orienter. […] C'est là que les choses commencent à s'amorcer, à basculer […]. F. Jullien in J. Birnbaum : *Où est passé le temps ?*

NDJ. Oui…, au contraire !

TEMPS : des physiciens

Si la vitesse de la lumière est identique pour tout le monde, c'est que le temps varie. Einstein *

The specific nature of time, as different from space, has found an expression in some very fundamental physical equations. It will be seen that the contribution of quantum mechanics to the time problem can be understoof only after a study of the thermodynamical approach. And it will turn out that physics can account for time flow and for Becoming, that common sense is right, and that we can change the future. But the proof requires the use of the scientific method. Even the meaning of the terms "time" and becoming" can only be understood by a common sense which has assimilated the results of scientific thought.

[…] Time appears to be a completely macrocosmic phenomenon, which cannot be traced into the microcosm. It is born anew at every moment from the atomic chaos as a statistical relationship. H. Reichenbach : *The direction of time* (p. 17 puis 269 qui est la dernière)

NDJ. Reste à dire *comment* il "existe" dans le monde macroscopique. Reichenbach ne se préoccupe pas du cerveau (mais seulement, parfois, de "l'observateur").

Contrairement à un auteur réputé comme I. Prigogine […], je prétends que le temps ne peut se concevoir sans matière. J. Audouze in J. Audouze & M. Cazenave : *L'homme dans ses univers*

NDJ. Bon exemple de fermeté : je pose un postulat (ou : je n'ose pas poser de postulat) et ce postulat dit que…

Pourquoi le temps s'écoule-t-il ? […] On doit se demander pourquoi l'espace s'écoule aussi ! Or "l'écoulement" de l'espace, c'est le mouvement. Nous avons longuement insisté sur l'aspect naturel inévitable du mouvement. Il est dans la nature des choses que, par rapport à un repère quelconque, les trois coordonnées spatiales changement. [La suite sous CHANGEMENT].

L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

Il est incontestable que la relativité a définitivement condamné la plupart des propriétés du temps et des notions qui s'y rapportent [métrique, durée propre, causalité…]. Il y a toutes les raisons de penser que cette disparition est fondamentale, et doit être prise en compte dans une approche plus large de la physique. Lachièze-Rey, M. in *Pour la science*, n°397 (2010)

Le temps lui-même est voué à prendre fin. Il est impossible de remonter un instant avant le big bang parce qu'il n'ya pas d'avant le big bang. Nous avons enfin trouvé quelque chose qui n'a pas de cause parce qu'il n'y a pas de temps dans lequel cette cause pourrait exister. Selon moi, ceci annule la possibilité d'existence d'un créateur parce qu'il n'y a pas de temps dans lequel il pourrait avoir existé. Parce que le temps lui-même a commencé à l'instant du big bang, c'est un phénomène qui n'a pas pu être causé ou créé par qui que ce soit ou qui que ce soit.

S. Hawkins : www.youtube […], 3 janvier 2012, O. Dubois &. Fouquet *

NDJ. Il fallait bien lui donner la parole mais je me suis autorisé à ne pas vérifier la citation, tant cet auteur en produit. Ceci fait, il est stupéfiant qu'un homme sans doute intelligent puisse verser dans de telles niaiseries (jusqu'à des absurdités physiques même !), comme il est effrayant que celles-ci puissent être proclamées à la face du public !

[…] théorisation par Bernd A. Zimmermann (1918-1970) de la sphéricité du temps, c'est-à-dire la capacité qu'a notre conscience de faire coexister le passé, le présent et le futur ―donc de vivre dans un temps non pas simplement linéaire mais courbe. […] Les images de la sphère, de la boule ou de la balle, auxquelles Zimmermann recourt dans ses écrits, s'opposent résolument à celle de la flèche du temps, mais aussi à la "verticalité" de Morton Feldman (1926-1987).

N. Donin : "Composer le temps" in J. Birnbaum : *Où est passé le temps* ?

NDJ. Tout ce chapitre révèle le bel effort des musicologues pour identifier ou recréer différentes sortes de "temps" en création musicale.

Alain Commes […]. Sa réflexion sur l'émergence du temps quand on passe du niveau quantique au niveau macroscopique. [Cette émergence] est causée par le caractère non commutatif des opérateurs représentant les grandeurs physiques. D. Nordon in *Pour la science* n°430 (2013)

Il nous faut désormais considérer le temps comme une entité réelle. […] Je pars du principe que le temps contient en soi la différence entre le passé et le futur. Cette différence devrait donc être au cœur de nos lois les plus fondamentales, et l'apparente réversibilité des phénomènes microscopiques ne devrait être qu'une approximation.

[*Le journaliste M. Grousson poursuit* : Pour L. Smolin,] ce temps devenu entité physique à part entière, recouvrerait son caractère absolu, c'est-à-dire indépendant de tout observateur ―comme avant la révolution relativiste. Et il fait le pari que, ainsi incarné, ce "nouveau" temps redéfinirait la relativité générale, la rendant compatible avec les règles quantiques, incapables sinon d'intégrer un temps relatif. L. Smolin : in *Science & Vie*, n°1152 (2013)

TEMPS psychologique

Le temps psychologique nous est donné et nous voulons créer le temps scientifique et physique. C'est là que la difficulté commence […].

[…] C'est par la cause que nous définissons le temps […] et par le temps que nous définissons la cause. Comment se tirer de cette pétition de principe ?

Poincaré : *La valeur de la science*

Les jours qui précédèrent mon diner avec Mme de Stermaria me furent, non pas délicieux, mais insupportables. C'est qu'en général, plus le temps qui nous sépare de ce que nous nous proposons est court, et plus il nous semble long, parce que nous lui appliquons des mesures plus brèves ou simplement parce que nous songeons à le mesurer. Proust : *Rech. temps perdu*

Toutes les fois qu'il y a dualité dans notre esprit, il y a temps. Le temps est le nom générique de tous les faits de dualité, de différence. [Valéry : *Cahiers*, I. [premières lignes du recueil *Temps*]

TEMPS subjectif. Représentation du temps

Tempus non est affectio rerum sed merus modus cogitandi. (Le temps n'est pas une disposition des choses mais une pure manière de penser.) Spinoza *

[...] Une forme *a priori* de la sensibilité. [...] Le temps n'est qu'une condition subjective de notre intuition, il n'est en rien en soi en dehors du sujet. [...] Il n'est pas quelque chose qui existe en soi ou qui soit inhérent aux choses [...]. Il est nécessairement objectif par rapport à tous les phénomènes et, par suite, à toutes les choses qui peuvent se présenter à nous dans l'expérience.

Kant : *Critique de la raison pure* *

La succession des représentations n'est pas équivalente à la représentation d'une succession. […] La perception du temps dépend de la vitesse du flux des représentations.

J.F. Herbart (1776-1841) résumé par P. Buser & Cl. Debru : *Temps, instant et durée*

NDJ. Voilà deux points capitaux, colossaux, oubliés comme deux temples mayas dans la forêt. Le premier, je l'évoque quelque part à propos du "double sens" et le second fait déjà partie de ma théorie générale de l'information.

Tant que l'on ne sort pas du domaine de la conscience, la notion du temps est relativement claire. Non seulement nous distinguons sans peine la sensation présente du souvenir des sensations passées ou de la prévision des sensations futures ; mais nous savons parfaitement ce que nous voulons dire quand nous affirmons que, de deux phénomènes conscients dont nous avons conservé le souvenir, l'un a été antérieur à l'autre ; ou bien que, de deux phénomènes conscients prévus, l'un sera antérieur à l'autre. [...] L'ordre dans lequel nous rangeons les phénomènes conscients ne comporte aucun arbitraire. Il nous est imposé et nous n'y pouvons rien changer. [...] Voilà donc la règle que nous suivons, et la seule que nous puissions suivre ; quand un phénomène nous apparaît comme la cause d'un autre, nous le regardons comme antérieur.

[...] Mais ce n'est pas tout ; dans cette forme nous voulons faire rentrer non seulement les phénomènes de notre conscience, mais ceux dont les autres consciences sont le théâtre. Bien plus, nous voulons y faire rentrer les faits physiques, ces je ne sais quoi dont nous peuplons l'espace et que nulle conscience ne voit directement. Il le faut bien car sans cela la science ne

pourrait exister. En un mot, le temps psychologique nous est donné et nous voulons créer le temps scientifique et physique. C'est là que la difficulté commence [...].

H. Poincaré : *La valeur de la science*

C'est par quoi nous avons inventé le temps qui nous représente le sort commun de tout ce qui n'est pas *nous*. Valéry : *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*

Le temps n'est rien si on ne le pense. Alain : *Les saisons de l'esprit*

[Le Canaque] se trouve donc, chaque fois qu'il agit, transporté en autant de domaines spatio-temporels où s'affirment les mobiles qui vont le déterminer. […] Il peut même être simultanément dans chacun des domaines, ce qui peut expliquer beaucoup de ses attitudes hésitantes.

Ainsi chacun de ces temps juxtaposés où le sujet se transporte est un temps de caractère mythique. Et ces domaines où son esprit se répand sont des domaines que nous appelons spatio-mythiques. Ils correspondent à une mentalité mythique. Tout ce qui n'est pas empirique ou technique, mais correspond à l'affectivité profonde de l'indigène, entraîne la réalité de ce temps mythique où le Mélanésien se trouve soi-même, trouve sa personnalité, le temps où, en définitive, se détermine son existence même. En la mentalité mélanésienne, notion de temps et notion d'être ne se distinguent pas l'une de l'autre.

M. Leenhardt : *Do kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*

Si la vie et la conscience explorent en fait la dimension temporelle de l'univers dans le sens qui fait apparaître les entropies comme croissantes et les actions comme retardées, c'est peut-être parce qu'elles sont obligées par nature de regarder dans le sens où va la certitude et de tourner le dos à celui où est l'incertitude. [...] La flèche biologique et psychologique du temps [...] doit représenter une adaptation nécessaire de la vie et de la conscience aux conditions de l'univers quadridimensionnel.

[...] Dans la mesure où il est en interaction avec la matière, le psychisme est coextensif à l'espace-temps. [...] S'il est dans la nature même de la conscience d'explorer toujours dans le même sens [celui de l'entropie croissante] l'épaisseur de la dimension temporelle du cosmos, en traînant après elle ce sillage de mémoire qui est le prix de l'information acquise, le subconscient, lui, qui n'est ni méthodique ni logique, n'a aucune raison d'être assujetti à la même loi. Ne serait-ce pas de lui qu'il faudrait proprement dire qu'il est coextensif à l'épaisseur temporelle du cosmos ? Costa de Beauregard : *Le second principe de la science du temps*

J'invente le temps, ou plutôt ma façon à moi de me rattacher au temps. Je m'offre l'illusion d'une durée. Ainsi fondé-je la fable qui me cause et la fin et qui m'aspire. Mas à la limite, à l'extrême de ce mouvement par lequel je m'affranchis du passé, du futur, pour les mieux concevoir, il n'y a plus de passé, plus de futur, plus rien que l'actualité même de mon intelligence s'entourant de vide. Renonçant alors à mes fables, je ne suis plus que la conscience aigue d'un esprit se concentrant, à l'exclusion de tout le reste, sur l'être qu'il est, au moment et dans le lieu où il est.

G. Poulet : *Etudes sur le temps humain* (III)

La notion de temps est... un truc mnémotechnique ! C'est une simplification, ingénieuse ou géniale, qui permet de prendre des repères dans le monde extérieur, d'ordonner les acquisitions pour en tirer quelque parti. C'est la pratique astucieuse de la classification séquentielle, grâce à quoi je puis distinguer ce que j'ai fait de ce que j'ai envie de faire : que de confusions, que de bévues sont ainsi évitées ! Sans cette classification, ou une autre, les dons de mémorisation et d'association devenaient non seulement superflus, mais néfastes ; la perception même devenait illusoire. Le temps, irréversible et linéaire…, mais c'est un moyen de défense contre l'assaut des informations ou, pour le moins, une adaptation, une nécessité. La notion de temps est à inscrire parmi les acquisitions anatomiques et neurologiques qui jalonnent l'évolution animale. Simplification géniale, mais simplification tout de même : le temps dont fait usage notre vie

consciente n'est pas la grille du monde, mais seulement la grille de nos neurones. Il nous est imposé par la structure du système nerveux central, de l'arc réflexe : sentir "puis" agir. […] Essayez seulement d'imaginer ce que deviendrait le temps si l'influx nerveux, au lieu de cheminer à sens unique (de l'extrémité des dendrites vers le corps central du neurone, puis du corps central vers l'extrémité de l'axone) pouvait se propager dans les deux sens…

A. S. : *Dix milliards de neurones*

[Dans l'hypothèse que le temps est subjectif,] comment expliquer que l'univers ait pu durer et se déployer temporellement pendant 14 milliards d'années à une époque où nous n'étions pas encore là ? É. Klein : *Le facteur temps...*

NDJ. Augustin d'Hippone a présenté cela dans sa boutade ressassée (que faisait Dieu avant de créer le monde ?). Ces questions ne sont pas futiles, ce sont les outils de notre intelligence qui le sont.

Dans notre monde macroscopique, l'instant considéré en tant que séparation entre des états ne serait (hypothèse !) qu'un artéfact mais un artéfact consacré par l'usage, entériné par des milliers de générations. Ce serait un "truc" c'est-à-dire une adaptation de notre pensée, tout comme le temps serait un truc pour ordonner de façon simple (unidimensionnelle) les susdits états…

A.S. : *Éloge de l'instant*

NDJ. En y repensant : le temps, un simple truc mnémotechnique (un peu plus haut) ? Mais aussi une dimension qui apparaît dès la "sortie" du monde quantique, à l'instant (oui, *instant*) de la décohérence ; et c'est ainsi que l'on se met à parler de "l'émergence" du temps (cit. suivante et, sous TEMPS, à propos du mathématicien Alain Commes).

… la question de l'émergence du temps à partir d'un cadre intemporel. […] Cependant, s'il n'y a pas d'horloge idéale universelle, existant "en dehors" de la réalité matérielle, l'écoulement apparent du temps doit émerger de la structure même de l'Univers. Mais comment ? On ne sait même pas par où commencer pour répondre à cette question.

[…] Il n'existe pas de temps absolu déconnecté de la réalité physique. Le temps est toujours déterminé par un sous-système qui est corrélé avec le reste de l'univers. […]

La théorie offre différentes options en matière d'horloge —en fait, l'évolution de toute grandeur observable— et le choix définit ce que signifie le "temps". Une fois ce choix fait, toutes les autres observables physiques changent en fonction du temps de cette horloge.

S. Carlip in *Pour la science*, n° 415 (2012)

La temporalité immanente des vécus met hors-jeu le temps objectif. En cela, le temps immanent dans la conscience n'est pas une partie du temps objectif. C'est donc le caractère absolu du temps objectif qui est mis en cause.

Là encore, il faut se détacher de *l'a priori* du temps car le temps "cosmique" est une objectivation du temps immanent ou, pour le dire autrement, le temps objectif n'est qu'une représentation, une projection du temps sur l'espace La bonne démarche consiste à placer les événements du monde les uns par rapports aux autres. Mais, cet ordre temporel n'est pas en lui-même intelligible. Il faut comprendre le temps du monde à partir du temps immanent où les choses se donnent dans leur idéalité.

Il faut encore un changement de regard et prendre en compte l'exigence de la donnée-vécu du temps. S. Richard : *Mini-mémoire sur Husserl* (Internet, 2014)

TEMPS subjectif. Représentation du temps
Voir : INSTANT (citation de J. von Uexküll).

TEMPS ZÉRO
Voir : BIG BANG.
Voir : Origine des DATES (siècles et années).

Flèche du TEMPS, cours du temps
DÉFINITION. The direction in which most thermodynamical processes in isolated systems occur is the direction of positive time.

[…] The total entropy of the world in its present state is not too high: the universe has large reserves in ordered stated, so to speak, which it spends in the creation of branch systems and thus applies to provide us with a direction of time. […] We cannot speak of a direction of time as a whole; only certain sections of time have directions, and these directions are not the same.

H. Reichenbach : *The direction of time*

NDJ. (1) Je me garde de traduire parce que sont distingués, dans ce livre, *order* et *direction (of time)*. Pour nous : le cours du temps et sa flèche ? A confirmer. (2) Les "branch systems" sont comme des bourgeonnements de rameau sur la courbe d'entropie générale de l'univers.

La convention qui définit le sens positif du temps par l'entropie croissante est inséparable de l'acceptation de la causalité comme méthode d'explication. Une fois adoptée la définition du temps avec sa flèche usuelle, ce n'est plus une affaire de préférence personnelle, c'est une loi physique que la causalité, et non la finalité, gouverne l'univers […] La distinction entre cause et effet s'avère être une affaire d'entropie, et coïncider avec la distinction entre passé et futur.

H. Reichenbach : *The direction of time*

NDJ. Cité par Costa de Beauregard (*Le temps déployé*). Je n'ai pas retrouvé ce passage dans Reichenbach mais le sens est tout à fait conforme aux conceptions de cet auteur.

Le temps ne s'écoule pas, mais il se déploie dans l'espace avec des allers et des retours, des spirales et des impasses, des proximités lointaines et des distances trompeuses.

J. Attali : *Chemins de sagesse*

Les mathématiques oscillent entre deux conceptions du temps. L'une, se traduisant naturellement dans un langage géométrique, est une conception globale, où le présent appelle l'avenir et répond au passé, comme les galaxies les plus lointaines influent par leur attraction newtonienne sur l'agitation des molécules ici-bas. L'autre voit dans l'écoulement du temps une succession d'états, indépendants dans une large mesure, si bien que les traces du passé s'estompent très vite, et que chaque instant apporte quelque chose de fondamentalement nouveau par rapport au précédent.

I. Ekeland : *Le calcul, l'imprévu*

Le concept de finalité est généralement considéré comme non scientifique. […] Tout change si le temps est pensé comme "étendu en acte", et donc le futur comme ni plus *ni moins* "existant" que le passé. Du coup, une "cause efficiente" sise dans le passé, et une "cause finale" sise dans le futur ont exactement le même statut. Costa de Beauregard : *Le temps déployé*

Comme je le dis souvent aux étudiants, dans mon cours d'évolution cosmique à Harvard, il nous faut maintenant remplacer le mot "Futur", sur l'axe du temps, par "Éthique".

E.J. Chaisson dans une conférence Unesco à Paris (sept. 2006)

Il est remarquable qu'un professeur de cosmologie, dans une des universités les plus réputées du monde…, etc. (Il poursuit en se demandant où trouver l'éthique appropriée : les religions comme les sciences font plutôt peur et la philosophie est devenue "invisible".)

Prétendre que le cours du temps n'existe pas, sous prétexte que son sens est arbitraire, revient à dire que les charges électriques n'ont pas de réalité, sous prétexte que les lois physiques ne changent pas lorsqu'on inverse leur signe. É. Klein : *Le facteur temps...*

(Énumération des différentes flèches traitées par l'auteur :) gravitationnelle, radiative, thermodynamique, microscopique, quantique, cosmologique et [plus hypothétiquement] flèche mère. J.-P. Luminet in É. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche*

Le temps acquiert une flèche lors du passage des lois microscopiques aux lois macroscopiques.

R. Balian in É. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche*

[…] Quelques hypothèses à propos de la flèche du temps :
L'existence objective de la matière implique l'existence d'une flèche du temps.]
La flèche du temps n'est pas une propriété de l'espace-temps, c'est une propriété de la matière-espace-temps.
[…] La matière, c'est tout ce qui donne sa flèche au temps.
G. Cohen-Tannoudji in E. Klein & M. Spiro : *Le temps et sa flèche*

La gravitation joue un rôle fondamental dans l'émergence d'une "flèche du temps". En effet, elle conduit nécessairement à une instabilité qui impose les conditions de déséquilibre qui conduisent à une augmentation de l'entropie. G. Chardin : *Qu'est-ce que la flèche du temps ?*

Les physiciens, lorsqu'ils parlent du temps, utilisent indifféremment les expressions cours du temps et flèche du temps. Est-ce à dire que ces deux concepts se confondent? Nous pensons que non. Le cours du temps a à voir avec la causalité, c'est-à-dire avec l'impossibilité de voyages dans le temps. La flèche du temps renvoie, quant à elle, à la possibilité qu'ont les systèmes physiques de devenir, c'est-à-dire de connaître au cours du temps des transformations qui les empêcheront à tout jamais de revenir à leur état initial. Elle est une propriété, non du temps lui-même, mais de certains phénomènes physiques. Nous expliquerons que la confusion langagière entre cours du temps et flèche du temps résulte d'un processus de contagion ou de capillarité qui nous conduit à attribuer systématiquement au temps les propriétés des phénomènes temporels.
É. Klein in *Bull. Union Physiciens* 2007, n° 890

L'entropie explique le temps. Quel est le sens du temps ? C'est l'entropie qui l'indique. La notion de temps est liée à la dissipation de l'énergie. C'est une notion quoi nous est propre. Nous sommes des structures dissipatives, nous dissipons de l'énergie, donc le temps c'est nous qui l'indiquons. F. Roddier in H. de Lumley : *L'univers, la Vie, l'Homme*

Le cours du temps concerne la causalité, autrement dit "l'impossibilité de voyager dans le passé" […]. En revanche, la flèche du temps renvoie à la possibilité qu'ont les systèmes physiques de connaître au cours du temps des transformations qui les empêchent à tout jamais de revenir à leur état initial. Il s'agit d'une propriété qui n'est pas celle du temps, mais bien de certains phénomènes physiques eux-mêmes. Cette confusion sémantique entre flèche du temps et cours du temps résulte d'une tendance à attribuer systématiquement au temps les propriétés des phénomènes temporels. Parce qu'elles apparaissent hétérogènes, nous proposerons donc de distinguer deux idées du changement : le changement irréversible de l'instant présent, que traduit le cours du temps (E. Klein) et le changement parfois irréversible de ce qui est présent dans le présent, que traduit la flèche du temps. P. Buser & Cl. Debru : *Temps, instant et durée*

Flèche du TEMPS
Voir : TEMPS : subjectivité.
Voir : NÉOLITHIQUE.

Les trois TEMPS
Voir : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR.

TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ
(Hermétisme) Avant toutes choses, connais ta naissance. Connais-tu de quelle essence tu es issu : de quel genre, de quelle tribu ? Sache que tu es issu de trois genres : de la terre, du modelé et du créé. C'est de la terre que le corps est issu, à partir d'une essence terrestre. Quant au modelé, il est issu, en vue de l'âme, du souvenir du divin. Mais le créé, c'est l'intellect qui est venu à l'être selon l'image de Dieu. *Enseignement de Silvanos* (91)

L'un des deux genres principaux est celui où le ternaire est constitué par un principe premier (au moins en un sens relatif) dont dérivent deux termes opposés, ou plutôt complémentaires […] ; il pourra être représenté par un triangle dont le sommet est placé en haut ([fig. non reproduite, avec deux flèches descendant du sommet vers les deux autres angles]. L'autre genre est celui où le ternaire est formé par deux termes complémentaires ou par leur produit et leur résultante, et c'est à ce genre qu'appartient la triade extrême-orientale […] ; un triangle dont la base est au contraire placée en haut [avec deux flèches descendant de chaque côté]. René Guénon : *La grande Triade*

La structure ternaire [apparaît] comme l'âme absolue de plusieurs doctrines : c'est le cas des philosophies de Plotin, Saint Augustin, Hegel et Marx, et d'une manière moins frappante de Kant, voire de Platon. […] Seule l'étude du schème triadique permet de saisir en profondeur la problématique des notions de conscience et de contradiction.

M. Piclin : *Les philosophies de la triade*

La matière se présente actuellement sous trois aspects […] : la matière macrophysique, qui, tombe sous les sens, qui se soumet approximativement et statistiquement aux lois de la physique classique et aux exigences de la logique usuelle, et qu'on appelle encore la matière brute ou inanimée ; la matière macroscopique encore mais qui compose les êtres vivants, matière dite vivante dont la science demeure au stade empirique parce qu'elle n'est pas encore en possession des lois auxquelles obéissent ses comportements comme de sa logique propre ; enfin la matière microphysique dont les étranges manifestations font l'objet de la physique des quanta […]

[…] Tout dans cette matière au triple aspect ―ou dans ces trois matières, comme on le voudra― se réduit à de l'énergie.]

[…] Ce sont les mêmes éléments qui les constituent. Événements qui ne sont, à vrai dire, que des événements énergétiques. S. Lupasco : *Les trois matières*

NDJ. S'ensuivent trois dialectiques, trois cybernétiques, trois systèmes, trois univers... La troisième matière est également appelée "état T" comme tiers inclus (réf. ?).

(Hindouisme) Shiva "le Bénéfique" est le troisième grand dieu de la Trimûrti, la Triple Forme que revêt la divinité suprême dans l'hindouisme. A la suite de Brahmâ et de Vishnou qui ont pour fonctions respectives de créer la manifestation et de la préserver, Shiva assure le rôle de destructeur de la Création, […] qui est une phase éminemment positive. […] Son troisième œil témoigne de la vision unifiée dans un monde de dualité.

[…] L'hindouisme classique voit [les divinités féminines] prendre les visages des parèdres des grands dieux de la Trimûrti : pour Brahmâ, Saravasti, déesse de la sagesse, la connaissance, les arts ; pour Vishnou, Lakshmî qui incarne abondance et beauté ; et tout comme son divin époux, la compagne de Shiva, Satî, d'abord, réincarnée en Pârvatî fille de la montagne, a de multiples aspects […].

L. Cattalano in *Le monde des religions*, h.-sér. (Clefs) 12, pp. 28-29 puis 32-33

NDJ. Rappel (Wikipedia 2012) : D'un point de vue historique, la Trimūrti succède à la trinité védique formée d'Agni, Vâyu et Sûrya, les trois aspects du Feu sacrificiel.

Au sein de la Voie, la nature du souffle et son rythme sont ternaires, en ce sens que le Souffle primordial se divise en trois types de souffles qui agissent concomitamment : le souffle Yin, le souffle Yang, et le souffle du Vide médian. Entre le Yang, puissance active, et le Yin, douceur réceptive, le souffle du Vide médian ―qui tire son pouvoir du Vide originel― a le don de les entraîner dans l'interaction positive, cela en vue d'une transformation mutuelle, bénéfique pour l'un et pour l'autre. F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ
Voir : HERMÈS TRISMÉGISTE, HERMÉTISME.
Voir : SOUFFLE.

Hymne à la TERRE

La Terre qui, au début, n'était que de l'eau dans un océan chaotique, que les sages ont cherchée avec leurs arts magiques, celle qui a le cœur enveloppé dans la vérité là-haut au plus haut des cieux, qu'elle nous accorde une puissance splendide dans la royauté suprême.

[...] Ce que je retire de ton sein, ô Terre, puisse-t-il repousser aussitôt : je ne veux pas transpercer tes parties vitales, ton cœur.

[...] la Terre, soutien du simple d'esprit, est aussi le soutien du sage ; elle tolère la mort du bon comme celle du méchant ; elle vit en bonne harmonie avec le pourceau et ouvre ses portes au sanglier.

Comme un cheval éparpille les poussières, ainsi la Terre a répandu les nations qui l'habitaient dès qu'elle fut née, elle la joyeuse, la créature qui précède toutes les créatures, la gardienne des arbres et des plantes.

Placide, parfumée, joyeuse, les mamelles pleines d'un doux liquide, riche de lait, que la Terre me bénisse ; la Terre avec son lait. *Atharvaveda* (XII)

Le THÉÂTRE de la vie

Le monde est un théâtre, la vie une comédie : tu entres, tu vois, tu sors.

Démocrite, *Fragments* B. 115 = 84

Pensez que vous jouez ici une comédie où il vous faut faire le personnage qui plaît au maître [...], ce qu'il voudra car votre fait, c'est de bien jouer le personnage qui vous est donné ; de le choisir c'est le fait d'un autre.

[Variante :] Apprends à vivre comme un acteur qui joue une pièce dont il n'est pas l'auteur.)

Épictète : *Manuel* (19)

La vie est comme une pièce de théâtre : ce qui compte, ce n'est pas qu'elle dure longtemps mais qu'elle soit bien jouée. L'endroit où tu t'arrêtes, peu importe. Arrête-toi où tu voudras pourvu que tu te ménages une bonne sortie. Sénèque : *Lettres à Lucilius* (77)

Nous amusons le Ciel, pauvres marionnettes !
(Sans nulle métaphore ! oh ! les choses sont nettes !)
Un à un nous rentrons au coffre du Néant,
Après avoir joué, sur Terre, nos saynètes. Omar Khayyâm : *Le désir et le vin*

Totus mundus agit histrionem (Le monde entier donne la comédie).

Fronton du théâtre de la compagnie Shakespeare (Théâtre du Globe) au début du XVIIe

J'adore le théâtre. C'est tellement plus réel que la vie.[…] Les comédiens ont bien de la chance. Ils peuvent choisir de jouer dans une tragédie, de souffrir ou de se divertir, de rire ou de verser des larmes. Ce qui est différent de la vie réelle. La plupart des hommes et des femmes sont obligés d'y tenir des rôles pour lesquels ils n'ont aucune qualification. Le monde est une scène de théâtre, mais les rôles ont été mal distribués. Oscar Wilde : *Pensées*

Nous sommes, sur la scène de l'existence, à la fois acteurs et spectateurs.

N. Bohr (diverses formes et réf.)

THÉORÈME de…

Voir le nom.

THÉORIE

J'ai appris autre chose avec la théorie de la gravitation : une théorie peut être vérifiée par l'expérience, mais il n'y a pas de chemin qui mène de l'expérience à la théorie. Einstein *

NDJ. Source non vérifiée mais quasi assurée. On ne cite d'ordinaire que la troisième proposition : pas de chemin… Irréversibilité ? Coûts respectifs, en informati on, de la déduction et de l'induction ? Trop fort pour le jardinier.

(En application de la théorie algorithmique de l'information :)
La connaissance scientifique s'avère être, pour l'essentiel, la liste des axiomes et les règles d'inférence qui soutiennent le système formalisé à quoi se réduit une théorie scientifique.

[…] Une théorie n'est qu'une approche provisoire, qui reste ouverte, car aucune théorie ne peut jamais être vérifiée.

[…] On ne peut jamais analyser logiquement une théorie, on est réduit à l'énoncer.

[…] Une théorie équivaut à l'algorithme le plus bref qu'on puisse trouver pour comprimer la suite représentant le segment de l'univers qu'on est en train d'étudier.

L. Brisson & F. W. Meyerstein : *Inventer l'univers*

Si l'on a construit deux théories physiques, on a la possibilité de construire une théorie qui les englobe ou les unifie. J.-L. Destouches : *Essai sur l'unité de la physique théorique* *

Une théorie physique est un bricolage habile où se mélangent des énoncés de types bien différents : il y a des affirmations, ou des hypothèses issues de l'expérience, des phrases qui font référence à des êtres théoriques, des règles méthodologiques, des formalismes mathématiques, des principes métaphysiques. M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

NDJ. Et les théories philosophiques, donc ? Historiquement, d'ailleurs, les premières à formaliser ces pratiques.

Une fois que nous avons reconnu que toute théorie physique n'est essentiellement qu'un modèle pour le monde de notre expérience, nous devons renoncer à tout espoir de trouver quoi que ce soit qui serait la théorie correcte, [...] tout simplement parce que la totalité de l'expérience ne nous est jamais accessible. H. Everett cité in *Pour la Science* (mars 2008)

NDJ. (1) L'auteur est le physicien de la théorie des univers multiples (1957). (2) Pourquoi diable tant de gens, dont peut-être Everett lui-même, se désespèrent-ils de telles idées ?

En physique, le terme de théorie désigne généralement le support mathématique, dérivé d'un petit ensemble de principes de base et d'équations, permettant de prédire des phénomènes observables expérimentalement. N. Arnaud et coll. : *Passeport pour les deux infinis*

THÉORIE ALGORITHMIQUE DE L'INFORMATION
Voir : Théorie algorithmique de l'INFORMATION.

THÉORIE DE L'INFORMATION
Sa théorie mathématique de l'information [Shannon] est avant tout une théorie du rendement informationnel. R. Escarpit : L'i*nformation et la communication. Théorie générale*

NDJ. Précision capitale ! L'épithète n'est pas jolie mais indispensable pour qualifier ce champ immense dans lequel la technologie de "l'informatique", aussi juteuse soit-elle, n'est qu'un petit chemin de traverse. Un peu plus loin (p. 44, au début encore), l'auteur parle de "théorie partielle de l'information".

La théorie de l'information, malgré son haut degré de mathématisation, s'est avérée assez décevante en sociologie. J.-Cl. Lugan : *La systémique sociale*

NDJ. Démonstration… mathématique du malentendu sur "théorie de l'information", ceci a un niveau de complexité où l'information est particulièrement polysémique et difficile à quantifier.

THERMODYNAMIQUE
(À propos du principe de Carnot) La plus métaphysique des lois de la physique, en ce qu'elle nous montre du doigt, sans symboles interposés, sans artifices de mesure, la direction où marche le monde. Bergson : *L'évolution créatrice*

(À propos de la troisième loi) Physics prohibit any object from reaching this mystical temperature [of -273 °C]. This is known as the Third Law of thermodynamics. So there is no way to win when one plays with Nature ―there just isn't any free lunch. Thanks to information, common sense wisdom has been scientifically vindicated [= *justifiée*] after all: "No pain, no gain!" V. Vedral : *Decoding reality*

THERMODYNAMIQUE
Voir : Lois MORALES et lois thermodynamiques.

THOMAS D'AQUIN
Voir : DIEU (citation et NDJ).

THOMAS MORE
Voir : L'UTOPIE de Thomas More.

Henri THOREAU
Voir : Il y a TRANSCENDANCE et transcendance.

Principe du TIERS EXCLU (en complément de "L'un ou l'autre" in *Fondements*...)
Dès lors que le mathématicien comprend que sa perception de l' "l'évidente exactitude" du principe de tiers exclu n'est que l'équivalent linguistique d'une illusion d'optique, il ne peut plus concevoir de la même manière ni sa pratique, ni sa compréhension des mathématiques.
G. Stolzenberg : "Une enquête…" in P. Watzlawick : *L'invention de la réalité*

Principe du TIERS EXCLU
Voir : BINARITÉ (citation de M. Planck).

TIERS INCLUS
Le concept du tiers inclus est utile pour évaluer les théories philosophiques, y compris les schémas du comportement humain individuel et social. Afin de voir comment deux éléments en opposition dynamique, en train de s'actualiser et de se potentialiser mutuellement, donnent lieu à un tiers, un état T, on doit regarder les tendances de chacun d'eux vers l'identité ou la diversité, l'homogénéisation ou l'hétérogénéisation. Puisque l'état T ―comme Nicolescu a démontré la contradiction entre les deux termes antagonistes― existe à un autre niveau de réalité, plus élevé, il est raisonnable de dire que le tiers émerge de ceux-là. En conséquence, la logique de Lupasco peut être considérée comme une logique de l'émergence.

Je donne donc quelques exemples de tiers inclus à travers les niveaux de réalité, à commencer par le plus "bas" :
― En physique quantique, c'est le gluon qui est le médiateur entre la force [l'interaction ?] forte entre deux quarks […].
― Une réaction chimique a lieu lorsqu'il y a rupture et formation de liaisons […].
― La vie est le tiers inclus par excellence, émergeant des interactions […].
― Lupasco décrit la conscience, ou plutôt les consciences et les inconsciences […].
― Pour Lupasco, une œuvre d'art […].
― (*À propos du "mouvement éthique*") […].
― Beaucoup plus important, le système dialectique de Lupasco, en insistant sur l'absence de séparabilité totale entre les êtres humains, et [entre ?] les êtres humains et l'être tout court, fonde une éthique et une responsabilité morale individuelle et de groupe […].
― Pour moi, la possibilité de développement durable et soutenable est un tiers inclus qui émerge des tensions […].
― L'arrêt de l'alternance paradoxale et de la régression à l'infini qui a lieu dans la réalité équivaut à un état T […].
J.E. Brenner : "… rejonction métalogique" in *Lupasco aujourd'hui*, colloque Unesco 2012

NDJ. Citation longue, confuse certes par endroits (la dernière proposition m'échappe totalement), mais indispensable pour montrer (pour le désigner seulement) un gros malentendu ou, du moins, un grand dénivelé entre "niveaux de réalité" à propos de tiers inclus ou exclu.

La notion de Tiers inclus est propre à la Logique dynamique du Contradictoire de Stéphane Lupasco. Elle désigne le moment logique de la contradiction maximale ou, de façon immédiate, l'état le plus contradictoire de la matière-énergie (état T) : ce qui est en soi contradictoire. Lupasco interprète avec cette notion le vide quantique et les états neuronaux qui rendent compte

du psychisme. […] Le Tiers inclus s'oppose au principe du tiers exclu de la logique "classique" : dans une logique à deux valeurs (vrai ou faux), deux propositions contradictoires (p et -p) ne peuvent être vraies ensemble, mais elles ne peuvent non plus être fausses ensemble.

Wikipédia (2013)

NDJ. Non. Précisément, cette notion *n'est pas propre* à la conception, si géniale soit-elle, de Lupasco. Bien des logiques comportent un tiers inclus, à commencer (chronologiquement, sauf erreur mienne) par certaines logiques indiennes. J'ai essayé de glisser quelque chose en ce sens dans Wikipédia, proposition non retenue.

Germaine TLLLION
Voir : Une SAGE.

TIMIDITÉ
Je ne savais pas alors ce que c'était que la timidité, cette souffrance intérieure qui nous poursuit jusque dans l'âge le plus avancé, qui refoule sur notre cœur nos impressions les plus profondes, qui glace nos paroles, qui dénature dans notre bouche tout ce que nous essayons de dire, et ne nous permet de nous exprimer que par des mots vagues ou une ironie plus ou moins amère, comme si nous voulions nous venger sur nos sentiments mêmes de la douleur que nous éprouvons à ne pouvoir les faire connaître. Benjamin Constant : *Adolphe*

TINA
(Acronyme pour :) There is no alternative. Margaret Thatcher *

NDJ. N. Chomsky (*Conférence d'Albuquerque)* précise : Il n'y a pas d'alternative au système émergent de mercantilisme mis en place par les entreprises s'appuyant sur l'État et décliné à l'aide de différents mantras tels que mondialisation et libre échange.

TOLÉRANCE et intolérance
La tolérance n'est jamais que le système du persécuté, système qu'il abandonne aussitôt qu'il est devenu assez fort pour être persécuteur. Diderot : *Mélanges pour Catherine II*

L'intolérance ecclésiastique consiste à regarder comme fausse toute autre religion que celle que l'on professe, et à le démontrer sur les toits, sans être arrêté par aucune terreur, par aucun respect humain, au hasard même de perdre la vie. Il ne s'agira point dans cet article de cet héroïsme qui a fait tant de martyrs dans tous les siècles de l'Église. *L'intolérance civile* consiste à rompre tout commerce et à poursuivre, par toutes sortes de moyens violents, ceux qui ont une façon de penser sur Dieu et sur son culte autre que la nôtre." Diderot : *Encyclopédie*

NDJ. L'article de Diderot sur la tolérance dans sa propre Encyclopédie a été détruit par l'imprimeur-éditeur et remplacé par un article politiquement correct qui commence par : "La tolérance est, en général, la vertu de tout être faible" ; dans le même esprit, le Petit Littré dira "Tolérance : Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut ou ne veut pas empêcher". En revanche, l'article Intolérance a subsisté dans l'Encyclopédie, peut-être parce que Diderot y joue le double jeu.

La tolérance n'est pas une position contemplative, dispensant les indulgences à ce qui fut ou à ce qui est. C'est une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. Lévi-Strauss : *Race et histoire*

La tolérance, la prosaïque tolérance, est ce qu'on peut faire de mieux ! La tolérance —si peu exaltant que soit ce mot— est donc une solution passable : en attendant mieux, c'est-à-dire en attendant que les hommes puissent s'aimer ou simplement se connaître ou se comprendre, estimons-nous heureux qu'ils commencent par se supporter. La tolérance est donc un moment provisoire." V. Jankékévitch *

La tolérance est une vertu sociale plutôt que religieuse.

S. Runciman : *Le manichéisme médiéval*

TOLSTOÏ

Je suis obligé de vivre dans la société actuelle fondée sur les crimes les plus ignobles, desquels je me sens solidaire. Cette situation, je la dois en partie à mon grand âge mais surtout à cette renommée qui m'a atteint comme une maladie à cause de ces sottes petites histoires vides qui m'amusaient jadis et dont j'amusais les hommes. Tolstoï dans une préface de 1908

NDJ. Il avait 80 ans et mourut deux ans après.

TOUJOURS
Voir : JAMAIS.

Le TOUT, Grand TOUT, les TOUT(S), TOTALITÉ
(Chez les Maya) L'univers ne constitue qu'un seul grand Tout auquel viennent se greffer les divers éléments de la réalité passée, présente et à venir ; ce Tout mythique, donc hors du temps et de l'espace puisqu'il englobe la totalité de l'ordre spatio-temporel, forme le modèle archétypal qui permettra à l'imaginaire de prendre son essor dans toutes les directions à la fois.

P. DesRuisseaux : *Pop Wooh. Popol Vuh, le Livre du temps*

Chaque loi de la nature dépend en tous points de toutes les autres lois. Edgar Poë : *Eurêka* *

Les touts (ensembles, unités totalisantes] ne sont pas de pures créations de l'esprit : ils existent effectivement et désignent quelque chose de réel dans l'univers ; le holisme est un véritable principe moteur, une *vera causa*. Ainsi, ce qu'il y a derrière l'Évolution, ce n'est pas une vague impulsion créatrice, un "élan vital", mais quelque chose de défini, qui agit spécifiquement et confère à l'Évolution, dans tout le cosmos, son caractère de réalité concrète.

La notion d'ensemble et de totalité ne se limite donc pas au seul domaine biologique ; elle s'applique tout autant aux substances inorganiques, aux structures mentales et aux manifestations les pus élevées de l'esprit humain.

L'exemple-type du "tout", une plante ou un animal, fait apparaître cette caractéristique du holisme, à savoir que l'unité des parties est à ce point étroite et intense qu'elle donne lieu à quelque chose de plus que la somme des parties constituantes. Ceci ne donne pas seulement à chaque partie sa forme et sa structure propres, mais relie entre elles les parties de manière telle que leurs fonctions dans l'assemblage se trouvent modifiées. La synthèse influe sur les parties en les déterminant à fonctionner pour le "tout". Ainsi l'ensemble et les parties s'influencent mutuellement, et leurs caractères propres en viennent, dans une certaine mesure, à se superposer : le tout est dans les parties, les parties sont dans le tout. […]

L'ordre ascendant des "touts" (ou, si l'on préfère, les stades progressifs de l'expression du holisme) peut se schématiser [… voir : HOLISME]. J. Smuts : *Holism and evolution* (chap. V)

Tout d'abord, comme dans la Nature il y a interaction universelle et que le mouvement du moindre atome peut être influencé par celui de l'astre le plus éloigné, [...].

L. de Broglie : *Continu et discontinu en physique moderne*

Une science nouvelle qui considère l'univers comme un ensemble intégré et interconnecté, même si elle est nécessairement incomplète, sera plus conforme à la nature de la réalité que la science classique des systèmes composés de choses et d'événements dissociables.

E. Laszlo : *Science et réalité*

(Conversation avec mon fils, 19 ans) —Le déterminisme, finalement, c'est plutôt sympa ! [*Craignant un million-et-unième emploi de cette figure que la rhétorique appelle "abrègement", je demande une précision.*] — Bein oui, savoir que tout, que chacun de nous sert à quelque chose, est lié à tout le reste, c'est sympa". Pierre Sournia

NDJ. À méditer. La conception d'une totalité apoorterait à l'esprit comme un sentiment de confort.

Le TOUT, Grand TOUT, les TOUT(S), TOTALITÉ
Voir : UNITÉ ou (et) totalité, UNITÉ du monde, grand UN, grand TOUT.

Théorie du TOUT

Le rapport du nombre d'équations au nombre de mots nécessaires pour les expliquer diminue à mesure que l'on s'élève dans l'arbre des théories […]. La théorie du tout ne contient probablement aucun concept, sinon on devrait chercher à l'expliquer d'après une théorie encore plus fondamentale… jusqu'à obtenir la doctrine ultime. Cette dernière serait donc purement mathématique, sans explications ni postulats. Un mathématicien infiniment intelligent en déduirait l'arbre entier des théories d'après les seules équations, avec les propriétés de l'Univers qu'elles décrivent, les caractéristiques de ses habitants et leur perception du monde.

M. Tegmark & J.A. Wheeler in *Pour la science*, dossier 68 (2010)

TRADITION

La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue ; c'est le fondement mystique de son autorité. Pascal *

TRADUCTION

La traduction d'une langue dans une autre ne se traduit pas par la traduction d'une proposition de l'une dans une proposition de l'autre ; seuls sont traduits les constituants de la proposition.

Wittgenstein : *Tractatus logico-philoophicus* (4.025)

J'ai un besoin vital d'épaisseur historique. […] Je l'assouvis dans la traduction qui est pour moi non pas une activité mécanique, mais une rencontre avec des êtres humains qui ont vécu il y a quelques milliers d'années et une tentative pour établir entre eux et mes contemporains un rapport de sympathie et de reconnaissance. L. Brisson : *Rendre raison au mythe*

TRANSCENDANCE, TRANSCENDANT, TRANSCENDANTAL

La fin à laquelle aboutit en définitive la spéculation de la raison dans son usage transcendantal concerne trois objets : la liberté de la volonté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

[…] Trois principes transcendantaux : l'existence d'un dieu, celle d'une âme immortelle et celle du libre arbitre. Kant : *Critique raison pure* *

[… un problème transcendant, c'est-à-dire :] dont la solution ne pourra jamais être saisie ou pensée par les *formes* de notre intellect, qui ne sont que de simples fonctions d'un cerveau déterminé au service de la manifestation individuelle de la volonté. Quand bien même ce savoir transcendant nous serait directement révélé, nous n'en comprendrions absolument rien.

[…] (*Suite à exposé de la volonté et de la représentation = de l'en-soi et de l'intellect*) Voilà ce que nous apprend l'expérience. Ce qui est au-delà est absolument transcendant. Ici la philosophie s'arrête, et le mysticisme entre en jeu.

Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

Dans un univers déterministe, on avait logiquement tendance à remonter à la cause première, donc à un grand horloger. Dans un univers probabiliste, on n'est pas obligé de se référer à une transcendance. Mais l'évolution elle-même reste… —*un mystère ?* [suggestion du journaliste qui assure l'interview]— disons au moins quelque chose quoi demande encore beaucoup d'explications et qui en demandera sans doute toujours.

I. Prigogine in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

TRANSSUBSTANTIATION

Voir : COPERNIC, GALILÉE.

TRAVAIL

[…] Il est *grandement temps* d'agir, de considérer la minute présente comme la plus importante des minutes, et de faire ma *perpétuelle volupté* de mon tourment ordinaire, c'est-à-dire le Travail.
Baudelaire : *Mon cœur mis à nu*

Le travail est à la racine de tout ce qui est laid. […] L'industrie est cause de toute laideur.
Wilde : *Pensées*

TRAVAIL
Voir : Le BEAU et le LAID.

TRIADE
Voir : MONADE, DYADE, TRIADE.
Voir : SIGNE.
Voir : TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ.

TRINITÉ
Que le Verbe, c'est-à-dire le Fils, fût depuis toujours avec le Père, nous l'avons amplement montré. Mais que la Sagesse, qui n'est autre que l'Esprit, était également auprès de lui avant toute création. Irénée de Lyon : *Hérésies* IV (20)

Les trois jours qui précédèrent les corps lumineux [Soleil, Lune…] sont l'image de la Trinité, c'est-à-dire de Dieu, de son Verbe et de son Esprit [ou : de sa Sagesse], et le quatrième est l'image de l'homme, qui a besoin de la lumière, pour que Dieu, le Verbe, l'Esprit, l'homme lui-même lui soient manifestés ; c'est pour cela que les corps lumineux furent créés le quatrième jour. Théophile d'Antioche : *Traité à Autolycus* (II, 15)

NDJ. Pour expliquer que les plantes aient pu être créés avant le Soleil (et la Lune). De là daterait l'apparition de la Trinité dans les textes.

TRINITÉ
Voir : TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ.

TRISTESSE
In tristinia hilaris, in hilaritate tristis (gai dans la tristesse, triste dans la gaïeté). G. Bruno *

[...] dissolution, passage de l'ordre au désordre, du cosmos au chaos. On est triste quand on a un regard en chute sur le monde et sur la vie. Un tel regard consiste à voir le non-être à la place de l'être, l'inconscient à la place de la santé. B. Vergely : *Petite philosophie pour jours tristes*

TROIS
Voir : TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ.

TROMPERIE MUTUELLE
La vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie [...].
Pascal : *Pensées* (130)

TUBE DIGESTIF
L'homme et les animaux ne sont qu'un passage et un canal à aliments, une sépulture pour d'autres animaux, une auberge de morts qui entretiennent leur vie grâce à la mort d'autrui, une gaine de corruption. L. de Vinci : *Codex atlanticus* (76) *

Machine de TURING

So Turing's computer —a fanciful, abstract, wholly imaginary machine— led him to a proof parallel to Gödel's. Turing went further than Gödel by defining the general concept of a formal system. Any mechanical procedure for generating formulas is essentially a Turing machine. Any formal system, therefore, must have undecidable propositions. Mathematics is not decidable. Incompleteness follows from uncomputability.

Once again, the paradoxes come to light when numbers gain the power to encode the machine's own behavior. That is the necessary recursive twist. The entity being reckoned is fatally entwined by the entity doing the reckoning. J. Gleick : *The information*

NDJ. Dans le premier paragraphe, chacune des propositions (la première mise à part comme accessoire) semble vraie ; c'est leur enchaînement qui poserait problème. L'ensemble des deux paragraphes pèse deux tonnes, ce qui, converti en énergie puis en néguentropie, fait très lourd.

U

Jacob von UEXKÜLL
Voir : BULLE.
Voir : DÉFINITION.
Voir : INSTANT.
Voir : REALITÉ.
Voir : UNITÉ ou (et) totalité, grand UN, grand TOUT.

Principe ULTIME
Voir : CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie…

UN, DEUX, TROIS
Le Tao [le Sens] engendre l'Un.
Un engendre Deux.
Deux engendre Trois.
Trois engendre tous les êtres du monde. Lao Tseu : *Tao te king* (42)

NDJ. Les gloses n'ont pas tardé, voici celle du fulgurant Wang Bi * (sur cet auteur, voir mon *Histoire du réel*) : Tous les êtres, toutes les formes se résorbent dans l'unité. Et de quoi est issu le Un ? Du non-être. Sitôt qu'il y a le rien, il y a le un. Mais cet Un, puis-je l'appeler rien? Or sitôt que j'ai dit Un, ai-je pu le dire sans parler ? Ainsi il y a le Un et le mot qui le désigne Qu'ai-je alors sinon deux objets ? Il y a le un, il y a le deux, il en découle nécessairement le trois Par conséquent les nombres s'épuisent déjà dans le passage du non-être à l'être. À quoi bon aller plus loin, cela n'intéresse plus le cours du Tao."

Dans la tradition rhétorique chinoise, puis dans celle de l'esthétique, les notions ou figures vont souvent par paire. Formant couple dans un binôme, du même type que par exemple "Yin-Yang", "Ciel-Terre", "Montagne-Eau", le binôme est l'expression même de la ternarité, puisqu'il exprime l'idée que porte chacune des deux figures, mais aussi l'idée de ce qui se passe entre elles.
. F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

UN, UNITÉ
Puisque l'univers est un, comment peut-on en parler ? Puisqu'il est appelé un, comment ne peut-on pas en parler ? L'un et son expression font deux ; ces deux et le premier font trois. Un habile calculateur qui voudrait continuer à aller ainsi n'y réussirait pas ; comment un homme ordinaire pourrait-il y parvenir ? En déduisant du néant à l'être, on obtient déjà trois idées distinctes. A combien d'idées parviendra-t-on si l'on veut déduire de l'être à l'être ? C'est en ne déduisant pas qu'on a raison. Tchouang-Tseu : *La réduction ontologique* (Œuvres, II)

Je crois que là où il n'y a que des êtres par agrégation, il n'y aura pas même des êtres réels ; car tout être par agrégation suppose des êtres doués d'une véritable unité, parce qu'il ne tient sa réalité que de celle de ceux dont il est composé, de sorte qu'il n'en aura point du tout, si chaque être dont il est composé est encore un être par agrégation, ou qu'il faut encore chercher un autre fondement de sa réalité, qui, de cette manière, s'il faut toujours continuer de chercher, ne se peut trouver jamais. [...] Pour trancher court, je tiens pour axiome [...] que ce qui n'est pas véritablement *un* être n'est pas non plus véritablement un *être*.

Leibniz : *Lettre au P. Arnauld* (30 avril 1687)

Mon esprit de théoricien ne peut absolument pas supporter l'hypothèse de deux structures de l'espace indépendantes l'une de l'autre, l'une en gravitation métrique, l'autre en électromagnétique. Ma conviction s'impose que ces deux sortes de champ doivent en réalité correspondre à une structure unitaire de l'espace. Einstein : *Comment je vois le monde*

Le mot "Un" a généralement deux sens, selon qu'il se réfère à l'unité ou à l'unicité : dans le premier sens, l'Un sera réputé indivisible, infiniment *dense* et compact, ramassé en lui-même ; dans le second sens, il serait l'Unique, le non-répétable, ce qui n'a ni pareil, ni double, ni jumeau, ce qui est *seul* au monde. Autrement dit, l'*unité* d'un être peut signifier qu'il est nettement séparé des autres et *centré* en lui-même, ou, au contraire, qu'il n'y a au monde rien d'autre que lui-même, fût-il infiniment dilué et dépourvu de centre. M. Piclin : *Les philosophies de la triade*

NDJ. Déjà, pour ce mot qui peut prétendre être le plus simple de tous, que d'ouvertures dans le pensoir ! Et ceci *déjà* à l'aube de la philosophie conventionnelle puisque Parménide, dans le dialogue éponyme de Platon, expose neuf théories de l'Un !

L'idéogramme "un" s'écrit en un seul trait horizontal. Ce caractère, dans la pensée chinoise, représente le trait initial —le souffle primordial— qui séparait le Ciel et la Terre ; il signifie par conséquent à la fois la division et l'unité. F. Cheng : *Cinq méditations sur la beauté*

UN, DEUX…, unité, dualité…, ensemble !
[Pour entrer dans le Royaume de Dieu] Lorsque vous ferez les deux êtres un et que vous ferez le dedans comme le dehors et le dehors comme le dedans et le haut comme le bas ! Et si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle, et lorsqu'à la place d'un œil vous referez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume. *Évangile selon Thomas* (22 = 27)

La nature m'a conçu comme une curieuse entité mathématique : non pas un mais la moitié de deux. N. Bohr mis sur la scène par M. Frayn : *Copenhague*

UN et multiple
Mon discours dira le double aspect des choses : car tantôt l'un a grandi seul du multiple et tantôt, au contraire, le multiple est né par division de l'un. Empédocle, frag. 17

Unique est la Vérité ; elle est aussi multiple à cause de nous. S'instruire à propos de cet unique est à peine possible à travers le multiple. *Évangile selon Philippe* (Nag Hammadi), 12

En raison de parties distinctes, il n'y a pas d'un.
Rien n'existe qui soit dépourvu de parties.
En l'absence d'un, le multiple n'existe pas. Nagarjuna : *Conseils au roi*

Dans l'unité multiple de la vie universelle, les espèces innombrables, distinguées par leurs différences, sont unies cependant de telle sorte que l'ensemble est un, et que tout procède de l'unité. Or cet ensemble qui constitue le monde est formé de quatre éléments : le feu, l'eau, la terre, l'air ; un seul monde, une seule âme, un seul Dieu. Hermès Trismégiste (II, 1)

Il ne connaissait jusqu'ici que des corps, et la totalité des êtres, considérés comme il vient d'être dit, lui semblait se réduire à une chose unique, tandis qu'au premier point de vue elle lui apparaissait comme une multitude innombrable et infinie. Il demeura dans cet état d'esprit pendant un certain temps. Ibn Tufayl : *Hayy bin Yaqzân*

[…] ne me semblant pas que l'esprit humain soit capable de concevoir bien distinctement, et en même temps, la distinction d'entre l'âme et le corps, et leur union ; à cause qu'il faut, pour cela, les concevoir comme une seule chose, et ensemble les concevoir comme deux, ce qui se contrarie. Descartes : *Lettres* (28 juin 1643 à princesse Elisabeth de Bavière)

NDJ. Nul ne peut être entièrement mauvais.

Je suis donc —il faut bien adopter le langage de l'entendement puisque l'entendement seul a un langage— unité multiple et multiplicité une ; mais unité et multiplicité ne sont que des vues prises sur ma personnalité par un entendement qui braque sur moi ses catégories : je n'entre ni dans l'une, ni dans l'autre, ni dans les deux à la fois, quoique les deux, réunies, puissent donner une imitation approximative de cette interpénétration réciproque et de cette continuité que je trouve au fond de moi-même. Telle est ma vie intérieure et telle est aussi la vie en général.

Bergson : *L'évolution créatrice*

UN, UNITÉ, ÊTRE en tant que principe ultime et absolu

Toutes les créatures ici-bas ont l'Être pour racine, l'Être pour refuge, l'Être pour support [repris dans chaque stance].

[...] L'univers tout entier s'identifie à cette essence subtile, qui n'est autre que l'Âme. Et toi aussi, tu es Cela [Le brahman, l'absolu], Schvétaketu ! *Chandogya Upanishad* (VI)

NDJ. Ainsi le Sage légendaire Uddalaka parle-t-il à son fils et disciple. Les trois derniers mots cités forment le mantra le plus célèbre des véda *("tat tvan asi").*

Trouver l'Unique [dans son âme] est posséder le Tout. […] Le but unique de l'homme est de trouver l'Unique qui est en lui, qui est sa vérité, qui est son âme —la clef qui ouvre les portes de la vie spirituelle, du royaume céleste. […] L'individu dont l'esprit est devenu Un avec Dieu […] Seule l'âme, L'*Un* en l'homme, peut par sa nature même outrepasser toutes les limites et trouver son affinité avec l'Un suprême. R. Tagore : *Sâdhanâ*

L'UN, l'autre

(Salmacis et Hermaphrodite) … Ni l'un ni l'autre et les deux *(neutrum utrumque).*

Ovide : Métamorphoses (IV)

UNION DES CONTRAIRES

Voir : Coïncidence des CONTRAIRES, union des CONTRAIRES.

Un principe UNIQUE pour toutes choses, pour tout l'univers, etc.

Voir : Voir : CLEF de l'univers, de la connaissance, de la philosophie…

UNITÉ de la connaissance

Voir : Unité de la CONNAISSANCE.

UNITÉ et diversité

Qui peut s'élever assez haut pour concevoir la diversité dans l'unité et l'unité dans la diversité ? Cette union serait donc au-dessus de toute intelligence. Nicolas de Cuse : *Docte ignorance*

L'esprit rêve spontanément d'unité. Il rêve d'être lui-même l'artisan triomphant de cette unité, partout où il rencontre les variétés de l'existence, les apparentes discordances des choses, et pour finir toute la gamme des conflits humains. La science est née de l'ardeur intellectuelle de ce rêve.

D. Dubarle in R. Maheu, "Science et synthèse"

UNITÉ ou (et) totalité, UNITÉ du monde, grand UN, grand TOUT
La poésie, la science, la philosophie et l'histoire ne sont pas fondamentalement séparées les unes des autres. Elles forment un tout dans l'esprit de l'homme qui a atteint un état d'unité.
A. von Humboldt : *Cosmos (II ?)* *

Si les diverses parties de l'univers n'étaient pas comme les organes d'un même corps, elles n'agiraient pas les unes sur les autres, elles s'ignoreraient mutuellement ; et nous en particulier, nous n'en connaîtrions qu'une seule. Nous n'avons donc pas à nous demander si la nature est une, mais comment elle est une. H. Poincaré : *La science et l'hypothèse*

NDJ. … et d'abord, nous demander ce que "une" veut dire ! Ceci est extrait d'un chap. IX "Les hypothèses en physique", paragraphe "L'unité de la nature". Ce n'est donc pas une incidente. La portée de cet énoncé est *a priori* immense, et il est inepte ! Or Poincaré a donné, par ailleurs, cent preuves de son génie. Conclusion…

L'unité de la nature n'apparaît que dans les systèmes de signes expressément faits à cette fin, et l'univers n'est qu'une invention plus ou moins commode. Valéry : *Discours sur l'esthétique*

Et pourtant, tous ces différents milieux [les *Umwelten* de d'auteur] sont supportés et protégés par l'Un qui leur reste à jamais inaccessible. Derrière tous ces mondes qu'il produit se cache, manifestement à jamais, leur sujet : la nature. J. von Uexküll : *Milieu animal et milieu humain*

(À propos de la quatrième des cinq Verges Sages) Elle voyait que dans, dans la nature, tout est lié et elle apprenait à chercher et à trouver en elle-même, dans ses pensées, ses sentiments et ses actes, des correspondances avec les saisons, les pluies, les astres, les fleurs…
O.M. Aïvanhov : *Les deux arbres du paradis*

NDJ. Bonne description de *mon état mental* (!) vers l'âge de 7-10 ans. Dans les deux cas, un "sentiment-idée" type.

(Allusion au structuralisme lors d'un colloque en 1965) On recherche une totalité dans la structure, une totalité dans l'analyse. [...] Chaque élément d'une structure renvoie à d'autres éléments de cette structure : c'est un renvoi perpétuel, c'est une espèce de mutuelle de renvois où (pour dire le mot essentiel) jamais un *sens* ne se dégage.
M. Barthélémy-Madaule in R. Maheu, "Science et synthèse"

L'échelle de Planck contient tout l'univers ! À l'autre extrémité, si l'on considère le monde à la résolution maximale donnée par la constante cosmologique, et qu'on veut doubler cette résolution, rien ne se passe : la résolution n'a pas doublé et le contenu mesuré n'a pas changé. L'existence d'une échelle cosmique invariante se traduit par l'énoncé, finalement, cohérent, que l'Univers est "un", vu à sa propre résolution. Le zéro et l'infini se rejoignent. La physique des espaces-temps fractals, c'est l'infini. L. Nottale : *La relativité dans tous ses états*

UNITÉ ou (et) totalité, UNITÉ du monde, grand UN, grand TOUT
Voir : ASTROLOGIE.
Voir : Le TOUT, Grand TOUT, les TOUT, TOTALITÉ

UNITÉ du moi
Voir : Unité du MOI.

UNITÉ du savoir
La diversité des disciplines scientifiques est d'origine purement contingente et accidentelle.
E. Mach : *Connaissance et erreur* *

Sans doute l'idéal d'une science serait-il d'obtenir l'unité véritable de tous ces points de vue : matière pure, vie, pensée, cosmos. Est-ce possible [renvoi à l'opinion de Mme M. Barthélémy-Madaule reproduite ci-dessus]. Il est impossible que la science achève une synthèse, accomplisse une totalité. [...] Les sciences humaines ne sont pas plus capables que les autres de réaliser une

totalité. Serai-je trop métaphysicien en disant que la notion de totalité dépasse les petits moyens que nous pouvons mettre en œuvre [...]

F. Meyer in R. Maheu, "Science et synthèse"

UNIVERS

Tout est plein d'esprits et de démons. [...] Il n'y a qu'un seul monde.

Héraclite (hors *Fragments*) cité par Diogène Laërce : *Vies des philosophes...*

Nulle chose ne se produit fortuitement, mais toutes choses proviennent de la raison et de la nécessité. Leucippe : *Fragments*

Ce monde est un animal, véritablement doué d'une âme et d'une intelligence, formé par la providence du dieu. [...] Cet univers, animal unique qui contient en lui-même toutes les créatures vivantes et immortelles. Platon : *Timée* (30 puis 69)

L'univers est un esprit, mon esprit est l'univers.

Fa Tsang (école Hua yen, VIIème siècle) puis Lu Hsiang Chan (XIIème), etc.

Par le mot Univers, […] j'entends désigner la quantité d'espace la plus vaste que l'esprit puisse concevoir, avec tous les êtres, spirituels et matériels, qu'il peut imaginer existant dans les limites de cet espace. Pour désigner ce qui est *ordinairement* désigné dans l'expression Univers, je me servirai d'une [épithète] qui en limite le sens : l'*Univers astral*. On verra plus loin pourquoi je considère cette distinction comme nécessaire. Edgar Poe : *Eurêka* (début)

[…] une machine à faire des dieux. Bergson : *Les deux sources de la morale et de la religion*

Il n'y a rien qui ne puisse être surpassé par la personnalité humaine, et c'est ce qui prouve que la vérité de l'univers est la vérité humaine. J'ai pris un fait scientifique pour illustrer ceci : la matière est composée de protons et d'électrons, ayant des espaces entre eux ; cependant la matière peut sembler solide. De même l'humanité est composée d'individus ; cependant il y a entre eux la communication de leurs rapports humains qui donne au monde de l'homme la solidarité vivante. L'univers entier est lié avec nous de façon similaire, c'est un univers humain.

Tagore : *La religion de l'Homme*

NDJ. Extrait de l'un des deux entretiens de l'auteur avec Einstein en 1930 dans les environs de Berlin (lequel des deux entretiens ? il y a confusion). Dans cette version de la traduction française (Rieder, 1933), le physicien n'a pas le beau rôle, il peut juste placer, à la fin : "Alors, je suis plus religieux que vous !". Pour l'essentiel : remarquable démonstration d'un condensé de fautes de système.

(En conclusion) … un univers ouvert sur l'inédit, qui se formerait ou disparaîtrait sans relâche dans un tourbillon réellement créateur à partir du néant et disparaissant dans le rien. Il en va du fondement de l'art comme de la destinée de l'homme.

I. Xenakis in J. Audouze & M. Cazenave : *L'home dans ses univers*

Il est important de distinguer le monde, comme totalité organisée (physique et non physique) de ce qui est, et l'univers observable, qui est l'objet de la cosmologie depuis le XXe siècle.

D. Parrochia & A. Barrau : *Forme et origine de l'univers* (Introduction)

NDJ. Terriblement bancal mais les auteurs ont le mérite "d'avoir essayé".

[…] a cosmos simultaneously nurturing and indifferent, complexifyng and disordering.

E. Chaisson : *Cosmic evolution*

NDJ. Voilà qui est grand, beau, vrai… et peut rendre compte du mini-vertige terminal d'une méditation — méditation scientifique ou pas. Toujours ces opposés ! Pour le chercheur, constater *et* l'aléatoire *et* le déterminé ; pour le croyant, se sentir *et* aimé de Dieu *et* abandonné.

L'image actuelle de l'univers n'est pas celle d'un gros ballon, mais plutôt cellevoir d'une structure croisant d'une manière fractale. […] La théorie de l'inflation, qui explique pourquoi l'univers est si homogène à notre échelle, prédit qu'à une grande échelle, il est hétérogène à 100 %. Nous avons donc un univers extrêmement chaotique à très grande échelle et un univers très ordonné à notre échelle humaine, les deux coexistant en une seule image : une image fractale. L'univers produit une sorte d'arborescence de bulles similaires. […]

Du fait de l'inflation éternelle et des fluctuations du champ scalaire, l'univers se divise en régions exponentiellement grandes, chacune pouvant être dotée de propriétés physiques particulières. […] Aux frontières, un mur sépare les domaines […]. Nous sommes faits de particules déterminées par la région de l'univers à laquelle nous appartenons.

A. Linde in R. Benkirane : *La complexité*

UNIVERS
Voir : DUALISME, DUALITÉ (citation de S. Sachdev).

L'UNIVERS A-T-IL UN SENS ?

Le monde n'est que le cadavre du néant. Pourquoi aurais-je peur ?

Attar : *Le langage des oiseaux* (adapt. J.-Cl. Carrière)

La poursuite de l'impossible à travers l'inutile : serait-ce là vraiment le dernier mot de l'univers ?

G. Tarde : *L'opposition universelle*

Le sens du monde doit être en dehors de lui. Dans le monde, tout est comme il est, et tout arrive comme il arrive ; il n'y a *en lui* aucune valeur —et s'il y en avait une, elle serait sans valeur.
S'il y a une valeur qui a de la valeur, elle doit être extérieure à tout ce qui arrive, et à tout état particulier. Car tout ce qui arrive et tout état particulier est accidentel.
Ce qui le rend non accidentel ne peut être *dans* le monde, car ce serait retomber dans l'accident.
Ce doit être hors du monde. Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus* (6. 41)

L'éternel mystère du monde est sa compréhensibilité. *(Précédemment, s s'explique sur ce mot :)* L'expression "compréhensible" est employée dans son sens le plus modeste. Elle implique la production d'un ordre parmi les impressions sensibles en créant des concepts généraux, en établissant des relations entre ces concepts et des relations entre ces derniers et l'expérience sensible, ces relations étant établies de toutes les manières possibles. C'est dans ce sens que le monde de notre expérience sensible est compréhensible. Le fait qu'il est compréhensible est un miracle. Einstein : *Conceptions scientifiques, morales et sociales*

NDJ. Nombreuses variantes : Le plus curieux est que notre univers a presque certainement un sens = Que le monde soit concevable, voilà qui est à jamais inconcevable = Le plus curieux est que notre univers a presque certainement un sens = Ce que l'univers a de plus incompréhensible, c'est d'être compréhensible. Etc. (Sources diverses)

Durant ma jeunesse, je considérais l'univers comme un livre ouvert, imprimé dans le langage des équations physiques, alors que maintenant il m'apparaît comme un texte écrit en une encre invisible, dont nous sommes à même, dans de rares moments de grâce, de déchiffrer quelques fragments. A. Koestler *

Plus l'univers nous semble compréhensible, et plus il semble absurde.

S. Weinberg : *Les trois premières minutes de l'univers*

L'injustice gouverne l'univers. Tout ce qui s'y construit, tout ce qui s'y défait porte l'empreinte d'une fragilité immonde comme si la matière était le fruit d'un scandale au sein du néant.

E. Cioran : *Précis de décomposition* *

L'UNIVERS est tautologique

C'est par la terre que nous connaissons la terre, par l'eau que nous connaissons l'eau, par l'éther l'éther divin, par le feu le feu destructeur, par la tendresse la tendresse et par la haine la haine affligeante. Empédocle : *De la nature* (109)

La connaissance du semblable par le semblable [...]. Platon, Plotin... *

L'univers, vie comprise et homme compris, est tautologique. Ceci est peut-être la proposition logique la plus avancée que l'on puisse formuler à propos de l'univers. A. S : notes vers 1975

NDJ. Référence virtuelle, mais tout de même une date : tout le monde n'a pas trouvé cela tout seul.

[...] alors le monde n'est qu'une immense tautologie, éternelle et arbitraire, aussi nécessaire et absurde dans chacun de ses détails que dans sa totalité. Tel est le défi de cette science moderne que nous a légué le XIXème siècle et qu'il nous faut aujourd'hui exorciser.

Prigogine & Stengers : *La nouvelle alliance*

L'univers, dans la mesure où il ne coïncide pas une fois pour toutes avec lui-même, se trouve comme soumis à la contrainte d'être en état de changement permanent.

E. Clément et coll. : *La philosophie de A à Z* (article "Évolution")

Mi sembra una cosa quasi incredibile che un'invenzione dell'intelletto umano e la struttura dell'universo coincidano. (Il me semble quasiment incroyable qu'une invention de l'intellect humain coïncide avec la structure de l'univers). J. Ratzinger, avril 2006 (internet)

NDJ. Même le Pape a compris que l'univers est tautologique. Mais comment peut-il alors croire en ses croyances ?

Expansion de l'UNIVERS

Whether the universe decelerates, accelerates, or essentially expands at a constant rate is but a refinment for the cosmic evolutionist, provided that the univserse is indeed expanding at *some* rate sufficient to give rise to gradient-rich environments and thus to increasing amounts of complexity and intricacy during the course of universal history.

[…] The very expansion of the universe, then, provides the environmental conditions needed to drive order from chaos; the process of cosmic evolution itself generates information. How that order became manifest specifically in the form of galaxies, stars, planets, and life, has not been yet deciphered in detail; that is the subject of many specialized areas of current research. We can nonetheless identify the essence of the development of natural macroscopic systems ―ordered physical, biological, and cultural structures able to assimilate and maintain information by means of local reduction in entropy― in a Universe that was previously completely unstructured. E. Chaisson *: Cosmic evolution* (pp. 99 puis 131)

UNIVERSEL

L'universel, ce qui s'applique à tous les cas, est impossible à percevoir, car ce n'est ni une chose déterminée, ni un moment déterminé, sinon ce ne serait pas un universel, puisque nous appelons universel ce qui est toujours et partout. Donc, puisque les démonstrations sont universelles, et que les notions universelles ne peuvent être perçues, il est clair qu'il n'y a pas de science par la sensation. […somme des angles du triangle, éclipses de Lune...], car c'est d'une pluralité de cas particuliers que se dégage l'universel. Aristote : *Organon, Analytiques II* (I, 31, 87b)

UNIVERSEL, UNIVERSALISME

Il n'y a rien de plus absurde que l'idée d'une sagesse "orientale" ou d'une science "occidentale". La sagesse est la sagesse partout. La charité n'est pas plus chrétienne que la compassion n'est bouddhiste. P. Lévy : *World philosophie*

UTILE

Voir : INUTILE, UTILE.

UTOPIE

La physique moderne […] fait naître l'espoir que, dans l'état final d'unification, de nombreuses traditions culturelles pourraient vivre côte à côte et combiner différentes tentatives humaines en un nouveau genre d'équilibre entre la pensée et l'action, entre l'activité et la méditation.

Heisenberg : *Science et philosophie*

(*Dans un ouvrage de 1987 (en sa version américaine originale), E. Laszlo propose les "objectifs pratiques" suivants dans le but de "maîtriser l'évolution". Il s'inspire pour cela de la théorie générale des systèmes, de l'esprit thermodynamique de la fin du XXème siècle et de plusieurs théories modernes (chaos, catastrophes, bifurcation...).*

[...] transformer radicalement les sociétés. [...] maîtriser les courants transnationaux en se servant de structures régionales coordonnées et coopératives. [...] promouvoir un climat de confiance mutuelle. [...] supprimer graduellement les stratégies économico-politiques étroites, égoïstes et à court terme. [...] altérer fondamentalement le caractère de la société tout entière. Un tel bouleversement doit être réalisé de manière urgente par les sociétés de la périphérie *[voir plus loin]* déjà déstabilisées par les fluctuations chaotiques et les effets injustes des courants planétaires. [...] Pour les sociétés plus vastes et plus généralistes du centre —Etats-Unis, Union soviétique, Chine Japon, pays européens et Australie— [...], le développement de politiques tournées vers l'extérieur et vers l'avenir est l'un des aspects de leur adaptation. Les sociétés généralistes du centre doivent être les catalyseurs de structures transnationales affectant les sociétés spécialistes de la périphérie, celles qui occupent les parties les moins développées du monde (Afrique, Asie et Amérique latine.

[...] Supposons que nous sommes en l'an 2000 et qu'aucun cauchemar nucléaire n'a bouleversé l'humanité. [...] Au lieu de sociétés vulnérables de fait et dépendantes même si elles sont de droit souveraines et indépendantes, il y a des associations d'Etats qui jouissent d'un niveau élevé d'autonomie et de confiance collectives. Au lieu de grandes puissances relativement indépendantes dont le seul souci est de mener à bien leurs objectifs économiques et politiques en tirant les ficelles des pays moindres et en laissant leurs adversaires s'entre-déchirer, nous voyons des partenaires qui coopèrent à l'intérieur d'un système constitué de sociétés généralistes, tant sur le plan intellectuel que collectif. Les hypercyles commencent à opérer, qui maintiennent toutes les nations et tous les peuples à un bon niveau de stabilité dynamique. [...] *(dans les pays périphériques :)* l'incertitude inspirée par la crainte d'Etats puissants, adversaires et éventuellement ennemis a disparu. On voit se disséminer la confiance et la solidarité dont font preuve les partenaires d'entreprises commerciales profitables à tous. [...] La coopération fonctionnelle au sein d'une structure plus élevée n'entraîne pas la perte de l'identité [...].

E. Laszlo : *La cohérence du réel. Évolution, cœur du savoir*

NDJ. Vingt ans après, on constate objectivement que l'humanité a adopté des tendances exactement inverses. Affaire "à suivre", donc : l'enjeu est posé, voyons ce que l'humanité va faire.)

V

VACUITÉ

La forme est vide. La vacuité est forme. La vacuité n'est pas autre que la forme et la forme n'est pas autre que la vacuité. De même la sensation, l'identification, les facteurs composés et la conscience sont-ils vides. […] Il n'y a ni souffrance, ni origine de la souffrance, ni cessation ni voie. *Prajnanamitta sutra*

NDJ. Vous avez bien lu : adieu, les Quatre Nobles Vérités. Un segment du mantra dit bien : *gaté pāragaté,* au-delà du par-delà…

Ce n'est pas la vacuité qui rend les phénomènes vides, les phénomènes sont eux-mêmes vides ; ce n'est pas l'absence de signes qui rend les phénomènes vides de signes, les phénomènes sont eux-mêmes dépourvus de signes ; ce n'est pas la non-prise en considération qui rend les phénomènes libres de prise en considération, les phénomènes sont eux-mêmes libres de prise en considération. Ainsi cette investigation, Kashyapa, je l'appelle la voie du milieu, l'investigation individuelle correcte des phénomènes. O Kashyapa, ceux qui faisant de la vacuité un objet d'observation réel, hypostasient la vacuité, je dis qu'ils s'écartent et s'éloignent de ma parole. O Kashyapa, c'est ainsi : par exemple, un homme malade reçoit d'un médecin un remède, et ce remède, ayant guéri la maladie, demeure dans l'estomac et n'en est pas expulsé. Que penses-tu, Kashyapa ? Cet homme sera-t-il guéri de la maladie ?

— Non, ô vainqueur transcendant, ce remède, ayant guéri la maladie, qui demeure dans l'estomac et n'en est pas expulsé, aggravera la maladie de cet homme."

— Kashyapa, de même, si la vacuité est l'extirpation de toutes les vues, j'appelle incurable celui qui fait de la vacuité elle-même une vue. Nagarjuna : *Traité du milieu* (13)

Sunyata est traduit d'habitude par vacuité, ce qui donne l'impression trompeuse du vide. […d'après l'étymologie …] deux acceptions : soit un espace creux, caverneux, soit le caractère d'être plein, comme le ventre d'une femme enceinte. […] Plusieurs autres acceptions s'avèrent plus pertinentes : plénitude […], interdépendance […], ouverture […].

NDJ. Voilà pour inciter le néophyte (qu'est le jardinier) à redoubler de prudence en "bouddhologie", voire à choisir un autre champ d'exploration.

Le remède au sentiment d'aliénation nihiliste qui sévit dans notre culture ne consiste pas à tenter de trouver un nouveau fondement : il consiste à trouver une méthode disciplinée et authentique en vue de poursuivre l'absence de fondement, d'aller plus loin dans l'absence de fondements. En raison de la place prééminente qu'elle occupe dans notre culture, la science doit être partie prenante de cette entreprise. Varela : *L'inscription corporelle de l'esprit*

NDJ. Plus loin, une précision explicite : sans fondement = *sunyata.*

La "vacuité de toutes choses" ne signifie pas que rien n'existe vraiment, mais juste que ce que nous voyons n'a pas d'existence concrète et solide. Un peu comme un arc-en-ciel : son existence dépend de ma position, de celle du soleil, du bon vouloir des nuages qui passent… L'arc-en-ciel existe pour moi mais pas pour d'autres humains, placés différemment. […] La vacuité d'un phénomène ou d'une chose, ce n'est pas son inexistence ou son absence, mais sa nature instable, mobile, subjective, complexe… La vacuité, c'est cela : la conscience de la complexité de toutes choses. Et sa conséquence, c'est la prudence avant de se laisser prendre et de s'accrocher solidement au miroitement du réel. C André : M*éditer, jour après jour*

VAGUE
(Reproduit, ici exceptionnellement, en style télégraphique) Trois grands types de phénomènes vagues. 1) …parce que l'erreur probable sur leur détermination est grande ou très grande et que le phénomène en tant que forme a des contours vagues, ou variables, changeant d'une occurrence à l'autre. 2)… parce que nous ne disposons pas de techniques de mesure adéquates. 3)… parce que vagues par essence, c'est-à-dire dont les concepts sont eux-mêmes vagues, peut-être même inadéquats mais les seuls dont nous disposons. A. Moles : *Les sciences de l'imprécis*

Inverser les VALEURS
Voir : INVERSION de l'ordre des valeurs.

VALEURS HUMAINES, VALEURS MORALES
— Vice, demanda la Vertu, pourquoi êtes-vous mon ennemi ? — Vertu, répondit le Vice, je vous combats pour vous donner de l'importance.
R. Lulle : *Arbre des exemples. Fables et proverbes philosophiques*

[Julius T.] Fraser builds his reasoning on an interpretation of the nature of time that permits a novel understanding of the dynamics of human values. He shows that seeking the true, doing what is right, and admiring what is beautiful, far from promoting permanence, continuity, and balance in individual and social affairs, actually perpetuate the chronic insecurity of the time-knowing species and drive its remarkable creativity and frightening destructiveness. For example let truth as a human value be defined as the recognition of permanence in reality. Its historical function has been the creation of conflicts and, through them, social, cultural, and personal change. Likewise if the quality of a feeling is such as to make one desire its perpetuation, then whatever is believed to be responsible for it is said to be beautiful. Of course the opposite is said to be ugly. The historical function of beauty has again been the creation of conflicts and consequent change. Wikipedia : *Julius Thomas Fraser* (2013)

VANITÉ de la vanité
Souvent l'homme tire une vanité nouvelle du mépris même de la vaine gloire ; et la vaine gloire rentre en lui par ce mépris dont il se glorifie. Augustin d'Hippone : *Confessions* X (38)

VANITÉ
Voir : ORGUEIL ET VANITÉ.

VEDA
Voir : LOIS HUMAINES.

VENGEANCE
Laisse la vengeance à Dieu.
Textes des pyramides (~IIe millénaire) : *Enseignement pour Mérikaré*

VENT FAVORABLE
Celui qui ignore vers quel port il se dirige ne rencontre jamais de vents favorables. = Il n'y a de vent favorable que pour celui qui sait où il va. Sénèque *

Nul vent fait pour celui qui n'a point de port destiné. Montaigne : *Essais*, 2 (1)

VÉRITÉ
Seule la vérité triomphe, non les mensonges [= le faux]. La vérité a construit la longue grand-route des dieux. Les voyants, quand leurs désirs sont éteints, marchent vers le séjour du plus merveilleux trésor de la Vérité. *Mundaka Upanishad* III (1, 5)
NDJ. Les trois premiers mots ont fourni sa devise à l'Union indienne : *Satyam eva jayate.*

La vérité est inséparable de la nature humaine. Si ce qui passe pour être la vérité s'écarte de la nature humaine, il ne s'agit pas vraiment de la vérité.

Confucius : *Livre des rites* ou bien *Entretiens* *

Nous ne savons rien, la vérité est au fond du puits. Démocrite (117)

La vérité n'est pas susceptible de plus ou de moins mais elle est d'une nature indivisible, et tout ce qui n'est pas le vrai lui-même est incapable de la mesurer avec précision. [...] Tout ce que nous savons du vrai, c'est que nous savons qu'il est impossible à saisir tel qu'il est exactement [...] Nicolas de Cuse : *De la docte ignorance*

Après que l'expérience m'eut appris que tout ce qui m'arrive d'ordinaire dans la vie commune [c'est explicité plus loin : "richesses, honneurs et plaisir des sens"] est vain et futile, ayant vu que tout ce qui était pour moi cause ou objet de crainte n'avait en soi rien de bon ou de mauvais sinon que dans la seule mesure où mon âme en était émue, je me décidai enfin à chercher s'il n'existait pas un bien véritable, communicable et tel que mon âme, rejetant tout le reste, pût être affecté par lui seul. Spinoza : *Traité de la réforme de l'entendement*

Il y a deux sortes de vérités, celles de raisonnement et celles de fait. Les [premières] sont nécessaires et leur opposé est impossible, et celles de fait sont contingentes et leur opposé est possible. Quand une vérité est nécessaire, on peut en trouver la raison par l'analyse, la résolvant en idées et en vérités plus simples jusqu'à ce qu'on en vienne aux primitives. […] Il y a enfin des idées simples dont on ne saurait donner la définition ; il y a aussi des axiomes et demandes [postulats] ou en [un] mot des principes primitifs qui ne sauraient être prouvés et n'en ont pas besoin. Leibniz : *Monadologie*

Every thing possible to be believed is an image of truth. (Tout ce que l'on peut croire est une image de la vérité.) William Blake *

Dire la vérité n'est un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui. [...]

Benjamin Constant : *Des réactions politiques* (8).
Dans recueil posthume de B. Constant et E. Kant, "Le droit de mentir"

NDJ : Ceci a donné lieu à un échange d'articles avec Kant. Voir le recueil cité.

On ne peut servir à la fois la vérité et le monde. Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

La vérité est essentiellement une relation entre deux choses : une idée, d'une part, et une réalité extérieure à l'idée, d'autre part.

Vérité signifiant accord avec la réalité, [...]. La vérité est quelque chose qu'on connaît, qu'on pense ou qu'on dit touchant la réalité et qui par conséquent s'ajoute numériquement à elle.

William James : *L'idée de vérité*

Il faut être opiniâtre et coriace dans son idéal. Les grandes vérités n'entrent pas d'un seul coup dans la cervelle des hommes, il faut les enfoncer sans relâche, clou après clou, jour après jour !

J. Jaurès cité par S. Zweig : *Hommes et destins*

Il faut être deux pour dire la vérité : un pour la dire et l'autre pour l'entendre.

Thoreau : *A week on the Concord and M. rivers.* Reproduit in *La moelle de la vie*

Il y a des vérités qui ne seront vraies qu'après-demain, d'autres qui l'étaient hier encore ; enfin, il y en a d'autres qui ne le seront jamais. Jung : *Dialectique du moi et de l'inconscient*

Le contraire d'une affirmation juste est une affirmation fausse. Mais le contraire d'une vérité profonde peut être une autre vérité profonde. N. Bohr in W. Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. Il y a d'autres formulations, toujours de Bohr in Heisenberg ; par exemple : "Le contraire d'une proposition correcte est une proposition incorrecte mais le contraire d'une vérité profonde peut être d'une autre vérité profonde ("From a life of physics" 1968, ma traduction). Pour moi, "vérité profonde" équivaut à un axiome premier.

La vérité est dure comme le diamant et fragile comme la fleur de pêcher.
Gandhi : *Lettres à l'ashram*

La vérité est un pays sans chemin et vous ne pouvez l'approcher par aucune voie, quelle qu'elle soit, par aucune religion, par aucune secte. Krishnamurti : *La nature de la pensée*

Tarski est parvenu à démontrer que le prédicat de vérité ne peut être défini qu'à l'intérieur d'un système formel *S* donné, avec l'aide d'un système *S** qui est une extension propre (non conservative) de *S, S* jouant le rôle de langage objet pour le méta-langage qu'est *S**. Tarski a donc démontré, après des siècles de réflexion logico-phiosophique sur cette question, que la vérité ne pourra jamais être intégralement définie à l'intérieur d'un langage universel.

Mais ce résultat de Tarski, aussi incontestable que le théorème d'incomplétude de Gödel dont il s'inspire, se laisse différemment interpréter par les philosophes. En lui-même, le théorème d'indéfinissabilité de la vérité est un théorème de la logique mathématique et Tarski a insisté sur la *neutralité philosophique* de sa théorie de la vérité. Mais, pour les réalistes, le théorème est au moins l'indice de la transcendance de la vérité sur la preuve. Le théorème de Tarski suggère qu'à l'évidence la vérité ne peut être capturée par aucun système totalisant et que des vérités en nombre infini restent et resteront toujours au-delà de nos capacités de démonstration ou de vérification.]

Cependant cette interprétation réaliste du théorème de Tarski est une interprétation parmi d'autres. J. Vidal-Rosset : *Qu'est-ce qu'un paradoxe ?*

Je n'agis que sur ordre de Dieu. Ce n'est pas moi qui parle, mais la vérité.
Idi Amin Dada *in* monographie par E. Wiedermann

Le prédicat de vérité ne peut pas être défini dans le langage objet lui-même ; il ne peut l'être que dans un métalangage strictement plus puissant. [...] On ne peut définir la vérité d'un langage à l'intérieur du langage lui-même.
G. Sandhu : *Pour la science*, dossier "Les chemins de la logique" 2005

Écrire la vérité me tue. Sarah Kane *

NDJ. Cette dramaturge s'est suicidée (en 2002) à l'âge de 28 ans.

Une fois que le la conscience supérieure et le langage œuvrent pour connecter pensée, émotion, mémoire et expérience, le nombre de combinaisons discriminantes croît sans limites. Dans les couloirs de l'esprit, on rencontre aussi bien les certitudes liées aux idées mathématiques que les fantasmes tirés du *Songe d'une nuit d'été*. Souvent les parties de notre seconde nature qui dévient le plus de la vérité sont nécessaires pour établir de nouvelles vérités. [...] La vérité n'est pas donnée : c'est une valeur qui doit être travaillée à la faveur de nos interactions personnelles et interpersonnelles. G.M. Edelman : *La science du cerveau*

Nos actions, physiques et sociales, ont pour fondement ce que nous pensons être vrais. Dans l'ensemble, la vérité nous importe parce qu'elle nous aide à agir et à vivre. La plupart des vérités que nous accumulons — à propos de notre corps, des gens avec qui nous avons des relations, de notre environnement social et physique immédiat— jouent un rôle dans notre vie quotidienne. Elles sont tellement évidentes qu'il nous faut un effort pour en prendre conscience.

[…] La vérité est toujours relative à un système conceptuel. Et, pour une large part, tout système conceptuel est de nature métaphorique. Il n'existe pas par conséquent de vérité pleinement objective, inconditionnelle ou absolue.

G. Lakoff & M. Johnson : *Les métaphores dans la vie quotidienne*

Voici l'ordre de la vérité selon la métaphysique réaliste.
1°) Il y a d'abord l'être, condition de toute vérité ; sans lui, l'intellect n'aurait pas d'objet auquel s'adapter.
2°) Il y a ensuite l'accord physique, réel ou ontologique entre l'intellect et la chose. Il a lieu dans l'intellect. Notre comportement pré-verbal en témoigne.
3°) Finalement, grâce au développement du cerveau et à notre langage, nous pouvons dire cet accord. M. Espinoza : *Philosophie de la nature*

VÉRITÉ
Voir : ASSIMILER.
Voir : COMPRENNE QUI POURRA.
Voir : INCOMPLÉTUDE.
Voir : SAGESSE.
Voir : Salvador DALÍ (par lui-même).
Voir : VRAI, FAUX.

VÉRITÉ ULTIME
Des choses ultimes, on ne peut parler. *(Uber die letzten Dinge kann man nicht sprechen.)*

Heisenberg : *Le manuscrit de 1942*

NDJ. La forme rappelle un certain Wittgenstein 1922.

— Qu'est-ce que le Premier principe ? demande un disciple au maître chan Wen-yi.
— Si je te le disais, il deviendrait le second principe.

Fong Yeou-lan : *Précis d'histoire de la philosophie chinoise*

NDJ. Même chose dans la "Double vérité" selon Chi Sang : sur le troisième plan de la vérité, on ne peut rien dire et il faut garder le silence (même source). Ces deux auteurs comptent parmi les fondateurs du Chan.

Deux VÉRITÉS
(Bouddhisme mahayana) L'enseignement de la Doctrine par les Eveillés s'appuie parfaitement sur les deux vérités : la vérité relative du monde et la vérité ultime. [...puis, dans la scolie :] Les vérités conventionnelles sont les formes, sons et autres objets que découvrent les connaissances valides conventionnelles ; les vérités ultimes, les objets que découvrent les connaissances d'analyse ultime : les vacuités, qui sont absences d'être en soi.

Nagarjuna : *Traité du Milieu,* 24 (8)

(Bouddhisme chan) La vérité conventionnelle, en tant qu'elle relève de l'existence, n'est pas vide. La vérité de la vacuité, en tant qu'elle relève de la non-existence, n'est pas existante. Les deux vérités, en tant qu'elles sont deux, ne sont pas une. Le Sage illumine la non-dualité [...]

Traité de Bodhidharma (89)

NDJ. La doctrine de "double vérité", d'origine indienne et exportée en Chine avec le *madhyamika*, s'entend elle-même de deux manières, disons : l'une triviale et l'autre ontologico-logique. La seconde implique une progression de "niveaux" de vérité (trois niveaux dans le formalisme de Chi Tsang, mais on peut poursuivre à l'infini). Dans les deux sens, la double vérité remonte aux plus anciens Sages, surtout en Chine où Lao-Tseu et Tchouang-Tseu en usent et abusent. Enfin, elle caricature quelque peu la pensée orientale quand celle-ci juxtapose deux propositions antithétiques : "Qui voit Bouddha ne le voit pas, qui voit qu'il ne le voit pas le voit"...

(Islam) Il y a dans la Loi divine de l'exotérique et de l'ésotérique. L'ésotérique ne doit pas être connu de ceux qui n'en cultivent pas la science et qui ne peuvent le comprendre. [...] L'exotérique, ce sont les figures employées comme symboles des choses signifiées ; et l'ésotérique, ce sont ces choses signifiées qui ne se révèlent qu'aux hommes de démonstration.

Averroès : *L'accord de la religion et de la philosophie. Traité décisif*

(Leibniz) Il y a deux sortes de vérité, celles de raisonnement et celles de fait. Les vérités de raisonnement sont nécessaires et leur opposé est impossible, celles de fait sont contingentes et leur opposé est possible. Quand une vérité est nécessaire, on en peut trouver la raison par l'analyse, la résolvant en idées et vérités plus simples jusqu'à ce qu'on vienne aux primitives.

Monadologie *

VERTU, vice et vertu

Sais-tu que chacune des six vertus peut avoir un côté néfaste ? [...] Sans l'amour de l'étude, toute déformation est possible : l'amour du *ren* devient simplesse, l'amour du savoir superficialité, l'amour de l'honnêteté préjudice, l'amour de la droiture intolérance, l'amour de la bravoure insoumission, enfin l'amour de la rigueur devient fanatisme.

Confucius : *Entretiens* XVII (8)

Le principe de la vertu est l'effort même [le *conatus*] pour conserver l'être propre, et le bonheur consiste en ce que l'homme peut conserver son être. Spinoza : *Éthique* (IV, 18)

Je désigne par le mot *vertu* tout ce qui tend à la félicité du genre humain, de toute société et de chaque particulier. Par *vice*, tout ce qui est d'un effet contraire. De sorte que toutes les actions physiques pourront dans ce sens-là être dites vertueuses ou vicieuses. [...] La différence entre la vertu et le vice est éternelle et immuable. La Mettrie : *L'homme plus que machine*

[Dans mon système à moi, David Hume,] la vertu ne parle pas d'inutile austérité, rigueur, souffrance et abnégation. Elle dit que son seul but est de rendre si possible tous ses fidèles, et l'humanité tout entière, joyeux et heureux à chaque moment de leur existence. [...] La robe lugubre dont l'ont affublée beaucoup de théologiens et certains philosophes tombe enfin et tout ce qu'on voit n'est que douceur, humanité, bonne volonté, affabilité et, disons-le, quand il convient, jeu, divertissement et gaîté. David Hume : *Enquête sur les principes de la morale* *

VICTOIRE

Il ne peut pas y avoir de victoire entre nous. M. Gorbatchev et R. Reagan *

NDJ. … en signant le traité de désarmement de Washington (1987).

VICTOR HUGO

Les abrutis, souvent grandiloquents et souvent du plus beau talent oratoire et littéraire, allant jusqu'au génie verbal (cas de Victor Hugo par exemple), qui menaient l'assaut contre le bon sens et la vérité religieuse et politique, ne ménageaient rien ni personne. Ils se ruaient à l'insanité avec une sorte d'allégresse et de défi […]. Hugo (on le sait aujourd'hui) était avant tout un grand sexuel du type verbal, chez qui une raison rabougrie, et comme obnubilée, ne tenait que par les pilotis d'un immense orgueil. L Daudet : *Le stupide XIXE siècle*

NDJ. La question n'est pas de savoir si Hugo était un génie ou un crétin, mais *comment* les opinions sur des sujets assez vastes peuvent être aussi péremptoires et manichéennes. Le *pourquoi*, dans le cas présent, est connu et sans intérêt (le fils Daudet, député royaliste, devait beaucoup à la famille Hugo, etc.) ; on reparlera ailleurs du *comment*.

VIDE

Le vide ne consiste pas seulement en l'absence de matière, il a une structure et celle-ci peut ne pas être parfaitement régulière [...]. On peut définir le vide pour des systèmes physiques quelconques, même ceux constitués d'un grand nombre d'objets.

P. Peter & A. Gangui : *Des défauts dans l'univers*

Est-ce le néant ? Absolument pas! Tous les champs, toute la physique sont présents dans le vide, et il suffit d'y apporter suffisamment d'énergie pour les voir apparaître et mettre en jeu toutes les particules connues. D'autre part, "le vide bouillonne d'activité" (Maurice Jacob). Cette activité est de type quantique.

D. Treille "Pourquoi les particules ont-elles une masse ?
In Y. Michaud : *Qu'est-ce que l'univers ?*

VIE

Il est impossible de vivre sans la vie et il n'y a de vie que dans la participation à Dieu.
Irénée de Lyon

Il n'est pas possible que l'univers se subdivise en choses vivantes et en choses qui ne le sont pas. Pour nous, il est vivant en totalité. Ibn Arabi : *Les illuminations de La Mecque*

La vie n'est rien d'autre qu'une certaine *mumia* [?] agissant comme un baume et préservant le corps mortel des vers mortels et de la corruption grâce à une liqueur mêlée de sel.
Paracelse : *De vita longa* *

(Chez Paracelse) La Vie et la Nature ―voilà les grands thèmes de la philosophie paracelsiste, ainsi que de toute la Renaissance ; la vie et la nature ou plutôt la vie-nature, car la nature est vie et la vie est l'essence la plus profonde de la nature. Le monde est vivant, vivant dans toutes ses parties, petites ou grandes, et il n'y a rien en lui qui ne le soit : les pierres et les astres, les métaux, l'air et le feu. Tout est vivant et l'univers en son entier est un fleuve éternel de vie.

[…] La nature peut tout car elle est tout, et tout ce qui se passe et tout ce qui se crée dans le monde est nature et produit de la nature. A. Koyré : *Paracelse*

Le vivant et l'animé, au lieu d'être un degré métaphysique des êtres, est une propriété physique de la matière.

[…] La vie est un minotaure ; elle dévore l'organisme. Buffon *

La vie, considérée dans tout corps qui la possède, résulte uniquement des relations qui existent entre les trois objets suivants, savoir : les parties contenantes et dans un état approprié de ce corps ; les fluides contenus qui y sont en mouvement ; et la cause excitatrice des mouvements et des changements qui s'y opèrent. Lamarck : *Philosophie zoologique* (*)

On a souvent voulu voir de la vie dans le monde inorganique : bien à tort. […] Dans la nature entière, il n'est pas de frontière plus nettement tracée qu'entre l'organique et l'inorganique.
Schopenhauer : *Le monde…* (II)

J'appartiens à ce parti d'opposition qui s'appelle la vie. Balzac *

(Définition) Combinaison définie de changements hétérogènes à la fois simultanés et successifs, en correspondance avec des coexistences et des séquences externes. […] réductible à une définition plus brève : ajustement continu de rapports internes à des rapports externes.
H. Spencer : "Principes de biologie" cités in *Principes de psychologie* (I)

La vie est un souvenir et un devenir. Claude Bernard : "Autographe Muséum 1879" *

Un effort pour remonter la pente que la matière descend. Bergson : *L'évolution créatrice*

(§ 56. La matière vivante évite la décomposition vers l'équilibre)
Quel est le trait caractéristique de la vie ? Quand dit-on qu'une portion de matière est vivante ? Quand elle ne cesse de "faire quelque chose", de se mouvoir, d'échanger des matériaux avec le milieu environnant, et ainsi de suite, et cela pendant une période beaucoup plus longue qu'une substance inanimée […] dans des circonstances analogues.
(§ 60. Organisation maintenue par extraction d' "ordre" du milieu environnant). [...] la merveilleuse faculté que possède un organisme vivant de ralentir sa chute vers l'équilibre thermodynamique, la mort [...].
(§ 61. Nouvelles lois à envisager pour l'organisme). Tout ce que nous avons appris au sujet de la matière vivante doit nous préparer à la voir fonctionner d'une manière irréductible aux lois ordinaires de la physique. Et cela n'est pas dû à l'existence d'une "nouvelle force" ou autre invention qui réglerait le comportement des atomes isolés au sein d'un organisme vivant, mais parce que la construction est différente de tout ce que nous avions imaginé jusqu'ici dans les laboratoires de physique.
(§ 71. Le rapport entre un mouvement d'horlogerie et un organisme) Nouveauté sans précédent dans le cas biologique. [...] Premièrement, la répartition curieuse des roues dentées dans un organisme multicellulaire et deuxièmement, le fait que la roue dentée en question n'est pas de grossière fabrication humaine, mais constitue le chef d'œuvre le plus délicat jamais fabriqué suivant les principes de la mécanique quantique du Seigneur !

E. Schrödinger. *Qu'est-ce que la vie ?*

NDJ *(Sur le § 56)* Terriblement vague et relatif.
(Sur le § 60) La stratégie de ce petit ouvrage si célèbre est d'alterner continuellement deux points de vue dits physique et biologique. Qu'est-ce qui justifie ce strabisme et à quoi peut-il mener dès lors que deux postulats sont imposés : statistique quantique (toute l'œuvre du physicien) d'une part, un "Seigneur" (seule allusion dans l'ouvrage) d'autre part ? On peut cependant tirer de ceci quelque chose de sensé : les pensées les plus fortes des savants les plus respectés peuvent être les plus fragiles.
(Sur le § 61). Cela reste bien de la physique, dit Schrödinger, parce que, biologiste de génie, il a découvert le rôle créateur des "molécules chromosomiques qui représentent sûrement le degré le plus élevé d'association atomique" et la fonction novatrice des mutations, découvert aussi le "code commun... faisant communiquer entre eux les minuscules bureaux centraux de toutes les cellules isolées".
M'ouais..., pas simple non plus la vie de Schrödinger avec ses deux principes d'ordre par l'ordre et d'ordre par le désordre. C'est ce qu'il faut appeler l'affaire de "l'amendement" (du mot qu'il emploie dans l'édition française).

La vie d'une chose est son être. […]. Le vital est le concret, l'incomparable, l'unique. […] La vie est ce qui est absolument passager. […] Chaque vie est un point de vue sur l'univers.

J. Ortega y Gasset cité in Encyclop. univ. 17 (2011)

NDJ. Pour prendre acte du mouvement appelé ratiovitalisme ; également du courant plus général et plus ancien appelé perspectivisme auquel cet auteur est dit appartenir.

La solution du problème de la vie, on la perçoit à la disparition de ce problème.

Wittgenstein : *Tractatus* (6.521)

NDJ. Quel est ce problème ? Votre réponse, au demeurant, est nulle et votre *Traité*, on le savait, est vastement creux, sauf localement comme en sa proposition 7 : "Ce dont on ne peut parler…". ―ce que Coluche de Montrouge disait plus crûment.

Le mécanisme de la vie est rendu inaccessible par les principes physiques mêmes qui sont au centre de son fonctionnement. [...] L'inconnaissabilité du vivant pourrait être en fait un phénomène physique. R.B. Laughlin : *Un univers différent*

Si la découverte de Crick et Watson (la structure de l'ADN) était survenue quelques siècles plus tôt, cela nous aurait permis de faire l'économie du mot "vie".
Je préfère parler de l'apparition de la première cellule vivante plutôt que de la vie. [...] Le terme de vie correspond à la cellule vivante. [...] C'est à partir de ce moment-là que l'évolution de la vie se met en marche. A. Jacquard puis A. Kahn dans : *L'avenir n'est pas écrit*

NDJ. La question était : qu'est-ce que la vie ? Le premier des deux biologistes s'en tire par l'ignorance et le réductionnisme, le second par la dérobade et la tautologie.

S'il existe des vies dont la constitution chimique est basée sur le silicone [*sic*, pour : silicium] plutôt que sur le carbone, ou sur l'ammoniac plutôt que sur l'eau, si l'on découvre des créatures qui entrent en ébullition et meurent à -100°C, si l'on trouve une forme de vie fondée non pas sur la chimie mais sur des circuits électroniques, existera-t-il encore un principe général vrai pour toute vie ? R. Dawkins : *Le gène égoïste*

NDJ. L'auteur propose une réponse mais on s'en tient ici à la question, qui est excellente (et, pour une fois, non tautologique). "Silicone", au début, est une erreur et faute de traduction ici corrigée.

Life is an open, coherent, spacetime structure maintained far from thermodynamic equilibrium by a flow of energy through it —a carbon-based system operating in a water-based medium, with higher forms metabolizing oxygen. […] Life likely differs from the rest of clumped matter only in degree, not in kind. E. Chaisson *: Cosmic evolution*

[*Sur la base du déluge, du bombardement continu des informations d'origine extérieure tant qu'intérieure,*] a limited sensory apparatus radically simplifies the world by filtering out all distracters. In this simple word, in this "cosmos", individual organisms can now categorize perceived environmental information into a disjunction of opposites, such as relevant or irrelevant, detrimental or beneficial, appetitive or aversive. Hence, a drastic filtering of the exterior and interior environment precedes the assessment of the deficit. This information-theoretic simplification of the world, here called Order, is postulated in the LifeTime model as the indispensable prerequisite for the Algorithmic deficit-reduction effort that uniquely characterizes Life. F. Meyerstein, L. Brisson & A.P. Møller: *LifeTime*

NDJ. On a là les principaux ingrédients du modèle "LifeTime". Le déficit, pièce essentielle, est évalué (par l'organisme) en référence à un certain optimum théorique… Je suppose que l'algorithme détermine les actions propres à renforcer (c'est dit ailleurs) le statut social de l'individu et sa compétitivité reproductrice. Toutes ces entités me semblent sophistiquées autant que confuses ; elles incluent aussi les valeurs et la religion. Sous titre du livre : "The quest for a definition of life".

La notion de "matière animée" disparaît purement et simplement. Tout ce que l'on croyait être une matière différente parce que "animée" s'avère exactement la même matière que celle dite "inanimée", mais organisée différemment.

[… à propos de "l'élan vital" :] Comme si la vie était une réalité en soi, s'opposant d'une certaine façon à la matière inanimée et la rendant vivante. C'est surtout cela qui a changé : aujourd'hui, nous pouvons dire que la vie n'existe pas, du moins en tant qu'objet de recherche scientifique. De même que l'âme n'existe pas en tant qu'objet de recherche pour la psychologie scientifique. H. Atlan in T.X. Thuan : *Le monde s'est-il créé tout seul ?*

NDJ. Si vous voulez mais ces propos relèvent du sophisme. Dites aussi que vie et âme sont des mythes…, mais bien présents et actifs en tant que motivation profonde et "objets de recherche" pour ces milliers de chercheurs.

(Titre de l'article) La vie est-elle possible dans d'autres univers ?
(Sous-titre) Une modification des lois de la physique peut conduire à des univers différents et néanmoins habitables. Notre univers ne serait donc pas un cas exceptionnel.
A. Jenkins et G. Perez in *Pour la Science* n° 390 (2010)

NDJ. Article ici épinglé comme révélateur de la pensée actuelle sur le sujet. Non seulement on ne pas répond pas à la question —et c'est heureux— mais il n'y est pas dit (ou rappelé) ce qu'est la vie.

La difficulté à définir la vie tient au fait qu'aucune des propriétés universelles du vivant n'est à elle seule spécifique de la vie. La mobilité, la nutrition, la reproduction, la mort même […].
B. Tyburce : *La matière*

NDJ. Ajoutez sensibilité, adaptation/sélection, communication et transformation d'information, production de néguentropie… "L'évolution"… ne marche pas non plus, elle n'est pas le propre de la vie.

VIE
Voir : Goût de VIVRE, envie de VIVRE.
Voir : ENTROPIE.
Voir : MORT (citation de L.-V. Thomas).

VIE et mort
La meilleure de toutes les choses est de ne pas naître et la mort est préférable à la vie.
Aristote : *Eudème* * [une "œuvre de jeunesse"]

La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort.
Bichat : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*

NDJ. Espérons qu'il voulait faire un mot d'esprit ! Au moins épinglé par B. Vergely (*Petite philosophie pour les jours tristes*) : Il n'est pas créateur de vivre contre ni de se définir par rapport à la mort.

Dans le cerveau humain, la mort neuronale commence [*précédemment* : culmine ?] à la fin de la gestation et se poursuit après la naissance, au moins pendant les six premiers mois de la vie.
M. Jeannerod : *Le cerveau intime*

Conduire sa VIE
Marche en avant de toi-même, comme le chameau qui guide la caravane. Proverbe africain

Si vous acquérez ceci en vous, ce que vous avez-vous vous sauvera ; si vous n'avez pas ceci en vous, ce que vous n'avez pas en vous vous perdra. *Évangile selon Thomas* (70)

NDJ. Non, il ne manque rien. Thomas ne dit pas de quoi il s'agit, il dit seulement qu'il y a quelque chose à faire…

Personne ne va aussi loin que celui qui ne sait pas où il va. Cromwell (sources diverses) *

On ne progresse jamais plus que quand on ne sait où l'on va. Goethe : *Maximes et réflexions*

Si tu n'engages pas ta vie, jamais ta vie ne t'appartiendra. Schiller : *Wallenstein* *

Que faire ici bas ? Qu'y rêver ? Qu'y bâtir ? Dites-le moi donc, vous que la vie amuse, qui marchez vers un but et vous tourmentez pour quelque chose ! Flaubert : *Novembre*

Le plus probable, c'est que l'on va où l'on ne voulait pas aller, que l'on fait ce que l'on ne voulait pas faire et que l'on finit par mourir comme on ne le voulait pas. A. Rimbaud *

Ne pas se lier à une personne, fût-ce la mieux aimée : toute personne est une prison, et un recoin d'ombre aussi. Ne pas se lier à une patrie, fût-ce la plus meurtrie et la plus indigente […]. Ne pas se laisser lier par une pitié […]. Ne pas s'attacher à une science […]. Ne pas nous lier à notre propre détachement […]. Ne pas nous attacher à nos propres vertus […] Il faut savoir *se garder*, c'est la plus forte preuve d'indépendance. […]. Vivre dans une immense et orgueilleuse sérénité —toujours *au-delà.* Avoir ou ne pas avoir avec soi ses passions, ses amitiés, ses inimitiés, les appeler selon son bon plaisir, les congédier, y condescendre pour quelques heures ; les *monter* comme on monte des chevaux —souvent aussi des ânes— le fait est qu'il faut savoir utiliser la sottise de ses passions autant que leur fougue. […] Et rester le maître de nos quatre vertus : courage, lucidité, compréhension et solitude. Nietzsche : *Bien et mal*, n° 41, 284

Le *Ça* : une force par laquelle nous sommes vécus cependant que nous croyons vivre.
G. Groddeck : *Le Ça et le Moi* *

Il faut suivre s a pente, oui, mais en la remontant. Gide *

NDJ. Encore une manifestation de la pensée binaire. Splendide, au demeurant ! Chacun aurait sa ligne tracée quelque part et devrait s'y conformer avec, pour seul repère, l'effort. Et cela est dit en dix mots et un zeste d'autodérision.

(Conversation avec W. Pauli) Que devons-nous faire? A quoi devons-nous aspirer? Comment devons-nous nous comporter ? […] C'est le problème de la boussole qui doit orienter notre chemin à travers la vie. […] La diversité des appellations qu'elle a reçues indique l'existence de différences très profondes en ce qui concerne la structure mentale des divers groupes d'hommes. Je ne veux certes pas minimiser ces différences. Néanmoins, j'ai l'impression que, dans toutes ces formulations, il s'agit des relations des hommes avec l'ordre central du monde. *(Un moment après, sur l'éventualité d'un "Dieu personnel")* Peux-tu, peut-on communiquer aussi directement avec l'ordre central des choses ou des phénomènes, ordre dont l'existence n'est pas douteuse ?

Heisenberg : *La partie et le tout*

Dans la vie, il faut être boxeur et jouer de l'accordéon. [Et Lucette de compléter :] Comme ça, on s'amuse, et puis on se défend. Céline (documentaire télévisé, juin 2011)

NDJ. Dans ce film, on voit et l'on entend l'auteur et son épouse, séparément. Merci, la télé ! Dans ce passage, Mme Destouches indique aussi que Céline regrettait "tous les jours" de ne pas faire comme tout le monde, ou plutôt constatait tous les jours qu'il s'y prenait autrement que les autres, pour son malheur. Il se sera construit un malheur supplémentaire en cristallisant on ne sait quelle angoisse sur un sujet d'actualité, l'antisémitisme et sous une forme incroyablement violente. (Au passage : saluer l'aura, se jeter aux pieds de Lucette !)

Le possible est plus riche que le réel. […] Notre univers a suivi un chemin de bifurcations successives : il aurait pu en suivre d'autres. Peut-être pouvons-nous en dire autant pour la vie de chacun d'entre nous. Prigogine : *La fin des certitudes*

NDJ. Certes, nous *pouvons* le dire ! Nous pouvons même nous imaginer entourés de toutes nos vies virtuelles…

(Devant un handicap en principe insurmontable) Je n'avais pas le choix : il fallait foncer.

P. Veyne (interview télévisée, 2014)

Conduire sa VIE
Voir : Devenir ADULTE.
Voir : VENT FAVORABLE.
Voir : VIVRE.

Le poids de la VIE
Nul ne pourrait supporter le poids de toute sa vie : tout ce qui fut demandé, tout ce qui fut donné, subi, voulu, concédé, vu et su ; fui et poursuivi, aimé, haï ; et si (d'autre part), on savait enfin tout ce qu'on a frôlé, risqué, manqué de... Valéry : *Instants*

Le monde ne nous est supportable que grâce à l'habitude que nous avons de le supporter. On nous l'impose quand nous sommes trop jeunes pour nous défendre. Malraux : *Lunes en papier* *

Origine de la VIE
Nous devons accepter l'idée que la vie est née de la matière inanimée via un processus spontané d'évolution moléculaire antérieur à l'évolution biologique. […] La diversité est apparue dès le début de l'évolution moléculaire. […] Les associations atomiques créent de l'inédit et de la variété, ce qui entretient la sélection moléculaire. […] Matière vivante et matière inerte sont faites des mêmes constituants élémentaires, et la frontière entre vivant et non vivant est extrêmement floue. On ne peut donc pas distinguer la matière vivante de la matière inerte.

B. Tyburce : *La matière*

NDJ. Jusqu'à ce point, excellentes pages de vulgarisation, merci à l'auteur. Cependant, un peu plus loin, celui-ci entérine les "gènes égoïstes" de Dawkins (cité ici un peu plus haut) : "Les êtres vivants ne se reproduisent donc pas grâce à l'ADN ; c'est l'ADN qui se reproduit grâce aux êtres vivants, assurant ainsi son immortalité…". Et voilà bêtement le pas franchi par (1) faute de système et (2) mauvaise lecture dudit système. Qui dit à telle liaison hydrogène d'accoler ou non telles bases des deux hélices ?

La vie terrestre est un système très particulier qui s'est développé sur la planète Terre grâce à l'existence de cinq conditions de base indispensables et inséparables, autrement dit contraignantes. [Ici, leur énumération seulement] 1. Une source d'énergie proche, celle du Soleil. 2. Variations de température modérées. 3. Chimie du carbone. 4. Atmosphère. 5. Absence d'oxygène.

[…] Pour que la vie puisse se développer, il fallait en sus ["en dehors"] des caractères physiques précédentes nécessaires et des contraintes qu'elles imposaient, acquérir un certain nombre de caractéristiques propres au vivant. [De même, leurs noms seuls :] Métabolisme, compartimentation, mémoire et sa mécanique de traduction ; et, "moins spécifiques du vivant" chiralité, polarités et symétries, hiérarchie d'organisation.

J. Chaline, L. Nottale & P. Grou : *Des fleurs pour Schrödinger*

NDJ. J'ai un peu malmené le texte pour abréger. Noter la pagaille, outre l'omission de l'eau, de l'anoxie originelle, etc. et retenir de cette citation : une pagaille ! bien excusable.

Sauver ou perdre sa VIE

Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui aura sacrifié sa vie à cause de moi la recouvrera. Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à gâcher sa vie ?"

Saint Mathieu (16 : 24-26). *Même chose chez Marc et chez Luc*

Celui qui aime sa vie propre la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle." Saint Jean (12 : 24-25)

Qui veut sauver sa tête la perd
et qui la perd la sauve,
Comme la mèche d'une lampe qui, quand elle est mouchée,
Donne bien plus de lumière […]
Qui brûle sa demeure la délivre,
Mais qui veut la sauver la perd !
J'ai vu grande merveille :
Qui meurt de son vivant peut faire mourir la mort ! Kabîr (trad. Y Moatty)

VIEILLESSE

Il y a plus de réminiscence que de création dans ce que produit désormais mon imagination, un tiède alanguissement énerve toutes facultés, l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés […]

[…] Mes idées ne sont presque plus que des sensations, et la sphère de mon entendement ne [dé]passe pas les objets dont je suis entouré. Rousseau : *Rêveries*

Je me décourage de durer. Chateaubriand : *Mémoires d'outre-tombe*

Les vieillards d'autrefois étaient moins malheureux et moins isolés que ceux d'aujourd'hui : si, en demeurant sur la terre, ils avaient perdu leurs amis, peu de chose du reste avait changé autour d'eux ; étrangers à la jeunesse, ils ne l'étaient pas à la société. Maintenant, un traînard dans ce monde a non seulement vu mourir les hommes, mais il a vu mourir les idées : principes, mœurs, goûts, plaisirs, peines, sentiments, rien ne ressemble à ce qu'il a connu. Il est d'une race différente de l'espèce humaine au milieu de laquelle il achève ses jours.

Chateaubriand : *Réflexions et aphorismes* (112)

Ma vie détruit ma vie. Chateaubriand : *Réflexions et maximes* (153)

NDJ. "Ma mémoire oppose sans cesse mes voyages à mes voyages…, même chose à l'égard des hommes…". Il a mis le doigt sur un mécanisme.

[A propos de X.] Sa vie n'a consisté qu'à devenir vieux. Castaneda : *Voir*

Le drame de la vieillesse, c'est que l'on reste jeune. O. Wilde *

NDJ. Il s'agit bien d'un drame : à l'âge où l'individu est supposé avoir appris à vivre et conquis son moi, voilà que viennent le miner déclin physique, perte de liberté, découverte de la mort (des proches), sclérose mentale et oubli, doute sur les valeurs sociales (qui ont nécessairement évolué en 2-3 générations)…, autant de maux auxquels il n'était pas du tout préparé.

Ce processus qui nous affecte tous et complique nos vies, avec son cortège de déficiences physiques et de maladies, eh bien ce processus serait dénué de toute finalité biologique. Le vieillissement n'aurait donc aucune valeur adaptative et pourrait être considéré comme une conséquence secondaire des mécanismes évolutifs.

M. Billaud & F. Solari : *Comment (et pourquoi) vieillissions-nous ?*

Michel et Jean VIEUCHANGE
Voir : VOYAGE.

VIN

Ceux dont les croyances sont basées / sur l'hypocrisie / veulent faire une distinction entre / l'âme et le corps. / Moi, je sais que le vin seul / a le mot de l'énigme / et qu'il donne conscience d'une parfaire unité. Omar Khayyâm : *Quatrains*

Il y a si peu d'occasions, dans toutes les années d'une vie d'homme, de produire un vin exceptionnel ! Interview télévisée d'un viticulteur sud-africain

Parabole du VINAIGRE

Même un Weisheng Gao, comment le considérer comme un parangon de droiture ? Quelqu'un vint lui demander un peu de vinaigre. Au lieu de dire simplement qu'il n'en avait pas, il alla en chercher chez son voisin pour pouvoir lui en donner. Confucius : *Entretiens* (V, 23)

VINCI
Voir : LÉONARD DE VINCI.

Non-VIOLENCE
Voir : AHIMSA.

VISIBLE / INVISIBLE

Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible. [Autre traduction :] Les phénomènes sont la vue des choses non visibles. Anaxagore (Fragment 21 = 21a)

La conscience mentale avec les cinq consciences sensorielles forge un monde visible et constitue la scène du théâtre. Asanga cité par L. Silburn : *Le Bouddhisme*

NDJ. Nous sommes dans le yogacara. La conscience mentale étant double, le total est bien de sept consciences, nombre couramment retenu, si l'on omet la huitième (qui possède deux formes). Mais ont dénombre par ailleurs, tout aussi formellement, trois … domaines d'action (?). Le yogacara est la science des consciences…

Le plus grand obstacle et le plus grand égarement de l'entendement humain provient de l'hébétation, de la grossièreté et des déceptions des sens. De la sorte, ce qui frappe les sens l'emporte sur ce qui, même préférable, ne les frappe pas immédiatement. De là vient que la spéculation cesse communément quand cesse la vision, au point qu'il n'y a guère d'examen, voire aucun, des choses invisibles. Ainsi, tout le travail des esprits, renfermés dans les corps tangibles, demeure caché et échappe aux hommes. […] F. Bacon : *Novum organum* I (50)

NDJ. La suite de cet "aphorisme" devenant (pour moi) obscure, je coupe. Approximation des sensations, certes ; prédominance du sens visuel, bravo ; statut du non-visible dans la nature…, prudence !

Le monde visible est le point d'aboutissement ou la circonférence du monde invisible.

Emerson : *Nature*

Nous sommes plus étroitement liés à l'invisible qu'au visible. Novalis : *Fragments*

Le mystère du monde n'est pas l'invisible, mais le visible. Oscar Wilde : *Pensées*

La philosophie moderne est anti-aristotélicienne en ce qu'elle est post-cartésienne. Avec Descartes est apparue la thèse selon laquelle l'idée, comme représentation, s'interpose entre moi et le monde. R. Poivet (préface à la traduction d'un ouvrage de Łukasiewicz)

VISIBLE / INVISIBLE
Voir : VISION, VOIR, VUE.

VISION, VISUEL, VOIR, VUE
Voir appartient aux yeux, mais nous attribuons cette expression aux autres sens, quand nous les appliquons à connaître. Car nous ne disons pas d'un objet : "Écoute comme il rayonne, sens comme il brille, goûte comme il resplendit, touche comme il éclate." Un seul mot pour tout cela : "vois" ; et non seulement "vois quelle lumière", ce qui est exclusivement du ressort des yeux, mais encore "vois quel son, vois quelle odeur, vois quelle saveur, vois quelle dureté". […] Quoique, en effet, la vision soit leur fonction particulière, les autres sens l'usurpent néanmoins quand, à l'exemple des yeux, ils explorent quelque vérité. Augustin : *Confessions* 10 (35)

NDJ. Pour Augustin, c'est "une autre tentation qui nous environne de périls multipliés", c'est "la concupiscence des yeux", mais cela est son problème.

"O miseri mortali, aprite li occhi !" L. de Vinci : *Morale* *

Ne te fie pas aux sens, ô ma raison : la vue ne t'instruit pas suffisamment, quant aux autres sens, ils ne t'apprennent rien. Parce que la vue est une lumière relative aux sens, elle ne peut recevoir et rendre qu'un éclat sensible ; et réciproquement, parce qu'elle ne peut recevoir et rendre qu'un éclat sensible, tu sais qu'elle est une lumière relative aux sens. Toute progression devient donc impossible. Marcile Ficin : *Quid sit lumen*

Dans l'esprit, les images visuelles prédominent. C'est entre elles que s'exerce le plus souvent la faculté analogique. Valéry : *Introd. méthode Léonard de Vinci*

(Conversations avec Heisenberg) À cause de la stabilité de la matière, la physique newtonienne ne peut pas être correcte à l'intérieur de l'atome ; tout au plus peut-elle fournir un point de départ. Et, pour la même raison, il ne peut pas y avoir de description visuelle de la structure de l'atome car une telle description ―parce que visuelle, précisément― devrait se servir des concepts de la physique classique, concepts qui ne permettent plus de saisir les phénomènes.

[…] Les images d'atome [que je présente dans mes conférences] ont été déduites ou plutôt, si vous préférez, "devinées" à partir de faits expérimentaux […]. Elles décrivent la structure des atomes aussi bien ―mais seulement aussi bien― que cela est possible dans le langage visible de la physique classique. N. Bohr in Heisenberg : *La partie et le tout*

(Répondant à E. Shrödinger) Ce que vous dites est parfaitement juste. Mais cela ne prouve pas qu'il n'existe pas de sauts quantiques. Cela prouve seulement que nous ne pouvons pas nous les représenter ; autrement dit, que les concepts visuels à l'aide desquels nous décrivons les faits de la vie quotidienne et les expériences de la physique antérieure ne sont pas suffisants pour représenter ce qui se passe lors du saut quantique. Ceci n'est pas tellement étrange, si l'on considère que les processus dont il s'agit ici ne peuvent pas être l'objet de notre expérience directe, que nous ne les connaissons qu'indirectement, et que par conséquent nos concepts n'y sont pas adaptés. N. Bohr in W. Heisenberg : *La partie et le tout*

[…] les aspects nouveaux apportés par la nouvelle théorie atomique ―son caractère non visuel, le dualisme entre ondes et particules, le caractère purement statistique des lois naturelles― […]
W. Heisenberg : *La partie et le tout*

NDJ. Cette autobiographie sous-titrée "Souvenirs 1920-1965" est capitale. Elle révèle une innovation mentale ―le " caractère non visuel "― complètement négligée aujourd'hui.

Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant. Giacometti (titre d'un opuscule posthume de 1993)

Fermant les yeux, il voit beaucoup de choses clairement. Ce qui compte, c'est ce que l'on voit les yeux fermés ! Un "medecine man" sioux cité par S. Landemont in *L'ésotérisme*

L'usage de la vision ne conduit pas toujours à la conscience ou à l'expérience visuelle des objets, ni *a fortiori* à leur reconnaissance et à leur identification. […] Voir n'est pas toujours percevoir et voir ne conduit pas toujours à savoir. […] Double préjugé tenace selon lequel (i) voir, c'est savoir et (ii) le monde se révèle immédiatement à la vision […].
P. Jacob in É. Pacherie & J. Proust : *La philosophie cognitive*

En cas de conflit sensoriel, nous faisons plus confiance à nos yeux, même s'ils nous trompent. […] L'illusion visuelle [dans telle expérience] l'emporte sur la sensation tactile.
C. Lopez & O. Blanke. *La recherche* 439 (2010)

VISION, VISUEL, VOIR, VUE
Voir : COULEUR.
Voir : GIACOMETTI ("Savoir ce que je vois !")

Élan VITAL
Voir : Goût de VIVRE, envie de VIVRE.

VITALISME
Voir : MÉCANISME, VITALISME, FINALISME.

VIVRE
Il apparaît que "vivre" se dit en deux sens : conformément à la capacité et conformément à l'opération. […] C'est l'individu éveillé qui vit véritablement et souverainement. […] L'individu éveillé vit *plus* que le dormeur et celui dont l'âme opère vit *plus* que celui qui ne fait que la posséder. […] Pour tout animal, la vie est exactement la même chose que l'existence. […] Le plaisir engendré par l'usage de l'âme, là est la vraie vie. […] Il ne faut pas supporter de vivre de n'importe quelle manière. Aristote : *Protreptique*

On ne peut remettre en jeu la vie comme un dé qu'on relance. [...]. Il y a des gens qui ne vivent pas la vie présente : c'est tout comme s'ils se préparaient, en y consacrant toute leur ardeur, à vivre on ne sait quelle autre vie, mais pas celle-ci. Et pendant qu'ils font cela, le temps s'en va et il est perdu. Antiphon : *Fragments* (B, 53a)

Ce n'est pas une tâche quelconque que de remplir seulement la fonction d'homme.
Épictète : *Entretiens* (22, 9)

Alors que je croyais apprendre à vivre, j'apprends à mourir. L. de Vinci : *Carnets* (C.A., 252)

Mon métier et mon art, c'est vivre. Montaigne : *Essais*, 2 (6 et 37)

Notre corps n'est qu'une machine à vivre. Napoléon : sources diverses (Balzac, Tolstoï)

Le temps qu'il nous reste à vivre importe bien plus que toutes les années qui ont précédé.
Tolstoï (dans un documentaire télévisé)

NDJ. On connaît la fugue et la fin de Tolstoï : âgé de 82 ans, il quitte nuitamment le domaine familial pour aller finir ses jours au monastère d'Optino, prend froid sur la route ou dans le chemin de fer, meurt de pneumonie dans une petite gare. C'est dans ces derniers moments qu'il nota ce qui précède sur le petit carnet qui ne le quittait jamais.

Vivre est la chose la plus rare du monde. La plupart des gens ne font qu'exister. […] Notre vraie vie est souvent celle que nous ne vivons pas. Oscar Wilde : *Pensées*

Je vis. Et je ne fais que vivre. Voilà une œuvre... Me voici le présent même... Voilà mon œuvre : vivre... Je nais de chaque instant pour chaque instant. Vivre ! Je respire. N'est-ce pas tout ? Je respire. J'ouvre profondément chaque fois, toujours pour la première fois, ces ailes intérieures qui battent le temps vrai. Elles portent celui qui est, de celui qui fut à celui qui va être. Je suis, n'est-ce pas extraordinaire ? Valéry : *Mon Faust*

Il est beaucoup plus facile de faire un film que de vivre sa vie quotidienne. Aussi, je récuse tous les compliments que vous me décernez. A. Resnais : remise d'un prix vers 2000 (de mémoire)

Goût de VIVRE, envie de VIVRE.
Qu'est-ce que vivre ? C'est être mû de l'intérieur par sa propre impulsion. Ce qui est mû de l'extérieur ne vit pas. Maître Eckhart : *L'amour nous fait devenir ce que nous aimons*

La nature, capricieuse et se plaisant à créer et produire une continuelle succession de vies et de formes dont elle sait qu'elles concourent à l'accroissement de sa substance terrestre, est plus prête et prompte à créer que ne l'est le temps à détruire." L. de Vinci : *Codex Arundel* 156b

La vie est riche. [...] La vie est pleine de possibilités inexploitées. [...] Nous avons un potentiel de vie que nous ne soupçonnons pas. C'est la raison pour laquelle elle est obscure. Ce qui ne vit n'éclaire pas [...]. Nous devons, individuellement collectivement, accoucher de nos forces de vie. Ayant compris que vivre c'est penser et penser vivre, tout est plein de sens. [...] La vie dépend d'une vie seconde, d'une vie profonde et élevée, dans laquelle il importe de s'inscrire si l'on veut pouvoir être concrètement vivant. [...] La vie n'est possible que, parce qu'avant elle, souffle l'esprit de la vie Et qu'au-delà d'elle, cet esprit souffle encore, en donnant de l'énergie pour vivre, quand on pense que tout est condamné. La vie n'est possible que parce qu'elle est comme enveloppée par un souffle allant de son en-deçà vers son au-delà. Avoir la foi consiste à vivre dans ce souffle, en s'y maintenant. B. Vergely : *Petite philosophie pour jours tristes*

La vie est à elle-même son propre sens. De même, en effet, que le propre de la vie est de déborder d'elle-même, le sens de la vie est de se communiquer, de se propager, de se répandre. […] Jésus annonce la vie éternelle comme la profusion d'une énergie ou d'une générosité qui jouirait de sa surabondance en se répandant et en se diffusant.
N. Grimaldi in *Le monde des religions*, n° h-série 17

NDJ. Dans les premiers mots, tautologie parfaite. Cette vision "non scientifique" pourtant rejoint…

(Une petite vieille, rencontrée dans mon office de bénévolat, dit et répète :)
— J'en ai vu, des choses, pendant ces 97 ans !
— Alors, Madame, ayez la gentillesse de nous livrer votre message : laquelle de ces choses est la plus importante *(Je lui ai demandé cela gravement, elle répond de même).*
— C'est cette envie de vivre… Je l'ai toujours, je la retrouve tous les matins, elle ne me lâche pas. Et l'on voit bien que tout le monde ne l'a pas.

NDJ. Sagesse populaire ? Pas si populaire que ça. Il n'en faut guère plus à un philosophe pour écrire un traité : seulement de la sauce, du jus philosophique. Par ailleurs et c'est important, l'excellente dame radotait, elle avait des circuits typiquement rouillés. La pensée ci-dessus, j'ose ajouter la conscience de cette pensée lui restaient intactes, comme un îlot à marée montante.

VOIE DU MILIEU

NDJ. Cette notion revêt sans doute des sens différents en védique, en pali, en sanscrit, en hindi, en chinois et en japonais et selon les traditions et les écoles. Comme cela arrive souvent, la confusion dans les interprétations est le reflet des divergences dans les options philosophiques, et c'est cela qu'il importe de déblayer. L'exercice *(encadré ci-dessous)* montre que, dès le troisième siècle de notre ère, cinq options fondamentales —ce nombre est proposé à titre d'essai— sont en place et que ce dispositif ne s'est pas augmenté depuis.

Bien sûr, il faudrait étendre cet exercice à l'Occident. Aristote aussi a une éthique du juste milieu, pas folichonne : la vertu comme juste moyenne entre deux contraires ou extrêmes... En terre d'Islam, Ghazali a traité, sous le même nom, d'une "voie qui concilie les exigences de la Loi et les nécessités de la raison" (Encyclop. univ.), Averroès enseignait parmi les degrés de la connaissance une "voie moyenne" encore (voir CONNAISSANCE : pas pour tous les hommes ?).

Voie du milieu : laquelle ?

L'ordre est à peu près chronologique

▪ Bouddha, fils de roi élevé dans et pour la satisfaction des sens, a voulu s'affranchir de ceux-ci par les voies ascétiques les plus rudes. Réchappé de peu, il a défini dans son tout premier sermon une voie préservant l'homme *et* de l'asservissement aux sens *et* de la mortification destructrice : tel est l'objet de la quatrième des Nobles Vérités. La mise en œuvre de cette stratégie, c'est l'Octuple Sentier, c'est, si l'on peut dire, "avoir tout juste" : la compréhension, la vue, l'attention, etc. (voir : VOIE JUSTE**).**

Là réside l'acception la plus courante attribuée au Bouddha mais il en existe une autre, exposée par l'Éveillé lui-même dans son sermon sur la "production conditionnée" et l'origine de la douleur *(Acela sutta.* Voir CAUSALITÉ LINÉAIRE). Autre démonstration dans le *Samyuktâmaga*, un recueil du premier siècle qui fait autorité. Comme ses disciples le tannaient, une fois de plus, pour savoir s'il y a un soi ou s'il n'y en a pas, Bouddha résuma : "Si je disais qu'il y a un soi, je tomberais dans la conception éternaliste ; et si je disais qu'il n'y a pas de soi, je tomberais dans la conception nihiliste. Quand le *Tathâgata* [Réalisé] enseigne la Loi, il écarte les deux extrêmes et se conforme au Chemin du milieu. Puisque tous ces phénomènes disparaissent, ils ne durent pas, mais parce qu'il y a continuité, ils ne sont pas anéantis" (Extrait de J. Eracle : "Paroles du Bouddha" (V : 5). Ainsi, dès les origines du bouddhisme, une divergence, deux acceptions. Poursuivons.

▪ A la même époque mais plus à l'Est, Confucius prône dans les *Entretiens* (VI, 27 ; XIII, 21) un Juste Milieu mais sans le définir. Qu'en est-il du *Traité de l'invariable milieu* ou *de l'invariabilité dans le milieu*, le *Tchoung Young*, l'un des plus courts parmi les recueils attribués à maître Kong ? Le tout début seulement en parle (I-XII). "Grande base fondamentale du monde" relevant du mandat céleste dont elle tient son invariabilité. On y atteint par la "voie du milieu" ou "droite voie" maintes fois dite "également éloignée des extrêmes" et c'est tout, ce traité n'en parlera plus. Un autre, le *Meng-Tseu*, ajoutera : "entre les choses difficiles et les choses faciles". Au total, il s'agirait tantôt d'une ligne de conduite, tantôt d'une conception philosophique (adhésion du moi à l'ordre universel). Mme A. Cheng (Hist. Pensée chinoise) estime qu'avec cette valeur morale, "on est loin du souci précautionneux de garder un juste milieu entre deux extrêmes ou d'un compromis frileux qui se satisferait d'un moyen terme".

▪ Dans la foulée et toujours en Chine, la voie du milieu constitue l'un des thèmes du taoïsme au sens large mais elle est alors passée sur le terrain métaphysique. Dans les écrits de Lao Tseu (Laozi) comme dans ceux de Tchouaung Tseu (Zhuangzi), il s'agit de la conjugaison ou intégration de l'être et du non-être ou de l'action et de l'inaction et, de manière générale, du dépassement des contraires. Un repère postérieur dans le même courant est fourni par le mahayaniste chinois Chi Tsang vers l'an 600 après J.-C. (cité par Chang Chung-Yuan : *Le monde du tao*) : "La voie consiste à comprendre que les choses ne sont ni *yu* (être), ni *wu* (non-être)".

▪ Retournons au bouddhisme indien en l'état où l'Eveillé l'avait laissé, c'est-à-dire un foisonnement de divergences et de contestations entretenues dès le Vème siècle avant J.-C. par une succession de conciles qui, loin de parvenir au consensus, ont abouti à des schismes. Inévitablement, les formalisations ont fait apparaître les contradictions ; on parle très tôt des "Dix-huit" écoles ; une ouverture que l'on qualifierait aujourd'hui de libérale ou démocratique se dessine au IIIème siècle et va devenir le *Mahayana*, ou "Grand Véhicule", l'enseignement antérieur devenant automatiquement le Petit (*Hinayana*). Tant et si bien que vers l'an 250 après J.-C., la réforme et synthèse introduite par le grand Nagarjuna prend naturellement le

nom de *Madhymaka* ou Voie du Milieu. Encore une ! Mais Nagarjuna, numéro 14 dans les réincarnations, est aussi, sauf son respect, une très, très grande pointure. D'origine semi-légendaire, né dans le Sud de l'Inde, formé aussi au Tibet qui, en retour, transmettra son enseignement, il s'est essayé à toutes les formes de la connaissance avant de se mettre à prêcher. Dans la mesure où il travaille en même temps sur les terrains de la métaphysique, de l'ontologie, de l'épistémologie, de la logique et de l'éthique, ceci sur un fond de culture personnelle qui était celui des "sciences" de son époque (alchimie, magie, médecine), eh bien il en résulte l'un des systèmes philosophiques les plus complets qui soient !

En quoi consiste la *madhyamaka* de Nagarjuna ? Hélas, elle est devenue un inextricable mycélium d'écoles et d'interprétations, tout comme cela s'est fait en Occident pour les notions-clefs. Essayons pourtant de distinguer...

— (pour mémoire : la "voie moyenne" de Bouddha sous sa seconde acception)

— position "moyenne" entre *Hina-* et *Mahayana*, mais dans une option résolument *Maha-* de par une dimension humaine collective : la compassion ! sauver tous les hommes ! Les "Conseils au roi" de Nagarjuna contiennent une défense et illustration méthodique du Grand Véhicule ;

— principe de vacuité ou extension de la non-existence individuelle à tout l'univers, c'est peut-être le point central du *madhyamaka*. (Voir sous "VACUITÉ" la citation de Nagarjuna) ;

— abolition de toute dualité, à commencer par l'opposition *nirvana/samsara ;*

— dépassement des oppositions mentales, type "existence / non-existence" : introduction ou systématisation de la double négation (ni existence, ni non-existence) ;

— plus fort encore, une quadruple négation : ni l'un, ni l'autre, ni les deux, ni aucun des deux ; le "Traité du milieu" parle des "quatre extrêmes". Mais attention encore, le *madhyamaka* n'est pas nihiliste, il est seulement négativiste mais à fond : tout nier, même la négation !

— principe des deux vérités, l'une apparente et profane, l'autre secrète et absolue (voir dans ce Jardin : Deux ou plusieurs VÉRITÉS).

La voie du milieu de Nagarjuna ne désigne donc plus simplement un équilibre entre deux attitudes mais un super-milieu si j'ose dire, le cœur des choses.

▪ Ensuite, les sages continueront de méditer, les écoles continueront de travailler mais, semble-t-il, sur les mêmes idées : sans que de nouvelles options n'apparaissent. Ainsi le taoïste du VIIIème siècle Chi Tsang (cité plus haut) parle comme les *madhyamika* indiens ; de même son compatriote Zhaotsu (?) de la même époque (voir : OUI ou NON).

C'est la situation du mouvement dit bouddhisme Zen qui montre le plus clairement l'intrication des filiations. La seule étymologie suffit à la rappeler : *dhyana* (méditation) en Inde → *tchan* ou *chan* en Chine → *zen* au Japon. Bien sûr que les maîtres Zen parlent de la voie du milieu, toutefois sans apporter (sauf erreur) de précision formelle. Ainsi T. Deshimaru dans *Questions à un maître zen* : "Dans le bouddhisme, la voie du milieu consiste à ne pas opposer le sujet à l'objet. [...] L'esprit et le corps sont une même chose, comme les deux faces d'une feuille de papier. [...] Si l'on veut comprendre, il faut trouver la voie du milieu ; le spirituel est matériel et le matériel devient spirituel. [...] La voie du milieu intègre tout. [...] Le zen est la voie du milieu". NDJ [J'ai triché]

La VOIE des Sages anciens de Chine

▪ Lao Tseu (à retrouver)

On ne peut montrer la voie qu'à quelqu'un qui la connaît déjà.

▪ Confucius *(Entretiens*)

A-t-on jamais vu quelqu'un sortir d'une maison sans passer par la porte ? Comment se fait-il alors que personne ne passe par la Voie ? (VI, 15)

Celui qui connaît la Voie ne vaut pas celui qui l'aime. Celui qui aime la Voie ne vaut pas celui qui y trouve la félicité. (VI, 18)

Ne pas parler de la voie à un homme susceptible de comprendre, c'est gâcher un homme. Parler de la voie à un homme incapable de comprendre, c'est gâcher ses mots. (XV, 7)

C'est l'homme qui, par sa volonté, élargit la Voie ; mais il n'est pas de Voie qui puisse élargir le cœur d'un homme passif. (XV, 28)

Nos voies divergent-elles ? Inutile de nous concerter plus longtemps. (XV, 39)

▪ Mencius (le *Menzi*)
"Haute est la Voie, superbe ! On a l'impression de grimper vers le Ciel, mais elle nous paraît inaccessible !", objectait Gongsum Chu. "Pourquoi ne pas encourager l'effort quotidien en la rendant plus accessible ?"

Un bon charpentier ne saurait changer ou éliminer le fil à plomb par égard à l'ouvrier malhabile. Yi ne modifia pas la courbure de ses arcs pour les tireurs maladroits. Un homme de qualité bande l'arc sans décocher la flèche : cela saute aux yeux du disciple. Il se tient en plein milieu de la bonne voie, et le suivent ceux qui le peuvent. (VII. A41)
L'humanité est l'homme même. Les associer est un même énoncé, c'est la Voie. (VII. B16)

Chacun sa VOIE. Peu importe quelle VOIE. Etc.
Mieux vaut pour chacun sa propre loi d'action *(swadharma)* même imparfaite, que la loi d'autrui, même bien appliquée. Mieux vaut périr dans sa propre loi : il est périlleux de suivre la loi d'autrui. [...] On n'encourt pas le péché quand on agit selon la loi de sa propre nature.
Bhagavad Gîtâ : III, 35 ; XVIII, 47

Pourquoi faudrait-il une même voie pour tous ? Mencius (VI. B6)

Tous les chemins mènent à Dieu. J'ai choisi celui de la danse et de la musique.
Djalal al-Din Rumi, fondateur des Derviches tourneurs *

Le mode de connaissance […] diffère avec chaque homme. Castaneda : *Voir*

Toutes les voies constituent des révélations de la vérité, mais toutes sont imparfaites et faillibles.
Gandhi : *Lettre à l'ashram*

VOIR
Voir : SUJET ET OBJET.
Voir : VISION, VISUEL, VOIR, VUE.

VOIX INTÉRIEURE
Le discours incessant qui en chaque homme formule sa vie n'est pas volontaire. Ce susurrement constant et clandestin qui erre en nous est moins élaboré par nous que nous ne sommes élaborés par lui [...] Accepter de ne pas être le père de ses pensées fut la première humilité de Socrate.
P. Guignard : préface au "Démon de Socrate" d'Apulée

VOIX INTÉRIEURE
Voir : Conduire sa VIE.
Voir : DÉMON DE SOCRATE.

VOLONTÉ
L'absence de but et de toute limite est essentielle à la Volonté en soi, qui est effort sans fin. […] La volonté sait toujours, quand la conscience l'éclaire, ce qu'elle veut à tel moment et à tel endroit ; ce qu'elle veut en général, elle ne le sait jamais. Tout acte particulier a un but ; la Volonté même n'en a pas. […] Ce que Kant enseigne du phénomène de l'homme et de son activité, ma doctrine l'étend à tous les phénomènes de la nature, en leur donnant pour fondement commun la *Volonté* comme chose en soi. Schopenhauer : *Le monde…* (II) puis Suppl. (17)

Ma grande découverte [est que] la chose en soi de Kant est ce que nous trouvons dans notre conscience comme *volonté* ; celle-ci est tout à fait différente et indépendante de l'intellect et, par conséquent, peut exister sans l'intellect dans tous les êtres. Mais cette volonté est chose en soi uniquement par rapport au phénomène ; elle est ce que serait le phénomène indépendamment de notre perception et de notre représentation ; c'est précisément ce que veut dire *en soi*. Elle est ce qui apparaît dans chaque phénomène, le noyau de chaque être. C'est en tant que telle qu'elle est

volonté, volonté de vivre. Que la volonté puisse cesser de vouloir, c'est ce que démontre dans l'h*omme* l'ascétisme qui a régné en Asie et en Europe pendant des milliers d'années (cf. *Le Monde*, I § 70). Schopenhauer : *Lettres à un disciple*

L'homme peut certes faire ce qu'il veut mais il ne peut pas vouloir ce qu'il veut. Schopenhauer *

NDJ. Citation à vérifier mais on trouve cette idée en plusieurs endroits du *Monde.*

La liberté de la volonté doit être considérée comme un trait de la vie consciente correspondant à des fonctions de l'organisme qui non seulement échappent à une description mécanique causale, mais résistent même à une analyse physique susceptible d'être poursuivie assez loin pour permettre une application non ambigüe des lois statistiques de la mécanique atomique.
[…] L'impossibilité, dans l'introspection, de distinguer nettement entre sujet et objet crée la latitude nécessaire pour que la volonté se manifeste.
N. Bohr : *Physique atomique et connaissance humaine* (I puis II)

Ce qui peut être appelé volonté chez l'homme n'est rien d'autre que la résultante de ses désirs.
Gurdjieff : *Gurdjieff parle à ses élèves* (2)

VOLONTÉ
Voir : ACTION (citation de B. Vergely).
Voir : FORCE VITALE.

Force de la VOLONTÉ INDIVIDUELLE
Il ne coûta que des oignons à Pierre Ier pour construire St-Petersbourg. Il suffit de vouloir. On ne veut pas assez. Voltaire : (?) Notes sur le Tsar *

NDJ. Voltaire dit-il que cela coûta aussi cent mille vies de moujiks ? Cela doit entrer dans les calculs.

L'homme dont l'esprit est trouble aux époques troublées pour construire aggrave le mal, mais celui qui est ferme dans ses desseins façonne le monde à son image.
Goethe : *Hermann et Dorothée* *

La volonté humaine est une force matérielle semblable à la vapeur. Balzac : *La peau de chagrin*

C'est justement l'impossibilité, dans l'introspection, d'une distinction nette entre le sujet et l'objet qui crée la latitude nécessaire pour que la volition se manifeste.
N. Bohr : "Biologie et physique atomique" in *Physique atomique et connaissance humaine*

(Pagaille en Perse à la mort du roi Cambyse, ~522) Les véritables fils conducteurs des événements s'enchevêtrent et échappent. Un fait est certain : la volonté de Darius [...]. Cette volonté émerge et s'affirme au cours de ces temps troublés. Elle est le point de repère stable.
J.-J. Mourreau : *La Perse des Grands Rois*

VOTE
Le destin d'un pays ne dépend pas de votre façon de voter. —le pire des hommes est aussi bon à ce jeu que le meilleur des hommes. Il ne dépend pas du type de bulletin que vous déposez dans l'urne une fois par an, mais du type d'homme que vous déposez depuis votre chambre jusque dans la rue chaque matin. H.D. Thoreau : *La moelle de la vie* (posthume)

Considérons l'élection ou le vote, qui sont aujourd'hui la procédure démocratique par excellence. On peut songer à l'élection d'un président au moyen du suffrage universel, ou bien à un référendum où l'on doit répondre par oui ou par non à une certaine question, etc. Il arrive fréquemment que la répartition des suffrages soit très proche de l'égalité. Le vainqueur l'emporte de très peu. Tant et si bien qu'une distribution des votes massivement en faveur de l'une des options fait inévitablement suspecter que la consultation ne s'est pas faite de manière régulière —

de la même façon qu'une série de tirages à pile ou face qui donne à pile sensiblement plus, ou moins, que la moitié des coups provoque immanquablement le soupçon que la pièce est truquée. Depuis Montesquieu, la théorie de la démocratie a multiplié les explications pour rendre compte de cette observation. Pour un théoricien de l'information, cependant, le résultat du vote est tout simplement celui qui maximise l'entropie, c'est-à-dire le désordre. La procédure est formellement équivalente à un tirage au sort.

Cette interprétation a de quoi choquer, mais elle prend encore plus de poids si l'on est sensible à ce que la théorie de la décision rationnelle nomme le "paradoxe du vote". Sauf dans le cas extrêmement improbable où les suffrages se répartissent également entre les deux options, il est inévitable de dire, dans une perspective individualiste, que le bulletin déposé dans l'urne par chacun des électeurs aura eu un effet strictement nu. A la question: "Le résultat final eût-il été changé si j'avais voté autrement que je l'ai fait ?", chacun doit répondre: non ! Or qu'observe-t-on ? Le résultat du vote est souvent interprété comme la manifestation du choix soigneusement délibéré d'un sujet collectif : le peuple, l'électorat, etc. La consultation a donné l'avantage au oui, mais d'extrême justesse. On interprète : "Dans sa grande sagesse, le peuple a répondu oui à la question posée, mais il a aussi voulu donner un avertissement à tous ceux qui voulaient précipiter les événements ...". Tout se passe donc comme si l'on faisait du hasard un sujet, et un sujet collectif en situation d'extériorité, puisque, évidemment, le peuple est censé transcender chacun des citoyens pris individuellement. Dans la vie des innombrables comités ou commissions auxquels les sociétés modernes confient le soin de l'administration des choses publiques, le recours au vote an n'est bien souvent qu'un moyen déguisé de déléguer au hasard la décision que la discussion à coups d'arguments supposés rationnels s'est montrée incapable d'atteindre. Mais ces formes d'engendrement du hasard sont considérées comme légitimes et porteuses de sens, dans l'exacte mesure où elles sont productrices d'extériorité ou de transcendance, et où elles peuvent être tenues pour les décisions d'un sujet collectif.

J.-P. Dupuy : *Aux origines des sciences cognitives*

VOYAGE. VOYAGER. VOYAGEUR

Jésus dit : Devenez comme des passants. Évangile selon Thomas (42 = 47)

Homo viator. (De l'Antiquité à Gabriel Marcel)

A quoi sert de voyager si tu t'emmènes avec toi ? C'est d'âme qu'il faut changer, non de climat.

Sénèque cité par F. Favre *: Dictionnaire des idées non reçues*

Traverse ce monde comme le voyageur franchit une étape et quitte ce monde comme le nomade démonte sa tente.

Ali (gendre et successeur de Mahomet) : *La voie de l'éloquence* (retrad. de l'anglais)

(Au terme du voyage initiatique des oiseaux, paroles de Simorgh, roi ou dieu des oiseaux) "Vous avez fait un long voyage pour arriver au voyageur". Alors les oiseaux se perdirent pour toujours dans le Simorgh. L'ombre se confondit avec le soleil, et voilà tout. La voie reste ouverte, mais il n'y a plus ni guide, ni voyageur. Attar : *Le langage des oiseaux* (adapt. J.-Cl. Carrière)

Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche. Montaigne : *Essais*, 3 (9)

Oui, sans doute, je ne suis qu'un voyageur, un pèlerin sur le Terre ! Et vous, qu'êtes-vous donc ?

Goethe : *Les souffrances du jeune Werther*

L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir, il porte avec lui l'immensité.

Chateaubriand cité par F. Favre *: Dictionnaire des idées non reçues*

Il ne savait ni la géologie, ni la botanique, sciences bien fâcheuses dans un compagnon de voyage. Mérimée : *La double méprise*

NDJ. Pour ma part, je déplore toujours, en promenade comme en voyage, de ne pas avoir ce compagnon, qui devrait être aussi un historien et géographe.

Et en rentrant seul chez lui, à cette heure où les conseils de la Sagesse ne sont plus étouffés par les bourdonnements de la vie extérieure, il se dit : "J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles où j'ai trouvé un égal plaisir. Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement ? Et à quoi bon exécuter des projets puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante ?" Baudelaire : *Le spleen de Paris*

Ces véhicules automobiles de groupe [en autocar] qui, un jour peut-être, supplanteront les wagons : avec eux commence une autre façon de voyager, le voyage en masse, le voyage contractuel —on vous voyage. […] Dans leur automobile de masse, ces Américains et ces Anglais […]. Nous voulons défendre [le voyage] contre ce nouveau mode de fonctionnement bureaucratique, automatisé, les déplacements de masse, l'industrie du voyage. […] Préservons-nous ce petit carré d'aventure dans notre univers par trop organisé […] C'est là l'unique moyen de découvrir non seulement le monde extérieur, mais aussi notre univers intérieur.

[...] Lorsque nous voyageons, ce n'est tout de même pas uniquement par amour des lointains ; nous voulons aussi quitter notre domaine propre, notre univers domestique si bien réglé au jour le jour, nous sommes poussés par l'envie de ne plus être chez nous et donc de ne plus être nous-mêmes. Nous voulons interrompre une vie où nous ne faisons que végéter pour vivre pleinement. S. Zweig : *Voyages*

C'est signé : je n'arriverai pas à la source du Gange, au lieu où le saint Fleuve jaillit tout vif du front de Shiv, bondit hors de la glace abrupte pour déboucher en hurlant dans les fleurs. Tant pis : j'ai toujours préféré le voyage au but du voyage.

Lanza del Vasto : Le p*èlerinage aux sources (V)*

Si je pars, c'est afin de me retrouver hors de moi-même, dans un monde neuf, et de regarder de tous mes yeux ce que jamais encore ils n'ont vu ; c'est pourquoi sans doute je ne reviens jamais au même point —je ne veux pas avoir à reconnaître—, que je vais le plus loin possible, vers le plus inimaginable, vers l'inconnu. J. Brosse : *Terres promises*

VRAI, FAUX

Satya compte trois syllabes : *sa – ti – yam*. La première et la dernière sont le vrai, au milieu est le faux. Ainsi le faux, encadré de part et d'autre par le vrai, participe lui-même de la vérité, du réel.Le faux ne blesse pas qui sait ainsi. *Brhad Aranyaka Upanishad* (V) 5

Or M. Angot *(Paroles de brahmanes),* qui présente cette traduc tion, précise que *satyam* se compose de deux ullabes et que chacun le sait. Voyez son commentaire.

Dans le moment postérieur [la dernière des trois ères du manichéisme], le vrai et le faux sont retournés chacun à sa racine. La lumière est retournée à la grande lumière. L'obscurité, de son côté, est retournée à l'obscurité amassée. Les deux principes sont reconstitués ; tous deux se sont restitué ce qu'ils détenaient l'un de l'autre.

Un traité chinois cité par F. Decret in *Mani et la tradition manichéenne*

Le vrai est à lui-même sa marque et il est ausi celle du faux. Spinoza, *Lettres* *

Le vrai et le faux sont des attributs du langage, non des choses. Et là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité, ni fausseté. Th. Hobbes : *Léviathan* *

Le vrai à l'état brut est plus faux que le faux. Valéry *: Introd. méthode Léonard de Vinci*

Les idées vraies sont celles que nous pouvons assimiler, valider, corroborer et vérifier. Les idées fausses sont celles qui ne se prêtent pas à ces opérations

[...] Le vrai n'est pas autre chose que ce que nous trouvons avantageux dans l'ordre de nos pensées, tout comme le bien est tout simplement ce que nous trouvons avantageux dans l'ordre de nos actions. William James : *L'idée de vérité*

La question de savoir si quelque chose est "exact" ou "faux" peut sans doute être posée et décidée en toute rigueur à l'intérieur d'une idéalisation, mais pas dans sa relation au réel.

Heisenberg : *Manuscrit 1942*

La science est essentiellement une excursion imaginaire dans ce qui pourrait être vrai.

P. Medawar *

Même si c'est vrai, c'est faux. H. Michaux : *Tranches de savoir* *

Ce qui limite le vrai, ce n'est pas le faux, c'est l'insignifiant.

T. Thom : *Prédire n'est pas expliquer*

VUE

Voir : VISION, VISUEL, VOIR, VUE.

W

WITTGENSTEIN
Voir encart page suiv.
Voir : CAUSES ET EFFETS.
Voir encadré sous : Les branches de la PHILOSOPHIE.

WITTGENSTEIN par lui-même
Je crois que je n'ai jamais *inventé* un chemin de pensée, mais qu'il m'a toujours été donné par quelqu'un d'autre. Tout ce que j'ai fait, c'est de m'en emparer immédiatement avec passion pour mon travail de clarification. C'est ainsi que m'ont influencé Boltzmann, Hertz, Schopenhauer, Frege, Russell, Kraus, Loos, Weininger, Spengler, Straffa. *Remarques mêlées*

WU WEI
Voir : Non-ACTION.

Le *Tractatus logico-philosophicus* :
une géniale fumisterie ?

Si vous ne connaissez pas : il n'y a pas plus opuscule que ce petit bouquin de 80 pages au titre désuet, au demeurant *opus magnum* puisque son auteur n'a rien publié d'autre de son vivant et que son Traité lui a assuré la renommée dès la trentaine avec un poste au Trinity College de Cambridge, à lui qui était venu de son Autriche natale pour s'initier à la logique de Sir Bertrand Russell. Il s'agit de cinq à six cents propositions, chacune d'une longueur de quelques mots à quelques lignes, numérotées et hiérarchisées ; il y a sept divisions de premier ordre (de 1 à 7) et, dans chacune d'elles, des subdivisions de plusieurs ordres, par exemple une 5.1… découlant de la 5, une 5.45… découlant de la 5.4, etc. Très dense, terriblement dense !

C'est, en quelque sorte, la philosophie un peu après le "big bang", *un peu après*, pas seulement une microseconde : on y rencontre pêle-mêle des particules et des molécules, disons : des notions élémentaires et des concepts élaborés. Or, incroyable mais vrai, Wittgenstein nous livre ces concepts sans les avoir définis. "Il faut bien partir de quelque chose", direz-vous ? Oui mais, que diable, disons de quoi l'on part, ce serait... "logique". Aussi cette lecture peut-elle vous faire passer de l'extase à la déréliction en passant par la perplexité, la frustration et la rage. Sir Bertrand lui-même a souffert, lui qui reprocha un jour au jeune homme de ne jamais rien argumenter et se vit éconduire vertement : "Les arguments ne font que salir la beauté de la vérité !" Car ce logicien est un mystique et sa logique est métaphysique ; si cela vous choque, ne lisez pas Wittgenstein !

"1 — Le monde est tout ce qui a lieu". *Et pas ce qui existe ? Soit, si on nous explique après... Allons-y.*
"1.1 — Le monde est la totalité des faits, non des choses". *Quelle différence ? Qu'est-ce qu'un fait, qu'est-ce qu'une chose ?*
"1.13 — Les faits dans l'espace logique sont le monde". *Qu'est-ce que l'espace logique ? Y a-t-il des faits hors de cet espace ?*

"2 — Ce qui a lieu, le fait, est la subsistance d'états de chose". *Subsistance ? Etat de chose ? Il y a des états de chose qui ne subsistent pas, ou n'ont pas de subsistance ? Et tout de même, que faire de ce que des milliers d'autres appellent "existence", "être", etc. ?*
"2.01231 — Pour connaître un objet, il ne faut certes pas connaître ses propriétés externes —mais bien toutes ses propriétés internes". *Volontiers, mais comment les distingue-t-on ?*
"2.027 — Le fixe, le subsistant et l'objet sont une seule et même chose". *A défaut encore de définitions..., tant mieux, ce sera plus simple comme cela. Autant que l'objet soit une chose !*
"3.3 — Seule la proposition a un sens ; ce n'est que lié dans une proposition que le nom a une signification." [développé dans la proposition 4.002 citée ici à propos de LANGAGE] *Cela semble paradoxal : un nom isolé a nécessairement un sens (puisqu'on utilise ce nom) mais il le perd dès qu'il entre dans une phrase ?*

Mêmes interrogations avec les notions d'argument, de complexe, d'espace, de forme, d'image (et d'image primitive), de loi, d'opération, de proposition, de réalité, de signe, de substance, et surtout de vrai et de faux ! Pour quelqu'un qui se méfie du langage, c'est prendre beaucoup de libertés. Ou alors..., si tout cela est indéfinissable, il faut le dire au début.

Ceci dit, enfin un philosophe qui prend toutes ses distances avec la philosophie au point de l'ignorer —dans les deux sens du mot ! Il est quasi muet en citations et références (même s'il avait, vraisemblablement, capté un certain titre de Spinoza : *Tractatus theologico-politicus...).* Enfin ! un philosophe qui dénonce les limitations du langage et de la pensée et leur collusion ; qui ménage une place à de l'impensable et à de l'indicible ; qui ébranle les frontières de la connaissance comme les piliers de l'univers ; qui veut renouveler la logique. NDJ

X Y Z

XÉNOPHOBIE
Les barbares n'ont d'hommes que les pieds. Aristote *

Chaque fois que j'écoute Wagner, j'ai envie d'envahir la Pologne. Woodie Allen *

YIN ET YANG
Si nous connaissons bien le *temps*, nous n'ignorerons pas ces deux grands principes, Yin et Yang par lesquels toutes les choses naturelles sont formées et par lesquels les éléments reçoivent leurs différentes modifications ; nous saurons le temps de leur union et de leur mutuel concours pour la production du chaud, du froid, de la sérénité ou de l'intempérie de l'air.

Sun Tzu (ou Sunzi, ou Souen-Tseu) : *L'art de la guerre*

NDJ. (1) Cet ouvrage est attribué, comme son auteur, au VIème siècle avant J.-C. mais a dû être écrit postérieurement, ne serait-ce que parce qu'il cite Meng-Tseu (Mencius) ; il n'en est pas moins d'une rédaction étonnamment explicite et didactique. (2) Selon cette définition, Yin et Yang répondent, d'une part, de la constitution de toutes choses, d'autre part de tous les changements de ces choses.

Yang est tout ce qui est "en acte" et *yin* tout ce qui est "en puissance", ou tout être est *yang* sous le rapport où il est "en acte" et *yin* sous le rapport où il est "en puissance" puisque ces deux aspects se trouvent nécessairement réunis dans tout ce qui est manifesté.

Le Ciel est entièrement *yang* et la terre entièrement yin, ce qui revient à dire que l'Essence est acte pur et que la Substance est puissance pure, mais eux seuls le sont ainsi à l'état pur, en tant qu'ils sont les deux pôles de la manifestation universelle.

René Guénon : *La grande Triade*

YIN ET YANG
Voir : TERNAIRE, TRIADE, TRINITÉ.

ZARATHUSTRA
Vers l'an 200 avant J.-C., à la bibliothèque d'Alexandrie, quantité d'ouvrages attribués à Zoroastre, formant un total de […] 800 rouleaux, estimation modérée […]. Clément d'Alexandrie connaissait de lui un *Traité de la nature* en quatre livres. […]

Festugière : *La révélation d'Hermès Trismégiste,* I (Introduction)

NDJ. "Réalité historique" mise à part, Z. comptait donc dans la capitale de la pensée à cette époque.

Zarathoustra fut le premier homme que nous connaissions ayant donné une direction et un caractère défensivement moraux à la religion et prêché, en même temps, la doctrine du monothéisme […]. Toutes religions du type primitif essaient de retenir les hommes par des règlements de pratiques. Zarathoustra fut le premier de tous les prophètes précurseurs qui montrèrent à l'homme le chemin de la liberté, liberté de choix moral, affranchissement de l'obéissance aveugle à des injonctions vides de sens, affranchissement de la multiplicité des autels […]. Il proclama que la vérité de la religion réside dans sa signification morale, non dans ses pratiques extérieures de valeur imaginaire. Tagore : *La religion de l'homme*

ZEN

Les ombres naissent des formes, l'écho répond à la voix. Ceux qui jouent avec leur ombre jusqu'à épuiser leur corps ne réalisent pas que ce corps est la cause de l'ombre. Ceux qui élèvent la voix pour faire cesser l'écho ne réalisent pas que leur voix est la source de l'écho. Rechercher le nirvana en éliminant les passions est comme rechercher l'ombre en enlevant le corps. Chercher le Bouddha en rejetant les êtres est comme chercher l'écho en faisant taire la voix. Sachez donc que l'illusion et l'éveil ne sont qu'une seule Voie et que la bêtise et la sagesse ne diffèrent en rien. Pour avoir donné des noms à ce qui était innommable, on a engendré l'être et le non-être. Pour avoir établi des principes dans ce qui était sans principe, on a vu fleurir les disputes. Les transformations illusoires n'étant pas vraies, qui aurait tort ou raison ? L'erreur étant irréelle, qu'est-ce qui existe ou n'existe pas ? Bodhidharma : *Traité*

Le Zen chinois entra en décadence il y a quelque cinq cents ans, et il est virtuellement éteint ; c'est la marque japonaise, emballée pour l'exportation par le professeur Suzuki, qui est bradée en Occident.

[…] Il n'y a pas que l'expérience mystique à défier l'expression verbale ; il y a toute une série d'intuitions, d'impressions visuelles, de sensations physiques qui refusent également de se laisser convertir en monnaie de mots. Les peintres peignent, les danseurs dansent, les musiciens font de la musique plutôt que d'expliquer qu'ils pratiquent la non-pensée dans leurs non-esprits. L'inarticulation [maladresse de traduction pour : rejet du langage articulé ?] n'est pas le monopole du zen ; mais c'est la seule école qui en tire une philosophie dont les représentants se débondent en une diarrhée verbale pour prouver la constipation.

[…] Sous la forme où il est enseigné et pratiqué aujourd'hui, le Zen équivaut à un nihilisme intellectuel et moral. Intellectuel parce qu'il ne s'attache pas à concilier l'intuition et la raison, mais à châtrer la raison. Moral, parce que son détachement moral a dégénéré en complaisance envers et complicité avec le mal. A. Koestler : *Le démon de Socrate* (auto-citations)

NDJ. Koestler se montre ici inhabituellement partial et violent. Il avait lancé cette croisade avec un article intitulé "Une puanteur de zen". Entre les deux publications se situe "Le lotus et le robot".

Le Zen pose fondamentalement le conflit entre la *logique* intellectuelle de la pensée discriminatoire et le logos de la pensée spirituelle. Ce *logos* comporte des règles synthétiques totalement différentes […]. F. Casanueva : *Pentagramme* n° 2 (2009)

ZEN

Voir : MYSTICISME (citation de D.T. Suzuki).
Voir : VOIE DU MILIEU.

ZOROASTRISME

Il défend la vie, toutes les vies, des humains aux animaux et aux plantes. Il se rebelle contre les dieux vengeurs et sanguinaires. Il perturbe l'ordre établi depuis toujours, parle de choses que les gens n'ont jamais entendues : du bonheur, de la réalisation d'une vie heureuse comme but de l'existence, de la justesse dans la pensée, la parole et l'action, de la conscience et de son évolution vers la perfection, de la lutte entre le bien et le mal et, surtout, de la liberté de choix.

Khosro Khazai Pardis : Les *Gathas*

NDJ. … et, bien sûr, le monothéisme (assorti d'une certaine "dichotomie" dit l'auteur). Ajoutez à cela que, dans cet ouvrage, les dates sont reculées d'un millénaire, et cela fait de Zarathoustra (s'il a existé) et de ses *Gathas* (qui ont bien été récités puis écrits) le premier système philosophique de l'histoire de l'humanité. Et Nietzsche, dans une note que cite le même auteur, d'ajouter : "Si Darius avait pu consolider son pouvoir en Grèce, ce pays aurait été zoroastrien".

Probablement la religion la plus puissante du temps de Jésus […]. Le zoroastrisme a été la première religion à enseigner que le temps est d'ordre historique [linéaire ?] plutôt que cyclique, avec un début spécifique (création) et une fin. Parmi ses préceptes figurent : un ciel et un enfer ; un jour du jugement à venir ; la résurrection ; un monde parfait régi divinement. Ces préceptes ont exercé une influence considérable sur le judaïsme à partir duquel ils ont été transmis au christianisme et, plus tard, à l'islam. […] Le zervanisme, une ramification peut-être hérétique du zoroastrisme, conçoit l'absolu comme l'Éternité d'où procèdent d'autres émanations […]. Il offre un contraste entre le royaume serein de la lumière en haut et le monde conflictuel et contrasté du monde physique en bas. B. Simon : *L'essence des gnostiques*

ZOROASTRISME
Voir : ZARATHOUSTRA.

Si publication : ***projet de couv-4***

Ceci est un **jardin** parce que l'on s'y promène avec agrément parmi des productions d'origines très diverses qui toutes, d'une manière ou d'une autre, enrichissent l'esprit.

Les sujets sont plutôt "philosophiques" au sens de la conversation courante mais les auteurs cités ne sont pas tous des philosophes. Des idées académiques ou somnifères se retrouvent désarmées, toutes nues. Des points de vue d'horizons distants viennent à voisiner. Les traditionnelles frontières entre sciences, comme les sacro-saintes frontières entre science, poésie, religion et arts sont oubliées, sous la réserve que "l'on peut parler de tout, mais pas n'importe comment" (l'auteur dans sa *Courte histoire du réel).* Enfin, si tous les égards sont rendus aux premiers penseurs grecs —pas nécessairement aux plus célèbres d'entre eux— le monopole occidental n'en est pas moins aboli. Oui, vous y êtes ! dans le bréviaire de la "**Philosophie sauvage"** ou **PhS**, à ceci près que les idées peuvent y être présentées par antithèse, par ironie. C'est à vous que revient l'opinion.

D'autre part, les citations sont présentées alphabétiquement, comme dans un **dictionnaire**, pour la commodité du lecteur.

Une somme aussi cosmopolite de quelque 5 000 pensées est nécessairement riche, peut-être fabuleuse. Même si la magique Toile a déjà entrebâillé l'accès à la mémoire de l'humanité, la présente collection demeure, pour quelque temps, plus "intelligente", du moins plus sélective qu'un travail d'ordinateur. Comme toute la PhS, elle veut servir à une **Histoire de la pensée**.

Il y a plus, bien davantage si l'on jette un œil au *Jardin* dans son ensemble, dans son éclectisme même. Toutes ces lumières qui clignotent dans le temps et dans l'espace, comme ce montage célèbre de photographies satellitaires nocturnes (en couverture) qui révèle l'activité humaine en négatif..., seraient-ce les lumières d'un nouvel humanisme ? Certes pas l'humanisme bcbg d'autosatisfaction, à la gloire de cet *Homo* autoproclamé *sapiens*, espèce géniale et obtuse, menacée et menaçante… Mais "humanisme" ne signifie plus rien. *Humanitude* ?